

ΝΙΚΟΛΑΟΥ Ι. ΣΑΡΙΠΟΛΟΥ

ΤΑ ΜΕΤΑ ΘΑΝΑΤΟΝ

ΔΗΜΟΣΙΕΥΟΜΕΝΑ

ΔΑΠΑΝΗ ΤΗΣ ΘΥΓΑΤΡΟΣ ΑΥΤΟΥ

ΜΑΡΙΑΣ



ΑΘΗΝΗΣΙ

ΤΥΠΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΠΑΠΑΓΕΩΡΓΙΟΥ

ΟΔΟΣ ΟΦΘΑΛΜΙΑΤΡΕΙΟΥ, ΑΡΙΘ. 3

1890

Αρ. 31775

ΔΗΜΟΣΙΑ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΒΕΡΟΙΑΣ

31775

GRVER - 00656

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας



*Ποιήματα*, τὸ Ce que la Grèce aurait pu être et ce qu'elle est, τὸν βίον Ζήνωνος τοῦ Κιτιέως, τὸν λόγον εἰς τὴν Μεγά-  
λην Παρασκευήν, πρὸς δὲ τούτοις καὶ τινὰ ἐκδεδομένα μὲν ἐν  
ἐφημερίσι ἢ ἰδίῳις φυλλαδίοις, ἀλλὰ σπάνια καταστάντα, δι' ὧν

de la Grèce, Trieste 1866 σελ. 189.—Μελέτη ἐπὶ τοῦ συγγράμ-  
ματος Λόγοι ἐν λίθοις καὶ λίθοι ἐν λόγοις τοῦ Ἀγγλοῦ δικηγόρου  
Δομινίκου Μακωσλάνδου, ἐξελληνισθέντος ὑπὸ Δανιὴλ Πετρούλια  
ἀρχιεπισκόπου Ἀργολίδος, 1868 σελ. 16.—Un mot de réponse  
privée au rapport officiel de S. A. Aali pacha, grand-vezir à  
S. M. le Sultan, 1868 σελ. 20 (Μετάφρασις τούτου ὑπὸ Α. Μη-  
λιαράκη Κρητὸς σελ. 27).—Être ou ne pas être, πολιτικὴ μελέ-  
τη 1869 σελ. 29.—La forme emporte le fond, πολιτικὴ μελέ-  
τη 1869 σελ. 16.—Πολιτικὴ μελέτη ἐπὶ τῶν Κρητικῶν γάμων  
Σπ. Ζαμπελίου (Ἐν Παρθώρας τόμ. KB' φυλλ. 512. Ἰούλ. 1871).  
—Pourquoi il n'y a pas eu de Jurisconsultes dans la Grèce  
antique (τὸ αὐτὸ καὶ Ἑλληνιστί: Μελέτη περὶ τῶν αἰτίων, δι' ἃ  
ἡ ἀρχαία Ἑλλὰς δὲν παρήγαγε νομοδιδασκάλους σελ. 22) 1871.—  
La réforme judiciaire Egyptienne, 1871 σελ. 20.—Περὶ τοῦ  
παρελθόντος καὶ τοῦ μέλλοντος τῆς Ἑλευθερίας, ὁμιλία αὐτοσχέ-  
διως γενομένη τὴν ἐσπέραν τῆς 17 Δεκεμβρίου 1871 ἐν τῷ φιλολο-  
γικῷ συλλόγῳ Παρρασῶ, στενογραφηθεῖσα ὑπὸ Ἀνδρ. Γ. Ἀγγελο-  
πούλου, 1872 σελ. 53.—Essai politique et moral sur Thucy-  
dide σελ. 86, 1879.—La législation Anglaise dans l'île de  
Chypre, Gand 1880 σελ. 23.—Βραχὺς παράλληλος Ἰταλίας καὶ  
Ἑλλάδος σελ. 20 (Ἰδὲ Τηλεγράφου ἀρ. 1559 26 Δεκεμβρ. 1880).—  
La question gréco-turque après l'acte finale de la confé-  
rence de Berlin, 1881.—Βιβλιογραφικαὶ μελέται: α') Trattato  
di diritto internazionale ὑπὸ Αὐγούστου Πιεραντώνη. β') L'or-  
ganisation judiciaire, le droit pénal et la procédure pénale  
de la loi Salique etc. ὑπὸ Ι. Ι. Θώμισσεν. γ') La parole inte-  
rieure etc. ὑπὸ Βίκτ. Αἰγέρου (Egger). δ') Disputationis de  
fondibus Diogenis Laërtii etc. ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, 1882 σελ. 40.  
(Ἰδὲ Ἀθηναίου τόμ. Γ, τευχ. ε').—Condition politique et sociale  
des Grecs sous la domination Othomane, Paris 1885 σελ. 35.

κυρίως γνωρίζεται ὁ ἀδαμάντινος χαρακτήρ καὶ τὰ περὶ σπου-  
δαίων κοινωνικῶν ζητημάτων ἀκραιφνή τοῦ ἀνδρὸς φρονήματα.

Εὐχαριστοῦσα τῷ Θεῷ, διότι με ἡξίωσε νὰ φέρω εἰς πέρας  
αἷσιον τὸ διαπιστευθέν μοι δυσχερὲς μὲν, ἀλλ' ἡδιστόν μοι τοῦτο  
ἔργον, ἀπονέμω τὰς ἀδελφικὰς μου εὐχαριστίας τῷ ἀγαπητῷ  
μοι κ. Παναγιώτῃ Ἰ. Φέρμπω, καθηγητῇ, πολλαχῶς βοη-  
θήσαντί μοι.

Σὺ δέ, ποθεινότατέ μοι πάτερ, οὐρανόθεν κατάπεμπε τὰς πα-  
τρικὰς Σου εὐλογίας ἐπ' ἐμὲ καὶ ἐπὶ τοὺς ἐμούς. Τοῦτο παρὰ  
Σοῦ αἰτεῖται ἡ

προσηλὴς Σου θυγάτηρ  
MARIA

des Grecs sous la domination Ottomane, Paris 1885 et 86.  
(1) ἡ ἀνακρίσις τῶν ἱερέων.—(condition politique et sociale

## NICOLAS-JEAN SARIPOLOS

(GRÈCE)

*Professeur ; — Avocat ; — Orateur ; — Écrivain ; — Ancien Député ;  
— Membre Correspondant de l'Institut de France (Académie des  
Sciences Morales et Politiques — Section de Législation, Droit Pu-  
blic et Jurisprudence) ; — Membre Effectif de l'Institut de Droit  
International ; — Membre Étranger de l'Académie Royale d'Espa-  
gne ; — Membre Associé de l'Académie Royale de Belgique ; —  
etc., etc.*

NICOLAS-JEAN SARIPOLOS est né à Larnaca (l'ancien Ci-  
tium), île de Cypre, le 13/25 mars 1817, d'une des fami-  
les les plus estimées de cette île.

On était à la veille de la grande révolution hellénique  
qui devait briser le joug séculaire de la Grèce. Son père,  
JEAN SARIPOLOS, ne pouvait rester indifférent au travail  
qui se faisait dans les esprits, et à l'impulsion qui était  
donnée de tous côtés. Il prit part au mouvement révoluti-  
onnaire, et il fut condamné à mort par les Turcs. Il par-  
vint à échapper à ses bourreaux, mais ne put éviter la  
confiscation de tous ses biens. Il se réfugia avec sa famille  
à Trieste, où le jeune NICOLAS reçut les premiers germes  
d'une instruction solide au collège hellénique qui florissait  
alors dans cette ville.

Le jeune SARIPOLOS était resté fils unique. Il perdit sa  
mère en 1831, et son père n'entendait pas se séparer de  
lui. Mais, le jeune homme rêvait à des destinées bien diffé-  
rentes de celles qu'il pouvait espérer, restant dans sa pa-  
trie en compagnie de ses oppresseurs. Il manifesta son in-  
tention de se perfectionner dans ses études, et demanda à  
être envoyé à cet effet soit en France, soit en Allemagne.

Un désaccord s'éleva alors entre le père et le fils ; il y



eut des prières d'un côté, et de l'autre des remontrances. Cependant, la ténacité du fils l'emporta à la fin. Il s'était enfermé dans sa chambre, refusant toute distraction et passant son temps à se perfectionner dans la langue de Platon et de Démosthène. Après huit mois de cette vie de réclusion, son père, malgré l'isolement où il allait se trouver, fut contraint de céder à une volonté si ferme et à une vocation si énergiquement manifestée ; il consentit à se séparer de son fils. Cela eut lieu vers la fin de l'année 1836.

Une fois à Paris, le jeune Hellène, sans se laisser captiver par les délices qu'offre à la jeunesse la capitale de la France, se mit à l'œuvre. Au bout de cinq mois, il subit l'épreuve du baccalauréat ès lettres, et, bientôt après, il prit sa première inscription à la Faculté de Médecine, pour se conformer au désir de son père. Son assiduité au travail fit que, tout en poursuivant ses études médicales, il menait de front son baccalauréat ès sciences physiques, examen qu'il subit avec éloge au mois de mars 1838. Il était prêt à se présenter à son premier examen, et se fit inscrire à cet effet, en prenant sa cinquième inscription, lorsque la mort de son père le força à revenir dans sa patrie, en novembre de la même année. SARIPOLOS ayant mis ordre dans ses affaires retourna à Paris, après avoir visité Constantinople et Athènes, la Sicile et Naples, Rome et Florence. C'était en juillet 1840.

Nous venons de dire que la médecine n'était pas dans les goûts du jeune homme, qui avait beaucoup plus de penchant pour la littérature et la philosophie. COLETIS qui, à cette époque, représentait la Grèce à Paris, l'engagea à se consacrer aux études juridiques. SARIPOLOS céda, mais la Sorbonne et le Collège de France le voyaient à leurs cours aussi souvent que la Faculté de Droit. Il y subit presque toujours avec éloge ses examens de licence (car il obtint 17 boules blanches sur 21), et se décida pour le doctorat qu'il parvint à faire en une seule année, de sorte

que, le 29 août 1844, il quitta les bancs de l'école avec le titre de Docteur en Droit.

Durant tout son séjour à Paris, SARIPOLOS sut mériter la bienveillance de deux hommes éminents, Mrs DEHÈQUE & EGGER, depuis Membres de l'Institut de France. Il fut admis dans leur intimité, passant trois soirées de la semaine chez le premier qui l'initiait dans la littérature latine, et les trois autres chez Mr EGGER, où il s'entretenait de la littérature hellénique. L'amitié de ces deux hommes exerça une influence considérable sur le jeune SARIPOLOS qui, de loin comme de près, n'a cessé de vénérer Mr DEHÈQUE comme un second père, et d'être lié avec Mr EGGER par un amour véritablement fraternel.

En 1843, la Grèce avait fait une révolution pour se donner une constitution. Le nouveau régime réclamait des connaissances spéciales que peu de personnes avaient alors dans le pays. SARIPOLOS le comprit, et se consacra avec une véritable passion à une étude spéciale et approfondie des théories constitutionnelles pour se rendre plus utile à sa patrie.

Le courant des idées dominantes à cette époque en France facilitait de pareilles études. La tribune française retentissait des doctrines les plus libérales du droit public, ROSSI exposait du haut de sa chaire les plus profondes théories du droit constitutionnel, et ROYER-COLLARD enseignait le droit international.

Préparé à une pareille école, le jeune Docteur fut appelé à Athènes par COLETIS qui, durant son séjour à Paris, comme Ministre de Grèce, avait eu occasion d'apprécier ses connaissances ; aussi, de retour en Grèce, devenu Président du Conseil des Ministres, s'empressa-t-il de se l'attacher comme Secrétaire privé ; bientôt après (1846), il créa pour lui, à l'Université hellénique, la chaire de droit constitutionnel et de droit international.

SARIPOLOS y était préparé par des connaissances variées.

Doué d'une mémoire prodigieuse, le jeune Professeur ne tarda pas à se distinguer. Ses cours aussi agréables qu'utiles, sa diction aussi élégante que pure, lui attirèrent un nombreux auditoire qui admirait surtout ses principes et ses idées aussi modérées que libérales.

Mais, l'envie aussi ne se reposait pas. Une basse intrigue de ses collègues se trama contre lui. On le dénonça à la Reine AMÉLIE comme ayant insinué dans son cours la possibilité d'un divorce entre le couple royal. La calomnie, car ce n'était qu'une noire calomnie inventée par des jalousies confraternelles, trouva accès auprès de la Reine, et, profitant de l'absence de SARIPOLOS, qui voyageait alors en Italie et en Suisse, provoqua sa destitution, en juillet 1852.

Cette mesure administrative, qui ne put être justifiée et qui fut sévèrement blâmée, ouvrit une nouvelle carrière à l'activité de SARIPOLOS. Il lui doit en grande partie ses succès ultérieurs, la considération dont il jouit, et même sa fortune.

Libre désormais des devoirs que lui imposait l'enseignement, il s'adonna exclusivement aux occupations du barreau. Son activité et sa facilité au travail, ses connaissances approfondies du droit, sa parole toujours claire et précise, sa droiture et l'honnêteté de son caractère lui attirèrent une nombreuse clientèle.

Quelques causes devenues célèbres qui furent plaidées par cet avocat déjà si estimé achevèrent d'établir sa réputation. Qu'il nous suffise d'en citer deux : le procès *Cairis*, en 1853, dans lequel SARIPOLOS défendit, contrairement aux idées qui avaient alors cours dans les conseils du Gouvernement, le grand principe de la liberté de conscience, et le procès *Argyrocastritis*, en 1858, dans lequel il fut assez heureux pour faire reconnaître par la Cour d'Appel et l'Aréopage (Cour de Cassation), malgré les efforts contraires de la diplomatie, que les agents consulaires de la Tur-

quie en Grèce n'avaient pas, par droit de réciprocité, le droit de prononcer en Grèce la contrainte par corps contre un sujet ottoman y résidant.

La presse politique, par un faux calcul, poursuivie systématiquement par les ministres du Roi OTHON, trouva toujours dans SARIPOLOS son défenseur le plus courageux.

En 1854, le Ministre de l'Intérieur d'alors le pria d'accepter, dans son département, la place de Secrétaire Général ; mais il refusa, ne voulant pas abandonner le barreau ; nouvelles instances de la part du Ministre, qui finirent par amener SARIPOLOS à accepter les fonctions d'Avocat-Conseiller pour les affaires du contentieux administratif. Ses connaissances en droit administratif furent souvent utiles ; mais, par suite de la marche du Gouvernement, dont les idées et les actes étaient souvent en contradiction avec ses propres principes et ses convictions, il crut devoir donner sa démission, en mars 1860.

1862 approchait. Un travail lent et sourd se faisait dans les esprits. On rejetait sur le Roi OTHON la responsabilité du mauvais état des affaires. La politique étrangère, qui était alors engouée de la conservation de l'empire ottoman, et qui voyait dans OTHON, le Roi patriote par excellence, une menace toujours prête à contrecarrer ses projets, poussait la Grèce dans cette voie et encourageait sous main l'opposition.

SARIPOLOS, comme tant d'autres, se laissa entraîner par le courant irrésistible des idées ; mais, il faut le dire à sa louange, il ne se fit ni conspirateur ni adepte des sociétés secrètes qui se formèrent à cette époque. Il faisait de l'opposition à ciel ouvert et ne cachait à personne ses convictions.

Aussi, le coup d'État du mois d'octobre 1862, qui éloigna pour toujours de la Grèce le Roi OTHON, trouva SARIPOLOS très-populaire. Un des premiers actes du Gouvernement révolutionnaire fut sa réinstallation dans la chaire de droit



public, auquel il adjoignit l'enseignement de la philosophie du droit.

Ce fut un moment bien doux pour le Professeur, auquel la patrie venait de rendre justice, que celui où, après une si longue séparation, il se vit pour la première fois de nouveau au milieu d'un jeune auditoire, à côté duquel, comme pour lui faire une ovation tacite, vinrent prendre place ses anciens élèves, dont le plus grand nombre commençait déjà à se distinguer dans différentes carrières.

Le Professeur, dans un discours plein de sentiment et d'éloquence, se montra digne de la démonstration dont il était l'objet ; son cœur déborda, et son émotion gagna tous ceux qui étaient présents pour entendre de nouveau une voix qui dorénavant faisait autorité.

Les élections pour l'Assemblée Constituante eurent bientôt lieu. SARIPOLOS y fut nommé représentant de l'Université par ses confrères, qui lui donnèrent ainsi un gage de leur estime et de leur considération. Mais, d'autres collèges électoraux, ceux d'Adrinople, de Philippopolis, de Syrie et de Chypre, voulurent aussi l'avoir pour leur représentant, et l'envoyèrent à l'Assemblée, à une grande majorité de voix. Il était juste que SARIPOLOS optât pour l'Université, et c'est comme représentant de ce centre de lumières qu'il siégea à la Constituante.

Il prit une part active dans toutes les discussions importantes qui eurent lieu à cette époque de troubles, et fut nommé Membre de plusieurs Commissions. L'Assemblée, par un acte de déférence, le nomma Rapporteur de la Constitution qui devait régir les nouvelles destinées de la Grèce.

Son vrai talent d'improvisation, sa parole si pure, son courage politique, ses convictions profondes et pour cela inébranlables, son éloquence toujours entraînante, son savoir à la hauteur des matières en discussion, ses opinions modérées autant que libérales, le placèrent sans contredit,

au premier rang parmi les orateurs les plus distingués de cette Assemblée.

L'époque la plus brillante de la carrière de SARIPOLOS est, certes, celle des deux années qu'il passa sur les bancs de la Constituante. Il eut à lutter contre les récriminations passionnées qu'on jetait au passé, contre l'esprit de parti et les calculs des ambitions personnelles; il eut surtout à combattre les idées les plus subversives et à s'opposer à ceux qui, méconnaissant les enseignements de l'histoire et de l'expérience, croyaient qu'on pouvait sans danger transporter chez nous les libertés les plus illimitées, et résoudre d'un trait de plume les questions les plus ardues et les plus controversées du droit constitutionnel. Si SARIPOLOS n'eut pas toujours le bonheur de faire triompher ses idées de modération, d'une liberté sage et en accord avec l'état intellectuel et moral du pays, on peut néanmoins lui rendre cette justice qu'il n'a jamais reculé devant ce qu'il croyait être la vérité, qu'il a toujours bravé les orages parlementaires qui s'accumulaient sur sa tête, et qu'une expérience de quatorze années ne justifia que trop ses prévisions et ses craintes.

C'est pendant qu'il siégeait encore à l'Assemblée Constituante qu'il fut porté à la chaire de législation pénale, vacante depuis deux ans par le décès du titulaire. Il commença immédiatement, et malgré ses nombreuses occupations, l'enseignement de cette branche la plus haute et, par excellence, la plus philosophique du droit, et s'y distingua également.

SARIPOLOS s'était déjà fait remarquer comme auteur dans la littérature juridique et historique de la Grèce moderne. Outre un grand nombre d'articles, de notices et de mémoires publiés dans les écrits périodiques, il avait achevé deux ouvrages très-estimés : 1<sup>o</sup> son *Traité de droit constitutionnel*, publié, en 1851, en deux gros volumes in-8<sup>o</sup>, et, 2<sup>o</sup>, son *Traité de droit international*, publié, en 1860, également en

deux volumes in-8°. Ayant été le premier à enseigner ces deux branches importantes de droit public, il peut être considéré, à juste titre, comme l'initiateur de ces sciences en Grèce, et comme celui qui en forma la langue scientifique.

Comme publiciste, il se distingua dans la presse politique avant 1862, ainsi que postérieurement à cette époque. On devine le maître à son style concis et fin, à son ton incisif et mordant. Il fut pendant plusieurs années le correspondant de la *Gazette des Tribunaux* et de l'*Ordre* (publié à Paris de 1848 à décembre 1851), et dernièrement du *Journal des Débats*, dont quelques correspondances émanées de la plume de SARIPOLOS firent sensation.

En 1853, il écrivit deux mémoires intitulés *pro Græcia*, dans lesquels il s'efforça, avec un vrai talent et un entrain patriotique, de défendre la cause de l'hellénisme. Ces mémoires, à peine publiés, furent traduits en anglais et en allemand, et lui valurent les éloges des publicistes les plus distingués de l'Europe et de l'Amérique.

Nous devons mentionner aussi très-particulièrement une autre brochure écrite en français, un 1866, ayant pour titre *Le passé, le présent et l'avenir de la Grèce*, dans laquelle l'auteur expose aussi brièvement que le sujet le comporte, l'état actuel de la Grèce, et fait la justification de ses aspirations nationales. Il y fait l'histoire de la révolution de 1862 et de l'Assemblée Nationale qui la suivit, avec une grande impartialité.

En 1868, il commença à publier son *Traité de législation criminelle*, qui ne fut achevé qu'en 1871 ; il se compose de cinq volumes in-8°, dont le premier contient la philosophie du droit et l'histoire du droit pénal depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours.

Presqu'à la même époque, le Ministre de l'Instruction Publique fit imprimer un rapport, qu'il avait invité SARIPOLOS à écrire, sur l'enseignement à tous les degrés, sur

ce qu'il y aurait à faire pour son amélioration, ainsi que sur la condition actuelle du bas clergé. Ce travail, très-détaillé, met à nu les vices de l'instruction publique en Grèce, ainsi que le sort qui y est fait au clergé. Il paraît que les idées émises par l'auteur ne trouvèrent pas grâce auprès des personnes qui trouvent leur profit dans le dépérissement des études ; aussi une polémique acharnée se déclencha-t-elle contre l'auteur, polémique qui ne manqua pas de préparer le terrain pour une nouvelle révocation de ses fonctions de professeur.

Une analyse au point de vue politique du *Prométhée* d'Eschyle fit sensation tant en Grèce qu'en Occident, par une interprétation toute neuve que SARIPOLOS donna à cette tragédie si célèbre, interprétation qui fit faire tant de conjectures dans le monde savant.

Un mémoire, ayant pour titre *Pourquoi il n'y a pas eu de Jurisconsultes dans la Grèce antique*, lu à l'Académie des Sciences Morales et Politiques de l'Institut de France, et publié, en juillet 1874, dans le recueil mensuel de ce corps savant, acquit à son auteur l'estime de cette société savante, qui la lui prouva dès qu'une vacance se présenta parmi les neuf correspondants assignés à la section de législation, droit public et jurisprudence, vacance qui n'eut lieu qu'en 1876, par suite de la mort de l'illustre publiciste allemand Mr ROBERT DE MOHL. SARIPOLOS fut élu d'emblée son successeur au sein de l'Académie.

La première édition de son *Traité de droit constitutionnel* étant épuisée, SARIPOLOS en publia une seconde considérablement augmentée, en cinq volumes. On y remarque une étude très-détaillée et approfondie des constitutions de l'Angleterre, des États-Unis et de l'Europe continentale mises en rapport avec le droit public de la Grèce antique, et les constitutions que la Grèce régénérée s'est données depuis 1821 ; l'auteur fait à chaque pas ressortir les qualités des unes et les défauts des autres.



Vers la fin de 1874, un grand mouvement se faisait dans les esprits en Grèce. La presse agitait la question brûlante partout et toujours, de savoir si on devait reviser la constitution, et par quel moyen on y parviendrait, vu que l'Assemblée Constituante de 1862, dans sa présomptueuse individualité, croyant avoir fait une œuvre parfaite, et comme telle pouvant à tout jamais braver les enseignements de l'expérience à venir, avait mis à cette révision de telles entraves et l'avait entourée de tant de formalités, qu'elle avait rendu la chose presque impraticable.

SARIPOLOS ne put et même ne dut pas rester indifférent à ces débats politiques, qui tenaient par tous les côtés à ses études de prédilection, auxquelles il avait consacré sa vie entière. Il croyait même faire acte de patriotisme en éclairant la question par l'autorité scientifique de son nom. Il émit donc l'avis que les défauts de la constitution, que l'expérience de douze ans avait mis en plein jour, rendaient urgente sa révision. Il indiquait aussi les moyens d'y parvenir sans provoquer les commotions dans l'État. Un orage se forma sur sa tête. L'opposition d'alors, qui tirait tout son profit des défauts même de la loi fondamentale de l'État, profit dont elle n'était pas disposée à se priver, resserra ses rangs, combattit les théories du professeur par des injures, et le mit à l'index, en l'accusant de professer des principes ultramonarchiques. Les meneurs de cette cabale, qui, en 1875, se transformèrent en démagogues, furent les mêmes hommes qui, en 1852, assumèrent le rôle de sycophantes à la Cour du Roi OTHON, pour faire révoquer SARIPOLOS de ses fonctions de Professeur.

Le Ministère de feu Mr BULGARIS, qui avait pris pour tâche de relever le principe autoritaire fortement ébranlé, battu en brèche par les passions de partis ennemis coalisés, dut céder la place à Mr TRICOUPI. Celui-ci, sous prétexte de satisfaire aux exigences de l'esprit *ochlagogique*, mais en réalité à cause de sympathies qui s'accordaient

17  
mieux avec ses vues personnelles, provoqua, en juin 1875, la révocation de l'éminent Professeur.

De quelque côté qu'on envisage cet acte, on ne peut que s'étonner que Mr TRICOUPIIS qui, peu de temps auparavant, avait été l'objet d'une poursuite judiciaire, pour avoir contesté, par la voix de la presse, les prérogatives de la couronne, et qui prétendait avoir accepté le pouvoir pour redresser les libertés politiques menacées, ait inauguré son administration par la révocation du Professeur, qui avait été aussi le sien, et qui avait toujours défendu de sa voix puissante ces libertés que Mr TRICOUPIIS prétendait restaurer, ce Professeur, enfin, qui s'était toujours montré l'éloquent défenseur de la liberté de discussion.

Si, après une longue carrière honorablement remplie, une pareille récompense était réservée à SARIPOLOS dans sa patrie, à l'étranger on se réserva le droit de donner des preuves irrécusables du cas qu'on faisait du Professeur et du savant publiciste.

Nous avons déjà dit qu'une année après la révocation de SARIPOLOS, l'Académie des Sciences Morales et Politiques de l'Institut de France se chargea de le venger du délaissement auquel on l'avait condamné dans son pays, en lui accordant ses suffrages pour remplacer dans son sein l'éminent publiciste allemand Mr ROBERT DE MOHL, décédé quelques mois auparavant. Cette nomination n'était que le prélude d'autres honneurs du même genre, qui devaient lui être décernés, les premiers qui se soient adressés à la Grèce régénérée.

L'Institut de Droit International, dans sa session de Zurich, en 1877, élut SARIPOLOS comme l'un des cinquante Membres effectifs de son association, qui comprend les plus éminents publicistes de l'Europe et de l'Amérique.

Au commencement de l'année 1878, l'Académie Royale des Sciences Morales et Politiques d'Espagne, imitant l'exemple de celle de France, le nomma aussi Académicien Étranger.

Enfin, tout récemment, l'Académie Royale de Belgique se l'associa, en lui faisant l'insigne honneur de lui offrir la place restée vacante dans son sein par la mort de Mr THIERS, l'homme illustre que la France et toute l'Europe regrette.

Nous ne devons pas passer sous silence, en terminant, deux dissertations de beaucoup de valeur, les dernières qui soient sorties de la plume de SARIPOLOS : l'une, ayant pour titre *Des effets de la chose jugée au criminel sur l'action privée*, publiée, en novembre 1877, dans les travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques de l'Institut de France, et, aussitôt après, traduit en italien, et insérée dans la *Rivista penale* de Rome ; la seconde insérée dans la *Revue du Droit international*, qui se publie à Gand (IVe livraison de 1877), et portant pour titre : *Sur la réforme judiciaire en Égypte*.

Nous voulons espérer que le temps n'est pas éloigné où SARIPOLOS sera appelé à rendre de nouveaux services à sa patrie et à la science.

EP. LOURIOTIS,

*Ancien Procureur général à la Cour d'Appel d'Athènes.*

---

La première partie de cette notice biographique a été écrite d'après un article dû à la plume de feu DEM. E. MAVROCORDATOS, publié dans le 2<sup>e</sup> vol. de l'HISTOIRE GÉNÉRALE (édition générale), ainsi que dans l'HISTOIRE DES HOMMES D'ÉTAT (des Membres des Parlements), et dans l'HISTOIRE DES HOMMES DE SCIENCE (édition par catégories).

---

1879. — HISTOIRE GÉNÉRALE DES HOMMES DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE (édition générale), — HISTOIRE DES HOMMES D'ÉTAT : DES MEMBRES DES PARLEMENTS, — et HISTOIRE DES HOMMES DE SCIENCE (édition par catégories) dont la publication se continue à Genève.

---

# NOTICE NÉCROLOGIQUE

sur

M. SARIPOLOS

(*Revue de Droit international*, t. XX, 1888, 1ère liv.)

M. Nicolas Saripolos était un avocat renommé, un jurisconsulte savant, un littérateur passionné pour sa langue maternelle, qu'il a contribué à enrichir et à ennoblir, un patriote enfin, dont la *Revue de Droit international* a plus d'une fois accueilli les protestations ou les doléances, conçues en termes chaleureux, parfois un peu mordants, généralement élégants et spirituels.

Né dans l'île de Chypre, à Larnaca, — l'ancien Citium, ainsi qu'il aimait à le rappeler —, d'un père qu'on nommait Saripoglou, il avait de bonne heure *regrécisé* son nom ; il se proclamait Hellène et nourrissait à l'égard des Turcs une haine vigoureuse, à laquelle il donnait volontiers carrière lorsque l'occasion s'enprésentait.

Il fit ses études à Paris, en médecine d'abord (1837-1838), puis en droit (1840-1844) ; la France devint pour lui, comme pour tant d'autres, une seconde patrie ; il y conserva, jusque dans ses dernières années, plusieurs amis de jeunesse qu'il ne manquait pas d'aller chercher, au besoin jusqu'au fond de la province, dans les voyages fréquents, à peu près annuels, qu'il faisait en Occident. Je citerai M. Egger, le regretté professeur de la Sorbonne, et je nommerai aussi, parmi ses camarades d'autres pays, M. Thonissen, avec lequel il est resté en relations d'amitié jusqu'aux derniers temps. Il faisait partie de l'Institut de droit international ; il a pris aux travaux des sessions de Paris, de



Bruxelles (en 1879 et 1885), d'Oxford et de Turin, en dépit d'une surdité assez prononcée, une part active et utile.

Fixé à Athènes, où il se fit construire un hôtel en style gothique, il a constamment pratiqué le barreau, et sa clientèle s'est de bonne heure étendue fort au delà des frontières de la Grèce. A deux reprises il a été professeur à l'université d'Athènes : de droit constitutionnel et de droit des gens de 1846 à 1852 ; de droit des gens, de droit criminel, de droit constitutionnel de 1862 à 1875. De 1854 à 1860, il fit conseil du ministre de l'intérieur. En 1862, il fut élu membre de l'assemblée nationale par quatre collèges électoraux et par l'université ; il a exercé en qualité de rapporteur une action considérable sur la rédaction de la constitution hellénique.

Le caractère de M. Saripolos était fort indépendant, et sa carrière a dû s'en ressentir.

J'ai mentionné son patriotisme hellénique ; il l'a montré plus d'une fois dans cette revue même<sup>1</sup>. Je me souviens du chagrin qu'il éprouva lorsqu'en 1878, à Bruxelles, je lui appris la nouvelle de la convention anglo-turque relative à l'île de Chypre ; l'occupation de son pays natal par l'Angleterre le froissa vivement, et il donna bientôt cours à son ressentiment à l'occasion de l'ordonnance promulguée par sir Garnet Wolseley<sup>2</sup>.

Quelques années auparavant, consulté par le ministre des affaires étrangères du royaume de Grèce sur la question de la réforme judiciaire en Egypte, il s'était prononcé dans un sens défavorable à cette réforme, dans un mé-

<sup>1</sup> Voir, t. XI (1879). *La question gréco-turque, ses commencements, ses progrès, et son état actuel* ; t. XIII (1881). *La question gréco-turque après l'acte final de la conférence de Berlin*.

<sup>2</sup> L'article qu'il publia sur ce sujet dans la *Revue* (t. XII, 1880, p. 389) provoqua une réponse de M. Reilly (t. XIV, p. 205), à laquelle M. Saripolos a répliqué (même tome, p. 331).

moire daté de février 1871, que la *Revue* a publié<sup>1</sup>; en voici la conclusion caractéristique, qu'on est, je pense, autorisé aujourd'hui à considérer comme empreinte d'un pessimisme excessif :

« Il faut espérer que l'Europe entière, mieux renseignée sur l'état politique et moral des pays musulmans, ne permettra jamais que les projets de Nubar-Pacha soient réalisés. Mais quand même les autres puissances viendraient à les admettre, il faut que la Grèce se refuse à les imiter, car le contraire serait un coup vraiment mortel porté à son commerce et à son avenir en Orient. »

Celui des ouvrages de M. Saripolos qui nous intéresse le plus directement est le traité de droit des gens intitulé *Τὰ τῶν ἐθνῶν ἐν εἰρήνῃ καὶ ἐν πολέμῳ νόμιμα*, qui a paru en deux volumes in 8<sup>o</sup>, en 1861. C'est un bon livre, écrit en beau langage ; pour exprimer en grec les notions spéciales du droit international, M. Saripolos a dû puiser dans les auteurs classiques, et je l'ai entendu raconter qu'il avait cherché et trouvé dans Thucydide la plupart des termes techniques, de manière à reconstituer en une certaine mesure la langue juridique et politique des anciens. En fait d'autres ouvrages écrits en grec par M. Saripolos, je citerai le *Traité de droit constitutionnel*, dont la première édition en deux volumes, est de 1851, et dont la seconde, en cinq volumes, a paru en 1874 et 1875, et le *Traité de législation criminelle*, en cinq volumes de 1869-1871 ; en fait d'écrits français, outre plusieurs mémoires présentés à l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France, de nombreux travaux publiés dans divers recueils périodiques, entre autres, dans la *Revue de droit international* et dans l'*Annuaire de l'Institut de droit international*, je signalerai des brochures intéressantes : *Pro Græcia* (1853) et *Le passé, le présent et l'avenir de la Grèce* (1866).

<sup>1</sup> T. IX (1877), p. 558.

M. Saripolos était docteur en droit de la faculté de Paris, associé de l'Académie royale de Belgique, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, et depuis 1877 membre de l'Institut de droit international. Il était né le 13/25 mars 1817 ; il est mort à Athènes, après une longue maladie, le 17/29 décembre 1887. Nous avons perdu en lui un ami fidèle et un collaborateur précieux.

A. RIVIER.

## ANNUAIRE DE L'INSTITUT DE DROIT INTERNATIONAL

NEUVIÈME ANNÉE, 1887—1888

### AVANT PROPOS

.....  
L'Institut de droit international a éprouvé, depuis la session de Heidelberg, une perte douloureuse dans la personne d'un de ses membres les plus anciens et les plus vénérables. M. Saripolos (Nicolas-Jean) est mort à Athènes au mois de Décembre 1887, au milieu des larmes de sa nombreuse famille et des regrets de ses concitoyens, qui l'estimaient hautement. Après avoir fait ses études à Paris et y avoir obtenu le grade de docteur en droit, M. Saripolos était rentré en Grèce pour y exercer la profession d'avocat ; il devint aussitôt professeur à l'Université d'Athènes, où il occupa les chaires de droit constitutionnel, de droit des gens et de droit criminel. Nommé, en 1862, membre de l'Assemblée nationale, M. Saripolos prit, comme rapporteur, une part considérable à la rédaction de la constitution actuelle du royaume hellénique. L'activité de

M. Saripolos comme publiciste fut considérable ; nous ne rappellerons ici que son *Traité de droit constitutionnel* en cinq volumes, son *Traité de droit des gens* en deux volumes et son *Traité de législation criminelle* en cinq volumes ; ces ouvrages n'ont malheureusement pas été traduits du grec. Quand il le croyait utile, M. Saripolos écrivait, du reste, lui-même parfaitement en français ; il le fit notamment chaque fois qu'il crut devoir défendre devant l'Europe les droits de sa patrie. Membre correspondant de l'Institut de France, il lut différents mémoires à l'Académie des sciences morales et politiques ; le nom d'un de ces mémoires indique clairement quelle était la pensée maîtresse de ce patriote ardent ; il porte pour titre significatif : «Ce que la Grèce aurait pu être et ce qu'elle est.»

C'est à la session de Bruxelles de 1885 que nous l'avons vu la dernière fois ; aucun de ses collègues de l'Institut ne l'a, croyons nous, vu depuis lors ; vivant très retiré dans ces années, il n'avait rien perdu pourtant de l'énergie obstinée qui était le trait fondamental de son caractère. Dans cette dernière session de Bruxelles, à propos de la question du conflit des lois relatives au mariage et au divorce, il prit la parole pour défendre les droits de l'Eglise grecque ; sa parole était encore pleine de feu. Le prochain Annuaire contiendra sans doute une notice nécrologique sur M. Saripolos ; mais nous sommes certain d'être l'interprète fidèle de tous ceux qui l'ont connu, en lui consacrant publiquement ce témoignage de respect et de regret.

ÉDOUARD ROLIN

*Secrétaire adjoint et trésorier de l'Institut*

Bruxelles, avril 1888.



## ANNUAIRE DE L'INSTITUT DE DROIT INTERNATIONAL

DIXIÈME ANNÉE, 1888-1889.

*Rapport de M. Rolin Jæquemyns, secrétaire général de l'Institut. (Session de Lausanne. — Septembre 1888).*

.....  
Il me reste, messieurs, à mentionner les changements survenus dans le personnel de l'Institut depuis la dernière session. Nous avons malheureusement perdu deux de nos collègues. M. Nicolas Saripolos, d'Athènes, et M. Onésime Leguizamon, de Buenos-Ayres, le premier, membre, le second associé de l'Institut. M. Leguizamon, ancien ministre de la justice, ancien professeur en droit à l'université de Buenos-Ayres, et dans ces derniers temps ministre-président de la cour suprême de la République Argentine, a toujours été empêché par ses hautes fonctions de prendre une part active à nos sessions. Tous ceux, au contraire, qui ont assisté à nos réunions de 1879 à 1885, se souviendront d'y avoir rencontré un aimable et doux vieillard, à la physionomie réfléchie, un peu concentré en lui-même, ce qu'expliquait la surdité dont il était affecté, mais s'animant du moment où il comprenait, ou croyait comprendre, qu'il s'agissait d'une question concernant les intérêts de sa patrie. Avocat, député, grand orateur politique, professeur de droit, écrivain fécond, M. Saripolos a surtout bien mérité du droit international par la publication, en grec moderne, d'un traité sur le droit des gens dans la paix et dans la guerre.  
.....

## ΝΙΚΟΛΑΩΙ Ι. ΣΑΡΙΠΟΛΩΙ

*Προσφιλέστατε,*

Παρούσης, τῆς νῦν ἀπαραμυθήτου χήρας Σου, πρὸ ἐτῶν, κατὰ τὴν πρώτην Σου ἀσθένειαν, μοι ἐγνώρισας, ἀναγνούς τὴν σήμερον παρὰ πάντων γνωσθεῖσαν ἀμετάτρεπτον βούλησίν Σου, ὅτι, ἀποστρεφόμενος, καὶ δικαίως, τοὺς ἐπιδεικτικούς καὶ πομπώδεις ἐπιταφίους καὶ ἐπικηδείους, ἀπηξίους τοιοῦτος νὰ ἐκφωνηθῇ κατὰ τὴν ἐκφορὰν Σου.

Σοὶ ἐζήτησα τότε, ἐν ὀνόματι τῆς πεντηκονταετοῦς φιλίας ἡμῶν, καὶ Σὺ δὲν μοι τὸ ἡρνήθης, νὰ Σοὶ ἀπευθύνω τὸν ὕστατον τοῦτον χαιρετισμόν. "Θεὸν δὲν παραβαίνω τὴν ἀπαγόρευσίν Σου.

Ὡς ἐπιστήμων ἥσο ἐκ τῶν πρώτων. Τὰ πολλὰ ἔργα Σου μαρτυροῦσι τὴν σοφίαν Σου, ἡ δὲ ποικιλία αὐτῶν τὴν μεγαλοφυΐαν Σου.

Ἐξεῖχες ὅμως ἐπ' ἀρετῇ κοινωνικῇ τε καὶ πολιτικῇ, ἐφοδίων ἐλλείποντι ἐν τῷ καθεστηκότι τῆς διαφθορᾶς κράτει. Διατρανοῦσι καὶ τοῦτο ἡ ἀρίστη ἐκπαίδευσις καὶ ἀνατροφή τῶν τέκνων Σου, ἡ αὐτοπροαίρετος καὶ ἀκριβὴς τῶν καθηκόντων καὶ ὑποχρεώσεων Σου ἐκπλήρωσις, ἡ πίστις Σου ἐπὶ τὰ πολιτικά Σου φρονήματα, καὶ ἡ ἀμετάπτωτος παρρησία Σου. Ἐξεῖχες προσέτι καὶ ὡς καλὸς καὶ ἀληθὴς χριστιανός, οὐδενὶ μνησικακήσας καὶ οὐδένα βλάψας ἐκ τῶν ἐχθρῶν Σου.

Ἡδίκηθης ἐπὶ τῆς βασιλείας τοῦ ἀειμνήστου Ὁθωνος παρὰ τῶν ἰσχυόντων, ἀλλ' ἐνῶ, μετὰ τὴν ἐξωσίν του, οἱ ἐπαναστάται τῆς αὔριον ἔβαλλον λίθους κατ' αὐτοῦ, ὅπως χαμερπῶς κολακεύοντες, δόξωσι λατρεῖαν προσφέρειν τῇ ἐπαναστάσει, ἣν χθὲς κατεδίωκον, Σὺ ὁ ἀδικηθεὶς ἀνέλαβες τὴν ὑπεράσπισιν αὐτοῦ ἀδικουμένου.

Ἐπόμενον ἦτο νὰ καταδιωχθῇ, ἐν τῇ πολιτείᾳ τῶν ἀχρήστων, διὰ τὰς ἀρετάς Σου αὐτάς Σὺ ὁ χρηστός.

Ἐξεβλήθης τοῦ Πανεπιστημίου ὅπως μὴ σκοτίζη αὐτὸ ἡ αἴγλη Σου. Εὐθὺς ὅμως ἐδικαίωσε τὰ φῶτά Σου ξένον ὕψιστον ἐν σοφίᾳ ἴδρυμα, τὸ Ἰνστιτοῦτον τῆς μεγάλης Γαλλίας, παραλαβὸν Σε ὡς μέλος του, ἧς οὐδεὶς ἄλλος ἡξιώθη τιμῆς. Δὲν ἀπηρνήθης ὅμως διὰ

τοῦτο τὴν πατρίδα Σου, καὶ δικαίως. Πατρίς Σου αἰείποτε ὑπῆρξεν ἡ Ἑλλάς. Ἑλλὰς δὲ δὲν εἶνε οἱ σήμερον δυστυχῶς ἐπικαθήμενοι αὐτῆς, καὶ διὰ τὰς εἰπῶς ἐξ ὀλοκλήρου τὴν γνώμην μου, οὐδὲ οἱ ἀνεχόμενοι τοιούτους κυβερνήτας.

Ἑλλὰς δὲν εἶνε τὸ ἐνεστώς, ἀλλὰ τὸ ἐνδοξον αὐτῆς παρελθόν, καὶ τὸ αἴσιον αὐτῆς μέλλον, οὐτινος πρωτεργάτης ἔσται ἡ παροῦσα αὐτῆς κακοδαιμονία. Τοῦτο προσδοκῶ, ὑπὲρ τούτου δέου καὶ Σὺ.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 19 Δεκεμβρίου 1887.

**Ἱ. Σπηλιωτάκης.**

## ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΣΑΡΙΠΟΛΟΣ<sup>1</sup>

Ὁ Νικόλαος Σαρίπολος ἐγεννήθη ἐν Λάρνακι τῆς Κύπρου τῷ 1817 ἐκ πατρὸς μεγαλεμπόρου, τοῦ Ἰωάννου Σκριπόλου, μητρὸς δὲ Χρυσίδος Πελεντρίδου. Τῷ δὲ 1821 ὡς ἐκ θαύματος διαφυγὼν τὰς ἐν Κύπρῳ τότε σφαγὰς τῶν Τούρκων, μετέβη μετὰ τῶν γονέων του εἰς Τεργέστην. Ἐκεῖ δὲ ὑπὸ Ἑλλήνων διδασκάλων τὸ πρῶτον τὰ ἐλληνικὰ γράμματα διδασκόμενος, ἔπειτα καὶ εἰς τὴν ἐν αὐτῷ Ἑλληνικὴν Σχολὴν φοιτῶν καὶ περὰ τὰς γυμνασιακὰς μαθήματα, ἀπῆλθε μετὰ τῶν γονέων του τῷ 1830 εἰς Κύπρον, δοθείσης ὑπὸ τοῦ σουλτάνου ἀμνηστίας εἰς τοὺς φυγάδας μετὰ τὴν λήξιν τῆς ἐλληνικῆς ἐπαναστάσεως.

Τῷ δὲ 1837 ἐπιστημονικῶν σπουδῶν χάριν μετέβη εἰς Παρισίους. Ἐκεῖ δὲ ἐπὶ ἔτη τινὰ ἐσπούδαζεν εἰς τὸ ἐν Σορβὼνῃ πανεπιστήμιον τὴν ἱατρικὴν· εἶτα δ' ἀποθανόντος τοῦ πατρὸς του μετεγράφη εἰς τὴν νομικὴν, ἧς τῷ 1844 ἐγένετο διδάκτωρ. Τῷ δὲ 1846 ἐλθὼν εἰς Ἀθήνας διωρίσθη καθηγητὴς εἰς τὸ ἐν αὐτῇ πανεπιστήμιον τοῦ συνταγματικοῦ καὶ διεθνοῦς δικαίου. Τῷ δὲ 1852 παυθεὶς τῆς καθηγεσίας ἐγένετο δικηγόρος, ἐξ οὗ ἐπαγγέλματος ἀπὸ ἐνδεοῦς λογίου ἐγένετο εὐπορώτατος. Τῷ δὲ 1862 ἐκδιωχθέντος τοῦ τότε βασιλέως Ὁθωνος διωρίσθη πάλιν καθηγητὴς τῶν αὐτῶν μαθημάτων

<sup>1</sup> Ἐκ τοῦ ἄρτι ἐκδοθέντος Α' τόμου (σελ. 799) τῶν Κυπριακῶν, ἀρίστου κατὰ πάντα συγγράμματος τοῦ κ. Ἀθανασίου Σακελλαρίου.

εἰς τὸ ἐν Ἀθήναις πανεπιστήμιον· συνάμα δ' ἐξελέγη καὶ πληρεξούσιος τῆς τότε ἐθνικῆς συνελεύσεως, καὶ οὐχὶ μικρὸν συνετέλεσε διὰ τῶν γνώσεών του εἰς τὸν καταρτισμὸν τοῦ νέου συνταγματικοῦ πολιτεύματος. Καὶ πάλιν δὲ τῷ 1875 ἐπαύθη τῆς καθηγεσίας καὶ ἔκτοτε μέχρι τέλους τοῦ βίου του μετῆρχετο τὸ τοῦ δικηγόρου ἐπάγγελμα.

Συνέγραψε δὲ πολλὰ συγγράμματα, ἐν οἷς ἐμφαίνεται ἡ μεγάλη τοῦ ἀνδρὸς πολυμαθεία. Τούτων δὲ τὰ σπουδαιότερα εἶνε τὸ τοῦ Συνταγματικοῦ Δικαίου, τὸ τοῦ Διεθνoῦς Δικαίου, τὸ τοῦ Ποινικοῦ Δικαίου.

Τῷ δὲ 1876 ἐξελέγη ὑπὸ τῆς ἐν Παρισίοις Ἀκαδημίας τῶν ἠθικῶν καὶ πολιτικῶν ἐπιστημῶν τοῦ Institut τῆς Γαλλίας ὡς ἄλλοδαπὸς μέλος αὐτῆς ἀντεπιστέλλον. Τῷ δὲ 1878 ἐπίσης ἐξελέγη καὶ ὑπὸ τῆς βασιλικῆς Ἀκαδημίας τοῦ Βελγίου ἄλλοδαπὸς ἐταῖρος αὐτῆς.

Μετὰ τὴν εἰς Ἀθήνας ἀφίξιν του νυμφευθεὶς ἐγκατέλιπεν ἀποθανῶν τῷ 1887 πολυμελῆ καὶ καλῶς ἀνατεθραμμένην οἰκογένειαν.

## Ο ΣΑΡΙΠΟΛΟΣ ΠΟΙΗΤΗΣ <sup>1</sup>

*Κυρίαὶ καὶ Κύριοι,*

Πρὸ δεκαοκτῶ ἀκριβῶς ἐτῶν, ἀπὸ τοῦ βήματος τούτου κατ' αὐτὴν ταύτην τὴν ὥραν, ἠκούομεν τῆς γλυκείας καὶ ἐντόνου φωνῆς εὐφραδοῦς καὶ σοφοῦ συναδέλφου, ὁμιλοῦντος περὶ τοῦ παρελθόντος καὶ τοῦ μέλλοντος τῆς ἐλευθερίας· δύο δὲ ἀκριβῶς ἔτη συμπληροῦνται σήμερον ἀπὸ τοῦ θανάτου αὐτοῦ. Καὶ ὑποῖός τις μὲν ἦτο ὁ ἀνὴρ ἐν τῇ ἐπιστήμῃ τοῦ δικαίου, οὐδεὶς ὑπάρχει ὁ ἀγνοῶν· ἀλλ' ὅτι ὁ Σαρίπολος ἦτο καὶ ποιητής, ὀλίγοι τινὲς μόνον ἐγίνωσκον, καὶ οὗτοι ἐκ φήμης μᾶλλον, ἢ ἐξ ἰδίας ἀντιλήψεως. Καὶ ὅμως τὰ μετ' οὐ πολὺ ἐκδοθησόμενα *Μετὰ θάνατον* ἔργα αὐτοῦ θὰ ἀποδείξωσιν ὅτι, ἐὰν ἐξηκολούθει γράφων, ὡς ποιητής δὲν θὰ ὑπελείπετο ἴσως

<sup>1</sup> Ἀνεγνώσθη ἐν τῷ «Φιλολογικῷ Συλλόγῳ Παρασσῶ» τὴν ἐσπέραν τῆς 17 Ὀκτωβρίου 1889.



πολύ τοῦ νομοδιδασκάλου. Τῶν ποιημάτων τούτων θὰ ἀναγνώσω εἰς ὑμᾶς τινὰ σήμερον, τελῶν τρόπον τινὰ μνημόσυνον αὐτοῦ, κατὰ καθήκον υἱοῦ τιμῶντος τὴν προσφιλεῖ μνήμην τοῦ πατρός.

Τὰ ποιήματα ταῦτα διασκαφοῦσι καὶ διαλευκαίνουσι πολλὰ τοῦ βίου αὐτοῦ, καὶ δεικνύουσιν εἰς ὑμᾶς τὸν ἀληθῆ Σαρίπολον, ὁποῖος ἦτο ὅτε εὕρίσκετο μεταξὺ τῶν τέκνων αὐτοῦ, διδάσκων αὐτὰ καὶ συμπαίζων μετ' αὐτῶν μετὰ παιδικῆς φαιδρότητος καὶ προθυμίας, ὁποῖον καὶ ἐγὼ φεῦ! ἠτύχησα νὰ γνωρίσω αὐτόν.<sup>1</sup>

Νεώτατος στερηθεὶς τῶν γονέων καὶ «μείνας μόνος ἐπὶ γῆς, ὡς λέγει ἐν τοῖς βιογραφικοῖς αὐτοῦ Ἀπομνημονεύμασιν, κατελήφθη ὑπὸ μελαγχολίας, ἥτις ἀνέπτυξεν ἐν ἐμοὶ οἰονεῖ τινὰ πρὸς τὴν ποίησιν κλίσιν, πρὸς τὴν ποίησιν, ἥτις ὅλως ξένη μέχρι τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἦν μοι..... Ἀπὸ καιροῦ δὲ εἰς καιρὸν τῆς λύρας μου τὰς χορδὰς τανύων, ἐν τοῖς τῆς ποιήσεως παραδείσοις ἐζήτουν παρηγορίαν εἰς τοὺς παρόντας πόνους». Καὶ ὁ μὲν κλεινὸς Ζακύνθιος ποιητῆς Σολομὸς εὐμενῶς ἠκροᾶτο τῶν ποιητικῶν ψελλισμάτων τοῦ νεαροῦ ποιητοῦ καὶ ἐνεψύχου αὐτόν, αὐτὸς δὲ ὁ Σαρίπολος ἰδοὺ τί μετριοφρονῶν λέγει: περὶ τῶν ἰδίων ἔργων.

«Ὀλίγην ἴσως ἀξίαν ἔχουσι τῆς Μούσης μου οἱ καρποί, ἴσως δ' ὄφειλον κάγῳ νὰ εἶπω :

«Ἡφαιστε, πρόμολ' ὦδε, Πλάτων νύ τι σεῖο χατίζει».

ἀλλὰ δέν το λέγω, διότι τὰ ποιήματα ταῦτα ἀνακαλοῦσί μοι εἰς τὴν μνήμην ὥρας πικρίας. Ὅσον δὲ πικρὸν τὸ ἀναμνησκέσθαι ἐν δυστυχίαις τῶν ἐν εὐτυχίαις ἡμερῶν, τόσον γλυκύθυμόν ἐστι τὸ ἐν καιροῖς εὐδαίμοσι, οἳ εἰσὶ μοι οἱ νῦν (1863) μεταστρέφειν τὸ βλέμμα πρὸς ἃς διηγάγομεν ἐν ὁδύναϊς ἡμέρας. Πλὴν ἀπέχω τῆς δημοσιεύσεως αὐτῶν. Ἰσως δὲ μετὰ θάνατον γενήσεται ἡ τούτων δημοσίευσίς. Εἰ δ' ἄλλοις οὐδενὸς ἄξια κριθήσονται, ἀλλ' εἰσὶ μοι παροχεῖς ἀκατονομάστων θελγήτρων». Ὡστε ὁ νεαρὸς ποιητῆς ἔγραφε διότι ἡσθάνετο τὴν ἀνάγκην νὰ γράψῃ, καὶ οὐχὶ ἵνα δημιουργήσῃ ἐπάγγελμα, ἀπηλλαγμένον μάλιστα παντὸς φόρου ἐπιτηδεύματος· ἔφαλλεν ὡς ψάλλει τὸ πτηνὸν ἀδιαφοροῦν ἐάν το ἀκούῃ τις. Ἀλλῶς θὰ ἔσπευδε νὰ τα ἐκδώσῃ πρὶν γίνῃ Σαρίπολος.

Ὁ διεξερχόμενος τὰ ποιήματα τοῦ Σαρίπολου δικαίως δύναται

<sup>1</sup> Ἰδὲ τοῦ ἀνὰ χεῖρας βιβλίου σελ. 134.

νά ἀπορήσῃ, πῶς, νέος σπουδαστῆς εἴκοσι μόλις ἐτῶν, ἐπτά ὅλα ἔτη διαμένων ἐν Παρισίοις, δὲν ἔγραψε διςχιλίους τοῦλάχιστον στίχους ἐρωτικούς, ἐμπνεόμενος ὑπὸ τῶν παντοδαπῶν καὶ παντοίων καλλονῶν τῆς μεγαλοπόλεως, ἀλλὰ πάντα σχεδὸν τὰ ποιήματά του ἀναφέρονται εἰς τὴν Πατρίδα καὶ αἰίποτε εἰς τὴν Πατρίδα μέχρι καὶ κόρου. Μόνον δὲ μετὰ τὴν κάθοδον εἰς τὴν γενέτειραν ἔγραψεν ἐρωτικά τινα ποιήματα, ἐξ ὧν βλέπομεν ὅτι ὁ σώφρων καὶ φιλόπατρις νέος δὲν ἦτο ὅλως ἀναίσθητος.

Ἄλλ' οἱ νέοι τότε, οἱ μακρὰν τῆς Πατρίδος ζῶντες καὶ ὀλιγίστας ἐλπίδας διαβλέποντες, εἶχον καὶ εἶχον ἐλπίδας. Ἡμεῖς δὲ οἱ ἀξιοθέντες νὰ ἴδωμεν πράγματα ὅπως δῆποτε τὰς ἀμυδράς ἐκείνων ἐλπίδας, μεμφιμοιροῦμεν καὶ δὲν τολμῶμεν, μὰ τὸ ναί, δὲν τολμῶμεν νὰ ἐλπίσωμεν. Δὲν ἔχομεν, φαίνεται, πεποίθησιν εἰς ἡμᾶς αὐτούς, καὶ φοβούμεθα μὴ φωραθῶμεν ἀνθρωποὶ τῶν λόγων. Ἡλπίζον ἐκεῖνοι, διότι ἡσθάνοντο δυνάμεις καὶ σθένος πρὸς ἐπίτευξιν τῶν ἐλπιζομένων. Ἐβλεπεν ὁ Σαρίπολος περὶ ἑαυτὸν ἀσφάλειαν καὶ εὐημερίαν καὶ ἐπίνει ἡ καρδίᾳ του, ἐμαραινέτο συλλογιζόμενος τὰ δεινὰ τῆς ἀνάξια πασχούσης Πατρίδος, διὰ τὴν εὐεξήγητον ἐπιμονὴν ἰσχυρῶν τινων τῆς γῆς· καὶ ὅμως δὲν ἀπηλπίζετο. Δύο δὲ ἦσαν τὰ ἀγαπητὰ αὐτοῦ θέματα αἱ ὑπὲρ Πατρίδος ἐλπίδες καὶ ἡ ἰδία αὐτοῦ ἐρημία.

Τῶν ποιημάτων τοῦ Σαριπόλου ἡ γλῶσσα εἶνε ἡ καθαρεύουσα· ἀλλὰ ἡ εὐγενὴς καὶ ζωντανὴ καθαρεύουσα· λέγω δὲ εὐγενὴς καὶ ζωντανή, διότι, ὅπως ὑπάρχει εὐγενὴς καὶ ζωντανὴ χυδαία, καὶ ἄψυχος καὶ χυδαία χυδαία, οὕτως ὑπάρχει καὶ καθαρεύουσα χυδαία καὶ ἄψυχος. Τὸ πᾶν ἐξαρτᾶται ἀπὸ τοῦ ποιητοῦ, ἀπαράλλκτα ὅπως ὁ τεχνίτης δύναται νὰ ποιήσῃ ἄριστα ἔργα εἴτε ἐκ πηλοῦ εὐτελοῦς εἴτε ἐξ ὕλης πολυτίμου, εἴαν μόνον ἡ ὕλη εἶνε ἀνάλογος πρὸς τὸ τεχνούργημα. Ἄλλὰ περὶ τούτου θὰ πραγματευθῶμεν, Θεοῦ θέλοντος, ἄλλοτε διὰ μακρῶν. Σήμερον δὲ μόνον λέγομεν ὅτι, ἀλλοίμονον εἰς τὸν ποιητὴν καὶ τρεῖς ἀλλοίμονον εἰς τοὺς ἀναγνώστας τοῦ ποιητοῦ, ὅστις τὴν πᾶσαν ἐλπίδα του ἀνατίθῃ εἰς μόνην τὴν γλῶσσαν. Ὁ ἔχων περιουσίαν νοημάτων δὲν ἔχει καιρὸν νὰ σκεφθῇ διὰ ποίου ἐνδύματος εἶνε συμφερότερον νὰ περιβάλλῃ αὐτὰ διὰ νὰ τα ἐπιδείξῃ εὐπροσώπτερα. Μόνος ὁ ἔχων πτωχείαν

σκέπτεται καὶ ὑπολογίζει ἐὰν εἶνε συμφερότερον νὰ τα περιβάλλῃ δι' ἐθνικῶν δῆθεν ἱματίων, ἐπὶ τὸ ὀχλοκρατικώτερον, διὰ νὰ κατακτήσῃ τὴν εὐνοίαν τῶν ἀπλουστέρων, δημοκοπῶν τρόπον τινὰ καὶ ποιούμενος τὴν ἀνάγκην φιλοτιμίαν.

«Πολὺ θέλει πλανηθῆν, λέγει ὁ θεῖος Κοραῆς, ὅστις νομίσῃ ὅτι ἡ καλλονὴ καὶ γλυκύτης τῶν συγγραφέων γεννῶνται ἀπὸ μόνας τὰς λέξεις καὶ τὴν τέχνην τοῦ ὕφους καὶ τῆς συμπλοκῆς τῶν λέξεων. Αἱ λέξεις δὲν εἶνε παρὰ φωναί, μάταια τοῦ ἀέρος κυπτήματα, καὶ αἱ ἐξ αὐτῶν συμπλεκόμεναι περίοδοι, λόγοι κενοί, ἐὰν τὰ ἀπ' αὐτὰς ἐκφραζόμενα πράγματα δὲν ἀποβλέπωσιν εἰς ὠφέλειαν τοῦ μέλλοντος νὰ τὰς ἀναγνώσῃ ἢ νὰ τὰς ἀκούσῃ» καὶ προσθέτομεν ἡμεῖς, ἐπειδὴ περὶ ποιημάτων ὁ λόγος, ἐὰν δὲν ἐνέχῃ τὴν ἀρετὴν ἐκείνην, δι' ἧς τὰ ποιήματα ἀποβαίνουσιν ἀληθῆ ποιήματα.

Ὁ ἀληθὴς ποιητής, ἐπαναλέγω, δὲν προφθάνει νὰ σκεφθῇ περὶ γλώσσης· ἀναλόγως τῶν νοημάτων αὐτομάτως ἔρχονται εἰς τὰ χεῖλη του καὶ αἱ λέξεις, εἴτε εἰς χυδαίαν εἴτε εἰς καθαρεύουσαν, καὶ δύναται ταυτοχρόνως νὰ ποιῇ τὸ *Χάρι τῆς Γραβιάς* καὶ τὸν *Βορείῳ ποῦ τὰ ράκια παγώνει*. Καὶ ἂν ὁ Βαλαωρίτης ἔγραφεν εἰς καθαρεύουσαν, τὰ ποιήματά του δὲν θὰ ἦσαν διὰ τοῦτο ὀλιγώτερον εὐανάγνωστα, ὅπερ ἀκριβῶς παρατηροῦμεν εἰς τὸν Τανταλίδη, ὅστις, ὡς γνωστόν, ἔχει γράψῃ ἀμίμητα κατὰ τὸ ὕψος ποιήματα εἰς τὴν καθαρεύουσαν, καὶ ἀμίμητα κατὰ τὴν χάριν εἰς τὴν χυδαίαν, καὶ τοῦτο διότι καὶ εἰς ταῦτα καὶ εἰς ἐκεῖνα τὸ ἔνδυμα εἶνε ἀνάλογον τῶν νοημάτων.

Ἄλλὰ πᾶν ἄλλο σκοπῶν ἢ νὰ ἐκθέσω εἰς ὑμᾶς κανόνας ποιητικῆς, προβαίνω εἰς τὴν ἀνάγνωσιν τῶν ποιημάτων, πρὸς ἐκτίμησιν τῶν ὁποίων, ἵνα μὴ εἴπω ἀπόλαυσαι, συνεκάλεσα ὑμᾶς.

Καὶ τοιαῦτα μὲν τὰ ποιήματα τοῦ Σαριπόλου, ὡς ἐκ τῶν ἀναγνωσθέντων δύναται τις νὰ σχηματίσῃ τινὰ γνώμην. Μετὰ δὲ τὴν ἀνάγνωσιν καὶ μελέτην τοῦ ὅλου αὐτῶν ὅσον οὕτω ἐκδιδομένων, πεποίθαμεν ὅτι θὰ καταλάβωσι θέσιν ἐν τῷ εὐανθεῖ Ἑλληνικῷ Παρνασσῷ μετὰ τῶν μᾶλλον ἀξίων λόγου προϊόντων τῆς πολυπαθοῦς Ἑλληνικῆς Μούσης.

**Παναγιώτης Γ. Φέρμπος.**

# ΠΟΙΗΜΑΤΑ

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας



. . . . . Μείρας μόνος ἐπὶ γῆς κατελήφθην ὑπὸ με-  
λαρχολίας, ἥτις ἀνέπτυνεν ἐν ἐμοὶ οἰορεὶ τινα πρὸς τὴν  
ποίησιν κλίσιν, πρὸς τὴν ποίησιν, ἥτις ὁλως ξένη μέχρι  
τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἦν μοι.

(Ν. Ι. Σαριπόλου, Αὐτοβιογραφικῶν ἀπομνημόνευμάτων σελ. 25).

Διὰ δὲ τοῦ Μουστοξύδου ἄλλοις τε τῶν ἐν Κερκύρα σο-  
φῶν ἐσχετίσθην, καὶ δὴ καὶ τοῖς κλεινοῖς Διονυσίῳ Σο-  
λομῷ καὶ Ἰωάννῃ Ζαμπέλλῃ, τοῖς ποιηταῖς, οἵτινες εὖμενῶς  
τῶν ποιητικῶν ψελλισμάτων μου ἤκουον καὶ ἐνεψύχουν με.

(Αὐτόθι σελ. 27).

« . . . . ἀπὸ καιροῦ δ' εἰς καιρὸν τῆς λύρας μου τὰς  
χορδὰς τανύων, ἐν τοῖς τῆς ποιήσεως παραδείσοις ἐζήτουν  
παρηγορίαν εἰς τοὺς παρόντας πόρους. Ὁλίγην ἴσως ἀξίαν  
ἔχουσι τῆς Μούσης μου οἱ καρποί, ἴσως δ' ὠφειλον κάρῳ  
γὰ εἶπω

«Ἐφαιστε, πρόμολ' ᾤδε, Πλάτων γύ τι σεῖο χατίζει»,

ἀλλὰ δὲν το λέγω, διότι τὰ ποιημάτων ταῦτα ἀνακαλοῦσίν  
μοι εἰς τὴν μνήμην ὥρας πικρίας. Ὅσον δὲ πικρὸν τὸ  
ἀναμνησθῆσθαι ἐν δυστυχίαις τῶν ἐν εὐτυχίαις ἡμερῶν,  
τόσον γλυκύθυμόν ἐστι τὸ ἐν καιροῖς εὐδαίμοσιν, οἳ εἰσὶ  
μοι οἱ νῦν (1863 κέξ.) μεταστρέφειν τὸ βλέμμα πρὸς ἡς  
διηγάγομεν ἐν ὁδύραις ἡμέρας. Πλὴν ἀπέχω τῆς δημοσι-  
εύσεως αὐτῶν ἴσως δὲ ὑστερότυπος (posthume) γενήσεται  
ἡ τούτων δημοσίευσις. Εἰ δ' ἄλλοις οὐδενὸς λόγον ἄξια  
κριθήσονται, ἀλλ' εἰσὶ μοι παροχεῖς ἀκατανομάστων θελ-  
γήτρων».

(Αὐτόθι σελ. 31).

## ΑΙ ΑΠΟΚΡΕΩ ΜΟΥ

Εἰς τὴν λύπην πόσον εἶναι ἡ ψυχὴ μου βυθισμένη,  
καὶ ἀπὸ τῶν ἐγκοσμίων ὅλως ἀποχωρισμένη !

Νέος εἶμαι, καὶ τοῦ γήρως αἱ κατάψυχροι ἡμέραι  
μοῦ ἐνέκρωσαν τὸ σῶμα·  
τῆς νεότητός μου τάνθος διαβαίν' ὡς μαῦρ' ἐσπέραι,  
καὶ ἀνὴρ δὲν εἶμ' ἀκόμα.

Φεῦ ! τὴν τρίτην μου δὲν εἶχα κλείσῃ πενταετηρίδα  
καὶ νεκρὰν τὴν τρυφεράν μου καὶ καλὴν μητέρα εἶδα·  
ἡ δὲ πέμπτη δὲν μεσάζει,  
καὶ τὴν σκελετώδη χεῖρα τὸ γερόντιον ἀπλῶνον,  
τὸν πατέρα μου ἀρπάζει,  
δυστυχῇ καὶ τεθλιμμένον εἰς τὴν γῆν μ' ἀφίνει μόνον.

Πόση εἶναι ἡ ζωὴ μας ! πόσον δὲ 'ς τὸν κόσμον ζῶμεν !  
τὴν ἡμίσειαν εἰς λύπας καὶ εἰς πάθη δαπανῶμεν,  
τὴν δὲ ἄλλην εἰς τοὺς κόπους καὶ τοῦ βίου τὰς φροντίδας,  
καὶ ὁ θάνατος μᾶς φθάνει, ἐν ᾧ κτίζομεν ἐλπίδας !  
'Αφινόμεθα μὲ ταύτας εἰς τὸ πέλαγος τοῦ βίου,  
καὶ αὐταὶ μᾶς διαφθείρουν·  
καταντῶμεν εἰς τὴν θέσιν ἀνιστίου πλοιαρίου  
καὶ αὐταὶ μᾶς παράσφύρουν !

Εἰς τὰ σκότῃ νυκτὸς μαύρης κάθημαι μεμονωμένος,  
καὶ τῆς κλίνης μου πλησίον κεῖται λύχνος ἀναμμένος.

Εἶναι νύξ τῶν Ἀποκρέφ . . .

Ἄλλοι παραδεδομένοι εἰς τοῦ Ὑπνου τὰς ἀγκάλας,  
ἄλλοι δὲ καὶ μέχρι ἔω  
ἐντρυφῶσιν εἰς σπατάλας !

ὦ, νεότης, ποῦ βαδίζεις ; . . . Ὡς ἐν φάσμα θὰ περάσης,  
καὶ δὲν ἐζησες, ὦ νέε, εἰς τρυφὰς ἐὰν γηράσης.

Τῆς χρυσῆς νεότητός σου δὲν ἀπήλαυσες τὰς ὥρας  
καὶ μετανοεῖς ᾽ς τὸ γῆρας . . . εἶναι πλὴν πολὺ ἐξώρας . . .

Ἦσο νέος τρυφηλός ;

θᾶσαι γέρων παχυλός.

Ὁ φιλόπονος ὁ μύρμηξ δὲν ἀργεῖ τὸ καλοκαῖρι,  
κι' ὁ χειμῶν δὲν τον εὐρίσκει τροφίμα νὰ μεταφέρει.

Ἄν καὶ σὺ δὲν ἀμελήσῃς τὴν ὥραϊαν ἡλικίαν,  
καὶ θηρεύσῃς ἐν τῷ βίῳ ἀρετὴν τε καὶ παιδείαν,

νέος θᾶσαι ζηλωτός,

γέρων θᾶσαι σεβαστός.

Εἰς τὸ πέλαγος ὁπότεν ἄνεμοι πολλοὶ συμπέσουν,

πάντες προθυμοποιῶνται

πῶς τοῦ κράτους των τὸν θρόνον εἰς τὴν θάλασσαν νὰ θέσουν,

καὶ κτυποῦν κι' ἀντικτυποῦνται·

ἀλλὰ εἷς καὶ μόνος τέλος κυριεύει καὶ θαμάζει

τοὺς λοιποὺς ἀνέμους πάντας, καὶ τὴν ἔριν ἡσυχάζει.

Ἐν ἀρχῇ τοῦ βίου εἶχον καὶ ἐγὼ μυρία πάθη

πλούτου, δόξης καὶ ἐρώτων·

τώρα πλὴν ἡ φαντασία τῶν τοιούτων καὶ ἐχάθη

καὶ ἐσθέσθη χωρὶς κρότον.

Ἐν καὶ μόνον μέγα πάθος βασιλεύει ᾽ς τὴν ψυχὴν μου,

κ' εἶν' ὁ πόθος τῆς παιδείας·

κ' ἐν ᾧ εἶμαι εἰς τὸν κόσμον, χωρισμένην τὴν ζωὴν μου  
ἔχω ἀπ' ἐπιθυμίας . . .

Εἰς τὸν πόνον μου εὐρίσκω ἀρκετὴν παραμυθίαν,  
τοῦ προσκαίρου τούτου κόσμου μελετῶν τὴν ἱστορίαν.  
Βλέπω εἰς αὐτὴν τὸν Τάσσον, τὸν ἐξαίσιον Μιλτῶνα  
τὸν εὐρέτην ἑνὸς κόσμου<sup>1</sup> καὶ τὸν νέον Σχιαττερτῶνα<sup>2</sup>,  
Καμοὲνς καὶ τὸν Θερβάντες, Βύρωνα καὶ Σαιμπιέρρον,  
τοὺς 'Ρουσώ, τὸν Γαλιλαῖον καὶ τὸν μέγαν 'Αλιγγιέρρον<sup>3</sup>  
ζήσαντας ἐν δυστυχίᾳ εἰς τοῦ κόσμου τὰ δεινά,  
καὶ ἐν λύπαις καὶ ἐν θλίψει.

Τὰ ὅστ' αὖ των ἡδυνήθη γῇ τριῶν πηχῶν νὰ κρύψῃ,  
ἀλλὰ τὰ ὀνόματά των διαμένουσι κλεινά.

"Όταν τῶν δασῶν ἀκούω τὰ μελίφθογγα στρουθία  
τρυφερὰ νὰ κελαδοῦν,  
«ὣ ζωὴ των, λέγω, εἶναι ἄφρευκτα πολὺ γλυκεῖα,  
ἀφ' οὗ πάντοτ' εὐθυμοῦν».

'Αλλὰ πόσον ἀπατῶμαι! . . . Τὴν τερπνὴν των μελωδίαν  
ἂν ἀκούσῃ ὁ 'Ιέραξ, 'ς τὴν ἀθῶαν συντροφίαν  
ἐπιπίπτει μὲ μανίαν λαίμαργον καὶ ἀπηνῆ,  
καὶ θυσία τὰ στρουθία γίνονται ἐλεεινῇ.

"Α! ἰδέτε τοῦ ἀνθρώπου τὴν πολὺστονον ζωὴν!  
Πρὶν ἀρχίσῃ εὐτυχίαν καὶ χαρὰν νὰ αἰσθανθῇ,  
εἰς τοῦ κόσμου τὴν βοὴν  
λησμονεῖ τὸ σκῆνωμά του ὅτι φθείρεται καὶ φθίνει,  
ὅτι τῆς νεότητός του τᾶνθος θέλει μαρανθῇ,  
δὲν εἰξεύρει ὅτ' ἡ Λύπη ἔρχεται, καὶ δὲν βραδύνει!

'Εν Λάρνακι Κύπρου, 29 'Ιανουαρίου 1839.

<sup>1</sup> Τὸν Χριστοφόρον Κολόμβον.

<sup>2</sup> Θωμᾶς Chatterton, ποιητῆς "Αγγλος (1752—1770). 'Ενδεκαετῆς ἐποίησε σατύρας, κατατρυχόμενος δὲ ὑπὸ τῆς δυστυχίας ἐδηλητηριάσθη 17 ἐτῶν, ἀφ' οὗ ἐπὶ ἡμέρας ἐπάλαισε κατὰ τῆς πείνης. Μετὰ θάνατον ἀνεγνωρίσθη ὡς ποιητικὴ του ἀξία.

<sup>3</sup> Τὸν Δάντην.



## Η ΤΡΙΚΥΜΙΑ

Τὰ μαῦρα σκότη τῆς νυκτὸς τὸ πᾶν περικαλύπτουν  
καὶ συνεχεῖς αἱ ἀστραπαὶ ἰόχρους λάμψεις ῥίπτουν,  
ὁ ζόφος εἶναι φοβερός, βροχὴ ῥαγδαία πίπτει,  
κ' ἡ ἀτμοσφαῖρα βροντερὰ ἀστροπελέκια ῥίπτει·

ἡ θάλασσα κυμαίνεται,

θυμώνεται, ἀφρίζει·

τὸ μαῦρον κύμα μαίνεται,

τὸ πλοῖον φοβερίζει.

Ὁ ἄνεμος εἶν' ἰσχυρός, τὸ πλοῖον δὲν ἀντέχει,

᾿ς τὰ μαῦρα καταχθόνια μὲ φαίνεται πῶς τρέχει.

Ἄ! τὰ σχοινιά τῶν καρουλιῶν πῶς λυπηρὰ σφυρίζουν,

τῶν καταρτιῶν αἱ κορυφαὶ πῶς σείονται καὶ τρίζουν,

τὰ ὠργισμένα κύματα τὸ πλοῖόν μας σηκώνουν,

οἱ ναῦταί μας πρὸς τὸν Θεὸν ἰκέτιδας ἀπλώνουν

τὰς κουρασμένας χεῖρας·

νομίζουν πῶς εὐρίσκονται ᾿ς τοῦ τάφου των τὰς θύρας!

Ὅταν ἀπὸ τὴν θάλασσαν τὸ τρίζον πλοῖον κλίνει,

καὶ τὰφρισμένα της βουνὰ ἀπὸ τὴν πρῶραν χύνει,

ὥς βάραθρον ἀνοίγεται διὰ νὰ μᾶς ῥοφήσῃ,

καὶ ἕκαστος τὸν Θάνατον προσμένει ν' ἀπαντήσῃ.

Κ' ἐγὼ προσμένω ἥσυχος τὸ τῆς ζωῆς μου τέλος,

καὶ ἀναπέμπω ᾿ς τὸν Θεὸν τὸ ὕστατόν μου μέλος,

και ψάλλω :

«Θεέ, μάταιοι οί τόσοι μας αγῶνες !

Σοῦ μόνου ὑπακούουσιν ἡ Φύσις κ' οἱ Αἰῶνες.

Θεέ, Σὺ μόνος δύνασαι τὸν ἄνεμον νὰ παύσης,

τὰ παμμεγέθη κύματα ἐν ἄκαρῃ νὰ θραύσης.

Ἡ θάλασσα ἐσκέπαζε τὰ ὑψιμῆκη ὄρη,

τὸ ὄμμα Σου ἀπέραντον τὰ πάντα ἐθεώρει,

ἡ γῆ ἦτο ἀόρατος εἰς χάος βυθισμένη,

ὅλη ἀκατασκεύαστος χωρὶς μορφὴν καὶ σχῆμα,

μὲ πεδιάδας καὶ βουνὰ εὐρέθη στολισμένη,

μὲ τῆς φωνῆς Σοῦ γόνιμον, Θεέ, ἐν μόνον ῥῆμα.

Τὴν θάλασσαν διέταξες εἰς ὄρια νὰ μένη,

καὶ πέραν τοῦ αἰγιαλοῦ τὸ κύμα νὰ μὴ βαίνῃ·

τὴν γῆν, Θεέ, προσέταξες τὸν χόρτον νὰ βλαστήσῃ,

καὶ ῥεῖθρα μαργαρίτινα παντοῦ νὰ ἀναβλύσῃ·

μὲ βράχους τὴν ἐτείχισες, μὲ φάραγγας κρημνῶδεις,

μὲ ποταμοὺς τὴν 'στόλισες καὶ μὲ ἀγροὺς δασώδεις.

Ὡς κύριον δὲ ἔθεσες καὶ ὡς δεσπότην ὄλων

τὸν ἄνθρωπον, ὃν ἐπλασες ἀπὸ ὀλίγον χῶμα.

Ἐν τῷ χῶμα παραδίδεται τὸ εὐτελές του σῶμα,

πλὴν τὴν ψυχὴν του προσκαλεῖς εἰς τοῦρανοῦ τὸν θόλον.

Τὸν ἄνθρωπον εἰς ἡδονὰς τὸν ἔρριψ' ἡ ἀργία,

κ' εἰς πάθη πολυάριθμα αἰσχρὰ φιλαργυρία.

Τὰς ὑψικρήμους κορυφὰς ὁρέων ἀναβαίνει,

ἔς τῆς σφαίρας μας τὰ ἔγκατα εὐτόλμως καταβαίνει,

ἔς τὴν θάλασσαν κοράλλια ζητεῖ καὶ μαργαρίτας,

ἔς τὴν γῆν χρυσόν, ἀδάμαντας, εἰς τὰντρα σταλακτίτας,

μικρὸς αὐτός, ἀδύνατος, κατασκευάζει πλοῖα,

στιθαμιαῖος ἄμετρα διαπερᾷ πελάγη,

δέν τον πτοεῖ ὁ ἄνεμος, οὐδὲ ἡ τρικυμία,

ἔς τὰ ὕψη τὰ αἰθέρια ὡς ἀετὸς ἀνάγει

τὸ ἄπτερόν του σῶμα,  
 διὰ τῆς περινοίας του τὸ χάος τῶν ἀστέρων  
 καταμετρεῖ, καὶ χάνεται 'ς τὰ βάθη τῶν ἀέρων,  
 καὶ λησμονεῖ τὸ σῶμά του ὅτ' εἶναι ἀπὸ χῶμα . . .  
 Ἀπόδειξις βεβαία  
 ὅτι, Θεέ, τὸν ἐπλασες τοῦ κόσμου βασιλέα!

Ἐν Λάρνακι Κύπρου, 2/14 Φεβρουαρίου 1839.

## ΑΙ ΣΚΙΑΙ

ΟΥΑΣΙΓΚΤΩΝ

Αὕτη βέβαια θὰ εἶναι τῆς κλεινῆς Ἑλλάδος γῆ·  
 εἰς τὸν νέηλυν καὶ ξένον καθαρώτατα μηνύει  
 αὐτ' ἡ θέσις, καὶ δεικνύει  
 ὅτ' ὑπῆρξ' ἐδῶ τὸ πάλαι φώτων γόνιμος πηγὴ.

ΦΡΑΓΚΛΙΝΟΣ

Τῶρος τοῦτο, ποῦ μεγάλας δύο κορυφὰς ὑψώνει,  
 καὶ τοὺς πόδας του μυρία κρυσταλλώδεις βρέχουν κρῆναι,  
 καὶ χιῶν τὴν παναρχαίαν κεφαλὴν του στεφανώνει,  
 ποῖον ἄρά γε νὰ εἶναι;

ΠΟΥΚΕΒΙΛΛΗΣ

Ὁ ἀρχαῖος οὗτος εἶναι ὑψιμήκης Παρνασσός,  
 ὅλος δάφνας ἐστεμμένος·  
 'δέτε πῶς ὁ ἐλικώδης καὶ ἀειθαλὴς κισσὸς  
 εἰς τὰς πέτρας ταύτας εἶναι νόστιμα περιπλεγμένος·

Αὐτ' ἡ βρύσις ὅπου τρέχει  
καὶ τοὺς γύρω κάμπους βρέχει  
εἶναι, φίλ', ἡ Κασταλία,  
καὶ ἐκεῖνα τὰ μνημεῖα  
τῶν Δελφῶν καὶ τοῦ μαντείου εἶναι λείψανα ἀρχαῖα.

ΟΥΑΣΙΓΚΤΩΝ

"Ω! τί θέσις! Νὰ ὑπάρξῃ δύναται πλέον ὥραία;

ΦΡΑΓΚΛΙΝΟΣ

Τὴν γνωρίζω, τὴν γνωρίζω, αὕτη εἶναι ἡ Ἑλλάς.  
Τί ἐλευθερίας αὖρα 'ς τῶν ἀνέμων τὰς πνοὰς  
φέρεται, καὶ εἰς τὴν θέαν τῶν ἐνδόξων τῆς μνημείων  
πλημμυρεῖται ἡ ψυχὴ μου προαισθήσεων μυρίων!  
Βλέπω, βλέπω λαμπρὰν αἴγλην ἥτις τὴν καθωραΐζει,  
τὸν ὀρίζοντά τῆς βλέπω φαιδρὰν Ἴριν νὰ στολίζῃ,  
τὴν κυκλῶνει ὥσάν στέφος  
καὶ τῆς Ἴριδος τὰς ἄκρας πορφυρόχρουν κοσμεῖ νέφος.  
Ἴρις, σύμβολον αἰσίου μέλλοντος σὲ χαιρετῶ,  
κ' ἐλευθέραν τὴν Ἑλλάδα εὐελπὶς χειροκροτῶ.  
Ναί! καθὼς 'ς τὸν Παρνασσόν τῆς κεραυνοὶ ποτὲ δὲν πίπτουν,  
ἐπειδὴ τὰς κορυφὰς τοῦ οἱ δαφνῶνες συγκαλύπτουν,  
οὕτω καὶ εἰς τὴν γῆν ταύτην τυραννὶς ποτὲ καμμίαι  
δὲν κατῴρθωσεν νὰ μείνῃ, νὰ ριζώσῃ αἰωνία.  
Μυστικὴν δύναμιν ἔχουν τῆς Ἑλλάδος τὰ ἐδάφη,  
τῆς ἀνόμου δεσποτείας νὰ ὑπάρχωσιν οἱ τάφοι.  
Ἡ Διχόνοια ματαίως καὶ οἱ τύραννοί κι' ὁ Χρόνος  
ν' ἀφανίσουν τὴν Ἑλλάδα προσεπάθησαν συμφῶνως...  
ἀλλ' ἀπέτυχον... ὁ δ' Ἕλληνας μὲ τάγερῶχόν του ἦθος  
εἶδεν ὅλους ἕνα ἕνα νὰ κρημνίζωνται 'ς τὸ βύθος  
τοὺς τοσοῦτους τοῦ δυνάστας καὶ τῶν θρόνων των τὴν κόνιν,  
χαίρων εἰς τὴν μνήμην φέρει τὴν ἐνθύμησίν των μόνην.  
Ὡς ἡφαίστειον 'ς τὰ σπλάγχνα φλόγα σκέπαζε μεγάλην,  
ἐξεράγη ὁ κρατὴρ του, καὶ ἀνεγεννήθη πάλιν.

## ΤΕΛΛΟΣ

Μ' ἐνθυμίζ' ἡ θέσις αὕτη τὴν βουνώδη Ἑλβετίαν,  
στολισμένην μὲ πλατάνων καὶ πευκόνων ἀπειρίαν·  
τὸ δὲ πλῆθος τῶν ὑδάτων ποῦ γλυκὰ τὴν περιβρέχουν,  
τὰ νερὰ τῆς Ἑλβετίας ποῦ παντοῦ ἀφθόνως τρέχουν·  
τὰ βουνὰ τῆς μ' ἐνθυμίζουν τοῦντερβάλδου τὰ βουνὰ  
καὶ τὰ δάση τοῦ Οὐρίου καὶ τοῦ Σχβίτσου τὰ πυκνά,  
Εἰς τὰ ὄρη ἐδῶ μέσα διαιτᾶτ' ἡ ἀθωότης

κ' ἡ ἀρχαῖκή ἀπλότης·

χαρακτῆρας βλέπω ἔθνους ἐλευθέρου καὶ γενναίου,  
ἔθνους βλέπω χαρακτῆρας τρισενδόξου καὶ ἀρχαίου,  
ἔθνος βλέπω ἀναθάλλον,  
εἰς γῆς τόσον μικρὸν τόπον πλῆθος πράξεων μεγάλων  
βλέπω κι' ἀνδραγαθημάτων,  
ἔς ἀρετὴν, σοφίαν, τέχνας, πλῆθος ἀριστουργημάτων.

Ἐν Λάρνακι Κύπρου, 7/19 Μαρτίου 1831.

## Εἰς τὸν ΠΟΥΚΕΒΙΛΛΗΝ

Πέθανεν ὁ Πουκεβίλλης<sup>1</sup>· Ἡ Ἑλλάς μας ἔς τὰ δεινὰ  
εἶχε πρόμαχον καὶ στύλον<sup>2</sup>,  
καὶ οἱ δυστυχοῦντες φίλον  
εὕρισκον εἰς τὸν Γαλάτην. Τῆς Ἑλλάδος τὰ κλεινὰ

<sup>1</sup> Γεννηθεὶς τῷ 1770 ἀπέθανε τῇ 9/11 Δεκεμβρίου 1838.

<sup>2</sup> Εἶναι πασίγνωστον πόσον οἱ δύο ἀδελφοὶ Rouqueville ἐβοήθησαν τοὺς δυστυχοῦντας Ἑλληνας, ὁ μὲν (πρὸς τὸν ὁποῖον καὶ ἡ ᾠδὴ αὕτη) ὡς γενικὸς τῆς Γαλλίας πρόξενος παρὰ τῷ Ἀλῇ Πασᾷ τῶν Ἰωαννίνων, ὁ δὲ ὡς πρόξενος ὡσαύτως τῆς Γαλλίας ἐν Πάτραις.



καὶ αἰώνια μνημεῖα  
καὶ τὰς μάχας, τοὺς ἀγῶνας  
εἰς σελίδας ἀθανάτους θέλει φέρ' ἡ Ἱστορία  
χαραγμένα εἰς αἰῶνας<sup>1</sup>.  
'Πέθανες, ὦ Πουκεβίλλη, ἀλλὰ ζῇ ἡ Ἱστορία·  
'πέθανες, καὶ ζῶντας ἔχεις τόσους δόξης σου ναοὺς...  
τοὺς Γραικοὺς μᾶς ἐθεώρεις ὡς ἀγαπητοὺς υἱούς,  
καὶ βλαστοὺς Ἑλλήνων τόσους εἶδες εἰς τὰ γηρατεῖα  
νὰ ἀρύωνται μὲ πόθον εἰς τὰς βρύσεις τῆς Γαλλίας  
τᾶδολον καὶ γλυκὺ νέκταρ τῆς Ἑλληνικῆς σοφίας.  
'Οτ' εὐτύχησα νὰ ἔλθω εἰς τοὺς Παρισίους φέρων  
μέγαν ζῆλον πρὸς παιδείαν,  
μὲ ἐτίμησες, ὦ γέρον,  
εἰς τοῦ βίου σου τὴν δύσιν μὲ εἰλικρινῇ φιλίαν.  
'Ενθυμοῦμαι, Πουκεβίλλη, ὅταν μ' ἔσφιγγες τὴν χεῖρα  
καί με ἔλεγες: «ὦ τέκνον, πόσον χαίρω ποὺ ἡ Μοῖρα  
συγκατένευσε νὰ ἶδω τὴν Ἑλλάδα ἐλευθέραν,  
πρὶν ἰδῶ τὴν τελευταίαν τοῦ σταδίου μου ἡμέραν...  
Διὰ τὴν ἀγαπητὴν μου ἐκοπίασα Ἑλλάδα.  
Χαίρων τώρα θ' ἀποθάνω,  
ἐπειδὴ καὶ μὲ πορφύραν καὶ μὲ σκῆπτρον τὴν Παλλάδα,  
κ' εἰς τὸν θρόνον τῆς ἐπάνω  
καθημένην, κ' ὑπὸ σμήνους φωτισμένων τέκνων βλέπω  
κυκλουμένην, καὶ ἀσμένως καρποὺς τῶν κόπων δρέπω.  
«Σᾶς συσταίνω τὴν Ἑλλάδα, σᾶς συσταίνω τὴν Πατρίδα·  
εἰς ὑμᾶς τοὺς νέους ἔχει ἤδη πᾶσάν τῆς ἐλπίδα.  
Βοηθήσατε μὲ ζῆλον τὴν εἰς φῶτα πρόοδόν τῆς,  
ὡς οἱ ἄνδρες τοῦ Ἀγῶνος εἰς τὴν θραῦσιν τῶν δεσμῶν τῆς.

<sup>1</sup> Αἰνιττεται ὁ ποιητὴς τὰ δύο κυριώτατα τοῦ ἀνδρὸς συγγράμματα, τὸ Histoire de la régénération de la Grèce, Ἱστορία τῆς ἀναγεννήσεως τῆς Ἑλλάδος, καὶ τὸ Voyage en Grèce, Ἑλλάδος περιήγησις.

«'Απὸ σᾶς προσμένει, τέκνον, Δημοσθένας, Θουκυδίδας  
καὶ Σωκράτης κ' Εὐριπίδας.

'Εγώ, τέκνον μου, νομίζω ἰκανὴν ἀντιμισθίαν  
τῶν τοσούτων μου ἀγώνων,  
ἂν μὲ δάφνης ἓνα κλῶνον

ἢ Ἑλλάς τὴν ἰδικήν μου στεφανώσῃ Ἱστορίαν».

Λοιπὸν δάφνας σοὶ προσφέρω, ὅχι ἓνα κλῶνα μόνον,  
δὲν εἶν' ἄξιαί, τὸ 'ξεύρω, διὰ νὰ σε στεφανώσουν,  
ὅμως μετ' ἐμοῦ καὶ ἄλλοι ποιηταὶ θέλει ἐνώσουν  
χλωρῆς δάφνης χρυσοῦν κλῶνον.

Πλὴν σὺ μόνος, δαφνηθάγε, μὲ τὰς χεῖράς σου ἀξίως  
ἔπλεξες τὸν στέφανόν σου·

τὰ συγγράμματά σου ψάλλουν τὸν ὠραῖον ἔπαινόν σου,  
καὶ εἰς ταῦτα αἰωνίως  
τῶνομά σου θέλει ζῆ...

Μὲ τὰς δάφνας μου μαζὶ

δάκρυα θερμὰ προσφέρω εἰς τὴν μνήμην σου ὡς φόρον,  
εὐμενῶς, ὦ ἄνερ, δέξαι τὸ μικρόν μου τοῦτο δῶρον.

'Αλλὰ δάκρυα δὲν πρέπει εἰς τὴν μνήμην ἀθανάτων·  
νεκροὶ εἶναι, κ' αἰωνίως ζοῦν εἰς τὰ πονήματά των.

Ἄν κ' οἱ ὀφθαλμοί μου πλέον δὲν θὰ 'δοῦν—ὦ τῆς πικρίας!—

δὲν θὰ 'δοῦν τοὺς χαρακτῆρας

τῆς μορφῆς σου τῆς γλυκειάς,

ὅποτε κρατῶ εἰς χεῖρας

«τῆς Ἀναγεννήσεώς μας τὴν μεγάλην Ἱστορίαν»

ἔτι ζῶντα σὲ νομίζω τότε μὲ τὴν φαντασίαν.

Αἱ ἀθάνατοι σελίδες τῆς κλεινῆς σου Ἱστορίας

θέλουν γίνῃ κάθε μία

ῥοδὴ μία

τῆς θεᾶς Ἑλευθερίας.

Οἱ ἁρμονικοὶ τῶν ἤχοι θὰ θερμάνουν τόσα στῆθη,  
τῆς κιθάρας θὰ ἠχήσουν αἱ μελωδικαὶ χορδαί,  
    κ' εἰς μεμακρυσμένα πλήθη  
τῆς Ἐπαναστάσεώς μας θέλουν φθάσῃ αἱ ὦδαί.

Εἰς τοὺς ἄνδρας τοὺς μεγάλους δίδ' ὁ τάφος εὐδοξίαν,  
καὶ ὁ θάνατός τῶν εἶναι κλῆμαξ πρὸς ἀθανασίαν.

    Διαλύεται τὸ σῶμα  
καὶ τὸ χῶμα μεταβαίνει πάλιν εἰς τὸ πρῶτον χῶμα,  
ἀλλ' ὁ τύμβος αἰωνίου δόξης γίνεται βωμός  
.....

Αἱ ψυχαὶ τῶν Καραίσκων, αἱ ψυχαὶ τῶν Βοτσαραίων,  
τοῦ Μιαοῦλη, Βουβουλίνας, καὶ τῶν Μαυρομιχαλαίων,  
τοῦ Τζαβέλλα καὶ τοῦ Διάκου, Καρατάσου, Διβουνιώτη,  
Νέγρη, Γκούρα καὶ Τομπάζη, Ὀδυσσέως καὶ Σολιώτη,  
κι' ὁ Χορὸς μυρίων ἄλλων τῆς θρησκείας μας μαρτύρων,  
ἔχοντες πρὸ κεφαλῆς τῶν τῆς Ἑλλάδος μας τὸν Κλῆρον,  
τῆς μητρὸς μας Ἐκκλησίας τοὺς μεγάλους ἀρχιθύτας  
    καὶ σεμνοπρεπεῖς πρεσβύτας,  
τὸν Γρηγόριον τὸν μέγαν, κι' Ἀνθιμον Ἀλεξανδρείας,  
σ' ὑπεδέχθησαν, ὦ γέρον, εἰς σκηνὰς ἀθανασίας.

Πέθανες, ὦ Πουκεβίλλη, πλὴν ὁ Ἕλλην εἰς τὸ στῆθος  
ἀνεξάλειπτον θὰ φέρῃ τὸ γαλήνιόν σου ἦθος.

Ἰωάννινα καὶ Πάτραι σ' ἐνθυμοῦνται καὶ μὲ σέβας  
    τοὺς ἐπαίνους σου προφέρουν,  
μὲ δακρύβρεκτον τὸ ὄμμα καὶ μὲ φλογισμένας φλέβας  
    τὸ νομὰ σου ἀναφέρουν.

Κατηφής καὶ λυπημένος, «ἓνα φίλον μου κλεινὸν  
 ἔχασα κ' ἐγὼ» θὰ λέγω  
 καὶ τὴν τύχην μου θὰ κλαίγω.  
 Εἶθε! εἶθε! μιὰν ἡμέραν νά τον 'δῶ 'ς τὸν Οὐρανόν.

Ἐν Λάρνακι Κύπρου, 8 Μαρτίου 1839 ἔ. ν.

## Η ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ

Hic locus est gemini janua vasta maris  
 OVIDIUS.

Πνέουν γλυκὰ οἱ Ζέφυροι, τοῦ Οὐρανοῦ τὸν θόλον  
 χρυσώνουσιν αἱ ἄπειροι ἀστέρων μυριάδες,  
 κινεῖ ἀργὰ τὸ ἄστρον τῆς ἥ Ἄρκτος πρὸς τὸν πόλον,  
 καὶ λάμψιν χύνουσι φαιδρὰν αἱ ἱλαραὶ Πλειάδες·  
 ὁ Γαλαξίας καθαρὸς ὡσὰν λευκὴ ταινία,  
 καὶ τὸν Ἑλλήσποντον κρατεῖ μεγάλη νημεμία·  
 αἱ κλαυθμηραὶ κυπάρισσοι τὴν χαίτην των σαλεύουν,  
 κατήφεια καὶ σιωπὴ τριγύρω βασιλεύουν.

ὦ! ἔλα, λύρα μου πιστή, ὦ, ἔλα νὰ ὁροσίσης  
 τὴν δύστηνον ψυχὴν μου!

Ἐλα, τὰ ἐλεγείᾳ σου καὶ πάλιν νὰ τονίσης,  
 καὶ ἀνακούφισιν μικρὰν νὰ φέρῃς 'ς τὴν πληγὴν μου.  
 Πλὴν διατί τοῦ δυστυχοῦς οἱ μαῦροι στοχασμοὶ του  
 τὸν φέρουν πάντοτ' εἰς ταῦτ' ὧν συμφορῶν του χάος;  
 Ἐ, διατί οἱ δύο χρονοὶ δακρύων ὀφθαλμοὶ του  
 στρέφονται ἀενάως  
 'ς τὸ αἶτιον τῶν τόσων του δυστυχιῶν καὶ πόνων,  
 καὶ τοῦτο βλέπει μόνον;

Ὡς εἶναι πρὸς τὸν Ἥλιον αἰέποτ' ἐστραμμένον  
 τᾶνθος Ἥλιοστροφου,  
 οὕτω καὶ τῆμα Ἑλλήνος παντὸς προσηλωμένον  
 εἶναι ἔς τοὺς πύργους τοὺς σαθροὺς τῆς χήρας Ἑπταλόφου.

Μαύρη Κωνσταντινούπολις, καθέδρ' Αὐτοκρατόρων,  
 τίς πίθηκος τώρα σκιρτῶν ἐπὶ τῶν ἀνακτόρων  
 δώδεκα Κωνσταντίνων,  
 καὶ τίς δερβίσης ἀναιδῆς, νωθρὸς καὶ βαθυπώγων  
 ἀφρῖζων ὅπου ἡύθη φεῦ αἶμα Παλαιολόγων,  
 σὲ ἔκαμαν, Βυζάντιον, ἄντρον σφαγῶν καὶ θρήνων,  
 καὶ ἀπὸ τῆς Ἀγιάς Σοφιάς ἐκρήμνισαν τοὺς θόλους  
 Σταυροὺς ἀδαμαντάκτινας, Σταυροὺς ἀκτινοβόλους;

Εἰς χεῖρα ἀντὶ πλάστιγγος πελέκεις φέρ' ἡ Δίκη,  
 κ' εἰς τῶν ἀρνῶν μανδρίζονται τὰς μάνδρας σκληροὶ λύκοι·  
 καὶ τοῦτο τὸ αἰμοχαρὲς ἀκόρεστον θηρίον  
 εἰς πᾶσαν πρᾶξιν γίνεται ἔνοχον πρὸς τὸ θεῖον.

\*Ὡ ξένη περιγηγῆτά, εἰς τῆς νυκτὸς τὸ σκότος,  
 ὅταν ὁ ἄνεμος κινῇ τῶν μαύρων κυπαρίσσω  
 τὰς κορυφάς, κι' ἀνακυκᾷ τὸ κύμα τῶν ἀβύσσων,  
 δὲν ἤχησε ἔς τὰ ὠτά σου ὡς ἄλυσίδων κρότος;  
 τὸ ὄμμα σου διέκρινε ἡ φάντασμα μέγαν  
 ἡ φῶς ὥχρον, ἀδύνατον, σβύνον σχεδὸν καὶ πάλλον;  
 Τὸ φῶς εἶν' ἡ θρησκεία μας, ἀγνή χωρὶς κηλίδας,  
 πλὴν τὴν σκιάζει ζοφερά ὀμίχλ' Ἑμισελήνου,  
 καὶ τὸ σινδονοσκέπαστον φάντασμα μ' ἄλυσίδας  
 εἶναι ἡ αἱματόφυρτος σκιά τοῦ Κωνσταντίνου.

Πλὴν διατί, ἐν ᾧ θρηνεῖς, ὦ λύρα μου, καὶ κλαίεις,  
 συγχρόνως καὶ εἰς τὴν ψυχὴν χαρὰν μοῦ ἐπιχέεις;  
 τί αἰσθημα παράδοξον! χαρὰ καὶ λύπη ἅμα·  
 ὅποιαν λύσιν θά εὐρῇ τὸ ξένον τοῦτο δράμα;



Ἵς τὸν ζόφον, γλαῦκες, διατί κτυπᾶτε τὰ πτερὰ σας,  
 συγχίζουσαι τὴν λύραν μου μὲ τὰς λυγρὰς κραυγὰς σας;  
 Ἀφῆστέ με τὸν δυστυχῆ τὸ πλῆθος τῶν δεινῶν μου  
 νὰ κλαύσω εἰς τὸν ἔρημον αὐτὸν κυπαρισσῶνα...  
 Ποῖον αὐτὸ τὸ σκέλεθρον τὸ πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν μου;  
 Ἐσχίσατε τὰς σάρκας του, καὶ μένουν ὅστ᾽ αὐτὸ μόνον!

« — Καθὸ τοῦ πένθους ἄγγελοι, πενθίμους ἄγγελίας  
 Ἵς τοὺς θιασώτας φέρομεν τῆς ἀσεβοῦς Τουρκίας.  
 Τὸ σῶμα τοῦτο τὸ νεκρὸν, τὸ κατεσπαραγμένον,  
 ποῦ τώρα βλέπεις σκέλεθρον κατασεσθρωμένον,  
 τοῦ κολοσσοῦ της λείψανον μικρὸν καὶ λιμαλῆον,  
 τὸ πάλαι Γίγας, ἔμεινε γυμνὸν μέχρι ὁστέων.  
 Τὰς βάσεις του ὑπέσκαψαν αἱ χεῖρες τῶν Ἑλλήνων,  
 καὶ πίπτων ὑπ' ἐκείνους  
 τὴν δόξαν ὅλην ἔχασε, πρὸς τὴν φθοράν του κλίνων,  
 Ἵς τοὺς ταλαιπώρους φίλους του ἀφίνει μαύρους θρήνους.  
 Νὰ πέσῃ δὲν θ' ἀργήσῃ,  
 καὶ οὗτος πίπτων ἀφευκτα τὸ Κράτος σας θ' αὐξήσῃ.  
 Ἡ δὲ Κωνσταντινούπολις, ἡ πόλις ἡ μεγάλη,  
 ἐκ νέου θέλει ἐνδυθῇ τὰ παλαιὰ της κάλλι,  
 θὰ σβύσῃ ἡ Ἡμισέληνος... πρὸς τὰς δυσμὰς της κλίνει,  
 καὶ λάμψιν πλέον ὁ ὠχρὸς μηνίσκος της δὲν χύνει...  
 Θὰ λείψῃ κ' ἡ Ἀμάθεια ἀπὸ τῆς Ἑπταλόφου,  
 καὶ ἡ Παιδεία θὰ ἐλθῇ διάδοχος τοῦ ζόφου».

Ὡ! πίπτεις λοιπόν, βάρβαρε, πίπτεις ὑπὸ τὰ ξίφη  
 τῶν ἄλλοτε ῥαγιαδῶν...

τί ἔγιναν τὰ τόσα σου τῶν Καννιβάλων στίφη  
 καὶ αἱ τριπλαῖ ἀλογουραὶ τῶν τόσων σου πασσάδων;  
 Ὡ, ποία χεὶρ θὰ δυνηθῇ τὴν πτωσίν σου νὰ στήσῃ;  
 ὦ, ποία χεὶρ θὰ κλείσῃ

τὸν βόθρον ὅπου ἔσκαψες μὲ τὰς κακὰς σου πράξεις ;  
καὶ βοηθός σου νὰ ἐλθῇ, ἔ ; ποῖον θὰ φωνάζῃς ;  
Κλονίζεσαι, ὦ Κολοσσέ, νὰ κρημνισθῇς ἐγγίξεις,  
καὶ τὰ σαθρά σου λείψανα ἀρχίζεις νὰ σκορπίζῃς.  
Δὲν ἔχεις τόλμην, ἄνδρ', ἐν μέσῳ τῶν πολέμων  
νὰ πέσῃς, ἀλλὰ κρύπτεσαι 'ς τὸ ὄστρακόν σου τρέμων  
ὥσάν μικρὸς κοχλίας . . .  
ὦ, πόσον ἔχασες, δειλέ, τῆς πάλαι σου ἀνδρείας !

Τὴν πτῶσιν βλέπεις ἄφευκτον . . . 'θυμήσου τῆσο πάλαι,  
κ' ἐμπρός σου τὸ σαντσακ σερίφ τὸ ἱερόν σου βάλε,  
τὴν δὲ ἀρχαίαν δόξαν σου 'θυμήσου τῶν προγόνων,  
καὶ τὴν ζωὴν σου χάσε, ναί, μὲ τὸν σαθρόν σου θρόνον.

'Ο λέων ὅταν σφαιλισθῇ παντοῦ ἀποκλεισμένος,  
οἱ ὀφθαλμοὶ σπινθοβολοῦν, τὴν χαίτην του ὀρθώνει,  
οἱ ὀνυχες ἀνοίγονται καὶ τὴν οὐρὰν κυρτώνει·  
ἀπ' τὸν θυμόν του καταντᾷ παράφρων λυσσασμένος,  
καὶ δεξιὰ κι' ἀριστερὰ συστρέφεται μ' ἀνδρείαν,  
κι' ὀρμᾷ κατὰ τῶν κυνηγῶν μὲ σταθερὰν καρδίαν,  
ἀλλ' ὅμως βέλη θαμινὰ τοῦ σχίζουσιν τὰ πλευρά του,  
καὶ πίπτοντα τὸν πνίγουσι τὰ μαῦρα αἱματὰ του.  
Πλὴν ποῦ ἡ τόλμη, ἄθλιε, 'ς τὸ βάρβαρόν σου στήθος ;  
τοῦ λέοντος τάγέρωχον, σκληρέ, δὲν ἔχεις ἦθος·  
'Ὡς ὕαινα μόνον νεκρὰ τὰ σώματα σπαράζεις,  
νὰ πλησιάσῃς ζωντανὰ καὶ τρέμεις καὶ δαλάζεις.

Τὸ Κράτος μας ἂν ἔρριψες, ἀλλ' ὅμως ἐν τῇ πτώσει,  
'Οθωμανέ, εὕρισκετο·

τὸ ξίφος εἰς τὸ στήθος του καθεὶς ἤθελε χώσῃ  
καθότι ἀπὸ ἐριδᾶς οἰκτρῶς κατηναλίσκετο.  
'Η δὲ 'Ελλάς σ' ἐσύντριψεν ἀκμαῖον 'ς τὴν ἰσχύν σου  
κ' εἰς τὴν Εὐρώπην ἔδειξε τὴν τόσῃν γύμνωσίν σου·

καὶ ἀπὸ γύψον ἄγαλμα ὁ Κολοσσὸς ἐφάνη·  
 ἀφ' οὗ 'σκεδάσθη ἡ ἀχλύς, εὐθὺς ἐφάν' ἡ πλάνη.  
 Τοῦ Κράτους σου προσήγγισεν ἡ τελευταία φάσις,  
 καὶ πρὸς ὀλίγον σὲ κρατοῦν σεσαθρωμέναι βάσεις.

'Οθωμανέ, ὡς ὄρθιος καὶ παμμεγέθης βράχος,  
 ποὺ εἶδεν ἀπαράχως  
 τὴν θάλασσαν ἀφρίζουσιν τοὺς πόδας τοῦ νὰ βρέχει,  
 κ' εἰς τὰ πλευρά του ποταμὸν καχλάζοντα νὰ τρέχει,  
 τὰς προσβολὰς ὑπέμεινες σὺ τῆς Εὐρώπης ὅλης,  
 κι' ὁ Γίγας σὲ ἐκλόνισεν ὁ τῆς 'Ρωσίας μόλις.  
 'Αλλὰ ἀπὸ τὰ ὕδατα ὁ βράχος ἐρρινίσθη,  
 ἡ βάσις του ἐσείσθη  
 καὶ κάτω πίπτει σκόπελος μὲ ταραχὴν καὶ κρότον,  
 ἂν καὶ ὄρθην τὴν κορυφὴν ὑψώνη ὡς καὶ πρῶτον.  
 Οὕτω καὶ σύ, ἂν φαίνεσαι 'ς τοὺς ἔξωθεν μέγας,  
 τὰ ἔσω πλὴν τοῦ Κράτους σου κατέχει μέγας σάλος·  
 νὰ σε κρημνίσῃ δύναται ἀπλοῦν καὶ μόνον νεῦμα,  
 παρῆλθεν ὅλ' ἡ δόξα σου ὡς ῥυακίου ῥεῦμα,  
 κι' ὡς σύννεφα ὅπου περνοῦν 'ς τοῦ θέρους τὴν πληθώραν,  
 ἀφ' οὗ ψεκάδας ῥίψωσιν ἐπὶ ὀλίγην ὥραν.

"Ω! στράφου, ὅθεν ἐκβήκες, 'ς τὰ βάθη τῆς 'Ερήμου,  
 κ' ἐκεῖ τὸν τελευταῖόν σου θανάτου ὕπνον κοίμου! ...

·  
 'Εν Λάρνακι Κύπρου, 3/15 'Απριλίου 1839.

## Ο ΜΕΛΗΣ

'Ο Φοῖβος 'ς τὸν ὀρίζοντα δὲν ἦτο· πλὴν τὰ μαῦρα  
 ἔσπερινὰ σκεπάσματα ἡ νύξ δὲν εἶχ' ἀπλώσῃ·  
 Ζεφύρου δὲ Ἰωνικοῦ τερπνὴ ἐφύσα αὔρα,  
 ἀλλ' εἰς ἐμὲ τί δύναται ἀνάπαυσιν νὰ δώσῃ ;  
 Κατέβην εἰς τοῦ Μέλῃτος τὸν μαγευμένον ὄχθον  
 καὶ ἤκουσα τοῦ κύματος τὸν σιγανόρρουν ῥόχθον.  
 Αἱ λῦπαι καὶ τὰ πάθη μου μὲ ἦσαν συνοδία,  
 κ' ἡ κυπαρίσσω σύγκρουσις ἡ μόνη ἁρμονία·  
 καὶ τῶν πτηνῶν ἠκούετο ὁ ὕστερος 'ς τὰ δάση  
 κελαδισμός. Ὅταν καθὲν πηγαίνῃ νὰ κοιτάσῃ,  
 τὴν φύσιν ἀποχαιρετᾷ μὲ τὴν γλυκειὰν φωνὴν του  
 κ' εὐχαριστεῖ μ' ἔσπερινὴν μολπὴν τὸν Ποιητὴν του.

Τὸ ἓνα ἔκαμε φωλιὰν 'ς τῆς μύρτου τὰ κλαδάκια,  
 'ς τῆς ῥοδοδάφνης ἔκαμε τὸ ἄλλο τὰ φυλλάκια,  
 ἡ Φύσις ὅλη γύρω μου ἠρέμει· ἡ ψυχὴ μου  
 εἰς μάτην τὴν ἀνάπαυσιν ἐζήτει 'ς τῆς ἐρήμου  
 τὰ βάθη, ἢ εἰς τοῦ φωτὸς τοὺς συρφετώδεις κρότους,  
 δέν τὴν εὕρισκει 'ς τῆς νυκτὸς τοὺς φρικαλέους σκότους.  
 Ἐδῶ εἰς ταύτας τὰς σκιάς τῶν εὐθαλῶν λειμῶνων  
 ἄς ψάλλω, εἶπα, καὶ ἐγὼ τὸν τῆς ψυχῆς μου πόνον.  
 Παρηγορίαν θὰ εὕρῳ· ἐδῶ ἡσύχως τρέχει  
 μὲ ρεῖθρον μαργαρίτινον τὰ περίξ περιβρέχει  
 ὁ Μέλῃς λειοκυμονῶν, τὰς ὄχθας πόα ζώνει,  
 καὶ νάρκισσοι ἀνθίζουσι, μυρσίνη κι' ἀνεμώνη.  
 'Σ τὰς ὄχθας ταύτας τὰς τερπνάς τοῦ κρυσταλλώδους Μέλῃ  
 τῆς Κριθίδος ὁ υἱὸς ἐψέλλιζε τὰ μέλη,

αί Μοῦσ' ἐδῶ τὸν ἔτρεφον μὲ τὸ γλυκύ των γάλα,  
καὶ βρέφος τὸν ἐνέπνεον αἰσθήματα μεγάλα.

«Εἰς σέ, λαμπρὰ μητρόπολις τῆς Ἰωνίας, Σμύρνη,  
εἰς σέ ἡ εἰμαρμένη μου πλανήτην τώρα σύρνει  
ἄφ' οὗ με περιέφερε 'ς τῆς Οἰκουμένης ὅλης  
καὶ μ' ἔδειξε τὰς τῶν Ἑθνῶν ἐνδοξοτάτας πόλεις·  
τὴν δὲ ψυχὴν μου ἔπλησε μυρίων αἰσθημάτων,  
'ς τὴν τερατώδη θέαν των ἢ εἰς τὰ λείψανά των.

»Σὲ εἶδα, Ἱερουσαλήμ, ὦ πόλις μας ἀγία,  
σὲ εἶδα Βενετία,  
'ς τὰς ὄχθας σου ἐκάθισα, ὦ στολισμένη Σένα<sup>1</sup>,  
μαῦρη Κωνσταντινούπολις, σὲ εἶδα καὶ ΕΞΕΝΑ!  
Εἶδα τὴν Ἀλεξάνδρειαν, τὸν Ἄρνον τῆς Τοσκάνας,  
τῶν Ἀλπεων τὰς κορυφάς, κ' εἰς τὰς πολλὰς μου πλάνας  
τῆς Ἰταλίας τοὺς ναοὺς εἶδα καὶ τὰ Μνημεῖα·  
'ς τὴν γῆν αὐτὴν ζοῦν οἱ νεκροί, οἱ ζῶντες 'ς τὰ μνημεῖα·  
οἱ παλαιοὶ σκεπάζουσι τὸ ἔθνος τοῦτο τάφοι,  
θαρρεῖς πως μέσα εἰς αὐτοὺς ἡ δόξα του ἐτάφη.  
Τὸ βλέμμα στρέφεις γύρω σου, καταφρονῶν τοὺς ζῶντας,  
ζητεῖς νὰ συνευρίσκησαι μὲ τοὺς ἀποθανόντας!»

Ἐν ᾧ δὲ οὕτως ἔψαλλον, ἀγγέλου μελωδία  
ἀντήχησε 'ς τὰ ὦτά μου καὶ λύρας ἀρμονία.  
Τὴν ἔρρυθμον αὐτὴν φωνὴν γεννῶσι τὰ στελέχη;  
μήπως μυστηριώδες ἐν τὰ κύματα κατέχει;  
'Σ τῆς ῥοδοδάφνης ἅς κρυφθῶ τὸ φύλλωμα ὀπίσω  
πόθεν ἐκβαίνει ἡ φωνὴ ἴσως ποτὲ γνωρίσω.  
'Σ τὰ κύματα λαμποκοποῦν τοῦ κάλλους του οἱ κρίνοι,  
μή με προδώσης, ποθητὴ τῶν ἐραστῶν Σελήνη·

<sup>1</sup> Ὁ ποταμὸς τῆς Γαλλίας Σηκουάνας (La Seine).



νά πλησιάσω ἄφες με, τὸ οὖς μου νὰ ἀκούσῃ  
τὰ χεῖλη τῆς νεάνιδος κ' ἡ λύρα τί λαλοῦσι.

Τῶν κυπαρίσσω ἀντικρὺ εἰς τὴν σκιὰν ἰτέας  
εἰκόνα εἶδα λιγερῆς λευκοφορούσης νέας·  
ἡ αὖρα ἥτις τῆς ἰτιᾶς τὴν κορυφὴν ἐκίνει,  
φαιδρὰν ἀκτῖνα ἄφινε νὰ ῥίπτῃ ἡ Σελήνη·  
περνώσα αὕτη ἐπιπτε 'ς τῶραιον πρόσωπόν της,  
καὶ τότε ἡ ἀγγελόμορφος ἐφαίνετο εἰκὼν της.  
Αἱ ξέπλεκτοι πλεξίδες τῆς 'ς τοὺς ὤμους 'κυματοῦσαν,  
τοῦ Μέλητος τὰ ρεύματα τοὺς πόδας τῆς 'φιλοῦσαν,  
αἱ χεῖρες, αἱ ὠλένας τῆς ἦσαν ξεγυμνωμέναι  
λευκαὶ καὶ ἀλαβάστρινοι καὶ ῥοδοσταλαγμέναι.

'Σ τὴν χεῖρά της ἐστήριζε τὸ ἄσπρον μέτωπόν της,  
ὡς κύκνος 'γλυκολύγιζε τὸν τορνευτὸν λαιμόν της,  
τὰ μάτια ἐμισόκλειεν, ἐπιπτεν εἰς ἐκστάσεις  
καὶ τῆς ψυχῆς τῆς ἔδιδε τὸ πρόσωπον ἐκφράσεις.  
Τὰ βλέμματα τριγύρω τῆς συχνάκις ἐγυρνοῦσε  
νὰ ξεσκεπάσῃ κάτι τι ὥσάν νὰ 'προσπαθοῦσε,  
ἐλάμβανε τὴν λύραν τῆς μὲ τᾶσπρα τῆς χερᾶκια  
τὴν ἔκρουε καὶ δάκρυον τὰ μαῦρά της ματάκια  
ἔρραине κ' ἐσυχνόπιπτεν ὥσάν μαργαριτάρι,  
καὶ ἠῤῥανον τὰ δάκρυα τῶν παρειῶν τὴν χάρι.  
καὶ τότε μ' ἐνθουσιασμόν καὶ μὲ σπασμώδη βίαν  
οὐράνιον τὰ χεῖλη τῆς ἀφῆκαν ἁρμονίαν,  
καὶ ἔλεγε:

«Σχιά τὸ πᾶν, σκιά ὁ κόσμος ὅλος,  
τὸ πᾶν ὑπόκρισις, τὸ πᾶν περισπασμοὶ καὶ δόλος.  
Καθὼς τὰ ἄνθη τοῦ ἀγροῦ βλαστάνουν 'ς τὸ λιθάδι,  
γεννῶνται τὴν χρυστὴν αὐγὴν, μαραίνονται τὸ βράδυ,  
ὅλοι σας συμπαρέρχεσθε, κί' ὁ πανδαμάτωρ Χρόνος  
βυθίζει εἰς τὰ στήθη σας τὸ δρέπανον ἀπόνως·

Ὁ Χάρος στάχυν ὥριμον μὲ ἄωρον τὸν δρέπει,  
 ἀπ' τὸν σκληρόν του θεισμὸν ποσῶς δὲν ἀποτρέπει  
 τοῦ πνεύματος τὸ ἔξοχον, τοῦ κάλλους ἡ μυρσίνη,  
 οὐδ' ὕμεναίου τρυφεροῦ ἀνθοστρωμένη κλίνη.  
 Ἀλλ' εἰς αὐτὸ τὸ πρόσκαιρον εἶν' ἡ αἰωνιότης,  
 εἰς τὸ φθαρτὸν, τὸ ἄφθαρτον, 'ς τὸ μέγα ἡ μικρότης·  
 'ς τὸ ὕλικὸν ξενίζεται τὸ ἄϋλον, τὸ πνεῦμα,  
 διατηρεῖται τὸ φθαρτὸν μὲ αἵματῶδες ρεῦμα.

» Τῶν οὐρανῶν οἱ κάτοικοι, οἱ φαεινοὶ κομῆται  
 εἰς τοὺς αἰθέρας φαίνονται ἐνίοτε πλανῆται,  
 πρὶν ὅμως ἀπομακρυνθοῦν, τὴν γῆν προτοῦ ἀφήσουν,  
 'ς τὸ ἀχανὲς στερέωμα τὴν λάμψιν των θὰ χύσουν,  
 καὶ τοῦ Ἡλίου γείτονες πλανῶνται 'ς τοὺς αἰθέρας,  
 στεφόμενοι ὑπὸ χρυσῆς, ὡς κόμης, ἀτμοσφαίρας.  
 Ὑπάρχουσιν, ἐν ᾧ τὴν γῆν ἡ λάμψις των δὲν ραίνει,  
 κ' ἐν ᾧ τὴν σφαῖραν τῶν θνητῶν τὸ φέγγος των γλυκαίνει,  
 αὐτοὶ ἀπεπλανήθησαν 'ς τοῦ χάους τὰ πελάγη·  
 εἰς μάτην ἀνεζήτησε τὸ πνεῦμα νὰ ὑπάγῃ  
 ὀπίσω των, ὑψούμενον διὰ τῆς περινοίας·  
 ὑψώθη, ὅμως ἔπεσεν εἰς συλλογὰς βαθείας.

» Βαθείας... πλὴν τὸ βάθος των ὁ ποιητὴς γνωρίζει·  
 ἡ οὐρανία ποίησις τὸ στῆθός του φλογίζει,  
 τοῦ ποιητοῦ ἡ εὐγενὴς ψυχὴ προτοῦ νὰ δύσῃ,  
 σημεῖα διαβάσεως 'ς τὴν γῆν λαμπρὰ θ' ἀφήσῃ.  
 Τὰ χαμηλὰ καταφρονεῖ, τὰ ὑψηλὰ γυρεύει,  
 'ς τὴν φύσιν, 'ς τὸ στερέωμα 'ς τὸ χάος βασιλεύει,  
 'ς τὸ ἄπειρον καὶ ἀχανὲς τῶν ἔργων τοῦ Ὑψίστου  
 εὕρισκει ὕλην ἄφθονον, ἡ γνῶσις τοῦ καλλίστου  
 ὑποὶ τὴν φαντασίαν του, ἡ δὲ καρδία πάλλει,  
 ἡ Φύσις δείχνει ἀφειδῶς τὰ ἄπειρά της κάλλι.

εἰς πάντα ἄνθρωπον κοινῶς· ἔς τὸν ποιητὴν πλὴν μόνον  
δεικνύεται ὡς ἄνασσα εἰς τὸν λαμπρόν της θρόνον.

» Ἀλλὰ αὐτός, ὅστις μετρεῖ τὸ χάος μὲ ἐν βλέμμα,  
ὅστις κοσμεῖ μὲ δάφνινον τὴν κεφαλὴν του στέμμα,  
αὐτὸς συχνὰ ῥακένδυτος μὲ λύραν εἰς τὰς χεῖρας  
πλανᾶται ἄστεγος, πτωχὸς καὶ παίγνιον τῆς Μοίρας.  
Πολλάκις εἰς τὸν κόσμον ζῇ εἰς φίλην ἐρημίαν,  
θάπτεται μετὰ θάνατον εἰς ἄγνωστον γωνίαν,  
ἀλλ' ὅμως ἐκ τοῦ τάφου του ἡ Δόξα ὡς φωσφόρος  
λάμπει, πετᾷ κι' ἀπλώνεται ὡς ἀστραπὴ εἰς ὅρος.

» Ἡ δυστυχία του αὐτὴ ποιήσεως εἶν' ὕλη,  
ψάλλουν ὑπὸ τὰ βάρη της τοῦ ποιητοῦ τὰ χεῖλη,  
τῶν δὲ παθῶν ἡ ταραχὴ ἂν τύχη κ' ἡσυχάσῃ,  
ὦ, τότε τί ἀδυνατεῖ τὸ πνεῦμά του νὰ πλάσῃ;  
' Ἀλλ' ἅπατρις, ἀλλ' ἅπολις, ἔς ὅλην τὴν γῆν πλανήτης,  
ἀλλ' εἶναι ξένος ἄστεγος καὶ δυστυχὴς ἀλήτης·  
πλὴν τὴν Πειθῶ, τὰς Χάριτας ἔς τὴν ἁμαξάν του ζεύγει,  
ἔς τὸν κόσμον ὡς μετέωρον καὶ φαίνεται καὶ φεύγει,  
εἶναι κομήτης ἄδυτος, ποὺ λάμψιν πάντα χύνει·  
ἀφ' οὗ ἔς τὴν γῆν ἀνέτειλεν, ἡ δόξα του δὲν σβύνει.

» Ὁ Ὅμηρος ἀπέθανε τυφλὸς καὶ ψωμοζήτητης,  
ὁ Καμοὲνς ἐξόριστος τῶν Ἰνδιῶν πλανήτης,  
ἀπέθανεν εἰς φυλακὴν τῶν Ἰταλῶν ὁ Τάσσος<sup>1</sup>,  
ὁ Μίλτων ἐψάλλε τυφλὸς εἰς τοῦ Βινδσῶρ τὸ δάσος,

<sup>1</sup> Ὁ Τάσσος δὲν ἀπέθανεν ἐν τῇ φυλακῇ, ἀλλὰ μάλιστα ἐν τῇ Ῥώμῃ, τὴν παρομονὴν τῆς ἡμέρας καθ' ἣν ἐμελλε νὰ στεφθῇ ἐν τῷ Καπιτωλίῳ ὡς μέγας ποιητὴς τῆς Ἰταλίας. Εἶναι ὅμως βέβαιον ὅτι ἡ πολυχρόνιος φυλακὴ τὴν ὁποίαν ὑπέμεινεν ἐν Φερράρᾳ, συνέτεινεν εἰς τὸ νὰ συντάμῃ τὸ νῆμα τῆς ζωῆς του. Καὶ ἂν καὶ δὲν ἀπέθνευ ἐν τῇ φυλακῇ, ἐπειδὴ ὅμως παρηκολούθησεν ὁ θάνατος τὴν ἀποφυλάκισίν του, νομίζω ὅτι χωρὶς νὰ κατηγορηθῶ δύναιμι νὰ εἶπω ὅτι ἀπέθανεν ἐν τῇ φυλακῇ.

τὸ φῶς τῆς γῆς στερούμενος, τὸ χάος τῆς ἀβύσσου  
 ἔβλεπε, τὸν ἐφώτιζε τὸ φῶς τοῦ Παραδείσου.  
 Μόνον ἐκεῖ τὸ βέβαιον καὶ ἡ αἰωνιότης  
 'ς τὴν γῆν τὰ πάντα πρόσκαιρα, τὰ πάντα ματαιότης».

Τὸ μέλος ἀφ' οὗ ἔπαυσεν ἡ οὐρανία Κόρη,  
 τὸ μέτωπον ἐστήριξε 'ς τὴν δεξιάν της χεῖρα,  
 καὶ μὲ τὴν ἄλλην ἔσυρε τὸν πέπλον που ἐφόρει,  
 κ' ἠκούσθη κρότος ἑλαφρός... τῆς ἔπεσεν ἡ λύρα.

Τῶν μυρσινῶν ἠθέλησα τὸ μέρος νὰ ἀφήσω,  
 ἐπιθυμῶν ἀπὸ σιμὰ νὰ τὴν καλογνωρίσω·  
 ἐκίνησα ἐνθουσιῶν καὶ μὲ γοργὸν τὸ βῆμα,  
 νὰ διαβαίνω ἤρχισα τοῦ Μέλητος τὸ κύμα...

ὁ φλοῖσθος τῶν ὑδάτων

τὴν αἰοδὸν ἐφείλκυσε 'ς τὸν κρότον τῶν βημάτων,  
 ἐγύρισε, μ' ἐκύτταξε καὶ ἔφυγεν ὡς κίχλη,  
 τὸ δάσος δὲ ἐκύκλωσε λεπτὴ λεπτὴ ὁμίχλη·  
 ν' ἀκολουθήσω ἔσπευσα εἰς τὸν κυπαρισσῶνα  
 τὸ φάντασμα, πλὴν μνήματα νεκρῶν εὐρήκα μόνα...  
 Μὲ λύπην, φεῦ, ὑπέστρεψα τὸ βῆμά μου ὀπίσω,  
 κ' ἐπῆγα 'ς τῆς νεάνιδος τὴν θέσιν νὰ καθίσω.  
 Τὴν ἐρριμμένην λύραν της ἐπῆρα εἰς τὰς χεῖρας  
 καὶ τρίς τὴν ἐπλησίασα 'ς τὰ τρέμοντά μου χεῖλη·  
 «ὦ! ψάλλετε, εἶπα, χορδαὶ τῆς οὐρανοῦ λύρας  
 ψάλλετε καθὼς ἔψαλλεν ἡ ἄγνωστός μου φίλη!».   
 Ὡς ἤγγισα τὴν φόρμιγγα μὲ θάρρος καὶ μὲ σέβας,  
 ὡς θεῖον πῦρ διέρρευσε εἰς τὰς θνητάς μου φλέβας,  
 καὶ ἔψαλα:

«Εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ βίου ἡ πορεία  
 μ' ἐφάνη ὡς γαλήνιος τερπνὴ ὁδοιπορία.  
 Ὁ κόσμος ὡς ἀνθοστεφῆς ναὸς 'παρουσιάσθη,  
 κι' ὁ νοῦς μου δίχως στεναγμῶν τὸν βίον ἐφαντάσθη,

καὶ ἄφησα τὸ πλοῖόν μου 'ς τὴν ζάλην τῶν κυμάτων·  
ὁ τάλας ἐσχεθίασα ὁδὸν εὐδαιμονίας,  
ἐρρίφθην ἀπερίσκεπτα, μ' ἐπλάνησ' ἡ σκιά των,  
κ' ἐγνώρισα, ἀλλὰ ἀργά, γυμνάς τὰς ἀληθείας!

» Ἀλλὰ ἀργά; ... καὶ διατί; νὰ ζῶ ἀρχίζω μόλις,  
κ' ἡ γῆ δὲν εἶναι τῆς ψυχῆς ἡ Αἰωνία πόλις·  
δὲν τὴν νομίζω ἄλλο τι εἰ μὴ μετοικεσίαν,  
καὶ ταύτην μόνον πρόσκαιρον· ναί, ἄλλην κατοικίαν  
εἰς τὴν ψυχὴν διώρισεν ὁ Πλάστης τῶν ἀπάντων ...  
"Οθεν πρὸς τί εἰς πέλαγος ὀδυνηρῶν συμβάντων  
νὰ φθείρωντ' αἱ μελέται μου, ν' ἀπασχολῇτ' ὁ νοῦς μου;  
Γῆ εἰμαι, ὅθεν εἰς τὴν γῆν θ' ἀποδοθῇ ὁ χοῦς μου.  
' Ἀλλ' εἰς ἐμὲ εἶν' ἄλλο "Ον, αὐτὸ θὰ ἐπιζήσῃ,  
καὶ μὲ τὸ σῶμά μου ἡ γῆ δὲν θέλει τὸ κρατήσῃ.  
' Ἐντός μου τὸ αἰσθάνομαι, εἶν' ἅγιον καὶ θεῖον,  
ναί, εἶναι ὃν πολῦτιμον εἰς πενιχρὸν δοχεῖον·  
νὰ ῥαγισθῇ τὸ σκεῦός του θὰ ἔλθῃ ἡ ἡμέρα,  
κ' ἐλεύθερον θὰ τὸ δεχθῇ τῶν Οὐρανῶν ἡ σφαῖρα.

» Ψυχὴ! .. Σὺ εἶς' ἀθάνατος, τὴν πρώτην κατοικίαν  
ποθεῖς καὶ πάλιν νὰ ἰδῇς ... Τῆς γῆς τὴν ἐξορίαν  
ζητεῖς ν' ἀφήσῃς, ὦ ψυχὴ, τὴν ὑπαρξίν ν' ἀλλάξῃς,  
καὶ καθαρὰ 'ς τοῦ Πλάστου Σου τοὺς κόλπους νὰ πετάξῃς.  
Τελεῖα Σὺ εἰς ἀτελὲς φυλακισμένη σῶμα,  
ἀπ' ἀγεννὲς ἢ εὐγενὲς περικυκλοῦσαι χῶμα,  
καὶ ἄλλης σφαίρας κάτοικον, 'ς τὴν γῆν Σὲ προσηλώνουν  
τὰ γεηρά καὶ μάταια ποὺ Σὲ περικυκλώνουν.  
' Ἀλλ' ὅταν εἰς τοὺς Οὐρανοὺς τὸ βλέμμα Σου στηλώνῃς,  
ἀπομακρύνεσαι τῆς γῆς, τὰ ὕψη των σιμώνεις,  
κ' ἐκεῖθεν, ἀπ' τὰ γήινα ἀποκεχωρισμένη,  
ἡ γῆ 'ς τὴν ματαιότητα Σὲ φαίνεται πνιγμένη.



ὦ, τότε προσηλώνεσαι εἰς ἱεράς ἐκστάσεις  
 κ' ἐπιθυμεῖς τὰ μάταια τῆς γῆς δεσμὰ νὰ θλάσῃς.  
 Τότ' ἀπὸ φλόγας εὐγενεῖς Σ' αἰσθάνομαι νὰ καίῃς,  
 'ς τὰ στήθη ἱερότητος ἀέρα μὲ ἐμπνέεις».

Τὴν φόρμιγγα ἐστήριξα 'ς τὸ γόνυ τεθλιμμένος·  
 τὸ μέτωπόν μου ἔκαιε, οἱ ὀφθαλμοὶ σπινθῆρας  
 ἔρριπτον . . . ἐν ᾧ ἔμενα 'ς τὴν λύπην βυθισμένος·  
 χλωμὴ ἀκτὶς μοῦ ἔδειξε 'ς τὴν λύραν χαρακτῆρας,  
 καὶ τὴν ψυχὴν μου ταραχαὶ 'πλημμύρισαν καὶ ζάλαι·  
 προσεκτικὸς ἀνέγνωσα τὰς λέξεις:

«Νέε, ψάλλε,  
 »πλὴν ψάλλε εἰς τὰ μνήματα καὶ εἰς τὴν ἐρημίαν,  
 »ἐὰν ποθῇς τὴν λύραν μου διὰ κληρονομίαν».

ὦ! ποία ἦσο Σὺ σκιά; ὅποια ἡ πατρίς Σου;  
 βεβαίως εἶσαι κάτοικος τοῦ θεοῦ Παραδείσου. . .  
 Θνητὴ ἂν ἦσο, ἔμενες . . , ἀλλ' ἔφυγες μὲ βίαν,  
 εἰς τὴν φυγὴν Σου πνεύματος ἡσθάνθην παρουσίαν.

Ἐν Σμύρνῃ, 13/25 Αὐγούστου 1839.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΦΙΛΟΝ ΜΟΥ

ΙΩΑΝΝΗΝ ΙΣΙΔΩΡΙΔΗΝ ΣΚΥΛΙΤΣΗΝ

( *Αὐτοσχέδιον* ).

Μικράν κ' ἐγὼ ἐνθύμησιν  
κατ' ἰδικήν σου μίμησιν  
πρὸς σέ, Σκυλίτση, φέρω·  
εἰς τὴν φιλίαν ὅμοιοι,  
'ς αἰσθήματα ἀνόμοιοι,  
πλὴν καὶ οὕτω, φίλε, χαίρω.

Ἡ λύρα μου τὸν Δώριον,  
ἡ λύρα σου ἐγχώριον  
τῆς Σμύρνης ἤχον χύνουν·  
πλὴν αἱ ψυχ' ἐνωσόμεναι  
μαζὶ συγχωνευόμεναι  
νὰ συμφιλήσουν κλίνουν.

Ὅταν εἶσαι φοιβόληπτος,  
καθάπερ ἐρωτόληπτος,  
Ἐρώτων εἶσαι φίλος·  
ἀπὸ αὐτὸν μαγεύθηκες  
διότι δὲν ἐγεύθηκες  
τὸ τῆς πικρίας χεῖλος.

Ὅμως ἐμὲ τὴν λύρα μου  
χαλάρωσεν ἡ Μοῖρά μου  
'ς τοῦ βίου μου τὰς πλάνας·  
καὶ Ἐρωτας δὲν δέχεται,  
εἰς τὰς χορδὰς ἀνέχεται  
τοῦ Ἐθνους τοὺς παιᾶνας.

Καιρὸς ὀλιγοχρόνιος!  
 εἰς τὴν ψυχὴν αἰώνιος  
     ἢ μνήμη σου μὲ μένει.  
 Ὅταν περιπλανώμενος  
 μακρὰν ξενιτευόμενος  
     θὰ βλέπω νέα γένη,

σέ, φίλε, θὰ στοχάζωμαι,  
 φίλιαν θὰ σεβάζωμαι  
     καὶ τὸν γλυκὴν θεσμόν της.  
 Ὅς αὐτὴν ἐπεριδόμενος,  
 τοῦ φίλου μου φειδόμενος  
     θὰ θάλλω τὸν δεσμόν της<sup>1</sup>.

Σὲ δέ, οἰστρηλατούμενον  
 ὅς τὰ ὕψη ἀνυφούμενον  
     ἢ ποίησις σὰν φέρη,  
 λέγε «εἰς τὰ ποιήματα,  
 »τοῦ νοῦ μου τὰ γεννήματα  
     »κι' ὁ φίλος μου θὰ χαίρη,

»εὐχόμενος τρισμῦρια  
 »τῆς Μούσης μου ψαλτήρια  
     »νὰ ἴδῃ μιὰν ἡμέραν!»  
 Εἶθε! καὶ κατ' ἐλπίδα μας  
 νὰ ἰδῶμεν τὴν Πατρίδα μας  
     ΜΕΓΑΛΗΝ Κ' ΕΛΕΥΘΕΡΑΝ!

Ἐν Σμύρνῃ, 7/19 Σεπτεμβρίου 1839.

<sup>1</sup> Τὰ ὅποια σὺ ὁ ἴδιος μοὶ προσέφερες ποιήματά σου.

## ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΧΘΩΝ ΤΟΥ ΙΛΙΣΣΟΥ

C'est là, c'est là que je voudrais mourir

BÉRANGER

Εἰς τοῦ Ἰλίσσου τὰς ὄχθας, ὦ, ἐδῶ ἄς ἐκαθήμην  
μόνος καὶ λησμονημένος ἀπὸ τῶν θνητῶν τὴν μνήμην!  
ὦ! ἄς ἔβλεπα νὰ ῥέῃ ἐν τῷ μέσῳ τοῦ χειμῶνος

τὸ χρυστάλλινόν του κῆμα,

ἄς ὑψοῦτο ἀντικρὺ μου ἡ σκιά τοῦ Παρθενῶνος,  
γιγαντῶδες δόξης μνημα!

ᾠ! ἄς ἔβλεπα τὸν δίσκον τοῦ Ἥλιου πρὶν ἢ δύσῃ  
τὴν ἀκρόρειαν νὰ ῥαίνει τοῦ σμηνώδους Ὑμηττοῦ,  
ᾚ τὸν νικῆρατον δὲ κόλπον τὰς ἀκτῖνας πρὶν βυθίσῃ,  
νὰ χρυσαῖ τοὺς ἐλαιῶνας καὶ τοὺς στύλους τοῦ ναοῦ!

Θεία γῆ πεφιλημένη τῶν Μουσῶν καὶ τῶν Χαρίτων,  
πεπρωμένον ἄρα ἦτον

μετὰ εἴκοσιν αἰῶνας δυσχεροῦς πικρᾶς δουλείας  
τὸ ἀρχαῖον ἔδαφός σου

νὰ κροτήσῃ τοὺς παιᾶνας τῆς θεᾶς Ἐλευθερίας,  
καὶ ἐλευθέρος ἐκ νέου νὰ δοξάζετ' ὁ λαός σου!

Ἦτο ἄρα πεπρωμένη ἡ τερπνὴ αὐτὴ ἡμέρα!

λησμονοῦντες τὰ δεινά τους

νὰ συνέρχωντ' οἱ υἱοὶ σου νὰ πληρῶσι τὸν αἰθέρα  
μὲ ῥοδὰς ἐπινικίους ᾚ τὴν πατρίδα τοῦ Σωκράτους!...

Νὰ ἡ Αἴγινα ... ὁ κόλπος τῆς ἐνδόξου Σαλαμῖνος,  
 νὰ τὸ Φάληρον ... τὰ τεῖχη... ἡ ὁδὸς τῆς Ἑλευσίνος·  
 κάθε βῆμα ποὺ πατῶ  
 'πάτησαν οἱ θεῖοι πόδες τῶν ἐνδόξων μας προγόνων·  
 πᾶσα στήλη ποὺ ἐγγίζω, μάρμαρον ὅπου κρατῶ,  
 τέχνης φέρει τὴν σφραγίδα, θαῦμα εἶναι τῶν αἰώνων.

Τῆς Πνυκὸς τὸ ἀπλοῦν βῆμα, θρόνον εἶχ' ἡ εὐγλωττία·  
 ἑλευθέρων ἀνδρῶν πόλις, ἐδῶ πάλαι ἐκκλησία,  
 ῥιζωμέναι ἐν τῷ βράχῳ εἰν' αἱ σῶαί της βαθμιῖδες,  
 ὡς Διὸς Ἑλευθερίου ἀδιάσειστοι βωμοί,  
 ὡς τῆς Πολιούχου Κόρης σωσιπόλιδες αἰγίδες,  
 ὡς Ἑλευθερίας σῶα ἀδαμάντινος αἰχμῆ.

"Ω ! ἐρώτησον, ὦ Ἕλλην, τοὺς ἀτέχνους τούτους λίθους·  
 ἀγορεύσεις Δημοσθένους σώζουν βέβαια ἐκ στήθους.  
 Ἐνθυμήσου ὅτι βαίνεις ἐπὶ ἔχνη Φωκιῶνων·  
 ἐκεῖ βλέπεις τὸ Θησεῖον μὲ τὸ χρῶμα τῶν αἰώνων.  
 Νὰ ὁ Ἄρειος ὁ Πάγος, ὁ ξηρὸς ἐκεῖνος βράχος,  
 τῶν προγόνων μας τὴν δόξαν μαρτυρεῖ αὐτὸς μονάχος.  
 Ὁ ναὸς ἰδοὺ τοῦ Βάκχου καὶ τὸ Θέατρον πλησίον.  
 Παρεκεῖ ὑφούτο πάλαι τὸ ὀνομαστὸν Ὠδεῖον  
 τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου τοὺς οὐρανομήκεις στύλους,  
 τοῦ Σταδίου τὴν κοιλάδα καὶ τοὺς τοίχους τοὺς καμπύλους,  
 ὦ ! ἰδὲ τὸν Παρθενῶνα, γίγαντα σκελεθρωμένον,  
 Κύκλωπα τετυφλωμένον !

Κύτταξέ τον πῶς ὑψώνει τὴν ἀρχαίαν κεφαλὴν του·  
 ὁ τῆς εὐγενείας χάρτης εἶναι οὗτος τῶν Ἑλλήνων.  
 Τέκνον, τέκνον τῆς Ἑλλάδος, σέβας σέβας 'ς τὴν πληγὴν του!  
 Δὸς ἀνάθεμα 'ς τὸν Σκῶτον τὸν τρισθάρβαρον Ἑλγῖνον !  
 ἐν τῇ βίβλῳ τοῦ αἰῶνος  
 ἡ ἐνθύμησίς του μαύρη θέλει μείνῃ κ' αἰωνία ...



Πρόσεξε καὶ θέλεις εὖρη τοῦ υἱοῦ τῆς Ἀλβιόνας  
 τὴν οἰκτρὰν ἐπιγραφὴν<sup>1</sup>,  
 νὰ τὴν σεβασθῇς ἐπίσης ὡς τὸ ἔργον τοῦ Φειδία·  
 οὗτος ἔγραφεν εἰς λίθους, ὁ δὲ Βύρων 'ς τὴν ψυχὴν.  
 Ἴδε τὸν Κεραμεικὸν μας, τὸν λειμῶνα τῶν μνημάτων,  
 ὁ παμφάγος ἐδῶ Χρόνος δὲν ἀφῆκεν ἴσως ἔχνη.  
 Ἴδε τὴν Ἀκαδημίαν, ἐδῶ ἤρχετο ὁ Πλάτων  
 τὰς μεγάλας θεωρίας τὰς περὶ ψυχῆς νὰ δείχνῃ.  
 Σκέλεθρον μεγάλης δόξης τῶν κλεινῶν σου οἰκητόρων,  
 θαῦμα τοῦ ἀρχαίου κόσμου καὶ διδάσκαλε τοῦ νέου,  
 ὦ ! πρὸς σέ αἱ ἀναμνήσεις ἔλκουσι τῶν προπατόρων,  
 καὶ μὲ σέβας σέ θαυμάζω ὡς πηγὴν παντὸς ὠραίου.

Ἵς τῆς νυκτὸς τὰ μαῦρα σκότη τῶν ἐνδόξων σου μνημάτων  
 λέγουν ὅτι καθ' ἐσπέραν ἐκκυλίσονται οἱ λίθοι,  
 τοὺς κυκλῶναι λαμπρὰ αἴγλη, καὶ μελωδικῶν ᾠμάτων  
 ἀντηχοῦσιν ἀρμονίαι καὶ σκιῶν προβαίνουν πλήθη.  
 Αἱ σκιαὶ τοῦ Περικλέους, τοῦ Σωκράτους, Ἀρμοδίου,  
 αἱ σκιαὶ τοῦ Θρασυβούλου, τοῦ Αἰσχύλου, τοῦ Φειδίου  
 χορὸν στρέφουν περὶ σέ,  
 τῶν λαμπρῶν ἀρχαιοτήτων, τραυματία Κολοσσέ !

Ζήσας πάντοτε τὸν βίον ὁδοιπόρου καὶ πλανήτου,  
 φωλεὰν σχηματισμένην ἔτι δὲν ἔχω καμμίαν·  
 ὡς πτηνὸν ἐρημωμένον εἰς τὸ ἄφυλλον κλαδί του  
 ἔχω Οὐρανὸν ὡς σκέπην, τὰς ἐρήμους κατοικίαν !  
 Βλέπω μ' ἀδιαφορίαν τὴν ζωὴν νὰ διαβαίνει,  
 ἡ νεότης μου, τὸ βλέπω, καθ' ἡμέραν ἀπολήγει,  
 καὶ τοῦ μέλλοντος τὸ στῆθος ἡ ἐλπίς δέν μου θερμαίνει·  
 ἄγνωστος ἦλθ' ἡ ψυχὴ μου, πάλιν ἄγνωστος ἄς φύγῃ.

<sup>1</sup> Quod non fecerunt Gothi  
 Hoc fecerunt Scoti.

Ἐξεκένωσεν ἡ Μοῖρα τῆς πικρίας τὴν φαρέτραν,  
τὸν ὀρίζοντά μου βλέπω ὁμιχλώδη, σκοτεινόν,  
ἡ ζωὴ μου ὁμοιάζει ἀποκεκομμένην πέτραν  
φερομένην εἰς κρημνόν.

Μάταια μὲ πολεμοῦσι δυστυχίαι, λυπαι, πάθη . . .  
μὲ προσβάλλουσι τὰ βέλη, ἀλλὰ πίπτουσι χαμαί·  
δι' ἐμὲ εὐδαιμονίας ἡ ἐλπίς πλέον ἐχάθη,  
καὶ τῶν ἡδονῶν τοῦ κόσμου αἱ μεθυστικαὶ στιγμαί.

Χωρισμένος ἐκ τοῦ κόσμου, δι' ἐμὲ εὐχὰς δὲν ἔχω,  
ἔχω πλὴν διὰ τὸ Ἔθνος. Μὲ τὸ δάκρυ τῆς καρδίας  
τὰς παλάμας μου ὑψώνω, τὸ θερμόν μου στήθος βρέχω,  
καὶ θὰ ψάλλω τοὺς παιᾶνας τῆς θεᾶς Ἑλευθερίας.  
Βήματ' ἀποπλανημένα εἰς τὸν κόσμον ὅλον στρέφων,  
ἡ ζωὴ μου βλέπω τρέχει πρὸς τὸ τέλος καθ' ἡμέραν,  
ἀλλὰ ζῶ καὶ θέλω ζῆσθαι μίαν μου ἐλπίδα τρέφων,  
εἰς τὴν Ἀττικὴν νὰ ἶδω τῆς ζωῆς μου τὴν ἐσπέραν.

Τοῦ πλανητικοῦ μου βίου τῶριον ἐνταῦθα στήσας,  
καὶ ναῦδριον τῇ δόξῃ τῶν ἡρώων μας ἰδρύσας,  
τὴν θεὰν Ἑλευθερίαν θέλω στήσθαι ὡς προστάτιν  
καὶ τὴν λύραν μου τονίζων,  
κ' εἰς τὸν οἶκόν μου ξενίζων

τὸν τυχόντα ἔμπροσθέν μου νὰ διέλθῃ διαβάτην,  
θέλω ψάλλῃ τῆς Ἑλλάδος τὰς ἀρχαίας Ἱστορίας  
καὶ τῶν νέων μας Ἑλλήνων τὰς κλεινὰς ἀνδραγαθίας.  
Ἵς τοῦ ἀγροτικοῦ μου οἴκου θενὰ κάθημαι τὴν θύραν  
τὰ μὲν χεῖλη θέλουν ψάλλῃ, ἡ δὲ χεὶρ μου θέλει κρούῃ  
τὴν Ἑλληνικὴν μου λύραν,  
καὶ ὁ ξένος ὁδοιπὸρος σύννους ὅλος θέλ' ἀκούῃ . . .

Κί' όταν πλέον ἀποθάνω,  
 εἰς τοῦ οἴκου μου τὴν θύραν ἐπεθύμουν νά με θάψουν,  
 κ' εἰς τὸ μνημῆμά μου ἐπάνω  
 τὰς ὀλίγας ταύτας λέξεις δύο φίλοι μου νὰ γράψουν  
 «Ποιητῆς διήλθε πᾶσαν τὴν ζωὴν του εἰς τὰς πλάνας,  
 κ' ἔκρουε ἑστὴν φόρμιγγά του τῆς Πατρίδος τοὺς παιᾶνας».

Ἐν Ἀθήναις, 1/13 Νοεμβρίου 1839.

### Εἰς τὰ ερείπια τῆς οἰκίας τοῦ Βύρωνος

Ὁ ἥλιος ἑστὴν δύσιν του φαιδρὸς εἶχε κινήσῃ,  
 κ' ἡ λυπημένη μου ψυχὴ ἐπόθει νὰ ἀφήσῃ  
 τὴν πόλιν, τὰ γροκῆπια·  
 τὰ βήματά μου ἔστρεψα τὰ ἀποπλανημένα,  
 νὰ ἴδω ἐπεθύμησα ἔργ' ἀπηρχαιωμένα  
 καὶ ἦλθα εἰς ἐρείπια.

ὦ! τοῦτο ξένον θέαμα πλέον ἑμὲ δὲν εἶναι·  
 κεῖνται παντοῦ ἐρείπια αἱ ἐνδοξοὶ Ἀθηναῖοι...  
 βλέπω παντοῦ κρημνίσματα,  
 ναοὺς παντοῦ ἐδῶ κ' ἐκεῖ, ναοὺς κατεστραμμένους  
 τοὺς βλέπω δίχως ὀροφὴν, κ' εἰς τοίχους μαυρισμένους  
 φθαρμένα εἰκονίσματα.

ὦ ξένε, εἰς τῶν Ἀθηνῶν τὴν πόλιν ὅταν φθάσῃς,  
 ἂν τύχῃ εἰς ἐρείπιον πλησίον νὰ περάσῃς,  
 τὸ βλέμμα ἐνατένισε  
 σιμὰ εἰς τὸ λεγόμενον Φανάρι Διογένους,  
 ὁ οἶκος εἰς ἐρείπια μὲ τοίχους μαυρισμένους  
 τὸν Βύρωνα ἐξένισε.

Τὸν Βύρωνα τὸν ποιητὴν τῶν νέων αἰσθημάτων,  
τὸν ἀοιδὸν τῆς φύσεως, τὸν ψάλτην τῶν μνημάτων,  
τὸν Βάρδον τὸν αἰώνιον.

Τὰς σοβαρὰς εἶδε στοὰς τὰς τοῦ Ἑσκουριάλου,  
εἰς τὴν Σεβίλλαν ἔψαλεν, εἰς τὸρος τοῦ Μαινάλου,  
ἔς τὸ ἔδαφος ταῦσώνιον.

Τὸ βλέμμα του εἰσέδυσεν εἰς τῆς ψυχῆς τὰ βάθη,  
παντοῦ τὸν ἐσυνώδευσαν τοῦ ποιητοῦ τὰ πάθη,  
πικρότατα αἰσθήματα·

καὶ νέος ἀπ' τὸν θάνατον αἰώνια κρατεῖται!  
τοῦ πλανωμένου βίου του τὸ ἄσυλον πῶς κεῖται  
ὥς ἔρημα συντρίμματα!..

Ἐποῖαν βάρβαρον ψυχὴν ἐφέρετε ἔς τὸ στῆθος,  
σεῖς, αἵτινες τοῦ Βύρωνος μὲ ὥς Βανδάλων ἦθος  
τὸν οἶκον κατεστρέψατε!...

Ἐκεῖνον μὲν ἀμάραντος τῆς γῆς μας δάφνη στέφει,  
σεῖς δὲ μὲ ὅσας ἔρημος ἀκάνθας ποτὲ τρέφει  
τὸ μετωπὸν σας στέψατε.

ὦ! πῶς δὲν ἐσεβάσθητε τοῦ ἀοιδοῦ Βυρῶνος,  
τοῦ κύκνου τοῦ μελωδικοῦ τῆς γραίας Ἀλβιόνος  
τὴν ὀροφὴν τὴν πίπτουσαν;  
Πῶς δὲ δὲν ἐστηρίζατε τὸ πίπτον ταύτης σῶμα,  
καθὼς ὑποστηρίζετε γραίας δρυὸς ἀκόμα  
τὴν κορυφὴν τὴν κύπτουσαν;

Ἄ! μετὰ χρόνους ἀπ' ἐδῶ μὲ σέβας θὰ περνῶμεν,  
καὶ ταῦτα τὰ ἐρείπια συχνὰ ἄς ἐρωτῶμεν  
οἱ πόδες τίνος ἔπατησαν,  
ὥς ἐρευνῶμεν εἰς ναοῦ ἀρχαῖκου ἀψίδας  
τὰς μαρμαρίνους καὶ γυμνὰς ἀπὸ θεοὺς βαθμίδας  
ποῖον θεὸν ἐκράτησαν.

“Ολοι ἐνόμιζον νεκράν τὴν γραϊάν μας Πατρίδα·  
συνηθισμένη ᾿ς τὸν ζυγὸν καὶ εἰς τὴν τυραννίδα  
ἡ μήτηρ μας ἐφαίνετο  
πλὴν τῆς Ἀναγεννήσεως ἐθέρμαινε τὸ σπέρμα,  
τῶν δὲ δεινῶν τῆς θεωρῶν τὸ προσεγγίζον τέρμα  
ὁ Βάϋρων ἠϋφαίνετο.

Ὅποτε ὑπὸ τοῦ ζυγοῦ ἐστέναζε τὸ βάρος,  
καὶ τῆς ἐρήμου ὁ υἱὸς εἰς τὰ δεσμὰ βαρβάρως  
ὑπόδουλον τὴν ἔσυρεν,  
ὁ Βύρων προησθάνετο τὴν ἀναγέννησίν της,  
τὴν σκωριῶσαν ἐδειχνε ᾿ς τὰ Ἔθνη ἄλυσίν της,  
καὶ τοὺς λαοὺς ἀπέσυρεν

ἀπὸ τὴν πλάνην, κ' ἐδειξεν ὅτι ἡ φαινομένη  
᾿ς τοὺς ἡγεμόνας τῶν λαῶν ἀποκεκοιμισμένη,  
᾿ς τὰ σπλάγχνα της ἐφύλαττε  
προγονικὸν καὶ γόνιμον σπέρμα ἐλευθερίας·  
ρίνιζουσα τὴν ἄλυσιν, ἀπὸ τῆς ἀμαθείας  
τὰ τέκνα της ἀπῆλλαττε.

Αὐτὸς ὅστις κατάρθρωσε τὰ πάντα νὰ σπουδάσῃ,  
᾿ς τὰς πόλεις μας τὸν ἄνθρωπον, τὴν φύσιν εἰς τὰ δάσῃ,  
αὐτὸς καὶ προεγνώρισε  
τὸν μέγαν τῆς προορισμόν, καὶ ὅτε ἡ ἡμέρα  
ἀνέτειλε καὶ ἡ Ἑλλάς ᾿κηρύχθη ἐλευθέρα,  
τὰ ὅπλα της ἐφόρησε.

Ἐδῶ ἐνθ' ἄλλοτ' ἔτρεξε τὰς δάφνας του νὰ δρέψῃ,  
ἐδῶ καὶ πάλιν ἔσπευσε τὸ μέτωπον νὰ στέψῃ  
μὲ στέφανον ἀθάνατον·  
᾿ς τὸ Μεσολόγγι ἔπεσεν ὁ νέος μας Τυρταῖος,  
ἐνώσας μὲ τοῦ Βότσαρη τὸ ἰδιὸν του κλέος,  
καταφρονῶν τὸν θάνατον.



ὦ Βύρων, εἰς τοῦ οἴκου σου τὰς κατεκρημνισμένας  
στοάς, διὰ τῶν στίχων σου ἀπηθανατισμένας,  
σιωπηλὸς ἐκάθησα·  
τὸ ἱερόν των ἔδαφος μὲ φέρει εἰς ἐκστάσεις,  
κ' εἰς τὴν ψυχὴν μου τὴν πεζὴν ποιητικὰς ἐκφράσεις  
νὰ εὕρω προσεπάθησα.

Ἐζήτησα . . . οἱ πόδες μου ἀμφίβολοι ἐγλίστρων.  
Κινούμενος ἀπὸ σεπτὸν τῆς φαντασίας οἴστρον,  
τὴν λύραν μου ἐτόνισα.  
Πλὴν πόσον εἶναι ἀτελὴς ἡ Μοῦσά μου, μὲ δείχνει  
αὐτὴ ἡ πέτρα, φέρουσα τὰ ἰδικά σου ἴχνη . . .  
ἔς αὐτὴν τοὺς προσεφώνησα.

Ἐν Ἀθήναις, 9/21 Νοεμβρίου 1839.

#### ΜΙΑ ΝΥΞ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

Ἡ πόλις ἀνεπαύετο ἔς τοῦ ὕπνου τὰς ἀγκάλας,  
βαθεῖα εἶχε σιωπὴ τὴν κοιμωμένην φύσιν,  
μακρόθεν ἔρριπτε σκιὰς ὁ Παρθενῶν μεγάλας,  
καὶ ἡ Σελήνη ἤρχιζε νὰ κλίνει πρὸς τὴν δύσιν.

Ὅλα κοιμῶντο γύρω μου καὶ μόνος ἀγρυπνοῦσα·  
ἔς τὸ φλογερὸν μου μέτωπον τὴν χειρά μου ἐκτείνων,  
ὥς νὰ συλλάβω φεύγουσαν ἰδέαν ἐζητοῦσα,  
κ' ἠτένιζα ἔς τὸν μάρτυρα τῆς δόξης τῶν Ἑλλήνων.

Τῆς καλλιτέχνου ἄνωθεν ἀρχαίας κεφαλῆς του  
πόσοι αἰῶνες, ἔλεγον, ὥς ὄνειρα διήλθον!

πόσαι Ἐθνῶν μεταβολαὶ ἐπὶ τῆς γραίας γῆς του,  
καὶ πόσαι γενεαὶ θνητῶν ὡς ἦλθον καὶ παρῆλθον!

Παρῆλθον . . . ἀλλὰ καὶ αὐτὸς δὲν εἶναι πλέον νέος,  
τὰ λείψανά του μένουσι . . . ὦ! κόσμου ματαιότης!  
κι' ὁ Παρθενῶν κεῖται χαμαί, . . . πλὴν ἔπεσεν ἀλλέως,  
ὁ χρόνος δὲν τον ἔβλαψεν, ἀλλὰ ἡ βαρβαρότης.

Τὸ σῶμα τὸ γιγάντειον τοῦ γέρου Παρθενῶνος  
᾿σεβάσθησαν ὁ Ἰταλός, ὁ Βάνδαλος, ὁ Γότος!<sup>1</sup>  
ὅ τι αὐτοὶ δὲν ἔκαμαν κι' ὁ πανδαμάτωρ χρόνος,  
τῷκαμαν δύο βάρβαροι, εἰς Βενετός, εἰς Σκῳτος!

᾿Σ τοὺς χρόνους τῆς δουλείας μας τοὺς πολυπικραμένους  
τὸ μέγα ἀριστούργημα, τὸ ἔργον τοῦ Φειδία,  
τὸ μέτωπον ἐστόλιζε τοῦ ἱεροῦ τεμένους,  
καὶ ἡ Ἑλλὰς ὑπόδουλος εἰσέτι ἐμειδία.

᾿Σ τὰς μαρμαρίνους του στοᾶς ὁ διαβαίνων χρόνος  
τὸ ὑπὸ χρόν του ἄφινε τοῦ γηρατείου χρῶμα,  
κ' ἡ γενεὰ ᾿ς τὴν γενεάν ὡς μέτρον τοῦ αἰῶνος  
τῆς γιγαντείου ἄφινεν οἰκοδομῆς τὸ σῶμα.

᾿Ο ἀνατέλλων Ἥλιος μὲ ἀργυρᾶν ἀκτῖνα  
τοὺς καλλιτέχνους στύλους του μὲ σέβας ἐφιλοῦσε·  
καὶ πρὶν εἰς τὴν νικήρατον κατέλθῃ Σαλαμῖνα,  
τὸ γεραρόν του μέτωπον φαιδρὸς ἐχαιρετοῦσε.

᾿Ο ξένος ὅτε ἔφθανε ᾿ς τὸν ἔρημον λιμένα  
τοῦ Πειραιῶς μας, ἔβλεπε τοῦ Κέκροπος τὸ ἄστν  
ἀγέρωχον ὑψούμενον, καὶ νέφη χρυσωμένα  
νὰ κυματίζουν ἄνωθεν . . . καὶ ἔκραξα «Ἀδράστη! . . .

<sup>1</sup> Τοῦτ' ἔστιν ὁ Γόθος.

«ὦ, Νέμεσις ἀκοίμητε, θεὰ δικαιοσύνης,  
 «ὦ, ἡ δικαία πλάστιγξ σου ὡς πότε θὰ ὑπνώττη;  
 »ὡς πότε ἀνεκδίκητον τὸ αἶσχος μας θ' ἀφίνης;  
 »τοὺς Τούρκους ἐδουλεύομεν, μᾶς γ' ὑμνῶσαν οἱ Σκῶτοι!»

Μακρόθεν, ναί, καὶ σήμερον τὸ ἔργον τοῦ Ἰκτίνου  
 τῆς μαύρης Ἀκροπόλεως τὸν βράχον στεφανώνει·  
 πλὴν . . . θέαμα ἀπαίσιον· ἰδέτε, τοῦ Ἑλγίνου  
 ἡ χεὶρ ἡ ἱερόσυλος 'ς τὸν Παρθενῶν ἀπλώνει!

Ναί, ὄνομα ἀθάνατον θ' ἀφήσης δι' αἰῶνος,  
 ἀλλ' ὄνομα ἀθάνατον ὡς τὸ τοῦ Ἡροστράτου,  
 ὦ Ἑλγιν, ὦ τρισβάμβαρε υἱὲ τῆς Καλυδῶνος,  
 μνημόσυνον, τάνάθεμα ἐκάστου διαβάτου.

Κ' ἡ κεφαλὴ μου ἔκλινε 'ς τὸ κοῖλον τῶν χειρῶν μου,  
 τὰ σπασμωδοῦντα χεῖλη μου εἶπον «Ἀπελπισία!»,  
 διῆλθε φρίκη φοβερά δι' ὄλων τῶν μελῶν μου,  
 καὶ ὥρας ἔμεινα πολλὰς ἐν τῇ ἀναισθησίᾳ . . .

Ἄλλ' ὅτε 'ς τῆς Παλλάδος μας τὴν δοξασμένην χώραν,  
 ἔκρουσεν εἰς τῆς Ἀγορᾶς τὴν μαύρην ἐρημίαν  
 ὁ κώδων ὁ χαλκόστομος τὴν δωδεκάτην ὥραν,  
 ἡ τελευταία ἔχυσε φωνὴν τινα ὀξεῖαν.

ᾠ! εἶπον, τίς ἀνήγειρε τοῦ φεύγοντός μας χρόνου  
 τὸ μέτρον τὸ βαρύηχον; . . . ἐσίγησα . . . ἠκούσθη  
 καὶ ἦλθεν εἰς τὰ ὦτά μου ὡς μακρυσμένου τόνου  
 φωνή, εἰς τὰ ἐρείπια ἀφ' οὗ ἀντεπεκρούσθη.

«Ὁ Ἑλγιν μὲ ἀνήγειρεν ὁ ἐκ τῆς Καλυδῶνος,  
 «τιμὴ μου, τὰ ἀνάγλυφα τοῦ θεοῦ Παρθενῶνος».  
 Κ' ἡ κεφαλὴ μου ἔκλινε 'ς τὸ λάσιόν μου στέρνον,  
 καὶ λυπηραὶ τὰς φρένας μου ἰδέαι διεπέρνων . . .

Ἐσθήκωσα τὸ βλέμμα μου. Μὲ κάτασπρον σινδόνα  
εἶδον σκιὰν προβαίνουσαν, ἔς τὴν χεῖρα εἶχε δᾶδα,  
τὰ βήματα διηύθυνε γοργὰ ἔς τὸν Παρθενῶνα,  
καὶ φλόξ πρασίνη ἔστεφε τὴν πεύκινον λαμπάδα.

Προβαῖνον ἐμεγάλωνε τὸ φρικαλέον φάσμα,  
ἔς τῶν Προφυλαίων ἔφθασε τὸν ἐκ μαρμάρου δρόμον,  
καὶ ἤχον ἤκουσα βαθὺν ὡς ἐλεγείου ᾄσμα  
ἐκβαίνοντ' ἀπὸ τὸν λαμπρὸν τοῦ Παρθενῶνος δόμον.

Ἐσίμωσε τὸ φάντασμα καὶ σιωπὴ βαθεῖα  
τὸν ἥσυχον ψιθυρισμὸν τοῦ δόμου διεδέχθη·  
ἔρριψε τὴν λαμπάδα του ἔς τὰ Τουρκικὰ τζαμιά,  
κί ὁ Παρθενῶν ἀπὸ λαμπρὰν πυρκαϊᾶν ἐφλέχθη.

Ἡ φλόξ ὑψοῦτο τινακτὰ ὡς νέφος ἔς τὸν ἀέρα,  
καὶ κυματίζουσα ἐκεῖ ὡς αἶγλην σχηματίζει·  
ἐν μέσῳ της ἀνέγνωσα ΕΛΛΑΣ ἢ ΕΛΕΥΘΕΡΑ  
καὶ ἄλλην κάτωθεν γραφὴν ΤΟ ΠΥΡ ΤΑ ΚΑΘΑΡΙΖΕΙ.

Αἱ τρίχες μου ὠρθώθησαν, ἠμισάνοιξα τὸ στόμα,  
πλὴν τὴν φωνήν μου ἔπνιξεν ἡ ἐκπληξίς ἔς τὸ στήθος·  
ψυχρὸς ἰδρῶς διέτρεξε καθ' ὅλον μου τὸ σῶμα,  
καὶ εἰς τὴν θέαν ἔμεινα ἀκίνητος ὡς λίθος.

Ἐνόμισα ὁ ἄθλιος ὅτι ἀλάστωρ δαίμων,  
φθονῶν τὴν ἀναγέννησιν τῶν τέκνων τῶν Ἑλλήνων,  
τὸν μαῦρον Ἄδην ἄφησε κ' ἐπὶ πτερῶν ἀνέμων  
νὰ τελειώσῃ ἤρχετο τὸ ἔργον τῶν Ἑλγίνων.

Ἄλλ' αὖρα πνεύσασα ἄβρὰ ὡς ἐλαφροῦ Ζεφύρου,  
νά μου ὁροσίτῃ ἱλαρὰ τὸ μέτωπον μ' ἐφάνη,  
καὶ φῶς ἐχύθη γύρω μου, καὶ εὐωδία μύρου...  
Συνήλθον... κ' εἶδον Ἀγγέλων... τὴν χεῖρά μου λαμβάνει,

καὶ λέγει: «Θάρσει! ἄγγελος ἐξ Οὐρανοῦ ἐστάλην  
 »τὸ μέγ' αὐτὸ φαινόμενον εἰς σὲ νὰ ἐξηγήσω,  
 »νὰ ἡσυχάσω τὴν πολλὴν τοῦ πνεύματός σου ζάλην  
 »καὶ θεῖον πῦρ ποιήσεως 'ς τὸ στῆθός σου νὰ χύσω.

»'Ανύψωσον τὸ βλέμμα σου . . .» Τὸ ὕψωσα καὶ εἶδα  
 τὴν ἱερὰν Ἀκρόπολιν ὡς ἀκτινοβολοῦσαν·  
 ὁ Παρθενῶν ἀκέραιος μ' ἐφάνη παρ' ἐλπίδα,  
 κ' εἶδον χρυσὴν ἐπιγραφὴν τὸ μέτωπον κοσμοῦσαν.

Καὶ δύο στῆλαι πύριναι ὑψοῦντο ὡς τὰ νέφη  
 καὶ εἰς τὴν μὲν ἀνέγνωσα Αἰὼν τοῦ Περικλεοῦς  
 'ς τὴν δὲ ἐκ δάφνης στέφανον, καὶ τοῦτον περιστέφει  
 Αἰὼν ζητῶν τὸ κλεος τοῦ ἀπὸ γμας τοῦς νεοῦς.

Κ' εἶπεν ὁ Ἄγγελος «Ἴδου τὸ μέλλον τῶν Ἑλλήνων·  
 ὦ, εὐτυχής! ἀνέγνωσες 'ς τὴν βίβλον τῶν αἰώνων  
 τὸν αἴσιον προορισμὸν τῶν εὐτυχῶν ἐκείνων,  
 ὅσοι θὰ ἀναστήσωσι τὴν δόξαν τῶν προγόνων.

»Εἰς τὸν ἀγῶνα ἕκαστος νὰ τρέξῃ ἄς μὴ λείψῃ·  
 ἐν τοῖς υἱοῖς θὰ δοξασθῇς, ἡ μήτηρ ἡ πρεσβυτίς,  
 ἐνδυναμοῦ . . .» κ' ἐπέταξεν ὁ Ἄγγελος 'ς τὰ ὕψη  
 καὶ ἀναβαίνων ἔλαμπεν ὡς φαεινὸς κομήτης.

'Σ τὸν Παρθενῶνα ἔστρεψα τὰ βλέμματά μου πάλιν,  
 καὶ λυγρᾶς γλαυκώπιδος ὀπλοφορούσης κόρης  
 'ς τὸν μέγαν ὀπισθόδομον εἶδον σκιὰν μεγάλην,  
 τὴν χεῖρα 'σκέπαζ' ἡ ἀσπίς, τὴν κεφαλὴν ἡ κόρυς.

Καὶ κανηφόρων ἔφθασε σιμὰ τῆς συστοιχίας,  
 εἰς τὰς βαθμίδας τοῦ Ναοῦ τὰς προσφοράς των βάλλουν,  
 οὐλὰς καὶ ἄνθη 'ς τὰ κανᾶ ἔφερ' ἡ καθεμία,  
 καὶ μέλος ἤρχισαν γλυκὺ κατὰ στροφάς νὰ ψάλλουν·



«Προβήτε, προβήτε,  
σκιαί τῶν προγόνων,  
τὸ κλέος νὰ ᾿δῆτε  
κλεινῶν ἀπογόνων  
ἀφῆτε τοὺς τάφους !

Αὐξάνει πλησίον  
εἰς δάφνας ἀρχαίας  
καὶ τέμενος βρύον  
μὲ δάφνας ὠραίας  
τοῦ νέου ἐδάφους.

» \*Ω σκύμνοι Ἑλλήνων,  
μὲ ζῆλον ζητεῖτε  
τῶν πάλαι ἐκείνων  
υἱοὶ νὰ φανῆτε  
καὶ τέκνα Ἑλλάδος.

Μεγάλας καρδίας  
ἡ δόξα θερμαίνει,  
ψυχὰς δὲ ἀνδρείας  
᾿ς τὸ τέρμα προσμένει  
τῆς δάφνης ὁ κλάδος.»

Ἦχησε πάλιν ὁ βαρὺς τοῦ Ἑλγινείου κώδων  
τὴν μίαν . . . . ἐσηκώθησαν αἱ ἱεραὶ παρθένοι,  
διέσπειραν τὰ ἄνθη των καὶ ἐπὶ τῶν ἀνόδων  
οἱ οὐλοχῶνται ἔμειναν ἐκεῖ διεσπαρμένοι.

Καὶ νέφος ἤρπασε χρυσοῦν τὰς ἐγκατεσπαρμένας  
πυρῶν κι' ἀνθέων προσφοράς τῶν νέων κανηφόρων,  
καὶ δὲν ἀφῆκε τὰς οὐλὰς τὰς καθηγιασμένας  
οἱ πόδες νὰ πατήσωσι βεβήλων ὁδοιπόρων.

Τὰ πάντα ἐπανεστρεψαν εἰς σιωπὴν βαθεῖαν,  
καὶ μόν' ἡ γλαυξ ἡ κλαίουσα ἐπὶ τῶν ἐρειπίων  
τὴν συνεχῇ διέκοπτε τοῦ σκότους ἐρημίαν,  
καὶ σιωπῶσα ἔδειχνεν ἡ φύσις μεγαλεῖον.

Ἐν Ἀθήναις, 12/24 Νοεμβρίου 1839.

### ΠΡΟΣ ΔΥΟ ΝΕΟΥΣ

ΟΙΤΙΝΕΣ ΜΗ ΟΝΤΕΣ ΠΟΙΗΤΑΙ ΗΓΩΝΙΖΟΝΤΟ ΝΑ ΠΟΙΗΣΩΣΙ

Ματαίως εἰς τοῦ Παρνασσοῦ τὰ ἄδυτα νὰ φθάσῃ  
ζητεῖ, ὅστις δὲν ἔλαβε μολπὴν ἀπὸ τὰς Μούσας·  
εἰς τοῦ Πηγάσου τὰ πτερὰ ματαίως νὰ πετάσῃ  
ζητεῖ, ὅστις δὲν ἤκουσε τὰς Χάριτας λαλούσας.

Ἄλλ' εὐτυχής! Τὸν βίον του ἀτάραχος διάγει  
καὶ δὲν ζητεῖ αἰώνια πλήν μάταια τεμένη·  
δὲν κυματίζ' εἰς ὑψηλὰ αἰθέρια πελάγη,  
ἀλλὰ πεζὸς εἰς τὸ πεζὸν τοῦ κόσμου διαβαίνει.

Ἐν Κερκύρᾳ, 7/19 Ἰανουαρίου 1840.

ΤΩΙ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ ΦΙΛΩΙ ΜΟΥ

ΓΕΩΡΓΙΩΙ ΑΝΔΡΕΑΔΗΙ

Ὅποταν τὰ καλλιτέχνα  
τῆς Ἀκροπόλεως βλέπεις  
μνημεῖα, ἢ πρὸς τὸ λύμπιον  
τὰ βήματά σου τρέπεις,  
καὶ τοῦ Ἰλισσοῦ τὰ ρεύματα  
κυλῶντα θεωρῆς,

ἢ ὅταν πρὸς σέ ἐμφανίζεται  
ὁ τοῦ Ἀρείου Πάγου βράχος,  
ἢ 'ς τῆς Πυκνὸς σὺ κάθησαι  
τὰ βήματα μονάχος,  
ὦ φίλε, εἰπέ, 'ς τὴν μνήμην σου  
ποτέ μ' ἀναπολεῖς ;

Εἰπέ, ἐνθυμεῖσαι ἅς ἔκαμα  
εὐχὰς ἐκεῖ μαζὶ σου ;  
Στιγμὴ εὐτυχῆς ἢ ἐκπλήρωσις !  
καὶ ἤτο ἡ εὐχή μου εὐχή σου  
τὸ Σύνταγμα νὰ ἰδωμεν  
ἐκεῖ νὰ κηρυχθῇ !

Ἵσως ἐγὼ πλανώμενος,  
τῆς δούλης Ἰταλίας  
τὰ κρημνισμένα τρόπαια  
θὰ βλέπω, ἢ τῆς Γαλλίας  
ξένον ἐμὲ θὰ δέχεται  
τότ' ἡ ἐλευθέρα γῆ.

Ὡς χελιδὼν ἂν τὸ ἔαρ μου  
διαβαίνω εἰς μέρη ξένα,  
πλὴν τῆς ψυχῆς μου πάντοτε  
τὰ ὄμματα εἰν' ἐστραμμένα  
'ς τῆς Ἀττικῆς τὰ χῶματα  
τάφορα, πλὴν κλεινά.

Καὶ ὅταν ἡ περιπλάνησις  
παύσῃ, καὶ εἰς τὴν Πατρίδα  
τὸ βῆμα τὸ πλανώμενον  
μὲ πόθον καὶ μ' ἐλπίδα  
στρέψω πάλιν, ἡ Μοῖρά μου  
θὰ παύσῃ νὰ πλανᾷ.

Ὅποταν τὸ φθινόπωρον,  
τῶν δένδρων ὁ Καικίας  
τὰ φύλλα στρώνει 'ς τὸ ἔδαφος,  
καὶ μαύρας τρικυμίας  
'ς τὴν θάλασσαν, τὰ σύννεφα  
                συνάγων, συγκινῇ,  
ὡς φίλον ἄν ἐνίοτε  
ἀνακαλεῖς καὶ ἐμένα  
εἰς τὴν 'δικήν σου ἐνθύμησιν,  
ᾧ, τότε εἰς τὸν λιμένα  
τοῦ Πειραιῶς κατάβαινε,  
                τὸ κῆμα ὅπου θρηγεῖ.

Ἐκεῖ θά με ἴδῃς φθάνοντα  
εἰς τὰς χλεινὰς Ἀθήνας·  
πλὴν ἂν τὸ κῦμά μ' ἔδωκε  
τάφον, πάλιν 'ς ἐκεῖνας  
τὰς θείας ἀκτὰς θὰ ῥίψωσι  
τὸ σῶμά μου νεκρόν.

Καὶ τότε τῆς φίλίας μας  
τοῦτον ζητῶ τὸν φόρον,  
ἀφ' οὗ τὸ μνημα αἱ χεῖρές σου  
μοὶ δώσωσιν ὡς δῶρον,  
ἅς ῥάνωσι τὸν τάφον μου  
μέ φύλλα ἐλαιῶν.

Καὶ ἔπειτα ἐκεῖ εἰς τὸν τύμβον μου  
διεύθυνε σὺ τὸ βῆμα  
συχνάκις, καὶ τοῦ Βύρωνος  
εἰς τὸ ψυχρόν μου μνημα  
κάθου καὶ ἀναγίνωσκε  
τὰς ὑψηλὰς ὁδὰς.

Και όταν εἰς τοῦ Θησείου μας  
 τὰς σφᾶς ἱερὰς βαθμίδας  
 μαζὶ μὲ σὲ ἀνεγίνωσκα  
 τοῦ Βύρωνος τὰς σελίδας,  
 θ' ἀνακαλῆς εἰς τὴν μνήμην σου  
 τὰς εὐτυχεῖς στιγμὰς;

Ἐν Ῥώμῃ, 2/14 Μαΐου 1840.

Ἡ ΑΝΑΚΟΜΙΔΗ ΤΩΝ ΛΕΙΨΑΝΩΝ

## ΤΟΥ ΝΑΠΟΛΕΟΝΤΟΣ

ΕΚ ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΕΛΕΝΗΣ ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΝ ΠΑΡΙΣΙΟΙΣ ΟΙΚΟΝ ΤΩΝ ΑΠΟΜΑΧΩΝ

Ἡμαρτεν, ὠρέχθη δὲ μεγάλων  
 ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ

A

Ἠλίκος δόξης σκελετὸς ἐντεῦθεν διαβαίνει !  
 τῶν ὅπλων τούτου τὴν κλαγγὴν ἤκουσ' ἡ Οἰκουμένη,  
 τὰς νίκας ἐθεώρησε,  
 ἡ χεὶρ του τὴν κατέσεισε, παρῆλθεν πλὴν ὡς νέφος  
 τὸ κράτος του, καὶ σύντριμμα ἀρχαίων στεφῶν στέφος  
 ἐπὶ στιγμὰς ἐφόρησε.

B

Ἐδῶ εἰς ταύτην τὴν σορὸν τὸ σκῆπτρον δὲν βαρύνει,  
 ὁ ἡττηθεὶς νῦν δύναται, χωρὶς ὀφρὺν νὰ κλίνη,  
 νὰ ὀῇ τὸν δορικτήτορα·

Σημ. Στροφαὶ τινες ἐποιήθησαν ἐπὶ τόπου, ἐν τοῖς Ἠλυσίοις Πεδίοις τῶν  
 Παρισίων, καθ' ἣν στιγμὴν διήρχετο τὸ ἄρμα τὸ φέρον τὴν σορὸν.



οί δὲ λαοὶ πῶς πίπτουσιν, αὐτοὶ ἂν ἐγερθῶσι,  
οἱ τύραννοι, ἐν τῷ νεκρῷ δύνανται νὰ ἰδῶσι  
τὸν ἐκπαγλὸν μηνύτορα.

## Γ

Ἄν ἡ ὄφρυς τοῦ ἔνευεν, ἔτρεμεν ἡ Εὐρώπη·  
ἡ λαϊλαψὶ πλὴν ἐπέρασεν, ἡ δὲ ἰσχύς ἐκόπη  
ὥσπερ ἀράχνης ὕφασμα.  
Αὐτὸς φυγὰς ἀνίκητος ἀφῆκε τοὺς ἐχθροὺς τοῦ  
νὰ θραύσουν τὰς ἀλύσεις των, νὰ λάβουν τοὺς λαοὺς τοῦ  
τοῦ αἵσχους των ἐντρύφασμα.

## Δ

Πλησίον τῆς πατρίδος τοῦ ὁ γίγας ἐξωρίσθη  
ὥς ἐκραγὲν ἡφαίστειον ὁ σκόπελος ἐσείσθη,  
κ' ἡ θάλασσα ὠδήγησε  
τὴν πτῆσιν νέων ἀετῶν πρὸς στιγμιαίαν νίκην,  
αἱ ἐστεμμέναι κεφαλὰὶ τὴν ἤκουσαν μὲ φρίκην,  
ἡ δὲ Εὐρώπη ῥίγησε.

## Ε

Τῆς ἥττης τῆς τὸ ὄνειδος ζητοῦσα νὰ ἐκπλύνῃ,  
τὰ ἥττηθέντα στίφη τῆς ὁμόσπονδα ἐκίνει  
πρὸς τρόπῳσιν τοῦ Λέοντος·  
κί' ὁ πᾶσάν των μητρόπολιν νικῶν 'ς τὸ πέταγμά του  
ἔπεσε γαῦρος ἀετός, δαγκάνων τὰ πτερὰ του  
ἐμπρὸς τοῦ Ναπολέοντος.

## Ζ

Ἠλίκον μέλλον ἔχασες! . . . πῶς δὲν περιστοίχεις  
μ' ἐθνῶν εὐχὰς τὸν θρόνον σου; . . . πῶς παίγνιον τῆς Τύχης  
τὴν δόξαν σου παρήτησας;

Συντρίβων σκῆπτρα σιδηρᾶ, 'ς τὰς χεῖράς σου ἐβάστας  
τὰς τύχας τόσων γενεῶν . . . Κρημνίζων τοὺς δυνάστας,  
τὴν θέσιν των ἐζήτησας! . . .

Η

Εἰς τὴν ἀπογειότητα τῆς δόξης καταντήσας,  
ἡπείρους τρεῖς περιελθὼν, παντοῦ νικηφορήσας  
μὲ γιγαντώδη βήματα,  
πῶς τὴν δικτατωρεῖαν σου ὡς μιμητῆς τοῦ Σύλλα  
δὲν ἔρριψας; ἀλλ' ἄφησας τῆς δάφνης σου τὰ φύλλα.  
εἰς τοὺς ἐχθροὺς σου θύματα;

Θ

'Ενόμισας 'ς τὰς χεῖράς Σου τὸν κόσμον νὰ κρατήσης,  
καὶ ὄχλους δούλους σύροντας τὸ ἄρμα Σου μ' ἀλύσεις  
ἀντὶ λαῶν ἠθέλησας.  
Πρὸ τῶν ποδῶν σου ἔκειτο σκῆπτρον σαθρὸν αἰώνων,  
νὰ τὸ ἀρπάσῃς ἔκυψας . . , 'Ελευθερίας θρόνον  
νὰ στήσῃς πλὴν ἡμέλησας.

Ι

Τρέχοντα πρὸς τὰς νίκας σου λαοὶ ἐνθουσιῶντες  
συνέθλων τὰς ἀλύσεις των, Σ' ἐδέχοντο τρυφῶντες  
εἰς δυναστῶν τὰς στέγας.  
Οἱ τύραννοι Σὲ ἔφευγον παντοῦθεν ἡττημένοι,  
κ' ἡ Δόξα μὲ τὴν χεῖρά της 'ς ἐλεύθερα τεμένη  
ἐπέγραφεν «Ο ΜΕΓΑΣ».

Κ

Τὴν νεαράν Σου δεξιὰν ἡ Δόξα εἰς Τουλῶνα  
ἐγύμναζε πρὸς εὐγενῆ ἡρωϊκὸν ἀγῶνα,  
τῆς ἀπελευθερώσεως

μυρίων δούλων γενεῶν· ἡ σάλπιγξ τῶν πολέμων  
τῶν δυναστῶν ἐκήρυττεν εἰς πτέρυγας ἀνέμων  
τὸ αἶσχος τῆς τροπώσεως.

## Λ

Τὰ Ἔθνη τότε, φέροντα Ἐλευθερίας πνεῦμα  
᾿ς τὸ στῆθός των, καὶ θραύοντα εἰς ἓν Σου μόνον νεῦμα  
τὰ δουλικά στρατεύματα,  
βεβαίως Σ' ὑπεστήριζον· τὰ στήθη των αἰγίς Σου  
ἐγίνοντό Σοι, πρὶν ἢ Σὲ τῶν τέκνων τῆς ἀβύσσου  
φθάσουν τὰ μηχανεύματα.

## Μ

Τὰ τροπαιοῦχα στίφη των κατέσυρας ὡς κλύδων,  
αἰῶνες τεσσαράκοντα ἀπὸ τῶν Πυραμίδων  
τὰ ὕψη ἐξεπλήχθησαν,  
κ' ἡ γραῖα γῆ τοῦ Σέσωστρι ὡς Σέσωστριν Σὲ ἄλλον  
ἐδέχθη ἐκδικούμενον τὸ ἥττημα τῶν Γάλλων<sup>1</sup>  
κ' οἱ κόλποι τῆς Σ' ἠνοίχθησαν.

## Ν

Τῶν Θρασυβούλων ὅμοιον καὶ τῶν Θεμιστοκλέων,  
τῶν Βρούτων καὶ Μιλτιαδῶν ἡ Δόξα, Ναπολέων,  
κατέταττέ Σ' ἐφάμιλλον!  
Ἀπατηθεὶς δὲ ἤλπισας πῶς δούλην εἶχες κάμη!  
ἀλλ' ὅμως τῆς ἀγκύρας σου τοῦ Βατερλώ αἱ ἄμμοι  
συνέθραυσαν τὴν κάμιλον!

<sup>1</sup> Κατὰ τὸ 1250 ὁ Σουλτάνος Ἀχούβ ἐνίκησε καὶ ἠχμαλώτευσεν τὸν Ἀ-  
γιον Λουδοβίκον τῆς Γαλλίας μεθ' ὅλου τοῦ Γαλλικοῦ στρατοῦ.

## Ξ

Αἶ! δὲν ἐσυλλογίζεσο πῶς τοὺς μικροὺς οἱ τάφοι  
 ἀνθρώπους προστατεύουσι, πλὴν τῶν μεγάλων γράφει  
     μὲ γράμματ' ἀνεξάλειπτα  
 ἡ Μοῦσα εἰς τὰς δέλτους τῆς τὰς πράξεις κι' ἀναγγέλλει,  
 καὶ κάρας ἄνευ στέμματος, ἄνευ πορφύρας μέλη  
     'ς τὸν Χρόνον δίδ' ἀκάλυπτα!

## Ο

Τὴν προτεραίαν, λέγεται, νύκτα τοῦ Ὀμιχλώδους  
 συχνοὶ Σε κατελάμβανον σπασμοί, καὶ ταραχώδους  
     ἀνδρὸς βῆμα ἐγύριζες·  
 καὶ τὴν λαβὴν τῆς σπάθης Σου μὲ χεῖρα σπασμωδοῦσαν  
 συνέσφιγγες, καὶ εἰς τὸν νοῦν ἐλευθεροκτονοῦσαν  
     ιδέαν ἐμερμήριζες.

## Π

Τότε γυνὴ καρτερικὴ μὲ ἡμαγμένον στῆθος,  
 ἡμίγυμνος, ῥακένδυτος, μὲ βλοσυρὸν τὸ ἦθος  
     ἀγρίως Σε ἠτένισε.  
 «Ἀγνώμων!» εἶπε «σ' ἤνοιξα τὸ στάδιον τῆς δόξης,  
 »σὺ δὲ ἐτόλμησες, σκληρέ, αἰσχρῶς νά με διώξης  
     »ἐμέ, ἥτις σ' ἐγέννησε!»

## Ρ

»—Τίς εἶ;—Τίς εἶμαι;» ἡ γυνὴ ὑπέλαβε, «τὸ πλάνον  
 »καὶ μέγα εἶμαι φάντασμα, ταραττον τῶν τυράννων  
     »τὰ ὀνειροπολήματα·  
 »εἶμαι τῶν δυστυχῶν λαῶν ὁ πόθος ἢ ἡ μνεία,  
 »τῶν ὑποδούλων ἢ ἐλπίς, εἴμ' ἢ Ἐλευθερία,  
     »θὰ μ' ἴδῃς...—Ποῦ;...—'Σ τὰ μνήματα».

## Σ

Ταῦτα εἰποῦσα ἔφυγε καὶ Σὲ ἀφῆκε σύννου,  
 τὴν δὲ ψυχὴν Σου δισταγμοὶ καὶ φόβοι συνεχίνουν·  
     ἀλλὰ τὸ δηλητήριο  
 τὸν νοῦν Σου ἐφαρμάκευσεν, ἀνέρριψες τὸν κύβον,  
 εἰσῆλθες ἔς τὴν πανώλεθρον τῶν τυραννούντων τρίβον,  
     τὴν κλέους κοιμητήριο . . .

## Τ

Τὸ εἶδες. Πρὶν τὸν τύμβον Σου βαρεῖα πλάξ καλύψη,  
 ἀπὸ τοῦ τάφου ἡ Ἑλλάς ἀνέπτῃ πρὸς τὰ ὕψη  
     καὶ θρόνους ἐκλυδώνισε·  
 καὶ τότε κατενόησες ὅτ' ἡ Ἑλευθερία  
 φυγαδευθεῖσα ὑπὸ Σοῦ, κατέφυγ' εἰς μνημεῖα  
     καὶ τὰ ἐξωογόνησε.

## Υ

Καὶ ἀνεμνήσθης πῶς ποτε πρὸ ὀφθαλμῶν Σου εἶχες  
 τὰς τῆς Ἑλλάδος μας ἀκτάς, ὅτι ταῖς ταύτης τύχαις  
     Σ' ἐκάλεσε συμπράκτορα  
 τῆς Σπάρτης γεραρὸς υἱός, ὃν ἡ Ἑλευθερία  
 ἐκθρέψασα Σοὶ ἔπεμψε πρὸς ὄχθας τοῦ Ἀδρία  
     ἐπίσημον διάκτορα<sup>1</sup>.

## Φ

Ἀπέθανεν ! . . Ὁ χρόνος δὲ τὰς πράξεις του σταθμίζει ! . .  
 μένει γυμνός . . . ἀλλὰ λαμπρὰ αἴγλη καθωραΐζει  
     τὰ εὐγενῆ του τρώματα<sup>2</sup> . .

<sup>1</sup> Τὸν Πετρόμπεην Μαυρομιχάλην.

<sup>2</sup> Τοῦτ' ἔστι τραύματα.



ὅτ' ἔζη εἰς τὸν βράχον τοῦ τὸν ἔρημον ἐπάνου  
ἐξόριστος, 'ς τὸ βῆμά του παντὸς εἶχε τυράννου  
προσηλωμένα τῶματα.

## X

'Αλλ' ὅτ' ἐκ τῆς ἐκπλήξεως τοῦ ἀνελπίστου νόστου  
ἔτι κ' ὑπὸ τὴν ὥθησιν τῆς κραταιᾶς χειρός του  
ὁ κόσμος ἐδονίζετο,  
ὁ νικητῆς τοῦ Αὐστερλίτς, τοῦ 'Εὐλῶ, τοῦ Βάγραν  
προσβλέπων τὸν 'Ωκεανόν, ὡς νέαν ζητῶν ἄγραν,  
'ς τὸν τάφον ἐλυγίζετο.

## Υ'

'Σ τὸν τάφον τοῦ δὲν ἔθαψαν πορφύρας, σκῆπτρα, θρόνους,  
ἀλλὰ ἰτέα κλαυθμηρὰ μὲ κρεμαμένους κλώνους  
ἐπάνω του ἐσείετο·  
καὶ οὐδεμί' ἐπιγραφὴ ἔλεγε τῶνομά του,  
ἀλλ' εἰς σθεστὸν ἠφαίστειον, ἔρμαιον τοῦ θανάτου,  
ὥς τις Τιτὰν ἐκλείετο.

## Ω

Νῦν δ' ἔρχεται! . . . τὸ Ἔθνος Του Τῷ ἐτοιμάζει μνημα . . .  
Εἴκοσιν ἔτη ἔδερνε τὸν τάφον Του τὸ κῦμα  
εἰς τὸν μονήρη βράχον . . . .  
καὶ μετὰ ἔτη εἴκοσι Τὸν φέρουν ἀπ' τὰ ξένα  
ὡς δόξης μέγα λείψανον, μέλη κολοβωμένα  
Γερόντων Ἀπομάχων! . . .

Ἐν Παρίσις, 3/15 Δεκεμβρίου 1840.

## ΚΕ' ΜΑΡΤΙΟΥ

## Η ΤΑ ΓΕΝΕΘΛΙΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

'Σ τῶν ὀργάνων μας τὸ ἄσμα  
 σηκωθῆτε,  
 κινηθῆτε  
 μὲ ἡμᾶς νὰ ἐνωθῆτε·  
 καὶ νὰ ψάλωμεν μαζὶ  
 «ἡ πατρίς μας ἀναζῇ.»  
 Σάλπιγγες κρούετε  
 'ς τὸ πᾶν ν' ἀκούεται,  
 ὅτ' ἐτίναξ' ἡ Ἑλλάς μας  
 τὸν δυσφόρητον ζυγόν.

ΡΗΓΑΣ ΦΕΡΑΙΟΣ

Τῶν Ζεφύρων λεπταὶ αὔραι τὴν Ἑλλάδα μας ὀροσίζουν,  
 καὶ ἐλεύθεραι σημαῖαι 'ς τὸ Αἰγαῖον κυματίζουν,  
 καὶ ἡ Ἀνοιξὶς τὰ ἄνθη σπείρουσ' ἐπὶ τοῦ ἐδάφους,  
 τῶν ἡρώων τῆς στολίζει τοὺς δεδοξασμένους τάφους.  
 Ἡ ἐπέτειος ἡμέρα εἶναι τῆς Ἐλευθερίας  
 καὶ τῆς παλιγγενεσίας.

Βλέπω, βλέπω τοὺς ἀνδρείους τῆς Πατρίδος μας προμάχους  
 μὲ τοὺς φοίνικας τῆς νίκης νὰ καλύπτουν τὰς οὐλὰς των,  
 καὶ τὴν θάλασσαν ἀκούω τὰς κοιλάδας καὶ τοὺς βράχους  
 ν' ἀντηχοῦν ᾠδὰς τοῦ Ῥήγα καὶ παιᾶνας τῆς χαρᾶς των.

Τί χαρμόσυνος ἡμέρα!

Ἀνυμνεῖ φαιδρὸς ὁ Ἕλλην τὸν Οὐράνιον Πατέρα.

Δοῦλος δὲν εἶναι ὁ Ἕλλην, ναί, τὸ μέτωπόν του πλέον  
 δούλου στίγματα δὲν φέρει... ἔχων αἰσθημα γενναῖον,  
 ὁμοιάζει ἡφαιστείῳ, τὸ ὅποῖον 'ς τὴν καρδίαν  
 ὑπὸ τέφραν σκεπασμένην πάντοτ' ἔτρεφε φωτίαν,

πλήν μὲ βρόντους καὶ πατάγους ἐμελλ' ἔκρηξιν νὰ κάμη  
 κ' εἰς τὰ ὅπλα του νὰ δράμη,  
 καὶ μ' αὐτὰ τὴν καταισχύνῃ τῶν προγόνων του νὰ πλύνῃ·  
 ἄρειμάνιος καὶ ἔνθους μὲ ξεγυμνωμένα ξίφη  
 τὸν αὐχένα τῶν τυράννων εἰς τοὺς πόδας του συγκλίνει.  
 Καταστρέφας τοῦ Μωάμεθ τᾶγρια καὶ πυκνὰ στίφη,  
 βλέπει νῦν φαιδρὰς ἡμέρας,  
 κ' ἐκψυχοῦν τὸ αἰμοδόρον εἰς τὰ αἵματά του Τέρας.

Εὐμνημόνευτος ἡμέρα ! Τῶν Πατρῶν ἰδοὺ ὁ γέρων,  
 εἰς τὴν κεφαλὴν του μίτραν καὶ Σταυρὸν εἰς χεῖρας φέρων,  
 τὴν σημαίαν τῆς Ἑλλάδος 'ς τὸ μονῦδριον τῆς Λαύρας  
 εὐλογεῖ, κ' εὐθὺς ὁ Ἕλλην ἐπιφέρων μοίρας μαύρας,  
 γύψ ἀπὸ τῶν Καλαβρύτων καθιπτάμενος τοὺς βράχους  
 μετ' ὀργῆς καὶ μετὰ τάχους  
 ἐφορμᾷ κατὰ τῶν Τούρκων, μαῦρον φόνον διανέμων.  
 Ἡρώς εἰς τὸ Μεσολόγγι, εἰς τὸ Ἄστρος νομοθέτης,  
 τὸ πηδάλιον τοῦ ἔθνους ἐν τῷ μέσῳ τῶν πολέμων  
 ἴθυνεν ὁ Κουντουριώτης, ὁ Ζαήμης, ὁ Κωλέττης.  
 Εὐμνημόνευτος ἡμέρα !  
 εἰς τὰς πράξεις τῶν Ἑλλήνων ἐξεπλήσσετο ἡ Σφαῖρα !

Τότ' ὁ Βότσαρης, ὡς ἥρως πίπτων εἰς τὸ Καρπενῆσι,  
 τῶν βαρβάρων ἠδυνήθη καὶ τὸν χεῖμαρρον νὰ στήσῃ  
 καὶ τῆς δόξης κληρονόμος νὰ γενῇ τοῦ Λεωνίδα·  
 Εἴκοσι Μαυρομιχάλοι κεῖνται διὰ τὴν Πατρίδα . . .  
 Ἡστραπτεν ὡς φλόξ ὁ Διαῆκος 'ς τῶν Θερμοπυλῶν τὰ ὄρη,  
 ὁ Νικήτας 'ς τ' Ἀγηνόρι,  
 καὶ ὁ μέγας Καραῖσκος εἰς τοὺς κάμπους τῆς Παχώρας,  
 τὰς δὲ δάφνας τοῦ Μιαούλη κατεδόξαζεν ὁ Ἄθως,  
 'ς τὸν ναὸν ἐνῖκα τότε ὁ Τζαβέλλας τῆς Κλεισόβης,  
 καὶ τοὺς Τούρκους ὁ Κανάρης κατεπόντιζε 'ς τὸ βᾶθος.

ὦ, τρισένδοξοι ἡμέραι!  
εἰς τὴν δόξαν ἐναβρύνου τῶν υἱῶν σου, Ἑλλάς, χαῖρε!

Πόσον εὖμορφ' ἦτο τότε ἡ Ἑλλάς μας πολεμοῦσα,  
'ς τὰ στενὰ κ' εἰς τὰς κοιλάδας, ὅλη σιδηροφοροῦσα!  
Κόρυθα 'ς τὴν κεφαλὴν της ἔφερε καὶ ὄχι στέμμα,  
τὰ δὲ ῥάκη τῶν υἱῶν της, τὰ κατὰστικτ' ἀπὸ αἶμα,  
ἡ βασιλικὴ της ἦσαν χρυσοῦφαντος πορφύρα·

ἀντὶ σκλήπτρου εἰς τὴν χεῖρα  
ἔπαλλε μετ' ἀφοβίας τὸ πελώριόν της δόρυ,  
καὶ τοὺς τόσους παλαμναίους ἔτρεπ' εἰς φυγὴν ἐχθρούς της·  
ἡ δὲ Δύσις μ' ἔκπληξιν της τοὺς ἀγῶνας ἐθεώρει,  
κί' ἀναγεννωμένην πάλιν τὴν Ἑλλάδα 'ς τοὺς υἱούς της.

Εἶδε καὶ δεινὰς ἡμέρας!  
τῶν Ἑλληνικῶν ἀγώνων πλὴν ὁ θρόνος εἶναι γέρας.

Ἦέρασαν τὰ ἄχθη ὅλα τῶν σκαιῶν ἐκείνων χρόνων,  
καθ' οὓς σάγαρις βαρβάρων πανταχοῦ ἐποίει φόνον·  
οἱ κακοποιοὶ αἰῶνες Ἦέρασαν τῆς τυραννίας,  
συγκατέσυραν δὲ πάντα τὰ κακὰ τῆς ἀμαθείας.  
Ἡ παιδεία ἤτις πάλιν εἰς τὴν γῆν μας ἀνατέλλει,  
μέλλον αἶσιον ἀγγέλλει.

ὦ παρθένοι τῆς Ἑλλάδος, μὲ στεφάνους ἀπὸ ῥόδα  
καὶ μὲ κυανόχρουν ζώνην καὶ λευκὴν ἀπλὴν χλαμύδα,  
σεῖς τὸν φίλорχον κινεῖτε καὶ χαριτωμένον πόδα,  
ἄς ὕμνοῦν οἱ ποιηταὶ μας ἐλευθέραν τὴν Πατρίδα.

ὦ, τρεῖς εὐτυχῆς ἡμέρα!  
ἡ Ἑλλάς μας ἐκηρύχθη εἰς τὸν κόσμον ἐλευθέρα!

Ἐν Παρισίῳ, 25 Μαρτίου 1841 ἔ. π.

ΕΡΗΜΙΚΗ ΩΙΔΗ

Ἐλπίδες ἐν ζωοῖσιν,  
ἀνέλπιστοι δ' οἱ θανόντες.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ

Ἡμέρα εἶναι ζοφερά, ὁ οὐρανὸς μὲ νέφη  
κατάμαυρα βαρύνεται, οἱ ἄνεμοι συρρίζουν,  
ὁ λυπημένος ἀοιδὸς τὰ βήματά του στρέφει  
ἔς τοὺς βράχους, ὅπου θραύονται τὰ κύματα κι' ἀφρίζουν·  
εἰς τοῦρανοῦ τὸ κατηφές τὸ βλέμμα προσηλώνει,  
καὶ τείνει τοὺς δακτύλους του τὴν λύραν νὰ τονίση,  
πετώσιν εἰς τὰ χεῖλη του οἱ τῆς ψυχῆς του πόνοι,  
τὴν κάμινον τοῦ στήθους του ἐκεῖ ζητεῖ νὰ σθύση,  
εἰς τὰ θολὰ του ὄμματα τὸ δάκρυ ἀναβλύζει,  
καὶ ἄσμα λυπηρὸν ἀρχίζει.

«Κτυπᾶτε, μαῦρα κύματα, κτυπᾶτε εἰς τοὺς βράχους  
τὴν δυσμενῆ ὀργὴν σας·  
ἡ πέτρα ἀντιστέκεται, ἀλλ' εἰς τοῦ τόσου τάχους  
τὴν λύσσαν, ἄρα δύναται νὰ φέρῃ τὴν ὀρμὴν σας ;  
κτυπᾶτε, καὶ ἀγέρωχος ἂν δέχεται ἀκόμα  
τὴν ἔφοδον τὴν συνεχῇ,  
εἰς τὴν ὀρμὴν σας θὰ σεισθῇ τὰ πότομόν του σῶμα,  
διότι λείπει ἡ ψυχὴ.

»Ψυχὴ, σὺ μόνη δύνασαι εὐτόλμως ν' ἀντικρούσης  
τὰς προσβολὰς τῆς Τύχης,  
ψυχὴ γενναία, δύνασαι εὐτόλμως νὰ τάχουσῃς  
ὅτι κατέστης δυστυχὴς, ἐν ᾧ σὺ χθὲς ἡτύχεις.



Ἄ ! παῦσε, παῦσε μὴ θρηνῇς, ἔς τὸν κόσμον μένουν πλέον  
λῦπαι δειναὶ καὶ περισσαί . . .

Ἴδὲ ἔς τὸ χάος μακρινὸν ὀρίζοντα ὥραϊον  
πῶς ὑποφώσκει διὰ σέ !

» Ἀλλὰ ἰδοὺ τὰ κύματα δὲν παύουν νὰ προσβάλλουν  
τοὺς ὑψηλοὺς σκοπέλους·

ἀρχίζουσιν αἱ πέτραι τῶν νὰ σείωνται νὰ πάλλουν,  
κ' ἐκκόπτονται τὰ θραύσματα τοῦ ἰσχυροῦ τῶν μέλους.

Ὅμως ἀκόμῃ τὸ πτηνὸν τὸ παλαιὸν τοῦ δῶμα  
τοῦ βράχου δὲν ἀφίνει,  
τοῦ βράχου τῆς Πατρίδος του, καὶ καρτερεῖ ἀκόμα  
νὰ ἔλθῃ ἡ γαλήνη.

» Ἐλπίς ! Ἐλπίς ! ὦ θησαυρὲ τῶν τεθλιμμένων μόνη !

Τὸ θολωμένον βλέμμα

καὶ τὸν θολόμαυρόν του νοῦν ἔς τὸν φάρον σου στηλώνει  
καὶ ὅστις τῆς καρδίας του τὸ φεῦγον βλέπει αἶμα.

Ἐλπίς ! σὺ μόνη εἰς τὴν γῆν καὶ εἰς ἐμὲ νῦν μένεις,  
τὸ πᾶν ἀφ' οὗ μ' ἠρπάγη·

ὅμως τὸ φῶς σου ἔς τὰδὺτα τῆς ἄλλης Οἰκουμένης  
τὸ πνεῦμά μου ἀνάγει ! »

Ἐν Παρίσις, 7/19 Ἀπριλίου 1841.

ΑΝΑΜΝΗΣΕΙΣ

Τὸ γὰρ μετ' εὐτυχίας κακοῦσθαι  
θνητοῖς βαρὺς αἰὼν.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ

Ποῦ εἶν' ἐκεῖνος ὁ καιρὸς, ὅποτε 'ς ἐμὲ βρέφος  
'ς τὰ γόνατά της ἡ καλὴ γεννήτωρ μου τὸν δεῖπνον  
προσέφερε, κ' ἐπέθετε 'ς τὴν κόμην μου ὡς στέφος  
τὸν ιερώτατον Σταυρόν,  
ἔπειτα 'ς τὰς ἀγκάλας της κρατοῦσά με, τὸν "Υπνον  
ἐκάλει μὲ τερπνὰς ὥδ'ας, τὰ βλέφαρά μ' ἐφίλει  
καὶ μ' ἔκλειον τὰ ὄμματα τὰ μητρικά της χεῖλη;  
"Ἐχασα 'κεῖνον τὸν καιρόν!...

Ποῦ εἶν' ἐκεῖνος ὁ καιρὸς, ὅτε μικρὸν παιδίον  
μὲ τοὺς μικροὺς μου ἀδελφοὺς καὶ ὄλος ἀθωότης  
ἐπὶ τῆς χλόης παίζοντες τῶν Ἰταλῶν πεδίων  
ἐσχηματίζομεν χορόν;  
Μόνοι μας ἦσαν σύνοικοι ἀγάπη καὶ παιδρότης.  
'Ο κόσμος τότε μ' ἤρεσκεν, ἡ φύσις ἐμειδία,  
καὶ ἡ ψυχὴ μου ἦν ἀπλὴ ὡς ἡ δημιουργία....  
"Ἐχασα 'κεῖνον τὸν καιρόν!

Ποῦ εἶν' ἐκεῖνος ὁ καιρὸς, ὅποτε κατὰ πρῶτων  
ἐπλήγωσε τὸ στήθος μου γλυκύπικρόν τι βέλος,  
καὶ μ' ἔμαθε τὰ θέλητ'ρα τῶν τρυφερῶν ἐρώτων;  
Τότ' ἐν μειδίᾳμ' ἱλαρὸν  
ἐπέχεεν εἰς τὴν ψυχὴν χαράν, καὶ πᾶν μου μέλος  
διήρχετο ὡς τις σπινθὴρ· τότε ἐζωογόνει  
ὦ θεά, τὰς αἰσθήσεις μου, τῆς ἐραστῆς μου μόνης...  
"Ἐχασα 'κεῖνον τὸν καιρόν!...

Ποῦ εἶν' ἐκεῖνος ὁ καιρός, ὅποτε ὅλος μέλλον  
 ἀφῆκα τὴν πατρίδα μου, τὸν νέον μου πατέρα,  
 καὶ εἰς τὴν φαντασίαν μου ὡς ἄστρον ἀνατέλλον  
 ἡ Δόξα ἐφαίνετο λαμπρόν,  
 καὶ βαρετὸν δὲν εὗρισκα τὸν ξένης γῆς ἀέρα ;  
 Πλὴν φεῦ, ἐν ᾧ τοὺς πόθους μου ἀντήμειβ' ἡ Εὐρώπη,  
 ἡ τῶν ἐλπίδων μου σειρὰ καθὼς κλωστή ἐκόπη,  
 κ' ἔχασα 'κεῖνον τὸν καιρόν !

Καὶ τώρα . . . ὀλομόναχος τὰς ξένας χρούα θύρας,  
 πλανήτης βλέπω γύρω μου ξένους λαοὺς καὶ ἥθη,  
 προῶρως τὰς ἡμέρας μου ἐπλάκωσε τὸ γῆρας,  
 τὸ πᾶν μοι φαίνεται ἁμαυρόν,  
 καὶ πόνων φέρω ἄβυσσον 'ς τὰ δύστηνά μου στήθη !  
 'Αλλ' εἰς τὸ χάος ἀμυδρὰ βλέπω λαμπὰς νὰ λάμπη,  
 καὶ εἶν' αὕτῃ ὁ θάνατος . . . ἂν καί μου τήκ' ἡ κάμψη  
 τῆς λύπης τοῦτον τὸν καιρόν.

'Αλλ' ἴσως πλήρης ἡμερῶν 'ς τὸ παρελθόν μου στρέφων  
 τὰς πολυπείρους φρένας μου, τὰς τωρινὰς ἡμέρας  
 θὰ ἐνθυμῶμαι, καὶ μ' αὐτὰς τοὺς λογισμοὺς μου τρέφων,  
 καθὼς ἐν ὄνειρον ψυχρὸν  
 τὸ παρελθὸν θὰ φαίνεται 'ς τοῦ βίου μου τὸ πέρας·  
 πλὴν τότε καὶ τὸ μάρμαρον τοῦ βίου μου θ' ἀνοίγῃ,  
 καὶ θέλω βλέπῃ μειδιῶν, πρὶν ἡ ψυχὴ μου φύγῃ,  
 τὸν τελευταῖον τῶν καιρῶν.

'Εν Παρισίοις, 15/27 'Απριλίου 1841.

## ΜΕΛΑΓΧΟΛΙΑ

(Αὐτοσχέδιον)

Les maux qu'on dissimule en ont plus d'amertume.

ANDRÉ CHENIER

Ὅταν μόνος μου πολλάκις εἰς τὴν λύπην βυθισμένος  
 εἰς τὰ γόνατα στηρίζω τὴν μελωδικήν μου λύραν,  
 τρέχουσι τὰ δάκτυλά μου, ὄλος ἐνθουσιασμένος  
 ἄγνοῶ ἂν μέλος ψάλλουν, ἢ ἂν μέλους κρούω στείραν.  
 Ἡ φωνὴ τῆς ὁμῶς τότε ἤσυχᾳ καὶ κατ' ὀλίγον  
 τὰς αἰσθήσεις μου συνάγει, κ' ἐγώ, φίλε, τότε σμίγων  
 τοῦ βασανισμένου στήθους τὴν θρηνώδη τρικυμίαν,  
 συμφωνῶ μὲ τὴν γλυκεῖαν τῆς κιθάρας μελωδίαν.  
 Πότε ψάλλω τοὺς μεγάλους τῆς Ἑλλάδος μας πολέμους  
 καὶ ὕμνῳ τοὺς ἥρωάς της, πότ' ἐρείπια καὶ κόνιν,  
 πότε ψάλλω τὰς θυέλλας, τοὺς τυφῶνας, τοὺς ἀνέμους,  
 πλὴν τοῦ ἔρωτος στερεῖται τὴν φωνὴν ἡ λύρα μόνην.

Ταχὺ ἔγνων τὸν κόσμον, καὶ τὴν κύλικα ταχέως  
 τῆς πικρίας ἐποτίσθην· σκοτεινὴ τοῦ πένθους σκέπη  
 εἰς τὸ μέλλον μου ἐπάνω ἐξηπλώθη...—Εἶσαι νέος...  
 —Εἶμαι νέος!—καὶ εἰς νέον ἡ μελαγχολία πρέπει;  
 —Μόλις τὸ λυκόφως εἶδον τῆς αὐγῆς αὐτοῦ τοῦ βίου,  
 καὶ εὗρέθην ἐν τῷ κόσμῳ ὡς ὁ λίθος ἐρειπίου,  
 ὅστις εἶδε νὰ ἀρπάξουν τοὺς συντρόφους ξένοι χεῖρες.  
 Θάνατε σκληρέ, ἀπόνως τοὺς φιλτάτους μου ἐπῆρες!  
 —Πλὴν μελαγχολίας ἤχους ἕως πότε θέλεις χύνη;  
 ἕως πότε τόση λύπη 'ς τὸ πολυπαθές σου στήθος;  
 —Ἔως πότε;... ἕως πότε;... ἡφαιστείου φλόγας σβύνει  
 ὅση δρόσος καὶ ἂν πέσῃ 'ς τῶν ἐγκάτων του τὸ βύθος;

— Πλὴν μονότονος κατέστης ! . . — Διὰ ποῖον τάχα ψάλλω ;  
 — Πλὴν μισάνθρωπος ἐγένου ! . . — Ποῖος εἰς τὴν γῆν μου μένει ;  
 Δὲν μισ' ὅμως τοὺς ἀνθρώπους, οὐδὲ βέλη πικρὰ βάλλω  
 'ς τὰς πληγὰς ἐγὼ τῶν ἄλλων· ἡ ψυχὴ μου βαρηνμένη  
 ἀπ' τοῦ κόσμου τὰς βασάνους, ἄλλους ἤχους δὲν εὕρσκει,  
 καὶ νὰ ψάλλῃ τὰ δεινὰ τῆς τὸν καιρὸν τῆς ἀναλίσκει.  
 Πλὴν κακόφθονος δὲν εἶμαι, πλὴν δὲν εὐχομ' εἰς οὐδένα  
 τῆς καρδίας μου τοὺς πόνους, τὰ δεινὰ τὰ παθημένα.  
 Οἱ κρυπτόμενοι 'ς τὸ στῆθος οἱ πικρότερ' εἶναι πόνοι !  
 Καὶ ἡ βρύσις τὸ λευκὸν τῆς χύνει μονοτόνως νᾶμα,  
 μονοτόνως τῆς ἰτέας κλίνουσιν οἱ μακροὶ κλῶνοι,  
 θαῦμα τάχα τῆς ζωῆς μου ἂν μονότονον τὸ δρᾶμα ;

Ἐν Παρισίαις, 7 Μαΐου 1841 ἔ. ν.

## ΘΟΥΡΙΟΝ

. . . ὦ παῖδες Ἑλλήνων ἴτε,  
 ἐλευθεροῦτε πατρίδ', ἐλευθεροῦτε δὲ  
 παῖδας, γυναῖκας, θεῶν τε πατρῴων ἔδη,  
 θήκας τε προγόνων· νῦν ὑπὲρ πάντων ἀγών.  
 ΑἰΣΧΥΛΟΣ

Ἀκουσμα γλυκὺ 'ς ἐκεῖνον, ὅστις ἔρημος 'ς τὰ ξένα  
 βαρὺν πνέει  
 τὸν αἶρα ξένης χώρας, μὲ βαρύκυρτον αὐχένα  
 πικρὰ κλαίει  
 τῆς Πατρίδος τὴν δουλείαν, τῆς Πατρίδος τοῦ τὰ πάθη  
 τῆς δὲ λύρας  
 αἱ χορδαὶ χαλαρωθεῖσαι γοεράς φωνὰς ἀφίνουν,  
 κατηφείας ἤχους χύνουν





Ἡὔξησε βλαστὸς ἀνδρεῖος εἰς τοὺς κόλπους τῆς Ἑλλάδος,  
νεολαία

μεγαλόφρων, κοσμουμένη μετὰ τὰ δῶρα τῆς Παλλάδος  
καὶ γενναία.

Μίαν κίνησιν προσμένει, καὶ εἰς μέσον τῶν ἀγώνων  
θέλει τρέξῃ.

Δότε μας τὸ σύνθημά σας, ὦ στρατάρχαι τῆς Πατρίδος,  
καὶ τὰ τέκνα τῆς ἐλπίδος

τῶν μαρτύρων μας τοὺς τάφους μ' αἶμα Τούρκων θέλουν βρέξῃ·  
καὶ ἀφέντες ἔς τοὺς τυράννους ἡττημα βαρὺ καὶ φόνον,  
μ' ἔν σας νεῦμα, μ' ἓνα βρόντον,

θέλουσι τὸ μέγα στήσῃ καὶ ὥραϊον τροπαῖόν των.

Ἐν Παρισίαις, 12/24 Μαΐου 1841.

## ΕΥΧΗ

Ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσον.

Α

ΟΜΗΡΟΣ

Καιρὸς ἦτον  
τῶν Χαρίτων  
τὰ τερπνὰ ὅτ' ἡσθάνομην,  
καὶ μ' ἐλπίδας  
εἰς παγίδας  
τῶν Ἐρώτων ἑτερόπομην.

Κάθε βράδῳ  
ἔς τὸ λιβάδι  
μετὰς αὖρας ψιθυρίζων,  
ἀνεμώνας  
ἔς τοὺς λειμῶνας  
καὶ ναρχίσσους συναυροῖζων,

ένος βίου  
γαληνίου  
ἔβλεπον τὸ φέγγον σέλας,  
πλὴν μὲ στέφος  
Μοῖρα, ὡς βρέφος  
ἐξ ἀνθέων μὲ ἐγέλας.

Εἰς τὸ μέλλον  
ἀνατέλλον  
ἄστρον εἶδον, κ' ἐπλανήθην . . .  
Δύει τώρα . . .  
πικρὰ ὥρα  
ὡς ἐπέτειλ', ἐστερήθην  
καὶ ἐλπίδα  
καὶ Πατρίδα·  
καὶ τὰ ἄνθη τῶν ἐρώτων  
τὰ μαραίνει  
τὰ ξηραίνει  
Λίβας πνέων ἀπὸ νότον.

Εἰς τὸ στήθος  
ἦλθε πλῆθος  
πικριῶν νὰ ἐμφωλεύσῃ . . .  
Οὐδεμία  
θυμηδία  
ἐρχεται νὰ τὸ ἀρδεύσῃ.

Τὴν μυρσίνην  
εἰς τὴν δίνην  
τῶν νερῶν εἶδον νὰ θάλλῃ·  
τὴν τρυγόνα  
τὸν χειμῶνα  
χῆραν ἤκουσα νὰ ψάλλῃ . . .

Γλυκυτέρως  
ψάλλ' ὁ Ἔρως;  
πλὴν τερπνότερόν τι μέλος  
τῶν μακρῶν της  
γογγυσμῶν της  
ψάλλ' ὁ κύκνος πρὸς τὸ τέλος.

Εἰς τὰ δάση  
ἄς περάσῃ  
τῆς ζωῆς μου ἡ ἐσπέρα·  
βλέπω κλίνει . . .  
ὦ, ἄς γίνῃ  
ὡς τοῦ Φοίνικος ἡμέρα !

Ἄντὶ κάλπης  
εἰς τὰς Ἀλπεις  
θα ζητήσω ψυχρὸν τάφον·  
στολισμός μου  
στέφανός μου  
ἀνθῶν ἔστω ἀνεπάφων.

Ἄς αὐξάνῃ  
ἡ λιάνη  
εἰς τοῦ τάφου μου τὸ χῶμα,  
φόρον μόνον  
κάθε χρόνον  
φύλλων ἅς με δίδῃ στρῶμα·  
καὶ σιμά μου  
τοῦ καλάμου  
οἱ σωλῆνες ἅς συρίζουν,  
καὶ ἡ λεύκη  
καὶ ἡ πεύκη  
ἐλαφρ' ἅς με ναναρίζουν.

Συντροφία,  
 συστοιχία  
 μαύρων ἔστω κυπαρίσσω·  
 φυλακαί μου,  
 τοῦ ἀνέμου  
 αἱ φωναὶ καὶ τῶν ἀβύσσων.

## B

Προτιμότερον τὸ νῆμα  
 τῆς ζωῆς μου ὥς τὸ κύμα  
 νὰ κυλίσῃ, ὅταν πίπτῃ 'ς τῶν βουνῶν τὸν καταρράκτην,  
 παρὰ γάλλῃ τῶν μνημάτων  
 τῶν γηένων μας πτωμάτων  
 τοὺς σωροὺς κί' αὐτὸ ν' αὐξήσῃ μὲ μιᾶς παλάμης στάκτην.

Εἰς τοῦ βίου τὰ πελάγη,  
 βλέπω, τῶν πολλῶν ὑπάγει  
 ἡ ζωή, καθὼς τὸ ρεῦμα ποταμοῦ βραδυρροοῦντος,  
 καὶ κυλίετ' ἄνευ κρότων!  
 τότε αἰσθάνονται δὲ πρῶτον  
 πῶς δὲν ἔτρεξαν τὸν δρόμον τῆς ζωῆς τῶν ἐπαρκούντως,  
 ὅτε ἡ γνάθος τοῦ Θανάτου,  
 'ς τὰς φωνὰς τοῦ διαβάτου  
 μὴ προσέχουσα, βροχθίζει τὰ ἡτοιμασμένα σκύλα,  
 κί' αὐτοὶ φεύγουν ἕνας ἕνας  
 μὲ βαρεῖς, κυρτοὺς αὐχένους,  
 καθὼς ἐν μετὰ τὸ ἄλλο φεύγουν τῆς ὁδοῦ τὰ φύλλα.

Πλὴν πολλάκις μικρὰ ἔχνη  
 ἔρειπλου πέτρα δείχνει,



μνήμη δὲ τοῦ διαβάτου 'ς αὐτὴν σώζεται ὀλίγη.  
 Ἐν τι ἴχνος ὁδοιπόρου,  
 μικροῦ λάμπιν μετεώρου  
 εἰς τὴν γῆν ν' ἀφήσῃ πρέπει κ' ἡ ψυχὴ μου προτοῦ φύγῃ.

Ἐν Παρισίαις, 8 Ἰουνίου 1841 ἔ. ν.

### Ω, ΕΥΤΥΧΗΣ !

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΦΙΛΟΝ ΜΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ ΔΑΡΔΟΥΓΙΑΝ

ΑΝΑΧΩΡΟΥΝΤΑ ΕΚ ΠΑΡΙΣΙΩΝ

ὦ, εὐτυχής ! τοῦ Φούλτωνος ὁ κύκνος μετ' ὀλίγον  
 μὲ τῶν κωπῶν του τὸ ταχὺ καὶ μετρημένον βῆμα,  
 καὶ τὸν καπνὸν τοῦ στήθους του εἰς ὕψος μέγα σμίγων  
 μὲ σύννεφα χρυσέρυθρα τῆς δούλης Αὐσωνίας,  
 καὶ σχίζων μετὰ ταραχῆς τὸ ἥσυχόν της κύμα,  
 θέλει σὲ φέρ' εἰς τέμενος, εἰς γῆν Ἐλευθερίας.

Πλὴν παραπλέων, φίλτατε, τὰ Ἰταλὰ ἐδάφη,  
 ὦ, ἐνθυμοῦ τὸν φίλον σου .... ἐκεῖ ἄλλοτε ψάλλων  
 ἤσπασθη τὰ ἐρείπια, τὸν ἤκουσαν οἱ τάφοι.  
 Τὰ παρελθόντα θεωρῶν, πρὸς τὰ παρόντα κλαίων,  
 μὲ νοῦν ὁλὸν 'ς τὰ μακρινὰ ἐνθουσιῶν καὶ πάλλων,  
 ἔβλεπε κ' ἐφαντάζετο ἐν ἄλλο μέλλον νέον.

Ἄλλ' ὅταν εἰς τὴν φίλην μας Ἑλλάδα ἐπιστρέψῃς,  
 ἀσπασθῇτι ἐκ μέρους μου τοὺς ἱερούς της λίθους,  
 καὶ δράμε 'ς τὴν Ἀκρόπολιν τὴν Ἀθηναὶν νὰ στέψῃς  
 κατὰβῇ καὶ κάθισε εἰς τοῦ Ὀλυμπίου  
 τοὺς γιγαντώδεις κίονας, κ' εἰς ἑκστασιν τοῦ πλήθους  
 τῶν τεραστίων, ἐνθυμοῦ τὴν γῆν τοῦ Παρισίου,

ὅπου τοὺς φίλους ἄφησες στενάζοντας 'ς τὰ ξένα,  
 εἰς τὴν βαρεῖαν κι' αὐχμηρὰν τῆς Λουτεκίας αὖραν.  
 Τὸ μέλλον σου, Δαρδούγια μου, τοῦτο καλεῖ καὶ σένα  
 'ς τοὺς κόλπους τῆς Πατρίδος μας, 'ς τὴν εὐτυχὴ Ἑλλάδα.  
 Ἡ μόνη τῆς ἐνθύμησις θερμὴν ἐξάπτει λαύραν,  
 ἡ λαύρα δὲ τοῦ φωτισμοῦ ἀνάπτει τὴν λαμπάδα.

Ἐν Παρισίοις, 13/25 Αὐγούστου 1841

### ΤΟ ΑΙΣΜΑ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ

Εἴπερ γάρ τε χόλον γε καὶ αὐτῆμαρ καταπέφη,  
 ἀλλὰ τε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον, ὅφρα τελέσῃ  
 ἐν στήθεσιν ἐοῖσι.

ΟΜΗΡΟΣ

Εἰς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

Ο ΑΥΤΟΣ

Βασιλεῖς, βασιλεῖς, ἕως πότε  
 τῶν λαῶν τὰ δεσμὰ θὰ κρατῆτε ;  
 ἕως πότε ὡς τόσοι συβόται  
 δούλων τράχηλον σεῖς θὰ πατῆτε ;

Μόλις μόλις τὰ τέκνα τοῦ Μίνω  
 τὸν ζυγὸν τοῦ Τατάρου τινάζουν,  
 κ' ἡ Εὐρώπη φωνάζει . . . « Ἀφίνω  
 » τοὺς υἱούς σου, Ἑλλάς, νά με κράζουν.

» Μὲ φοβίζει τ' ἀνδρεῖόν των βλέμμα,  
 » εἰς τῶν ὀπλῶν των τρέμω τὸν κρότον  
 » εἰς τὰς φλέβας των ῥέει τὸ αἷμα  
 » τῶν μεγάλων ἡρώων τῶν πρώτων.

»Μὲ φωτίζει προγόνων ὁ λύχνος,  
»πλὴν τῶν τέκνων φοβοῦμαι τὸ βῆμα·  
»ἂν προβῇτε ἀκόμῃ ἐν ἔχνος,  
»Κρήτες, Κρήτες ! ἰδέτε τὸ μνῆμα !

»Κεραυνούς ἡ Τουρκία ἄς στέλλῃ,  
»οἱ σκηπτοὶ δὲν βροντοῦσι τῆς Ἰδῆς,  
»δὲν φονεύουν τὰ ἄναιχμα βέλη,  
»καὶ τὸ πῦρ δὲν κρατεῖ ὁ Κρονίδης».

᾽Ω, Εὐρώπη ! ὥς πότε μὲ λόγους  
ὄνειδίζουσ' ἀνδρείας καρδίας,  
ἐκκενοῦσα καὶ σκῶμμα καὶ ψόγους,  
θά μας θέλῃς υἱούς τῆς δουλείας ;

Ποίων εἴμεθα τέκν' ἀγνοοῦμεν ; ...  
Θεῖον αἷμα μᾶς ῥέει 'ς τὰς φλέβας·  
ὄνειδίζεις, κ' ἡμεῖς πολεμοῦμεν,  
περιθάλποντες μ' ἔνθεον σέβας

'ς τὴν καρδίαν τὸ πῦρ τῆς Ἑλπίδος. ...  
᾽Ω, ἐσάπη, Εὐρώπη, καὶ κλίνει  
ὁ κορμὸς τῆς πικρᾶς τυραννίδος...  
Βασιλεῖς, βασιλεῖς, τί θὰ γίνῃ ;...

Ἔως ὅτου νὰ λάμψ' ἡ ἡμέρα  
νὰ ἐνώσ' ὁ ΘΕΟΣ τὴν Ἑλλάδα,  
δὲν θ' ἀφήσῃ τῆς Κρήτης ἡ χέρα  
τὸ τουφέκι, ναί ... μὰ τὴν Τριάδα.

Ἐν Λόρμη (Lormes), 3 Ὀκτωβρίου 1841 ἔ. ν.

## Η ΕΡΗΜΟΣ ΣΙΩΝ

Πῶς ἐκάθισε μόνη ἡ πόλις ἡ πεπληθυμένη λαῶν !

ΙΕΡΕΜΙΑΣ

Ἐν τῷ μέσῳ τῶν λαῶν κεῖται μόν' ἡ θεία πόλις !  
 ἐν τῷ μέσῳ τῶν ἐθνῶν καὶ τῆς οἰκουμένης ὅλης  
     κάθηται μεμονωμένη·  
 δὲν λυποῦντ' οἱ βασιλεῖς τὴν δακρυρροοῦσαν χήραν,  
 πλὴν μυρίων γενεῶν πρὸς τὴν ἔρημόν της θύραν  
     εἶν' οἱ ὀφθαλμοὶ ἵστραμμένοι.

Σὺ δὲν θέλεις δυνηθῇ, ὦ Σιών, πενθηφοροῦσα,  
 τῶν ἀσπλάγχων δυνατῶν, ῥακενδῦτις καὶ θρηνοῦσα  
     τὴν καρδίαν νὰ κλονίσῃς.  
 Ἀπανθρώπως οἱ σκληροί, μ' ἀδιαφορίας ὄμμα  
 παραβλέπουσι καὶ Σὲ καὶ τὸ ἅγιόν Σου χῶμα  
     εἰς τὰς δουλικὰς ἀλύσεις.

Σὺ ἐξέτεινας, Σιών, τὰς ἀλυσιδέτους χεῖρας,  
 οἱ Προφῆταί Σου μ' ὥδ' αἰ καὶ ἐναρμονίους λύρας  
     ἔπληξαν τὰς ἀκοάς των·  
 αἱ δακρύων Σου ῥοαὶ τὰς πορφύρας των ῥαντίζουν,  
 ἀλλ' ἀκούοντες κωφοὶ τὴν ψυχὴν των θωρακίζουν  
     καὶ Σου κλείουν τὰς αὐλὰς των.

Καθυβρίζει ὁ ἐχθρὸς τὰς ἀγίας Σου παρθένους,  
 καὶ μεθύων ἐντροφᾷ εἰς τοῦ θείου Σου τεμένους  
     τὰ καθηgniσμένα σκεύη·  
 ἡ δὲ θεία Σου παστὰς εἶν' ὁ βέβηλος σηκὸς των·  
 πλὴν γελῶσιν οἱ υἱοὶ εἰς τὸ αἶσχος τῆς μητρὸς των,  
     ἐν ᾧ αὕτη κινδυνεύει !

Ἐν Λέρμῃ, 10 Ὀκτωβρίου 1841 ἔ ν.

## Ο ΑΝΘΡΩΠΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΦΙΛΟΝ ΜΟΥ ΦΗΛΙΚΑ ΔΕΑΙΧΟΝ<sup>1</sup>

Deus nobis haec otia fecit

VERGILIUS

Ἄ! διὰ ποῖον ὁ Θεὸς ἐστόλισε τὴν κτίσιν  
 μὲ τὰ θαυμάσια αὐτὰ ἀρχέτυπα τῆς κάλλη,  
 χρυσώνων τὴν Ἀνατολὴν καὶ πορφυρῶν τὴν Δύσιν,  
 καὶ διὰ ποῖον τοὺς καρποὺς ἡ σφαῖρά μας προβάλλει ;

Ὁ δάκτυλός του ὁδηγεῖ παντοῦ μὲ ἀρμονίαν  
 τὸν Ἥλιον ἔς τὸν κύκλον του, ἔς τὰς φάσεις τὴν Σελήνην,  
 καὶ τῶν λαμπρῶν του λειτουργῶν τὴν αὔλον χορεῖαν  
 ἔς τῶν κομητῶν διώρισε τὴν Λόξιον εὐθύνην.

Ἦ τὰς χιονώδεις κορυφὰς ἐρρίζωσεν ἡ πεύκη,  
 ἡ πίτυς, ἡ κυπάρισσος καὶ κέδρος ὑψιδάμων,  
 σιμὰ εἰς ὄχθας χλοερὰς ἡ πλάτανος, ἡ λεύκη,  
 καὶ ἐν τῷ μέσῳ τῶν ἐλῶν τὰ δάση τῶν καλὰμων.

<sup>1</sup> Φήλιξ Δεαῖχος (Félix Deléque), ὁ διάσημος Ἑλληνιστής. «Ὡς εἶδον ἡγάπησέ με καὶ ὡς πατέρα ἐσεβάσθην καὶ μέχρι τελευταίας μου πνοῆς ἀμνήμων δὲν θέλω ποτὲ γενῇ τῆς ἀκρας αὐτοῦ πρὸς ἐμὲ ἀγαθότητος. Διὰ τοῦ Δεαίχου καὶ πρὸς ἄλλους σοφοὺς ἐσχετίσθην ἄνδρας, οἷον τὸν Hase, τὸν Pouqueville, τὸν Boissonade, τὸν Wladimir Brunet de Presle καὶ οἰκειότατος τῷ Egger ἐγενόμην .... Οὐδεμία ἐσπέρα παρήρχετο χωρὶς νὰ ἔχω μελέτην εἴτε παρὰ τῷ Δεαίχῳ εἴτε παρὰ τῷ Ἐκγέρῳ. Τὸ πᾶν ὀφείλω εἰς τοὺς δύο τούτους ἄνδρας ἡ φιλία αὐτῶν φυλακτῆριόν μοι ἐγένετο κατὰ τὰ τῆς νεότητός μου ἔτη, ἐφόδιον δὲ εἰς τὸν μέλλοντά μου βίον, ἀγκυραὶ δὲ στερραὶ ἐν τῷ τῆς ἀρετῆς ὄρμῳ» (Αὐτοβιογρ. Ἀπομνημον. σελ. 19—20). «Ἐτυχον τεσσάρων πολυτίμων φίλων, τοῦ Ἰωάννου Κωλέττου, τοῦ Δημητρίου Γ. Βούλγαρη, τοῦ Φήλικος Δεαίχου καὶ τοῦ Αἰμιλίου Αἰγέρου [Egger], ἐφ' ᾧ ἀληθῆ μὲν λατρείαν ἀπονέμω τῇ μνήμῃ τῶν τριῶν πρώτων, ἀδελφοῦ δ' οὐδὲν διαφέρει ὁ ὑπολειπόμενός μοι Αἰμίλιος Αἰγέρος» (Αὐτόθι, σελ. 304).



Ἄλλ' ὁ σοφὸς Δημιουργὸς δὲν ἄφησε τὰ δάση  
εἰς τὴν φρικτὴν των σιωπὴν· ἀλλ' ἓνα κόσμον νέον  
ἡδύφθογγον ἢ φοβερόν ἠθέλησε νὰ πλάσῃ·  
ἐδῶ λαλεῖ ἡ ἀηδὼν, ἐκεῖ βρυχᾷ ὁ λέων.

Τὰ δὲ ἡχώδη κύματα κελαδιστὰς δὲν ἔχουν,  
ἀλλ' ἄλλον κόσμον ἄλαλον μικρόν ἢ γιγαντώδη·  
ύφθονται, ταπεινώνονται, ἀφρίζουσι καὶ τρέχουν,  
καὶ ἀκαλήφας τρέφουσι καὶ κήτη τερατώδη.

Ναί... διὰ σέ, ὦ ἄνθρωπε, τὸ πᾶν αὐτὸ ἐπλάσθη·  
νὰ ζήσης πλὴν δὲν δύνασαι ἐν μέσῳ του ἡσύχως.  
Καὶ διατί; ... παρήκουσας, τᾶθ' ἀνάτατον σ' ἠρπάσθη,  
καὶ τῆς φωνῆς σου στεναγμοὺς κατέστ' ὁ πρῶτος ἥχος.

Πάντοτε τυραννούμενος ἀπὸ ἐπιθυμίας,  
ἐξόριστος τὸ τέλειον διώκεις, πλὴν ματαίως!  
ἕως νὰ ἔλθῃ ἡ στιγμή, νὰ λύσῃ τὰς παντοίας  
ἀμφιβολίας τῆς ζωῆς εἰς ἄλλος κόσμος νέος.

Λοιπὸν διάβα τὴν ζωὴν ὡς ξένος διαβάτης,  
'ς τὸν κόσμον ζῆσε ὡς νεκρός, ἕως νὰ ἀνατείλῃ  
ἡ τῆς αἰωνιότητος ἡμέρα, τῆς ἀπάτης  
ἡ κύλιξ νὰ ἀποσπασθῇ ἀπ' τὰ ὠχρά σου χεῖλη.

Ἐν Λόρμη, 11 Ὀκτωβρίου 1841 ἔ. ν.

## Ο ΕΝ ΤΗΙ ΞΕΝΗΙ ΠΟΙΗΤΗΣ

Αινέσατε αὐτὸν ἐν ψαλτηρίῳ καὶ κιθάρᾳ.

Πῶς ἄσωμεν τὴν ὁδὴν Κυρίου ἐπὶ γῆς ἁλλοτρίας ;

ΔΑΥΙΔ

Εἰς τὰς χεῖρας τοῦ προφήτου, ὦ ψαλτήριον, ἀντήχεις  
ἀπὸ ὕμνους εὐλογίας, ἀπὸ ὕμνους τοῦ Θεοῦ·  
καὶ σὲ ἔκρουον, κιθάρα, τῶν παρθένων αἱ εὐπήχεις,  
καὶ ἀντήχουν μελωδίας αἱ παστάδες τοῦ Ναοῦ.

Πλὴν εἰς χεῖρας ἐξορίστου

ποῖον θέλεις ψάλλῃ μέλος ;

ἐν ᾧ γέλως

τῶν Ἑθνῶν πικρὸς κατέστη νῦν ἡ δύστηνος Πατρίς του ;

Ἐνα ὕμνον εἰς τὰ ξένα ! ποῖος δύναται νὰ ψάλλῃ ;

τί ζητεῖτε παρ' ἐκείνου ὅστις κλαίει μακρινὰ

τῆς Πατρίδος του τὴν αὔραν, τῆς Πατρίδος του τὰ κάλλη ; . .

Αἱ δειναὶ τῆς δυστυχίας καθὼς νέφη σκοτεινά,

καθὼς πένθους μαύρη σκέπη,

τὰς αἰσθήσεις του καλύπτουν,

καὶ νὰ πίπτουν

μάστιγες σκληραὶ ἐπ' ὤμων τῆς οἰκτρᾶς Πατρίδος βλέπει.

Ἄν φυσήσῃ ἐλευθέρα ἡ ἀνθεύοσμός της αὔρα,

καὶ πληρώσῃ τὴν ψυχὴν μου ἀπ' αἰσθήματα χαρᾶς,

τότε μόνον θέλει σβύσῃ τῆς καρδίας μου ἡ λαύρα,

τότε μόνον μελωδίας θέλω ψάλλῃ λιγυράς.

Ἀλλὰ γῆ ἐφ' ὅσον ξένη

ἀπ' τοὺς πόδας μου πατεῖται,

μὴ ζητεῖτε

ὁδὰς ἄλλας· ἡ ψυχὴ μου πάντοτ' εἶναι τεθλιμμένη.

Ἐν Λόρμῃ, 11 Ὀκτωβρίου 1841 ἔ. ν.

## Η ΖΩΗ ΤΟΥ ΠΟΙΗΤΟΥ

. . . . ο μέγας δὲ κίνδυνος  
ἀναλκιν οὐ φῶ-  
τα λαμβάνει. Θανεῖν δὲ . . . ἀνάγκη,  
τί κέ τις ἀνώνυμον γῆρας ἐν σκότῳ  
καθήμενος ἔψοι μάταν, ἀπάντων  
καλῶν ἄμμορος ;

ΠΙΝΔΑΡΟΣ

Τὸ φῶς σου λαμπάς μου πῶς σβύνει ταχέως !  
ὦ στῆθι, ὦ στῆθι μίαν ἔτι στιγμὴν,  
νὰ ἶδω τί μέλλον εὐρῆκεν ὁ νέος,  
τὸ πλοῖόν του ποῖος ἐδέχθη λιμὴν ;

Λεπτὸν ἐν ἀκόμῃ . . πλὴν σὺ δὲν προσέχεις·  
’ς τὸ σβύνον σου φέγγος μί’ ἄλλῃ λαμπάς  
προσφέρεται, στῆθι ! . . ἄ, σὺ τρέχεις, τρέχεις  
κ’ ἐκπνέουσα ῥίπτεις ἀκτῖνας θαμβάς.

’Εσθέσθης ! . . . καὶ πάλιν με τρέμουσαν χεῖρα,  
μὲ στῆθος σφαδάζον ἀνάπτω τὸ πῦρ,  
τὸ μέλλον τοῦ νέου ; ’Ιδού το . . ἡ Μοῖρα  
δὲν ἄφησε νέος νὰ λάμψη φωστήρ.

”Α ! βέβαια βλέπων τὸ τέρμα τοῦ βίου  
ὁ Βάρδος ἐζήτει ὀλίγον καιρόν,  
καὶ ἔλεγε, βλέπων τοῦ κρύου μνημείου  
ν’ ἀνοίγῃ ὁ λίθος, μὲ δάκρυ πικρόν·

« Ἀκόμῃ ὀλίγον, ἀκόμῃ ἐν ἔτος  
τῆς νέας ζωῆς μου ἄς φθάσ’ ἡ κλωστή·  
ὦ, ἄφες με, Μοῖρα, νὰ ζήσω κ’ ἐφέτος,  
ἀλλ’ ἔσο ’ς τὸ τέρμα τοῦ χρόνου πιστή.

» Ἄν νέον μὲ κράζῃ τὸ ἄφωτον μνημα,  
 ὀλίγον μὲ μέλει βραχεῖα ζωή·  
 πλὴν θέλω πρὶν φύγω ἐν ἔχνος, ἐν σῆμα,  
 νὰ μείνῃ 'ς τὸν κόσμον μικρά μου πνοή.

» Πρὶν φύγω, ν' ἀφήσω 'ς τὴν γῆν τὸ νομά μου,  
 ἰδοὺ ἡ εὐχή μου, δὲν θέλω νεκρὸς  
 νὰ πέσω 'ς τὸν τάφον καθὼς κόκκος ἄμμου,  
 ν' αὐξήσῃ τοῦ πλήθους ἀπλῶς ὁ σωρός».

Ἴδου τί ἐζήτει ὁ νέος ἐκπνέων . . .  
 Ἡ Μοῖρα 'ς τὸν ψάλτην ἐδείχθη κωφή·  
 ὡς λύχνος ἐσθέσθη, ἀπῆλθε δὲ κλαίων,  
 διότι δὲν εὔρηκε πῦρ νὰ τραφῇ.

Ἐν Παρισίοις, 6 Νοεμβρίου 1841 ἔ. ν.

## ΕΣΙΓΗΣΑΣ!

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΦΙΛΟΝ ΜΟΥ ΦΗΛΙΚΑ ΔΕΔΙΧΘΗ

Ἄλλ' ἔκ τοι ἐρέω· ἡ μὲν μ' ἀχέεσσί γε δώσεις  
 πλείοσιν, ἢ ἔχομαι, ἡ γὰρ δίκῃ ὁππότε πάτρης  
 ἥς ἀπέησιν ἀνὴρ τόσσον χρόνον ὅσσον ἐγὼ νῦν,  
 πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἀλώμενος ἄλγεα πάσχων.

ΟΜΗΡΟΣ

Ἐσίγησα; . . . ὦ, ἄκουσμα πικρότερον θανάτου!  
 σιγᾷ τὸ ἔρημον πτηνόν, σιγᾷ κ' ἡ φωλεά του,  
 ὁπότε ἡ λευκὴ χιὼν καλύπτει τὰ πεδία,  
 πλὴν δὲν σιγᾷ ἡ πάλλουσα τοῦ ποιητοῦ καρδιά.

Φεύγει ἡ γλαυξ τὸ γλυκὺ φῶς ἀσυννεφοῦς ἡμέρας  
καὶ σιωπᾶ, ἡ ἀηδὼν ὁπότεν γλυκὰ ψάλλῃ·  
ἡ σκληρὰ ἄρκτος κατοικεῖ εἰς τῆς γῆνιης σφαίρας  
τὰ μέρη, ὅπου λείπουσι τῆς φύσεως τὰ κάλλη,  
ὅπου αἰώνια τὴν γῆν σκεπάζουσιν οἱ πάγοι,  
ὅπου ἐκτείνοντ' ἄτρυτα κρυστάλλινα πελάγη.  
Τὸ βῆμά μου τὸ ἀσταθὲς ἐν ἀθυμῷ στρέψας  
ἐκεῖ ὅπου ἐρείπια καὶ κρημνισμέναι στῆλαι,  
μὲ νεκρικὴν κυπάρισσον τὸ μέτωπόν μου στέψας,  
μὲ τοὺς νεκροὺς, ὡσὰν νεκρὸς θενὰ πλανῶμαι, φίλε.

ὦ, ἀναμνήσεις ἱεραὶ! ὅποῖαν 'ς τὴν ψυχὴν μου  
ἀφήκατε ἐντύπωσιν! . . ἡ ἔρημος ποσάκις  
ποσάκις τὰ ἐρείπια ἤκουσαν τὴν φωνὴν μου!  
Νεότης μου, πῶς ἄωρα εἰς λύπας κατετάκης!  
Ὅποια χεὶρ τὰ σπάργανα τῆς βρεφικῆς μου ὥρας,  
ἐκάπνισε μὲ λίβανον, μὲ νεκρικὴν ἀλόην; . . .  
Δὲν ἐγεννήθην εἰς γυμνὰς κατεψυγμένας χώρας,  
οὐδὲ ξηρὰν παγόκαυστον ἡ Κύπρος φέρει χλόην.  
Ὡς γλαυκὴ ζώνη τὸ γλαυκὸν τὴν περιζῶνει κύμα,  
καὶ ἐν τῷ μέσῳ τῶν τριῶν ἡπείρων τερπνὸν βῆμα  
ἡ Φύσις τὴν καθίδρυσε καὶ τέμενος Χαρίτων·  
ἐθνῶν μυρίων καὶ λαῶν ἡ νῆσος εἶναι γείτων.  
Καὶ ἐνθυμοῦμ' ὅτι μικρόν, ἔτι φελλίζον βρέφος  
ἡ μήτηρ μου μ' ἐπέθετε χλωρὸν μυρσίνης στέφος,  
ἀλλ' ἐμαράνθην ἔπειτα ῥιμμένος εἰς τὰ ξένα,  
'ς τῆς Ἰταλίας τὸν πικρὸν καὶ δουλικὸν ἀέρα,  
ὅπου οὐδ' ἔχνος ἔμεινε δυνάμεως κανένα  
'ς τὴν ἐνδοξὸν ἀλλὰ σκληρὰν τοῦ πόντου θυγατέρα.

Οὐδ' ἔχνος; . . . ὄχι, σώζονται τὰ ἄψυχά της ἔχνη . . .  
αἱ γέφυραι, οἱ μόλυβδοι, ὁ ναύσταθμος μὲ δείχνει



τοῦ κολοσσοῦ τὸ σκέλεθρον· πλὴν τῶν Δουκῶν ἡ χήρα  
 δὲν φέρει τὸν δακτύλιον τῶν θαλασσῶν 'ς τὴν χεῖρα.  
 Ὁ λέων τῆς ὁ πτερωτός, τὰς πτέρυγας διπλώσας  
 συνέστειλε τοὺς ὄνυχας, τὴν χαίτην ταπεινῶσας,  
 κ' ἐδέχθη εἰς τὸν τράχηλον τὸν πόδα τῆς Αὐστρίας·  
 ἰδοὺ τί τώρα σώζεται τῆς τόσῃς Βενετίας! . . .  
 Οἱ ἴππ' οἱ ἀχαλίνωτοι, ἔργα χειρῶν Ἑλλήνων,  
 ἀστράπτουν ὡς ἀδάμαντες 'ς τοὺς θόλους τοῦ ναοῦ τῆς,  
 τὸν λόγον πλὴν τὸν φοβερὸν τοῦ Δώρα ἐκείνον  
 ἃς ἴδῃ ἐκπληρούμενον 'ς τὸ στόμα τῆς λαοῦ τῆς.  
 Αἱ τρεῖς ἐμβληματίζουσι σημαῖαι κράτη τρία,  
 ἀλλὰ καυχᾶτ' εἰς ὄνειρα ἡ δούλη Βενετία! . . .

Κατόπιν, 'ς τὸ Παταύιον εἰς πύργον εὐμεγέθη  
 ἀνέβην· ἐκεῖ σήμερον μετροῦν οἱ ἀστρονόμοι  
 καὶ διαστήματ' ἀχανῆ καὶ πλανητῶν μεγέθη,  
 ἐν ᾧ τὴν γῆν τῶν οἱ σκληροὶ Αὐστρίας τύπτουν νόμοι·  
 ἐκεῖ ἀνέβην, ἄλλοτε ἐκεῖ τοῦ Ἐξελίνου  
 ἐβάρυνε τὸ ρόπαλον· οἱ τοῖχοι οὗτοι θρήνου  
 ἀντήχουν εἰς τοὺς χρόνους του· ἐκεῖ καὶ νῦν στενάζουν  
 σιδηροαλυσίδετοι κ' εἰς γῆν ὑγρὰν εὐνάζουν  
 οἱ γνήσιοι τῶν Λομβαρδῶν ἐχθροὶ τυράννων γόνοι,  
 ἀπὸ γονεῖς ἀπ' ἀδελφούς καταλειφθέντες μόνοι,  
 (φοβοῦνται οἱ τρισάθλιοι τοὺς τόσους κατασκόπους),  
 οἱ δὲ μὲ λύπην βλέπουσι ματαιωθέντας κόπους.

Ἐκεῖθεν δὲ ἔτι μικρός, ψυχὴν δεχθεὶς μεγάλην,  
 εἰς τῶν μαχῶν μας τὸν δεινὸν συνεκινήθην κρότον·  
 ἀλλ' ὅμως 'ς τὴν πατρίδα μου ἐπανακάμψας, πάλιν,  
 τὴν εὐρηκα 'ς τὸν τύραννον δουλεύουσιν ὡς πρῶτων.  
 Τότε πλανήτης ἔστρεψα τοῦ πλοίου μου τὴν πρῶραν  
 πρὸς τὴν φιλόξενόν σας γῆν, τὴν ἐλευθέραν χώραν,

κ' εἰς ταῦτα τὰ ξενίσαντα τὰς Μούσας μας ἐδάφη  
ὁ νοῦς μου μὲ φρονήματα ἐλεύθερ' ἀνετράφη.

Καὶ τῶν ἀρχαίων, φίλτατε, ἐθνῶν τὰς χώρας εἶδον,  
οὐδ' ἶχνος δόξης ἄφησεν ὁ τῶν αἰώνων κλύδων . . .  
εἰς κάθε φαίνεται ἔργον μας ψυχῆς αἰωνιότης,  
εἰς κάθε δὲ ἐρείπιον τῆς γῆς ἡ ματαιότης·  
τὸ δ' ἀπομένον λείψανον, σφραγὶς εἶναι θανάτου  
σφραγὶς, ἐφ' ἧς χαράσσεται ὁ πούς τοῦ διαβάτου.

Εὐρον τυφλὴν καὶ βάρβαρον τὴν Ἀλεξάνδρου πόλιν,  
ἀνάστατον καὶ ἔρημον τὴν Ἰουδαίαν ὄλην.  
Ῥόδος πτωχή, Κῶς ἔρημος, ἡ Χίος τεφρωμένη,  
ἀλλ' ἐν μειδίᾳμα ψευδὲς 'ς τὴν Σμύρνην διαμένει.  
Φεῦ, τοῦ Ἀλκμᾶνος, τῆς Σαπφοῦς, τί ἐγένεν ἡ Μοῦσα;  
ἡ Λέσθος εἶναι ἄμουσος καὶ βαρβαροφωνοῦσα·  
ἡ Τένεδος βράχος ξηρός, τῆς γηραιᾶς Τρωάδος  
ἡ Ἰδὴ μόνη σώζεται ἐν μέσῳ πεδιάδος  
ἐρήμου· ἵππου κάλπασμα τὸ μέγα Ἀχιλλεῖον  
λακτίζει καὶ τὸ εὐφημον τοῦ Αἰάντος μνημεῖον.

Ὁ τῆς Ἀβύδου καὶ Σηστοῦ μὲ ὑπεδέχθη πόρος,  
καὶ ἐκλαυσα πλανώμενος ἀλλ' Ἑλλήν Ὀδοιπóρος  
'ς τὸ κατηφὲς Βυζάντιον . . . τοῦ δὲ ναοῦ τὰς θύρας  
εἶδον ν' ἀνοιγοκλείωνται ἀπὸ ἀνόμων χεῖρας,  
χωρὶς ποτε νὰ δυνηθῶ κ' ἐγὼ νὰ παρεισδύσω,  
ἐγὼ πιστὸς τὸ βέβηλον τζαμὶ νὰ μὴ πατήσω ! . . .

Τῆς Ἀρεθούσης τὸ σεμνὸν καὶ ἀργυρόχρουν νᾶμα  
εἶν' ἄχαρι καὶ ἀλμυρὸν καὶ βορβορῶδες ἅμα.  
Αἱ Λατομίαι ; . . . ἄγνωστον μικρὸν σχοινοποιεῖον·  
ὁ Ἄναπος ; . . . κυλᾷ βωβὸς ἐν μέσῳ τῶν πεδίων·

'ς τὸ σιωπάζον Θέατρον, κνιδοπνιγμένους στύλους,  
 'ς τὸ μέγα του προσκηνιον τί εἶδον ; . . . νερομύλους !  
 Ὡ Αἴτνα, γεῖτον φοβερέ, τὰς λάβας πῶς δὲν χύνεις,  
 μὲ ῥόον πυριρρεύμονα τὸ αἶσχος νὰ ἐκπλύνῃς  
 τῶν νόθων τούτων γενεῶν ; πῶς ; μόνη ἡ Κατάνη  
 ἔρμαιον εἶναι τῆς ὀργῆς τοῦ μαύρου σου κρατῆρος ;  
 Τὰς Συρακούσας διατί τὸ ρεῖθρόν σου δὲν φθάνει,  
 ἀλλ' ἔτ' ἀφίνεις εἰς αὐτὰς ἀρχαίου χαρακτῆρος  
 ἔχνη ; ἐν ᾧ οἱ κάτοικοι καὶ τὴν καταγωγὴν των  
 ἴλησμήνησαν, καὶ τύραννοι καταπατοῦν τὴν γῆν των ;

Τὴν Χάρυβδιν τὴν ἄξενον, τὴν Σκύλλαν παραπλεύσας,  
 καὶ δις 'ς τὸν φοβερὸν πορθμὸν τὸν βίον κινδυνεύσας,  
 ἠσθάνθη ὅτι ἐμβαινα 'ς τὴν γῆν τῆς τυραννίας,  
 'ς τὸ θέατρον τῆς λύσσης τῆς, τὴν γῆν τῆς Ἰταλίας.  
 Μ' εἶδε τοῦ Τάσσου ἡ πατρίς, μ' εἶδεν ἡ Παρθενόπη,  
 τοῦ Βεσουβίου εἰδὼν με οἱ τεφρωμένοι τόποι.  
 Τοὺς πυριφλέκτους θειηροὺς τῆς Φλέγρας εἶδα τύπους,  
 καὶ τὴν νοσώδη Βάϊαν μ' ἐρημωμένους κήπους,  
 καὶ τοῦ Ἀθέρνου τὰ θολὰ ἀκίνητοῦντα ρεῖθρα,  
 τὸ τῆς Σιβύλλης σπήλαιον, ἔνθα νερτέρων κλειῖθρα,  
 τὰ πνέοντα τὸν θάνατον μαῦρ' ἄντρα τοῦ Ἀγνάνου·  
 τὸν τάφον 'ς τὸ Παυσίλυπον συνήντησα ἐπάνου  
 ἐκείνου, ὅστις ἥρωας, ἀγροὺς καὶ ποίμνας ὕμνει  
 ἀντίκρυ του ἡ γαλανὴ τῆς Παρθενόπης Λίμνη,  
 καὶ τοῦ κρατῆρος παρεκεῖ ἡ φοβερά χοάνη,  
 τριγύρω πέλαγος πετρῶν ἐφ' ὅσον λάβα φθάνει . . .  
 Ὡ, γῆ, φίλῃ τῆς φύσεως, τῶν ἡφαιστειῶν φίλῃ,  
 ὦ, πῶς κ' Ἐλευθερίας πῦρ 'ς τὰ σπλάγχχνα σου δὲν καίει ;  
 τὸ θεῖον ταύτης ὄνομα 'ς τὰ μααραμμένα χεῖλη  
 τῶν τέκνων σου ἀμφίβολον ὡς πότε θὰ ἐκπνέῃ ; . . .

Εἰς πεδιάδος δὲ νεκρᾶς τὸ μέσον νεκρὰ πόλις  
 ὑφοῦτ' ἢ πάλαι δέσποινα τῆς Οἰκουμένης ὅλης,  
 Κύκλῳ γιγάντιος σειρὰ ὑδραγωγῶν τὴν στέφει,  
 καὶ τοὺς σταυροὺς των κρύπτουσιν οἱ θόλοι τῆς 'ς τὰ νέφη..  
 Μοῦσα, ἰδοὺ ἡ πόλις σου ὧ πλέον μὴ ζητήσης  
 δυνάμεις εἰς ἐρείπια ἄλλου νὰ συναντήσης·  
 κολοσσιαῖον λείψανον, πόλιν νενεκρωμένην  
 καὶ ἐκλιποῦσαν κραταιὰν λαμπρὰ σαδανωμένην.  
 Ναί, τὰς ἐρήμους ἀγυιάς εἶδες τῆς Πομπηίας,  
 εἶδες τὸν Φόρον τῆς γυμνὸν καὶ ἀστεγεῖς οἰκίας,  
 ἀλλὰ ψυχαὶ Ῥωμαῖκαὶ εἰς ταύτας κατοικοῦσι  
 ἀλλὰ Ῥωμαίων φάσματα τὸ ἔδαφος πατοῦσι,  
 καὶ ἄλλος δὲν ἐτόλμησε ποὺς δοῦλος νὰ μολύνῃ  
 τὸν τόπον τοῦτον, κ' ἔνοικος Ῥωμαίας γῆς νὰ γίνῃ.  
 Ἀλλὰ ἐδῶ ; ... μανδρῖζονται πρὸ τῶν Ἐμβόλων βόες ...  
 ἀλλὰ ἐδῶ ; ... τοὺς τάφους των παρήτησαν οἱ νέες ...  
 Τῶν Βρούτων, Γράκχων αἰψυχαί, τῶν Σκαύρων, τῶν Κατῶνων,  
 τὸ δοῦλον τοῦτο ἔδαφος ἀφῆκαν πρὸ αἰώνων.  
 Τὸ Φλαύειον εἰς τῆς νυκτὸς τοὺς φρικαλέους σκότους  
 κραυγὰς γλαυκῶν ἀντιλαλεῖ καὶ θνησιμαίους κρότους·  
 οἱ δ' ἄνεμοι συρίζοντες, μὲ τὰς στοὰς παλαίβουν,  
 τριγύρω αἱ κυπάρισσοι τὴν χαίτην των σαλεύουν,  
 καὶ μ' ἤχους μελαγχολικοὺς ὥραν μεσονυκτίου  
 τὴν σκυθρωπὴν σκεδάζουσι σιγὴν τοῦ Ἐρείπιου.

Ὡς Ῥώμη, πάντων τῶν λαῶν τῆς γῆς τὸ βλέμμ' ἀκόμη  
 πρὸς Σὲ ἀκόμη στρέφεται ... πλὴν Σὲ φοβοῦνται, Ῥώμη ;  
 πλὴν χύνουσι 'ς τοὺς κόλπους Σου τοὺς θαψιλεῖς των φόρους ;  
 Τὴν πτωσὶν Σου ὑβρίζοντας προσδέχου ὁδοιπόρους,  
 μόνον τὸ Καπιτώλιον οἱ ὀφθαλμοὶ ζητοῦσι,  
 τοῦ Βατικάνου τὴν ἰσχὺν οἱ ξένοι λησμονοῦσι.  
 Δίς ὑψωθείσα, ἔπεσες ... ὁ κόσμος, ἡ Εὐρώπη  
 ἐδέχθη τὰς ἀλύσεις Σου, ἀλλ' ἡ σειρὰ ἐκόπη

τῶν κρίκων, συνετρίβησαν τὰ σιδηρᾶ Σου σκῆπτρα,  
οἱ ἀετοὶ Σου ἔπесαν . . . ἡ τριστεφῆς καλύπτρα  
ἂν ἐξετείνετ' ἄλλοτε 'ς τὴν Δύσιν ὅλη ἔνθους,  
δὲν ῥίπτ' ἀπὸ τοῦ λόφου τῆς τοῦς κεραυνοὺς τοῦ πένθους.  
'Οποία εἶν' ἡ τύχη σου ! . . . ἡ 'Ρώμη τυραννοῦσα  
νὰ μένης μόνη δέσποινα τῆς γῆς, ὑπερτεροῦσα,  
ἢ ἂν τὰ ἔθνη σείσωσι τὸν ἐπαχθῆ κλοιὸν Σου,  
νὰ ῥίπτουν ἐγειρόμενα αὐτὸν τὸν κολοσσόν Σου ! . . .  
Δὲν εἶδον εἰς τὴν "Αρκουαν τὸν τοῦ Πετράρχου τάφον,  
δὲν εἶδον τὴν πρωτεύουσαν τῶν Λομβαρδῶν ἐδάφων,  
εἰσέτι δὲν ἐπήχησεν ἡ λύρα μου τὸν θρήνον  
'ς τὴν γῆν, ἥτις ἐξόριστον κρατεῖ τὸν Γιβελίνον,  
'ς τὴν γῆν ὅπου προσέφυγεν ἡ τῶν Καισάρων 'Ρώμη  
κ' ἐμπόδισε τὴν πτῶσίν τῆς μικρᾶς στιγμᾶς ἀκόμῃ.  
"Ω, 'Αλιγέρη, θλιβερὰς ἡμέρας ἐξορίας  
Σὺ ἔζησας, καὶ τὸν πικρὸν ψωμὸν τῆς ξενιτείας  
πλανήτης ἔφαγες μακράν, τὴν κλίμακα τῶν ξένων  
συχνὰ ἀνέβης σκυθρωπός . . . εἰς τὸν κενόν Σου τάφον  
ὃν ἡ ἀχάριστος πατρίς Σοὶ ἤγειρεν, ἀσθμαίνων  
ἐστήριξα τὰς μήνιγγας τῶν φλογερῶν κροτάφων  
πλὴν τῆς συγγνώμης, ποιητά, 'ς αὐτὴν ἄς φθάσ' ἡ χάρις,  
διότι τοὺς φυγάδας μας ἐξένισε Λασκάρεις.

'Ω ἀοιδὲ γλυκίφωνε, ὦ θῦμα τοῦ 'Αλφόνσου,  
ἀθάνατον τὸν δυσμενῆ κατέστησας ἐχθρόν Σου.  
"Αν δὲν εἶδα τὴν φυλακὴν, τὸν τάφον Σου μὲ σέβας  
'ς τὴν Πόλιν τὴν αἰώνιον μὲ φλογισμένας φλέβας  
τὸν εἶδα, μόνον ἐμβλημα «'Ενθάδ' ὁ Τάσσος κεῖται»,  
ἀλλ' ἡ εὐαίσθητος ψυχὴ 'ς τὴν θέαν του κινεῖται . . .

Ποσάκις εἶδον στίλβοντα μαρμάρων μαυσωλεῖα  
μικρῶν ἀνδρῶν, μικρῶν ψυχῶν κονισαλῇ μνημεῖα !



τὴν μὲν κενοδοξίαν τῶν νοήσας ἐλυπήθην,  
καὶ εἶπον μάτην πολεμοῦν μ' ἐπιγραφὰς τὴν Λήθην!  
Πλὴν μία κάλπη ἔχουσα τρισένδοξον αἰθάλην,  
πλὴν μία πέτρα φέρουσα ἐνθύμισιν μεγάλην,  
κληρονομία μένουσι τῶν παρελθόντων χρόνων,  
κ' αἱ γενεαὶ αἱ μέλλουσαι αὐτὰς ζητοῦσι μόνον.

Δὲν εἶδον τοὺς ποιητικούς τοῦ Ὀσσιάνου βράχους,  
καὶ τὸ Βεστμίνστερ, τέμενος τῆς ἀθανάτου στάκτης,  
δὲν εἶδον νὰ κρημνίζεται μετὰ βοῆς καὶ τάχους  
τοῦ Νιαγάρα ὁ φρικτὸς καὶ μέγας καταρράκτης·  
δὲν εἶδον τὸ σεβάσμιον ναῦδριον τοῦ Τέλλου,  
τὴν εἰς τυράνγους φοβεράν ἀπαίσιον κοιλιάδα  
ὅπου τὴν Φούρστου δεξιὰν ἡ χεὶρ τοῦ Μαῖλχτέλου  
μὲ τοῦ Στωφάχερ ἔσφιγγε κί' ὤμνουν 'ς τὴν Τριάδα  
ν' ἀναστατώσωσι λαὸν ζευγηλατῶν ποιμένων,  
καὶ τοῦτον ἐξοπλίζοντες μὲ ρόπαλα καὶ ξίφη,  
ἀπὸ βουνῶν τὰς κορυφὰς χιονοσκεπασμένων  
τὰ τοῦ Ἀλβρέχτου καὶ Κρισλέρ κατατροποῦντες στίφη,  
νέους νὰ καθιδρύσωσι βωμοὺς Ἑλευθερίας,  
καθὼς τὰς πέτρας τῶν κρημνῶν στερροὺς τῆς Ἑλβετίας·  
καὶ ἀπαντῶντες τὸν ἐχθρὸν 'ς τὰ ὄρη τῆς Μοργάρτης  
νὰ θραύσωσιν, ἰσάριθμοι τοῖς αἰχμηταῖς τῆς Σπάρτης.

Πλὴν, Μοῦσα, ἄλλο στάδιον νὰ διατρέξης μένει,  
'ς τὴν χώραν ἐνθα ἐκψυχεῖ ὁ θῆρ τῆς τυραννίδος·  
οἱ βράχοι, αἱ κοιλιάδες τῆς, ἡ θάλασσα τεμένη  
κατέστησαν ἡρωϊσμοῦ Ὀρησκείας καὶ Πατρίδος,  
οἱ δὲ λαοὶ τῆς δύνανται ὡς ἀδελφοί σου ὄλοι  
τῆς λύρας σου ν' ἀκούσωσι τὰς ἐνθους μελωδίας.  
Πρὸς δόξαν τῆς, ὦ Μοῦσά μου, τὸν οἶστρόν σου ἀσχόλει,  
ὑμνοῦσα τὰς τῶν τέκνων τῆς κλεινᾶς ἀνδραγαθίας,

τρέξε 'ς τὴν Σάμον, Ἕπειρον, 'ς τὸν Ὀλυμπον, 'ς τὴν Σπάρτην,  
 'ς τὸν Πίνδον, 'ς τὰ μετέωρα τοῦ εὐκλεοῦς Σουλίου,  
 τρέξε 'ς τῆς Κρήτης τὰ βουνά, ὅπου λαὸν ἀντάρτην  
 'ς τὰ νεύματά της ἀπαντᾷ ἡ λυγρὴ τοῦ Βυζαντίου.  
 Συνένωσον τοὺς ἤχους σου μὲ ἤχους τῶν Τυρταίων  
 κ' εἰς τὰς ψυχὰς ἐγχύνουσα ἐν αἰσθημα γενναῖον,  
 τοὺς Ἑλληνας ἐνθάρρυνε νικῶντας τοὺς βαρβάρους.

Εἰς' ἀναξία, Μοῦσά μου, ἐνὸς τοιούτου βάρους;  
 Ἄν μὲν εὐρῆς τὸν θάνατον 'ς τῆς μάχης τὸ πεδῖον,  
 ζητεῖς σὺ ἐνδοξότερον τῶν ἤχων σου βραβεῖον;  
 Ἡ γῆ αὐτὴ εἰς μάρμαρα τὸ ὄνομα ἐγγράφει  
 ἐκείνου ὅστις ἔζησε πρὸς δόξαν της κ' ἐτάφη.  
 Ἄν δ' ἐπιζήσασα ἰδῆς τὴν γῆν τὴν Ἑλληνίδα  
 ἐν ἔθνος σχηματίζουσιν, μίαν κοινὴν πατρίδα,  
 ὁμοθαμνοῦντας δὲ λαοὺς συντρέχοντας 'ς τὴν Πινύκα,  
 παντοῦ δὲ ὅπου ἡ Ἑλλὰς τὸν βάρβαρον ἐνίκα  
 ἥρῳον ἀνυψούμενον ἢ στήλην τροπαιοῦχον,  
 καὶ ὡς ὀρίων ἐνδειγμα Σταυρὸν τὸν πολιοῦχον,  
 ὦ, τότε παραιτήσασα τοὺς τάφους καὶ τὰς πλάνας,  
 τὰ γιγαντώδη λείψανα πεσόντων βασιλείων,  
 εἰς τὰς χορδὰς ἡρωϊκοὺς τονίζουσα παιᾶνας,  
 παῦσε νὰ ζῇς τὸν ἔρημον καὶ πλάνητά σου βίον.

Φίλε! τότε τὸ βῆμά Σου στρέψε μίαν ἡμέραν  
 κ' ἐλθὲ νὰ μ' εὐρῆς ψάλλοντα εἰς χώραν ἐλευθέραν.  
 Ἐλθέ, ἐλθέ, κ' ἡ λύρα μου τότε δὲν θὰ σιγήσῃ,  
 ἀλλὰ χαρμόσυνον μολπὴν τὸ στῆθός μου θὰ χύσῃ!..

Ἐν Παρίσις, Ἰανουάριος 1842 ἔ. ν.

Μεῖνε πάντοτ' ὠπλισμένη,  
ἐὰν θέλῃς νά σε τρέμουν, νά σε σέβωνται οἱ ξένοι.

Ἐν Παρίσις, 18 Μαρτίου 1843 ἔ. ν.

ΠΡΟΣ ΤΗΝ Α. Ε. ΤΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΜΟΙ ΚΥΡΙΟΝ

ΙΩΑΝΝΗΝ ΚΩΛΕΤΤΗΝ

ΠΡΕΣΒΥΝ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ, ΕΠΙΣΚΕΦΘΕΝΤΑ ΜΕ ΚΑΤ' ΟΙΚΟΝ

Αἶ γὰρ [ἄναξ Ὁθων].....

τοιούτοι δέκα σοι συμφράδμονες εἶεν Ἀχαιῶν.

ΟΜΗΡΟΣ

ὦ ἐπαίσιος ἡμέρα! πῶς εἰς ταπεινὸν οἰκίσκον  
σπουδαστοῦ ὁ τῆς Ἑλλάδος ἔρχεται πηδαλιούχος;  
ὁ συστράτηγόν του ἔχων τὸν μεγάλον Καραΐσκον  
ἔς τοὺς καιροὺς τῆς κλεινῆς πάλης;  
ὁ ἐπταετίαν ὅλην ὥς τις δαίμων πολιοῦχος,  
καὶ μακρὰν ὦν τῆς Πατρίδος τὴν διέσωζε τῆς ζάλης;  
Ὁ τῆς Ἐπιδάουρου, Ἀστρους καὶ Τροϊζῆνος βουλευτῆς  
ἐξενίσθη εἰς τὸ δῶμα ὅπου μένω μαθητῆς!

Ναί, καὶ μετ' ὀλίγον φεύγει· εἴθε οὖριον τὸ πνεῦμα  
ἔς τὴν Ἑλλάδα νά σε φέρῃ, τῶν ἐλπίδων τῆς ταμίᾳ  
ἔφυγες καὶ ἀδυνάτους χεῖρας νίκησε τὸ ρεῦμα  
καὶ κατέφερε τὸ πλοῖον  
τῆς Πατρίδος πρὸς σκοπέλους· εἰσελθε κ' ἡ τριχυμία,  
τὸ πηδάλιον ὥς δράξης, θὰ κοπάσῃ τῶν στοιχείων.  
Τὸ καλὸν τοῦ ἔθνους ἔχων ὥς πυξίδα ἱεράν,  
σὺ τὸν οἶακα μὲ χεῖρα διευθύνεις στιβαράν.

Πλὴν τὰ τέχνα σου ἀφίνεις μοναχά των εἰς τὴν ξένην·  
 ποῖος μέντωρ συμβουλευὼν τὰς ἐλπίδας τῆς Πατρίδος  
 μένει πλέον εἰς Παρίσι, Κοραῖ ἑσπερημένην,  
 ἡδονῶν καὶ σπουδῆς πόλιν;  
 Βάλαμον ψυχῶν βλαστάνει καὶ πικρὸς ἰδὸς ἀσπίδος  
 ἐν τῇ νέᾳ Βαβυλῶνι, πλὴν τὴν νεολαίαν ὅλην  
 τεθλιμμένην ἂν ἀφίνης καὶ συμβούλου ὀρφανήν,  
 φεύγεις ὅμως ὑπακούων 'ς τῆς Πατρίδος τὴν φωνήν.

Ἐν Παρισίοις, 6/18 Ἰουλίου 1843.

### ΣΥΝΤΑΓΜΑ!

..... εἰς κοίρανος ἔστω,  
 εἰς βασιλεὺς .....

ΟΜΗΡΟΣ

Φαντασίαν λαβεῖν πολιτείας ἰσονόμου, κατ' ἰσότητά καὶ ἰσηγορίαν διοικουμένης, καὶ βασιλείας τιμώσης πάντων μάλιστα τὴν ἐλευθερίαν τῶν ἀρχομένων.

ΜΑΡΚΟΣ ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΣ

Σύνταγμα! γλυκεῖα λέξις! ὦ σωσίπολις αἰγίς μας,  
 ναί, ὁ ἀναξ σὲ ὁμνύει τῆς ἀρχαιοτάτης γῆς μας  
 πρὸς λαὸν ὁμοθαμνοῦντα.

Τὸ μεσότοιχον ἐρρίφθη καὶ φωνὴ λαοῦ ἠκούσθη,  
 ἡ τῶν Ἀνακτόρων πύλη ἀπὸ στίφης ἀντεκρούσθη  
 Σύνταγμα τρανῶς ζητοῦντα.

Θεῖα γῆ Ἐλευθερίας! ποῖον ἔθνος ἀνεστήθη  
 εἰς ὀλίγον τόσον χρόνον εἰς τὰ φλέγοντά σου στήθη,

ὥς εἰς κόλπους ἡφαιστείων;  
Τὸ μεγαλουργόν του πνεῦμα πρὸς καιρὸν ἂν ἡσυχάζῃ,  
πλὴν ἡρωϊκόν τι αἷμα 'ς τὴν καρδίαν του καχλάζει.  
ὥς εἰς τέμενός τι θεῖον.

Εἶν' ἡ ὥρα καθ' ἣν μόνα φάσματα περιπλανῶνται  
εἰς τὴν γῆν, καὶ τῶν μνημείων τὰ σκεπάσματα κυλῶνται  
καὶ σκιαὶ μακραὶ προβαίνουν·  
εἶν' ἡ ὥρα καθ' ἣν, οἴμοι, καὶ ὁ ἀσθενὴς στενάζει,  
καὶ τῆς νόσου του ἡ κρίσις 'ς τὴν ἀκμὴν της πλησιάζει...  
καὶ οἱ Ἕλληνες ἡσθένουν!

Στιγμὴ μία!... καὶ τὰ πάντα ἡτυχία διεδέχθη·  
στιγμὴ μία!... καὶ ἐν Κράτος Συνταγματικὸν ἐτέχθη  
μετὰ τόσων χρόνων πόνους·  
ἡ Εὐρώπη ἐξεπλάγη ὑπὸ τῆς μεγαλουργίας,  
καὶ ἐκήρυξ' ὁμοφώνως ὡς υἱοὺς Ἐλευθερίας  
τοὺς Ἕλλήνων ἀπογόνους.

ὦ, γλυκεῖα τῆς Ἑλλάδος καὶ ἀσύννεφος Σελήνη,  
τὰς στιλβούσας του ἀκτῖνας εἰς τὸν Παρθενῶνα χύνει  
ὁ χρυσέρυθρός σου δίσκος·  
καὶ ὡς δαίμων πολιοῦχος ἐν τῷ μέσῳ τῶν κιόνων,  
φαίνεται ἐν πανοπλίᾳ τῶν Ἑλληνικῶν ἀγώνων  
ὁ μέγας Καραϊσκος.

Εἰς τοῦ Πειραιῶς τὸ στόμα δύο μνῆματα μεγάλων  
ἡμιθέων μας τὸ κύμα τῶν ἰσημερίων σάλων  
ἐξογκούμενον προσκλύζει,  
καὶ ὁ φλοῖσθος τῆς θαλάσσης κ' ἡ ἡχώ τῆς παραλίας  
ἐξυπνοῦν τοὺς δύο ναύτας τῆς θεᾶς Ἐλευθερίας<sup>1</sup>,  
καὶ ἡ αὖρα ψιθυρίζει·

<sup>1</sup> Θεμιστοκλέα καὶ Μισούλην.



«Τῆς Ἐλευθερίας τέκνον, Ἕλλην, γνήσιον σὺ εἶσαι,  
 ἔς τὸν βωμόν της τῶν παθῶν σου ἐκατόμβην δεῦρο θύσε·  
 ὁδηγὸν ἀστέρα ἔχε  
 τοῦ μεγάλου μέλλοντός της φαεινότατον κομήτην,  
 λάβε λόγον ὡς ῥομφαίαν, φρόνησιν ὡς διαβήτην,  
 κ' εἰς τὸ στάδιόν σου τρέχε».

Ὡς παλλάδιόν τὸν θρόνον, παραστάται, θεωρεῖτε·  
 περὶ τοῦτον ἡ πατρίς μας ὡς τὸ κύμα ἄς κινήται  
 μ' ἐλευθέραν ψυχὴν σῶμα·  
 πλὴν ἄς ἡσυχάζῃ πάλιν . . . καὶ τὸ κύμα ἂν ἀφρίζῃ  
 καὶ συχνὰ χτυπᾷ τὴν ἄμμον, πλὴν τῆς γῆς δὲν κατακλύζει  
 τὸ ἀνυψωμένον χῶμα.

Σέβεσθε τὸν βασιλέα ὡς τὸν Ἀγγελον τῆς γῆς μας,  
 σύνθημά μας τὸ νομὰ Του, καὶ τὸ στέμμα Του ἀσπίς μας  
 κατὰ τῆς ῥαδιουργίας.  
 Δικαιώσατε τὸ ἔργον τοῦ Μεγάλου μας Ἀγῶνος,  
 ἄς φρουρῇται δὲ ἐδραῖος ὁ νεότευκτός Του θρόνος  
 ὑπὸ τῆς Ἐλευθερίας.

Ὁ αἰμοχαρὴς Κρομβέλλος τὴν ἀνόσιόν του χεῖρα  
 ἤπλωσε, καὶ συνετρίβη καὶ ὁ θρόνος κ' ἡ πορφύρα·  
 ἡ δὲ φονικὴ του σπάθη,  
 Ἐρινὺς τῆς ἀναρχίας, ἐδυνάστευσε τῶν νόμων·  
 ὡς δ' ἐκρέματο τὸ πάλαι ἐπὶ Δαμοκλέους ὦμων,  
 ἐπὶ κεφαλῶν ἐστάθη.

Ὁ Ῥοβεσπιέρρος, κῆρυξ τρομερᾶς ἰσονομίας,  
 τὸ ἐφήμερον κατέστη εἰδῶλον εὐτραπείας  
 τῶν ἐκβακχευθέντων Γάλλων·  
 τυφλωμένοι ἐν τῇ ζάλῃ σύρονται ὑπὸ τοῦ πλάνου,  
 καὶ ὡς ἔρμαιον ἐκπίπτουν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς τυράννου  
 εἰς τυράννων χεῖρας ἄλλων.

Ὁ λαὸς τῶν Παρισίων ἔριψε τῆς Βασιλείας  
τοὺς ὑψηλοκρήμινους πύργους, μεθυσθεὶς ἐλευθερίας,  
καὶ τὸν βασιλέα ῥίπτει.

Ὁ πολίτης ὅμως Ἑλλήν τοὺς θεσμούς του προστατεύει,  
ἢ δ' ὀφρὺς τοῦ ἀνακτός του πρὸς τὰ δίκαιά του νεύει,  
κ' ἥσυχος ὁ Ἑλλήν κύπτει.

Ὅθων! Ἴδε ποίου Ἐθνους Σὺ κατέστης ὁ μονάρχης·  
ἂν οἱ σύμβουλοί Σου πίπτουν, μὲ τὸν λόγον Σου πλὴν ἀρχεῖς  
ἐπὶ Ἐθνους βαρυθύμου·  
'ς τὰς ἀγκάλας του ἀφήσου, Σὲ τιμᾷ καὶ Σὲ δοξάζει,  
ἢ δὲ Δόξα ἐπιβλέπει, καὶ τὸ μέλλον ἐτοιμάζει  
τοῦ μεγάλου τούτου δήμου.

Προεόρτια μᾶς ἦσαν τῆς ἡμέρας· τῆς μεγάλης  
οἱ ἐπταετεῖς ἀγῶνες τῆς τρισευκλεοῦς μας πάλης  
μὲ τὰς τόσας μας θυσίας·  
ὡς λαμπάδες, στόλοι Τούρκων, Αἰγυπτίων, Βαρβαρίνων,  
καὶ ἀνέβης εἰς τὸν θρόνον μὲ ἡχοὺς τῶν Ναυαρίνων,  
μὲ παιᾶνας τῆς Ναυπλίας.

Ἑλλήν εἶσαι τώρα πλέον, καὶ τὰς παγετώδεις χώρας  
ἄφησες τῆς Γερμανίας, τῆς ζωῆς ἐνδόξους ὥρας,  
ἄναξ, εἰς τοὺς κόλπους ζῆσε  
τῆς μεγάλης Σου πατρίδος, ἐνθα εὖρες σκῆπτρον θρόνον,  
καὶ λαὸν μὲ ἀναμνήσεις τεσσαράκοντα αἰώνων!  
ἢ ἐλπίς Ἑλλήνων εἶσαι.

Ἄν ἰδοῦν οἱ ἀδελφοί μας ἐλευθέρως ὅτι ζῶμεν,  
τάχαθὰ τῆς εὐνομίας ὅτι ἥσυχοι τρυγῶμεν,  
πικρὸν βλέμμα ἱκεσίας  
πρὸς τὸν θρόνον Σου μὲ σέβας θενὰ στρέψωσι βοῶντες  
«Σῶσον, Ὅθων!», κ' ἡμεῖς «Ῥῦπον, καθὼς λέοντες ὀρμῶντες,  
κεραυνοὺς κατὰ Τουρκίας».



Ἕλληγν δὲν ἐπλάσθη δοῦλος· ναί, ποτὲ δὲν παρεδόθη,  
 κἂν πολλάκις μὲ ἀπάτην εἰς τὸ στῆθός του ἐτρώθη  
 τοῦ Φιλίππου, τῶν Ῥωμαίων,  
 κἂν μὲ δόρυ Τοῦρκος ἤρξε ἐπὶ τοῦ κυρτοῦ του νώτου·  
 ἀλλ' ὁ Κωνσταντῖνος Κόδρος πίπτ' εἰς τάξιν στρατιώτου  
 ἔσχατος τῶν Βασιλέων.

Σὺ διάδοχός του εἶσαι· ἡ σκιά του ἡ βαρεῖα  
 καθ' ἐσπέραν τριγυρίζει, ὅταν σιωπὴ βαθεῖα  
 εἰς τὴν πόλιν του ἀνάσσει·  
 πρὸς Σέ, Ὅθων πεπρωμένε, ὕμματα ἡμαυρωμένα  
 προσῆλοι, σταγόνας αἶμα ἢ αἰμόφυρτός του χλαῖνα  
 εἰς τὸ στέμμα Σου τινάσσει.

Ἡ πορφύρα Σου ἐβάφη μὲ τὸ αἶμα τῶν Ἑλλήγων,  
 πρῶτον θυμὰ της γνωρίζει τὸν ἀνδρεῖον Κωνσταντῖνον  
 ἄταφον καὶ δίχως μνήμα·  
 ὡς θεμέλιον τοῦ θρόνου τὸν λαμπρόν του στῆσον τάφον,  
 τὴν σκιάν του νυκτιπόλον τῶν Ἑλληνικῶν ἐδάφων  
 πρὸς τὸ τῶν ἐχθρῶν μας βῆμα.

Ἐπεσε χωρὶς συνθήκην· ὁ Μωάμεθ κατακτῆσας,  
 'κάθησεν εἰς γυμνὸν θρόνον, τὸν νεκρὸν του ἐξυβρίσας,  
 καὶ Θεοῦ βουλαι πληροῦνται.  
 Τέσσαρες μακροὶ αἰῶνες μὲ τὰ δάκρυά μας φεύγουν,  
 καὶ τὸν δοῦλον τράχηλόν μας εἰς τὴν ἁμαξάν του ζεύγουν,  
 πλὴν οἱ Ἕλληνες ὀρθοῦνται.

Λαὸς νέος, — ἡ δουλεία ἐσωφρόνησε μεγάλως —,  
 τὸν ζυγὸν του ἀποσείει· στέκει Ῥώσος, Ἀγγλος, Γάλλος  
 μὲ ἐκπεπληγμένον βλέμμα.  
 Πρὶν δὲ τεινώσι πρὸς τοῦτον μίαν χεῖρα βοηθείας,  
 περιμένουν ν' ἀγοράσῃ μὲ ἑπταετεῖς θυσίας  
 τὸ τρισένδοξόν Σου στέμμα.

Κάθησον εἰς θρόνον· νέον· ὡς μοχλὸς τῆς πλάστιγγός μας  
ἔσο μόνος Σὺ ὁ Ἄναξ, μόνος Σὺ ὁ ἀρχηγός μας.

Ἄλλὰ στήριζον τὸν θρόνον  
ἐπὶ τῆς Βουλῆς, τοῦ Ἔθνους καὶ ἐπὶ τῆς Γερουσίας,  
ἐπὶ τὴν τριάδα ταύτην καὶ ἐπὶ τὴν τῆς θρησκείας,  
ἀκραδάντων Σου κιόνων.

Ὑψωσον τὴν δεξιάν Σου... ποταμοῦ παντὸς τὸ ρεῦμα  
ὡς εἰσβάλλει εἰς τὸν πόντον, πρὸς τὸ ἀνδρικόν σου νεῦμα  
καὶ πᾶς Ἕλληνα τείνει, Ὅθων!

Πόσα τέκνα τῆς Ἑλλάδος εἰς Σὲ ἔχουσιν ἐλπίδας!  
νὰ συντρίψουν τὰς βαρέως χαλκευθείσας ἀλυσίδας  
Σὲ προσμένουσι μὲ πόθον!

Λαοῦ ἄρχεις ἐλευθέρου, Σὺ Ἀλέξανδρός του νέος·  
ἅς Σε ἴδῃ νικηφόρον ἢ βαρβαρωθεῖσα Ἐως,  
ἢ φωτίσασα τὴν Δύσιν·  
δις· κ' ἢ Δύσις ἅς φωτίσῃ· εἰς Ἐκβάτανα εἰς Σοῦσα  
ἅς πατήσῃ ὡς τὸ πάλαι ἢ Ἑλληνική μας Μοῦσα,  
ἢ λαμπρὰ καθὼς τὴν φύσιν.

Ἐν Παρισίοις, 14/26 Σεπτεμβρίου 1843

## ΕΙΣ ΕΜΑΥΤΟΝ

Καὶ εἶπεν αὐτοῖς Ἰακώβ· ἐγὼ προ-  
στίθεμαι πρὸς τὸν ἐμὸν λαόν, θάψετε  
με μετὰ τῶν πατέρων μου . . .

ΓΕΝΕΣΙΣ

Βροτὸς γὰρ γεννητὸς γυναικὸς ὀλιγό-  
βιος καὶ πλήρης ὀργῆς. Ἦ ὥσπερ ἄν-  
θος ἀνθῆσαν ἐξέπεσεν, ἀπέδρα δὲ ὥσ-  
περ σκιά.

ΙΩΒ

Εἰς τὴν ἄβυσσον τῆς λύπης ἡ ψυχὴ μου βυθισμένη,  
τὸ θολὸν δακρύον ὄμμα 'ς τὰ οὐράνια τεμένη,  
ὦ Θεέ μου, ἤδη στρέφει  
ἀλλ' ὁ οὐρανὸς μὲ νέφη  
σκεπασμένος τὴν δεικνύει ὅτι αἴσιαι ἡμέραι  
δὲν ἀνέτειλαν· φωνή τις «Τὴν βαρεῖαν, λέγει, φέρε  
»λύπην, δυστυχῆς, ἀκόμα,  
»καὶ μὲ δάκρυ πᾶσαν νύκτα τὸ πικρὸν σου βρέχε στρώμα.

»Εἰς μακρὰς περιπλανήσεις τόσα ἔτη ἐξορίας  
»ἔζησες εἰς χώρας ξένας, ὅπου πλήρης εὐθυμίας  
»νέος ἔδραμες μὲ ζῆλον  
»ὥς μεμαραμμένον φύλλον  
ἐγίνες, καὶ ἐμαράνθης ὡς βλαστὸς ἐκριζωμένος,  
τὸν ὅποιον δὲν ἐκτρέφει οὐρανὸς βαρὺς καὶ ξένος.  
Ἵς τῶν γονέων σου τὸ μνημα  
τάχυνον νὰ σταματήσης τὸ σφαλλόμενόν σου βῆμα.



»Τὸ ἡμίκοπτόν σου ῥάμμα τῆς ζωῆς σου νὰ συνδέσῃς  
»σπεῦσον, πρὸ τοῦ φθινοπώρου 'ς τὴν Ἑλλάδα μήπως πέσῃς  
»μὲ τὸ φύλλωμα τῶν κλάδων,  
»μὴ τῶν βροχερῶν Πλειάδων  
»ἡ ἐπιτολὴ σὲ τύχῃ εἰς τοὺς τόπους τοὺς βορείους·  
»στρέψε τὸ βραδύ σου βῆμα πρὸς τὰς χώρας τὰς πατρίους·  
καὶ ἂν μέλλῃς ναῦρης τάφον,  
»εἰς τοὺς τάπητας εὐρέ τον τῶν Ἑλληνικῶν ἐδάφων.»

Δυστυχής! ἀπεστερήθην ἐπὶ γῆς παντὸς φιλτάτου! ·  
τοὺς ἐβρόχθισ' ἀνὰ ἓνα σκληρὰ γνάθος τοῦ Θανάτου!  
Μόνοι μένουσι γονεῖς μου  
ἡ Ὁρησκεία κ' ἡ Πατρίς μου·  
τὴν πανύστατον πνοήν μου 'ς τὸν γλυκύν των δώσας κόλπον,  
καὶ ἄς καταβῶ 'ς τὸν τάφον μὲ ἡχοὺς ὠδῶν εὐμόλπων,  
καὶ Ἑλληνικοῦ λιθάνου  
τὸ θυμίαμ' ἄς νεφώσῃ εἰς τὸ μνημῆμά μου ἐπάνου.

Ἐν Παρισίοις, 5/17 Ἰανουαρίου 1844.

## ΠΟΙΗΤΗΣ ΝΟΜΙΚΟΣ

Θεμιστεῖον ὅς ἀμφέπει  
 σκᾶπτον . . . . .  
 ἀγλαίζεται δὲ καὶ  
 μουσικᾶς ἐν ᾧτῳ

ΠΙΝΔΑΡΟΣ

Ποιητὰ ἐξωρισμένε, διατί συχνὰ στενάζεις  
 καὶ ἡ φόρμιγξ σου 'ς τὸν τοῖχον κρέματα σιωπηλῇ;  
 μὲ δακρύβρεκτον τὸ βλέμμα κάποτε πικρὰ κυττάξεις  
 τὰς χορδὰς τῆς τὰς ἀτόνους.  
 Πῶς; τὸ πῦρ σου ἀπεσθέσθη;... ἡ ψυχὴ σου δὲν λαλεῖ;  
 Πῶς; 'ς τὴν λύραν δὲν τονίζεις τῆς καρδίας σου τοὺς πόνους;

— Ποιητὴς ἐγώ; παρῆλθον τῆς νεότητος τὰ νέφη,  
 καὶ τὸ πνεῦμα ἐνεκρώθη εἰς τῶν νόμων τὴν σπουδὴν  
 ἐνεκρώθη... καὶ ἡ Θέμις τὴν ἀκμὴν μου καταστρέφει  
 τὸ παρόν μου καὶ τὸ μέλλον!  
 καὶ τὰ χεῖλη οὐδεμίαν νῦν ἀθρῶνουσιν ᾠδὴν,  
 καὶ δὲν βλέπω τὴν χορείαν τῶν ποιητικῶν Ἀγγέλων.

— Τῆς ποιήσεως τὰ δῶρα, πῶς; ἡ Θέμις καταστρέφει;  
 πῶς; ἡ Θέμις ἀνακόπτει τὰ τεμένη τῶν Μουσῶν;  
 Τῶν λαῶν οἱ νομοθέται τῶν Μουσῶν δὲν ἦσαν βρέφει;  
 ὁ Ὀρφεύς, ὁ Λῆνος, Σόλων,  
 ὁ Λυκοῦργος καὶ ὁ Μίνως εἰς ἡχοὺς τερπνῶν ἐπῶν  
 δὲν ἐποίησαν τοὺς νόμους τῶν ἀρχαίων λαῶν ὅλων;

—'Επεσκέπτοντο αἱ Μοῦσαι τοὺς Ἑλλάδος νομοθέτας,  
ἀλλὰ νῦν ἐν λαβυρίνθοις νέα Θέμις κατοικεῖ,  
καὶ αἰνίγματα συντάττει, ὅχι νόμους εὐεργέτας.

Τειρεσίας καὶ Εὐμόλπους  
ἀντὶ Λίων καὶ Ὀρφέων τῶρα μύστας τῆς ζητεῖ,  
ζητεῖ μάντεις ἐρευνῶντας τῶν βαράθρων τῆς τοὺς κόλπους.

Ἐν Παρίσις, 7/19 Μαΐου 1844.

## ΠΡΟΦΗΤΕΙΑ

(Αὐτοσχέδιον<sup>1</sup>)

Ὁ Ναπολέων ἔστρεφε τὸ ἄρμα νικηφόρον  
ἔς ὅλας τὰς πρωτευούσας,  
καὶ ὁ νικηθεὶς προσέφερε ἔς τὸν νικητὴν ὡς δῶρον  
τὰς μοιχευθείσας Μούσας...

Οἱ βακχευθέντες ἵπποι τοῦ ἔς τοῦ Βατερλώ τὴν χώραν  
τὸν φέρουν... πλὴν σκοινιάπτουν,  
καὶ τόσων χρόνων νίκας τοῦ εἰς μίαν μόνην ὥραν  
ἔς τὰ χῶματά τῆς θάπτουν.

<sup>1</sup> Τὸ παρὸν ποίημα ἡὐτοσχεδιάσθη πρὸ τῶν εἰς τὸ Ἀγγλικὸν Μουσεῖον τοῦ Λονδίνου, British Museum, βανδαλικῶς ὑπὸ τοῦ Ἑλγίνου κομισθέντων συντετριμμένων ἀναγλύφων τοῦ Παρθενῶνος. Οἱ πρῶτοι στίχοι ὑπαινίσσονται τὸν Ναπολέοντα, μεταχομίσαντα εἰς Παρίσιους τὰ κάλλιστα τῶν ἐν τοῖς Μουσείοις τῆς Ἰταλίας, Γερμανίας κλπ., ἅπερ ἡ Γαλλία ἠναγκάσθη νὰ ἀποδώσῃ διὰ τῆς εἰρήνης τοῦ 1815.

ὦ σεῖς, τῶν θαλασσῶν λησταί, τὴν τρίαينαν μὲ βίαν  
 κραδαίνειτ' ἀγερώχως,  
 καὶ πλέει ὑπερήφανος εἰς πᾶσαν παραλίαν  
 ὁ ἐκ τρικρότων λόχος.

Ἄλλ' εἶναι βράχοι καὶ ῥηχὰ 'ς τὴν θάλασσαν κρυμμένοι !  
 πρὸς τούτους ἂν κτυπήσῃ  
 ἡ τρίαина, συντρίβεται... ἡ Μοῖρα ἐκεῖ προσμένει  
 τὸ κράτος σας νὰ σβύσῃ !

Τῶν γυμνωθέντων οἱ υἱοὶ θὰ ἔλθωμεν ζητοῦντες  
 τὸν πλοῦτον τῶν γονέων,  
 κ' εἰς τὰ πατρῶα φέροντες ἡμεῖς παλινοστοῦντες  
 τὴν δόξαν τῶν ἀρχαίων.

Ἐν Λονδίῳ, 1/13 Σεπτεμβρίου 1844

## ΑΙ ΕΞΕΓΕΡΣΕΙΣ ΤΩΝ ΛΑΩΝ

. . . . Μεγάλων δ' ἀέθλων  
 Μοῖσα μεμνᾶσθαι φιλεῖ  
 ΠΙΝΔΑΡΟΣ

Ὡσπερ λέων ἐριβρύχης μ' ὄνυχας ἡκονημένους,  
 τέσσαρας αἰῶνας ὅλους ὁ ἀνδρεῖος Ἰσπανὸς  
 τῆς πατρίδος ἐπολέμει ἐχθροὺς θρόνου καὶ τεμένους,  
 καὶ τοῦ ἑέρμαινε τὸ στῆθος ὁ λαμπρὸς τῆς οὐρανός.

Κυριεύων πόλεις, κράτη ὁ ἀρειμανῆς Σεΐδης<sup>1</sup>  
 ὀλιγόστευε τὰ στίφη τῶν Μαυριτανῶν φυλῶν,  
 μὲ τὰς πέτρας δὲ τῶν πύργων τῆς Γρενάδης κι' Ἀλγεζίδης  
 ὁ Ἀλφόνσος ἀγερῶχως θέμεθλ' ἰδρυσε στηλῶν.

Ἄλλ' ὁ ἥλιος ἡρνήθη, ἄδυτον κυκλῶν πορείαν,  
 νὰ φωτίζῃ τόσους δούλους τοῦ Ἰσπανικοῦ ζυγοῦ·  
 τοῦ δουκὸς τῆς Ἀλβης πρῶτοι Βέλγαι ρίπτουν τυραννίαν,  
 ὁ Βολίβαρ δίδει σπάθην εἰς τοὺς δούλους τοῦ Περού.

Ἐπαχθῆς ζυγὸς τοὺς ὤμους τῶν λαῶν τῆς Σικελίας  
 κυρτωμένους συνεκράτει, πλὴν 'ς τὰ σκότη τῆς νυκτὸς  
 ἤχησε βαρὺς ὁ κώδων, καὶ τῶν τέκνων τῆς Γαλλίας  
 τὴν δουλείαν εἰς τὸ αἶμα ἔπνιξεν ὁ Σικελός.

Ἔθνη ἄλλοτε μυρία καὶ ἡ Ῥώμη ἐτυράννει,  
 ἀλλ' ἡ χεὶρ τοῦ Γενσερίκου τὴν θρασείαν τῆς ὀφρὺν  
 ἐταπείνωσεν· ὁ Οὐνός εἰς τὰ τεῖχη τῆς ἐφάνη,  
 ὥσπερ χεῖμαρρος καχλάζων κ' ἐπιπίπτων μὲ ὀρμήν.

Εἰς τοὺς πύργους τῆς Βιέννης φορολόγους τῆς Αὐστρίας  
 τὰς αἰμόχρους τῆς σημαίας ἐκυμάτισ' ἡ σκληρά!  
 ἀλλ' ἡ χεὶρ τοῦ Σοβιέσκου τοὺς υἱοὺς τῆς Ταρτάριας  
 ὤθησε κατησχυμένους, κ' ἔπαυσε τοῦ νὰ νικᾷ.

Ἀρχοντες τῆς Πολωνίας, βασιλεῖς τῶν βασιλείων,  
 τοὺς λαοὺς περιφρονεῖτε, σᾶς ἀφῆκαν οἱ λαοί·  
 τρέμε, τρέμε τῆς Ῥωσίας, ἡ παλαίουςα ὡς λέων,  
 ἄρκτος τρέμε, ἂν βροντήσῃ τῶν θανόντων ἡ βοή.

<sup>1</sup> Le Gid.



Ὅταν δέ τις αὐτοκράτωρ ταπεινὸν ἔκλιν' αὐχένα  
καὶ τὴν χαίτην τοῦ ἐπάτει τοῦ ποντίφικος ὁ πούς,  
θρόνον εἶχ' ἡ Βενετία τῆς θαλάσσης τὸν πυθμένα·  
ἀλλ' εἰς ἄνθρωπος ἐφάνη <sup>1</sup>... τρία κράτη μένουν χούς.

<sup>3</sup>Ω Ἀγγλία, ὑπὸ φίλου σχῆμα πάρδαλις κρυμμένη,  
ἔτεινες τὴν δεξιάν σου πρὸς τοὺς Ἑλληνας πρηγεῖς...  
τὴν ἡσπάζθησαν μὲ πόθον... ἔμειναν ἡπατημένοι!  
μὲ τὴν μίαν σὺ τοὺς σώζεις, μὲ τὴν ἄλλην τοὺς πωλεῖς.

Τρομερὰ ἡμέρα μέλλει τόσα αἵσχη νὰ ἐκπλύνῃ,  
φρικτὰς τόσας προδοσίας, κερδοσκοπέ Ἀλβιὼν·  
ναί, τὸ αἷμα κάθε φύλλον ἱστορίας σου μολύνει,  
ὥς τις Κύκλωψ τυφλωμένος σὲ σκιαζ' ὁ Παρθενών.

Ἡ πυρὰ τῆς Ἰωάννας<sup>2</sup> σκόρπισε πυκνὴν αἰθάλην,  
ἔχει ἀλύσεις τῆς Στουάρτης ἡ αἰμόστικτος εἰρκτή,  
Ναπολέοντος ὁ βράχος τῶν κυμάτων φέρει ζάλην,  
καὶ τῆς Πάργας σὲ μιαίνει ἡ παράσπονδος τιμή.

Φοβερά ἡ ναυπλοία πρὸς ὑποκρυμμένους βράχους,  
φοβεραὶ εἰς τοὺς τυράννους αἱ ἐγέρσεις τῶν λαῶν·  
κἂν βραδέως ὑψωθῶσι, πίπτουν ὅμως μετὰ τάχους,  
καὶ πληρώνουν μὲ τὴν πτῶσιν τὰς κατάρας τῶν ἐθνῶν.

Ἐν Λονδίῳ, 1/13 Σεπτεμβρίου 1844.

<sup>1</sup> Ὁ Ναπολέων.

<sup>2</sup> Τῆς Δύρηλιανῆς παρθένου.

## ΑΣΤΡΟΝ ΑΝΑΤΕΛΛΟΝ

ὦ! ποῦ εἶναι τώρα πλέον τῆς ψυχῆς μου ἡ γαλήνη;  
 Τῆς καρδίας μου τὰς ἵνας ποῖον πλῆκτρον συγκινεῖ;  
 Κάλαμος σαλεύων μόνος συριγμοὺς συχνοὺς ἀφίνει,  
 μελαγχολικῶς τὴν κόμην ἡ κυπάρισσος κινεῖ,  
 καὶ θολὸς ὁ ῥυαῖς μόνον  
 δίδει ὕδωρ εἰς τὴν δίψαν τῶν χηρευουσῶν τρυγόνων.

Καὶ ἐγὼ ἐσβέσθην πλέον 'ς τῆς πικρίας τὰς ἡμέρας·  
 ἡ ψυχὴ μου ἐξηράνθη ὡς ἡ ἔρημος Σαχάρ,  
 ἐρραγίσθη! . . πλὴν δὲν βλέπει τῶν τραυμάτων της τὸ πέρας,  
 καὶ ἐσκήνωσε 'ς τὸν κόσμον ὡς σκηνίτης τοῦ Κηδάρ.

Ἡ Ἑλπίς ἀπεμακρύνθη,  
 πᾶσα αἴσθησις 'νεκρώθη καὶ πᾶν πνεῦμα ἐξημβλύνθη.

Ὡς κοιλὰς κλαυθοῦ ὁ κόσμος πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν μου κεῖται,  
 ἔρημος πετροσπαρμένη ὡς ὁ χεῖμαρρος Κεδρών,  
 εἰς στενὸν κυκλίσκον μόλις ἄνθρωπος μικρὸς κινεῖται,  
 ὡς πομφόλυξ ὑψουμένη εἰς σθεन्नύμενον ἀφρόν.

Μάταιος! μὲ πόσον κόπον  
 διατρέχει τὸν τοῦ βίου καταμετρημένον τόπον!

Τῶν Ἰωνικῶν Ζεφύρων 'ς τὴν ψυχὴν μου πνεῦσον αὔρα,  
 καὶ διάλυσον τὴν πάχνην τῶν πικρῶν μου ἰδεῶν·  
 σκόρπισον χρυσὴν ἀκτῖνα εἰς τὰ σύννεφα τὰ μαῦρα,  
 Ἴρις, σύμβολον εἰρήνης ἀπὸ εὐσπλαγχνον Θεόν,  
 δεῖξον 'ς τὴν ζωὴν μου μέλλον,  
 καὶ 'ς τὴν γῆν ὅτ' εἶν' ὁ νέος ὡς τι ἄστρον ἀνατέλλον.

Ἐν Σμύρνῃ, 7/19 Ἀπριλίου 1845.

## ΠΡΟΠΟΣΙΣ

(Αὐτοσχέδιον)

Κολληθείη ἡ γλῶσσά μου τῷ λάρυγγί  
μου, εἴαν μὴ Σου μνησθῶ, Ἱερουσαλήμ,  
εἴαν μὴ προανατάξωμαι! Σε ἐν ἀρχῇ τῆς  
εὐφροσύνης μου.

ΔΑΥΙΔ

Ἵς τὴν πατρίδα τοῦ Ὀμήρου ἅς συνευφρανθῶμεν, φίλοι,  
ἐορτάζοντες τὸν Βάκχον, τὸν θεὸν τῶν συμποσίων·  
μὲ γλυκὺ τῆς Σμύρνης νέκταρ ἅς δροσίσωμεν τὰ χεῖλη,  
ἅς θερμάνωμεν τὰς φρένας ψάλλοντες τερπνάς ᾠδάς,  
καὶ μὲ κρότους ποτηρίων  
εἰς τὸ μέλλον τῆς Ἑλλάδος δεῦτε σπείσωμεν σπονδάς.

Εἰς τὸ μέλλον τῆς Ἑλλάδος! εἰς τὸ στόμα τῶν Ἑλλήνων  
οὗτος εἶν' ὁ πρῶτος ἦχος, ἡ ἐλπίς των ἡ μεγάλη·  
τῶν εὐθυμιῶν των ἄρχει ἐν τῷ μέσῳ τῶν κινδύνων,  
ὑπὸ τοῦ ζυγοῦ τὰ βάρη τοὺς γλυκοπαρηγορεῖ.  
Τὴν Ἑλλάδα ὅταν ψάλλῃ,  
τὸν ὀρίζοντά της μέγαν πᾶς τις Ἑλλήν θεωρεῖ.

Μαλθακῶν ψυχῶν δὲν εἶναι τὸ εὐφραίνεσθαι εἰς ὕμνους.  
Εἰς τὰς Θερμοπύλας λέων ἀγρυπνῶν ὁ Λεωνίδας,  
εἰς συμπόσιον ἐκάλει τῶν Σπαρτιατῶν τοὺς σκύμνους,  
πρὶν γιγαντομάχος ἔλθῃ εἰς τὰς Πλούτωνος σκηνάς·  
καὶ συγκρούων τὰς ἀσπίδας,  
τὸ Μολῶν λαβὲ ἀπήντα εἰς τὰς Ξέρξου ἀπειλάς.

Σήμερον ἄς εὐφρανθῶμεν· ἴσως αὔριον ξυπνῶντες  
μεταξὺ κλαγγῆς τῶν ὅπλων θὰ ζωσθῶμεν τὴν ῥομφαίαν·  
τῆς πατρίδος τοὺς τυράννους ἴσως αὔριον νικῶντες,  
θὰ ῥαντίσωμεν μὲ αἷμα τῆς Ἑλλάδος τὸν βωμόν,  
θὰ σκεπᾶσθαι μὲ σημαίαν  
ἢ τῶν Φίλων Ἑταιρία τῆς πλατάνου τὸν κορμόν<sup>1</sup>.

Εἴθε, εἴθε νὰ ἰδῶμεν τῶν εὐχῶν μας τὴν ἡμέραν!  
Εἰς πενήντα εἴθε χρόνους νὰ συνέλθωμεν καὶ πάλιν  
γέροντες, ὁμοῦ πλὴν ὅλοι, 'ς τῆς ζωῆς μας τὴν ἐσπέραν,  
τὸν παιᾶνα τῆς Πατρίδος μὲ ἀδύνατον φωνήν,  
ἀλλὰ μὲ ψυχὴν μεγάλην  
νὰ τονίσωμεν συμφώνως 'ς τῆς πλατάνου τὴν σκηνήν.

Ἐν Σμύρῃ, 16/28 Ἀπριλίου 1845.

Εἰς τὸ Λεῦκωμα

τοῦ Νεοῦ Ποιητοῦ

ΧΡΙΣΤΟΥ ΑΝΑΣΤΑΣΙΑΔΟΥ

(Ἀὐτοσχέδιον)

Ὁ ἀετὸς δὲν δύναται τὰ ὕψη τοῦ ἀφίνων  
ὥς χελιδὼν νὰ κυματῇ πρὸς χαμηλοὺς ἀέρας·  
ὁ τῶν ἀέρων βασιλεὺς τὰς πτέρυγας τοῦ κλίνων  
καθὼς στρουθίον ταπεινόν,  
δὲν δύναται νὰ καταβῇ ἀφίνων τοὺς αἰθέρας  
καὶ τὰ πελάγη τάχανῃ τῶν ἐξαισίων Οὐρανῶν.

<sup>1</sup> Τὸ συμπόσιον ἔγινεν εἰς τὰ «Τρία πηγάδια» ἐγγὺς τῆς Σμύρνης, ἔνθα γηραιὰ πλάτανος ἔχουσα τὸν κορμὸν κοῖλον ἱκανῶς εὐρύχωρον. Ἐφ' ἐνὸς τῶν κλάδων οἱ συμποσιάζοντες ἐχαράξαμεν τὰς λέξεις ταύτας: Ἡ ΦΙΛΙΚΗ ΕΤΑΙΡΙΑ.

Ἄν ἀπαυδᾷ 'ς τὸν δρόμον του, ἀνάπαυσιν θηρεύει  
ἢ εἰς σπηλαίου σκοτεινοῦ τὰ φρικαλέα σκότη,  
ἢ ὄρους χιονόλευκον τὴν κορυφὴν γυρεύει,  
καὶ φοβερὰν ἐκεῖ σιγὴν  
ζητεῖ, διπλῶν τὰς πτέρυγας, ἐπὶ μικρὸν ὑπνώττει,  
πλὴν ἐξυπνῶν, 'ς τὰ ὑψηλὰ πάλιν τινάσσεται μ' ὀρμὴν.

Καθὼς αὐτὸν ὁ ποιητὴς ἢ ζῇ μεμονωμένος  
μακράν, μακράν τῆς ταραχῆς τοῦ βίου τῶν ἀνθρώπων,  
ἢ ζῇ 'ς τὸν κόσμον ἄγνωστος 'ς ἐκστάσεις βυθισμένος.

Τότ' ἐὰν ἄνθρωπος κοινὸς  
τὸν ἴδῃ, φαίνεται ἑξαλλος καὶ παραδόξων τρόπων  
ἢ γῇ δὲν εἶν' ὁ τόπος του, πατρίς του εἶν' ὁ Οὐρανός.

Ἀλλὰ ἐγώ; ... ἐμάρανα τὴν Μοῦσάν μου μὲ νόμους,  
αἱ δὲ χορδαὶ τῆς λύρας μου χαλαρωμέναι μένουν,  
καὶ τὸν ζυγὸν τῆς πλάστιγγος τῆς Θέμιδος 'ς τοὺς ὤμους  
φορτίον φέρω ἱερόν.

Ὑγίαινε... τὴν λύραν σου τὰ ῥόδα των ἄς ραίνουν,  
καὶ ψάλλε ἐμπνεόμενος ἀπὸ τὸν θεῖόν των Χορόν.

3/15 Ἰουλίου 1845.



ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΦΙΛΗΝ ΜΟΥ

ΕΝΔΕΔΥΜΕΝΗΝ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΟΝ ΤΗΣ ΣΤΟΛΗΝ

Τῆς Δωδώνης εἶσαι νύμφη πλανωμένη εἰς τὰ δάση,  
κρούουσα μ' εὐπῆχεις χεῖρας τὸ χαλκόβροντον μαντεῖον. . .

Πῶς ἡ θεά σου βαθέως τὴν καρδίαν μου ταράσσει,  
ὦ νεᾶνις τῆς Ἠπείρου!

Πῶς ἐξάπτεις τὴν ψυχὴν μου πρὸς τὴν μνήμην στιγμῶν θείων,  
τοῦ τερπνοῦ ἐκείνου πρώτου τῶν ἐρώτων μας ὁνείρου!

Μόλις τῆς Κασσιοπίας ἔβλεπα τὰ λευκὰ ὄρη,  
μόλις μ'εἶδε τῶν Φαιάκων πλάνητα ἡ μακρὰ χώρα,  
κ' εἰς τὸν ἦχον τῆς φωνῆς σου ἡ ψυχὴ μου ἐθεώρει  
τὴν τοῦ μέλλοντος μαντεῖαν,  
τὴν ζωὴν μου νὰ συνάψῃ ἔρωτος ἡ τερπνὴ ὥρα  
μὲ τὴν ἔμμουσον καὶ νέαν νύμφην μου τὴν Δωδωνίαν.

Ἐν Ἰωαννίνοις, 3/15 Αὐγούστου 1845.

ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΦΙΛΗΝ ΜΟΥ

— Πῶς; . . . ἐντύπωσιν καμμίαν ἡ ψυχὴ σου δὲν ἠσθάνθη  
τὴν στιγμὴν ἐκείνην, ὅτε

ἔρρεον τὰ δάκρυά μου καὶ τὸ χρῶμα ἐμαράνθη; . . .

— Αἰωνίως 'ς τὴν ψυχὴν μου αἱ στιγμαὶ ἐκεῖν' αἱ πρῶται  
θέλουν μένῃ χαραγμέναι

ὅσοι ἂν παρέλθουν χρόνοι,

καὶ ἂν σβέσουν τῶν ἐρώτων οἱ ἐξαετεῖς μας πόνοι,

καὶ τὴν κόμην μας ἂν στέφουν γραῖαι τρίχες λευκωμέναι.

— 'Αλλ' ἀτάραχος μ' ἐφάνης . . . — Ποταμὸν βαθυρροῦντα  
τοῦ ἀνδρὸς προσμοιάζει  
ἡ ψυχὴ ἡ ταραχθεῖσα· ῥύακα δὲ κελαδοῦντα  
ἡ τῆς γυναικὸς, φιλτάτη· ναί, τὸ στῆθός της σφαδάζει  
ὅταν λύπη τὸ προσκρούσῃ,  
ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν της ῥέει  
τρυφερὸν ἄθῳπον δάκρυ, ἐλαφροῦται, ἀναπνέει . . .  
πλὴν τὸν λυπημένον ἄνδρα ἄβυσσοι περικυκλοῦσι.

'Εν 'Ιωαννίνοις, 21 Αὐγούστου 1845 ἔ. π.

#### ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΦΙΛΗΝ ΜΟΥ

Σήμερον τοῦ ἔρωτός μας ἕκτον ἔτος συμπληροῦται·  
ποίους πόνους, πόσα πάθη  
εἰς τοσοῦτον, φίλη, χρόνον ἡ ζωὴ μας ἔχει πάθῃ !  
'Αλλ' ἡ τύχῃ βελτιοῦται ;  
ὦ, φιλτάτη μου, σὺ μάντις, σὺ τὸν οἰωνὸν εἶπέ με.

Δωδωναία εἶσαι νύμφη, ἡ πατρίς σου τῶν μαντείων  
ἡ ἀρχαία πατρίς εἶναι·  
εἰς τὸν συριγμὸν τῶν φύλλων πρόσσεχε . . . τὸ οὖς σου κλίνει.  
εἶναι Ζέφυρος ὁ σείων ;  
εἶναι Εὖρος ; Βορρᾶς εἶναι ; φίλη μου, ἐμφύχωσέ με.

'Εν 'Αθήναις, 1/13 'Ιανουαρίου 1846.

## ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΦΙΛΗΝ ΜΟΥ

Μὲ καρδίας ἡνωμένας, πλήν μακράν ὁ εἷς τοῦ ἄλλου,  
 ἢ σκληρά μας Τύχη θέλει  
 βίον ἄβιον νὰ ζῶμεν, ὦ καλὴ Αἰκατερίνη!  
 ὡς ναυάγια χειμῶνος ἐν τῷ μέσῳ δεινοῦ σάλου,  
 τὸ ἐν κύμα μᾶς ἐνώνει καὶ τὸ ἄλλο μακράν στέλλει,  
 καὶ εἰς δὴ ἀντίκρυ βράχους μόνον τὸν καθέν' ἀφίνει!

— Ἀπαυδῶσιν αἱ δυνάμεις! . . . Εἰς ἡμᾶς βασάνων εἶναι  
 αἷτιος ὁ πικρὸς Ἔρως·  
 ὦ, μυρτοστεφῆς δὲν εἶναι, φέρει στέφος κυπαρίσσων!  
 δυστυχῆς ἐγὼ μακράν σου, δυστυχῆς καὶ σύ, ὦ γύναι,  
 βίον ἄγουσα μὲ πόνον εἰς μεμακρυσμένον μέρος.  
 Ποῖος δύναται νὰ ἴδῃ πρὸς τὸ χάος τῶν ἀβύσσων! . . .

Τρέμω, τρέμω! τίς εἰξεύρει ἂν ποτε συνηνωμένοι  
 ἰδωμεν φαιδρὰς ἡμέρας!  
 Τίς εἰξεύρει ἐὰν κλίνῃς εἰς τὸ στῆθός μου καὶ πάλιν  
 τὴν φιλτάτην κεφαλὴν σου, ἂν ἡ κόμη σου ὄσπαρμένη  
 κυματίσῃ ἐβενώδης μὲ τὴν αὔραν τῆς ἐσπέρας,  
 ὡς τὴν κόμην τῆς σαλεύει ἡ ἰτέα τὴν μεγάλην!

«Ἄς ἐλπίσωμεν ἀκόμη . . .» σύ με λέγεις μὲ τὸ βλέμμα  
 ἐστραμμένον πρὸς τὰ ὕψη·  
 ἡγαπήθημεν ἐξ ἔτη μὲ ἀγάπην τῶν Ἀγγέλων,  
 καὶ δὲν εἶδομεν ἀκόμη τῆς ἐνώσεως τὸ στέμμα!  
 Ἰλεως ὁ Παντεπόπτης τέλος ἐφ' ἡμῶν ἄς κύψῃ,  
 κι' ἄς μας δώσῃ ἡνωμένους ἐν γαληνιαῖον μέλλον.

Ἐν Ἀθήναις, 18/30 Ἀπριλίου 1846

## ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΦΙΛΗΝ ΜΟΥ

( *Αὐτοσχέδια* ).

Α'

Γνωρίζεις τοὺς πόνους ψυχῆς ἀγαπώσης·  
 πῶς δύνασαι, φίλη, σκληρὰ νὰ δειχθῆς;  
 Πῶς δύνασαι νεῦμα γλυκὺ νὰ μὴ δώσης,  
 καὶ φίλημα φίλου νὰ μὴ τὸ δεχθῆς;

Β'

Ὡς τὴν εὐδιον ἡμέραν μικρὰ νέφη κηλιδώνουν,  
 ὡς τὸ κύμα τῆς θαλάσσης ἐλαφρὰ πνοὴ ριπίζει,  
 καὶ ἐρώτων μικραὶ ἔχθραι ἐραστὰς βαρυπληγώνουν·  
 ἀλλ' ἐν φίλημα ἀγάπης, ἔλα, φίλη, τὰφανίζει.

'Εν 'Ιωαννίνοις, 16/28 'Ιουνίου 1846.

## ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΦΙΛΗΝ ΜΟΥ

Ἡ αὐγὴ δροσίζει, φίλη, τὰς ῥοδόχρους παρειάς σου,  
 καὶ κλειστὰ κρατεῖ ὁ Ἔρωσ τὰ μεγάλα βλέφαρά σου·  
 διατί μακρὰν σ' ἀκόμα τόσας χάριτας νὰ βλέπω;  
 διατί ἐγὼ σιμά σου  
 τοὺς καρποὺς τοῦ Ἐρωτός μας' εἰς τὰς ἀγκάλας σου δὲν ὀρέπω;

Ἐξυπνος ὅποτεν εἶσαι, τὴν καρδίαν μου φλογίζεις,  
 καὶ ἡρέμα κοιμωμένη τὴν ψυχὴν μου βασανίζεις.  
 Δρόσον εἰς τὰ φλογισμένα σπλάγχνα μου, ὦ, χύσον, φίλη·  
 μὲ θερμαίνεις μὲ κλονίζεις,  
 ἄφες με νὰ πλησιάσω πρὸς τὰ χεῖλη θερμὰ χεῖλη.

'Εν 'Ιωαννίνοις, 22 'Ιουνίου 1846 ἔ. π.

ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΦΙΛΗΝ ΜΟΥ

ΚΟΙΜΩΜΕΝΗΝ

Ὁ γλυκὺς ὕπνος τὰ βλέφαρά σου  
κρατεῖ κλεισμένα, καλή μου φίλη,  
παίζει ὁ Ζέφυρος 'ς τὰ μαλλιά σου,  
ὁ Ἔρως κάθηται εἰς τὰ χεῖλη.

ὦ ! μὴ ξυπνήσης ἀκόμη, μεῖνε  
'ς αὐτὴν τὴν θέσιν καὶ με μαγεύεις !  
τὸ πρόσωπόν σου 'ς τὸ στήθος κλίνει,  
ὦ, 'ς τὴν ψυχὴν μου σὺ βασιλεύεις.

Ξυπᾶς ;... τὰ χεῖλη σου μειδιῶσι,  
κ' οἱ μαργαρίται τοῦ στόματός σου  
ἂν γλυκὺ φίλημα προκαλῶσι,  
ὦ, λάβε, λέγει ὁ φίλτατός σου.

Ἐν Ἰωαννίνοις, 26 Ἰουνίου 1846 ἔ. π.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΦΙΛΟΝ

Ι. ΙΣΙΔΩΡΙΔΗΝ ΣΚΥΛΙΤΣΗΝ

Χαῖρε, σύ, ζωηρέ,  
ἱλαρὲ  
τῶν Μουσῶν ἱεροφάντη·  
τὴν χρυσὴν σου κρούων λύραν,  
σὺ τὴν Μοῖραν  
τῆς Ἑλλάδος μας ἐρεῦνα, πνευματέμφορέ μου μάντι.



Ναί παρῆλθεν ὁ καιρὸς  
 ὅτε μετὰ σοῦ 'καθήμην σύννους ἐπὶ τῶν μνημείων,  
 ὅτε ἤκου' ἡ ψυχὴ μου τὰς φωνὰς τῶν ἔρειπίων,  
 ὅτ' αἱ ἀδελφαί μας λύραι ἤχους ἤνωνον γλυκεῖς  
     εἰς τοῦ Μέλητος τοὺς ὄχθους,  
 ὅτε βίος ἐπαρκῆς  
 ἐκυλίετο ἡσύχως μὲ τοῦ κύματος τοὺς ῥόχθους·  
 ναί, παρῆλθεν ὁ καιρός.

Ναί, παρῆλθεν ὁ καιρὸς  
 τῆς νεότητος ὁ τέρπων τὰς μελαγχολίας ὥρας,  
 ὅτε Βάρδος ἐπλανώμην εἰς τὰς Αὔσωνείας χώρας,  
 ὅτε Ὅμηρος καὶ Μάρων μ' ἐλαλοῦσαν 'ς τὴν ψυχὴν,  
     καὶ ἀπὸ τὸ Κολοσσεῖον  
     εἰς τοῦ σκότους τὴν σιγὴν  
 τῶν Χριστιανῶν μαρτύρων ἤκουσα τὸ ἐλεγεῖν·  
 ναί, παρῆλθεν ὁ καιρός.

Χαῖρε, σύ, ζωηρέ,  
     ἱλαρὲ  
 τῶν Μουσῶν ἱεροφάντη·  
 τὴν χρυσὴν σου κρούων λύραν,  
     σὺ τὴν Μοῖραν  
 τῆς Ἑλλάδος μας ἐρεῦνα, πνευματέμφορέ μου μάντι.

Ναί, παρῆλθεν ὁ καιρὸς  
 ὅτε ὡς οἰωνοπόλος 'πορευόμην πρὸς τὴν Πινύκα,  
 κ' ἡ τῆς Σαλαμῖνος θεά τὴν ψυχὴν μου συνεκύκα·  
 καὶ ἡ αὔρα εἰς τοὺς στύλους τοῦ Διὸς εἶχε μολπάς,  
     κ' εἰς τὸ ἔρκος του Σωκράτους·  
 ὅτε Βύρωνος ᾠδὰς  
 ἤκουσα εἰς τὸ μνημεῖον νὰ βομβοῦν τοῦ Λυσικράτους·  
 ναί, παρῆλθεν ὁ καιρός.

Ἄλλος ὁ παρὼν καιρὸς !  
 Τοῦ Συντάγματος διδάσκων τὰς μεγάλας ἀληθείας,  
 τὸ γλυκιανθὲς ἀρδεύω δένδρον τῆς Ἐλευθερίας,  
 καὶ περὶ ἡμᾶς τοὺς σκύμνους τῆς μεγάλης μας μητρὸς  
     συγκαλῶ, καὶ πρὸς τὸ μέλλον  
     τῆς Ἑλλάδος νοερῶς  
 ἀνατείνομεν πρὸς ἄστρον λαμπρὰς αἴγλης ἀνατέλλον.  
 Μέγας ὁ παρὼν καιρὸς !

Χαῖρε, σύ, ζωηρέ,  
     ἰλαρὲ  
 τῶν Μουσῶν ἱεροφάντη·  
 τὴν χρυσὴν σου κρούων λύραν,  
     σὺ τὴν Μοῖραν  
 τῆς Ἑλλάδος μας εἰπέ μοι, πνευματέμφορέ μου μάντι !

Ἐν Ἀθήναις, 5/17 Δεκεμβρίου 1846.

## ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΟΙΔΙΜΟΝ

## ΙΩΑΝΝΗΝ ΚΩΛΕΤΤΗΝ

Ἐπεσεν ἐκεῖνος ὅστις εἰς τὰς χεῖράς του συνεῖχε  
     τὰς τοῦ Κράτους μας ἡνίας·  
 ἔπεσεν, ἐκκρεμεῖς μένουν τῆς Πατρίδος μας αἱ τύχαι,  
 ἡ Ἑλλάς στενάζει ὅλη, δάκρυ χύν' ἀπελπισίας.

Τῶνομά του τῶν ἀνδρείων ἦτο σύνθημ'· αὐτὸ μόνον  
     τόσας ἤγωνεν ἐλπίδας·  
 τοῦ γειτονικοῦ Τυράννου ὑπεσάλευε τὸν θρόνον,  
 κ' ἔρραινε τὴν κίδαριν του μὲ αἱματηρὰς κηλίδας.

"Ω, ἐλλθε ἡ τῆς Ἀγγλίας πάρδαλις! δειλαία, πήδα  
εἰς τὸ τρίπηχύ του μνήμα·  
ἡ ζωὴ του ἑματαίου τὴν χαιρέκακον ἐλπίδα  
τοῦ νὰ πνίξης τὴν Ἑλλάδα αὐτανδρον εἰς πικρὸν κύμα.

"Ανανδρε! ἐπὶ λειψάνων ἑμμανῶς παντοῦ ὀρχεῖσαι,  
τοὺς νεκροὺς περιυβρίζεις!  
Σὺ τὸν ἥρωα τῆς Κύρνου εἰς τὸ φέρετρον κρημνίζεις,  
πυρπολεῖς τὴν Ἰωάνναν, καὶ πωλεῖς τὴν Πάργαν.... ζῆσε!

Ὁ Κωλέττης εἰς καὶ μόνος μικρὰν λέμβον ἐκυβέρνα,  
πλὴν τοὺς στόλους σου, Ἀγγλίκα,  
μὲ περιφροσύνην πόσῃν ἀγερώχως προσεπέρνα,  
κ' ἔδειχνεν ὅποσον δίδει φρόνημ' ἡ Ἐλευθερία!

Παρὰ ἡ Πατρίς μας αὕτη ἔρμαιόν ποτε νὰ γίνη  
τῶν σκοπῶν σου τῶν δολίων,  
μηδὲ λίθος προτιμῶμεν ἐπὶ λίθου νὰ μὴ μείνῃ,  
κ' ἡ Ἑλλάς ἐρημωθεῖσα, νᾶναι φωλεὰ θηρίων.

Πλὴν μικροὶ πρὸς σὲ μεγάλῃν! τόλμην ναι παιδαριώδη  
τὴν ἀνδρείαν μας σὺ κάλει·  
εἰ; ἐγνώρισες τὴν φύσιν τῶν Ἑλλήνων τὴν πυρώδη;  
τῶνομα, εἰπέ, γινώσκεις τίς ὁ Ἀθως, ἡ Μυκάλη;

"Ανοιξον τὴν Ἱστορίαν.... Μ' αἵματα ἡ ἰδική σου  
καὶ ἀπὸ δημίων χεῖρας,  
Ἀλβιῶν, γραμμένη εἶναι. Ἡ ἀγέρωχος ὀφρὺς σου  
ἄλλοτε ἐταπεινώθη καὶ πικρὰς σὺ ἔσχεις μοίρας.

Ἄλλ' οὐδέποτε ἡ Ἑλλάς μας κατερρύπανε τὸν χάρτην  
τῆς Κλειοῦς μὲ προδοσίας·  
ἔπесαν καὶ αἱ Ἀθηναί, βλέπεις κατὰ γῆς τὴν Σπάρτην,  
ἀλλ' Ἑλλάδος πᾶσα πέτρα εἶναι τέμενος ἀνδρείας.

Ἡμισέληνος, σὺ στῆθι! μὴ ὑπερηφάνως πάλλης  
τὸ ἡμίχλαστόν σου κέρας·  
μὴ τὴν ὑπαρξίν σου ὅλην εἰς τὴν κύβευσιν ἐμβάλλης,  
ἐνθυμήσου πληγὰς νέας καὶ ὀδύνηρὰς ἡμέρας.

Καὶ ἂν ἔπес' ὁ Κωλέττης, δέκα ἄλλας μυριάδας  
ἡ Ἑλλάς Κωλέττας ἔχει·  
μὲ ἡκονημένα ξίφη καὶ μὲ ἀνημμένας δαῖδας  
ὅπως τὰ ἡμίξηρά σου κατακαύσωσι στελέχη.

Ἐπесεν! ἀλλὰ τὴν τέφραν τῶν ὁστῶν τοῦ ἂν ὁ Νότος  
πρὸς τὰ βόρεια σκορπίσῃ,  
ὁ Βορρᾶς ἡλεκτρισμένος θέλει ἐξυπνήσῃ πρῶτος,  
κι' οὐδὲ ῥάκος ἀλουργίδος τότε θέλει σου ἀφήσῃ.

Συνασπίσαντα τὰ Ἔθνη ὑπὲρ τῆς Ἑλευθερίας,  
τὴν Ἑλλάδ' ἀκολουθοῦντα,  
θενὰ ἔχωμεν καὶ ταῦτα τῆς τοσαύτης μας ἀνδρείας  
συνεργοὺς καὶ θιασώτας καὶ τὰς νίκας μας ὑμνοῦντα.

Ὑπαγε 'ς τὰς οὐρανίους κατοικίας τῶν μακάρων,  
ἐνδοξέ μας συμπολίτα,  
ὑπαγε καὶ οὐρανόθεν μεθ' ἡμῶν κατὰ βαρβάρων  
πρὸς τὸν Ὑψιστον σὺ δέου, τῆς Ἑλευθερίας θῦτα.

Ἐν Ἀθήναις, 1/13 Σεπτεμβρίου 1847.

## ΤΗΙ ΑΡΙΑΔΝΗΙ ΜΟΥ

Ὡς Βαυκίς μὲν σὺ φιλτάτῃ, ὡς Φιλήμων δ' ἐγὼ ἄλλος  
 εἰς ἀγροτικὴν καλύβην μὲ τῆς φύσεως τὸ κάλλος  
 χαίροντες καὶ εὐθυμοῦντες,  
 γλυκὺ γῆρας, τερπνὰς ὥρας ἐν τῷ μέσῳ τῶν βουνῶν  
 ὑφ' ὠραῖον Οὐρανὸν  
 ἅς συζῶμεν τοὺς νῦν χρόνους εἰς τὴν μνήμην μας καλοῦντες.

Ἄς φυτεύσωμεν δυὸ μύρτους, πλὴν σιμὰ τόσον ἀλλήλων,  
 ὥστ' οἱ κλάδοι των πλεκτάνας νὰ συμπλέξωσιν ἐκ φύλλων·  
 καὶ αὐξάνουσαι συνάμα  
 καὶ ραίνόμεν' ὑπὸ δρόσου τοῦ εὐδίου Οὐρανοῦ,  
 ἅς ἀρδεύωντ' ἐκ κοινοῦ  
 καὶ ἅς συγκλώθουν τῆς ζωῆς μας ἀδιάρρηκτον τὸ ράμμα.

Εἰς τὴν φωλεάν των ζευγὸς εἰδὲς σύ ποτε τρυγόνων;  
 Κράτος ἔχουσιν ἐν δένδρον, ἕνα κλάδον ἔχουν θρόνον,  
 καὶ εὐτυχῇ ἐκεῖ συζῶσι.  
 Ὅταν δὲ τὸ ἐν τοῦ ἄλλου ἐπιζῆσαν χωρισθῇ,  
 μόνον του τὸ ἄλλο ζῇ  
 καὶ τὸ ὕδωρ του πρὶν πίνει, μὲ τὸ ράμφος θὰ θολώσῃ!

Ἐν Ἀθήναις, 15/27 Ἰανουαρίου 1848.



## Η ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ ΠΥΡΣΟΦΟΡΟΥΣΑ

Ἐπ' αἰῶνας ὀλοκλήρους εἰς Νορμανικὰς τηβέννους  
 τυλιγμένη ἐκαρτέρει ἡ θεὰ Ἐλευθερία,  
 ἐτοιμάζουσα μεγάλα συνταγματικὰ ἀρχεῖα,  
 περιμένουσα σιγῶσα τοὺς Γαλάτας πάλιν Βρέννους,  
 ἵνα ῥίψῃ εἰς τὴν στάθμην ἀπολύτων βασιλείων  
 τὸ χρυσήλατόν της ξίφος.

Μία χεὶρ εὐρέθη μόνη τὴν λαβὴν του νὰ ἐγγίσῃ,  
 Κάμιλλος δὲ τολμητίας, ὁ δυνάστης Ναπολέων,  
 τῆς θεᾶς Ἐλευθερίας τὸν πυρσὸν ζητῶν νὰ σδύσῃ,  
 ἔπεσε κεραυνωμένος· τὸν ἐκρήμνισεν ὁ τύφος.

Οἱ λαοὶ ὠρθοῦντο πάλιν. Ἡ ἀγία Συμμαχία,  
 τὸνομά της βεβηλοῦσα, εἰς ἀλύσεις βαρυτέρας,  
 Γίγαντας ἑκατογχείρους ὑπὸ Αἰτνας θερμοτέρας,  
 ἔκπληκτα τὰ τόσα Ἔθνη, ἔρριπτε καὶ ἐμειδία,  
 νεμομένη αἰμοφύρτους καὶ ῥακώδεις ἀλουργίδας.

Πενταετηρίδα μίαν  
 τὰ ἡφαίστεια ἐσίγων, πλὴν στιγμὰς πρὸ τῆς θανῆς του  
 ἀπὸ τοῦ θαλασσοπλήκτου βράχου του τὰς καταιγίδας,  
 ἐν τῷ μέσῳ δύο κόσμων ἤκουσ' ἡ δαφνοστεφής του  
 κεφαλὴ τὰς ἐξεγέρσεις τῶν λαῶν ὡς τρικυμίαν.

Ἐδῶε τῆς Ἰσπανίας ἐφ' ἐνὸς ἡμισφαιρίου  
 ὁ πρὶν ἄδυτος Λοξίας· τὰ Αὐσώνεια ἐδάφη  
 σείονται, τῶν Σκηπιῶνων συνταράσσονται οἱ τάφοι,  
 ἀφυπνίσθη τοῦ Σωκράτους ἡ πατρίς καὶ τοῦ Φειδίου.

τρέμοντες, τὰς δεξιὰς των ἔφερον ᾿ς τὰ στέμματα των  
τῆς Εὐρώπης οἱ δυνάσται.

Βοηθοῦντες δὲ ἀλλήλους, ἀλυσόδεσαν καὶ πάλιν  
τὴν θεὰν Ἐλευθερίαν ὀπισθεν εἰς τάρματά των·  
ἀλλὰ ταύτην ἐκφυγοῦσαν, ᾿ς Ἐρισσόν, Χίον, Μυκάλην,  
ἔδειξαν πυρσοφοροῦσαν οἱ Ἑλλάδος ἐπανάσται.

Ἐν Ἀθήναις, 4/16 Φεβρουαρίου 1848.

## ΤΑ ΜΝΗΜΕΙΑ ΤΗΣ ΡΩΜΗΣ

Βραχύ μοι στόμα πάντ' ἀνα-  
γῆσασθ', ὅσων Ῥωμαῖον ἔχει τέμενος  
Μοῖραν ἐσλῶν . . . . .  
Ἄλλ' ὅμως εὐχορδὸν ἔγειρε λύραν.

ΠΙΝΔΑΡΟΣ

Τοῦ Τιβέρεως τὰ ρεῖθρα ἐν σιγῇ ποτε ἐκύλων,  
οὐδεμία φωνὴ ἄλλη εἰς τοὺς ὄχθους του ἀντήχει,  
τῶν πιπτόντων μόνον φύλλων  
ἡ ἡχώ, καὶ τῶν ἀνέμων τότε ἠκούοντο οἱ ἥχοι.

Πρὶν τὸ τέμενός σου, Ῥώμη, ὁ Ῥωμύλος ἀροτρεύσῃ,  
μ' ὑψιπέτας οἰωνίσθη ἀετοὺς Διδὸς βουλήσεις·  
ὁ δὲ φλᾶμις ἱερεὺς σου, ὅτε τοῦ Καπιτωλίνου  
ἔδος ἰδρὺς τὸ μέγα, ἐφ' αἵμοσταγοῦς καρήνου  
ἠδυνήθη νὰ μαντεύσῃ  
ὅτι σὺ τῆς οἰκουμένης ὅλης μέλλεις νὰ κρατήσῃς.

'Αλλὰ τότ' οἱ Κιγκινᾶτοι μετὰ τὴν δικτατωρίαν  
 ἔστρεφον πρὸς τᾶροτρά των κ' εἰς μικρὰς κατώκουν στέγας·  
 ἦσο τότε ἐλευθέρα! ὅτε ὅμως τὸν αὐχένα  
 ἔκυψες ὑπὸ τὴν δόξαν, τότε εἶδες ἓνα ἓνα  
     τῶν υἱῶν σου, τὴν δουλείαν  
 νά σοι φέρῃ ὡς ὁ Σύλλας, ὡς Ἰούλιος ὁ μέγας.

"Αφησες τὰ ὅπλα, Ῥώμη, ἄφησες μαχῶν πεδία,  
 πρὸς τὰ θέατρα ἔστράφης, πρὸς αἰμοχαρεῖς ἀγῶνας,  
     καὶ ἡ δυσκλεῆς δουλεία  
 σ' ἐκομίσθη ἐν θριάμβῳ μὲ Ῥωμαίας λεγεῶνας.

Παρὰ τὸν Καπιτωλῖνον, τὸν Ταρπήϊόν σου βράχον  
 εἶχες... Ἰστατο δ' ὡς φύλαξ ἄγρυπνος κατὰ Μανλίων.  
 Πλὴν τὴν τήβεννόν σου, Ῥώμη, ἔσχισαν οἱ Μάριοί σου,  
 δουλοσύνως δ' ἐκτραφέντες ἀνεβόων οἱ υἱοί σου  
     «Κλέος δι' ἡμᾶς μονάχον  
 »ταπεινὴ δουλεία μένει» .. φεῦ! 'ς τοὺς πόδας Τιβερίων!

"Εμβολα μακρὰ φυλάττουν τοῦ Κικέρωνος τὸ βῆμα,  
 ἀλλ' ὁ Φόρος; ... βοῶν μάνδρα! .. Στάτορος Διὸς τὰ βάθρα;  
 ἔρημα βλαστάνουν χόρτον .., ὁ Ναὸς τῆς Νίκης; κεῖται.  
 Ἡ Ὀδὸς δὲ ἡ Ἀππία τῶρα πλέον δὲν πατεῖται  
     ἀπὸ στεφηφόρον θῦμα,  
 οὐδὲ τοῦ Καπιτωλίου θριαμβεῦ' ἡ ἀναβάθρα.

"Αφησες τὰ ὅπλα, Ῥώμη, ἄφησες μαχῶν πεδία,  
 πρὸς τὰ θέατρα ἔστράφης, πρὸς αἰμοχαρεῖς ἀγῶνας,  
     καὶ ἡ δυσκλεῆς δουλεία  
 σ' ἐκομίσθη ἐν θριάμβῳ μὲ Ῥωμαίας λεγεῶνας.

Ἄλλὰ τοῦ Κουῖρινάλου θαύμασον τοὺς Διοσκούρους·  
θαύμασον τὸ μέγα ἔργον Πραξιτέλους καὶ Φειδίου!  
Τρέχουσιν οἱ δύο ἵπποι, . . . ὦ, ἡ Ῥώμη ἐδουλώθη . .  
Ἴπποι, στῆτε . . . ἡ ὀφρὺς τῆς πρὸ πολλοῦ ἐταπεινώθη,  
ἀλλ' οἱ ἵπποι μακροδούρους  
ἀναβάτας ἐκζητοῦσι πρὸς τὰς μάχας τοῦ πεδίου.

ὦ, ποῦ εἶν' αἱ Ἑστιάδες; . . 'ς τὸν ναὸν τὸν τῆς Ἑστίας  
ἔσθεσε τὸ πῦρ τὸ θεῖον . . σοβαρῶν δυστυχημάτων  
οἰωνός, ὦ! τοῦτο εἶναι . . οἱ νεκροὶ τῶν Σκηπίωνων  
βεβηλοῦνται! κληρονόμοι τῶν μεγάλων των ἀγώνων,  
σεῖς, καὶ τῆς ἐλευθερίας,  
δοῦλοι χαῖνοι, πῶς πατεῖτε τὰ μεγάλα μνήματά των;

Ἄφησες τὰ ὅπλα, Ῥώμη, ἄφησες μαχῶν πεδία,  
πρὸς τὰ θέατρα ἐστράφης, πρὸς αἰμοχαρεῖς ἀγῶνας,  
καὶ ἡ δυσκλεῆς δουλεία  
σ' ἐκομίσθη ἐν θριάμβῳ μὲ Ῥωμαίας λεγεῶνας.

Ἐπαυσας νὰ ἄρχῃς Ῥώμη δι' Ὑπάτων καὶ Καισάρων,  
ἔπαυσας νὰ εἶς ἡ πόλις τῆς πολεμικῆς ἀνδρείας,  
ἀλλ' οἱ Πάπαι σου κληθέντες δοῦλοι τοῦ Θεοῦ τῶν δούλων,  
μαθηταὶ τοῦ Ἰδεδεράνδου, ἰσχυρὰ σχολὴ ὑπούλων,  
ἤρξαν ἐπ' ἐθνῶν βαρβάρων,  
κι' ἀσθενεῖς μὲ λόγον ἓνα ἔθραυον τὰς σκηπτουχίας.

Ἡ ποιμαντικὴ των ῥάβδος, φαίνεται θαυματουργοῦσα,  
τὸν χρυσὸν συλλέγουσά σοι ἀπὸ τῆς Εὐρώπης ὅλης  
τὸν μετέβαλλ' εἰς εἰκόνας καλλιτέχνους καὶ τεμένη,  
ἐκθαμβος δ' ἐνώπιόν σου ἴστατο ἡ οἰκουμένη  
τοὺς ναοὺς σου θεωροῦσα,  
καί σ' ἐκήρυττε τῆς τέχνης ἀνασσαν λαμπράν, ὦ πόλις!

Εἶσαι, 'Ρώμη, εἰς' ἡ πόλις τῶν μεγάλων αἰσθημάτων,  
εἶσαι ποίησις ἐν λίθοις γλῶσσαν ὑψηλὴν λαλοῦσα,  
εἶσαι τῶν πλαστουργημάτων  
ἡ ζωηροτάτη φράσις, ἡ εὐγλωττοτάτη Μοῦσα.

'Ο 'Ρωμύλος καὶ ὁ 'Ρῶμος τοὺς μαστοὺς κεραυνοπλήκτου  
ἐκθηλάζουσι λυκαίνης· χέει Τίβερις τὸ ρεῖθρον·  
φαίνεται μ' ἡ Περικλέους κεφαλὴ ὅτι σαλεύει,  
κ' ἐν Στοᾷ τῇ 'Αθηναίᾳ σοφῶν ἄλλων προεδρεύει!  
'Ο Πομπήϊος μετ' οἴκτου  
πρὸς τὸ βᾶθρον του κυττάζει τὸ τοῦ πενθεροῦ του λύθρον.

Σκελετὸς πεσούσης δόξης ἵσταται τὸ Κολοσσαῖον,  
τῶν γυπῶν καὶ τῶν κοράκων φωλεὰ οὐρανομήκης·  
τοὺς θεοὺς ἐδέχθη ὅλους σιωπῶσα τοῦ Πανθέου  
ἡ στοά, καὶ τάφος εἶναι 'Ραφαήλ τοῦ ἡμιθέου,  
ὅστις, πνεῦμα θεῖον πνέων,  
μὲ τὴν Μεταμόρφωσίν του δάφνας ἔδρεψε τῆς νίκης.

Εἶσαι, 'Ρώμη, εἰς' ἡ πόλις τῶν μεγάλων αἰσθημάτων,  
εἶσαι ποίησις ἐν λίθοις γλῶσσαν ὑψηλὴν λαλοῦσα,  
εἶσαι τῶν πλαστουργημάτων  
ἡ ζωηροτάτη φράσις, ἡ εὐγλωττοτάτη Μοῦσα.

'Απαστράπτει ἡ θεότης εἰς τὰ χεῖλη τοῦ Πυθίου,  
εἰς δρακόντων περιπτύξεις ὀδυνᾶτ' ὁ Λαοκόων.  
'Η ὀφρὺς τοῦ Τιβερίου ὑπεμφαίνει σκληρὸν στήθος.  
Μὲ μερμαίρουσαν καρδίαν καὶ μ' ἀγέρωχόν τι ἦθος  
ὁ υἱὸς τοῦ Δανουβίου  
τὴν πατρίδα ἐνθυμεῖται ἐν τῷ μέσῳ αἰκτρῶν γόων.



Μὲ τοῦ Μιχαήλ Ἀγγέλου ἡ γλυφίς τὴν θεῖαν χεῖρα  
 ἔστησε τὸν Μωϋσέα ἀκτινοβολοῦντα ὄλον·  
 ἡ ὀργὴ ᾗς τὸ πρόσωπόν του ἐξαισίως ἀπαυγάζει,  
 ἡ Δευτέρα Παρουσία καὶ τὸν ἄθεον τρομάζει,  
 κ' εἰς τὸν ἄπειρον αἰθέρα  
 ἔστησε τοῦ ἀλιέως τὸν οὐρανομήκη θόλον.<sup>1</sup>

Εἶσαι, Ῥώμη, εἶς ἡ πόλις τῶν μεγάλων αἰσθημάτων,  
 εἶσαι ποίησις ἐν λίθοις γλῶσσαν ὑψηλὴν λαλοῦσα,  
 εἶσαι τῶν πλαστουργημάτων  
 ἡ ζωηροτάτη φράσις, ἡ εὐγλωττοτάτη Μοῦσα.

Τοῦ Βατικανοῦ κοσμοῦσι τὰς στοὰς λαμπραὶ εἰκόνες,  
 ἐν αὐταῖς παρίστατ' ὅλος ἔμπλεως δημιουργίας  
 ὁ Θεὸς ἐν μέσῳ χάους . . . κτίζει κιβωτὸν ὁ Νῶε,  
 ὁ Μωσῆς κτυπᾷ τὴν πέτραν, ἀναβλύζουν ὕδωρ, πόαι,  
 πνίγονται αἱ λεγεῶνες  
 ἐν τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάσῃ τῆς τοῦ Φαραὼ στρατείας.

Ὁ Τισιανὸς ὁ γέρων πρὸς τοὺς πόδας τῆς παρθένου  
 θυγατρὸς κάθηται σύννους, καὶ εἰς τὸ νεκρὸν τῆς χρῶμα  
 ἐκζητεῖ τὴν ἐμπνευσίν του, τὸν δὲ θάνατόν τῆς θέμα  
 τίθησι λαμπρᾶς εἰκόνας . . . ἐκπληκτος μὲ ὕγρον βλέμμα  
 ἵσταται τοῦ τεθλιμμένου  
 γηραιοῦ πατρὸς ὁ ξένος βλέπων καὶ νοῶν τὸ τραῦμα.<sup>2</sup>

Εἶσαι, Ῥώμη, εἶς ἡ πόλις τῶν μεγάλων αἰσθημάτων,  
 εἶσαι ποίησις ἐν λίθοις γλῶσσαν ὑψηλὴν λαλοῦσα,  
 εἶσαι τῶν πλαστουργημάτων  
 ἡ ζωηροτάτη φράσις, ἡ εὐγλωττοτάτη Μοῦσα.

<sup>1</sup> Τοῦ ἁγίου Πέτρου.

<sup>2</sup> Τοῦτ' ἔστι τὸ τραῦμα.

Διαβάτα, μὴ πατήσης τὴν μεμιασμένην ῥύμην  
 ἔνθα 'πάτησ' ἡ Τυλλία τοῦ γονέως της τὸ πτώμα!  
 Διχβάτα, ἴδ' ὁ πύργος ἔνθα ἵστατο ὁ Νέρων  
 καὶ τὴν 'Ρώμην καιομένην ἔβλεπεν ἐκ τῶν ἀέρων  
 ἔσωσεν ἔτι τὴν μνήμην  
 τῶν βεβήλων Ἑστιάδων τὸ κατηραμένον χῶμα.

Ἐν τῷ μέσῳ ἀνθρωπίνων, φεῦ, λαμπάδων ἡνιόχει  
 ὁ υἱὸς τῆς Ἀγριππίνης! Ὁ δ' υἱὸς τῆς Σοαιμιδίδος;...  
 ὦ δεσμεύεται ἡ γλῶσσα!... ὦ συντρίβεται ἡ λύρα!...  
 Πόσον αἶμα, πόσα αἵσχη συγκαλύπτει ἡ πορφύρα!  
 Κύλικ' ἱερᾷ εὐώχει  
 ἐντροφῶν τῇ θυγατρὶ τοῦ ὁ πατὴρ τῆς Βοργηίδος!..

Ἐγίνες, ὦ 'Ρώμη, πόλις τῶν Νερῶνων, τῶν Κλαυδίων,  
 'πόμπευσαν οἱ Βόργιαί σου μετὰ τῆς αἰσχρᾶς Βανόζης  
 ἔργια τὰ τῶν Κρονίων,  
 ὁ δὲ θηλυδρίας Παῦλος ἐπεκλήθη ὁ γρομιάζης.

Σιωπή! τοῦ Ἀλιγέρου ἡ σκιά προσανεκλήθη,  
 πρὸς τὴν γέφυραν προβαίνει τάφου τοῦ Ἀδριανείου  
 σιωπή! ἀκούω ἤχον ἧ ἡ αὖρα ψιθυρίζει;  
 «Δι' ἐμοῦ πρὸς πόρων πόλιν, δι' ἐμοῦ ὁ ποῦς βαδίζει  
 »πρὸς ἀπολωλότα πλήθη  
 »πᾶσαν ἄφρετε ἐλπίδα ἐπὶ θύρας ἐπανέλιον».

Ἄλλη τις σκιά μὲ δάφνης στέφανον ἐπὶ κροτάφων,  
 τοῦ ἀγίου Ὀνουφρίου καταβαίνει τὰς βαθμίδας  
 «Ψάλλω εὐσεβῶν τὰς νίκας, τὸν στρατάρχην ἐγὼ ψάλλω  
 »τὸν λυτρώσαντα τὸν τάφον τοῦ Χριστοῦ... ὦ ἐγὼ βάλλω,  
 »δυστυχίης! ἐπὶ τὸν τάφον  
 »τῆς καλῆς Ἐλεονώρας, τοὺς στεφάνους μου κ' ἐλπίδας».

Εἶσαι, Ῥώμη, εἶς ἡ πόλις τῶν πικρῶν ἐνθυμημάτων,  
εἶς ὁ τάφος τῆς ἰδέας..... Κάθεται πενθηφοροῦσα  
ἐπὶ τῶν κλεινῶν μνημάτων,  
κάθεται ὀδυρομένη τῆς ποιήσεως ἡ Μοῦσα !

Σιωπή! τοῦ Ῥιεντίου ἡ αὐλαία βρῦει πλήθους  
καὶ κλαγγὴν ἀκούω ὅπλων... «εἰς τὰ ὅπλα ἐγερθῆτε,  
»Ἴταλοί, ἰδοὺ ἡ ὥρα. Ἄφετε τὸν γλυκὺν ὕπνον,  
»ἄφετε καὶ ἐτοιμασθῆτε πρὸς τοῦ Πλούτωνος τὸ δεῖπνον!  
»Γράψατε ἐπὶ τοῦ στήθους  
ΘΑΝΑΤΟΣ, ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ ! Ζήσατε ἢ φονευθῆτε».

Δόξα 'ς τὴν ἀνέγερσίν σας, Ἴταλοί, νεκροὺς σας εἶδον,  
ναί σας εἶδον κεκυφότας πρὸς βαρεῖς ζυγοὺς τυράννων,  
εἰς τὴν χώραν σας οἱ τάφοι 'ς τὴν ψυχὴν μου ἐλαλοῦσαν,  
σᾶς δὲ ὡς νεκροὺς νομίζων, τῆς ποιήσεως τὴν Μοῦσαν  
ἤκουσα ἐφ' ἁλυσίδων  
τὸν ἰάλεμον νὰ ψάλλῃ ἐν τῷ μέσῳ τῶν λιθάνων.

Εἶσαι, Ῥώμη, εἶς ἡ πόλις τῶν Μαξιμῶν, τῶν Φαβίων,  
εἶσαι ἡ πατρίς τῶν Γράκχων, τοῦ Καμίλλου, τῆς Κλαιλίας,  
εἶς ἡ γῆ τῶν Ῥιεντίων,  
Γῆ μεγαλουργίας εἶσαι, κεφαλὴ τῆς Ἰταλίας.

Ἐν Ἀθήναις, τῇ 20 Σεπτεμβρίου 1848.

## ΕΙΣ ΤΗΝ ΡΩΜΗΝ

Ῥώμη, Ῥώμη! εἰς τὸν νοῦν μου σὺ παρίστασαι ὡς φάσμα  
 ὃ μὲ χεῖρας σιδηρείους τὸν πολιτισμὸν συνθλά·  
 μὲ τὴν χάλκινόν του κνήμην ἐπλήξε τὴν γῆν, καὶ χάσμα  
 ἤνοιξεν ὁ κολοσσός σου,  
 κ' εἰς αὐτὸ συγκεχυμένας τέχνας, ποίησιν κυλᾶ,  
 καὶ ναὸν ἐγείρεις, Ῥώμη, σὺ τοῦ Ληστρικοῦ Διὸς σου<sup>1</sup>.

Ἀποφράς ἡμέρα ὅτε σὺ τὸν στόλον ἀντιπάλου  
 Καρχηδόνος ἐπυρπόλεις διὰ φοβερῶν πυρσῶν.  
 Νῦξ φρικτὴ ὅτ' ἡ Μουμμίου λύσσα εἰς πυρίνου σάλου  
 τῆς πλουσίας μας Κορίνθου  
 μέσον ἔκαμνε νὰ ρέῃ τὸν χαλκὸν καὶ τὸν χρυσόν,  
 συμμιγεῖς μετὰ τῆς τέφρας τῆς τῶν ἱερῶν της πλίνθου.

Ὁ ἀγχίνους Ἀρχιμήδης ἔπαιζε μὲ τοὺς στρατοὺς σου,  
 ὃ χρυσός σου πλὴν τὴν πόλιν τῶν Συρακουσῶν πορθεῖ,  
 εἰς Τρεβίαν καὶ εἰς Κάννας ἔθραυσε τοὺς ἀετούς σου  
 ὁ ἀήττητος Ἀννίβας·  
 ἀλλ' ἡ Τύχ' ἰσχυροτέραν ἐκ τῆς ἥττης σ' ἀνορθοῖ,  
 κ' εἰς παλάτια μεταβάλλει τὰς ἀρχαίας σου καλύβας.

Ἄν ἐτίμησες τοὺς Σύλλας, τοὺς Σκηπίωνας, τοὺς Γράκκους,  
 ἀλλ' ἐκ δουλικῶν ἀχύρων ἔλαβες τοὺς ποιητὰς  
 τοὺς Ἐννίους, Τερεντίους καὶ τοὺς Πλαύτους καὶ τοὺς Φλάκκους.

« Ἄς ἐργάζωνται οἱ ἄλλοι  
 »τὴν ἰδέαν εἰς εἰκόνων, εἰς μαρμάρων τὰς πτυχάς,  
 ἔλεγε, ἀλλὰ τὸ δόρυ 'ς τοὺς λαοὺς ἢ χεῖρ μου πάλλει».

<sup>1</sup> Jovis Prædatoris.

Αἱ σκιαὶ τοῦ Τουσκουλάνου καὶ τὰ ἄντρα τοῦ Τιβούρου  
 δὲν ἐνέπνευσάν τι ἄσμα πρωτοτύπων ἀοιδῶν.  
 Δαίμονα σὺ πολιοῦχον Ἄρεως τοῦ χαλκοδούρου  
 υἷδν εἶχες Κουῖρνον.  
 Τοῦ Τιβέρεως αἱ ὄχθαι ἐχθραὶ ἦσαν τῶν ὠδῶν,  
 καὶ ἐτέρποντο εἰς δούλων τὸν ἰάλεμον καὶ θρῆνον.

Κυριεύσασα τοῦ κόσμου σὺ κατέστης τούτου δούλη !  
 ὦ, ἡ ποίησις ἀνδρῖζει τῶν γενναίων τὰς ψυχάς,  
 ἐκφραυλίζει τὰς ἀγρίας ὥσπερ Ἑρινὺς τις οὖλη  
 μαλθακὸν ἰὸν ἐκχέει  
 καὶ τῆς ἡδονῆς ἐγείρει τὰς ἀθλίας ταραχάς,  
 τὸ τῆς Κίρκης, τῶν Σειρήνων, φάρμακον ἔς αὐτὰς ἐγχέει.

Ὅτε ὁ Πομπηϊὸς σου εἰς Φαρσάλων τὰ πεδία  
 ἡτοιμάζετο νὰ πλήξῃ Καίσαρος τὸν ἀετόν,  
 φοβερὸν ἀπὸ τῆς Οἴτης φάντασμα προσεμειδία·  
 οὗτος ἦτ' ὁ Λεωνίδας,  
 ἔρριψεν εἰς τὸν στρατόν σου βλέμμα, βλέμμα βλοσυρόν,  
 κ' ἔκτοτε ἡμέρας μόνον δουλικάς, ὦ Ῥώμη, οἶδας.

Ναί, σὺ ἔσεισες τὸ δόρυ, ἀλλὰ τοῦτο συνετρίβη  
 ἀκοντίσαν εἰς τὰ στήθη τοῦ παχνήεντος Βορρά·  
 ἔπεσες, κί' αὐτὸς πεσοῦσαν μὲ τὴν πτέρναν του σὲ θλίβει.  
 Κεῖσται νῦν, καὶ μνήμης μόνης  
 ἀξιοῦται πράξεών σου ἱστορία ἢ οἰκτρά,  
 μὲ αἰμόφυρτον δὲ χεῖρα τὰς σελίδας τῆς ἀπλώνεις.

Ἐν Ἀθήναις, 5/17 Ἰανουαρίου 1849.



ΤΩΙ ΦΙΛΩΙ ΜΟΙ

ΘΕΟΔΩΡΩΙ Γ. ΟΡΦΑΝΙΔΗΙ

Ἐχεις σὺ παρὰ τὴν λύραν τοῦ Πινδάρου, καὶ τὰ βέλη  
τοῦ σατυρικοῦ τῆς Ῥώμης, τοῦ πικροῦ Ἰουβενάλη.  
Δύο ἔχεις πῖθους πλήρεις, τὸν μὲν ἔξους, ὁ δὲ μέλι  
γλυκερὸν τῶν Ὑμηττείων μελισσῶν ἀγνὸν ἐκβάλλει·  
καὶ βοτανικὸς σοφὸς  
σὺ τῇ ἐπιστήμῃ δίδεις τὸ ἀρχαῖκόν της φῶς.

Σὺ Διοσκορίδης νέος· ἀλλ' ὥς ἄλλος Ἀνακρέων  
τὸ γλυκὺ τῆς Κύπρου νέκταρ ἀγαπᾷς καθὼς ἐκεῖνος.  
Τοῦτο ἄλλους μὲν σκοτίζει, ἄλλοις δίδει σθένος νέον,  
οὔτοι τρέχουν πρὸς τὰς Μούσας, 'κείνους δέχεται ἡ Τῆνος.  
Δυὸ φιάλας μ' ἐν φιλῇ  
δέξαι παρ' ἐμοῦ, στρογγύλῃ καὶ φιλτάτῃ κεφαλῇ.

Ἐν Ἀθήναις, 20 Φεβρουαρίου 1860.

## ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΝΙΝΑΝ ΜΟΥ

ΑΔΟΥΣΑΝ<sup>1</sup>

(Αὐτοσχεδίου)

Φαίνεται μοι κῆνος ἴσος θεοῖσιν  
ἔμμεν ὦνηρ, ὅστις ἐναντίος τοι  
ἰζάνει, καὶ πλασίον ἄδυ φωνεύ-  
σας ὑπακούει.

ΣΑΠΦΩ

Κάθησαι εἰς τὸ πλευρόν μου, τρυφερόν μου Ἀηδόνι,  
κ' ἡ μολπή σου ἡ γλυκεῖα τῆς ψυχῆς μου κατευνάζει  
τὴν μεγάλην ταραχήν.  
Βάλαμον γλυκὺ εὐρίσκουν τῆς καρδίας μου οἱ πόνοι,  
ὁ δὲ νοῦς μου ἡσυχάζει,  
καὶ ἀκούω μὲ γαλήνην τὴν μελίρρυτον ὠδήν.

Νίνα μου! 'ς τὴν γῆν ἐστάλης ὡς ἡ οὐρανία Ἴρις,  
καὶ τὰ χεῖλή σου μὲ λέγουν εἰς στιγμὰς ἀπελπισίας  
τοῦ Ὑψίστου τὰς βουλὰς.  
Σὲ ἀκούω καὶ ἀμέσως πρὸ ποδῶν ἡ κύλιξ πλήρης  
ἐκκενοῦται τῆς πικρίας,  
καὶ ἀνάγεις τὴν ψυχὴν μου πρὸς ἐλπίδας ἰλαράς.....

Ἐν Ἀθήναις, 6/18 Δεκεμβρίου 1886.

<sup>1</sup> Νίνα (Ἀντωνίνα) ἡ πέμπτη τῶν θυγατέρων τοῦ ἀοιδίμου Σαριπόλου, γεννηθεῖσα τῇ 13 Ἀπριλίου 1857. Τῇ 4 Ἰουλίου 1887 ἐγένετο σύζυγος τοῦ καθηγητοῦ κ. Παναγιώτου Ι. Φέρμπου, καὶ ἀπέθανεν ἐπίτοκος τῇ 6 Ὀκτωβρίου 1888 μετὰ δεκαπέντε μηνῶν εὐδαίμονα συζυγίαν. Διέπρεπεν ἐπὶ παντοίαις ἀρεταῖς καὶ χάρισι, δοκιμωτάτη οὔσα εἰς τὴν ζωγραφικὴν, μάλιστα δὲ εἰς τὴν ὠδικήν, ἔχουσα πάντα τὰ χαρίσματα ἀρίστης ὑψιφώνου ἀοιδου.

## À MADAME CÉCILE LEROY

«Speranza».

Vous me dites un jour : «Mettez dans la balance  
»L'avenir et vos maux, et vous devez trouver  
»Que les coups du destin par la seule Espérance  
»Peuvent bien se braver».

Par votre voix mon âme à peine est soulagée !  
Le bonheur est un don, qui n'est pas fait pour moi !  
En espérant, du Sort serait-elle changée  
L'irrevocable loi ?

Oui, cette paix du coeur est la paix que j'envie,  
Serait-il ce bonheur la trêve d'un moment ;  
Je le désire encore et qu'avec lui ma vie  
Finisse au même instant.

Seul rameau détaché d'une féconde souche  
De sept frères ravis par la faux du trépas,  
J'ai vu ma jeune mère expirante..... et sa bouche  
Me benissait.... hélas !

Tout n'était pas perdu, je possédais mon père ;  
Les cheveux sur son front n'avaient encor blanchi,  
Et j'espérais toujours !.... mais cet espoir prospère  
La mort me l'a ravi.

Balloté dans ma vie et tout seul en ce monde  
Il n'est point de lien qui m'attache à un lieu ;  
Étranger sur la terre, errant encore sur l'onde  
Je me remets à Dieu.

Il est mon espérance; à mon heure dernière  
 Quand l'aube de ma vie en deviendra le soir,  
 Mon souffle vers lui seul sur son aile légère  
 Portera mon espoir.

Et si de loin un jour arrive à vos oreilles  
 Un faible nom, redit par un echo léger,  
 Dites: ses longs malheurs, ses voyages, ses veilles  
 M'annoncent l'Étranger.

Château de Vauban, 27 Octobre 1840.

# RÉPONSE À DEUX VERS DE VOLTAIRE

. . . . . δεινὸν εὐτυχῶν ἀνὴρ  
 πρὸς κακῶς πράσσοντας.....

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ

Liberté,  
 La Grèce où tu naquis t'a pour jamais perdue  
 Avec ses sages et ses dieux.

VOLTAIRE

Non !.... non !.... elle y naquit, fut perdue et reprise  
 Et les fils des héros sauront la conserver;  
 Partout on la respire, et sa suave brise  
 De nos monts, de nos mers anime tout rocher.

En vain sur cette terre on a voulu l'abattre;  
 Et quelle main de fer pourrait l'anéantir ?....  
 Oh non ! le coeur du Grec n'a pu cesser de battre,  
 La chaîne le courba sans jamais le fletrir.

Non, Voltaire, un joug dur et de pesantes chaînes  
A Venise ont dompté le fier lion ailé,  
Et le sceptre d'Albert s'appesantit sur Gènes,  
Mais un libre soleil resplendit sur Phylé.

Missolonghi, Clissove, Athos et Caphérée.  
D'un peuple de guerriers attestent les exploits;  
Héros de Salamine et vainqueurs de Platée,  
Vous nous avez transmis votre sang et vos droits.

Par sept ans de combats, dans le sang des victimes  
La Grèce a réparé l'affront de ses enfants,  
Et le monde étonné de courage et de crimes  
A vu les Grecs vainqueurs, vaincus les Musulmans.

La Liberté, Voltaire, est fille de la Grèce,  
Le casque sur son front et l'épée à sa main;  
Sur son fort sein guerrier chaque Grec elle presse,  
L'encourage, il s'élance, il va vaincre soudain.

Le cœur du Grec lui sert d'inébranlable socle;  
Cessez donc de rougir manes de nos aïeux !  
Oui, Canaris vaut bien le glorieux Thémistocle,  
Mais un culte plus saint a remplacé ses Dieux.

Les murs de Constantin sans doute sont esclaves,  
Mais l'Empire d'Othmans chancèle et va mourir.  
Si les rois à nos vœux ne mettent pas d'entraves,  
Oui ! sous les mains des Grecs il va bientôt périr.

Paris, le 8 Mars 1841.



## VERS ÉCRITS SUR L'ALBUM

DE

MADAME PAULINE CALLERGHY

E ciba di speranza buona

DANTE

Vous m'avez demandé de tracer quelques lignes :  
Je le fais, car peut-être en parcourant ces signes  
Vous vous direz: voici  
Celui que la douleur épuise goutte à goutte ;  
Pèlerin de la terre il laisse sur sa route  
Des amis sans souci.

J'ai vécu bien longtemps sur la terre étrangère,  
J'ai soupiré souvent pour ma patrie si chère,  
Et les larmes aux yeux  
Je regardais autour.... la nature muette  
N'offrait que son brouillard qui humectant ma tête  
Obscurcissait les cieux.

Je baissais le regard; un passant se présente  
Il me met à sa table, il me couche en sa tente,  
Il me serre la main,  
Et le chagrin au sein je me disais moi-même :  
Oui ! voilà un ami, voilà un coeur qui m'aime;  
Le verrai-je demain ?

Il n'en est plus ainsi; je suis dans ma patrie,  
Ici j'ai des parents, des amis, et ma vie  
Est abritée au port;  
Car ici mon regard doucement se repose  
Sur ce beau ciel d'azur, ces nuages de rose,  
Et sur la mer qui dort.

Heureux en abordant ces fortunés rivages,  
De rencontrer partout sur ces charmantes plages  
Des amis merités,  
Unissant vos vertus, vos talents..... espérance !  
Ils me rappelleront et la Grèce et la France  
Et ceux que j'ai quittés.

Syra (Grèce), le 10 Novembre 1844.

---

VERS ÉCRITS SUR L'ALBUM

DE

MONSIEUR FISCHER

*adjudant-major au service de S. M. le roi de Wurtemberg.*

Le voyageur, de l'homme est une image errante,  
Sur la terre en passant se repose un instant,  
Aux seuil des ruines comme aux pieds d'une amante  
S'assayant les adore, il y reste un moment.

Mais il reprend bientôt son bâton de voyage,  
Et des ces doux instants conserve un souvenir ;  
Tout plein d'illusions et au printems de l'âge,  
Il est beau voyager, comme il est beau chérir.

Ami, nous nous quittons ; aux pieds du Pentélique  
Aux bords de l'Ilissus prenez un libre essor ;  
Peut-être un jour aussi sur le sol Germanique  
Aux rives du vieux Rhin me poussera le Sort.

Smyrne, le 17 Avril 1845.

À MADEMOISELLE C.

*Sur un exemplaire de l'ouvrage intitulé « Dieu manifesté par les oeuvres de la création » par Me Eugénie Niboyet.*

Je vois le Créateur dans son plus bel ouvrage;  
Tu t'embellis pour moi dans sa création,  
Tu fus créée par Lui d'après sa haute image,  
Esprit sublime et pur, belle oeuvre en action.

Athènes, le 25 Juillet 1845.

## ΜΕΤΑΦΡΑΣΕΙΣ

ΟΡΑΤΙΟΥ ΩΙΔΩΝ

Βιβλίον Α', Ὠδὴ λα'

«Quid dedicatum poscit Apollinem».

Τὸν ἱερὸν Ἀπόλλωνα δεόμενος τί θέλει  
ὁ ἀοιδός; Τί εὐχεται σπένδων λοιβὰς ἀγίας;  
Δέν τον ζητεῖ τοὺς θερισμοὺς καρπῶν τῆς Σαρδηνίας,  
οὐδὲ εὐχῶν του ὁ σκοπὸς Καλαβρινῇ ἀγέλη.  
Οὐδ' ὁ χρυσός, οὐδ' Ἰνδικὸς ἐλέφας δέν τον θέλγει  
οὐδ' ὅσα παμφορώτατα πεδί' ὁ Λεῖρις βρέχει  
ὅτε λιχμάζων τὰς ἀκτὰς ἡσύχως γλυκοτρέχει.

Τὰ πλούσιά του θρέμματα εἰς βύκη ἅς ἀμέλγη  
καὶ τὰς ἀμπέλους ἅς τρυγᾷ Φαλέρνου καὶ Καλῆνου,  
ὅστις τῆς τύχης ἔλαβε τὰ ζηλευμένα δῶρα.  
Ἄς ἀνταλλάσσ' ὁ ἔμπορος μ' ὅσα ἡ Σύρων χώρα  
προσφέρει τεχνουργήματα, ἀσκούς ἀρχαίου οἴνου.

Βέβαιος φίλος τῶν θεῶν ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος  
ὅστις κατ' ἔτος δις καὶ τρίς τὰ κέρδη του θηρεύων,  
καὶ τὸν αἰγίζοντα πορθμὸν τοῦ Ἀτλαντος ὁδεύων  
ἔπειτα 'ς τὴν πατρίδα του ἐμβαίνει ἀκινδύνως.  
Πλὴν εἰς ἐμὲ εὐάρεστος εἶν' ἡ ἐλαία ἢ χλωρά,  
οἱ θρίδακές με τρέφουσι καὶ ἡ μολόχ' ἢ ἐλαφρά.

\*Ω Λητοῖδῃ, παρέχε ἐτοίμους γῆς ὀπώρας·  
ὕγειαν δίδε εἰς ἐμέ, φρένας ὑγαινούσας·  
ἄς μὴ με λείψ' ἡ λύρα μου, συμψάλλων μὲ τὰς Μούσας,  
ἄς μὴ αἰσχύνω τὰς πικρὰς τῶν γηρατειῶν ὥρας.

Ἐν Παρισίοις, 14/26 Ἰανουαρίου 1841.

*Βιβλίου Γ', ᾠδὴ Α'*

«Exegi monumentum aere perennius»

Διαρκέστερον χαλκοῦ ἐπεράτωσα μνημεῖον  
κ' ὑψηλότερον αὐτῶν τῶν βασιλικῶν ταφείων  
τῶν ἀρχαίων Πυραμίδων.  
Οὔτε ὄμβροι συνεχεῖς ἢ Βορέας ἂν ἐνσκήψουν,  
οὔτ' αἰώνων αἱ σειραὶ δύνανται νὰ το συντρίψουν,  
οὔτε τῶν καιρῶν ὁ κλύδων.

Ὅταν ἔλθῃ ἡ στιγμή καὶ ἐγὼ νὰ ἀποθάνω,  
μέγα μέρος ἑμαυτοῦ εἰς τὴν γῆν ἔτι ἐπάνω  
τοὺς θανάτους θέλει φύγῃ·  
καὶ θ' αὐξάνω ὡς βλαστὸς ὑπὸ δόξης ἀρδευμένος,  
ὁ ποντίφιξ ἕως οὗ κ' ἡ σιωπηλὴ παρθένος  
Καπιτώλιον θ' ἀνοίγῃ.

Αἰ ᾠδαί μου θ' ἀντηχοῦν ἔνθα πλούσιος κυμάτων  
 τρέχ' ὁ Αὔφιδος μ' ὁρμήν, ὅπου ὁ πτωχὸς ὑδάτων  
 Δαῦνος ἄρχει εἰς ἀδίκους·  
 κ' ἐγὼ μέγας ἐκ μικροῦ θὰ ὑμνῶμαι, ὅτι πρῶτος  
 τῆς Αἰολικῆς χορδῆς δι' ἐμοῦ ἠκούσθη κρότος  
 'ς τοῦ Λατίου τοὺς κατοίκους.

Μελπομένη! ἱλαρὰ πρόσχες εἰς τὴν δέησίν μου  
 καὶ μὲ δάφνην Δελφικὴν τίμησον τὴν ποίησίν μου,  
 κόσμησόν μου τοὺς κροτάφους.  
 Ἡ λατρεία τοῦ Διὸς ἔπαυσε καὶ τῆς Ἑστίας,  
 σὺ, μεγάλη ἀοιδέ, τιμὰς ἔχεις αἰωνίας,  
 δάφνας δρέπεις ἀνεπάφους<sup>1</sup>.

Ἐν Παρίσις, 18/30 Μαΐου 1841.

*Βιβλίου Δ', Ὡδὴ γ'*

«Quem tu, Melpomene, semel».

Ὅντινα, σὺ Μελπομένη,  
 ἅπαξ εἰς τὴν γέννησίν του μ' ἱλαρὸν προσεῖδες βλέμμα,  
 τοῦτον πλέον δὲν προσμένει  
 οὔτε τῶν κλεινῶν ἀγώνων τοῦ Ἴσθμοῦ τὸ λαμπρὸν στέμμα,  
 οὔθ' ὑψαύχην γαῦρος ἵππος  
 εἰς Ἑλληνικὸν ποθ' ἄρμα νικηφόρον νὰ ὀχήσῃ,  
 ἢ πολέμων φροντὶς μήπως  
 τοὺς κροτάφους μὲ Δηλίας δάφνης κλάδους νὰ στολίσῃ,

<sup>1</sup> Οἱ τρεῖς τελευταῖοι στίχοι ἀπὸ μέρους τοῦ μεταφραστοῦ.



ὅταν, ἀπειλὰς θρασείας  
 καὶ ὄφρ' ἄνορθουμένην βασιλέων ταπεινώσας,  
 ἄκρας τὰς Καπιτωλίας  
 χαιρετᾷ τὸ μέγα κλέος τῆς πατρίδος του τρανώσας.  
 Ἄλλὰ ὅπου κελαρύζει  
 'ς τὸ τρίς εὐφορον Τιβούρρον ρεῖθρον ἀργυρῶν ναμάτων,  
 καὶ τὰς κόμας του συρρίζει  
 πυκνὸν δάσος, Αἰολίων ψάλτης πλάττεται κρουσμάτων,  
 Ῥώμης δὲ τῆς βασιλίδος  
 ἀξιοῖ τὸ τέκνον ἤδη 'ς τὸν χορὸν ἐμὲ νὰ τάττη  
 ποιητῶν τῆς Λατινίδος,  
 ἦττον ἤδη καὶ τὸ στόμα τῆς κακίας με σπαράττει.  
 Ἰλαρά μου Πιερία!  
 πῶς τῆς φόρμιγγος ἀρμόζεις σὺ τοὺς τερψιλύμους τόνους!  
 ἢ τοῦ κύκνου μελωδία  
 κοινὴ γίνετ' ἂν θελήσης κ' εἰς ἰχθύας τοὺς ἀφώνους.  
 Ἰδικόν σου εἶναι δῶρον  
 ἂν με δείχν' ὁ διαβάτης μὲ τὸ ἄκρον τοῦ δακτύλου  
 ὥς Ῥωμαίας λύρας ὄρον,  
 κ' ἐγὼ ζῶ κι' ἀρέσκω πάλιν μὲ τὸν τίτλον τοῦ σοῦ φίλου.

Ἐν Παρισίῳ, 2 Ἰουνίου 1341 ἔ. ν.

## ΤΟΡΚΟΥΑΤΟΥ ΤΑΣΟΥ

Ἐκ τοῦ *A'* ἁσματος τῆς «*Ἠλευθερωμένης Ἰερουσαλὴμ*»

«*Chiama gli abitator dell'ombre eterne*».

Τοὺς οἰκήτορας κράζουν τοῦ αἰωνίου σκότους  
 σάλπιγγος Ταρταρείου βραγχώδεις ἤχοι·  
 Τρέμουν τὰ ζοφερά ἄντρα ἀπὸ τοὺς κρότους,  
 τὸν φρικτὸν βόμβον τὸ Ἑρεβος ἀντήχει·

μὲ τόσον συριγμὸν ἀπὸ τοὺς πρῶτους  
 τοῦρανοῦ θόλους ἢ ἀστραπὴ δὲν βρύχει,  
 οὐδὲ τόσον ποτὲ οἱ ἀτμοὶ τὴν γῆν σείουν,  
 ὅτε παντοῦ τὰ σπλάγχνα τῆς τοὺς κλείουν.

Ἐν Νεαπόλει, 7/19 Μαρτίου 1840.

## ΒΥΡΩΝΟΣ

«Σήμερον συμπληρῶ τὸ τριακοστὸν ἔκτορ ἔτος τῆς ἡλικίας μου».

«Ἐν Μεσολογγίῳ, τῇ 22 Ἰανουαρίου 1824.»

«'T is time this heart should be unmoved»

Καιρὸς εἶν' ἡ καρδίᾳ μου νὰ παύσῃ τοῦ νὰ πάλλῃ,  
 ἀφ' οὗ νὰ κάμνῃ ἔπαυσε νὰ πάλλουν ἄλλα κάλλῃ·  
 ἀλλ' ἂν καὶ πλέον δυνατὸν δὲν εἶναι ν' ἀγαπῶμαι,  
 ἀκόμ' ἄς τυραννῶμαι.

Ὁ βίος μου εὐρίσκεται εἰς φθινοπώρου ὥρας,  
 καὶ ἔχασε τοῦ ἔρωτος τὰ ἄνθη τὰς ὑπώρας·  
 ἡ κάμψη ἡ ψυχοτακὴς τῆς μετανοίας μόνῃ  
 εἰσέτι με πληγώνει!

Πῦρ τήκει τὴν καρδίαν μου καὶ τὴν ψυχὴν ἐξ ἴσου,  
 ἀλλ' ὁμοιάζ' ἡφαίστειον ἐρήμου τινὸς νήσου,  
 πλὴν οὐδεμὶ' ἀνάπτεται λαμπὰς εἰς τὰ πυρσά του...  
 πυρὰ εἶναι θανάτου!

Ἐλπίδες, φόβοι, ἔπαυσαν, ζηλότυποι φροντίδες,  
 παραφοραὶ τῶν πόνων μου καὶ ἔρωτος παγίδες·  
 νὰ αἰσθανθῶ ἀδυνατῶ τὰς τῶν παθῶν ἐκχύσεις,  
 πλὴν φέρω τὰς ἀλύσεις.

Ἄλλὰ ιδέαι ὅμοιαι πῶς τάχα εἶναι τρόπος  
νά μου ταράττωσι τὸν νοῦν; ἐδῶ δὲν εἶν' ὁ τόπος·  
ἡ Δόξα ταύτην τὴν στιγμὴν κοσμεῖ ἡρώων τάφους  
καὶ στέφει τοὺς κροτάφους.

Τὸ βλέμμα ῥῖψε γύρω σου, σπάθη ἰδοῦ σημαία,  
ἰδοῦ πολέμων πεδιάς, Ἑλλάς καὶ Δόξα νέα·  
ὦ, ναὶ ἐλευθερώτερος δὲν ἦτ' ὁ Σπαρτιάτης  
ἐπὶ ἀσπίδος πλάτης.

Ἐξύπνα (ὄχι σύ, Ἑλλάς — σὺ ἐξυπνος νῦν εἶσαι!)  
ἐξύπνα σύ, ὦ πνευμά μου ... ὦ Βύρων! συλλογεῖσαι  
πὼς αἷμα εἰς τὰς φλέβας σου κυκλοφορεῖ ἡρώων;  
δεῖξ' αἰσθημα πατρῶον.

Πάθη ἀναγεννώμενα πνίξον καὶ καταπάτει,  
εἶν' ἡλικίας ἀνδρικῆς ἀνάξιος ἀπάτη·  
ἄς σ' εἶναι ἀδιάφορα κ' αἱ μειδιάσεις πλέον  
κ' αἱ ἔχθραι τῶν ὠραίων.

Τῆς Ἥθης σου ἡ στέρησις, εἰπέ, σὲ καταθλίβει;  
λοιπὸν τί τάχα ἐπιζῆς; αὕτη ἡ γῆ ἀμείβει  
τὸν εἰς τὰς μάχας πίπτοντα. Καιρὸς εἶναι νὰ σπεύσῃς  
᾿ς τὸν κάμπον νὰ ἐκπνεύσῃς.

Ζήτησον — σπανιώτερον εἶν' ἄλλοι νὰ ζητῶσι  
ὅ τι ζητοῦντες δύνανται εὐκόλως νὰ εὐρῶσι·  
ιδέ, εὐρὲ τὴν θέσιν σου ᾿ς τοῦ ἥρωος τὸ μνημα,  
καὶ πέσε παραχρῆμα.

Ἐν Παρίσις, 16/28 Ἰανουαρίου 1841.

## ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ

|                                                      |    |
|------------------------------------------------------|----|
| Αἱ ἀπόκρεφ μου.....                                  | 3  |
| Ἡ τρικυμία.....                                      | 6  |
| Αἱ σκιαί.....                                        | 8  |
| Εἰς τὸν Πουκεδίλλην.....                             | 10 |
| Ἡ Κωνσταντινούπολις.....                             | 14 |
| Ὁ Μέλης.....                                         | 19 |
| Πρὸς τὸν φίλον μου Ἰωάννην Ἰσιδωρίδην Σκυλίτσην..... | 27 |
| Ἐπὶ τῶν ὀχθῶν τοῦ Ἰλισσοῦ.....                       | 29 |
| Εἰς τὰ ἐρείπια τῆς οἰκίας τοῦ Βύρωνος.....           | 33 |
| Μία νύξ ἐν Ἀθήναις.....                              | 36 |
| Πρὸς δύο νέους μὴ ποιητάς.....                       | 42 |
| Τῷ ἐν Ἀθήναις φίλῳ μου Γεωργίῳ Ἀνδρεάδῃ.....         | 42 |
| Ἡ ἀνακομιδὴ τῶν λειψάνων τοῦ Ναπολέοντος.....        | 45 |
| ΚΕ' Μαρτίου ἢ τὰ γενέθλια τῆς Ἑλλάδος.....           | 52 |
| Ἑρμητικὴ ᾠδή.....                                    | 55 |
| Ἀναμνήσεις.....                                      | 57 |
| Μελαγχολία.....                                      | 59 |
| Θούριον.....                                         | 60 |
| Εὐχή.....                                            | 62 |
| ὦ, εὐτυχής! πρὸς τὸν φίλον μου Δ. Δαρδούγιαν.....    | 66 |
| Τὸ ᾄσμα τοῦ Κρητός.....                              | 67 |
| Ἡ ἔρημος Σιῶν.....                                   | 69 |
| Ὁ ἄνθρωπος πρὸς τὸν φίλον μου Φήλ. Δεαῖχον.....      | 70 |
| Ὁ ἐν τῇ ξένη ποιητής.....                            | 72 |
| Ἡ ζωὴ τοῦ ποιητοῦ.....                               | 73 |
| Ἐτίγησας!.....                                       | 74 |
| Κατάρρα καὶ εὐχή.....                                | 83 |
| Οἱ ὀβελίσχοι.....                                    | 84 |
| Ἡ περιστέρᾳ.....                                     | 86 |
| Τεσσαράκοντα αἰῶνες.....                             | 89 |
| Αἱ διαμεμελισμέναι.....                              | 91 |
| Ἡ προσωρισμένη ἀνάκλησις.....                        | 93 |
| Πρὸς τὸν Ἰωάννην Κωλέττην.....                       | 95 |
| Σύνταγμα!.....                                       | 96 |

|                                                               |     |
|---------------------------------------------------------------|-----|
| Εἰς ἑμπαυτόν.....                                             | 102 |
| Ποιητῆς νομικός.....                                          | 104 |
| Προφητεία.....                                                | 105 |
| Λί ἐξεγέρσεις τῶν λαῶν.....                                   | 106 |
| Ἄστρον ἀνατέλλον.....                                         | 109 |
| Πρόποσις.....                                                 | 110 |
| Εἰς τὸ λεύκωμα νέου ποιητοῦ.....                              | 111 |
| Πρὸς τὴν φίλην μου (ποιήματα ἐπτά).....                       | 113 |
| Πρὸς τὸν φίλον Ἰ. Ἰσιδωρίδην Σκυλίτσην.....                   | 117 |
| Εἰς τὸν ἀοίδιμον Ἰωάννην Κωλέττην.....                        | 119 |
| Τῇ Ἀριάδνῃ μου.....                                           | 122 |
| Ἡ Ἐλευθερία πυρσοφοροῦτα.....                                 | 123 |
| Τὰ μνημεῖα τῆς Ῥώμης.....                                     | 124 |
| Εἰς τὴν Ῥώμην.....                                            | 131 |
| Τῷ φίλῳ μοι Θεοδώρῳ Γ. Ὀρφανίδῃ.....                          | 133 |
| Πρὸς τὴν Νίναν μου ᾄδουσαν.....                               | 134 |
| À Madame Cécile Léroy.....                                    | 135 |
| Réponse à deux vers de Voltaire.....                          | 136 |
| Sur l'album de M <sup>e</sup> Pauline Callerghy.....          | 138 |
| Sur l'album de M <sup>r</sup> Fischer adjudant-major etc..... | 139 |
| À Melle C. sur un exemplaire intitulé etc.....                | 140 |
| Μετὰφρασις Ὀρχατίου Ὠδῶν Α', λα'.....                         | 140 |
| » » » Γ', λ'.....                                             | 141 |
| » » » Δ', γ'.....                                             | 142 |
| » Τάσου ἐκ τοῦ Δ' τῆς Ἠλευθέρ. Ἱερουσαλήμ.....                | 143 |
| » Βύρωνος «T is time».....                                    | 144 |



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

CE QUE LA GRÈCE AURAIT PU ÊTRE

ET

CE QU'ELLE EST

PAR

N. I. SARIPOLOS

MEMBRE DE L'INSTITUT DE DROIT INTERNATIONAL, CORRESPONDANT  
DE L'INSTITUT DE FRANCE (ACADÉMIE DES SCIENCES  
MORALES ET POLITIQUES), ASSOCIÉ DES ACADÉMIES ROYALES DE  
BELGIQUE, D'ESPAGNE ETC.

«*Er Μαδρίτη τῇ 14/26 Ἰουρίου 1885. Χθὲς ἐσπέρας σὺν τῷ φίλῳ καὶ συναδέλφῳ κ. Manuel Colmeiro ἀφ'εσπερίσαμεν παρὰ τῷ κ. Veya de Armijo, ὑπουργῷ ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν τῆς Ἰσπανίας· σήμερον δὲ συνεδριασάσης τῆς «Ἀκαδημίας τῶν ἠθικῶν καὶ πολιτικῶν ἐπιστημῶν τῆς Ἰσπανίας» ἀνέγνω τινὰ κεφάλαια τῆς ἔτι ἀρεκδότου διατριβῆς μου *Ce que la Grèce aurait pu être et ce qu'elle est*, ἅπερ πολὺ ἐκίρησεν τὸ ἐνδιαφέρον τῶν συναδέλφων μου, θερμοῦς ἐπὶ τοῦτοις εὐχαριστησάντων μοι».*

(*Αὐτοβιογραφικῶν Ἀπομνημονευμάτων* σελ. 321).

# CE QUE LA GRÈCE AURAIT PU ÊTRE

ET

## CE QU'ELLE EST.

---

*«Je parlerai sans haine et sans  
crainte et je dirai toute la vérité  
et rien que la vérité».*

Dans la mythologie hellénique nous trouvons la légende du fleuve Alphée, qui traverse la mer Ionienne sans confondre ses eaux avec celles de la mer et reparaît en Sicile, à Syracuse, où il s'unit à la source de la fontaine Aréthuse.

Cette légende est le mythe de la nation hellénique.

Depuis plus de trente siècles nous pouvons suivre pas à pas l'histoire des Hellènes.

À travers mille vicissitudes, ce peuple a traversé tour à tour les phases les plus diverses, tantôt s'élevant à une gloire incomparable, tantôt se laissant retomber dans un état d'abaissement sans égal dans l'histoire.

Cependant durant cette longue période et à travers ces longs siècles de malheur, illuminé par quelques rares lueurs de félicité, ce peuple, et il est le seul dans l'univers entier, a conservé sa langue, ses mœurs, on pourrait presque dire sa religion ; car il est parvenu à donner au christianisme même la teinte de ses idées philosophiques et le faste de ses pompes religieuses que l'Occident a adoptées.

Ce phénomène unique d'un peuple qu'on a longtemps cru mort et qui tout à coup par une résurrection qui tient

du prodige, vient réclamer son patrimoine à ceux qui, en profitant de ses revers, se sont emparés de ses dépouilles, est digne de fixer l'attention du philosophe, du moraliste, du politique et de l'historien. Et en effet, la question dite d'Orient est née avec la conquête par les Turcs, mais elle n'apparaît sur la scène politique, qu'avec la révolution hellénique de 1821, et ne sera définitivement résolue que lorsque cette révolution sera arrivée à sa fin.

On a tant écrit sur cette question, qu'en cherchant à la résoudre on risque de passer pour chercher l'impossible; qui sait si pour ceux qui dirigent la politique des grandes puissances de l'Europe ces esprits chimériques ne sont pas assimilables à ceux qui cherchent le mouvement perpétuel, ou la quadrature du cercle?

Il se peut qu'il en soit ainsi; mais lorsque nous lisons les notes diplomatiques des uns, ou les impressions de voyages des autres, nous ne pouvons pas nous empêcher de dire que ceux-ci ne font que transmettre au public les images fugitives, dont s'est empreinte leur imagination par un séjour plus ou moins prolongé, mais toujours trop court pour étudier à fond l'état des peuples qui habitent l'orient, et que ceux là, les diplomates, ont tant d'affaires sur les bras, qu'ils ne se donnent pas la peine d'aller au fond des choses dont ils ne voient que les remous superficiels, c'est pourquoi ils s'évertuent à pallier le mal sans entreprendre de le guérir.

Nous voyons bien cela, mais nous entrevoyons aussi une autre objection qu'on peut nous faire: s'il est vrai, nous dira-t-on, que vous connaissez votre pays mieux que tout étranger, vous n'êtes pas pour cela les plus aptes à juger la question, attendu que vous êtes partie intéressée dans l'affaire, et que, suivant un principe de justice éternelle, nul ne peut être juge en sa propre cause.

La franchise nous impose le devoir de reconnaître tout le poids de cette objection, mais nous ferons tous nos ef-



forts pour convaincre nos lecteurs de notre loyauté, et ce résultat une fois obtenu, nous les mettrons en état de juger par eux-mêmes si des faits que nous exposerons dans toute leur nudité et que nous garantissons pour exacts et véritables, il faut absolument déduire les conséquences que nous en tirons.

Disons même plus ; nous avons la ferme conviction que c'est surtout par nos soi-disant politiques que serons poussés les plus hauts cris. Ils diront, ils s'écrieront que nous ne faisons pas acte de patriotisme en les dénigrant <sup>(1)</sup>. Quant à nous, nous sommes d'un avis tout opposé, car nous croyons fermement que le bon médecin n'est pas celui qui cache le mal, mais celui qui le combat efficacement. Du reste ce mal saute aux yeux, les étrangers en parlent tout haut et en accusent la nation entière, tandis que nous, en faisant l'apologie du peuple hellène, nous déversons le blâme sur ceux qui le méritent, comme étant la cause efficiente du mal qu'ils ont intérêt à perpétuer, et auquel la nation est dans l'impossibilité de remédier par suite du régime qu'on lui a imposé et qu'elle subit contre son gré. Il s'agit du salut de notre patrie ; il n'est donc permis à aucun de ses enfants de rester indifférent, ceux même qui l'ont réduite à l'état où elle se trouve reconnaissent qu'au train dont elle va, elle n'a pas longtemps à vivre, et que le plus tôt est le mieux pour arriver à une réforme.

Pour nous, c'est encore un devoir bien plus impérieux de traiter la question de son salut. Nous avons été les premiers à enseigner le droit constitutionnel de la Grèce ; nous

(1) Le bon Bernardin de Saint-Pierre l'a dit avant nous : « Les hommes qui profitent des maux de la patrie me reprocheront d'en être l'ennemi, avec leur phrase ordinaire : que les choses ont toujours été ainsi, et que tout va bien, parce que tout va bien pour eux. Mais ce ne sont pas ceux qui découvrent les maux de leur patrie, qui en sont les ennemis, ce sont ceux qui la flattent ». (Études de la nature, XIII au commencement).

avons été le rapporteur de la constitution qui la régit. Ce sont là des titres qui nous autorisent à prendre la parole, mais d'un autre côté nous ne nous faisons pas l'illusion de croire que nous serons écoutés, car nos longues études sur les sciences morales et politiques et notre expérience nous ont appris, à nos dépens, que les hommes qui veulent sauver leur pays des maux qu'il endure froissent bien des intérêts et que, devançant leur temps, ils n'ont guère chance d'être compris par ceux qu'ils veulent sauver. Les habiles même leur font un crime de leur tentative, crime qu'ils ne pardonnent pas. Que nous importe ! Il ne faut pas regarder derrière soi quand on herse son champ, dit un adage. Nous croyons avoir la raison pour nous, or, si nous avons celle-ci de notre côté, nous avons le droit et la vérité qui a le temps pour elle ; donc la victoire est assurée à nos idées, quand même nous ne vivrions pas assez pour en voir le triomphe.

## I

Il est de principe en histoire naturelle que tout être est doué des propriétés nécessaires pour vivre dans les conditions normales du milieu où il est placé et y remplir sa destinée. Tout obstacle qui l'en écarte peut quelque fois lui devenir mortel, et dans tous les cas il ne saurait être que nuisible au développement rationnel de l'être.

Ce qui est incontestable dans les sciences naturelles l'est aussi en morale et en politique, vu que les institutions politiques ne doivent être que le résultat nécessaire qui dérive de la nature des choses, c'est-à-dire des instincts, des traditions, de l'histoire enfin d'un peuple. Tout peuple est un être moral avant tout, on peut donc le modifier, le perfectionner progressivement, mais à condition de tenir toujours compte de son passé en préparant son avenir. Or, si l'on veut lui faire brusquement changer d'état, on ne fera

que renouveler la triste fable des filles de Pélidas qui à l'instigation de Médée, la vindicative magicienne, ont taillé en pièces leur père et l'ont jété dans une chaudière pour le faire rajeunir. Telle est l'expérience à laquelle dans ces derniers temps on a soumis la Turquie. Déception complète !

La Grèce plus que tout autre pays du monde est faite pour la liberté. Sa conformation géographique, la mer qui l'entoure, les monts qui la coupent et la séparent en autant de régions distinctes, les îles nombreuses qui sont parsemées comme à dessein dans l'Archipel, donnent l'idée de la vie individuelle et distincte de chacun de ces centres divers. En effet, depuis les temps les plus reculés, la Grèce a été partagée en autant de petits États ayant chacun sa vie propre, ses lois, ses magistrats, ses dieux même, tout en ayant la même langue, les mêmes mœurs, les mêmes ancêtres, la même religion, des fêtes communes, des amphictyonies, des jeux solennels en commun. Bravoure militaire, convictions profondes, indépendance de caractère, fierté poussée jusqu' à l'excès, enfin tout ce qui constitue la liberté. Union contre les Barbares, divisions intestines, tendances pour le commerce, et par conséquent pour la colonisation, avidité, luxe, sentiment du beau, amour de la poésie et des lettres, en un mot, tout ce qui peut constituer une grande nation morcelée en petits États indépendants les uns des autres.

Ces dispositions, ces goûts après avoir traversé les siècles sont encore de nos jours l'apanage de la nation hellénique. L'Hellène partout où il se trouve aspire à l'unité de la Grèce. Il sent par instinct qu'au milieu des nations si puissantes de nos temps, il faut que la nation hellénique, pour pouvoir vivre, se constitue en un seul et même État libre et indivisible ; mais cela obtenu, il entend rester maître chez lui, dans sa province. Il supportera l'unité de l'État pour des raisons politiques, mais cette concession

faite, il aimera par dessus tout sa commune, ainsi que nous le prouverons par la suite, lorsque nous donnerons l'analyse des constitutions helléniques, depuis celle de 1822 jusqu'à celle de 1864 qui se trouve être aujourd'hui en vigueur.

La Grèce après la perte de la liberté a eu bien plus à souffrir sous les Romains, les empereurs de Byzance, les barbares qui y ont fait des incursions, et en dernier lieu des croisés, qu'elle n'a souffert sous la domination musulmane. Le despotisme brutal des Turcs donnait plus de répit aux malheureux esclaves, qui, une fois le premier moment de la conquête passé, commencèrent à se reconnaître. Les Grecs se sont bientôt aperçus qu'ils surpassaient de beaucoup leurs maîtres par les dons de l'intelligence et que, s'ils ne pouvaient les conquérir de la manière dont leurs ancêtres avaient soumis les Romains à leur génie, ils pourraient du moins endormir leur *ferocem victorem*, et sous les apparences d'esclaves dociles, limer en silence leurs fers. En effet, que demandait le conquérant ? Rien autre chose que des richesses pour en jouir dans l'indolence du sérail. Les Grecs ne se firent pas faute de consentir à lui fournir les moyens d'en amasser, sachant bien que plus ils lui en fourniraient, plus ils l'abrutiraient et l'affaibliraient. Pour y suffire ils s'adonnèrent au commerce maritime, qui les mettant en contact avec les pays civilisés de l'occident, développa leur intelligence et fit reflourir chez eux l'amour des lettres, tout en leur procurant quelques notions administratives.

C'est ainsi que la plupart des îles, et quelques villes de la terre ferme se constituèrent en communes, dont l'administration était séparée de l'État qui vivait sans aucune administration.

Il se passa même alors en Turquie quelque chose de semblable à ce qui eût lieu vers le XII<sup>e</sup> siècle entre les communes de la France, de la Flandre, de l'Allemagne, de l'Ita-



lie et leurs souverains respectifs. Quelques unes avec de l'argent se procurèrent des firmans, par lesquels les Sultans consentaient à les laisser se gouverner elles mêmes, n'y envoyant qu'une ou deux fois par an des émissaires pour recevoir le *miri*, c'est à dire le tribut fixé par le firman, et que les anciens ou démogérontes de la commune, avec la collaboration du conseil municipal, repartissaient entre leurs concitoyens qui étaient en même temps leurs électeurs dans les assemblées communales convoquées périodiquement à cet effet. C'est ainsi que les démogéronties, comme on les appelait, se constituaient et s'administraient par elles mêmes à partir de la fin du quinzième ou des commencements du XVI siècle bien avant les townships de l'Amérique, et si ces communes se fussent avisées de dresser par écrit leurs statuts, nul doute que nous n'eussions là des constitutions de beaucoup antérieures à celle de Rhode-Island de 1641, qui passe pour le spécimen de la plus ancienne de toutes.

Les églises et les écoles, celles-ci lorsqu'elles furent établies, et les églises dès les premiers temps de la conquête, étaient administrées par la commune qui subvenait à leur entretien par des cotisations volontaires.

L'église d'Orient n'ayant jamais visé à usurper le pouvoir temporel, vu que les Empereurs de Byzance la tenaient toujours sous leurs mains, se trouva plutôt relevée que rabaissée par la conquête othomane. Le conquérant Mahomet II, en donnant l'investiture au patriarche Gennadios lui accorda le titre d'*Ethnarque* ou vice-roi sur les rajas chrétiens ; Le patriarche répondait de la fidélité de son troupeau, et si d'une part la responsabilité qu'il prenait vis-à-vis du despote l'exposait à perdre la vie ou à être déposé, d'une autre elle lui donnait un immense pouvoir sur les fidèles, ses coreligionnaires et esclaves comme lui du grand Seigneur. Le patriarche nommait les métropolitains



des provinces, qui, par ce fait, devenaient les lieutenants du grand Pasteur.

L'Église se trouvait ainsi séparée de l'État et rapprochée davantage de ses ouailles, qu'elle s'attira de plus en plus en les engageant à éviter les tribunaux turcs pour se soumettre de préférence à sa juridiction toute paternelle et conciliatrice. Les Turcs, à leur tour, n'y trouvaient jamais à redire à cause des soucis et des embarras que les évêques leur épargnaient ainsi, et parceque ceux-ci par surcroît de prévenance, les Turcs le croyaient, ne manquaient pas de leur envoyer, sinon des *pots-de-vin*, vu que les Turcs de ces temps là n'en buvaient pas, du moins de grosses *épices*, dont les musulmans de toutes les époques ont été très friands.

À côté de ces belles institutions qui se développaient à l'envi dans les îles et dans les cités du continent il en est une autre d'un caractère tout différent mais d'une importance non moins grande qui prenait naissance dans les montagnes. Là s'étaient réfugiés les plus indociles palicares vivant de déprédations sur les Turcs — déprédations qui leur méritèrent le nom de *Klephtes* (voleurs), — et s'attirant par là l'admiration et la sympathie de leurs coreligionnaires des plaines, qu'ils n'inquiétaient pas, et qui pour cela chantaient les prouesses de ces *Armatoles* (hommes armés).

Les Turcs leur faisaient la guerre sans jamais réussir à se les soumettre ; ils finirent donc par venir à composition. Plus d'une fois, à force d'argent, les pachas s'en servirent soit dans leurs rébellions contre leur souverain, le Sultan, soit dans leurs différends entre eux.

Les monastères du mont Athos formaient de leur côté dans le silence de la retraite, les patriarches, les évêques, les professeurs des écoles. On avait surnommé avec raison le mont Athos la *montagne sacrée* (*ἅγιος ὄρος*), car c'est sur ses autels que se conservait inextinguible le feu sacré de

l'hellénisme, et de ses sanctuaires que se repandait par toute la Grèce la divine lumière de la science.

Les écoles de Constantinople, de Jannina, de Smyrne, de Missolonghi, de Chios, de Dimitzane, de Chypre, de Cydonies et des autres villes de la Thessalie et de la Macédoine devenaient les succursales du mont Athos.

Les rochers d'Hydra, de Spetzia, de Psara et de Cassos se transformèrent en chantiers pour la construction des navires, sur lesquels au milieu des dangers qu'entraîna après elle la révolution française, se formèrent ces intrépides marins qui, bravant les escadres anglaises, ravitaillaient les ports bloqués et revenaient portant pour lest des piastres d'Espagne.

Les montagnes escarpées du Pinde, de l'Olympe, d'Agrapha, de Souli, du Taygète portaient sur leurs cimes les couvées d'où devaient éclore les Botzaris, les Mavromichalis, les Colocotronis, les Caraïskakis et leurs compagnons d'armes.

Les démogérontes se formaient par la pratique à la politique expérimentale et à l'administration de leurs communes respectives.

La liberté, quelque restreinte qu'elle soit, a de tout temps donné naissance au commerce, et à son tour le commerce a développé le goût de la liberté. L'histoire de l'affranchissement de la Grèce est là toute entière. Sultan Sélim III accorda des privilèges à ceux des Grecs qui voudraient s'adonner au commerce en instituant la corporation des *Barrattis* (commerçants patentés), et les richesses qu'ils amassèrent en peu de temps firent naître en eux le goût des lettres, et les lettres à leur tour propagèrent le désir de la liberté. Il ne pouvait pas en être autrement, dès qu'on fut en état de comprendre la langue divine d'Homère, d'Eschyle, d'Hérodote et de Démosthènes.

C'est ainsi que sur différents points de la Grèce se formaient et, à l'aide du temps, se perfectionnaient à point et

pour ainsi dire à l'insu les uns des autres les éléments divers qui devaient par la suite concourir à la régénération de la Grèce.

Si ce mouvement se fut continué pendant une génération encore, et si la révolution n'eût éclaté que vers le milieu de notre siècle, nul doute que la Grèce n'eût été mieux préparée à cet événement. C'est ce que Coray et d'autres patriotes auraient voulu. Mais il est à supposer d'un autre côté que, si les Turcs avaient pris vent de la chose, ombrageux comme ils sont, ils auraient prévenu les Grecs. Remarquons aussi qu'à côté des Turcs, les Hellènes avaient un ennemi bien plus formidable, la Russie qui tout en faisant ostentation de sa sympathie pour les Grecs n'en révélait pas moins en secret tous leurs projets aux Turcs (1).

D'ailleurs, le branle ainsi donné, il y aurait eu témérité à vouloir l'arrêter. «La servitude, ainsi que l'a très bien »dit Montesquieu, commence par le sommeil. Mais un peuple »qui n'a de repos dans aucune situation, qui se tâte sans cesse, »et trouve tous les endroits douloureux, ne pourrait guère s'endormir» (2); Or qui ne s'endort pas il faut qu'il se remue.

Mais hâtons nous de dire que, plus que toute autre chose, c'est la religion qui contribua à faire sentir aux Grecs tout le poids du joug musulman. Les Grecs avant de s'éclaircir ignoraient même le nom de la patrie. Et comment auraient-ils pu se le rappeler, puisque depuis plus de vingt

(1) C'est ce qui arriva même en 1846, peu avant la guerre de 1854. Coletti prévoyant la collision préparait de longue main les soulèvements des provinces grecques. Un des agents de Coletti, à son insu, sans doute, car Coletti connaissait trop la Russie pour s'y fier, révéla en partie les projets du ministre Hellène au comte de Nesselrode, qui s'empessa par une note d'en informer la Porte et de l'assurer que la Russie repoussait ces manœuvres criminelles contre l'intégrité de l'empire ottoman, et était prête à lui donner appui et assistance armée contre toute agression. Le journal d'Athènes «l'Espérance» publia cette note. Voy. Lévidis, La Grèce et l'ex-Roi Othon p. 13—14.

(2) Montesquieu, Esprit des lois XIV, 13.

siècles il n'y avait pas eu de bouche grecque en état de le prononcer ? Mais pour tout peuple conquis la religion est une seconde patrie. L'Eglise les fortifiait et les consolait. Les légendes des martyrs du christianisme primitif se représentaient aux yeux des Grecs dans les persécutions auxquelles eux mêmes étaient en butte. La foi exaltée par les terribles épreuves qu'elle subissait, dota les Grecs de ce courage inébranlable qui fait surmonter tous les obstacles et de cette persévérance que les misères augmentent au lieu d'attiédir, et qui ne faiblit pas devant la mort même ; de cette énergie enfin qui rend capable d'efforts surhumains en élevant l'âme au-dessus d'elle même. Les Grecs étaient tous prêts à offrir la misérable vie qu'ils traînaient ici bas en échange des délices dont ils avaient le ferme espoir de jouir dans l'autre monde au sein de la divinité. Des âmes possédées de pareils sentiments ne sont pas susceptibles de découragement ; elles comptent sur leurs propres forces et n'attendent rien d'autrui.

C'est en quoi la Grèce avait une grande ressemblance avec l'Espagne sous la domination des Arabes, et plus tard les Provinces-Unies de la Hollande et des colonies anglaises de l'Amérique du Nord. C'est là la raison pour laquelle la révolution hellénique a réussi de même que celles des pays que nous venons de nommer (1).

C'est donc l'histoire qui nous apprend que les révolutions entreprises au nom de droits naturels et imprescriptibles ont en tout temps et en tout pays réussi et triomphé de tous les obstacles, tandis que les révolutions provoquées par des intérêts matériels ont toujours échoué dans le passé et échoueront de même dans l'avenir. Celles-ci ont une cause qui n'a rien de noble, tandis que celles-là sortent, pour ainsi dire, des entrailles de la société, elles sont dans

(1) Le grand Bacon inspiré par son génie l'a prédit : «Bella ob vindictam justam fere semper felicia fuerunt». De augm. scient. lib. II, cap. 13 § 3.



les besoins, dans les mœurs, dans l'horreur du joug, dans l'espoir d'un avenir meilleur. Ce ne sont pas des vues philosophiques et purement spéculatives, ce sont des réalités que tous ceux qui y participent, connaissent et comprennent à fond.

La liberté ainsi conquise à pas lents est, pour nous servir des belles paroles de Mr Laboulaye, *«une œuvre qui ressemble à ces cathédrales qu'élevait le moyen âge ; ceux qui les commençaient n'ignoraient pas qu'ils n'en verraient pas la fin. Qu'importe ; la foi suffisait à tous ; ils apportaient leur pierre, et pensaient non point à eux, mais à Dieu et à l'avenir»* <sup>(1)</sup>.

## II

Tel était l'état des choses en 1821 et tels les hommes qui, par la force des circonstances et presque à leur insu, se trouvèrent à la tête de la révolution qu'ils ont si bien conduite, soit comme généraux ou amiraux, soit comme politiques. Hommes pratiques par excellence, ils ne connaissaient pas les théories de Mably ni les savantes combinaisons de Sieyès, mais ils avaient ce bon sens et cette expérience qui faisait la science du bonhomme Richard.

Ils s'aperçurent bien vite qu'ils devaient unir tous leurs efforts pour pouvoir avec les très faibles moyens dont ils disposaient combattre le colosse qui de son pied écrasait la Grèce. Pour cela il fallait un gouvernement central et, pour le constituer, une assemblée nationale ; elle fut élue et installée à Epidaure dès les premiers jours de Janvier 1822.

*«Les corps représentatifs sont toujours la copie fidèle de ce qu'ils représentent ;»* écrivait le 27 Janvier 1786 Jay à Washington, et il disait vrai ; on l'a vu en Grèce, en 1822 et on le voit encore en 1877. On n'a qu'à comparer l'élévation d'idées que respire l'acte de l'indépendance, véritable chef-

<sup>(1)</sup> Laboulay, Hist. des États-Unis, tom. II p. 143

d'oeuvre de raison et de patriotisme, avec les discussions mesquines, les conflits d'intérêts personnels, les embryons que mettent au jour sous le nom spécieux de *lois* le journal officiel du gouvernement et les procès-verbaux de la chambre actuelle.

En 1822 nul souvenir féodal, nul souvenir de gloire acquise, car les longs siècles d'esclavage avaient tout égalisé, nul désir de places, car il n'y en avait pas de rétribuées, ni de commandement, parce qu'il ne donnait qu'un surcroît de périls et de responsabilité. Quant à tout centraliser, on n'y songeait même pas ; chaque province ou chaque île en révolte était administrée comme elle l'entendait ; chacune choisissait les représentants à sa guise, et usait au besoin de tout son pouvoir pour faire accepter aux élus le mandat qu'ils n'avaient pas brigué. Hâtons nous de reconnaître que ce sentiment d'indépendance locale était même poussé au delà de ses justes limites. Dans leur ignorance complète de la science politique les Grecs ne pouvaient comprendre que, si la décentralisation administrative est un bienfait, c'est une condition de vie *sine qua non* que d'avoir un centre gouvernemental. De là les luttes qui surgirent et qui auraient peut-être perdu la révolution, si les peuples chrétiens de l'Europe, mus par la compassion qu'éveillèrent en eux les massacres de populations entières, et saisis d'admiration pour des actes d'héroïsme qui rappelaient en les éclipsant ceux de Marathon et de Salamine, n'avaient pas forcé leurs gouvernements respectifs à intervenir entre les Grecs et leurs oppresseurs, pour forcer ceux-ci à consentir à l'affranchissement de la Grèce.

Il n'entre pas dans notre plan d'esquisser l'histoire de la guerre de l'indépendance ; d'autres plus habiles que nous, Pouqueville, Gervinus, Prockesh Osten, Mendelshon Bartholdy l'ont retracée de main de maître ; ce que nous nous proposons c'est de montrer qu'avec les éléments que la Grèce présentait à cette époque, une main plus expéri-



mentée aurait pu, en les perfectionnant, établir sans secousses le *self government* auquel l'Angleterre et les Etats-Unis de l'Amérique du Nord doivent les immenses progrès qu'ils ont réalisés de nos jours.

Il en résultera aussi que, pour n'avoir pas su employer ces éléments, la Grèce au lieu de servir de *royaume modèle en Orient* (πρότυπον βασιλείας ἐν τῇ Ἀρατολίῃ) ainsi que le Roi Georges formulait son ambition dans la belle proclamation qu'il adressa au peuple Hellène au moment où il mettait le pied sur le sol de la Grèce, ne présente qu'un assemblage de pouvoirs incohérents et inconsistants qui ne sont que le *désordre organisé* pour ainsi dire. Un tel état de choses ne serait pas loin de présenter tous les symptômes de décadence qui se manifestent chez nos voisins, du joug desquels nos pères nous ont affranchis, et, s'il ne les présente pas en réalité, ce n'est certes pas aux hommes politiques, qui, pour le malheur de la Grèce, se trouvent à la tête de ses affaires, que nous en sommes redevables, mais aux vertus du peuple, vertus qui font sa vitalité, et qui, nous en avons la ferme conviction, finiront un jour ou l'autre par avoir le dessus pour mettre un terme aux malheurs de la Grèce.

En Grèce avant 1821 la vie venait de tous côtés tandis qu'après 1833 par le système de centralisation on concentra toute la vie au centre, ce qui fit qu'elle se retira de la circonférence. La vie de la société semble se concentrer dans l'action du pouvoir. Ce système ôte l'initiative à l'individu tout en démoralisant l'autorité ; car tout pouvoir devient d'autant plus immoral qu'il se fait plus grand que de raison, c'est-à-dire qu'il réunit entre ses mains de plus grands moyens d'action sur les administrés.

«*Opus artificem probat*», en voyant cet échafaudage administratif si artistement élevé, on devine la main du maître qui a donné le plan, et ce maître n'est autre que Napoléon, plus habile peut-être pour avoir su combiner un système

qui rive les fers d'une nation entière aux pieds du trône d'un despote, qu'il n'a été grand par les victoires d'Austerlitz et de Jéna.

On l'a dit souvent, et il est bon de le répéter, que plus on donne de développement aux institutions locales, plus on affermit la liberté, car ces institutions locales sont l'école primaire, où le citoyen apprend à être libre en faisant à tout moment usage de ses facultés et de sa volonté. C'est tout le contraire quand on concentre tout, puisqu'on consolide ainsi les deux plus détestables formes de gouvernement en les combinant si bien, qu'elles se prêtent un appui mutuel très puissant, l'une étant le complément de l'autre. Ces deux formes sont le *despotisme* et l'*oligarchie*, le despotisme à la tête, l'oligarchie partout. Le chef dans un État centralisé, quelque nom qu'on lui donne, est un despote véritable, parce qu'il est le dispensateur de mille bienfaits que la minorité avide, dont il s'entoure, fait tous ses efforts pour accaparer. On recherche les fonctions qui rapprochent le plus du centre, car c'est ainsi qu'on se maintient en crédit auprès de ses concitoyens, et la chose est de beaucoup plus facile que s'il fallait acquérir leur estime par des vertus à soi. Les faveurs du maître obtenues, on devient maître à son tour, car on est soi même un centre, un nouveau foyer, d'où partent une foule de rayons qui repandent la chaleur et la lumière. C'est ainsi qu'en descendant l'échelle hiérarchique on arrive jusqu'au garde champêtre ou au fantin de douane, qui portent aussi le titre pompeux d'*autorités*. On se trouve de la sorte à même de favoriser ses amis et ses acolytes ; on a les moyens de nuire à ses ennemis ; on est enfin considéré et craint par tout le monde de son petit entourage.

Le système centralisateur est encore plus nuisible sous un gouvernement soi disant libéral qu'il ne l'est sous le despotisme. Sous celui-ci il agit à face découverte et il ne dissimule pas sa laideur ; sous celui-là le masque de la

liberté qu'il porte dérobe aux regards ses traits hideux. On fait accroire au peuple qu'il est le seul souverain de qui prennent naissance tous les pouvoirs de l'État, que c'est lui le véritable maître et que les autres ne sont que ses serviteurs. On lui répète enfin toutes ces balivernes que le Paphlagonien d'Aristophane débite aux badauds, dont se composait la majorité de l'assemblée du peuple Athenien, dans cette immortelle comédie des *Chevaliers*, qui se joue éternellement sur la scène du monde et surtout dans les États qui se disent libres. Dans les États constitutionnels qui ont le système de la centralisation administrative c'est bien pis encore, car le Paphlagonien y joue deux rôles, aussi méprisables mais aussi efficaces l'un que l'autre, celui du démagogue auprès du peuple et celui de bas adulateur auprès du prince. Au pouvoir, il médit du peuple pour faire sa cour au prince, et plus il a été démagogue pour se faire valoir, plus il se fait bas pour gagner les faveurs du chef de l'État. Dechu du pouvoir, il attaque, il insulte de nouveau son prince et flatte les plus viles passions de la populace pour s'y créer des amis, afin d'en imposer à ceux qui l'ont écarté d'eux.

Nous venons de tracer l'ébauche de nos hommes politiques, nos compatriotes les y reconnaîtront, nous n'en doutons pas ; pour ceux qui ne connaissent pas la Grèce, nous compléterons le portrait par les couleurs et les ombres que nous y ajouterons dans la suite, en analysant le fonctionnement de la constitution actuelle de la Grèce.

Heureusement la Grèce libre lutte par tous ses instincts contre le système centralisateur, et la Grèce asservie ne le connaît pas ; bien au contraire, elle est encore de nos jours régie par le même système qui a fait la force et le succès de la révolution hellénique. Or tout le monde sait que la Grèce libre ne comprend tout au plus que le quart de la nation, par conséquent le jour de l'affranchissement de cette partie, qui est la plus nombreuse, on pourra re-

médier au mal. Ce n'est pas que nous voulions dire par là qu'il faut attendre ce jour bienheureux pour mettre la main aux améliorations, mais seulement, qu'au pis aller, si l'on n'y a pas pensé avant, il sera encore temps de le faire.

Ici nous croyons de notre devoir d'aller au devant d'un reproche qu'on s'accorde à nous faire à nous autres Grecs, à savoir que nous avons tous la tête fêlée par la *grande idée* de ressusciter l'empire hellénique avec Constantinople pour capitale. Eh ! bien oui ; nous Grecs, nous nous considérons tous à juste titre comme dépouillés de notre patrimoine par la conquête turque. Mais les Romains aussi avant Virgile étaient pénétrés de l'idée que le cygne de Mantoue a si bien exprimée dans ces vers si connus : « *Tu regere imperio populos, Romane, memento* ; » en conséquence tout ce qu'ils faisaient, soit par la politique, soit par la guerre ne visait qu'à ce seul but. L'Italie de nos jours avait des difficultés bien plus grandes à vaincre pour s'unifier ; quant à faire de Rome sa capitale, cela paraissait un rêve, à la réalisation duquel il semblait que tout le monde catholique dût s'opposer. Et cependant le drapeau italien flotte sur le château Saint-Ange et le pape le voit de ses fenêtres du Vatican.

En politique, le succès ne s'obtient que par l'esprit de suite, et cet esprit on ne peut l'avoir, qu'à la condition d'avoir constamment à la tête des affaires des hommes qui, malgré une certaine divergence dans les opinions, travaillent sur le même plan et poursuivent le même but. C'est ce qui est surabondamment prouvé par les hommes d'État de l'Angleterre, surtout pour la politique extérieure ; c'est encore ce qui a fait que la petite maison comtale de Savoie, à force de patience et d'adresse diplomatique, est devenue la maison royale d'Italie.

La Grèce n'a pas réussi jusqu'à ce jour à se former un plan, et cela parce qu'elle n'a jamais eu le bonheur d'avoir un gouvernement stable. C'est pourquoi elle vient d'être



prise au dépourvu dans ce moment où il n'y a presque personne qui, dans la crise que traverse actuellement la Turquie, conserve encore l'illusion que ce pauvre empire pourra prolonger sa vie. Disons même que nous tenons d'un de nos savants confrère, correspondant de l'Institut, de Mr Thonissen, qui a écrit le règne du roi Léopold de Belgique, qu'il a entendu ce prince dire à plusieurs reprises que : *«si les Grecs s'étaient montrés modérés et conservateurs; s'ils avaient fondé un gouvernement stable, honnête, durable, inspirant une confiance entière à l'Europe, il y a longtemps que le Roi des Grecs serait l'Empereur de Constantinople»*.

Hélas ! il disait vrai ce grand politique, que le bon génie de la Belgique lui a donné pour premier Roi et que les intrigues ont écarté du trône hellénique qui lui avait été précédemment offert. Quel autre que le roi Léopold aurait su et pu inculquer à la Grèce cet esprit de suite dont nous venons de parler ? Quel autre mieux que lui aurait pu faire l'éducation politique des Grecs, en développant leurs heureuses qualités et en les débarrassant de cette vile écorce de vices que la longue servitude avait formée autour de leur âme, et qui cependant ne les ont pas atteints au fond, à cause du feu sacré de la religion chrétienne qui les a préservés des impuretés musulmanes, et qui les a épurés par des épreuves aussi rudes que celles des temps primitifs de l'Église ? Qui plus que lui aurait pu former les Grecs à la modération en dotant sa patrie d'élection d'un gouvernement stable, honnête et durable ? Qui mieux que lui enfin aurait su inspirer à l'Europe cette confiance, cette estime dont les États, aussi bien que les individus, ont si grand besoin, pour jouer un rôle honorable sur la scène du monde ?

Au lieu de tout cela le malheur fit que le premier Roi, donné par les puissances étrangères à la Grèce, n'était qu'un enfant bien préparé aux vertus monacales, mais nullement propre au rude métier de chef d'État. Cet enfant, on le fit accompagner par des personnes élevées comme lui à



Munich, cette ville si justement surnommée la Rome de l'Allemagne.

Tout ce monde, imbu des principes de l'Église catholique romaine, se mit à travailler de toutes ses forces pour façonner la Grèce au régime du despotisme et de l'obéissance passive, en attendant qu'elle obtint du gouvernement tout ce dont elle avait besoin ; et de quoi n'avait elle pas besoin, grand Dieu ! administration, législation, sûreté et tranquillité publique, enseignement, routes, communications, traités avec les puissances de l'Europe, tribunaux, justice, finances, armée, marine, tout enfin lui manquait. La coopération de toute la nation n'aurait pas été de trop, vu la grandeur de la tâche. Au lieu de cela le gouvernement ne se donna qu'un seul souci, celui de tout absorber et de former une bureaucratie ignorante et oisive, qui, en concentrant toutes les forces de la nation entre ses mains, n'a produit d'autres résultats que d'égarer et d'amortir, dans un dédale de paperasse, l'activité de la nation et de servir ainsi d'entraves à tout progrès. C'est ainsi que l'administration, ayant fait refluer tout le sang au coeur, la paralysie se déclara partout, et le pauvre roi Othon, après avoir inutilement lutté sans succès pendant trente ans pour faire le bien, alla mourir dans sa patrie abreuvé d'amertume, parce qu'on ne tint jamais compte de ses bonnes dispositions, ni en Grèce ni à l'étranger, dispositions qui naturellement n'auraient jamais pu aboutir à quelque chose de bon, vu que le système qui les avait inspirées péchait par la base.

En 1863, dans des conditions bien différentes, un autre enfant prenait possession de la couronne hellénique. Le Roi Georges n'amenait avec lui ni régence, pour légiférer, ni armée étrangère pour procurer de l'avancement à ses officiers, ni emprunt de soixante millions pour être gaspillés. Il venait tout seul et dans sa modestie, si noble, il avouait son inexpérience et invitait toutes les capacités à se grou-

per autour de lui pour l'instruire et l'aider à faire le bonheur de la Grèce, afin de la rendre un véritable *royaume modèle* en Orient.

Malheureusement les hommes qui avaient conquis leurs grades politiques dans le palais du Roi Othon, entourèrent le nouveau Roi. Maîtres de la situation ils mirent tous leurs efforts à ne laisser à la royauté que le vain simulacre de ses prérogatives, tout juste ce qu'ils ne pouvaient pas lui arracher, c'est-à-dire le titre du Roi avec les insignes du pouvoir, mais rien de plus. C'est, on en conviendra, très peu de chose, mais c'est là tout ce que le Roi Georges possède aujourd'hui du pouvoir, ainsi que nous le prouverons par la suite.

Léopold, une fois roi des Hellènes, aurait agi tout autrement. Sans blesser aucunement l'amour propre de ses sujets, il leur aurait pu persuader qu'il était le seul parmi eux qui s'entendait en science gouvernementale, et que, s'ils voulaient servir leur patrie, ils n'avaient rien de mieux à faire que de se former à son école. En homme éclairé au lieu d'anéantir les rudiments du *self-government* qu'il aurait trouvés en Grèce, il s'en serait servi pour développer la vie publique en formant des initiés à la grande politique qui est la seule vraie, et non à cette politique mesquine des intérêts matériels qui n'apporte que le marasme dans la vie nationale.

Un peuple vit toujours sur ses traditions. Fable, légende, histoire, aucun des témoignages de sa vie passée ne doit être négligé ; tout doit être consulté avec respect lorsqu'on entreprend de tracer à ce peuple de nouvelles lois pour le mettre dans la voie d'un avenir meilleur. Il est possible que le progrès de la civilisation aient introduit des idées nouvelles, que celles-ci à leur tour aient produit de nouveaux besoins, mais malheur à celui qui faisant table rase de tout le passé entreprend de changer tout à coup et du tout au tout les institutions existantes. Or la Grèce

plus que tout autre pays dès les temps les plus reculés a été divisée en un grand nombre de petits États, pour la plupart formés d'une seule cité et de sa banlieue. Subjuguée par les Romains elle a d'autant moins changé son régime intérieur que Rome elle même, tout le monde le sait, avait une constitution toute municipale. Les croisades ne changèrent rien à l'état préexistant, du reste leur durée a été si courte qu'elles n'ont pu laisser de traces de leur passage. Quant à la domination Turque, nous l'avons vu, elle se souciait fort peu de l'administration intérieure des cités; d'ailleurs ayant reconnu à l'église un certain pouvoir sur ses ouailles, elle a laissé aux évêques la faculté d'acquérir un grand ascendant sur leur troupeau. Or, comme cette église s'est constituée et développée sous la législation Romaine, il était tout naturel qu'elle prît pour type les lois de Rome, lois municipales s'il en fut jamais.

Le président Capodistrias, homme bien plus versé dans la science du gouvernement que ne l'ont été ses successeurs, dès son arrivée en Grèce, déclara qu'il n'avait pas l'intention de créer de nouveaux systèmes politiques, mais qu'il ferait tout son possible pour améliorer ce qui existait déjà et lui semblait plus particulièrement adapté aux mœurs et aux traditions du pays.

La régence Bavaroise fut d'un avis tout contraire; ignorant tout à fait le *self-government* et entichée du système napoléonien, si favorable à ses vues, elle mit de côté tous les précédents et formula une nouvelle législation calquée sur le système administratif de la France, système que les Grecs ignoraient, mais qui d'un autre côté leur souriait assez, car ils se voyaient débarassés de bien des soins et des dépenses, que le gouvernement prenait à sa charge, tout disposé qu'il était à leur laisser les fonctions avec de bons émoluments au lieu de l'ancienne gratuité des services.

Les Grecs s'habituerent ainsi à considérer la chose publique non plus comme une affaire qui les intéressait per-

sonnellement, mais comme l'affaire du gouvernement. Leur place avec le traitement qu'elle comportait était à eux, les services, qu'elle leur imposait appartenaient à l'État, c'est à dire à une personne légale qu'ils ne voyaient pas, qu'ils ne connaissaient pas, et qui ne les inquiétait pas en leur demandant compte de leur gestion.

Il faut aussi reconnaître, comme un autre résultat de ce régime, l'égoïsme effréné qui s'est développé de plus en plus parmi nous, et qui est encore un des plus détestables fruits du système centralisateur. L'individu, en devenant de plus en plus insouciant de la chose publique, détourne toute la portion d'énergie qu'il lui consacrait auparavant vers le soin exclusif de ses propres intérêts. C'est ainsi que le Grec laborieux, sobre, moral et d'une frugalité extraordinaire comme *individu*, a fait partout et en toutes choses des progrès étonnants, tandis que comme *citoyen* il descend de plus en plus bas. D'où l'on doit conclure que le régime municipal est la véritable base de l'esprit civique et de la liberté, car la liberté pour le citoyen ne consiste pas à envoyer dans la capitale un ou plusieurs députés qui voteront des lois dont le plus grand nombre ne l'intéresse pas personnellement. Ce n'est pas non plus une obligation civique d'avoir dans la capitale un ou plusieurs agents pour se charger de mener à bonne fin ses désirs et ses intérêts, pour l'obtention de places pour soi et sa famille. La liberté, la vraie liberté pour le citoyen, consiste à consacrer une partie de son énergie et de ses facultés au bien être de ses semblables avec lesquels il vit, avec lesquels il est solidaire du bien ou du mal qui leur arrivent en commun. Ce que sollicitera son activité, c'est la construction d'une route, d'un pont, d'une école, d'un hospice, etc., dont il verra les devis, discutera la dépense, examinera les comptes comme s'il s'agissait d'une affaire à lui personnelle. C'est à ce zèle pour le bien public qu'on reconnaîtra le véritable citoyen.

Si c'est là la liberté, proclamons tout haut qu'elle n'existe



pas dans la Grèce dite libre. Ici, il y a des communes qui depuis cinquante ans sollicitent la nomination d'un maître d'école, et dont la demande est ajournée d'une année à l'autre par le gouvernement, sous prétexte qu'il n'y a pas des fonds disponibles dans le budget. Ici, il y a des fleuves dont les deux rives, dans tout son parcours, ne peuvent communiquer l'une avec l'autre faute d'un pont, et dont les flots engloutissent une foule de malheureux, mais il n'y a pas de crédit ouvert au budget pour ce chapitre ; puis, quand on aura voté des fonds, il se passera encore bien des années avant que les devis soient dressés, les adjudications faites, les contrats passés avec les entrepreneurs, et ainsi à l'infini. Il en est de même pour les routes, pour les hospices, et le reste.

On a ainsi des administrés mais c'est en vain qu'on chercherait des citoyens. La liberté est inscrite en lettres d'or sur le frontispice de l'édifice politique, mais la vraie liberté, la liberté active, qui est la grande vertu du citoyen, en vain la chercherait-on en Grèce, on ne la trouvera nulle part. Ce qui fait que l'État rétrograde au lieu d'avancer, et se détériore au lieu de prospérer, comme prospèrent les pays qui jouissent de la liberté municipale.

D'ailleurs est-ce que l'État voudrait de plus en plus resserrer les fils centralisateurs sans aucun profit pour lui ? Bien simple qui serait disposé à croire à une pareille chose. Il va donc de soi que les gouvernants, qui représentent la personne de l'État, y trouvent leur compte, car quel motif auraient-ils de se charger d'une besogne aussi lourde, si elle ne leur rapportait aucun profit.

Si on n'avait pas pris au peuple ses libertés communales, il aurait plus de goût pour le service de la milice nationale qui est le complément de ces libertés. De quelle force cette institution n'aurait-elle pas été pour l'État si l'on en juge par la milice de l'Amérique du Nord. Le brigandage n'aurait pas pu prendre racine en Grèce et notre



pays se serait ainsi épargné toutes les invectives dont il a été l'objet et qu'on persiste à lui adresser encore, quoique le brigandage, depuis sept ans, soit passé dans l'histoire ancienne.

Non, la liberté n'est pas l'absolu, une vérité mathématique la même en tout lieu et à toute heure. Non, elle ne peut pas sortir des élucubrations d'un esprit quelconque, et pour exister il ne lui suffit pas d'avoir été inscrite et proclamée en mots sonores dans une charte. Ce sont les mœurs, les idées, les habitudes d'un peuple, tout ce qui constitue son histoire qu'il faut mettre en accord avec la liberté. Ceux qui ont cru qu'on n'a qu'à donner les lois d'un peuple à un autre pour rendre celui-ci en tout semblable au modèle, ont commis la plus grande erreur en politique et ont préparé à ce peuple d'amers déboires. Oui, on peut les copier ces lois, mais on n'y infusera pas l'esprit vivifiant qu'elles ont dans les pays où elles ont pris naissance, tandis qu'on court le risque d'anéantir la principe même de la vie au cœur de la nation qui a eu le malheur d'avoir de tels législateurs. S'il était autrement, pourquoi les colonies espagnoles qui ont copié les États-Unis ont-elles échoué ?

Un philosophe de grand mérite *Herbert Spencer* a formulé on ne peut plus clairement ce principe politique, et nous croyons ne pouvoir mieux faire que de transcrire ici ce qu'il dit à ce propos. « *Quiconque cherche à discerner la vérité se dégageant des faits de ce genre, peut voir que les formes de gouvernement n'ont de valeur, qu'autant qu'elles sont des produits du caractère national. Aucun arrangement politique, quelque habilement imaginé qu'il soit, ne fera rien par lui-même. La connaissance la plus approfondie de ces arrangements ne suffira pas. Rien ne suffira, si ce n'est le caractère auquel ces arrangements sont adaptés* » <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Herbert Spencer, Introd. à la science sociale* ch. XI p. 297.

## III

Pour mieux faire ressortir d'un côté les qualités du peuple Grec et de l'autre l'ineptie des lois qui régissent ses destinées, nous n'avons qu'à faire une analyse rapide de ses constitutions, pour montrer que tout ce qu'elles contiennent de bon a été invariablement consacré dans toutes depuis celle de 1822 jusqu'à celle de 1864, qui est la sixième en ordre et qui est en vigueur au moment où nous écrivons ces pages. La bonté de ces dispositions tient à ce qu'elles s'accordent avec les idées et les instincts de la nation, tandis qu'au contraire tout ce qui s'y trouve de mauvais a changé à plusieurs reprises et changera encore, n'en doutons pas, jusqu'à ce qu'un équilibre parfait mette les lois en accord avec les principes.

Les deux premiers articles de la constitution traitent de la religion orthodoxe, qui n'est cependant ni une religion dominante, ni une religion d'État, mais tout simplement la religion principale, c'est-à-dire celle que professe la majorité des Hellènes. Même le premier article ajoute immédiatement que tout autre culte est libre et sous l'égale protection des lois. En effet non seulement les catholiques romains et les protestants, mais encore les juifs et les mahométans jouissent indistinctement de tous les droits civils et civiques et sont admis à tous les emplois publics, et ces juifs et ces mahométans sont d'excellents citoyens hellènes aimant et servant la Grèce au même degré qu'un orthodoxe, même mieux qu'un orthodoxe, si cet orthodoxe est entiché de slavisme.

C'est un fait très remarquable que les peuples éminemment religieux sont justement les plus tolérants en matière religieuse. Prenons pour exemple l'Amérique du Nord et la Grèce. Le Grec ne s'enquiert jamais de la religion de celui avec qui il se met en rapports, et cependant il n'y a

pas au monde l'homme moins disposé que lui à l'apostasie. Quatre longs siècles d'esclavage en sont une preuve éclatante. Honneurs, richesses et tous les biens d'ici bas, il aurait pu les obtenir par l'abjuration, eh ! bien, non, il a préféré la vie la plus abjecte, il a subi la tyrannie la plus abrutissante, il a enduré les tortures, la mort même, mais il n'a pas cessé de se dire et d'être chrétien.

Les étrangers qui visitent la Grèce, et qui ne voient que la surface des choses, prennent cette tolérance à l'égard de toutes les opinions religieuses pour de l'indifférence. Ne voyant pas cette nuée noire de directeurs de conscience fréquenter les maisons des particuliers, ne trouvant pas de riches abbayes parsemées sur tout le territoire, ni des statuettes de madones aux coins de toutes les rues, ni de crucifix au milieu de chaque champ, pas plus que cette austérité morose des pays protestants pour l'observation du dimanche, ils se laissent tromper par les apparences et sont portés à prendre pour de l'indifférentisme ce qui atteste au contraire un sentiment religieux d'autant plus profond qu'il attache moins d'importance aux démonstrations extérieures. Mais qu'on s'avise de faire de la propagande parmi les Grecs, qu'on s'adresse au plus malheureux d'entre eux, en lui faisant les offres les plus séduisantes pour lui faire abjurer la foi de ses pères, et l'on peut être certain qu'aucune tentative de ce genre n'aura la moindre action sur lui. Nous invoquons le témoignage de ces Messieurs de la Compagnie de Jésus qui font un métier de l'apostolat ; qu'ils nous disent si leur propagande a réussi. Bien au contraire les invectives qu'ils lancent contre l'église grecque sont la preuve la plus éclatante de leur insuccès. Ils se vengent en taxant d'ignorance le clergé grec et le peuple de superstition. Cela est vrai, mais que pouvait-on attendre de l'esclavage ? et cependant si l'on fait l'histoire des superstitions répandues parmi les Allemands, les Français, les Anglais même, on trouverait en fin de comptes que ce

ne sont pas les Grecs qui en ont le plus. Quant au clergé, s'il n'a pas en général cette instruction moyenne qu'on trouve chez les prêtres des peuples civilisés, on lui trouve à un plus haut degré le sentiment patriotique et celui des devoirs de famille. C'est le clergé grec qui s'est fait l'apôtre des idées d'affranchissement ; c'est lui qui s'est mis à la tête de la révolution, et c'est lui encore qui a été le premier à donner l'exemple du sacrifice de la vie et des biens de ce monde pour conquérir la liberté.

Quant à ce qui a rapport à la famille, tout le monde sait que le célibat n'est pas imposé aux prêtres, qu'il y a bien des moines en Grèce, mais point d'ordres monastiques et que le séjour des villes est en général interdit aux cénobites qui sont obligés de se renfermer dans leurs cloîtres. Le clergé séculier est par le mariage confondu avec la masse du peuple, il ne forme point de caste, par conséquent il n'a pas d'intérêts particuliers à défendre.

Tout cela est conforme aux plus anciennes traditions de la nation hellénique. Son histoire, depuis les siècles les plus reculés, ne mentionne aucune époque théocratique. La Grèce n'a jamais connue l'absolutisme Hiératique.

L'église d'Orient a de tout temps été le vrai catholicisme des apôtres, elle ne reconnaît aucun chef sur la terre ; Jésus Christ n'y a pas de vicaire ; dans le second article de la constitution hellénique cela est dit formellement.

La Réforme a été un grand ressort de liberté, de moralité et de prospérité pour les peuples qui l'ont embrassée, tandis que ceux qui sont restés fidèles à Rome sont restés en arrière en raison directe de leur attachement aux décrets du Vatican. La pierre sur laquelle le prétendu successeur de Pierre a bâti le Vatican sera à tout jamais une pierre d'achoppement pour tout progrès. C'est un fait prouvé par la statistique et l'économie politique que nous nous dispensons de prouver, surtout après les savantes dissertations sur ce sujet de notre confrère M. Em. de Laveleye.



La Grèce d'un autre côté a, de notre avis, un avantage sur les pays protestants, car tout en étant hors d'atteinte des dangers qu'encourent les peuples catholiques romains, elle ne se laisse pas choir à toutes les dissidences auxquelles se laissent entraîner les Reformés. La religion de l'église grecque est progressiste dans son immobilité, qui n'est autre que l'Évangile et les canons des sept synodes œcuméniques. C'est là le soleil central autour duquel se meuvent les planètes. Séparée des affaires mondaines, elle laisse l'individu libre dans ses évolutions ; elle l'éclaire elle l'échauffe mais ne le lie pas mains et pieds. Elle n'a pas prononcé son divorce avec la philosophie ; bien au contraire, c'est le bâton sur lequel elle s'appuie pour marcher. Tolérante plus que toute autre secte, elle ne fait point de prosélytisme. C'est ainsi qu'elle réunit les avantages de la Réforme à ceux de l'autorité sur le dogme, dont elle n'admet aucun interprète infailible. Elle laisse immuable ce qui vient de Jésus Christ, en inclinant son front devant sa parole divine, tandis qu'elle étudie les affaires de ce monde à la clarté du flambeau de la philosophie.

Aussi le clergé grec a-t-il puissamment coopéré à la régénération de la Grèce et a-t-il pris une part des plus actives à sa révolution, qui ayant trouvé en lui son point d'appui et son guide a réussi. Depuis lors, le clergé n'a mis aucun obstacle aux progrès du pays, au contraire, il s'est retiré tout à fait de la politique, et ne s'est jamais plaint de ce que la loi de l'État ne lui permet d'être ni électeur ni éligible et ne l'admet à aucune fonction publique, si ce n'est à celle de l'enseignement.



## IV

Tout parle de *liberté* dans l'histoire de la Grèce tant ancienne que moderne, et il n'y a pas de pays au monde, sans en excepter la Suisse et l'Amérique du Nord, qui professe l'*égalité* au même degré que le peuple grec, dont les moeurs sont éminemment républicaines. Il pousse même à un tel excès sa passion de l'égalité, qu'il ne souffre aucune supériorité hors ligne, même celle des talents. Si l'ancienne Athènes avait l'ostracisme, l'Athènes moderne ne supporte pas le même homme pour longtemps au pouvoir. L'envie, cette *vertu* des républiques, comme l'appelle M. de Laboulaye, est un *vice* inné chez tous les Grecs.

Les services rendu par le père sont quelquefois un titre pour accorder une place au fils ou du pain à la famille, mais rien de plus. L'amour propre veut les décorations, mais, dès qu'on les a obtenues, on n'ose pas en porter les insignes de peur de se rendre ridicule, et il s'en fallut de très peu de voix (97 contre 141) pour en obtenir l'abolition dans la dernière assemblée nationale. Nous pouvons même prédire, sans craindre d'être démentis, qu'à la première révision de la constitution elles seront abolies. De noblesse, on n'en parle guère. Les fils des plus anciennes et des plus influentes familles de la Grèce n'y pensent même pas, il n'y a que quelques Phanariotes <sup>(1)</sup>, gent détestée du pays, qui voyageant à l'étranger se pavanent du titre de *prince*, sous

(1) Sous la dénomination de Phanariotes ne sont pas compris tous les natifs de Constantinople pas plus que n'en sont exclus tous ceux des autres parties de la Grèce. Les Phanariotes sont tout simplement une secte comme les Pharisiens ou les Jésuites, secte que des principes communs unissent sans qu'il y ait entre eux unité de sang ou de patrie, car il peut se faire que dans la même famille un frère en soit et l'autre non, elle se recrute partout, ainsi qu'il sera prouvé ci-après au § X.

prétexte que leurs ancêtres ont été des plus obséquieux serviteurs de la Porte, tandis que les fils et descendants des grands-vésirs et autres pachas leurs maîtres, n'ont jamais aspiré à ce titre. Ils sont donc plus arriérés que ne le sont les Turcs. Ces principicules du Phanar satisfont leur gloriole parce que les garçons d'hôtel les appellent par ce titre, au détriment, bien entendu, de la bourse bien mince de ces pauvres principions de contrebande, car une fois rentrés dans leurs foyers il n'ont rien de plus pressé que d'arracher de dessus leurs malles l'étiquette princière, laissant ainsi à la frontière leur titre, vu que la constitution l'interdit et que le code pénal envoie en prison celui qui se l'attribue.

Ils se déclarent alors les plus forcénés démocrates et sollicitent les plus maigres emplois, heureux de trouver au ratelier de l'État la subsistance qu'ils seraient incapables de se procurer ailleurs <sup>(1)</sup>.

Nous verrons plus loin que de maux ils ont attirés à la Grèce, qui paie aujourd'hui bien cher la faute de n'avoir pas écouté les sages conseils de son savant Coray qui exhortait les Hellènes à fermer aux Phanariotes les portes de l'État <sup>(2)</sup>.

(1) Que la faculté princière des Phanariotes nous pardonne, mais jusqu'à preuve contraire de leur part nous sommes enclins à croire que la dénomination infamante de « grec » qu'on donne à ceux qui trichent au jeu, tire son origine de quelqu'un d'entre eux qui a taché de refaire sa fortune aux tapis verts de Baden-Baden ou de Monaco. Si du moins on accouplait au mot « grec » le titre de « prince » en disant « prince grec » on serait dans la vérité et on ne déverserait pas l'opprobre sur la nation tout entière qui certes ne le mérite pas.

(2) Coray, passim et spécialement dans ses prolégomènes du discours de l'orateur *Lycurgue contre Léocratès* p. 76—84. V. aussi ce que le Président Capodistrias écrivait à lord Palmerston à propos des Phanariotes, dans le XII chap. de l'Histoire de la révol. hellén. du baron *Prokensch-Osten*. Le docteur Zallony a écrit en français un traité complet sur ces gens, traité dont il fit imprimer à Marseille en 1824 la première édition et la seconde à Paris en 1830, qu'il dédia au roi Louis Philippe avec l'assentiment de celui-ci ainsi qu'il résulte de la dédicace.

Toutefois ces sentiments de liberté et d'égalité, si forts dans la conscience des Hellènes, sont par l'esprit sain du peuple maintenus dans leurs bornes véritables. Tous sont d'accord à n'entendre par là autre chose que chacun doit se faire l'artisan de sa fortune, et la maxime des Américains « *toujours en avant, ne comptes que sur tes propres forces* », est aussi la maxime des Grecs. Et comment en serait-il autrement ? En reconnaissant que la fortune est le fruit du travail, et que l'aisance est le résultat de l'épargne ; en voyant cette foule de parvenus, qui, toute proportion gardée, est plus nombreuse en Grèce qu'en Amérique, l'émulation trouve la carrière libre, tout le monde s'y jette et arrive ainsi à assurer son bien-être particulier et la prospérité de l'État.

\* Ajoutons que le sentiment de la *fraternité* est en Grèce beaucoup plus fort que partout ailleurs. Chacun de nous, ayant connu la pauvreté et ses misères, est porté par instinct à soulager celles des autres. Une foule de fondations pieuses surgissent comme par enchantement, et en très peu d'années les donations successives procurent à chacune d'elles un fonds d'un à plusieurs millions de francs. Université, académie, musées, école des beaux-arts et conservatoire des arts et métiers, institution pour les jeunes filles qui sert aussi d'école normale pour le sexe, une institution pour les orphelines, une autre pour les orphelins, des sociétés de dames pour procurer du travail aux femmes indigentes ; et puis des hôpitaux et des hospices pour les malades, pour les enfants trouvés ; des crèches, des écoles pour les enfants des rues, enfin tout ce que la charité peut inspirer, fait l'admiration des étrangers qui visitent la Grèce et s'étonnent que tout le bien qui s'y fait soit dû à l'initiative des particuliers, sans que le gouvernement y ait la moindre part, car son intervention dans les œuvres de ce genre a toujours été malheureux.

Les antiquités même qui ont pu échapper aux ravages

du temps et de la barbarie, et qui, en attirant chez nous de tous les coins du monde les amateurs des arts, font que bien des préventions contre les nouveaux Hellènes se dissipent et qu'on voit de près les progrès étonnants que ce peuple à peine régénéré d'hier a pu réaliser, les antiquités, disons-nous, sont fouillées, mises au jour et conservées par les soins d'une société privée, qui subvient à ces frais, soit par les contributions annuelles de ses membres, soit par des fonds généreusement offerts par des amateurs. Si le gouvernement se mêle parfois de cette affaire, ce n'est pas pour venir en aide aux efforts individuels, mais pour livrer par des traités l'exploitation de telle ou telle partie du sol qui recouvre des trésors archéologiques à tel ou tel gouvernement étranger.

En voyant cet élan prodigieux de toute la nation, on est tenté de le comparer à celui des populations du moyen-âge, lorsqu'elles construisaient ces étonnantes cathédrales gothiques et dotaient ces immenses cloîtres; avec cette différence qu'alors on favorisait le fainéantisme en retirant une foule de bras valides du travail et des sommes incalculables de la circulation, tandis que par ce qui s'opère en Grèce on multiplie les forces productives du pays et on lui prépare un avenir splendide, vu que la valeur relative des nations ne se mesure ni sur le chiffre de leur population ni sur l'étendue du territoire qu'elles occupent. Voyez l'antique Athènes avec ses vingt mille citoyens en tout! à elle seule elle a rendu à l'humanité plus de services que tous les grands empires réunis. Les lettres, qui y avaient leur foyer, éclairent encore l'univers, les débris de ses arts en ornant les musées de toutes les nations civilisées, servent de modèles à leurs artistes, modèles qu'ils tâchent d'imiter sans jamais espérer de les surpasser. Que sont en comparaison les longs siècles de civilisation et les immenses richesses dont peuvent se vanter l'Inde et la Chine? Les Védas et Confucius valent-ils une page de Platon ou d'Ho-



mère ? Une des belles victoires du petit temple à l'entrée de l'Acropole d'Athènes, un des bas-reliefs mutilés du Parthénon ou d'Olympie, ne sont ils pas infiniment plus précieux que les pagodes recouvertes en or massif et tous les temples gigantesques d'Ellora avec leurs monstrueuses sculptures ?

Avec tous ces éléments qui fonctionnent si bien en Grèce, les doctrines communistes n'ont aucune chance de se propager parmi nous. Par les facilités qu'on y trouve d'arriver à l'aisance de devenir propriétaire, par le morcellement des propriétés, par la loi du partage égal des successions, par l'interdiction des substitution et du droit d'aînesse et surtout par la liberté du travail et de l'industrie, nous pouvons affirmer que la Grèce est à l'abri de ces furieuses secousses qui ébranlent les sociétés de l'Europe, et qui à tout moment menacent d'un bouleversement son état politique et économique.

Le rêve de tout Hellène, nous l'avons déjà dit est de voir réunie en une seule patrie toute la nation grecque, dont la majeure partie occupe plusieurs provinces conquises sur nos ancêtres par les musulmans. Quoi de plus juste que de reprendre ce que les Turcs ont enlevé aux Grecs, sans en avoir le droit ? La souveraineté des peuples est imprescriptible, c'est un principe qu'on ne met plus en doute de nos jours ; or, si l'Hélie avait ce droit contre l'Autriche, la Savoie et la Prusse ; si les Américains l'avaient à l'égard de l'Angleterre, les Hollandais à l'égard de l'Espagne, les Belges à l'égard de Pays-Bas, et si les Français l'ont pour l'Alsace et la Lorraine, pourquoi le contesterait-on aux Grecs qui sont encore soumis au joug des musulmans, tandis qu'on l'a naguère reconnu à leurs frères qui forment aujourd'hui le royaume de Grèce ?

Des plumes soudoyées par nos ennemis les Slaves et les Turcs ont fait croire à l'Europe que nous ne rêvons que conquêtes. Rien de plus faux qu'une pareille calomnie ; la



Grèce n'a jamais été conquérante, son histoire est là pour le prouver. Sur les armes de la Grèce ne figurent ni aigle à deux têtes, ni lions, ni léopards, c'est l'homme appuyé sur la croix, et son Roi a pour devise : *«Ma force est dans l'amour du peuple»* (*Ἰσχύς μου ἡ ἀγάπη τοῦ λαοῦ*). La Grèce ne demande qu'à réunir en un seul corps de nation ses enfants disséminés et qui gémissent sous un joug étranger. Qui est celui qui reprocherait comme un crime à une mère de faire tous ses efforts et d'invoquer en même temps le secours des assistants pour délivrer ses enfants de l'esclavage ? La Grèce n'élève d'antagonisme contre aucune nationalité, qu'elle soit Turque ou Arménienne et moins que toute autre contre celle qui prétend se rattacher au Slavisme. Elle est même toute disposée à résoudre la question d'Orient, par le suffrage universel pourvu que ce soit par province, bien entendu. Rien de plus simple, puisque le droit des majorités est de nos jours incontestable.

C'est là une idée fixe pour nous, malgré tout ce qu'on en dit ; on peut s'en moquer, libre aux beaux esprits politiques de supposer qu'on mène le monde par l'intérêt ; les diplomates, passés maîtres en fait de ruses, peuvent encore se persuader que par leur savoir faire ils neutraliseront ces idées. Vains efforts ! L'intérêt est personnel, multiple divisé ; la ruse n'a qu'un succès passager. Quel résultat M. de Metternich a-t-il obtenu en consacrant sa longue vie tout entière à faire de l'Italie la vassale de l'Autriche ? L'idée est au contraire simple, elle rassemble et ne divise pas les hommes, c'est la foi, c'est la volonté. Croire et vouloir sont deux forces incommensurables, elles gouvernent et mènent le monde, de même qu'elles font la réussite de l'individu qui les possède.

A ceux qui se moquent de nous nous répondons par ces mots que nous empruntons à M. de Laboulaye : *«Être injurié par des intrigants et voir les sots applaudir à ces violences, ce fut toujours la destinée de ceux qui défendent les droits de la*

*vérité et de la justice*». Permis aux Wedderburns d'insulter aux Franklins. Chacun sait par expérience que « *ce que les hommes pardonnent le moins, c'est qu'on leur porte sous les yeux la lumière qui doit les sauver* ». Les Hellènes montrent de nos jours le seul moyen de résoudre la question dite d'Orient, l'Europe n'y prête pas l'oreille, eh bien! après qu'elle aura versé des fleuves de sang pour faire recéder la Russie, son ennemie et le notre, elle en viendra à la solution naturelle<sup>(1)</sup>. Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux commencer par là ?

La solidarité des peuples est une idée admirable, qui prise dans son vrai sens, signifie que toute l'humanité est solidaire, que tous les peuples sont intéressés les uns au bonheur des autres. Malheureusement on l'entend tout au-

(<sup>1</sup>) Voici le relevé d'après les calculs de M. Leroy Beaulieu dans son livre *Les guerres contemporaines* de ce qu'a coûté la guerre de Crimée en 1854—1855 en sang et en argent.

|                                        |                 |
|----------------------------------------|-----------------|
| L'armée française y a perdu .....      | 95,615 hommes   |
| L'armée anglaise.....                  | 22,182 »        |
| Le Piémont .....                       | 2,194 »         |
| La Turquie .....                       | 35,000 »        |
|                                        | <hr/>           |
|                                        | 154,994 »       |
| La Russie .....                        | 630,000 »       |
|                                        | <hr/>           |
| Total en hommes                        | 784,994         |
| En argent l'Angleterre y a dépensé fr. | 1,855,761,700   |
| La France.....                         | » 1,660,000,000 |
| Le Piémont .....                       | » 52,907,586    |
| La Turquie .....                       | » 400,000,000   |

Total francs 3,968,669,286

La Russie une somme égale de..... » 4,000,000,000

Si à ces sommes énormes on ajoute... » 2,000,000,000

au moins dépensés par la Prusse et l'Autriche, qui ont dû se tenir dans l'état de neutralité armée, on a pour DIX milliards de francs dépensés en pure perte sans avoir réussi à sauver la Turquie.

La guerre vient d'éclater de nouveau ; on est effrayé à la pensée de ce qu'elle devra coûter encore en sang et en argent. Pauvre humanité !

trement en politique, c'est-à-dire que les uns sont obligés de supporter le mal qu'on leur fait, pour ne pas troubler le repos dont jouissent les autres. C'est ignoble, c'est comme si on se plaignait de ce que le voisin gemit sur son lit de douleur, tandis qu'à côté on danse livré à l'ivresse du bonheur et de la joie. La vraie solidarité des peuples signifie qu'on est solidaire du bien qui élève et du mal qui accable les autres nations.

Un autre tort qu'on a imputé aux Grecs c'est d'être les instruments aveugles de la politique Russe. Que d'efforts il nous a fallu pour déssiller les yeux de l'Europe ! Ce n'est que depuis les derniers événements en Turquie, et lorsque les Grecs malgré les instigations contraires ont prouvé par des faits leur peu de sympathie pour les Slaves, qu'on commence à leur rendre justice. Nos malheurs antérieurs adroitement exploités ont servi bien des fois les intérêts des populations Slaves sujettes de la Turquie, mais au moins la pleine déconfiture des Serbes et l'accueil plus que froid fait à Athènes au général Ignatief, lors de son passage par cette ville, ont efficacement plaidé la cause des Hellènes auprès des cabinets et des peuples de l'Europe. On commence à voir clair.

Qu'on se persuade enfin que les Hellènes sont trop pénétrés de l'idée de leur nationalité ainsi que de l'avenir qui lui est réservé, pour se résoudre jamais à devenir des instruments sous la main de l'étranger quel qu'il puisse être. Ils sont trop fiers du nom que leur ont légué leurs ancêtres pour le renier en l'échangeant contre un nom barbare.

## V

Le monde est solidaire, avons-nous dit, et d'après le sens que nous donnons à cette solidarité des peuples rien de ce qui se passe chez l'un d'entre eux ne peut ni doit rester étranger à un autre, surtout depuis l'invention qui fait servir la vapeur à rapprocher les distances, et l'électricité à la transmission des idées. D'où il résulte qu'un peuple ne s'affranchit ni ne s'asservit sans que l'humanité entière en profite ou en souffre. L'affranchissement de la Grèce a profité à la Belgique et à l'Italie, sans en excepter même la Turquie, car de nos jours elle vient d'ouvrir son premier parlement, dont le nom aurait fait rire tout le monde dix ans auparavant. La liberté est contagieuse et profite même aux peuples qui en sont deshérités, de même qu'en économie politique il est de principe que la richesse du voisin est aussi une source de richesse pour nous ; si toutefois nous savons en profiter.

Mais sans avoir la prétention d'être infaillible dans nos appréciations, nous ne craignons pas d'avancer que la constitution dont Midhat pacha a doté la Turquie ne profitera qu'aux Grecs ses sujets, qui par la supériorité de leurs talents, et surtout par la finesse de leur esprit et leurs manières, on ne peut plus insinuates, parviendront en très peu de temps à exploitant à leur profit les services de l'État, de l'administration des finances, de la diplomatie, des armées, et comme ils sont déjà maîtres du commerce, des banques, de l'industrie, ainsi que de toutes les autres sources de richesses, ils finiront un jour par absorber la Turquie. C'est ce que les meilleurs esprits parmi nous ont compris, et c'est là la politique qui depuis quelque temps tend à prendre le dessus en Grèce. C'est par la paix qu'on se prépare à faire la conquête de la Turquie, et non plus



par ces révoltes partielles, qui toutes n'ont abouti qu'à l'avantage des ennemis de la nationalité hellénique, au détriment des Grecs qui avaient pris les armes.

Quant aux Turcs, le nouveau régime auquel on veut les soumettre, ne servira qu'à accélérer leur perte, en les affaiblissant de plus en plus. C'est ce qui arrive toujours et partout où les mœurs et les penchants sont en opposition avec les institutions.

La Turquie a jusqu'à ce jour vécu de cette vie qui est propre aux barbares, et avec laquelle s'accordent si bien les préceptes contenus dans le Koran. Les Turcs ont perdu petit à petit le sentiment de leur supériorité comme conquérants, il ne leur reste plus que le fanatisme dont respire chaque page de leur livre sacré. Ce fanatisme pourra encore étonner le monde par quelques traits de courage désespéré, mais ne pourra pas faire revenir la vie dans ce corps moribond. L'arbre prêt à se dessécher donne encore quelques pousses, la lampe prête à s'éteindre répand une dernière lueur, mais peu après tout est fini.

La polygamie et le prolétariat ont déjà produit leurs ravages. La polygamie a énervé la race tout en entretenant le relâchement des mœurs, qui a toujours pour conséquence l'anéantissement de la famille. La femme, toujours d'après les principes du Koran, n'a été et ne sera pour le Turc qu'un instrument de plaisir ; leur nombre, un objet de luxe comme le nombre des chevaux. Les enfants ne seront qu'une cause de soucis et pour prévenir leur multiplication qu'on regardera comme un malheur, on trouvera pas d'autre moyen que l'infanticide.

L'armée, et plus les États sont en décadence plus il faut qu'elle soit forte l'armée, si elle reste exclusivement formée de musulmans, ne servira qu'à augmenter le dépeuplement ; si, au contraire, on y admet aussi les chrétiens, alors la force passera des mains des maîtres dans celles des sujets, qui à leur tour finiront par absorber les conquérants.



Pour ce qui a rapport à l'instruction, c'est un article de foi pour les Turcs que le Koran contient la science universelle et tout ce que le vrai croyant doit savoir pour son salut ; tout le reste ne vient que de la suggestion de Satan, qu'il faut éviter avec soin.

La Turquie possède un sol des plus fertiles, mais qui par suite de la décroissance de la population, qui ne s'est pas arrêtée en Orient depuis vingt siècles, devient inculte. Montesquieu avec l'élévation de son génie en donne la raison politique en ces mots. « *Les pays ne sont pas cultivés en raison de leur fertilité mais en raison de la liberté dont ils jouissent* »<sup>(1)</sup>. Cela fait que la production diminue, et les revenus par conséquent, tandis que les besoins de l'État se multiplient et il faut pour y faire face augmenter les impôts. Mais d'après une loi économique, même dans les États qui sont fondés sur de meilleures assises que ne l'est la Turquie, on ne peut augmenter les impôts *ex abrupto*, sous peine de tuer la production. C'est, en effet, ce qui est arrivé à la Turquie, où de nos jours le produit le plus assuré est celui des droits de douanes, lesquels, par un système particulièrement propre à la Turquie, ont eu pour résultat d'inonder le pays des produits des fabriques étrangères, tandis que les denrées, que le sol de la Turquie produisait autrefois en qualité supérieure et en telle abondance que l'exportation en était facile, ont singulièrement diminué. De cette manière l'industrie a été anéantie et l'agriculture réduite ; mais on a réalisé quelques revenus de plus sur les droits de douane ! C'est ce que font les sauvages de la Louisiane pour avoir du fruit : ils coupent l'arbre au pied et cueillent le fruit<sup>(2)</sup>.

Comme ce n'est pas la Turquie qui fait le sujet de cette étude mais la Grèce, nous ne chercherons pas davantage à

(1) Montesquieu, De l'esprit des Lois, XVIII, 3.

(2) Ibid. V, 13.

prouver la décadence de la race musulmane ; nous avons tracé à grands traits la cause de son dépérissement pour faire mieux ressortir les avantages de la race hellénique.

Depuis l'affranchissement de la Grèce, c'est-à-dire en moins de la moitié d'un siècle, sa population a augmenté dans la proportion de 60 pour 0/0, car de 752,077 qu'elle était en 1828, elle a atteint en 1870 le chiffre de 1,225,673 sans y comprendre la population des îles ci-devant Ionien-nes, avec lesquelles elle se montait en 1870, à 1,457,874 et qui aujourd'hui doit atteindre pour le moins 1,600,000. Et remarquons bien que ce n'est pas seulement dans la Grèce libre que ce phénomène s'est réalisé, mais aussi dans les provinces grecques restées soumises à la Turquie. Partout la race grecque a augmenté en nombre, tandis que la race turque y diminue sensiblement. Tout le sol qui avant 1821 appartenait aux musulmans a passé en la possession des Grecs depuis la promulgation de la loi qui a permis aux chrétiens d'acheter des immeubles.

On peut dire qu'au jour de l'affranchissement de la Grèce il n'y avait pas un Grec qui possédât en propre un champ, vu que le système de la conquête musulmane était la confiscation du sol qu'elle transportait *ipso jure* au Sultan, qui tout en se réservant la haute propriété, partageait le pays conquis en fiefs qu'il accordait à ceux qui en avaient fait la conquête, avec l'obligation de s'y établir en colonies militaires pour contenir les rajas dans l'obéissance. Ces bénéficiaires au *spahis* donnaient à leur tour leur fief, partagé en lots, à cultiver aux chrétiens soumis, leur vie durant, à condition de leur payer la dîme. Les fils des cultivateurs à la mort de leur père pouvaient demander la continuation du bail, mais non les filles. Après 1821 par l'expulsion des Turcs toutes les terres ainsi possédées passèrent au fisc hellénique, qui, succédant aux droits du Sultan, en déposséda les musulmans auxquels elles avaient été attribuées par droit de conquête. C'est là surtout la

raison pour laquelle toutes les constitutions de la Grèce depuis 1821 portent le partage des terres nationales. À côté de cette disposition éminemment politique, il y a cette raison économique que la terre ne donne tout ce qu'elle peut donner, que travaillée par celui qui a un intérêt direct à la faire produire. L'État trouverait aussi au partage des terres un double avantage, qui consistera d'abord en une certaine rétribution imposée comme prix de la transmission de la propriété à l'individu, plus, dans les impôts annuels qu'il lèverait sur ces terres cultivées, et qui ne lui rapportent rien tant qu'elles restent en friche.

Suivant Malthus la population augmente à proportion de la production ; la Grèce a prouvé la justesse de cette théorie. En 1828 elle n'était qu'un désert, aujourd'hui elle est transformée en un véritable jardin, et cependant il s'en faut de beaucoup que la balance de son commerce soit à son avantage. L'importation, qui en 1866 était de Drachmes 89,872,802 s'est montée en 1874 à 120,367,159 Dr., mais en revanche l'exportation qui en 1866 ne se montait qu'à Drachmes 51,055,123 a atteint en 1874 le chiffre de Dr. 75,485,907, développement considérable à l'avantage de la Grèce, car cela fait une augmentation de 5 à 6 % par an. Remarquons aussi que le surplus de l'importation a été soldé au comptant par la Grèce, et ce numéraire elle se l'est procuré par le développement de sa marine et de son commerce, ainsi que de son industrie.

L'industrie, qui était tout à fait nulle il y a dix ans, compte aujourd'hui 89 établissements industriels à la vapeur d'une force totale de 1887 chevaux équivalente à 39,627 hommes. D'après les renseignements contenus dans une brochure qu'on croit l'œuvre d'un ex-ministre qui a pris le pseudonyme de Zenon, renseignements qu'il dit avoir pris auprès des directeurs de ces usines, les capitaux y consacrés ne se montent pas à moins de Dr. 26 millions, les produits qui en sortent sont évalués à 51,061,340 Dr.

par an, dont les Dr. 42,872,503 sont les matières premières transformées ; 7,343 ouvriers des deux sexes s'y procurent de l'emploi. Ajoutons que les établissements industriels vont toujours en augmentant, et qu'aujourd'hui ils doivent avoir dépassé la centaine.

La valeur et la quantité croissantes aussi bien que la qualité qui va s'améliorant de plus en plus des produits de l'industrie hellénique sont en outre constatées par les chiffres officiels suivants. À l'exposition universelle de Londres en 1851, 36 exposants ont occupé l'emplacement de 60 mètres carrés, et ont obtenu quelques médailles en bronze et quelques mentions honorables. À celle de Paris en 1855, les exposants se levèrent au nombre de 239, ils occupèrent 230 mètres carrés et obtinrent 73 prix en médailles d'argent et de bronze et plusieurs diplômes d'honneur. À la deuxième exposition de Londres, les 295 exposants qui y prirent part furent honorés à proportion. Mais c'est surtout à celle de Paris en 1867 qu'apparut la Grèce avec honneur ; 340 exposants occupèrent 743 mètres carrés et se distinguèrent par l'obtention de 77 médailles d'or, d'argent et de bronze. Enfin en 1873, à l'exposition de Vienne, 363 exposants occupèrent un emplacement de 800 mètres carrés et reçurent 185 médailles et diplômes. À l'exposition universelle de Philadelphie, la Grèce ne fut pas représentée par son industrie, grâce aux ministres de cette époque qui s'occupaient d'affaires bien plus importantes, c'est-à-dire de faire juger et condamner le ministère Bulgare ; et en effet ils le firent juger mais ne réussirent pas à obtenir sa condamnation. L'argent que l'État dépensa en cette affaire aurait certainement été mieux employé et avec une moindre dépense ils auraient pu faire figurer leur patrie au delà de l'Océan Atlantique, aux yeux d'un peuple qui s'est toujours fait remarquer par ses sympathies pour la Grèce.

La marine à voile grecque, qui en 1824 ne comptait que



440 navires en tout jaugeant ensemble 61,449 tonneaux, se lève aujourd' hui à 5,202 pavillons de la portée de 350,077 tonneaux montés par 30,000 marins. Ce qui met la Grèce pour le nombre des navires au troisième rang, le premier étant occupé par l' Angleterre, le second par les États-Unis de l' Amérique du Nord, et avant toutes les autres marines du monde, mais quant au tonnage elle ne vient qu' en huitième ligne vu l' exiguité du territoire et de la population. Dans ce nombre de navires nous ne comptons pas ceux qui portent le pavillon othomane et qui pour la presque totalité appartiennent aux Grecs de la Turquie, de l' Asie mineure et de l' archipel soumis aux Turcs, non plus que ceux qui aux termes de la loi votée par l' Assemblée Nationale Française en 1872 sous la présidence de M. Thiers et sur l' initiative de son gouvernement, furent forcés de changer de pavillon à cause des charges hors de toute mesure que cette loi imposait aux navires des puissances étrangères, et qui fut bientôt rapportée à cause de son injustice.

Nous regrettons de ne pas pouvoir en dire autant de la navigation à vapeur. Celle-ci ne compte qu' une vingtaine de bateaux petits, vieux et d' une marche dont la lenteur est proverbiale, car ils ne filent que six à sept noeuds par heure en calme et à toute vapeur. La cause de cette infériorité est imputable à la Société de navigation à qui l'État a trop généreusement accordé des privilèges exorbitants avec une subvention annuelle de 600,000 Dr., ce qui n' empêche pas la dite société de se croire dispensée de donner le moindre dividende à ses actionnaires, malgré le nombre toujours croissant des passages et le frêt assez élevé des marchandises qu' elle transporte, sans pouvoir suffire aux exigences du commerce. Il est donc évident qu' il y a plus d' une chose à reprendre dans son administration. On est vers la fin de la concession des privilèges accordés à cette société, et il serait à souhaiter qu' on ne les renouvelât pas



et qu' on laissât faire la libre concurrence, ce qu' un grand nombre d' armateurs demandent instamment, promettant de faire bien mieux que n' a fait la société privilégiée ; et cela sans aucune subvention de la part de l' État.

Par la position géographique que la Grèce occupe entre les trois continents, ainsi que par la conformation de son territoire, elle est appelée à devenir un État essentiellement maritime. D' un autre côté tout le monde sait que ce sont les puissances navales qui ont joué et qui de nos jours jouent encore le plus grand rôle sur la scène du monde.

Les Phéniciens, les Carthaginois, les Athéniens dans l' antiquité, les Provinces-Unies après qu' elles eurent secoué le joug espagnol, l' Angleterre depuis le règne d' Élisabeth et surtout depuis Cromwell, le prouvent. La marine développe le commerce, lequel à son tour, procure la richesse qui fait la force de l' État.

Le Grec naît pour ainsi dire marin et commerçant. Les comptoirs grecs s' établissent partout, dans les contrées brûlantes de l' Abyssinie et des Indes, comme à New-York et à San-Francisco. Les Anglais ont appris à leur dépens que depuis que les établissements de commerce grecs se sont multipliés à Londres, à Manchester, à Liverpool et dans les autres centres industriels de l' Angleterre, tout le commerce du Levant a passé de ses mains dans celles des Grecs. C' est à cette cause peut-être qu' il faut attribuer les dispositions si peu bienveillantes que de tout temps, depuis la régénération de la Grèce, l' Angleterre a montrées envers notre pays. L' Angleterre, c' est Montesquieu qui le dit, *« a toujours fait céder ses intérêts politiques aux intérêts de son commerce »* (1) mais d' un autre côté aussi, c' est lord Redcliff qui a dit, que *« du jour où la Grande-Bretagne aura perdu tout espoir de vitalité pour la Turquie, parmi les races qui l' habitent, la nationalité hellénique sera soutenue par l' An-*

(1) Montesquieu, De l' esprit des lois XX, 7.

*gleterre plus que par toute autre puissance et portée à la succession éventuelle; elle serait notre amie de prédilection en Orient»* (1).

Inutile de répéter ce que tout le monde voit et a répété avant nous, que lorsque Capodistrias a débarqué à Nauplie il n'y avait pas de maison convenable pour y loger le chef de l'État. À l'exception des îles il n'y avait dans toute la Grèce continentale et le Péloponèse que des ruines, aujourd'hui non seulement la capitale présente un aspect européen, mais partout il s'élève des villes et des bourgs qui offrent le confortable et prouvent le bien-être dont les populations sont en possession.

On a beaucoup loué les progrès que la nation a faits dans l'instruction, nous avons le regret de ne pas partager l'opinion du plus grand nombre (2). D'après nous l'instruction a été propagée en effet, mais en superficie et non en profondeur.

Le nombre de ceux qui de nos jours savent lire et écrire est bien plus grand qu'il ne l'était en 1821, mais les vrais savants deviennent de plus en plus rares. On n'a que comparer le personnel de l'Université lorsqu'elle a été fondée en 1837 avec les professeurs actuellement en exercice. Il en est de même du personnel enseignant des collèges et

(1) *Lévidis*, Quelques mots sur la Grèce et l'ex-roi Othon p. 96.

(2) Le recensement de 1879 en est la preuve; dans Athènes même la presque moitié des habitants est complètement illettrée sur une population de 63,061 âmes les 30,345 ne savent ni lire ni écrire. La proportion de ces derniers est plus grande pour le sexe féminin, vu qu'il n'y a que 39 sur cent qui connaissent la lecture, tandis que pour les mâles elle est de 61 sur cent. Remarquons toute fois que parmi les mâles il faut tenir compte des élèves de l'Université, des collèges etc., qui pour la plupart sont des jeunes gens venus à faire études à Athènes de tous les points de la Grèce libre et des provinces helléniques encore soumises au joug musulman. Dans la seule province de l'Attique sur 116,263 habitants il y a 15,911 qui ne connaissent pas du tout la langue grecque et qui ne parlent que l'idiome albanais. V. *Mansolas*, Statistique de la Grèce en 1879 p. 38.

ainsi du reste. La raison de cette décadence il faut la chercher dans la politique en vigueur, dont nous allons bientôt entretenir nos lecteurs ; et qui permet à certaines coteries de disposer en faveur de leurs affiliés des places qui devraient être données aux plus dignes. En véritables descendants des anciens Hellènes les modernes ne réservent au vrai mérite que la persécution pour récompense.

L'amour d'acquérir la vraie science pour elle-même n'est donc pas le mobile qui pousse les jeunes gens à apprendre. Les études qu'ils poursuivent ne sont pour eux que le moyen de se faire un petit bagage de connaissances, qui les mette en mesure d'obtenir une place du gouvernement et d'acquérir une influence ou des avantages matériels, dont ils puissent se prévaloir dans la société.

Si de l'instruction on tourne les yeux sur l'éducation elle laissera bien plus encore à désirer. Tout le monde sait que c'est par celle-ci que se forment les caractères dont l'ensemble produit les mœurs. Si l'éducation est généralement négligée en Europe,—les moralistes nous le disent assez haut —, l'est bien pis en Grèce. Nous avons vu au commencement de ce travail par quelles épreuves, par quelles vertus de famille s'étaient formés ces grands caractères qui ont mené à si bonne fin la révolution ; malheureusement la jeunesse grecque actuelle croyant se donner du ton et des manières plus distinguées, a pris pour modèle tout ce que l'Europe a de moins imitable, et elle règle ses mœurs sur celles dont elle s'est si follement engouée.

Mais qui peut ignorer que sans religion il n'y a point de mœurs et sans mœurs point de liberté ? L'histoire le prouve. Les Grecs à la veille du combat de Salamine et de nos jours Canaris et les autres braves de la guerre de l'indépendance, avaient des mœurs très-pures, étaient éminemment religieux, et avant de livrer le combat ils imploraient l'assistance divine, comme après la victoire ils lui adressaient leurs ferventes actions de grâces. Rome a fait

de même durant toute la glorieuse époque de sa république ainsi que l'Angleterre depuis la Réforme ; les Provinces-Unies des Pays-Bas et l'Amérique du Nord aussi bien dans les luttes qu'elle a eu à soutenir il y a un siècle pour son indépendance que de nos jours dans la guerre de sécession, ont également témoigné de leurs sentiments religieux. Aristophane dans sa comédie des *Nuées*, se plaint amèrement des relâchements de son époque, et pour mieux faire sentir à ses concitoyens la différence entre l'éducation de son temps qu'il leur représentait comme devant les mener à la servitude, et celle des héros de Marathon, met sur la scène le *juste* qui fait le portrait de la vieille société et l'*injuste* qui représente la nouvelle.

Ne cessons pas de le répéter, la force des nations depend de leur moralité. Tous ceux qui ont écrit sur l'Amérique sont d'accord pour attribuer les progrès étonnants des États-Unis aux fondateurs de la république, hommes éminemment moraux et religieux, non de cette religion d'apparat, mais de celle qui règne sur l'âme et fait qu'on évite le mal rien que parce qu'il est mal, quand même on devrait pour cette honorable conduite s'exposer à la persécution la plus acharnée. La fausse science et le luxe, qu'on s'est trop hâté d'introduire chez nous, ont fait que la Grèce qui s'est trouvée en 1821 dans les mêmes conditions à peu près que l'Amérique en 1776, est aujourd'hui bien loin d'avoir obtenu les mêmes résultats.



## VI

De même que la nature fait les pieds des Chinoises en tout semblables à ceux des autres femmes, mais qu'à force de les comprimer on les estropie et on les rend impropres à la marche, ainsi le Grec doué de toutes les qualités qui doivent lui permettre de se développer à l'air salubre et vivifiant de la liberté, finit par se pervertir dans le milieu administratif qui dès sa naissance, l'enveloppe et l'étouffe dans ses spirales comme le serpent de Laocoon.

On s'est souvent demandé pourquoi le régime constitutionnel,—qui a tant fait progresser la nation Anglo-Saxonne sur la terre d'Europe et celle de l'Amérique—, n'a pas produit les mêmes fruits en France. Nous nous rangeons franchement du parti de ceux qui accusent le système de centralisation administrative, dans lequel depuis bientôt un siècle se débattent la France et les autres contrées du continent qui ont suivi son exemple. La France sous l'ancien régime avec la décentralisation administrative manquait d'un centre gouvernemental sans lequel il est impossible d'obtenir la cohésion de l'État. Ceci était un mal auquel il fallait porter remède, l'autre système cependant avait un avantage qu'il aurait fallu conserver. Le malheur a voulu que pour avoir l'un on fit bon marché de l'autre. La liberté à peine éclosée de la révolution politique et sociale de 1789, s'est laissée égarer par les forcenés de 1793, des mains desquels Bonaparte sous prétexte de la sauver, l'a arrachée pour l'étouffer bientôt sous les étreintes d'un régime compressif lorsqu'il fut devenu l'Empereur Napoléon. Depuis cette époque la pauvre liberté se débat convulsivement pour sortir du réseau qui l'enserme sans jamais y parvenir. Il était tout naturel que ce système sourit à ceux qui dirigeaient à cette époque les affaires des autres États



du continent. C'était un moyen très-efficace pour enchaîner les masses. Avec la régence Bavaroise il vint s'imposer aussi à la Grèce, qui a bien pu se débarrasser des Bavarois en 1843 et proclamer la constitution, mais le régime centralisateur est resté adhérent à ses membres comme une tunique de Nessus qui lui dévore les chairs.

C'est le système de centralisation administrative qui rend presque inutiles les garanties contenues dans les premiers articles de la charte constitutionnelle, dans les quelles il est parlé d'égalité devant la loi, de liberté individuelle, de l'emprisonnement préventif, du droit de réunion et d'association, ainsi que de celui de pétition, de l'inviolabilité du domicile, de la liberté de la presse et de celle de l'enseignement, du droit inviolable de la propriété, de l'abolition de la mort civile et de la peine de mort pour crimes politiques non complexes, de l'interdiction des tortures, enfin, du respect dû au secret des lettres. Mais presque tous ces articles portent à la fin que l'exercice de chacune de ces libertés ne peut avoir lieu que conformément aux lois en vigueur.

Or, que sont ces lois ? Pour ne pas trop nous étendre sur cette matière que nous pouvons faire connaître en quelques mots à nos lecteurs, il nous suffira de dire que toutes ces libertés sont inscrites dans la constitution, mais que l'exercice de toutes et de chacune rencontre des entraves dans la loi. La raison en est qu'indépendamment du régime administratif calqué sur les lois en vigueur en France, nous avons le code pénal et le code d'instruction criminelle français, et que, s'il existe quelques différences entre les deux législations, elles sont toutes au désavantage de celle qui régit la Grèce, car c'est sur la théorie de Feuerbach, qui n'est autre que la *contrainte psychologique*, qu'est basé tout le système des peines coercitives et de l'intimidation préventive. De tout ce système combiné par une main de maître, il ne peut résulter que la neutralisation, pour ainsi

dire, de toutes les garanties de la charte, car l'individu est livré sans protection et sans défense au bon plaisir de l'autorité ; or nous allons bientôt voir comment cette autorité se recrute et comment elle fonctionne. Mais pour cela il faut avant tout faire l'exposé de la manière dont sont constitués les pouvoirs de l'État.

## VII

Les auteurs modernes, Montesquieu à leur tête, ont répété que la monarchie ne peut se maintenir qu'en s'appuyant sur une aristocratie forte, éclairée et bien intentionnée. Cela est bien vrai ; mais comme de nos jours l'aristocratie de race a fait son temps, il faut qu'une autre espèce d'aristocratie la remplace. Cette aristocratie on peut la recruter, — comme cela se fait en Angleterre sans toutefois admettre l'hérédité —, parmi ceux qui se sont distingués par leurs talents et par les vertus qui accompagnent toujours et partout le vrai mérite. Une telle distinction, sans blesser l'égalité, donne à ceux qui en sont revêtus la considération, et par conséquent l'influence la plus efficace, la plus légitime et la plus bienfaisante sur les masses, et quoiqu'il puisse arriver que ces masses se laissent parfois égarer par l'envie et prêtent l'oreille à la calomnie, elles ne tardent pas à revenir de leur erreur, car, n'ayant pas le cœur perverti par les motifs d'intérêt matériels, elles sont toujours prêtes à réparer leurs torts dès qu'elles reconnaissent l'injustice qu'elles ont commise.

Leur haine se change alors en estime, et l'orage passé, le ciel redevient serein, et ces masses détrompées n'ont rien de plus pressé que de payer leur tribut à la vraie vertu, qu'elles sont honteuses d'avoir méconnue, ne fût-ce que pour quelques instants seulement.

Cette aristocratie sera toujours le vrai soutien de la mo-

narchie, qui, se faisant libérale comme son entourage, occupera la place au sommet et maintiendra l'ordre dans l'État, en prévenant les commotions politiques. Le Sénat des États-Unis en est une preuve éclatante. Roi ou Président électif c'est toujours la monarchie sous deux formes différentes, l'une héréditaire, l'autre élective, celle-ci à temps, celle-là perpétuelle. La préférence à donner à l'une ou à l'autre de ces deux formes ne peut pas être fixée *a priori*, vu que le choix dépend des traditions, des mœurs, des idées qui règnent, sans négliger les circonstances particulières dans lesquelles se trouve le pays et son voisinage. C'est ainsi qu'il faut entendre ce principe vrai et faux à la fois, que les sociétés modernes marchent vers l'état républicain.

Il est vrai, si l'on entend par là qu'il faut reconnaître à l'individu le droit de développer les facultés que la bienveillante nature lui a départies en tant qu'homme, n'y apporter aucunes entraves, par les lois, mais aussi ne lui accorder l'exercice des droits politiques qu'au fur et à mesure de son perfectionnement. Les droits personnels, il les a par sa propre nature humaine, ils sont à lui *ipso facto*; les droits politiques sont tous des fonctions publiques dont il ne peut s'acquitter que s'il présente, s'il possède les qualités nécessaires pour s'attirer la confiance du souverain, qui n'est autre que la société. La société, ainsi que son nom l'indique suffisamment, est un véritable apport de capitaux intellectuels; celui qui y met le plus doit avoir une plus large part dans les bénéfices.

Il est faux, si on le prend dans le sens que veulent lui donner les brouillons. C'est le communisme avec toutes ses aberrations. Nous tenons à cette assimilation, car si le communisme, en prônant l'égalité des fortunes, ne vise qu'à l'anéantissement de la propriété et de ses sources, qui sont le travail, la moralité, l'épargne, et amène à sa suite la pauvreté, l'annihilation de l'individu et le despo-

tisme sous sa forme la plus abjecte, de même la république accordant les mêmes droits politiques à tous ses membres, sans leur demander les conditions de capacité nécessaires pour les exercer à l'avantage de la société, elle prépare le bouleversement de l'État. N'est-ce pas comme si les pieds disaient aux yeux : nous faisons ainsi que vous partie intégrante du même corps, de plus, nous avons un développement plus grand que vous qui êtes bien petits à proportion, fermez-vous, et puisque c'est par nous que le corps marche, laissez nous le conduire. Qu'on imagine où ces pieds, privés du secours de la vue, mèneraient ce pauvre corps, et qu'après on se prononce pour la république égalitaire sans distinction aucune de mérites.

La vraie démocratie est donc celle qui est dans la constitution de la société, et non celle qui n'est que dans la forme, ou plutôt dans le nom du gouvernement. Une république avec un Duc pour Président est en réalité quelque chose de moins démocratique, qu'un État qui a un Roi à la tête de son gouvernement, mais qui n'a dans son sein ni princes, ni marquis, ni comtes disputant sur le nombre de leurs quartiers de noblesse.

D'ailleurs la vraie forme républicaine n'est pas la république démocratique, qui ne peut convenir qu'à un très petit nombre de pays, ceux-là surtout où les passions politiques ne sont pas en fermentation et où les fonctions publiques n'ont ni attrait, ni profits, tels que la Suisse et les États-Unis, mais nullement à ceux qui, comme la France, sont tiraillés par les prétendants des dynasties déchues, ou qui, comme la Grèce, sont déchirés par des partis sans principes politiques arrêtés. Avec la république on n'aurait en Grèce qu'une seconde édition, considérablement augmentée dans le plus mauvais sens, de ce qui se passe dans les républiques de l'Amérique centrale et celles du Sud. En voyant dans leur voisinage le Brésil prospérer sous le sceptre d'un souverain éclairé, on se demande si ces contrées



pour lesquelles la nature a tant fait ne seraient pas plus tranquilles, et par conséquent plus heureuses sous le régime monarchique. Les sanglantes journées du Juin 1863 ont suffisamment prouvé aux Grecs que la république serait un véritable fléau pour leur pays. Si de tels excès avaient eu lieu sous un Roi, la royauté aurait été discréditée, mais comme à cette époque le trône était vacant, non seulement rien n'a rejailli sur la royauté, mais au contraire tout a contribué à convaincre le pays que la royauté était l'ancre de salut.

Il y a bien aussi en Grèce de ces brouillons qui, ne trouvant de ressources que dans l'intrigue et l'agitation, prônent la république. Ils sont en très petit nombre ; leur conduite d'ailleurs est très peu conforme à leurs paroles. Le chef d'une de ces coteries, qui a été mis en prison pour avoir insulté le Roi, en est la preuve. Le Roi pour le démasquer l'appela au ministère en 1875, il s'y est montré l'adulateur le plus plat de la royauté. Il n'est resté que très peu de temps au pouvoir, mais depuis cette époque l'odeur du cuir du portefeuille ministériel l'allèche, et cela suffit pour qu'il se tienne coi dans l'espoir de ressaisir le ministère. Il en est de même d'un autre qui avait partagé avec le premier les délices du pouvoir et qui n'est en réalité qu'un démagogue de la plus commune espèce. En fin il y en a un troisième qui s'est déclaré démocrate pour avoir été renvoyé d'une petite place qu'il occupait au palais. C'est là le trio des démocrates grecs, trio qui fait assurément beaucoup de bruit, mais à la façon de la cigale dont la voix assourdissante est hors de proportion avec le petit corps qui la produit.

Le grand Périclès,—qui certes était un politique d'une autre portée que les trois intrigants dont nous venons d'esquisser le portrait—, avait élevé au plus haut point la puissance et la gloire d'Athènes, en faisant en sorte, ainsi que le dit si bien Thucydide, qu'elle fût sous son admini-



stration éclairée « *par la forme une démocratie, par le fait une monarchie* » (1) En effet c' est ce que la Grèce doit toujours être, démocratique par les mœurs, mais en fait sous la conduite du premier citoyen, le Roi, qui doit suivre en tout les traces de Périclès, qui a su ainsi conserver pendant quarante ans son ascendant sur le peuple athénien, si spirituel, si mobile et si indocile, et avec lequel les Grecs modernes ont de si grands rapports de ressemblance.

Mais la royauté en Grèce, quoique dotée de toutes les prérogatives constitutionnelles, est en réalité bien faible. Nous allons en rechercher les causes. Il n' y a pas lieu de s' étonner que dans cette recherche nous ne pensions faire autrement que de blesser l' amour propre des hommes qui sont à la tête des affaires de la Grèce ; mais en les convainquant peut-être qu' ils sont bien au dessous de la mission qu' ils se sont donnée, et qu' ils ne sont pas à la hauteur de la nation qu' ils gouvernent, nous les ramènerons à des sentiments plus nobles et, s' ils ne se résignent pas à céder la place à des hommes plus capables qu' eux de guider la patrie vers son avenir, espérons du moins qu' ils laisseront de côté leurs passions et la réalisation de leurs intérêts individuels, et qu' ils uniront leurs forces pour faire le bien de notre patrie à tous. Ils y trouveront plus de profit, car, suivant ce que dit Périclès d' après Thucydide, « *le vent de la fortune a beau favoriser un particulier, il n' en pèrit pas moins dans le naufrage de la patrie. Malheureux, au contraire, dans une patrie heureuse, que de moyens de salut ne trouvera-t-il pas dans la prospérité générale ?* » (2).

(1) Ἐγίγνετο λόγῳ μὲν δημοκρατία, ἔργῳ δὲ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή.  
«Thucydide II § 65».

(2) Καλῶς μὲν γὰρ φερόμενος ἀνὴρ τὸ καθ' ἑαυτὸν διαφθειρομένης τῆς πατρίδος οὐδὲν ἥσσον ξυναπόλλυται, κακοτυχῶν δ' ἐν εὐτυχούσῃ πολλῶ μᾶλλον διασώζεται «Thucydide, II § 60».

## VIII

Sous la domination musulman l'autorité n'était connue que par l'oppression ; il sembla donc tout naturel que le Grec, ayant secoué le joug, se crût en droit de ne souffrir le frein d'aucune autorité, quoique depuis fort longtemps la science politique ait posé en principe que, pour être véritablement libre, il faut porter le joug des lois. Un gouvernement fort a toujours été une condition *sine qua non* pour pouvoir jouir en paix des bienfaits de la liberté.

Mais où trouver ce gouvernement fort, surtout dans un État aussi exigu et aussi faible que la Grèce, tiraillé non seulement par les passions intestines, mais encore, et plus peut-être, par les intrigues du dehors ? Ces intrigues prennent leur source tant dans les intérêts des puissances étrangères opposés à ceux de la Grèce, que dans l'antagonisme des intérêts respectifs de ces puissances. Il résulte de cet état de choses des luttes et des conflits, qui contribuent à l'envi à la détérioration de la société tant politique que privée de la Grèce.

Commençons par les intrigues du dehors.

Dès le commencement de la guerre de l'indépendance les puissances étrangères en général, et en particulier l'Angleterre, la France et la Russie se sont avisées de se créer chacune un parti dont elles se servaient comme d'un levier pour amener la Grèce à n'être que le satellite de leur politique respective en Orient. Chacune d'elles par ses affidés exhibait ses titres à la reconnaissance exclusive des Hellènes. La Russie pour avoir servi de refuge aux Grecs, qui depuis le règne de Catherine II y trouvaient des emplois lucratifs au service de l'État et de l'armée ; la Russie faisait encore valoir les avantages qu'elle procurait aux commerçants et à la marine grecque en les couvrant de

son pavillon. La France à son tour pour l'expédition du Péloponèse, que les hordes d'Ibrahim-pacha avaient été forcées d'évacuer devant elle. L'Angleterre enfin, pour les efforts de Georges Canning à former la triple alliance, et à obtenir du Sultan la reconnaissance de l'affranchissement de la Grèce. Chacune d'elles trouvait un appui plus ou moins fort, l'Angleterre dans ses institutions libérales, qui concordaient si bien avec l'esprit de liberté, qui était à son aurore en Grèce après une si longue nuit d'esclavage; la France dans les nombreuses analogies que présente son caractère spirituel et mobile avec celui de la Grèce, et surtout dans sa langue mieux connue des Grecs et ses idées cosmopolites qu'a répandues partout sa révolution de 1789; la Russie enfin dans la conformité de la foi religieuse qui fut, comme nous l'avons vu, le moteur principal de la révolution hellénique. On conviendra que chacune de ces puissances fournissait à son parti des arguments très-puissants pour soutenir la lutte contre les autres partis et des moyens qui semblaient de nature à lui obtenir la victoire.

Mais hâtons-nous d'ajouter que les Grecs, qui se prêtaient à être les instruments des intérêts soit de l'une soit de l'autre de ces puissances, riaient sous cape de leur bonhomie. En s'appuyant les uns sur celle-ci, les autres sur celle-là ils n'entendaient que servir exclusivement les intérêts communs de leur patrie et les leurs en particulier, et rien de plus.

Cependant ce manège entretenait dans le pays un pénible malaise surtout par sa prolongation, car il dura trente ans entiers depuis 1824 jusqu'en 1854.

La guerre de Crimée entraîna à sa suite l'occupation de la Grèce par l'armée anglo-française. Les partis, dont nous venons de parler, avaient bien vieilli, une autre circonstance contribua à leur porter le coup fatal. La Russie, qui avait poussé les Grecs par des promesses fallacieuses à faire des incursions en Épire et en Thessalie, ne pouvait

venir à leur secours. L'occupation étrangère était une injure faite à leur amour propre, elle ne devait pas attirer aux gouvernements qui l'avaient ordonnée les sympathies des Grecs, lesquelles par une raison bien naturelle se reportèrent toutes sur le Roi Othon, que ses sujets considéraient à cette époque comme la principale victime du patriotisme hellénique humilié dans les aspirations les plus fortes et les plus sublimes de l'âme.

Ces sympathies donnèrent des forces à la royauté, forces qu'elle n'avait pas eues jusqu'alors et qu'elle sut faire tourner à son profit. Libre des influences étrangères et vivant de la vie même du pays elle finit par tout absorber; la *camarilla* supplanta tous les partis. Le Roi libre alors dans le choix de ses ministres, ceux-ci ne faisaient plus que contresigner les ordonnances que le Roi leur dictait pour la nomination aux fonctions publiques. Une classe dite des *dévoués* accapara toutes les places, et pour être élu député il fallait être du nombre de ces *ἀρωασιμένοι* : la liste était dressée au palais, et les élections ne se faisaient que pour la forme. Si le Roi Othon eût été un homme à la hauteur de la position que le concours de tant de circonstances favorables lui avait faite, nul doute qu'il aurait pu faire le bonheur du pays sans porter atteinte à des susceptibilités toujours irritables. Malheureusement le pouvoir est fatal aux plus nobles âmes; et personne ne met en doute que celle de ce prince n'ait été une âme d'élite. Personne plus que lui n'avait aimé la Grèce, plus que tout autre Grec il lui consacra ses veilles. Il s'était trouvé dans des circonstances bien plus propices que Périclès pour que, tout en laissant au pays la forme constitutionnelle, il le gouvernât en maître absolu, lui procurant tous les avantages d'une monarchie modérée mais en tout irresponsable. Mais il n'était pas à la hauteur de sa position. Travailleur infatigable il perdait un temps précieux à des vétilles; or, en politique, ce sont les bagatelles dont on fait surtout le



plus de cas, car, ces petits riens étant à la portée de tout le monde, chacun est à même de les apprécier à leur juste valeur, et, comme dans le nombre il y a beaucoup de niais, ces niais poussent les plus hauts cris et ces cris finissent toujours par abasourdir tout le monde, et mettre tout ce monde contre soi.

La politique anglaise, qui n'avait jamais été bien disposée envers le Roi, sut adroitement recruter les mecontents qu'elle poussa à l'opposition. Ceux-ci profitèrent d'abord de la tribune du sénat, qui, étant nommé à vie, n'avait pas à craindre la dissolution ; en second lieu ils s'emparèrent de la presse. C'est même à Londres que commença au mois de juillet 1860 à paraître l'*Étoile britannique* (*Ὁ Βρεταννικός Ἀστὴρ*) dans le seul but de saper le trône du Roi Othon. La presse intérieure sans avoir la véhémence du journal qui se publiait à Londres en langue grecque, marchait sur ses traces. Les poursuites, comme de raison, se multipliaient, et ce fut bientôt une mode d'aller en prison, d'où l'on sortait au bout de quelques jours avec des airs de martyr. Tout cela, quoique bien vide en réalité, faisait cependant un grand effet par la redondance et la sonorité des mots. Les songe-creux y trouvant leurs intérêts se gardèrent bien de laisser échapper l'occasion de se faire valoir, et ils furent aussi adroits que le gouvernement fut malhabile dans les poursuites qu'il dirigea contre eux.

L'opposition dans un gouvernement représentatif est une véritable soupape de sûreté par laquelle s'échappe le superflu de la vapeur condensée ; fermer la valvule, ce n'est pas accélérer la marche du vaisseau de l'État, mais c'est l'exposer à l'explosion. C'est ce qui est toujours arrivé à ceux qui ont renouvelé l'expérience, et il ne pourrait pas en être autrement. C'est ce qu'arriva aussi en Grèce, l'opposition d'inoffensive qu'elle aurait pu être dans la Chambre élective, devint très dangereuse étant passée au Sénat.



Le système de centralisation administrative se prête plus que tout autre aux coups d'État par en haut aux coups de main par en bas. Par en-haut, parce qu'on tient entre ses mains toutes les forces dont le pays dispose : par en bas, parce qu'il y a un homme en la personne duquel se concentre le pouvoir et qui sert de cible, pour ainsi dire, aux mécontents, qui de tous côtés affluent dans la capitale. Il suffit dans ce cas de s'emparer des barreaux du gouvernement pour disposer à son gré de l'État tout entier.

C'est ainsi que réussit le coup de main en octobre 1862. Mais ceux qui le firent connaissaient trop bien le pays pour se hasarder à le maîtriser. Ils savaient bien que le pouvoir, leur aurait échappé s'ils eussent tenté d'abolir la monarchie. Ils s'en gardèrent bien, ils n'eurent donc rien d'aussi pressé que de proclamer que ce n'était pas à la forme monarchique qu'ils en voulaient, mais tout simplement à la dynastie othonienne. C'est ce qu'ils consignérent dans un décret qu'ils firent publier comme émanant de la souveraineté du peuple. En agissant ainsi ils firent preuve de beaucoup d'adresse, car la dynastie othonienne, remarquons le bien, pouvait être renversée plus facilement que toute autre, vu qu'elle n'avait pour elle ni la consécration des siècles, ni l'assistance au trône d'un héritier orthodoxe. Ajoutons que les vues de l'Angleterre, vues que le temps a dévoilées, convergeaient en tout point avec les sentiments des Hellènes.

L'Angleterre impatiente ne voulut pas attendre la convocation de l'assemblée nationale pour procéder à l'élection du nouveau souverain. Tout en faisant entrevoir la possibilité de la cession des îles Ioniennes, si les suffrages des Hellènes se portaient sur un nom qui pût obtenir son agrément, elle chuchotait aux oreilles de quelques adeptes le nom du prince Alfred. C'était là bien nettement briguer une couronne, dont le gouvernement anglais n'ignorait pas que la possession était interdite à la maison royale d'An-

gleterre par l'art. 3 du protocole du 3 février 1830, et il savait en outre que quand même cet article n'eût pas existé, l'intérêt des autres grandes puissances s'opposerait à ce que cette couronne fût portée par le prince Alfred.

L'Angleterre n'avait pas oublié les clauses du protocole, mais elle pensait aussi qu'avec l'amorce qu'elle tenait entre ses mains elle resterait en fin de compte maîtresse de la position, et pourrait donner à la Grèce un Roi de son choix. Elle continua donc ses manoeuvres, et réussit à donner un nouveau souverain à la Grèce ; c'était, il est vrai, un jeune homme donnant les meilleures espérances par les qualités du coeur et l'élévation des sentiments et de l'esprit, mais enfin c'était presque un enfant,— il n'avait pas encore accompli sa dix-huitième année à cette époque,— et il se trouvait jeté dans un foyer de passions bien plus ardent que celui dans lequel s'était trouvé son prédécesseur en 1833 ; car celui-ci était venu à une époque où la Grèce, épuisée par la révolution et les discordes qui la déchiraient, aspirait au repos, tandis que le Roi Georges arrivait dans un moment où la Grèce venait d'apprendre par expérience qu'on peut renverser un trône sans qu'il coûte au pays une goutte de sang. De plus, le Roi Othon avait pour lui l'appui d'un corps d'armée assez nombreux, recruté parmi ses compatriotes de Bavière, il avait de plus l'escarcelle bien garnie par l'emprunt de soixante millions de francs, tandis que le Roi Georges non seulement n'avait pas une escorte pareille, mais il allait avoir à ses côtés une assemblée nationale en fonctions, un corps souverain qu'il ne pouvait dissoudre, et qui était composé d'éléments divergents, parmi lesquels les bons se trouvaient en minorité.

Le Roi ne put soutenir la lutte. Il ne le put, parce que personnellement il n'avait pas, à cause de son âge, l'expérience requise, et que ses conseillers, soit qu'ils partageassent les aberrations de la majorité de l'assemblée, soit

qu' ils espérassent se rendre maîtres de la situation, n'osèrent pas tenir ferme et appuyer, ainsi qu' ils le disaient, l'acceptation des deux messages que le Roi adressa à l'assemblée et qu' ils contre-signèrent.

Les deux points capitaux par lesquels pêche la constitution hellénique de 1864 sont ceux-ci: premièrement le corps législatif ne réside que dans une seule chambre; secondement la charte ne permet la revision de la constitution que dans des formes impossibles à réaliser. Ces entraves sont même telles, qu' il serait bien plus aisé de renverser la constitution que de la reviser. On fit même un crime au professeur du droit constitutionnel à l' Université qui, s' appuyant sur la souveraineté du peuple, osa dire que l' art. 107 de la constitution ne pouvait être d' aucune valeur, vu qu' en aucun cas on ne peut lier le souverain; que si la nation se prononce d' une manière ou d' une autre pour la revision de sa constitution, l' art. 107 de celle-ci ne pourrait en aucun cas lui être opposé. On peut juger par là du cas que, ceux qui se mêlent de politique en Grèce, font de la souveraineté du peuple et de la liberté d' opinion, lorsque l' une ou l' autre ne peuvent ou ne veulent pas se mettre au service de leurs passions. En se tenant à la lettre de la constitution ils imitent Sganarelle, qui avait des remèdes qui se moquent de tout, et qui attendait le malade à l' agonie. De même, d' après les politiques de circonstance qui mènent la Grèce, si la nation dépérit, au moins la mort lui viendra *secundum artem constitutionis*.

Il est de principe que dans une monarchie constitutionnelle il n' y a pas de milieu. Il faut de toute nécessité où que le Roi reste absolument indifférent à tout ce qui se fait à ses côtés, se réduisant ainsi au rôle humiliant de grand-électeur, d' après le plan de Sieyès, et flétri par le mot si profond de Napoléon, mot connu de tout le monde, ou bien qu' il soit doué d' un tact supérieur.

Mais quand même il aurait ce tact, comment pourra-t-il

s' en servir s' il n' a pas un appui ? Archimède lui même demandait un point en dehors de la sphère terrestre pour y faire jouer son levier. Avec une seule chambre il faut de toute nécessité ou que la royauté se laisse traîner à la remorque par le parti dominant, ou que l'assemblée des représentants soit annulée.

Ajoutons qu' en Grèce il y a impossibilité absolue pour un parti quelconque de s' assurer la majorité, vu que les partis ne s' y distinguent pas par des principes arrêtés, mais par le nom du capitaine de chacune de ces compagnies indisciplinées ; car, si on leur demandait leur profession de foi, ils seraient tous bien embarrassés d' en formuler une. Le plus adroit parmi les députés s' érige en chef de parti, une dizaine d' autres, ayant entrée et voix au corps législatif, se groupent autour de lui dans l' espoir d' attraper un portefeuille ministériel, si l' insolence ou l' adresse de leur chef parvient à s' imposer au Roi ; et puis le parti formé, ils attendent leur tour pour se saisir du pouvoir. Or, comme il y a déjà sept ou huit de ces groupes, et que le Roi est dans l' impossibilité de se constituer un ministère de majorité, il se trouve dans la nécessité de mettre la main tantôt sur l' un tantôt sur l' autre de ces partis, parmi lesquels il n' y en a pas un qu' on puisse préférer aux autres. D' ailleurs chacun d' eux croirait commettre un *suicide*, — d' après l' énergique et naïve expression dont l' un de ses chefs s' est servi à la tribune —, s' il se résignait à rester plus longtemps écarté du pouvoir. Celui d' entre eux qui arrive à former un ministère n' ayant pas pour lui la majorité et ne pouvant compter sur l' abnégation des autres, demande et obtient la dissolution de la chambre et s' applique *per fas et nefas* à se composer un entourage de soi-disants députés. En effet les élections faites sous de tels auspices, tous ceux qui, par les moyens que nous allons bientôt exposer, ont réussi à se munir d' une lettre de convocation, font force promesses de dévoue-



ment à l'homme au pouvoir, et s'accordent entre eux toutes les concessions mutuelles jusqu'à la fin de la vérification des pouvoirs. Une fois la chambre constituée le decor change, et la majorité, — si toutefois le ministère a réussi à s'en faire une au prix de mille sacrifices et toujours aux dépens de la chose publique —, elle ne lui reste fidèle que pour quelques mois ; car plus on approche du terme semestriel de la session, plus on se livre de combats opiniâtres, chaque chef de parti voulant se trouver au pouvoir au jour tant désiré de la clôture, parce qu'alors il peut compter sur un semestre de répit, qu'il emploiera à bouleverser de fond en comble tous les services publics pour satisfaire à ses propres passions et aux exigences de ces acolytes, pour révoquer en masse les employés que ses adversaires avaient nommés, en un mot pour que les nouveaux venus se partagent les dépouilles en accordant les places à leurs parents et amis <sup>(1)</sup>.

Il arrive assez souvent que, sentant leur faiblesse numérique, plusieurs de ces chefs de partis se coalisent pour renverser le ministère. Cela fait, comme ils ne peuvent pas à la fois entrer en jouissance du pouvoir, ceux qui ont manqué leur but s'unissent le lendemain avec le parti déchu,

(1) Quelque chose de semblable passe aux États-Unis à chaque élection de nouveau président. Mais là le Président est élu pour quatre ans et même assez souvent il est réélu pour une seconde période de pareille durée, en outre les places dont peut disposer le gouvernement sont peu nombreuses. Et cependant on trouve en Europe ce système incompatible avec les traditions et les mœurs, de l'ancien continent. Que dirait-on de la Grèce où ce remue-ménage se renouvelle à chaque changement de ministère tous les trois ou six mois ; M. *E de Laveleye*, en exposant ce qui se passe aux États-Unis, conclut que : « Pour qu'un peuple supporte un semblable régime, il faut que ses mœurs, ses institutions, ses traditions lui aient donné une trempe particulière. Il ne faut pas songer à l'introduire en Europe ». (V. *Essai sur les formes de gouvernement* ch. XIII). Que dira donc notre savant confrère lorsqu'il aura lu ces pages ? De quelle vitalité ne doit-il pas être doué ce malheureux pays de Grèce, pour ne pas succomber sous un pareil régime ?



pour opérer un nouveau renversement ; et ainsi de suite.

Tout cela est une suite nécessaire du système de centralisation administrative, qui fait tourner tous les yeux vers les places dont dispose le pouvoir central. Les commettants, c'est-à-dire les électeurs, en demandent aux *démarches* (maires), et ceux-ci aux députés, qui sont obligés de satisfaire à ces demandes ; autrement ils perdraient tout leur ascendant dans leurs provinces et ne seraient pas réélus. Les députés se font ainsi les agents d'affaires de leurs mandants, les courtiers de leurs méfaits, et par suite les suppôts aveugles de celui qui, ayant le pouvoir, peut faire droit à leurs réclamations.

Remarquons encore que presque tous ceux qui se mêlent de politique en Grèce prêchent la décentralisation lorsqu'ils sont dans leur rôle d'agitateurs, mais à peine sont-ils parvenus à se saisir du pouvoir, qu'ils font tous leurs efforts pour resserrer les liens qui tiennent la liberté captive.

Voilà l'histoire des partis, ou plutôt des *factions* en Grèce. Une guerre de *partisans* sans convictions est le résumé fidèle de son histoire parlementaire depuis 1862.

Manque absolu de convictions, qui sont partout primées par les intérêts du jour, tel est le signe distinctif de tous ceux qui se mêlent de politique en Grèce. Le même homme qui hier s'égosillait pour A, s'évertue aujourd'hui à faire l'éloge de B, se réservant *in petto*, si celui-ci ne fait pas ses affaires, de l'abandonner demain pour C, certain qu'il est que C sera bien aise de le compter parmi ses recrues pour en augmenter le nombre et s'imposer ainsi au Roi, comme ayant une longue queue de partisans derrière lui.

C'est ainsi que la première condition pour l'affermissement de la liberté, qui est un gouvernement fort et stable, manque à la Grèce. Sur une trentaine de ministères qui se sont succédé dans l'espace de quinze ans, pas un depuis 1862 n'a duré deux ans, trois seulement ont vécu

pendant 16 mois, la plupart n'ont subsisté que quelques mois, quelques uns pas même une semaine. Tous, atteints de marasme dès leur naissance, sont arrivés au pouvoir sans forces ni vigueur, ils ont par conséquent échoué dans la mission qui est dévolue à tout gouvernement.

S'il y a quelque chose dans cet éboulement continu de ministères qui puisse étonner, c'est que tous ces chefs de coterie ne tardent pas à se relever de leurs chutes, dont quelques unes au moment même où elles avaient lieu, avaient paru irréparables. Il y a une raison à cela ; c'est que les intérêts du jour les remplacent, or, comme les intérêts sont de leur propre nature changeants, l'opinion qui se règle d'après eux ne peut que changer à son tour.

Une fois admis que les convictions solides sont beaucoup plus nécessaires sous le régime de la liberté que sous tout autre, — car c'est la liberté qui a besoin de plus de forces pour lutter contre les obstacles qui surgissent sous ses pas et obstruent son chemin, et qu'il n'y a pas de force sans foi, comme il n'y a pas de foi sans conviction —, on se pose naturellement cette question : comment la Grèce étant tombée si bas peut-elle prétendre à la liberté et à un meilleur avenir ?

Nous allons exposer l'état actuel de la société hellénique, et ensuite nous proposerons les moyens que nous croyons les plus propres à la relever. Nous suivrons ainsi la méthode des médecins, qui font d'abord le diagnostic de la maladie, se réservant de chercher ensuite les remèdes les plus efficaces pour la guérison.

## X

Isocrate dans son Aréopagétique donne en quelques mots l'état de la société athénienne de son temps «*On croit, dit-il, que la démocratie c'est l'anarchie ; la liberté, le mépris des lois ; l'égalité, le droit d'insulte, et le bonheur, la faculté de faire toutes ces choses*» (1). C'est là le parfait tableau de la société hellénique de nos jours.

La première force de l'État est dans l'éducation du peuple. Nous avons vu ci-dessus quels progrès matériels la Grèce a réalisés dans un laps de temps relativement très court, et on peut calculer ce qu'elle aurait pu faire, si les divers gouvernements, qui dans le demi-siècle de son existence ont régi ses destinées, au lieu d'entraver ses efforts les avaient secondés. Pour ce faire, deux choses étaient absolument nécessaires, l'enseignement d'abord et les moyens de communications ensuite. Celui-là en développant les facultés, ceux-ci en facilitant les relations, devaient multiplier l'échange des idées et des produits, deux sources inépuisables de richesses, de bien-être et surtout de moralité. Le système centralisateur a fait qu'on a négligé les routes et que, pour ce qui a rapport à l'enseignement, on a visé au superflu en négligeant le nécessaire, et cela parce que le superflu s'adresse aux yeux, tandis que le nécessaire est de beaucoup plus modeste. On peut même dire que depuis le temps de Capodistrias la Grèce, pour ce qui a rapport à l'enseignement primaire, a plutôt resserré les cordes de la bourse qu'elle ne s'est montrée généreuse. Nous relevons du message adressé par Capodistrias à l'assemblée nationale siégeant à Argos, qu'il avait payé

(1) «*Ὡς θ' ἡγεῖσθε τὴν μὲν ἀκολασίαν δημοκρατίαν, τὴν δὲ παρανομίαν ἐλευθερίαν, τὴν δὲ παρρησίαν ἰσονομίαν, τὴν δὲ ἐξουσίαν τοῦ ταῦτα ποιεῖν εὐδαιμονίαν*» Isocrate, Aréopag. § 20.

pour traitements des divers employés en tout la somme de piastres turques 879, 864 et pour l'instruction, l'habillement et la nourriture des élèves 666,500 c'est-à-dire une somme presque égale à celle de tous les services publics réunis ; tandis que sur les budgets de ces dernières années, budgets qui se montent à 39 millions, l'instruction primaire ne figure que pour 152,000 Dr., et cependant on dépense pour l'entretien de la seule Université d'Athènes plus que le double de cette somme<sup>(1)</sup>. Il se passe même quelque chose de bien plus étonnant encore ; l'instruction universitaire se donne gratuitement, tandis que les enfants qui fréquentent les écoles primaires sont assujettis à une contribution. Ne dirait-on pas que la Grèce ressemble à ces misérables coquettes de bas étage, qui pour se procurer une robe de soie et un chapeau à la mode se privent de linge ?

La gratuité de la collation des grades cause bien d'autres maux encore. Tous les députés et leurs amis et soutiens dans les provinces obtiennent pour leurs enfants soit des bourses soit des places rétribuées à Athènes ; ils les font inscrire à l'Université, et au bout de quatre ans, qu'ils aient suivi les cours ou non, personne ne s'en inquiète, ces soi-disant candidats se présentent à l'examen unique et se font recevoir, Dieu sait comment, docteurs ou licenciés. Ils sont sûrs d'obtenir du premier coup l'un ou l'autre de ces grades, vu que les professeurs ne sont pas disposés à sacrifier leur temps à une deuxième ou à une troisième épreuve, sans aucun profit pour eux-mêmes. Cela fait que parmi les candidats, à moins d'un guignon presque sans exemple, il n'y en a pas un sur cent d'ajourné ; puis l'un comme l'autre de ces grades leur ouvre une car-

(1) Dans les États-Unis que les anciens États libres a eux seuls dépensent annuellement pour l'instruction primaire la somme de 250 millions de francs. À ce compte, proportion gardée de la population, la Grèce devrait à cet effet dépenser quinze millions de francs par an.



rière qui leur permet de vivre aux dépens du fisc. En un mot ces grades ne sont autre chose qu'un certificat d'indigence, qui donne le droit de mendier une place pour vivre à la charge de l'État.

Nous pourrions nous étendre sur cette matière, mais on voudra bien nous en dispenser ; il nous suffit d'avoir longtemps lutté sans succès contre de tels abus, pourquoi serions-nous encore obligé de rougir de ces turpitudes devant les étrangers ?

Recherchons plutôt la cause de cette décadence des lettres pour en attacher les fauteurs au pilori de l'opinion publique de l'Europe.

Nous avons déjà parlé des Phanariotes ci-dessus au § IV, nous allons en dire encore quelque chose, sans toutefois avoir la prétention d'épuiser ce sujet.

La coterie des Phanariotes a transporté son siège de Byzance à Athènes. On rapporte à ce sujet que le Sultan Mahmoud, en signant l'affranchissement de la Grèce, aurait dit qu'il s'en consolait, parce que les Phanariotes allaient quitter la capitale de son empire pour transporter leur école à Athènes. Et il avait bien raison ; car, c'est elle qui a contribué de son mieux à semer la discorde, à enseigner l'intrigue, à introduire le luxe à la suite duquel sont venus le relâchement des mœurs, le pervertissement de coeurs, la propagation de la demi-science avec tous les maux qu'elle traîne après elle.

Voici comment cela est arrivé. Le mouvement intellectuel qui eut lieu vers la fin du siècle dernier, et qui a donné les Coray, les Eugène Bulgaris, les Nicéphore Théotoky, les Moustoxidi, les Oeconomos, les Coumas et toute cette pléiade qui travailla avec un merveilleux succès à la régénération de la Grèce, ce mouvement, disons-nous, s'est prolongé jusque vers le milieu de ce siècle. Il répandit sur l'Université d'Athènes, à son début en 1837, un prestige qui ne tarda pas à s'effacer. L'Université ne comptait au



commencement que vingt-cinq professeurs, presque tous renommés pour leur science, leur patriotisme et leur moralité ; elle en compte aujourd' hui soixante et deux, dont la majeure partie est composée de gens d' un mérite plus qu' équivoque, et même il y en a qui, pour obtenir la faveur des hommes qui à tour de rôle ont occupé le pouvoir, n' ont pas reculé devant des sacrifices auxquels aucun homme d' honneur ne voudrait consentir.

Il y en a même parmi eux qui, soit comme le docteur Dulcamara, s' en vont de ville en ville vendre leurs élixirs ou leurs collyres, soit comme des comédiens ambulants, visitent les colonies grecques à l' étranger annonçant des discours publics ; puis vont de porte en porte solliciter le placement de leurs billets d' entrée ; cela fait, ils montent sur les tréteaux et débitent quelques sottises et reviennent chez eux les poches bien garnies, mais non sans laisser derrière eux la plus mauvaise idée de la moralité du corps enseignant de la Grèce.

Les Phanariotes se ressentant de leur faiblesse, resserrent leurs rangs de plus en plus et forment une association qu' on peut à juste titre appeler la société d' *admiration mutuelle*. Ayant accaparé une partie de la presse par leurs adeptes, les gens qui la composent ne font autre chose que de se donner forces éloges les uns aux autres, et comme en Grèce on n' est pas tenu de signer ce qu' on écrit, la plupart du temps ils rédigent eux-mêmes leurs propres louanges et les font imprimer. C' est par cette camaraderie, qu' ils ont organisée et qui, convenons-en, est d' autant plus habile que les nombreux triomphes qu' elle organise sont moins mérités, cette camaraderie parvient à faire une réputation de savoir aux membres qui la composent, tandis que le jugement des personnes vraiment instruites ne réussit pas à désabuser la foule des ignorants, parce que dès qu' une voix s' élève contre un des membres de la société, la coterie pour ne pas perdre ses avantages, car il s' agit

pour elle d'être ou ne pas être, unit toutes ses forces contre celui qui entreprend de les démasquer. L'union fait la force des Phanariotes, et forts ils ne font que le mal. Ils s'imposent ainsi, et le plus souvent ils réussissent à écarter tout mérite qui les offusque. Ils finissent par réduire au silence ceux qui ne trouvent ni goût ni intérêt à cette espèce de lutte dans la boue <sup>(1)</sup>.

Mais ce n'est pas tout encore. Ils se mettent aux trousses des étrangers qui visitent la Grèce, et de préférence des étrangers de distinction. Ils les circonviennent et les pénètrent des idées les plus erronées sur le pays et ses habitants. D'un autre côté, comme ces étrangers ne peuvent pas en concevoir une meilleure de leur cicerone, il en résulte que, s'il se rencontre dans la foule des visiteurs un écrivain qui ait la plume incisive d'un About, le portrait qu'il tracera de ces gens, portrait fort ressemblant en vérité, passera pour être celui du Grec en général. Cependant rien de plus faux ; car de même que le Phanariote ne voudrait pas passer pour avoir les moeurs et les manières du Grec, de même celui-ci considérerait comme une sanglante injure si l'on disait qu'il ressemble à un Phanariote.

La secte de Phanariotes se ressent toujours de son origine. Vraie descendance des Byzantins elle a hérité le goût corrompu du Bas-Empire pour ce qui a rapport aux lettres, comme elle a élevé à son école et dans les principes de politique qui avaient cours sur les bords du Bosphore dans les jours les plus tristes de l'Empire de Byzance, les hommes qui se sont mis à la tête des affaires de Grèce.

(1) Les Phanariotes ont puisé leur code dans tout ce que l'histoire a jusqu'à nos jours présenté de plus horrible en principes. Ici nous les surprenons copiant *Saint-Just* dans son rapport contre les Girondins. Voici les formidables paroles de ce grand inquisiteur de la Révolution française : « Un individu ne doit être ni vertueux ni célèbre devant vous. Un peuple libre et une Assemblée nationale ne sont point faits pour admirer personnes ».

Mais tout cela ne serait encore qu'un mal bien petit, si depuis quelques années les Phanariotes ne se fussent avisés de répandre leur secte et de la perpétuer en la greffant sur la jeunesse. Comme les Jésuites, ils s'attachent de préférence à elle, sachant comme eux, que qui tient la jeunesse se rend maître de l'avenir. Ils flattent les penchants de l'âge sans expérience, qui aime à être cajolé et à s'entendre dire que tout ce qu'il dit, que tout ce qu'il fait est marqué au coin du génie. C'est ainsi que se produit cette foule de poètes sans verve ; de critiques sans jugement, d'auteurs ou traducteurs de romans faits pour pervertir le cœur et adaptés aux goûts vulgaires d'un public qui partage leurs moeurs ; et surtout de publicistes imberbes toujours prêts à se vendre au plus offrant. Tous ces gens se sont emparés de la presse périodique en forçant les hommes de sens et d'expérience à battre en retraite et à leur laisser le champ libre, vu que pas un de ceux qui se respectent ne voudrait rester exposé aux cyniques invectives et aux bafouages grossiers d'hommes, sous tous les rapports dignes du mépris des honnêtes gens. La jeunesse perd ainsi le goût des fortes études, en gaspillant son âge d'or à des babioles et en émoussant les précieuses qualités que la nature lui a réparties. Hélas ! il serait temps d'aviser au remède, mais où trouver le courage nécessaire uni à la science et surtout au pouvoir pour relever les études et les fortifier ? C'est aux d'Altenstein et aux de Humboldt que la Prusse est redevable de ses victoires ; mais en Grèce le ministère de l'instruction publique non seulement est donné *a precario* comme tous les autres, mais le plus souvent il sert de fiche de consolation pour le moins capable d'entre ceux qui ont assez d'influence et de crédit pour devenir ministres. Et cependant ce sont les États démocratiques,—et il a été prouvé que la Grèce est parmi les nations modernes la plus démocratique de toutes,—qui dans l'antiquité aussi bien que de nos jours ont porté tous leurs

soins sur l'éducation des citoyens. Les Pythagoriciens l'avaient même érigée en principe d'État <sup>(1)</sup>, et les républiques de Sparte, d'Athènes, de Rome, et dans ce derniers temps cette des États-Unis de l'Amérique du Nord, sont redevables de leur splendeur et de leur prospérité à la sollicitude si attentive avec laquelle elles ont surveillé l'éducation de l'enfance. C'est par elle qu'elles ont formé ces grands citoyens dont la gloire brille à travers les siècles.

La Grèce moderne ne les a pas imitées. Elle a préféré suivre l'exemple de ces manufactures qui visent à la quantité et au bon marché de leurs produits plutôt qu'à perfectionner la qualité ; elles finissent par se ruiner.

Le mal de la corruption fait parmi nous des progrès sensibles ; pourquoi ne pas le reconnaître franchement et tâcher de le combattre ? Est-ce qu'un mal secret cesse d'être un mal ? Non, mais bien au contraire en le tenant secret, on ne peut en suivre la marche, et partant on ne peut le guérir. Imitons les Anglais qui suivent le système de la publicité et réussissent mieux que les Français qui suivent le système contraire ; ceux-ci cherchent à dissimuler le mal et ne font que l'empirer, les Anglais, en le mettant au jour, l'amoindrissent.

Le luxe se propage en Grèce d'une manière effrayante et tout à fait disproportionnée avec les moyens dont disposent ceux qui s'y adonnent le plus. D'ailleurs le pays, ne produisant que des matières premières, il perd énormément dans l'échange contre celles de luxe, qui toutes lui viennent de l'étranger. C'est ce qui résulte des chiffres

(1) Ἀρχὴ πολιτείας νέων τροφὰ Stobée, Floril. p. 251 — M. Michelet se demande aussi « Quelle est la première partie de la politique ? » et il répond : « L' Education ». « La seconde ? » et il répond : « L' Education ». « Et la troisième ? » et pour la troisième fois il répond encore « L' Education ». Il ajoute après : « La société ne doit être qu'une initiative, de la naissance à la mort, une éducation qui embrasse notre vie de ce monde et prépare la vie ultérieure ». Michelet, Le peuple p. 337—338.



que nous avons donnés ci-dessus ; ils prouvent de combien l'importation dépasse l'exportation.

Le luxe se propage surtout avec la demi-science parmi les hommes de lettres. La plume devient vénale, elle se met par nécessité au service des passions pour se créer des ressources, afin de subvenir aux besoins factices qu'on s'est donnés. Ainsi la pensée devient esclave, la mollesse s'empare de l'âme, et le cœur perversi n'a plus de ces battements sublimes qui font la force et l'honneur de l'homme.

Si cet état de choses continue à aller son train, Athènes sous peu deviendra en petit ce qu'était Rome au temps des Césars. La province ne rêve qu'Athènes, les travailleurs y sont attirés par un excédant de salaire, la jeunesse des écoles par l'attrait des plaisirs qu'elle peut s'y procurer, les Grecs de la Turquie pour y apprendre le bon ton, et tous subissent la contagion.

Les progrès de la corruption sont lents et ce n'est qu'à longue que ses effets désastreux se font connaître, le plus souvent lorsqu'il n'est plus temps d'y remédier. C'est pour cela qu'on se relève plus facilement d'un échec sur les champs de bataille, qu'on ne peut porter remède aux ravages qu'amène à sa suite la corruption. Si l'on n'y avise pas à temps, la Grèce d'ici à peu de temps sera bien malade. Un corps sain et fort ne meurt pas. C'est ainsi que la France en 1814, 1815 et 1871, la Prusse en 1807, ou l'Autriche en 1805 et 1809 bien qu'elles aient subi la loi du vainqueur, se sont relevées en peu de temps, plus fortes qu'elles n'étaient auparavant, mais un corps débile ne se relève plus. Prenons pour exemple la Turquie. La révolution hellénique a ouvert la brèche en 1821, la Russie l'a agrandi en 1829, les efforts des puissances de l'Occident, et les secours qu'elles lui ont prodigué en 1854 ne l'ont pas sauvée.

Écoutons à ce sujet un homme d'État et de guerre qui parle, non d'après les calculs intéressés qu'il a pu faire,



mais d'après les premières impressions qui sont toujours les meilleurs. M. Prockesh-Osten rapporte que le duc de Wellington, qui se trouvait à la tête du ministère anglais en 1829, avait déclaré à la première lecture du traité d'Adrinople, que l'empire othoman avait reçu le coup mortel, que tout effort pour le faire revivre serait vain, et qu'à partir de ce moment une seule idée devait prédominer, celle de substituer à la Turquie l'empire hellénique avec Constantinople pour capitale, comme la seule barrière contre la Russie <sup>(1)</sup>.

Si donc depuis un demi-siècle l'empire othoman est frappé à mort, si de nos jours on se perd en combinaisons diplomatiques non pour le sauver mais à rendre sa chute moins éclatante et désastreuse, quelle en est la raison ? Sans doute parce qu'on n'a pas sous la main ce qu'on pourrait lui substituer avec avantage sans changer l'état relatif des grandes puissances.

Et cependant comment cette Grèce que lord Wellington, sans l'aimer, regardait comme l'héritière présomptive de la Turquie, s'apprête-t-elle à recueillir cette succession ? Est-ce avec des gouvernements de plus en plus ignorants et corrompus, se succédant à de très-courts intervalles, mais se ressemblant tous par leur origine et leur corruption ? Certes non ; mais où trouver enfin une main ferme pour arrêter l'État sur cette pente ?

En face de la Russie qui, avant et surtout après l'affranchissement de la Grèce, n'a cessé de travailler l'esprit des populations Slaves sujettes de la Turquie pour se les attacher, tandis qu'elle leur inspirait la haine contre la nationalité hellénique, qu'ont fait nos hommes d'État ? Ils sont restés les bras croisés, ne s'occupant que de manoeuvres pour se supplanter les uns les autres au pouvoir. Mais soyons justes aussi, que pouvaient faire ses hommes dont

<sup>(1)</sup> *Prockesch-Osten*, Hist. de la révolution grecque, Tom. II ch. 12 et annexes X n° 44.

l'intelligence n'a jamais été développée par l'éducation ni par une instruction solide et profonde ? Est-ce qu'ils ont jamais visité la Turquie pour y étudier l'état moral et matériel des Musulmans, et entendre les battements du cœur de leur compatriotes ? Est-ce qu'ils ont connu l'Europe pour s'inspirer de ses progrès en tous genres ? Non, car la plupart d'entre eux n'ont jamais mis le pied hors de la Grèce, et si quelques uns en sont sortis, c'était pour visiter les rues et les spectacles de Paris et de Londres; après avoir consacré un ou deux mois à cette importante étude, ils sont revenus remplis de suffisance mais légers de science. Inconnus et ne connaissant ni l'Orient ni l'Occident que doit-on attendre d'eux ?

Et cependant, comme la Grèce ne peut jamais aspirer à une grande force matérielle, quel rôle elle avait à se créer par la force morale qu'elle se serait acquise en Europe, et surtout auprès des populations grecques de la Turquie ! Malheureusement les Consuls même, que la Grèce a envoyés en Turquie, par leurs exactions, leur rapacité et souvent par leur inaptitude n'ont fait que s'aliéner les cœurs, non seulement des Grecs sujets Hellènes, mais encore de ceux qui sont soumis aux sceptre des Sultans.

Si la Grèce avait répondu de son mieux à l'attente de l'Europe, il y a longtemps que la question dite d'Orient aurait été résolue à l'avantage de la Grèce et de l'Europe. Les peuples chrétiens par leurs sympathies, les grandes puissances par leur intervention efficace avaient contribué à son affranchissement, en vue de faire du nouveau royaume le noyau, autour duquel devrait peu à peu s'agréger tous les éléments helléniques disséminés dans l'Empire Othoman.

Au lieu de ces espérances que voyons-nous ? Quelques nouvelles parcelles du patrimoine des Grecs après bien de tergiversations sont venues s'ajouter au nouvel État ; mais l'Épire, la Macédoine et cette malheureuse île de Crète, ce joyau que, selon le roi Léopold, manquait à la couronne

hellénique et sans lequel il déclarait ne pouvoir accepter celle-ci, attendent leur affranchissement. Que de sang grec et turc on aurait épargné si l'on avait suivi son conseil, quelles sommes énormes dépensées en pure perte auraient pu avoir un meilleur emploi ! La Crète exaspérée a fait trois révolutions depuis 1830, elle a subi trois carnages, trois devastations ; elle est prête à en subir encore d'autres.

La Grèce affranchie au lieu de devenir un *royaume modèle*, suivant la promesse du Roi Georges, est de plus en plus livrée à une oligarchie tyrannique, qui est de toutes les formes de gouvernement la plus détestable, la plus abrutissante. Les ministres et la coterie qui leur prête son appui à la Chambre, se livrent sans vergogne à toutes les orgies que le pouvoir leur permet. Majorité et ministère se partagent en commun l'autorité, et comme ils doivent se faire des partisans dans les provinces, ils mettent tous leurs soins à gagner les *démarques* (maires). C'est ainsi que démarques, députés et ministres forment cette haute et basse oligarchie, base et fût en même temps du système gouvernemental dont on a doté la Grèce, mais qui fait que de haut en bas, et de bas en haut il n'y a que tyrannie et arbitraire.

Quant à l'assiduité de ces élus du peuple à s'acquitter de leur mandat, il ne faut même pas en parler. Il suffit de dire que ce n'est pas le Roi qui d'après la constitution prononce la clotûre de la session législative. Toutes depuis 1865 ont fini comme finit le Rhin, dont les eaux se perdent dans les sables avant que d'arriver à l'Océan. Une fois qu'ils ont empoché les deux mille drachmes, — que la constitution alloue à chacun des députés à forfait pour chaque session ordinaire —, et fait leur trousseau de nominations aux emplois publics, ils rentrent dans leurs foyers pour vaquer à leurs affaires. Il est vrai que la constitution alloue cette somme à ceux qui ont rempli leur mandat et non à ceux qui se disposent à le remplir, c'est-à-dire à la *fin* et

nullement au *début* de la session, mais qui est ce qui fait attention à un détail de si peu d'importance ? Le ministère en convoquant la Chambre doit avoir tout prêt le demi-million affecté au traitement de MM les députés, car le lendemain de l'ouverture du corps législatif tous ils réclament leur solde.

C'est bien pis encore lorsque la Chambre est convoquée en session extraordinaire. Quoique la charte porte que dans ce cas les députés n'ont droit qu'aux frais d'*aller* et de *retour*, frais, qui ne peuvent jamais aller au delà d'une centaine de drachmes, il est passé en usage de s'adjuger, — car la chambre ne permet à personne de contrôler ses actes, jalouse en cela de maintenir un abus dont elle profite —, la somme relativement énorme de quinze cents drachmes, quand même la session extraordinaire ne durerait que cinq jours ou une semaine, quand même elle ne serait qu'une prolongation de la session ordinaire que la constitution limite au maximum de six mois, quand même les députés ne se seraient pas dérangés, soit parce qu'ils se trouvaient à Athènes, soit parce qu'ils y ont leur résidence habituelle.

La coterie arrivée au pouvoir prend une attitude de vainqueur ; quant à celle qui en descend, *vae victis* ! Tout est compris dans ces deux mots. Destitution en masse de tous les employés que le gouvernement précédent avait nommés, occupation des places par les adhérents de ceux qui ont prêté leur appui aux nouveaux ministres, voilà en quoi consiste toute la science politique et administrative des hommes d'État de la Grèce.

Or, comme ces partis sont très-nombreux, il n'y a guère de place qui n'est été occupé successivement par trois personnes, lesquelles, sans compter les nouveaux compétiteurs, se démènent pour l'occuper encore. Il s'ensuit que les employés destitués ne retournent pas dans leurs foyers pour s'y livrer à une autre occupation qui leur fournisse des moyens d'existence. Ils restent tous à Athènes attendant



l'avènement de leurs patrons, comme les paralytiques de la piscine probatique à Jérusalem attendaient la descente de l'ange pour s'y plonger et obtenir leur guérison. Cette population d'oisifs fourmille dans les estaminets de la capitale, et Dieu sait combien il y a de ces établissements ! Tout naturellement ils se déclarent de l'opposition et ils se plaisent à donner le nom d'*opinion publique* à ce qui n'est que le cris de leur gosier affamé. Bon nombre d'entre eux se font journalistes et réalisent ainsi le vers du satyrique Grec :

Ἡ ὑπόργημα μὲ δίδεις ἢ ἐφημερίδα γράφω.

«*Ou tu me donnes un emploi, où je me mets à écrire un journal*». Comme il n'y a ni cautionnement, ni timbre, ni aucune garantie préventive pour la presse, ils n'ont à se préoccuper que des frais d'impression, leurs patrons leur en fournissent les fonds, ou plutôt ils en font les avances qu'ils soldent sur le budget de l'État, dès qu'ils sont parvenus à se saisir du pouvoir. C'est là tout le secret des politiques Grecs ; c'est le plus grand gaspilleur des deniers publics qui fait vivre et embrigade dans son parti le plus grand nombre de ces folliculaires.

Qu'Isocrate avait donc bien raison de dire que les *démagogues* de son temps *se rendaient «d'autant plus agréables à leurs auditeurs qu'ils montaient plus ivres à la tribune ! (1)»* À la Chambre, dans les clubs, dans la presse et jusque dans les oraisons funèbres, celui qui de nos jours plaît le plus, est celui qui exalte le plus la Grèce et les Hellènes. On dirait que tous croient conquérir Constantinople et réaliser la *grande idée* par la grandeur des sottises que les uns débitent avec emphase, que les autres écoutent bouche béante et applaudissent avec frénésie. C'est encore là une des occupations les plus chères et les plus sérieuses de l'association d'*admiration mutuelle* dont nous venons de parler.

(1) Δημοτικωτέρους εἶναι τοὺς μεθύοντας. *Isocr.*, De pace § 13.



Elle élève jusqu'aux nues tout ce que ses membres disent ou écrivent dans ce sens, tandis qu'au contraire elle poursuit, calomnie et dénigre les hommes indépendants qui tâchent de faire entrer dans les esprits des idées plus modestes, des principes plus sains, et de les amener à comprendre tout ce que réclame de soins, de labeurs, et de persévérante sagesse, la réalisation des espérances de la Grèce.

Le malheur a fait que les Grecs modernes comme leurs ancêtres sont trop enclins à l'adulation, ils aiment par dessus toute autre chose à être flattés. Les démagogues, ces mauvais échansons, comme Platon les appelle, enivrent le peuple en lui versant à pleines coupes la licence, qui n'est que le vin de la liberté falsifié, et le rendent ainsi incapable d'entendre le langage de la raison. Le peuple dans cet état d'ivresse ne veut ni ne peut prêter l'oreille aux remontrances de ses amis véritables, tandis qu'il donne tête baissée dans le piège, que lui ont tendu ceux qui en veulent à ses libertés. Un article élogieux inséré dans un journal quelconque de l'Europe, une brochure, un mot même bienveillant prononcé en leur faveur par un homme célèbre ou influent, est immédiatement traduit en grec et reproduit par toute la presse, tandis qu'au contraire ce peuple si intelligent ne souffre pas qu'on le reprennent, et l'épithète la moins injurieuse qu'il ait à lancer contre celui que le reprend par pure bienveillance, c'est celle de *mishellène* (μισέλλη), si c'est un étranger, de *traître* à la patrie, si c'est un Grec. Il est heureux que la ciguë ne figure pas dans les lois de la Grèce moderne.

## XI

Laisser les masses se corrompre par l'ignorance faute d'un bon enseignement primaire, — qui est le vrai baptême de la vie nouvelle pour le peuple —, les classes supérieures par la demi-science, qui est pour tout pays, — et en particulier pour celui qui, comme la Grèce, a un avenir splendide en perspective —, de beaucoup plus funeste que l'ignorance, et tout le monde enfin par l'attrait des places, car il y en a même pour les personnes complètement illettrées, et c'est un encouragement à la fainéantise à laquelle, il faut l'avouer, les Grecs ne sont que trop enclins, n'est-ce pas étouffer en germe les plus belles qualités que la nature a départies aux Grecs ? Si l'on ajoute à cela l'action dévastatrice de la démagogie, qui cajole et boursouffle ces masses ignorantes par les grands mots de souveraineté du peuple, dont ils sont incapables à cause de leur ignorance de saisir la haute portée, et qu'elles ne comprennent que dans le sens de la force matérielle, à laquelle rien ne peut résister, on comprendra qu'elles deviennent une arme formidable entre les mains de ceux qui s'en servent pour arriver à cette tyrannie oligarchique, à laquelle la Grèce est livrée et d'où découlent tous les maux dont elle souffre.

On a longuement disserté sur la question de savoir si le droit de suffrage est un droit naturel ou un mandat. Pour nous il n'est ni l'un ni l'autre. Ce n'est pas un droit naturel, parce qu'il n'est pas reconnu aux femmes, aux enfants, aux interdits, aux étrangers, comme les sont tous les autres droits naturels ; il n'est pas non plus un mandat, car le mandataire n'est pas tenu de se conformer aux instructions de son mandat, parce que le mandant ne peut

le révoquer. Il nous est avis que c'est une fonction publique. Or, comme pour être admis à remplir une fonction publique quelconque, il faut au préalable prouver qu'on a les capacités qu'elle exige, de même on ne doit confier le droit de suffrage qu'à ceux-là seulement, qui peuvent justifier de leur aptitude à en remplir toutes les conditions, c'est-à-dire de la possession des connaissances comprises nécessairement dans l'instruction et l'éducation politique, qui doivent en tout temps et en tout lieu précéder le droit de suffrage. Sans cela l'électeur ne sera que la proie du démagogue.

«Le tyran commence toujours par être un démagogue,» il y a longtemps qu'Aristote a dit cette vérité <sup>(1)</sup>, qu'en maints endroits il développe pour en faire saisir toute la portée, et c'est par le suffrage universel plus souvent que par la force, que les tyrans soit un, soit plusieurs, parviennent à se faire donner le pouvoir.

Les excès se touchent, dit l'adage, la tyrannie remplace l'excès de la liberté, qui a dégénéré en licence par l'excès de la servitude <sup>(2)</sup>. C'est pourquoi Platon donne au tyran le nom de *parricide*, parce qu'il tue les libertés du peuple qui lui a donné naissance <sup>(3)</sup>.

Et remarquons qu'Aristote n'est pas le seul qui ait en horreur le suffrage universel. Les esprits les plus sages de l'antiquité, Socrate à leur tête, sans parler d'Aristide et de Cimon, voyant de près tous les maux causés par cette machine à tyrannie, le suffrage universel, — quoique dans l'antique Athènes il fut exercé par des citoyens bien plus

(1) Ἐπεὶ δὲ οἱ πλεῖστοι τῶν τυράννων γεγονάσιν ἐκ δημαγωγῶν. *Aristote*, *Polit.* V, 8 § 3. Cf. IV, 4 §§ 4 et 5. — *Platon*, *Rep.* VIII § 14 et *Lois*, VIII § 16.

(2) Nous recommandons la lecture du beau et comique tableau que Platon fait de l'excès de la liberté, dans le huitième livre de la République p. 562, trad. de M. Cousin p. 165 et suiv.

(3) *Platon*, République *ibid.* p. 568.

éclairés que ne le sont les masses de nos jours—, se déclarèrent contre lui <sup>(1)</sup>.

Le sage Socrate le définit en quelques mots, en disant qu'il est accordé «aux plus imbéciles qui n'avaient jamais réfléchi aux affaires publiques» <sup>(2)</sup>. En effet, même à Athènes, dans les beaux temps de la république, les *thètes* (θητες, ceux qui, ne possédant rien, vivaient du travail grossier de leurs mains), n'étaient admis à aucune magistrature par la seule raison, qu'ils ne contribuaient pas aux charges de l'État <sup>(3)</sup>. L'Angleterre, la terre où la liberté a poussé les plus profondes racines, a toujours eu peur du suffrage universel. Les maux que la France a endurés naguère, lui sont tous venus du suffrage universel, et cependant la France est sans contredit un pays beaucoup plus avancé en lumières que ne l'est la Grèce. Peut-on s'étonner après cela si le suffrage universel ne fonctionne pas mieux en Grèce qu'ailleurs ? Si au moins l'instruction populaire l'eût précédé, le mal serait moindre.

Pour surcroît de malheur, ce n'est pas seulement le suffrage universel, qui est inscrit dans la constitution, c'est encore le mode de voter par boules, la circonscription éle-

(1) Écoutons encore le divin Platon par quelles métaphores admirables il représente le danger qu'il y a à agir si inconsidérément. «Si au lieu de donner à une chose ce qui lui suffit, on va beaucoup au delà ; si par exemple, on donne à un vaisseau de trop grandes voiles, au corps trop de nourriture, à l'âme trop d'autorité, tout se perd. Le corps devient malade par excès d'embonpoint. L'âme tombe dans l'injustice, fille de la licence. Mais il n'appartient qu'aux grands législateurs, instruits de la mesure du pouvoir qui suffit à la nature humaine, de prévenir cet inconvénient » Platon, Lois III p. 692, trad. de M. Cousin p. 172.

(2) Τοῖς ἀφρονεστάτοις καὶ ἀσθενεστάτοις (δίδονται) «τοῖς μὴδὲ πώποτε φροντίσαι τῶν πολιτικῶν». Xénophon, Memorabl. III, 7 §§ 5 et 7.

(3) On sait par quelles sages combinaisons les Romains parquèrent dans une seule classe, la sixième, et dans une seule centurie tous ceux qui possédaient une fortune moindre de dix-mille as, ou qui ne possédaient rien. V. Ch. Giraud, Hist. du dr. Rom. p. 115 et suiv.

ctorale et l'obligation de ne choisir les députés que parmi les habitants de cette province. Il est donc impossible d'améliorer la loi électorale sans une revision préalable de la Constitution.

De plus, il n'y a aucune condition à remplir pour être électeur ni cens, ni taxe à payer. On n'est pas tenu de posséder quoi que ce soit, ni même d'exercer un état. Le domicile même n'est pas une condition sérieuse, car il suffit d'être porté sur la liste électorale, pour avoir le droit de suffrage, sans avoir à prouver qu'on est inscrit dans la commune. Mêmes les détenus pour crime, avant que l'arrêt de renvoi soit définitif, peuvent être électeurs et voter !

Si la théorie condamne le suffrage universel, la pratique n'est pas venue le réhabiliter ; tant s'en faut, et il sera de nos jours, comme aux temps d'Aristide, de Socrate et d'Aristote, une arme meurtrière contre la liberté, entre des mains inexpérimentées au profit des plus vils démagogues. La foule est privée de toute éducation politique, les trois quarts des électeurs sont illettrés, les démarques (maires) les mènent comme des troupeaux voter pour leurs protégés, les candidats à la représentation nationale, qui, après avoir fait leur accord avec les démarques, s'en font à tour de rôle des instruments de leur ambition, n'offrent en général aucune garantie de moralité. Ambitieux du plus bas étage, ils font de la politique une industrie, car, pour la plupart d'entre eux qui n'ont ni fortune ni état, c'est le seul moyen de vivre <sup>(1)</sup>. Thucydide nous fournit leur por-

(1) Il nous est arrivé de faire quelques observations à l'un de ces Messieurs, qui se trouvent à la tête d'un de ces partis, observations qui tendaient à lui faire modérer son impatience à renverser le ministère. Son beaux-père qui était présent, nous apostropha de la manière suivante : « Et bien, Monsieur, voilà deux ans que nous sommes loin du pouvoir ; si cela dure, que voulez-vous que nous devenions ? Des meuniers ? Il ne nous resterait que ce parti-là à prendre. — Soit, lui avons-nous répondu, vous auriez au moins un extérieur blanc ».



trait, et leur conduite il l'a tracée de main de maître. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire cette admirable peinture «La signification ordinaire des mots qui servent à caractériser les actions, fut changée conformément au nouveau code de justice. L'audace inconsidérée fut traitée de zèle intrépide pour ses amis ; la lenteur qui prévoit, de crainte décorée d'un beau nom ; la modération fut appelée pusillanimité ; une prudence soutenue, la vertu des hommes qui ne sont bons à rien. La folle précipitation fut regardée comme le propre des hommes courageux. Delibérer avec sagesse, afin de ne rien hasarder imprudemment, c'était un prétexte honnête pour ne pas s'engager. L'homme emporté était un homme sûr ; celui qui le contredisait, un homme suspect. Ourdir les trahisons et réussir, annonçait de l'habileté ; les prévenir, c'était prouver bien plus d'esprit. Prendre d'avance ses mesures, pour n'avoir besoin ni de recourir à la ruse ni de la déjouer, c'était se montrer ami déloyal et timide ennemi. Prévenir un adversaire disposé à nuire, solliciter au mal celui qui n'y songeait pas, méritait également des éloges. On préférait les amitiés de parti à celles de parenté, comme plus prêtes à tout oser sans jamais prétexter aucune excuse. En effet, ces associations ne se faisaient pas dans l'intérêt de lois établies ; l'ambition seule les formait contre les lois. Ceux qui entraient dans les lignes, fondaient leur confiance non pas sur le nom des dieux attestés par serment, mais sur la complicité des crimes. La faction contraire faisait-elle de sages propositions, on les adoptait, non par générosité, mais pour voir si les actions répondraient aux paroles. On préférait le plaisir de se venger, à la satisfaction de n'avoir pas reçu d'offense. Les serments de réconciliation étaient respectés pour le moment, parce qu'on se trouvait dans une crise violente, et qu'on n'avait pas d'autre ressource ; mais à la première occasion on gagnait les devants ; on frappait son ennemi sans défense, et l'on trouvait, préci-

»sément à cause de la bonne foi violée, sa vengeance bien  
»plus douce, que si l'on eût attaqué à découvert. Outre l'  
»avantage de s'être ainsi vengé sans péril, on avait fait  
»preuve d'habileté en triomphant par surprise! car, pour  
»l'ordinaire, on accorde plus facilement à la perfidie le nom  
»d'habileté, qu'à la simplicité celui de probité. Aussi voit-  
»on souvent les hommes rougir de la bonne foi et faire gloire  
»de la perfidie. La source de tous les maux était dans le  
»désir de commander, qu'inspirent l'ambition et la cupi-  
»dité, principes d'où naît l'ardeur de tous les hommes que  
»la rivalité met aux prises . . . . Mettant tout en oeuvre  
»pour se supplanter les uns les autres, n'envisageant ni la  
»justice, ni l'intérêt public, leur vengeance ne s'arrêtait  
»qu'au gré de la passion. Recourant pour le maintien de  
»leur puissance, tantôt à des jugements dont l'iniquité se  
»couvrait de formes légales, tantôt à la force ouverte, ils  
»se montraient toujours prêts à assouvir la fureur du mo-  
»ment, en sorte qu'ils abjuraient les uns et les autres tout  
»sentiment religieux, et que les plus estimés étaient ceux  
»à qui il arrivait à obtenir un éclatant succès, en parant  
»leurs actions de noms honnêtes. Les plus modérés péris-  
»saient victimes des factions, ou parce qu'ils refusaient  
»de combattre avec elles, ou parce qu'on les voyait d'un  
»oeil jaloux se mettre à l'abri des désastres publics.

»L'Hellade fut donc infestée de tous les genres de mal-  
»heurs et de crimes. La confiance, ce sentiment si naturel  
»aux âmes nobles, ne fut plus qu'un ridicule et disparut.  
»Nourrir dans son coeur une défiance, qui armait les citoy-  
»ens les uns contre les autres, était presque un mal univer-  
»sel. Rien ne pouvait rapprocher les esprits; ni l'entraîne-  
»ment de l'éloquence, ni les serments qu'on ne craignait  
»plus de violer. Tous, trop habiles pour ne pas sentir l'im-  
»possibilité de compter sur quelque chose de stable, son-  
»geaient plus à se mettre à l'abri du péril le plus imminent,  
»qu'à se commander le sentiment de la confiance. Ceux qui

«avaient le moins d'avantages du côté de l'esprit, étaient ceux qui réussissaient le mieux. En effet par cela même qu'ils redoutaient leur propre insuffisance et l'adresse d'ennemis, ou plus puissants par leur éloquence ou plus astucieux et plus prompts à tendre des pièges, se portaient brusquement à des coups de mains : les autres au contraire, méprisant même les trames qu'ils pressentaient et jugeant qu'il est inutile d'agir lorsqu'on a l'habileté de prévoir, se trouvaient surpris sans défense et succombaient plus facilement» (1).

Triste tableau en vérité, mais auquel rien ne manque. Ceux qui ont suivi la manière de faire des hommes qui se sont mêlés de politique en Grèce, dans ces dix dernières années surtout, n'auront d'autre peine qu'à donner des noms propres aux faits que Thucydide a décrits de main de maître, car ces faits se sont produits dans ce malheureux pays et se reproduiront encore, à moins qu'une main puissante ne vienne l'arrêter sur cette pente qui le conduit à sa perte. Et cependant il manque encore quelque chose à ce tableau, et ce quelque chose nous osons l'ajouter, non pas pour compléter Thucydide, ce que nous n'oserions pas faire, mais parce que la société de son temps ne lui fournissait pas les couleurs. Il manque au tableau un Roi, qui se trouve à la tête de l'État grec moderne, et qui manquait au temps de Thucydide. Les partis à tour de rôle l'élèvent aux nues, lorsqu'ils sont au pouvoir, le calomnient et le dénigrent dès qu'ils sont obligés de céder la place à d'autres. Toujours flatteurs du plus bas étage, ils ne font que changer de maître. Ministres ou députés, se partageant l'autorité royale et les dépouilles du peuple, ils se font les plus obséquieux et les plus plats adulateurs, non seulement du Roi, mais du plus infime des employés

(1) *Thucydide*, liv. III § 82 et 83, trad. de Gail. *Montesquieu*, en réduisant ce beau passage de Thucydide, l'a admirablement paraphrasé dans l'*Esprit des lois*, III, 3.

de la cour. Déchus du pouvoir et mis à la porte de ce paradis terrestre, ils se retournent vers le peuple, assaisonnent tous leurs discours avec la souveraineté du peuple, et s'évertuent à lui répéter qu'ils n'ont que son bien pour but, que le Roi est un tyran, ne visant à rien moins qu'à abolir la constitution, c'est pour cela qu'il a pris à son service des ministres qui trahissent la cause du peuple; et le reste.

Il est tout naturel qu'un roi constitutionnel se trouve parfois forcé de se séparer de ministres qu'il estime pour leurs bonnes qualités et qu'il affectionne particulièrement, pour les remplacer par d'autres qu'il n'aime point et qu'il méprise à bon droit pour leurs antécédents. Ceux-ci devraient deviner ces dispositions du roi à leur égard. Et bien non! ils ne les comprennent pas, vu que dans leur ignorance complète de la science politique et du régime constitutionnel en particulier, ils se croient de suite réhabilités dans l'esprit du Roi et estimés par lui, par cela seul qu'il leur a confié les rênes de l'État.

Une de conditions essentielles de tout régime libéral est encore celle, que les minorités sachent attendre sans impatience. Mais en Grèce, poussées qu'elles sont par le besoin de vivre aux dépens de l'État, elles ne peuvent se donner un moment de répit. De là ces révoltes parlementaires, ces désertions de la minorité, véritables grèves <sup>(1)</sup>, pour que

(1) En Grèce les coalitions d'ouvriers sont des choses inconnues, c'est le corps législatif qui malheureusement en a donné le premier exemple le 12 décembre 1874. Les déserteurs ont déclaré la Chambre un *atelier damné* et ont lancé l'*interdit* contre ceux qui resteraient fidèles à leur serment de représentants. Le jour où ces députés se mirent en grève, ils choisirent deux des plus audacieux d'entre eux (l'un est depuis devenu ministre), pour se poster aux deux issues du corps législatif, et là, oubliant leur dignité de représentants, ceux-ci repoussaient par les épaules ceux de leurs collègues qui se rendaient à la séance. C'est ainsi que les cinquante-huit l'emportèrent contre les quatre-vingt-douze et la mise en grève leur a réussi au delà de ce qu'ils auraient pu espérer. Elle n'a pas été, il est vrai, à l'avantage du pays, mais cela ne les regardait pas.



la Chambre ne puisse se trouver au *quorum* fixé par la constitution pour pouvoir délibérer. Cette désertion fut considérée par la majorité comme un défi que la minorité lui jetait, minorité qui comptait à peine la moitié du nombre de voix qu'avait pour lui le ministère. Celui-ci et ses adhérents ont eu le tort, dans l'ivresse de leur force de passer outre et procéder aux travaux législatifs, bien qu'ils ne se trouvassent qu'au nombre de 92 au lieu de 96, minimum fixé par la constitution ; 96 est en effet la moitié plus un exigée par la charte (1). La majorité a eu de plus le tort de se laisser entraîner par la manie d'exclure de la Chambre, comme des ennemis, quelques hommes de nulle valeur, auxquels on donna de l'importance par la persécution. C'est ainsi qu'on a produit sur la scène politique des gens qui ne valent pas plus que l'anglais Wilkes, qui fut rendu populaire par l'acharnement que le ministère et la Chambre des communes avaient mis à l'exclure.

La minorité turbulente triomphait ainsi par les fautes de la majorité, et, il faut le reconnaître, elle sut avec une adresse remarquable faire tourner à son profit les fautes commises par ses adversaires, et se mettre à l'oeuvre à

(1) Avouons cependant que, si la minorité a été induite en erreur, est qu'elle a suivi le précédent de l'assemblée nationale qui au mois de novembre 1864 a déclaré que pour déterminer le *quorum* on ne devait compter que les députés en exercice, c'est-à-dire qu'on ne devrait tenir compte ni des sièges vacants par décès ou autrement, ni de ceux dont les élections n'auraient pas encore été vérifiées. La chambre de 1865 avait aussi suivi ce précédent dans le vote de la loi sur l'abolition du Conseil d'État. Or, le nombre des députés reconnus comme tels au mois de décembre 1874 ne s'élevait qu'à 176, par conséquent, d'après les précédents que nous venons de mentionner, le *quorum* devait être de 89, comme il avait 92 députés présents à la séance (et cela après avoir attendu quinze jours que les déserteurs revinsent à leurs devoirs), on s'est cru autorisé à se considérer au *quorum* exigé par la constitution. C'était une erreur d'après nous, mais erreur au moins plausible, puisqu'elle était fondée sur deux précédents, contre lesquels aucune voix ne s'était élevée.



travailler les esprits. Les fainéants et les désœuvrés qui se trouvaient sur le pavé de la capitale, furent recrutés par cette minorité réduite au désespoir.

Un gouvernement plus solide aurait pu facilement avoir le dessus ; il lui aurait suffi de tenir la main ferme, et, au besoin, de frapper les perturbateurs de la tranquillité publique. Au lieu de cela, le nôtre eut la faiblesse de laisser échapper les rênes, qui passèrent, on ne sait pas trop comment, dans les mains d'un individu, que six mois auparavant avait été mis en prison à cause d'un article qu'il avait fait insérer dans un journal, et qui était injurieux pour le Roi.

Cet individu, qui n'était même pas député, une fois parvenu au ministère avec quatre autres de sa trempe, força le Roi à révoquer par ordonnance toutes les lois votées par le corps législatif, contre lequel on s'était révolté. Ils obtinrent la dissolution de la Chambre, et ils firent tant par *fas* et *nefas*, qu'ils réussirent à en composer une nouvelle, sans y laisser entrer presque aucun de ceux qui appartenaient à la majorité dans la législature précédente. La nouvelle Chambre ainsi formée, donna libre carrière à ses passions, et tout en renversant le ministère qui avait présidé à son élection, après l'avoir injurié, elle se posa en *souveraine* (elle s'est servie de ce nom), et se déclara au-dessus de toute loi. On comprend alors comment, en mettant en accusation les anciens ministres, elle les poursuivit avec acharnement, sans tenir compte ni de l'esprit ni de la lettre de la constitution.

Voilà sans doute bien des fautes de part et d'autre, fautes qui prouvent jusqu'à l'évidence, le manque d'une éducation vraiment constitutionnelle, ainsi que l'absence totale des connaissances élémentaires que ce régime exige, et que font le fonds de la science politique d'aujourd'hui. Vouloir à tout prix écarter, ou même, si faire se peut, anéantir ses adversaires politiques et les réduire au silence, c'est prou-

ver qu' on les craint, et montrer sa crainte, c' est avouer sa faiblesse.

L' Angleterre de nos jours s' y prend autrement qu' il y a un siècle, et sa situation est bien meilleur ; pourquoi la Grèce ne l' imite-elle pas ? Pourquoi n' ont-elles pas encore retenti jusqu' à Athènes ces belles paroles que Mr Gladstone a prononcées à Aberdeen le 26 Septembre 1871, se félicitant que la ville de Limerick eût élu pour son représentant au Parlement une personne (M. Butt), qui, sous le nom de *home rule*, ne demande rien moins que la sécession de l' Irlande et le démembrement du Royaume-Uni ? Le grand politique avait raison de se féliciter de ce que ces idées subversives fussent soumises à la discussion publique, et il promettait de faire tout son possible pour que toute cette question de *home rule* fût discutée à fond ; de cette façon on pourrait détromper les simples.

À cette politique de paix et de raison nos grands hommes d' État préférèrent celle des derroristes français de 1793. « *Pense comme moi ou je te tue* » était le cri de ceux-ci, « *suis moi ou je te révoque de tes fonctions* » ont pris ceux-là pour devise, et « *si tu n' as pas un emploi public, que je puisse te reprendre sans avoir égard à tes mérites, je te calomnierai, je te dénigrerai, je ferai enfin tout mon possible pour te réduire au néant* ». Remarquons au surplus, que, penser comme eux, veut dire qu' il faut être de leur avis d' aujourd' hui et non de celui qu' ils avaient hier, car ils changent d' opinion selon les circonstances, et plus souvent qu' ils ne changent de linge. Leurs intérêts, lorsqu' ils sont au pouvoir, diffèrent complètement de ceux qu' ils avaient avant d' y arriver. En vérité, si l' intérêt sordide de leurs acolytes n' y trouvait pas son compte, le sort d' un esclave serait préférable au leur ; mais le besoin de vivre les abrutit.

Il y a dans un des dialogues de Platon, le Protagoras, une fable admirable et éminemment politique. Il y est dit que « Jupiter craignant que le genre humain ne se perde

» toute à fait, envoya Mercure porter aux hommes le *respect* et la *justice* <sup>(1)</sup> pour qu'ils fussent l'ornement et les liens qui les maintiendraient en amitié. Sur la demande de Mercure, s'il fallait les répartir ainsi que les autres capacités à qui plus à qui moins, ou à tous et par portions égales ? À tous également, répondit Jupiter, car autrement il y aurait impossibilité de former les cités, s'il n'y avait que quelques uns qui possédassent ces deux vertus. En effet dès que l'idée du droit est obscurcie, la vertu s'en va, les passions prennent le dessus, maître respect (δεσπότης αἰδώς), ainsi que l'appelle Platon, s'envole, et la justice après lui. La vraie liberté qui consiste à servir les lois, d'où dépend le salut de la cité, se change alors en licence, qui à son tour ne fait rien autre chose que fouler aux pieds la justice. Qu'on demande aussi à Montesquieu comment les démocraties courent à leur perte quand les mœurs se dépravent, et que la vertu, qui est le principe du gouvernement démocratique, est mise en oubli. « Lorsque cette vertu cesse, dit l'auteur de l'esprit des lois, l'ambition entre dans les cœurs qui peuvent la recevoir, et l'avarice entre dans tous <sup>(2)</sup> ».

Respecter les lois, se respecter soi même, ne pas vouloir s'imposer à tout prix, sont des choses inconnues à ceux qui se mêlent de politique en Grèce, et la raison en est qu'ils ne possèdent pas les vertus des véritables hommes d'État, qui se tiennent à l'écart, lorsque les passions du moment les éloignent des affaires, et attendent en silence que les préventions, qui existent contre eux, aient été dissipées par le temps ; tôt ou tard il faut que la vérité luise et le mérite brille d'autant plus qu'il a été plus basement méconnu. Voilà la vraie vertu ; ceux-là seuls la connaissent qui la possèdent.

(1) « Αἰδῶ τε καὶ δίκην ». Platon, Protag. § XII p. 322.

(2) Montesquieu, *Ésprit des lois* III, 3.

## XII

Tout le monde convient que le grand avantage du régime constitutionnel consiste en ce que le pays s'impose lui-même les charges pour subvenir aux besoins de l'État.

D'après ce principe, les impôts seraient bien modérés en Grèce et l'emploi des finances mieux surveillé, si ceux qui votent les impôts en payaient toujours leur quote-part. En Angleterre on va même plus loin. La puissante aristocratie et la richesse de premier ordre, qui composent la majorité du Parlement, s'imposent de préférence la plus grosse part des charges afin d'alléger le peuple. C'est même là le secret de la grande popularité dont elles sont en possession auprès de la nation entière.

En Grèce, notons bien ce fait comme étant d'une importance capitale, non seulement la majorité des députés, faute de fortune, ne paie pas un centime d'impôt, mais, chose plus étonnante encore, quelques uns de ceux qui se prétendent chefs d'un parti, qui plus d'une fois ont détenu les portefeuilles ministériels et sont parvenus jusqu'à la présidence du conseil, sont des gens tarés tout à fait insolubles (1).

(1) À voir comment le corps législatif est composé en Grèce, on serait tenté de croire qu'on a pris à la lettre ces mots tracés par la main du roi Louis XVI sur le mémoire dans lequel Turgot proposait de confier à la «municipalité générale» la répartition de l'impôt. Louis XVI déclare que confier à cette assemblée la répartition de l'impôt, ce serait le moyen de ne rien avoir, et il ajoute, que l'on n'est sûr d'obtenir des impôts qu'en les demandant à ceux qui n'en paient point ou n'en paient que fort peu. On dirait encore que, suivant l'expression de Richelieu dans son testament politique, ils considèrent les imposables comme des *mulets*, avec cette différence, qu'au lieu de les charger modérément, ainsi que le conseillait l'astucieux cardinal, ils les surchargent et de

On arriva ainsi, aux jours les plus funestes de la démocratie athénienne, alors que les pauvres imposaient ceux qui avaient le tort de posséder quelque chose. C'est dans Aristophane et les autres poètes comiques du siècle de Périclès que nous trouvons encore le plus fidèle tableau de la manière de procéder de nos bons patriotes de la chambre des représentants *«Je me vengerai bien de toi, s'écrit furieux le Paphlagonien, je te pressurerai par les contributions, je te ferai inscrire au nombre des riches»* <sup>(1)</sup>. Et qu'on ne croit pas que c'est là une exagération poétique; Xénophon vient à l'appui par ces paroles: *«les Athéniens te puniront par des impôts avec la même rigueur que s'ils te surprenaient à voler leur bien»* <sup>(2)</sup>. En effet il est dans la nature de l'homme, lorsqu'il souffre dans l'indigence, de porter envie à celui qui est plus favorisé par le sort; il s'en suit donc qu'il hésite peu à grever ses concitoyens d'impôts qui ne l'atteindront pas lui même.

Si du moins ces impôts tournaient à l'avantage du pays! Non, le budget d'un bout à l'autre n'est qu'un mémoire de paie des employés, ou plutôt des bénéficiaires des différentes sinécures. Or, comme le nombre va toujours en augmentant, et que les revenus ordinaires ne suffisent pas pour y faire face, force est d'avoir recours à des emprunts onéreux au taux de 8 ou 9 % mais qui reviennent à 12 ou 13 par le prix d'émission. Or, comme toute dépense publique, tout emprunt improductif grossissent le budget et par conséquent l'impôt et, comme tout impôt pèse sur le

plus ils montent pardessus et chevauchent. V. Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, tom. CVII livr. mars-avril 1877 p. 450 et 490.

(1) «Δώσεις ἐμοὶ καλὴν δίκην ἱπούμενος ταῖς εἰσφοραῖς· ἐγὼ γὰρ εἰς τοὺς πλουσίους σπεύσω σ' ὅπως ἂν ἐγγραφῇς». *Aristoph. Equites* v. 923—926.

(2) «Οἷδ' ὅτι σὲ τιμωρήσονται Ἀθηναῖοι (ταῖς εἰσφοραῖς) οὐδὲν ἥττον ἢ εἰ τὰ αὐτῶν λάβοιεν κλέπτοντα». *Xénoph. Économ.* II § 6. — Cf. *Lysias*, c. Philocrat. § 9. *Isocrat.*, De pace § 128.



producteur ou le consommateur, il est évident que pour le fournir l'un et l'autre doivent le prélever sur leur revenu et diminuer ainsi la somme de leur bien-être. Si de plus on considère le mode de perception des impôts en Grèce, et les vexations auxquelles sont exposés le cultivateur et le contribuable, on frémira à la vue de toute augmentation du budget et de tout emprunt.

En politique on dit généralement qu'on subit le despotisme mais qu'on ne le choisit pas. Malheureusement pour la Grèce c'est dans les comices qu'a ses racines cette oligarchie tyrannique que nous avons dépeinte, car le suffrage universel y fait prévaloir le nombre sur la raison.

Le mode d'élection introduit en Grèce depuis 1864 aggrave encore les inconvénients, que le suffrage universel par sa nature même entraîne à sa suite partout ailleurs. C'est un mode *sui generis* que nous ferons connaître en quelques mots.

Le nombre de candidats que les électeurs peuvent présenter est illimité. La trentième partie des électeurs inscrits peut présenter ceux qu'elle veut au tribunal de 1<sup>ère</sup> instance qui les proclame. Ordinairement c'est le quadruple et même le quintuple du nombre à élire. L'électeur quelqu'il soit, une fois la liste des candidats proclamée, ne peut accorder ses suffrages à d'autres.

Le jour de l'élection arrivé, on pose pour chaque candidat une urne à deux compartiments, l'un blanc, l'autre noir. L'électeur en s'approchant de chacune de ces urnes, prend une petite boule de plomb et, introduisant son bras dans le tuyau de l'urne, laisse à son choix tomber sa boule dans le compartiment blanc, s'il veut que le candidat soit député, dans le compartiment noir, s'il n'en veut pas; mais rien n'empêche qu'il vote blanc pour les vingt ou trente candidats qui ont posé les urnes, et dont quatre ou six seulement seront élus, car il doit déposer une boule dans chacune des urnes. L'élection finie, (elle

dure quatre (\*) jours consecutifs, dont un dimanche pour pouvoir faire de plus copieuses libations à Bacchus), on compte les boules ; ceux qui parmi les candidats ont obtenu la majorité *relative* sont proclamés députés.

On conviendra qu'on ne pourrait pas inventer un système plus mauvais que celui-ci. La brigue profite de l'ignorance, en s'appuyant tantôt sur la servilité tantôt sur la vénalité des électeurs, qui sont menés à l'urne électorale comme un troupeau par le démarque et les agents des candidats. Il y a plus, comme c'est par province que le nombre des députés est fixé, à raison d'un par dix mille âmes, chaque province en moyenne donne de quatre à six députés. Or on voit se former les plus honteux accords (συνδυασμοί) parmi les candidats, et, ce qui pire est, des candidats qui appartient à des partis opposés, et qui par conséquent se réservent de se faire mutuellement la guerre dès que leur monstrueuse élection serait validée. Ordinairement pour que ces accords soient forts (ισχυροί), comme on dit, il faut que les candidats soient appuyés chacun par un ou deux démarques sur les six ou huit de la province. Dès que tous les démarques, où la majorité d'entre eux, se sont déclarés pour l'un de ces accords, il est certain que c'est à celui-ci que la victoire est assurée.

S'il y avait en Grèce des électeurs éclairés, il y a longtemps qu'ils auraient fait justice des brouillons. Pour justifier le nom que nous leur donnons, nous n'avons qu'à constater ce fait que, même parmi ceux qui se disent libéraux ou républicains, à Athènes il y en a qui sans vergogne se présentent devant l'urne électorale comme candidats favorisés par la royauté qui les compte au nombre de ses amis. Le peuple niais les croit sur parole et leur donne sa voix. Seuls les démarques, qui soutiennent les candidats, sont dans le secret du jeu.

(\*) « Actuellement elle ne dure qu'un jour, un dimanche » (Note d'Ed.).

Vénalité, ignorance, brigue, voilà les trois sources qui alimentent la partie élective du pouvoir législatif.

Les Américains s'y sont pris tout autrement. Le congrès qui a déclaré l'indépendance des États Unis, et qui a dirigé leur lutte contre la puissante Angleterre, n'était composé que de cinquante cinq membres. Écoutons ce que dit à ce sujet l'illustre M. Mignet : «Ce congrès choisi parmi les »hommes les plus accrédités, les plus habiles, les plus respectés des treize colonies, comptait dans son sein les Peyton Randolph, les Georges Washington, les Patrick Henry, »les John Adams, les Livingston, les Rudlege, les John Jay, »les Lee, les Mifflin, les Dickinson, qui se rendirent les »immortels défenseurs de l'indépendance américaine. C'est »ainsi que *savent élire* les peuples qui sont devenus capables de se gouverner. Ils choisissent bien et ils obéissent »de même. Ils délèguent les choses difficiles aux hommes »supérieurs, qu'ils suivent avec docilité après les avoir »investis de toute leur confiance avec discernement» (1).

La Grèce non seulement n'a jamais voulu prendre conseil de ces meilleurs citoyens, mais elle s'est toujours laissée guider par les démagogues. Elle a écarté tous les hommes de mérite, elle a voulu une chambre unique et, comme cette Chambre est divisée entre sept ou huit chefs de parti qui à tour de rôle arrivent au pouvoir, il arrive que dans la formation des accords dont nous venons de parler, on tâche de faire entrer un représentant de chaque parti. De la sorte on est sûr que, quelque soit le chef qui arrive au pouvoir, on aura auprès de lui un agent qui fera l'affaire de ses alliés, et chacun d'eux par réciprocité rendra à son tour le même service aux autres, dans le cas où ce serait le chef de son parti qui parviendrait à s'emparer du pouvoir.

(1) *Mignet*, Vie de Franklin publiée dans les petits traités publiés par l'Académie des sciences morales et politiques en 1848.

Or, y a-t-il une tactique plus détestable que celle qui consiste à avoir des attaches à tout ministère en fonction et à s'entendre non sur des principes, mais sur des intérêts toujours bas et sordides, afin de tirer le plus grand profit du mandat de représentant ?

L'histoire universelle à quelque époque que ce soit, présente-t-elle dans ses annales une oligarchie plus digne d'exciter à la fois l'horreur et le mépris que celle qui sévit de nos jours sur la Grèce ?

Tout pouvoir que rien ne limite devient tyrannique. Pour prévenir ce danger il faut le tempérer, et le meilleur moyen pour le tempérer est de le diviser. La Chambre des députés se trouve dans le cas d'abuser de ses forces, d'abord parce qu'elle est unique et n'a pas de contre-poids, ensuite par son mode de recrutement. C'est ainsi qu'elle est parvenue à se saisir de tous les pouvoirs malgré les dissolutions réitérées qu'elle a subies. Le Roi en effet peut dissoudre celle qui est en fonctions, mais celle qui succédera à la chambre dissoute continuerait l'usurpation de celle qui l'a précédée. Irresponsable par nature de ses actes, rien ne l'arrête ; elle se laisse entraîner par ses passions et ses intérêts, et fait plus de mal au pays que ne lui en ferait un Roi despotique. Nous nous dispensons de démontrer cette vérité qui est surabondamment établie par l'histoire.

Il y a encore, il est vrai, parmi nous des gens de bonne foi, nous voulons bien le croire, qui pensent qu'on ne doit avoir qu'une seule chambre, vu qu'il n'y a pas en Grèce de noblesse pour en composer une seconde. Cette erreur, léguée par Montesquieu et développée par Bentham, est tellement enracinée chez eux, qu'ils ne se laissent même pas dissuader par l'exemple des États purement démocratiques, tels que les États-Unis de l'Amérique du Nord, dont la chambre unique (ils en avaient fait l'essai dans le principe) aurait fait dissoudre la confédération dès son ori-



gine, si par bonheur ils n'eussent cédé à l'autorité de Washington, qui s'efforça par tous les moyens en son pouvoir de faire adopter l'institution du Sénat, l'ancre de salut de la nouvelle république qui lui a dû depuis son agrandissement et sa prospérité. Les divers États confédérés ont même institué, chacun pour ce qui le concerne, une seconde chambre. La Suisse a suivi l'exemple des États-Unis, ainsi que d'autres républiques, sans en excepter même celle de Sibéria qui est exclusivement peuplée de nègres. Est-ce que la Grèce prétendrait avoir raison contre tout le monde ? Ce serait reconnaître tout haut son tort et vouloir, en y persistant, courir à sa ruine.

Avec l'institution d'une seconde chambre on doit songer non seulement à modifier l'élection, mais encore à réduire le nombre des députés. Aux États-Unis plus la population augmente, plus le nombre des députés au Congrès diminue, proportion gardée, parce que les Américains sont pénétrés de cette idée très juste, que dans une assemblée trop nombreuse la direction des débats est difficile et souvent mauvaise. C'est ainsi que le nombre des députés flotte entre 240 et 230 sur une population de plus de quarante millions, tandis qu'en Grèce, sur deux millions d'habitants, on a 243 députés, et la tendance constante est d'en augmenter le nombre de plus en plus <sup>(1)</sup>.

Un des grands avantages, que présenterait une seconde chambre, serait encore celui de réduire le nombre des partis à deux, nombre que la nature du régime constitutionnel demande et qui seuls ont pour eux la raison d'être.

(1) En 1830 il y avait dans les États-Unis 242 représentants 1 par 47,000 habitants ; en 1840 il y en avait 233, 1 par 93,423 ; en 1860, 241 représentants l'unité de représentation était 127,381 habitants. — En France il y a 1 député par 75,000 ; en Prusse et en Autriche 1 par 56,000 ; en Angleterre 1 par 47,500 ; en Belgique on ne peut pas dépasser la proportion d'1 député sur 40,000 habitants en Grèce on a 1 député par 7,500 quoique la loi électoral porte 1 par 10,000 !

« Note d'Éd. Actuellement en Grèce on a 150 députés ».



L'un représenterait le progrès même avec ses tendances vers les innovations téméraires, l'autre le progrès sans rien changer au *statu quo*. Ils arriveraient alternativement au pouvoir, et celui qui viendrait à le quitter formerait l'opposition, l'opposition qui est pour la liberté l'Argus aux cent yeux, qui surveille la conduite des gouvernants, l'opposition qui se fait l'apôtre des bonnes idées qu'elle sème sur sa route, sauf aux ministres habiles de les récolter lorsqu'elles seront en pleine maturité.

Aux inconvénients d'une seule chambre et jusqu'à la revision de la constitution, nous ne voyons qu'un seul remède, c'est de ne prendre les ministres qu'en dehors du corps législatif. De cette manière, les partis n'auraient aucun intérêt à renverser les ministères. Il suffirait que le Roi le voulut, puisque la constitution ne lui impose pas l'obligation de les prendre parmi les députés. Du reste il ne ferait en cela qu'imiter la France de 1789 et l'Amérique qui a de tout temps pratiqué ce système.

Il a été dit ci-dessus (§ X) qu'un des côtés les plus faibles des institutions de la Grèce est le mode d'instruction, qui ne fait que propager la demi-science plus nuisible pour l'individu et surtout pour l'État que ne l'est la complète ignorance. Les élus du peuple se posent en législateurs ; leur ignorance complète du droit public les rend encore plus audacieux, ils sont d'une suffisance sans pareille pour trancher les questions les plus ardues et les plus scabreuses de la science politique. Si quelqu'un, qui en sait un peu plus qu'eux, se permet de leur adresser quelque observation, c'est avec un profond mépris qu'ils le traitent de théoricien, étranger à la pratique des affaires, et lui tournent dédaigneusement le dos. En effet cet admoniteur naïf ne sait pas que ce qu'ils entendent par la pratique des affaires c'est de s'occuper uniquement de leurs (1). Les

(1) Écoutons ce que dit à propos des principes politiques un éminent

grands mots de liberté et de patriotisme ne servent qu' à masquer aux yeux du public le but personnel qu' ils poursuivent. Les lois qu' ils confectionnent dans leur officine législative, lois incohérentes, prématurées, au moyen desquelles ils détruisent ce qui existe, avant d' avoir pris la précaution de remplacer ce qu' ils démolisent avec une précipitation irréfléchie, sont les témoignages les plus éclatants de la capacité du législateur et en même temps de sa moralité.

Il est un fait incontestable c' est que le Piémont a pu servir de noyau pour l' unification de l' Italie. Mais, comment s' y est-il pris pour atteindre ce résultat ? Il s' est d' abord constitué lui même en royaume modèle surtout depuis l' échec de Novare. Il accueillit à bras ouverts tous les hommes éminents qui, contraints à fuir leurs patries respectives, émigrèrent en Piémont ; il leur ouvrit les portes du sénat comme celles de la chambre des députés ; ils ne les exclut pas des ministères. Or, que fit la Grèce libre ? Il y a beaucoup des Grecs riches, mais tous à l' étranger ; ils ne sont pas avares quand il s' agit de faire le bien, leur patriotisme est au-dessus de tout éloge, mais l' exiguité du territoire hellénique et le peu d' extension du

publiciste M. Éd. Laboulaye « Le mépris de la théorie est une maladie » politique très connue ; c' est une épidémie qui éclate chaque fois qu' » un peuple est assez faible pour renoncer à la liberté. Les sages du jour » qui ont besoin de couvrir l' arbitraire sous de belles paroles, ne man- » quent jamais de parler de la théorie avec une ironie superbe ; ce qui, » disait spirituellement Royer Collard est *« afficher la prétention exces- » sivement orgueilleuse de n' être pas obligé de savoir ce qu' on dit » quand on parle et ce qu' on fait quand on agit »*. On peut être sûr » que l' homme qui dédaigne les théories et les principes en politique » suit néanmoins dans le fond du coeur une théorie très certaine, celle » qui enseigne à servir tous les pouvoirs et à faire fortune sous tous les » régimes. C' est là une vérité que l' expérience et la théorie confirment » également ». V. Laboulaye, note au tom. II p. 113 du Cours de politique constitutionnelle de Benjamin Constant.

commerce national les empêchent de s'établir en Grèce: Il y en a cependant qui y sont venus avec leurs capitaux. Mais est-ce que ces hommes, ainsi que ceux qui possèdent des connaissances plus vastes dans la science et surtout dans la science politique, peuvent aspirer aux honneurs de la représentation? Point du tout; et quand même le dégoût ne les tiendrait pas à l'écart, les influences de clocher leur barreraient le chemin; les candidats qu'elles appuient ne cèdent la place à personne. D'ailleurs pourquoi la céderaient-ils? Est-ce qu'ils cherchent autre chose dans l'élection que le moyen d'assurer leurs intérêts personnels, dont ils sont incontestablement les meilleurs gérants.

Cependant ce corps législatif coûte à la Grèce un demi-million par an. Le double presque s'il se réunit en session extraordinaire. Mais que fait-il pour justifier cette énorme dépense? Il fait et défait des ministères. Il vote le budget, il est vrai, mais pour en partager les profits avec les ministres, car ceux-ci pour se créer des appuis éphémères augmentent tous à l'envi le nombre des places, qui ne sont que des sinécures; et cela pour satisfaire aux exigences de leurs adhérents. Une conséquence inévitable de la multiplication des sinécures c'est que le nombre des postulants augmente en proportion, et cela s'explique par l'appât qu'elles offrent de plus en plus aux paresseux.

Il est du reste dans la nature des choses que, plus on dépense inutilement, plus les besoins pour de telles dépenses improductives augmentent <sup>(1)</sup>.

Θεωρίαι καὶ βοῖδια (spectacles et repas) tel était le cri de la plèbe d'Athènes du temps de Demosthènes <sup>(2)</sup>, *Panem et circenses* celui de Romains dégénérés du temps des empe-

(1) Omnibus meminisse debemus id . . . largitionem fundum non habere. Etenim quis potest modus esse, cum et idem illud alii desiderant? *Cicer.*, De offic. II, 15.

(2) *Démsth.*, Philipp. III.

reurs. Les représentants de la Grèce moderne demandent aux ministres pour prix de leurs suffrages *des places et des bourses* !

C'est ainsi que le budget, qui dans les dernières années du règne du Roi Othon, sans aucun emprunt et sans laisser de déficit, s'équilibrait avec vingt millions, et permettait encore de payer sur cette somme un million par an au puissances garantes de l'emprunt de soixante millions, il est monté en 1876 à 39,586,244 Dr. pour les dépenses, tandis que les recettes n'y figurèrent que pour 32 millions ! Les années précédentes présentèrent toutes en moyenne un déficit de 4 à 5 millions, qui a été couvert par des emprunts successifs de 69 millions depuis 1863, plus une somme presque égale provenant de la vente de biens de l'État.

Un déficit si énorme pour un budget si mince, est bien fait pour jeter le trouble dans les finances, et par conséquent dans la politique, car la politique et les finances sont si étroitement unies, que tout le monde comprend la justesse de cette adage : *«Faites-moi de bonne politique, je vous ferai de bonnes finances»*. On pourrait l'intervertir ainsi sans qu'il perdît rien de son autorité : *«Faites-moi de bonnes finances, je vous ferai de bonne politique»*. En effet tandis que en Grèce la prospérité du pays a prodigieusement progressé, les revenus n'ont pas augmenté en réalité, vu la manière dont les impôts sont perçus, et parce que les traitants, qui se chargent de la perception, tout en pressurant le contribuable, ne versent pas au trésor public le prix pour lequel ils les ont affermé. C'est ainsi que dans l'espace de quelques années ces arriérés se sont montés à une somme presque fabuleuse, à plus de soixante et dix millions ! Et qui le croirait ? Bon nombre de ces traitants, débiteurs de l'État siègent au corps législatif ! Aussi plus d'un projet de loi portant leur exclusion de la représentation nationale a-t-il échoué devant leur coalition et celle de leurs amis.

Est-il étonnant après cela que le crédit de la Grèce soit tombé si bas ? Il n'y a rien de si propre qu'un mauvais gouvernement pour empêcher l'affluence des capitaux étrangers. Ce qui fait que le minimum du taux de l'argent est de 8  $\frac{0}{10}$ . Le peu d'empressement que tous les gouvernements de la Grèce ont mis à régler les comptes des emprunts de 1824-1825, emprunts auxquels elle est en grande partie redevable de son indépendance, ainsi qu'à satisfaire aux charges de l'emprunt de 60 millions de 1832, n'est pas fait pour inspirer une grande confiance aux capitaux qui seraient tentés de s'aventurer en Grèce.

Voilà le résultat auquel on est arrivé en quinze ans : *plus de neuf cents millions d'impôts plus six cent millions* qu'a produits la vente de biens de l'État, en somme plus d'un milliard cent vingt millions de Drachmes ont été gaspillés, sans qu'un chemin de fer, une route, un port, un pont, un établissement public quelconque ait été construit aux frais de l'État !

Les traitements des employés, les pensions, les secours ordinaires et extraordinaires, les bourses et les arriérés des fermages voilà le gouffre qui a tout englouti. Dans cet heureux pays tout le monde veut des places, car presque toutes ne sont que des sinécures, et la valeur ainsi que l'importance de chacun est calculée en raison inverse de l'impôt qu'il fournit à l'État. Les politiciens dont se recrutent les ministres et les députés sont tous, presque sans exception dans ce cas, non imposés et débiteurs à l'État.

Il n'y a pas en Grèce de ministère des travaux publics. À quoi bon, puisque ces travaux ne figurent dans le budget que pour un total de 500,000 Dr., c'est-à-dire pour  $\frac{1}{200}$ , et l'on trouve encore le moyen de détourner une bonne partie de cette somme pour la faire servir à d'autres besoins. Car, remarquons aussi cela, depuis 1862 on n'a jamais soumis à la Chambre une loi des comptes pour l'examen des services clos.



Si du moins on s'était donné la peine de former une armée digne de ce nom, un matériel de guerre, une marine. Rien de tout cela. La marine qui par ses victoires éclatantes avait si avantageusement contribué à l'affranchissement de la Grèce, fut totalement négligée, à tel point même que Hobart pacha osa avec un seul navire venir insulter la Grèce dans le port de Syra. Quinze années entières s'écoulèrent depuis cet affront, des ministères se succédèrent sans qu'un seul se soit préoccupé de prévenir une nouvelle insulte, quoique à leur connaissance il se formât une société de patriotes sous la présidence d'un vétéran de la guerre de l'indépendance, le vieux contre-amiral Nicodème, à l'effet de recueillir les offrandes volontaires des Hellènes pour la formation d'une marine nationale. Par les soins de cette société les encaisses se montent déjà à un million et demi de francs ; somme bien minime pour l'équipement, ne fût-ce que d'un seul vaisseau tel que la science de nos jours l'exige.

Quant au matériel de guerre il ne faut même pas en parler, tous les emprunts successifs, et qui dépassent un demi-milliard, ont été demandés et consentis sous ce spécieux prétexte, mais une fois contractés sous ce leurre, ils ont servi à boucher les trous que les déficits des budgets y faisaient ; quant au matériel de guerre et de l'agrandissement de la flotte, ils restent toujours dans l'état de *desiderata*.

Il en coûte beaucoup à notre patriotisme de ne pouvoir faire l'éloge de l'armée. Non pas qu'elle manque de bravoure, le Grec a prouvé nombre de fois que ce n'est pas le courage qui lui fait défaut, mais bien la discipline. Le soldat n'ayant pour occupation principale que de prêter main forte aux percepteurs chargés de la rentrée des impôts, est détaché de son corps et placé sous la conduite d'un caporal. Dans cette vie, véritablement nomade, il contracte des habitudes très peu en harmonie avec sa de-

stination. Il s'habitue à la vie du cabaret, où la politique fait tous les frais de la conversation. Se trouvant en contact perpétuel avec les contribuables, et surtout avec les traitants, à qui il prête ses services, par ordre du gouvernement, il finit par épouser leurs opinions politiques, et comme le traitant appartient à un parti, il s'ensuit qu'il y entraîne le soldat. Les officiers de leur côté ne trouvant pas un emploi de leur temps digne d'eux et de leurs études, c'est au café qu'ils passent les heures que ne leur prend pas le service. Appartenant pour la plupart à des familles adonnées à la politique, ils partagent les sentiments de leurs parents. Pour tout dire, c'est par l'armée que se sont faites toutes les révolutions en Grèce, et en particulier celles du 3/15 Septembre 1843 et du 10/22 Octobre 1862.

N'omettons pas une autre cause qui plus que tout autre, à notre avis, contribue à la démoralisation de l'armée. C'est encore un mal qui vient de la constitution qui, tout en excluant de la chambre des députés les employés civils sans exception, permet que les officiers depuis le grade de sous-lieutenants jusqu'à celui de général, aient droit de se présenter comme candidats à la représentation nationale, en obtenant sur leur demande un mois avant les élections, un congé régulier de cinq mois et demi, congé que le ministre ne peut pas leur refuser, et s'ils sont élus ils restent en disponibilité tout le temps de leur mandat législatif, sans toutefois perdre leur droit à l'avancement ni à la pension, car ce temps leur est compté comme service militaire !

D'après l'esquisse de l'état actuel de la Grèce, il résulte que la royauté quoiqu'en possession de toutes les prérogatives que la science du droit constitutionnel reconnaît comme indispensables est réduite à n'exister que de nom, à cause du rôle que lui a fait la tyrannie oligarchique de la chambre unique. Le ministère ne fait plus qu'expédier

d' une main les brevets délivrés aux titulaires dont la liste lui est fournie par les députés qui le soutiennent de leurs votes et de l' autre, lancer des révocations contre ceux qui ont eu le malheur de déplaire à ses amis, dont les exigences n' ont point de limites. Faible par son origine, le ministère ne peut avoir qu' une existence précaire qui ne lui permet pas d' entreprendre des oeuvres de longue haleine, quand même on lui supposerait la capacité qu' elles réclament. Enfin, le pouvoir judiciaire qui dans tous pays libre doit être la sauve-garde des droits individuels n' est pas à la hauteur de sa mission. Il est inamovible et c' est, il est vrai, une précieuse garantie en théorie, mais la pratique en Grèce a péremptoirement prouvé que cette disposition de la charte n' a pas produit tous les bons effets qu' on était en droit d' attendre ; d' abord parce qu' on n' a pas apporté tout le soin nécessaire à former une magistrature digne de son rôle éminent, et ensuite parce que la modicité du traitement des magistrats, l' espoir de l' avancement les poussent à changer de siège et à choisir de préférence ceux qui offrent le plus d' agréments et de distractions ; les honneurs, les croix, et mille autres babioles de ce genre, sont des amorces suffisantes pour ôter à des juges d' un mérite équivoque leur indépendance.

En notre qualité de rapporteur de la constitution de 1864 à l' Assemblée nationale nous y avons défendu les plus amples libertés et l' inamovibilité des magistrats, tandis que nous avons combattu la chambre unique, ainsi que l' admission au corps législatif d' officiers au-dessous du grade de colonel, et toutes les autres dispositions de la constitution que nous critiquons dans ce travail. Si nos efforts ont été couronnés de succès partiels quand il s' agissait des libertés, ils furent dépensés en pure perte pour tout ce qui se rapporte à la constitution du pouvoir législatif, et nous avons le chagrin de voir que toutes nos prédications d' alors ont été vérifiées par les événements.

De tout ce qui précède il résulte clairement que nous n'avons rien exagéré, en qualifiant le régime actuellement en vigueur en Grèce de «*désordre organisé*». Mais il ne suffit pas de réviser la constitution pour ce qui se rapporte aux pouvoirs, il faut aussi réformer toute la législation pour la mettre en accord avec les libertés qui sont garanties par la constitution, et dont l'exercice efficace est entravé par la loi, ainsi que nous l'avons dit au § VI ; il faut faire disparaître cet état de choses, pour rendre le citoyen apte par l'instruction et l'éducation à remplir sa mission d'homme libre et véritablement souverain dans sa patrie.

Si une constitution aussi vicieuse a pu se maintenir jusqu'à ce jour (1884) et arriver ainsi à accomplir sa vingtième année, il faut l'attribuer à deux causes : à la loyauté du Roi d'abord, qui vent, au prix des plus grands sacrifices de son amour propre, rester fidèle à son serment, et ensuite à la nation qui est attachée de cœur à l'idole du régime constitutionnel, et qui aime mieux avoir n'importe quoi que cela s'appelle une constitution que n'en avoir aucune. D'ailleurs telle qu'elle est, cette pauvre charte n'eût pas produit les maux que nous venons de signaler si durant cette période il se fût trouvé un gouvernement fort qui, en même temps qu'il eût de bonne foi pratiqué la constitution, eût résisté aux empiétements du corps législatif ; en effet c'est grâce à la faiblesse des ministères qui se sont succédés que celui-ci est parvenu à se constituer en une tyrannie oligarchique.

Il est bien loin de notre pensée d'en disculper la nation ; elle a aussi sa part, et peut être la plus grande dans ce malaise politique, car, ainsi que le dit très bien Herbert Spencer : « Un tyran ne tyrannise un peuple qu'à condition que ce peuple soit assez mauvais pour lui fournir des soldats qui se battent pour sa tyrannie, et qui maintiendront leurs frères dans l'esclavage. Une classe ne peut pas maintenir sa suprématie en achetant des votes, s'il



»ne se trouve des multitudes d'électeurs pour vendre leurs  
»voix. Il en est ainsi partout et à tous les échelons — la  
»mauvaise conduite de ceux qui sont au pouvoir est cor-  
»relative à la mauvaise conduite de ceux sur qui s'exerce  
»le pouvoir» (1).

### XIII

La maladie connue, voyons quels seraient à notre avis les remèdes les plus efficaces pour la guérir.

La Grèce est la véritable patrie de la liberté et la liberté sous toutes ses formes y fonctionne à merveille, depuis la liberté de conscience jusqu'à celle de la presse, malgré ses aberrations du moment. Or il est passé comme principe fondamental en politique que la liberté est le plus grand facteur de la puissance des États.

Le Grec attaché à la religion de ses pères est en même temps le peuple le plus tolérant qui existe. Nous ne voulons pas dire par là qu'il n'y a pas parmi nous des gens, et ce sont en général les moins religieux et les plus dissipés, qui voudraient, en se présentant comme les défenseurs attitrés de l'orthodoxie, se servir de la religion pour parvenir à leurs fins, mais ces personnes même sont forcés par l'opinion publique à se dire les plus pénétrées de la liberté de conscience, et à déclarer qu'elles n'en veulent qu'au prosélytisme.

Le dépeuplement du pays, suite inévitable de la longue servitude qui a pesé sur lui, est bien une cause de malaise politique, mais il a aussi son bon côté, car il prévient le malaise social. Il y a une place pour l'ambition de chacun, et les mêmes conditions qui sont la source du bien-être dans l'Amérique du Nord le sont aussi en Grèce, où il n'y

(1) *Herbert Spencer*, *Introd. à la science sociale* ch. XVI et dern. p. 430—431.



a guère que le quart des terres susceptibles d'être cultivées que le soit et encore ne le sont elles que par le système d'assolement, en sorte qu'une population de dix millions pourrait y vivre à son aise.

Tandis que l'agriculture progresse, l'industrie de son côté commence à prendre un certain développement, mais comme elle ne pourra soutenir la concurrence avec des États plus avancés que la Grèce, elle ne pourra jamais, en se développant au delà d'une certaine mesure, devenir un foyer de troubles économiques et sociaux. Le sol de la Grèce, plus propre que tout autre aux productions des matières premières, contrebalancera pour longtemps et très avantageusement la disproportion des progrès de l'industrie, et maintiendra la santé de l'esprit dans la grande masse du peuple qui est celle des agriculteurs <sup>(1)</sup>.

Il y a tout lieu d'espérer aussi que les progrès de la marine ne s'arrêteront pas, ni ceux du commerce, surtout si la navigation à vapeur se développe. Dans ce cas on pourra dire que l'isthme de Suez aura été percé pour l'avantage de l'Angleterre et de la Grèce.

Si l'on s'y prend à temps pour propager l'instruction primaire et combattre la funeste influence, sur les mœurs, de la demi-science et du luxe, tout est sauvé ! Car, si la nation était assez éclairée et modérée dans ses besoins, le remède sortirait précisément de l'urne du scrutin qui est la cause de tant de maux actuellement.

Puisqu'il n'y a en Grèce ni noblesse ni caste prépondérante et que le mérite est le plus souvent méconnu, il arrive qu'en général ce sont les désœuvrés qui se font une industrie de la politique active. Malgré cela ils n'acquièrent aucune influence solide par eux mêmes, et ce que le prouve c'est que bien souvent il a suffi que le parti qui était au

(1) *Aristote* dans la *Politique*, VI 2 § 1 et suiv., ou VII, 2 § 4, d'après la traduction de M. Barthélemy St. Hilaire, dit que la classe des laboureurs est la meilleur de toutes dans l'État.

pouvoir donnât le mot d'ordre, pour que ceux qui ne possédaient pas ses sympathies fussent écartés de la Chambre. Il ne faut pas cependant conclure de ce fait que le parti qui est aux affaires obtient cette exclusion par le prestige de ses propres qualités. Il s'en faut de beaucoup toute sa force ne lui vient que des avantages de l'autorité que le Roi lui a conférée. C'est donc du Roi et du Roi seul, en tant que dépositaire suprême et dispensateur du pouvoir, que peut venir l'amélioration de l'état de choses actuel.

Il est vrai qu'on s'efforce par tous les moyens possibles de propager en Grèce que le fondement sur lequel repose la constitution est cette idée : *le Roi doit regner sans gouverner*, mais il repugne au bon sens de lui donner la signification qu'on est convenu de lui attribuer en Grèce, quand on voit que les partis qui s'en font les apôtres n'entendent par là que s'emparer de toute la puissance que la constitution a départie à la royauté, et ne lui en laisser que le simulacre pour se livrer sous ses yeux à une guerre acharnée. Les gens sensés qui voient que ce système ne ferait que fortifier de plus en plus cette oligarchie tyrannique qui pèse sur la Grèce et, en épuisant ses ressources, la conduirait à l'anarchie, demandent à haute voix que le Roi fasse sentir sa présence.

Toutes les bonnes qualités du peuple Grec, que nous n'avons fait qu'esquisser, tiennent à sa nature, tandis que tous les vices dont il est chargé ne lui viennent que de cette oligarchie tyrannique, qui profite de l'ignorance dans laquelle elle le laisse croupir pour le mener à sa perte. On n'a qu'à ôter à cette oligarchie les moyens de nuire, et on sera étonné de voir surgir un peuple nouveau. Bien avant nous Mégille le Lacédémonien a fait cette remarque que Platon a consignée dans ses Lois. «Ce qu'on dit communément des Athéniens que, quand ils sont bons ils le sont au plus haut degré, m'a toujours paru véritable. Ce sont, en effet, les seuls qui ne doivent point leur vertu à une

»éducation forcée, elle naît en quelque sorte avec eux ; ils  
»la tiennent des dieux en présent ; elle est franche et n' a  
»rien de fardé» (1).

La monarchie hellénique par la situation que les partis lui ont faite, est aujourd' hui réduite à l' état dans lequel se trouvait la Pologne au siècle dernier, et cet état, qui se résume dans ce seul mot *Anarchie*, a fait que de nos jours la Pologne et ses magnats sont enchaînés aux pieds du trône de l' absolutisme moscovite.

L' anarchie mène infailliblement au despotisme, car le premier besoin de toute société est de vivre dans l' ordre ; ce n' est qu' après avoir satisfait à ce besoin que naît le désir de la liberté. Il en résulte que, quand on a la liberté sans l' ordre, et que cette liberté n' est qu' un simulacre qui favorise le déchaînement des passions les plus viles et des abus les plus monstrueux, on est prêt à tout sacrifier, même cette liberté illusoire, pour obtenir et s' assurer l' ordre. Or, comme on ne peut arriver à cet ordre si désiré que par la dictature d' un seul, on se livre à lui et le despotisme est fait, si le dictateur est tant soit peu disposé à se rendre despote.

Remarquons au surplus que Platon et Aristote, et après eux Tocqueville ont l' histoire en main prouvé d' une façon péremptoire qu' il est plus facile d' établir un gouvernement absolu et despotique chez un peuple où règne l' égalité des conditions, que chez tout autre ; et cela tient, comme Montesquieu l' a reconnu après Platon et Aristote, à ce que la vertu est le principe du gouvernement démocratique.

La Grèce se trouve dans ce cas. L' oligarchie la plus tyrannique et la plus aveuglement ignorante, en pervertissant le gouvernement démocratique, porte atteinte à la vertu. On se croit libre par cela seul qu' on a égalisé toutes les conditions, et non seulement on ne pratique pas la vertu,

(1) *Platon*, Lois I p. 642. Trad. de M. Gousin p. 45.

mais on ne l'apprécie même pas chez ceux qui la possèdent; et pourtant *c'est dans la vertu que réside la vraie noblesse*, suivant l'adage favori de Franklin. Les gouvernements la haïssent et poussent le peuple à la fuir, de peur qu'en lui laissant prendre le dessus on ne porte atteinte à l'égalité. On la poursuit ainsi de tous côtés, et l'on ne croit avoir assez fait, que lorsqu', après l'avoir mise complètement à l'écart, on l'a réduite à l'impuissance de servir la patrie.

C'est là qu'est la lutte; si l'oligarchie prend définitivement le dessus sur la vertu, elle nous mènera par la licence à la ruine. Si au contraire le Roi s'avise à temps de sauver le pays, tout n'est pas perdu; mais c'est là aussi toute la difficulté. Le Roi prendra-t-il à temps son parti non pour porter atteinte à la constitution, mais pour la sauver des mains sacrilèges de ses prétendus défenseurs, qui la violent, comme ces prêtres indignes qui à l'ombre de l'évangile se livrent aux vices les plus odieux?

On peut encore se demander ceci: en supposant la royauté douée d'une volonté assez ferme pour affronter tous les obstacles, et d'un tact assez remarquable pour découvrir d'abord des hommes éminents, et ensuite pour leur prêter ses forces, ne serait-il pas à craindre qu'elle n'ait le dessous, surtout après ce qui est arrivé au Roi précédent? C'est bien possible, mais qu'importe? la défaite du jour n'est-ce pas souvent la victoire du lendemain?

Le Roi a même, nous l'affirmons, un moyen de prévenir le désastre. La grande masse de la nation aime le monarque, elle lui reproche même tout haut sa grande condescendance vis-à-vis des partis que le traînent à la remorque. Si donc le Roi prenait ses mesures pour desserrer peu à peu les étreintes de la centralisation administrative, grâce à laquelle la capitale dispose à son gré des provinces, celles-ci ne se laisseraient plus surprendre par les événements de la capitale, où se réunissent tous les brouillons comme nous l'avons démontré ci-dessus.



Ce que nous avançons est prouvé par le passé. Le coup de main qui a renversé le trône du roi Othon aurait coûté cher à ceux qui l'ont fait, si le découragement et le dégoût ne se fussent pas depuis longtemps emparés de son cœur. Si au lieu de s'enfuir sur le bateau à vapeur anglais *Scylla*, il se fut rendu avec le vaisseau de l'État,—qui l'avait ramené du Péloponèse, où il se trouvait en tournée au moment de l'explosion de la conjuration—, s'il se fut rendu, disons nous, dans la *Phthiotide*, ainsi que le lui avait conseillé le ministre qui l'accompagnait, il serait rentré au bout de huit jours triomphant à Athènes. Mais il a mieux aimé quitter le pouvoir que de verser une goutte de sang pour le ressaisir.

Nous allons au devant d'une objection qu'on peut nous faire. En supposant le Roi capable de prendre une résolution extrême pour sauver le pays de l'anarchie dans laquelle l'entraînent les tiraillements des partis, où trouverait-il son point d'appui ?

Si le roi Georges, lorsqu'on lui offrit la couronne hellénique, avait possédé la science et l'expérience politique, ou s'il eut été mieux conseillé, il aurait trouvé ce point d'appui dans son éléction même. Il avait là un avantage extraordinaire qui ne se produit qu'une seule fois pour toute dynastie royale héréditaire, avantage unique qui fait que le roi élu arrive au pouvoir avec toute la vigueur et la puissance d'initiative, toute la force et la persévérance de volonté que peut avoir tout président temporaire d'une république. Il en a même plus, car celui-ci en entrant en fonctions trouve une constitution toute faite, d'après laquelle il a été élu et avec laquelle, en acceptant l'autorité, il doit gouverner, tandis que le roi Georges n'avait pris aucun engagement au préalable, et n'était lié par aucun pacte constitutionnel antérieur à son éléction. Il n'avait devant lui que l'autre partie contractante, l'assemblée nationale, avec laquelle il devait s'entendre pour la réda-



ction de ce pacte et ne se lier, lui et ses successeurs qu'en pleine connaissance de cause. Rien de tout cela n'a été fait en temps utile, et aujourd'hui il se trouve en face de difficultés très sérieuses, qu'il s'est, pour ainsi dire, créées et qu'il lui faut ou aplanir ou surmonter. Comment doit-il s'y prendre sans enfreindre son serment, sans porter aucune atteinte à la constitution qu'il a juré de religieusement observer ?

Le moyen est excessivement simple et en tout point dans les règles de la science politique et du bon gouvernement. Le voici.

La Grèce possède des hommes d'un mérite incontestable, une véritable aristocratie de talents et de vertu, qui sont la vraie noblesse, mais qui se tiennent à l'écart de la politique active, parce que, se respectant trop, ils ne daignent pas descendre dans la lice électorale, surtout sous la constitution actuelle et la loi électorale en vigueur, qui avec les moyens en usage ne peuvent donner le dessus qu'à ceux qui savent le mieux exploiter les influences de clocher.

Ce dégoût croissant qu'éprouvent les honnêtes gens pour la politique, prouve d'une manière irrefragable que la corruption a fait de tels progrès, qu'en se mêlant des affaires publiques on craint de s'exposer à passer aux yeux du monde pour avoir pris les mœurs de ceux qui sont en scène, et à partager leur sort, c'est-à-dire se perdre dans l'estime de ceux qui par décence se tiennent à l'écart<sup>(1)</sup>.

Le Roi doit donc à tout prix faire accepter le gouvernement à ces hommes malgré leur répugnance. Le Roi le

(1) « Si les honnêtes gens s'avisent de faire cause commune, leur ligue serait bien forte. Quand les gens d'esprit et d'honneur s'entendront, les sots et les fripons joueront un bien petit rôle. Il n'y a malheureusement que les fripons qui fassent les ligues, les honnêtes gens se tiennent isolés. Mais la probité sans courage n'est digne d'aucune considération, etc. » Duclos, *Considération sur les mœurs de ce siècle*.

peut, il suffit qu'il le veuille, attendu que la constitution lui reconnaît une liberté absolue pour le choix de ses ministres, l'amendement qui avait pour but de limiter ce choix aux membres du corps législatif ayant été réjeté à une grande majorité par l'assemblée nationale.

C'est là l'incalculable service que le Roi peut rendre à la Grèce et qu'elle ne peut attendre que de lui seul.

Ces hommes d'ailleurs ne sont pas inconnus au pays. Tous ont fourni une carrière assez longue et ont fait leurs preuves soit à la tribune des assemblées nationales, soit dans les légations, soit dans la magistrature ou au barreau, soit dans les services publics, soit enfin par leurs écrits.

Bien plus, tous se trouvent dans une position indépendante, qui leur permet de se tenir à l'écart et de déplorer les malheurs auxquels le pays est en butte. La plupart d'entre eux sont avantageusement connus à l'étranger, tous se sont acquis l'estime et la considération de leurs compatriotes, surtout de ceux qui habitent la Turquie, ou qui résident dans les autres contrées de l'Europe, tandis qu'il en est tout autrement des hommes qui sont à la tête des affaires de l'État.

Et comment n'en serait-il pas ainsi, puisque ce ne sont en général que des désœuvrés qui se créent des ressources par la politique ? Ils en ont fait une industrie qui les fait subsister, et quand elle vient à leur manquer, ils ne savent plus comment faire pour vivre, et il leur faut à toute force s'ingénier pour sortir d'embarras. Ce qu'Aristote dit de Jason tyran de Phares, qui disait *«avoir faim quand il ne tyrannisait pas, vu qu'il ne savait comment vivre dans la vie privée»* <sup>(1)</sup>, trouve son application chez les hommes qui se mêlent de politique en Grèce. MM. Thiers, Gladstone, Minghetti, Jules Simon et avant eux Washington, Franklin, Guizot, Cousin, Willemain et tant d'autres, tout

(1) «Καὶ διὰ τοῦτ' ἴσως ἰάσων ἔφη πεινῆν ὅτε μὴ τυραννοῖ, ὥς οὐκ ἐπιστάμενος ἰδιώτης εἶναι». *Aristot., Polit. III, 2 § 6.*

en obéissant à la voix de la patrie lorsqu' elle leur confie le pouvoir, ne se lassent pas du bonheur d' avoir échappé aux affaires, d' après l' heureuse expression dont M. Bersot s' est servi à l' égard de l' un d' entre eux <sup>(1)</sup>. Ils savent, ces hommes véritablement grands, que leurs loisirs peuvent être employés au service de leur patrie aussi utilement que leurs veilles dans le cabinet de la présidence de l' État ou du ministère.

S' il n' est pas donné à chacun de se comparer à ces vastes génies et d' arriver à faire de si grandes choses qu' eux, il est cependant facile à tous les gens honnêtes et courageux d' imiter leurs vertus. Or, c' est avec bonheur que nous déclarons qu' il ne manque pas d' hommes de cœur en Grèce. C' est donc aux sentiments patriotiques de ces hommes d' élite qu' il faut que le Roi Georges fasse appel. Leur passé est un sûr garant de leur avenir. Si l' axiome politique *« tant vaut l' homme, tant vaut le pouvoir dont il dispose »* est une vérité consacrée par les siècles, personne ne peut douter qu' avec de tels hommes au pouvoir la Grèce ne tarderait pas à se relever de l' état déplorable auquel elle a été réduite.

Des gouvernements qui se succèdent à de si courts intervalles et qui tous se ressemblent, n' ont aucune force ; et pour une bonne raison, c' est qu' ils n' ont pas pour eux le respect du pays. C' est dans ce respect que réside toute la force du gouvernement quel qu' il soit. Mais le respect ne s' accorde qu' à ce qui est par soi même respectable. La faute revient donc à ceux qui par leurs actes ont perdu tout droit au respect de la nation. Il faut en conséquence pour le bien de la patrie, et pour leur propre avantage, qu' ils cèdent la place à ceux qui par leurs précédents inspirent la confiance au pays.

À ceux qui nous objecteraient que ce serait trop attendre

(1) V. Séances et travaux de l' Académie des Sciences Morales et Politiques, février 1877 p. 340.

de la conscience d'hommes corrompus, comme à ceux qui nous représenteraient que ce n'est pas tout de confier à de meilleures mains le pouvoir, qu'il faut encore l'y maintenir pour avoir enfin un gouvernement qui unisse la stabilité à l'honnêteté, nous répondrons ceci. Par la faculté que lui donne sa prérogative royale de dissoudre le corps législatif, le Roi n'aura qu'à faire sentir aux chefs des partis, que c'est à lui qu'est imposé le devoir de sauver le pays de l'anarchie, et qu'il le fera, s'ils ne veulent pas se borner au rôle que la constitution leur a dévolu, et qui consiste à voter les lois utiles au pays et à surveiller le pouvoir exécutif, en lui accordant leur appui s'il fait le bien, en le lui retirant s'il s'engage dans une mauvaise voie, mais dans ce dernier cas en précisant les faits sur lesquels ils sont en désaccord avec les ministères, sans jamais pouvoir par un blâme général et non motivé le déclarer indigne de leur confiance. De plus qu'il est résolu lui roi à lancer des ordonnances de dissolution réitérées et successives contre la Chambre, s'il ne réussit pas à la rappeler à la raison.

Si le Roi prenait décidément ce parti constitutionnel au fond, quoiqu'il ne soit pas tout à fait parlementaire, nous pouvons affirmer que la morgue de cette oligarchie serait bientôt réduite, et qu'après deux ou trois dissolutions au plus, tout rentrerait dans l'état normal, ce qui permettrait en fin de compte d'arriver à la révision de la constitution, d'après les formes qu'elle prescrit pour remédier aux dispositions dont treize années de pratique ont plus que suffisamment démontré le vice et le danger.

Si toutefois cette tentative venait encore à échouer, il reste, à notre avis, un dernier parti à prendre. Le Roi pourra dans ce cas s'adresser à la nation par une proclamation, dans laquelle il exposera toutes les peines qu'il s'est données pour faire le bien du pays qui par ses suffrages l'a appelé au trône. Il dira que seul il a religieuse-



ment rempli ses devoirs, mais que tous ses efforts ont échoué par suite des vices inhérents à la constitution, par les empiétements des députés qui ont interverti et troublé l'ordre des pouvoirs. Enfin qu'il est las de lutter sans succès, alors qu'une grave responsabilité pèse sur lui, que l'histoire lui demandera compte un jour de ses actes, qu'il ne pourra les justifier en alléguant qu'il a loyalement observé la lettre de la constitution, et en rejetant les torts sur les fauteurs de tant de maux. Il terminera cette proclamation par un appel au peuple, pour que celui-ci avise à remédier à un tel état de choses, et il déclarera que si cette dernière espérance venait à manquer, il ne lui resterait plus d'autre parti à prendre, que de résigner les pouvoirs que la nation lui a confiés, pour la mettre par là à même de régler ses destinées comme elle l'entendra.

Le Roi se trouvera ainsi face à face avec son peuple, et il faut espérer que la nation appréciera à sa juste valeur la noblesse de sentiments et l'abnégation de son souverain. Et puis, qui pourra trouver à redire à une conduite si franche et si loyale ?

En moins d'un demi-siècle il s'est introduit en Grèce tant d'abus,—nous n'en avons énuméré que très peu et peut-être en avons-nous omis des plus grands—, que tenter de les extirper tous à la fois serait bien dangereux. Il y a un si grand nombre de gens qui en profitent, qu'on doit être sûr que le jour où l'on se mettra à l'œuvre on les aura tous contre soi. Et cependant il y a péril en la demeure. Il faut tenter la chose au risque d'échouer, car si l'on se mettait à extirper les abus un à un, ceux qui resteraient après chaque extirpation redeviendraient peut-être plus forts qu'ils n'étaient auparavant. Asperger l'incendie c'est le nourrir, il faut verser l'eau à profusion pour l'éteindre. Et puis qui peut être sûr du lendemain ? Est-ce qu'on peut toujours compter avec le temps avoir la certitude qu'on l'aura jusqu'à la fin pour soi ? Les orages



politiques grondent de loin, malheur à celui qui ne fait pas tous ses efforts pour les conjurer ; il peut être certain que la tourmente l'emportera. L'entreprise est périlleuse, il ne faut pas se le dissimuler, mais l'enjeu est le salut du pays. Il faut essayer et si l'on échoue, ce sera dans une entreprise très-noble et qui ne manquera pas de réussir à la seconde tentative.

Mais, pour ne rien laisser sans examen, admettons que le roi Georges, avant d'avoir songé à prendre ce dernier parti de l'appel à la nation, soit prévenu par le cours des événements. Le pis qu'on puisse appréhender dans ce cas, serait de voir la république proclamée en Grèce. Ce serait un très grand malheur en effet pour un pays où les passions ne connaissent aucun frein ; où la démagogocratie (qu'on nous passe ce néologisme) remplace toutes les lois ; où pour se disputer le pouvoir ne fût-il que très éphémère, — les tristes journées du juin 1863 l'ont plus que suffisamment prouvé —, des mains fratricides n'hésiteraient pas à se lever ; où le luxe, l'oisiveté, la corruption qui ont tué tant de républiques sévissent à l'excès ; mais en fin de compte quel serai le résultat d'un tel événement ? Après une grande effusion de sang, au lieu de se resserrer les diverses parties de l'État se disloqueront ; car, ainsi que nous l'avons vu au commencement de ce travail, c'est avec une certaine contrainte que les diverses provinces de la Grèce se maintiennent dans l'unité, et le temps a manqué pour les souder solidement. D'ailleurs depuis les temps les plus anciens, l'histoire le prouve, les petits États de la Grèce ont été prêts à sacrifier à leurs intérêts particuliers, bien ou mal entendus, les intérêts généraux. Si donc jamais la république s'établissait à Athènes, le Péloponèse d'abord, puis la Grèce continentale, ensuite les îles Ioniennes et enfin l'Eubée et les îles de l'Archipel imiteraient son exemple, et on verrait ainsi surgir quatre ou cinq républiques, lesquelles non seulement s'entredéchireraient,

mais chacune d'elles, ce qui pis est, serait travaillée par des dissensions intestines, et le despotisme les attendrait, la gueule béante, pour les engloutir. On ne doit pas même se laisser leurrer par l'espoir trompeur, que ces républiques se fédéraliseraient à l'instar de la Suisse ou de l'Amérique, elles se consumeraient plutôt à se faire mutuellement la guerre comme dans l'antiquité.

Bien triste perspective ! Mais encore dans ce cas extrême il se sera à peine écoulé quelques mois que de tous côtés un cri général s'élèvera, cri que nous avons entendu au commencement de l'année 1863, et qui demandait un Roi, ne fût-il que de bois <sup>(1)</sup>.

Le Roi Georges serait rappelé par la force des choses, et alors, profitant des douloureuses circonstances qui auraient motivé son rappel, il dicterait ses conditions, dont l'une des plus essentielles serait la révision de la constitution, qui, oeuvre parfaite autant que les progrès de la science politique de nos jours le permettent dans sa première partie, celle qui traite des libertés individuelles, est totalement depourvue de sens politique dans tout ce qui a rapport à la constitution des pouvoirs.

Il est bien loin de notre pensée de provoquer une révolution. Nous serions même des premiers à deplorer un tel événement, qui dans tous les cas ne pourrait avoir que des suites désastreuses. Nous voulons au contraire la prévenir. Voyant que l'horizon politique s'obscurcit de plus en plus par les passions qui grossissent jour par jour à la suite de

(1) *Shakespeare* dans son prodigieux drame d'*Hamlet* (act. III sc. 3) dit ces belles et profondes paroles : « Le roi ne peut souffrir sans qu'il s'exhale du pays un gémissement universel. Roue colossale fixée au sommet d'une haute montagne ; ses rayons gigantesques sont chargés d'innombrables objets que sa chute entraînerait avec elle dans un commun désastre ». En effet le bon sens du peuple apprécie beaucoup mieux que les hommes politiques les plus clairvoyants, l'utilité qu'a pour lui la stabilité du trône royal.

la corruption qui pénètre partout, nous faisons tous nos efforts pour élever des paratonnerres, afin de décharger ces nuages de l'excès d'électricité qu'ils contiennent. Si les flèches sont aigues c'est qu'il le faut.

#### XIV

Arrivons à la conclusion.

Par tout ce qui précède nous croyons avoir suffisamment démontré que la Grèce à l'instar de bien d'autres pays, sans avoir été préalablement préparée par l'éducation du peuple à l'usage de la liberté, a cru trouver une panacée dans une constitution écrite. Et encore ce n'est pas la sagesse qui a présidé à sa rédaction. En visant à la perfection absolue, qui n'est donnée à personne d'atteindre sur cette terre, on s'est laissé égarer à des chimères qui ont de tout temps fait le malheur des individus et des nations qui s'y abandonnent.

C'est avec un admirable bon sens que Solon répondait à celui qui lui avait demandé «s'il avait rédigé les meilleurs lois qu'il fût possible ; *non*, répondit-il, *mais les mieux adaptées pour les Athéniens.*» (1) On a cru qu'avec une chambre unique on rendrait plus simple le mécanisme politique. Cela est bien vrai, mais personne parmi ceux qui sont versés dans la science politique n'ignore que plus un régime politique est simple plus il se rapproche de l'absolutisme, et que, plus on veut sauvegarder la liberté, plus il faut compliquer les garanties politiques, qui d'après la profonde définition que M. Royer-Collard a donnée, ne sont que *des résistances légales au pouvoir*. On n'a pour s'en convaincre, qu'à étudier le soin que Solon a mis à régler le fonctionnement des pouvoirs de la république athénienne,

(1) «Ὅθεν ὕστερον ἐρωτηθεὶς, εἰ τοὺς ἀρίστους Ἀθηναίους νόμους ἔγραψεν. »Ὡς ἂν, ἔφη, προσεδέξαντο τοὺς ἀρίστους». *Plutarque, Vie de Solon* § 15.

et dans ces derniers temps, celui que Washington et les autres fondateurs de la grande république transatlantique ont apporté à la répartition des pouvoirs. Toutes ces garanties ne sont autre chose qu'autant de complications du mécanisme. La division des pouvoirs elle-même, base fondamentale de tout régime libéral, est-ce autre chose qu'une complication scientifique pour garantir la liberté à chacun d'eux et aux gouvernés ? D'un autre côté y a-t-il rien de plus simple que l'absolutisme, qu'il soit exercé par un despote oriental ou par l'ochlocratie athénienne ?

Mais ce serait être par trop exigeant què demander de la science à de gens qui n'en ont point ; et cependant ces hommes, en Grèce du moins, invoquent à chaque instant l'exemple de l'Angleterre, ignorant que cet heureux pays est libre depuis des siècles sans avoir de constitution écrite, et qu'un de ses plus grands hommes d'État, lord Palmerston, disait «qu'il était prêt à donner une forte recommandation à celui qui lui en présenterait un exemplaire». Ils ignorent aussi ces braves gens, qu'en Angleterre la politique a de tout temps été séparée de l'administration ; que dans cette île chère à la liberté, l'État a toujours rétréci son domaine, tandis que partout ailleurs, et surtout en Grèce, il a mis tous ses soins à l'augmenter. D'après la juste appréciation de Macaulay, les Anglais considèrent leur gouvernement national comme le manoir paternel qui doit rester à la famille transmis par les aïeux à leurs arrière-petits fils, sans y faire d'autre changements que ceux que le progrès des temps a rendus indispensables. Et il conclut : *«Que l'Angleterre ainsi à su unir le progrès à la stabilité et l'énergie de la jeunesse à la solidité de l'âge mur».*

Si l'illustre Macaulay avait écrit pour les Grecs, au lieu du manoir paternel il leur aurait rappelé le vaisseau Athénien que tous les ans partait du Pirée pour conduire la théorie à Délos, vaisseau qui dans l'origine avait porté Thésée en Crète, et auquel depuis cette époque on faisait



subir les réparations nécessaires, en remplaçant les parties que leur vétusté rendait impropres au service, mais qui restait toujours le même, parce qu'il n'avait jamais été refait en une seule fois en entière (1).

Les étreintes de la centralisation administrative relâchées, la liberté, qui n'est inscrite que dans les chartes, passera dans les mœurs, et vivra en action sans être toujours un *pium desiderium*.

Dieu a donné à chaque peuple un moteur qui lui sert à la fois de frein pour résister au mal, et d'aiguillon pour atteindre dans l'économie universelle du genre humain ce à quoi il a été prédestiné par la divine Providence. Les États qui ont embrassé la Réforme trouvèrent ce moteur dans la religion qui, en moralisant les masses, leur donna cette vigueur de l'âme nécessaire pour s'affranchir du despotisme des Tudors, des férocités du duc d'Albe, de la féodalité de l'Empire et de l'oppression de Rome. La France le trouva dans les idées philosophiques, mais surtout dans ce sentiment d'honneur qui lui est tout particulier, et par lequel elle a su toujours reparer les désastres, auxquels à différentes reprises l'a entraînée sa valeur chevaleresque. La Grèce l'a trouvé et le trouvera encore, nous voulons l'espérer, dans son patriotisme qui est la vertu sublime de ses enfants, et qui est aussi le trait spécial de la vraie démocratie. Ce patriotisme leur a inspiré et leur inspirera encore ces sentiments héroïques qui les ont toujours portés à sacrifier sur l'autel de la Patrie dans les occasions suprêmes leurs discordes et leurs intérêts personnels. Dieu, c'est certain, se sert des peuples comme de vrais nombres pour produire l'harmonie internationale. Il n'a donc pas par tant de miracles délivré les Hellènes du joug séculaire sous lequel ils gémissaient, pour laisser sombrer dans le port le vaisseau qui

(1) Aristote, Περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς, I, 2.



porte les destinées de l'hellénisme, et qui n'est autre que ce petit État atrophie et hydrocéphale avec une couronne royale sur la tête.

Un grand nom est toujours un lourd héritage pour celui à qui il est échu. C'est le cas de la Grèce. Tous ceux qui en parlent, tous ceux qui la visitent ne peuvent isoler son présent de son passé. Cela n'est pas équitable. Pour apprécier justement sa situation actuelle, il faut tenir compte et de son long esclavage et du peu de temps qui est écoulé depuis son affranchissement, aussi bien que des difficultés et des intrigues tant intérieures qu'extérieures qui enchevêtrent sa marche.

Le royaume hellénique, tel que l'a fait la diplomatie, est un petit État sur le sol brûlant de l'Orient, qui, depuis les temps les plus reculés, a été le théâtre où se sont accomplis les épisodes les plus divers de la vie de l'humanité entière. Si d'un côté les plaines de Marathon, de Platée, de Missolonghi et bien d'autres ont vu le triomphe de la liberté; si celles de la Troade, d'Arbèles, des Pyramides ont été les témoins des luttes de la civilisation victorieuse contre la barbarie, d'un autre côté, celles de Pharsale, et de Constantinople, ainsi que le promontoire d'Actium ont vu la tyrannie frappant la liberté à mort.

Un épisode de ce genre se déroule au moment où nous écrivons ces pages. La Russie vient de déclarer la guerre à la Turquie; Il est évident pour tout le monde que la lutte ne sera pas circonscrite entre ces deux puissances, quoique personne ne puisse prévoir à quel moment la conflagration deviendra générale. Dans la mêlée, la Grèce, — dont on commence déjà à sentir le rôle dans cette grande conflagration politique, — se trouvera dans une grande perplexité, quand il s'agira de choisir celle des grandes puissances avec laquelle elle devra faire cause commune, car elle sera entraînée par la force des choses à sortir de la neutralité, et il faut qu'elle suive celle qui sera le mieux

disposée en faveur de la nationalité hellénique. Mais quelle sera cette puissance ? Certainement ce ne peut pas être la Russie, qui n'a que l'épée du fourreau que comme le champion du panslavisme, si toutefois ce n'est pas là qu'un prétexte pour cacher ses projets ultérieurs. Serait-ce l'Autriche ? mais celle-ci de son côté craint un soulèvement des nombreuses populations Slaves qu'elle tient sous son sceptre. L'Italie ? elle est trop jeune encore et peut-être pas tout à fait désintéressée par son voisinage. L'Angleterre ? quoique cela soit bien naturel, il faudrait au préalable qu'elle eût perdu tout espoir de sauver la Turquie. Restent l'Allemagne et la France. En effet toutes les deux se trouvent dans les meilleures conditions pour être les amies de la Grèce ; malheureusement les fautes napoléoniennes ont créé entre elles un antagonisme bien funeste pour la cause de la civilisation et de la liberté. Se trouvant l'une et l'autre à la tête du progrès intellectuel, quelle force leur union procurerait à la bonne cause ? Mais peut-on espérer une entente cordiale entre ces deux rivales ? C'est là toute la question, et cependant, il faut qu'elle soit résolue au plus tôt, si ces deux nations ne veulent pas laisser le champ libre au Slavisme, si elles songent qu'à la fin du XIX siècle elles peuvent avoir à sauver l'Europe d'une invasion de barbares bien plus formidable que celle qui eut lieu vers le V siècle. Il est temps qu'elles avisent, et certes il est de beaucoup plus urgent de sauver l'hellénisme vivant, que de faire des fouilles à Olympie et à Délos pour y découvrir quelques tronçons de l'hellénisme passé.

---

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ΜΕΛΕΤΑΙ ΚΑΙ ΛΟΓΟΙ

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Τὰ κατωτέρω καταχωριζόμενα δύο ἀνέκδοτα ρεαριστὰ  
ἔργα τοῦ συγγραφέως «Βίος Ζήνωνος τοῦ Κιτιέως» καὶ  
«Λόγος εἰς τὸ σωτήριον πάθος» ἐκδίδονται ἄνευ τιμῆς με-  
ταβολῆς ἢ διορθώσεως, ὡς ἔχουσιν ἐν τοῖς χειρογράφοις  
αὐτοῦ, γεγραμμένοις κατὰ τὸ ἔτος 1838—1839.



# ΒΙΟΣ ΖΗΝΩΝΟΣ ΤΟΥ ΚΙΤΙΕΩΣ<sup>1</sup>

Δημητρίῳ Θεμιστοκλεῖ<sup>2</sup>

Μούσαις φίλῳ καὶ ἐμῷ διδασκάλῳ  
τὰς τῶν ἐκ τῶν σπουδῶν μου καρπῶν ἀπαρχὰς  
ὥς βαθυτάτου σεβασμοῦ  
καὶ εὐλικρινοῦς εὐγνωμοσύνης τεκμήριον  
ἀνατίθην<sup>3</sup>

Τὸ τρυφερόν καὶ ὠραῖον αἶσθημα, ἀπὸ τὸ ὁποῖον πᾶσα γνήσιος Ἑλληνικὴ ψυχὴ κυριεύεται ὁσάκις τῆς παρουσιασθῆ περιστασις νὰ ἐπαινέσῃ τοὺς μεγάλους προγόνους τῆς, νὰ ἐξυμνήσῃ τὰ ἀριστουργήματα καὶ ἀθάνατα μνημεῖα τῶν ἀνεξάντλήτων γνώσεών των,

<sup>1</sup> Ἡ παροῦσα διατριβὴ ἀνεγνώσθη εἰς μίαν συνεδρίαν τῆς Ἑλληνικῆς Ἑταιρείας «Κοραῆς», τῆς ὁποίας εἶμαι μέλος καὶ γραμματεὺς.

<sup>2</sup> Οὗτος εἶναι ὁ τότε διευθυντὴς τῆς ἐν Λεμεσῶ τῆς Κύπρου σχολῆς καὶ μετὰ ταῦτα διδάσκαλος ἐν Λάρνακι (Ἰδὲ Αὐτοβιογραφικῶν ἀπομνημονευμάτων σελ. 8 καὶ 15).

<sup>3</sup> Σεβαστέ μου Διδάσκαλε,

Φίλιππος μὲν (ἔδωκέ μοι) τὸ ζῆν, Ἀριστοτέλης δὲ τὸ εὖ ζῆν, ἐσυνείθιζε νὰ λέγῃ ὁ μέγας Ἀλέξανδρος. Ἡ λακωνικὴ αὕτη περίοδος ἐκφράζει ὅσα μόλις ἤθελε δυνηθῆ τις νὰ εἴπῃ εἰς πολύτομον σύγγραμμα. Κατὰ τὴν ἔννοιαν τοῦ μεγάλου τῆς Ἀσίας κατακτητοῦ, ἡ πρὸς τοὺς διδασκάλους εὐγνωμοσύνη καὶ ἀγάπη πρέπει νὰ ὑπερτερῇ τὰ παρὰ τῆς ἰδίας μητρὸς φύσει πρὸς τοὺς γονεῖς ἐμπνεόμενα τρυφερὰ αἰσθήματα, καθ' ὅσον τὸ εὖ ζῆν εἶναι ὑπέρτερον τοῦ ἀπλῶς ζῆν. Ἐγὼ ὅμως ὅστις γονεῖς μὲν ἔλαβον παρὰ τῆς θείας Προνοίας φιλοστόργους, διδασκάλους δὲ ἐναρέτους καὶ ἀξίους, δύναμαι μακαρίζων ἑμαυτόν, νὰ προσφέρω πρὸς μὲν τῶν πρώτων τὴν ἱερὰν μνήμην τῆς υἱικῆς μου ἀγάπης τὸ σέβας, πρὸς δὲ τοὺς δευτέρους τῆς εὐγνωμοσύνης μου τὴν μικρὸν φόρον.

καὶ νὰ ἐκθειάσῃ τὰς ἀρετὰς μὲ τὰς ὁποίας κατηγλαΐζον τὰς ἡρωϊκὰς πράξεις των, αὐξάνει, ὅταν ὁ ἐπαινέτης εὐμοιρῇ νὰ ἦναι καὶ συμπολίτης τοῦ ἐπαινουμένου, Τότε ἡ καρδιά του πάλλει, τὸ πνεῦμά του ἐξάπτεται, καὶ ἡ χεὶρ του ἀφίνεται εἰς τὴν διάκρισιν τοῦ νοός του, ὅστις προσπαθεῖ νὰ συγκεντρώσῃ εἰς τὴν μνήμην του, καὶ νὰ ἐκφράσῃ κατ' ἀξίαν τὰς ἀρετὰς μὲ τὰς ὁποίας ἦτο στολισμένος ὁ συμπολίτης του. Ποίας δυσκολίας ὅμως ἀπαντᾷ εἰς τὴν ἀρχὴν αὐ-

Μεταξὺ τῶν σοφῶν ἀνδρῶν οἵτινες ὑπῆρξαν καὶ ὑπάρχουσιν ἔτι διδάσκαλοί μου, δύναμαι κατ' ἀξίαν ν' ἀριθμήσω τὴν Σεβαστὴν μου Λογιότητά Σας μαθητεύσας παρ' Αὐτῇ εἰς τὴν πλέον ὡραίαν ἡλικίαν μου, ἡδυνήθην, διὰ τοῦ παρδειγματος, συμβουλῶν καὶ εὐνοίας Σας, νὰ ἐλευθερωθῶ ἀπὸ τὸ πέλαγος τῶν νεανικῶν παθῶν μου, νὰ ἐμπνευσθῶ τῆς ἀληθοῦς παιδείας τὸν ἔρωτα, καὶ νὰ καταλάβω πόσον ἡ νεότης κερδίζει, ὅταν τύχῃ ὁδηγοῦ ἀξίου. Ὡς τοιοῦτον θεωρῶν Σας, καθὼς γνωρίσας Ὑμᾶς ἐκ πείρας, Σᾶς προσφέρω τὸ μικρόν μου τοῦτο δοκίμιον ὅχι ὡς ἄξιον προσφορᾶς, ἀλλ' ὡς μικρὸν μέρος μεγάλου χρέους, καὶ μεγάλης εὐγνωμοσύνης μικρὸν τεκμήριον. Ἐκτὸς τούτου ποῖος ἄλλος χαίρει εἰς τὴν ψυχὴν μου περισσότερα δικαιώματα διὰ νὰ προσφέρω πρὸς αὐτὸν τὸν βίον τοῦ Ζήνωνος; βέβαια Ὑμεῖς, πρῶτον μὲν ἐπειδὴ καθὼς συμπατριώτης τοῦ Ζήνωνος, δύνασθε εὐλόγως νὰ ἀπαιτήσητε τὰ περὶ τοῦ συμπατριώτου Σας, παρὰ συμπατριώτου καὶ μαθητοῦ Σας πονηθέντα, δεύτερον δέ, ἐπειδὴ καθὼς εἶναι ἀληθῶς δίκαιον ὁ γεωργὸς νὰ λαμβάνῃ τὰς ἀπαρχὰς τῶν καρπῶν του, οὕτω καὶ οἱ μαθηταὶ χρεωστοῦν νὰ προσφέρωσι πρὸς τοὺς διδασκάλους των τὰ πρῶτα ἐκ τῶν σπουδῶν των ἀπανθήσματα.

Τοῦτο λέγων, δικαιόνομαι, νομίζω, διὰ τὴν μικρὰν τῆς προσφορᾶς μου ἀξίαν, καὶ ἀπολογοῦμαι πρὸς τοὺς ὅσοι δύνανται νὰ κρίνωσι τὰς ἀτελείας τοῦ πονήματός μου. Αἱ ἀπαρχαὶ δὲν δύνανται ποτε νὰ εἶναι τόσοι τέλειαι ὅσον οἱ ὠριμοὶ καρποί. Εἶθε μίαν ἡμέραν νὰ δυνηθῶ νὰ προσφέρω πρὸς Ὑμᾶς, καὶ ν' ἀποθέσω εἰς τὴν διδασκαλικὴν καὶ σεβάσμιον δεξιάν Σας ἔργον τελειότερον, καὶ πόνημα ἀξιώτερον τῆς ἱερᾶς καὶ φίλης κεφαλῆς Σας, συγχωρήσατέ μου, παρκαλῶ, ἐντοσούτω νομίζων τὸ μικρόν μου τοῦτο ἀνάθημα εὐπρόσδεκτον, νὰ κηρύττωμαι διὰ βίου τῶν ἀρετῶν Σας διαπύσιος κῆρυξ καὶ εὐγνωμονῶν μαθητής.

#### Ν. Ι. Σαρίπογλους\*

\* Τὸ ὄνομα Σαρίπογλους ἔφερον μέχρι τοῦ θανάτου τοῦ πατρός μου (17 Αὐγούστου 1838)· εἶτα δ' ἀποβαλὼν τὴν βαρβαρόφωνον κατάληξιν, ἐξηλλήνισα τὸ ὄνομα λαθῶν ὡς σύμβολον τὸ ὑπὸ τοῦ Θεοφράστου (Ἱστορ. φυτ. Γ', 9). περιγραφόμενον φυτὸν Σάρι. "Ὅθεν Σαρίπολος, ὁ τὸ Σάρι ἐπιμελούμενος (Αὐτοβ. ἀπομν. σελ. 8).

τὴν τοῦ σταδίου του, πόσα ἐμπόδια τοῦ παρουσιάζονται ἀθρόα μετὰ τὴν ἀφετηρίαν, τὰ γνωρίζει πᾶς ὅστις ἐπεχειρίσθη ἔργον τοιοῦτον, τὸ ὑποῖον ἂν καὶ καθ' αὐτὸ μέγα καὶ ἐπίπονον, ὅχι μόνον ἀπαιτεῖ πολλὰς γνώσεις, ἀλλ' ἀκόμη κατασταίνεται μεγαλύτερον, ὅταν ὁ ἥρωας του εἶναι φιλόσοφος, καὶ φιλόσοφος μιᾶς αἰρέσεως, ἐπειδὴ τότε εἶναι ὑπόχρεως νὰ ἐκθέσῃ μὲ ἴσην ἀμεροληψίαν τὰ καλὰ καὶ κακὰ δόγματά του, πρᾶγμα τόσον ἀσυμβίβαστον μὲ τὰ ἀνθρώπινα πάθη. Εὐτυχῆς βέβαια ὅστις δυνηθῇ νὰ ἐκβῇ ἀπὸ ἑνα τοιοῦτον λαβύρινθον ὅσον τὸ δυνατὸν κριτῆς ἀδέκαστος.

Σκοπὸν εἶχον κατ' ἀρχὰς νὰ ὑμιλήσω ἐν γένει περὶ τῶν ἐνδόξων τῆς Κύπρου ἀνδρῶν, ἀλλ' ἅμα ἄρχησα νὰ συντάξω τὴν ὕλην ταύτης τῆς ἐπιχειρήσεως, ἥτις κατὰ πρώτην προσβολὴν μ' ἐφάνη τόσον εὐκόλος καὶ πρόχειρος, ἐκατάλαβα ὅτι ὅχι μόνον δὲν ἤθελα δυνηθῇ νὰ κάμω τι ἄξιον τῆς προσοχῆς σας, μὴ ἐμπορῶν νὰ κάμω διὰ τὸ κατεπεῖγον καὶ στενὸν τοῦ καιροῦ μίαν ἱστορικὴν ἐπαρίθμησην τῶν Κυπρίων ποιητῶν καὶ φιλοσόφων, ἀλλ' ἀκόμη καὶ ἂν τὸ ἡδυνάμην, δὲν ἤθελα κάμειν ἄλλο τι εἰ μὴ νὰ ἐκθέσω ὅ,τι καθεὶς Σας ἢ ἡξεύρει ἢ δύναται εὐκόλως νὰ μάθῃ ὅταν ἀποφασίσῃ νὰ ἀνοίξῃ ἑνα βιογραφικὸν λεξικόν. Ἡ ἰδέα αὕτη μ' ἀνεχαίτισε τοῦ σκοποῦ μου, καὶ μάλιστα ὅταν εἶδα μὲ χαρὰν μου ὅτι ἡ πατρίς μου ἐπλούτει ἀπὸ ἐνδόξους ἀνδρας.

Ποῖος Ἕλληνας ἢ ξένος δὲν γνωρίζει τὸν Ὅμηρον; ποῖος προφέρειν τὸ θεῖον τοῦτο ὄνομα δὲν ἐνθυμεῖται ὅτι καὶ ἡ Σαλαμίς τῆς Κύπρου, συνερίζετο μὲ τὴν Χίον, μὲ τὴν Σμύρνην, μὲ τὰς Ἀθήνας, μὲ τὴν Κολοφῶνα καὶ ἄλλας τόσας πόλεις τῆς Ἑλλάδος περὶ τῆς δόξης ὅτι ἔδωκεν εἰς τὸ φῶς τὸν μέγαν τοῦτον ποιητὴν μεταξὺ τῶν παλαιῶν, καὶ μεγαλύτερον ἀκόμη μεταξὺ τῶν νέων; Λέγων τοῦτο, μὴ νομίσητε ὅτι σκοπὸν ἔχω νὰ κατατρίψω τὸν καιρὸν συζητῶν πρᾶγμα τὸ ὑποῖον τριάκοντα αἰῶνες δὲν ἡδυνήθησαν νὰ σαφηνίσωσι, καὶ τὸ ὑποῖον εἶναι πολλὰ πιθανόν ὅτι θέλει μείνει πάντοτε εἰς τὸ σκότος καθ' ὅλας τὰς ἐπερχομένας γενεάς· ὅχι λέγω, δὲν θέλω θυσιάσει τὸν καιρὸν μου εἰς τὴν ματαιοπονίαν, καὶ ἀρχοῦμαι νὰ εἶπω ὅτι ἂν ἡ Ἑλλάς ὅλη μᾶς διΐσχυρίζεται τὴν κτῆσιν τοῦ Ὁμήρου, κἀνεὶς ἀκόμη δὲν ἐπρόβαλε τὸν παραμικρότερον δισταγμὸν περὶ

τῆς ὑπάρξεως τοῦ Στασίνου, τοῦ ὁποίου ἓνας φίλος μου φιλολόγος Γάλλος<sup>1</sup> ἔκαμε τὸν ὠραιότερον ἔπαινον.

Ὁ Στασῖνος, λέγει, εἰς τῶν διαδόχων τοῦ Ὀμήρου καὶ κληρονόμος τῆς Λύρας του, εἶναι τὸ παλαιότατον καὶ ἐν τῶν λαμπροτάτων καυχημάτων τῆς Κύπρου. Ἄν καὶ δὲν μᾶς σώζονται ἀπὸ τὰ ποιήματα του εἰ μὴ μόνον αἱ ἐπιγραφαὶ καὶ τινὰ ἀποσπάσματα, ἂν καὶ τρεῖς χιλιάδες χρόνοι ἐπέρασαν ἐπάνω εἰς τὴν κόνιν τοῦ Στασίνου, τὸ ὄνομά του ζῇ πάντοτε εἰς τὰ χρονικά τῆς φιλολογίας, καὶ ἡ δόξα του ἀκτινοβολεῖ ὡς δορυφόρος τριγύρω τοῦ φαεινοῦ ἀστέρους τοῦ Ὀμήρου.

Εἶναι βέβαια λυπηρὸν ὁ ἀφανισμὸς τῶν κυκλικῶν ποιημάτων καὶ κατεξοχὴν τῶν τοῦ Στασίνου τοῦ γαμβροῦ τοῦ μεγάλου Ὀμήρου, τοῦ Στασίνου τοῦ ὁποίου, καθὼ συγχρόνου καὶ συγγενοῦς τοῦ ποιητοῦ καὶ κορυφαίου τῶν κυκλικῶν, τὰ ποιήματα ἔπρεπε νὰ μετέχωσιν ἀπὸ τὰς χάριτας τοῦ ἀμμητοῦ τούτου ἀνδρός, καθὼς καὶ γίνεται γνωστὸν ἀπὸ τὰ ὀλίγα τῆς Μούσης του λείψανα τὰ ὁποῖα μᾶς διέσωσεν ὁ πανδαμάτωρ χρόνος (ὅρα καὶ Heeren, Pol. et Com. T. VII σελ. 155).

Μεταξὺ τῶν μεγάλων ἀνδρῶν μὲ τοὺς ὁποίους ἐδοξάσθη ἡ Κύπρος πρέπει νὰ σημειώσωμεν τοὺς βασιλεῖς Εὐαγόραν καὶ Νικοκλέα, τὸν Στασάνωρα, ἄνδρα ἀξιωθέντα ἡγεμονείας παρὰ τοῦ μεγάλου Ἀλεξάνδρου, τοὺς Στωϊκοὺς Περσαῖον καὶ Ἀθηνόδωρον, τὸν περίφημον περιπατητικὸν Εὐδῆμον, τὸν Δημόνακτα, ὅστις εἶναι ὁ μόνος ἴσως φιλόσοφος, τὸν ὁποῖον ὄχι μόνον δὲν ἔσκαψεν ὁ Λουκιανὸς καθὼς τοὺς λοιποὺς συγχρόνους του, ἀλλὰ μάλιστα καὶ τὸν ὀνομάζει πνεῦμα ἄκρως φιλόσοφον, καὶ τὸν ὁποῖον οἱ σύγχρονοί του ἐσέβοντο ὡς Θεόν· Παίωνα τὸν Ἀμαθούντιον ὅστις ἔγραψε τὴν ἱστορίαν τῆς πατρίδος του, τὸν ἐκ τῆς Πάφου Σωσίπατρον, ἓνα τῶν καλητέρων ποιητῶν τῆς μέσης κωμωδίας, Ἀριστον τὸν Σαλαμίνιον τὸν ἱστορικὸν τοῦ Ἀλεξάνδρου, τὸν φίλον τοῦ Κικέρωνος καὶ τὸν διδασκαλὸν τοῦ Βρούτου, Ἀπολλώνιον τὸν μῦν, ἐπονομασθέντα οὕτω διὰ τὴν μεγάλην του ἐπιδεξιότητα εἰς τὴν ἀνατομίαν<sup>2</sup> καὶ πολλοὺς ἄλ-

<sup>1</sup> D. F. Delbègue.

<sup>2</sup> Apollonius mys ainsi nommé l'homme muscle par allusion à son talent pour la dissection, à ses connaissances anatomiques, à ses études spé-

λους. Μεγάλως ἔσφαλαν ὁ Κοραῆς καὶ ὁ Porte du Theil εἰς τὴν μετάφρασιν τοῦ Στράβωνος τὴν ὁποίαν ἐπεχειρίσθησαν κατὰ διαταγὴν τοῦ Ναπολέοντος, παρεξηγήσαντες τὸ ἐπώνυμον μῦς εἰς τὴν λέξιν *souris*, ἐνῷ ἔπρεπε νὰ ὁδηγηθῶσιν ἀπὸ τὰς δύο λέξεις ἄρθρων ἐγκοπῇ, τὰς ὁποίας ὁ Ἑρωτιανὸς ἐπρόσθεσε μετὰ τὸ ἐπώνυμον μῦς. Βέβαια ἐὰν ἔζη ὁ σοφὸς μὲ τοῦ ὁποίου τὸ ὄνομα σεμνύνεται ἡ Ἑταιρεία μας ἤθελε σπεύσει νὰ διορθώσῃ τὴν παραδρομὴν τοῦ ταύτην, καὶ νὰ μᾶς διδάξῃ διὰ τοῦ παραδείγματός του ὅτι τὸ ἀναμάρτητον οὐκ ἐν ἀνθρώποις ἀλλ' ἐν τῷ θεῷ.

Οἱ ἄνδρες τοὺς ὁποίους ἀνέφερα ἐνταῦθα ὡς ἐν παρόδῳ καὶ περὶ τῶν ὁποίων, ἴσως ὁμιλήσω πλεονέκτερον εἰς μίαν ἄλλην διατριβήν μου, εἶναι τρόντι μεγάλοι καὶ σημαντικοί, ἀλλὰ κἀνεὶς ἐξ αὐτῶν, Κύριοι, δὲν ὑπῆρξε τόσον ἐνδοξος καὶ τόσον ὠφέλιμος εἰς τὴν ἀνθρωπίνην κοινωνίαν, ὡς ὁ ἀνὴρ περὶ τοῦ ὁποίου θέλω ὁμιλήσει σήμερον εἰς πλάτος, καὶ περὶ τῆς φιλοσοφίας τοῦ ὁποίου, ἰδοὺ πῶς ἐκφράζεται ἕνας τῶν καλλιτέρων φιλολόγων τῆς Γαλλίας<sup>1</sup>. Εἰς τὴν ἐποχὴν, λέγει, τοῦ σχίσματος τῶν Σωκρατικῶν αἱρέσεων, ὅποτε τοὺς πειθηνίους νεωτερισμοὺς τοῦ Ἀριστίππου διεδέχοντο ἐκεῖνοι τοῦ Ἐπικούρου, τοὺς ὁποίους εὐκόλως ἠδύνατό τις νὰ μετατρέψῃ εἰς ἐπιβλαβεῖς, ὅποτε ὁ δισταγμὸς τοῦ Ἀρκεσιλάου καὶ τῆς μέσης ἀκαδημίας συνέτρεχον εἰς τὸ νὰ διασείσωσι κάθε δόγμα, εὐρέθη κατ' εὐτυχίαν ἕνας ἀνθρωπος, ὅστις ὑπερασπίσθη τὴν ἠθικὴν κατὰ τὸ παράδειγμα τοῦ Σωκράτους, ἐναντίον τῶν φαρμακερῶν καὶ θανασίμων βελῶν τῶν σκεπτικῶν, καὶ ὅστις διὰ τῶν ἀμέμπτων ἡθῶν του, τοῦ ἀφελοῦς χαρακτῆρός του καὶ τῆς ἀμώμου διαγωγῆς του ἐνίσχυε τὴν διδασκαλίαν του· ὁ μέγας οὗτος ἀνὴρ ἦτο ὁ Ζήνων!

Ὁ Ζήνων ἐγεννήθη εἰς τὸ Κίτιον, πόλιν τῆς νήσου Κύπρου τὸ τρίτον ἔτος τῆς 104 Ὀλυμπιάδος, ἐπὶ τῆς εἰς Ἀθήνας ἀρχοντείας

ciales en myologie. Erotianus mentionne plusieurs de ses ouvrages, entre autres celui *περὶ ἄρθρων*· ὁ δὲ Κιτιεὺς Ἀπολλώνιος ἐν τῷ *περὶ περὶ ἄρθρων σιγμοειδῆ ἐγκοπῇ* κ.τ.λ. Malgré ces mots de *ἄρθρων* et *ἐγκοπῇ* qui devaient mettre sur la voie, on lit T. IV p. 301 de la traduction de Strabon par la Porte du Theil et Coray, Ἀπολλώνιος μῦς c'est-à-dire souris. D. F. Dehéque.

<sup>1</sup> J. Victor Le Clerc, Biographie Universelle, ἐν λ. Zenon,



τοῦ Μόλωνος, καὶ περὶ τὸν αὐτὸν καιρὸν ἀποῦ ὁ ἥρωες τῶν Θηβαίων ἐξεψύχησε νικητὴς εἰς τὴν μάχην τῆς Μαντινείας, σύρων μεθ' αὐτοῦ εἰς τὸν τάφον τὴν ἐφήμερον ἡγεμονείαν τῆς πατρίδος τοῦ Πινδάρου, τοῦ Πελοπίδου, καὶ τοῦ Θεαγένους, καὶ ἀποῦ ὁ μέγας Ἀγησίλαος ἀπέθανεν εἰς τὴν Ἀφρικὴν βοηθῶν τὸν Ταχῶ βασιλέα τῆς Αἰγύπτου. Ὁ πατὴρ του ὠνομάζετο Μνασέας ἢ κατ' ἄλλους Δημέας. Ἄλλοι μὲν θέλουσιν ὅτι ὁ Ζήνων κατ' ἀρχὰς ἦτον ἔμπορος πορφύρας, τὴν ὁποίαν φέρων εἰς Ἀθήνας ἐναυάχησεν εἰς τὸν Πειραιᾶ, καὶ ὅτι μετὰ τὸ ναυάγιον ἐνηγκαλίσθη τὴν φιλοσοφίαν, ἐπιλέγων συνεχῶς τὸ «εὖγε ποιεῖ ἡ τύχη προσελάνουσα ἡμᾶς φιλοσοφίαν», ἄλλοι δὲ λέγουσιν ὅτι μίαν ἡμέραν ἀκούσας κατὰ συγκαιρίαν ἕνα βιβλιοπώλην ἀναγινώσκοντα τὸ δεύτερον βιβλίον τῶν ἀπομνημονευμάτων τοῦ Σωκράτους, —εἰς τὸ μέρος ἐκεῖνο ὅπου ὁ Ξενοφῶν διηγεῖται μὲ τόσην κομψότητα τὸν περὶ τῆς νεότητος τοῦ Ἡρακλείους μῦθον τοῦ Κείου Προδίκου, τὸν ὁποῖον κάθε νέος ἔπρεπε νὰ θεωρῇ καὶ νὰ ἔχῃ ὡς ἀληθὴ ἐπιδόξην, δυνάμενην νὰ τὸν ἀποτρέπῃ ἀπὸ τὴν διαφθοράν—, ἠρώτησε ποῦ κατασταίνονται οἱ τοιοῦτοι ἄνδρες, καὶ ὁ βιβλιοπώλης τὸν ἔδειξε τὸν Κράτητα διαβαίνοντα τὴν στιγμὴν ἐκείνην ἀπ' ἔμπροσθέν των. Ἄλλοι τέλος πάντων εἶναι γνώμης ὅτι ὁ πατὴρ του Μνασέας, ἐμπορευόμενος μὲ τὰς Ἀθήνας, ἔφερε πάντοτε μετὰ τὴν ἐπιστροφὴν του πρὸς τὸν νέον Ζήωνα σύγγραμμά τι τῶν μνηστῶν τοῦ Σωκράτους; Ξενοφῶντος ἢ Πλάτωνος. Εἰς τὰ συγγράμματα ταῦτα, τὰ ὁποῖα χρησιμεύουσιν ἀκόμη καὶ τὴν σήμερον ὡς τύπος καὶ ὑπογραμμὸς τῶν ἀληθινῶν ὁπαδῶν τῆς ἀρετῆς, ἐμορφώθη ἡ ψυχὴ τοῦ νέου Ζήωνος, εἰς τὴν ὁποίαν ἡ ἐκ τῆς Σωκρατικῆς διδασκαλίας ὠφέλεια δὲν ἐθολόνατο ἀπὸ τὰ βορβορώδη τῆς διαφθορᾶς ρεύματα τὰ ὁποῖα ἐκείνον τὸν καιρὸν κατεμόλυνον τὴν βασιλίδαν τῶν Ἑλληνικῶν πόλεων, καὶ πηγὴν πάσης ἀνθρωπίνης παιδείας, καὶ μ' αὐτὸν τὸν τρόπον ἡ τρυφερὰ καὶ ἀθώα ψυχὴ τοῦ νέου Ζήωνος, γοητευθεῖσα ἀπὸ τὴν χαρὰν μὲ τὴν ὁποίαν αἱ Ἀττικαὶ σειρῆνες (ὁ Πλάτων καὶ ὁ Ξενοφῶν) ἐξεύρουσι νὰ στολίζωσι τὰ ἡθικά καὶ σοφὰ τοῦ ἀθανάτου Σωκράτους παρραγγέλματα, καὶ σωθεῖσα ἀπὸ τὸ γενικὸν τῶν ἡθῶν ναυάγιον, ἡτοιμάζετο νὰ ἀναδείξῃ εἰς τὰς ἐπερχομένας γενεὰς τὸν μόνον ἀληθὴ τοῦ Σωκράτους ὁπαδόν, τὸν μόνον ἄνδρα, τὸν ὁποῖον ἡ θεὰ Πρόνοις ἐπροσδιόριζε ν' ἀναστήσῃ τὴν κλα-

νιζομένην Σωκρατικὴν διδασκαλίαν, καὶ νὰ τὸν καταστήσῃ ἀρχηγὸν μιᾶς σωτηριώδους αἱρέσεως, ἥτις ἠδυνήθη νὰ σταματήσῃ τοὺς ἀνθρώπους, οἵτινες ἄφρονον ἑαυτοὺς νὰ φέρωνται ἀπερισκέπτως κατὰ τοῦ κρημνοῦ τῆς ἡδονῆς καὶ κακίας, καὶ ἀπὸ τὴν ὑποίαν ἐμελλονμίαν ἡμέραν νὰ πηγᾶσιν οἱ Κλεάνθεις, οἱ Ἀρίστωνες, οἱ Χρύσιπποι, οἱ Ἐπίκτητοι, οἱ Σενέκαι, οἱ Βροῦτοι, οἱ Κικέρωνες, οἱ Θρασέαι, καὶ ἥτις ἐμελλε ν' ἐπισφραγισθῇ μ' ἓνα Μάρκον Αὐρήλιον, ὅστις, καθὼς ὅλος ὁ κόσμος τὸ κηρύττει καὶ τὸ ὁμολογεῖ, κατεστάθη ἡ δόξα καὶ ἔκαμε τὴν εὐδαιμονίαν ἐνὸς ὁλοκλήρου κράτους. Ἴδού ποιοὶ ὑπῆρξαν οἱ καρποὶ τῆς Στωϊκῆς αἱρέσεως· κρίνατε Σεῖς ὑποία ἦτον ἡ ρίζα . . . . .

Μολονότι ἡ Στωϊκὴ αἵρεσις ἔδωκεν εἰς τὸ φῶς ἀνδρας ὑποίους καὶ ἡμέτεροι ἄλλῃ φιλοσοφικῇ αἵρεσις παλαιὰ ἢ νέα, μὴ νομίσαιτε ὅτι δὲν ἐφάνησαν καὶ κατήγοροι ἢ μᾶλλον συκοφάνται τῆς ἐξαισίου κατὰ τὸν Μοντεσκιῦ<sup>1</sup> αἱρέσεως ταύτης. Ναί, Κύριοι, πρὸς αἵσχος τῆς ἀνθρωπότητος ὑπάρχουσιν οἱ τοιοῦτοι, οἵτινες ἤθελον ἀρνηθῇ καὶ αὐτὸ τοῦ ἡλίου τὸ φῶς, ἐπειδὴ δεικνύει καὶ ξεσκεπάζει τὰς ἀθέτους καὶ κακὰς πράξεις των· οἱ τοιοῦτοι, πιστεύσατέ με, ἐπιθυμοῦσιν νὰ καλύπτῃ τὴν γῆν παντοτεινὸν σκότος καὶ ἀδιασκέδαστος ζόφος, διὰ νὰ δύνωνται νὰ κρύπτωσιν ἀπὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων τὰς κακίας των. Τοιούτου εἶδους θηρίξ οὔτε ἔλειψαν, οὔτε θέλουσι λείπειν, ἐνόσφ τὰ πάθη εὐρίσκονται εἰς τὸν κόσμον, καὶ ἐνόσφ συσσωρεύονται διὰ νὰ καταστήσωσιν ἓνα ὃν πάντῃ ἀλλόκοτον, καὶ αὐτῶν τῶν ἀγρίων θηρῶν θηρίον ἀγριώτερον, τὸν συκοφάντην, ὅστις, μὴ δυνάμενος νὰ ἀνοίξῃ τὴν ὁδὸν ἐμπροσθέν του διὰ πράξεων ἐντίμων καὶ ἐναρέτων, ἀγωνίζεται παντοιοτρόπως ὁ ἄθλιος ὥστε νὰ ἀμαυρώσῃ τὰ ἔργα τῶν μεγάλων ἀνδρῶν, χωρὶς νὰ συλλογισθῇ ὅτι ἡ ἀλάσθητος ἱστορία, καθαρίζουσα ὡς εἰς χωνευτήριον καὶ σταθμίζουσα εἰς τὴν δικαίαν καὶ ἰσόζυγον πλάστιγγά της καθενὸς τὰς πράξεις, τὰς βάλλει εἰς φῶς, παριστῶσα αὐτὰς γυμνάς

<sup>1</sup> La secte des Stoïciens s'étendait et s'accréditait dans l'empire. Il semblait que la nature humaine eût fait un effort pour produire d'elle-même cette secte admirable, qui était comme les plantes que la terre fait naître dans des lieux que le Soleil n'a jamais vus. (Montesquieu, Grandeur des Romains, ch. 16.)

καὶ ὁποῖαι εἶναι κατ' ἀλήθειαν, καὶ ἐκπλύνουσα κάθε ῥύπον καὶ κάθε κηλῖδα συκοφαντίας καὶ μώμου.

Ἡ ἐναργεστάτη ἀλήθεια τῶν λόγων μου κατασταίνεται πασί-  
δηλος, ὅταν ρίψῃ τις καὶ προσηλώσῃ τοὺς ὀφθαλμούς του πρὸς ὀλί-  
γον εἰς τὴν ἱστορίαν. Ἐὰν ὁ μέγας τῆς ἀρετῆς διδάσκαλος, ὁ ἀθά-  
νατος καὶ ἀείμνηστος Σωκράτης, εὗρῃκε κατηγόρους ὄχι μόνον με-  
ταξὺ τῶν παλαιῶν, ἀλλ' ἀκόμη καὶ μεταξὺ τῶν νέων, ἐὰν ὁ Χρι-  
στιανισμός, ἡ ἀγιωσύνη καὶ θειοτάτη αὕτη θρησκεία, τὴν ὁποίαν  
ἐνὸς Θεοῦ ἔφερον εἰς τὴν γῆν, διεσύρθη καὶ ἐβλασφημίσθη ἀπὸ τινος  
οὐτιδανούς καὶ χαμερπεῖς τῆς ἀνθρωπότητος σκώληκας, τί παρᾶξε-  
νον ἐὰν εὗρέθησαν καὶ τινες κατήγοροι τοῦ Ζήνωνος; Ἀλλὰ πρὸς  
τούτους ὅλους ποῖαν ἄλλην καταλληλοτέραν ἀπόκρισιν ἐκείνης τοῦ  
σκηνικοῦ φιλοσόφου δυνάμεθα νὰ δώσωμεν;

Μισοῦσιν αὐτοὶ χείρονες πεφυκότες  
εἰς τὰ ἴσσημα δ' ὁ φθόνος πηδᾷ φιλεῖ<sup>1</sup>

Τοὺς παρακαλῶ ὅμως νὰ μ' ἀποκριθῶσιν ἐὰν ἀπὸ σχολεῖον δια-  
φορᾶς δύνανται νὰ ἐξέλθωσι νέοι ὁποῖοι ὁ Πλάτων καὶ ὁ Ξενοφῶν,  
καὶ ἐὰν μία κακὴ αἵρεσις δύνανται νὰ λάβῃ ὡς ὀπαδοὺς Βρούτους  
καὶ Μάρκους Αὐρηλίους; Πῶς δὲν φοβοῦνται οἱ ἄθλιοι ὅταν προ-  
φέρωσι τοιαύτας ἀναιδέεις συκοφαντίας μήποτε ἡ θεία δίκη τοὺς  
κεραυνώσῃ; Πῶς δὲν τρέμουν τὴν κρίσιν τῶν ἐπερχομένων γενεῶν,  
αἵτινες, κρίνουσαι ἀμερολήπτως καὶ μὲ ὀφθαλμούς μὴ λημῶντας τοὺς  
ἐνάγοντας καὶ τὸν ἐναγόμενον, θέλουσι παραδώσει τὰ ὀνόματά των  
εἰς τοὺς μετὰ ταῦτα, κατατάττουσαι αὐτὰ μὲ τὰ τῶν Ἀνύτων καὶ  
Μελίτων! Ποῖος φθονερὸς δαίμων ἔχυσε τόσην ἀχλὺν πρὸ τῶν ὀφθαλ-  
μῶν των, ὥστε νὰ μὴ βλέπωσιν αὐτὰ σχεδὸν τὰ πρὸ ποδῶν καὶ  
ψηλαφητά; Πῶς δὲν ἀναγινώσκουσι μὲ κρίσιν τοὺς βίους τῶν ἐνδό-  
ξων ἀρχηγῶν καὶ ὀπαδῶν τῆς Στωϊκῆς αἵρέσεως, διὰ νὰ ἴδωσιν ἐὰν  
οὗτοι ἔδωσαν ποτε αἰτίαν εἰς τοὺς συγχρόνους των νὰ τοὺς νομίσω-  
σιν ὡς ἀγύρτας; καὶ ἂν ἐκείνους τοὺς ὁποίους οἱ σύγχρονοὶ των ἐσε-  
βάσθησαν, ἂν ἐκείνους τοὺς ὁποίους εἴκοσι καὶ πλέον αἰῶνας ἐσεβά-  
σθησαν, ἄθλιοι συκοφάνται, μέμφεσθε καὶ διασύρετε, ποῖαν ὑπόληψιν

<sup>1</sup> Εὐριπίδου, λείψ. Βαλλερεφόντου.

θέλετε νὰ συλλάβωσιν οἱ σύγχρονοί σας καὶ ὁ λοιπὸς κόσμος ὅλος περὶ ὑμῶν; Δὲν σὰς ἤλθέ ποτε ἄραγε κατὰ νοῦν ὅτι, ἀφοῦ τὰ ἰοβόλα καὶ φαρμακερὰ συγγράμματα σας δημοσιευθῶσι, θέλετε ληφθῆν ἐπ' αὐτοφώρῳ κατηγοροῦντες ἄνδρας, τῶν ὁποίων ἡ μερικὴ διαγωγὴ δὲν ἔψευσε μίαν καὶ μόνην στιγμὴν τὰς ἀρχὰς ἐκείνας, τὰς ὁποίας μᾶς ἀφῆκαν εἰς τὰ ἀθάνατα συγγράμματά των;

Ταῦτά ὅλα ἔπρεπε νὰ λάβῃ ὑπ' ὄψιν ὁ Κύριος Δελαωνεύ<sup>1</sup>, ὅταν μὲ τόσον πάθος ἔρριπτε τὰ βέλη του κατὰ τῆς Στωϊκῆς αἱρέσεως, καὶ ὅχι ν' ἀκολουθήσῃ κατὰ πόδα τὸν Πλούταρχον, ὅστις, ἂν καὶ ἀληθῶς μέγας ἀνὴρ, δὲν εἶναι ὅμως πάντοτε καὶ κριτικὸς ἀμερόληπτος. Δὲν εἶναι μόνος ὁ Ζήνων κατὰ τοῦ ὁποίου ἡκόντισε τὰς κατηγορίας του ὁ Πλούταρχος, ὅλοι οἱ ἄλλοι σχεδὸν τῆς ἀρχαιότητος φιλόσοφοι καὶ κατεξοχὴν ὁ πατὴρ τῆς ἱστορίας Ἡρόδοτος<sup>2</sup>, κατηγορήθησαν ἀδίκως παρ' αὐτοῦ. Ἰ Ποῖος δύναται τὴν σήμερον νὰ νομίσῃ τὸν Ἡρόδοτον φιλοβάρβαρον μᾶλλον ἢ φιλέλληνα, καὶ νὰ ὑποθέσῃ τοὺς Ἕλληνας τόσον ἀκρίτους καὶ ἡλιθίους ὥστε νὰ στεφανώσωσιν εἰς τὴν μεγαλητέραν τῶν ἐθνικῶν ἐορτῇ, ἕνα ἄνδρα τοῦ ὁποίου τὸ σύγγραμμα, κατὰ τὴν μαρτυρίαν τοῦ καλοῦ Πλουτάρχου, γέμει ὕβρεων κατὰ τῶν Ἑλλήνων; Ὁλος ὁ κόσμος τὸ γνωρίζει καὶ αὐτὸς ὁ ἴδιος Πλούταρχος τὸ ὁμολογεῖ, ὅτι τοῦτο τὸ ἔκαμε διὰ νὰ ἐκδικηθῇ τὸν Ἡρόδοτον, ὅστις ἐκατηγόρησε δικαίως τοὺς τότε Βοιωτοὺς, οἵτινες ἐκωμωδῆθησαν ἀπ' ὅλους σχεδὸν τοὺς ποιητὰς τοῦ θεάτρου τῶν Ἀθηναίων· ἂν ἤθελεν ὅμως νὰ δικαιώσῃ τὴν πατρίδα του, ἔπρεπε νὰ ζητήσῃ ἄλλους τρόπους, ἄλλα μέσα, καὶ ἄλλα ἐπιχειρήματα, καὶ ὅχι νὰ κατασταθῇ ὁ Ζώϊλος τοῦ αἰοιδοῦ τῆς Σαλαμῖνος καὶ τῶν Πλαταιῶν. Ἐκδίκησις τρώντι ἀναξία ἐνὸς ἀνδρός, ὁποῖος ἦτον ὁ Πλούταρχος, τὸν ὁποῖον πρέπει νὰ σεβώμεθα, ὅχι

<sup>1</sup> Epictète d'Hierapolis en Phrygie fut un des plus illustres soutiens de cette philosophie désolante qui, vivement attaquée par Plutarque, et n'étant appropriée ni à la nature de l'homme ni aux affections inhérentes à sa constitution, a fait plus de charlatans de la vertu, que de vrais amis de la sagesse. (Delaulnay, Biographie Universelle, ἐν λ. Epictète.)

<sup>2</sup> Εἰς τὸ Περὶ Ἡροδότου κακοηθείας σύγγραμμά του. Εἰς ἕν ἄλλο (Περὶ τῶν ἀρεσκόντων τοῖς φιλοσόφοις Βιβ. Α. 7) λέγει, ὅτι ὁ Πλάτων ὄρεῖ λήρου βεκεσελήνου κ.τ.λπ.



ὅμως καὶ νὰ τὸν ἀφίνωμεν νὰ μᾶς σύρῃ τυφλῶς ἀπὸ τὰ πάθη του· ἀλλ' ὅς ἐπιλέγωμεν, ἐρευνῶντες πάντοτε τὴν ἀλήθειαν, τὸ : φίλος μὲν ὁ Πλούταρχος, φιλότατη δ' ἡ ἀλήθεια.

Ὁ Κύριος De Gérando<sup>1</sup> δεικνύει περισσοτέρων κρίσιν παρὰ τὸν Κύριον Δελωλνέυ, καθὼς φαίνεται ἀπὸ τὸν τρόπον μὲ τὸν ὁποῖον ἐκφράζεται, ὅστις εἶναι καθ' ὅλα σχεδὸν ὅμοιος μ' ἐκείνον τοῦ Μοντεσκιού<sup>2</sup>. Ἐὰν λοιπὸν ἡ αἵρεσις αὕτη ἡδυνήθη νὰ σώσῃ ἐν ὁλόκληρον κράτος ἀπὸ τὴν ἐπικειμένην πτώσιν του, εἰς κατέβαλεν ὅλα τὰ δυνατὰ της εἰς τὸ ν' ἀντισταθῇ εἰς τὰς προόδους τοῦ δεσποτισμοῦ, προσφέρουσα ὡς ἐξιλεωτικὰς θυσίας τοὺς Βρούτους, τοὺς Σενέκας, τοὺς Θρασέας καὶ τόσους ἄλλους ἐνδόξους ὁπαδοὺς της, πῶς δύναται νὰ τὴν ἐπονομάσῃ τις ἀλλέως παρὰ ἐθνοσωτήριον ; . . .

Μεταβαίνω ἤδη εἰς τὴν ἔκθεσιν τοῦ βίου τοῦ Ζήνωνος, ἥτις εἶναι ἡ καλλιτέρα ἀπόδειξις τῶν λόγων μου· εἰς ὅλας τὰς πράξεις του θέλομεν εὐρεῖν ἐκείνην τὴν σφραγίδα, ἥτις χαρακτηρίζει τὸν ἀγαθὸν καὶ ἐνάρετον πολίτην, εἰς τὸν Ζήνωνα θέλομεν εὐρεῖν τὴν διαγωγὴν ἐνὸς ἀνδρὸς ὅστις ὑπερεγέγρασεν εἰς τὴν ἀρετὴν· ὅπου δὲ αἱ πράξεις καὶ τὰ ἔργα ὁμιλοῦσιν, ἐκεῖ κάθε ἄλλος λόγος μένει ἄπραγος.

Ὁ Ζήνων εἰς Ἀθήνας ἔγεινεν ἀκροατὴς τοῦ Κράτητος, εἰς τὴν σχολὴν τοῦ ὁποῖου ἔγραψε τὸ περὶ πολιτειῶν σύγγραμμά του, διὰ

<sup>1</sup> Enfin leur morale elle même quoique peu en harmonie sous quelques rapports avec les facultés et les forces de l'homme, respire cependant dans sa tendance et dans son principe, un esprit d'observation qu' on n' y soupçonnerait guère au premier abord. Agir conformément à la nature, ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν εἶναι ἡ maxime fondamentale des stoiciens. Les stoiciens avaient jugé l'esprit dominant de leur siècle, ils avaient trouvé les ressorts du caractère et de la morale universellement relâchés, la volupté érigée en système, l'instinct personnel devenu le moteur de toutes les actions. Ils jugèrent que de tels maux exigeaient de grands remèdes, qu'il fallait un effort extraordinaire pour arracher les âmes à cette mortelle apathie, et si leur doctrine ne fut en général celle qui convient à l'homme, elle parût être du moins celle qui convenait le mieux aux hommes et aux temps pour lesquels elle avait été conçue. (M. De Gerando, Hist. comparée des Syst. de philos. T. I, p. 180 an. 1804. — Troplong, Influence du Christianisme sur le droit civil des Romains ch. IV. p. 28. I.)

<sup>2</sup> Ἰδε ἄνωτέρω σελ. 285 σημ.



τὸ ὁποῖόν τινες τὸν ἐσκώψαν, εἰπόντες ὅτι τὸ ἔγραψεν ἐπὶ τῆς οὐρᾶς τοῦ κυνός, αἰνιτιζόμενοι τὴν αἵρεσιν τοῦ κυνικοῦ διδασκάλου του· μετ' ὀλίγον ὅμως, μὴ δυνάμενος νὰ ὑποφέρῃ τὴν κυνικὴν ἀναίδειαν τοῦ διδασκάλου του Κράτητος, τὸν ἀφῆκε διὰ νὰ ἀκροασθῇ τὸν Ἀκαδημαϊκὸν Ξενοκράτην καὶ Πολέμωνα τὸν μαθητὴν του, ἡκροάσθη ὡσαύτως καὶ Στίλπωνα τὸν ἀρχηγὸν τῆς Μεγαρικῆς αἱρέσεως. Τῶν τελευταίων τούτων τὰς σχολὰς ἡκολούθησε νὰ συχνάζῃ εἰς διάστημα εἴκοσιν ἐτῶν, ὧν ἥδη ἀρχηγὸς μιᾶς αἱρέσεως. Ματαίως ὁ Κράτης ἐζήτηε νὰ ἀποτρέψῃ τὸν μαθητὴν του ἀπὸ τὴν συναναστροφὴν τοῦ Στίλπωνος· λέγεται ὅτι μίαν ἡμέραν ἐζήτησε νὰ τὸν ἐμποδίσῃ, σύρων αὐτὸν ἀπὸ τὸ φόρεμα, καὶ ὁ Ζήνων τὸν ἀπεκρίθη : «διὰ τῆς ἀκοῆς ἔπρεπε νὰ προσπαθῇς νὰ μὲ κρατήσῃς, ὦ Κράτης, καὶ ὅχι ἀπὸ τὸ ἱμάτιον· ἐπειδὴ καὶ ἂν δυνηθῇς νὰ μὲ σύρῃς πρὸς σέ, τὸ σῶμά μου μόνον θέλεις ἔχει, ἡ δὲ ψυχὴ μου θέλει πάντοτε μένει προσκολλημένη εἰς τὸν Στίλπωνα». Ἀξιόλογον μάθημα, τὸ ὁποῖον μᾶς ἔδωκεν ὁ μέγας τῶν Κιτιέων ἀνὴρ, διδάσκων μας δι' αὐτοῦ πόσον ἀπεριόριστος εἶναι τῆς ψυχῆς ἡ ἐλευθερία, τὴν ὁποίαν ἀμμία βία ἢ καταδυναστεία δὲν δύναται νὰ παραβιάσῃ ν' ἀποδεχθῇ ὅτι αὐτὴ ἐνδομύχως τῆς ἀποδοκιμάζει. Ἡ ἀρετὴ καὶ ἀξία τῶν τελευταίων τούτων διδασκάλων του συνήργησαν εἰς τὸ νὰ τελειοποιήσῃ τὴν ψυχὴν τοῦ Ζήνωνος, καὶ νὰ τὸν καταστήσῃ τοιοῦτον, ὁποῖος ἔμελλε ν' ἀναδειχθῇ μετ' ὀλίγον, ὅποτε, καθαρίζων τὴν Στοᾶν (εἰς τὴν ὁποίαν ἡ χεὶρ τοῦ Πολυγνώτου ἰστόρησε τὰς νίκας τοῦ Μαρθῶνος καὶ τῆς Σαλαμῖνος, τῶν Θερμοπυλῶν καὶ τῶν Πλαταιῶν) ἀπὸ τὸν φόνον τῶν χιλίων τετρακοσίων πολιτῶν, τοὺς ὁποίους αἱ αἰμοχαρεῖς τῶν Τριάκοντα καρδίαι κατεδίκασαν εἰς θάνατον, ἔμελλεν, ἐκτυλίσσων τὰς ἀρχὰς τῆς ἐξαισίου φιλοσοφίας του, νὰ διδάξῃ τοὺς ἀνθρώπους ποῦ ἔπρεπε νὰ θέτωσι τὸ ἄκρον ἀγαθόν, καὶ νὰ κατασταθῇ τρόπον τινὰ ὁ πρόδρομος τοῦ Χριστιανισμοῦ, καθὼς προσφύεστατα τὸ εἶπεν ὁ Ἀββᾶς τοῦ Σαιν Συράν (L'abbé de St Cyran) εἰς τὴν πρὸς τὸν φίλον του Le Maistre ἐπιστολὴν <sup>1</sup>, ὅπου τὸν παρακαλεῖ νὰ ἐπιχειρισθῇ τὴν μετάφρασιν τοῦ Περί καθηκόντων τοῦ Κικέρωνος συγγράμματος, τὸ ὁποῖον ὁ Δημοσθένης τῆς Πρώτης συνέ-

<sup>1</sup> Mémoires de Fontaine sur le Port Royal, T. I. p. 170. ed. 1738.

θεσεν ἔχων ὑπ' ὄψιν, ὡς ὁ ἴδιος τὸ λέγει, τὰ τῶν Στωϊκῶν Παναιτίου καὶ Ποσειδωνίου, τὰ ὅποια ὁ πανδαμάτωρ χρόνος δὲν ἄφησε νὰ φθάσωσιν ἕως εἰς ἡμᾶς, καὶ ἄτινα ἐσώζοντο εἰς τοὺς χρόνους τοῦ Κικέρωνος. «Dieu, λέγει ὁ St Cyran, a voulu que la raison humaine fit ses plus grands efforts avant la loi de grâce, et il ne se trouvera plus de Cicerons; ὡς νὰ ἔλεγεν: il ne se trouvera plus de Zénons ni d'Aristotes, ἐπεὶ δὴ ὁ αὐτὸς Κικέρων γράφων πρὸς τὸν υἱὸν του<sup>1</sup>, λέγει, ὅτι θέλει καὶ ἐπιθυμεῖ νὰ ᾔηται εἰς τὸν αὐτὸν καιρὸν Στωϊκὸς καὶ Περιπατητικὸς<sup>2</sup>.

Εἰς τὴν Στοὰν λοιπόν, ἐξ ἧς καὶ τὸ ὄνομα Στωϊκοί, (ἐνῶ πρῶτον ὠνομάζοντο Ζηνώνιοι, κατὰ τὴν μαρτυρίαν τοῦ Ἐπικουρίου) καθὼς ἀνωτέρω εἶδαμεν, εἶχεν ὁ Ζήνων τὴν σχολήν του, ὅπου συνέρρεε τόσον πλῆθος ἀκροατῶν, ὥστε ἠναγκάσθη νὰ λαμβάνη μισθὸν ἀπὸ τοὺς εἰσερχομένους, καθὼς μαρτυρεῖ Διογένης ὁ Λαέρτιος.

Οἱ Ἀθηναῖοι δὲν ἠδύναντο βέβαια νὰ δώσωσιν ἄλλην μεγαλή-  
 τέραν ἀπόδειξιν τοῦ σεβασμοῦ, τὸν ὅποιον εἶχον πρὸς τὸν Ζήνωνα, εἰμὴ ἐμπιστευόμενοι εἰς τὴν κηδεμονίαν καὶ ἄκραν ἀρετὴν του τὰς κλεῖς τῆς ἀκροπόλεως των· τιμὴ τῶντι μεγάλη καὶ μοναδική, τὴν ὅποιαν δὲν ἀπέδωσαν εἰς ἄλλον τινά, εἰ μὴ πρὸς τὸν Κύπριον φιλόσοφον!

Ἐδίδε τὸ παράδειγμα τῆς ὁποίας ἐδίδασκεν ἀρετῆς, διὰ τῆς αὐτάρκειος ζωῆς του, καὶ τῆς ἐναρέτου διαγωγῆς του<sup>3</sup>, εἰς τρόπον ὥστε οἱ Ἕλληνες ἐσυνείθιζον νὰ λέγωσι παροιμιωδῶς «νηφαλιώ-  
 τερὸς Ζήνωνος»· ἕνας ποιητῆς τῆς μέσης κωμωδίας τὸν ἔκαμε τὸν

<sup>1</sup> De officiis lib. I. p. 1.

<sup>2</sup> Ἄν καὶ τινες ἐκδῶται ἀπατηθέντες ἀπὸ τὰ ἀρχικά γράμματα STCI καὶ PTGI, (κατὰ τὴν μαρτυρίαν Γρεβίου καὶ Clerk, ἐκ τῶν ὁποίων ὁ μὲν πρῶτος θεωρεῖ τὸ χωρίον τοῦτο παντάπασιν ἐσφαλμένον, ὁ δὲ Clerk ἐπεδιώρθωσεν εἰς τὴν ἔκδοσίν του καὶ ἀντικατέστησεν Stoici et Peripatetici, ἐνῶ ἄλλοι ἔγραψαν Socratici et Platonici, τὸ ὅποιον καθὼς παρατηρεῖ ὁ Γρεβίος ἤθελεν εἶσθαι τὸ αὐτὸ ὡς νὰ ἔλεγεν Aristotelici et Peripatetici.—And. Lui. de Silva trad. Ital. p. 2. ed. 1756.

Ἐπρεπεν οἱ ἐκδῶται, νομίζω νὰ ὁδηγηθῶσιν εἰς τὴν διόρθωσιν ταύτην ἀπὸ τὴν ἑνα στίχον ἀνωτέρω λέξιν Peripatetici.

<sup>3</sup> Διογένης ὁ Λαέρτιος εἰς βίον Ζήνωνος Βιβλ. Ζ'.

μεγαλῆτερον ἔπαινον, ζητῶν νὰ τὸν σκώψῃ, κατὰ τὴν μαρτυρίαν τοῦ Λαερτίου·

Εἰς ἄρτον ὄψον, ἰσχάς, ἐπιπιεῖν ὕδωρ·  
Φιλοσοφίαν καινὴν γὰρ οὗτος φιλοσοφεῖ,  
Πεινῆν διδάσκει καὶ μαθητὰς λαμβάνει.

Τὰ αὐτὰ σχεδὸν εἶπε καὶ ἓνας ἄλλος Ἀθηναῖος ποιητῆς περὶ αὐτοῦ·

Τὸν δ' οὐτ' ἄρ' χειμῶν κρυόεις οὐκ ὄμβρος ἀπείρων,  
Οὐ φλὺξ ἡελίοιο δαμάζεται, οὐ νόσος αἰνὴ,  
Οὐχ ὥς τις δήμου ἐναριθμῖος, ἀλλ' ὅγ' ἀτειρῆς  
Ἀμφὶ διδασκαλίην τέταται, νύκτας τε καὶ ἡμᾶρ.

Οἱ φίλοι τοῦ τὸν ἐσέβοντο ὡς τὴν συνειδήσιν των· μίαν ἡμέραν ὅταν τὸν ἠρώτησαν πῶς ἠδύναντο νὰ ἀποφεύγωσι τὰ σφάλματά των, ἀποθροῦντες, τοὺς εἶπεν, ὅτι εἶμαι πάντοτε παρών».

Ἦτο πρῶτος καὶ συγκαταβατικός, ὑπέφερεν τὰς ἀδυναμίας τῶν ἄλλων, καὶ ἤξευρε νὰ ἐκτιμήσῃ τὰς ἀρετὰς των· μίαν ἡμέραν ἀκούσας ἓνα κατακρίνοντα τὰ δόγματα τοῦ Ἀντισθέους ὡς κακὰ, «εὐρίσκονται ὁμῶς καὶ καλὰ, τὸν εἶπεν ὁ Ζήνων, τὰ γνωρίζεις ;» ὅχι ἀπεκρίθη ὁ κατήγορος, «καὶ δὲν ἐντρέπεσαι τὸν εἶπε, νὰ ζητῆς καὶ νὰ ἐξετάζῃς τὰ κακὰ καὶ ν' ἀγνοῇς τὰ καλὰ ; <sup>1</sup>»

Ἐσυνείθιζε νὰ ἀντιστρέφῃ τοὺς δύο τούτους τοῦ Ἡσιόδου στίχους

Ἐκεῖνος μὲν πανάριστος, ὅς αὐτὸς πάντα νοήσει,  
Ἐσθλὸς δ' αὖ κακεῖνος, ὅς εὖ εἰπόντι πίθηται. <sup>2</sup>

εἰς τὸ

Ἐκεῖνος μὲν πανάριστος, ὅς εὖ εἰπόντι πίθηται,  
Ἐσθλὸς δ' αὖ κακεῖνος ὅς αὐτὸς πάντα νοήσει. <sup>3</sup>

<sup>1</sup> Κάλλιστον καὶ ὡραιότατον μάθημα δι' ἡμᾶς τοὺς νέους νὰ συνεθίζωμεν ἑαυτοὺς εἰς τὴν ἐκλογὴν οὗ τινος καλοῦ δυνάμεθα νὰ εὕρωμεν εἰς ἓνα ἄνθρωπον, ἢ εἰς ἓν σύγγραμμα, καὶ νὰ προσπαθῶμεν, ὅσον τὸ δυνατόν, νὰ μὴ τὸ μολύνωμεν μὲ κἀνὲν κακόν, ἀφ' ὅσα τυχὸν ἤθελεν ἔχει. Ἐὰν ὅλοι ἡκολουθοῦσαμεν τὴν παραγγελίαν τοῦ Ζήνωνος, πόσον εὐκόλα ἤθελε τελειοποιηθῆν ἡ ἀνθρωπίνη κοινωνία !

<sup>2</sup> Ἡσιόδ., Ἔργα καὶ ἡμέραι στ. 269.

<sup>3</sup> Εὐριπ., λείψ. Καπανέως.

Ἐμίσει τὴν ἀλαζονείαν καὶ κατεξοχὴν τῶν νέων, πρὸς τοὺς ὑποί-  
ους ἔφερνε εἰς παράδειγμα τὸν Καπανέα ὅστις,

Βίος μὲν ἦν αὐτῷ, ἥμιστος δ' ὄλβω γαῦρος ἦν,  
Φρόνημα δ' οὐ τι μεῖζον εἶχεν ἢ πένης ἀνὴρ.<sup>1</sup>

Συνέγραφεν αὐτὸς ὁ ἴδιος διάφορα συγγράμματα, ἀπὸ τὰ ὁποῖα  
κάνεν κατὰ δυστυχίαν δὲν ἔφθασεν ἕως εἰς ἡμᾶς.

Ὅχι μόνον οἱ Ἀθηναῖοι ἔδειξαν εἰς πόσῃ τιμῇ καὶ θαυμασμῶν  
εἶχον τὸν φιλόσοφον τῆς Στοᾶς, ἀλλὰ καὶ ἀπ' αὐτοὺς τοὺς ξένους  
βασιλεῖς ὁ Πτολεμαῖος, στείλας ἀντιπροσώπους εἰς Ἀθήνας, τοὺς  
ἐπεφόρτισε, κατὰ τὴν μαρτυρίαν τοῦ Λαερτίου, νὰ τὸν φέρωσι τι  
γνωμικὸν τοῦ Ζήνωνος. Μὲ τοὺς πρέσβεις τούτους συνδειπνήσας ὁ  
φιλόσοφος, καθ' ὅλον τὸ διάστημα τοῦ δείπνου δὲν ἐπρόφερεν οὐδὲ  
λόγον· ὅταν αὐτοὶ τὸν ἐκοινοποίησαν τὴν προσταγὴν τοῦ βασιλέως  
των, αἶπατέ του, τοὺς ἀπεκρίθη ὁ Ζήνων, ὅτι εὐρήκετε ἄνθρωπον,  
ὅστις ἐξεύρει νὰ σιωπᾷ». Μίαν ἄλλην φορὰν ὁ αὐτὸς Πτολεμαῖος,  
ἔστειλεν ἀπελευθέρους εἰς Ἀθήνας, διὰ νὰ συνάξωσι τὰ γνωμικὰ  
τοῦ Ζήνωνος.

Ἀντίγονος ὁ Γονατᾶς, ὅχι μόνον ὁσάκις ὑπήγαγεν εἰς Ἀθήνας,  
ἐδείπνει εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ Ζήνωνος, καὶ ἀφιέρωνε τὸν καιρὸν του  
εἰς τὴν ἀκρόασιν τῆς ἠθικῆς του, ὅχι μόνον διὰ δεήσεώς του ἐσή-  
κωσε τὴν Μακεδονικὴν φρουρὰν τὴν ὁποίαν εἶχεν ἀφήσει εἰς Ἀθή-  
νας, ἀλλ' ἀκόμη ὅταν ἐπέστρεψεν εἰς Μακεδονίαν, τὸν ἔγραψε τὴν  
ἐπιστολὴν ἐκείνην εἰς τὴν ὁποίαν χαρακτηρίζεται ὁ ὄντως βασιλεὺς,  
φροντίζων διὰ τὴν εὐτυχίαν καὶ φωτισμὸν τῶν ὑπηκόων του. Τὴν  
ἐπιστολὴν ταύτην, καθὼς καὶ τὴν ἀπόκρισιν τοῦ Ζήνωνος, μᾶς  
διέσωσε Διογένης ὁ Λαέρτιος ἀπὸ τὸν παμφάγον χρόνον, καὶ τὰς  
ὁποίας σπεύδω νὰ καταχωρίσω ἐνταῦθα.

«Βασιλεὺς Ἀντίγονος Ζήνωνι φιλοσόφῳ χαίρειν<sup>2</sup>.

Ἐγὼ τύχη μὲν καὶ δόξῃ νομίζω προτερεῖν τοῦ Σοῦ βίου, λόγων

<sup>1</sup> Ἡ ἀλήθεια τῆς γνώμης τοῦ Ζήνωνος εἶναι ἀναντίρρητος, ἐπεὶδὴ εἶναι  
περισσότεροι ἐκεῖνοι, οἵτινες ἐξεύρουσι νὰ δώσωσι καλὰς συμβουλὰς, παρὰ ἐκεῖ-  
νοι, οἵτινες βάλλουσιν εἰς πρᾶξιν τὰς καλὰς συμβουλὰς τῶν ἄλλων.

<sup>2</sup> Διογένης ὁ Λαέρτιος, Βιβλ. Ζ' εἰς βίον Ζήνωνος.

δὲ καὶ παιδείας καθυστερεῖν, καὶ τῆς τελείας εὐδαιμονίας ἣν Σὺ κέκτησαι· διόπερ ἔκρινα προσφωνῆσαί Σοι παραγενέσθαι πρὸς ἐμέ, πεπεισμένος Σὲ μὴ ἀνtereῖν πρὸς τὸν ἀξιούμενον· Σὺ οὖν πειράθητι ἐκ παντός τρόπου συμμιξαί μοι διειληφώς τοῦτο, διότι οὐχ ἑνὸς ἐμοῦ παιδευτῆς ἔση, πάντων δὲ Μακεδόνων συλλήβδην· ὁ γὰρ τὸν τῆς Μακεδονίας ἄρχοντα καὶ παιδεύων καὶ ἄγων ἐπὶ τὰ κατὰ ἀρετὴν, φανερώς ἐστι καὶ τοὺς ὑποτεταγμένους παρασκευάζων πρὸς εὐανδρίαν· οἷος γὰρ ἂν ὁ ἡγούμενος, τοιούτους εἰκὸς ὡς ἐπιτοπολὺ γίνεσθαι τοὺς ὑποτεταγμένους».

«Βασιλεῖ Ἀντιγόνῳ Ζήνων χαίρειν.

Ἀποδέχομαί Σου τὴν φιλομάθειαν, καθόσον τῆς ἀληθινῆς καὶ εἰς ὄνησιν τεινούσης, ἀλλ' οὐχὶ δημώδους καὶ εἰς διαστροφὴν ἡθῶν ἀντέχη παιδείας, φιλοσοφίας ὀρεγόμενος· ἐκκλίνων δὲ τὴν πολυθρύλητον ἡδονὴν ἣ τινων θηλύνει νέων ψυχάς, φανερὸς εἶ οὐ μόνον φύσει πρὸς εὐγένειαν κλίνων, ἀλλὰ καὶ προαιρέσει· φύσις δὲ εὐγενής, μετρίαν ἄσκησιν προσλαβοῦσα, ἐπὶ τε τὸν ἀφθόνως διδάζοντα ῥαδίως ἔρχεται πρὸς τὴν τελείαν ἀνάληψιν τῆς ἀρετῆς· ἐγὼ δὲ συνέχομαι σώματι ἀσθενεῖ, ἐτῶν γὰρ εἰμι ὀγδοήκοντα, διόπερ οὐ δύναμαί Σοι συμμιξαί, ἀποστέλλω δὲ Σοι τινὰς τῶν ἐμαυτοῦ συσχολαστῶν, οἱ τοῖς μὲν κατὰ ψυχὴν οὐκ ἀπολείπονται ἐμοῦ, τοῖς δὲ κατὰ σῶμα προτεροῦσιν· οἷς συνὼν οὐδενὸς καθυστερήσεις τῶν πρὸς τὴν τελείαν εὐδαιμονίαν ἡκόντων· ἀπέστειλα δὲ Περσαῖον τὸν Κιτιέα καὶ Φιλωνίδην τὸν Θηβαῖον».

Ὅλοι αὗται αἱ τιμαὶ τὰς ὁποίας ἀπελάμβανε δικαίως ὁ Ζήνων διὰ τὰς ἐξόχους ἀρετάς του, ἡ πολιτογραφία τῆς νέας του πατρίδος τῶν Ἀθηνῶν, δὲν τὸν ἑκαμᾶν ποτε νὰ λησμονήσῃ τὴν γεννήσασάν του Πατρίδα, τὸ Κίτιον τῆς Κύπρου. Ναί, Κύριοι, εἶναι μεγάλη ἀρετὴ νὰ ἐνθυμῆται τις τὴν πατρίδα του, ὅταν λάβῃ δικαίωμα πολίτου εἰς μίαν πόλιν ἐνδοξοτέραν τῆς ἰδικῆς του· πολλὰ τοιαῦτα ἐναντία παραδείγματα μᾶς δεικνύει ἡ Ἱστορία, πολλὰ περισσότερα ἀκόμη βλέπομεν καθεκᾶστην ὀφθαλμοφανῶς<sup>1</sup>. Καὶ

<sup>1</sup> Μεταξὺ πολλῶν ἄλλων ἤκουσα ἑνὸς τῶν ἐνδοξοτέρων καθηγητῶν (Professeurs) τῆς τῶν Πηρισίων Ἀκαδημίας (τοῦ ὁποίου τὸ ὄνομα σιωπῶ ἀπὸ σέ-



κατὰ τοῦτο ἀκόμη σφάλλει ὁ μέγας Πλούταρχος, ζητῶν νὰ ψεῖξη τὸν Ζήνωνα διὰ τὴν ἄκραν του φιλοπατρίαν. \*Οχι βέβαια, ὅχι δὲν δύναμαι νὰ ἐγκρίνω τοὺς λόγους τοῦ καλοῦ Πλουτάρχου, ὅστις βέβαια, ὅταν ἐχάραττε τοὺς τοὺς λόγους, δὲν εἶχε πρὸ ὀφθαλμῶν τὸ ὥραϊον τοῦ Εὐριπίδου ῥητὸν

*Τί γὰρ πατρός ἀνδρὶ φίλτερον χθονός<sup>2</sup>;*

δὲν δύναμαι νὰ στερήσω τὸν μέγαν συμπολίτην μου τῆς μεγαλητέρας του ἀρετῆς. Δὲν δύναμαί ποτε νὰ εἶπω ὅτι ἐσφαλλὲν ἀπαιτῶν ἀπὸ τοὺς Ἀθηναίους νὰ προσεπιγράψωσιν εἰς τὸ ὄνομα Ζήνων τὸ ἐπώνυμον Κιτιεύς· ἃς μὲ συγχωρήσῃ ἡ ἱερὰ σκιὰ τοῦ Πλουτάρχου εἰς τὸν μετέχῃ τῆς γνώμης του· ἀλλ' ὅπου ἀνώτερόν τι καθήκον ἐπίκειται, τὸ ὑποδεέστερον πρέπει νὰ ὑποχωρῇ τὰ πρωτεῖα.

Ὁ Ζήνων ἐτίμησε καὶ ἐδόξασε τὰς πατρίδας του, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ πάλιν δὲν ἐφάνησαν ἀχάριστοι πρὸς αὐτόν. Ἀφοῦ ἀπέθανεν εἰς ἡλικίαν ἐννεήκοντα ὀκτὼ ἐτῶν δίχως ποτὲ ν' ἀσθενήσῃ<sup>3</sup>, τὸ Κίτιον καὶ αἱ Ἀθῆναι τὸν ἐκλαυσαν πικρότατα καὶ συνησθάνθησαν ποῖον μέγαν ἄνδρα ἔχασαν, καὶ αἱ δύο τὸν ἔστησαν ἀνδριάντας· εἰς τὴν πρώτην μάλιστα ἐσώζετο ἕως εἰς τοὺς χρόνους τοῦ Κάτωνος, ὅστις, ἀπὸ τὰ ἄπειρα πλοῦτη τῆς νήσου τὰ ὅποια ἐλαφυραγωγῆσε, δὲν τῆς ἀφῆκεν εἰμὴ τὴν εἰκόνα τῆς μεγαλητέρας δόξης της, τοῦ υἱοῦ της Ζήνωνος, τοῦ ὁποίου ὀπαδὸς ἦτον αὐτὸς ὁ ἴδιος πορθητῆς της Κάτων. Αἱ δὲ Ἀθῆναι, αἱ κλειναὶ καὶ αἰωνίως ἐνδοξοὶ Ἀθῆναι, τὸν ἐστεφάνωσαν μὲ χρυσοῦν στέφανον καὶ τὸν ἔθαψαν μετὰ πομπῆς εἰς

βας) ὁμιλοῦντα, εἰς μίαν τῶν παραδόσεων του, περὶ τῆς πατρίδος του ὡς περὶ ἐχθρικῆς τινος ἐπικρατείας. «Ὅταν ἡμεῖς, εἶπεν, οἱ Γάλλοι (ἐπειδὴ ἤδη χαίρει δικαίωματα Γάλλου πολίτου) εἴχαμεν τὸν πόλεμον μετὰ τῆς . . . » (τὸ ὄνομα τῆς πρώτης του πατρίδος).

<sup>1</sup> Εὐριπίδ., λείψ. Αἰγέως.

<sup>2</sup> Εἰς τρόπον ὥστε οἱ ὅλα ὑπερβάλλοντες Ἀθηναῖοι ἔλεγον, ὅτι οἱ θεοὶ ἐμάχυναν τόσον τὸν βίον του, θέλοντες νὰ τὸν καταστήσωσιν ἀθάνατον, τὸ ὅποιον μὴ δυνηθέντες, τὸν ἀπήλλαξαν τῆς ζωῆς ταύτης, εἰς τὴν πλέον προβεβηκυῖαν ἡλικίαν, μὴν ἀξιώσαντες ποτε ὥστε ἡ παραμικροτέρα ἀσθένεια νὰ θολώσῃ ἕνα τόσον καθαρὸν ὀρίζοντα ἐνὸς γαληνιαίου καὶ ἐναρέτου βίου, ἀφιερωμένου ὅλως διόλου εἰς τὴν ἄσκησιν τοῦ καλοῦ καὶ τῆς ἀρετῆς.

τὸν Κεραμεικόν, δίχως νὰ προσμείνωσι τὴν διαταγὴν τοῦ κρατοῦντος Ἀντιγόνου, ὅστις, μαθὼν τὸν θάνατον τοῦ Ζήνωνος, «ποῖος μέγας θεατῆς καὶ κριτῆς τῶν πράξεών μου μ' ἔλειψεν», ἐφώναζεν ὅλος ἐκπληκτος ἀπὸ τὴν λύπην του.

Ἴδου καὶ τὸ ἀθάνατον ἐκεῖνο ψήφισμα, τὸ ὁποῖον τοὺς μὲν Ἀθηναίους δοξάζει, τοῦ δὲ Ζήνωνος τὴν ἄκραν ἀρετὴν καὶ παιδείαν μαρτυρεῖ.

Ἐπ' Ἀρρένιδου ἄρχοτος, ἐπὶ τῆς Ἀκαμαρτίδος (γυλῆς) πέμπτης πρυτανείας, Μαιμακτηριῶνος δεκάτῃ ὑστέρᾳ, τρίτῃ καὶ εἰκοστῇ τῆς πρυτανείας, ἐκκλησίᾳ κυρία τῶν προέδρων, ἐπελήθισεν Ἴππων Κρατιστοτέλους Ξυπετεῶν καὶ οἱ ξυμπρόεδροι Θράσω Θράσωρος Ἀρακαίδος εἶπεν·

Ἐπειδὴ Ζήνων Μρασέου Κιτιεύς, ἔτη πολλὰ κατὰ φιλοσοφίαν ἐν τῇ πόλει γενόμενος, ἔρ τε τοῖς λοιποῖς ἀνὴρ ἀγαθὸς ὢν διετέλεσε, καὶ τοὺς εἰς σύστασιν αὐτῷ τῶν νέων πορευομένους παρακαλῶν ἐπ' ἀρετῇ καὶ σωφροσύνῃ παρώρμα πρὸς τὰ βέλτιστα, παράδειγμα τὸν ἴδιον βίον ἐκθεὶς ἅπασιν, ἀκόλουθον ὄντα τοῖς λόγοις οἷς διελέγετο, τύχῃ τῇ ἀγαθῇ δεδόχθαι τῷ δήμῳ, ἐπαιρέσαι μὲν Ζήνωνα Μρασέου Κιτιέα, καὶ στεφανῶσαι χρυσῷ στεφάνῳ κατὰ τὸν νόμον, ἀρετῆς ἕνεκα καὶ σωφροσύνης, οἰκοδομῆσαι δὲ αὐτῷ καὶ τάγον ἐπὶ τοῦ Κεραμεικοῦ δημοσίᾳ, τῆς δὲ ποιήσεως τοῦ στεφάνου καὶ τῆς οἰκοδομῆς τοῦ τάγου χειροτονεῖν τὸν δῆμον ἤδη τοὺς ἐπιμελησομένους πέντε ἄνδρας ἐξ Ἀθηναίων, ἐπιγράψαι δὲ τὸ ψήφισμα τὸν γραμματεῖα τοῦ δήμου ἐν στήλαις δυοί, καὶ ἐξεῖναι αὐτῷ θεῖναι τὴν μὲν ἐν Ἀκαδημίᾳ, τὴν δὲ ἐν Λυκείῳ, τὸ δ' ἀνάλωμα τὸ εἰς τὰς στήλας γινόμενον μερίσαι τὸν ἐπὶ τῆς διοικήσεως ὅπως ἀπαρτες ἴδωσιν ὅτι ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων τοὺς ἀγαθοὺς καὶ ζῶντας τιμᾷ καὶ τελευτήσαντας <sup>1</sup>.

Τὸ μνημεῖον τοῦτο καθὼς λέγει ὁ περιηγητὴς Πausανίας <sup>2</sup> ἐσώζετο ἕως εἰς τοὺς καιροὺς του, καὶ ἴσως τὴν σήμερον ἀκόμη ὑποφύρον τὴν τύχην πολλῶν ἄλλων μνημείων τῆς ἀρχαίας δόξης τῶν ἀθανάτων.

<sup>1</sup> Διογένης Λαέρτιος, Βιβλ. Ζ' εἰς βίον Ζήνωνος.

<sup>2</sup> Pausan., Ἀττικ.

προγόνων μας, κεῖται καθὼς αὐτὰ καταχωσμένον εἰς τὴν γῆν, καὶ προσμένει μίαν στιγμήν πρόσφορον διὰ ν' ἀναφανῇ πάλιν εἰς τοὺς σημερινούς "Ελληνας, οἵτινες, ἀφοῦ ἔδειξαν εἰς τὰς ἐνεστώσας γενεάς ἔργα ἀντάξια τῶν Θερμοπυλῶν καὶ τῆς Σαλαμῖνος, προσπαθοῦσι νὰ φέρωσιν εἰς τὴν πατρίδα τῶν φώτων τὸν αἰῶνα τοῦ Περικλέους.

Τότε καὶ τὰ ἀθάνατα ταῦτα κειμήλια τῆς προγονικῆς ἡμῶν δόξης καὶ λαμπρότητος θέλουσι διαμοιράζεσθαι μὲ τὰ νέα, τὰ ὁποῖα αἱ χεῖρες τῶν νέων Ἑλλήνων θέλουσιν ἀνεγείρει, τὸ ἡρωϊκὸν τῆς γηραιᾶς πατρίδος των ἔδαφος. Τότε βέβαια τὸ μνῆμα τοῦ Θεμιστοκλέους καὶ τοῦ Μιαούλη, τοῦ Λεωνίδου καὶ τοῦ Βότσαρη, τοῦ Κίμωνος καὶ τοῦ Καραϊσκάκη θέλουν εἶσθαι τὰ θριαμβευτικὰ τῆς Ἑλλάδος τόξα, ἡ δὲ Πυξ καὶ τὸ Ὠδεῖον ἀντηχοῦντα, ἡ μὲν ἀπὸ τὰς φωνὰς τῶν νέων Δημοσθενῶν καὶ Φωκιῶνων, τὸ δὲ ἀπὸ τὰς τραγυδίας τῶν νέων Αἰσχύλων καὶ Εὐριπιδῶν, θέλουσι δεικνύειν εἰς τὸν κόσμον καὶ εἰς τὰς ἐπερχομένας γενεάς, ὅτι, ἂν καὶ πρὸς καιρὸν ἔμειναν οἱ Ἕλληνες κατώτεροι τῶν ξένων κατὰ τὰ φῶτα καὶ τὴν παιδείαν, δὲν ἐλησμονήσαν ὅμως ὅτι εἰς τὰς φλέβας των ἐκυκλοφόρει ἐλευθερίας Ἑλληνικὸν αἷμα, τὴν ὁποίαν ἅμα ἀπέκτησαν δὲν μένει τίποτε τὸ ὁποῖον ἡ μεγαλοφυΐα καὶ ἔμφυτος τοῦ Ἑλλήνος ἀγχίνουα νὰ μὴ δύναται νὰ εὐοδώσῃ εἰς καλὸν καὶ αἷσιον τέλος.

Παρίσις τῇ 15/27 Μαΐου 1838.

Σημείωσις. Δὲν ἠδυνήθην εἰς τὴν παροῦσαν διατριβὴν μου νὰ κάμω τὴν ἐκθεσιν τῆς Στωϊκῆς αἵρέσεως, καθὼς τὸ προανήγγειλα, θέλω τὴν κάμειν ὅμως, Θεοῦ βοηθοῦντος, εἰς μίαν ἄλλην μου διατριβὴν.

## ΛΟΓΟΣ ΕΙΣ ΤΟ ΣΩΤΗΡΙΟΝ ΠΑΘΟΣ

---

*Αὐτοσχεδιασθεὶς κατὰ παρόρμησιν φίλων τινῶν  
καὶ ἐκφωνηθεὶς ἐπ' Ἐκκλησίας τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ  
Παρασκευῇ 24 Μαρτίου 1839 εἰς Κύπρον.*

---

**Ἀληθῶς Θεοῦ υἱὸς ἦν οὗτος.**

Ματθαῖος, Κεφ. ΚΖ. § 54.

Πόσον ὠραία καὶ μεγαλόφωνος εἶναι ἡ μαρτυρία αὕτη τοῦ Ἐκατοντάρχου! Ἐθνικὸς βλέπει τὰ ἄπειρα θαύματα, τὰ ὅποια συνέβησαν περὶ τὴν σταύρωσιν τοῦ Σωτῆρος, καὶ δὲν δύναται νὰ περιόρισῃ τὸν θαυμασμόν του· οὔτε φθόνος, οὔτε κἀνὲν ἄλλο πάθος δὲν δεσμεύει τὴν γλῶσσάν του, ἀλλὰ θεόληπτος ἀδιστακτικῶς φωνάζει καὶ μαρτυρεῖ, ὅτι «ἀληθῶς Θεοῦ υἱὸς ἦν οὗτος». Ἄν καὶ ἔζησεν ὁ Σωτὴρ μεταξὺ τῶν Ἰουδαίων, ἂν καὶ οἱ Ἰουδαῖοι εἶδαν ἀπειρίαν θαυμάτων, μολοντοῦτο, σκοτισμένοι ὑπὸ τοῦ φθόνου, δὲν δύνανται ν' ἀναβλέψωσιν καὶ νὰ ἴδωσιν εἰς τὸν πάσχοντα ἄνθρωπον τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ. Ὁ Ἐκατόνταρχος ὅμως, ἔχων τὴν ψυχὴν του καθαρὰν, βλέπει μὲ ἐκπλήξιν του τὰ τόσα θαυμάσια, καὶ ἂν καὶ τὸν βλέπη ἐσταυρωμένον, ἀναγνωρίζει τὸν Ἰησοῦν Κύριον τοῦ παντός, καὶ τὸν ὁμολογεῖ δημιουργὸν τῆς κτίσεως καὶ ἀληθῶς Θεοῦ υἱόν. Κατὰ θεῖαν οἰκονομίαν πρῶτος, ὅστις ὁμολογεῖ τὸν Σωτῆρα Θεόν, μεταξὺ τῶν λαῶν τῆς γῆς, εἶναι ἓνας ἐθνικός, ἄνθρωπος εἰς τὸν ὅποιον δὲν ἦτον ἀποκεκαλυμμένη ἡ θεογονσία, ἄνθρωπος ὅστις οὔτε γραφὰς ἐγνώριζεν οὔτε προφῆτας, καὶ ἐπομένως ὅστις ἡγνόμενός ἐστις οὗτοι προεφήτευσαν περὶ τοῦ Μεσσίας. Εἰς τὴν ὁμολογίαν τοῦ Ἐκατοντάρχου



βλέπομεν εκπληρουμένην τὴν προφητείαν τοῦ Ἡσαΐου <sup>1</sup> «Οἱ πορευόμενοι ἐν σκότει πεποιθήατε ἐπὶ τῷ ὀνόματι Κυρίου, καὶ ἀντιστηρίσασθε ἐπὶ τῷ Θεῷ»· διδασκόμεθα ἐκ ταύτης τρανότατα, ὅτι οἱ Ἑθνικοὶ δὲν ἦσαν καταδικασμένοι νὰ μείνωσιν ἐπὶ τέλους εἰς τὸ σκότος, καὶ ὅτι ἐπλησίαζαν οἱ καιροί, καὶ ὅτι ἦλθεν ὁ Μεσσίας νὰ ἐνώσῃ τὸν ἄνθρωπον μὲ τὸν πλάστην του, καὶ ὅτι ἐν αὐτῷ (ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ) «οὔτε περιτομή τι ἰσχύει οὔτε ἀκροβυστία» <sup>2</sup>. Οἱ γνωρίζοντες τὰς γραφὰς Γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ἐτυφλώθησαν καὶ δὲν δύνανται νὰ νοήσωσιν ὅσα προηγγέλθησαν περὶ τοῦ Ἰησοῦ, ὁ λαὸς τοῦ Θεοῦ, τὸ σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ παύει νὰ ᾔνῃ ὁ ἐκλεκτὸς τοῦ Θεοῦ, διότι ἀρνεῖται τὸν Κύριόν του καὶ ζητεῖ τὸν θάνατον Ἐκείνου τὸν ὁποῖον εἶχεν ἀναγνωρίσει βασιλέα του πρὸ ἐξ ἡμέρας, καὶ τὸν προῦπνῆντα εἰσερχόμενον εἰς τὴν Ἱερουσαλήμ, φωνάζων «Ὡσαννὰ εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ» <sup>3</sup> καὶ τὸν ὑπεδέχετο μὲ βάρβαρον φωνήν, καὶ κλάδους ἐλαίας, σύμβολα τῆς εἰρήνης τὴν ὁποίαν ὁ Σωτὴρ ἔφερεν εἰς τὴν γῆν, καὶ τῆς νίκης τὴν ὁποίαν ἐμελλε νὰ λάβῃ ἡ θεία θρησκεία του. Ἐπειδὴ λοιπὸν οἱ Ἰουδαῖοι τὸν ἀφίνουν, τοὺς ἀφίνει καὶ ὁ Σωτὴρ, τοὺς ἀφίνει ὅμως σκοτισμένους καὶ ἀνοίγει τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐνὸς ἐθνικοῦ, καὶ ὁ ἐθνικὸς βλέπει τὴν δόξαν του, ἀνοίγει τὸ στόμα τοῦ ἐθνικοῦ, καὶ αὐτὸς πρῶτος τὸν ὁμολογεῖ λέγων «ἀληθῶς Θεοῦ υἱὸς ἦν οὗτος».

Ὁ ἥλιος ἐσκοτίσθη, ἡ γῆ ἐσείσθη, ὁ λαὸς διερρέαγη, τὰ μνημεῖα ἠνοίχθησαν, καὶ μολοντοῦτο τὸ παχυλὸν σκότος, τὸ ὁποῖον ἐκάλυψε τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν κακοβούλων Ἰουδαίων, τοὺς ἐμποδίζει νὰ ἀτενίσωσιν εἰς τὸν ἐπὶ σταυροῦ κρεμάμενον, καὶ νὰ τὸν ὁμολογήσωσιν ἀληθῶς Θεόν· αἰσθάνονται τὴν γῆν σειομένην ὑπὸ τοῦ βάρους τοῦ ἐσταυρωμένου καὶ διστάζουσι νὰ τὸν προσκυνήσωσι, βλέπουν τὸν ἥλιον κρύπτοντα τὰς ἀκτῖνας του διὰ νὰ μὴν ἴδῃ ἐπὶ σταυροῦ κρεμάμενον τὸν δημιουργόν του, καὶ δὲν συλλογίζονται τὴν ὁποίαν ἐναντίον των ἐπιφέρουσιν ὀργὴν τοῦ ὑψίστου ὅστις τοὺς προεῖπε διὰ τοῦ προφήτου του <sup>4</sup> ὅτι «οἱ νεανίσκοι αὐτῶν ἐν ῥομφαίᾳ ἀποθα-

<sup>1</sup> Ἡσαΐας, Κεφ. ν'. § 10.

<sup>2</sup> Παῦλος, πρὸς Γαλάτας Κεφ. ε'. § 6.

<sup>3</sup> Ἰωάννης, Κεφ. ιβ'. § 13.

<sup>4</sup> Ἰερεμίας, Κεφ. ιβ'. § 22.



»νοῦνται, καὶ οἱ υἱοὶ αὐτῶν καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῶν τελευτήσουσιν  
 »ἐν λιμῷ, καὶ ἐγκατάλειμμα οὐκ ἔσται αὐτῶν ὅτι ἐπάξω κακὰ  
 »ἐπὶ τοὺς κατοικοῦντας Ἀναθώθ, ἐν ἐνιαυτῷ ἐπισκοπῆς αὐτῶν».   
 Βλέπουν τοὺς τάφους ἀνοιγομένους αὐτομάτως εἰς τὴν θέαν Ἐκείνου,  
 ὅστις ἤλθε νὰ ἀναστήσῃ τὸ πεπτωκὸς ἡμῶν γένος, καὶ διὰ τῆς κα-  
 ταβάσεώς του εἰς τὸν Ἄδην νὰ μᾶς ἀνάξῃ εἰς τὸ πρῶτόν μας ἐν-  
 διαίτημα, καὶ νὰ μᾶς ἀνοίξῃ τὰς κεκλεισμένας τοῦ Παραδείσου  
 πύλας, καὶ ἡ ἀσεβὲς καρδιά των δὲν κινεῖται καὶ δὲν σπεύδει νὰ  
 δεχθῇ τὸν σωτήριον λόγον, καὶ νὰ ἐπικλεσθῇ τὴν ἄφεσιν τῶν  
 ἁμαρτιῶν της.

Οἱ Ἰουδαῖοι διὰ τοῦ στόματος μόνον ἐλάτρευον τὸν ἀληθῆ Θεόν,  
 ἀλλ' ἡ καρδιά των ἦτο πολλὰ μακρὰν ἀπ' αὐτόν. «Ἐγγὺς εἰ σὺ  
 »Κύριε τοῦ στόματος αὐτῶν, πόρρω δὲ ἀπὸ τῶν νεφρῶν αὐτῶν»<sup>1</sup>.  
 Ἀκούουν τὸν μεγαλοφρονότατον Ἡσαΐαν νὰ φωνάζῃ<sup>2</sup> «οὐκ ἔστιν  
 »εἶδος αὐτῷ οὐδὲ δόξα, καὶ εἶδομεν αὐτὸν καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ  
 »κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον καὶ ἐκλείπον παρὰ πάντας  
 »τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων» καὶ μολοντοῦτο προσμένουσι νὰ ἴδωσι  
 τὸν Μεσσίαν ἐρχόμενον ἐπὶ τῆς γῆς μετὰ δόξης, καὶ δὲν τὸν ἀνα-  
 γνωρίζουσιν εἰς ἐκείνον ὅστις εἶχε τὸ εἶδος ἐκλείπον παρὰ πάντας  
 τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων τὸν υἱὸν τοῦ τέκτονος Ἰωσήφ, προσμένουν  
 νὰ τὸν ἴδωσιν ἰσχυρὸν καὶ περιβεβλημένον ὅλην τὴν ἐπίγειον λαμ-  
 πρότητα, καὶ δὲν προσέχουσιν εἰς ὅσα περὶ αὐτοῦ εἶπεν ὁ προφή-  
 της<sup>3</sup> «ὥς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη, καὶ ὥς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ  
 »κείροντος αὐτὸν ἄφωνος, οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ». Ἀ-  
 γοράζουσιν μὲ τὰ τριάκοντα ἀργύρια τὸν ἀγρὸν τοῦ κεραμέως πρὸς  
 ταφὴν, καὶ αἱ προρρήσεις τοῦ Ἱερεμίου<sup>4</sup> «καὶ ἔλαβον τὰ τριάκοντα  
 »ἀργύρια, τὴν τιμὴν τοῦ τιμημένου, ὃν ἐτιμήσατο ἀπὸ υἱῶν  
 »Ἰσραὴλ. Καὶ ἔδωκαν αὐτὰ εἰς τὸν ἀγρὸν τοῦ κεραμέως καθὰ συ-  
 »νέταξέ μοι κύριος» καὶ τοῦ Ζαχαρίου<sup>5</sup> «Εἰ καλὸν ἐνώπιον ὑμῶν  
 »ἐστὶ, δότε στήσαντες τὸν μισθόν μου ἢ ἀπείπασθε, καὶ ἔστησαν

<sup>1</sup> Ἱερεμίας, Κεφ. ιβ', § 2.

<sup>2</sup> Ἡσαΐας, Κεφ. νγ'. § 2.

<sup>3</sup> Ἡσαΐας, Κεφ. νγ'. § 7.

<sup>4</sup> Ἱερεμίας, Κεφ. ιβ'. § 5.

<sup>5</sup> Ζαχαρίας, Κεφ. ια'. § 12.

»τὸν μισθόν μου τριάκοντα ἀργυρίου, καὶ καθῆκα καὶ ἐνέβαλον αὐτοὺς εἰς τὸ χωνευτήριον, καθὰ συνέταξέ μοι Κύριος»· δὲν τοὺς πείθουσιν ὅτι αὕτη εἶναι ἡ τιμὴ τοῦ Κυρίου. Ὁ παντοδύναμος Θεὸς τοὺς ἐσκότισε τὸν νοῦν, καὶ τοὺς ἐπώρωσε τὴν καρδίαν ὥστε νὰ μὴ δυνηθῶσι νὰ τὸν γνωρίσωσι.

Ὁ Ἰησοῦς ἠδύνατο χωρὶς νὰ πάθῃ νὰ σώσῃ τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ἡ πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἀγάπη του, τὸν κάμνει νὰ προτιμήσῃ τὸ ὄνειδος τοῦ σταυροῦ, ὥστε νὰ δώσῃ περισσοτέραν ἰσχὺν εἰς τὸ κήρυγμα τοῦ λόγου του, περισσοτέραν ἀγιότητα εἰς τὴν θρησκείαν του. Παρατηρήσατε, ἀδελφοί, τὴν ἄπειρον τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν συγκατάθεσιν, Ἐκεῖνος τοῦ ὁποίου τὴν ἔλευσιν προανήγγειλαν οἱ προφῆται, τοῦ ὁποίου τὴν γέννησιν ἐδοξολόγησαν οἱ ἄγγελοι, ἐμήνυσε φαεινὸς ἐν τῷ Οὐρανῷ ἀστήρ, ἐπροσκύνησαν οἱ Μάγοι, ἐθαύμασαν οἱ ποιμένες, μ' ἓνα λόγον Ἐκεῖνος ὅστις ἦτο καὶ εἶναι καὶ θέλει εἶσθαι αἰωνίως ὁ βασιλεὺς τοῦ παντός, σύρεται ὡς κατὰδικος ἀπὸ τὸ ἐν κριτήριον εἰς τὸ ἄλλο «εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον»<sup>1</sup>. Ὁ Θεὸς κατατρέχεται ἀπὸ τοὺς ἀρχιερεῖς ἐκείνους, οἵτινες τὸν ἐλάτρευον εἰς τὸν νόον, μολύνουσιν οὗτοι τὰς χεῖράς των εἰς τὸ αἷμα του, ἐνῶ τὸν προσφέρουσι ἐπὶ τοῦ θυσιαστηρίου τὸ αἷμα τῶν θυμάτων πρὸς ἐξιλέωσιν, ἐνδύεται ψευδῇ πορφύραν Ἐκεῖνος, ὅστις περιβᾶλλεται τὸ φῶς ὡς ἱμάτιον, καὶ ἐκτείνει τὸν Οὐρανὸν ὥσει δέβρην<sup>2</sup>, ἀκούει τοὺς ἐμπαιγμοὺς καὶ μυκτηρισμοὺς τῶν Ἰουδαίων Ἐκεῖνος, ὅστις κατ' ἐκείνην τὴν στιγμὴν ὡς Θεὸς ἤκουε τοὺς ὕμνους τῶν Ἀγγέλων, ποτίζεται ὄξος, ὁ δροσίζων τὴν γῆν καὶ ζωογονῶν τοὺς καρπούς της διὰ τῶν ὀμβρῶν, καὶ ἡ χολὴ πικραίνει τὰ χεῖλη τοῦ θρέψαντος μὲ μάννα τοὺς Ἰουδαίους εἰς τὴν ἔρημον. Ὡ ἄπειρος ἀγαθότης! ὁ Σωτὴρ ὑπομένει καὶ σταυρὸν καὶ λόγχην καὶ κάλαμον καὶ στέφανον ἀκάνθινον διὰ νὰ μᾶς σώσῃ, ὑπομένει τὰ πάντα διὰ τὴν πρὸς πάντας ἀγάπην. Οἱ Ἰουδαῖοι λυσσῶσι, φρυάττουσιν ἐναντίον του, ζητοῦν πάντα τρόπον διὰ νὰ τὸν ἀπολέσωσι, μηχανεύονται καὶ συρράπτουσιν κατὰ τοῦ Ἰησοῦ ψευδομαρτυρίας καὶ τεχνάσματα δολιότητος, καὶ συκοφαντοῦν ὡς βλάσφημον Ἐκεῖνον, ὅστις ἐμελλε νὰ διαβρῇξῃ τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ, νὰ καθέλῃ τὸν

<sup>1</sup> Ἰωάννης, Κεφ. α'. § 11.

<sup>2</sup> Ψαλμὸς 103.

ζῶντα τοῦ Θεοῦ ναόν, καὶ νὰ τὸν ἀνοικοδομήσῃ εἰς τρεῖς ἡμέρας, σώσας τὸν ἄνθρωπον. Στέκει σιωπῶν ἔμπροσθεν τοῦ Πιλάτου ὁ δωδεκαετής φιμώσας τοὺς διδασκάλους εἰς τὸν ναόν, πρὸς τὰς τοῦ ἡγεμόνος ἐρωτήσεις ἀποκρίσιν δὲν δίδει, καὶ δὲν προσέχει οὐδαμῶς εἰς τοὺς ἐμπαιγμοὺς καὶ μυκτηρισμοὺς τῶν Ἰουδαίων, ἐνδομύχως του ὅμως ὡς εὖσπλαγχνος τοὺς συλλυπεῖται, καὶ ζητεῖ ἀπὸ τὸν ἄναρχον πατέρα του τὴν ἄφεςιν τῆς ἁμαρτίας των «Πάτερ ἄφες αὐτοῖς τὴν ἁμαρτίαν ταύτην, οὐ γὰρ οἶδασι τί ποιοῦσι»<sup>1</sup> ὁ σκοπὸς τῆς ἀποστολῆς του ἐπλησίασε καὶ πρέπει νὰ ἀποθάνῃ.

Δὲν ἔμεινεν ὅμως καὶ σιωπῶν μετὰ τῶν φίλων καὶ μαθητῶν του· ἀκόμη ἀδύνατοι καὶ μὴ καλῶς στηριγμένοι εἰς τὴν πρὸς αὐτὸν πίστιν, εἶχον χρεῖαν τῶν τελευταίων λόγων τοῦ διδασκάλου των, τοῦ ὁποίου ἡ φωνὴ δὲν ἔπρεπε νὰ μείνῃ σιγῶσα κατὰ τὴν παραμονὴν τοῦ πάθους του. Ἦτον ἡ τελευταία φορὰ ἀποῦ οἱ μαθηταὶ του τὸν ἐβλεπον ὡς ἄνθρωπον, καὶ μετ' ὀλίγον ἐπλησίαζεν ἡ στιγμή, καθ' ἣν ἔμελλε νὰ ἐκπληρώσῃ τὸν σκοπὸν τῆς εἰς τὸν κόσμον ἐλευσεώς του, καὶ νὰ τὸν ἐπισφραγίσῃ διὰ τοῦ θανάτου του· ἔπρεπε λοιπὸν ἐνθαρρύνων τοὺς μαθητάς του πρὸς τὰ πάθη του νὰ ἀφήσῃ νὰ ὑπολάβῃ εἰς αὐτοὺς ὀλίγον τι τῆς θεϊκῆς του δυνάμεως καὶ οὕτω νὰ τοὺς προετοιμάσῃ εἰς τὴν φοβερὰν τῆς σταυρώσεώς του στιγμήν.

Ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς πρὶν πορευθῆ πρὸς τὸ ἐκούσιον πάθος, πρὶν ἐκπληρώσῃ τὴν ἀποστολὴν του, ἥτις ἦτο τὸ νὰ λυτρώσῃ τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τὴν δουλείαν τοῦ διαβόλου, πρὶν ἀνοίξῃ τὰς πύλας τοῦ Ἀδου, πρὶν συντρίψῃ τὰ δεσμὰ τὰ ὑποῖα κατεκράτουν τὸ ἀνθρώπινον γένος εἰς τὸν βόθυνον τῆς ἁμαρτίας, πρὶν κρημνίσῃ τὸ τεῖχος τῆς παρακοῆς, τὸ ὁποῖον ἐχώριζε τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τὸν πλάστην του, ἠθέλησε νὰ δώσῃ πρὸς τοὺς μαθητάς του τοὺς μέλλοντας ν' ἀναγάγῃ πρὸς αὐτὸν τὰ ἀποπλανημένα πρόβατα, τὰς τελευταίας ἐντολάς του, καὶ ἀρχίζει ἀπὸ τῶν πρώτων τῆς ἀγάπης, λέγων. «Ἐντολὴν καινὴν δίδωσι ὑμῖν, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, καθὼς ἡγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀγαπᾶτε ἀλλήλους. Ἐν τούτῳ γινώσκονται πάντες ὅτι ἐμοὶ μαθηταὶ ἐστέ, εἰν ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις»<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ἰωάννης, Κεφ. ιγ'. § 34.

Εἰς μίαν ἄλλην περίστασιν μᾶς ἔδωκεν ὁ θεάνθρωπος ἡμῶν Σω-  
τὴρ τὴν ἐντολὴν ταύτην, ἀποκρινόμενος πρὸς τὸν πειράζοντα αὐτὸν  
νομικόν, εἶπεν, ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτὸν <sup>2</sup> ἀλλὰ ποία  
διαφορὰ ὑπάρχει μεταξύ τῆς στιγμῆς ἐκείνης καὶ τῆς παρούσης;  
κατ' ἐκείνην ὡς ἄνθρωπος ἐξέφευγε τὰ δίκτυα τὰ ὅποια τὸν ἐξέτει-  
νεν ὁ νομικός, κατὰ ταύτην ὡς Κύριος καὶ διδάσκαλος ὁμιλεῖ μὲ  
τὴν ἀπεριόριστον ἐξουσίαν πρὸς τοὺς μαθητάς του· κατ' ἐκεί-  
νην ἀπελογεῖτο πρὸς τὸν πειράζοντα αὐτόν, καὶ κατὰ ταύτην ἀπεύ-  
θυνε τὸν λόγον πρὸς φίλους καὶ οἰκείους του. Πόσον θαυμασίως ἀρ-  
χίζει τὴν ὁμιλίαν του! πρὶν τοὺς προείπῃ τὰ ὅσα μέλλουν νὰ πά-  
θωσι, τοὺς ἐνισχύει καὶ τοὺς συσσωματόνει διὰ τῆς ἀγάπης, πρὶν  
τοὺς δώσῃ τὰς τελευταίας του συμβολάς, τοὺς δίδει τὸ σύμβολον  
καὶ σύνθημα, διὰ τοῦ ὁποίου πρέπει νὰ διακρίνονται οἱ ὁπαδοὶ τῆς  
θείας θρησκείας του, διὰ τῆς ἀγάπης. «Ἐν τούτῳ γινώσκονται πάν-  
»τες, ὅτι ἐμοὶ μαθηταὶ ἐστέ, ἐὰν ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις». Καὶ  
πόθεν ἄλλοῦ ἤθελεν ὁ Σωτὴρ ἡμῶν ἀρχήσῃ προσφυέστερον; ὁ ἄν-  
θρωπος παρήκουσε τὴν θέλησιν τοῦ δημιουργοῦ του, ἐμισήθη ἀπ'  
αὐτόν, ἐξωρίσθη ἀπὸ τὴν Ἑδέμ, καὶ ἐστερήθη ὅλα τὰ ἀγαθὰ του,  
ἀλλ' ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ, μὴ θέλων νὰ μείνῃ ὁ ἄνθρωπος ἐπὶ τέλους  
ὑπὸ τὸν ζυγὸν τοῦ ἐχθροῦ, μεσιτεύει πρὸς τὸν ὁμοούσιόν του Πα-  
τέρα, καὶ ἀπὸ ἀγάπην πρὸς τὸν ἄνθρωπον κινούμενος, καταβαίνει  
εἰς τὴν γῆν, φορεῖ σάρκα ἀνθρωπίνην, καὶ τὸν σώζει. Ἡ ἀγάπη  
του δὲν περιορίζεται μέχρι τούτου, εἶναι ἕτοιμος ἂν καὶ Θεός, νὰ  
ὑποφέρῃ ὡς ἄνθρωπος ἐπονείδιστον διὰ σταυροῦ θάνατον, διὰ νὰ  
δείξῃ πόσον ἠγάπησε τοὺς ἀνθρώπους, ἀγαπήσας δὲ αὐτοὺς τοσοῦ-  
τον, δικαίως ἀπαιτεῖ ν' ἀγαπῶνται καὶ οὗτοι μεταξύ των ἀμοι-  
βαίως. Καὶ πῶς ἄλλως ἤθελε προοδεύσει τόσον ἐξαισίως ἡ Θεόδο-  
τος αὕτη θρησκεία μας, ἐὰν δὲν ἦτο διὰ τῆς ἀγάπης; Πῶς ἄλ-  
λως ἤθελεν δυνηθῇ οἱ θεῖοι ἀπόστολοι τῆς νὰ ὁδηγήσωσι τόσα ἔθνη  
διάφορα εἰς τὴν θεογνωσίαν, παρὰ διὰ τῆς ἀγάπης; Πῶς ἄλλως  
ἤθελεν νομίσαι ἐαυτοὺς τέκνα τῆς αὐτῆς μητρὸς Ἑκκλησίας ὁ  
Ἰουδαῖος καὶ ὁ Ἑθνικός, εἰμὴ διὰ τῆς ἀγάπης; Ποῖος δεσμός ἰε-  
ρώτερος ἤθελε δυνηθῇ νὰ ἐνώσῃ καὶ συσφίξῃ τῶν διαφόρων θρη-  
σκειῶν τοὺς ὁπαδοὺς, παρὰ ἡ ἀγάπη; Χρεωστοῦντες ἡμεῖς οἱ Χρι-  
στιανοὶ ν' ἀγαπώμεθα μεταξύ μας, διὰ τούτου χωριζόμεθα ἀπὸ



τοὺς ἄλλοθενεῖς, διὰ τούτου γνωρίζομεθα ὅτι εἴμεθα ἀκόλουθοι τοῦ Χριστοῦ, «ἐν τούτῳ γνωσκονται πάντες, ὅτι ἐμοὶ μαθηταὶ ἐστέ». Ὁ Σωτὴρ προεγνώριζεν ὅτι οἱ μαθηταὶ του ἐμελλον νὰ ὑπομείνωσι μυρίας βασάνους, καὶ ὅτι ὁ Χριστιανισμὸς ἐμελλε νὰ ὑποφέρῃ μυρίους διωγμούς, τῶν ὁποίων δὲν ἤθελε δυνηθῆ νὰ ἀναδειχθῇ ἀνώτερος, παρὰ διὰ τῆς ἀγάπης, ὅθεν καὶ τὴν ἀγάπην συνίστησι, διότι διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς τοὺς ἁμαρτωλοὺς ἀγάπην ἀπέθανεν ὁ Χριστός, «Συνίστησι δὲ τὴν ἑαυτοῦ ἀγάπην εἰς ἡμᾶς ὁ Θεός, ὅτι ἐτι ἁμαρτωλῶν ὄντων ἡμῶν, Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν ἀπέθανε»<sup>1</sup>. Ὁ Σωτὴρ ἠγάπησε τὸν ἄνθρωπον καθὼς ὁ πατὴρ του ἠγάπησεν αὐτὸν «καθὼς ἠγάπησέ με ὁ Πατὴρ, καὶ γὰρ ἠγάπησα ὑμᾶς, μείνατε ἐν τῇ ἀγάπῃ ἡτῇ ἐμῇ»<sup>2</sup>. Ζωηρότερα δὲν ἐκφράζετο τὸ μέτρον τῆς πρὸς ἡμᾶς ἀγάπης του «καθὼς ἠγάπησέ με ὁ Πατὴρ,» δὲν εἶναι λοιπὸν ἀπλῆ ἀγάπη, τὴν ὁποίαν μᾶς προστάζει ὁ Χριστὸς νὰ ἔχωμεν πρὸς ἀλλήλους, εἶναι ἀγάπη πατρὸς πρὸς μονογενῆ υἱόν, καὶ τῆς ὁποίας μεγαλητέραν ἀγάπην κάνεις δὲν δύναται νὰ ἔχῃ.

Συγκαταβάς ὁ Ἰησοῦς νὰ γείνη ἄνθρωπος, δι' ἡμᾶς καὶ νὰ ἀποθάνῃ, ὥστε διὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως καὶ τοῦ θανάτου του νὰ σηκώσῃ τὸ μεσότοιχον τὸ χωρίζων ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, δεικνύει συγκατάβασιν ἄπειρον, ἀγάπην ἀπεριόριστον. Ὁ Σωτὴρ δὲν μᾶς θεωρεῖ πλέον ὡς δούλους, ἀλλ' ὡς φίλους του, πρὶν ἀποθάνῃ δι' ἡμᾶς εἴμεθα δούλοι τῆς ἁμαρτίας, ἀπέθανεν εἴνα διὰ τοῦ θανάτου καταργήσῃ ἡτὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, τουτέστι τὸν διάβολον, καὶ νὰ παλλάξῃ τοὺτους, ὅσοι φόβῳ θανάτου διὰ παντὸς τοῦ ζῆν, ἐνοχοὶ ἦσαν δουλείας»<sup>3</sup>, ἐσταυρώθη, καὶ ὁ ἄνθρωπος διὰ τοῦ σταυροῦ τοῦ Χριστοῦ συνοικειώθη μὲ τὸν Θεόν, ἐφιλιώθη μὲ τὸν πλάστην του, καὶ δὲν εἶναι πλέον δούλος τῆς ἁμαρτίας, ἀλλὰ φίλος τοῦ δημιουργοῦ, ἐπειδὴ καὶ ὁ δημιουργὸς γινόμενος ἄνθρωπος ἐπρόσφερε πρὸς ἐξαγοράν τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἄχραντον αἷμά του, τὸ ὁποῖον ἐκπλῦναν τὸν ῥύπον τῆς ἁμαρτίας, μᾶς ἡγίασε καὶ μᾶς συνῆψε μετὰ τοῦ Θεοῦ.

Ποῖαν ἄλλην καταλληλοτέραν περίστασιν ἤθελεν εὑρεῖ τις ἀγα-

<sup>1</sup> Πρὸς Ῥωμαίους, Κεφ. ε'. § 8.

<sup>2</sup> Ἰωάννης, Κεφ. ιε'. § 9.

<sup>3</sup> Πρὸς Ἑβραίους, Κεφ. ε'. § 14.



πητοὶ ἀδελφοί, διὰ τὰς ὁμιλήσεις περὶ ἀγάπης; σήμερον βλέπομεν τὸν Θεὸν ὅστις, διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς εὐσπλαγχνίαν, ἔγεινεν ἄνθρωπος, καὶ ὡς τοιοῦτος ἐσταυρώθη καὶ ἐτάφη δι' ἡμᾶς, σήμερον ἀκούομεν τὸν Καϊάφην προφητεύοντα ἀκουσίως «ὅτι συμφέρει ἕνα ἀπολέσθαι ὑπὲρ τοῦ λαοῦ»<sup>4</sup>. Οἱ ἀρχιερεῖς τῶν Ἰουδαίων ἔχαιρον τὸ δῶρον τῆς προφητείας καθὼς πληροφοροῦμεθα ἀπὸ τὰς ἀγίας γραφάς, ὅπου εὐρίσκομεν τόσα παραδείγματα, καὶ ὁ Καϊάφας λοιπὸν καθὼς ἀρχιερεὺς προφητεύει, ἂν καὶ ἐχθρὸς τοῦ Ὑψίστου διὰ τὸ νὰ κατέτρεχε τὸν τοῦ Ὑψίστου υἱόν, μολοντοῦτο ὁ Θεός, ὅστις καὶ αὐτοὺς τοὺς ἐχθροὺς του καὶ μισοῦντας αὐτὸν μεταχειρίζεται ὡς ὄργανα πρὸς ἐκπλήρωσιν τῶν ἀνεξιχνιάστων βουλῶν του, ἡδύοκῃσεν ὥστε καὶ ὁ Θεοκτόνος Καϊάφας νὰ προφητεύσῃ «ὅτι συμφέρει ἕνα ἀπολέσθαι ὑπὲρ τοῦ λαοῦ». Δὲν εἶναι μόνον ὑπὲρ τοῦ Ἰουδαϊκοῦ λαοῦ ὅπου ἐσύμφερε ν' ἀπολεσθῇ ὁ Σωτὴρ, ἀλλ' ὑπὲρ παντός τοῦ κόσμου, ὅθεν καὶ ὁ ἀρχιερεὺς δὲν εἶπε «συμφέρει ἕνα ἀπολέσθαι ὑπὲρ Ἰουδαίων», ἀλλ' εἶπεν ἀπεριορίστως ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, διότι ὁ Θεός, ὅστις ὠμίλει τὴν στιγμὴν ἐκείνην διὰ τοῦ Ἀρχιερέως, ἠθέλησε δι' αὐτοῦ νὰ φανερώσῃ ὅτι λαόν του ὠνόμαζεν ὅλον τὸ ἀνθρώπινον γένος χωρὶς ἐξαίρεσιν καὶ δὲν διέκρινε τὸν Ἰσραὴλ ἀπὸ τῶν ἔθνη. Ὁ Θεός ὅστις ἤνοιξε τὸ στόμα τοῦ ἀρχιερέως Καϊάφα πρὸς μεγαλόφωνον μαρτυρίαν, ἐγνώριζε τὴν καρδίαν τοῦ θεοκτόνου Καϊάφα καὶ διὰ τοῦτο δὲν διέλυσε καὶ τὴν πρὸ ὀφθαλμῶν του σκοτεινὴν ὁμίχλην διὰ τὰ ἴδη καὶ γνωρίση ἐκεῖνον τὸν ὁποῖον διὰ μὲν τοῦ στόματος ἀκουσίως ὡμολόγει Σωτῆρα, θυσίαν καθαρὰν ἐξιλεωτικὴν προσφερομένην ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, διὰ δὲ τῶν ἔργων κατέτρεχε ἀεγγύς «εἰ σύ Κύριε τοῦ στόματος αὐτῶν, πόρρω δὲ ἀπὸ τῶν νεφρῶν αὐτῶν»<sup>1</sup>. Κατὰ τὴν σημερινὴν ἡμέραν καὶ ὥραν, ἀδελφοί, ὁ Ἄδης ἠνοιχθὴ διὰ τὰ δεχθῇ τὸν Χριστόν, νομίσας νὰ καταπίῃ ἀπλοῦν ἄνθρωπον ὡς τοὺς λοιπούς, ἐδέχθη Θεόν, δὲν ἠδυνήθη νὰ ἀντισταθῇ πρὸς αὐτόν, καὶ αὐτὸς διὰ τῆς θείας μεγαλοδυναμίας του κατετρόπωσε τὸν διάβολον, ἐσύντριψε τοῦ Ἄδου τοὺς μοχλοὺς, διέβρῃξε τὰ τῆς ἀμαρτίας δεσμά, καὶ παραλαβὼν τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπὸ τοῦ φθογεροῦ διαβόλου συνεχομένους δεσμίους τοὺς ἔφερεν εἰς τὸν Παράδει-

<sup>1</sup> Ἱερεμίας, Κεφ. ιβ' § 2.

σον, καὶ τοὺς ἀπέδωκεν τὴν ὑποίαν διὰ τῆς παρακοῆς τῶν προπατόρων ἐστερήθησαν κατοικίαν. Ἀναγαγὼν τὸν πρωτόπλαστον ἐκ τῆς φθορᾶς πρὸς τὴν ζωὴν, συνανύψωσε καὶ ὅλον ἡμῶν τὸ γένος ἐκ τοῦ θανάτου τῆς ἀμαρτίας πρὸς τὴν οὐράνιον Ἐδέμ.

Ὁ Σωτὴρ ἡμῶν σταυρωθεὶς μᾶς ἔσωσεν· ἀλλὰ καὶ τώρα δὲν παύει πάντοτε νὰ δέηται ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων· μᾶς ἀγαπᾷ, ἀδελφοί, ὥς ἀναδειχθῶμεν ἄξιοι τῆς ἀγάπης του· ἀδιαλείπτως δέεται πρὸς τὸν Οὐράνιον αὐτοῦ Πατέρα, ὑπὲρ ἀφέσεως τῶν ἀμαρτιῶν μας. Ὁ Κύριος ἡμῶν παραλαμβάνων τὰς μεμολυσμένας ἀμαρτωλοὺς ἡμῶν ψυχὰς, τὰς παρουσιάζει πρὸς τὸν συνάναρχον Πατέρα του, ἐπικαλεῖται τὴν ἀξίωσιν ἐνὸς εὐμενοῦς βλέμματός του, τὸ ὅποτον ἀρκεῖ νὰ μᾶς καθάρισῃ καὶ νὰ μᾶς κατασκευάσῃ κοινωνοὺς τῆς οὐρανίου δόξης του. Καθεκᾶστην προσφέρει ἑαυτὸν θυσίαν πρὸς τὸν Πατέρα του ὑπὲρ τοῦ γένους ἡμῶν, τὸ θῦμα γίνεται δεκτόν, καὶ ὁ Πατὴρ πρὸς χάριν τοῦ υἱοῦ χαρίζει τὴν ἄφεσιν τῶν ἀμαρτιῶν πρὸς τοὺς πιστοὺς αὐτοῦ λάτρας. Ἄν ἀγαπῶμεν τὸν Ἰησοῦν, πρέπει νὰ φυλάττωμεν τὰς ἐντολάς του. «Ἐὰν ἀγαπᾷτέ με, λέγει ὁ Σωτὴρ, τὰς ἐντολάς τὰς ἐμὰς τηρήσατε<sup>1</sup>». Ἡμεῖς οἱ Χριστιανοί, οἵτινες διὰ τοῦ ὀνόματος τούτου ὁμολογοῦμεν ὅτι πιστεύομεν εἰς Χριστόν, χρεωστοῦμεν, ἐὰν θέλωμεν τὴν σωτηρίαν μας, νὰ φυλάττωμεν τὰ προσταγμάτα του, τὰ ὅποια ὅλα περιέχονται εἰς τὴν πρὸς τὸν Θεὸν καὶ τὸν πλησίον ἀγάπην· «ἐν ταύταις ταῖς δυσὶν ἐντολαῖς ὅλος ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται κρέμονται. Ἐὰν ἐπιθυμῶμεν ν' ἀγαπηθῶμεν ἀπὸ τὸν Σωτῆρά μας, πρέπει καὶ ἡμεῖς ν' ἀγαπῶμεν ἀλλήλους, εἰ δὲ μὴ ἀλλέως πῶς δυνάμεθα νὰ ζητήσωμεν παρ' αὐτοῦ τὴν ἀγάπην καὶ συγχώρησιν τῶν ἀμαρτιῶν μας, ἐὰν ἡμεῖς δὲν τὴν χαρίζομεν ἀμοιβαίως ὡς εἰς πρὸς τὸν ἄλλον; πῶς θέλομεν τολμήσει νὰ ἐπικαλεσθῶμεν τὸ χρεώλυτον τῶν τόσων ἀμαρτιῶν μας, ἐὰν δὲν συγχωρῶμεν ἀλλήλοις τὰ μικρὰ ἡμῶν παραπτώματα; «ἐν ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν» εἶπεν ὁ Κύριος. Διὰ τῆς τηρήσεως τῶν ἐντολῶν τοῦ μόνου δυνάμεθα ν' ἀγαπηθῶμεν ἀπὸ τὸν Πατέρα του, «ἐὰν τις ἀγαπᾷ με, τὸν λόγον μου τηρήσει, καὶ ὁ Πατὴρ μου ἀγαπήσει αὐτόν»<sup>2</sup>. Δι' αὐτῶν μόνον δυνάμεθα νὰ μείνωμεν εἰς τὴν ἀγάπην του,

<sup>1</sup> Ἰωάννης κεφ. ιδ'. § 15.

<sup>2</sup> Ἰωάννης κεφ. ιδ'. § 23.

χωρίς αὐτῶν θέλομεν ἐκβληθῆν ἔξω ὡς τὸ ξηρὸν κλῆμα· εἰς αὐτὸν καὶ εἰς τὴν ἀγάπην του μένοντες, θέλομεν φέρεи καρπὸν πολὺν, θέλομεν διὰ τῆς ἀμοιβαίας ἀγάπης κατασταθῆ νὰ ὁ Θεὸς ζῶντος, λαὸς περιούσιος <sup>1</sup> δι' αὐτῆς μόνης δυνάμεθα νὰ ἀξιωθῶμεν τῆς οὐρανίου τρυφῆς καὶ εὐδαιμονίας, νὰ βλέπωμεν τὸ πρόσωπον τοῦ Θεοῦ, καὶ νὰ συζῶμεν μετὰ τῶν ἀγγέλων, ἐνόνοντες τοὺς ὕμνους μας μετὰ τὰς δοξολογίας τῶν Σεραφίμ καὶ τῶν Χερουβίμ. Ἡ ἀγάπη ζωογονεῖ, λέγει· ὁ Θεὸς καὶ πνευματέμφορος Παῦλος, ἡ ἀγάπη δύναται νὰ ἐξαλείψῃ πλῆθος ἁμαρτιῶν· χωρὶς ἀγάπης ἡ πίστις εἶναι νεκρά, χωρὶς ἀγάπης καὶ ἡμεῖς νεκροὶ καὶ σώματα νεκρά χωρὶς ψυχὴν, σκηνώματα μᾶλλον τοῦ Διαβόλου παρὰ τοῦ Θεοῦ, δοῦλοι τῆς ἁμαρτίας, καὶ μακρυσμένοι ἀπὸ τὸν Σωτῆρα ἡμῶν, ὅστις εἶναι αὐτὴ ἡ ἀγάπη. Κατὰ τὴν τελευταίαν τῆς κρίσεως ἡμέραν ὁ Σωτὴρ θέλει ἀποτείνει πρὸς ἕκαστον ἡμῶν τὸν λόγον καὶ μᾶς ἐξετάσει, ὁ τὰ πάντα γινώσκων, ἐὰν μετέλθαμεν τὴν ἀγάπην· ἐὰν δὲν τὴν μετέλθαμεν, τί δυνάμεθα νὰ ἀπολογηθῶμεν; ὅτι δὲν τὴν ἐγνωρίζαμεν; καὶ δὲν θέλει μᾶς ἀποκριθῆ ὅτι εἴχαμεν τὸ Εὐαγγέλιόν του; ἄρα γε θέλομεν τὸν εἰπεῖν, ὅτι ἦτο κεκρυμμένη καὶ δὲν ἠδυνάμεθα νὰ διακρίνωμεν πότε καὶ πῶς ἔπρεπε ν' ἀγαπῶμεν; καὶ δύναται νὰ μᾶς ἐκφύγῃ μία τόσον ἀναιδὴς πρόφασις, ἐνῶ ἀκούομεν τὸν Σωτῆρα καὶ τοὺς ἀποστόλους του λέγοντας, ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου, ἀγαπήσεις τὸν ἀδελφόν σου, ἀγαπήσεις τὸν ἐχθρόν σου; «Ἐάν τις εἴπῃ »ὅτι ἀγαπῶ τὸν Θεόν, καὶ τὸν ἀδελφόν αὐτοῦ μισῇ, ψεύστης ἐστίν· »ὁ γὰρ μὴ ἀγαπῶν τὸν ἀδελφόν αὐτοῦ ὃν ἐώρακε, τὸν Θεὸν ὃν οὐχ »ἐώρακε πῶς δύναται ἀγαπᾶν;<sup>2</sup>»

Ἀδελφοί, ὅσάκις προφέρομεν τὴν κυριακὴν τοῦ «Πάτερ ἡμῶν» προσευχήν, ὅσάκις φθάνομεν εἰς τὸ «καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφίμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν», πρέπει νὰ καταβαίνωμεν ἕως εἰς τὰ βαθύτερα τῆς καρδίας μας, καὶ νὰ ἐξετάζωμεν ἑαυτοὺς ἐὰν εἴμεθα ἄξιοι νὰ προφέρωμεν τὸ μέρος τοῦτο· ἡ συνειδήσις μας εἶναι ἱκανὴ νὰ μᾶς πληροφρήσῃ περὶ τούτου, ἡ συνειδήσις, ἥτις εἶναι ὁ ἀδέκαστος κριτὴς τὸν ὁποῖον ὁ Θεὸς ἐνε-

<sup>1</sup> Παῦλος.

<sup>2</sup> Ἰωάννου, Καθ. Ἐπιστ. Α' Κεφ. δ'. §. 20.

κάθισεν εἰς τὴν ψυχὴν τοῦ καθενός μας διὰ νὰ ἀνακρίνη τὰς πράξεις μας· ἐὰν ἡ συνειδήσίς μας μᾶς εἴπῃ ὅτι ἡμεῖς δὲν ἀφήκαμεν οὐδὲ ἐσυγχωρήσαμεν τὰ παραπτώματα τοῦ πλησίου μας, ἃς φυλάχθωμεν ἀδελφοί, μὴ ζητήσωμεν ἀπὸ τὸν Θεὸν τὴν ἄφεσιν τῶν ἰδικῶν μας ἁμαρτημάτων, πρὶν χαρίσωμεν τελείαν συγγνώμην εἰς τὸν πταίσαντα ἀδελφόν μας, ἀλλέως κατασταಿನόμεθα ἔνοχοι πρὸς τὸν Θεόν, ζητοῦντες παρ' αὐτοῦ μεγάλων ἁμαρτιῶν ἄφεσιν, ἐνῶ δὲν χαρίζομεν πρὸς τὸν πλησίον μας οὐδὲ μικρῶν πλημμελημάτων συγγνώμην. Πρὶν λοιπὸν βαλθῶμεν εἰς προσευχὴν, πρὶν ἀπευθύνωμεν τὸ θυμίαμα τῆς λατρείας μας πρὸς τὸν Θεόν, πρὶν ἐπικαλεσθῶμεν τὴν ἐξ ὕψους βοήθειάν του, ἃς ἐξετάσωμεν ἑαυτοὺς ἐὰν εἴμεθα ἄξιοι νὰ παρουσιασθῶμεν ἀνεγκλήτως ἔμπροσθέν του, ἂν δὲ δὲν εἴμεθα, ἃς καθάρισωμεν ἑαυτοὺς διὰ τῆς ἀγάπης, καὶ τότε ἃς μείνωμεν βέβαιοι, ὅτι ὁ ὕψιστος θέλει εἰσακούσει τῆς προσευχῆς μας, καὶ ὅτι θέλει ἐπιχύσει ἐφ' ἡμᾶς δαψιλῶς τῶν ἀγιασμάτων του τὴν χάριν, καὶ τὴν εὐλογίαν τοῦ ἀγίου του Πνεύματος.

Σὲ οὖν, Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὅστις διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατεδέχθης νὰ φορέσῃς σὰρκα καθὼς ἡμᾶς, καὶ ὑπέμεινας νὰ ἐμπαιχθῇς καὶ νὰ σταυρωθῇς ἀπὸ τοὺς ἄσεβεῖς Ἰουδαίους, συγχώρησον τὰς ἁμαρτίας πάντων ἡμῶν, οἵτινες σὲ σταυροῦμεν καθεκάστην διὰ τῶν ἀθέσμων πράξεών μας, δὸς εἰς τὰς ψυχὰς ἡμῶν τὴν εἰρήνην, διατήρει μετὰξὺ ἡμῶν τὴν ἀγάπην, ἄφες πάντα ἡμῶν τὰ πλημμελήματα, ἀγίασον, ἁγνισον ἡμᾶς, καὶ ἀνάδειξον ἀξίους Χριστιανοὺς τοὺς εὐσεβεῖς λάτρας σου· στήριξον, φώτισον καὶ ὁδήγησον πρὸς τὰς τρίβους τῶν ἐντολῶν σου, ἵνα δι' αὐτῶν κληρονομήσωμεν τὴν αἰώνιον καὶ ἀφθαρτον βασιλείαν σου. Ὅτι Σοῦ ὑμνοῦμεν τὴν δόξαν, Σοῦ πρόσκυνοῦμεν τὸ κράτος, καὶ Σὲ ἀναγνωρίζομεν ἀδιστάκτως, ἀληθῶς Θεοῦ Υἱόν, ἐλθόντα ἐπὶ τῆς γῆς καὶ παθόντα ὑπὲρ τῆς σωτηρίας ἡμῶν. Ἀμήν.



ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΘΕΩΝΟΣ

## ΛΟΓΟΣ

ΕΚΦΩΝΗΘΕΙΣ ΤΗ 14 ΟΚΤΩΒΡΙΟΥ 1846,

ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΕΝΑΡΞΙΝ ΤΗΣ ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑΣ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ

ΥΠΟ

ΝΙΚΟΛΑΟΥ Ι. ΣΑΡΙΠΟΛΟΥ

Διδάκτορος τὰ Νομικὰ τῆς Σχολῆς τῶν Παρισίων.

Κύριοι,

Ἐκαστος ὑμῶν αἰσθάνεται βέβαια, ὅποιαν ἔχω ἀνάγκην τῆς ὑμετέρας συμπαθείας, ἐμφανιζόμενος εἰς τὸ μέσον ὑμῶν, διὰ τὰ συζητήσωμεν τὰ ὑψηλότερα καὶ γενναιότατα τοῦ λογικοῦ ἀνθρώπου πλεονεκτήματα. Οἱ κλάδοι ὅλοι τῶν μαθήσεων, ὧν εἶναι ἐπιδεκτικὸς ὁ ἄνθρωπος, τείνουσι πρὸς τὴν εὐδαιμονίαν αὐτοῦ, πρῶτον δὲ πρὸς αὐτὴν μέσον εἶναι ἡ ἐλευθερία. Πῶς λοιπὸν ὁ ἄνθρωπος δύναται τὰ ζήσῃ κοινωρικῶς ἐλεύθερος καὶ εὐδαίμων, τοῦτο εἶναι τὸ ἀρτικείμενον τῆς μελέτης ἡμῶν. Ἡ παρ' ὑμῶν εὐροια, φίλοι ὁμιληταί, θέλει μ' ἐνισχύει, ἡ ὑμέτερα ἀγάπη θέλει παρορμᾷ τὸν ζῆλόν μου, ἡ δ' εἰλικρινὴς τῶν κοινῶν αἰσθημάτων ἔκφρασις, καὶ ἡ σύμπροια, τὴν ὅποιαν εὐχομαι ἐπικρατοῦσαν εἰς τὰς ὑμετέρας συνεντεύξεις, θέλουσι μὲ παροτρύνει πρὸς τὸ ν' ἀναδειχθῶ ἄξιος τοῦ νὰ διδάξω ἐλευθέρους πολίτας. Τοιαύτας ἔχω ἀγαθὰς ἐλπίδας, ἐδέχθην μετ' ἐγγρωμοσύνης ἢ ἡ Σχολὴ καὶ ἡ Κυβέρνησις μοὶ ἐνεπιστεύθησαν ὑψηλὰ χρέη ἀναβαίρων δὲ εἰς τὴν ἔδραν ταύτην ἀσπάζομαι τὰ νέα ταῦτα καθήκοντα, καὶ τοι κατανοῶν τὸ μέγεθος αὐτῶν πρὸς τὰς δυνάμεις μου.



Τί ἐστὶν ἄνθρωπος ; οἱ φιλοσοφικώτεροι ὁρισμοί, τοὺς ὁποίους ποτὲ ἔξοχοι νόες ἐξέφερον περὶ τῆς φύσεως τοῦ ἀνθρώπου, οὐδόλως δύνανται νὰ προσπλησιάσωσι τὸν μέγαν ὁρισμὸν τὸν παρὰ τοῦ Θεοῦ αὐτοῦ διὰ τοῦ στόματος τοῦ Μωϋσέως δοθέντα, ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Ὁ σύντομος ἀλλ' ὑπερφυῆς οὗτος ὁρισμὸς ὑψηλῶς πως ἑρρίζει ὑποία τοῦ ἀνθρώπου ἢ φύσις. Ὁ ἄνθρωπος λοιπὸν εἶναι εἰκὼν τοῦ Θεοῦ· τοῦτο δὲ ἱκανὸν εἶναι νὰ διδάξῃ ἡμᾶς, ὅτι οὐδὲν ἀνώτερον τοῦ ἀνθρώπου ὑπάρχει μετὰ τὸ τῶν πλασμάτων τοῦ Δημιουργοῦ· διότι οὐδὲν αὐτῶν ἔχαρακτηρίσθη ὡς εἰκὼν αὐτοῦ. Ἐπειδὴ δὲ ὁ Θεὸς εἶναι ἄϋλος, καὶ ἡ εἰκὼν κατὰ τὸ ἄϋλον μόνον εἶναι εἰκὼν τοῦ Ὑψίστου. Ἡ μὲν ἐλευθερία εἶναι ἐν τῇ ψυχῇ τοῦ ἀνθρώπου, αἱ δὲ τρεῖς τῆς ψυχῆς ιδιότητες, ἡ θέλησις, ἡ κρίσις καὶ ἡ ἐνέργεια, εἶναι ἐπίσης αἱ τρεῖς τῆς ἐλευθερίας ιδιότητες, ἡ ὑπερφυῆς τριάς τῆς θεότητος ἀπεικονισμένη εἰς τὸν ἄνθρωπον, καὶ διὰ τοῦ ἐλευτέρου ἀνθρώπου εἰς ἐλευθέρως ἰδρυθὲν πολίτευμα ἐνεργοῦσαι. Ὡς δὲ οὔτε πλειότερας οὔτ' ὀλιγώτερας ιδιότητας ἔχει ὁ ἄνθρωπος, οὕτως οὔτε πλειότερας δυνάμεις δύνανται νὰ προσλάβῃ τὸ πολίτευμα, χωρὶς νὰ παρεκτραπῇ τῶν κυρίων αὐτοῦ διαίρεσεων, οὔτε πάλιν ὀλιγώτερας τούτων χωρὶς νὰ κατασταθῇ κολοβόν.

Ἄλλ' ὁ ἄνθρωπος ἀτελής καὶ περιωρισμένος ἐπὶ τῆς γῆς, ὡς ἐκ τοῦ περικαλύπτοντος αὐτὸν σκηνώματος, δὲν ἠδυνήθη νὰ φθάσῃ τὸ ἅγιον τῆς ἐνεργείας τῶν δυνάμεων αὐτοῦ, -εἰμὴ προβαίνων δι' ἀτελῶν τὸ πρῶτον σχεδιασμάτων πρὸς τὰ ἐντελέστερα.

Ἄν ἐξετάσωμεν τὰ περὶ τῶν ἀρχαίων, θέλομεν ἰδεῖ, ὅτι μόνον ἀφ' ἑαυτῶν ὠδηγοῦμενοι, καὶ μὴ ἐλλαμπόμενοι ὑπὸ τοῦ φωτὸς τῆς θείας ἀποκαλύψεως, δὲν ἠδυνήθησαν νὰ ἐννοήσωσιν ἐντελῶς τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου. Ὁ μὲν Ἀριστοτέλης<sup>1</sup> λέγων, οὐδὲν ἐν τῷ γῆ ὃ

<sup>1</sup> Ἀσύγγνωστος παρανόησις ! Πᾶσαι αἱ μεταγενέστεραι συγγραφαὶ μου, ἀφ' οὗ τὸν Ἀριστοτέλη ἀκριβέστερον ἐμελέτησα, ἔσονται εἰς μνημεῖον μεταμελείας περὶ τῶν ἐνταῦθα ἐκ νεανικῆς συναρπαγῆς κακῶς περὶ τοῦ Ἀριστοτέλους εἰρημένων μοι.

N. I. Σαρίπολος.

Τὴν σημείωσιν ταύτην ἔχει γεγραμμένην ἰδίᾳ χειρὶ ὁ ἁοίδιμος συγγραφεὺς, ἣν ἐνομίσαμεν καλὸν νὰ ἐκτυπώσωμεν ἐνταῦθα καὶ ὡς ἐπιδιόρθωσιν τῆς δοξασίας αὐτοῦ καὶ ὡς παράδειγμα εἰς τοὺς νέους ἡμῶν συγγραφεῖς. Σημ. Ἐκδ.

μὴ πρότερον ἐν τῇ αἰσθήσει, καταβιβάζει τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τῆς εἰκόνας τοῦ Θεοῦ μέχρι τοῦ κτήνους· ἐνθέντων αὐτῷ πᾶσαν ψυχικὴν δύναμιν ἀκόλουθον τῶν σωματικῶν αἰσθήσεων, δὲν ἠδύνατο νὰ θέσῃ ἄλλην ἀρχὴν τῆς ἠθικῆς του εἰμὴ τὸν ἐγωϊσμόν, καὶ τὴν φιλαυτίαν. Ἡ φιλοσοφία λοιπὸν τοῦ Ἀριστοτέλους συνετέλεσεν, ὡς φαίνεται, εἰς τὴν Ἐπικούρειον, παραγνωρίσασα, ὅτι ὁ ἄνθρωπος δὲν εἶναι τὸ ἐκ μυόνων καὶ νεύρων φθαρτὸν σωματίον τὸ πίπτει ὑπὸ τὰ ἀνατομικὰ τοῦ φυσιολόγου ἐργαλεῖα.

Ὁ δὲ Πλάτων, ὡς ἀκόλουθος τοῦ Πυθαγόρου, περιηγηθεὶς κατὰ τὰ ἔθνη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ βαθύτερον ἐγκύψας εἰς τὰ φιλοσοφήματα αὐτῆς, ἔνθα ἡ μνήμη τῆς θείας τοῦ ἀνθρώπου καταγωγῆς διειτηρήθη ἀκραιφνεστέρα,<sup>1</sup> ἠδυνήθη, ἀναφέρων πάντα εἰς τὴν δύναμιν τῆς ψυχῆς καὶ τῆς βουλήσεως, ν' ἀποχωρίσῃ τὸν ἄνθρωπον τῶν ἐπιγείων δεσμῶν. Ὅθεν αἱ μὲν ἀρχαὶ αὐταὶ παρήγαγον τὴν Στωϊκὴν αἵρεσιν, ὁ δὲ Ζήνων παρηκολούθησε τὸν Πλάτωνα.

Ἴδου λοιπὸν πῶς διχοτομεῖται ὅλη ἡ ἀρχαία φιλοσοφία· ἀφ' ἐνὸς ἡ πνευματικὴ αἵρεσις, καθ' ἣν προεξήρχεν ὁ Πλάτων, προήχθη μέχρι τοῦ ἀπωτάτω ἄκρου διὰ τοῦ Ζήνωνος καὶ τῶν Στωϊκῶν, οἵτινες ἐμόνωσαν ὁλωσδιόλου τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτοῦ, ἀφ' ἐτέρου ἡ διὰ τῶν αἰσθητηρίων τὰ πάντα μεταβιβάζουσα εἰς τὴν ψυχὴν ἐδιδάχθη μὲν ὑπὸ τῶν Περιπατητικῶν, προη νέχθη δὲ εἰς τὸν ἔσχατον ὕλισμόν διὰ τοῦ Ἐπικούρου καὶ τῶν ὁπαδῶν αὐτοῦ.

Ἐπισφαλῆς βέβαια ἡ πρώτη, ἔτι δὲ μᾶλλον ἐπισφαλεστέρα ἡ δευτέρα, ὠκλαζον εἰς πᾶν βῆμα, μεχριστοῦ ἔλαμψεν ὁ Χριστιανισμός. Αἱ δὲ φιλοσοφικαὶ ἐρευναι, καὶ τοὶ μὴ δυνηθεῖσαι ν' ἀνακαλύψωσι τὴν ἀληθῆ τοῦ λογικοῦ ἀνθρώπου θρησκείαν, συνέτειναν ὅμως πρὸς τὸ ν' ἀποδείξωσι τὸ ἀνόητον τῶν τότε θρησκευμάτων· κατέστρεψαν τοὺς θεοὺς τοῦ Ὀλύμπου, ἀλλὰ δὲν εἶχον πῶς ν' ἀντικαταστήσωσιν αὐτούς. Ἐρρίψαν μὲν εἰς τὰ πνεύματα ὅλων τὴν ἀμφιβολίαν τοῦ Πύρρωνος, προδιέθεσαν ὅμως τοὺς λαοὺς εἰς παραδοχὴν τῆς διδασκαλίας τοῦ Ἰησοῦ. Οἱ λαοὶ ἠσπάζοντο ἤδη τὴν λατρείαν ἐνός

<sup>1</sup> Νομῆνιος Πυθαγορικὸς φιλόσοφος, ὁ Ἀπαμεύς, τὴν Πλάτωνος διάνοιαν ἤλεγξεν ὡς ἐκ τῶν Μωσαϊκῶν βιβλίων τὰ περὶ Θεοῦ καὶ κόσμου ἀποσυλήσας· τος, διὸ καὶ φησί· τί γάρ ἐστι Πλάτων ἢ Μωσῆς ἀττικίζων; [ἴδε Ἡσύχιον τὸν Μιλήσιον περὶ τῶν ἐν παιδείᾳ διαλαμφάντων σοφῶν].

μόνου Θεοῦ, τῆς ὁποίας ἡ ἀλήθεια ἀριδῆλως ἐξήγετο ἐκ τῆς συγκρίσεως ταύτης πρὸς τὴν μωρίαν τῶν ἄλλων θρησκευμάτων, τῆς ἠθικῆς αὐτῆς πρὸς τὴν ἀναιδῆ κολακείαν τὴν ἀποθεόνουσαν τοὺς ἀκολαστοτάτους τοῦ κόσμου τυράννους, τοὺς Νέρωνας καὶ Καλιγούλας, τοὺς Καρακάλλας καὶ Κομμόδους. Οἱ ἄνθρωποι λοιπὸν ἡρυσθῶν διὰ τὴν διαφθορὰν τοῦ θρησκευματος, εὗρισκον δὲ τὴν ἀνάπαυσιν τῆς συνειδήσεώς των καταφεύγοντες εἰς τοὺς κόλπους τῆς ἠθικωτάτης καὶ ὑπὸ τῶν ἀποστόλων τοῦ Ἰησοῦ ἰδρυμένης Ἐκκλησίας. Ἡ δὲ νέα θρησκεία, διδάσκουσα ὅτι ὁ Θεὸς δὲν διακρίνει ἐλεύθερον ἀπὸ δούλου, ἐκίνησε τοὺς εἰς δεσμὰ στενάζοντας, ἀνανεύσαντες νὰ ἴδωσιν, ὅτι ὁ ἥλιος ἔχυνε τὰς ἀκτῖνας αὐτοῦ ἐφ' ὅλων ἐπίσης· ὅτι ὅλοι ἔπνεον κινὸν τὸν αἆρα, τὸ δὲ φῶς τῆς θείας θρησκείας ἐπιχυθὲν ἐπ' αὐτῶν, ἀνεκάλεσεν αὐτοὺς ν' ἀναλάβωσι τὴν ἀπολεσθεῖσαν ἀξίαν των· ἡ ἀποτρόπαιος τοῦ γένους *doolor*, γένει *ελευθερον* ἀρχὴ κατεστράφη. Ὁ Χριστιανισμὸς ἀπέδιδεν εἰς τὸ ἀνθρώπινον γένος τὰ ἀπολεσθέντα αὐτοῦ δικαιώματα, ἀλλ' ἀνακαλίσσας καὶ θέσας τὴν πολιτικὴν ἐπιστήμην ἐπὶ τῶν ἀληθῶν αὐτῆς βάσεων, κηρύξας ὅτι ὅλοι οἱ ἄνθρωποι εἶναι ἴσοι καὶ ἀδελφοί, καὶ ὅτι ἡ δικαιοσύνη εἶναι ἡ φωνὴ τοῦ Θεοῦ, δὲν κατῴρωσεν ὅμως νὰ μεταρρυθμίσῃ τὸ πολιτικὸν σύστημα· διότι οἱ τότε χριστιανοὶ ὀλίγοι, ἀδύνατοι καὶ περιφρονούμενοι, περιωρίζοντο εἰς τὴν ἐλευθερίαν τῆς ψυχῆς, ὀλίγον περὶ τῶν κοσμικῶν φροντίζοντες, προσδεχόμενοι τὸ μαρτύριον ὡς δευτέρον τι βάπτισμα αἵματος, καὶ ἐξαγοραζόμενοι οὕτω τὴν αἰώνιον μακαριότητα. Ὅθεν καὶ αὕτη τῶν Στωϊκῶν ἡ ἀπάθεια ἀπαράμιλλος ἦτο πρὸς τὴν καρτερίαν τῶν μαρτύρων. Οἱ μὲν ἐκήρυττον, ὅτι οἱ σωματικοὶ πόνοι ἦσαν οὐδὲν πρὸς αὐτοὺς, οἱ δὲ χριστιανοὶ, ὅτι διὰ τῆς δοκιμασίας ταύτης, ἀληθεῖς τοῦ Χριστοῦ στρατιῶται ἀναδεικνύμενοι, ἔσονται μέτοχοι τῆς αἰωνίου βασιλείας, καὶ ὅτι ἀποπλύναντες διὰ τοῦ αἵματος αὐτῶν τὰς ἁμαρτίας των, ἔμελλον νὰ ἐμφανισθῶσι καθαροὶ ἐνώπιον τοῦ θρόνου τοῦ Δικαίου.

Κατὰ δυστυχίαν ὅμως τῆς τότε ἀνθρωπότητος, τοὺς φρικτοὺς διωγμοὺς διεδέχθη αἰφνίδιος μεταβολή· διότι ὁ Κωνσταντῖνος κατέστησε τοὺς χριστιανούς διώκτας ἐκ διωκομένων, Δεκατέσσαρες δὲ ἔκτοτε ἔμελλον νὰ παρέλθωσιν αἰῶνες ὅλοι, αἰῶνες πλήρεις δακρύων, ἀνθρωπίνων αἱμάτων περιρρέοντες τὸν εἰς ἀναίμακτον θυσίαν

καθηγιασμένον βωμόν τοῦ Χριστοῦ. Ἐμελλεν ἡ μάχαιρα τοῦ διωγμοῦ νὰ πατήσῃ καὶ αὐτὴν τὴν νέαν καὶ παρθένον γῆν τῆς Ἀμερικῆς μετὰ τοῦ Σταυροῦ. Ἀλλ' εἰς τοῦτο τὸ μεταξὺ ἡ ἐπισκῆψασα τῆς Εὐρώπης ἀμάθεια διελύετο ἡδὴ· ἂν δὲ καὶ ἡ πάλῃ ὑπῆρξε μακρὰ καὶ πεισματώδης, ἡ τυπογραφία ὅμως καὶ ἡ ἀναγεννωμένη φιλοσοφία ἐπάλαιον κατὰ τοῦ παχυλοῦ σκότους, ἡ δὲ νίκη ἐκραταίωσε τὰς ὑγιεῖς τῆς φιλοσοφίας ἀρχάς.

Ἀλλ' ὡς ἀληθῆς τοῦ ἀνθρώπου θρησκεία εἶναι ὁ Χριστιανισμός, οὕτω τὸ φυσικῶς καταλληλότερον πολίτευμα εἰς ἀνθρωπίνην κοινωνίαν εἶναι τὸ συνταγματικόν. Τοῦτο λοιπὸν πρόκειται ν' ἀποδείξωμεν ἐν ὀλίγοις εἰσαγωγικῶς.

Παντοῦ ὁ ἄνθρωπος πολιτισμένος, νομάς, ἡ σκηνίτης, ζῇ ἐν κοινωνίᾳ. Τὸ μὲν φαινόμενον τοῦτο ἐνδείκνυσιν ἱκανῶς, ὅτι ὁ ἄνθρωπος εἶναι ἐκ φύσεως κοινωνικός, οἱ δ' ἄλλως ζητήσαντες νὰ ἐξηγήσωσι τὴν κοινωνικότητα τοῦ ἀνθρώπου, ἀπεπλανήθησαν εἰς μυρίας παραδοξολογίας. Ἀλλὰ πῶς καὶ διατί εἶναι κοινωνικός; ἄς ἐρωτήσωσι τοὺς μύρμηκας, τοὺς κάστορας, ἢ τοὺς ἔτι ἀδαμάστους τῆς Ἰνδίας ἐλέφαντας, διατί συνέρχονται εἰς ἀγέλας καὶ ζῶσι κοινῶς. Οἱ φυσιολόγοι ἀναγνωρίζουσιν εἰς τὰ ζῶα ταῦτα τὴν κοινωνικὴν ἔμφυτον ὁρμήν, εἰς δὲ τὸν ἄνθρωπον, τὸν ὁμολογουμένως πάντων τῶν ζῶων τελειότερον, φιλόσοφοί τινες ἠθέλησαν νὰ ἀναίρῳσιν αὐτήν. Ἀλλ' ὁ ἄνθρωπος, ὑπὲρ πᾶν ἄλλο ζῶον ἀδυνατώτερος εἰσερχόμενος εἰς τὸν κόσμον, ἔχει ἀνάγκην τῶν ὁμοίων του· τὸ φίλτρον τῆς μητρός, ἡ στοργὴ τοῦ πατρός, ἡ εὐγνωμοσύνη τῶν τέκνων, ἀναφαίνονται ὡς πρῶται τῆς κοινωνικότητος βάσεις· ὁ δ' ἀδελφικός δεσμός, ἀνδρωθείσης τῆς μικρᾶς ἐκ τῶν αὐτῶν γονέων οἰκογενείας, θέλει ἀποβῆ ἢ τῆς ἀναπτυσσομένης κοινωνίας κρηπίς. Ἡ ἑναρθρος τέλος αὕτη φωνή, διὰ τῆς ὁποίας μόνος ὁ ἄνθρωπος ἐπροικίσθη, δὲν εἶναι ἡ σφραγὶς τῆς κοινωνικότητός του; Ὡς λοιπὸν ἀδύνατον εἶναι νὰ ἐννοήσωμεν κοινωνίαν τινὰ ἄνευ ἀτόμων, ἐπίσης ἀδύνατον εἶναι νὰ ἐννοήσωμεν ἄτομά τινα ἄνευ τοῦ δεσμοῦ τῆς κοινωνικότητος, Ἀλλ' οὐδὲν τῶν ἀτόμων τούτων φέρει ἀφ' ἑαυτοῦ εἰς τὴν κοινωνίαν ἀτομικὰ δίκαια· διότι οὐδὲν δικαίωμα δύναται νὰ ὑπάρξῃ εἰς τι αὐτῶν, πρὶν ἢ τοῦτο τύχῃ τοῦ ἀναγκαίου αὐτοῦ ἀντιστοίχου, πρὶν ἢ εὕρῃ τὴν συγκοινωνὴν του. Ἄν δὲ ὑπάρχῃ σύγχρουσίς τις δικαιωμάτων,



ὑπάρχει μεταξύ ἀτόμου καὶ ἀτόμου· ἡ δὲ κοινωνία παρουσιάζεται τότε ὡς συμβιβαστὴς μεταξύ τῶν συγκρουσθέντων, ὅχι διὰ τὰ πολεμήσεια τοῦ ἐνὸς ἢ τοῦ ἄλλου τὰ δίκαια, ἀλλὰ διὰ τὰ ὑπερασπισθῆ ἀμφοτέρω τὰ μέρη, περιγράφουσα εἰς αὐτὰ τὸν κύκλον τῶν ἀτομικῶν αὐτῶν δικαιωμάτων.

Τοιαύτη εἶναι καθ' ἡμᾶς ἡ ἀληθὴς τῆς κοινωνικῆς τάξεως θεωρία· ἡ δ' ἀλληλουχία τῶν ἰδεῶν μᾶς φέρει εἰς τὴν ἐξέτασιν τῆς συντακτικῆς τῆς κοινωνίας δυνάμεως. Αὕτη ὑπάρχει ἄρα ἰδίᾳ καὶ ἀνεξαρτήτως, ἢ συγγέεται μετὰ τῆς νομοθετικῆς; τὸ δυσχερὲς τοῦτο ζήτημα πολλάκις ἀναφανέν, διαφόρως ἐλύθη. Πολλοὶ μὲν ἐνόμισαν, ὅτι συντακτικὴ καὶ νομοθετικὴ εἶναι ἡ αὐτὴ δύναμις, ἀλλ' ὅτι; ἀφοῦ ἡ νομοθετικὴ παρήγαγε τὴν σύνταξιν τῆς πολιτείας, δὲν δύναται πλέον νὰ ἐπιβάλλῃ χεῖρα εἰς τὸ ἔργον αὐτῆς, ἥτοι ὁ πλάσας ἐκλείπει ἀπέναντι τοῦ ἔργου τῶν χειρῶν αὐτοῦ. Ἄλλ' ἐνταῦθα ἀπαιτεῖται μεγίστη προσοχή· διότι ἂν ἡ νομοθετικὴ εἶναι ἡ παράγουσα τὴν συντακτικὴν, ἡ νομοθετικὴ λοιπὸν εἶναι ἀνωτέρα ἐκείνης· ἀλλὰ τίς παρήγαγε τὴν νομοθετικὴν; Ἄλλοι δέ, μὴ δυνήντες νὰ διακρίνωσι τὰς δύο ταύτας δυνάμεις, ἡρνήθησαν τὴν ὑπαρξίν τῆς συντακτικῆς, διότι, ἂν ὑπάρχῃ συντακτικὴ δύναμις, ἐξ ἀνάγκης εἶναι προγενεστέρα τῆς νομοθετικῆς, μετὰ τῆς ὁποίας δὲν εἶναι δυνατόν νὰ συγχυθῇ χωρὶς νὰ καταστραφῇ.

Ἄλλ' ὑπάρχει τι δίκαιον αἰώνιον καὶ ἀναρχον, τοῦτο δὲ εἶναι ὁ Θεός· ὁ δ' ἄνθρωπος πλασθεὶς κατ' εἰκόνα Θεοῦ, ἐκοινωνήσῃ τοῦ αἰωνίου τούτου δικαίου, ὁ δὲ πρὸς ὃν πρέπει νὰ τείνῃ ὅρος εἶναι οὗτος· τοῦτον παραδεχθέντες, εὐκολον θέλει ἀποβῆ τὸ νὰ ἐξηγήσωμεν τὰ λοιπά. Τὸ αἰώνιον τοῦτο δίκαιον λέγει εἰς τὸν ἄνθρωπον, ἐπλάσθης ἐλεύθερος, ἀλλὰ καὶ ὅλοι οἱ ὅμοιοι σου ἐπλάσθησαν ἐλεύθεροι ὡς σύ· θέσον τοὺς θεμελιώδεις τῆς κοινωνίας θεσμοὺς τῇ συμπτᾷ τῶν ὁμοίων σου, ὥστε ἕκαστος ὑμῶν, ἀπολαμβάνων ἴσης ἐλευθερίας, νὰ μὴ προσκρούῃ εἰς τὰ δίκαια τοῦ ἄλλου· τούτου δὲ θέλετε τύχει, ἂν τὸ πολίτευμα ὑμῶν συνᾷδῃ πρὸς τὰς ἀρχάς τοῦ αἰωνίου δικαίου. Διὰ τῆς ἀρχῆς λοιπὸν αὐτῆς ὁ ἄνθρωπος ζῶν ἐν κοινωνίᾳ, δὲν θυσιάζει τι τῆς ἐλευθερίας του, ἀλλὰ συντάσσει τὸ πολίτευμα κατὰ τὸ αἰώνιον ἐκεῖνο δίκαιον, τὸ ὅποιον εἶναι ἡ συντακτικὴ δύναμις, καὶ προὑπάρχει πάσης ἀνθρώπων κοινωνίας. Ἡ



συντακτική ἄρα ἀρχὴ εἶναι τι ἀρχέτυπον, ἐκτὸς καὶ ἀνώτερον αὐτοῦ τοῦ ἀνθρώπου· τούτου δὲ μετέχει μὲν ὁ ἄνθρωπος, ἀλλὰ δὲν πλάττει αὐτό.

Τοιαύτη εἶναι, ὡς πιστεύω, ἡ μόνη ἀληθὴς θεωρία, ἡ ἐπὶ βάσεων ἀκραδάντων ἰδρυμένη, καὶ ἀναγνωρίζουσα εἰς τὸν ἄνθρωπον αἰώνια τινὰ καὶ ἀναφαίρετα δικαιώματα, μὴ στηριζόμενα εἰς φθαρτὰ τῶν χειρῶν αὐτοῦ ἔργα. Ὁ δὲ Θεὸς ἔθεσεν εἰς τὴν ἀνθρώπινον φύσιν τὰ δίκαια ταῦτα, ἐπὶ τῶν ὁποίων στηρίζεται ἡ ὑπαρξὶς τῶν κοινωνιῶν. Ὅθεν οἱ ἄνθρωποι ἐπλάσθησαν ἴσοι καὶ ἐλεύθεροι διὰ τῆς θελήσεως τοῦ Θεοῦ, καὶ ὅχι ἐξ ἀμοιβαίης μεταξὺ αὐτῶν συνθήκης.

Ἐπὶ τῶν σταθερῶν τούτων καὶ ἀνάρχων νόμων, πρέπει ἀκολουθῶς νὰ τεθῶσιν οἱ κοινωνικοὶ καὶ ἰδιωτικοί, οἱ μὲν ὀργανίζοντες τὴν κυβέρνησιν τῆς κοινωνίας, οἱ δὲ τὰ ἰδιωτικὰ συμφέροντα ἀσφαλίζοντες.

Ἐπειδὴ λοιπὸν ἡ κοινωνία ἔχει θεῖαν τινὰ καταγωγὴν, εἰς τοὺς ἀνθρώπους λείπεται νὰ θέσῃσι τὸ συντηρητικὸν τῶν νόμων μέσον, δι' οὗ ἐξασφαλισθῶσιν τὰ δίκαια ἐκάστου. Διότι ὁ Θεός, προικίσας τὸν ἄνθρωπον διὰ τοῦ λογικοῦ καὶ τοῦ αἰσθήματος τῆς δικαιοσύνης, παρέσχεν εἰς αὐτὸν τὰ μέσα τοῦ νὰ παραγάγῃ τοὺς νόμους τούτους, καὶ κατέστησεν αὐτὸν τρόπον τινὰ συμμέτοχον τοῦ ἰδίου ἑαυτοῦ ἔργου.

Ἐντεῦθεν λοιπὸν ἄρχοντα: οἱ ἀνθρώπινοι νόμοι, ὑπὸ τὸ ἐχέγγυον τῆς δικαιοσύνης, τῆς φιλάνθρωπίας καὶ τῆς δημοσίας πίστεως. Τὸ δὲ ἔθνος θέλει δώσῃ τὴν ἐντολὴν ταύτην εἰς τι σῶμα πολιτῶν, οἵτινες διὰ τῶν καταλληλοτέρων μέσων νὰ ἐξασφαλίσωσι κατὰ τῆς κακοβουλίας τὰ παρὰ τοῦ Θεοῦ εἰς τὸν ἄνθρωπον δωρηθέντα πλεονεκτήματα.

Οἱ δὲ πολιτικοὶ νόμοι θέλουσι παράξῃ τὰς τρεῖς κοινωνικὰς δυνάμεις: τὴν νομοθετικὴν, λέγω, τὴν δικαστικὴν καὶ τὴν ἐκτελεστικὴν. Ὅποιονδῆποτε δὲ καὶ ἂν ᾖ τὸ εἶδος τοῦ πολιτεύματος, ἂν ἀσφαλίζῃ τὰ ἀναφαίρετα τοῦ πολίτου δίκαια, θέλει εἶναι καλόν. Ἀλλὰ ποῖον ἄλλο εἶδος παρέχει πλειοτέρας ἀσφαλείας ἢ τὸ Συνταγματικόν; Πῶς ἄλλως δύναται κανονικώτερον νὰ κινηθῇ ἡ πολιτικὴ μηχανή, χωρὶς νὰ συγκρούωνται οἱ διάφοροι αὐτῆς τροχοὶ κατὰ τὰς κινήσεις αὐτῶν;

Ἐπομένως ἡ διὰ τῶν πολιτικῶν νόμων κατασταθεῖσα νομοθετικὴ δύναμις θέλει ὀρίσει τὸ ἰδιωτικὸν δίκαιον· ἡ δικαστικὴ θέλει κρίνει τὰς μεταξὺ ἰδιωτῶν συγκρούσεις, ἡ δὲ ἐκτελεστικὴ θέλει ἐπαναφέρει τὴν ἐπαπειλουμένην τάξιν, προστατεύουσα τοὺς νόμους, καὶ ἐνεργοῦσα τὰς ἀποφάσεις τῶν δικαστηρίων.

Τοιαύτη λοιπὸν ἡ τριφυὴς τῶν νόμων οὐσία· Α') θεμελιώδεις νόμοι, τῶν ὁποίων ἡ ἀρχὴ εἶναι θεία, καὶ διὰ τοῦτο θέλομεν τοὺς ὀνομάσει θεσμούς, θείους νόμους· ἡ ἐλευθερία, ἡ ἀσφάλεια καὶ ἡ ἰδιοκτησία ἀνάγονται εἰς αὐτούς, καὶ προστατεύονται ὑπ' αὐτῶν. Β') πολιτικοί, ἢ καταστατικοί τῆς κυβερνήσεως τοῦ ἔθνους, καθ' οὓς θέλει διακοσμηθῇ ἐσωτερικῶς τὸ ἔθνος, ἄλλως δημόσιον δίκαιον ἢ συνταγματικὸν καλούμενοι. Γ') ἰδιωτικοί νόμοι, οἱ τὰ συμφέροντα τῶν πολιτῶν προστατεύοντες.

Κατὰ τὴν διαίρεσιν λοιπὸν ταύτην τὸ σύνταγμα πολιτείας τινὸς οὐδὲν ἄλλο πρέπει κυρίως νὰ περιέχῃ, εἰ μὴ τοὺς πολιτικούς νόμους, προβλέπον πῶς νὰ ἐξασφαλίζῃ τὰ ἀρχέγονα καὶ ἀναφαίρετα τοῦ ἀνθρώπου δικαιώμα, τὰ ὁποῖα, ὡς εἵπομεν, εἶναι εἰς αὐτὸν ἔμφυτα καὶ ἀναγκαῖα, ὅσον ὁ τὸν ὁποῖον ἀναπνέει ἀήρ. Τὰ δὲ συντάγματα τῶν Ἀγγλαμερικανῶν δὲν ὑπέπεσαν εἰς τὸ σφάλμα τοῦτο, διότι δι' αὐτῶν κανονίζεται μόνον ἡ πολιτικὴ τῆς κοινωνίας διακόσμησις· ὅθεν ἐνορίσθη δικαίως περιττὸν τὸ νὰ γείνη μνεῖα τῶν φυσικῶν δικαιῶν, καὶ νὰ κηρυχθῇ ἐν αὐτοῖς, ὅτι οἱ πολιτευόμενοι εἶναι ἐλεύθεροι καὶ ἴσοι.

Ἄλλ' ἀπεναντίας ὑπάρχει μεγίστη κηλὶς εἰς τὸ πολίτευμα τῆς Ἀγγλίας, διότι ἡ ἠθικὴ ὡς καὶ ἡ πολιτικὴ αὐτοῦ εἶναι συμβατικά, ὡς ἀπορρέουσαι ἀπὸ τῆς βουλευτικῆς παντοδυναμίας. Αἱ δὲ Βουλαιὶ δύνανται νὰ μετατρέψωσι καὶ αὐτοὺς τοὺς τὴν ἀσφάλειαν τοῦ πολίτου καθιεροῦντας νόμους, ὡς λέγει ὁ Delolme ὑπομνηματίζων τὸ σύνταγμα τῆς Ἀγγλίας (Τόμ. Β', σελ. 21). Ὁ δὲ Coke ἐκφράζει ἐναργέστερον τὴν ἀρχὴν ταύτην λέγων, ὅτι τὸ κοινοβούλιον δύναται νὰ πράξῃ τὰ πάντα, πλὴν τοῦ νὰ μεταβάλῃ ἄνδρα εἰς γυναῖκα. Εἰς τὸ φυσικῶς λοιπὸν ἀδύνατον κείνται κατὰ τὸν Ἀγγλον Coke τὰ ὅρια τῆς κοινοβουλευτικῆς παντοδυναμίας· ἀλλὰ καθ' ἡμᾶς, κατὰ τὰς προεκτεθείσας ἀρχάς, ἡ ἐλευθερία, ἡ ἀσφάλεια καὶ ἡ ἰδιοκτησία εἶναι ἀναφαίρετα τοῦ ἀνθρώπου δικαιώματα. Ναὶ ἡ

ὀλεθρία αὕτη ἀρχή, ἃν ποτε συντελέσῃ εἰς τὸ νὰ διασείσῃ τὰς Ἀγγλικὰς ἐλευθερίας, καὶ ὁ λαὸς τῆς Ἀγγλίας τὸ ὑπομείνῃ, λέγομεν θαρροῦντως, ἔχοντες πλήρη περὶ τούτου πεποιθήσιν, ὅτι τότε πλησιάζει ἡ πτώσις τοῦ συντάγματος αὐτῆς· διότι ἡ ἀρχὴ αὕτη θέλει παρασκευάσῃ τὸν δεσποτισμὸν. Ὑπάρχει λοιπὸν ἀνώτατόν τι δίκαιον, αὐταλήθειά τις· πρὸς ταύτην ῥυθμίζουσα ἡ κοινωνία τοὺς νόμους αὐτῆς, καθιστᾷ αὐτοὺς διαρκεῖς καθὼ δίκαιους· παραγνῶρίζουσα δὲ τὴν ὑπαρξίν τοῦ δικαίου τούτου, ἐπὶ ποίας ποτὲ βάσεως θέλει δυνηθῇ νὰ τοὺς ἐμπεδώσῃ; ἐπὶ τοῦ συμφέροντος ἴσως; ἀλλὰ τοῦτο κατὰ τὰς περιστάσεις συµμεταβάλλεται, ἡ δ' Ἀγγλία πρὸς τοῦτο φαίνεται τείνει, τοῦτο ὄντως ὁδηγεῖ τὴν πολιτικὴν αὐτῆς, ἐπὶ τούτου διαιροῦνται αἱ τῶν φιλοσόφων αὐτῆς δοξασίαι. Ἀλλὰ μὴ λησμονήσωμεν, ὅτι ὁ Hobbes καὶ ὁ Wentham ἐγεννήθησαν Ἀγγλοὶ· δὲν εἶναι ὁμῶς τοῦ παρόντος χρόνου ν' ἀναπτύξωμεν τὸ σύστημα αὐτῶν.

Τὸ περὶ ἐλευθεροθρησκείας ζήτημα ἡμεῖς ἀνάγομεν ἐπίσης εἰς τὴν τάξιν τῶν πρώτων καὶ ἀναφαιρέτων τοῦ ἀνθρώπου δικαιωμάτων. Ὡς ὁ ἄνθρωπος εἶναι ἐλεύθερος, καὶ καθὼ τοιοῦτος δύναται δι' ὅποιονδῆποτε μέσου νὰ ἐκφράζῃ οἰανδῆποτε ἀρέσκειται πολιτικὴν δοξασίαν, ἐπίσης καὶ ἔτι μᾶλλον δύναται νὰ ἔχῃ τὸ ἀρέσκον εἰς αὐτὸν περὶ τῆς ψυχολογίας καὶ τοῦ ὑπερτάτου ὄντος φρόνημα. Λέγομεν δὲ ἔτι, ὅτι ὁ ἄνθρωπος, μηδὲνα ἔχων νὰ δώσῃ ἐπὶ γῆς λόγον τῶν δοξασιῶν τούτων, εὐρίσκεται εἰς ἄμεσον μετὰ τοῦ δημιουργοῦ αὐτοῦ σχέσιν· οὗτος μὲν μόνος ἔχει τὸ δικαίωμα νὰ τὸν κρίνῃ, ποῖον δὲ κατέστησε τοποτηρητὴν ἑαυτοῦ ἐπὶ γῆς; Ἀλλ' αὕτη ἡ πολλάκις παραγνωρισθεῖσα ἀρχὴ ὤθησε τοὺς ἀνθρώπους πρὸς τὰ μέγιστα κακουργήματα· παρεστάθη ὁ Θεὸς τοῦ ἐλέους ὡς Θεὸς αἰμοχαρῆς, ὁ Θεὸς τῆς εἰρήνης ὡς Θεὸς τῶν πολέμων. Ἡ μὲν αἰσχίστη δεισιδαίμονία ἐκαλύφθη ὑπὸ τὸν σεβαστὸν τῆς ἀγνῆς θρησκείας μανδύαν· ἡ δεισιδαιμονία, ὁ κατὰ πάσης ἐπὶ τὸ κρεῖττον μεταβολῆς κεκηρυγμένος ἐχθρὸς, ὁ, κατὰ τὴν ποιητικωτάτην τοῦ Filangieri εἰκόνα, τὴν γῆν ἀνακυκλῶν τρομερὸς μοχλὸς καὶ στηρίζων εἰς τὸν οὐρανὸν τὸ ὑπομόχλιον τῆς δυνάμεώς του, ἡ δεισιδαιμονία, λέγω, ἔρριπτε τὰ πνεύματα εἰς ἀργὰς θρησκευτικὰς ἐριδας, αἵτινες τὴν μὲν ἠθικὴν διέστρεφον, τὴν δὲ ἀμάθειαν ἐπεξέτεινον. Ἀλλ' ἱκνῶν εἶναι εἰς τὴν

ἡσυχίαν τῆς πολιτείας ἕκαστος πολίτης νὰ μὴ προσκρούῃ εἰς τὴν συνειδήσιν τοῦ συμπολίτου· διότι ἄλλως προσβάλλει τὴν ἐλευθερίαν αὐτοῦ· ἂν δὲ ὁ πολίτης τηρῇ τοῦτο ἀκριβῶς, οὐδεὶς ἔχει τὸ δικαίωμα νὰ ἐπέμβῃ εἰς τὴν ἐξέτασιν τῆς ἰδίας αὐτοῦ συνειδήσεως. Ὁ μὲν καθ' ἡμᾶς αἰὼν κηρύττει τὴν ἀνεξιθρησκείαν, ἀλλὰ πόση πρόοδος λείπεται εἰς τὴν κοινωνικὴν ἐπιστήμην, μεχρὶσοῦ τὸ κήρυγμα τοῦτο, εἰς τὸ ὅποιον ἕκαστος ἐναθρύνεται, κατασταθῇ πρακτικὴ τις ἀλήθεια. Μεταξὺ δὲ τῶν σήμερον κατὰ σύνταγμα κυβερνωμένων ἔθνων, μόνη ἡ Γαλλία, ἴσως δὲ καὶ ἡ Ἀμερικανὴ ὁμοσπονδία δύνανται νὰ καυχηθῶσιν, ὅτι ἐνόησαν τὴν ἀλήθειαν ταύτην· ἀλλ' εἰς πολλὰ ἔθνη αὐτόνομα καὶ ἐλεύθερα οἱ ἐτεροδοξοῦντες θεωροῦνται ὡς παρῖαι· διότι πολλὰ τούτων ἐκήρυξαν ἐπικρατούσας θρησκείας, εἰς δὲ τὴν Ἀγγλίαν τὴν πρωτότοκον τοῦ συντάγματος τρόφιμον, οἱ Δυτικοὶ δὲν κοινωνοῦσι τῶν αὐτῶν μετὰ τῶν Διαμαρτυρουμένων ἐλευθεριῶν.

Εἴπομεν ὅτι τὸ Συνταγματικὸν ἢ πολιτικὸν δίκαιον ἔπρεπε νὰ διαλαμβάνῃ καὶ νὰ ρυθμίζῃ μόνον τὸ καταστατικὸν τῶν ἀρχῶν τοῦ κράτους πολίτευμα· τὰ πλείοτερα ὅμως συντάγματα, καὶ ἰδίως τὸ τῆς Ἑλλάδος, περιέχουσι πολλὰς διατάξεις, τὰς μὲν ἀναγομένους εἰς τὸ αἰώνιον, τὰς δὲ εἰς τὸ κοινωνικὸν δίκαιον· οὕτω π. χ. τὸ ἄρθρον 6 θέλει δώσῃ εἰς ἡμᾶς ἀφορμὴν νὰ ἐξετάσωμεν τὴν βᾶσιν τοῦ κοινωνικοῦ δικαίου, δηλαδὴ τὴν ἀρχὴν διὰ τῆς ὁποίας ἡ κοινωνία ἔχει τὸ δικαίωμα νὰ ἐπιβάλλῃ ποινὴν εἰς τι τῶν πλημμελούντων μελῶν. Ἀλλὰ τὸ ζήτημα τοῦτο εἶναι κατεξοχὴν φιλοσοφικόν, ὅθεν ἐπόμενον ἦτο νὰ τὸ ἐρμηνεύσωσι διάφορος οἱ περὶ τοῦτο ἀσχοληθέντες.

Ἀναγνωρίσαντες λοιπόν, ὅτι ὁ ἄνθρωπος κοινωνεῖ τῆς συντακτικῆς δυνάμεως καθὼ εἰκὼν τοῦ Θεοῦ, εἴπομεν ὅμως, ὅτι ἡ δύναμις αὕτη εἶναι ἀνωτέρα τοῦ ἀνθρώπου. Ὅρίζοντες δὲ τὸν ἐλεύθερον θέλομεν εἰπεῖν, ὅτι ἡ ἐλευθερία, ἡ κοινωνικὴ ἐλευθερία, ὡς ἐννοοῦμεν αὐτήν, συνίσταται εἰς τὸ ἄρχεῖν ἅμα καὶ ἄρχεσθαι· ὅθεν εἰς τὰ συνταγματικὰ πολιτεύματα τοῦτο πανταχοῦ ἀπαντῶμεν. Ὁ ἐλεύθερος πολίτης ἄρχει, διότι διὰ τῆς συναινέσεως αὐτοῦ κατέστησε τοὺς πρὸς ἐκπλήρωσιν τῶν περὶ τὸ ἄρχεῖν δικαιωμάτων του ἐντολοδόχους αὐτοῦ· μετέχει τῆς νομοθετικῆς ἐκλέγων τοὺς ἀντιπροσώπους αὐτοῦ, ἐξασκεῖ τὴν δικαστικὴν, συνεδριάζων ὡς ἑνορκος δικαστὴς τῶν συμ-



πολιτῶν, διορίζει τὰς τοπικὰς ἀρχάς, ἐκλέγων τοὺς δημάρχους, τὰ δημοτικὰ ὡς καὶ τὰ ἐπαρχικὰ συμβούλια· προστατεύει τὴν τάξιν καὶ τὰς ἐλευθερίας αὐτοῦ, καὶ ἀπωθεῖ τοὺς ἔσωθεν ἢ ἔξωθεν δυνάμεις νὰ προσβάλῃσι τὴν αὐτονομίαν αὐτοῦ, μέλος ὦν αὐτὸς ὁ ἴδιος δι' ὅλου τοῦ βίου τῆς ἐθνοφυλακῆς, καὶ ὑπηρετῶν ἐπὶ τινι καιρὸν εἰς τὸν τακτικὸν στρατόν. Αὐτὸς λοιπὸν οὗτος εἶναι, οὕτως εἰπεῖν, παλλάδιον τῶν ἰδίων ἑαυτοῦ ἐλευθεριῶν, ὅταν δὲ τὴν ἀληθῆ ἑαυτοῦ ἀναγνωρίζῃ ἀξίαν, ὅταν εἰλικρινῶς ἐπιθυμῇ τὴν ἐλευθερίαν, τίς δύναται νὰ διαμφισβητήσῃ ἢ ἀφαιρέσῃ αὐτὴν ἀπ' αὐτοῦ;

Ἄλλ' ἂν τὸ συνταγματικὸν πολίτευμα ᾖ τὸ καταλληλότερον εἰς τὸν ἐλεύθερον ἄνθρωπον, πρέπει ὅλως ὁ πολίτης νὰ λάβῃ καὶ τὴν πρὸς ἐξάσκησιν τῶν τοιούτων καὶ τοσούτων δικαιωμάτων ἀναγκαίαν ἐκπαίδευσιν· χωρὶς δὲ ταύτης ὡς οὐδ' αἱ ψυχικαὶ αὐτοῦ δυνάμεις δύνανται ν' ἀναπτυχθῶσιν, οὕτως οὐδ' αὐταὶ αἱ ἐλευθερώτεραι θεσμοθεσίαι δυνατόν εἶναι νὰ χρησιμεύσωσι· διότι ὅλοι θέλουσιν εἶναι ὡς λόγος· νεκροί, ἂν αὐτὸς δὲν γνωρίζῃ πῶς νὰ ἐμπνεύσῃ εἰς αὐτάς τὸ ζωογόνον πνεῦμα.

Ἡμεῖς δὲ προσκεκλημένοι νὰ χειραγωγήσωμεν τοὺς ἐλευθέρους ἡμῶν συμπολίτας εἰς τὸ δυσχερὲς ἄμα καὶ ἔνδοξον τοῦτο στάδιον, πρέπει νὰ παραλαμβάνωμεν αἰετοῦ ἐπικούρους τὴν φιλοσοφίαν καὶ τὴν ἱστορίαν· τὴν φιλοσοφίαν, διότι αὕτη εἶναι ἡ λαμπράς, ἡ μᾶλλον ὁ θεμέλιος ὅλου τοῦ οἰκοδομήματος. Ἀληθῶς μὲν ἡ φιλοσοφία εἶναι ἀρχὴ ὅλων τῶν μαθήσεων, ἀλλὰ ποία μάθησις ἔχει μᾶλλον ἄμεσον χρείαν αὐτῆς; ἢ ἡ σπουδάζουσα τὰ μέσα τῆς εὐδαιμονίας τοῦ ἀνθρώπου, τοῦ μεγίστου καὶ ἀξιολογωτάτου τῶν ἐρευνῶν αὐτῆς ἀντικειμένου; ἢ δ' ἱστορία εἶναι μέγας τῆς ἀνθρωπότητος καθρέπτης, εἰς τὴν σκηνὴν ταύτην τοῦ ἀπ' αἰῶνος ἀνθρωπίνου δράματος πόσα μαθήματα εὐρίσκει ὁ πολιτικός! Αἱ δυστυχίαι τῶν προγεγεστέρων διδάσκουσι, πῶς νὰ ἀποφεύγῃ αὐτάς, τὰ δὲ δι' ὧν ἐκείνοι ηὐτύχησαν μέσα προσπαθῶν νὰ χορηγήσῃ εἰς τὴν πατρίδα, κατασταθήσεται διὰ τῶν ἀόκνων αὐτοῦ μελετῶν, πολιοῦχος τῆς πατρίου γῆς δαίμων.

Τὰς δύο προσφιλεῖς ταύτας βοηθοὺς ἐκάστοτε εἰς τὴν ἡμετέραν σπουδὴν προσλαμβάνοντες, τὸν ὅλον διανύσομεν δρόμον· σήμερον δὲ ἅς ῥίψωμεν γοργόν τι βλέμμα διὰ νὰ ἴδωμεν ὅποιον τινὰ ἢ κατὰ



σύνταγμα κυβέρνησις διέτρεξεν ὁδόν, διότι σκόπιμον εἶναι νὰ ἴδωμεν διὰ πόσων αἰώνων συνεστάθη τό πολίτευμα τοῦτο, ὅπερ ἡ πατρις ἡμῶν ὡς κληρονομίαν παρέλαβεν ἑτοιμόν καί ὑπ' ἄλλων χειρῶν συναχθεῖσαν· διότι μόνον τὰ διὰ μακροῦ χρόνου ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων παρασκευασθέντα ἔργα εἶναι διαρκῆ καὶ ἐδραῖα, τὰ δὲ ἐφήμερα σχεδιάσματα ἐφήμερον καὶ τὴν διάρκειαν ἔχουσιν.

Ὅτι οἱ Ἕλληνες τὸ συνταγματικὸν δὲν ἐγνώρισαν πολίτευμα, θέλει ἱκανῶς ἀποδειχθῆ, ἀφοῦ, συζητήσαντες μερικώτερον ἕκαστον τοῦ μαθήματος τοῦτου κλάδον, θέσωμεν αὐτὸ εἰς παραλληλισμὸν πρὸς ἀντίστοιχόν τινα τῶν ἀρχαίων πολιτειῶν. Ἄλλ' οὐδ' ἡ πολιτεία τῆς Σπάρτης, οὐδὲ τὸ Ἀμφικτυονικὸν συνέδριον, δύνανται νὰ θεωρηθῶσιν ἰδρυμένα ἐπὶ συνταγματικῶν βάσεων, οἷας τοῦλάχιστον ἡμεῖς σήμερον ἐννοοῦμεν. Πολλοὶ μὲν ἐνόμισαν, ὅτι εὖρον ὑπόδειγμα συνταγματικοῦ πολιτεύματος εἰς τι λείψανον τοῦ Πυθαγορείου Ἴπποδάμου, ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο εἶναι ἱκανόν· πρὸς τούτοις περὶ τῶν ἑλλήνων ἀρχαίων λειψάνων ἀπαιτεῖται πολλὴ προσοχή, διότι εἶναι βέβαιον, ὅτι περικοπὴ συγγράμματός τινος περισωθεῖσα, δὲν ἔχει ἰδίαν τινα καὶ αὐτοτελῆ ἔννοιαν· πολλάκις δὲ ἐντὸς τῆς ὅλης συγγραφῆς ἐσημαίνειν ἄλλο τι, παρ' ὅτι μεμονωμένον ἐνδείκνυσι. Λέγοντες λοιπὸν ἐν τῷ οἰκείῳ τόπῳ, ὅτι οἱ ἀρχαῖοι δὲν ἐγνώρισαν τὸ συνταγματικὸν πολίτευμα, θέλομεν ἐξετάσει καὶ τοὺς λόγους διὰ τοὺς ὁποίους δὲν ἠδύναντο νὰ γνωρίσωσιν αὐτό. Παραλείποντες δὲ πρὸς τὸ παρὸν τὰ περὶ τούτου λεγόμενα, καὶ οὐδ' αὐτὴν τοῦ Τακίτου τὴν Γερμανίαν λαμβάνοντες ὑπ' ὄψιν, ἂν καὶ ὁ Montesquieu νομίζῃ, ὅτι εἰς τὰ δάση αὐτῆς ἀνεκαλύφθη τὸ θαυμασιόν τοῦτο τῆς πολιτείας εἶδος, προβαίνομεν εἰς τὴν ἔρευναν τῆς πορείας τὴν ὑποῖαν ἠκολούθησεν ἡ κατὰ σύνταγμα κυβέρνησις παρὰ τοῖς νεωτέροις ἔθνεσιν.

Εἶναι δ' ἐπίσης περιττὸν νὰ ζητῶμεν, ἂν τὰ ἀρχαῖα τῆς Ἀσίας ἔθνη ἐγνώρισαν τὸ εἶδος τοῦτο τῆς πολιτείας· διότι ἐκ τῶν μικρῶν εἰς ἡμᾶς διασωθέντων τῆς θεσμοθεσίας αὐτῶν λειψάνων, εὐρίσκομεν παντοῦ καὶ πάντοτε τὴν Θεοκρατίαν καὶ τὸν Μοναρχικὸν δεσποτισμόν, ἢ μᾶλλον εὐρίσκομεν τὸν δεσποτισμὸν μόνον ὑπὸ διαφόρους παρουσιαζόμενον φάσεις· διότι ἡ Θεοκρατία ἢ Ἱεροκρατία αὐτῶν, εἶναι κυρίως εἶδος τι ὀλιγαρχικοῦ δεσποτισμοῦ.

Εἰς τὴν Γαλλίαν τὸ πάλαι αἰ συνελεύσεις (placits) συνεκροτοῦντο

ἐκ τῶν πολεμιστῶν, τοῦ κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ· οἱ μὲν πολεμισταί, ἦτοι εὐγενεῖς καὶ ὁ κλῆρος ὠνομάζοντο ἀνώτερα γένη (*gentes maiores*), ὁ δὲ λαὸς κατώτερα γένη (*gentes minores*)· τὰ ἀνώτερα γένη μόνον εἶχον ψῆφον κατὰ τὰς συνελεύσεις ταύτας, ὁ δὲ λαὸς παρευρίσκετο μᾶλλον ὡς μάρτυς ἢ ὡς σύμβουλος· ἐψηφίζοντο δὲ οἱ νόμοι, τοὺς ὁποίους ὁ λαὸς ἐμάνθανεν ἀκούων τὰ ψηφιζόμενα· ὅθεν ἡ παρουσία αὐτοῦ ἐθεωρεῖτο ἀπλῶς ὡς πρόχειρόν τι δημοσιεύσεως μέσον. Ἀλλὰ προϊόντος τοῦ χρόνου καὶ ἀυξανομένου τοῦ πλήθους, ἐκάστη τῶν τριῶν τάξεων παρευρίσκετο δι' ἀντιπροσώπων, ὁ δὲ λαὸς ἐπεμπε τοὺς *Rachinburgs* ἢ *Scabinos*· ἀλλὰ καὶ οἱ ἀντιπρόσωποι αὐτοῦ, ὡς τὸ πάλαι αὐτὸς οὗτος, οὐδεμίαν εἶχον κατὰ τὰς συζητήσεις ψῆφον, ἄγνωστον δὲ εἶναι πότε πρῶτον καὶ εἰς τοὺς ἀντιπροσώπους τοῦ λαοῦ ἀπενεμήθη ψῆφος. Ἀλλ' ἡ παραχώρησις αὕτη ὀλίγον ὠφέλησε τὸ ἔθνος, διότι ἐκάστης τῶν τριῶν τάξεων συζητούσης ἰδίᾳ κοινά, συνέβαινε ἐκαστὸν σῶμα νὰ ἔχῃ μίαν μόνην ψῆφον· ὥστε ἡ τῶν εὐγενῶν, ἐνομένη μετὰ τῆς τοῦ κλήρου, ἀπετέλει συνάμα τὰ δύο τρίτα τοῦ ὅλου, καὶ τοι ἐξ ὀλιγωτέρων τῶν δύο τούτων σωμάτων συγκειμένων ἀριθμητικῶν μονάδων, ἡ τῆς τρίτης τάξεως, τῶν ἀντιπροσώπων τοῦ λαοῦ. Ἐπειδὴ δὲ οἱ εὐγενεῖς καὶ ὁ κλῆρος παρίσταντο προνομιοῦχους τινὰς ὀλιγαρχίας, ἐπόμενον ἦτο τὰ συμφέροντα αὐτῶν νὰ μὴ συμβιβάζωνται πρὸς τὰ τοῦ λαοῦ· ὅθεν ἐπήγαγεν ἡ καταπίεσις τῆς τρίτης τάξεως (*tiers-état*). Τοιαύτη ἦτον ἐν ὀλίγοις ἡ τῶν τῆς Γαλλίας Γενικῶν Συνελεύσεων (*États-généraux*) κατάστασις. Μετ' ὀλίγον δὲ θέλομεν ἰδεῖ, πῶς κατὰ τινα στιγμὴν πατριώτου ἐνθουσιασμοῦ, αἱ τρεῖς αὗται τάξεις συγχωνευθεῖσαι, συνέστησαν τὴν Συντακτικὴν τῆς Γαλλίας Σύνοδον, ἥτις ἐψήφισε τὸ πρῶτον αὐτῆς σύνταγμα. Ἐνόμισαν μὲν τινες ὅτι τὰ ἀνώτατα κατ' ἐπαρχίας δικαστήρια (*Parlements*) συνεμερίζοντο μετὰ τῶν Βασιλέων τὴν νομοθετικὴν ἐξουσίαν· διότι ἂν τὰ ὑπὸ τοῦ Βασιλέως νενομισμένα δὲν κατεχωρίζοντο εἰς τὰ ἀρχεῖά των (*enregistrer*), δὲν εἶχον τὴν ἀναγκαίαν κύρωσιν· ἀλλ' ἡ Ἱστορία διδάσκει, ὅτι οἱ Βασιλεῖς ἐξέδιδον τὰ διατακτικὰ ἐντάλματα (*lettres de jussion*), ἂν δὲ τὰ δικαστήρια παρήκουον, πολλάκις ἔκαμαν χρῆσιν τοῦ δικαιώματος τοῦ νὰ συγκροτῶσι δικαστικὰ στρώματα (*lits de justice*), ὡς τὰ ἐκάλουν, (διότι ἐπ' αὐτῶν ὕπνωττεν ἡ ἐλευθε-

ρία καὶ ἡ δικαιοσύνη, κατὰ τὴν προσφυᾶ καὶ εἰρωνικὴν Γάλλου τινὸς νομικοῦ ἐρμηνεῖαν), ἐνθα αὐτοπροσώπως ἐμφανιζόμενοι, ἐβιάζον τὰ δικαστήρια νὰ καταχωρίζωσι τοὺς νόμους αὐτῶν· ὅθεν διὰ τῆς ἐξορίας ἐβράβευσαν τοὺς ἀπειθοῦντας. Μὴ ζητῶμεν λοιπὸν ἐν Γαλλίᾳ τὴν κατὰ σύνταγμα κυβέρνησιν κατὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην.

Πολὺ δὲ ἀπεῖχε καὶ ἡ Γερμανία τοῦ συνταγματικοῦ πολιτεύματος· διότι ἡ τιμαριωτικὴ τοῦ μεσαιῶνος κατάστασις, ὅχι μόνον διτηρήθη σῶα μέχρι τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως, ἀλλ' ἔτι μέχρι τοῦ νῦν ἔχνη τινὰ διασώζονται· μόλις δὲ ἡ κοινωνικὴ πρόοδος βιάζει τοὺς ἐν Γερμανίᾳ ἡγεμονίσκους νὰ ὑποχωρῶσι βῆμα πρὸς βῆμα, διαφιλονεικούντες ἕκαστον τῶν ὑπὸ τῆς προόδου ἀπὸ τοῦ τιμαριωτικοῦ αὐτῶν στέμματος ἀφαιρουμένων μαργαριτῶν.

Ἡ δὲ Πρussiα οὐδ' ἀναφέρεται σχεδὸν μετὰ τῶν ἐπικρατειῶν τῆς Εὐρώπης μέχρι τῆς βασιλείας τοῦ μεγάλου Φριδερίκου· τὸ δὲ ἱερατικὸν τάγμα τῶν Τευτόνων ἵπποτῶν ἐπὶ πολὺ κατεῖχεν αὐτήν.

Ἡ δὲ Ῥωσσία, ἄσημος τὸ πάλαι μέχρι τοῦ μεγάλου Πέτρου, παρουσιάζεται σήμερον ὡς στρατιωτικὴ ἀπόλυτος μοναρχία· ὁ πολιτικώτερος δὲ νοῦς δὲν δύναται νὰ προῖδῃ τὴν ἐποχὴν, καθ' ἣν θέλει ἀπονεύει εἰς τοὺς λαοὺς τῆς ἐλευθέρους θεσμούς.

Ἡ Πολωνία δὲ καὶ ἡ Οὐγγαρία καὶ ἡ Βοημία, κράτη ἄλλοτε ἰσχυρὰ καὶ αὐτόνομα, ὑπὸ αἵρετῶν Βασιλέων κυβερνώμενα διὰ τῆς συμπράξεως τῆς τῶν εὐγενῶν καὶ τοῦ κλήρου διαίτητος, οὐδὲ γραπτὸν τι σύνταγμα ποτε ἔλαβον, οὐδὲ τὴν πρώτην τοῦ συντάγματος βᾶσιν καθιέρωσάν ποτε, τὴν ἐλευθερίαν τοῦ πολίτου. Οἱ μὲν εὐγενεῖς ἤρχον καὶ ἐπὶ τῶν Βασιλέων καὶ ἐπὶ τῶν λαῶν, ἡ δὲ δουλεία ἦτο τραχεῖα· διότι τὸ πνεῦμα τῆς ἐλευθερίας οὐδέποτε ἐθέρμανε τὰς καρδίας τῶν λαῶν ἐκείνων, ὅθεν καὶ ὑπὸ τὰ σκῆπτρα τῆς Ῥωσσίας, τῆς Πρussiας καὶ τῆς Αὐστρίας ὑπέπεσαν. Ἀλλ' οὐδ' αὐτόνομα τὰ ἔθνη ταῦτα ἠδυνήθησαν διὰ τὰς περιστάσεις νὰ γνωρίσωσι τὴν κυρίως ἀξίαν τῆς ἐλευθερίας, οὐδὲ δοῦλα ἐξίσου ποθοῦσι τὴν ἀνάκτησιν τῆς αὐτονομίας· διότι ἡ παροῦσα αὐτῶν δουλεία εἶναι μεταβολὴ δεσπότητος· ὅθεν οἱ μὲν πάλαι τῶν εὐγενῶν καὶ τοῦ κλήρου δοῦλοι, δουλεύουσιν ἀγογγυστὶ σήμερον εἰς νέους ἡγεμόνας, τὴν δὲ ἰδιωφελῆ ἐλευθερίαν ποθοῦσιν οἱ εὐγενεῖς. Ταῦτα λοιπὸν τὰ ἀνέ-

καθεν νεκρά ἔθνη τὸ πνεῦμα τῆς ἐλευθερίας δὲν ἐζωογόνησεν. ἡ δὲ ἐθνικότης εἶναι ὄνομα ἄγνωστον εἰς αὐτά.

Ἡ δὲ Δανία, προνομιοῦχος τις οὖσα ὀλιγαρχία πρὸ τοῦ 1660, κατὰ δὲ τὸ ἔτος τοῦτο τινάξασα τὸν ὀλιγαρχικὸν ζυγόν, παρεδόθη εἰς χεῖρας ἀπολυτωτάτου μονάρχου.

Ἄλλ' ἡ Σουηκία, ἡ πατρίς τῶν Γοθικῶν φυλῶν, αἵτινες ἀνεμόρφωσαν τὸ πολίτευμα τῆς Εὐρώπης καταστρέψασαι τὴν Ῥωμαϊκὴν κυριαρχίαν, οὐδέ ποτε ἐγνώρισε τὴν δουλείαν. Τὸ μὲν τιμαριωτικὸν σύστημα ἐπεκράτησεν, ἀλλ' ἡ δουλοπαροικία ἔμεινεν ἄγνωστος εἰς τὴν πατρίδα τῶν ἀγερώχων ἐκείνων Γόθων. Πρῶτοι δὲ οἱ Σουηκοὶ μεταξὺ τῶν ἐθνῶν ἀπὸ τοῦ ΙΓ' αἰῶνος ἤδη συνωμολόγησαν γραπτὸν μετὰ τῶν ἡγεμόνων αὐτῶν σύνταγμα<sup>1</sup>. Ἡ Σουηκία διὰ τῆς περιφέρειας συνθήκης, l'union de Calmar, ἐν ἔτει 1387, ἡνώθη ὑπὸ τῆς Μαργαρίτης βασιλίσσης τῆς Δανίας, τῆς ἀρκτώας Σεμιράμιδος ἥτις ἔφερεν ἐπὶ κεφαλῇς τὰ τρία στέμματα τῆς Δανίας, τῆς Σουηκίας καὶ τῆς Νορβηγίας. Ἄλλ' ἀποσπασθεῖσα τῇ 1448 ἡνώθη πάλιν ὑπὸ Χριστιέρνου τοῦ Δανοῦ τῇ 1513, μετὰ ἐπτὰ δὲ ἔτη, τῇ 1520, ἐκηρύχθη αὐθις αὐτόνομος διὰ τῆς ἀνδρείας τοῦ Γουστάβου Βάζα, τοῦ μεγίστου τῶν Βασιλέων αὐτῆς. Ὁ δὲ Γουστάβος καὶ οἱ διάδοχοι αὐτοῦ κατηγλάισαν τὸ Σουηκικὸν ὄνομα.

Ἡ δὲ Νορβηγία ἐσωτερικῶς μὲν διετέλεσε καὶ διατελεῖ αὐτόνομος, πολιτικῶς δὲ παρίσταται προωρισμένη νὰ μεταβαίνει ἐκ τῆς κυριαρχίας τῆς Σουηκίας εἰς τὴν τῆς Δανίας, καὶ τὸ ἀνάπαλιν.

Περίεργον δὲ σπούδασμα εἶναι πρὸς τὸν πολιτικῶς μελετῶντα τὴν ἱστορίαν, ὁ παραλληλισμὸς τῶν πολιτευμάτων τῆς Σουηκίας, τῆς Νορβηγίας καὶ τῆς Δανίας, πρὸς τὰ τῆς Πολωνίας, Οὐγγαρίας καὶ Βοημίας. Καὶ εἰς τὰ ἐξ ταῦτα κράτη εὐρίσκομεν τὴν αἰρετὴν μοναρχίαν τοῦ δὲ μονάρχου ἡ ἐξουσία μετριάζεται ὑπὸ τῶν διαιτῶν, αἵτινες ἀντιπροσωπεύουσι τοὺς ἀρχομένους. Ἄλλ' αἱ δίδαιται τῆς Οὐγγαρίας, Βοημίας καὶ Πολωνίας, ἐκ μόνων τῶν εὐγενῶν καὶ τοῦ κλήρου σύγκεινται, ἴσως δὲ καὶ ἐκ προνομιοῦχων τινῶν ἀστῶν, αἱ δὲ κατώτεραι τῆς κοινωνίας τάξεις δὲν μετέχουσι τοῦ πολιτεύεσθαι, οὐδ' εἶναι δεκταὶ εἰς τὴν δημοσίαν τοῦ κράτους ὑπηρεσίαν,

<sup>1</sup> Ἰδὲ Legum West-Gothicarum in Suonia, κτλ. a Loccenio· καὶ Sueciae regni leges, a Loccenio.



διότι ἡ τιμαριωτικὴ δουλεία βαρύνει ἐπ' αὐτῶν. Ἀπεναντίας τὰ πολιτεύματα τῆς Δανίας, τῆς Σουηκίας καὶ τῆς Νορβηγίας, παρέχουσιν εἰς ὅλους τοὺς πολίτας, καὶ εἰς αὐτοὺς ἔτι τοὺς χωρικούς, τὰ πολιτικὰ καὶ ἀστικά δικαιώματα.

Ποῖον τὸ αἷτιον τῆς διαφορᾶς ταύτης; τὸ Δανικόν, τὸ Νορβηγικόν καὶ τὸ Σουηκικόν ἔθνος δὲν συνεστάθησαν διὰ κατακτήσεων· ἐνταῦθα δὲν φαίνεται νικητῆς ἐπιβαλὼν τὸν ζυγὸν ἐπὶ τοῦ ἡττηθέντος· ἀπεναντίας δὲ εἰς τὰ κράτη τῆς Πολωνίας, τῆς Οὐγγαρίας καὶ τῆς Βοημίας, εὐρίσκομεν νικητῶν εἰσβαλόντα στίφη, δούλους τοὺς κατακτηθέντας πάλαι κατοίκους καταστήσαντα.

Ἄν δ' ἐξετάσωμεν τὰ ποτελέσματα, θέλομεν πεισθῆ, ὅτι ἐξ ὅλων τούτων τῶν μοναρχιῶν, αἵτινες καὶ διαίτας εἶχον, καὶ αἰρετὸν μονάρχην, καὶ προνόμια πολλά, μία μόνη ἡ Σουηκία διετέλεσε πάντοτε ἀνεξάρτητος καὶ μέτοχος ἐλευθέρου πολιτεύματος· ἡ Σουηδία μόνη, εἰς τὴν ὑποίαν δὲν εἰσεχώρησέ ποτε ἡ δουλεία, ὅπου πᾶς κάτοικος ἦτο πολίτης, καὶ πᾶς πολίτης ἐλεύθερος. Αὕτη δὲ ἡ περίστασις εἶναι νέα τις καὶ ἀναντιρρήτος ἀπόδειξις, ὅτι ἡ ἐλευθερία εἶναι τὸ ζωτικὸν στοιχεῖον, ὅπερ τὰ μὲν κράτη διασώζει, τὸν δὲ ἄνθρωπον καθίστησι γενναῖον.

Πολιτικὸν δέ τι φαινόμενον, μοναδικὸν εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν ἐθνῶν, παρουσιάζεται κατὰ τὸν μεσαιῶνα. Πόλεις τινὲς τῆς ἀρκτέως Εὐρώπης, τὴν Ἀνσεατικὴν συνιστῶσαι ὁμοσπονδίαν, ὑπὸ ἐμπόρων καὶ βιομηχάνων κατοικοῦμεναι καὶ κυβερνῶμεναι, ἀπέχουσαι ἀλλήλων χωρὶς τινος συνεχείας ἐπικρατείας ἢ ἐνότητος πολιτεύματος, συνασπίζονται καὶ καθίστανται ἰσχυρά τις ὁμοσπονδία, πέμπουσι καὶ δέχονται πρέσβεις, συνομολογοῦσι συνθήκας, ἔχουσι στόλους, πολεμοῦσι κατὰ βασιλέων, μονοπωλοῦσι τὸ ἐμπόριον τῆς Γερμανίας, Ρωσσίας, Σουηκίας, Νορβηγίας καὶ Δανίας, ἔχουσι τὰ ἐμπορικὰ των καταστήματα εἰς Λονδῖνον, Βέργεν, τὴν μεγάλην Νοβογορόδ, Βισβυ καὶ ἄλλοι· ἔχουσι τὰς συνόδους των, καλοῦνται ἐλεύθεραι πόλεις, καὶ ὅμως ἀναγνωρίζουσιν ὡς ἀρχηγὸν των τὸν Αὐτοκράτορα, καὶ κηρύττονται ἔμμεσοι τῆς Αὐτοκρατορίας ὑπήκοοι, *sujets médiats de l'Empire*. Ἄλλ' ἡ συμμαχία αὕτη ὅλως ἐμπορική, ὀλίγην ἀφορμὴν πρὸς μελέτην παρέχει εἰς τὸν ἱστορικὸν τῶν συνταγματικῶν πολιτευμάτων.



Ἵπ' ἄλλοτον σύνδεσμον συνείχοντο αἱ ἡνωμένοι τῶν Κάτω Χωρῶν ἐπὶ τὰ πολιτεῖαι, αἱ διὰ τῆς τοῦ Münster συνθήκης ἀναγνωρισθεῖσαι τῷ 1648 ὑπὸ Φιλίππου Δ', τοῦ βασιλέως τῆς Ἰσπανίας, αὐτόνομοι καὶ ἐλευθεροί, ὑπὸ τὴν κυβέρνησιν ἐνὸς Προέδρου Staithouder καλουμένου· ἐκάστη μὲν αὐτῶν εἶχεν ἴδιον πολίτευμα, ἔστελλον δὲ εἰς τὴν κοινὴν δίκαιταν ἀντιπροσώπους ἔχοντας περιωρισμένην τινὰ ἐντολήν, ὡς καὶ σήμερον οἱ Ἑλβετικοὶ κύκλοι. ὥστε οὐδ' εἰς αὐτὰς τὸ συνταγματικὸν εὐρίσκεται πολίτευμα, ἀλλὰ σύμμικτόν τι ἐξ ἀριστοκρατίας καὶ Δημοκρατίας.

Ἐκ δὲ τῶν Ἑλβετικῶν κύκλων, τινὲς ἀπολαύουσιν αὐτονομίας ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τοῦ ΙΔ' αἰῶνος, τῆς ὀλομελείας τῆς Γερμανικῆς ἀποσπασθέντες αὐτοκρατορίας. Τὰ πολιτεύματα ὅμως αὐτῶν δὲν εἶναι συνταγματικά, διότι τινὰ μὲν εἶναι ἄκρατοι δημοκραταί, τινὰ δ' ὀλιγαρχαί, ἡνωμένοι ἀλλήλαις δι' ὁμοσπονδικοῦ τινος δεσμοῦ, ὡς πρὸς τὴν ἐξωτερικὴν αὐτῶν ὑπαρξιν, ἐσωτερικῶς δὲ ἐκάστη ἀνεξαρτήτως διακοσμεῖ τὰ καθ' ἑαυτήν.

Ἡ δὲ Ἰσπανία παρίσταται καθ' ὅλον τὸν μεσαιῶνα, ἐπὶ ὅκτω ὅλας ἑκατονταετηρίδας (713—1492) παλαιούσα ὡς γίγας ἀτρόμητος κατὰ τῶν Ἀράβων κατακτητῶν, πρὸς ἀνάκτησιν τῆς ἀρχαίας αὐτονομίας. Αἱ μετὰ τῶν βασιλέων αὐτῆς συνομολογήσεις (fueros) διακρίνονται κατὰ τοὺς ἐλευθέρους θεσμούς· αἱ δὲ Cortes καὶ τὰ ayuntamientos ἦσαν τὰ παλλάδια τῶν ἐλευθεριῶν αὐτῆς. Ἐπρεπε νὰ προηγηθῇ τοῦ Καρόλου Ε' (Charles-Quint) ἡ τρομερὰ δεξιὰ, καὶ ἡ αἰσχρὰ τυραννία τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Φιλίππου τοῦ Β', διὰ νὰ ὑποπέσῃ τὸ μεγαλεπήβολον καὶ ἀνδρεῖον τοῦτο ἔθνος εἰς τὴν ἀθλιωτάτην δουλείαν. Τὸ μὲν ἀντιχριστιανικὸν τῆς Santa-Hermandad δικαστήριον, ἔστησε τὰς πυρὰς αὐτοῦ· ἡ βαθεῖα τῆς Ἰσπανίας πληγή, ἡ ζητεία, ἐξετάθη· ὅθεν ἡ δύναμις τῶν μοναχῶν καὶ ὁ πλοῦτος αὐτῶν, ἡ πτωχία τοῦ λαοῦ καὶ ἡ ὀκνηρία αὐτοῦ. κατέστρεψαν ὅλας τὰς ἐλευθερίας τῆς Ἰσπανίας, καὶ ἤνεγκον τὴν ὑποδούλωσιν αὐτῆς εἰς τοὺς τυράννους τῶν ὁποίων τὸ κράτος ἐξετάθη ταχύτατα ἐπὶ τῶν δύο ἡμισφαιρίων.

Ἡ μὲν περίφημος ἐν Οὐρίκῃ κατὰ τῶν Σαρράκηνων μάχη, στρατηγούντος τοῦ κόμητος Ἀλφόνσου, ἀπηλευθέρωσε τῇ 25 Ἰουλίου 1139 τὴν Πορτογαλλίαν τοῦ ζυγοῦ τῶν ἀπίστων, ὁ δὲ κόμης Ἀλ-

φόντος ἀνηγορεύθη βασιλεὺς κατὰ τὸ πεδῖον τῆς μάχης. καὶ ἡ ἐκ-  
 λογὴ αὕτη ἐκυρώθη ὑπὸ τοῦ Πάπα Ἰννοκεντίου τοῦ Β', τῷ 1142.  
 Ὁ βασιλεὺς οὗτος παρέσχεν ἐλεύθερον εἰς τοὺς λαοὺς αὐτοῦ πολί-  
 τευμα. Ἐπὶ δὲ τῶν διαδόχων αὐτοῦ ἡ Πορτογαλλία ἐξέτεινε τὰς  
 κατακτήσεις εἰς ὅλα τοῦ κόσμου τὰ μέρη· ὅθεν ἐπὶ τοῦ μεγάλου  
 Ἑμμανουὴλ τὸ Πορτογαλλικὸν ὄνομα ἔφθασεν εἰς τὴν ἀκμὴν τῆς  
 δόξης. Ἀλλ' ἡ τρομερὰ γείτων μάστιξ Φιλίππου Β' τοῦ τῆς Ἰσπα-  
 νίας, καταστρέψασα τὰς ἐλευθερίας τῆς Πορτογαλλίας, κατέστη-  
 сен αὐτὴν ὑποτελῆ τῇ Ἰσπανίᾳ· τῷ 1640 ὁμῶς ἀποσεύσαντες οἱ  
 Λουσιτανοὶ τὸν ἐπιβληθέντα ζυγόν, ἔδωκαν τὸ στέμμα τῆς Πορτο-  
 γαλλίας εἰς τὸν ἐκ Βραγάντσας Ἰωάννην Δ', τῷ δὲ 1668 ἀναγνώ-  
 ρισθείσης τῆς ἀνεξαρτησίας αὐτῆς ἀπὸ τῆς Ἰσπανίας, ἔκτοτε δια-  
 τελεῖ αὐτόνομος. Ἀλλὰ καὶ ἐνταῦθα ὡς εἰς τὴν Ἰσπανίαν εὐρίσκο-  
 μεν τοὺς μοναχοὺς, τὰ ἱερὰ δικαστήρια, καὶ τὴν ζητείαν, κοινὰς  
 πληγὰς τῆς Ἰβηρικῆς χερσονήσου, ἣτιν μόλις φαίνεται ἀναλαμβά-  
 νουσα ἤδη καὶ καθιδρύουσα συνταγματικούς θεσμούς.

Ἡ δὲ Ἰταλία, μετὰ τὴν πτώσιν τῆς Δυτικῆς αὐτοκρατορίας, κυ-  
 ριευθεῖσα ὑπὸ τῶν βαρβάρων καὶ πολιτεύσασα τοὺς κατακτητὰς αὐ-  
 τῆς, ἔλαμψε καθ' ὅλον τὸν μεσαιῶνα, προαχθεῖσα διὰ τοῦ ἐμπορίου  
 καὶ τῆς βιομηχανίας. Ἡ Ἑνετία, ἡ Γένουα, ἡ Φλωρεντία, ἡ Πίζα,  
 τὰ Μεδιόλανα, ἡ Βονωνία, ἡ Ἀμάλφη, ὅτε μὲν δημοκρατούμεναι,  
 ὅτε δὲ ὀλιγαρχούμεναι, συνεχῶς δὲ τυραννούμεναι, παριστῶσιν ὑπο-  
 δείγματα κακῶς συντεταγμένων κυβερνήσεων. Περιττὸν πρὸς τού-  
 τοις εἶναι ν' ἀναφέρωμεν τὴν Ρώμην, ἣτις ἀγωνισθεῖσα τρεῖς ὅλους  
 αἰῶνας ἀπὸ τοῦ Θ' ἤτοι ἀπὸ τοῦ μεγάλου Καρόλου (Charlemagne)  
 μέχρι τοῦ ΙΒ', ἥτοι ἐπὶ Ἰννοκεντίου Γ', τοῦ Πάπα, κατάρθωσε νὰ  
 συστήσῃ νέον τι ἱεροκρατικὸν πολίτευμα, ἐν τῷ μέσῳ τῆς προοδευ-  
 ούσης Εὐρώπης, καὶ νὰ τὸ διατηρήσῃ μέχρι τοῦ νῦν. Οἱ λαοὶ λοι-  
 πὸν τῆς Ἰταλίας ὅχι μόνον δὲν ἔχουσι σύνταγμα, ἀλλὰ καὶ ἂν ποτε  
 πρὸς παραμυθίαν προφέρωσιν ἀπλῶς τὸ ὄνομα τοῦτο, θεωροῦνται ὡς  
 κακοῦργοι.

Ἡ δὲ μεγάλη Ἑλλάς καὶ ἡ Σικελία, ὅτε μὲν ὑπὸ τῶν Σαρρά-  
 κηνων, ὅτε δὲ ὑπὸ τῶν Ἰσπανῶν καὶ τῶν Γάλλων κυριευόμεναι,  
 οὐδέποτε μετὰ τὴν ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων κατάλυσιν τῶν παλαιῶν  
 αὐτῶν πολιτειῶν ἠὲ ἀνανομήθησαν.

Προοίμια τῆς Ἑλληνικῆς Παλιγγενεσίας ἦτο ἡ κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ ἐνεστῶτος αἰῶνος συστηθεῖσα τῶν ἐπτὰ Ἰονίων νήσων πολιτεία. Τὴν πολιτείαν ταύτην ἔλαβον ἀλληλοδιαδόχως ὑπὸ τὴν σκέπην αὐτῶν αἱ ἰσχυρόταται τῆς Μεσογείου δυνάμεις· νῦν δὲ τελευταία προστατεύει αὐτὰς ἡ Ἀγγλία.

Ἡ δ' Ἑλλάς ἀπὸ τῆς ἐν Χαιρωνείᾳ μάχης δούλη καὶ ταπεινὴ, ἐκπίπτουσα ἀπὸ τῶν Μακεδόνων εἰς τοὺς Ῥωμαίους, καὶ ἀπὸ τούτων εἰς τοὺς Ἐνετοὺς καὶ σταυροφόρους, διαμελιζομένη εἰς τιμάρια καθ' ὅλον τὸν μεσαιῶνα, ὑπέπεσε τέλος εἰς τοὺς ἀγριωτάτους κατακτητὰς τοὺς Τούρκους. Οὐδέποτε ὅμως τὸ κατακτηθὲν ἔθνος συνελωνεύθη μετὰ τοῦ εἰσβαλόντος· σκιὰ δὲ τις δημοτικῶν πολιτευμάτων, διασωθεῖσα εἰς τινὰ τῶν ὁρέων αὐτῆς καὶ εἰς πολλὰς νήσους, διετήρησε τὴν ἐθνικότητα τοῦ Ἑλληνικοῦ ὀνόματος, καὶ εἶναι ὡς ἀμυδραὶ τινες καὶ ἀσθενεῖς θρυαλλίδες, αἵτινες ἐμελλον ν' ἀνάψωσι τὴν λαμπράδα τῆς Ἑλληνικῆς ἀναστάσεως. Ἀλλὰ καὶ δοῦλοι οἱ Ἕλληνες παρηνώχλουν τοὺς συχνοὺς καὶ διαφόρους κατακτητὰς· πολλάκις μὲν πρὸς ἀνάκτησιν τῆς ἐλευθερίας ἔστρεψαν τὰ ὅπλα κατ' αὐτῶν, πολλάκις δὲ ἔτειναν ἱκετηρίους χεῖρας πρὸς τοὺς Εὐρωπαϊκοὺς τῆς ἄρκτου λαοὺς. Ἐπροδόθησαν ὅμως πάντοτε, καὶ μετὰ τὴν ἀπὸ πάσης ἀναστατώσεώς των κατεύνασιν, βαρύτερος τοῖς ἐπεβάλλετο ζυγός· ὅθεν ἡ πεῖρα αὕτη, ἥν διὰ τῶν διαφιλιῶς χυθέντων αἱμάτων ἀπέκτησαν, ἐδίδαξεν αὐτοὺς, ὅτι ὁ ποθὼν τὴν ἐλευθερίαν δὲν πρέπει νὰ περιμένη βοήθειαν παρὰ ξένων δεσποτῶν. Εἰς τὸν Ὀλυμπον καὶ εἰς τὸν Πίνδον, ἤρχισαν νὰ συνιστῶνται οἱ ἀνδρεῖοι ἐκεῖνοι καὶ ἀτρόμητοι τῶν Ἀρματωλῶν καὶ Κλεφτῶν λαοί, οἵτινες ἄλλοτε μὲν βοηθοῦντες, συνεχέστερον δὲ πολεμοῦντες τοὺς Τούρκους προεγυμνάζοντο πρὸς τὴν ἐνδοξὸν πάλην. Αἱ νῆσοι, ναυτικά ἐκ φύσεως, ἐδόθησαν εἰς τὴν ἐμπορείαν, ὃ δὲ κληρὸς διέσωζε καὶ ἐδίδασκε τῶν προγόνων τὴν γλῶσσαν. Τοιουτοτρόπως ὁ Ἑλληνικὸς λαὸς ἐφωτίζετο εἰς τὰς πόλεις, ἐγυμνάζετο τὰ πολεμικὰ εἰς τὰ ὄρη, ἐπλούτει διὰ τοῦ ἐμπορίου, καὶ ὑπὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν τυράννων αὐτοῦ, ἀπὸ δούλου μετεβάλλετο εἰς στρατιώτην καὶ πολίτην. Βραδέως μὲν προέβαινεν, ἀλλ' ἡ πρόοδος αὐτοῦ ἦτο στερεὰ καὶ φρόνιμος. Ὅτε δὲ ἦλθε τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου, ἡ κατὰ τὰς βουλάς τοῦ Θεοῦ ὠρισμένη ὥρα πρὸς ἀνόρθωσιν τῆς Ἑλλάδος, ὅλη ἐκλα-

νίσθη ὡς ἐν μόνον σῶμα, ὅλη ἠλεκτρίσθη ὑπὸ τοῦ σπινθῆρος τῆς ἐλευθερίας, καὶ ὁ Ἕλλην ἐπὶ τῆς πρώτης μελαίνης σημαίας αὐτοῦ ἔγραψε τὸ σύνθημα τοῦ ἀγῶνος «ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ ἢ ΘΑΝΑΤΟΣ».

Σχεδιαγραφήσαντες τὴν κατάστασιν τοῦ Εὐρωπαϊοῦ κόσμου πρὸ τοῦ ἐνεστῶτος αἰῶνος, παρελίπομεν ἐν μόνον ἔθνος, τὸ Ἀγγλικόν· διότι εἰς τοῦτο πρέπει ἐκτενέστερον νὰ ἐπιστήσωμεν τὴν προσοχὴν μας, τούτου τὴν κατάστασιν καὶ τὴν βαθμηδὸν πρόοδον πρὸς τὴν κατὰ σύνταγμα κυβέρνησιν πρέπει νὰ σπουδάσωμεν, διότι τοῦτο προέστη ὡς ὑπόδειγμα πρὸς τὰ ἄλλα ἔθνη, ἡ δὲ μακροχρόνιος αὐτοῦ εὐημερία, ἀναιρεῖ πᾶσαν διαμφισβήτησιν περὶ τῆς ὑπεροχῆς τοῦ συνταγματικοῦ πολιτεύματος ὑπὲρ πᾶν ἄλλο. Ἀς ἐξετάσωμεν λοιπὸν μερικώτερον τὴν ἱστορίαν αὐτοῦ.

Τὸ λαμπρὸν τῆς Ἀγγλίας πολίτευμα δὲν κατέστη τοιοῦτον ἐκ πρώτης ἀφετηρίας, ἀπεναντίας συνεστάθη μετὰ μεγάλης βραδύτητος. Ἡ πάλαι ποτὲ ἐπταρχία τῶν Ἀγγλο-Σαξῶνων ἠνώθη ὑπὸ τὸ σκῆπτρον τοῦ Ἑγβέρτου τῷ 812, τὴν δὲ δυναστείαν τῶν διαδόχων τοῦ Ἑγβέρτου κατέστρεψεν ὁ ἐκ Νορμανδίας κατακτητῆς Γουλιέλμος ὁ Νόθος (1066 μ. Χ.)· οὗτος διὰ τῶν ὅπλων ἰδρύσας τὴν Νορμανδικὴν κυριαρχίαν, κατήργησε τὴν Ἀγγλο-Σαξωνικὴν νομοθεσίαν· διώξας δὲ τοὺς παλαιοὺς κτήτορας, διένειμε τὸ κατακτηθὲν κράτος εἰς τοὺς συντρόφους αὐτοῦ Νορμανδούς· διαίρέσας δὲ τὴν νέαν ἐπικράτειαν εἰς 60215 τιμάρια, καθυπέβαλε καὶ ὑπηκόους καὶ ἄρχοντας εἰς αὐστηροτάτην τιμαριωτικὴν κυβέρνησιν, καί, διὰ τῆς δημοσιεύσεως τῶν περὶ θήρας νόμων, ἐπεφύλαξεν εἰς ἑαυτὸν ἄμεσόν τινα κυριότητα ἐπὶ τῶν διανεμηθεισῶν γαιῶν. Ὅθεν ὅλην τὴν ἐκτελεστικὴν, ὅλην τὴν δικαστικὴν δύναμιν καὶ τὸ ἀπόλυτον τῆς φορολογίας δικαίωμα περιῆψεν εἰς ἑαυτόν. Ἡ Ἀγγλία λοιπὸν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τοῦ ΙΒ' αἰῶνος ἔτυχε τῆς ἐνότητος, ἐνῶ ἀπεναντίας ἡ Γαλλία, διηρημένη τὸ πάλαι, συνεστάθη προϊόντος τοῦ χρόνου, δι' ἐπισυνάψεως αὐτονόμων διαφόρων ἐπικρατειῶν. Τῆς δ' Ἀγγλίας διὰ βιαίας κατακτητικῆς μεταβολῆς ἐνωθείσης δι' ἰσχυρῶν νομικῶν δεσμῶν, ἡ βασιλικὴ δύναμις, ἐφ' ὅλων ἐπικειμένη ὡς ὑπερογκόν τι βᾶρος, διὰ συνεχοῦς πίεσεως συνῆπτε καὶ ἀπετέλει ἀδιάρρηκτον ὅλον.

Τὸ μέγεθος λοιπὸν τῆς βασιλικῆς δυνάμεως κατέστητε τὴν Ἀγγλίαν ἐλευθέραν, αὐτὸ δὲ τοῦτο τὸ μέγεθος παρήγαγε τὸ τῆς ἐγώ-



σεως αἴσθημα, ἐπεὶ δὴ τὸ ἔθνος ὅλον ἡσθάνθη, ὅτι τὰς δυνάμεις τοῦ ὅλας ἔπρεπε νὰ συγκεντρώσῃ πρὸς ἓν μόνον σημεῖον· διότι πρὸς ἓν εὕρισκετο καὶ ὅλη ἡ δύναμις. Τὸ αὐτὸ δὲ συμφέρον συνέδεε καὶ εὐγενεῖς καὶ λαόν, πρὸς τὸ νὰ σμικρύνωσι τὴν δύναμιν τοῦ ὑπερέχοντος ὅλων ἄρχοντος, ἥτοι τοῦ βασιλέως. Οἱ ὑποδεέστεροι λοιπὸν ἄρχοντες δὲν ἠδύναντο ν' ἀνθέξωσι πρὸς τὸ βασιλικὸν βᾶρος, εἰ μὴ προσλαμβάνοντες τὴν βοήθειαν τοῦ λαοῦ. Ἐκ δὲ τῆς συνεχοῦς ταύτης ἀμοιβαίας ἐπικουρίας ἀρχόντων καὶ λαοῦ, συνέβη ὥστε ἡ Ἀγγλικὴ ὀλιγαρχία νὰ μὴ κατασταθῇ ποτε ἐπαχθὴς εἰς τὸν λαόν, ὅστις συνείθισε νὰ θεωρῇ αὐτὴν ὡς ὑπερασπιστὴν καὶ φρουρὸν τῶν ἐλευθεριῶν αὐτοῦ. Τὰ δὲ δίκαια ὅσα κατὰ καιροὺς οἱ εὐγενεῖς ἐζήτουν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ παρὰ τοῦ βασιλέως, πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦ νὰ ἐλαττώσωσι τὴν ἄμετρον τούτου ἐξουσίαν, κατεστάθησαν εἰς τὸ μετέπειτα ὡς τινες φραγμοὶ ἰσχυροὶ ἐναντίον τῆς ὀλιγαρχικῆς τῶν εὐγενῶν ὑπεροχῆς.

Τεσσαράκοντα δὲ ἔτη μετὰ τὴν κατάκτησιν τοῦ Γουλιέλμου, ἐπὶ Ἐρρίκου τοῦ Α', ἤρχισεν ὁ ἐρεθισμὸς οὗτος τῆς ἐλευθερίας· διότι ὁ Ἐρρίκος παραχωρήσας δικαιώματά τινα εἰς τοὺς ἄρχοντας, ἀπήτησε παρ' αὐτῶν ὥστε καὶ οὗτοι νὰ κοινώσωσιν αὐτὰ πρὸς τοὺς ὑποτελεῖς των. Ἀξιόλογον δὲ πρόοδον προώδευσεν ἡ ἐλευθερία ἐπὶ Ἐρρίκου τοῦ Β', διότι ἐπὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ συνεστήθη καὶ ἡ δι' ἐνόρκων δικαιοδοσία (Trial by a jury).

Εἰς τοιαύτην δὲ ἦσαν τὰ πράγματα κατὰστασιν ὅτε ἐνεθρονίσθη Ἰωάννης ὁ Α', ὁ μετὰ ταῦτα ἐπικληθεὶς ἀκτῆμων (Sans-Terre). Ὁ μονάρχης οὗτος ἀσθενὴς ὢν καὶ τυραννικός, ἐκίνησε διὰ τῶν ἀνασιουργιῶν αὐτοῦ τὴν ἀγανάκτησιν τῶν αὐτοῦ ὑπηκόων.

Ἀφορισθεὶς δὲ ὑπὸ τοῦ Πάπα, παρέδωκεν εἰς αὐτὸν τὸ στέμμα του, καὶ ἀνέλαθεν αὐτὸ ἀπ' αὐτοῦ, κηρυχθεὶς ὑποτελὴς τοῦ παπικοῦ θρόνου. Ἀλλὰ τοιαύτη ποταπὴ πρᾶξις κατέστρεψεν ὅλην τὴν ἐπὶ τῶν ὑπηκόων αὐτοῦ δύναμιν, ὅθεν ἠναγκάσθη νὰ ὑπογράψῃ εἰς Runing-Mead, τὸν καλούμενον χάρτην τῶν δασῶν (Charta de foresta), δι' οὗ κατῆργει μὲγα μέρος τῶν τυραννικῶν περὶ θήρας νόμων, ἀκολούθως δὲ ὑπέγραψεν, ὑπούλως βέβαια, τὸν Μέγαν χάρτην (Magna-Charta) πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦ νὰ ἐξαγοράσῃ τὸν καιρὸν, καὶ νὰ στερήσῃ τοὺς λαοὺς τοῦ τῶν δι' ἀδυναμίαν παραχωρη-



θειςῶν ἐλευθεριῶν. Οἱ δύο λοιπὸν οὗτοι χάρται θεωροῦνται ὡς ἡ κρηπίς τῶν Ἀγγλικῶν ἐλευθεριῶν.

Ἄλλ' ἡ μακροχρόνιος τοῦ Γ' Ἐρρίκου βασιλεία, αἱ μετὰ τῶν ὑποτελῶν του ἀρχόντων συνεχεῖς διενέξεις του, κατέδειξαν ἀκριβέστερον εἰς τὸν λαὸν τὴν ἑαυτοῦ ἀξίαν, διότι ἐκότερον τῶν διαμαχομένων μερῶν ἐζήτει νὰ περιποιήσῃ εἰς ἑαυτὸ τὴν ἐπικουρίαν αὐτοῦ· ὁ δὲ λαὸς φρονίμως δράζας τὴν περίστασιν, ἀφήρπασε τὰ καταστατικά διατάγματα Statuts τοῦ Merton καὶ Marlebridge, ἀφοῦ ἐβίβασε τὸν Βασιλέα νὰ κυρώσῃ ἐκ νέου τὸν Μέγαν χάρτην.

Μετὰ δὲ τὴν ἐνθρόνισιν Ἐδουάρδου τοῦ Α', τοῦ διὰ τοὺς σοφοὺς αὐτοῦ νόμους ἐπικληθέντος Ἰουστινιανοῦ τῆς Ἀγγλίας, ὡς ἐκ πηδήματος, quasi per saltum, ὡς λέγει Hale ὁ κορυφαῖος τῶν τότε μεγάλων δικαστῶν, ἐτελειοποιήθη ἡ νομοθεσία. Ὁ Ἐδουάρδος ὄντως ἠσθάνθη ὅτι διὰ τῆς δικαιοσύνης μόνης ἡ δύνατο νὰ χαλινώσῃ τὰς ἀξιώσεις τῶν ἀρχόντων, τοὺς ὁποίους ἡ ἀδυναμία τῶν προκατόχων αὐτοῦ εἶχε καταστήσει τολμηροὺς ταραξίαις. Ἀλλὰ κατέστησεν ἔτι ἀξιομνημόνευτον τὴν βασιλείαν του τὸ ὅτι τότε πρῶτον οἱ βουλευταὶ τοῦ λαοῦ τῶν πόλεων εἰσῆλθον εἰς τὸ κοινοβούλιον<sup>1</sup>. διότι οἱ συνεχεῖς κατὰ τῆς Σουηκίας καὶ Γαλλίας πόλεμοι τοῦ Ἐδουάρδου καὶ τὰ μικρὰ τοῦ στέμματος αὐτοῦ εἰσοδήματα, μὴ ἐπαρκούντα πρὸς ταῦτα, ἠνάγκασαν αὐτὸν νὰ προστρέξῃ εἰς τοὺς ὑπηκόους αὐτοῦ, διὰ νὰ λάβῃ παρ' αὐτῶν καὶ διὰ συναινέσεως αὐτῶν τὰ ἀναγκαῖα βοηθήματα. Οὕτω λοιπὸν εἰσῆχθη ἡ ἀρχὴ τοῦ νὰ ψηφίζωνται πρῶτον οἱ περὶ φορολογίας νόμοι παρὰ τῶν ἀντιπροσώπων τοῦ λαοῦ (1295). Τὸ δὲ καταστατικὸν διάταγμα de tallagio non concedendo, δηλαδὴ νὰ μὴ φορολογῇται τὸ ἔθνος χωρὶς συναινέσεως τοῦ κοινοβουλίου, εἶναι μία τῶν ἐπισημοτάτων τῶν Ἀγγλικῶν ἐλευθεριῶν βάσεων, ἐπειδὴ ὁ λαὸς καταλαβὼν τὴν ἀξιολογωτάτην ἐξουσίαν καὶ ἔχων εἰς χεῖρας μέσον τόσον ἐπιτήδειον, τὴν ψήφισιν τῶν φόρων, διετέθη ὥστε νὰ περιορίσῃ τὴν βασιλικὴν ἀρχήν.

Ἐπὶ δὲ τοῦ Β' Ἐδουάρδου τὸ κοινοβούλιον ἤρchiσε νὰ προτείνῃ ἀφ' ἑαυτοῦ νόμους· ἐπὶ τῆς βασιλείας τούτου πρὸς τούτοις τῷ 1315,

<sup>1</sup> Ὁ ἀρπάσας τὸ σκῆπτρον κόμης τοῦ Leicester, τοὺς εἶχεν ἤδη εἰσάξει τῷ 1265, ἀλλ' ἐπὶ Ἐδουάρδου τοῦ Α' ἐνομιμοποιήθη ἡ εἰσῆδος αὐτῶν.

ἦτοι ἓνα ὅλον αἰῶνα μετὰ τὴν ἐκδοσὶν τοῦ μεγάλου χάρτου παρὰ τοῦ ἀκτῆμονος Ἰωάννου, κατὰ πρῶτον τὸ Ἀγγλικὸν κοινοβούλιον διεχωρίσθη εἰς δύο βουλὰς, τὴν τῶν Λόρδων καὶ τὴν τῶν Κοινοτήτων. Ἀπὸ τῆς ἀρχῆς λοιπὸν τοῦ ΙΔ' αἰῶνος ἡ Ἀγγλία εἶχε βασιλεία καὶ δύο Βουλὰς· τότε δὲ πρῶτον ἐφάνη ὁργάνωσις πολιτείας μοναρχικῆς μετὰ δύο Βουλῶν. Ἀλλὰ μακρὸν ἤθελεν εἶσθαι τὸ νὰ ἐξετάσωμεν σήμερον πῶς συνέβη ἡ διαίρεσις τοῦ κοινοβουλίου, ὅθεν παραπέμπομεν τὴν περὶ τούτου ἔρευναν εἰς τὸν οἰκεῖον τόπον.

Τὸ τοιοῦτον λοιπὸν τοῦ πολιτεύεσθαι εἶδος, δὲν εἶναι ἀπόρροια ἐπιστημονικῆς τινος μελέτης πρὸς εὐρεσιν τῆς σοφῆς τῶν δυνάμεων τοῦ κράτους ἀντισταθμίσεως, ἀλλ' εἶναι τυχαῖόν τι ἀποτέλεσμα περιστάσεων καὶ συμβεβηκότων· εὗρεθι μὲν τρόπον τινὰ ἀφ' ἑαυτοῦ, ἡ δ' ἀνάγκη ἔφερε τὴν ἀνάπτυξιν καὶ πρόοδον, καὶ τὰ φῶτα ἐτελειοποίησαν αὐτό.

Τέλος δ' ἐπὶ τοῦ Ι' Ἐδουάρδου αἱ Κοινότητες ἐκήρυξαν, ὅτι τοῦ λοιποῦ δὲν θέλουσιν ἀναγνωρίζει ὡς νόμον εἰμὴ τὸν διὰ τῆς Βουλῆς αὐτῶν ἐπιψηφιζόμενον. Ἐλαβον λοιπὸν ἐπίσημόν τινα νομοθετικὴν δύναμιν. Κατὰ τὴν αὐτὴν δ' ἐκείνην ἐποχὴν εἰσήγαγον εἰς δίκην καὶ κατεδίκασαν ὑπουργοὺς τινὰς τοῦ Βασιλέως.

Οὕτω προέβαινεν ἡ Ἀγγλία βαθμηδὸν εἰς τὴν κατὰ σύνταγμα κυβέρνησιν. Δὲν θέλω δ' ἀναφέρει τὴν ἱστορίαν τῶν λοιπῶν βασιλέων, μνημονεύων μόνον τοῦ writ of habeas corpus, τοῦ καθιερώσαντος τὴν ἀσφάλειαν τοῦ πολίτου, καὶ ἐκδοθέντος ἐπὶ Καρόλου τοῦ Β' τῷ 1679· διότι ἡμέτερος σκοπὸς ἦτο τὸ νὰ παραστήσωμεν τὴν κατ' ὀλίγον σύστασιν τοῦ συντάγματος τοῦ ἔθνους τούτου. Ὁ ἀκρογωνιαίος τῶν Ἀγγλικῶν ἐλευθεριῶν λίθος ἐτέθη· ἂν δὲ βασιλεῖς τινες ὡς ὁ Ζ' καὶ Η' Ἐρρίκος, Ἰάκωθος ὁ Α', ἡ Μαρία, καὶ τελευταῖον Κάρολος ὁ Α' ἐτόλμησαν κατὰ καιροὺς νὰ φέρωσι βέβηλον κατὰ τῶν συνταγματικῶν θεσμῶν χεῖρα, οἱ Ἀγγλοι παρέσχον τρομερά τινα τοῦ πρὸς τὰς ἐλευθερίας αὐτῶν ζήλου δείγματα, καταδικάσαντες εἰς θάνατον τὸν Κάρολον, καὶ διώξαντες τὸν Ἰάκωβον. Τὰ μὲν μαθήματα ταῦτα ἐχρησίμευσαν εἰς τοὺς μεταγενεστέρους βασιλεῖς, ἡ δὲ φιλοπατρία τῶν Ἀγγλων, καὶ ἡ μετριοφροσύνη τῶν βασιλέων αὐτῶν, προήγαγον τὸ ἔθνος τοῦτο εἰς τὸ ἄκρον τῆς δόξης, τοῦ πλούτου καὶ τῆς εὐδαιμονίας, καὶ ἀνέδειξαν αὐτὸ διδά-

σκαλον τοῦ συντάγματος καὶ ὑπόδειγμα πρὸς πάντα τὰ νέα ἔθνη.

Ἀλλὰ τὴν μερικωτέραν ἀνάπτυξιν τῶν συνταγματικῶν τοῦ Ἀγγλικοῦ ἔθνους κανόνων, θέλομεν ἐκθέσει συζητοῦντες τὰ καθ' ἕκαστα τοῦ μαθήματος τούτου· διότι εἶναι ἄκαιρος εἰς τὴν εἰσαγωγὴν ταύτην.

Κατὰ δὲ τὸ 1776 τῇ 4 Ἰουλίου, δεκατρεῖς ἀποικιακαὶ τῆς Ἀγγλίας ἐπαρχίαι, (ἡ νέα Ἀμφίρα, ἡ Μασσαχουσέτη, ἡ Ῥοδόνησος, ἡ Κοννεκτικούτη, τὸ Νεοβόρακον, ἡ νέα Ἰέρσεϋ, ἡ Πενσυλβανία, ἡ Δελαβάρη, ἡ Μαρυλάνδη, ἡ Βιργινία, αἱ δύο Καρολίλαι, βόρειος καὶ νότιος, καὶ ἡ Γεωργία,) ἐκήρυξαν ἑκπρωτον τὸν Βασιλέα τῆς Ἀγγλίας Γεώργιον Γ' παντὸς ἐπ' αὐτῶν ἀποικιακοῦ δικαιώματος, διὰ δὲ τῶν πληρεξουσίων αὐτῶν συνέταξαν τὴν πρᾶξιν τῆς ἀνεξαρτησίας τῶν, act of the independency, καὶ τοῦ ὁμοσπονδικοῦ συνδέσμου ὅστις ἐνώνει αὐτάς πρὸς ὑπεράσπισιν τῶν δικαιωμάτων καὶ ἐλευθεριῶν τῶν. Ἡ διακοίνωσις δὲ αὕτη θεωρεῖται εὐλόγως ὡς τὸ ἀριστούργημα τῶν πολιτικῶν διαμαρτυρήσεων, διότι ἡ ἀκραϊφνεστάτη φιλοπατρία ἐκφράζεται διὰ τῶν γενναιοτάτων ἰδεῶν· ἡ ἀναλγησία τῆς μητροπόλεως πρὸς τὰ δεινὰ τῶν ἀπωτάτω τούτων ἀποικίων, λέγει ἡ διακοίνωσις, ἀναγκάζει αὐτοὺς νὰ μεταβάλῃσι τὴν πολιτικὴν αὐτῶν κατάστασιν· διότι ὁ Βασιλεὺς τῆς Ἀγγλίας ἐνδίδων εἰς κακῶν συμβούλων εἰσηγήσεις, καὶ κωφεύων εἰς τὰς δικαίας τῶν ὑπηκόων του μεμψιμοιρίας, δι' ἐπανειλημμένων ἀδικιῶν καὶ καταπίεσεων βαρύνων αὐτοὺς, βιάζει τέλος αὐτοὺς ν' ἀποκηρύξωσι τὴν κυριαρχίαν του, ἐπειδὴ διὰ τῆς τυραννικῆς διαγωγῆς, ἀπήλλαξε τοὺς ὑπηκόους του τῆς πρὸς αὐτὸν ὀφειλομένης πίστεως.

Οἱ μὲν Ἀγγλαμερικανοὶ εἶχον δικαίον, ὃ δὲ μέγας Lord Chatam ἡμίθανῆς ἤδη ἐπαρουσιάσθη εἰς τὴν βουλὴν τῶν Λόρδων, ἐπὶ τῶν ὤμων τοῦ νέου υἱοῦ τοῦ William Pitt στηριζόμενος, διὰ νὰ ὑψώσῃ τὴν εὐγλωττον τὸ πάλαι καὶ ἰσχυράν, τότε δ' ἐξησθενημένην, φωνὴν του κατὰ τοῦ Ἀγγλικοῦ ὑπουργείου τοῦ Lord North, καὶ νὰ ὑπερασπισθῇ τοὺς ἀναξιοπαθοῦντας πέραν τοῦ Ἀτλαντικοῦ ἀδελφούς του. Ἀλλὰ τὸ μὲν ὑπουργεῖον δὲν ἤκουσεν οὐδὲ τὴν ἐκ τοῦ τάφου ἐκφερομένην ταύτην φωνήν, ἡ δὲ πρόρρησις τοῦ Chatam ἐπληρώθη, ἡ δὲ Ἀγγλία ἠναγκάσθη ν' ἀναγνωρίσῃ τὴν πολιτικὴν αὐτονομίαν τῶν Ἠνωμένων ἐπαρχιῶν διὰ τῆς συνθήκης τοῦ 1782

Ἡ δὲ Ἀμερικανικὴ ὁμοσπονδία ἠϋξήσε θαυμασίως εἰς διάστημα ἡμίσεως αἰῶνος· διότι ὅτε ἐκηρύχθη αὐτόνομος περιεῖχε 2,239,000 μόνον κατοίκων, σήμερον δὲ 17,000,000 περίπου· τοῦ Νεοβοράκου π. χ. ἡ ἐπαρχία κατὰ τὸ 1786 περιεῖχε 200 μόνον χιλιάδας κατοίκων, νῦν δὲ ὑπὲρ τὰ 2,500,000. Ἀλλ' ἡ ἔρευνα τῶν μέσων δι' ὧν οἱ Ἀμερικανοὶ τόσον ταχέως προώδευσαν, ἀνήκει μᾶλλον εἰς τὴν πολιτικὴν οἰκονομίαν ἢ εἰς ἡμᾶς. Εἶναι ὅμως προφανὲς καὶ ἀναντιρρήτον, ὅτι πρώτη ἀρχὴ τῆς γιγαντιαίας ταύτης προόδου εἶναι τὸ θαυμάσιον τοῦ συνδέσμου αὐτῶν συνταγματικὸν πολίτευμα. Ἐκαστὴ πολιτεία τῆς ὁμοσπονδίας (σήμερον δὲ εἶναι 24 πολιτεῖαι καὶ 4 περιοχαί), καὶ τοι ἔχουσα ἴδιον πολίτευμα, εἶναι ὅμως ἡνωμένη μετὰ τῶν λοιπῶν διὰ τοῦ γενικοῦ δεσμοῦ. Ἐχουσι μὲν ἐκαστὴ ἰδίας βουλᾶς, ἀλλ' ἡ ἀρχικὴ τοῦ ἔθνους δύναμις εἶναι μία, εἰς ὃ Πρόεδρος, μία ἡ Βουλὴ, μία ἡ Γερουσία, ἐδρεύουσι δὲ ἐν Οὐάσιγκτῶνι, καὶ συνέχουσι τὴν ὁμοσπονδίαν διὰ τῆς κεντρικῆς αὐτῶν ἐνότητος.

Κατατάττοντες δὲ τὰς πολιτείας τῆς ὁμοσπονδίας εἰς τὰ συνταγματικὰ κράτη, δὲν ἀπατώμεθα· ἡ πολιτικὴ ὅλων ὑπαρξίς εἶναι μία, ὡς καὶ ἡ γενικὴ τοῦ ἔθνους ὁργάνωσις, παρέχουσι δὲ τὰς αὐτὰς ἀρχὰς οἷαι ἀπαιτοῦνται εἰς τὰ συνταγματικὰ πολιτεύματα.

Φθίνει σχεδὸν ἤδη ὁ ΙΗ' αἰὼν, καὶ ἡ φάσις τοῦ κόσμου συμμεταβάλλεται κατὰ τὴν περίοδον αὐτοῦ. Ἀλλὰ τὸ φιλοσοφικὸν πνεῦμα τὸ ὁποῖον ὡς εἵπομεν, ὑπέσκαψε τὴν θρησκείαν τῶν ἀρχαίων, ματαίως προσεπάθησε νὰ διασεισῇ τὰς ἀκραδάντους τοῦ Χριστιανισμοῦ βάσεις, εὐστοχον δὲ αὐτοῦ κατόρθωμα εἶναι, ὅτι κατέτριψε τὸν ἀπολυτισμόν, καὶ προητοίμασε τὴν γενικὴν τοῦ κόσμου μεταβολήν.

Εἶδομεν πόσον ἡ ἐνότης συνετέλεσεν εἰς ἀνάπτυξιν τῆς Ἀγγλίας, εἶδομεν ὡσάυτως ὅτι ἡ Γαλλία συσταθεῖσα δι' ἄλλεπαλλήλως προστιθεμένων ἐπικρατειῶν δὲν παρίστανέ τι ὁλοσχερές. Ἡ δὲ ἔκτασις καὶ ὁ πληθυσμὸς τῶν διαφόρων τούτων τόπων ἦτο διάφορος, ὡς καὶ ἡ νομοθεσία των<sup>1</sup>, ἡ δὲ τοῦ Βασιλέως ἐπ' αὐτῶν ἐξουσία μετεβάλλ-

<sup>1</sup> Ἐκτὸς τοῦ Ῥωμαϊκοῦ δικαίου ἐπικρατοῦντος κατὰ τὰς μεσημβρινὰς χώρας, ἡ Γαλλία εἶχε πλῆθος τοπικῶν ἐθίμων (Coutumes)· τούτων δ' ἐξήκοντα περίπου ἦσαν γενικὰ ἢτοι ἐπαρχιακὰ, καὶ τετρακόσια τριάκοντα τοπικὰ ἢ με-



λετο κατὰ τὰς ἐπαρχίας, μετριωτέρα μὲν οὖσα εἰς τὰς διὰ συνθηκῶν τῷ στέμματι ἐνωθείσας, βαρυτέρα δὲ εἰς τὰς διὰ κατακτήσεων προσκτηθείσας. Τὸ τοπικὸν λοιπὸν πνεῦμα ὑπερεῖχε, τὸ δὲ γενικὸν συμφέρον, πιεζόμενον ὑπὸ τῶν μερικῶν τῶν ἐπαρχιῶν συμφερόντων, ματαίως ἀντέτεινε προσπαθείας.

Ἄλλ' οἱ βασιλεῖς τῆς Γαλλίας ἐζήτησαν κατὰ διαφόρους ἐποχὰς νὰ συστήσωσι τὴν ἐνότητα τῆς ὑποίας τὴν ἀνάγκην ἡσθάνοντο. Ἐπὶ Ἐρρίκου τοῦ Β' ἐβελτιώθη ὁ οἰκονομικὸς κλάδος, Λουδοβίκος δὲ ὁ ΙΑ', οὐχ ἥττον ἐβελτίωσε τὴν Γαλλίαν, ἂν καὶ διὰ τυραννικῶν μέσων ἐταπείνωσε τοὺς τιμαριωτικούς ἄρχοντας. Πολλοὺς δὲ νόμους ἐξέδωκε καὶ ὁ ΙΔ' Λουδοβίκος ὑποχρεωτικούς εἰς ὅλον τὸ κράτος, οἷον τὸν τῆς Παινικῆς Δικονομίας τῷ 1670, τὸν τῆς Πολιτικῆς Δικονομίας τῷ 1676, τὸν ναυτικὸν ἥτοι ἐμπορικὸν νόμον τῷ 1673, τὸν περὶ δωρεῶν τῷ 1713. Λουδοβίκος δὲ ὁ ΙΕ' ἐξέδωκε τὸν περὶ διαθηκῶν τῷ 1735, τὸν περὶ ὑποκαταστάσεων τῷ 1747 κ.τ.λ. ἄλλ' ἡ πληγὴ τοῦ ἔθνους ἦτο βαθεῖα, διότι ἡ ἐνότης ἔλειπεν, αἱ δὲ πρὸς ταύτην τῶν ἡγεμόνων ἀπόπειραι, κατὰ μὲν τὸ φαινόμενον προσεπλησίαζον τὰ διεστῶτα, πραγματικῶς δὲ ταῦτα ἀφίσταντο. Τὸ μὲν κράτος παρέλυνεν, αἱ δὲ γενικαὶ ἐθνοσυνελεύσεις (États généraux) δὲν εἶχον συγκαλεσθῆ ἀπὸ τοῦ 1614, ἥτοι πρὸ 175 ἐτῶν. ὅθεν ὁ λαίλαψ ἐπερχόμενος κατέλαβε τὸν ἡγεμόνα ἀναπαυόμενον εἰς τὰς τρυφὰς τῶν Βερσαλίων. Κατὰ τὴν τελετὴν δὲ τῆς στέψεως τοῦ ΙΣ' Λουδοβίκου ὁ Ἀρχιεπίσκοπος τῆς Αἰξ, ὁμιλῶν ἀπὸ τοῦ ἁμβωνος, καὶ ἀναμνηνέσκων τὸν Βασιλέα ὑποῖα τὰ πρὸς τὸν λαὸν καθήκοντα αὐτοῦ, εἶπε πρὸς αὐτὸν μετὰ θάρρους καὶ μεγάλης παρρησίας, ὅτι ἐκ τῶν ἔργων θέλει κρίνει αὐτὸν ὁ λαός. Τρομερὰ μὲν ἄλλ' ἀληθὲς ἦτο ἡ πρόρρησις αὕτη, διότι εἴκοσι μόλις εἶχον παρέλθει ἔτη καὶ ὁ λαὸς ἐγένετο θεατὴς τῆς εἰς τὴν λαίμητόμον ἀνόδου τοῦ Βασιλέως. Ἀπὸ τῶν τελευταίων δὲ τῆς βασιλείας τοῦ ΙΕ' Λουδοβίκου χρόνων, αἱ βάσεις ἤδη τοῦ θρόνου ἦσαν πανταχόσε ὑπεσκαμμέναι, ὁ γηραιὸς λοιπὸν ἄναξ ἐβλέπε τὴν καταιγίδα ἐπικειμένην, ἀλλ' ἔμενεν ἀδρανής· διότι προέβλεπεν, ὅτι ἤθελε παύσει τοῦ

ρικὰ, δηλαδὴ ἰσχύοντα εἰς μίαν μόνην πόλιν, πολλάκις δὲ καὶ εἰς ἓν μόνον χωρίον.



ζῆν πρὶν ἢ ἐκείνη φθάσῃ εἰς τὴν στιγμὴν τῆς ἐκρήξεως. Ἄλλ' ἡ μακρὰ δουλεία, ἡ κακὴ κυβέρνησις, καὶ ἡ ἀθλία τοῦ ἐθνικοῦ ταμείου κατὰστασις. ἐπύκνωσαν τὴν τρικυμίαν. Ἐξύπνησε δὲ ὁ ΙΣ' Λουδοβίκος, ἀλλὰ βραδέως, διότι ὁ λαὸς δὲν ἦτο προπαρασκευασμένος ὡς ὁ τῆς Ἀγγλίας εἰς συνταγματικὸν πολίτευμα· ἐνέδωκε μὲν ὁ ἄρχων, ἀλλ' οἱ ἀρχόμενοι αἰσθανθέντες τὰς δυνάμεις αὐτῶν, ὑπερέβησαν ἤδη πάντα ὅρον. Συνεκάλεσε δὲ ὁ ἄθλιος ΙΣ' Λουδοβίκος τὴν γενικὴν τῆς Γαλλίας συνέλευσιν, ἀλλ' ἡ σύνοδος αὕτη κατεστάθη ἀφ' ἐαυτῆς συντακτικὴ, συγχωνευθέντων τῶν τριῶν τμημάτων εἰς τὸ ἐν Βερσαλλίαις δισκοβόλιον (jeu de paume) τὴν 20 Ἰουνίου 1789, καὶ κατὰ τὴν ἀείμνηστον τῆς 4 Αὐγούστου τοῦ αὐτοῦ ἔτους νύκτα, ἐπὶ τῇ προτάσει τοῦ ἀντικόμητος de Noailles καὶ τοῦ δουκὸς d'Aiguillon κατεστράφη τὸ τιμαριωτικὸν σύστημα.

Ἡ μὲν συντακτικὴ συνέλευσις εἶχε βέβαια ἀγνὰ καὶ πατριωτικὰ αἰσθήματα, ἀλλ' ἄπειρος τῶν συνταγματικῶν ἀρχῶν οὖσα, πλήρης δὲ τῶν ἐσφαλμένων τοῦ J. J. Rousseau θεωριῶν, καὶ φοβουμένη μήποτε, παραχωροῦσα εἰς τὸν μονάρχην δυνάμιν τινα, παράσχη τὰ μέσα τοῦ νὰ ἐπιβάλῃ ζυγὸν εἰς τὸν λαόν, ἤνοιξε τὴν δίοδον πρὸς τὴν ὀχλοκρατίαν παραδοῦσα τὸν μονάρχην ἀπροστάτευτον εἰς τὸ μαινόμενον πλῆθος. Ἡ μὲν λοιπὸν βασιλικὴ ἀρχὴ ἡττήθη, ἀπὸ τῆς 10 δὲ Αὐγούστου ἤρχισε τὸ ἀπευκταῖον δράμα, τοῦ ὁποίου ἡ καταστροφὴ ἔγεινε τὴν 21 Ἰανουαρίου 1793. Ἄλλ' ἡ εἰς θάνατον καταδίκη τοῦ ἀδυνάτου ἀλλ' ἀθώου ΙΣ' Λουδοβίκου, ἐκηλίδωσε τὴν Γαλλικὴν ἐπανάστασιν τοῦ 1789. Οἱ δὲ ἄνδρες ἐκεῖνοι, οἵτινες καὶ τοὶ ἀγνὰ ἔχοντες αἰσθήματα δὲν ἐγνώριζον ὅμως πῶς νὰ προστατεύσωσι τὸν θρόνον, ἔπесον ἄλλοι μὲν θύματα τῶν διαδεχθέντων αὐτοὺς αἰμοβόρων τυραννίσκων, ἄλλοι δὲ δυνηθέντες νὰ ὑπεκφύγῃσι τὰς προγραφὰς ἰδιώτερον· τότε ἡ λαϊμητόμος κατέστη κυβερνητικὸν τι ὄργανον.

Τρομερὰ σύγχυσις ἐπεκράτησε τότε ὅλης τῆς Γαλλίας· ἡ δὲ τῆς συμβάσεως (convention) καλουμένη συνέλευσις περιέβαλεν ἐαυτὴν τὴν ἐκτελεστικὴν ὅλην καὶ νομοθετικὴν ἀρχήν, πολλάκις δὲ καὶ τὴν δικαστικὴν ἐξήσκησεν. Ἡ δὲ ἐπιτροπὴ τῆς κοινῆς σωτηρίας, comité du salut public, ἐμφαίνει ἐξ αὐτοῦ τοῦ ὀνόματος ἱκανῶς τὰς ὀδυνηρὰς τοῦ ἔθνους τούτου περιπετείας· αὕτη ἀπέκρουσε μὲν

τούς πανταχόσε τὴν Γαλλίαν περιβαλόντας ἐχθρούς, ἀλλὰ καὶ ρεῖθρα ἐμφυλίων αἱμάτων ἔχυσε. Τοιαύτη δὲ βιαία καὶ ἔκκεντρος κατάστασις δὲν ἠδύνατο νὰ διαρκέσῃ ἐπὶ πολὺ, ὅθεν ἔπεσε μετὰ τοῦ Ῥοβεσπιέρρου τὴν 18 Θερμοδώρου μηνός.

Εἰς τὸν λαβύρινθον τοῦτον εἶχε ρίψει ἡ θεία πρόνοια εἰκοσιεξαετῇ τινα νεανίαν· τὸ δὲ Διευθυντήριον (Directoire) μετεχειρίσθη αὐτὸν πρὸς τὰς νίκας κατὰ τὴν Ἰταλίαν, τὴν Αἴγυπτον καὶ τὴν Συρίαν· ἀλλ' ὁ νικητὴς κατὰ τὸ Μαρέγγον, τὰς Πυραμίδας, καὶ Θαβώρ, ἔμελλε νὰ στρέψῃ τὰ ὅπλα του κατ' αὐτοῦ τοῦ Διευθυντηρίου, ὑπερβαλὼν δὲ πᾶν ἐμπόδιον, νὰ κηρυχθῇ αὐτὸς μετὰ τὴν 18 τοῦ Ὁμιχλώδους μηνός, ἀρχηγὸς τῆς Γαλλικῆς πολιτείας.

Μετὰ δεκαετίαν ὁλόκληρον (1793-1803) ἐπαναστατικῶν σπασμῶν ἡ μεγαλοφυΐα τοῦ Πρώτου Ὑπάτου κατενόησεν ὅτι ἡ ἐσωτερικὴ αὐτοῦ φροντίς ἦτο νὰ ὁργανώσῃ ἐπὶ νέων βάσεων τὴν ἐθνικὴν κοινωνίαν. Ἡ Συντακτικὴ σύνοδος τὴν μὲν ἐλευθερίαν ἔθεσεν εἰς τὰ ἔμπροσθεν, τὴν δὲ ἰσχὺν τοῦ κυβερνήτου ἀφῆκεν εἰς τὰ ὀπίσθεν καὶ ὥσανει ὑπὸ σκιάν, ὁ δὲ Ναπολέων ἔπραξε τὸ ἐναντίον, τὴν μὲν τοῦ ἄρχοντος δύναμιν προήγαγε, παρηγκώνισε δὲ τὴν πολιτικὴν ἐλευθερίαν.

\*Ἐκτοτε λοιπὸν μέχρι τοῦ 1814 ἡ ἰσχυρὰ τοῦ Ναπολέοντος χεὶρ δαμάσασα τὰ πάντα ἐσωτερικῶς, νικῶσα παντοῦ ἐξωτερικῶς, ἠδυνήθη νὰ ἐπαναγάγῃ τὴν εἰρήνην, καταστρέφουσα τὰς διὰ τοσοῦτων θυσιῶν ἀποκτηθείσας ἐλευθερίας.

\*Ἄλλ' ἡ Γαλλία διδαχθεῖσα ἐκ τῶν μαθημάτων τούτων, ἠδυνήθη μετὰ τὴν πτώσιν τοῦ στρατιωτικοῦ δεσποτισμοῦ ν' ἀνακτῇ τὴν καθ' ὅλην ἐκείνην τὴν ἐποχὴν ὑπνώττουσαν ἐλευθερίαν, μετὰ δὲ ταῦτα νὰ διδαχθῇ διὰ δεκαπενταετίας ὅλης, ἀπὸ τοῦ 1815—1830, τὴν κατὰ σύνταγμα κυβέρνησιν, ἀπὸ δὲ τοῦ 1830 ν' ἀναλάβῃ εἰς τὴν πλάστιγγα τοῦ κόσμου τὴν ἀνάλογον θέσιν, ὡς ἔθνος μέγα, εὐνομούμενον, γενναῖον καὶ ἄξιον τῆς ἐλευθερίας.

Δίμοσταγές προτείνων ῥάμφος ἀπὸ ἄκρου μέχρις ἄκρου τοῦ ἀρχαίου ἡμισφαίριου ἠπλώσε τὰς πτέρυγας ὁ ἀετὸς τοῦ Ναπολέοντος· ἐπὶ κωδωνοστασίων καὶ μιναρέδων μετεωρίσθη ὁδηγῶν τὰς νικητήριους τῶν Γάλλων φάλαγγας· ἀλλ' οἱ ταπεινωθέντες ἡγεμόνες συνασπισθέντες ἤνωσαν τὰς δυνάμεις αὐτῶν ὅλας κατ' αὐτοῦ, πλὴν

ρης δὲ τραυμάτων ἔπεσε τὴν 18 'Ιουνίου 1815 εἰς τὰς πεδιάδας τοῦ Βατερλώ. Ὁ ὑπερχειλήσας λοιπὸν τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως χεῖμαρρος περιστάλη εἰς τὴν κοίτην του, ἀλλ' οἱ Γάλλοι μέτεφερον παντοῦ καὶ ἐνέσπειρον εἰς τὰ ἔθνη τὸ πνεῦμα τῶν ἀρχῶν των, ἀνεμόρφωσαν δηλονότι τὸν κόσμον. Μόλις δὲ παρῆλθον πέντε ἔτη μετὰ τὴν κατεύνασιν τοῦ ἐκραγέντος λαίλαπος, καὶ ὁ σπόρος ἀπέφερε τοὺς καρπούς. Ὁ Ναπολέων ἀπὸ τοῦ ἐσβεσμένου ἡφαιστείου τὸν ἔρημον βράχον ἤκουσεν ἤδη τὰς πρώτας ἐπαναστατικὰς φωνάς· διότι ἔτι ζῶντος αὐτοῦ πολὺ τῆς 'Ιταλίας μέρος ἐπανεστή· πρὸ δὲ τοῦ θανάτου αὐτοῦ ὀλίγας ἡμέρας ὁ αὐτὸς πλήρης θαυμασμοῦ ἐχαιρέτισε τὴν ἀνατολὴν τῆς 'Ελληνικῆς παλιγγενεσίας. Ὁ Ναπολέων καὶ ἡ 'Ελληνικὴ ἐπανάστασις εἶναι τὰ δύο παραδοξότατα φαινόμενα τῶν νεωτέρων χρόνων· ἔδωκε τοῦ πρώτου τὸ λαμπρὸν ἄστρον, ὅτε ὑπὲρ τὸν ὀρίζοντα ἐπεφαίνετο ἡ αἴγλη τῆς ἐθνικῆς ἡμῶν δόξης. Μόλις δὲ εἴκοσιν ἔκτοτε παρῆλθον ἔτη, καὶ πολλοὶ λαοὶ κατέκτησαν τὸ σύνταγμα αὐτῶν. Ἡ μὲν 'Ισπανία καὶ Πορτογαλία ἐξύπνησαν ἀπὸ τοῦ βαθέος ληθαργου, καὶ ποθοῦσι τὰς ἀρχαίας αὐτῶν ἐλευθερίας· τὸ δὲ Βέλγιον ἔγεινε κράτος συνταγματικόν· ἡ δὲ Βαυαρία, ἡ Βυρτεμβέργη, τὸ Βάδεν, τόσα ἄλλα τῆς Γερμανίας κράτη, ἔχουσιν ἤδη τὰς βουλὰς των· καὶ αὐτὰ δὲ τὰ ἀπολυτώτερά ἡ Αὐστρία καὶ ἡ Πρωσσία παρέσχον ἤδη εἰς τοὺς λαοὺς των ἐλευθερωτέρους τινὰς θεσμούς. Ἡ εὐκολία τέλος τῶν συγκοινωνιῶν κατέστησε τὸν κόσμον ὡς ἓν κράτος, αἱ δὲ διάφοροι φυλαὶ δὲν εἶναι ἄρᾳ γε σήμερον ὡς διάφοροι τῆς ἀνθρωπότητος ἀδελφαὶ οἰκογένειαι.

Τὸ νέον ἡμισφαίριον περὶ τὰς ἀρχὰς τοῦ 19' αἰῶνος δὲν ἦτο εἰμὴ ἀπλῆ ἀποικία τῆς Εὐρώπης, ἀλλ' ὁ αἰὼν δὲν μεσάζει ἔτι, καὶ διεχωρίσθη εἰς πλῆθος αὐτονόμων πολιτειῶν. Οἱ Perez, οἱ Fernand Cortez, οἱ Cabral προσήνεγκον τὸ πάλαι εἰς αὐτὸ ἀλύσεις, ἀλλ' οἱ Βολιβάρ θραύσαντες αὐτὰς ὕψωσαν τὸ σκιαδίων τῆς ἐλευθερίας· Βολιβία δέ, Μεξικόν, Χήλι, Κολομβία, 'Ισημερινός, Περού, Γουατεμάλα, Ἀργεντίνη, γνωστὰὶ πρὸ τοῦ ἐνεστῶτος αἰῶνος διὰ τὰ πολῦτιμα μεταλλεῖά των, κατέστησαν τώρα πολὺ ἐνδοξότεραι διὰ τὸ φιλόπατρι αὐτῶν αἵσθημα. Δόξα λοιπὸν αἰωνία εἰς τοὺς ἄνδρας ἐκείνους τῶν ὁποίων τὰ ὀνόματα δικαιωνίσθησαν παρὰ τῆς ἐλευθερίας.

Ἡ δ' Ἑλλάς, ἡ περικλεῆς αὕτη χώρα, εἶναι κατὰ χρονολογίαν

τὸ τελευταῖον τῶν κατὰ σύνταγμα κυβερνωμένων ἔθνων. Ἄλλ' ὅσα-  
κις ἡ Ἑλλὰς ἔτυχε τῆς αὐτονομίας, πάντοτε ἐκυβερνήθη διὰ τῶν  
ἐλευθερωτέρων θεσμῶν. Πολλάκις μὲν ἡ τυραννία ἐπάτησε τὸ ἱερὸν  
τοῦτο τῆς ἐλευθερίας ἔδαφος, ἀλλ' ὅσάκις ἐβεβήλωσεν αὐτό, ρεῖθρα  
αἱμάτων ἀπέπλυναν τὸν ῥυπον.

Καὶ πρὸ τῆς Γ' Σεπτεμβρίου ἡ Ἑλληνικὴ βασιλευομένη πολι-  
τεία εἶχεν ἤδη ὅλα τὰ συνεργήσοντα πρὸς παιδαγωγίαν αὐτῆς  
κατὰ τὸ ἀντιπροσωπικὸν πολίτευμα, ἐὰν δὲ ἐξαίρεση τις τὴν διὰ  
τῶν ἐντολοδόχων τῆς πρὸς τὸ νομοθετεῖν μετοχῆν, τί ἐστερεῖτο ἡ  
φίλη ἡμῶν πατρίς; πρὸ τῆς Γ' Σεπτεμβρίου ὑπῆρχον ἤδη τὰ δι-  
καστήρια τῶν ἐνόρκων, τὰ δημοτικὰ ὡς καὶ τὰ ἐπαρχικὰ συμβού-  
λια, ἡ ἀνεξαρτησία τοῦ δικαστικοῦ κλάδου, ἡ εὐθύνη τοῦ διοικη-  
τικοῦ, ἡ ἐλευθεροτυπία τέλος πάντων, ἡ στεντόρειος αὕτη τῆς ἐλευ-  
θερίας σάλπιγξ. Ὁ δὲ Βασιλεὺς ἀνέβαλλε τὸ νὰ καταστήσῃ κοινω-  
νοὺς τῆς νομοθετικῆς αὐτοῦ ἐξουσίας τὰ βουλευτικὰ σώματα, διότι  
ἤσθάνετο ὅτι βαθμηδὸν ἔπρεπε νὰ προαγάγῃ τὸ ἀγαπητόν του ἔθνος,  
καὶ διὰ προγυμνασμάτων νὰ παρασκευάσῃ αὐτὸ εἰς κίνησιν τῆς πο-  
λυπλόκου τοῦ συντάγματος μηχανῆς. Ἐθνος δὲ ἀρτίως δοῦλον δὲν  
ἠδύνατο ἀκινδύνως νὰ ὑποδεχθῇ τὸ περιπεπλεγμένον τοῦτο πολί-  
τευμα· ἡ μὲν ἀνδρεία αὐτοῦ ἀνέκτησεν εἰς αὐτὸ τὴν ἐλευθερίαν, αἱ  
σελίδες τῆς κατὰ τὸν ἀγῶνα ἱστορίας εἶναι θαυμασιώταται μεταξὺ  
τῶν τοῦ ἀπ' αἰῶνος ἀνθρωπίνου δράματος· ἀλλ' ἡ ἐλευθερία ἂν ἀ-  
ποκτᾶται διὰ τῆς ἀνδρείας, συντηρεῖται διὰ τῆς μεγαλητέρας φρο-  
νήσεως καὶ διὰ πολιτικῶν γνώσεων. Διὰ δεκαετίας λοιπὸν ὅλης  
ἐπρογυμνάσθη τὸ ἔθνος, καὶ ὅταν ἡ κοινὴ τοῦ λαοῦ εὐχὴ ἐφθασε  
μέχρι τοῦ θρόνου, τίς μᾶλλον τοῦ ἀγαθοῦ ἡμῶν πατρὸς ΘΘΩΝΟΣ  
ἡσπάσθη τὸ Σύνταγμα, τίς κάλλιον αὐτοῦ τὸ περιφρουρεῖ;

Ναί, Ἕλληνες! ἐτύχομεν τῶν εὐχῶν μας· ὁ Βασιλεὺς ἡμῶν προε-  
ξάρχετω ἡμῶν, ὁ ἀκλόνητος αὐτοῦ θρόνος ἔστω παλλάδιον τῶν  
ἐλευθεριῶν μας· τοῦτον σεβόμενοι, καὶ τὴν ἀναδείξασαν ἡμᾶς ἐλευ-  
θέρους τοῦ Ὑψίστου δεξιάν εὐλογοῦντες, ἄς δεῖξωμεν εἰς τὰ ἔθνη τῆς  
γῆς, ὅτι εἴμεθα ἄξιοι τοῦ ἐλευθέρου τούτου πολιτεύματος διὰ τῆς  
φρονήσεώς μας, ὡς ἐδείξαμεν ὅτι εἴμεθα ἄξιοι τῆς αὐτονομίας διὰ  
τῶν ἀειμνήστων ἀγώνων τῶν ἡρώων μας!

Ἄλλ' ἔτι βραχέα τινά· ἡ παιδεία εἶναι τὸ μέσον δι' οὗ κατα-



γλαΐζονται καὶ προάγονται τὰ ἔθνη, ἡ παιδεία τῶν προγόνων ὑψώσεν αὐτοὺς εἰς τὸν ζηλωτὸν καὶ περιβλεπτον ἐκεῖνον βαθμὸν τὸν ὁποῖον ὅλοι γνωρίζομεν. Διὰ τῶν φώτων ἡ ἀρχαία Ἑλλάς ἐπιζῇ ἔτι ἀκμαία μετὰ τόσους αἰῶνας, μεταξὺ τῶν λαῶν τῆς Εὐρώπης διαχύνουσα τὰς ἀγαθοποιούς τῆς σοφίας αὐτῆς ἀκτῖνας. Ἡ κυβερνητικὴ ὅμως ἐπιστήμη εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων γνώσεων ὁ ἀξιολογώτατος κλάδος. Ἡ ἐπιστήμη τῆς ὀργανώσεως τῶν πολιτειῶν, ἡ ἐπιστήμη τοῦ δικαίου, ὠφέλιμος παντοῦ καὶ πάντοτε, εἶναι κατ' ἐξοχὴν ἀναγκαία εἰς ἐλεύθερον ἔθνος. Ἡ μὲν μελέτη τῶν ἄλλων ἐπιστημῶν παιδεύει ἐπιστήμονας ἢ τεχνίτας, ἀλλ' ἡ ἐπιστήμη τοῦ δικαίου πλαττεῖ ἐλευθέρους πολίτας.

Ἡ ἐλευθερία ἄνευ τῆς ἐπιστήμης, ἡ ἀχαλίνωτος ἐλευθερία, εἶναι γενικὴ τις ἀταξία. Ποῖος δ' ἀρμοδιώτερος χαλινός, εἰς ἐλεύθερον πρέπων ἄνδρα, τοῦ τῆς ἐπιστήμης; Ἡ πολιτικὴ ἄρα ἐπιστήμη διδάσκουσα τὸν πολίτην τί ἔννομον, τί κατάλληλον πρὸς τὴν ἐπίγειον εὐδαιμονίαν, προάγει, τελειοποιεῖ αὐτόν. Γενναία ὄντως ἐταιρεία ἐλευθερίας καὶ ἐπιστήμης! Ἡ ἐλευθερία ἐπὶ τῆς ἐπιστήμης ἐρειδομένη ἐνισχύεται καὶ παγιοῦται, ἡ δ' ἐπιστήμη, ὑπὸ τὴν σκέπην τῶν πτερύγων τῆς ἐλευθερίας, πλατύνει τὸν ἑαυτῆς ὀρίζοντα, ὑψοῦται καὶ δοξάζεται. Ἡ μὲν ἐλευθερία ἄνευ τῆς ἐπιστήμης ὁμοιάζει τυφλῷ προσκόπτοντι εἰς πᾶν βῆμα, ἡ δ' ἐπιστήμη χωρὶς τῆς ἐλευθερίας καθίσταται δέσμιος, περιορίζεται, καὶ τέλος ἐκλείπει, διότι ἡ αὐρὰ μόνη τῆς ἐλευθερίας ζωογονεῖ τὴν ἐπιστήμην.

ἤμισυ γάρ τ' ἀρετῆς ἀποαίνυται εὐρύσπα Ζεὺς  
ἀνέρος, εὖτ' ἂν μιν κατὰ δούλιον ἤμαρ ἔλγῃσιν.



# Ο ΔΗΜΟΔΙΔΑΣΚΑΛΟΣ

ΠΟΝΗΜΑΤΙΟΝ

ΤΟΥ Κ. ΚΟΡΜΕΝΕΝ

Ἀντιπροσώπου τοῦ Λαοῦ ἐν τῇ Ἐθνικῇ τῆς Γαλλίας Συνελεύσει,  
Προέδρου τοῦ Συμβουλίου τῆς Ἐπικρατείας κτλπ.

ΜΕΤΑΦΡΑΣΘΕΝ ΜΕΤΑ ΤΙΝΩΝ ΠΡΟΣΘΗΚΩΝ<sup>1</sup>

ΥΠΟ ΝΙΚΟΛΑΟΥ Ι. ΣΑΡΙΠΟΛΟΥ

Καθηγητοῦ τοῦ Συναγματοῦ Δικαίου καὶ τοῦ τῶν Ἑθνῶν  
ἐν τῷ Πανεπιστημίῳ τοῦ Ὁθωνος κ.τ.λ.

Ἐάν ἡμην δημοδιδάσκαλος ἤθελα ἐκτιμᾶν τὸ ταπεινὸν ἐπάγγελμα μου ὡς ὑπέρτατον ὄλων τῶν λοιπῶν ἐπαγγελμάτων τοῦ κόσμου, καθ' ἑκάστην δὲ ἤθελ' ἀπονέμει εὐχαριστίας τῷ Θεῷ, ὡς προσκληθεὶς ἵνα μορφώσω καρδίας καὶ διανοίας· ὁ τῶν χρεῶν μου ἔρως ἤθελέ μ' ἐμπνέει, ἀσχολία μου δὲ ἤθελεν εἶσθαι ν' ἀνυψόνω τὸ ταπεινόν, νὰ βοηθῶ τὸ ἀσθενές, νὰ φωτίζω τὸ ἀμαθές καὶ νὰ ἡθοποιῶ τὸ διεφθαρμένον. Ἦθελα συγκαλεῖ περὶ ἐμέ τοὺς μαθητάς μου καὶ σπουδάζει τὸν χαρακτῆρα καὶ τὰς κλίσεις αὐτῶν εἰς τὰ μαθήματα, τὰ παιγνίδια, τὰς συμπαθείας, τὰς ἀντιζηλίας καὶ τὰς συμφιλιώσεις των.

Τέκνα μου, ἤθελα λέγει αὐτοῖς, αἰσθάνομαι ὅτι ἔχω ὑπὲρ ὑμῶν σπλάγχχνα πατρός, ὀφείλετε δὲ καὶ ὑμεῖς νὰ μ' ἀγαπᾶτε, διότι σὰς ἀγαπῶ· προσέξατε λοιπὸν καλῶς εἰς τοὺς λόγους μου.

Δὲν ἀρκεῖ νὰ γνωρίζητε ἀναγινώσκειν, γράφειν καὶ σχηματίζειν ἐπὶ τοῦ πίνακος ἀριθμούς καὶ σχήματα, ἔχετε γονεῖς, γείτονας, δμήλικας, πατρίδα, ὀφείλετε νὰ δουλεύητε καὶ ἀγαπᾶτε αὐτούς.

\* Ἀλλὰ πρῶτιστον ὑμῶν καθῆκον, ἀγαπητά μου τέκνα, εἶναι νὰ λατρεύητε τῷ Θεῷ, τῷ πλάσαντι τὸν οὐρανὸν διὰ τὴν γῆν, τὴν

<sup>1</sup> Αἱ προσθήκαι διακρίνονται δι' ἀστερίσκου ἐν ἀρχῇ τῆς παραγράφου.

γῆν διὰ τὸν ἄνθρωπον καὶ τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα αὐτοῦ, τῷ δώσαντι ὑμῖν μίαν ψυχὴν ὅπως εὐλογῇ αὐτόν, χεῖρας πρὸς ἔργασίαν, καὶ καρδίαν πρὸς ἀγάπην τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν. Ἡ ἀγάπη εἶναι ἡ πρώτη ἀρετὴ, δι' ἀγάπην τοῦ γένους ἡμῶν συγκατετέθη ὁ Ἰῶς τοῦ Θεοῦ νὰ φορέσῃ σάρκα ὡς ἡμεῖς, καὶ νὰ ἔλθῃ ἐπὶ τῆς γῆς νὰ πάθῃ ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα σώσῃ ἡμᾶς. Ἡ ἀγάπη εἶναι τὸ γινώσκειν τοῦ χριστιανοῦ, αὕτη εἶναι τὸ σύνθημα ὃ ἔδωκε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὁ Σωτὴρ ἡμῶν. Δι' ἀγάπην ἡμῶν ἐπέμφθη τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ ἐζωογονήσῃ καὶ ἐφώτισεν ἡμᾶς. Ἡ θρησκεία (τὸ πολυτιμότεον παντὸς ἀνθρώπου, διότι πάντα τὰ λοιπὰ εἰσι τοῦ κόσμου τούτου, ἡ δὲ θρησκεία προπαρασκευάζει τὸν ἄνθρωπον πρὸς τὴν αἰώνιον εὐδαιμονίαν), εἶναι τὸ πάντων σεβαστότατον διὰ τὸν Ἕλληνα, καὶ διότι ἡ ἁγία ἡμῶν Ἀνατολικὴ ἐκκλησία πρεσβεύει τὸ μόνον γνήσιον δίδαγμα τοῦ Σωτῆρος καὶ τῶν Ἀποστόλων αὐτοῦ, καὶ διότι ἡ ἡμετέρα πατρις αὕτη θρησκεία ἐπαρκαλύπτει τοὺς πατέρας ἡμῶν ὑπὸ τὸν ζυγόν, ἐνεθάρρυνε τοὺς ἀδελφούς ἡμῶν εἰς τὴν κατὰ τῶν τυράννων πάλην, διατηρεῖ μετὰ τῆς ἡμετέρας γλώσσης, ἣν διέσωσεν εἰς τὰ ἑαυτῆς ἄδυτα, τὴν κοινὴν μετὰ τῶν ὑπὸ τὸν ζυγόν εἰσέτι ζώντων ὁμογενῶν μας ἐθνικότητα, καὶ ἐπαγγέλλεται ἡμῖν τὴν εἰς τὸ μέλλον πολιτικὴν ἐνότητα, ὅπως σήμερον μᾶς ἐνώνει διὰ κοινῶν προσευχῶν εἰς τὴν ἀληθῆ τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ ποίμνην.

Θέλετε γίνεσθαι στρατιῶται μὴ λησμονήσητε ὅτι, ὅπως γίνῃ τις καλὸς στρατιώτης, ἀνάγκη πᾶσα νὰ ᾔῃ εὐρωστος, καὶ κατὰ συνέπειαν ἐγκρατὴς καὶ σώφρων, πείθαρχος, ὅθεν εὐπειθής, γενναῖος κατὰ τοῦ ἐχθροῦ καὶ ἥπιος πρὸς τοὺς ἀίχμαλῶτους.

Θέλετε λάβει κύριους, ἂν τινες ἐξ ὑμῶν ἡ τῆς τύχης δυσμένεια ἀναγκάσῃ ὑπηρετεῖν· μηδέποτε λησμονήσητε, ὅτι ὑπηρετῆς ἄγρου-πνος, ἀκριβής, φίλεργος, ὑπομονητικὸς καὶ κόσμιος, εἶναι προτιμότερος κυρίου ἰδιοτρόπου, ἀπηνοῦς, διεφθαρμένου καὶ ὀργίλου· ἂν τὸ παράδειγμα σας δὲν τὸν διορθώσῃ, ἅς αἰσχύνηται, ὑμεῖς δ' ἀναζητεῖτε τὴν ἀμοιβὴν εἰς τὴν ἐκπλήρωσιν τοῦ χρέους σας καὶ εἰς τὴν ἰδίαν ὑμῶν υπόληψιν.

\* Ὅσοις δ' ἐξ ὑμῶν εὐμενὴς τύχη φέρει εἰς κρεῖττονα θέσιν, ἐπιδαφιλεύουσα ἀφθονώτερον τὰ ἀγαθὰ αὐτῆς, συμβουλεύω νὰ μὴ

ἀλαζονευθῆτε διὰ τοῦτο, ἀλλὰ μάλλον νὰ εὐχαριστῆτε τὴν θεῖαν Πρόνοιαν διότι ἔθεσεν ὑμᾶς εἰς κατάστασιν νὰ πράξῃτε ἀκοπώτερον τὰ καλὰ ἔργα. Ὁ πλοῦτος καὶ αἱ φροντίδες αὐτοῦ καθιστῶσι δυστυχέστερον τὸν πλούσιον καὶ αὐτοῦ τοῦ πένητος, ἐὰν δὲν μεταχειρίζεται αὐτὸν πρὸς τὸ ἀγαθὸν τῆς πατρίδος, πρὸς ἀνακούφισιν τῶν πόνων τοῦ δυστυχοῦντος πλησίον. Ἡ καλὴ τοῦ πλούτου χρῆσις αὐξάνει αὐτόν, διότι ὁ Θεὸς εὐλογεῖ τὸν πλούσιον τὸν μεταχειζόμενον τὴν θεῖαν εὐεργεσίαν πρὸς τὸ νὰ εὐεργετῇ ἄλλους. Ὁ Θεὸς ἐπέβαλεν εἰς πάντα ἄνθρωπον τὸ χρέος τῆς ἐργασίας, ὁ πένης ὀφείλει νὰ ἐργάζεται ὅπως κερδήσῃ τὸν ἐπιούσιον ἄρτον, τοῦ δὲ πλουσίου ἐπίγειος ἐργασία εἶναι τὸ συναντιλαμβάνεσθαι καὶ βοηθεῖν τοῖς δυστυχοῦσιν, ἐπειδὴ διὰ τοῦ μέσου τούτου κερδαίνει τὸν ἄφθαρτον ἄρτον τῆς αἰωνίου μακαριότητος.

Ἐχετε γονεῖς, βοηθεῖτε αὐτοῖς καὶ ἀνακουφίσετε τὸ βάρος τῶν ἔργων των, συμμετέχετε μὲν τοῦ φίλτρου αὐτῶν ὅπως ἀνταγαπᾶτε αὐτούς, συμμερίζεσθε δὲ τὰς λύπας των ἵνα παραμυθῆτε αὐτούς· ἀποδίδετε δι' ἀγάπης ὅσον οὗτοι δαψιλῶς παρέχουσιν ὑμῖν ἐν προνοίᾳ καὶ θυσίαις· ἀποδέχεσθε εὐμενῶς τὰς ἐπιπλήξεις των, καὶ ἀποστρέφετε τὸ πρόσωπόν σας ἀπὸ τῶν ἐλαττωμάτων αὐτῶν· ἂν δὲ προτρέψωσί ποτε ὑμᾶς πρὸς κακὴν τινα πράξιν, κοσμίως μὲν ἀλλὰ καρτερῶς ἀντισταθῆτε αὐτοῖς.

Ἐχετε γείτονas, μὴ κλέπτετε τοὺς καρπούς τῆς αὐλῆς ἢ τοῦ κήπου των, μὴ ἀντιποιεῖσθε ἄροτρίους τινὰς αὐλάκας τοῦ ἀγροῦ των, μὴ μετατίθεσθε τὰ ὄρια, μὴ φθείρετε τὰ στελέχη, τοὺς κλάδους ἢ τὰ φύλλα τῶν δένδρων των, μὴδὲ τὸν χόρτον, μὴδὲ τοὺς καρπούς αὐτῶν· μὴ βλάπτετε τὰς θημονίας καὶ συγκομιδὰς αὐτῶν διὰ τῶν βοῶν, δαμάλεων, αἰγῶν, χοίρων, ὀρνίθων, ἵππων καὶ προβάτων σας. Ἄν δὲ ποτε ἔρις περὶ τοίχου ἢ φρέατός τινος ἐσύγχισε τοὺς γονεῖς ὑμῶν μετὰ τῶν γειτόνων σας, λάθετε τὰς χειράς των, ἐνώσατε αὐτάς καὶ ἔστε ὁ δεσμὸς τῆς συμφιλίωσεως καὶ τῆς πρὸς ἀλλήλους ἀρμονίας αὐτῶν.

Ἐχετε ἡμέλικας, συνδέσατε φιλίας πρὸς ἀλλήλους, ὅπως τύχῃτε ἀμοιβαίας ἐπικουρίας ὅταν προβῇτε τῇ ἡλικίᾳ. Ἀγαπᾶτε ἀλλήλους! ἡ ἀγάπη εἶναι τόσον γλυκεῖα! Ζῆτε ἐνωμένοι· ἡ ἐνωσις καθιστᾷ τὴν μόνην δύναμιν τῶν μικρῶν καὶ ἀσθενῶν ἀνθρώπων,

Οἱ πλούσιοι δύνανται νὰ ζῶσι μεμονωμένοι, ὁ πλοῦτος προμηθεύει αὐτοῖς τὴν βοήθειαν, τὴν ἀρωγὴν, τὰς δυνάμεις, τοὺς φίλους· ἀλλ' οἱ πτωχοὶ ἔχουσιν ἀνάγκην ἐνώσεως, ὅπως εὐκολώτερον φέρωσι τὸ βάρος τῆς πενίας. Μὴ ἐγκαταλείπετε λοιπὸν τοὺς συνάδελφους σας δυστυχοῦντας, ἀσθενοῦντας, ἀπόντας, στεναζόντας ἢ ἐπικαλουμένους ὑμᾶς· χορηγήσατε πρὸς αὐτοὺς τὴν περίθαλψιν, τὰς παρηγορίας, τὰ ἐργαλεῖα, τὸν κόπον σας, καὶ ἐμψυχώσατε αὐτούς. Δότε ὅπως δώσωσι, δανείσατε ὅπως δανείσωσιν ὑμῖν ἐν καιρῷ ἀνάγκης. Ἄλλ' ἔτι βέλτιον πράξατε, δότε πρὸς τοὺς μὴ ἀνταποδώσοντας, δανείσατε πρὸς τοὺς μὴ ἀντιδανείσοντας ὑμῖν, πράττετε δὲ τὸ καλὸν ὡς καθ' ἑαυτὸ καλόν, εὐεργετεῖτε τοὺς χρεῖαν ἔχοντας, οὐχὶ ὑπὲρ ὑμῶν ἀλλ' ὑπὲρ αὐτῶν.

Ἴσως γίνητε μίαν ἡμέραν ἀξιωματικοὶ τῆς ἐθνοφυλακῆς, δημοτικοὶ σύμβουλοι, δήμαρχοι, τίς δὲ οἶδεν ἂν ὅχι καὶ βουλευταί· διὰ τῆς τιμιότητος καὶ τῶν ἀρετῶν ὑμῶν ζητεῖτε νὰ κατασταθῇτε ἄξιοι τῆς ἐμπιστοσύνης τῶν συμπολιτῶν σας, καὶ τῆς τιμῆς νὰ λάβητε τὴν ψῆφόν των.

\* Ἡ φύσις ἐπλασεν ὑμᾶς ἴσους, τὸ δὲ Σύνταγμα τῆς πατρίδος σας ἐλευθέρους· ἐκ τῶν καλυβῶν ὑμῶν ἐξῆλθον δικασταὶ ἀκεραίου χαρακτῆρος, διδάσκαλοι σοφοί, ἀρχιερεῖς σεβάσμιοι, ἐπιτήδειοι τεχνῖται, καὶ ἐνδοξοὶ στρατηγοί. Οὐδεμία διάκρισις ἀνωτέρων καὶ κατωτέρων ταξείων, χάρις εἰς τὸ Σύνταγμα ἡμῶν, δύναται νὰ ὑπάρξῃ, πάντες δ' ἐσμὲν πολῖται διακρινόμενοι μόνον κατὰ τὴν ἡλικίαν, τὸν πλοῦτον, τὰς ἀρετὰς καὶ τὰ φῶτα. Ὑψώσατε λοιπὸν τὸ μέτωπόν σας μετὰ κοσμίας μεγαλοφροσύνης, ἄνευ ἀλαζονείας μὲν, ἀλλὰ καὶ ἀνευθριάστως, διότι εἴθε ὅλοι ΕΛΛΗΝΕΣ, πάντες δεκτοὶ εἰς τὰ δημόσια ἐπαγγέλματα, πάντες ἐξ ἴσου φίλτατοι τῇ πατρίδι.

\* ὦ! ἀγαπάτε τὴν πατρίδα! Ἡ πατρίς τέκνα μου δὲν εἶναι μόνον ἡ πεδιάς ἢ ὁ λόφος σας, ὁ σταυρὸς τῆς ἐκκλησίας τοῦ χωρίου σας, ἢ ὁ καπνὸς τῶν ἐστιῶν ὑμῶν ὁ ἀναβαίνων εἰς τὸν ἀέρα, οὐδὲ ἡ κορυφὴ τῶν δένδρων ὑμῶν, οὐδὲ ἡ μονότονος τῶν ποιμένων σας ᾠδή. Ἡ πατρίς εἶναι ἡ ΘΕΣΣΑΛΙΑ διὰ τὸν Ἀκαρνανά, ἡ ΚΥΠΡΟΣ, ἡ ΚΡΗΤΗ διὰ τὸν Ἀθηναῖον, ὁ ΠΙΝΔΟΣ, ὁ ΟΛΥΜΠΟΣ, ὁ ΑΘΩΣ διὰ τὸν ὀρεινὸν Ἀρκάδα καὶ τὸν ἀγέρωχον τοῦ ΤΑΥΓΕΤΟΥ ὀρεσίβιον. Ἡ πατρίς εἶναι ἅπαντα ἢ ΕΛΛΑΣ ἀπὸ τοῦ

ΑΙΜΟΥ' μέχρι τοῦ ΜΑΛΕΑ, ἀπὸ τοῦ ΙΟΝΙΟΥ' μέχρι τοῦ ΦΟΙΝΙΚΙΟΥ' πελάγους. Ἡ πατρίς εἶναι ὅσον τῆς ὥραιας γῆς μέρος λαλεῖ τὴν γλῶσσαν, τὴν ἀρμονικὴν ΕΛΛΗΝΙΚΗΝ ΜΑΣ γλῶσσαν, εἶναι ὅ,τι κινεῖ τοὺς παλμούς τοῦ στήθους ἡμῶν, εἶναι ἡ ἐνότης τῆς θρησκείας, εἶναι ἡ σπονδὴ τοῦ αἵματος, ἣν ἐξ ὅλων τῶν ἄκρων τῆς ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ γῆς προσέφερον οἱ ἀδελφοὶ οἱ γονεῖς μας εἰς τὸν βωμὸν τῆς ἀνορθωθείσης πατρίδος μας. Ἡ πατρίς εἶναι ἡ κοινότης τοῦ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ' ὀνόματος, εἶναι ὁ γλυκύτατος καὶ λαμπρότατος τῆς ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ δεσμός. Ἡ πατρίς εἶναι τὸ ὥραϊον τοῦ οὐρανοῦ μας κυανοῦν, εἶναι ὁ γλυκὺς ἥλιος ὅστις μᾶς φωτίζει, εἶναι ἡ γαληνιαία θάλασσα ἥτις μᾶς περιβρέχει, εἶναι τὰ ποιητικὰ μας ὄρη, εἶναι αἱ εὐφοροὶ γαῖαι αἱ ἀπὸ τῆς ΘΡΑΚΗΣ καὶ τοῦ ΕΥΞΕΙΝΟΥ' μέχρι τοῦ ΛΙΒΥΚΟΥ' ἐκτεινόμεναι πελάγους. Ἡ πατρίς εἶναι ὅλοι ἡμῶν οἱ συμπολίται μεγάλοι καὶ μικροί, πλούσιοι καὶ πένητες. Ἡ πατρίς εἶναι τὸ ΕΘΝΟΣ τὸ ὅποῖον ὀφείλομεν ν' ἀγαπῶμεν, νὰ σεβώμεθα, νὰ δουλεύωμεν καὶ νὰ ὑπερασπιζώμεθα δι' ὅλων τῶν διανοητικῶν μας δυνάμεων, δι' ὅλης τῶν χειρῶν μας τῆς ἰσχύος, δι' ὅλης τῆς ἐνεργείας καὶ δι' ὅλης τῆς ἀγάπης τῆς ψυχῆς ἡμῶν.

\* Μετὰ τὴν πατρίδα σας, τέκνα μου, ἀγαπᾶτε τὸν βασιλεῖα ἡμῶν, σέβεσθε αὐτὸν ὡς κοινὸν τοῦ κράτους πατέρα καὶ φρουρόν. Τὸν συνταγματικὸν αὐτοῦ θρόνον θέλετε περιστοιχίσει μίαν ἡμέραν ὡς πολῖται, ὡς στρατιῶται. Ἡ δόξα του εἶναι ἡ δόξα ἡμῶν, ἡ λαμπρότης του εἶναι ἡ εὐκλεία τῆς πατρίδος. Τὸ σύνταγμα καὶ ὁ βασιλεὺς ἰδοὺ μετὰ τὴν πατρίδα τὰ ἀγαπητότατα διὰ πάντα Ἑλληνα ἀντικείμενα.

Ἀγαπᾶτε τοὺς γονεῖς σας, ὅπως καὶ τὰ τέκνα σας ἀγαπήσωσιν ὑμᾶς. Μὴ ἀφήσητε τὸν γηραιὸν πατέρα σας νὰ κρούσῃ μὲ τὴν τρέμουσαν καὶ ψυχρὰν χεῖρά του τὴν μὴ ἀνοιγομένην πρὸς αὐτὸν θύραν σας, ἀνοίξατε αὐτῷ καὶ παραχωρήσατε τῷ γονεὶ τὴν καλητέραν εἰς τὴν ἐστίαν, τὴν τράπεζαν καὶ τὴν κλίνην σας θέσιν. Ἡ κατὰ τῶν γερόντων βαρύνει ἐπὶ τοῦ μετώπου τῶν ἀστόργων υἱῶν καὶ βυτιδῶναι αὐτὸ πρόωρα.

Ἀγαπᾶτε πρὸ πάντων τοὺς πτωχοὺς, διότι μετὰ τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα σας, τοὺς ἀδελφούς καὶ τὰς ἀδελφάς σας, οὗτοι



χρηζουσι τῆς θερμότηρας ὑμῶν ἀντιλήψεως. Ἐστῶσαν ὡς μία δευτέρα οἰκογένεια πρὸς ὑμᾶς, μὴ κρατήσητε κλειστὰ πρὸς τὰς ἀνάγκας των, οὔτε τὴν θύραν οὔτε τὴν καρδίαν, οὐδὲ τὸ βαλάντιον ὑμῶν· πρὸ πάντων δὲ παρέχετε αὐτοῖς ἐργασίαν, ἐὰν δύνησθε, διότι ἡ ἐργασία δὲν ἐκφυλίζει τὸν ἄνθρωπον, τὸν τρέφει δὲ κάλλιον τῆς ἐλεημοσύνης. Δότε ἐργασίαν, διότι οὕτω δίδετε πλείοτερον καὶ πολυτιμότερόν τι τοῦ ἀργυρίου· ἡ ἐργασία εἶναι τὸ καλῆτερον ἔλεος διὰ τὸν δίδοντα καὶ διὰ τὸν λαμβάνοντα.

Μὴ φορτύνετε τὸν στόμαχόν σας ἄρτου, κρέατος καὶ καρπῶν, διότι οὕτω φθείρετε τὴν ὑγίαν καὶ αὐτὴν τὴν ζωὴν σας, μὴ κάμνετε χρῆσιν μεθυστικῶν ποτῶν, διότι ἡ χρῆσις αὐτῶν φέρει ταχέως πρὸς τὴν κατάρχησιν, ἡ δὲ κατάρχησις ἐκνευρίζει τὸ σῶμα καὶ ἀμβλύνει τὴν διάνοιαν· ὁ μέθυσος ἐξαχρειοῦται καὶ ἐκπίπτει ταπεινότερον καὶ αὐτῶν τῶν ἀλόγων ζώων.

Μὴ ὁμνύετε, ὅπως μὴ λέγωσιν οἱ ἄνθρωποι ὅτι εἴσθε ποταπῶν ἡθῶν, καὶ ἔνεκα τούτου σᾶς περιφρονῶσι καὶ ἀποφεύγωσι νὰ συνεργάζωνται μεθ' ὑμῶν, ἢ νὰ χορηγῶσιν ὑμῖν ἐργασίαν.

Ἔστε σεμνοὶ πρὸς τὰς γυναῖκας, διότι δὲν ἠθέλετε ἀνεχθῆ νὰ ὑβρισθῶσιν αἱ μητέρες καὶ ἀδελφαὶ ὑμῶν· ἀπονέμετε σέβας πρὸς τοὺς γέροντας, ὅπως ἀποδοθῇ τὸ αὐτὸ καὶ πρὸς ὑμᾶς, ὅταν ὁ χρόνος, ὅστις φεύγει ταχέως, ἀγαπητὰ μου τέκνα, λευκάνῃ τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς ὑμῶν, τὰς σήμερον τόσον μαύρας καὶ πυκνάς.

Μὴ κτυπᾶτε τὰ ζῶα εἰμὴ πρὸς διόρθωσιν καὶ διεύθυνσιν αὐτῶν, μηδέποτε ὁμῶς δι' εὐχαρίστησιν τοῦ νὰ τὰ κτυπᾶτε· τοῦτο εἶναι ἄνανδρον, ἐπειδὴ δὲν δύνανται νὰ ὑπερασπίσωσιν ἑαυτά, εἶναι δὲ καὶ σκληρόν, ἐπειδὴ πονοῦσι.

Ἔστε εὐγνώμονες· καθὼς ὁ ἥλιος ἀνοίγων τοὺς κόλπους τῆς γῆς ἀναπτύσσει διὰ τοῦ γλυκεροῦ αὐτοῦ θάλπους τὸν κόκκον τοῦ σίτου, οὕτως ἡ εὐγνωμοσύνη ἀναπτύσσει τὴν εὐεργεσίαν εἰς τὴν καρδίαν τοῦ εὐεργέτου.

Μὴ ὑποβλέπετε τοὺς ἀνωτέρους ὑμῶν, διὰ μόνον τὸν λόγον ὅτι εἶναι ἀνώτεροί σας, ὅταν σᾶς κυβερνῶσι καρτερῶς, φρονίμως καὶ δικαίως· μηδὲ τοὺς πλουσίους, μόνον διότι εἶναι πλούσιοι, ὅταν ἀγαπῶσι, παρηγορῶσι καὶ ἀνακουφίζωσιν ὑμᾶς.

Γυμνάσθητε νὰ λαλῇτε καλῶς τὴν Ἑλληνικὴν ἡμῶν γλῶσσαν,

καὶ νὰ κοινοποιῇτε ἀλλήλοις διὰ καθαρὰς καὶ εὐκρινοῦς φράσεις τὰ αἰσθήματα καὶ ἰδέας σας. Ἡ διαφορὰ τῆς γλώσσης μᾶλλον τῆς τῶν ἡθῶν, τοῦ ἱματισμοῦ, τοῦ πολιτεύματος, τῆς θρησκείας, τῶν συμφερόντων καὶ τῶν νόμων, εἶναι τὸ χαρακτηριστικὸν καὶ διακριτικὸν τῶν ἔθνων σημεῖον· ἡ γλῶσσα προσωποποιεῖ αὐτά, ἡ δὲ διαφορὰ αὐτῆς ἐρεθίζει καὶ διαιωνίζει τὰς ἐθνικὰς ἀντιπαθείας. Ἄν ὅλοι οἱ ἄνθρωποι εἶχον μίαν μόνην γλῶσσαν, δὲν ἤθελον ἀπαρτίζει πλεον εἰμὴ ἐν μόνον ἔθνος, ἤθελον ἀγαπᾶν ἀλλήλους καὶ συνεννοεῖσθαι ὡς ἀδελφοί.

Μὴ ἀμελῇτε ὅσον τὸ ἐφ' ὑμῖν τὴν καθαριότητα τοῦ σώματος, τῶν ἐνδυμάτων καὶ ὑποδημάτων ὑμῶν, διότι ἡ καθαριότης τοῦ σώματος ἀντανεκλᾷ τὴν κοσμιότητα τῆς ψυχῆς. Ἡ καθαριότης εἶναι ἡ ἐσωτερικὴ τῶν οἰκιῶν ὑμῶν τάξις, καὶ τὸ εὐτακτον τῶν ὑποθέσεων σας· αἱ καλαὶ ἔξεις γειτνιάζουσι ταῖς ἀρεταῖς, ὅπως αἱ κακαὶ ταῖς κακίαις.

Μὴ δίδετε πίστιν εἰς τὴν ὑπαρξίν τῶν φαντασμάτων, διότι οἱ νεκροὶ δὲν ἐπανέρχονται εἰς τὴν γῆν· μὴδὲ τοὺς μάντις καὶ γόητας πιστεύετε, διότι εἶναι ἀπατεῶνες· μὴδὲ τοὺς φαρμακεῖς, διότι εἶναι ἀγύρται· μὴδὲ τοὺς ἐμπειρονομικούς, διότι σᾶς ἀργυρολογοῦσιν· μὴδὲ τὰ περιάμματα, τοὺς λυκανθρώπους, τὰ στοιχεῖα καὶ τὰ τοιαῦτα, διότι εἶναι δεισιδαιμονία· μὴδὲ τοὺς βορκολάκους, διότι εἶναι πυρώδεις ἄτμοι· μὴδὲ τὰ κατὰ τῶν ἀνθρώπων καὶ ζώων κατασκευαζόμενα φίλτρα, διότι ὁ ταλαίπωρος διάβολος εἰς τὸν ὅποιον ἀποδίδετε τὴν καταχθόνιον ταύτην δύναμιν οὔτε γνωρίζει οὔτε δύναται τι πλεον ὑμῶν. Ταῦτα πάντα εἶναι χίμαιραι ἱκαναὶ νὰ συγχύσωσι τὸ πνεῦμά σας, εἶναι δὲ συγχρόνως ἀνάξια ὀρθοῦ καὶ ὑγιοῦς λογιχοῦ.

Τέλος, ἀγαπητὰ μου τέκνα, μὴ λέγετε, παραβαλλόμενοι πρὸς τοὺς πλουσιωτέρους ὑμῶν, ὅτι ἡ θεία Πρόνοια σᾶς ἔκαμε νὰ γεννηθῇτε καὶ νὰ διαγῇτε εἰς σκληρὰν καὶ ἀθλίαν κατάστασιν, ὅτι ἡ τύχη των εἶναι ἐπιζήλος, ἡ δὲ ἰδική σας ἀξία λύπης. Ὅχι, ἀγαπητὰ μου τέκνα, ὅχι, τὸ πρᾶγμα δὲν ἔχει οὕτως· ἡ φύσις δὲν ἔδωκεν εἰς τοὺς πλουσίους, οὔτε στόματα οὔτε στομάχους δύο, οὔτε δέκα αἰσθητήρια ἀντὶ πέντε, ὡς οὐδὲ εἰς ὑμᾶς. Γινώσκουσι καὶ οἱ πλούσιοι τὰς ἀνίας, τὰς θλίψεις, τὰς αὐπνίας, τὰς νωθρείας, τὰς τοῦ συνε-

δότος τύψεις, ἅτινα πάντα οὐδέποτε θέλουσι καταλάβει ὑμᾶς. Ἄν ἡ τροφή σας δὲν ᾖ ἥναι τόσο ποικίλη ὡς ἡ ἰδική των, ἡ ὄρεξις καρυκεύει αὐτήν· ἂν ὁ ὕπνος σας ᾖ συντομώτερος, εἶναι ὅμως καὶ βαθύτερος· ἂν τὰ ἔργα σας ᾖ κοπιηστικώτερα, ἡ ἀνάπαυσις δι' ὑμᾶς εἶναι γλυκυτέρα· ἂν ἡ ὑμετέρα ἐργασία ἀπαιτῇ δυνάμεις περισσοτέρας, εὐρωστότεροι εἶναι καὶ οἱ βραχίονες ὑμῶν· ἂν αἱ διασκεδάσεις σας δὲν ᾖ τόσο ζωηραὶ ὡς αἱ τῶν πλουσίων, ὁ κόρος τοῦλάχιστον δὲν ἀμβλύνει αὐτάς. Ἔστε δὲ βέβαιοι, ὅτι οὐδὲ τοῦ χρυσοῦ ὁ ὄγκος, οὐδὲ αἱ λαμπραὶ οἰκίαι, οὐδὲ τῶν ὑπηρετῶν ἢ τῶν ἵππων τὸ πλῆθος, οὐδὲ οἱ εὖσομοι ἀνθοσμίαι οἶνοι, οὐδὲ μεγάλη δασῶν ἢ ἀγρῶν ἔκτασις, οὐδὲ τὰ πολλὰ ἀμπέλου στρέμματα, συντείνουν ποσῶς πρὸς τὸ νὰ καταστήσωσι τὸν πλούσιον εὐτυχέστερον τοῦ ἐλάχιστου γείτονός Σας· αἱ τιμαί, τὰ παράσημα, οἱ βαθμοὶ καὶ τὰ κοσμήματα, πάντα εἰσὶ δείγματα κενοδοξίας καὶ συμβάσεως, ἅπαντα ἐξωτερικά, ἀφαιρούμενα τὸ ἐσπέρας τὰ πλείονα μετὰ τοῦ φορέματος αὐτοῦ, χωρὶς ν' ἀπολαύωσιν αὐτῶν οὔτε τὸ σῶμα οὔτε ἡ ψυχὴ. Δὲν εὐρίσκει δὲ τις εἰμὴ τὸ κενὸν καὶ τὴν ἀηδίαν εἰς ὅλας τῆς πλουσίας ἀργίας τὰς εὐχαριστήσεις. Μὴ φθονεῖτε λοιπὸν τὰς λαμπράς μὲν ἀλλ' ἀπατηλὰς παραστάσεις μιᾶς εὐημερίας, ἥτις οὐδὲ ὅλως ὑπάρχει, καὶ μὴ λησμονεῖτε, τέκνα μου, ὅτι ἡ ἀληθὴς εὐδαιμονία ἐξαρτάται μόνον καὶ μόνον ἀπὸ τὴν ἐργασίαν, τὰ φῶτα καὶ τὴν ἀρετὴν.

\* Ταῦτα καὶ ἄλλα τοιαῦτα, ἐὰν ἤμην δημοδιδάσκαλος, ἤθελα καθ' ἐκάστην δι' ἐπανειλημμένης διδασκαλίας ἐγγράσσει εἰς τὴν ψυχὴν τῶν νέων ἀκροατῶν μου· ἤθελα παρασκευάζει αὐτοὺς πρὸς τὸ δυσχερὲς τοῦ βίου στάδιον, ἤθελα θεωρεῖ ἐμαυτὸν συμμετέχοντα τῶν καλῶν πράξεων, ἃς εἰς τὸ μέλλον ἤθελον ἐκτελέσει οἱ μαθηταί μου· ὅταν δὲ γέρων πλέον ἴδω πλησιάζουσιν τὴν τελευταίαν τοῦ βίου μου ἡμέραν, ἤθελα περιμένει ἀταράχως τὸν θάνατον, διότι ἡ συνείδησίς μου ἤθελε μὲ βεβαιοῖ, ὅτι ὑπηρετήσα τὸν Θεὸν διδάξας τοὺς οὓς μοὶ ἐνεπιστεύθη χριστιανούς νὰ σέβωνται παιδιόθεν καὶ ν' ἀγαπῶσιν αὐτόν, καὶ ὅτι ὑπῆρξα ὠφέλιμος τῇ πατρίδι, παρασκευάσας αὐτῇ ἀγαθοὺς πολίτας.

Ἐν Ἀθήναις 1848.



Η ΚΑΤΑ ΤΗΝ 19 ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΥ 1853

ΕΝΩΠΙΟΝ ΤΟΥ ΑΡΕΙΟΥ ΠΑΓΟΥ

Δ Ι Κ Η <sup>1</sup>

ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΚΑΪΡΟΥ

Καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἐπὶ Καῖρισμῷ ὑπὸ τοῦ Πλημμελειοδικείου Σύρου  
καταδικασθέντων,

Σπυρίδωνος Γλαυκωπίδου, Γρηγορίου Δεσποτοπούλου καὶ  
Θεοφίλου Λουλούδη ἢ Μονοκονδύλου.

Ὁ Εἰσαγγελεὺς λαβὼν τὸν λόγον ἀπετάθη πρὸς τοὺς δικηγό-  
ρους εἰπὼν, ἂν σκοπεύωσι νὰ φέρωσι τὸν λόγον ἐπὶ τοῦ πραγματι-  
κοῦ τῆς δίκης μέρους, οὗτος προτείνει νὰ γίνη ἡ συζήτησις κεκλει-  
σμένων τῶν θυρῶν.

Ὁ δικηγόρος κ. Ν. Ι. Σαρρίπουλος ἀπήντησε πρὸς ταῦτα «Περι-  
τὸν θεωρεῖ ἡ ὑπεράσπισις ν' ἀπαντήσῃ πρὸς τὴν πρότασιν τοῦ Κ.  
Εἰσαγγελέως· διότι δικηγόροι ἀρχαῖοι, δικηγόροι νομομαθεῖς γινώ-  
σκουσιν ὡς ἄριστα ἐνώπιον ὁποίου δικαστηρίου παρίστανται· δὲν  
ἀγνοοῦσι δέ, ὅτι ὁ Ἄρειος Πάγος εἶναι δικαστήριον τοῦ νόμου,  
οὐχὶ δὲ δικαστήριον τῆς οὐσίας καὶ τοῦ πραγματικοῦ τῆς δίκης  
μέρους.

<sup>1</sup> «Ἐν τῇ ἀρχῇ αὐτῇ τοῦ δικηγορικοῦ σταδίου μου ἐδόθη μοι ἀφορμή, ὑπὸ  
τοῦ Θεοφίλου Καΐρου καὶ Σπυρίδωνος Γλαυκωπίδου προσκληθέντι, νὰ ὑπε-  
ρασπισθῶ αὐτοὺς ἐν τῇ ἐπὶ θρησκευτικῷ διωγμῷ κατ' αὐτῶν εἰσαχθείσῃ δίκῃ.  
Βεβαίως ὁ Χριστιανὸς ἐγὼ οὐδόλως ἔκονώνουν τοῖς θρησκευτικοῖς ἐκείνων  
φρονήμασιν, ἀλλ' ὡς διδάσκαλος τῆς ἐλευθερίας καὶ κῆρυξ αὐτῆς ἀπὸ τῆς  
τοῦ Πανεπιστημίου ἑδρας, προθύμως ἀνεδέχθην τὸν ἀγῶνα, ὅπως κατασταθῇ  
ἀλήθεια ἢ ἐν τῷ Συντάγματι ἐγγεγραμμένη ἀρχή, ὅτι ἐν Ἑλλάδι ἐκάστου ἢ  
συνειδητοῦ ἐστὶν ἀπαράβιαστος» (Αὐτοβιογρ. Ἀπομνημονεῦμ. σελ. 47—48).

Ὁ Πρόεδρος ἔδωκε τὸν λόγον εἰς τὸν δικηγόρον κ. Ν. Ι. Σαρίπολον, μὴ γενομένης δεκτῆς τῆς προτάσεως τοῦ Κυρίου Εἰσαγγελέως.

Ὁ δικηγόρος κ. Ν. Ι. Σαρίπολος. Ὁ Καίρης ἀπέθανε, καὶ ἀπέθανεν ἀθῶος. Ὡς πρὸς αὐτὸν κατηγορήθη ἡ δίκη δυνάμει τοῦ νόμου. Ἀλλ' ὅποῖον μέγα μάθημα ἔδωκε πρὸς τὴν ἐπίγειον δικαιοσύνην αὐτὸς ὁ Θεός, καλέσας ἐνώπιον τοῦ ἀναμαρτήτου δικαστηρίου τοῦ τὸν Θεόφιλον Καίρην! Ὁ Ὑψίστος οἶονεὶ ἐκκαλέσας ἐνώπιον ἑαυτοῦ τὴν δίκην ὡς πρὸς τὸν κατηγορηθέντα ἐπὶ αἰρεσιαρχίᾳ Θεόφιλον Καίρην, ἀπέδειξε προφανῶς, ὅτι αἱ τοιαῦται δίκαι ὑπεκφεύγουσι τὴν ἀρμοδιότητα παντὸς ἐπιγείου, παντὸς ἐξ ἀνθρώπων συγκεκριημένου δικαστηρίου. Πᾶσα κατὰ τοῦ Ὑψίστου προσβολὴ ὑπὸ μόνου τοῦ Ὑψίστου ἀρμοδίως ἐκδικάζεται· τοῦτο δέ, διότι μόνος ὁ Ὑψίστος εἶναι ἡ αὐταλήθεια, ἡ αὐτοδικαιοσύνη. Μόνος ὁ Ὑψίστος ὁ ἐτάζων νοῦν καὶ καρδίαν, μόνος αὐτὸς ὁ τὴν ἀλήθειαν ἀκριβῶς γινώσκων, μόνος αὐτός, λέγω, εἶναι καὶ δικαστὴς ἐπὶ τῶν ἀποκλειστικῶς ἐνδιαφερόντων Αὐτὸν ζητημάτων. Ἔστι Θεός, καὶ τούτου ἕνεκα καὶ ἐνδιαφερόμενος καὶ δικαστὴς συνάμα εἶναι· ἄλλως δ' ἀδικώτατον ἤθελεν εἶσθαι ἂν ἐδίκαζεν ἐπὶ τῆς ἰδίας αὐτοῦ ὑποθέσεως· ἀλλὰ τότε δὲν ἤθελεν εἶσθαι Θεός, ὃ ἐστὶ δὲν ἤθελεν εἶσθαι ἀμερόληπτος, δὲν ἤθελεν εἶσθαι ἡ ἀλήθεια.

Ἀλλ' ἐκτὸς τοῦ Θεοφίλου Καίρου τρεῖς ἄλλοι οἰμῶζουσιν ἐν τῇ οἰκτρᾷ φυλακῇ ἐν ᾗ κατεκλείσθησαν. Τρεῖς ἄλλοι πνέουσι τὸν δυσώδη ἐκεῖνον ἀέρα, ὅστις προέπεμψεν εἰς τὸν τάφον τὸν Θεόφιλον Καίρην. Ὑπὲρ τῶν τριῶν τούτων παριστάμεθα συνήγοροι ἐνώπιον ὑμῶν, Κύριοι Ἀρειοπαγῖται, ὅπως ἀποδείξωμεν πόσον κακῶς ἐφηρμόσθησαν ὑπὸ τοῦ πλημμελειοδικείου Σύρου οἱ νόμοι ἡμῶν, πόσον οἰκτρῶς τὸ ἐλευθερώτατον ἡμῶν Σύνταγμα παρεβιάσθη.

Ἐνώπιον ἱερέων μιᾶς οἰασδῆποτε θρησκείας ἡ θέσις μου ἤθελεν εἶσθαι δυσχερής, ἐνώπιον ὅμως πολιτῶν ἐλευθέρων, ἐνώπιον δικαστῶν πεφωτισμένων, τούναντίον ἡ θέσις μου εἶναι καὶ εὐχάριστος καὶ εὐκολος· διότι δὲν πρόκειται περὶ συζητήσεως ἀληθείας δογματῶν, ἀλλὰ περὶ τῆς κυριωτάτης τῶν ἐλευθεριῶν τοῦ ἀνθρώπου, περὶ τοῦ ἐλευθέρου τῆς συνειδήσεως, περὶ τοῦ ἐλευθέρου τῆς θρησκείας.

Τὴν τοιαύτην ἐλευθερίαν εἰς μέγας ἀνὴρ καὶ μέγας νομοθέτης,



δρμώμενος νὰ καθιερώσῃ καὶ διὰ τῆς θετικῆς αὐτῆς νομοθεσίας, ἐπὶ τῶν ἡμερῶν ἡμῶν μεγάλην καὶ σωτηριώδη ἐγνωμάτευσεν ἀρχὴν εἰπών, ὅτι ὁ νόμος ἀνάγκη νὰ ᾖ ἄθεος. Τὴν ἀρχὴν ταύτην οἱ μὲν κακοβούλως παρηρμήνευσαν, οἱ δὲ ἐξ ἀμαθείας κατέκριναν. Ἄλλ' ὁρθῶς ἐννοουμένη εἶναι θέμεθλον στερόν πάσης εὐνομουμένης πολιτείας ἀνθρώπων. Δὲν σημαίνει αὕτη ἄλλο, εἰμὴ, ὅτι ὁ πολιτικός νόμος ἀνάγκη νὰ ᾖ ἀμερόληπτος, ἀδέκαστος, καὶ ἀπὸ πάσης θρησκευτικῆς ἐπιρροῆς ἢ ἱεροκρατικοῦ δόγματος ἀνεξάρτητος. Σημαίνει, ὅτι ὁ νόμος πρέπει ἴσα εἰς πάντας τοὺς πολίτας νὰ παρέχῃ δικαιώματα, ἐπίσης δὲ καὶ πάντων νὰ προστατεύῃ, ἀνεξαρτήτως τῆς ἐκάστου θρησκείας, ἥτοι τῆς ἣν ἕκαστος ἐσχημάτισε περὶ τοῦ ὕψιστου ὄντος ιδέαν· διότι θρησκεία οὐδὲν ἄλλο εἶναι, εἰμὴ ἡ σχέσις τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸν Θεόν, ἢ σχέσις ἣν ὁ ἀσθενὴς ἄνθρωπος ἐσχημάτισε μεταξὺ ἑαυτοῦ καὶ τοῦ δημιουργοῦ του, καθ' ἣν ἐν ἑαυτῷ περὶ Θεοῦ ἐμόρφωσεν ιδέαν.

Ἄν δὲ τοιαύτην οὐσιώδη ιδιότητα πρέπει νὰ ἔχῃ ὁ νόμος, τοιοῦτον χαρακτῆρα πρέπει νὰ περιβληθῶσι καὶ οἱ μέλλοντες νὰ ἐρμηνεύσωσι καὶ ἐφαρμόσωσιν αὐτόν. Τοῦτο ζητοῦμεν, τοῦτου θέλομεν τύχει ἐνώπιον τοῦ ἀνωτάτου τούτου δικαστηρίου. Ἀποδύθηκε, Κύριοι Ἀρειοπαγῖται, διὰ μίαν στιγμὴν τὸ θρησκευτικὸν φρόνημα χριστιανῶν εὐσεβῶν καὶ ὁρθοδόξων, ἀποδύθηκε αὐτό, διότι ἄλλως οἱ πελάται μου εἰσὶν ἤδη καταδεδικασμένοι ὑφ' ὑμῶν. Ὡς χριστιανοί, διότι καὶ ἡμεῖς ἐσμεν χριστιανοί οἱ ὑπὲρ αὐτῶν συνηγοροῦντες, λυπούμεθα βεβαίως διότι ἀπεσκίρτησαν τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν, ἀλλ' ὥς ἄνθρωποι δὲν δικαιούμεθα νὰ κρίνωμεν, πολλῶν δὲ μᾶλλον νὰ κατακρίνωμεν καὶ νὰ καταδικάσωμεν αὐτούς, διότι, ὥς ἀρχόμενος τοῦ λόγου μου εἶπον, μόνῳ τῷ Θεῷ δέδοται τὸ διακρίνειν καὶ ἐκδικάζειν τὰς τοιαύτας δίκας, οὐδένα δ' ἑαυτοῦ ἔθετο τοποτηρητὴν ἐπὶ τῆς γῆς πρὸς τὸ ἐκδικεῖσθαι τὰς κατ' Αὐτοῦ ὕβρεις.

Ὡ! βεβαίως ἂν ὑπῆρχε παρ' ἡμῖν ὁμοίον τι τῷ ὅρκῳ ὃν ὠρκίζοντο τὸ πάλαι τῆς Γαλλίας οἱ Βασιλεῖς χριόμενοι «*Le Roi promet aussi . . . d'exterminer de bonne foi selon son pouvoir tous hérétiques notés et condamnés par l'Eglise*», ἡθέλομεν οἰκτερεῖν τὴν πολιτείαν ἡμῶν διὰ τὴν βαρβαρότητα τοῦ νόμου, ἀλλ' ἀναμνησκόμενοι τὸ *dura lex sed lex*, ἡθέλομεν κλίνει

τὸν αὐχένα καὶ ἀντιπαρέλθῃ, μεχριστοῦ παρέλθωσι καὶ τῆς βαρβάρου αὐτοῦ ἰσχύος αἱ ἡμέραι. Εὐτυχῶς ὅμως ἐν τῇ νομοθεσίᾳ ἡμῶν τοιοῦτον στίγμα οὐδαμοῦ ὑπάρχει, ὡς θέλομεν ἀποδείξει, τὸ δὲ πλημμελειοδικεῖον τοὺς ἐλευθερωτάτους ἡμῶν θεσμούς παριδόν, κατὰ τῶν κατηγορηθέντων Προκρούστου δίκην τοὺς νόμους ἡμῶν προσήγγισε πρὸς τὸν ἄθλιον ἐκεῖνον νόμον τὸν ἐν τῇ 'Ιουστινιανείῳ κώδικι φερομένῳ «*ubicunque Manichaei inveniantur, capite damnandi sint*» (Cod. de haeret. et Manich. C. 11. 12), ἀλλὰ τότε ὤφειλε τοῦλάχιστον τὸν νόμον τοῦτον νὰ ἐπικαλεσθῇ ὡς ἰσχύοντα καὶ τὴν ποινὴν καταγινώσκοντα, οὐχὶ δὲ ποτε τὸ Σύνταγμα καὶ τῆς Ἑλλάδος τοὺς νόμους.

Ἄλλ' ἐπαναλέγω, εὐτυχῶς τοιαύτην ἀθλίαν δὲν ἔχομεν νομοθεσίαν· εὐτυχῶς οἱ νόμοι ἡμῶν καὶ τὸ σύνταγμα τὰς μόνας ἀληθεῖς, τὰς μόνας ὁρθὰς περὶ θρησκευτικῆς ἐλευθερίας ἀρχὰς καθιέρωσαν. Τοῦ ἁγίου Βαρθολομαίου αἱ νύκτες οὐδὲν ἄλλο ἤθελον εἶσθαι σήμερον εἰμὴ τρομεροὶ ἀναχρονισμοί. Τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως τὰ ὄργια, ἐξ ὧν ἡ οἰκτρὰ καὶ ἐρινυώδης ἐκείνη πολιτικὴ ῥῆσις ἐγεννήθη «*pense comme moi ou je te tue*», παρῆλθον. Παρῆλθον ; . . . Κύριοι Ἀρειοπαγῖται, φρικτῶ ἀναλογιζόμενος, ὅτι, ὅτε εἶπον τοιαῦτά τινα ἐνώπιον τῶν πλημμελειοδικῶν, προσεθέμην «ἂν καταδικάσητε αὐτοὺς εἰς φυλάκισιν, ἴσως θέλετε νομίσει ὅτι τοὺς καταδικάζετε, ἐγὼ ὅμως λέγω ὑμῖν, ὅτι τὸ ταλαίπωρον τοῦτο καὶ ἡμίξηρον τοῦ Θεοφίλου Καίρου σωματίον, θέλετε καταδικάσει εἰς θάνατον». Ἡ δὲ πρόρρησίς μου αὕτη δυστυχῶς ἐπραγματοποιήθη ! ! . . .

Εἴθε ὅμως ἡ ἀπόφασίς σας σταματήσῃ τοὺς εἰς τὸν ὀλισθηρὸν δρόμον καταφέροντας τὴν κοινωνίαν ἡμῶν· εἴθε δείξῃ πρὸς τὰ κατώτερα δικαστήρια, ὅτι ἡ πολιτικὴ κοινωνία θρησκευτικὰ θύματα δὲν δύναται νὰ κάμῃ, οὐδ' ἀνέχεται νὰ κάμνωσιν ἄλλοι· διότι τοιαῦτα ἐν ὀνόματι αὐτῆς ἀνεχομένη νὰ γίνωνται, ἀποβάλλει ἢ ἀντιπρόσωπος αὐτῆς ἀρχή, τὸ ἀρχικόν, τὸ ἐξουσιαστικόν, καὶ ὡς ἴση πρὸς τοὺς ἴσους αὐτῇ γινομένους διὰ τῶν δογματικῶν καὶ θρησκευτικῶν συζητήσεων πολίτας συγκαταβαίνει· ὡς ἄριστα ἀπέδειξε τοῦτο ὁ μέγιστος τῶν συγχρόνων φιλοσόφων, ὁ Κάντιος εἰπών, ὅτι τὸ τῆς πολιτικῆς ἀρχῆς ἐπὶ τῶν θρησκευτικῶν δικαίωμα οὐδὲν

ἄλλο εἰμὴ ἀπλῶς ἀστυνομικὸν εἶναι. Τὴν θεωρίαν δὲ ταύτην διὰ μακρῶν ἐξεθέμην ἐν σελ. 677 τῆς περὶ συνταγματικοῦ δικαίου πραγματείας μου<sup>1</sup>.

Ναὶ Κύριοι, τὸ λέγω ἀπροκαλύπτως, διότι καὶ ἡ συνειδήσις μὲ πείθει, καὶ ἡ ἱστορία προσεπιμαρτυρεῖ τῇ συνειδήσει μου· ὑπάρχει φιλοσοφικόν τι, ἀξίωμα, ἴσον καὶ ἀσφαλές ὡς τὰ μαθηματικὰ ἀξιώματα, ὅτι τὸ ψεῦδος, καὶ ἂν αἱ ἐπίγειοι πᾶσαι δυνάμεις συμμαχήσωσιν ὑπὲρ αὐτοῦ, θέλει ἐπέλθῃ ὁμῶς ἡ ἡμέρα καθ' ἣν θέλει διαλυθῇ. Τοῦναντίον δὲ ἡ ἀλήθεια, καὶ ἂν πάντες οἱ δυνάσται κατ' αὐτῆς συνασπίσωσι, καὶ ἂν ὅλος τῆς γῆς ὁ σίδηρος μεταβληθῇ εἰς δεσμὰ διὰ τὴν καθείρξιν, ἡ ἀλήθεια λέγω, θέλει μίαν ἡμέραν θριαμβεύσει, διότι ὁ Θεὸς φιλεῖ αὐτήν, ὡς ἀποστρέφει τὸ πρόσωπόν του ἀπὸ τοῦ ψεύδους καὶ τῶν ἐργατῶν αὐτοῦ.

Ἄν λοιπὸν τοῦ Καίρου καὶ Γλαυκωπίδου τὰ δόγματ' εἰσι σφαλερά, ὡς καὶ ἐγὼ μεθ' ἀπάσης τῆς ὀρθοδοξίας τὰ νομίζω σφαλερά, ἄφετε αὐτὰ ἐλεύθερα, διότι ταχύτερον θέλει καταδειχθῇ ἢ πλάνη των· ἂν δέ, τὸ ὅποιον δὲν πιστεύω, εἰσὶν ἀληθῆ, τίς θέλει δυνηθῇ νὰ καταβάλλῃ αὐτά;

Ἄλλ' εἴτε σφαλερά, εἴτε ἀληθῆ εἰσιν, ἄξιοι τιμῆς εἰς τὰ ὅμματα παντὸς εὐσυνειδήτου, πεφωτισμένου καὶ ἐλευθέρου πολίτου, εἰσὶν οἱ ταῦτα δημοσίᾳ καὶ ἐναντίον τοῦ συμφέροντός των ὁμολογήσαντες, καὶ ἐνεκὰ τούτων ὁ μὲν τὸν βίον κατέστρεψεν ἐν εἰρήτῃ, ὁ δὲ περιμένει ἐν φυλακῇ νὰ μάθῃ ἂν ἡ συνειδήσις ᾗ ἐλευθέρ' ἐν Ἑλλάδι.

Ναὶ Γλαυκωπίδῃ, ἡ συνειδήσις εἶναι ἐλευθέρ' ἐν Ἑλλάδι, διότι τὸ ἐλεύθερον αὐτῆς σύνταγμα τοιαύτην ἀνεγνώρισεν αὐτήν.

Ὅτι δὲ τὴν ἀπεδέχθη ἐλευθέρ' ἀν, καὶ τοιαύτην σαφῶς ἐν τοῖς ἔθροις αὐτοῦ διετράνωσε, τοῦτο εἰς τὰ ὅμματα παντὸς ἀμερολήπτως ἀναγινώσκοντος αὐτὸ φανεροῦται· μόνον τὸ πλημμελειοδικεῖον Σύρου δὲν ἠθέλησε νὰ ἐρμηνεύσῃ αὐτὸ ὕγιως, ἡ δὲ παρερμηνεία του αὕτη φέρει ἡμᾶς εἰς τὴν ἀνάγκην νὰ παρασταθῶμεν σήμερον ἐνώπιον ὑμῶν, ὅπως τύχωμεν τὴν ἀναίρεσιν τῆς ἀποφάσεώς του.

Ὁ Πρόεδρος. Περιορίσθητε Κ. δικηγόρε, εἰς τὸ θέμα τῆς ἀναίρεσεως καὶ ἀφήσατε τὰς θεωρίας ὡς ἐκτὸς τοῦ προκειμένου.

<sup>1</sup> Τόμ. γ' σελ. 304 τῆς β' ἐκδόσεως.

Ὁ δικηγόρος κ. Ν. Ι. Σαρίπολος. Συγχωρήσατέ μοι, Κ. Πρόεδρε, ἂν ἀντιτείνων πρὸς ὑμᾶς εἶπω, ὅτι εἰμὶ ἐντὸς τοῦ ζητήματος, διότι τὸ ζήτημα δὲν δύναται νὰ διασαφηνισθῇ, καὶ ἐπομένως νὰ λυθῇ, εἰμὴ διὰ τῆς θεωρίας. Νομίζω δέ, ὅτι καὶ ὁ τόπος εἶναι καταλληλότερος, διότι ἂν αἱ νομικαὶ καὶ πολιτικαὶ θεωρίαι δὲν εὐρίσκωσι χώραν ἐνώπιον τοῦ ἀνωτάτου τούτου δικαστηρίου, ποῦ ἄλλοῦ δύνανται ἀρμοδιώτερον ν' ἀναπτυχθῶσιν ;

Τὸ πρῶτον τοῦ συντάγματος ἄρθρον διατείνομαι ὅτι καιρίως προσεβλήθη· διότι τοῦτο κηρύττει καὶ πάσης θρησκείας τὸ ἐλεῦθερον, καὶ πάσης συνειδήσεως τὴν ἀκώλυτον διαδήλωσιν· τὸ δὲ 10 τοῦ συντάγματος ἄρθρον προσεπικυροῖ καὶ τελειοποιεῖ τοῦ πρώτου ἁρθρου τὰς σωτηριώδεις διατάξεις.

Τὸ πρῶτον τοῦ συντάγματος ἄρθρον φέρει, ὅτι αἱ ἐπικρατοῦσαι θρησκείαι εἰς τὴν Ἑλλάδα εἶναι ἡ τῆς ἀνατολικῆς ὀρθοδόξου τοῦ »Χριστοῦ Ἐκκλησίας· πᾶσα δὲ ἄλλη γνωστὴ θρησκεία εἶναι ἀνεκτὴ, καὶ τὰ τῆς λατρείας αὐτῆς τελοῦνται ἀκωλύτως ὑπὸ τὴν προστασίαν τῶν νόμων, ἀπαγορευομένου τοῦ προσηλυτισμοῦ, καὶ πάσης »ἄλλης ἐπεμβάσεως κατὰ τῆς ἐπικρατούσης θρησκείας.»

α' Ἐπικρατοῦσα θρησκεία κτλ., ἀλλὰ, Κύριοι, ποία ἡ ὁρθὴ τῆς λέξεως ταύτης σημασία ; λογικῶς καὶ πολιτικῶς ἡ λέξις αὕτη ἐν τῷ πολιτεύματι ἡμῶν δὲν δύναται νὰ σημαίνει, εἰμὴ ὅτι καὶ ἐν τῇ καθομιλουμένῃ ἡμῶν γλώσσῃ ἐμφαίνει, δηλαδὴ ὅτι οἱ πλείονες τῶν Ἑλλήνων ἐσμὲν ὀρθόδοξοι. Δὲν δύναται δὲ νὰ ἐκληφθῇ ὡς σημαίνουσα κράτος καὶ ὑπεροχὴν πολιτικὴν τῆς ὀρθοδόξου ὑπὲρ τὰς ἄλλας θρησκείας, διότι τότε αὐτὸ τοῦτο τὸ ἄρθρον ἤθελε φέρει ἐν ἑαυτῷ περιεργοτάτην πρὸς ἑαυτὸ ἀντίφασιν. Ὁ ἐπικρατῶν μόνος ἄρχει, ἅτε μόνος κρατῶν, οὐδένα δὲ ἄλλον συνάρχοντα παρ' αὐτῷ συνυπάρχοντα οὔτε ἀναγνώριζει, οὔτε ἀνέχεται. Οὕτως, ὁρθῶς λέγομεν, ὅτι αἱ καθεστηκυῖαι τοῦ κράτους ἡμῶν ἀρχαί, ἡ νομοθετικὴ, ἡ δικαστικὴ, ἡ ἐκτελεστικὴ ἐπικρατοῦσι, διότι παρ' αὐταῖς οὐδεμίαν ἄλλην δύναται νὰ καθιδρυθῇ καὶ νὰ ἐνεργῇ τὰ ἐκείνων ἀντιποιοῦμένη ἔργα. Ἄν δὲ τοιαύτη τις ἐμφανισθῇ, εἴτε ἔσωθεν ἐσχηματίσθῃ, εἴτε ἔξωθεν πρὸς ἡμᾶς εἰσέβαλεν, οὐ μόνον ἴσης τιμῆς παρὰ τοῖς πολίταις, ἴσης προστασίας ὑπὸ τῶν νόμων δὲν θέλει τύχει, ἀλλὰ τοῦναντίον πικρὴν μὲν σθένει οἱ πολῖται ὀφείλομεν ν' ἀποκρούσωμεν



αὐτήν, πάντες δὲ οἱ νόμοι κατὰ τῶν τοιαῦτα ἀποτολμώντων ἐξανίστανται. Νῦν δ' ἐρωτῶ, συμβαίνει τι τοιοῦτον ὡς πρὸς τὰς θρησκείας; Βεβαίως οὐχί. Ναί, πᾶσα θρησκεία ἐπικρατεῖ καθ' ἑαυτήν καὶ ἐν ἑαυτῇ, τουτέστι παρὰ τοῖς ὁπαδοῖς αὐτῆς, παρὰ τῇ Ἐκκλησίᾳ αὐτῆς, παρὰ τοῖς ἱερεῦσι καὶ ἡγουμένοις αὐτῆς, παρὰ τῇ διοικούσῃ αὐτὴν ἀρχῇ, τῇ Συνόδῳ τῆς· ἀλλὰ τοῦτο τὸ κράτος δογματικῶς μὲν καὶ κανονικῶς ἐντὸς ἑαυτῆς περιστέλλεται, πολιτικῶς δὲ οὐδὲν ἔκτὸς τῆς Ἐκκλησίας διαδηλοῦται· ἄλλως δὲ ἂν διεδηλοῦτο, ὥφειλον τότε καὶ οἱ ἐτεροδοξοῦντες ἴσῃ τῆς πιστοῦς ν' ἀποδίδωσιν αὐτῷ τιμὴν, ὅπως κοινὸν πάντες οἱ ἐν τῷ κράτει πρὸς τὰς καθεστηκυίας ἀρχὰς ὀφείλουσι σέβας. Οὕτως ἐν Γαλλίᾳ ἐπικρατεῖ ἄλλοτε ἡ δυτικὴ Ἐκκλησία, διότι τοὺς ἐτεροδοξοῦντας, καὶ μάλιστα τοὺς διαμαρτυρομένους, κατεδίωκε, καταναγκάζουσα αὐτοὺς διὰ τοῦ νόμου τοῦ 1724, καὶ τὰ τέκνα τῶν ἐν τῇ Δυτικῇ Ἐκκλησίᾳ νὰ βαπτίζωσι, καὶ τῆς κοινωνίας νὰ μεταλαμβάνωσιν ὡς οἱ δυτικοί, κτλ., κατὰ δὲ τῶν ἀπειθούντων βαρβάρους καὶ σκληρὰς κατεγίνωσκε ποινάς· διότι, μνημονεύω αὐτῶν τῶν λέξεων τοῦ νόμου, κατὰ μὲν τῶν ἀνδρῶν κατεγίνωσκε ποινὴν ἰσοβίων δεσμῶν (galères perpetuelles), κατὰ δὲ τῶν γυναικῶν κουράν καὶ φυλάκισιν ἰσόβιον (les femmes seront rasées et enfermées pour toujours), κατὰ δὲ τῶν τέκνων τὸ κατὰ τοὺς Δυτικοὺς βάπτισμα (les enfants des protestants seront baptisés par l'Eglise Romaine), κατὰ δὲ τῶν ἀσθενῶν μετάληψιν κατὰ τὸ δόγμα τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ῥώμης (les malades seront communiés). Οὕτως ἔτι καὶ νῦν ἐπικρατεῖ ἐν πλείστοις τῆς Ἰταλίας μέρεσιν ἡ Δυτικὴ Ἐκκλησία· ὅθεν καὶ ἐκεῖ, τὸ γνωρίζετε, οἱ ὀρθόδοξοι οὐδὲ ταφῆς ἀξιοῦνται. Οὕτως ἐπικρατεῖ καὶ ἐν Ἰσπανίᾳ, ὅθεν οἱ ἐτεροδοξοῦντες ἀποβάλλονται τοῦ κράτους· οὕτως ἐν Βαυαρίᾳ, τῇ Γερμανικῇ ταύτῃ Ῥώμῃ, ὅθεν οἱ διαμαρτυρόμενοι Καθηγηταὶ ἀποβάλλονται τῶν Πανεπιστημίων.

Ἄλλ' ἐν Ἑλλάδι; ἐν Ἑλλάδι πᾶσα θρησκευτικὴ κοινωνία εἶναι ἐλευθέρη. Λαμπρὸν δὲ σχόλιον τοῦ ἰσχύοντος παρ' ἡμῖν συντάγματος εἶναι τὸ προγενέστερον εὐκλεές καὶ τοσαύτην τιμὴν περιποιῶν εἰς τὸ ἔτι ἀγωνιζόμενον ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἔθνος ἡμῶν συνταγμὰ τῆς Τροίζῃνος, τὸ ὅποιον ἐν τῷ πρώτῳ αὐτοῦ ἄρθρῳ λέγει.



«Καθεὶς εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐπαγγέλλεται τὴν θρησκείαν του ἑλευ-  
 «θέρως, καὶ διὰ τὴν λατρείαν αὐτῆς ἔχει ἴσιν ὑπεράσπισιν.»

Ἦκούσατε Κύριοι ; καθεὶς εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐπαγγέλλεται τὴν  
 θρησκείαν του ἑλευθέρως. Οὐδὲ φοβοῦμαι μὴ τις εἴπῃ, ὅτι τὸ νέον  
 πολίτευμα ἡμῶν εἶναι περιοριστικώτερον τῆς ἐλευθερίας ταύτης τῆς  
 τοσοῦτον ἱεράς. Ἄν δέ τις τολμήσῃ νὰ τὸ εἴπῃ, ἅς ἀποκηρύξωμεν  
 αὐτόν ὡς μὴ Ἕλληνα, καὶ ὡς ὑβρίζοντα τὸ ἔθνος ἡμῶν, τὸ ἀνεξι-  
 θρησκον μὲν καὶ ὀρθοφρονοῦν ἐν τοῖς σπαργάνοις, καταδιωκτικὸν  
 δ' ἀναφαινόμενον ἐν ἀνδρικῇ ἡλικίᾳ.

Τί λοιπὸν ἔπραξε τὸ πλημμελειοδικεῖον τῆς Σύρου ; μὴ δυνά-  
 μενον νὰ ἴδῃ τοσοῦτον ἐλευθερίας καθαρὰς φῶς χωρὶς νὰ θαμ-  
 βωθῇ, παρεμόρφωσεν τοῦ συντάγματος τὴν ἔννοιαν. Ναί, ἡ συνεί-  
 δησις εἶναι ἐλευθέρη, εἶπεν, ἐπομένως καὶ ἡ θρησκεία, ἀλλ' ἐφόσον  
 αὕτη δὲν διαδηλοῦται ἐξωτερικῶς διὰ λόγου ἢ διὰ πράξεως. Πε-  
 ρίεργος τῇ ἀληθείᾳ ἐλευθερία αὕτη, ἂν ἀληθῶς τοιαύτη εἶναι οἶαν  
 τὸ δικαστήριον τῆς Σύρου ὥρισεν ἡμῖν αὐτήν. Ἐφόσον ἡ συνείδησις  
 δὲν εἶναι εἰρὴ συνείδησις, εἶναι ἐλευθέρη, καὶ οὐδεὶς δύναται νὰ  
 δικάσῃ αὐτήν, ἀλλ' ὅπως διαδηλωθῇ, ἀμαρτάνει ; ὦ ! τρώντι ἀν-  
 ταξίαν τοσοῦτων ἀγώνων, τοσοῦτων θυσιῶν ἐλευθερίαν ἐκτησάμεθα !  
 Ἀλλὰ, Κύριοι, ἐρωτῶ ὑμᾶς, ἐρωτῶ πάντα ἐχέφρονα, τίς δύναται,  
 καὶ ἐν πλήρει παμβασιλείᾳ, καὶ ὑπὸ τὸ κράτος αὐτὸ ἐνὸς Νέρωνος,  
 ἐνὸς Καλιγούλα, ἐνὸς Δεκίου, ἢ ἐνὸς Δομητιανοῦ, νὰ ἐμβατεῦσῃ εἰς  
 τὰ ἄδυτα τῆς ἐν ἑαυτῇ ἀποκεκλεισμένης ταύτης συνειδήσεως ἵνα  
 τὴν ἐξελέγξῃ, ἵνα τὴν τιμωρήσῃ ; Ποία τυράννου χεὶρ, ποίων δη-  
 μίων μάλιστα δύναται νὰ ἐκτυλίξωσι τῆς αὐτοδίκου (sui juris)  
 συνειδήσεως τὰς σελίδας, ἵνα τύψωσι καὶ μαστιγώσωσιν αὐτήν ;  
 Νερωνείου λοιπὸν πολιτείας ἴσιν ἐλευθερίαν ἀσφαλίζει ἡμῖν τὸ  
 σύνταγμα ; Τί δὲ γίνεται τότε τὸ 10 τοῦ συντάγματος ἄρθρον ;  
 ἢ καὶ τοῦτο ἰσχύει ὑπὸ τὴν ἀντίστοιχον ἐρμηνείαν, ἡ ἰδέα εἶναι  
 ἐλευθέρη ἀπαγορεύεται δὲ μόνον ἡ διὰ τοῦ προφορικῶς λόγου δια-  
 δήλωσις αὐτῆς ; ὁ τύπος εἶναι ἐλεύθερος ἀρκεῖ μόνον νὰ μὴ γράψῃ  
 τις ; Ὁχι Κύριοι, ἡ τοιαύτη τῆς συνειδήσεως δέσμευσις εἶναι τὸ  
 πρῶτον βῆμα πρὸς καταστροφὴν ὅλων τῶν ἐλευθεριῶν· διότι τίς  
 ἀσφαλίζει με, ὅτι ὁ προθέμενος νὰ δεσμεύσῃ τὴν συνείδησίν μου  
 δὲν θέλει ἀκολούθως ζητήσῃ τὴν δέσμευσιν τοῦ λόγου καὶ τῆς

ιδέας μου, ἀκολουθῶς δὲ ὅτι δὲν θέλει προβῇ καὶ εἰς τὴν τοῦ σώ-  
ματός μου, τῆς ιδιοκτησίας μου, τῆς τιμῆς μου, καὶ ὅλων ἐν γένει  
τῶν ἀγαθῶν ἃ ὡς ἀνθρώπων λογικῶς ἐδωρήσατό μοι ὁ Πλάστης μου ;  
Μεταξὺ τῶν ἐλευθεριῶν ὅλων ὑπάρχει σφιγκτόν τι καὶ συμπαγές  
ἀλληλένδετον, ἅμα δὲ τις ἐξ αὐτῶν κρουσθῇ, καὶ αἱ ἄλλαι πάσχου-  
σιν· ἅμα τις αὐτῶν περιορισθῇ, σύμπασαι συγκαταστρέφονται.

Ἄλλ' ἡ θεοσέβεια, εἶπον οἱ κατώτεροι δικασταί, δὲν εἶναι ἐκ  
τῶν γνωστῶν θρησκειῶν, ἅρα οὐδὲ ἀπολαύει τῆς προστασίας τῶν  
νόμων. Πλὴν τὸ πλημμελειοδικεῖον δὲν εὐηρεστήθη νὰ μᾶς δώσῃ  
τὰ χαρακτηριστικὰ τῆς γνωστῆς θρησκείας· διότι βεβαίως κατ' οὐ-  
δὲν ἱκανοποιεῖ ἡμᾶς ὁ ὅρισμός ὃν δίδωσιν, ὅτι γνωστὴ θρησκεία  
εἶναι ἡ δι' ἐξωτερικῆς λατρείας καὶ ὑπὸ ἐξωτερικοῦ τύπου δημο-  
σία καὶ ἐλευθέρως ἐξασκουμένη. Ἄλλ' ἡμεῖς νομίζομεν, ὅτι ἤξιζε  
τοῦλάχιστον τὸν κόπον νὰ μᾶς εἴπῃ, πῶς, ἥτοι διὰ ποίου μέσου,  
θέλει γίνῃ γνωστὴ ἡ θρησκεία· ποίαν δὲ προσφορωτέραν περίστασιν  
ἤθελεν εὑρεῖ τὸ δικαστήριον τοῦτο ἵνα μᾶς δώσῃ ἐν μάθημα τοῦ  
συνταγματικοῦ δικαίου ; Ἐπειδὴ ὅμως ἐκείνο παρέλειψε τοῦτο, ἃς  
ἀναζητήσωμεν ἡμεῖς τὸ πνεῦμα τοῦ θεμελιώδους ἡμῶν νόμου.

Ἡ λέξις γνωστὴ θρησκεία ἐτίθη κυρίως ἐν τῷ συντάγματι ἡμῶν  
πρὸς ἀκύρωσιν τῆς ἐν τῷ ἀρθρῷ 222 τοῦ ποινικοῦ νομοῦ λέξεως  
*ἀνεγνωρισμένη*· διότι πρὸς μὲν τὴν ὑπαρξίν ἀνεγνωρισμένης θρη-  
σκείας ἀπαιτεῖται ῥητὴ τῆς κυβερνώσης ἀρχῆς ἀνκνῶρισις· ἐνῶ  
ἵνα θρησκεία τις γένηται γνωστὴ, οὐδὲν ἄλλο ἀπαιτεῖται, εἰμὴ  
ὅπως τὸ δόγμα καὶ ἡ ἠθικὴ αὐτῆς γίνωνται φανερά καὶ μὴ μένωσι  
κρύφια. Ἄλλως δ' ἂν τὴν ἐναντίαν ἀποδεχθῶμεν ἔννοιαν, ἐρωτῶ  
ὑμᾶς, Κύριοι Ἀρειοπαγῖται, ποία θρησκεία τῶν ἐλευθέρως ἐν Ἑλλάδι  
ἐξασκουμένων φέρει δίπλωμα ἀναγνωρίσεως παρὰ τῆς Κυβερνήσεως  
ἡμῶν ; Οὐδεμία. Ποῖος καὶ ποῦ ὑπάρχει ὁ κατάλογος τῶν γνωστῶν  
θρησκειῶν ; οὐδαμοῦ. Πρὸς τοῦτο συγχωρήσατέ μοι νὰ σᾶς ἀνα-  
φέρω ἐν περίεργον καὶ κωμικὸν συνάμμιον ἱστορικὸν γεγονός, ὃπερ  
ἔλαβε χώραν κατὰ τὸν παρελθόντα αἰῶνα ἐν τῇ Γερμανικῇ αὐτο-  
κρατορίᾳ. Ἰωσήφ Β', ὁ αὐτοκράτωρ, ἀνεξίθρησκος ὢν, καὶ ὑπὲρ τὸν  
αἰῶνα αὐτοῦ φιλελεύθερος, ἥσχαλλε διὰ τὸν πρὸς ἀλλήλους τῶν  
θρησκειῶν πόλεμον· ὅθεν, ὅπως ἀπὸ τοῦ μέσου τῶν ὑπηκόων αὐτοῦ  
ἐξάρχη πάσης ἐριδος ἀφορμὴν, ἐξέδοτο διάταγμα, δι' οὗ ἐπέταττε

πάσαις ταῖς ἐν τῷ κράτει αὐτοῦ θρησκείας ν' ἀπογραφῶσιν ἐντὸς ὀρισμένου τινὸς χρόνου παρὰ τοῖς διαφόροις διοικητηρίοις, ὑποσχόμενος ὅτι πρὸς ἀπάσας τὰς ἐγγραφείσας θέλει χορηγήσει τὴν ἐλευθέραν ἐξάσκησιν. Ὡς διέταξε καὶ ἐγένετο· ἀπεστάλησαν δὲ πρὸς τὸ ἀνακτοβούλιον οἱ κατάλογοι, καὶ τοῦτο συνέταξεν ἓνα κοινὸν περιέχοντα πάσας τὰς ἐγγραφείσας διακοσίας καὶ τριακοσίας, δὲν ἐνθυμοῦμαι καλῶς, θρησκείας, ὃν ὑπογράψας ὁ αὐτοκράτωρ μετέποιήσεν εἰς διάταγμα, δι' οὗ πᾶσαι μὲν αἱ ἐν τῷ καταλόγῳ τούτῳ φερόμεναι θρησκεῖαι γνωστὰ καὶ ἀνεγνωρισμέναι ἐκηρύττοντο, πασῶν δὲ τῶν λοιπῶν, τῶν μὴ δηλονότι ἐγγεγραμμένων, ἡ ἐλευθέρη διομολόγησις ἀπηγορεύετο. Τί δὲ μετ' ὀλίγον συνέβη; μία τις Βοημῶν αἵρεσις, μὴ προφθάσασα νὰ ἐγγραφῇ, κατέστη ἐκπρόθεσμος, ἐμμένουσα δὲ ν' ἀπαιτῇ ἴσα ταῖς λοιπαῖς δικαιώματα, ἐστασίαζεν· ὁ δ' αὐτοκράτωρ, χάριν τοῦ διατάγματός του, ἐπολέμει αὐτοὺς πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦ νὰ πιῇ τὴν θρησκευτικὴν αὐτῶν συνείδησιν, ἐνῷ ἄφ' ἐτέρου κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐπολέμει καὶ πρὸς ἄλλους αὐτοῦ ὑπηκόους, τοὺς Βραβάντας Βέλγας, οἵτινες τοῦναντίον ἀπήνουν ὅπως ἐν τῷ Βελγίῳ ἐπικρατήσῃ ἀποκλειστικῶς ἡ Δυτικὴ Ἑκκλησία. Οὕτω λοιπὸν ὁ Ἰωσήφ, ἐν μὲν τῷ Βελγίῳ ἐπολέμει ὑπὲρ τῆς ἐλευθεροθρησκείας, ἐν δὲ τῇ Βοημίᾳ κατὰ τοῦ ἐλευθέρου τῆς συνειδήσεως ἐμάχετο. Εἶχεν ὅμως νόμιμόν τινα λόγον, τὸ περὶ θρησκευτῶν διάταγμα αὐτοῦ. Ἀλλ' ἐν Ἑλλάδι; τίني δικαιώματι, τίني λόγῳ νομίμῳ κατεδικάσθησαν οὗτοι;

Ἀλλ' ἔξω ἤκουσά τινων, οὐχὶ ἐκ τῶν κοινῶν, λεγόντων, ὅτι γνωστὴ θρησκεία εἶναι ἡ ἄλλοθι που τῆς οἰκουμένης πρεσβευομένη. ὦ! καὶ τοῦτο εἶναι τῶντι νόστιμον! Καὶ τίς βεβαίῳ ἡμᾶς, ὅτι ἡ Καίρειος λεγομένη θρησκεία οὐδαμοῦ ἄλλοῦ πρεσβεύεται; Αὐτὸς ὁ Καίρης τί ὡμολόγησεν; αὐτὰ τὰ βιβλία του τί φέρουσιν; ὅτι ἡ θεοσέβεια εἶναι ἡ θρησκεία ἡ ὑπὸ τῆς ὀρθῆς φιλοσοφίας εἰς τὸν νοῦν παντὸς ἀνθρώπου ἀποκαλυπτομένη. Τίνα δὲ καὶ ὁ Γλαυκωπίδης ἀνακρινόμενος ἀπήντησεν ἐπὶ τῆς γενομένης αὐτῷ ἐρωτήσεως, πότε, ποῦ καὶ ὑπὸ τίνων καθιδρύθη ἡ θρησκεία αὕτη, καὶ τίνες εἰσὶν οἱ ὀπαδοί της; — Δὲν δύναμαι νὰ σᾶς προσδιορίσω οὔτε τὸν τόπον, οὔτε τὸν χρόνον, καθ' ὃν ἡ θρησκεία μου καθιδρύθη· ἀλλ' οὔτε ὑπὸ τίνων καθιδρύθη· διότι ἡμπορεῖ νὰ καθιδρύθῃ ἀπὸ τὸν πρῶτον ἄν-

θρωπον. Καὶ περὶ τῶν ὁπαδῶν αὐτῆς δὲν ἔχω νὰ σᾶς εἶπω θετικὸν καὶ προσδιωρισμένον, καθότι τοιοῦτοι δύνανται νὰ ὑπάρχωσιν εἰς πᾶσαν τὴν ὑφήλιον. — Ἦκούσατε Κύριοι; εἰς πᾶσαν τὴν ὑφήλιον, Ἄλλ' ἔστω, εἶναι νέα θρησκεία καὶ ὡς ἐκ τούτου οὐδόλως γνωστὴ, ἄρα οὐδὲ ἀνεκτὴ ἐν Ἑλλάδι ἔσεται δὲ ἀνεκτὴ, ὅταν γένηται γνωστὴ διὰ τῆς ἐλευθέρως αὐτῆς ἐξασκήσεως ἄλλοθι που. Πρὸς ταῦτα οὐδὲν ἦττον εὐχερὲς ἢ ἀπάντησις· γνωστὸν ὅτι ἐν τῇ βορείῳ Ἀμερικανικῇ ἡμοσπονδίᾳ ὑπάρχει συνταγματικὸς θεσμὸς καθ' ὃν καθιεροῦται Α' τὸ ἀπολύτως ἐλεύθερον τῆς θρησκευτικῆς τοῦ ἀτόμου συνειδήσεως· καὶ Β' ἐντελὲς πολιτικὴ ἀδιαφορία περὶ τὰ θρησκευτικά. Ὡστε ἐν Ἀμερικῇ Κράτος καὶ Ἐκκλησία εἰσὶν ὅλως ἀλλήλων ἀνεξάρτητα. Ὁ Καίρης λοιπὸν ἠδύνατο λαμβάνων εἴσοδον ἐπὶ τοῦ ἀτμοπλοίου εἰς Σαούθεμπτον ἢ εἰς Λιθερπούλην, ν' ἀποβιβάσθῃ εἰς Νεοβόρακον ἢ εἰς Βοστώνην, νὰ συστήσῃ τὴν ἐκκλησίαν του, καὶ ἐκεῖθεν νὰ ἐπανακκήμεν ἐν Ἑλλάδι ἐλευθερίαν συνειδήσεως κτησάμενος, καὶ δυνάμενος ἐλευθέρως νὰ τελῇ τὰ τῆς θρησκείας του, οὔσης ἤδη γνωστῆς, ἅτε ἐκκλησίας αὐτῆς ὑπαρχούσης ἤδη ἐν Ἀμερικῇ. Γελοῖον τρώντι συμπέρασμα! τὸ σήμερον ἀθέμιτον νὰ γένηται αὐριον θεμιτόν, διότι δόλιχον διαπόντιον διέδραμεν!

Ὁχι, Κύριοι, μυριάκις ὄχι, ἀδύνατον εἶναι νὰ ὑποθέσωμεν τοιοῦτους παραλογισμοὺς εἰς τὸν θεμελιώδη ἡμῶν νόμον. Ἡ λέξις γνωστὴ πολιτικῶς οὐδὲν ἄλλο σημαίνει, εἰμὴ ὅ,τι καὶ γραμματικῶς, τουτέστι μὴ κρύφιοι. Ἡ δὲ πολιτεία οὐδὲν ἄλλο δικαιούται ν' ἀπαιτήσῃ παρὰ τῶν ἐτεροδοξούντων, εἰμὴ νὰ γνωρίσῃ ὅποια τὰ δόγματα, ὅποια ἡ ἠθικὴ τῆς θρησκείας αὐτῶν, καὶ οὐδὲν πλέον. Ἀλλως δὲ ἤθελεν εἶσθαι τὸ πάντων παραλογώτατον, ὡς ἤδη εἶπον ὑμῖν, ν' ἀναγνωρίζηται μὲν τὸ ἐλεύθερον τῆς συνειδήσεως ὡς δικαίωμα ἀτομικόν, ν' ἀπαγορεύηται δὲ τὸ ἐλεύθερον τῶν θρησκευμάτων ὡς δικαίωμα πλειόνων ὁμοφρονούντων ἀτόμων.

Προστίθημι δέ, ὅτι ἡ πολιτεία δὲν δύναται ν' ἀναμιχθῇ, εἰμὴ ὅταν ἡ ἀλλόδοξος αὕτη ἡμέγυρις προτίθεται νὰ τελέσῃ τὰ τῆς ἰδίας λατρείας. Ὡστε κάλλιστα τὸ πολίτευμα ἡμῶν διέκρινε μεταξὺ θρησκείας καὶ λατρείας, καὶ διαφόρως περὶ ἐκάστης ἐλάλησε· διότι καθ' ὅσον μὲν ἀφορᾷ τὴν θρησκείαν, κηρύττει αὐτὴν ἐλευθέραν· καθ' ὅσον δὲ πρόκειται περὶ τῆς λατρείας ἐγγυᾶται τὴν ἴσην τῶν νό-



μων προστασίαν. "Οθεν ἀφ' ἐνὸς δὲν εἶναι ἡ λατρεία ἣτις εἶναι ἐλευθέρα, ἀλλ' ἡ θρησκεία, καὶ ἀφ' ἑτέρου δὲν εἶναι ἡ θρησκεία ἣτις ὑπὸ τοῦ συντάγματος προστατεύεται, διότι δὲν ἔχει ἀνάγκην τῆς προστασίας αὐτοῦ, ἀλλ' ἡ λατρεία. Ταῦτα δὲ Κύριοι, οὐδόλως εἰσὶν ἐπιχειρήματα ἃ σήμερον φέρω ἐνώπιον ὑμῶν χάριν τῆς ὑπερασπίσεως, ἀλλ' εἰσὶν ἀλήθειαι, ὥς ἐξαετίαν ὅλην ἀπὸ τῆς ἑδρας τοῦ Πανεπιστημίου διετράνωσα, καὶ ἐν τῇ περὶ Συνταγματικοῦ δικαίου πραγματείᾳ μου διεπλάτυνα, ἰδίως δ' ἐν σελ. 676—685 καὶ 791—794.<sup>1</sup>

Ἄλλ' ἀκούω τοῦ Κυρίου Εἰσαγγελέως λέγοντος, ὅτι δὲν εἶναι ἀνεκτὴ. Δὲν εἶναι ἀνεκτὴ Κ. Εἰσαγγελεῦ, τί ἐννοεῖτε; Ἀγνοεῖτε ἄρα γε πόσων καὶ πόσων ἐπικρίσεων ἔτυχεν ἡ λέξις *tolérance* ἐν τοῖς πρώτοις Γαλλικοῖς συντάγμασι φερομένη, καὶ ὅτι ὁ Mirabeau εἶπε «la liberté la plus illimitée de religion est à mes yeux un droit si sacré, que le mot *tolérance*, qui voudrait l'exprimer, me paraît en quelque sorte *tyrannique* lui-même, puisque l'existence de l'autorité qui a le pouvoir de tolérer attente à la liberté de penser par cela même qu'elle tolère, et qu'ainsi elle pourrait ne pas tolérer (Discours à l'assembl. constitut., séance du 22 Août 1789)». Ἀλλὰ ποῖαν τῆς τοῦ μεγάλου τούτου ἀνδρὸς μαρτυρίας ἔχομεν ἀνάγκην, ἀφοῦ τὸ Α' ἄρθρον τοῦ συντάγματος τῆς Τροιζῆνος λέγει. «Καθεὶς εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐπαγγέλλεται τὴν θρησκείαν τοῦ ἐλευθέρως.» Ἐρωτῶ λοιπὸν ὠπισθοδρόμησεν ἡ Ἑλλὰς ἀπὸ τοῦ 1823 μέχρι τοῦ 1844 ἢ 1853; Ὑμεῖς λύσατε τὸ ζήτημα τοῦτο, διότι τὸ ἐπ' ἐμοὶ τὸ ἔλυσαι ἤδη ἀρνητικῶς.

Θέλω δὲ καὶ ἄλλο παρατηρήσει ὑμῖν, Κύριοι Ἀρειοπαγῖται. Ἄν, ὃ μὴ γένοιτο! ἡ ἀναιρέσις ἡμῶν ἀπορρίφθῃ, θέλετε φέρεи τὴν Κυβέρνησιν εἰς ἓν περιεργότατον ἀδιέξοδον, τὸ ἐξῆς. Ὑποθεθίσθω, ὅτι οἱ πελάται μου ὑφίστανται τὴν δεκατριῶν μηνῶν φυλάκισιν, καὶ τὴν πενταετῇ δυσάρεστον λίαν ἀστυνομικὴν ἐπιτήρησιν· τί θέλει μετὰ ταῦτα συμβῆ; οἱ διὰ τὴν θρησκευτικὴν αὐτῶν ἑτεροδοξίαν, οἱ διὰ τὴν σύστασιν νέας, μὴ γνωστῆς καὶ μὴ ἀνεκτῆς θρησκείας

<sup>1</sup> Τόμ. γ' σελ. 301—322 καὶ τόμ. δ' σελ. 177—184 τῆς β' ἐκδόσεως.



εἰς τοσαύτην βαρεῖαν ποινήν καταδικασθέντες, θέλουσιν ἄρά γε ἐξέλθει τῆς φυλακῆς χριστιανοί; Οὐχί· ὁ διωγμὸς θέλει καταστήσει αὐτούς, ἢ τοῦλάχιστον τὸν ἕνα, τὸν Γλαυκωπίδην, τὸν δημοσίᾳ ὁμολογήσαντα τὴν θεοσέβειαν, σπερρότερον εἰς τὰς θρησκευτικὰς του δοξασίας, ὑπὲρ ὧν ἐμαρτύρησεν ἐν φυλακῇ ἐξαετίαν ὄλην. Ἄλλ' ὁ Γλαυκωπίδης εἶναι πολίτης Ἑλλήν, δυνάμει δὲ τοῦ νόμου, τοῦ μὴ ἐπιτρέποντος τὴν ἀπὸ τοῦ κράτους ἀπέλασιν τῶν Ἑλλήνων πολιτῶν, καὶ τὴν ἀστυνομικὴν ὑπέστη ἐπιτήρησιν κατὰ τὸ ἄρθ. 37 τοῦ ποινικοῦ νόμου. Ὁ Γλαυκωπίδης λοιπὸν ἐξερχόμενος τῆς φυλακῆς ἔσεται, ὡς καὶ ἤδη εἶναι, θεοσεβής, θέλει ἐμμένει δὲ ἐν τῇ Ἑλλάδι γνωστὸς θεοσεβής, ἡ δὲ πολιτεία ἡμῶν ἀνεχομένη αὐτόν, καὶ δὲν δύναται νὰ μὴ τὸν ἀνεχθῇ, διότι εἶναι πολίτης Ἑλλήν, θέλει ἀνέχεσθαι καὶ τὴν θρησκείαν του· ἄρα ἡ θρησκεία τοῦ Γλαυκωπίδου θέλει ἐπισήμως καὶ ἐν γνώσει πάντων κατασταθῇ ἀνεκτὴ. Λέγω δὲ ἐπισήμως, διότι θέλουσιν ὑπάρχει οὐχὶ μία ἀλλὰ δύο ἀποφάσεις, ἡ τοῦ πλημμελειοδικείου Σύρου καὶ ἡ ὑμετέρᾳ, δι' ὧν ἐπισήμως θέλει γνωρισθῇ ἡ θρησκεία του, ἥτις μετὰ ἐξαετῇ τιμωρίαν ἐξ ἀνάγκης θέλει μείνει ἀνεκτὴ ἐν τῷ κράτει ἡμῶν. Βλέπετε λοιπόν, Κύριοι Ἀρειοπαγῖται, εἰς πόσα ἄτοπα θέλομεν καταντήσῃ ἀπὸ κακῆς ἀρχῆς ἀναχωρήσαντες; βλέπετε πόσον τὸ πρῶτον βῆμα εἶναι ὀλισθηρόν, καὶ πόσον, ἀφοῦ ἅπαξ παρερμηνεύσωμεν τὸ σύνταγμα, δὲν δυνάμεθα πλέον εἰμὴ νὰ παραβιάσωμεν ἐντελῶς καὶ αὐτὸ καὶ τοὺς νόμους;

La charte est comme une île escarpée et sans bords,  
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Ἡμεῖς ὅμως ἐλπίζομεν εἰς τὰ φῶτά σας, καὶ πεποιθήμεν, ὅτι καὶ τὸ σύνταγμα καὶ τοὺς νόμους τῆς πολιτείας μας θέλετε σώσει, μηδὲν ἄποβλέποντες εἰς ὅσα ὁ εἷς ἢ ὁ ἄλλος ταραξίας τῆς πολιτείας μας ἤθελεν εἰπεῖ. Οἱ τὰ τοιαῦτα κινήσαντες καὶ κινούντες, ποιοῦνται πορισμὸν τὴν εὐσέβειαν· ἵνα δὲ βεβαιωθῇτε τοῦτο, δὲν ἔχετε εἰμὴ νὰ ῥίψῃτε ἐν βλέμμα εἰς τὰς καταθέσεις τινῶν μαρτύρων, ἐξ ὧν θέλετε πεισθῇ, ὅτι πάθος ὑποκρισίας, πάθος χρηματισμοῦ ἐκίνησεν αὐτούς εἰς καταμαρτυρίαν· τὸ δὲ πάθος τοῦτο τοσοῦτον ἐτύ-

φλώσεν αὐτούς, ὥστε καὶ ἐπὶ δικαστηρίου, καὶ ἐν τῇ ἐφημερίδι τοῦ Αἰῶνος ὑπ' ἀριθ. 1185, εἶπον καὶ ἔγραψαν, ὅτι καὶ τὸν μιὰρὸν Βάαλ προὔτιμων νὰ προσκυνῶσιν ὡς θεόν, ἂν οὗτος ἦνεν αὐτοὺς μετὰ τῶν λοιπῶν Ἑλλήνων!! ὁ ἐστίν, ἂν διὰ τοῦ Βάαλ καὶ τῆς θρησκείας του, διότι καὶ ἐκείνης ἤθελον ἐπὶ χρήμασιν ἀναδειχθῇ προστάται, ἡδύναντο ἐν τοῖς βαλαντίοις τῶν ἄλλων νὰ χρηματίζωνται. \*Ἀνθρωποὶ ἄνευ ἠθικῆς, ἄνθρωποὶ ἄνευ θρησκείας, καὶ πολλῶν, ὡς κοινῶς φημίζονται, θρησκείων ἀρνησὶ θρησκοί, ἃς ἔχωσι τὸ αἶσχος τοῦ ψευδοῦς φανατισμοῦ των καὶ τὴν κατάραν τῶν νόμων μας!

Ὁ Εἰσαγγελεὺς. Δὲν δυνάμεθα νὰ ἐπιτρέψωμεν τὰς τοιαύτας ἐπὶ τοῦ πραγματικοῦ παρεκβάσεις.

Ὁ Πρόεδρος. Ταῦτά εἰσι ῥητορικὰ σχήματα. Ἐπανεέλθετε, Κ. δικηγόρε, εἰς τὰ ζητήματα τῆς ἀναιρέσεως.

Ὁ δικηγόρος κ. Ν. Ι. Σαρίπολος. Ἐπεθύμουν νὰ μὴ διακόπτωμαι ὑπὸ τοῦ Κ. Εἰσαγγελέως. Ὅ,τι εἶπον συντελεῖ πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς ἀναιρέσεως.

Τὸ Σύνταγμά μας, Κύριοι δικασταί, πρέπει νὰ ᾔηται καὶ νὰ μένη μία ἀλήθεια· δὲν πρέπει δέ, τοῦλάχιστον τὸ ἐφ' ὑμῖν, νὰ ἐπιτρέψῃτε νὰ ἐκληφθῇ ποτε ὡς δέλεαρ.

Ὁ Γλαυκωπίδης εὐρέθη εἰς τὴν αὐτὴν θέσιν εἰς ἣν καὶ ἡμεῖς οἱ συνήγοροί του εὐρέθημεν, εἰς ἣν καὶ πολλοὶ ἐξ ὑμῶν, Κύριοι Ἀρειοπαγῖται δυστυχῶς εὐρέθητε. (Μικρά τις κινήσεις καὶ ἐν τῇ δικαστηρίῳ καὶ ἐν τῇ ἀκροατηρίῳ, μεγάλη δὲ προσοχή, διότι δὲν δύνανται εἰσέτι νὰ ἐννοήσωσι ποία τοῦ δικηγόρου Ν. Ι. Σαρίπολου ἡ ἰδέα ἦν διὰ τῆς λέξεως δυστυχῶς θέλει νὰ δηλώσῃ). Ἐταράχθητε καὶ δικαίως, ἀλλά, Κύριοι, καὶ δακρύζετε βεβαίως, καὶ μεθ' ἡμῶν ἅπαντα ἡ Ἑλλάς, διὰ τὴν θέσιν εἰς ἣν δυστυχῶς, ἐπαναλέγω, πολλοί, οἱ πλείονες μάλιστα τῶν Ἑλλήνων εὐρισκόμεθα, καὶ μεθ' ἡμῶν ὁ Γλαυκωπίδης. Ὁ Γλαυκωπίδης ἐγεννήθη καὶ ἐξετράφη εἰς Κωνσταντινούπολιν, νηπιόθεν δ' ἐδιδάχθη, ὅτι εἶναι Ἕλληνας, καὶ ὅτι τῆς δουλείας τῶν Ὀθωμανῶν ὥφειλε ν' ἀπαλλαγθῇ. Τί λοιπὸν ἐπραξεν; ὅ,τι καὶ ἡμεῖς πάντες τῶν ὁποίων ἡ γενέτειρα χώρα εἰσέτι δουλεύει τοῖς βαρβάροις παρήτησε δηλονότι τὴν πατρίδα, ἦλθε παρ' ἡμῖν, ἐνεγράφη συμπολίτης ἡμῶν, ἀποκατέστη πανέστιος ἐν Ἑλλάδι, ἵνα ἀναπνέῃ μεθ' ἡμῶν τῆς ἐλευθερίας τὸν ζωογόνον ἀέρα. Ἐσπᾶσθη τὸ σύνταγμά μας, διότι τὸ σύνταγμα

ἡμῶν υπέσχετο αὐτῷ πᾶν ἀγαθόν, πρὸ παντός δ' ἄλλου τῆς συνειδήσεως τὸ ἐλεύθερον. "Ω! μὴ γένοιτό ποτε νὰ μετανοήσῃ ὁ συμπολίτης μας οὗτος διὰ τὴν πράξιν του ταύτην· μὴ γένοιτό ποτε νὰ καταδικασθῇ διὰ τὸ ὀρθόσκειμά του, ὁ τὴν αὐτοῦ νομίσας ὀρθοσκευτικὴν συνείδησιν ἡσφαλισμένην ὑπὸ τοῦ συντάγματος, καὶ ὑπὸ τὴν προστασίαν αὐτοῦ θεῖς.

Διὰ τὸν αὐτὸν λόγον κατὰ τὸ 1844 ἦλθε καὶ ὁ Καῖρης ἐξ Ἀγγλίας· καὶ ὅμως, ἐκεῖνος ὅστις κατὰ τὸ 1839 δὲν κατεδιώχθη ποινικῶς, καὶ τοι ἴσχυον τότε τὰ ἄρθρα τοῦ ποινικοῦ νόμου ᾧ προσβάλλομεν σήμερον, κατεδικάσθη ὑπὸ τὸ κράτος τοῦ συντάγματος· καὶ μάλιστα ἐνῷ εἰς καὶ μόνος μάρτυς κατ' αὐτοῦ προσήχθη, ὁ Λεόντιος Καμπάνης, ὅστις ἐξητάσθη, καὶ τοι προτεινάντων ἡμῶν τὴν παραγραφὴν τῶν ἐκ τῆς μαρτυρίας τούτου διερευνωμένων, διότι ἡ πενταετία, ἣν ἀσφαλίξει τὸ ἄρθ. 120 τοῦ ποινικοῦ νόμου, εἶχε συμπληρωθῇ κατὰ τὸ 1844. Ἀλλὰ καὶ ἂν δὲν ᾔθελον εἶσθαι παραγεγραμμένα τὰ ὑπ' αὐτοῦ κατατεθέντα, πάλιν ἐξαίρεσιμος ἦτο ὁ μάρτυς οὗτος, διὰ τὸ ἀδάμαστον πάθος, τὸ ὁποῖον προφανῶς ἐν τῇ καταθέσει του ἔδειξεν ὅτι ἔτρεφε νεάζον πάντοτε καὶ ἀκμαῖον κατὰ τοῦ διδασκάλου του Θεοφίλου Καίρου, πρὸς τὸν ὁποῖον ἀντὶ διδάκτρων τοσαύτην ἀχαριστίαν ἀπέδιδεν.

Πλὴν ὁ Θεόφιλος Καῖρης, ὡς ἀρχόμενος τοῦ λόγου μου εἶπον, ἀπέθανεν ἐν τῷ μεταξὺ τῆς ἀναιρέσεως, ὥστε ἀπέθανεν ἀθῶς, ὥστε ὡς πρὸς αὐτὸν κατηργήθη ἡ δίκη. "Οθεν, ἐπειδὴ ἡ ὑπ' ἀριθ. 180 ἀπόφασις τοῦ πλημμελειοδικείου Σύρου ἐξεδόθη μόνον ὡς πρὸς τὸ θέμα τοῦτο τῆς παραγραφῆς, ἡμεῖς παρητήθημεν τῆς κατ' αὐτῆς ἀναιρέσεως, μὴ ἐπιτρεπομένης πλέον ὑπὸ τοῦ νόμου οὐδεμιᾶς συζήτησεως, ἅτε ἐντελῶς καταργηθείσης τῆς δίκης ὡς πρὸς τὸν ἀποβιώσαντα Θεόφιλον Καίρην, καὶ μηδεμιᾶς ὑπαρχούσης κατ' αὐτοῦ καταδικαστικῆς ἀποφάσεως.

Ἄλλ' οἱ δυστυχεῖς Δεσποτόπουλος καὶ Μονοκόνδυλος διατὶ κατεδικάσθησαν ὡς ἐταῖροι νέας καὶ μὴ ἀνεγνωρισμένης ὀρθοσκευίας, ἐνῷ καὶ ἐν τῇ ἀνακρίσει, καὶ ἐνώπιον τῶν πλημμελειοδικῶν ὡμολόγησαν ἑαυτοὺς χριστιανούς; Πῶς τὸ δικαστήριον τῆς Σύρου, δίκην δικαστηρίου Ἱερᾶς ἐξετάσεως...

Ὁ Πρόεδρος. Κύριε δικηγόρε, προσβάλλετε τὸ δικαστήριον ἀπο-

καλοῦντες αὐτὸ μὲ τὸ στυγερόν ὄνομα δικαστηρίου Ἱερᾶς ἐξετάσεως. Γνωρίζετε τί ἐστὶν Ἱερὰ ἐξέτασις;

Ὁ δικηγόρος κ. Ν. Ι. Σαρίπολος. Ναί, Κ. Πρόεδρε, γνωρίζω πολὺ καλὰ ὁποῖου εἵδους ἦσαν τὰ τρομερὰ ἐκεῖνα τῆς Ἱερᾶς ἐξετάσεως δικαστήρια, ὅθεν ἐν γνώσει λαλῶ....

Ὁ Πρόεδρος. Δὲν σᾶς ἐπιτρέπεται νὰ λαλήτε οὕτω περὶ Ἑλληνικοῦ δικαστηρίου.

Ὁ δικηγόρος κ. Ν. Ι. Σαρίπολος. Εἴθε τὰ πράγματα ἀπεδείκνυν με σφάλλοντα· θέλω ὅμως ἀποδείξει διὰ τῆς δικογραφίας, ὅτι τὸ πλημμελειοδικεῖον Σύρου ἔθετο πρὸς τοὺς κατηγορουμένους τοιαῦτα ζητήματα ἱεροεξεταστικά.

Ὁ Πρόεδρος. Σᾶς ἐπαναλέγω νὰ μὴ κάμνητε χρῆσιν τῆς ἐπωνυμίας ταύτης.

Ὁ δικηγόρος κ. Ν. Ι. Σαρίπολος. Ἐγὼ μὲν θέλω εἰπεῖ τὰ πράγματα, ὑμεῖς δὲ Κ. Πρόεδρε δότε ἐν ἐπιεικτέστερον ὄνομα, καὶ εἰμὶ πρόθυμος νὰ τὸ ἀποδεχθῶ.

Ὁ Πρόεδρος. Δύνασθε νὰ εἴπητε, ὅτι τὸ πλημμελειοδικεῖον Σύρου παρεξεστράπη τῆς ἀρμοδιότητός του, ἢ ὅτι ἔπραξεν ὑπέρβασιν καθηκόντων.

Ὁ δικηγόρος κ. Ν. Ι. Σαρίπολος. Ἀποδέχομαι Κ. Πρόεδρε, τὸ ὄνομα, καὶ λέγω, ὅτι τρομερὰν τῶντι ὑπέρβασιν καθηκόντων ἔπραξε τὸ δικαστήριον ἐκεῖνο, τὸ ὁποῖον ἔθετο πρὸς τοὺς κατηγορουμένους τούτους τοιαῦτα ζητήματα, ὅποια ἐν τῇ ἐγγράφῳ δικογραφίᾳ τῇ εἰς χεῖράς σας ὑπάρχουσιν, οἷα : « Ὑπάγεις εἰς τὴν Ἑκκλησίαν ; Ὑπάγω. Συχνάζεις ; Ναί, κατὰ τὰς Κυριακάς καὶ λοιπὰς ἑορτασίμους ἡμέρας, ψάλλω μάλιστα ἐν τῇ Ἑκκλησίᾳ. Ἰστασαι μὲ σέβας κατὰ τὴν ἱερὰν μυσταγωγίαν ; Ὡς εὐσεβὴς χριστιανός. Κοινωνεῖς τῶν ἀχράντων μυστηρίων ; Μάλιστα. Πόσον καιρὸν ἔχεις νὰ προσέλθῃς τῇ θείᾳ μεταλήψει ; Τρία ἔτη συμπληρωθήσονται τὸ προσεχὲς Πάσχα. Καὶ διατί ἀπέχεις τοσοῦτον χρόνον ; Διότι ὁ πνευματικός μου ἔθετό μοι κανόνα νὰ ἀπέχω ἐπὶ πενταετίαν. » Ἐν μόνον πρᾶγμα παρέλειψεν ὁ ἀνακρίνων οὕτω τὸν κατηγορούμενον, τὸ νὰ ἐρωτήσῃ δηλονότι αὐτὸν καὶ διὰ ποίαν ἀμαρτίαν ὁ πνευματικὸς αὐτοῦ πατὴρ τοιοῦτον τῷ ἐπέβαλε κανόνα.

« Ω ! Κ. Πρόεδρε, ὑπὲρ τὸ δέον ἐπιεικῶς ὠνομάσατε τὴν τοιαύτην

ἀνάκρισιν ἀπλῶς ὑπέρβασιν καθηκόντων ! Πολὺ ἐπιεικέστεροι ἦσαν οἱ διώκται τῶν χριστιανῶν Δέκιοι καὶ Διοκλητιανοί, διότι ἐκείνοι ἔλεγον μὲν πρὸς τοὺς μάρτυρας θῦσον τοῖς εἰδώλοις καὶ σωθῆσιν, δὲν ἐβασάνιζον δὲ τὴν συνείδησιν αὐτῶν διὰ τοιούτων ἐρωτήσεων.

Ἄλλ' ἀφοῦ οὐ μόνον αἱ πράξεις ἀνεκρίθησαν, ἀλλὰ καὶ ἡ συνείδησις τῶν κατηγορουμένων ἀνεκρίθη, καὶ ἐν τοῖς ἐνδοτάτοις αὐτῆς μυχοῖς ἡ δ᾽ αὖ τῆς δικαιοσύνης τοῦ πλημμελειοδικείου εἰσέδυσε, καὶ πάσας τὰς πτυχὰς αὐτῆς κατώπτευσεν. ἠκούσατε δὲ παρ' ἐμοῦ, καὶ ἐν τῇ ἐγγράφῳ δικογραφίᾳ θέλετε ἰδεῖ ὁποίας εὗρεν ἀπαντήσεις ὁ δαδούχος ἀνακριτής, ὅποιον ὅμως ἐξήχθη συμπέρασμα ; ὅτι εἰς συνιδρυταὶ νέας θρησκείας, καὶ κατὰ συνέπειαν τούτου ἐφηρμόσθησαν κατ' αὐτῶν ὅλα τὰ ἄρθρα τοῦ ποινικοῦ νόμου τὰ περὶ ἀθεμίτων ἐνώσεων καὶ ἐταιριῶν. Ἡμεῖς ὅμως διατεινόμεθα, ὅτι ταῦτα πάντα παρηρμηνεύθησαν, καὶ ὅτι τὸ πλημμελειοδικεῖον χωρὶς νὰ αἰτιολογήσῃ τὴν πράξιν διέταξε περὶ τῆς ποινῆς, ὅθεν ἀναιρετέα ἐν πᾶσιν ἡ ἀπόφασις αὐτοῦ, καὶ διὰ τὸν κακὸν τῆς πράξεως χαρὰ κτηρισμὸν, καὶ διὰ τὸ ἀναιτιολόγητον τῆς ἀποφάσεως, ἐτι δὲ καὶ διότι ἐναντίον τοῦ συντάγματος τοῦ φιλοῦντος τὴν δημοσίωτα, διότι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ἐλευθερία ἀγαπῶσι νὰ ἐνεργῶσιν ἐν τῇ φανερόῳ ὡς οὐδὲν κακὸν κατεργαζόμεναι, διεξήχθη πᾶσα ἡ συζήτησις αὕτη ὑπὸ ψευδῇ μυστικότητι, ὥστε προνομιοῦχου εἰσόδου ἐπιτροπείας τοῖς φίλοις πᾶσι τῶν ἐπιτετραμμένων νὰ ἐφαρμόσωσι τὴν διατάττουσαν τὸ κλείσιμον τῶν θυρῶν ἀπόφασιν. Ὁμολογοῦμεν ὅμως μετὰ τὸ πέραν τῆς δίκης, ὅτι εἶχον δίκαιον οἱ δικάσαντες νὰ διατάξωσιν ἵνα γένηται ἡ συνεδρίασις μυστική, διότι ἂν δημοσίᾳ ἐγίνετο, πολλοὶ φίλοι τῆς ἀληθείας, πολλοὶ ἀμερόληπτοι ἤθελον παρευρεθῆ, καὶ οὕτως ἤθελε γίνεαι καταφανεστέρα ἡ ὑπὸ τῶν πλημμελειοδικῶν Σύρου παραβίασις τοῦ συντάγματος, καὶ τῶν νόμων τῆς πολιτείας ἡμῶν ἢ ἀσύγγνωστος παρερμηνεία.

Ἄλλ' ὅπως τὰ εἰρημένα ἀριδῆλως ἀποδειχθῶσιν, ἀνάγκη νὰ ἐξετάσωμεν ποῖος ἐνὸς ἐκάστου ἄρθρου ὁ ὅρος πρὸς ὑπόστασιν τοῦ ἀδικήματος, πῶς δ' ἐκάστος αὐτῶν ἐξελήφθη ὑπὸ τῶν καταδικασάντων δικαστῶν.

Τὸ ἄρθρον 198 τοῦ ποινικοῦ νόμου τιμωρεῖ ἀδιακρίτως πάντας οἰασδήποτε θρησκείας τοὺς ὁπαδούς, οἵτινες δι' ἀθεμίτων μέσων



προσπαθοῦσι νὰ διαδώσωσι καὶ νὰ καταστήσωσιν ἐπικρατεῖς τὰς θρησκευτικὰς των δόξας, κηρύττουσιν ἐπὶ δημοσίων τόπων, ἐρεθίζουσι τοὺς ὁπαδούς των εἰς ἐχθροπάθειαν κατὰ τῶν ἐτεροδοξούντων, ἢ τοὺς ἐμποδίζουσι τοῦ νὰ συγκοινωνῶσι μετ' ἄλλων, ἢ διαστέλλουσιν ἑαυτοὺς καὶ τῆς αἰρέσεώς των τὰ μέλη δι' ἐξωτερικῶν γνωρισμάτων.... κτλ. Ἐνταῦθα ὅμως ποῦ ἡ ἐκκλησία, ποῦ οἱ ὁπαδοὶ τῆς τοιαύτης αἰρέσεως; Δύο ἄνθρωποι, ὁ Θεόφιλος Καΐρης καὶ ὁ Γλαυκωπίδης, ὡμολόγησαν ὅτι διὰ τῆς φιλοσοφικῆς μελέτης κατήντησαν ὅπου κατήντησαν· ὅτι οὐδένα ἀρχηγὸν τῆς θρησκείας των ἀναγνωρίζουσιν ἐπὶ γῆς, ὅθεν οὐδὲ ἀρχηγοὶ αὐτοὶ δύνανται νὰ γίνωσιν. Ὁ Καΐρης μάλιστα δι' ἐμφαντικωτάτης ποιητικῆς μεταφορᾶς τὴν ιδέαν ταύτην διεσαφηνίσεν εἰπὼν, ἄν τις προσέλθῃ μοι λέγων, δίδαξόν με ὅποια ἡ θρησκεία σου, ὃ ἐστὶ, δός μοι ἀπὸ τοῦ ὃ σὺ ἤντηλθας ὕδατος ἵνα κἀγὼ τὴν δίψαν μου κορέσω, οὐ δίδωμί σοι, θέλω εἰπεῖ αὐτῷ, ἰδοὺ ἡ πηγὴ ἐξ ἧς ἡρύσθην, ἂν διψῇς ὕδρευθητι σὺ αὐτὸς καὶ πίε.

Ἐν ποίῳ δὲ δημοσίῳ τόπῳ ἐκήρυξαν; τίνες δὲ οἱ τῆς διδασκαλίας αὐτῶν ἀκούσαντες καὶ μάρτυρες πρὸς ὑποστήριξιν τῆς κατ' αὐτῶν κατηγορίας προσαχθέντες. Οὐδεὶς.

Τίς ὁ ἀκούσας αὐτῶν εἰς ἐχθροπάθειαν ἐρεθιζόντων; Ἄν ἡδυνάμην νὰ φέρω ἐνταῦθα μάρτυρας τῆς πολιτείας αὐτῶν, ἤθελον φέροι ὑπὲρ μὲν τοῦ Καΐρου τοὺς συμβουλευτὰς αὐτοῦ κατὰ τὰς εὐκλεεῖς ἐκείνας τοῦ ἀγῶνος ἡμέρας, καθ' ἃς ἕκαστος ἀμιλλώμενος νὰ πρωτεύῃ ἐν ἀδραγαθήμασι, πολλάκις δὲν ἔφερον ἐν ἀνοχῇ νὰ τιμᾶται ἐπὶ ἴσοις καὶ ὁ συναθλητὴς αὐτῷ. Ναί, Κύριοι, ἠθέλετε ἀκούσει παρὰ πάντων, ὅτι πρὸ τῶν θυρῶν τοῦ βουλευτικοῦ ἔσταντο ἑνοπλά δύο Ἑλλήνων στρατόπεδα, ἔτοιμα νὰ χύσωσιν ἐν ἐμφυλίᾳ πολέμῳ αἷμα ἀδελφῶν, καὶ ὅτι ὁ Καΐρης προεδρεύων, οὐ μόνον τὰ διεστῶτα συνεφιλίωσεν, ἀλλὰ καὶ τὰ δύο στρατόπεδα εἰς ἓν συνῆψε, καὶ κατὰ τοῦ κοινοῦ ἐχθροῦ ἠνωμένα πρὸς λαμπράς νέας νίκας ἀπέστειλεν. Ὁ δὲ τηλικούτος ἀνὴρ οὗτος ἤκουσε πρὸ τοῦ θανάτου του, ὅτι Ἑλληνικὸν δικαστήριον κατεδίκασεν αὐτὸν ὡς εἰς ἐχθροπάθειαν Ἑλληνας κατὰ Ἑλλήνων προτρέψαντα! Ὁ δὲ Γλαυκωπίδης; νυχθημερόν μεθ' ἡμῶν συγχρωτιζόμενος, φιλίας δείγματα ἄπειρα, καὶ πολιτείαν ἀνδρὸς ἐναρέτου ἔδειξεν, οὐδένα ἐχθρεύεται, καὶ οὐδεὶς ἐχθρεύεται αὐ-

τόν, εἰμὴ οἱ υἱοὶ τῆς ἀδικίας, οἱ μὴδὲ προσωπικῶς ποτε αὐτὸν γνωρίσαντες.

Ποῖα δὲ τῆς αἰρέσεώς των τὰ γνωρίσματα; Τὸ πλημμελειοδικεῖον δὲν ἡδυνήθη ν' ἀνακαλύψῃ αὐτά, ὅθεν καὶ ἡμεῖς ἀδυνατοῦμεν νὰ διακρίνωμεν ποῖοι οἱ ὅπαδοι τῆς θρησκείας ταύτης οἱ ἀφ' ἡμῶν τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν ἐξωτερικοῖς σημείοις διαστελλόμενοι. Καὶ ὅμως τὸ πλημμελειοδικεῖον ὤφειλε νὰ ἐκθέσῃ ταῦτα πάντα, καὶ νὰ αἰτιολογήσῃ τὴν ἣν περὶ αὐτῶν ἐσχημάτισε πεποίθησιν.

Μεταβαίνω ἤδη εἰς τὴν ἐξελεγχὲν τῶν ἄλλων ἄρθρων καὶ ἰδίως τῶν 212, 214, 216, 217, 220 καὶ 222 τοῦ ποινικοῦ νόμου.

Ὁ τίτλος τοῦ κεφαλαίου ὑφ' ὃ τὰ ἄρθρα ταῦτα εὐρίσκονται ἰκανῶς ἐμφαίνει καὶ τοῦ νομοθέτου τὸν σκοπόν. Ἀθέμιτος ἔνωσις, ἀθέμιτος ἑταιρία δὲν δύναται ποτε νὰ ᾔναι ἄλλο τι, εἰμὴ ἔνωσις καὶ ἑταιρία πολιτικὴ προτιθεμένη τῶν καθεστώτων τὴν ἀνατροπὴν. Ἄν δὲ που ἡ λέξις *θρησκεία* ἐν αὐτοῖς ἀναφέρεται, τοῦτο γίνεται, διότι ἡδύνατο ἄλλως ὑπὸ τὸ πρόσχημα θρησκευτικῆς ἐκκλησίας νὰ ὀργανισθῇ ἑταιρία πολιτικὴ μυστικὸς καὶ τῇ πολιτείᾳ πολεμίους σκοποὺς κεύθουσα. Τὴν σύστασιν τοιούτων πολιτικῶν ἑταιριῶν σκοπεύει νὰ καταστείλῃ ὁ νόμος· καὶ δικαίως, διότι καὶ δικαίωμα καὶ ἀρμοδιότητά ἔχει· ἀλλ' ἀπλῶς θρησκευτικῶν δοξασιῶν ὅλως ξένων παντὶ σκοπῷ πολιτικῷ, οὔτε ὁ νόμος, οὔτε τὸ σύνταγμα ἐπιτρέπει τὴν βάσανον, διότι, ὡς ἀπέδειξα, ἡ συνειδήσις εἶναι αὐτόδικος ὡς πρὸς τὸ θρησκευτικόν, καὶ τὸ Κράτος δὲν δύναται ν' ἀπαγορεύσῃ τοῦ ἐνὸς ὡς καὶ τῶν πολλῶν τὸ ἐτερόφρον περὶ τοῦ ὑψίστου ὄντος.

Ὅτι δὲ οὐδόλως σφάλλω τὸν νόμον ὑπολαμβάνων οὕτως, εἰς μαρτύριον ἔστω μοι καὶ αὐτὸς ὁ τῆς τοῦ ποινικοῦ ἡμῶν νόμου ἐκδόσεως χρόνος. Ὁ ποινικὸς ἡμῶν νόμος συνεγράφη καὶ ἐδημοσιεύθη κατὰ τὸ ἔτος 1833. Τίς δ' ἐξ ἡμῶν ἄγνοεῖ, ὅτι κατὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην, ἐν μέσῳ τῆς γηραιᾶς Εὐρώπης, ἀνεφάνη τῶν Σαινσιμωνιστῶν ἡ αἵρεσις, ἥτις ὑπὸ θρησκευτικὸν τὸ πρῶτον χαρακτῆρα ἐμφανισθεῖσα, τὴν πολιτείαν διὰ τῶν δογμάτων αὐτῆς τῶν πολιτικῶν ἀνεκύκα, διότι καὶ τὸν γάμον κατέλυε, καὶ τὴν ἰδιοκτησίαν κατήργει, κοινότητα γυναικῶν καὶ κτήσεως οἰκτρῶς πρεσβεύουσα; Τοιαῦται λοιπὸν ἑταιρίαι δικαίως τῆς ἀποστροφῆς τοῦ νομοθέτου ἐτύγχανον, ἅτε διαλύουσαι καὶ οἶκον, καὶ πολιτείαν, καὶ κοινωνίαν.

Πλὴν ἐφαρμόζονται καὶ ἐπὶ τοῦ προκειμένου οἱ νόμοι οὗτοι; κατήγγειλεν ἡ εἰσαγγελία, ἀνεκάλυψε τὸ δικαστήριον ἐν τῇ δίκῃ ταύτῃ χαρακτηρὰ τινὰ τοιοῦτον καὶ τοσοῦτον τῶν καθεστώτων καταλυτικόν; Ἡμεῖς μὲν λέγομεν οὐχί, ἂν δ' ἡ Εἰσαγγελία λέγῃ *ραί*, ἐπιδειξάτω ἡμῖν ἐν ταῖς σκέψεσι τῶν πλημμελειοδικῶν, ἢ ἐν τοῖς πρακτικοῖς, ἔστω δὲ καὶ ἐν αὐτῇ τῇ προανακρίσει, τὰ τούτων ἵχνη. Ἀλλ' ὡς δὲ κατεδίκασεν αὐτοὺς ἕνεκεν ἀνυποστάτου καὶ ἀναποδείκτου τοιούτου ἐγκλήματος, καὶ κατὰ συνέπειαν κατεδίκασεν ἀθώους, ὅθεν ἀναιρετέα ἡ ἀπόφασις.

Ἄν δ' ἐπελαμβανόμην τοῦ ν' ἀποδείξω τὰς ἀντιφάσεις τῆς ἀποφάσεως, ἐπιλήψει με ὁ χρόνος ἀγορεύοντα.

Κατεδικάσθησαν, ὅτι συνήρχοντο οἱ συνεταῖροι, καὶ ὅμως ἐν οὐδεμιᾷ σκέψει, ἐξ οὐδεμιᾶς μαρτυρίας ἡ σύνοδος αὕτη ἐβεβαιώθη.

Κατεδικάσθησαν, ὅτι ἀπέκλειον τοὺς μὴ μεμνημένους, καὶ ὅμως οὐδὲν γεγονὸς τοῦτο ἐβεβαίωσε.

Κατεδικάσθησαν, ὅτι καθιέρωσαν ῥητοὺς τύπους καὶ θεσμούς, καὶ ὅμως οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν ὑπεσημάνθη.

Κατεδικάσθησαν, ὅτι ἐκήρυττον δημοσίως, συνάμα δὲ καὶ ὅτι κρύφα ἐδίδασκον, τοὺς ἀμυήτους ἀποκλείοντες. Ὅτι *λάθρα* ἐνήργουν καὶ τὰ μυστήρια καὶ τὰ δόγματα τῆς θρησκείας τῶν ὑπέκρυπτον, συνάμα δὲ καὶ ὅτι ἐδημοσίευσαν διὰ τοῦ τύπου (!) βιβλία δογματικά, προσευχάς κτλπ. Θέλω τῶντι θαυμάσει, Κύριοι Ἀρειοπαγῖται, καὶ ἐξυμνήσει ὡς νοῦν *ὑπερέξοχον* τὸν δυνάμενον λογικῶς νὰ συμβιβάσῃ τὸ φανερόν μετὰ τοῦ κρυφίου, τὴν δημοσιότητα μετὰ τῆς μυστικότητος, ὡς συνέβιθαι ταῦτα ἢ ὄντως θαυμασία κρίσις τῶν πλημμελειοδικῶν τῆς Σύρου.

Εἴθε ἐπετρέπετό μοι ἐνώπιον ὑμῶν νὰ ἐκθέσω πραγματικά τινα περιστατικά. . .

Ὁ Εἰσαγγελεὺς. Ὑπεσχέθητε ὅτι δὲν θέλετε κάμει παρεμβάσεις ἐπὶ τοῦ πραγματικοῦ.

Ὁ Πρόεδρος. Τὸ σχῆμα τοῦτο καλεῖται ἀποσιώπησις, εἶνε δὲ ῥητορικὸν σχῆμα ἐμφαίνον πλείονα ὅσον καὶ αὐτὸς ὁ λόγος τῶν πραγμάτων ἤθελε φανερώσει.

Ὁ Δικηγόρος κ. Ν. Ι. Σαρίπολος. Δις ἔλχον σήμερον παρ' ὑμῶν, Κ. Πρόεδρε, τοῦ ῥήτορος τὸ δίπλωμα· δύναμαι ὅμως νὰ διαβεβαιώ-

ὥσω ὑμᾶς, ὅτι οὐδόλως τὰς ῥητορικάς θηρεύω δάφνας, μάλιστα δὲ ἐν τῇ παρούσῃ δίκῃ, καθ' ἣν λαλῶ μὲ βαρυαλγοῦσαν καρδίαν, διότι ὁ εἰς τῶν πελατῶν μου καὶ φίλων μου, οἵτινες τὴν ὑπεράσπισίν των καὶ ἐνώπιον τῶν ἐν Σύρῳ πλημμελειοδικῶν καὶ ἐνώπιον ἡμῶν ἀνέθεντό μοι, ὁ γηραιὸς καὶ σοφὸς καὶ ἐνάρετος Θεόφιλος Καίρης, πρὸ ὁκτῶ μόλις ἡμερῶν κατέβη οἰκτρῶς εἰς τὸν τάφον.

Ἄλλὰ, Κύριοι δικασταί, καὶ αὐτὴν τὴν ἱεράν ἡμῶν θρησκείαν ἡ ἀπόφασις αὕτη προσβάλλει· διότι δυοῖν θάτερον, ἢ πιστεύομεν τὸ ἱερὸν Εὐαγγέλιον, καὶ τότε οὐδὲ πύλαι ᾄδου κατισχύσουσιν αὐτῆς, ὡς οὐδὲ τεσσάρων αἰώνων τυράννων· Ὁθωμανῶν βάσανοι, ὡς οὐδὲ τριῶν αἰώνων ἀνθρωποπόρφων τεράτων τῆς Ρώμης διωγμοὶ δὲν κατέβαλον τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ· ἡ δὲ πιστεύομεν τὴν καινὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν διαθήκην, καὶ τότε τί μάτην ἔξω ἡμῶν τοὺς ὑβριστάς τῆς θρησκείας μας ἐπιζητοῦμεν, ἡμεῖς αὐτοὶ αὐτὴν προπηλακίζοντες;

Τοῦ χριστιανισμοῦ τὰ δόγματα τίς ἄλλος ὑπὲρ τὸν Βολταῖρον ἐπολέμησε; τὴν μονοθεΐαν τοῦ Θεϊσμοῦ τίς ἄλλος εὐγλωττότερον τοῦ Ρουσσῶ ὑπεστήριξεν; Ἀμφότεροι ὅμως οἱ δύο οὗτοι μεγάλοι ἀντίπαλοι πλησίον ἀλλήλων ἐν τῷ Πανθῇ τῶν Παρισίων ἔχουσι τοὺς τάφους των, καὶ ὑπεράνω αὐτῶν ἱεραὶ καὶ σήμερον τελοῦνται τοῦ χριστιανισμοῦ μυσταγωγίαι, ἅτε εἰς τὴν λατρείαν τῆς ἀκαταβλήτου θρησκείας τοῦ Χριστοῦ ἀποδοθέντος τοῦ καλλιτεχνικοῦ τοῦ Πανθίου οἰκοδομήματος· καὶ ὅμως οὐδεὶς ἐφαντάσθη ποτὲ βεβηλούμενον τῆς παρθένου ἀγίας Γενεβέφης τὸ τέμενος ὑπὸ τῆς κόνεως τῶν μεγάλων τούτων τῆς Γαλλίας φιλοσόφων. Παρ' ἡμῖν δέ, οὐδὲ ταφῆς ἀξιοπρεποῦς ἤξιωσαν αἱ τῆς Σύρου ἀρχαὶ τὸν πολὺν τῆς ἐλευθερίας ἀγωνιστὴν Καίρην· ἀλλὰ τὸ ἱερὸν παντὸς λογικοῦ ὄντος σκῆνωμα, τὸν νεκρὸν αὐτοῦ, ἐξύβρισαν, ἄφωτον αὐτόν, μόνον καὶ ἀφύλακτον ἐν τῷ δεσποτηρίῳ ἀφήσασαι, καὶ ἀκήδευτον εἰς τινα τοῦ λοιμοκαθακτηρίου γωνίαν ὡς μεμολυσμένον πτώμα παραρρίψασαι, χωρὶς καὶ νᾶ συγχωρήσωσιν εἰς τὸν ἀδελφὸν νᾶ κηδεύσῃ τὸν ἀδελφόν!!.. Κατὰ πολὺ φιλάνθρωπότεροι ἦσαν βεβαίως οἱ διώκται τοῦ χριστιανισμοῦ, διότι τῶν μαρτυρησάντων τὰ σώματα ἄφινον μετὰ τὸ μαρτύριον ἐν τοῖς ἀμφιθεάτροις καὶ τοῖς σταδίοις ἐκθετα, οἱ δ' ἀδελφοὶ αὐτῶν νύκτωρ ἐσέβωας ἀναλαμβάνοντες αὐτὰ ἐκήδευον ἐν σιγῇ.



Καὶ ὅμως λεγόμεθα χριστιανοί, καὶ ὅμως ζῶμεν κατὰ τὸν αἰῶνα τῆς φιλοσοφίας καὶ τῆς ἐλευθεροθησκείας! Δικαιώσατε, Κύριοι Ἀρειοπαγῖται, δικαιώσατε τὰς ἐλπίδας τῶν ὀρθοφρονούντων· μὴ γένοιτό ποτε νὰ ῥηθῇ εἰς τὸ μέλλον ὅτι ἐγενόμεθα κληρονόμοι τοῦ Βυζαντινοῦ φανατισμοῦ! Ἐφόσον διετερεῖτο ἡ σεσαθρωμένη καὶ ἐκπεφασισμένη ἐκείνη αὐτοκρατορία, ἥτις ἀπὸ τῆς διεφθαρμένης Ῥώμης μετηνέχθη παραλυτικὴ ἡδὴ ἐπὶ τῶν ὀχθῶν τοῦ Βοσπόρου, καθ' ἐκαστην νέαι ἀνεφύοντο αἱρέσεις ἐν τῇ χριστιανισμῷ, ἀφοῦ δ' ἐκείνη ἔπесεν ὑπὸ τὸν πέλεκυν τῶν Ὀθωμανῶν, τέσσαρες ὅλοι παρήλθον αἰῶνες καὶ οὐδεὶς αἱρεσιώτης ἐλύμανε τὴν ὀρθοδομοῦσαν ποίμνην τῆς ὀρθοδοξίας. Ἀπόδειξις ἔστω καὶ τοῦτο ἐναργεστάτη, ὅτι ὁ θρησκευτικὸς διωγμὸς γεννᾷ τὰς αἱρέσεις πολὺ πλεον τῆς ἀμαθείας καὶ τῆς βαρβαρίου ἀδιαφορίας τῶν κρατούντων. Μὴ γένοιτό ποτε νὰ ῥηθῇ εἰς τὸ μέλλον, ὅτι ἡ ἀνακύψασα τοῦ ζυγοῦ Ἑλλάς, καὶ πρώτη μετὰ τὴν τῶν ἔθνων ὅλων ἀπὸ τῶν πρώτων αὐτῶν ἡμερῶν τῆς ἀπελευθερώσεώς της, ἐν τῇ 9 ἁρβῳ τοῦ συντάγματος τοῦ Ἀστροῦς ἐγγράψασα ἀκτινοβόλοις γράμμασι τὴν ἐλευθερίαν τοῦ σώματος, ὑπερμεσοῦντος τοῦ ΙΘ' αἰῶνος ἐδέσμευσε τὴν συνείδησιν, ἐδίκασε τὴν συνείδησιν, ἐναντίον τοῦ συντάγματος αὐτῆς, ἐναντίον τοῦ ὀρθοῦ λόγου, τῆς ἐν τῇ λογικῇ καὶ πεφωτισμένῳ ἀνθρώπῳ ἐνδιαθέτου ταύτης τοῦ Ὑψίστου δικαιοσύνης.

Ἄλλ' ὁ μὲν Καίρης ἐδικαιώθη κληθεὶς ἐνώπιον ἄλλου βήματος, φοβερωτάτου μὲν ἀλλὰ ἀπροσωποληπτοτάτου· ὁ δ' ἐνάρετος αὐτοῦ βίος θέλει κοσμεῖ τὰς σελίδας τῆς πλουσίας εἰς μεγάλους ἄνδρας καὶ μεγάλα ἔργα ἱστορίας τῆς εὐκλεοῦς Πατρίδος ἡμῶν.

Τὸν δὲ Γλαυκωπίδην θέλετε ἀποδώσει εἰς τοὺς γηραιοὺς γονεῖς του, ὧν εἶναι τὸ στήριγμα, εἰς ἡμᾶς τοὺς φίλους του, οἵτινες, καίτοι θρησκευτικῶς ἑτεροφρονοῦντα, τιμῶμεν ὅμως αὐτὸν διὰ τὰς ἀρετάς του, διὰ τὴν ἀγαθὴν καὶ εὐεργετικὴν ψυχὴν του, διὰ τὸ ἀμεμπτον ἡθὸς του, διὰ τὴν σεμνὴν πολιτείαν του.

Τὸν δὲ Δεσποτόπουλον ἀπόδοτε εἰς τὴν ἀπαρηγόρητον σύζυγόν του. Τὰ δὲ κατώτερα δικαστήρια θέλουσι διδάξει τοὺς καταμαρτυρήσαντας αὐτοῦ Κυθνίους ὀφειλέτας του, ὅτι δὲν ἐξοφλοῦσι τὰ χρεῖα των διὰ ψευδομαρτυριῶν.

Τὸν δὲ Μονοκόνδυλον ἀφήσατε ἐλεύθερον νὰ ἐπανέλθῃ εἰς τὰς



ἀγκάλας τῆς συζύγου καὶ τῶν τέκνων του, ὅπως ἴδωσιν οἱ ἐκ πλῆ-  
γίου συγγενεῖς του, οἵτινες ἐπεθύμησαν τὴν μικρὰν περιουσίαν του  
ἐναντίον τῆς δεκάτης ἐντολῆς τοῦ Θεοῦ, ὅτι ἀγεννῶς ἐζήτησαν νὰ  
ἐκδικηθῶσι τὸν ὑπακούσαντα φιλοστόργως εἰς τὴν παραγγελίαν τῆς  
φιλοστόργου μητρὸς του, καὶ ταύτης ἕνεκα καταλιπόντα τοῦ ἱερο-  
διακόνου τὸ περίβλημα, ἵνα διασώσῃ τὸν κλῆρον τῶν γονέων του  
εἰς τὴν οἰκογένειάν του, ἀπόκληρον κινδυνεύσασαν νὰ μείνῃ, τοῦτου  
μόνου ἄρρενος ἀποληφθέντος ἐν αὐτῇ.

Πρὸ πάντων δὲ διδάξατε τοὺς συνταράττοντας τὴν πολιτείαν  
ἡμῶν μὲ ὁρησκευτικὰ σκάνδαλα, ὅτι καὶ τὸ ἀπόρθητον τῆς ἐκκλη-  
σίας τοῦ Χριστοῦ συνοίδατε, καὶ τὰς ὁρησκευτικὰς ἔριδας, ὡς ἀλη-  
θεῖς λυμεῶνας μεγαλόφρονος καὶ ἐλευθέρας πολιτείας, γνωρίζετε νὰ  
καταστέλλητε δι' ἧς ὁ νόμος ἀνέθετο ὑμῖν ἱερᾶς ἐντολῆς τοῦ νὰ  
εἰσθε οἱ τούτου ὑπέρτατοι διερμηνεῖς.

Δείξατε, καὶ δείξατε, Κύριοι Ἀρειοπαγῖται, ὅτι τὸ σύνταγμα,  
ἀπόρροια τοσούτων ἀγώνων καὶ θυσιῶν τοῦ ἔθνους, δὲν εἶναι τῆς  
παρ' Ἰνδοῖς ἀμάξης τῆς Ἰουγαρνάθης ἢ εἰκῶν, ἥτις κατασυντρίβει  
ὑπὸ τοὺς τροχοὺς αὐτῆς τοὺς πιστοὺς λάτρεις τοῦ ἐπ' αὐτῆς φερο-  
μένου εἰδώλου. Καὶ ὅμως, ὡς μὴ ὤφειλεν! ἡ ἀπόφασις τοῦ πλημ-  
μελειοδικείου τῆς Σύρου, ἐπικαλουμένη τὸ σύνταγμα, κατεσύντρι-  
ψεν ὑπὸ τοὺς σιδηροῦς μοχλοὺς καὶ τὰ σιδηρᾶ κλεῖθρα τὸ ἀσθενές  
καὶ ἡμίξηρον σωματίον τοῦ πρεσβύτου Καίρου, ὅστις ἐν τοῖς πρῶ-  
τοις διηγωνίσθη ὑπὲρ τῆς ἀπελευθερώσεως τῆς πατρίδος, καὶ ὅστις  
εἰς τὴν προστασίαν τῶν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ συντάγματος καθιερωθεισῶν  
ἀσφαλῶν ἀρχῶν τῆς ἐλευθερίας τῆς συνειδήσεως καὶ τοῦ ὁρησκεύ-  
ματος ἐλπίζων, ἤλθεν ἐκ τῆς μεμακρυσμένης ἐξορίας του, ὅπως τὴν  
τελευταίαν πνοήν του ἀποδώσῃ ἐν τοῖς κόλποις τῆς πεφιλημένης  
πατρίδος του, ὑπὲρ ἧς τοσαῦτα ἐμόχθησε.

Σώσατε τοῦλάχιστον τοὺς τρεῖς ἄλλους δεσμίους, τοὺς προστά-  
τας τῆς ἐλευθερίας τῆς συνειδήσεως νόμους τῆς πολιτείας ἡμῶν  
ὀρθῶς ἐφαρμόζοντες, καὶ ἀναιροῦντες, ὡς κατὰ πάντα πλημμελῶς  
ἔχουσιν, τὴν ἀπόφασιν τῶν ἐν Σύρῳ πλημμελειοδικῶν.

Μετά τὴν ἀγόρευσιν τοῦ δικηγόρου κ. Ν. Ι. Σαριπόλου, λαβὼν τὸν λόγον ὁ ἕτερος τῶν τῆς ὑπερασπίσεως δικηγόρων κ. Μάρκος *Περιέσης*, ἠγόρευσε· οὕτως·

Ἐπιτρέψατέ μοι, Κύριοι δικασταί, νὰ ἀκολουθήσω κατὰ τὴν ὑπεράσπισιν τῆς παρούσης δίκης ἄλλο σύστημα παρὰ ἐκεῖνο τοῦ προλαλήσαντος συναδέλφου μου κ. Ν. Σαριπόλου, καὶ ὅμως εἰς τὸ αὐτὸ ὡς ἐκεῖνος θέλω καταστήσει συμπέρασμα· ἀμφότεροι ἐπιζητοῦμεν τὴν ἀλήθειαν, ἀμφότεροι ὑπερασπιζόμεθα τὸν νόμον, ἀμφότεροι τὴν τιμὴν τῆς πατρίδος διεκδικοῦμεν, τὰ ὑπ' ἄλλων κινήθοντα θρησκευτικὰ σκάνδαλα πολεμοῦντες. Προκειμένου νὰ δικάσητε ὑμεῖς, χριστιανοὶ δικασταί, ἀνθρώπους πολεμίους τοῦ Χριστιανισμοῦ, ὁ συνάδελφός μου σὰς παρεκάλεσε νὰ λησμονήσητε πρὸς στιγμὴν ὅτι εἰσθε χριστιανοί, ὅτι πρεσβεύετε τὰ δόγματα ἅτινα ὁ Καῖρης, κατὰ τὴν κατηγορίαν, προσέβαλεν. Ἐγὼ δὲ ἐκ τοῦ ἐναντίου, εὐχομαι καθ' ἣν ὥραν θὰ δώσετε τὴν ψήφον σας, νὰ ἐνθυμηθῇτε ὅτι εἰσθε χριστιανοί· ὅσῳ δὲ πλέον τὸ πνεῦμα τοῦ Χριστιανισμοῦ θέλει κυριεύει τὴν συνείδησίν σας, τόσῳ πλέον θὰ εἰσθε εὐδιάθετοι νὰ ἀναιρέσητε τὴν ἀπόφασιν καὶ ν' ἀπολύσητε τοὺς κατηγορουμένους. Ὁ χριστιανισμός, ἡ μόνη αὕτη ἀληθὴς θρησκεία, ἡ θρησκεία τοῦ λόγου καὶ τῆς ἀγάπης, δὲν ἔγινε διὰ τῆς βίας καὶ τῆς λόγῃς ἡ καθολικὴ θρησκεία, ἀλλὰ διὰ τῆς πειθοῦς καὶ τοῦ μαρτυρίου, διὰ τῆς φιλανθρωπίας καὶ τῆς πραότητος ἐπεκράτησε. Δὲν ἔχει λοιπὸν ἀνάγκην βίας καὶ ποινῶν, πλημμελειοδικῶν καὶ δεσμοφυλάκων ἵνα διατηρῇται ἀκράδαντος μέχρι τέλους τῶν αἰώνων. Ἄν δὲ οἱ τῆς Σύρου πλημμελειοδίκαι καταδικάζοντες τὸν γέροντα Καῖρην καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ, ἐνόμισαν ὅτι προσφέρουν ἐκδούλευσιν εἰς τὴν χριστιανικὴν θρησκείαν, οἱ ἀληθεῖς χριστιανοί, οἱ ἐνδομύχως πιστεύοντες εἰς τὰς ἐντολάς τοῦ Χριστοῦ, ὅστις ἐκ τοῦ ὕψους τοῦ σταυροῦ ἐξεφώνησε «πάτερ, ἄφες αὐτοῖς τὴν ἁμαρτίαν ταύτην, οὐ γὰρ οἶνδασι τί ποιοῦσιν», ἀπαρνοῦνται τὴν ἐκδούλευσιν ταύτην, ἀποστρέφονται δὲ ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ καρδίας ἐκείνους, οἵτινες προλαμβάνοντες τὴν δικαστικὴν ψήφον, ἐτόλμησαν νὰ ζητήσωσι διὰ τῶν ἐφημερίδων τὴν καταδίκην τοῦ Καῖρου. Ἐζήτησαν τὸ σκάνδαλον, ἀλλὰ «οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ δι' οὗ τὸ σκάνδαλον ἔρχεται ἐν τῇ κοινωνίᾳ» εἶπεν ὁ Θεάνθρωπος Ἰησοῦς.

Μετὰ τὴν ἀνάπτυξιν τῶν λόγων τῆς ἀναιρέσεως, ἦν παραλείπομεν χάριν συντομίας, ὡς ταυτιζομένην πρὸς τὴν τοῦ κ. Σαριπλόου, ὁ δικηγόρος κ. Μ. Πενιέρης προσέθηκε τὰ ἐξῆς·

Εἰς τοὺς λόγους τούτους τῆς ἀναιρέσεως, οὓς ἀνέπτυξε μὲ τόσῃν δεινότητῃ ὁ προλαλήσας συνάδελφός μου, ζητῶ τὴν ἄδειαν νὰ προσθέσω καὶ ἕτερον, ἐπίσης ἰσχυρὸν καὶ ἀκαταμάχητον, τὴν ἐν τῇ προβαλλομένῃ ἀποφάσει γενομένην κακὴν ἐφαρμογὴν τοῦ ἄρθρου 222 τοῦ ποινικοῦ Νόμου, τοῦ ὁποίου ἰδοὺ αὐταὶ αἱ λέξεις· «Κατὰ τοὺς περὶ ἀθεμίτων ἐταιριῶν ὅρους ἄρθρ. 212—221 τιμωροῦνται νοὶ καθιδρυταί, διαδόται καὶ συνεταῖροι νέων καὶ μὴ ἀνεγνωρισμένων παρὰ τῆς Κυβερνήσεως θρησκευτικῶν αἱρέσεων.» Πρὸς κατάληψιν ὅμως τοῦ ἄρθρου τούτου δὲν πρέπει νὰ λησμονήσωμεν, ὅτι ὁ νόμος τῆς Ἑλλάδος ὅχι μόνον δὲν εἶναι ἄθεος, ὡς εἶπεν ὁ συνάδελφός μου, ἀλλὰ εἶναι χριστιανὸς καὶ μάλιστα ὀρθόδοξος. Ὁ νόμος τῶν νόμων τῶν Ἑλλήνων, τὸ Σύνταγμα, ἐγένετο ἐν ὀνόματι τῆς ἁγίας καὶ ἀδιαίρετου Τριάδος, ἐκήρυξε δὲ, ὅτι ἐπικρατοῦσα ἐν Ἑλλάδι θρησκεία εἶναι ἡ ἀνατολικὴ ὀρθόδοξος· ὁ ὀρθόδοξος λοιπὸν νομοθέτης μας ἐκλαμβάνει τὰς λέξεις αὗς μεταχειρίζεται, ὡς τὰς ἐκλαμβάνει πᾶς ὀρθόδοξος χριστιανός.

Ὁ νομοθέτης λοιπὸν ἀπαγορεύων διὰ τοῦ μνησθέντος ἄρθρου πᾶσαν νέαν αἵρεσιν, τί ἐννοεῖ νὰ ἀπαγορεύσῃ; πᾶσαν νέαν αἵρεσιν κατὰ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως τῆς Ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, ἥ ἐν γένει πᾶν νέον σχίσμα παντὸς κλάδου τοῦ Χριστιανισμοῦ, πᾶσαν νέαν ὑποδιαίρεσιν τῶν πολλῶν αἱρέσεων τῆς χριστιανικῆς θρησκείας;

Οὕτω τεθὲν τὸ ζήτημα, λύεται ἀφ' ἐαυτοῦ. Ὁ ὀρθόδοξος νομοθέτης ἐννοεῖ μόνον τὴν ὀρθόδοξον πίστιν τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας νὰ ὑπερασπισθῇ, αὐτὴν καὶ μόνην νὰ διατηρήσῃ ἀμίαντον, ἀκεραίαν· δὲν ἐφρόντισε δὲ ποσῶς, οὐδὲ ἡδύνατο νὰ φροντίσῃ, περὶ ὑπερασπίσεως τοῦ Παπισμοῦ ἢ τοῦ Προτεστάντισμοῦ, καὶ νὰ κλείσῃ τὴν θύραν εἰς νέας αἱρέσεις, αἵτινες τυχὸν ἡδύναντο νὰ γεννηθῶσι μεταξὺ τῶν ἐκ τῶν κόλπων τῆς Ὀρθοδόξου ἐκκλησίας ἀποχωρισθέντων ἤδη χριστιανῶν.

Καὶ τῶνόντι ὑποθέσατε, Κύριοι, τὸν ἐνταῦθα ἐφημέριον τῆς τῶν Λατίνων ἐκκλησίας Δὸν Κωνσταντῖνον καταμνηύοντα πρὸς τὴν Εἰσαγγελίαν τοὺς ἐνταῦθα προσφυγόντας καὶ ἐκδίκησιν πνέοντας

κατὰ τοῦ Πάπα Ἰταλούς, ὅτι εἰς τὰς θρησκευτικὰς τελετὰς των δὲν μνημονεύουν τὸν Ἀρχιερέα τῆς Ῥώμης, ὅτι προσθαφαιροῦν κατ' αὐτάς, καὶ ὅτι εἰσήγαγον αἵρεσιν νέαν μεταξὺ τῶν ὁπαδῶν τῆς Λατινικῆς ἐκκλησίας· ἢ ὑποθέσατε τὸν Κύριον Χίλλ κατηγοροῦντα τὸν Κύριον Κίγκ, ὅτι ἐρμηνεύει χωρία τινὰ τῶν γραφῶν ἀντιθέτως παρ' ὅ,τι ἐρμηνεύονται ὑπὸ τῆς Ἀγγλικανικῆς ἐκκλησίας, καὶ ζητοῦντα νὰ ἐφαρμοσθῇ κατ' αὐτοῦ τὸ ἄρθρον 222. Δύναται ὁ Εἰσαγγελεὺς νὰ ἐπιληφθῇ τῆς τοιαύτης κατηγορίας, καὶ νὰ καταδιώξῃ τοὺς τοιοῦτους, ὡς ταραττοντας τοιοιτοτρόπως τὴν ἐνότητα ἐτεροδόξων ἐκκλησιῶν; Ὁχι βεβαίως· διότι ὁ νομοθέτης καὶ ἡ Κυβέρνησις τῆς Ἑλλάδος εἰσὶν ὁρθόδοξοι, καὶ δὲν ἔχουν ἐπομένως φροντίδα καὶ καθήκον εἰμὴ ὑπὲρ τῆς ἀκεραιότητος τῆς Ὁρθοδόξου ἐκκλησίας, οὐδόλως δὲ μέλει αὐτοῖς ἂν ἡ πλάνη εἶναι μία καὶ συμπαγῆς, ἢ διαμεμελισμένη καὶ κατατετμημένη. Τὸναντίον μάλιστα φρονῶ, ὅτι συμφέρι νὰ διαιρῇται τὸ κακόν, διότι οὕτω καὶ ἀσθενέστερον γίνεται.

Ὁ δὲ Καϊρισμός, ἂν πιστεύσωμεν τὴν κατηγορίαν, εἶναι αἵρεσις κατὰ τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας; ὅχι· διότι δὲν εἶναι καὶ αἵρεσις καὶ μμιας τῶν γνωστῶν χριστιανικῶν θρησκειῶν. «*Hæresis, λέγει ὁ Carmignani, est pertinax christiani hominis error Ecclesiæ universalis iudicio damnatus, fideique catholicæ ex parte contrarius.*» Ὁ αἰρεσιώτης λοιπὸν πρέπει νὰ εἶναι χριστιανός, πρέπει νὰ δέχεται τινὰ ἐκ τῶν δογμάτων τοῦ Χριστιανισμοῦ. Ὁ Καϊρὴς ἄρα καὶ οἱ περὶ τὸν Καϊρὴν δὲν εἶναι αἰρεσιῶται, δὲν ὑπάγονται ἐπομένως εἰς τὴν διάταξιν τοῦ 222 ἁρθρου, καθότι ἀπηρνήθησαν ὁλωσδιόλου τὸν Χριστιανισμόν. Δὲν λέγω δὲ ταῦτα διὰ νὰ ἐπισύρω ἔτι μᾶλλον κατ' αὐτῶν τὸ μῖσος τῶν ἀκροατῶν καὶ τὴν ἀποστροφὴν ὑμῶν ἐκ τοῦ ἐναντίου φρονῶ, ὅτι ὅσα μεγαλείτερον εἶναι τὸ σφάλμα των, τόσα περισσότερα πρέπει νὰ εἶναι ἡ πρὸς αὐτοὺς ἀγάπη καὶ εὐσπλαγχνία σας. Ὁ Σωτὴρ ἡμῶν τοὺς μᾶλλον ἁμαρτωλοὺς καὶ περισσότερον ἐλέησεν, ὁ ἀγαθὸς ποιμὴν διὰ τὸ ἐν ἀπολωλὸς πρόβατον ἀφίνει τὰ ὅποια ἔχει ἐν τῇ ποίμνῃ, καὶ μηδενὸς κόπου φείδεται πρὸς ἀνεύρεσιν τοῦ ἀπολωλότος. Οὗτοι δὲ δὲν εἶναι βεβαίως πλέον ἔνοχοι παρ' ὅ,τι ἦσαν οἱ ἄνθρωποι ἐπὶ τοῦ πρώτου τῶν Ῥωμαίων Αὐτοκράτορος· καὶ ἐν τούτοις ὁ Θεὸς δὲν ἔστειλε



τότε τοὺς κεραυνούς του νὰ τοὺς ἀποτεφρώσῃ, ἀλλ' ἔστειλε τὸν Υἱόν του νὰ χύσῃ τὸ αἷμά του ὑπὲρ αὐτῶν. Ἐὰς συμβουλευσῇ λοιπὸν τοὺς Καίριστάς ὡς φιλόστοργος μήτηρ των ἡ Ὁρθόδοξος ἐκκλησία μας, ἀφ' ἧς ἀποπλανηθέντες ἀπεσκίρτησαν τῶν δογμάτων της. Ἄν ὅμως καὶ κατὰ τοῦ ὁρθοῦ λόγου ἐξανιστάμενοι, δὲν ἐπανεέλθωσιν οἱ ἀποπλανηθέντες εἰς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν τὴν εὐεργέτιδα ἐκκλησίαν, καὶ τότε πάλιν τὸ τιμωρεῖν αὐτοὺς διὰ ποινῶν οὐδόλως χριστιανικὸν εἶναι, διότι ὁ Ἀπόστολος λέγει ἡμῖν, «αἰρετικὸν δὲ ἄνθρωπον μετὰ πρῶτην καὶ δευτέραν νουθεσίαν παραιτοῦ», δὲν εἶπε δέ, βιάζε, καὶ δέσμευε, καὶ κατῆ, καὶ ἀπαγχονίζε.

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω ἐκτεθέντων ἀπεδείχθη, νομίζω, σαφῶς ἡ ἀληθὴς ἔννοια τοῦ ἄρθρου 222 καὶ ἡ ἐσφαλμένη αὐτοῦ ἐφαρμογή, ἀπεδείχθησαν προσέτι αἱ ἄλλαι ἐλλείψεις τῆς προσβαλλομένης ἀποφάσεως.

Περὶ σσότερον ὅμως ἢ τὰς σκέψεις τῆς ἀποφάσεως φοβοῦμαι μίαν ἄλλην αἰτίαν, ἥτις δὲν εἶναι μὲν καταχωρισμένη ἐν αὐτῇ, θέλει παρῶσαι σθῆ ὅμως εἰς τὴν συνείδησίν σας. Συμφέρι ἄρα γε, θὰ εἰπῇτε, ν' ἀναιρεθῇ ἡ ἀπόφασις, ν' ἀθωωθῇ ὁ Καϊρισμός ὁ ταράξας τὴν ἐθνικὴν συνείδησιν, ὡς ζητῶν νὰ εἰσαγάγῃ τὰς νέας θρησκευτικὰς του δοξασίας; Δὲν εἶναι ἄρα γε τοῦτο σπέρμα μεγάλων, ἀκαταλογίστων κακῶν, τὸ ὁποῖον ἡμεῖς χρεωστοῦμεν νὰ πνίξωμεν;

Συμφωνῶ καὶ ἐγώ, Κύριοι, ὅτι ὁ Καϊρισμός πρέπει νὰ καταπολεμηθῇ, ὡς πρὸ ὀλίγου σᾶς ἔλεγε καὶ ὁ συνάδελφός μου κ. Σαρίπολος, διὰ τοῦ ὁρθοῦ λόγου καὶ τῶν ἀκαταμαχῆτων τῆς λογικῆς καὶ τῆς φιλάνθρωπίας ὅπλων, τῶν μόνων ὅπλων τοῦ Χριστιανισμοῦ, οὐχὶ ὅμως ποτὲ διὰ φυλακισμῶν, καὶ ποινῶν, καὶ ὕβρεων ἐν ἄλλοις λόγοις εὐκταῖον εἶναι νὰ καταπολεμηθῇ διὰ τῆς ἐλευθέρας συζητήσεως. Συγχωρήσατε τὴν ἐλευθέραν συζήτησιν, προκαλέσατε τὸν Καϊρισμὸν νὰ φέρῃ ἄνευ κινδύνου εἰς τὴν δημοσιότητα τὰ νέα αὐτοῦ δόγματα, καὶ ὁ Καϊρισμός ἐνικήθη. Ὁ Χριστιανισμός, ὅστις ἐξῆλθε νικηφόρος ἀπὸ τόσους διωγμούς, ἀπὸ τόσους πολέμους, ὅστις δὲν κατεβλήθη ὑπὸ τῶν σαρκασμῶν τοῦ Βολταίρου, ὁ Χριστιανισμός, λέγω, δὲν φοβεῖται τὸν Καϊρην. Τὸ πῶς διώκει τὰ φαντάσματα, ἡ νύξ τὰ γεννᾷ· ἡ ἀλήθεια νικᾷ ἐν τῷ φωτί, ἐν δὲ τῇ σκοτίᾳ μεγαλύνεται τὸ ψεῦδος. Διὰ τῆς ποινῆς ὅμως καὶ τῶν καταδιώξεων ὁ Καϊρὴς κατέστη τῷ ὄντι ἐπικίνδυνος, ἐμεγαλύνθη εἰς τὰ



ὄμματα τῶν ὁπαδῶν του, ἐπρόβιβάσθη μάρτυρ. Καὶ ἐκεῖνος μὲν ἴσως τοῦτο ἐπεδίωκεν, ἐγὼ ὅμως πρὸς τιμὴν τοῦ Χριστιανισμοῦ ζητῶ νὰ ἀφαιρέσητε ἀπὸ τὴν κεφαλὴν τοῦ Καίρου τὸν στέφανον τοῦ μαρτυρίου, καὶ νὰ ἀποφανθῇτε, ὅτι οὗτος δὲν ἔπese θυμῶ, ὅτι οἱ ὁπαδοὶ του δὲν σήπονται ἐν ταῖς φυλακαῖς, διότι τοιαύτη εἶναι ἡ νόμιμος θέλησις τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους, τοῦ ἀνεξιθρήσκου καὶ ἐλευθερόφρονος, ἀλλὰ διότι ἐν κατώτερον δικαστήριον ὑπέπεσεν εἰς λάθος δικαστικὸν καὶ νομικὸν πλὴν τὸ λάθος τοῦτο ἐπανορθώσατε ὑμεῖς, τὸ ἀνώτατον τοῦ Κράτους δικαστήριον, ἀθωώσαντες αὐτούς.

Μετὰ τοὺς δικηγόρους Κυρίους Ν. Ι. Σαρίπολον καὶ Μ. Περτιέρην ἡγόρευσε ὁ κ. Εἰσαγγελεὺς, ὅστις εὐρὼν ὀρθὰς ὁλας τῶν ἀναιρεθῆναι ὡς ἀποφάσεων τὰς διατάξεις, ἐξητήσατο τὴν ἀπόρριψιν τῆς αἰτηθείσης ἀναιρέσεως.

Τὴν κ. Εἰσαγγελέα ἀντέκρουσαν Μιὰ συντόμως πλὴν εὐστόχως οἱ δικηγόροι Κύριοι Σπ. Τριανταφύλλης καὶ Μίχ. Μποτλῆς. Μετ' αὐτοὺς δὲ τελευταῖος ἀνελθὼν τὴν λόγον ὁ κύριος τῆς ὑπερασπίσεως δικηγόρος Ν. Ι. Σαρίπολος ἡγόρευσε αὐθις ὡς ἐξῆς.

Ἄτυχῆς φαίνεται μοι ὁ κ. Εἰσαγγελεὺς περὶ τὴν ἐκλογὴν τῶν καθ' ἡμῶν ἐπιχειρημάτων αὐτοῦ. Διότι κατηγόρησε τῶν Ἀθηναίων διὰ τοῦ Σωκράτους τὸν θάνατον. Ἀλλὰ, Κύριε Εἰσαγγελεῦ, τοῦ Σωκράτους ὁ θάνατος ἐγένετο κατὰ νόμους, ἀγνοεῖτε δ' ἴσως, ὅτι νόμος ῥητὸς παρ' Ἀθηναίους ἀπηγόρευε τὸ εἰσάγειν νέας ἐν τῇ πολιτείᾳ θρησκείας, τὸν δὲ τοιαῦτα ἀποπειρώμενον θανάτῳ ἐζημίου. Ἄν λοιπὸν ὡς νομικοὶ ἀπλῶς περὶ τοῦ θανάτου τοῦ σοφωτάτου (προστίθημι δὲ τοῖς λόγοις τῆς Πυθίας καὶ ἐναρετωτάτου) ἀνδρῶν ἀπάντων, σκεφθῶμεν, ὀφείλομεν νὰ ὁμολογήσωμεν, ὅτι κατὰ νόμον ἡ καταδίκη. Ἄν ὅμως φιλοσοφοῦντες κατακρίνωμεν αὐτήν, δίκαια λέγομεν καὶ προσεπιβεβαιοῦμεν τὸ βάσιμον τῆς προκειμένης αἰτήσεως ἀναιρέσεως, διότι πᾶς θρησκευτικὸς διωγμὸς εἶναι ἐναντίος τῷ ὁρθῷ λόγῳ, εἶναι αὐτόχρημα παραβίασις τῆς συνειδήσεως, τοῦ αὐτοδίκου τούτου, οὐ παύσομαι τοῦτο λέγων, κτήματος παντὸς ἀνθρώπου.

Ἀκολούθως προέβη ὁ Κύριος Εἰσαγγελεὺς εἰς τὴν ἔρευναν τοῦ περὶ ἐλευθερίας τῆς θρησκείας ζητήματος, καὶ ἀπείρων Γάλλων συγγραφέων χωρὶα ἀνέγνω ἡμῖν, γαλλιστὶ μάλιστα, διαπραγματευόμενα περὶ τελέσεως μὴ ἀνεγνωρισμένης ὑπὸ τῆς Κυβερνήσεως λα-

τρείας. Ἄλλ' ἂν ὁ κ. Εἰσαγγελεὺς μετὰ τὰ οἴκοι ὑπ' αὐτοῦ προσχεδιασμένα ἔδιδε καὶ τινα προσοχὴν τοῖς λόγοις ἡμῶν, ἥθελεν ἀκούσει, ὅτι τὸ ἐλεύθερον τῆς θρησκείας διεστέλλαμεν τοῦ ἀκωλύτου τῆς λατρείας· ὥστε οὐδεμίαν δοκιμάζομεν δυσκολίαν νὰ συνομολογήσωμεν αὐτῷ, ὅτι πάντα μὲν ὅσα ἀνέγνω ἡμῖν ὁ κ. Εἰσαγγελεὺς καλῶς ἔχουσι, δυστυχῶς ὅμως οὐδὲν κατὰ τὰς ἐλπίδας τῆς Εἰσαγγελίας ἀποδεικνύουσιν. Ἐπειδὴ δὲ ὁ κ. Εἰσαγγελεὺς τὰς θεωρίας ὡς φαίνεται δὲν ἀγαπᾷ, θέλω δι' ἀφελεστάτων λόγων καὶ ἀπλουστάτοις χρώμενος ἐγὼ παραδείγμασι, τῷ ἀποδείξει ὅτι ἄλλο τὸ γνωστὴ, ἄλλο δὲ τὸ ἀνεγνωρισμένη. Κατηγορεῖτο ἄρα γε ὁ Καῖρης καὶ οἱ λοιποὶ ὅτι ἐσύστησαν ναόν, ἐν ᾧ νὰ τελῶσι τὴν τῆς θρησκείας των, ἐξωτερικὴν λατρείαν ἄνευ ἀδείας τῆς Κυβερνήσεως, ἢ κατεδικάσθησαν ἐπὶ δόγματι νέας θρησκείας; Ἄν μὲν τὸ πρῶτον, ἐπιδειξάτω ἡμῖν ὁ κ. Εἰσαγγελεὺς τὸ περὶ τούτου χωρίον τοῦ κατηγορητηρίου ἐγγράφου, ἢ τοῦλάχιστον τῆς καταδικαστικῆς ἀποφάσεως, ἂν δὲ τὸ δεύτερον, ὁμολογησάτω, ὅτι ἡμεῖς μὲν τάναντία τρανῶς ἀπεδείξαμεν, ἢ δ' Εἰσαγγελία περὶ ἄλλου ἐκτὸς τῆς δίκης ζητήματος ἐλάλησε, καὶ ἄκοντας τοὺς δυστυχεῖς ἐκείνους Γάλλους συγγραφεῖς εἰς ψευδομαρτυρίαν κατέσυρε.

Περὶ δὲ τοῦ γνωστὴ καὶ ἀνεγνωρισμένη, τὰ ὅποια ὁ κ. Εἰσαγγελεὺς εἶπεν ὅτι εἰσὶ ταυτόσημα, ὀλίγα θέλω εἰπεῖν· ὑποτεθείσθω ὅτι ἡγεμῶν τις γνωστὸς τοῦ ἰδίου κράτους ἐξέρχεται καὶ εἰς ξένον ὁδοιπορεῖ ὑπὸ τὸ λεγόμενον μὴ ἀνεγνωρισμένον *incognito*· τίς ἀγνοεῖ ὅτι ὁ ὁδοιπὸρος εἶναι ἡγεμῶν; οὐδεὶς· ἄρα γνωστὸν εἶναι ὅτι εἶναι ἡγεμῶν· τίς ἀποδίδει αὐτῷ τὰς εἰθισμένας ἀνεγνωρισμένῳ ἡγεμόνι τιμὰς; οὐδεὶς· ἄρα δὲν θεωρεῖται ἀνεγνωρισμένος. Ἐρωτῶ λοιπὸν ὑμᾶς, κ. Εἰσαγγελεῦ, πείθεσθε ἤδη ὅτι διαφέρει τὸ γνωστὸν τοῦ ἡγεμόνος τοῦ ἀνεγνωρισμένου αὐτοῦ; Δὲν δύνασθε νὰ μοὶ τὸ ἀρνηθῇτε. Ἀλλὰ καὶ τὸ ἀκόλουθον ἴσως θέλει πείσει ὑμᾶς ἐντελέστερον· ἐν ἔθνος ἐπαναστατεῖ, καὶ τὰς πρῶν τοῦ κυρίου του πολιτικὰς ἀρχὰς ἀποβάλλει, καὶ ἄλλας κατ' ἰδίαν ἀρέσκειαν καὶ ἐκλογὴν καθιδρύει· ἐρωτῶ ὑμᾶς, εἶναι γνωστὸν ὅτι τὸ ἐπαναστὰν ἀπέσεισε τὸν ζυγὸν καὶ αὐτοκυβερνᾶται; ναί· εἶναι δ' ἐπίσης βέβαιον, ὅτι μεχρὶ σοῦ καὶ τὰ λοιπὰ αὐτόνομα ἔθνη δὲν ἀναγνωρίσωσι τὸ αὐθόπαρκτον καὶ αὐταρχικὸν καὶ αὐτοκυβέρνητον τοῦ ἔθνους τούτου, δὲν

εἶναι ἀνεγνωρισμένον οὐδὲ λέγεται τοιοῦτον ; καὶ . . . Κατέρρευσε ἀρα σύμπασα ἡ οἰκοδομὴ ἥν καθ' ἡμῶν, κ. Εἰσαγγελεῦ, πολυμό-  
χως ἀνηγείρατε. Κλείσατε λοιπὸν τὴν τοσαύτην τῶν βιβλίων  
στιβάδα ἥν καθ' ἡμῶν ἠνεύξατε, διότι ταῦτα μαρτυροῦσιν ὑπὲρ  
ἡμῶν καὶ οὐχὶ καθ' ἡμῶν.

Πλὴν ὁ κ. Εἰσαγγελεὺς ἀναγνοὺς ἡμῖν τὰ πολλὰ, ἀλλ' ὅλα ὅλως  
ἐκτὸς τοῦ ζητήματος, χωρία τῶν Γάλλων συγγραφέων, εἶπε, ῥητο-  
ρικῶ, ὑποθέτω, κατὰ τὸν κ. Πρόεδρον, σχήματι, ὅτι γνωστὸν εἶναι  
πόσον οἱ Γάλλοι εἰσὶ ζηλότυποι τοῦ πολιτεύματος αὐτῶν. Ἐνὸς μό-  
νου, νομίζω, ἐπελάθετο ἵνα εἴπῃ ἡμῖν ὁ κ. Εἰσαγγελεὺς, ποίου πο-  
λιτεύματος αὐτῶν εἰσὶ ζηλωταί, διότι τὸ ἐπ' ἐμοὶ καλῶς γινώσκω,  
ὅτι ἐν διαστήματι ἐξήκοντα μόνον ἐτῶν ἐννέα ἡ Γαλλία μετέβαλε  
πολιτεύματα, ὡς δὲ ἡ Σαμαρεῖτις τοῦ Εὐαγγελίου, οὐδ' αὐτὸ τὸ  
ὅποιον σήμερον ἔχει εἶναι ἰδικόν της. Εἶπατε λοιπὸν ἡμῖν, κ. Εἰσαγγε-  
λεῦ, τίνος τῶν ENNEA τούτων πολιτευμάτων αὐτῆς ἐδείχθη ποτὲ  
ἐνθερμος ζηλωτὴς καὶ πιστὴ σύζυγος ;

Ἄλλὰ καὶ προεῖδον, κ. Εἰσαγγελεῦ, τὰ ἐπιχειρήματα ἃ ἠθέλετε  
φέρει καθ' ἡμῶν, καὶ ὅτι ἠθέλετε προστρέξει εἰς τοὺς Γάλλους συγ-  
γραφεῖς τοὺς σχολιάσαντας τὸ ἄρθρον 291 τοῦ ποινικοῦ νόμου τῆς  
Γαλλίας· ὅθεν καὶ ἐγὼ ὠπλίσθην μὲ τὴν ἀγόρευσιν αὐτοῦ τοῦ τότε  
ὑπουργοῦ τῆς δικαιοσύνης, ὅστις κατὰ τὴν συνεδρίαν τῆς Βουλῆς  
τῆς 10 Ἀπριλίου 1834 ἠρμήνευσεν αὐτὸ τὸ πνεῦμα τοῦ νόμου τού-  
του, συζητουμένου τότε τοῦ περὶ συντηρήσεως νόμου, ἵνα μηδεμίαν  
μένη ἀμφιβολία, ὅτι ἄθικτον ὅλως ἔμεινε τῆς θρησκείας καὶ συνει-  
δήσεως τὸ ἐλεύθερον, καὶ ὅτι μόνως τὰς ὑπὸ τὴν πρόφασιν τῆς θρη-  
σκείας ἀνατρεπτικὰς τῆς πολιτείας πολιτικὰς ἀθροίσεις περιέστειλε.  
Καὶ ὁμως, ἐπειδὴ περὶ τοῦ ἄρθρου 291 τοῦ ποινικοῦ νόμου τῆς Γαλ-  
λίας ὁ λόγος, δὲν εἶναι ἴσως ἄπο σκοποῦ νὰ παρατηρήσωμεν καὶ  
τοῦτο, ὅτι κατὰ πολὺ τοῦ ἡμετέρου ἐλευθερώτερος τῆς Γαλλίας ὁ  
νόμος· διότι οὗτος μὲν τὰς ὑπὲρ τὰ εἴκοσιν ἄτομα συνενώσεις καὶ  
ἐταιρείας ὑποβάλλει εἰς τὴν προηγουμένην τῆς Κυβερνήσεως ἐγκρι-  
σιν, ἐξαιρεῖ δὲ μάλιστα τοῦ ἀριθμοῦ τούτου τοὺς ἐνοικοῦντας ἐν τῇ  
οἰκῇ ἐνθα συνάγεται ἡ ἐταιρεία· ὁ δ' ἡμέτερος ἐν ἄρθρ. 212 ἀορί-  
στως ἐκφράζεται, ἐὰν πολλοὶ ἐνωθῶσι, λέγων· τὸ δ' ἐλαστικώτα-  
τον τοῦτο πολλοὶ ἀρχόμενον ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ δύο ἢ τριῶν, κατὰ

τὸ δοκοῦν τοῖς Εἰσαγγελεῦσι, καταντᾷ εἰς τὸν περιορισμὸν τοῦ φυσικωτάτου δικαιώματος τοῦ συνέρχεσθαι καὶ προσομιλεῖν τοῖς φίλοις, διότι ὡς ἡ Δαμοκλέους σπάθη ἐπικείται τὸ ἄρθρον 212 μετὰ τοῦ πκρακολουθοῦντος αὐτῷ ὁμίλου τῶν συνεταίρων αὐτῷ ἐπομένων ἄρθρων. Ὅχι, Κύριοι, τοιαύτη δὲν εἶναι τοῦ συντάγματος ἡμῶν ἡ ιδέα, τοιαύτη δὲν δύναται νὰ εἶναι τοῦ ποινικοῦ ἡμῶν νόμου ἡ ἐννοια, ὡς σαφῶς ἀπέδειξα τοῦτο ἐν τῇ περὶ συνταγματικοῦ δικαίου πραγματείᾳ μου ἐν σελ. 845 καὶ ἐφεξῆς <sup>1</sup>. Ἄν δ' εἰς τὴν ἀπόφασιν τοῦ πλημμελειοδικείου τῆς Σύρου ἐπανεέλθωμεν, θέλομεν ἰδεῖ, ὅτι τὸ δικαστήριον τοῦτο ἔτι περιεργότερον ἐφήρμοσε τὸν ποινικὸν νόμον τοῦτον, καταδικάσαν ὡς συνεταίρους καὶ λάθρα συνερχομένους τέσσαρας μόνον, καὶ τούτους, ὡς γνωστὸν τοῖς πᾶσιν, ἐν διαφόροις τόποις τῆς Ἑλλάδος ἀπὸ πολλῶν ἤδη ἐτῶν κατοικοῦντας· οἷον τὸν ἐν τῇ πόλει τῆς Ἀνδρου Θεόφιλον Καίρην μετὰ τοῦ ἐν Ἀθήναις Σπυρίδωνος Γλαυκωπίδου· τὸν ἐν Κύνῳ Γρηγόριον Δεσποτόπουλον μετὰ τοῦ ἐν Κορίνθῳ, ἂν καλῶς μέμνημαι, Θεοφίλου Λουλούδη. Τὰ τοῦ μεσαιῶνος δικαστήρια ἦσαν τοῦλάχιστον συνεπέστερα, διότι καταδικάζοντα τοὺς γόητας καὶ μάγους, ὑπέθετον, διότι καὶ ἐπίστευον, ὅτι τὰ δαιμόνια ὑπηρετοῦν αὐτοῖς, καὶ ἐναερίως ἐν ἀκαρεῖ διεπόρθμευον εἰς κοινὸν μέρος τοὺς τὰ σάββατα τῶν δαιμόνων ὀργιάζοντας.

Ὁ Πρόεδρος. Ποίαν τὰ τοιαῦτα ἔχουσι σχέσιν πρὸς τὴν αἴτησιν ἀναιρέσεως ;

Ὁ δικηγόρος κ. Ν. Ι. Σαρίπολος. Ποίαν σχέσιν ἔχουσι, κ. Πρόεδρε ; Ἀλλὰ τὴν πασῶν μεγίστην· διότι ὑπαρχούσης ἀναμφισβητήτου τῆς ὡς ἐκ τῶν τόπων ἀποστάσεως, ἐσφαλμένη κατὰ πάντα ἐναργῶς ἀποδεικνύεται καὶ τῶν πλημμελειοδικῶν τῆς Σύρου ἡ ἀπόφασις· ἐπειδὴ, νομίζω τοῦλάχιστον, ἐνωσις, καὶ μάλιστα ἀθέμιτος, ὡς θέλει ὁ ποινικὸς νόμος, καὶ ὡς τὸ πλημμελειοδικεῖον τῆς Σύρου εὔρεν αὐτήν, δὲν δύναται νὰ ὑπάρξῃ ὅπου δὲν ὑπάρχει σύνοδος πλειόνων ἀτόμων ἐπὶ τὸ αὐτό. Ἀλλὰ τοιαύτη σύνοδος εἶναι ἀνέφικτος, ἄρα οὐδὲ ἐνωσις ὑπῆρξεν, ἄρα πλημμελής ὡς ἐξ αὐτῆς τῆς βάσεως, ὡς ἐξ αὐτοῦ τοῦ πρώτου στοιχείου αὐτῆς ἢ τῶν πλημμελειοδικῶν

<sup>1</sup> Τόμ. δ', σελ. 278 καὶ ἐξ. ἐκδ. β' (1875).



Σύρου απόφασις, ἄρα κατὰ πάντα ἀναιρετέα ἢ ἀπόφασις αὕτη.

Καὶ ἠκούσατε μὲν, Κύριοι Ἀρειοπαγῖται, ὅσα ὑπὲρ τοῦ ἐλευθέρου τῆς θρησκείας καὶ συνειδήσεως ὑπ' ἐμοῦ ἐρρέθησαν, ἠκούσατε δὲ καὶ τοῦ κ. Εἰσαγγελέως τὰ καθ' ἡμῶν ἐπιχειρήματα, ἃ ἠρύσθη ἐκ τῶν περὶ τελείσεως δημοσίας λατρείας, περὶ συνενώσεως πολιτικῆς, καὶ ἑταιρείας ἄνευ ἀδείας τῆς Κυβερνήσεως ὑπὸ πολλῶν Γάλλων συγγραφέων ἐκτεθέντων. Ἀλλά, κ. Εἰσαγγελεῦ, ἂν ὁ χρόνος μοι τὸ ἐπέτρεπεν, ἤθελον, δὲν ἀμφιβάλλω, καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς ὑφ' ἡμῶν εἰς ὑποστήριξιν τῶν ὑμετέρων λόγων προσενεχθεῖσιν, εὐρεῖ τὰς συμφώνους πρὸς τὴν ἐμὴν ἀγόρευσιν ὑπὲρ τοῦ ἐλευθέρου τῆς συνειδήσεως καὶ τῆς θρησκείας γνώμας. Ἐγὼ ὅμως συντομίας χάριν ἓνα μόνον ἀντιτάξω ὑμῖν, πλὴν τοῦτον πολιτικώτατον, εὐκρινέστατον, εὐγλωττώτατον, παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς νὰ ἀναιρέσητε τοὺς τούτου λόγους καὶ ἀποδείξητε, ὅτι δὲν ἐφαρμόζονται εἰς τὴν προκειμένην δίκην. Ἰδοῦ, κ. Εἰσαγγελεῦ, ὁ συγγραφεύς, ὃν ὁ συνάδελφός μου κ. Μ. Ρενιέρης ἔφερε καὶ οὐδόλως ἐχρήσατο αὐτῷ, ἀλλ' ἀνοίξας αὐτὸν ἐγὼ ἐν τῷ μεταξὺ τῆς ἀγορεύσεως ὑμῶν, ἰδοῦ τίνα εὗρον. Ὁ συγγραφεύς ὃν ἔχω ἀνὰ χεῖρας εἶναι ὁ κ. Duvergier de Hauranne, γνωστὸς ὑμῖν βέβαια. Ἀκούσατε λοιπὸν τίνα λέγει ἐν κεφ. ΚΣ' σελ. 211 τοῦ Β' τόμου τοῦ συγγράμματος αὐτοῦ *De l'ordre légal en France*:

«*Notre propriété la plus sacrée est notre conscience; personne n'a le droit de la scruter*». Δὲν εἶπον καὶ ἐγὼ συμφώνως τοῖς λόγοις τούτοις; «*On ne peut imposer à un homme de croire ou de paraître croire ce qu'il ne croit pas*». Ἐγὼ δὲ προστίθην, ὅτι τοῦτο ἤθελεν εἶναι οὐ μόνον τὸ μέγιστον τῶν δημοσίων ἀδικημάτων, ἀλλὰ καὶ τὸ αἰσχροτάτον, διότι ἡ Ἀρχὴ ἤθελεν ὑποχρεοῖ τοὺς πολίτας εἰς τὸ νὰ ὑπακρύπτωσι τὴν διάνοιαν αὐτῶν, ὃ ἐστὶν ἤθελεν ἀναγκάζει αὐτοὺς νὰ γίνωνται κακοηθέστατοι ἤθελεν, ἐν ἄλλοις λόγοις, ἐκκλίνει τοῦ προορισμοῦ αὐτῆς, μεταποιῶσα εἰς κακοηθέστατα ἀνδράποδα τοὺς οὓς τέκταται νὰ ἡθικεύη καὶ νὰ τελειοποιῇ, πάσης κοινωνικῆς ἀρετῆς γινομένη διδάσκαλος. Ἀλλ' ἐξακολουθῶ: «*On ne peut lui prescrire de se soumettre à des pratiques dans lesquelles il n'a pas de foi; de pareilles violences sont une profanation de la religion*». Προσέξατε, κ. Εἰσαγγελεῦ, «*et le CRIME est l'oeuvre de celui qui le commet*;



n'en doutons pas, la vengeance divine s'appesantira sur sa tête !» Ἠκούσατε, κ. Εἰσαγγελεῦ; «la vengeance divine s'appesantira sur sa tête ! Il est naturel, sans doute, de chercher à éclairer ses semblables, à dissiper leurs erreurs ; mais il est abominable, il est contre nature de les torturer, de les faire périr, de les brûler, parce que leur croyance diffère de la nôtre». Πῶς; προσβλέπετέ με ἀσκαρδαμυκτί, κ. Εἰσαγγελεῦ; ἀλλὰ τὰῦτα πάντα εἰσὶ γεγραμμένα ἐν τῇ βίβλῳ ταύτῃ, ἐγὼ δ' ἀπ' ἑαυτοῦ οὐδὲ ἰῶτα ἐν προστίθῃμι τοῖς γεγραμμένοις.

Ὁ Πρόεδρος. Ὁφείλετε ν' ἀποτείνησθε πρὸς τὸ δικαστήριον, Κύριε Δικηγόρε, οὐχὶ δὲ πρὸς τὸν κ. Εἰσαγγελέα.

Ὁ δικηγόρος κ. Ν. Ι. Σαρπόλος. Καὶ πρὸς τὸ δικαστήριον, κ. Πρόεδρε, ἀποτείνομαι ὅπως τὸ φωτίσω, καὶ πρὸς τὸν κ. Εἰσαγγελέα ὅπως τὸν ἀντικρούσω. Ἀλλὰ τελειῶν. «L'échafaud, ἐγὼ δ' ἐνταῦθα προστίθῃμι, ou la prison qui donne la mort, pour dernier argument, et la main du boureau pour dernière preuve, quelle honte pour la religion, quelle effroyable IMPIÉTÉ.» Κλείω, Κύριοι Ἀρεοπαγῖται, τὴν βίβλον, καὶ καταπαύω ἐνταῦθα τὸν λόγον, διότι ἀδύνατον μοι εἶναι νὰ προσθέσω τι εἰς τὰ τοσοῦτον ὀρθῶς, τοσοῦτον εὐγλώττως ὑπὸ τοῦ συγγραφέως εἰρημένα. Ἰδοὺ ὁ νόμος, ἰδοὺ ἡ θεωρία, ἰδοὺ τὸ δίκαιον, εἰς ὑμᾶς ἀπόκειται νὰ δικαιώσητε τὴν Ἑλλάδα, ὅτι δὲν ἀπεκῆρυξε τὸ παρελθόν της, ὅτι δὲν βιάζει τοὺς ἐλευθερωτάτους νόμους της, ὅτι δὲν παρητήθη τοῦ μέλλοντος καὶ μεγάλου προορισμοῦ της, ὅτι τέλος οὐδαμῶς ἀναξία ἐγένετο τοῦ αἰῶνός της, εἰς τὴν ἱστορίαν τοῦ ὁποίου λαμπρὰς πληροῖ σελίδας. Ἀναιρέσατε λοιπὸν τὴν ἀπόφασιν τῶν πλημμελειοδικῶν τῆς Σύρου, ἐρμηνεύσατε ὑγιῶς τοὺς ἐλευθέρους ἡμῶν νόμους, ἐφαρμόσατε δ' αὐτοὺς ὀρθῶς, καὶ κηρύξατε τοὺς ἀναιρεσεύοντας ἀθῶνους τῆς κατηγορίας. Τοῦτο δ' ἔσεται καλόν, καὶ ὅσιον, καὶ δίκαιον.

Ὁ Ἀρειος Πάγος διὰ τῆς ὑπ' ἀριθ. 19 ποινικῆς ἀποφάσεώς του, δημοσιευθείσης τῇ 16 Ἰανουαρίου 1853, ἀνῆρσε τὴν ἀπόφασιν 181 τῶν ἐν Σύρῳ πλημμελειοδικῶν, ὡς κακῶς ἐφαρμόσασαν τὰ ἄρθρα 212, 214, 222 καὶ κατὰ συνέπειαν αὐτῶν τὰ ἄρθρα 216 καὶ 220 τοῦ ποινικοῦ νόμου. ὅθεν πρὸς πλείονα σαφήνειαν καταχωρίζομεν ἐνταῦθα τὰ σχετικὰ πρὸς τοῦτο χωρία αὐτῆς :

«Τὸ δικαστήριον τοῦ Ἀρείου Πάγου, κτλ.

»Σκεφθὲν κατὰ τὸν νόμον.

»Ἐπειδὴ ὅμως ἡ ἀποδιδομένη εἰς τοὺς ἀναιρεσεύοντας πράξις, ὅπως παραδέχεται αὐτὴν τὸ πλημμελειοδικεῖον ἐν τῇ πρώτῃ αἰτιολογίᾳ τῆς προσβαλλομένης ἀποφάσεως αὐτοῦ ὑπ' ἀριθ. 181, δὲν περιέχει ὅλα τὰ στοιχεῖα τῶν ἀρθρ. 212, 214 καὶ 222 τοῦ ποινικοῦ νόμου, τὰ ὅποια ὡς πρὸς τοῦτο ἐφηρμόσθησαν διότι πρὸ πάντων δὲν ἀναφέρει τὸ δικαστήριον, οὐδὲ παραδέχεται ὡς ἐκ τῆς ἀνακρίσεως προκύψαντας τοὺς τύπους καὶ θεσμοὺς ὑφ' οὓς ἡ τῶν ἀναιρεσεύοντων ἔνωσις κατηρτίσθη· ἐνῷ τὸ περιστατικὸν τοῦτο εἰναι ἀναγκαῖον στοιχεῖον τῆς ὑπὸ τῶν ἀρθρ. 212 καὶ 222 τοῦ ποινικοῦ νόμου κολαζομένης πράξεως· ἐπομένως κακῶς ἐφήρμοσε τὸ εἰρημένον δικαστήριον τὰ ἀρθρα ταῦτα, χαρακτηρίσαν ἐσφαλμένως ἐν τῇ ὀγδόῃ αἰτιολογίᾳ τῆς ἀποφάσεώς του τὴν πρᾶξιν ὡς εἰς αὐτὰ ὑπαγομένην, ἐνῷ παραδεχθὲν ὅτι ἡ πρᾶξις τῶν ἀναιρεσεύοντων δὲν περιέχει πάντας τοὺς ὅρους τῶν μνησθέντων ἀρθρῶν, ὥφειλε ν' ἀθώωσιν αὐτούς, ὅθεν κατὰ τοῦτο εἶναι ἀναιρετέα ἡ ἀπόφασις.

»Διὰ ταῦτα

»Ἀναιρεῖ τὴν ὑπ' ἀριθμ. 181 ἀπόφασιν τοῦ αὐτοῦ δικαστηρίου, καθόσον ἐκήρυξεν ἐνόχους τοὺς ἀναιρεσεύοντας διὰ παράβασιν τῶν ἀρθρ. 212, 214 καὶ 222 τοῦ ποινικοῦ νόμου, καὶ κηρύττει αὐτοὺς κατὰ τούτο ἀθώους.

Διαττάσσει τὴν ἀπόδοσιν τοῦ καταβληθέντος παραβόλου, προσέτι νὰ γραφῇ ἡ παροῦσα ἀπόφασις εἰς τὸ περιθώριον τοῦ πρωτοτύπου τῆς ἀναιρεθείσης ἀποφάσεως, καθ' ὅσον ἀναιρεῖ, καὶ νὰ δημοσιευθῇ διὰ τοῦ τύπου δαπάνη τοῦ Δημοσίου, εἰς βάρος τοῦ ὁποίου ἐπιβάλλει καὶ τὰ νόμιμα τέλη τῆς σημανσεως καὶ τὰ ἔξοδα τῆς δίκης.

»Ἐκρίθη, ἀπεφασίσθη καὶ ἐδημοσιεύθη ἐν Ἀθήναις τὴν 26 Ἰαννουαρίου 1853, κτλπ. ».

# ΔΥΟ ΑΓΟΡΕΥΣΕΙΣ<sup>1</sup>

ΕΝΩΠΙΟΝ ΤΟΥ Β' ΤΜΗΜΑΤΟΣ ΤΩΝ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ ΕΦΕΤΩΝ

κατὰ τὰς συνεδριάσεις τῆς 10 καὶ 11 Ἰανουαρίου 1888

ΠΡΟΣ ΥΠΟΣΤΗΡΙΞΙΝ ΤΗΣ ΕΦΕΣΕΩΣ ΤΟΥ

ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ Δ. ΛΕΚΑ ἢ ΑΡΓΥΡΟΚΑΣΤΡΙΤΟΥ

ΚΑΤΑ ΑΛΗ ΑΓΑ

Περὶ μεταρρυθμίσεως τῆς ἀπὸ 29 Νοεμβρίου (3 Δεκεμβρίου) 1887  
καὶ ὑπ' ἀριθ. 656 ἀποφάσεως τῶν ἐν Σύμφῳ Πρωτοδικίων.

## ΑΓΟΡΕΥΣΙΣ ΠΡΩΤΗ

Κύριοι,

Τὸ Ἑλληνικὸν ἔθνος, ὅπερ ἐν τοῖς ἀρχαίοις χρόνοις πρῶτον παν-  
τὸς ἄλλου περὶ τῆς ἐλευθερίας τοῦ ἀνθρώπου ἐνομοθέτησε, καὶ σή-  
μερον συγκινεῖται βλέπον τὴν ἐλευθερίαν τοῦ ἀνθρώπου καταπα-  
τουμένην ὑπὸ ἀλλοτρίας ἐξουσίας, ἐν ὀνόματι ἀλλοτρίου κυριάρχου  
ἐν τῇ πατρίδι ἡμῶν ἐνεργούσης, ἐν τῇ πατρίδι ἡμῶν, τῇ διὰ τοσοῦ-  
των θυσιῶν τὴν ἐλευθερίαν αὐτῆς ἀνακτησαμένη.

Ὑπὸ τοιοῦτον χαρακτῆρα παρέστη ἐξ ἀρχῆς ἡ ὑπόθεσις τοῦ Ἀθα-  
νασίου Ἀργυροκαστρίτου· ὅθεν καὶ ἀπὸ ἰδιωτικοῦ, ἐθνικὸν αὐτῇ περι-  
εβλήθη χαρακτῆρα· διότι τὸ ἔθνος αὐτό, καὶ τοῦτο μὲ βεβαιοῖ καὶ

<sup>1</sup> α' Ἀρχομένου τοῦ 1858 σπουδαίαν ὑπεστήριξα δίκην, τὴν πολύκροτον ἐκεί-  
νην τοῦ Ἀθανασίου Δημητρίου Λέκα ἢ Ἀργυροκαστρίτου κατὰ Ἀλῆ ἀγῶ,  
καθ' ἣν κυρίως ἐδικάζετο ἡ μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας ἐν Καλλιζᾷ τῆς  
Κωνσταντινουπόλεως συναφθεῖσα συνθήκη τῆς 27 Μαΐου 1855, δίκη καθ' ἣν  
προῦκειτο, ἂν λόγῳ ἀμοιβαιότητος οἱ ἐν Ἑλλάδι Πρόξενοι τῆς Ὀθωμανικῆς  
Πύλης εἶχον τὴν ἀναγκαστικὴν ἀμφισβητούμενην δικαιοδοσίαν, ὡς καὶ τὴν  
ἀναγκαστικὴν τῶν πράξεων καὶ ἀποφάσεων τῶν ἐκτέλεσιν. Ἐξῆλθε δὲ νικῶσα  
ἡ Ἑλλὰς ἐν τῷ Ἐφετείῳ καὶ τῷ Ἀρείῳ Πάγῳ, αἱ δὲ κατὰ τὴν δίκην ταύ-  
την δύο ἀγορεύσεις μου ἐδημοσιεύθησαν διὰ τοῦ τύπου καὶ εἰς τὴν Γαλλικὴν  
μετεφράσθησαν (Αὐτοβιογρ. Ἀπομνημόνευμ. σελ. 52).

τὸ περὶ ἡμᾶς πλῆθος τὸ ἐν τῷ ἀκροατηρίῳ τούτῳ συρρεῦσαν, καὶ ἅπας ὁ Ἑλληνικὸς λαός, ὃν βαθέως κατέπληξεν ἡ παράδοξος ἀποφασίς τῶν ἐν Σύρῳ Πρωτοδικῶν, τὸ ἔθνος αὐτὸ λέγω, περιμένει νὰ μάθῃ παρ' ὑμῶν, ἂν ἐν τῇ Ἑλληνικῇ χώρᾳ δύναται τις καὶ σήμερον, ὡς πρὸ τεσσαράκοντα ἐτῶν, νὰ προστάξῃ ἐν ὀνόματι τοῦ Σουλτάνου τῶν Ὁθωμανῶν.

Ὁ Ἀθανάσιος Δημ. Λέκας ἡ Ἀργυροκαστρίτης, ἐν Κωνσταντινουπόλει διαμένων, ἠράσθη Ὁθωμανίδος νέας, θυγατρὸς Ἀλῆ τινος ὑπηρετοῦ παρὰ τινι Ἐνομᾷ Ἐφέντῃ, καὶ μετ' αὐτῆς προσέφυγεν ἐν Σύρῳ, ὅπου ἀσπασθείσης αὐτῆς τὴν Ὀρθόδοξον ἡμῶν θρησκείαν, ἐτελέσθη ὁ νόμιμος αὐτῶν γάμος τὴν 6 Νοεμβρίου 1857.

Ἐνθεν μέγα τὸ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐγερεθὲν παρὰ τῶν Ὁθωμανῶν, τῶν αἰείποτε περὶ τὴν ἑαυτῶν θρησκείαν φανατικῶν, σκάνδαλον ἐνθεν αἱ κατὰ τοῦ Ἀργυροκαστρίτου καταδιώξεις. Ἀλλ' ἡ ἀλλαγὴ τῆς θρησκείας τῆς Ὁθωμανίδος, ὁ ἔρως αὐτῆς πρὸς τὸν Χριστιανόν, καὶ ἡ μετ' αὐτοῦ φυγὴ αὐτῆς ἐν Ἑλλάδι, δὲν ἦσαν λόγοι ἀποχρῶντες ἵνα καὶ κακωθῶσιν οὗτοι· ἐζητεῖτο λοιπὸν πρὸς τοῦτο εὐσχημὸς τις αἰτία, ὅθεν κακόβουλος νοῦς ἐπενόησεν αὐτήν, ἣν δὲ αὕτη. Ὁ μὲν Ἀλῆς, ὁ καὶ πατὴρ τῆς νέας, ὁ παρὰ τινι Ἐφέντῃ ὡς εἶπον, ὑπηρετῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει διατελῶν, νὰ προχειρισθῇ εἰς ἀγᾶν πλούσιον, καὶ ὁ Ἀθανάσιος Ἀργυροκαστρίτης καὶ ἡ σύζυγός του νὰ καταδιωχθῶσιν, ὡς δῆθεν τὸν πλούσιον τοῦτον ἀγᾶν κατακλέψαντες, καὶ κόσμους τοσοῦτους ἐξ ἀδαμάντων καὶ μαργαριτῶν καὶ χρυσίου μεθ' ἑαυτῶν ἐν Ἑλλάδι ἀπὸ τῆς οἰκίας του μετανεγκόντες. Σημειώσατε δέ, Κύριοι, ὅτι ἡ συκοφαντία αὕτη, οὕτως ἐξυφανθεῖσα, οὐ μικρὸν συνετέλει εἰς τὸ νὰ συγκατηγορῇται καὶ ἡ Ἑλλάς, ὡς ἄσυλον δῆθεν γενομένη τοῖς ἐν Τουρκίᾳ κακουργοῦσιν· οὕτω λοιπὸν ἐνῶ ἐκορέννυτο τὸ φυσικὸν τῶν Ὁθωμανῶν κατὰ τῶν Ἑλλήνων μῖσος, καὶ ἡ διχوستασία τῶν δύο τούτων λαῶν πρὸς ἀλλήλους ὑπεβोधεῖτο δαιμονίως.

Ὅτι δ' αἱ ὑπόνοιαι ἡμῶν αὗται ἔχονται ἀληθείας, ἰδοὺ ὑμῖν ἡ ἀπόδειξις. Δὲν εἶναι ὁ πατὴρ, δὲν εἶναι ἡ μήτηρ, ὡς οὐδ' ἀδελφοὶ τῆς νέας, οἵτινες ἔρχονται ἐν Ἑλλάδι ὑπὸ πατρικῆς ἢ μητρικῆς ἢ ἀδελφικῆς στοργῆς ὠθούμενοι, (διότι τὰς ὑπαγορεύσεις τῆς καρδίας καὶ ἡ καρδία ἡμῶν γνωρίζει νὰ σέβηται ὅπου ἂν εὕρισκῃ αὐτάς),

ὅπως τὸ ἀτυχὲς τοῦτο ζεύγος καταδιώξωσιν, ἀλλ' εἶναι ἡ Ὑψηλὴ Πύλη, ἣτις διατάττει τὸν ἐν Ἀθήναις πρέσβυν της, ὅστις ἐπιτάττει τὸν κατὰ τὰς Κυκλάδας Γενικὸν Πρόξενόν της, ὅστις ἐντέλλεται τῷ παρ' αὐτῷ Γραμματεῖ νὰ συλλάβῃ, καὶ συλλαβὼν παραδώσῃ εἰς τὰς Ἑλληνικὰς ἀρχὰς πρὸς φυλακισμὸν τὸν Ἀργυροκαστρίτην, μέχρις οὗ αὐτὸς ὁ Πρόξενος ἐκδώσῃ τὴν κατ' αὐτοῦ ἀπόφασιν.

Φρίττει τῶντι ὁ νοῦς ἡμῶν ὅταν ἀναλογισθῶμεν, ὅτι τῆς αἰῶνος ταύτης πράξεως τοῦ Προξένου τῆς Τουρκίας προηγήθη μία ἄλλη τὴν προτεριάν τῆς ἐκδόσεώς της· ἡ δ' ἐτέρα αὕτη ἦν καὶ τῆς σήμερον δικαζομένης χείρων. Ἦν δ' ὅτι ὁ Πρόξενος αὐτὸς μετὰ τινος ἄλλου Ὀθωμανοῦ καὶ τινος γραΐας Ὀθωμανίδος μετὰ δύο ὑπηρετῶν τοῦ Προξένου μετέβησαν αἰφνης εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ Ἀργυροκαστρίτου, ἐκεῖ δὲ ἤρξαντο κατ' οἶκον ἐρεύνης, προβάσης, ὅπερ καὶ τὸ χερίστον, τῆς γραΐας Ὀθωμανίδος εἰς ψηλαφήσεις ἐπὶ τοῦ σώματος τῆς συζύγου τοῦ Ἀργυροκαστρίτου, ἵνα ἐπ' αὐτῆς εὐρεθῶσι τὰ δῆθεν κλοπιμαῖα πράγματα· τούτων δὲ μὴ εὐρισκομένων, ἅτε οὐδέποτε παρὰ τῶν συζύγων Λέκα ὑπεξαίρεθέντων ἀπὸ τῆς οἰκίας τοῦ Ἀλῆ, ὃς οὐδέποτε τοιαῦτα ἐκτήσατο κειμήλια, ἡ γραῖα Ὀθωμανὶς ἤρξατο κτυποῦσα καὶ αἰκίζουσα τὴν δυστυχῆ Μαρίαν Ἀργυροκαστρίτου· ταῦτα δὲ ἐνώπιον τοῦ Προξένου τῆς Τουρκίας, τοῦ ἀναλογῶς τὰ γινόμενα θεωμένου ἐπράττοντο.

Ὁ Κ. Καλλιγηᾶς δικηγόρος τῆς Ὀθωμανικῆς Πρεσβείας. Τοῦτο δὲν εἶναι ἀληθές, ὁ κ. Ναύτης τὰ διέψευσεν ἐν τῇ Βουλῇ.

Ὁ κ. Σαρπτολός. Ὁ κ. Ναύτης θέλει λάβει μετ' ἐμὲ τὸν λόγον καὶ θέλει σᾶς ἀπαντήσῃ.

Ὁ κ. Καλλιγηᾶς. Διατί λοιπὸν ὑμεῖς τὰ λέγετε;

Ὁ κ. Σαρπτολός. Διότι Vox populi vox Dei· ἅπανσα ἡ Σύρος μαρτυρεῖ περὶ τοῦ σκανδάλου.

Ὁ κ. Πρόεδρος πρὸς τὸν κ. Καλλιγηᾶν. Μὴ διακόπτετε τὸν ἀγορεύοντα θέλει σᾶς δοθῇ κατόπιν ὁ λόγος καὶ τότε ἀπαντᾷτε.

Ὁ κ. Σαρπτολός. Ὅπως δῆποτε ἂν ἔχῃ τὸ πρᾶγμα βλέπετε, ὅτι ὁ ἐν Σύρῳ Πρόξενος τῆς Τουρκίας, ἀφοῦ διὰ τῶν Γιαννιτσάρων του δὲν ἡδυνήθη νὰ κατορθώσῃ τι, οὐδὲ ν' ἀνακαλύψῃ ἵχνος κλοπιμαίου πράγματος, διότι κλοπὴ οὐδέποτε διεπράχθη παρὰ τῶν δυ-



στυχῶν τούτων συζύγων, ἐμηχανεύθη, συμβουλευθεὶς καὶ ἄλλους, νὰ καταπιέσῃ τοὺς συζύγους Λέκα διὰ τῶν Ἑλληνικῶν ἀρχῶν. Προσέφυγε λοιπὸν πρὸς τὸν Νομάρχην, ὁ Νομάρχης τὸν παρέπεμψε πρὸς τὸν Εἰσαγγελέα, ὁ Εἰσαγγελεὺς πρὸς τὸν Πρόεδρον, καὶ ὁ Πρόεδρος τῶν ἐν Σύρῳ Πρωτοδικῶν, οὐκ οἶδ' ὅπως σκεφθεὶς, ἐν ὀνόματι τοῦ βασιλέως τῆς Ἑλλάδος Ὁθωνος, ἐπέτρεψε τὴν δι' ὑπαλλήλου τοῦ Σουλτάνου ἐν Ἑλληνικῇ χώρᾳ ἐκτέλεσιν τῆς πράξεως τοῦ Προξένου τῆς Τουρκίας, δι' ἧς διετάσσεται ἡ προσωποκράτησις τοῦ Ἀθανασίου Ἀργυροκαστρίτου. Καὶ οὕτως ἐξετελέσθη αὕτη.

Ἐκ τῶν εἰρημένων, Κύριοι, βλέπετε ὅτι ὁ κ. πρόξενος τῆς Τουρκίας, ἐγένετο αὐτὸς ἐντολοδόχος (τῆς ἐν Ἀθήναις Ὁθωμανικῆς πρεσβείας), αὐτὸς ἐντολοδόχος (πρὸς τὸν ἐν Σύρῳ δικηγόρον κ. Ἡσαΐαν), αὐτὸς Πρόεδρος καὶ δικαστὴς (ἐκδούς τὴν ἐν λόγῳ πράξιν), καὶ σὺν τούτοις καὶ ἐκτελεστὴς τῆς πράξεώς του ταύτης (διὰ τοῦ γραμματέως τοῦ Προξενείου του πρὸς ὃν ἐνετείλατο τὴν ἐκτέλεσιν). Οὐδέποτε τερατωδεστέρα σύγχυσις ἐξουσιῶν ὑπῆρξε, διότι καὶ ἐν αὐτῇ τῇ αὐθαίρετῳ Τουρκίᾳ, οὐδέποτε τις δύναται νὰ δικάσῃ ἐπὶ ἰδίας αὐτῷ ὑποθέσεως, ἰδίαν δὲ ποιεῖται τὴν ὑπόθεσιν ὁ ἐν ὀνόματι ἄλλου, ὡς ἐπὶ τοῦ προκειμένου, τὰ κατ' αὐτὴν ἐνεργῶν.

Ἡ κατὰ τοῦ Ἀργυροκαστρίτου πράξις αὕτη ἦν ὅλως αὐθαίρετος· ἂν δὲ τοιαύτη τις ἐξουσία ἀναγνωρισθῇ ποτε τοῖς Ὁθωμανοῖς κατὰ τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν Προξένοις, σὰς λέγω, κύριοι, καὶ σὰς τὸ λέγω ἀδιστάκτως, ὅτι θέλομεν ἀνανεώσῃ ἐν Ἑλλάδι τὰς lettres de cachet καὶ τὰς oubliettes τῆς πάλαι ἀπολύτου Γαλλίας, μὲ τὴν διαφορὰν, ὅτι ἐκεῖ μὲν εἰς τὰς τοιαύτας διαταγὰς ἐξέδιδεν, ἐν δ' Ἑλλάδι ἔσονται οἱ ἐκδότες αὐτῶν ὅσοι καὶ οἱ Ὁθωμανοὶ Πρόξενoi, καὶ ἡ Ἑλλὰς θέλει μεταβληθῇ εἰς δεσμοφυλάκα τῆς Τουρκίας.

Καὶ πῶς, κύριοι, θέλετε ἀνεχθῇ τοῦτο; πῶς θέλετε ἀναγνωρίσει ποτὲ εἰς τὸν προξενικὸν ὑπάλληλον ἀλλοτρίας δυνάμεως τοιαύτην καὶ τοσαύτην δικαιοδοσίας ἔκτασιν, ἐνῶ κατὰ τὸ διεθνὲς δίκαιον αὐτοὶ οἱ Πρόξενoi ὑπόκεινται εἰς τοὺς ἐγχωρίους νόμους; Ὁ δὲ ἑαυτὸν λοιπὸν μὴ πῶ ἀπολαμβάνων τὰ δικαιώματα τῆς ἑτεροχθονίας καὶ ἑτεροδικίας Πρόξενος, θέλει ἐπιτάττει ἐν ὀνόματι ἀλλοτρίου κυριάρχου πρὸς τὰς ἡμετέρας ἀρχὰς νὰ ἐκτελῶσιν ἀνεξελέγκτως τὰς παραδοξοτέρας καὶ παρανομωτέρας ἀποφάσεις του; Θέλετε ὑποβά-

λει τὸν ἡμέτερον Κυριάρχην (διότι ἀντιπρόσωπος αὐτοῦ εἶναι καὶ ὁ ἑσχατος κλητὴρ), ὁ ἐν ὀνόματι τῆς ἐκτελεστικῆς ἐξουσίας, τοῦ Νόμου καὶ τοῦ Βασιλέως, τὰ καθ' ἑαυτὸν ἐκτελῶν, εἰς τὰς διαταγὰς ἐνὸς ἀπλοῦ Προξένου, ἐπιτάττοντος τὴν ἐκτέλεσιν ἐν ὀνόματι ξένου Ἡγεμόνος; Ὅτι δὲ λεγῶ ἀληθῆ, ἰδοὺ ὑμῖν αὐτὸ τὸ ἔγγραφον τοῦ Προξένου τῆς Τουρκίας.

**«Τὸ Αὐτοκρατορικὸν Ὀθωμανικὸν Γενικὸν  
»Προξενεζὸν Σύρου**

»Θεωρήσαντες τὴν ἀπὸ τῆς σημερινῆς χρονολογίαν αἴτησιν πρὸς ἡμᾶς τοῦ Κυρίου Ἰωσήφ Ἡσαΐου δικηγόρου, ἐπιτρόπου τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει κατοικοῦντος Ἀλῆ Ἀγᾶ, ὑπηρετοῦ τοῦ Ἐνουμεᾶ Ἐφέντη ὑπηκόου Ὀθωμανοῦ, δι' ἧς ἐξαιτεῖται διὰ τοὺς ἐν αὐτῇ ἀναφερομένους λόγους καὶ δίκαια νὰ διαταχθῇ καὶ ἐνεργηθῇ δι' ἡμῶν συντηρητικῇ κατὰσχέσει πάντων τῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Ἀθανασίου Ἀργυροκαστρίτου ὑπηκόου Ὀθωμανοῦ εὐρισκομένων κινητῶν πραγμάτων καὶ χρημάτων, πρὸς ἐξασφάλισιν τῶν κατ' αὐτοῦ ἀπαιτήσεων τοῦ ρηθέντος ἐντολέως του, καὶ προσέτι νὰ διαταχθῇ καὶ ἐνεργηθῇ ὡσαύτως ἐπὶ συντηρητικῷ μέτρῳ καὶ ἡ προσωπικὴ αὐτοῦ κράτησις.

»Ἰδόντες τὸ ἄρθρον 24 τῆς μεταξὺ Σ. Ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως καὶ τῆς Σ. Ὑψηλῆς Πύλης συνθήκης, καθ' ἣ οἱ ἐν Ἑλλάδι Ὀθωμανοὶ Πρόξενοι ἔχουσι τὸ δικαίωμα νὰ δικάζωσι πᾶσαν πολιτικὴν διαφορὰν ἀναφυομένην μεταξὺ ὑπηκόων Ὀθωμανῶν, καὶ

»Ἐγκρίνοντες τὴν αἴτησιν τοῦ ἀναφερομένου.

»1) Ἐπιτρέπομεν τὴν ἐνέργειαν ἐπὶ συντηρητικῷ μέτρῳ τῆς ἐν τῇ ἐνταῦθα οἰκίᾳ τοῦ Ἀθανασίου Ἀργυροκαστρίτου ὑπηκόου Ὀθωμανοῦ κατασχέσεως πάντων τῶν εὐρισκομένων ἐν αὐτῇ κινητῶν πραγμάτων καὶ χρημάτων, ἐκτὸς τῶν ὑπὸ τοῦ Νόμου ἀπαγορευομένων.

»2) Προσκαλοῦμεν τὸν Γραμματέα ἡμῶν Κύριον Φελίξ Ροβέρτον νὰ μεταβῇ εἰς τὴν ἐνταῦθα οἰκίαν τοῦ Ἀθανασίου Ἀργυροκαστρίτου καὶ νὰ ἐνεργήσῃ τὴν ρηθεῖσαν κατὰσχέσιν, συντάττων ἔλθεσιν τῶν κατασχεθεσομένων ἀντικειμένων ἐνώπιον δύο ἐνηλίκων μαρτύ-

ρων καὶ μεταφέρει ταῦτα εἰς τὸ κατάστημα τοῦ Προξενείου τούτου πρὸς φύλαξιν.

»3) Διατάττομεν τὴν ἐπὶ συντηρητικῶν μέτρῳ ὡσαύτως προσωπικὴν κράτησιν τοῦ ῥηθέντος Ἀθανασίου Ἀργυροκαστρίτου εἰς τὴν ἐνταῦθα διὰ γρῆν δημοσίαν φυλακὴν, ζητουμένης πρὸς τοῦτο καὶ ἐν ἀνγκῇ διὰ τὴν ἐκτέλεσιν τῆς συντηρητικῆς κατασχέσεως, τῆς συνδρομῆς τῆς ἐγχωρίου ἐξουσίας.

»Σύρος τῇ 12 Νοεμβρίου 1857.

»(Ὑπογ.) Ἀ. ΡΟΒΕΡΤΟΣ

»Pour copie conforme à l'original

«Syra le 12)24 Novembre

»Le Consul général de la Porte

»(Signé) L. ROBERT.

»Ἐν ὀνόματι τοῦ Βασιλέως τῆς Ἑλλάδος Ὁθωμανός. Ἐκτελεστική.

»Τῇ 12 Νοεμβρίου 1857 ἐν Σύρῳ.

»Ὁ Πρόεδρος τοῦ ἐν Σέρῳ Πρωτοδικείου

»(Ὑπογ.) Γ. ΝΙΚΟΛΑΙΔΗΣ.

»Ὁ Γραμματεὺς

»Ν. Σ. ΝΙΚΟΛΑΙΔΗΣ.»

Ἦγουν τὸ Αὐτοκρατορικὸν Ὁθωμ. Γεν. Προξενεῖον κλπ., τουτέστιν ἡ ἐν ὀνόματι τοῦ Σουλτάνου καὶ ὡς ἀντιπρόσωπος αὐτοῦ ἀρχὴ ἐν Σύρῳ· 1) ἐπιτρέπομεν τοῦτο κτλ. 2) προσκαλοῦμεν τὸν γραμματεῖα ἡμῶν νὰ μεταβῇ καὶ ἐνεργήσῃ κτλ. 3) διατάττομεν τὴν προσωπικὴν κράτησιν κτλ. L. Robert ὑπογεγραμμένος, καὶ κάτωθεν τά·

»Ἐν ὀνόματι τοῦ Βασιλέως τῆς Ἑλλάδος Ὁθωμανός. Ἐκτελεστική.

Τῇ 12 Νοεμβρίου 1857 ἐν Σύρῳ.

Ὁ Πρόεδρος τῶν ἐν Σέρῳ Πρωτοδικῶν

(ὑπογρ.) Γ. ΝΙΚΟΛΑΙΔΗΣ.

Ὁ Γραμματεὺς

(Ὑπογ.) Ν. Σ. ΝΙΚΟΛΑΙΔΗΣ.

Ἐρωτῶ λοιπόν, δύναται τις νὰ φαντασθῇ τι τῆς τοιαύτης τοῦ Προξένου τούτου πράξεως προβλητικώτερον κατὰ τῆς ἐθνικῆς ἡμῶν ἀνεξαρτησίας, κατὰ τῆς Ἑλληνικῆς ἡμῶν τιμῆς καὶ δόξης, κατὰ τῶν νόμων τῆς εὐκλεοῦς καὶ ἐλευθέρας ἡμῶν πατρίδος;

Καὶ ταῦτα πάντα διεδραματίσθησαν ἡλίου μεσουρανοῦντος ἐν Σύρῳ, τῇ ἐμπορικωτάτῃ, τῇ ναυτικωτάτῃ, ἀλλὰ συνάμα καὶ τῇ εἰρηνικωτάτῃ πόλει τῆς Ἑλλάδος. Εὐτυχῶς ἡ δημοσία τάξις δὲν διαταράχθη, διότι οὐδεὶς ἠθέλησε νὰ καταβιβάσῃ τὸ ζήτημα τοῦτο καὶ ἀπὸ ἐθνικοῦ νὰ τὸ κάμῃ στασιαστικόν. Ἄν δὲ ἡ τῶν ἐν Σύρῳ Πρωτοδικῶν ἀπόφασις διέψευσε τὰς Ἑλληνικὰς προσδοκίας, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖ μετὰ ἐνγώνιον πάλιν τὰς διέψευσε, μέγα δὲ ὑπῆρξε τὸ μεταξὺ τῶν δικαστῶν ἀναφυὲν περὶ τὰς γνώμας σχίσμα· διότι ἕκαστος τῶν τριῶν δικαστῶν ἰδίαν εἶχε σχηματίζει γνώμην, ὅθεν πρὸς καταρτισμὸν πλειονοψηφίας, παρέστη ἡ ὅλως ἑκτακτος καὶ τόσον σπανία εἰς τὰ χρονικά τῶν Ἑλληνικῶν δικαστηρίων περίπτωσις, νὰ προσληφθῇ καὶ τέταρτος δικαστὴς κατὰ τὸ ἄρθρ. 179 τῆς πολιτικῆς δικονομίας· πάντες ὅμως προσδοκῶμεν, ὅτι ἡ ὑμετέρα ἀπόφασις κέκληται νὰ ἱκανοποιήσῃ τὴν δικαιοσύνην.

Δεῦτε νῦν ἐξετάσωμεν πῶς ἡ μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας συνθήκη τῆς 17 Μαΐου 1855 ἐν ἄρθρ. 24 αὐτῆς διέταξε τὰ περὶ δικαιοδοσίας τῶν Προξένων, καὶ ἂν τὸ πνεῦμα αὐτῆς, ἡ τοῦλάχιστον τὸ γράμμα, ἔστω καὶ Ἰουδαϊκῶς ἐκλαμβανόμενον, ἡδύνατο νὰ δώσῃ ἀφορμὴν εἰς τοιαύτην παρερμηνείαν.

Πρὶν ὅμως ἀναγνώσω πρὸς ὑμᾶς τὴν διάταξιν τοῦ ἄρθρ. 24 τῆς συνθήκης, ἐπιτρέψατέ μοι δι' ὀλίγων νὰ σᾶς εἴπω τινὰ περὶ δικαιοδοσίας.

Ἡ δικαιοδοσία εἶναι διττή, α') ἐκουσία, β') ἀμφισβητουμένη. Ἡ δὲ ἀμφισβητουμένη ὑποδιαιρεῖται εἰς δυνητικὴν (prorogation volontaire) καὶ ἀναγκαστικὴν (prorogation forcée). Περιττὸν εἶναι βεβαίως νὰ σᾶς εἴπω, ὅτι κατὰ μὲν τὴν ἐκουσίαν δὲν χωρεῖ κυρίως ἀπρονομή δικαιοσύνης, ἀλλὰ βεβαίως δικαιώματος, ἐνῷ καὶ ὅλας τὰς φάσεις τῆς ἀμφισβητουμένης ὑπάρχει διανομή καὶ ἀναγνώρισις δικαίου. Κατὰ τὴν ἐκουσίαν δὲν ὑπάρχει ἀντιδικία, κατὰ τὴν ἀμφισβητουμένην ὅμως ἡ ἀδικία, ἥτοι ἡ τῶν ἐγκντῶν συμφερόντων σύγκρουσις, ὑπάρχει πάντοτε. Καὶ ὅτι μὲν πανταχοῦ οἱ Πρόξενοι



ἔχουσι τὴν ἐκουσίαν, οὐδέποτε ἡμφισβητήθη, ἀλλ' ἡ ἀμφισβητού-  
μένη αἰέποτε ὑπῆρξεν ἀντικείμενον συνθήκης, καθόσον πᾶσα ἀμφι-  
σβητούμενη δικαιοδοσία περιλαμβάνει οὐ μόνον τὴν δωσιδικίαν  
(jurisdictionem), ἀλλὰ καὶ τὸ ἐπιτάττειν καὶ καταναγκάζειν  
(imperium), ἐξ ὧν ἡ μὲν ἀπόρροις τῆς καθαρᾶς δικαστικῆς ἐξου-  
σίας εἶναι, τὸ δ' imperium παρὰ τῆς ἐκτελεστικῆς κεχορήγεται  
τοῖς δικασταῖς, ὅθεν καὶ τούτου ἕνεκα πολλοὶ δημοσιογράφοι δύο  
μόνον κυρίας ἀναγνωρίζουσιν ἐξουσίας, τὴν νομοθετικὴν καὶ τὴν ἐκτε-  
λεστικὴν, τὴν δὲ δικαστικὴν ὡς ἀπλοῦν κλάδον τῆς δευτέρας ἀνα-  
γράφουσι, καὶ οὐχὶ ὡς αὐτοτελῇ τρίτην ἐν τῇ πολιτείᾳ ἐξουσίαν  
διακρίνουσιν.

Τῶν ἀρχῶν τούτων ἀναμφισβητήτων οὐσῶν, ἀναγνωστέον ἡμῖν  
τὸ ἄρθρ. 24 τῆς συνθήκης, ἔχον οὕτως· «Οἱ πρέσβεις καὶ ἄλλοι δι-  
πλωματικοὶ πράκτορες, ὡς καὶ οἱ γενικοὶ Πρόξενοι, πρόξενοι, ὑπο-  
πρόξενοι καὶ προξενικοὶ πράκτορες τῶν δύο συμβαλλομένων δυνά-  
μεων, θέλουσιν ἀπολαύει ἐν τῇ ἐπικρατείᾳ τῆς ἄλλης τῶν αὐτῶν  
τιμῶν, φιλοφρονήσεων, προνομίων καὶ προστασίας, ὧν ἀπολαύου-  
σιν οἱ τῶν μᾶλλον εὐνομούμενων ἐθνῶν.»

«Θέλουσιν ἐξασκεῖ ἴσον δικαίωμα ἐπιτηρήσεως, ἐπὶ τῶν ὁμοειδῶν  
καὶ αὐτῶν, οἵτινες δύνανται νὰ προστρέχωσιν ἐλευθέρως εἰς τὴν δικαιο-  
δοσίαν τῶν Προξενικῶν αὐτῶν ἀρχῶν κατὰ τὰς δίκας καὶ τὰς δια-  
φοράς, αἵτινες ἤθελον ὑπάρχει ἀποκλειστικῶς μεταξὺ αὐτῶν ἐπὶ  
πολιτικῶν καὶ ἐμπορικῶν ὑποθέσεων.»

Τὸ ἄρθρον τοῦτο ὡς βλέπετε, Κύριοι, φέρει ἐν τῇ πρώτῃ παρα-  
γράφῃ αὐτοῦ, ὅτι οἱ τῶν συμβαλλομένων Κυβερνήσεων Πρόξενοι θέ-  
λουσιν ἀπολαύει ἐν ἑκατέρᾳ τῶν ἐπικρατειῶν τῶν αὐτῶν τιμῶν καὶ  
προνομίων ὧν καὶ οἱ τῶν μᾶλλον εὐνοουμένων ἐθνῶν ἀπολαύουσιν·  
ἐν δὲ τῷ ἄρθρῳ 25 φέρει τὴν μόνην εἰδικὴν ἐξαίρεσιν, καθ' ἣν ἡ  
δικαιοδοσία τῶν Προξένων εἶναι ἀναγκαστικὴ. Καὶ τοῦτο οὐχὶ αὐ-  
θαιρέτως, οὐχὶ κατὰ νεωτερισμὸν ἐν τῇ παρουσίᾳ συνθήκη καθιέρω-  
ται, ἀλλ' εἶναι ἐφαρμογὴ ἀρχῆς τοῦ Εὐρωπαϊκοῦ διεθνoῦς δικαίου,  
ὅτι ὅπου ἡ σημαία ἐκεῖ καὶ τὸ ἔθνος· ἄρα ἀφοῦ ἡ ἀξιόποινος πρᾶ-  
ξις ἔλαβε χώραν ἐν πλοίῳ ὑπὸ σημαίαν ξένου κυριάρχου, θεωρεῖται  
ὡς γενομένη ἐν χώρᾳ ἀλλοτρίᾳ, καὶ ἡ ἀρμοδιότης τοῦ Προξένου  
εἶναι καὶ πλήρης καὶ λογικὴ, διότι αὐτός, καὶ μόνος αὐτός, εἶναι ὁ



ἀντιπρόσωπος τῆς ἐπικρατείας (τῆς σημαίας τοῦ πλοίου), ἐν ᾧ ἡ ἀξιόποινος διεπράχθη πράξις. Ὅτι δὲ κατ' οὐδὲν ἡ μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας συνθήκη νεωτερίζει, ἔστω μοι εἰς ἀπόδειξιν ἡ συμπαράβολή τῶν ἄρθρ. 24 καὶ 25 αὐτῆς πρὸς τὰς μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ τῶν ἐξῆς ἐπικρατειῶν συνθήκας, ἧτοι τῶν ἄρθρων 5 καὶ 6 τῆς πρὸς τὴν Σουηθίαν προσθέτου πράξεως, καὶ τῶν ἄρθρ. 17 καὶ 18 τῆς ἀπὸ 15)27 86ρίου 1852 πρὸς τὴν αὐτὴν δυνάμιν συνθήκης τῶν ἄρθρ. 14 καὶ 15 τῆς πρὸς τὸ Ὀλδεμβούργον, τῶν ἄρθρ. 12 καὶ 13 τῆς πρὸς τὰς Ὀμοσπόνδους τῆς ἀρκτώας Ἀμερικῆς πολιτείας, τῶν ἄρθρ. 16 καὶ 17 τῆς πρὸς τὴν Πρωσσίαν, τῶν ἄρθρ. 16 καὶ 17 τῆς πρὸς τὸ Βέλγιον, τοῦ ἄρθρ. 14 τῆς πρὸς τὸ Ἀννόβερον, τῶν ἄρθρ. 8 καὶ 9 τῆς πρὸς τὴν Ῥωσσίαν, τῶν ἄρθρ. 19 καὶ 20 τῆς πρὸς τὴν Σαρδηνίαν, τῶν ἄρθρ. 23 καὶ 24 τῆς πρὸς τὴν Τοσκάναν, κ' π. κλπ.

Ἐφαρμόσατε ἤδη τὸν κανόνα: quis de uno dicit de altero negat (ὁ τοῦ ἐνὸς μεμνημένος περὶ τοῦ ἐτέρου ἀρνεῖται), καὶ θέλετε ἰδεῖ ὅτι εἶναι ἀδύνατον νὰ δώσητε εἰς τὴν β' παράγραφον τῆς μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας συνθήκης τὴν εὐρεῖαν ἐκείνην σημασίαν, ἣν ὁ μὲν ἐν Σύρῳ Προξένος τῆς Τουρκίας ἀπεπειράθη νὰ δώσῃ, τὸ δ' ἐν Σύρῳ Πρωτοδικεῖον παρεδέχθη. Ἀλλως δέ, Κύριοι, πρὸς τί ἡ ἐν τῷ ἄρθρ. 25 εἰδικὴ μνεία τῆς ἐξαιρετικῆς ἐπὶ τῶν ὁμοεθνῶν πλοίων δικαιοδοσίας τῶν Προξένων, ἀφοῦ ἡ β' παράγραφος τοῦ 24 ἄρθρου τῆς αὐτῆς συνθήκης ἀνεγνώριζεν εἰς τοὺς Προξένους, καὶ καθιέρου ὑπὲρ αὐτῶν κατὰ κανόνα γενικὸν τὴν ἀναγκαστικὴν δικαιοδοσίαν αὐτῶν ἐπὶ τῶν ἐν Ἑλλάδι ὑπηκόων τῆς Τουρκίας; Δὲν ἤθελεν εἶναι τοῦτο μία παλλιλογία ἀσύγγνωστος εἰς ἔγγραφον τοσοῦτον σπουδαῖον, ὅποσον μία συνθήκη, τὴν ὅποιαν διὰ μακροῦ χρόνου μελετᾷ ἐκάτερον τῶν συμβαλλομένων μερῶν, καὶ ὑπὸ εἰδικῶν περὶ τὰ τοιαῦτα ἐπεξεργάζεται ἀνδρῶν; Ἀφοῦ λοιπὸν ὅ,τι εὐρίσκεται ἐν τῇ πρὸς τὴν Τουρκίαν συνθήκῃ τῆς Ἑλλάδος αὐτὸ τοῦτο εὐρίσκεται καὶ ἐν ταῖς πρὸς τὰς λοιπὰς δυνάμεις, τίς λόγος δικαιολογεῖ τὴν ἀπόφασιν τῶν ἐν Σύρῳ πρωτοδικῶν; Καὶ ἀφοῦ, ἀπὸ εἰκοσιπενταετίας βασιλευσμένης τῆς Ἑλλάδος, οὐδεὶς τῶν Προξένων τῶν χριστιανῶν τῆς Εὐρώπης καὶ Ἀμερικῆς δυνάμεων ἤγειρέ ποτε τοιαύτας ἀπαιτήσεις, πῶς ἄνευ ἐσχάτου παραλογισμοῦ θέλομεν ἀνα-

γνωρίσει τοσαύτην δικαιοδοσίαν ἑκτασιν εἰς τοὺς Προξένους τῆς Τουρκίας; Καὶ ἀφοῦ οἱ τῶν συγγενῶν αὐλῶν τῆς Βαυαρίας καὶ Ὀλδερμβούργου Πρόξενοι, καὶ οἱ τῶν προστατίδων Δυνάμεων Ἀγγλίας, Γαλλίας καὶ Ρωσίας οὐδέποτε ἤγειραν ἀξιώσεις πρὸς τοιαῦτα δικαιώματα, πῶς ἤθελον παραχωρηθῇ ταῦτα, καλῶς ἐχόντων τῶν πραγμάτων, πρὸς τοὺς Προξένους τῆς Τουρκίας; Ποῖος τόσον ἀκατασχέτου φιλίας ἔρως, ἢ ποία ἀνάγκη ἤθελεν ὠθήσει τὴν Ἑλλάδα εἰς τὸ νὰ παραχωρήσῃ πρὸς τὴν Τουρκίαν τοιαῦτα προνόμια οἷα οὐδ' αἱ εὐεργέτιδες αὐτῆς Δυνάμεις ἐκτῶντο; Ἴσως εἴπωσιν ἡμῖν οἱ ἀντίδικοι, ὡς τὸ λέγει καὶ ἡ ἀπόφασις τῆς Σύρου, ὅτι ἡ κατ' ἀμοιβαιότητα ἀπολαυή τῶν αὐτῶν προνομίων καὶ δικαιοδοσίας ὑπὲρ τῶν ἐν Τουρίᾳ Προξένων τῆς Ἑλλάδος· ἀλλὰ ταῦτα ἀπκντῶμεν, ἀπελάμβανον οἱ ἐν Τουρίᾳ Πρόξενοι τῆς Ἑλλάδος καὶ πρὸ τῆς συνθήκης τοῦ 1855, καὶ ἄνευ μάλιστα συνθήκης, διότι τὰ πρωτόκολλα τοῦ Λονδίνου ἀπὸ τῆς ἀνακηρύξεως τῆς Ἑλληνικῆς αὐτονομίας ἀνέγραψαν τὸ Ἑλληνικὸν Κράτος ὡς μέλος τῆς χριστιανικῆς τῶν Κρατῶν χορείας, καὶ τούτου ἕνεκεν ἀφωμοιώθη ἐν παντὶ πρὸς τὰ τῆς Εὐρώπης καὶ Ἀμερικῆς πεπολιτισμένα ἔθνη. Ἡ δὲ Τουρκία, ὡς μὴ χριστιανικὴ δύναμις, δὲν ἀξιοῦται τῶν ἴσων οὐτ' ἐν Ἑλλάδι, οὐτ' ἐν τῇ λοιπῇ Εὐρώπῃ. Ἀλλ' ἄρα γε, Κύριοι, καὶ ὁ τὰ μάλιστα φιλότουρκος παρατηρητὴς δύναται καὶ νὰ εἴπῃ ὅτι τὰ ἐν Τουρίᾳ δικαστήρια, ὑπὸ οὐλεμάδων ἐσχηματισμένα, εἰσὶν ἰσάξια τοῖς Ἑλληνικοῖς ἡμῶν δικαστηρίοις; ὅτι τοῦ Ἰμάμη Χανίφα ἡ νομοθεσία εἶναι ἐφάμιλλος πρὸς τὰ σοφὰ ἡμῶν νομοθετήματα; ὅτι τὸ Κοράνιον εἶναι ἀδελφὸν τοῦ Εὐαγγελίου; ἢ ὅτι ὁ φετῶς ἀμιλλᾶται πρὸς τὴν Ῥωμικὴν καὶ Εὐρωπαϊκὴν νομολογίαν ἥτις διέπει ἡμᾶς;

Καὶ ὅμως ἐγὼ θέλω καὶ τοῦ φιλοτούρκου τούτου φιλοτουρκότερος φανῇ, καὶ λέγω, ὅτι ἐπειδὴ ἡ Τουρκία ἀφωμοιώνται ταῖς τῆς Εὐρώπης δυνάμεσιν, ἄρα καὶ οἱ τῆς Τουρκίας Πρόξενοι ἀπολαύεωσαν ἐν Ἑλλάδι τῶν αὐτῶν προνομίων, ὧν καὶ οἱ τῆς Εὐρώπης Πρόξενοι ἀπολαύουσιν, ἐπειδὴ δὲ οἱ τῆς Εὐρώπης πρόξενοι παρ' ἡμῖν δὲν ἀπολαύουσι τοῦ δικαιώματος τῆς ἀναγκαστικῆς δικαιοδοσίας, ἄρα οὐδ' οἱ τῆς Τουρκίας ἀπολαύουσιν αὐτοῦ. Ἀφοῦ δέ, κατὰ τὸ Εὐρωπαϊκὸν διεθνὲς δίκαιον, οἱ Πρόξενοι οὐδαμοῦ τῆς Εὐρώπης δύνανται

νὰ ἐκβιάσωσι τοὺς ἀπειθοῦντας ὁμοεθνεῖς των ἵνα δεχθῶσιν αὐτοὺς ὡς δικαστὰς των, ἄρα οὐδ' οἱ τῆς Τουρκίας δύνανται νὰ πράξωσι τοῦτο. Ἴδου δὲ συνωδὰ πρὸς τὰ εἰρημένα μοι εὑρίσκω καὶ τὰ νομοθετήματα τῆς σοφῆς Γαλλίας. «L'obéissance est due sans doute » aux consuls par les nationaux . . . mais les Consuls sont, » il faut le reconnaître, *privés en fait de tout moyen coercitif*, » sauf en Levant et en Barbarie» κτλπ. (ὄρα Dalloz ἐν λ. Consuls § 3 σελ. 284 Ν. 48) sauf en Levant et en Barbarie, ἰδοὺ ποῦ ἔγκειται ὁ λόγος, ἔνεκα τοῦ ὁποίου οἱ ἐν Τουρκίᾳ Πρόξενοι ἀπα- σῶν τῶν χριστιανικῶν ἐπικρατειῶν, οὐδὲ τῆς Ἑλλάδος ἐξαιρουμένης ἀπολαύουσι τῆς ἀναγκαστικῆς δικαιοδοσίας, οἱ δὲ τῆς Τουρκίας καὶ ἐν τῇ Ἑλλάδι καὶ ἐν τῇ λοιπῇ Εὐρώπῃ οὐδὲν ἄλλως ἀπολαύουσιν αὐτῆς.

Ἄλλ' ἡ ἀμοιβαιότης; ὑποτονθορίζει ὁ ἀντίδικός μοι δικηγόρος Κ. Καλληγᾶς· ἡ ἀμοιβαιότης; ἀποκρίνομαι, καὶ ποῦ τὴν εὑρίσκετε, ἀξιότιμέ μου συνάδελφε; ἐν τῇ β' παραγράφῃ τοῦ 24 ἄρθρου, μοι λέγετε· ἀλλὰ τὸ ἄρθρον τοῦτο ἐκφραζόμενον ὅπως ἐκφράζεται, οὐτ' ἐμέ, οὐτ' ἄλλον τινὰ πείθει ὅτι σκοπεῖ νὰ καθιερώσῃ πλήρῃ τὴν μετὰξὺ τῶν συμβαλλομένων ἐθνῶν ἀμοιβαιότητα. Ἴδου ἀναγινώσκω ὑμῖν καὶ αὐθις τὸ μέρος τοῦτο τοῦ 24 ἄρθρου· «Θέλουσι ἐξασκεῖ (οἱ Πρόξενοι) ἴσον δικαίωμα ἐπιτηρήσεως ἐπὶ τῶν ὁμοεθνῶν αὐτῶν, » οἵτινες *δύνανται* νὰ προστρέχωσιν ἐλευθέρως εἰς τὴν δικαιοδο- » σίαν τῶν προξενικῶν αὐτῶν ἀρχῶν κατὰ τὰς δίκας καὶ διαφο- » ράς, αἵτινες ἤθελον ὑπάρχει ἀποκλειστικῶς μετὰξὺ αὐτῶν ἐπὶ πολιτικῶν καὶ ἐμπορικῶν ὑποθέσεων. » Ἄν μὴ ἀνατρέψωμεν ὅλας τῶν λέξεων τοῦ ἄρθρου τούτου τὰς σημασίας δὲν θέλομεν δυνηθῇ νὰ φθάσωμεν εἰς τὸ ἀλλόκοτον συμπέρασμα τῆς ἀναγκαστικῆς δικαιοδοσίας τῶν ἐν Ἑλλάδι Προξένων τῆς Τουρκίας· *δύνανται* δὲ *νὰ* προστρέχωσιν ἐλευθέρως, δὲν θέλει ποτὲ σημαίνει ὅτι καὶ διὰ τῆς βίας δύνανται νὰ προσαχθῶσιν ἐνώπιον τοῦ προξενικοῦ βήματος οἱ τὴν προξενικὴν αὐτοῦ δικαιοδοσίαν παρεκκλίνοντες, ὡς ἐπράξεν ὁ ἐν Σύρῳ πρόξενος τῆς Τουρκίας κατὰ τοῦ Ἀργυροκαστρίτου, διότι τὸ νὰ δύναμαι νὰ πράξω τι, θέλει πάντοτε σημαίνει, ὅτι οὐδεὶς δύναται ν' ἀπαιτήσῃ παρ' ἐμοῦ νὰ τὸ πράξω ἂν μὴ θέλω· τὸ δ' ἐλευ- θέρως, μέχρι συντελείας τῶν αἰώνων θέλει σημαίνει τὸ ἀπαραιτή- στως. Βία δὲ καὶ ἐλευθερία εἰσὶ πρὸς ἄλληλα ὅ,τι ὁ ἀρκτικὸς πρὸς

τὸν ἀνταρκτικὸν εἶναι πόλον. Θέλετε δὲ νὰ μάθητε τίνος ἔνεκα κατεχωρίσθη ἡ διάταξις αὕτη ἐν τῇ συνθήκῃ τοῦ 1855; ἀκούσατε· ἡ συνθήκη αὕτη προηγήθη τῆς τῶν Παρισίων συνθήκης τοῦ 1856, καθ' ἣν ἡ Τουρκία ἐνεγράφη, καλῶς ἢ κακῶς δὲν εἶναι τοῦ παρόντος καιροῦ νὰ τὸ ἐξετάσω, μέρος τῆς Εὐρωπαϊκῆς ὀλομελείας· ἦν ἄρα ἐπάναγκες νὰ γραφῇ ῥητῶς ἐν τῇ συνθήκῃ, ὡς καὶ ἐν τῇ πρὸς τὸ Βέλγιον συνθήκῃ τῆς Τουρκίας τῇ ἐσχάτως συνομολογηθείσῃ ὑπάρχει, ὅπως οἱ τῆς Τουρκίας Πρόξενοι ἀπολαμβάνωσι τῆς *δυνητικῆς δικαιοδοσίας* (*prorogation volontaire*), διότι ἂν μὴ συνωμογεῖτο τοῦτο, αἱ τοιαῦται τῶν τῆς Τουρκίας Προξένων ἀποφάσεις δὲν ἠδύναντο νὰ ἐκτελεσθῶσι δυνάμει τοῦ ἄρθ. 859 § 1 τῆς πολιτ. ἡμῶν δικονομίας. Τοῦτο δὲ διατί; καὶ διότι κατὰ τοὺς Ὁθωμανικοὺς νόμους χριστιανὸς δικαστῆς (καὶ χριστιανοὶ συνήθως εἰσὶν οἱ κατὰ τὴν Ἑλλάδα Πρόξενοι τῆς Τουρκίας) καὶ μάλιστα εἰς διαφορὰν μεταξὺ Μουσουλμάνων ἐγειρομένην, δὲν δύναται νὰ δικάσῃ, καὶ διότι ἄλλοδαποῦ διαιτητικοῦ ἁπόφασις δὲν δύναται νὰ περιβληθῇ τὸ ἐκτελεστὸν ἂν μὴ ῥητὸς νόμος ἐπέτρεπε τοῦτο.

Μίαν ἔτι φέρω ἀπόδειξιν, ἀλλὰ ταύτην ὀριστικὴν καὶ ἐκ βάθρων ἀνατρέψουσιν πάντα ἰσχυσμόν, ὃν θέλετε φέρεи πρὸς βεβαίωσιν ὅτι ἡ μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας συνθήκη ἐστήρικται ἐπὶ *πλήρῳ ἀμοιβαίῳ*· εἶναι δὲ αὕτη· ἔχουσιν οἱ ἐν Τουρκίᾳ Πρόξενοι τῆς Ἑλλάδος πρὸς τὴν πλήρη ἐπὶ πολιτικῶν καὶ ἐμπορικῶν ὑποθέσεων δικαιοδοσίαν καὶ τινα ποινικὴν ἐπὶ τῶν ὁμοεθνῶν των, καὶ ἰδίως τὰ τῆς προανακρίσεως, διὰ τὰς ἐν αὐτῇ τῇ Τουρκίᾳ ὑπ' Ἑλλήνων διαπραττομένας ἀξιοποίνους πράξεις; Ναί, ἀναντιρρήτως ναί. Ἐχουσιν ἄρα γε ἐξ ὑπαμοιβῆς καὶ οἱ τῆς Τουρκίας ἐν Ἑλλάδι Πρόξενοι τὴν αὐτὴν ποινικὴν ἐπὶ τῶν Ὁθωμανῶν ὑπηκόων δικαιοδοσίαν; Οὐδ' ὑμεῖς, Κύριε Καλληγᾶ, οὐδ' ἄλλος τις ἐχέφων θέλει μοὶ ἀπαντήσῃ καταφατικῶς.

Καὶ ταῦτα μὲν ἴσως πλεον τοῦ δέοντος ἱκανὰ ὅπως πείσωσιν ὑμᾶς, Κύριοι Δικασταί, πόσον ἐσφαλὴ τὸ ἐν Σύρῳ Πρωτοδικεῖον τάναντία ἀποφηνάμενον.

Ἀλλὰ δεδόςθω ὅτι ἡ συνθήκη ἐννοεῖ καὶ τὴν ἀναγκαστικὴν δικαιοδοσίαν. Πάλιν λέγω, ὅτι πᾶσα ἐξουσία τοῦ Προξένου τούτου ἐπὶ τοῦ Ἀργυροκαστρίτου ἔπαυσε, κατηργήθη. Διότι, καὶ τὸ λέγει



σαφῶς ὁ *Pardessus* (ἐν *Droit commercial* N. 1469) ὁ Ἀργυροκαστρίτης ἀπέβαλε πάντα σκοπὸν νόστου (*esprit de retour*) εἰς τὴν Τουρκίαν· τὸν ἀπέβαλε δὲ δηλώσας διὰ τῆς ἀπὸ 24 ὁβρίου 1857 πρὸς τὴν δημαρχίαν Σύρου ἀναφορᾶς τοῦ τὴν περὶ προσκτῆσεως τῆς Ἑλληνικῆς ἰθαγενείας πρόθεσίν του, ἐφ' ἣ καὶ συνετάχθη τὸ ἀνὰ χεῖράς μου ὑπὸ τὴν αὐτὴν ἡμερομηνίαν πρωτόκολλον. Βεβαιότερον δὲ καὶ αὐτῆς τῆς ἰθαγενείας εἶναι ὅτι ἀπέβαλε πάντα σκοπὸν ἐπιστροφῆς εἰς Τουρκίαν, βαπτίσας τὴν νέαν Ὀθωμανίδα καὶ νυμφευθεὶς αὐτήν, ὡς τὸ ἀνὰ χεῖράς μου τοῦτο πιστοποιητικὸν τοῦ Σεβασμιωτάτου μητροπολίτου Σύρου καὶ Τήνου βεβαιοῖ. Μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν τῶν ἐπισήμων τούτων ἐγγράφων τίς ὑποθέτει πλεον, ὅτι ὁ Ἀργυροκαστρίτης καὶ ἡ νεοφώτιστος σύζυγός του σκοποῦσι νὰ ἐπανακάμψωσιν ἐν Τουρκίᾳ ἵνα βασανισθῶσι καὶ τιμωρηθῶσιν ὁ μὲν ὡς ἀπαγαγὼν Ὀθωμανίδα, ἡ δὲ ὡς ἀσπασθεῖσα τὴν ἱερὰν τοῦ Χριστοῦ θρησκείαν, ἀφοῦ μάλιστα ἐπειράθησαν καὶ ἐν τῇ γῇ αὐτῇ τῆς ἐλευθερίας ὅτι ἡ μῆνις καὶ ὁ κότος τῶν Ὀθωμανῶν νεάζουσι, καὶ ὅτι καθ' Ὅμηρον,

«εἵπερ γάρ τε χόλον τε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψῃ,  
 »ἀλλὰ τε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον, ὄφρα τελέσῃ  
 »ἐν στήθεσιν εἰοῖσιν.»

Ἄλλ' ἡμεῖς λέγομεν·

«ἡ δ' Ἑλλάς φράσδεται ὅτι σαώσει», καὶ τοῦτο ὀφείλει νὰ πράξῃ· διότι ὁ Ἀργυροκαστρίτης εἶναι τέκνον τῆς, διότι εἶναι Ἑλλήν τὴν καταγωγὴν, τὴν θρησκείαν, τὴν γλῶσσαν, διότι ἐνεγράφη δημότης ἐν Ἑλλάδι, χριστιανὴν δὲ καὶ Ἑλληνίδα διὰ τοῦ βαπτίσματος καὶ τοῦ γάμου κατέστησε τὴν σύζυγόν του.

Ἐπιέμενος νὰ μὴ μείνῃ οὐδὲ τὸ ἐλάχιστον ἀμφιβολίας ἔχνος εἰς τὴν διάνοιαν πάντων ὑμῶν, περὶ τοῦ πόσον ἐπιβλαβεῖς συνεπείας κοὶ ταρακτικὰς διὰ τὰς φιλικὰς σχέσεις τῶν ἡμῶρων ἐπικρατειῶν ἠθέλεν ἔχει τὸ σύστημα τῆς παρὰ τὴν θέλησιν ἐκατέρου τῶν διαφερομένων μερῶν ἐπεμβάσεως τῶν Ὀθωμανικῶν Προξενικῶν ἀρχῶν εἰς καθαρῶς δικαστικὰ καθήκοντα, παραπέμπω ὑμᾶς εἰς τὸν *Dalloz* (ἐν λέξει *Consuls* N. 287-288), ἐνθα συμφώνως πρὸς τὰ εἰρημένα μοι θέλετε εὐρεῖ καὶ τὰς ἀπὸ 29 Νοεμβρίου 1833 πρὸς τοὺς Προξένους τῆς Γαλλίας ὁδηγίας τοῦ ὑπουργείου τῶν Ἐξωτερικῶν.



Ἄλλὰ καὶ ἂν ὑποτεθῇ πλήρης ἡ ἀμφισβητούμενη καὶ ἀναγκαστική δικαιοδοσία τῶν Ὀθωμανικῶν Προξένων, οὐχ ἦττον μένει ἀναμφισβήτητον, ὅτι δὲν ἔχουσι καὶ τὸ δικαίωμα τῆς ἀναγκαστικῆς ἐκτελέσεως, ὡς οὐδὲ τὸ τοῦ νὰ διατάττωσιν ἀφ' ἑαυτῶν καὶ νὰ λαμβάνωνται συντηρητικὰ μέτρα ἐν ὀνόματι τοῦ ἀλλοτρίου κυριάρχου ὃν ἀντιπροσωπεύουσι. Τὸ ζήτημα τοῦτο σαφέστατα λύει ὁ *Foelix* ἐν τῷ *Traité de droit international* συγγράμματί του ἐν § 162 «Il a même été admis que les tribunaux français sont » compétents à ordonner des mesures conservatoires ou » provisoires relatives aux contestations entre étrangers » dont ils ne peuvent pas examiner le fond» (ὅρα καὶ συμφώνους δύο ἀποφάσεις τῶν ἐν Παρίσι τοῖς Ἐφετῶν τῆς 1 Μαρτίου 1845 καὶ 18 Ἀπριλίου 1846 ἐν τῇ *Gazette des Tribunaux*).

Τὴν αὐτὴν ἀρχὴν παρεδέχθη καὶ καθιέρωσε τὸ ἄρθ. 21 τῆς μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας συνθήκης, καθ' ὃ, προκειμένου περὶ λειποτακτῶν, ὀφείλει ὁ Πρόξενος νὰ ἐπικαλεσθῇ τὴν συνδρομὴν τῶν ἐπιτοπίων ἀρχῶν διὰ τὴν ἀνεύρεσιν, τὴν σύλληψιν, τὴν κράτησιν, καὶ τὴν ἐν ταῖς δημοσίαις τοῦ τόπου φυλακαῖς φυλάκισιν. Ἐφαρμόσατε καὶ ἐνταῦθα τὸν κανόνα «ὁ τοῦ ἐνὸς μεμνημένος περὶ τοῦ ἐτέρου ἀρνεῖται», καὶ θέλετε ἰδεῖ πόσον ἐξῆλθε καὶ τῶν ἐθίμων τοῦ διεθνoῦς δικαίου καὶ τῶν ὅρων τῆς συνθήκης ὁ ἐν Σύρῳ πρόξενος, διὰ τοῦ Γραμματέως αὐτοῦ *manu militari* ἐκτελῶν αὐτὸς ὁ ἴδιος τὰ ἑαυτοῦ δόγματα.

Ἐκ τούτων καθοράτε, Κύριοι, ὅτι μόνος ὁ Πρόεδρος τοῦ ἐγγωρίου Πρωτοδικείου ἦν ἀρμόδιος νὰ ἐπιτρέψῃ καὶ διατάξῃ τὰ συντηρητικὰ μέτρα, ὡς μόνον ἀρμόδιον ἦν τὸ τοπικὸν δικαστήριον ν' ἀποφασίσῃ ἐπὶ τῶν ἐκ τῆς λήψεως τῶν τοιούτων μέτρων ἀναφυσμένων διαφορῶν, καὶ τοι ἄλλο τὸ δικαστήριον ὃ ἐμελλε νὰ δικάσῃ ἐπὶ τῆς οὐσίας τῆς ὑποθέσεως (ὅρα καὶ *Bioche et Goujet*, ἐν *λέξει Exécution N. 54*).

Ἐλθωμεν ἤδη εἰς τὴν ἐξέτασιν τοῦ πῶς ἡρμηνεύθη καὶ ἐφηρμόσθη ἡ διάταξις τοῦ ἄρθ. 856 § 1 τῆς πολιτικῆς δικονομίας.

Τὸ ἄρθρον τοῦτο ἔλυσε παρ' ἡμῖν ἐν σπουδαῖον ζήτημα, ἐτι καὶ νῦν εἰς τρία συστήματα διαιροῦν τὴν Γαλλίαν. Πρόκειται περὶ τοῦ πῶς ἐκτελοῦνται αἱ παρ' ἀλλοδαπῶν δικαστηρίων ἐκδεδομέναι ἀ-

ποφάσεις. Κατὰ τοὺς μὲν, ὑλόκληρον τὸ περιεχόμενον τῶν ἀποφάσεων τούτων ὑποβάλλεται εἰς τὴν κρίσιν τοῦ ἐγγωρίου δικαστηρίου, ἥτοι τοῦτο ἀναδικάζει τὴν ὑπόθεσιν· κατὰ τοὺς δέ, ὅτι τὸ ἐγγώριον δικαστήριον οὐτ' ἐντολῆς ἔλαχεν, οὔτε δικαίωμα ἔχει ν' ἀναδικάζῃ τὴν οὐσίαν, ἀλλ' ὀφείλει νὰ περιάψῃ τὸν τύπον· τῆς ἐκτελέσεως· κατὰ τρίτον δὲ σύστημα, ὅτι τὸ ἐγγώριον δικαστήριον, καὶ τοι μὴδ' ὅλως δυνάμενον ν' ἀναδικάζῃ τὴν οὐσίαν, ἐξετάζει ἀπλῶς μὴ τινα διάταξιν ἀντιβαίνουσάν εἰς τοὺς ἐγγωρίους νόμους φέρῃ ἢ ἐκτελεστέα ἀποφάσεις. "Ο,τι ὅμως μένει ἀναμφισβήτητον εἶναι, ὅτι ἰσχύς τοῦ δεδικασμένου (*res judicata*) δὲν ἀπορρέει ἐκ τοῦ διεθνoῦς δικαίου, ὡς λέγει ὁ *Merlin* (*Questiones de droit V. jugement* § 14), ἀλλ' ἐκ μόνου τοῦ θετικοῦ δικαίου ἐκάστης ἐπικρατείας.

Τὰ ἄρθ. λοιπὸν 856—861 τῆς πολ. ἡμῶν δικον. ἤσαν πᾶσαν παρ' ἡμῖν ἀμφιβολίαν, καὶ ἀκριβῶς τὰ καθ' ἕκαστα διετύπωσαν.

Ἀλλὰ πᾶντα ταῦτα τὰ ἄρθρα περὶ τίνος νομοθετοῦσι; Περί ἀποφάσεων ἀλλοδαπῶν δικαστηρίων, περὶ ἀποφάσεων ὅμως τελεσιδικῶν καὶ φερουσῶν ὑπὲρ ἑαυτῶν τὴν νομικὴν πρόληψιν ἢ τεκμήριον ὅτι *res judicata pro veritate habetur*. Πλὴν καὶ τότε δὲν πρέπει κατὰ γράμμα καὶ ἰουδαϊκῶς νὰ ἐκληφθῇ ἡ διάταξις τῆς § 1 τοῦ ἄρθ. 859, διότι ἤθελέ τις παραλογισθῇ, ἂν ἔλεγεν, ὅτι καὶ ἂν ἡ τοῦ ἀλλοδαποῦ δικαστηρίου ἀπόφασις οὐδένα ἐξωτερικὸν τύπον δικαστικῆς ἀποφάσεως φέρῃ, καὶ ἂν προσκρούῃ εἰς τὰ κυριαρχικὰ δικαιώματα τοῦ ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐπικρατείᾳ αὐτοκυριαρχοῦντος ἔθνους, ἢ καὶ ἂν περιέχῃ διατάξεις ἀντικειμένους πρὸς τοὺς ἐγγωρίους νόμους, πρέπει πάντως νὰ περιαφθῇ εἰς αὐτὴν παρὰ τοῦ Προέδρου ὁ τῆς ἐκτελέσεως τύπος. Σύμφωνος δὲ πρὸς ταῦτα εἶναι καὶ ὁ *Foelix* N. 321 καὶ 329. Ὑποθεθείσθω ἐν παραδείγματι, ὅτι μία ἀπόφασις Καθ' ἑνός Ὀθωμανοῦ καταδικάζει Ὀθωμανόν τινα ὑπήκοον νὰ πληρώσῃ πρὸς ἄλλον τινά, Ὀθωμανόν ἐπίσης ὑπήκοον, γρόσια χίλια, ἐπὶ προσωπικῇ κρατήσει τοῦ ὀφειλέτου καὶ εἰκοσιπέντε καθ' ἡμέραν ῥαβδισμοῖς μέχρι τῆς ἀποτίσεως. Μία τοιαύτη ἀπόφασις εἶναι σύμφωνος πρὸς τοὺς νόμους τοὺς διέποντας τὴν Τουρκικὴν ἐπικράτειαν· ὑποθεθείσθω δέ, ὅτι ὁ ὀφειλέτης κατέφυγεν ἐν Ἑλλάδι, ὁ δὲ δανειστής ἐπέρχεται φέρων τὴν ἀπόφασίν του ἵνα ἐκτελέσῃ αὐτὴν ἐν Ἑλλάδι· ἐρωτῶ λοιπὸν μετὰ περιεργείας, εἰς τοιαύτην ἀπόφασιν θέ-

λει περιάψει, ὁ κ. Πρόεδρος τῶν ἐν Σύρῳ Πρωτοδικῶν τὸν τύπον τῆς ἐκτελέσεως ἐν ὀνόματι τοῦ Βασιλέως τῆς Ἑλλάδος Ὁθωνος, χωρὶς νὰ ἐξετάσῃ τὸ περιεχόμενον αὐτῆς ;

Ἄλλ' ἡ ἐν λόγῳ πράξις τοῦ ἐν Σύρῳ Προξένου τῆς Τουρκίας δύναται καὶ νὰ ἀφομοιωθῇ πρὸς ἀπόφασιν ἀλλοδαποῦ δικαστηρίου ; Οὐχὶ Κύριοι· διότι ἄλλο ἀπόφασις, καὶ ἀπόφασις μάλιστα τελεσίδικος ἀλλοδαποῦ δικαστηρίου, οἷαν προβλέπει τὸ ἄρθρ. 859 τῆς πολ. δικ., καὶ ἄλλο πράξις Προξένου, τὴν ὑποίαν τὸ πολὺ πολὺ καὶ ἂν πρὸς τὰς πράξεις τῶν παρ' ἡμῖν Προέδρων τῶν Πρωτοδικῶν ἀφομοιώσῃτε, πάλιν δὲν δύναται νὰ ἐξομοιωθῇ πρὸς ἀπόφασιν δικαστικὴν. Τοῦτο δέ, διότι ἡ μὲν τοῦ παρέδρου πράξις ἐκδίδεται ἐπὶ τῇ αἰτήσῃ τοῦ ἐνὸς τῶν διαδίκων, χωρὶς ὁ ἕτερος διάδικος νὰ τεθῇ καὶ εἰς θέσιν νὰ ὑπερασπίσῃ ἑαυτόν, ἡ δ' ἀπόφασις ἐκδίδεται ἀφοῦ ἐκάτερον τῶν μερῶν τεθῇ εἰς θέσιν ν' ἀντιπαρστήσῃ τὰ δίκαιά του. Ἡ πράξις τοῦ προέδρου οὐδέποτε προδικάζει τὸ δεδικασμένον, συνεχῶς μάλιστα καὶ διὰ τῆς ἀποφάσεως ἀκυροῦται. Ἐτι δὲ ἡ πράξις τοῦ Προέδρου ἀφορᾷ μέτρον προσωρινόν, ἡ δ' ἀπόφασις τοῦ δικαστηρίου ὀριστικῶς ἀποφαίνεται ἀπονέμουσα δικαιοσύνην. Ὡστε ὑπὸ πᾶσαν ἔποψιν ἐξετάζομένης τῆς πράξεως τοῦ ἐν Σύρῳ Προξένου, δὲν θέλετε δυνηθῇ νὰ ὑπαγάγῃτε αὐτὴν εἰς τὴν διάταξιν τοῦ ἄρθρ. 859 § 1 τῆς πολιτικῆς δικονομίας.

Νῦν δὲ θέλω δι' ὀλίγων ἐξετάσει καὶ κατ' οὐσίαν, ἂν ἡδύνατο ὁ Ἄλῃ ἀγᾶς νὰ ζητήσῃ τὴν προσωπικὴν κράτησιν τοῦ Ἀργυροκαστρίτου. Ἡ προσωπικὴ κράτησις τοῦ ἀλλοδαποῦ ὀφειλέτου ὡς συντηρητικὸν μέτρον εἶναι ἐν ἐξαιρετικὸν δικαίωμα, ὅπερ παρέχει ἡ ἡμετέρα νομοθεσία εἰς τὸν ἡμεδαπὸν δανειστήν, ὁ δὲ λόγος σαφής· καὶ σύμφωνος εἶναι καὶ ἡ Γαλλικὴ νομοθεσία, ἀφ' ἧς τὴν πολιτικὴν ἡμῶν δικονομίαν παρελάβομεν· ἀκούσατε τί περὶ τούτου λέγει ὁ *Felix* (N. 253)· « En France, la législation autorise l'arrestation provisoire du débiteur étranger avant le jugement de condamnation. Cette arrestation ne peut avoir lieu qu'à la requête du créancier français : le droit de la demander est inhérent à la qualité de Français, il n'appartient point à tout créancier quelconque. » Καὶ ἐν ἀριθ. 256· « Le Français seul a le droit de réclamer l'arresta-

» tion provisoire de son débiteur étranger; ce droit n'appartient pas à l'étranger, même quand il a obtenu l'autorisation royale d'établir son domicile en France. La faculté de requérir l'arrestation avant le jugement est un privilège qui ne doit pas être étendu au delà des termes du texte.» "Ὅπως δὲ πεισθῇτε, παραβάλετε, Κύριοι, πρὸς ταῦτα τὸ ἄρθρ. 999, § 2 τῆς πολιτ. δικον., ἐνθα περὶ ἀποφάσεων ὁ λόγος, ἦτοι περὶ τοῦ πλέον, καὶ θέλετε ἐξαγάγει τὸ συμπέρασμα, ὅτι αὐτὸ τοῦτο ἐφαρμόζεται καὶ εἰς τὴν περίπτωσιν τῆς προσωπικῆς κινήσεως ὡς μέτρου συντηρητικοῦ, ἦτοι περὶ τοῦ ἥττονος προκειμένου, περὶ ἧς ἐνομοθέτησε τὸ ἄρθ. 1045 τῆς πολιτ. δικον.

"Ἄν δὲ προσωπικὴν κράτησιν ὁ ἀλλοδαπὸς κατ' ἀλλοδαποῦ δὲν δύναται ὡς συντηρητικὸν μέτρον νὰ λάβῃ, ἐπόμενον εἶναι ὅτι οὐδὲ συντηρητικὴν κατάσχεσιν δύναται καὶ ἐνταῦθα βοηθεῖ με ὁ *Foclia* ἐν ἀριθ. 260 «il résulte de principe d'après lequel deux étrangers ne peuvent s'actionner l'un l'autre au France, qu'en effet un étranger n'est pas admis à former une saisie-arrêt contre son débiteur étranger; car les tribunaux français sont incompétents pour statuer sur la validité de la saisie-arrêt». Συνωδὰ τούτοις καὶ τὰ ἐν ἀριθμῷ 163 ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ συγγραφέως.

Θέλετε καὶ ἄλλην μεῖζονα τούτου ἀπόδειξιν; ἰδοὺ ὑμῖν αὕτη. Πάντες γνωρίζομεν ὅποσον σφιγκτοὶ εἰσιν οἱ δεσμοὶ δι' ὧν πρὸς ἄλληλα συνεχόμενα, τὰ ἄλλως αὐτοτελῇ Γερμανικὰ κράτη, τὴν Γερμανικὴν ἀποτελοῦσιν ὁμοσπονδίαν, καὶ ὅμως, Κύριοι, ὡς πρὸς τὰ συντηρητικὰ μέτρα θεωροῦνται ὡς ἀλλοδαποὶ πρὸς ἀλλήλους (*Mittermaier*, Procédure comparée Τόμ. Δ', σελ. 236). "Ἄν λοιπὸν ὁ Σάξων δὲν δύναται ἐν Βαυαρίᾳ νὰ λάβῃ συντηρητικὰ κατὰ Σάξωνος μέτρα, θέλομέν ποτε ἀναγνώρισει εἰς τὸν Ὁθωμανὸν Ἀλῆ τὸ δικαίωμα νὰ λάβῃ τοιαῦτα ἐν Ἑλλάδι κατὰ τοῦ Χριστιανοῦ Ἀργυροκαστρίτου;

"Ἄν δὲ καὶ ὑποθέσωμεν ὅτι ἡ προκειμένη περίπτωσις εἶνε ἐξ ἐκείνων καθ' ἃς δύναται νὰ ληθῇ τοιοῦτον συντηρητικὸν μέτρον, καὶ ὅτι τοῦτο δὲν ἀπάδει πρὸς τοὺς ἡμετέρους νόμους, πρέπει ὅμως νὰ εἰπωμεν ὅτι τοῦλάχιστον πρέπει νὰ ληθῇ κατὰ τὰς διατάξεις τῆς



πολιτ. ἡμῶν δικονομίας, διότι, ὡς προεῖπον, τὰ συντηρητικὰ μέτρα δὲν δύνανται νὰ ληφθῶσιν εἰμὴ κατὰ τοὺς νόμους τοῦ κράτους ἐν ᾧ λαμβάνονται (*Pardessus*, N. 1473 καὶ *Ledru-Rollin*, répert. génér. V. Consuls N. 388). Ὅθεν κατὰ τοὺς ἐλληνικοὺς ἡμῶν νόμους ἦν ἀνάγκη, Α' Νὰ δοθῇ κατὰ πᾶσαν περίπτωσιν ἐγγύησις παρὰ τοῦ δανειστοῦ τοῦ αἰτοῦντος τὴν προσωπικὴν τοῦ ὀφειλέτου τοῦ κράτησιν, κατὰ τὸ ἄρθρον 1047 τῆς πολ. δικον. Β' Νὰ γίνῃ ἡ κατάσχεςις ἀκριβῶς καὶ ἐπὶ ποινῇ ἀκυρότητος κατὰ τὰς διατάξεις τῶν ἄρθρ. 886 καὶ ἐπ. τῆς αὐτῆς δικονομίας, νὰ κινηθῇ δὲ καὶ ἡ περὶ κύρους κατασχέσεως ἀγωγή ἐντὸς ὁκτώ ἡμερῶν ἀπὸ τῆς λήψεως τοῦ συντηρητικοῦ τούτου μέτρου. Γ' Νὰ μείνωσι τὰ κατασχεθέντα εἰς χεῖρας τοῦ ὀφειλέτου καὶ ὑπὸ τὴν φύλαξιν καὶ εὐθύνην αὐτοῦ, κατὰ τὸ ἄρθρ. 1039 τῆς πολ. δικον., ἐκτὸς ἂν τὸ δικαστήριον διατάξῃ ἄλλως. Δ' Νὰ ὁρισθῇ τὸ ποσὸν δι' ὃ ἐνεργεῖται ἡ προσωπικὴ κράτησις, διότι τοῦτου μὴ ὁρισθέντος, στερεῖται ὁ ὀφειλέτης ἐνὸς δικαιώματος, τοῦ δικαιώματος δηλονότι τοῦ νὰ δώσῃ ἐγγύησιν ἀξιόχρεων καὶ ν' ἀπαλλαχθῇ τῆς προσωπικῆς κρατήσεως κατὰ τὸ ἄρθρ. 1046 τῆς πολ. δικον. Ε' δὲ καὶ τελευταῖον δὲ κατὰ τὸ ἄρθρ. 1045 εἶνε ἐπάναγκες ἡ πράξις νὰ αἰτιολογῇ ἀκριβῶς τὸ ἔνεκα τίνος λόγου καὶ ποσοῦ ἐπιτρέπει τὴν ἐπὶ συντηρητικῷ μέτρῳ προσωπικὴν τοῦ δῆθεν ὀφειλέτου κράτησιν· ὕπερ οὐδόλως συμβαίνει εἰς τὴν προκειμένην τοῦ προξένου πράξιν, ἐν ᾗ οὐδεὶς διδεται τοῦτου λόγος· ὁ δὲ λόγος τῆς ἀλλοδαπότητος δὲν ἀρκεῖ, καθόσον ἀμφότεροι οἱ διάδικοι εἰσιν ἀλλοδαποί.

Δὲν εἶναι ἄρα πρόδηλον, Κύριοι, ὅτι κατὰ τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν οὐδεμία τῶν διατυπώσεων τούτων ἐτηρήθη; Ἄν δὲ δύνανται οἱ Ὁθωμανοὶ ἐν Ἑλλάδι Πρόξενοι νὰ διατάττωσι τὰς ἐπὶ συντηρητικῷ μέτρῳ τῶν δῆθεν ὑπηκόων Ὁθωμανῶν προσωποκρατήσεις ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς φυλακαῖς, χωρὶς νὰ προσδιορίζηται καὶ ὁ χρόνος ἐντὸς τοῦ ὁποίου πρέπει νὰ κινητῇ ἡ περὶ τῶν τοιούτων ἀγωγή, κίνδυνος ἐπίκειται μέγας, μὴ αἱ δημόσιαι τῆς Ἑλλάδος φυλακαὶ μεταβληθῶσιν εἰς δεσμοτήρια τῆς Τουρκικῆς αὐθαιρέσιος. Τούλαχιστον ἐν ἄρθρ. 21 τῆς συνθήκης ἐλήφθη φροντίς ὅπως ὁρισθῇ εἰς τετραμήνον ὁ χρόνος τῆς κρατήσεως τῶν λειποτακτῶν, δύνασθε λοιπὸν νὰ ὑποθέσητε ὅτι ἡ συνθήκη δὲν ἤθελεν ὁρίσει τι εἰδικώτερον



ἂν τὸ ἄρθ. 24 αὐτῆς ἐπέφερε τροπολογίαν τινὰ εἰς τὴν ἡμετέραν, εἴτε διεθνῇ εἴτε ἐγχώριον νομοθεσίαν ;

Τελευταῖον, Κύριοι, ἡ ἀπαίτησις, ἣν ἐγείρουσι κατὰ τοῦ Ἀργυροκαστρίτου, ποίαν ἔχει τὴν ἀρχικὴν αἰτίαν ; εἶναι ἐνοχὴ ἐκ συναλλαγματος, ἢ ἐνοχὴ ἐξ ἀδικήματος ; ἢ πρὸς τὸν δικηγόρον Ἡσαΐαν ἐγγράφος πληρεξουσιότητος τοῦ ἐν Σύρῳ Προξένου τῆς Τουρκίας τῆς 11 Νοεμβρίου 1857 φέρει αὐτολεξεῖ τάδε : « . . . Σὰς διορίζομεν, » Κύριε Δικηγόρε, ἐπίτροπον τοῦ ῥηθέντος Ἀλῆ, ἀγὰ ἵνα κινήσῃτε » ἐν ὀνόματι αὐτοῦ πολιτικὴν ἀγωγὴν ἐνώπιον τοῦ ἀρμοδίου δικαστηρίου, ἐπὶ τῷ τέλει τοῦ νὰ καταδικασθῇ εἰς ἀποζημίωσιν τοῦ » ῥηθέντος Ἀλῆ ἀγὰ διὰ τὴν ἀξίαν τῶν ὅσων ἀφῆρεσεν ἐκ τῆς οἰκίας αὐτοῦ κινήτων ἀντικειμένων, νὰ λάβῃτε πᾶν συντηρητικὸν » μέτρον, κτλπ ». Ἐρωτῶ λοιπὸν ποία ἡ ὑποτιθεμένη πηγὴ ἐξ ἧς ἐκπηγάζει τὸ τῆς ἀγωγῆς τοῦ Ἀλῆ δικαίωμα κατὰ τοῦ Ἀργυροκαστρίτου ; Τὸ ἀδίκημα . . . τουτέστιν ἡ ὑπεξαίρεσις πραγμάτων κινήτων ἀνηκόντων δῆθεν εἰς τὸν Ἀλῆ ἀγὰν. Ἀλλ' ἡ ἐν Τουρκίᾳ διαπραχθεῖσα ἀξιοποινὸς πρᾶξις δύναται νὰ καταδιωχθῇ ἐν Ἑλλάδι ; οὐχί· τοῦτο δὲ διότι ὅσον ἐγὼ οἶδα, οὐδεμία συνθήκη περὶ ἐκδόσεως (traité d'extradition) ὑπάρχει μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας, ἄρα οὐδὲ πολιτικὴ ἀγωγὴ δύναται νὰ κινήθῃ ἐν Ἑλλάδι. Δὲν πιστεύω δὲ ὅτι ὁ ἀντίδικος θέλει ἐπικαλεσθῇ πρὸς ἀντίκρουσιν τοῦ ἐπιχειρήματός μου τούτου τὰ ἄρθ. 9 καὶ 10 τῆς ποιν. δικονομίας, καθόσον δὲν κήμνω εἰς αὐτὸν τὸ ἄδικον νὰ ὑποθέσω, ὅτι δὲν καθορᾷ ὑποία ἡ πρὸς ἀλλήλας τῶν δύο τούτων περιπτώσεων διαφορά. Ἀλλως τε ἂν ἡ ἐλάχιστη ἀμφιβολία γεννηθῇ εἰς τὸν νοῦν ὑμῶν περὶ τούτου, ἰδοὺ ἡ μαρτυρία τοῦ ἀκυρωτικοῦ τῆς Γαλλίας τῆς 15 Ἀπριλίου 1842 « attendu que l'action civile a été intentée accessoirement à l'action publique, et que le tribunal saisi de la prévention d'un délit est nécessairement » compétent pour statuer sur les intérêts civils qui s'y rattachent », ἄρα a contrario, χωριστὰ δὲν δύναται νὰ κινήθῃ ἡ πολιτικὴ ἀγωγὴ· συμφώνως δὲ σκέπτεται καὶ ὁ *Falix* (N. 165). « Nous pensons qu'il n'en serait pas de même lorsque l'action civile est poursuivie séparément et devant les tribunaux civils ».

Καταπαύω, Κύριοι Δικασταί, τὸν λόγον, εὐγνωμονῶν πρὸς ὑμᾶς, διότι μεθ' ὑπομονῆς καὶ προσοχῆς ἤκούσατέ μου· πέποιθα δὲ ὅτι καὶ ὡς μέλη αὐτοκράτορος δικαστηρίου, καὶ ὡς Ἕλληνες πεφωτισμένοι καὶ ἐλεύθεροι θέλετε ἐρμηνεύσει τὴν συνθήκην ὡς ἐρμηνεύετε καθ' ἐκάστην τοὺς νόμους ἡμῶν, διότι καὶ ἡ συνθήκη αὕτη ἀποτελεῖ τὴν σήμερον μέρος τῆς νομοθεσίας ἡμῶν. Ἡ ἐρμηνεία ἣν δίδωσιν ἡ ἀπόφασις τῶν ἐν Σύρῳ Πρωτοδικῶν ἀντιβαίνει εἰς τὸ πνεῦμα καὶ εἰς τὸ γράμμα τῆς συνθήκης, προσκρούει εἰς τὴν ἀνεξαρτησίαν ἡμῶν, παραβιάζει τὴν κυριαχίαν τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους, ὅπερ κτησάμενον τὴν ἑαυτοῦ αὐτονομίαν δι' ἀτρύτων ἀγώνων καὶ θυσιῶν, δι' αἱμάτων, ἀναστατώσεων καὶ δηώσεως τῆς ὅλης Ἑλληνικῆς χώρας, ἔχει ἐφ' ὑμᾶς ἡτενισμένα τὰ βλέμματα του, καὶ προσδοκᾷ νὰ μάθῃ διὰ τῆς ἀποφάσεως ὑμῶν, ὅτι ὅσα ἐκτήσατο δι' ἡρωικῆς ἀνδρείας ἐν πολέμῳ, δὲν ἐθυσιάσθησαν διὰ σοφιστείας ἐν εἰρήνῃ.

#### ΑΓΟΡΕΥΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ

Χθὲς ἐπέλειψεν ἡμῖν ὁ χρόνος ἵν' ἀπαντήσω πρὸς τὰ εἰρημένα παρὰ τοῦ δικηγόρου τοῦ Ἀλῆ ἀγᾶ· ἱκαναὶ ἐν τῷ μεταξὺ παρῆλθον ὥραι, καὶ ὅμως εἰσέτι περιβομβοῦσιν εἰς τὰ ὦτά μου οἱ σαρκασμοὶ τοῦ συναδέλφου μου Κυρίου Καλληγᾶ. Ἐνθυμεῖσθε, Κύριοι, μετὰ πόσης σπουδαιότητος ἐπραγματεύθην χθὲς τὸ ζήτημα ὑφ' ὅλας αὐτοῦ τὰς φάσεις, τοῦτο δὲ διότι εἰς ζήτημα τοσοῦτον ἐκ τοῦ σύνεργου ἐγγίζον τὴν αὐτονομίαν ἡμῶν, ἥθελον θεωρήσει ἄκαιρον πάντα ἀστείον, ἥθελον δὲ νομίσει ἱεροσυλίαν ἂν, προκειμένου περὶ τῆς καταπατήσεως τῶν Ἑλληνικῶν νόμων δὲν ἐσπουδαιολόγουν· δυστυχῶς ὁ ἀντίδικος δὲν μ' ἐμιμήθη, ἀλλὰ περὶ σπουδαίων ὄντος τοῦ λόγου ἐκομψεύετο· καὶ ἴσως μὲν εὐτραπέλως καὶ μετὰ πνεύματος ἐλάλησεν, ἀλλ' ἡ εὐφυΐα, ἥ ὡς λέγουσιν οἱ Γάλλοι *le bel esprit*, ἀκαίρως γινομένη καταπροδίδει ἐλαφρότητα. Ὅτι δὲ ὡς πομφόλυγας θέλω διαλύσει πάντα τὰ ἐπιχειρήματα ἃ κατὰ τῶν λόγων μου ἐπεσώρευσεν ἐπιπόνως ὁ ἀντίδικος, μαρτύριον ἔσται μοι ἡ κρίσις ὑμῶν, ἡ δ' ἀπόφασις ὑμῶν θέλει ἴσως πείσει τὸν συνάδελφόν μου τίς ἡμῶν τῶν δύο τὸν κρείττονα, τίς δ' ὁ τὸν ἥττονα λόγον ὑπερησπίσθη.

Ἐν πρώτοις εἶπεν ὑμῖν, ὅτι ἐγὼ ἀπένειμα τῷ Ἀργυροκαστρίτῃ τοῦ Ἑλλήνος ΠΟΛΙΤΟΥ τὰ δίκαια, ὥσανεὶ δῆθεν ἡγνόουν τὸ ἄρθ. 16 τοῦ νέου ἀστικοῦ ἡμῶν νόμου. Μαρτύρομαι τὴν συνείδησιν καὶ τὴν μνήμην πάντων ὑμῶν, ἂν ποτε καθ' ὅλην τὴν ἀγόρευσίν μου πολίτην Ἑλληνα τὸν Ἀργυροκαστρίτην ἀπεκάλεσα. Ναί, τὸν εἶπον καὶ τὸν λέγω Ἑλληνα τὴν καταγωγὴν, τὴν θρησκείαν, τὴν γλῶσσαν, δὲν ἀπέδωκα ὅμως αὐτῷ καὶ τὰ τοῦ πολίτου νόμιμα, διότι ταῦτα δὲν θέλει τὰ ἀποκτήσει εἰμὴ μετὰ διειτῆ ἐν Ἑλλάδι κατοικίαν. Ἐρωτῶ δὲ τὸν κ. Καλληγᾶν, τὸν ἐν χώρᾳ Ἑλληνικῇ μὲν ἀλλὰ κακῇ μοίρᾳ κεχωρισμένη τῆς ἐλευθέρας Ἑλλάδος γεννηθέντα, ἂν πρὶν ἢ τοῦ Ἑλλήνος πολίτου ἀξιωθῇ τὸ ὄνομα δὲν ἐλέγετο Ἑλλήν· τὸ ἐπ' ἐμοί, γεννηθεὶς ἐν Κύπρῳ καὶ διατελούσης ἔτι καὶ σήμερον δούλης τῆς πατρίδος μου ὑπὸ κατακτητοῦ ζυγόν, ἐκ γενετῆς μου Ἑλλήν ἐκαυχώμεν εἶναι, οὐδόλως ἀπὸ τῆς ἐν τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων ἐγγραφῆς μου τὴν Ἑλληνικὴν μου ἰθαγένειαν λογιζόμενος. Ὁ κ. Καλληγᾶς *κατάχρησιν* τὴν διάταξιν τοῦ ἄρθρ. 8 τοῦ ἀπὸ 15 Μαΐου 1835 περὶ Ἑλληνικῆς ἰθαγενείας νόμου ἀπεκάλεσεν· ἐγὼ ὅμως, σεβόμενος τοὺς νέους τῆς πατρίδος ἡμῶν νόμους, ἐξακολουθῶ ν' ἀγαπῶ καὶ πολλοὺς τῶν ἀρχαιοτέρων θεσμῶν τῆς, μάλιστα δ' ὁσάκις εὐρίσκω ἐν αὐτοῖς μείζονα τοῦ Ἑλληνικοῦ πνεύματος τὴν δόσιν, οἷον εἶναι τὸ 8 τοῦτο ἄρθρον τοῦ προμνησθέντος νόμου, οἷον τὸ ἄρθρ. β' τοῦ συντάγματος τῆς Ἐπιδαύρου τοῦ καλοῦντος «*Ἑλλήνας πάντας τοὺς τὴν Ἑλλάδα φωνὴν πατρίον ἔχοντας καὶ εἰς Χριστὸν πιστεύοντας*». Ἀλλ' ἴσως ὁ καὶ περὶ τὰ σπουδαῖα ἀστείος συνάδελφός μου εἶπη, ὅτι ἐγὼ μὲν ὡς πρόην καθηγητὴς τοῦ συνταγματικοῦ δικαίου ἔχω πλείονα εἰς τὰ συντάγματα τῆς πατρίδος ἡμῶν κλίσιν, αὐτὸς δὲ ὡς καθηγητὴς τοῦ ἰσχύοντος θετικοῦ δικαίου ἀσπάζεται μᾶλλον τὴν διάταξιν τοῦ ἄρθρ. 16 τοῦ νεωτάτου ἀστικοῦ ἡμῶν νόμου.

Ἰσχυρίσθην δὲ μετὰ τοῦ Pardessus, ὅτι ὁ Ἀργυροκαστρίτης, ἀποβαλὼν πάντα σκοπὸν νόστου εἰς Τουρκίαν, ἔπαυσε τοῦ νὰ ᾔηται ὑπήκοος ὀθωμανός, καὶ ναὶ μὲν εἰσέτι δὲν ἀπολαύει τῶν πολιτικῶν τοῦ Ἑλλήνος δικαιωμάτων, ἀλλ' οὐδὲ τοῦ Σουλτάνου ὑπήκοος δύναται νὰ λογισθῇ πλέον· πολίτης μὲν Ἑλλήν εἰσέτι δὲν ἐγένετο, ὑπήκοος ὅμως Ὀθωμανός βεβαίως ἔπαυσε τοῦ νὰ ᾔηται. Ἐπι-

μένω λοιπόν εἰς τὰ εἰρημένα μοι, διότι αὐτὸ τοῦτο ἤθελε συμβῆ  
 ἂν Ἕλληνας ἀποστατῶν τῆς Ἑλληνικῆς ἰθαγενείας τοῦ προὔτιμα  
 νὰ γίνῃ ὑπήκοος Ὀθωμανός.

Ἀντικρούων με ὁ ἀντίδικος εἶπεν ὅτι, κακῶς ἀποδεχθεῖς ἀρχὴν  
 ἐκ τῶν προτέρων (a priori), ἠθέλησα νὰ παρεκκλίνω τῆς ὀρθῆς ἐρ-  
 μηνείας τοῦ ἄρθρ. 24 § β'. τῆς μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας  
 συνθήκης. Ἀλλὰ ποία ἡ ἐκ τῶν προτέρων ἀρχή μου αὕτη; ὅτι  
 εἶπον ἀδύνατον νὰ ἔχῃ τοιαύτην σημασίαν τὸ ἄρθρον τοῦτο, ἀφοῦ  
 ἐν οὐδεμιᾷ ἄλλῃ συνθήκῃ τῆς Ἑλλάδος πρὸς χριστιανικὴν δύνα-  
 μιν εὐρίσκωμεν παραπλησίαν διάταξιν. Ναὶ τὸ εἶπον, καὶ τοῦ ὅτι  
 ἀδύνατον, ἔτι πλέον θέλω εἰπεῖ σήμερον· λέγω λοιπόν, ὅτι οὐ μόνον  
 ἀδύνατον λογίζομαι τὴν ἐννοιαν ἣν ὁ ἀντίδικος καὶ ἡ τῆς  
 πλειονοψηφίας τῆς ἀποφάσεως τῶν ἐν Σύρῳ Πρωτοδικῶν γνώμη  
 δίδουσιν εἰς τὸ μέρος τοῦτο τοῦ 24 ἄρθρου, ἀλλὰ καὶ παράλογον.  
 Τίς δ' ἐχέφων θέλει ποτὲ ἰσχυρισθῇ ὅτι ἡ Ἑλλὰς παρεχώρησεν  
 εἰς τὴν ἀπολίτευτον Τουρκίαν τοιαύτην καὶ τοσαύτην δικαιοδοσίαν  
 ἕκτασιν ἐν τῇ Ἑλληνικῇ ἐπικρατείᾳ, οἷαν δὲν παρεχώρησεν εἰς τὴν  
 Ἀγγλίαν, Γαλλίαν, Ῥωσίαν, Βαυαρίαν καὶ Ὀλδεμβούργον; Ἡ  
 νομοθεσία τῆς Τουρκίας παρέχει ἄρα γε πλείονα τὰ πιστὰ τῆς  
 ἀκριβοῦς διανομῆς τῆς δικαιοσύνης παρὰ τὰς σοφὰς νομοθεσίας τῶν  
 χριστιανῶν ἐθνῶν; Τοῦλάχιστον ἡ γενομένη ἐν Σύρῳ ἀπόπειρα  
 παρὰ τοῦ Ὀθωμανοῦ προξένου, καὶ τούτου μάλιστα εὐρωπαϊοῦ ὄντος  
 καὶ χριστιανοῦ, μᾶς ἐβεβαίωσεν ὅτι ὀλίγη καὶ μικρὰ ἡ παρεχο-  
 μένη ἐγγύη, ὅτι ἀκατάσχετον τὸ πνεῦμα τῆς Τουρκικῆς αὐθαιρε-  
 σίας, μέγала δὲ τὰ ἐγειρόμενα σκάνδαλα.

Καὶ ἐγὼ μὲν δὲν ἠρνήθην ὅτι διὰ τῶν συνθηκῶν ἀναγνωρίζουσι  
 συνήθως τὰ ἔθνη ὅτι οἱ ξένοι πρόξενοι δύνανται νὰ ἔχωσι τὴν ἐκου-  
 σίαν, ἔστιν ὅτε δὲ καὶ μέρος τῆς ἀμφισβητουμένης δικαιοδοσίας,  
 ἀλλ' ἐκεῖνο δὲ ἰσχυρίσθην, ὅτι, κατ' ἀπόλυτον ἀρχὴν τοῦ διεθνοῦς  
 δικαίου πᾶν ἔθνος αὐτοκυριαρχοῦν, ἐν τῇ ἐπικρατείᾳ του δὲν ἀνέ-  
 χεται ἐξουσίαν ἐν ὀνόματι ἄλλου κυριάρχου ἐνεργοῦσαν. Καὶ τοῦτο  
 μὲν κατ' ἀπόλυτον δίκαιον· ἐπειδὴ ὅμως ἡ πρὸς ἄλληλα τῶν ἐθνῶν  
 ἐπιμιξία, αἱ συνεχεῖς σχέσεις αἷς συνδέουσι, τὰ πολλὰ καὶ μέγала  
 συμφέροντα ἅπερ τὰ συσφίγγουσι δύνανται ἐνίοτε ν' ἀπαιτήσωσι  
 παρεκκλίσιν τινα ἀπὸ τοῦ ἀπολύτου τούτου δικαίου, δύνανται μὲν



αὕτη νὰ γίνη, ἀλλὰ γινομένη ῥητῶς καὶ σαφῶς διατυπῶται, ἵνα μὴ ἡ παρέκκλισις γένηται παρέκθασις, αὕτη δὲ μεταποιηθῇ εἰς σύγκρουσιν, τῆς δὲ συγκρούσεως ἀποτέλεσμα ἡ ἐχθρική διάθεσις, ὁ πόλεμος· τοῦτου ἕνεκα μάλιστα αἱ συνθήκαι εἰσιν ἀείποτε τῶν λοιπῶν νόμων σαφέστεραι, διότι νόμου τινὸς τοῦ ἐσωτερικοῦ ἰδιωτικοῦ δικαίου ἀσάφεια δύναται ἴσως νὰ δώσῃ χώραν εἰς ἀδικίαν τινά, ἀλλὰ τῆς ἀδικίας ταύτης αἱ συνέπειαι οὐδέποτε νὰ συνταράξωσι τὴν πολιτείαν δύνανται· οὐχ οὕτω δ' ἔχει τὸ πρᾶγμα περὶ τὰ ζητήματα τοῦ διεθνοῦς δικαίου, διότι περὶ ταῦτα ἕκαστον τῶν διαφερομένων ἔθνων τὸ κατ' ἰδίαν βούλησιν ἐρμηνεύειν τὴν συνθήκην ἔχον, καὶ οὐδενὸς δικαστοῦ πρὸς διάλυσιν τῆς διαφορᾶς ὄντος, τὸ μικρὸν μεγεθύνεται, ἡ πάλῃ ἔρχεται, καὶ αἱ τῆς πάλῃς συνέπειαι ἀείποτε μὲν ἐπιζήμιοι, οὐ σπανίως δὲ καὶ οἰκτρόταται ἀποβαίνουσιν.

Ὅτε ἤκουσα τὸν ἀντίδικον εἰπόντα ὅτι, πρὸς ἀποφυγὴν τοῦ νὰ ἐρμηνεύσω τὴν § β'. τοῦ ἄρθρ. 24 τῆς συνθήκης, παρέλειψα αὐτὸ περιορισθεὶς εἰς τὰς §§ α'. καὶ γ'. τοῦ αὐτοῦ ἄρθρου, ἐπέισθην, ὅτι ὁ συνάδελφός μου ἐν τῷ δωματίῳ αὐτοῦ ἐσχεδίασε τίνας ἂν εἵποιμι λόγους, καὶ τούτους μόνους ἡτοιμάσῃ ν' ἀντικρούσῃ· ἐπειδὴ δὲ δὲν ἐπρόβλεπε πῶς ἡδυνάμην νὰ συμβιβάσω τὴν διάταξιν τῆς § β'. τοῦ 24 ἄρθρ. πρὸς τὰ ἐν ταῖς §§ α'. καὶ γ', ὑπέθεσεν, ὅτι πάντως θέλω παραλείψει αὐτήν· διὰ πᾶσαν ἀπάντησιν ἐπικαλοῦμαι, Κύριοι, τὴν μαρτυρίαν τῆς μνήμης ὑμῶν. Δὲν ἐλάλησα, λέγει ὁ ἀντίδικος περὶ τῆς δικαιοδοσίας τῶν προξένων!! ἢ ἐγὼ ὀνειρεύομαι, ἢ ὁ κ. Καλληγάς ὑπνωττεν ὅτε ἐγὼ ἡγόρευον χθές.

Ἰσχυρίσθη ὁ ἀντίδικος ὅτι διὰ τοῦ ἄρθρου τούτου ἐν § β'. καθιερώθη ἐξαιρετικὴ τις δικαιοδοσία ὑπὲρ τῶν ἐν Ἑλλάδι Ὁθωμανῶν προξένων, δικαιοδοσία ἧς οὐδόλως ἀπολαύουσιν οἱ τῶν Εὐρωπαίων δυνάμεων πρόξενοι· προσέθετο δέ, ὅτι πᾶσα συνθήκη εἶναι συμβόλαιον διεθνὲς μεγίστης σπουδαιότητος, καὶ ὅτι πρὶν αἱ κυβερνήσεις συνομολογήσωσι συνθήκην τινά, ἀκριβῶς μελετῶσιν ἅπαν τὸ περιεχόμενον αὐτῆς, συζητοῦσι, διαπραγματεύονται ἕκαστον ὅρον, σταθμίζουσι πάσης λέξεως τὴν ἔννοιαν, καὶ τέλος ἀφοῦ περὶ πάντων συμφωνήσωσιν, υπογράφουσι τὴν συνθήκην.

Εὐχαριστῶ τὸν κ. Καλληγάδην διὰ τὴν εἰλικρινῆ ταύτην ὁμολογίαν



του· ἐγὼ δὲ οὐ μόνον ταῦτά εἶπον χθές, ἀλλὰ καὶ σήμερον, πρὶν ἢ εἰς τὴν συνεδρίασιν ταύτην ἔλθω, μετέβην εἰς τὸ ὑπουργεῖον τῶν ἐξωτερικῶν, ἐκεῖ δ' ἐντυχὼν τῷ ἀξιοτίμῳ φίλῳ μοι καὶ γενικῷ γραμματεῖ τοῦ ὑπουργείου τούτου κ. Ἰω. Δεληγιάννη, παρεκάλεσα αὐτὸν νὰ μοὶ ἐπιτρέψῃ νὰ ἴδω τὸ ἐπὶ τοῦ ἄρθρου τούτου πρωτόκολλον τῆς συνθήκης, τούτου δ' εἰπόντος μοι, ὅτι πρωτόκολλον δὲν συνετάχθη, τὸν παρεκάλεσα νὰ μοὶ εἴπῃ ἂν ἔλαβε χῶραν ἀλληλογραφία τις μεταξὺ τοῦ ὑπουργείου τῶν ἐξωτερικῶν καὶ τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει πρέσβειος τῆς Ἑλλάδος, καθόσον λογικὸν μοὶ ἐφαινετο, ὅτι ἂν προὔκειτο νὰ δοθῇ τηλικαύτη ἐξαιρετικὴ δικαιοδοσίας ἀναγκαστικῆς ἔκτασις εἰς τοὺς ἐν Ἑλλάδι προξένους τῆς Τουρκίας, ἣν οὐδὲως οἱ ἄλλοι τῶν χριστιανῶν ἐπικρατειῶν προξένοι ἀπελάμβανον, ὁ πρέσβυς τῆς Ἑλλάδος ἤθελε ζητήσῃ ὁδηγίας παρὰ τοῦ ὑπουργοῦ του, ἢ τοῦλάχιστον ἀναφέρει πρὸς αὐτόν. Βεβαιωθείς ὅτι καὶ περὶ τούτου οὐδὲν διημείφθη ἔγγραφον, ἦλθον εἰς τὴν συνεδρίασιν ὑμῶν προσκτησάμενος νέαν καὶ μείζονα βεβαιότητα, ὅτι δὲν ἠπατήθη χθές ἐφ' ὅσοις εἶπον, καὶ ὅτι ἡ κρίσις τοῦ ἀντιδίκου μου τὸν ἠνάγκασε νὰ προδώσῃ τὴν ἀλήθειαν, καὶ ὑπὸ τῆς δυνάμεως τοῦ ὀρθοῦ λόγου κατενεχθεὶς νὰ συμφωνήσῃ ἄκων μετ' ἐμοῦ. Ἐν τοῖς βρόχοις του κατελήφθη, καὶ τὰ ἐπιχειρήματά του κατ' αὐτοῦ ἀντεστράφησαν, κατεστρατηγήθη δὲ ὑπ' ἐμοῦ ἀπὸ τῆς κυριωτάτης πηγῆς τὰ περὶ συνθήκης πληρορηθέντος. Ἀφίνω λοιπὸν ὑμᾶς, Κύριοι δικασταί, μετὰ ταῦτα νὰ κρίνητε περὶ τῆς εἰλικρινείας τοῦ ἀντιδίκου, ὅστις μετὰ τοσούτου στόμφου διεβεβαίω χθές, ὅτι ἔνεκα τῶν συμβάντων τοῦ 1854 ἡ Τουρκία διετέλει δυσμενὲς πρὸς τὴν Ἑλλάδα, καὶ κατὰ συνέπειαν ἦν καὶ λίαν ἀπαιτητικὴ, καὶ ὅτι ἐδήλωσεν, ἡ Τουρκία δηλονότι, ὅτι οὐδεμίαν πρὸς τοὺς τῆς Ἑλλάδος Προξένους ἤθελέ ποτε ἀναγνωρίσει δικαιοδοσίαν, ἂν μὴ ἐπὶ πλήρει ἀμοιβαιότητι ἴση παρεχωρεῖτο καὶ πρὸς τοὺς ἑαυτῆς κατὰ τὴν Ἑλλάδα Προξένους. Ἐσυμπέρανε δέ, ὅτι ἡ Ἑλληνικὴ κυβέρνησις, ὅπως μὴ πάθῃσι τὰ τοῦ Ἑλληνικοῦ ἐμπορίου συμφέροντα, ἐθυσίασε τὴν φιλοτιμίαν της !!!

Ἄλλ' ἂν εἶχε, λέγει, ἡ παράγραφος αὕτη τὴν σημασίαν ἣν ἔδωκα ἐγὼ (σημειώσατε κύριοι, ὅτι ὁ κ. Καλληγᾶς πρὸ ὀλίγου μὲν κατεμέμφετό μου ὡς παραλιπόντος νὰ ἐρμηνεύσω τὴν § ταύτην, νῦν δὲ ὁμολογεῖ ὅτι ἐπελήφθη καὶ τῆς ἐρμηνείας αὐτῆς), ὅτι δηλαδή δύ-

γανται ἐκουσίως καὶ ἀπαραβιάστως οἱ ἐν Ἑλλάδι Ὀθωμανοὶ ὑπὴ-  
κοοὶ νὰ προσφεύγωσι διὰ τὰς μεταξὺ των διαφορὰς εἰς τὴν δικαιο-  
δοσίαν τῶν Προξένων των, ἣν πάντως περιττὴ, διότι καὶ ἄνευ αὐτῆς  
ποῖον τὸ κωλῦον αὐτοὺς ν' ἀναθέσωσιν εἰς διαιτητὴν τὴν λύσιν τῆς  
διαφορᾶς των; Πρὸς ταῦτα ἀπαντῶ α'.) ὅτι διὰ τῆς παραγράφου  
ταύτης νομοθετεῖται τι ἐν Τουρκίᾳ, ὅπερ δὲν ὑπῆρχε πρότερον, ἀνα-  
γνωρίζονται δηλαδὴ οἱ ἐν Ἑλλάδι Πρόξενοι τῆς Τουρκίας ὡς ἔχον-  
τες δικαστικὰ καθήκοντα, ἂν ἄλλως συναινῶσιν οἱ διάδικοι ν' ἀνα-  
θέσωσιν εἰς αὐτοὺς τὴν λύσιν τῆς διαφορᾶς των, καὶ τοῦτο κατὰ  
καινοτομίαν τῶν Ὀθωμανικῶν νόμων, καθ' οὓς, ὡς προεῖπον, μόνον  
Μουσουλμάνος δύναται νὰ περιβληθῇ δικαστικὴν ἐξουσίαν, Χριστια-  
νὸς δὲ οὐδέποτε, ἀλλὰ καὶ Μουσουλμάνοι οὐχὶ πάντες, καθόσον πλὴν  
τῶν Καδῆ, τῶν Μουφτῆ, τῶν Σερασκέρ, τοῦ Βεζύρη καὶ τινων ἄλλων  
ἐκ τοῦ σώματος τῶν Οὐλεμάδων, οὐδεὶς ἄλλος δύναται ν' ἀπονεύμῃ  
δικαιοσύνην. Ἄρα ἄνευ τῆς β' ταύτης ἢ τοῦ Προξένου ἀπόφασις ἦθε-  
λεν εἶναι ἄκυρος, καὶ ὁ ἡττηθεὶς ἠδύνατο ν' ἀνακόψῃ τὴν ἐκτέ-  
λεσιν αὐτῆς καὶ νὰ ἀποδείξῃ ὅτι δὲν ὑπάρχει τις κατ' αὐτοῦ ἔγκυ-  
ρος κατὰ τύπους ἀπόφασις. Πόσον δ' ὁ κ. Καλληγᾶς ἐφωράθη  
ἀγνοῶν τὴν Ὀθωμανικὴν νομοθεσίαν, καίτοι δικηγόρος τῆς Ὀθωμα-  
νικῆς Πρεσβείας διατελῶν, ἰσχυρισθεὶς ὅτι ἡ τοῦ Χριστιανοῦ Προξέ-  
νου ἀπόφασις ἦθελε κηρυχθῇ ἐκτελεστὴ ἐν Τουρκίᾳ καὶ ἄνευ τῆς συν-  
θήκης! β'.) ὑπάρχει ἡ παρ' ἡμῖν λεγομένη διαδικασία ἐπ' ἀναφορᾶ,  
ἣν μόνοι οἱ τακτικοὶ δικασταὶ δύνανται νὰ διεξαγάγωσιν, οὐδέ-  
ποτε δὲ διαιτηταί· γ'.) κατὰ τὸ ἀρθ. 112 τῆς πολιτ. ἡμῶν δικο-  
νομίας μόνον οἱ ἡμεδαποὶ δύνανται νὰ ἐκλεχθῶσι διαιτηταί, ἅρα  
ἀπεκλείοντο οἱ Ὀθωμανοὶ Πρόξενοι, ἂν μὴ ὑπὲρ αὐτῶν ἐνομοθετεῖτο  
τοῦτο ἐν τῇ συνθήκῃ.

Βλέπετε λοιπόν, κ. Καλληγᾶ, πόσον σπουδαίας καινοτομίας φέρει  
ἐν αὐτῇ ἡ β'. αὕτη παράγραφος τοῦ 24 ἀρθρου; Ἄλλ' οἱ νεωτερι-  
σμοὶ οὗτοί εἰσι πάντες λογικοὶ καὶ σύμφωνοι πρὸς τὸ διεθνὲς τῆς  
Εὐρώπης δίκαιον, πρὸς ὃ σπεύδει νὰ ἐξομειωθῇ ἡ Τουρκία, τοῦλάχιστον  
κατὰ τὸ φαινόμενον εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ κόσμου.

Ἐθαύμασα τῶντι ἀκούσας τοῦ κ. Καλληγᾶ λέγοντος, ὅτι δὲν  
ἠδυνήθη ν' ἀνέυρῃ παρ' οὐδενὶ συγγραφεῖ τὴν διαστολὴν ἣν ἔκαμα  
χθὲς τῆς ἀμφισβητουμένης δικαιοδοσίας εἰς δύο, α'.) τῆς *δυνητικῆς*

(forum pro rogatum. ἡ prorogation volontaire), β'.) τῆς ἀναγκαστικῆς (prorogation forcée): ἴσως πεισθῇ, ἡ, ἂν τὸ ἀγνοῇ, ἴσως τὸ μάθῃ σήμερον, ἀκούων προσμαρτυροῦντά μου τοῖς λόγοις τὸν *Ledru-Rollin* ἐν λέξει Compétence N. 70 καὶ 75. «La prorogation» est volontaire lorsque deux parties libres dans leur choix » portent d'un commun accord leur différend devant un tribunal qui jouit, relativement à ce différend de la compétence absolue, sans avoir la compétence relative». Εἴτα δ' ἐν ἀρ. 75. «La prorogation est forcée lorsque le défendeur n'est pas ou n'est plus le maître de décliner la » juridiction du tribunal saisi». "Ὅθεν δὲν εἶπον καὶ ἐγὼ χθὲς συμφωνῶν πρὸς τὴν νομικὴν ταύτην διάκρισιν ἐρμηνεύσας τὴν β' β'. τοῦ 24 ἄρθρου τῆς συνθήκης καὶ εἰπὼν, ὅτι κατ' αὐτὸν οἱ Πρόξενοι τῆς Τουρκίας ἐν Ἑλλάδι ἀπολαύουσι τῆς δυνητικῆς ἀμφισβητουμένης δικαιοδοσίας (ἡ ὡς ἐπεκράτησεν ἐν Ἑλλάδι νὰ ὀνομάζωμεν τὴν τοιαύτην δικαιοδοσίαν ἀρμοδιότητα κατὰ παράτασιν). Ὑμεῖς λοιπόν, κ. Καλληγᾶ, ἐσυγχύσατε τὰς δύο τῆς ἀμφισβητουμένης δικαιοδοσίας μοίρας καὶ οὐχὶ ἐγὼ ἐταύτισα τὴν ἐκουσίαν (gracieuse) μετὰ τῆς ἀμφισβητουμένης (contentieuse).

Ἐπεκαλέσθη ὁ ἀντίδικος τὴν καλὴν πίστιν καὶ εἶπεν, ὅτι ὡς εἰς τὴν συνομολόγησιν οὕτω καὶ εἰς τὴν ἐρμηνείαν τῆς συνθήκης πρέπει νὰ βασιλεύῃ ἡ καλὴ πίστις. Ναί, εἰς τοῦτο συμφωνοῦμεν, διαφωνοῦμεν δὲ κατὰ τὸ ὅτι, ἐγὼ μὲν καὶ τὴν ἐπικαλοῦμαι καὶ τὴν τηρῶ, λογικῶς καὶ πολιτικῶς ἐρμηνεύων τὴν συνθήκην, ὑμεῖς δὲ ἐπικαλεῖσθε μὲν τοῖς λόγοις τὴν καλὴν πίστιν, διαστρέφετε δὲ τὴν λογικὴν ἐρμηνείαν αὐτῆς πρὸς τὸ συμφέρον τῆς θέσεως ἣν ὑπερασπίζεσθε.

Παρεξέκλινεν ἄλλ' οὐδόλως ἀπήντησεν ὁ ἀντίδικος πρὸς ὅσα εἶπον ἢ ν' ἀποδείξω τὴν ἀπάτην εἰς ἣν ὑπέπεσαν οἱ ἐν Σύρῳ Πρωτοδίκαι, θεωρήσαντες τὴν συνθήκην ὡς στηριζομένην εἰς πλήρη ἀμοιβαιότητα· ἀντὶ δὲ ν' ἀπαντήσῃ πρὸς λόγους νομικοὺς, κατειρωνεύθη μου ὡς ἀσκόπως παραστήσαντος τὸ ζήτημα ὡς ἐθνικόν, καὶ ὅτι ἀνὰ στόμα ἔφερον τοὺς ἀγῶνας τῶν ἡρώων, οἵτινες ἐφύτευσαν καὶ διὰ τοῦ αἵματός των ἤρδευσαν τὸ εὐθαλὲς τῆς ἐλευθερίας μας δένδρον. Δὲν πρέπει δέ, προσέθετο, νὰ λαλῶμεν ἐν πάσῃ ὥρᾳ ὡσανεὶ εἴμεθα κατὰ τὴν ἐπιούσαν τῆς μάχης τῆς Σαλαμῖνος ἡμέραν. Ναί, ἀντί-

δике, ναί, ἐν παντί καιρῷ καὶ πάσῃ ὥρᾳ θέλω μνημονεύει, καὶ μετ' ἐμοῦ πᾶς Ἕλλην, τῶν μαχῶν τοῦ Μακραθῶνος καὶ τῆς Σαλαμῖνος, τῶν Πλαταιῶν καὶ τοῦ Εὐρυμέδοντος, ἡμεῖς δὲ μάλιστα οἱ νεώτεροι Ἕλληνες πρὸς τὰς τῶν προγόνων, καὶ εὐτυχέστεροι τῶν πρὸ ἡμῶν, θέλομεν μνημονεύει καὶ τῶν ὑπὲρ τοὺς ἀρχαίους ἐκείνους καταπληκτικωτέρων νεωτάτων ἀγώνων τοῦ Βαλτετσίου καὶ τοῦ Μεσολογγίου, τοῦ Καφηρέως καὶ τῆς Ἀραχόβης καὶ τῶν λοιπῶν θέλομεν δὲ δοξάζει καὶ τιμᾶ, μεχρὶς τοῦ τὴν Ἑλληνικὴν θέλομεν λαλεῖ γλῶσσαν, καὶ εἰς Χριστὸν θέλομεν πιστεύει, τοὺς ἐνδόξους ἐκείνους ἥρωας, οἵτινες πᾶσαν σπιθαμὴν γῆς τῆς Ἑλληνικῆς ταύτης χώρας ἀπηθανάτισαν· κολληθείη δ' ἡ γλῶσσά μου τῷ λάρυγγί μου ἂν μὴ τῶν ἀθανάτων ἡμῶν ἀνδρῶν ἐν παντί μνησθῶ, ἂν μὴ προανατάξωμαι αὐτοὺς ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις μου. Ἐφόσον καὶ ἐγὼ καὶ πᾶς ἄλλος Ἕλλην πράττομεν οὕτως, ἡ Πατρίς ἡμῶν ἔσεται ἐλευθέρα καὶ οὐδέποτε θέλουσιν ὠχριάσει ἐφ' ἡμῖν καὶ τοῖς ἔργοις ἡμῶν αἱ περιπτώμεναι ἐφ' ἡμᾶς ἱερὰ καὶ σικιὰ τοῦ Βότσαρη καὶ Καραϊσκού, τοῦ Μιαούλη καὶ Γερμανοῦ, τοῦ Ρήγα καὶ Μαυρομιχάλη. Ναί, καὶ τὸ λέγω μετὰ πεποιθήσεως, ἀγνοῶ τί θέλετε πράξει ὑμεῖς ὡς ὑπουργὸς τῆς Ἑλλάδος, ἐγγυῶμαι ὅμως ὅτι ἡ δαφνοστεφὴς κεφαλὴ τοῦ ἥρωος τοῦ Μεσολογγίου, ὅστις προήδρευε τοῦ ὑπουργικοῦ συμβουλίου ὅτε συνωμολογήθη ἡ συνθήκη τοῦ 1855, δὲν ἠδύνατό ποτε νὰ συναινέσῃ εἰς τὸ νὰ παραχωρηθῇ τοσαύτη δικαιοδοσία ἐκτασις εἰς τοὺς Προξένους τῆς Τουρκίας ἐν Ἑλλάδι, ἐνῷ δι' αὐτῆς πληγὴ καίρια κατεφέρετο κατὰ τῆς αὐτονομίας ἡμῶν, ἀντέβαινε δ' αὕτη εἰς τὸ διεθνὲς τῆς Εὐρώπης δίκαιον, προσέκρουεν εἰς τοὺς νόμους ἡμῶν, οὐδόλως δ' ἀπελάμβανον αὐτὴν οἱ Χριστιανῶν καὶ εὐεργετῖδων δυνάμεων Πρόξενοι· ἡ δὲ χεὶρ τοῦ μάκαρος Λαζάρου Κουντουριώτου ἤθελεν ἀοράτως κρατῆσαι τὴν δεξιὰν τοῦ ἀνεψιοῦ του, καὶ ἐμποδίσαι αὐτὴν νὰ υπογράψῃ συνθήκης ἄρθρα τοιαῦτα, οἷα ὑμεῖς τὰ ἐννοεῖτε. Ποτέ, ὅχι ποτέ συνθήκη φέρουσα, ὡς ἡ τοῦ 1885, τὰς ὑπογραφὰς Μαυροκορδάτου καὶ Κουντουριώτου, δὲν ἤθελε συνομολογηθῇ ἐφ' οἷς ὑμεῖς ἰσχυρίζεσθε ὅροις.

Ἀλλὰ καὶ τὴν ἔννοιαν τῶν μεταξὺ τῆς ἡμετέρας Κυβερνήσεως καὶ τῆς ἐν Ἀθήναις Ὀθωμανικῆς Πρεσβείας διαμειφέντων ἐγγράφων διέστρεψεν ὁ δικηγόρος τῆς Τουρκίας, παρ' οὗ ἡκοῦσατε, ὅτι



περὶ αὐτῆς ταύτης τῆς δίκης ὁ κ. Κονεμένος ὑπάλληλος τῆς Ὁθωμανικῆς Πρεσβείας ὅπως προληφθῇ πᾶσα τυχὸν δυναμένη ν' ἀναφυῇ δυσκολία, ἐξητήσατο παρὰ τῆς Ἑλληνικῆς κυβερνήσεως ἵνα δώσῃ τὰς ἀναγκαίαις ὁδηγίας πρὸς τὰς ὑπαλλήλους αὐτῇ ἀρχάς. Δὲν ἀδικῶ τὸν Κ. Κονεμένον ὅπως ὑποθέσω ὅτι δι' ἀορίστων ἐκφράσεων ἐζήτει νὰ σύρῃ τὴν Ἑλληνικὴν Κυβέρνησιν καὶ τὰς ὑπ' αὐτὴν ἐνεργούσας ἀρχάς εἰς τὴν παγίδα τῶν διπλωματικῶν σοφισμάτων· ὅθεν θέλω περιορισθῇ νὰ ζητήσω ἐν ταῖς εὐκρινέσι λέξεσι τῶν ἐγγράφων τούτων τὴν εἰλικρινῆ αὐτῶν ἐννοιαν. Ἡ Ὁθωμανικὴ Πρεσβεία διὰ τοῦ ἀπὸ 2/14 Σεπτεμβρίου 1857 (δύο ὥς βλέπετε μῆνας πρὶν ἢ ὁ Ἀργυροκαστρίτης ἔλθῃ ἐν Ἑλλάδι, ἅρα ἤμαρτεν ὁ ἀντίδικος καὶ κατὰ τοῦτο εἰπὼν, ὅτι δι' αὐτὴν ταύτην τὴν ὑπόθεσιν ἐξητήθησαν ὑπὸ τῆς Ὁθωμανικῆς Πρεσβείας αἱ διασαφῆσεις αὗται παρὰ τοῦ ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν ὑπουργείου) πρὸς τὸ ὑπουργεῖον τῶν ἐξωτερικῶν ἐγγράφου τῆς ἐπικαλεῖται «ὅπως τοῦτο δώσῃ τὰς ἀναγκαίαις ὁδηγίας πρὸς τὰς δικαστικὰς ἀρχάς ἵνα συμμορφωθῶσι πρὸς τὴν διάταξιν τοῦ ἄρθρ. 858 τῆς πολ. δικον. διὰ τὰ κατὰ τὴν ἐκτέλεσιν τῶν κατὰ τὸ ἄρθρ. 24 τῆς μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας συνθήκης παρὰ τῶν Ὁθωμανῶν Προξένων ἐκδοθησόμενων ἀποφάσεων». Τί δ' ἀπαντᾷ τὸ ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν ὑπουργεῖον διὰ τοῦ ἀπὸ 16/28 Σεπτεμβρίου 1857 ἐγγράφου του; ὅτι ἀνῆνεγκε τὰ δέοντα πρὸς τὸ ἐπὶ τῆς Δικαιοσύνης ὑπουργεῖον, τοῦτο δ' ἐνετείλατο τοῖς καθ' ἅπαν τὸ Κράτος εἰσαγγελεῦσιν ἵνα παρέχωσι τὴν συνδρομὴν των, συμφώνως πρὸς τοὺς ἡμετέρους νόμους, εἰς τὴν ἐκτέλεσιν τῶν προξενικῶν ἢ παρ' ἄλλοδαπῶν δικαστηρίων ἐκδεδομένων ἀποφάσεων εἰς πτὰς μεταξὺ Ὁθωμανῶν ὑπηκόων διαφοράς· ἐπὶ τούτῳ δὲ καὶ ἐπισυνάπτει τὸ ἀπὸ 11 Σεπτεμβρίου πρὸς αὐτὸ ἐγγράφον τοῦ ἐπὶ τῆς δικαιοσύνης ὑπουργείου». Τί δὲ φέρει τὸ ἐγγράφον τοῦτο; ὅτι «τὸ ἄρθρ. 24 τῆς συνθήκης οὐδένα εἰσάγει νεωτερισμὸν πρὸς χάριν τῶν Ὁθωμανῶν ὑπηκόων εἰς τὰ διὰ τοῦ ἄρθρ. 858 τῆς πολιτ. ἡμῶν δικον· νενομοθετημένα, ἀλλ' ὅτι οἱ Ὁθωμανοὶ ὑπήκοοι θέλουσιν ἀπολαύει τῶν αὐτῶν δικαιωμάτων, ὧν ἀπολαύουσι καὶ τὰ μᾶλλον εὐνοούμενα ἔθνη». Δὲν λέγουσι τὰ ἐγγράφα ταῦτα ὅτι ἐγὼ εἶπον χθές; Δὲν ἀποδεικνύουσι δὲ καθ' ὑμῶν; Τῇ ἀληθείᾳ ἀμβλυωπεῖτε πρὸς τὰς σαφεῖς αὐτῶν ἐκφράσεις! Ὡς δικηγόρος τοῦ Ἀργυροκαστρίτου εὐγνω-

μονῶ ὑμῖν, διότι μοὶ παρέσχετε ὅπλα καθ' ὑμῶν, αὐτὰ τὰ διαμειφθέντα ἐπίσημα ἐγγράφα, ἅπερ ἡμεῖς μὲν οἱ ἰδιώτην καὶ δυστυχῇ ὑπερασπιζόμενοι ἠγνοοῦμεν ἂν ὅτι ὑπῆρχον, ὑμεῖς δὲ οἱ μετὰ τοῦ ὄγκου ὅλου τῆς Ὁθωμανικῆς Πρεσβείας κατελθόντες εἰς τὸ στάδιον, ἐν τοῖς ἀρχαίοις αὐτῆς ὡς ἐν ὀπλοστασίῳ εἰς τὴν διάθεσιν ὑμῶν τεθέντι ἀνεδιφῆσατε καὶ ἐφέρετε εἰς φῶς. Ἀλλὰ καλῇ τῇ τύχῃ ὁ τότε ὑπουργὸς τῆς Δικαιοσύνης κ. Σκαλιστήρης κατέχει σήμερον εἰς τὴν δίκην ταύτην τοῦ εἰσαγγελέως τῶν Ἐφετῶν τὴν ἔδραν, καὶ θέλει σᾶς ἀπαντήσῃ, καὶ θέλει σᾶς εἰπεῖ ἂν τὸ ἐγγράφον ὅπερ φέρει τὴν ὑπογραφὴν τοῦ δύνασθε Προκρούστου δίκην νὰ τὸ περιτέμνητε καὶ νὰ κατασοφίζησθε ἐπ' αὐτοῦ.

Ἀλλὰ καὶ ὁ ἀντίδικος ὡμολόγησε κατὰ τὴν ἀγόρευσιν του ὅτι συμφωνεῖ μετὰ τοῦ *Merlin, Carré, Dupin, Dalloz, Durantou, Foclia* καὶ ἄλλων ἐπιστήμων τῆς Γαλλίας νομοδιδασκάλων, ὅτι καὶ τοῦ ἄλλοδαποῦ δικαστηρίου τὴν ἀπόφασιν δύναται νὰ μὴ κηρύξῃ ὁ Πρόεδρος ἐκτελεστήν, ἂν περιέχῃ διατάξεις ἀντιβαίνουσας εἰς τοὺς ἐγχωρίους νόμους. Ὅποια ἀντίφασις! ὅποια σύγχυσις ἐπιχειρημάτων! Ὁ ἀντίδικος σοφιστεῖται τὴν ἀλήθειαν, ἀλλ' ἡ τῆς ἀληθείας ἰσχὺς διαρρήγνυει ὡς ἰστὸν ἀράχνης τὰ ἐπιχειρήματά του καὶ προτείνει τὸ ἑαυτῆς πρόσωπον εἰς τὸ φῶς! ταχέως ὁμῶς ὁ ἀντίδικος συννοήσας ὅτι ἡ ἐξομολόγησις αὕτη τῷ διέφυγε, παρέλειψε νὰ ἐξετάσῃ καὶ νὰ ἐξηγηθῇ σαφῶς, ἂν ἡ κατὰ τὴν 11 Νοεμβρίου ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Προξένου τῆς Τουρκίας γενομένη παράνομος καὶ ἀυθαίρετος κατ' οἶκον τοῦ Ἀργυροκαστρίτου ἔρευνα δὲν παρεβιάζε, δὲν ὕβριζε μᾶλλον τὴν αὐτονομίαν ἡμῶν, ὡς ἐπίσης ἀπέφυγε νὰ δικαιολογήσῃ ἐν τίνι δικαιώματι ὁ Πρόξενος τῆς Τουρκίας ἀνετίθετο εἰς τὸν ὑπάλληλον αὐτοῦ γραμματέα τοῦ Προξενείου τὴν ἐκτέλεσιν τῆς ἀπὸ 12 Νοεμβρίου πράξεώς του, καὶ νὰ ἀποδείξῃ πρὸς ἡμᾶς ὅτι τοῦτο ποσῶς δὲν προσέκρουεν εἰς τοὺς ἰσχύοντας τῆς πολιτείας ἡμῶν νόμους! Δυστυχῶς τοιαύτην ἀπ' ἀρχῆς τακτικὴν ἡσπάσθη ὁ ἀντίδικος, πρὸς μὲν τὰ ἐρωτήματα ἡμῶν νὰ σιωπᾷ, ἄλλα δὲ ῥήματα, ἃ οὐκ ἐλαλήσαμεν ἀποδίδων ἡμῖν, ταῦτα ν' ἀντικρούῃ.

Ἄμην ἡτοῦμεν, ὁ δὲ ἐδίδου σκάφην, τοῦτο ὅμως κατ' ἐμὲ σκιαμαχεῖν καὶ οὐχὶ συζητεῖν καλεῖται.

Οὐχὶ μικρὰ ὠσαύτως εἶναι καὶ ἡ πλάνη εἰς ἣν ὁ ἀντίδικος προσ-



παθεῖ νὰ παρασύρῃ τὸ δικαστήριον, τὴν ἀπλὴν πράξιν τοῦ Προξένου ἀπόφασιν ἀποκαλῶν. Τοῦτο δὲ πράττει ἵνα ὑπαγάγῃ αὐτὴν εἰς τὴν διάταξιν τοῦ ἄρθρ. 859 § 1 τῆς πολιτ. δικον. Καὶ ἐγὼ μὲν διὰ μακρῶν κατὰ τὴν χθεςινὴν ἀγόρευσίν μου τὴν νομικὴν διαφορὰν μεταξὺ πράξεως Προέδρου καὶ ἀποφάσεως δικαστηρίου ὑπέδειξα ὑμῖν, ἵνα δὲ μὴ παλλιλογῶ, ἀρκεσθήσομαι σήμερον εἰς τὸ νὰ ἐπικαλεσθῶ εἰς μαρτυρίαν καὶ τὴν Γαλλικὴν γλῶσσαν, τὴν οὐ μικρὸν περὶ ταῦτα ἀκριβολογοῦσαν *ordonnance du président* οὐχὶ δὲ ποτὲ *jugement* ἢ *sentence* ἢ *arrêt du président* θέλει ὀνομάσει ὁ Γάλλος νομομαθής, ἂν μὴ ἐπιθυμῇ νὰ φωραθῇ ὅλως ἀδαῆς τῆς νομικῆς ἐπιστήμης, πᾶσας τὰς τοῖς Προέδροις τῶν Πρωτοδικῶν ἀνατεθειμένας ὑπὸ τοῦ νόμου τοιαύτας πράξεις, παρ' αὐτῶν δὲ καὶ μόνων ἐπιτροπομένας ἢ διαταττομένας. Εἰρωνεύθη με ὁ Κύριος Καλλιγᾶς ὅτι ἡ ἀγόρευσίς μου ἦν ἀπομνημόνευμα τῶν ἐν Παρισίοις σπουδῶν μου· καὶ τοῦτο εἶναι ἀληθές, ὅ,τι δὲ λυποῦμαι εἶναι, ὅτι καὶ αὐτὸς δὲν ἐσπούδασεν ἐν Παρισίοις, διότι ἐκεῖ ἤθελεν ἐκμάθει ὅτι πρὸς τὸ λαβεῖν σαφεῖς περὶ τῶν πραγμάτων ιδέας δέον ἀκριβῶς πρῶτον τὰ ὀνόματα ἐπίστασθαι. Μετὰ τὰ ὀλίγα ταῦτα, ἀρκοῦντα κρίνω ὅσα εἶπον ὑμῖν χθὲς πρὸς ἀπόδειξιν ὅτι τὸ ἄρθρ. 859 § 1 μόνας τὰς ὀριστικὰς ἀποφάσεις τῶν ἀλλοδαπῶν δικαστηρίων κηρύττει ἐκτελεστάς, οὐχὶ δὲ καὶ τὰς ὅλως διαφορὰς προκαταρκτικὰς, ἐφημέρους καὶ κατὰ συνέπειαν ἀνακλητέας πράξεις τῶν Προέδρων, ἢ τῶν τούτοις ὁμοίων ἀλλοδαπῶν ἀρχῶν.

Ἐνόμισεν ὁ ἀντίδικος, καὶ τὸ τὸ εἶπε ῥητῶς, ὅτι ἤρκει ν' ἀποδείξῃ ὅτι οἱ ἐν Ἑλλάδι τῆς Τουρκίας Πρόξενοι εἶχον δικαιοδοσίαν, ὡς ἐκ τοῦ ἄρθρου 24 τῆς συνθήκης, καὶ ὅτι τούτου ἀποδειχθέντος τὰ λοιπὰ ἦσαν λογικαὶ συνέπειαι. Τοιοῦτος συλλογισμὸς σολοικίζει κατ' ἐμὴν κρίσιν· διότι οὐδεὶς μὲν ὁ ἀρνούμενος τοῖς Πρόξενοις τὴν ὡς ἐκ τῶν ὄρων τῆς συνθήκης ἀρμοδιότητα ἐπὶ τῶν ἐκουσία δικαζομένων, ἀλλ' ἀμφισβητεῖται τὸ ἂν οἱ παρ' ἡμῖν Πρόξενοι τῆς Τουρκίας ἔχωσι καὶ τὴν ἀναγκαστικὴν δικαιοδοσίαν· τοῦτο δ' ἔδει δεῖξαι· ἀμνηχανῶν ὅμως πρὸς τὴν ἀπόδειξιν ὁ ἀντίδικος, εἶπεν ὑμῖν ὅτι τὸ ἐθεώρει περιττόν. Τοῦτο ἐνθυμίζει με ἐν τῆς παιδικῆς μου ἡλικίας μάθημα, πολυμήχανός τις ἐξάδυνατῶν νὰ φθάσῃ βότρυς κρεμαμένους, ἐδικαιο-λογεῖτο ὁμφακκας εἶναι λέγων.

Ἀλλὰ πῶς νὰ ὀνομάσω τὴν ἀπερικοφισμένην τοῦ ἀντιδίκου, ὅστις ἔφερεν εἰς φῶς τὸ ἀπὸ 28 Ὀκτωβρίου π. 1857 καὶ ὑπ' ἀριθ. 304 ἔγγραφον τοῦ ἐν Σύρῳ Ὀθωμανοῦ Προξένου πρὸς τὸν Νομάρχην Κυκλάδων; ἀκούσατε, Κύριοι, πῶς ἐκφράζεται τὸ ἔγγραφον τοῦτο. «Μαθὼν ὅτι ὁ Ν. Ν. εὐρίσκεται ἐπὶ τοῦ παρόντος ἐν Σύρῳ, παρου-  
»σάσῃ δὲ αἰτήσιν πρὸς τὴν Δημαρχίαν πρὸς τὸν σκοπὸν ὅπως προσ-  
»κτῆσεται τὴν Ἑλληνικὴν ἰθαγενείαν, σπεύδω νὰ σᾶς παρατηρήσω,  
»Κύριε Νομάρχα, ὅτι. . . τὸ Γενικὸν τοῦτο Προξενεῖον θεωρεῖ πάν-  
»τοτε τὸν μνησθέντα Ν. Ν. ὡς ὑπήκοον Ὀθωμανόν, καὶ κατὰ συ-  
»νέπειαν ὡς εὐρισκόμενον ὑπὸ τὴν ἄμεσον δικαιοδοσίαν του, ἔρχο-  
»μαι λοιπὸν νὰ σᾶς παρακαλέσω ὅπως εὐαρεστηθῇτε νὰ διατάξητε  
»ἵνα γένηται διὰ τῆς ἀρμοδίας ἀρχῆς κατὰσχέσις ὅλων τῶν πραγ-  
»μάτων καὶ χρημάτων τῶν εὐρισκομένων εἰς χεῖρας τοῦ Ν. Ν. καὶ  
»φυλάττωνται ταῦτα εἰς παρακαταθήκην παρὰ τῇ ἀρμοδίᾳ δικα-  
»στικῇ ἀρχῇ μεχρὶσού. . . κτλ. Ἄρα αὐτὸς ὁ ἐν Σύρῳ Πρόξενος τῆς  
Τουρκίας ὀλίγας πρὸ τῆς 11 καὶ 12 Νοεμβρίου ἡμέρας ἀνεγνώριζεν  
ὅτι ἡ κατὰσχέσις ἔπρεπε νὰ διαταχθῇ παρὰ τῆς ἀρμοδίας Ἑλλη-  
νικῆς ἀρχῆς, νὰ ἐνεργηθῇ δὲ κατὰ τοὺς Ἑλληνικοὺς νόμους, καὶ τὰ  
κατασχεθέντα νὰ φυλάττωνται παρὰ τῇ ἀρμοδίᾳ Ἑλληνικῇ δικα-  
στικῇ ἀρχῇ. Πῶς λοιπὸν ὁ δέκα πρότερον ἡμέρας ὀρθῶς σκεπτόμε-  
μενος, καὶ ὀρθῶς ἐρμηνεύων τὸ ἀρθρ. 24 § 2 τῆς συνθήκης, καὶ  
ταῦτα δύο σχεδὸν μῆνας μετὰ τὴν δοθείσαν παρὰ τῶν ὑπουργείων  
τῶν Ἑξωτερικῶν καὶ τῆς Δικαιοσύνης ἐρμηνείαν εἰς τὸ μέρος τοῦτο  
τῆς συνθήκης, ἐρμηνείαν, ἣν ἐπεκαλέσθη ὁ ἀντίδικος, καὶ ἣς ἐγὼ πρὸ  
ὀλίγου ἐμνήσθην, καὶ μετὰ τὰς διαβιβασθείσας πρὸς τὰς Εἰσαγγε-  
λικὰς τῆς Ἑλλάδος ἀρχὰς ὁδηγίας, πῶς λοιπὸν, λέγω, ὁ αὐτὸς Πρό-  
ξενος ὅλως ἀντίστροφα πράττει εἰς τοῦ Ἀργυροκαστρίτου τὴν ὑπό-  
θεσιν, τὴν δὲ συνθήκην τοσοῦτον στρεβλῶς ἐρμηνεύει; Ἰδοὺ ὁ πρὸς  
τὸν λαβύρινθον τοῦτον μῖτος· ὁ Πρόξενος τῆς Τουρκίας, καὶ τοῦτο τὸ  
λέγω πρὸς τιμὴν του, οὐδὲ νὰ φαντασθῇ ἡδύνατο ὅτι εἶχε τὸ ἀλ-  
λόκοτον δικαίωμα ἥπερ σήμερον ὁ δικηγόρος τοῦ Ἀλῆ Ἀγᾶ τῷ δι-  
δει, ὅτε ὅμως ὁ τότε Νομάρχης Κυκλάδων τῷ ἀπήντησε τὴν 5  
Νοεμβρίου ὅτι ἀφοῦ κατὰ τὴν συνθήκην αἱ ἐν τῇ Ἑλλάδι Προ-  
»ξενικαὶ ἀρχαὶ τῆς Ὑψηλῆς Πύλης ἔχουσι τὸ δικαίωμα νὰ δικά-  
»ζωσι πολιτικὰς ὑποθέσεις ἀφορώσας Ὀθωμανοὺς ὑπηκόους, δύναν-

»ται φυσικῶ τῷ λόγῳ! . . , risum teneatis amici !, αἱ αὐταὶ ἀρ-  
 »χαὶ νὰ ἐνεργῶσιν ἀπ' εὐθείας καὶ κατάσχεσιν ἐπὶ τῆς περιουσίας  
 »Ὁθωμανῶν ὑπηκόων, καὶ νὰ λαμβάνωσι καὶ ἄλλα συντηρητικὰ μέ-  
 »τρα, χωρὶς νὰ μεσολαβῇ πρὸς τοῦτο ἡ συνδρομὴ τῶν ἐγγχωρίων  
 »Ἑλληνικῶν, εἰμὴ καθόσον αἱ ἐνεργοῦσαι τὴν κατάσχεσιν Προξε-  
 »νικαὶ ἀρχαὶ ἤθελον ἀπαντήσῃ ἀντίστασιν, ἢ ἄλλην τινὰ δυσκο-  
 »λίαν εἰς τὴν ἐκτέλεσιν αὐτῆς» ἦν λογικῶς ἐπόμενον, λέγω, μετὰ  
 τοιαύτην παράδοξον ἀπάντησιν, νὰ ὑποθέσῃ ὅτι μωρία ἤθελε λογι-  
 σθῇ ἐκ μέρους τοῦ τὸ νὰ μὴ λάβῃ ὅ,τι τοσοῦτον εὐμενῶς τῷ προσ-  
 ἔφερον ἡ ἀνωτάτη ἐν Σύρῳ διοικητικὴ τῆς Ἑλλάδος ἀρχή. Ἰδοὺ  
 Κύριοι ἡ πέτρα τοῦ σκανδάλου! ἰδοὺ ὁ τοῦ τότε Νομάρχου Κυκλά-  
 δων *φρεφᾶς*, ὃν σήμερον ὑποστηρίζει ὁ ἀντίδικος. Ὁ τῶν νομικῶν  
 ἀδασῆς Νομάρχης οὗτος λυεῖ δι' ὀλίγων λέξεων τὴν ἀμφιβολίαν, ὁ δὲ  
 Πρόξενος ἐνόμισεν ὅτι ὡς τὸν Νομάρχην εὐκαμπτον ἤθελεν εὐρεῖ καὶ  
 τὴν Κυβέρνησιν, καὶ ὅτι ἀδύνατον ἦν νὰ μὴ παραλογιζώμεθα ὅλοι  
 οἱ Ἕλληνας ἀφοῦ εἰς Νομάρχης ἐσκέπτετο οὕτως. Ἀλλ' ὁ μὲν νο-  
 μάρχης ἐκεῖνος ὡς βραβεῖον τῶν νομικῶν καὶ πολιτικῶν του γνώ-  
 σεων ἔλαβε τὴν παῦσίν του, ἀφοῦ πρῶτον διετάχθη παρὰ τῆς Κυ-  
 βερνήσεως ἡμῶν νὰ ἐκφράσῃ ἐπισήμως πρὸς τὸν ἐν Σύρῳ Πρόξενον  
 τῆς Τουρκίας τὴν ἀπαρέσκειάν της διὰ τὰ ἐν Σύρῳ παραπονήματα,  
 ἡμεῖς δ' ἐνεβλήθημεν εἰς τὸν δυσχερῆ τοῦτον ἀγῶνα, εἰς ὃν ἀπεδύ-  
 θημεν ἑλληνικῶς ἀπας σχεδὸν ὁ ἐν Σύρῳ καὶ ἐν Ἀθήναις δικηγο-  
 ρικὸς σύλλογος, ὃν καὶ κατεironεύθη διὰ τοῦτο ὁ κ. Καλληγάς, πλὴν  
 μετὰ τούτου μὲν οἱ ὀλίγοι ἀφανεῖς σύμμαχοι ἐν τῷ κρυπτῷ συνειργά-  
 σθησαν, ἡμεῖς δ' ἐν τῷ φανερῷ τὴν φωνὴν ἡμῶν πατριωτικῶς καὶ  
 ἀφιλοκερδῶς ὑψώσαμεν, διότι ὁ δυστυχὴς Ἀργυροκαστρίτης δι' εὐ-  
 λογικῶν, ἂν σωθῇ ἀπὸ τῶν φυλακῶν, ὡς ἐλπίζομεν, θέλει ἀνταμεί-  
 ψει οὐδ' ὑπὲρ αὐτοῦ κατεβάλομεν κόπους. Ἑλλαλήσαμεν λοιπὸν εἰλι-  
 κρινῶς καὶ κατ' ἐνδόμυχον πεποιθήσιν, χωρὶς νὰ φέρωμεν βόυν ἐπὶ  
 γλώττης.

Τὸ δικαστήριον τῶν ἐν Ἀθήναις Ἐφετῶν διὰ τῆς ἀπὸ 17 Ἰα-  
 νουαρίου 1858 καὶ ὑπ' ἀριθ. 15 687 ἀποφάσεώς του ἀπεφάνετο  
 διὰ τοῦ διατακτικοῦ αὐτῆς τάδε.

## « Διὰ ταῦτα

» Δέχεται τὴν ἀπὸ 11 Δεκεμβρίου 1857 ἔτους ἔφεσιν τοῦ Ἀθανασίου Δημητρίου Λέκα ἢ Ἀργυροκαστρίτου κατὰ τῆς ὑπ' ἀρ. 636 τοῦ 1857 ἔτους ἀποφάσεως τῶν ἐν Σύρῳ Πρωτοδικῶν.

» Ἐξαφανίζει τὴν ἀπόφασιν ταύτην καὶ ἀντικαθιστᾷ τὰς ἐξῆς διατάξεις.

» Δέχεται τὴν ἀπὸ 18 Νοεμβρίου 1857 ἀνακοπὴν τοῦ Ἀθανασίου Δημητρίου Λέκα ἢ Ἀργυροκαστρίτου ἀνακαλεῖ τὸν περιαφθέντα ὑπὸ τοῦ Προέδρου τῶν ἐν Σύρῳ Πρωτοδικῶν τύπον τῆς ἐκτελέσεως κηρύττον ἀνεπίδεκτον ἐκτελέσεως τὴν πράξιν τοῦ ἐν Σύρῳ Προξένου τῆς ὑψηλῆς Πύλης εἰς ἣν ὁ τύπος ἐκεῖνος περιήφθη.

» Διατάσσει τὴν ἀποφυλάκισιν τοῦ Ἀθανασίου Δημητρίου Λέκα ἢ Ἀργυροκαστρίτου, καὶ καταδικάζει τὸν ἐφεσίβλητον εἰς τὰ τῆς δίκης ἔξοδα ἀμφοτέρων τῶν δικαιοδοσιῶν μετριασθέντα εἰς δραχμὰς ἑβδομήκοντα πέντε (75) καὶ εἰς τὰ τέλη τῆς σημάτων.

» Διατάσσει τὴν ἀπόδοσιν τοῦ προστίμου.

» Ἐκρίθη καὶ ἀπεφασίσθη ἐν Ἀθήναις τῇ 17 Ἰανουαρίου 1858.

Ὁ Προεδρεύων

Γ. Μ. Καραμάνος.

Ὁ Γραμματεὺς

Ν. Βαχατῶρης.

» Ἐδημοσιεύθη ἐν Ἀθήναις τὴν αὐτὴν ἡμέραν καὶ ἔτος ».

Ὁ Προεδρεύων

Γ. Μ. Καραμάνος.

Ὁ Γραμματεὺς

Ν. Βαχατῶρης.



## ΥΠΟΜΝΗΜΑ<sup>1</sup>

### ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΤΩΤΕΡΟΥ ΚΛΗΡΟΥ

ΚΑΙ

### ΠΕΡΙ ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΕΩΣ

*Πρὸς τὸν κ. Κωνσταντῖνον Λομβάρδον*

Ἵπουργὸν ἐπὶ τῶν Ἑκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως

Σὺ δὲ λάλει ἃ πρέπει τῇ ὑγιαινούσῃ διδασκαλίᾳ· τοὺς νεωτέρους παρακάλει σωφρονεῖν, περὶ πάντα σεαυτὸν παρεχόμενος τύπον καλῶν ἔργων, ἐν τῇ διδασκαλίᾳ ἀδιαφορίαν, σεμνότητά, λόγον ὑγιῆ, ἀκατάγνωστον, ἵνα ὁ ἐξ ἐναντίας ἐντραπῇ, μὴδὲν ἔχων περὶ ὑμῶν λέγειν φαῦλον.

(*Παῦλος πρὸς Τίτον ἐπιστ. Β' § 1, 7, 8*).

Ἐζητήσατε παρ' ἐμοῦ, φίλε, ὑπόμνημα περὶ τοῦ πῶς δύναται νὰ διαρρύθμισθῇ ἡ παρ' ἡμῖν ἐκπαίδευσις ἐπὶ τὸ βέλτιον, διότι παρὰ πάντων ὁμολογεῖται, ὅτι αὕτη ἐξέκλινε πολὺ καὶ καθ' ἑκάστην χαλαροῦται, ἐνῷ τὸ ὑναντίον ἔπρεπε νὰ κρατύνηται.

Ἀπητήσατε πρὸς τοῦτοις, κατὰ τὴν ἰδίαν ὑμῶν ἔκφρασιν, νὰ υποβάλω ὑμῖν τὰς ιδέας μου παρθένους, ἐνῷ ἐγὼ τὸ ὑναντίον ἐπέμενον νὰ συστήσητε ἐπιτροπὴν, ἥτις μετ' ἐμοῦ συζητοῦσα, τὰς μὲν ὀρθὰς ἀφοῦ βασανίσῃ ν' ἀποδεχθῇ, τὰς δὲ τυχόν ἐσφαλμένους ν' ἀντι-

<sup>1</sup> «31 Μαρτίου 1865 .... Ὁ κ. Λομβάρδος παρέκίνησέ με νὰ συντάξω ὑπόμνημα περὶ βελτιώσεως τῶν περὶ τὴν παιδείαν πραγμάτων. Συνεγράφη τὸ ὑπόμνημα καὶ ἐδημοσιεύθη ἐν ἰδίῳ τεύχει καὶ ἐν τῇ *Κλειῳ*, τῇ *Πανδώρα*, τῇ *Ἀμαλθείᾳ* Σμύρνης, τῷ *Ἀνατολικῷ Ἀστέρει* Κωνσταντινουπόλεως ἐν ὁλοκλήρῳ, καὶ ἐν ἄλλαις πολλαῖς ἐφημερίσι κατ' ἀποσπάσματα» (Αὐτοβιογρ. Ἀπομνησελ. 93).



καταστήσῃ δι' ἄλλων ὀρθοτέρων· ἀλλ' ὑμεῖς ἐπεμείνατε, ἐγὼ δέ, ὡς εἰκός, ἐνδίδω.

Ἐκ τριῶν σχολῶν μορφοῦται ἡ ἀγωγή παντὸς λογίου ἀνδρός· α') ἐκ τῆς οἰκογενείας, β') ἐκ τῶν σχολείων καὶ γ') ἐκ τῆς κοινωνίας· εἶναι ἄρα φανερόν, ὅτι ἂν μὴ καὶ τὰ τρία ταῦτα στοιχεῖα ἐν ὑγιεῖ καταστάσει διατελῶσιν, ὅπως διαπλάσσωσι τὸν ἄνδρα, ἀδύνατον οὗτος νὰ γίνη οἷος δεῖ.

Ἀλλὰ πῶς ἔχουσι παρ' ἡμῖν τὰ τρία ταῦτα στοιχεῖα;

Καὶ δὴ πρῶτον οἰκογενειακὴ ἀγωγή ἐν ὀλιγίστοις οἰκοῖς ὑπάρχει ἐν Ἑλλάδι· διότι οἱ μὲν εὐποροὶ τῶν γονέων παραδίδοντες τὰ ἑαυτῶν τέκνα εἰς μισθίους διδασκαλούς, νομίζουσιν, ὅτι ἐξεπλήρωσαν οὕτω πρὸς αὐτὰ πᾶν ὅ,τι ἀπαιτεῖ ἡ στοργή, τὸ καθῆκον καὶ ἡ κοινωνικὴ θέσις των· οἱ δ' ἄποροι, εἰ μὲν πρὸς βάναισον τὰ τέκνα των ἔταξαν ἔργον, ὀλίγον περὶ τοῦ προσήκοντος φροντίζουσιν, εἰ δὲ πρὸς τάξιν κοινωνικὴν τῆς ἑαυτῶν ἀνωτέραν προώρισαν αὐτά, νομίζουσιν ὅτι οὐδὲν ἄλλο καθῆκον ἔχουσιν, εἰμὴ αὐτοὶ μὲν νὰ ἐργάζωνται, πᾶσαν δὲ ἄνεσιν ἔχωσι τὰ τέκνα των ἵνα φοιτῶσιν εἰς τὰ διδασκαλεῖα. Ἀλλ' ἐὰν οἱ κρείττονος εὐμοιροῦντες τύχης οὐδόλως περὶ παίδων ἀγωγῆς φροντίζουσι, πῶς οἱ κατὰ πάντα ἐλασσοῦμενοι φροντιοῦσιν; Οὕτω δέ, οὔτε θρησκευτικὴ ἀγωγή δίδεται, οὔτε τὰ αἰσθητά ἀναπτύσσονται, οὔτε οἱ συγκρατοῦντες τὴν οἰκογένειαν δεσμοὶ κρατύνονται, οὔτε τὸ καθῆκον τοῦ πολίτου διδάσκεται, καί, ὡς εἶπεῖν, περὶ οὐδεμιᾶς ἀρετῆς φροντίς λαμβάνεται, καὶ τὸ παιδίον ἀφίεται ὅλως εἰς τὰς φυσικὰς αὐτοῦ κλίσεις, κακίας μᾶλλον ἐν οἴκῳ καὶ ἐν πόλει ἢ ἀρετὰς μαθαίνειν· ἰδοὺ δὲ πῶς.

Οἱ γονεῖς ἀδιαφόρως περὶ παντὸς ἐνώπιον τῶν τέκνων αὐτῶν λαλοῦσι, καὶ τοῖς ὑπηρέταις αὐτὰ παραδίδουσιν, ἐνῶ ἔχουσιν ὑπ' ὄψιν καὶ αὐτὰ τὰ ζῶα, ἅτινα κατὰ τὴν νεαρὰν ἡλικίαν οὐδόλως εἰς τὴν τύχην παραιτοῦσι τὰ πόγονα. Ἡ κλώζουσα ὄρνις ἐθεάθη ποτὲ καταλιμπάνουσα τὰ νοσσία αὐτῆς, ὅπως εἰς τὰρέσκοντα αὐτῇ παραδοθῇ; Ἡ ἵππος, ἡ κύων, ἡ ἄλλο τῶν τετραπόδων, δὲν ἐπιποθεῖ παρ' ἑαυτῇ διαρκῶς νὰ ἔχῃ τὸ τέκνον τῆς; καὶ ὅμως πόσαι μητέρες θυσιάζουσι τινὰ τῶν διασκεδᾶσεών των ὅπως παρὰ τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις μείνωσι; πόσαι δὲ μάλιστα, ἵνα μὴ ὑπὸ τῆς φροντίδος αὐτῶν περισπῶνται, ἢ, ὡς τινες ἀνεπιεικῶς λέγουσιν, ἐνοχλῶνται, παραδίδου-

σιν αὐτὰ εἰς τίτθας ξένας, ἀξιοῦσαι ὅπως ἡ μισθωτὴ τίτθη πράττει ὅ,τι ἡ φύσει μήτηρ δυσχεραίνει νὰ πράξῃ ; Ἰδοὺ ἡ αἰτίκ δι' ἣν βαναυσότερα ἐκάστοτε γίνονται τὰ τέκνα τῶν ἐπὶ εὐγενείᾳ τοῦ γένους σεμνυνομένων ! πῶς γὰρ οὐ ; ἀφοῦ παρὰ βαναύσων τὸ γάλα λαμβάνοντα καὶ τὰ ἥθη διδάσκονται, ἅτε τὰ πρῶτα μαθήματα, τὰς πρώτας ἐννοίας, τὰ πρῶτα αἰσθήματα παρὰ τοιούτων σὺν τῷ γάλακτι ἐκμυζοῦντα ; Ὅταν δὲ τὸ τέκνον πλησιάζειν ἀρξῇ τὴν μητέρα, εὐρίσκει αὐτὴν περὶ τὸ ἑαυτῆς καλλωπιστήριον μᾶλλον τυρβάζουσαν, καὶ εἰ μὲν θῆλυ, διδασκεται ὅτι πλὴν τοῦ κάλλους πάντα τὰ λοιπὰ δευτέρου τυγχάνουσι λόγου, εἰ δ' ἄρρεν, ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων παραδειγματίζεται, ὅτι ἐν τῇ γυναικὶ οὐδὲν ἄλλο ζητητέον εἰ μὴ τὸ κάλλος, καὶ δὴ καὶ τὰ πλούτη, διότι πῶς ἄλλως δυνήσεται ἡ νύμφη ἐπὶ τῆς πενθερᾶς τὰ ἔχνη νὰ βαδίσῃ, ἂν μὴ ἔχῃ ἀφθονα τὰ πρὸς ἐπάρκειαν τηλικούτου καλλωπισμοῦ μέσα ;

Πολλῶ δὲ χεীরων τῆς παρὰ τῇ μητρὶ ἢ παρὰ τῷ πατρὶ ἀγωγῇ τῶν τέκνων διότι τὸ μὲν θῆλυ τὸν ἄνδρα ὡς παροχέα δαπανῶν θεωρεῖ καὶ ἄγρην ἀπλῶς τοῦ κάλλους, ὡς δὲ τὴν μητέρα ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἐλευθέρην ἐγνώρισε, καὶ ὡς τὸν πατέρα κύριον πάσης τῆς ἑαυτοῦ πολιτείας εἶδεν, οὕτω φυσικῶς τῷ λόγῳ καὶ ἑαυτὴν σύζυγον γενομένην θέλει θεωρεῖ γυναικῶς ἐλευθέρην ἐλευθέρῳ ἀνδρὶ ἀρμοσθεῖσαν· τὸ δὲ ἄρρεν ; τί δ' ἄλλο ἀκούει τὸ ἄρρεν, εἰμὴ περὶ πολιτικῆς, καὶ ῥαδιοιουργίας, καὶ πλεονεξίας, καὶ αἰσχρολογίας, καὶ εἴ τινος ἄλλου κακοῦ ;

Παρὰ δὲ τοῖς ἥττοσι, γλιχομένοις δὲ μείζονος καὶ κρείττονος ὑπὲρ τῶν τέκνων τύχης γονεῦσι, μετὰστασίς τις πρὸς ἄλλα γίνεται κακὰ· τὸ τέκνον ἄγεται πρὸς τὸ ὑπερφρονεῖν καὶ διὰ τοῦτο περιφρονεῖν τῶν γονέων. Ἰδοὺ δὲ πῶς καὶ τοῦτο συμβαίνει. Ὁ πατήρ καὶ ἡ μήτηρ ἀμαθεῖς ὅλως τυγχάνοντες, μένουσι χαίνοντες ἀκούοντες τοῦ τέκνου, εἴτε θυγατρός, εἴτε υἱοῦ, ψιττακίζοντός τινα τῶν ἁχωνεύτων μαθημάτων καὶ κενοσπούδως τῶν καινῶν ἐπιδεικνυομένου μαθησέων· ἐπειδὴ δ' ἐν τῇ ἀμαθείᾳ τῶν ἀδυνατοῦσι νὰ ἐξελέγξωσι τὰς τῶν τέκνων ἀναγνώσεις, οἰονδήποτ' ἂν ἴδωσιν ἐν χερσὶν αὐτῶν βιβλίον, τοῦτο καὶ καλὸν νομίζουσι, καὶ εἰς ἀμαρτίαν λογίζονται ν' ἀποσπᾶσιν αὐτὰ τῆς ἀναγνώσεως. ὅπως βοηθήσωσιν αὐτοῖς εἰς τὰ ἴδια ἔργα· οὕτως, ἐνῶ ἡ μήτηρ ζυμόνει τῆς οἰκογενείας τὸν ἄρτον, ἡ λευκαίνει τὰ ἱμάτια, ἡ θυγάτηρ ἐπὶ σκίμποδος ἀβρῶς τεταμένη

ἀναγινώσκει μυθιστόρημά τι, ἐν ᾧ ἢ ὁ ἔρως ἐκθειάζεται, ἢ ἡ μοιχεία δικαιολογεῖται, ἢ ὁ μωρὸς σύζυγος ἐμπαίζεται. Ὁ δὲ υἱός, ἐνῶ χειρὼναξ ὁ πατήρ ἐργάζεται, νομίζει ἀνάξιον ἑαυτοῦ εἶναι μὴ ὡς οἱ ὑμήλικες μάθῃ καὶ νὰ σφαιρίζῃ καὶ νὰ κυβεύῃ καὶ πρὸ πάντων νὰ καπνίζῃ.

Οἰκτρά λοιπὸν τὰ ἐξ οἴκου μαθήματα· ἀλλὰ μήπως κρείττονα τούτων τὰ ἀπὸ τῆς σχολῆς;

Πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως τοῦ 1821 ὀλίγα, ὀλίγιστα εἶχεν ἡ Ἑλλάς σχολεῖα, ἐπλεονέκτει ὅμως τῆς νῦν Ἑλλάδος, διότι ἀπὸ τοῦ ἱερέως, τοῦ καὶ τὸν διδάσκαλον μετερχομένου, μέχρι τοῦ Ἑλληνικοῦ σχολείου, τοῦ καὶ ἀνωτάτου τότε διδασκαλείου, ὁ διδάσκαλος ἐγεννᾶτο καὶ ἀπέθνησκεν ἐν τῷ χωρίῳ ἢ τῇ πόλει, οὔτε εἰς αὐξήσιν μισθοῦ σκοπῶν, οὔτε εἰς προβιβασμὸν ῥαδιουργῶν· ἐπεδίδοτο λοιπὸν κατὰ συνείδησιν εἰς τὸ ἔργον του, καὶ τὸ ὑπ' αὐτοῦ βαπτισθὲν ἐδίδασκε, καὶ διδάχθην ἐνύμφευε, καὶ τεκνοποιήσαντος τὰ τέκνα ὅπως διδάξῃ ἐλάμβανεν. Ὁ μαθητὴς μέχρι ἐσχάτου γήρατος τὸν διδάσκαλον ἐσεβάζετο, ἔστιν ὅτε δὲ καὶ ἐγηροκόμει ἐν οἴκῳ, καὶ ἀνάπηρον γενόμενον ὡς ἴδιον πατέρα ἐβοήθει. Νῦν δέ; Τίς δημοδιδάσκαλος, πρὶν ἢ μάθῃ ὅλων τῶν μαθητῶν αὐτοῦ τὰ ὀνόματα, δὲν ἔπαθεν ἢ μετὰθυσιν ἢ παῦσιν; τίς δ' ὅπως μὴ καταρῥαδιουργηθῇ ὑπὸ τοῦ Δημάρχου, ἢ τοῦ Βουλευτοῦ, δὲν ἐξηυτελίσθη κολακεύων αὐτούς καὶ τοῖς παισὶν αὐτῶν χαριζόμενος; τὰ δὲ τέκνα, βλέποντα τοὺς γονεῖς τοῦ διδασκάλου ὀλιγωροῦντας καὶ ὑπεροπτικῶς πρὸς αὐτὸν προσφερομένους, δὲν ἔμαθον τὰ μιμητικὰ ταῦτα ὄντα, νὰ περιφρονῶσιν αὐτοῦ, ν' ἀπειθῶσιν, ἔστιν ὅτε δὲ καὶ νὰ ὑβρίζωσιν αὐτόν, διότι καὶ τοῦ πατρὸς αὐτῶν ἤκουσαν ὑβρίζοντος;

Οἱ τῶν πάλαι ἱερέων μαθηταί, περὶ τοὺς ἱεροὺς ναοὺς διατρίβοντες, ὡς βραβεῖον τῆς ἐπιμελείας εἶχον νὰ κανοναρχῶσι τὴν ὀκτώνηχον ἢ τὸ μηναιῖον, τὸ ψαλτήριον δὲ ἢ τὸν ἀπόστολον ν' ἀναγινώσκωσιν ἐπ' ἐκκλησίαις, καὶ οὕτω κατ' ἔθος ἐγίνοντο θεοσεβεῖς· τίς ὅμως τῶν νῦν παιδῶν δὲν θεωρεῖ ταπεινὸν δι' ἑαυτὸν τὸ σχολάζειν περὶ τὰ θεῖα; τίς δ' αὐτῶν τὰς ἱεράς ἀνέγνω βίβλους<sup>1</sup>;

<sup>1</sup> «Μηδεὶς ὑπολαβέτω ἡμᾶς ὅτι ταῦτα λέγοντες ἐννοοῦμεν παλινδρομεῖν πρὸς τὴν γλίσχραν πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως παιδευσιν τῆς ὀκτωήχου καὶ τοῦ ψαλτηρίου, ἐκεῖνο μόνον θέλομεν εἰπεῖν, ὅτι οὐ δεῖ περιορᾶν τὴν ψυχωφελῆ καὶ

Τὴν αὐτὴν σχεδὸν τῶν δημοδιδασκάλων τύχην καὶ οἱ τῶν Ἑλληνικῶν γραμμάτων διδάσκαλοι ἔχουσι· τοὺς κρατοῦντας ἐν τῇ κώμῃ θωπεύουσιν, ἵνα μὴ παυθῶσι, καὶ δὴ καὶ ἵνα προαχθῶσιν εἰς ἀνωτέραν τάξιν, καὶ εἰς σχολαρχίας, ἔστιν ὅτε δὲ καὶ εἰς καθηγήσεις, καὶ ἐν ἐνὶ λόγῳ, ὥς οἱ ἀναβαίνοντες κλίμακά τινα βαθμίδα πρὸς βαθμίδα πατοῦσιν ἵνα φθάσωσιν εἰς τὸ ἀνώγειον, οὕτω καὶ οὗτοι σπεύδουσι διὰ τὴν ἀνωτάτην τῆς γυμνασιαρχίας θέσιν, εὐελπιστοῦντες ὅτι καὶ ἐξ ἐκείνης εὐκόλῳ νὰ πηδήσωσιν εἰς καθέδραν τινὰ τοῦ Πανεπιστημίου!

Ἐνῷ δὲ οἱ διδάσκοντες πρὸς τοιαῦτα σκοποῦσι, τί γίνονται οἱ διδασκόμενοι; Περὶ τούτων τίς φροντίζει; ὁ διδάσκαλος μὲ τὸ ὥρολόγιον εἰς τὰς χεῖρας, — ἔστιν ὅτε μάλιστα τὸ ὥρολόγιον βραδυπορεῖ μὲν κατὰ τὴν ἑναρξιν, ταχυπορεῖ δὲ κατὰ τὴν λήξιν τῆς διατεταγμένης πρὸς διδασκαλίαν ὥρας, — ἄρχεται τῆς παραδόσεως, ἅμα δὲ σημάνη ἡ ὥρα καὶ τελειώνει· ἔκαμε τὸ χρέος του!... οἱ μαθηταὶ εἴτ' ἔμαθον, εἴτε δὲν ἔμαθον, ὁ διδάσκαλος ἔκαμε τὸ χρέος του!... τὸν περιμένει ὁ Δήμαρχος ἵνα τῷ γράψῃ τὰς ἐπιστολάς του, ἢ κρατήσῃ τὰ τοῦ παντοπωλείου του κατὰστιχα!

Τὰ δὲ παιδιά τίνα καλὰ θέλουσι παραδειγματισθῇ ἀπὸ τοιούτων διδασκάλων; συμφεῖρονται πρὸς ἄλληλα, εἰς δὲ διεφθαρμένος μαθητῆς εἰς ἑκατὸν ἄλλους παῖδας γίνεται κακοηθείας διδάσκαλος, ἀποτελεσματικώτερον αὐτοῖς, παρὰ ὁ διδάσκαλος τῶν καλῶν, τῶν κακῶν μεταδίδων μαθημάτων του. Ἄν εἰς τοῦ τοιούτου μαθητοῦ τὸν νοῦν περάσῃ νὰ ποδοκροτήσωσιν, ἢ καὶ νὰ διώξωσι τὸν διδάσκαλον, οἱ πάντες ἐπευφημοῦσι, τῆς ἀντιφρονούσης πρὸς τὴν μερίδα ἐν ᾗ ἔχει τοὺς φίλους του ὁ δικάσκαλος μερίδος πρὸς τούτους συμπραττούσης, καὶ οὕτως ὁ διδάσκαλος ποδοκροτεῖται, ἐξωθεῖται, ἐνίοτε δὲ καὶ χείρονα τούτων πάσχει ἐν τῇ κώμῃ, τέλος δὲ καὶ παύεται ὑπὸ τοῦ Ὑπουργοῦ, καὶ λιμώττων ἀποθνήσκει.

Ταῦτά καὶ ἐν τοῖς Γυμνασίοις καὶ ἐν τῷ Πανεπιστημίῳ συμβαίνουν. Καὶ οὐ μόνον παρὰ τῶν μαθητῶν χλευάζεται, ἀλλὰ καὶ παρὰ τῶν συνδιδασκάλων καταρράδιουργεῖται ὁ διδάσκαλος, καὶ ἀληθῶς

πρὸς τὴν ἀληθῆ παιδευσιν συντελεστικωτάτην ἀνάγνωσιν καὶ μελέτην τῶν ἱερῶν γραμμάτων» (Σαριπόλου, Συνταγματικοῦ δικαίου τόμ. δ' σελ. 369 σημ.).



ἀκόλαστός τις δημοκρατία ἢ, κατὰ τοὺς Ἑσπερίους, δημοκρατία τῶν γραμμάτων γίνεται.

Ἄφοῦ τὸ παιδίον τοιαῦτα ἐν τῇ οἰκογενεῖᾳ ἔλαβε μαθήματα, ἀφοῦ τὸ μεράκιον τοιαῦτα ἐν τοῖς σχολείοις ἐδιδάχθη, τίνα θέλει πορισθῇ ἐν τῇ κοινωνίᾳ ὁ νέος διδάγματα;

Ὁ νέος; κακῶς εἶπον, δὲν εἶναι νέος πλέον ὁ τοιοῦτος, εἶναι ἤδη τέλειος ἀνὴρ κατὰ τὰς γνώσεις ἐν κακοηθείᾳ· δὲν πρόκειται πλέον οὐδ' ἔχει ποσῶς οὗτος ἀνάγκη νὰ μάθῃ τι παρὰ τῆς κοινωνίας, εἰς ἣν εἰσέρχεται ἀπλῶς ὅπως ἐφαρμόσῃ τὰς διεστραμμένας ἐκείνας θεωρίας, ἃς ἠρύσθη ἀπὸ τῶν σχολείων· ὡς ἐφόδιον δὲ τοῦ βίου φέρει τὴν ματαιότητα, τὴν κουφότητα, τὴν κενοδοξίαν, τὴν ἀρχολιπαρίαν, τὸ ζῆν ὡς οἶόν τε ἀργὸς καὶ διατρέφεσθαι ἀπὸ ξένων ἰδρώτων, τὴν φαντασιοπληξίαν ὅτι ἐγένετο πανδαήμων, τὴν μωρίαν ὅτι ἀπ' αὐτοῦ καὶ τῶν ὁμοίων του ἐξαρθᾶται τῆς πολιτείας ἡ τύχη, καὶ διότι ἔτυχε νὰ λαλήσῃ ἐν τινι καφφενείῳ, ἀφοῦ ἐρρόφησε πούντζιᾶ τίνα καὶ ζύθου πλήρεις κοτύλας ἐκένωσε, νομίζει, ὅτι ἐγένετο ἐφάμιλλος τῷ Περικλεῖ δημαγωγός· εἰ δέ τις τότε οὐχ ὡς αὐτὸς σκέπτεται, ὁ τοιοῦτός ἐστι προδότης τῆς πατρίδος, ἀλιτήριος, ἀρνησίθρησκος καὶ εἴ τι ἄλλο, διότι τοιούτων ἐπιθέτων μεστή ἐστίν ἡ σοφὴ αὐτοῦ κεφαλή· φρονεῖ δέ, ὁ ἀγαθὸς νεανίας, ὅτι ἡ ἀκροτάτη τοῦ ἀνθρώπου ἀνάπτυξις κατὰ τε τὸ σῶμα καὶ τὰς φρένας γίνεται μεταξὺ τοῦ 20 καὶ 24 ἔτους τῆς ἡλικίας του, καὶ ὅτι ἀπὸ τοῦ 25 πάντως ἄρχεται ἡ παρακμὴ.

Ποιησάμενος, ὦ φίλε, τῆς κοινωνικῆς ἡμῶν ἀσθενείας τὴν διάγνωσιν, πρὸς ἱατρὸν γράφω, φέρε δὴ ζητήσωμεν τῆς θεραπείας τὰ μέσα.

Τὸ σφάλμα, εἰς ὃ περιέπεσον πάντες οἱ μέχρι τοῦδε τὰ τῆς παιδείας ἰθύναντες<sup>1</sup>, ὡς καὶ ἡ ἀποτυχία πασῶν τῶν ἀγαθῶν προθέσεων ἃς εἶχον ὑπὲρ ἀνορθώσεως τῶν περὶ τὴν δημοσίαν ἐκπαίδευσιν πραγμάτων, προῆλθον, καθ' ἃ μοι δοκεῖ, ἐκ τοῦ ὅτι δὲν ἐνόησαν ὁποῖος δεσμὸς συνδέει τὴν θρησκείαν πρὸς τὴν ἐκπαίδευσιν, καὶ ὅτι εἰκὴ δὲν

1 «Ἡ δὲ κυρία αἰτία τοῦ τοιούτου, ὅτι τὸ τῆς δημοσίας παιδείας ὑπουργεῖον ἐθεωγήθη πάντοτε ὑπὸ τῶν πολιτευομένων ὡς τὸ ἔσχατον τὴν τάξιν καὶ βαθμὸν ἐν τοῖς ὑπουργείοις, ἐπομένως εἰς τὴν τούτου διεύθυνσιν συνήθως τάσσεται ὁ ἥκιστα ἀρμόδιος, ὁ ἥκιστα περὶ τὸ ἔργον ἐσπουδακώς· ὡς ἐκ τούτου δὲ



εἶναι ἡνωμένα εἰς τὸ αὐτό τῆς γενικῆς διοικήσεως τμήμα τὰ ἐκκλησιαστικά καὶ ἡ ἐκπαίδευσις.

Πρὸς τοῦτοις δὲν κατενόησαν ὅ,τι ἀπὸ τοῦ βήματος τῆς Συνελεύσεως πολλάκις εἶπον ἐγώ, ὅτι, εἴ τι μὲν καλὸν ἐν τοῖς ἄλλοις ἐξ ὑπουργείοις γίνη, ὠφελεῖ, εἰ δὲ κακόν, βλάπτει μόνην τὴν ἐλευθέραν Ἑλλάδα, ὅ,τι ὅμως ἀγαθὸν ἢ ὀλέθριον ἂν προέλθῃ ἐκ τοῦ Ὑπουργείου, ὃ ὑμεῖς, φίλε, νῦν διευθύνετε, τοῦτο τὴν ὅλην ἀφορᾷ Ἑλλάδα, τοῦτο τὸ παρελθὸν αὐτῆς τιμᾷ ἢ καταισχύνει, τὸ παρὸν κρατύνει ἢ παραλύει, καὶ τὸ μέλλον τῆς ὅλης Ἑλλάδος ἐπιταχύνει ἢ ἀναστέλλει· διότι ἡ μὲν ἐκκλησία, ὃ κοινὸς ἀπάσης τῆς Ἑλληνικῆς φυλῆς ἐστὶ δεσμός, ὃ εἰς ἐν συνέχων αὐτὴν σῶμα, ἡ δ' Ἑλληνικὴ παιδεία ἐστὶν ὁ ἄρτος, ἐξ οὗ τὸ ὅλον τοῦτο τρέφεται σῶμα, ὅπως αὐξηθῇ καὶ τὸ ἐντεταλμένον αὐτῷ ὑπὸ τῆς θείας Προνοίας ἔργον τελεώσῃ.

Καὶ ὅμως, οἰκτρὸν καὶ τὸ ν' ἀναλογισθῇ τις! ἐνῷ ὅτε τὸ ὅλον Ἑλληνικὸν Ἔθνος διετέλει δοῦλον, ἡλλήνιζον αἱ παραδουναῖοι ἐπαρχίαι, ἀδελφοποιεῖτο ἡ Σερβία, οὐδόλως ἐδιχοστάτει ἡ Βουλγαρία, ἡ δὲ Θράκη καὶ ἡ Μακεδονία καθαρῶς Ἑλληνίδες ἐπαρχίαι ἐσεμνύοντο νὰ λέγωνται· μετὰ τὴν τῆς Ἑλλάδος ὅμως ἀπελευθέρωσιν, ἡ μικρὰ αὕτη Ἑλλάς ἐν τῷ στενῷ αὐτῆς κύκλῳ περιωρίσθη καὶ κατεκλείσθη, ἐν στενῷ πεδίῳ χαμαιζήλων παθῶν τὸν πῖθον αὐτῆς κυλίσουσα, ἐνῷ θρασεῖς κλῶπες ἕνα πρὸς ἕνα τοὺς ἀδάμαντας τοῦ ἐθνικοῦ αὐτῆς διαδήματος κλέπτουσιν.

Ἄλλὰ πῶς νὰ προληφθῇ ἡ πρὸς τὰ χεῖρω πρόοδος τοῦ κακοῦ; Τὸ μόνον μέσον ἐστὶ νὰ δώσωμεν τῇ Ἐκκλησίᾳ βοήθην τὴν Παιδείαν, καὶ τὴν Παιδείαν νὰ κρατύνωμεν διὰ τῆς Ἐκκλησίας, δι' ἀμφοτέρων δὲ νὰ θεραπεύσωμεν τὴν καχεξίαν τῆς οἰκογενείας, τὴν πικραλυσίαν τῆς ἐκπαιδεύσεως, τὴν διαφθορὰν τῆς κοινωνίας.

Τὴν οἰκογένειαν, ἄρα καὶ τὴν κοινωνίαν, βεβαίως δὲν δύναται δι' ἀμέσου ἐνεργείας νὰ βελτιώσῃ τὸ Ὑπουργεῖον, οὐ προϊστασθε, φίλε· ἐμμέσως ὅμως δύναται νὰ τύχῃ τοῦ σκοποῦ· τὰ δὲ μέσα, οἷς

συμβαίνουνσι τὰ μάλα κομφῶς ὑπὸ τοῦ Ἰσχυράχου (ἐν Ξενοφ. Οἰκονομ. Η', 23) λεγόμενα: "Ἀνθρωπον δὲ γε ζητῶν καὶ ταῦτα ἐνίστη ἀντιζητοῦντα πολλάκις ἂν τις πρότερον πρὶν εὐρεῖν ἀπέποι. Καὶ τούτου ἂν οὐδὲν ἄλλο αἵτιόν ἐστιν ἢ τὸ μὴ εἶναι τεταγμένον ὅπου ἕκαστον δεῖ ἀναχμεῖν" (Αὐτόθι σελ. 372 σημ. α)

χρώμενος δύνασθε νὰ φθάσητε εἰς τὸ ποθοῦμενον, εἰς ἁπλῶτον μὲν ὁ κληρὸς· δεύτερον δὲ ἡ ἐπιμέλεια τῆς ἀνατροφῆς τοῦ γυναικείου φύλου καὶ τρίτον ἡ τοῦ ἄρρεος θαλερωτέρα ἐκπαίδευσις.

Εἰς τὸν κληρὸν δέον ν' ἀσφαλισθῇ ὑπαρξίς αὐτάρκης καὶ ἀνεξάρτητος, πρέπει νὰ νομοθετηθῇ, ὅτι οὐδεὶς ἱερεὺς χωρίου νὰ προχειρίζεται εἰς τὸ ἀξίωμα τοῦτο, ἂν μὴ εὐδοκίμως διήκουσε καὶ ἐπέρανε τοῦ Ἑλληνικοῦ Σχολείου τὰς τάξεις, καὶ ἂν δὲν εἶνε ἑγγαμὸς· μισθὸς δὲ πρέπει νὰ τῷ δίδηται τοῦλάχιστον ἑκατὸν δραχμῶν κατὰ μῆνα ἀπὸ τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ταμείου.

Οἱ δὲ κατὰ τὰς πρωτευούσας τῶν ἐπαρχιῶν ἱερεῖς πρέπει νὰ φέρωσιν ἀπολυτήριον τῆς Ῥιζαρίου Σχολῆς καὶ νὰ λαμβάνωσι μισθὸν ἑκατὸν πεντήκοντα δραχμῶν κατὰ μῆνα. Οἱ δὲ τῶν πρωτευουσῶν τῶν Νομῶν, ἀποφοιτητήριον τῆς τοῦ Πανεπιστημίου Θεολογικῆς Σχολῆς καὶ διακοσίων κατὰ μῆνα δραχμῶν μισθόν. Οἱ δὲ τῆς πρωτεύουσας, δίπλωμα προλήτου ἢ διδάκτορος τῆς αὐτῆς τοῦ Πανεπιστημίου Σχολῆς καὶ μισθὸν διακοσίων πεντήκοντα δραχμῶν κατὰ μῆνα· ἐννοεῖται δὲ ὅτι καὶ οὗτοι ὡς καὶ οἱ λοιποὶ πάντες οἱ μετὰ τῶν λαϊκῶν ζῶντες ἱερεῖς πρέπει νὰ ᾧσιν ἑγγαμοὶ καὶ ἀμέμπτου διαγωγῆς.

Μὴ ἐκπλαγῆτε, φίλε, ἐπὶ τῷ ὄγκῳ τοῦ μισθοῦ, διότι, καλῶς διοικουμένου τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ταμείου καὶ τῶν Μονῶν, ἐξ ὧν τινες πλουσιώταται, τὸ ἀπὸ τὰς ὀλίγας τῶν μοναζόντων ἀνάγκας ὑπερβάλλον ἀκριβῶς τελουσῶν, ἴσως δὲ καὶ τινος μικροῦ εἰδικοῦ ἐπιβαλλομένου εἰς τὸν λαὸν φόρου, ὅπως παύσωσι τὰ εἰς εἶδη καρπῶν εἰθισμένα ἱερατικά ὑπ' αὐτοῦ τοῦ λαοῦ τελούμενα ἐπιδόματα, ἱκανοὶ ἔσονται πόροι· ἄλλως τε τί τὸ κωλύον ὅπως δημοδιδασκάλους διὰ τὰ χωρία, γραμματοδιδασκάλους διὰ τὰ Ἑλληνικά Σχολεῖα καὶ καθηγητὰς διὰ τὰ Γυμνάσια λαμβάνῃ ἡ Κυβέρνησις ἀπὸ τῆς τάξεως τῶν ἱερέων; Οὐ μόνον δ' ἀσυμβίβαστα δὲν εἶναι τὰ ἔργα τοῦ ἱερέως καὶ τοῦ διδασκάλου, ἀλλ', ὡς νομίζω, καὶ μάλα εὐσυμβίβαστά εἰσι, καὶ ὁ διδασκαλὸς τὸ ἱερόν περιβεβλημένος σχῆμα σεβαστότερος παιδαγωγὸς γίνεται, ὡς καὶ ἦν ἀπανταχοῦ σχεδὸν πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως, γινόμενος δὲ καὶ ἀμετακίνητος ἀπὸ ἀμφοτέρων τῶν θέσεων αὐτοῦ, ἀποκτᾷ κλίσιν πρὸς τὰ ἔργα του, καὶ μεγάλου ἐμφορεῖται ἐνδιαφέροντος ὑπὲρ τῆς κοινότητος, ἥς τὴν ψυχὴν καὶ τὴν διάνοιαν ποιμαίνει καὶ καλλιεργεῖ.

Τοιοῦτοι ὄντες οἱ ἱερεῖς, καὶ διὰ τοῦ λόγου τοῦ Θεοῦ, ὃν θέλουσι κηρύττει, καὶ διὰ τῆς ἐπὶ τῶν ψυχῶν ἐνεργείας, ὡς ταμίαι τῶν μυστικῶν τῶν οἰκογενειῶν γινόμενοι, καὶ πρὸ πάντων διὰ τῶν οἰκογενειακῶν αὐτῶν ἀρετῶν ἔσονται τύπος καὶ ὑπογραμμὸς πρὸς ἀρετὴν διὰ τοὺς ὑπὸ τὴν πνευματικὴν αὐτῶν διοίκησιν διατελοῦντας.

Μετὰ τὴν ἔκδοσιν τοῦ τοιοῦτου νόμου πᾶς ἄγαμος ἱερεὺς πρέπει ν' ἀποχωρήσῃ εἰς τι μοναστήριον, ὅπως ἐκεῖ μονάσῃ, ἐκτὸς ἂν, τὸ ἐξηκοστὸν τῆς ἡλικίας αὐτοῦ ὑπερβάς ἔτος, ἔχῃ τέκνα παρ' οἷς νὰ ἔχῃ τὴν δίαίταν.

Ἐγγαμοὶ δὲ πρέπει νὰ ὦσι καὶ οἱ ἱεροδιάκονοι, τὰ δύο τρίτα τοῦ τῶν ἱερέων μισθοῦ λαμβάνοντες ἐν ταῖς πόλεσιν· ἐν τοῖς χωρίοις περὶ τοὶ ὅλως εἰσίν.

Ἀδίστακτον ἔχω πεποιθήσιν, ὅτι, ἂν εἰς τὸ ἀπολύτως χρήσιμον περιορισθῇ ὁ τῶν ἱερέων ἀριθμὸς, οἱ πόροι οὐς ἀνωτέρω ὑπέδειξα θέλουσιν ἀρκεῖ διὰ τὴν μισθοδοσίαν των καὶ περισσεύει μάλιστα.

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν ἱερέων· περὶ δὲ τὴν ἀνατροφὴν τοῦ γυναικείου φύλου μεγίστη δέον νὰ καταβληθῇ φροντίς, διότι ἀπὸ τῶν γυναικῶν, εἴπερ τι καὶ ἄλλο, διαπλάττονται αἱ κοινωνίαι.

Τὰ γράμματά εἰσι βεβαίως ἀναγκαῖα καὶ εἰς τὴν γυναῖκα, ἀλλ' ὑπὲρ τὴν γνῶσιν τῶν γραμμάτων δέον νὰ ἔχῃ ἡ γυνὴ τὴν γνῶσιν τῶν αὐτῆς καθηκόντων· ἡ γυνὴ διακρίνεται, ἡ γυνὴ βασιλεύει διὰ τῶν ἀρετῶν τῆς καρδίας.

Ἡ φύσις τῆς γυναικὸς ἐκ δύο μόνον, ὡς εἰπεῖν, στοιχείων συγκροτεῖται, ἀγάπης καὶ αἰσθήματος, ὅλος δ' αὐτῆς ὁ βίος ἐστὶν ἀφοσίωσις. Ἄλλ' ὅπως καλλιεργηθῶσι τὰ δύο στοιχεῖα τῆς ἀγάπης καὶ τοῦ αἰσθήματος, καὶ μὴ ἐκτραπῶσι τὸ μὲν εἰς ἀκολάστους ἐπιθυμίας, τὸ δὲ εἰς πυρετώδη φαντασίαν, ἀνάγκη πᾶσα ἡ ἀγωγή τῆς γυναικὸς ν' ἀρχίζῃ καὶ νὰ τελειώνῃ διὰ τῆς διδασκαλίας τοῦ καθήκοντος, οὗ ἡ ἀκριβὴς ἐκπλήρωσις οὐκ ἐνὶ ἄλλως γενέσθαι, εἰμὴ διὰ τῆς πλήρους, διὰ τῆς εἰλικρινοῦς, διὰ τῆς ἀφιλοκερδοῦς ἀφοσιώσεως· διὰ τοῦτο νομίζω, ὅτι ἡ νέα κόρη δὲν πρέπει ποτὲ νὰ χωρίζηται τοῦ οἴκου, καὶ ἂν εἶχον ἐγὼ τὴν δύναμιν ν' ἀποφασίζω τίσι κόραις ἐπιτρεπτεῖον νὰ εἰσάγωνται ὡς οἰκότροφοι ἐν τῷ Ἀρσακείῳ, ἢ ἐν τοῖς ἰδιωτικοῖς Παρθεναγωγείοις, ἤθελον ἀπαγορεύσει τὴν εἴσοδον πᾶσαις ταῖς ἐχούσαις μητέρας· μόναις δὲ ταῖς ὀρφαναῖς μητρὸς ἡθε-

λον ἐπιτρέπει ν' ἀνατρέφονται ὑπ' ἄλλων γυναικῶν. Ἡ μήτηρ, οἷα ποτ' ἂν ᾖ, ἐκτὸς ἂν ᾖ θηρίον, ἐμπνέεται ὑπὸ τοιούτου αἰσθηματος ὑπὲρ τῆς θυγατρὸς τῆς, ὥστε σχεδὸν ἀδύνατον ἐκοῦσα νὰ διδάξῃ αὐτὴν ἄλλο παρὰ τὸ καθήκον. Πρὸς δέ, ἐν τῷ οἴκῳ βοηθοῦσα τὴν μητέρα, λεληθότως πως διδάσκεται ἡ κόρη τὴν οἰκονομίαν τοῦ οἴκου καὶ προγυμνάζεται εἰς τὴν ὑπομονὴν μεθ' ἧς πρέπει νὰ ὑπομένη τὴν ἀνατροφὴν τῶν μελλόντων τέκνων τῆς· παρετήρησα δέ, καὶ αἱ παρατηρήσεις μου μ' ἔφεραν εἰς τὸ ἀλάνθαστον συμπέρασμα, ὅτι αἱ χειρότεραι σύζυγοι καὶ μητέρες γίνονται ἐκεῖναι, ὅσαι ἐν τοῖς Παρθεναγωγείοις ἐξετράφησαν.

Ἡ ἐν τῷ οἴκῳ ἀνατροφὴ τῶν κορασίων ἔχει καὶ τοῦτο τὸ καλόν, ὅτι δὲν μεταβάλλουσι τὴν κατὰ τὴν κοινωνικὴν αὐτῶν τάξιν δίαιταν, ἐνῶ πᾶν τούναντίον συμβαίνει διὰ τῶν οἰκοτροφικῶν, καὶ ἰδίως τῶν ἐν τῷ Ἀρσακείῳ ὑποτροφικῶν· ἐπὶ ἰσχυραῖς τισι προστασίαις εἰσάγονται ὡς ὑπότροφοι κόραι ἐκ τῶν πενεστέρων, αἱ τοιαῦται ἀφοῦ 4 ἢ 5 ἔτη διατηθῶσιν ὑποσοῦν ἀβρότερον ἐν τῷ Παρθεναγωγείῳ καὶ συγχρωτισθῶσιν ἄλλαις νεάνισιν εὐπορωτέρων οἰκογενειῶν ἐπὶ πληρωμῇ εἰσαγομέναις, ἐθίζονται ν' ἀμιλλῶνται πρὸς ταύτας καὶ ν' ἀξιῶσιν οἷκαδ' ἐπανακάμπτουσαι, καὶ νὰ τρέφονται, καὶ νὰ ἐνδύονται ὡς αἱ πάλαι συμμαθήτριά των· ἀγύμναστοι δὲ μέινασαι τῶν οἰκιακῶν ἔργων, ἀπαξιοῦσι νὰ σπιλώσωσι τὰς ἑαυτῶν χεῖρας περὶ ταῦτα τυρβάζουσαι, μάλιστα δὲ ἀφοῦ ἀβροτέρας διὰ τῆς μακρᾶς ἀχρηστίας κατέστησαν αὐτάς.

Ἐῷσαι λοιπὸν χαίρειν τὸν οἶκον τρέπονται αἱ πολλαί, φρικτὸν τὸ ἄκουσμα! ἄλλ' ἀπὸ φίλου Διευθυντοῦ τῆς Διοικητικῆς Ἀστυνομίας Ἀθηνῶν καὶ Πειραιῶς ἤκουσα αὐτό, εἰς τὸν ἄτιμον τῶν ἐταιρῶν βίον. Εἶθε μὴ ἡγήθευεν ὁ λόγος! ἄλλ' ὑμεῖς, φίλε, δύνασθε νὰ ζητήσητε ἐπισήμους περὶ τούτου πληροφορίας. Παραλείπω δὲ τὴν μνείαν ὧσων ἤκουσα ὡς ἐν τισι παρθεναγωγείοις συμβαινόντων, ἀπερ, ἂν ἀληθεύωσι, κινδυνεύουσι νὰ μεταστήσωσι τὰ Παρθεναγωγεῖα εἰς τὴν ἐτέραν τοῦ ὀνόματος σημασίαν.

Δείον λοιπὸν νὰ καταβληθῇ ἡ μεγίστη φροντίς περὶ τῆς ἀνατροφῆς τοῦ θήλεος γένους, διότι ἀπ' αὐτοῦ ἐξαρτᾶται ἡ τύχη τῆς ὅλης κοινωνίας. Σύζυγος καὶ μήτηρ εὐσεβῆς καὶ χρηστοῦς, οὐ μόνον τὰ τέκνα κατὰ τὸν ἑαυτῆς μορφώνει τύπον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῦ



ἀνδρὸς τὰ μάλιστα ἐπιδρᾶ· μάτην δέ, μάτην πάντως, ἐργάζεται ο νομίζων ὅτι θέλει ποτὲ δυνηθῆναι διὰ πλάσσει καλοὺς καὶ καλοὺς πολίτας πρὶν ἢ πολιτίδας χρηστὰς καὶ κοσμίους καὶ ἐναρέτους μορφώσῃ.

Ὡς βλέπετε, φίλε, ἀπὸ ρίζης ζητῶ τὴν διόρθωσιν τοῦ κακοῦ· καὶ συμφωνῶ μὲν, ὅτι ἂν παραδεχθῇτε τὰς ιδέας μου καὶ ἐπιληφθῇτε τῆς διορθώσεως τοῦ κλήρου καὶ τῆς γυναικείας ἀνατροφῆς, οὐθ' ὑμεῖς ἴσως, οὐτ' ἐγὼ θέλομεν ἰδεῖ τοὺς καρποὺς τῶν ιδεῶν μας, διότι, καὶν ἀμέσως ἄρξῃται ἡ ἐφαρμογὴ αὐτῶν, μία τοῦλάχιστον γενεᾶ ἀνθρώπων πρέπει νὰ παρέλθῃ, πρὶν ἢ κατὰ δῆλος γένηται ἡ ἐπίδρασις αὐτῶν ἐπὶ τῆς καταστάσεως τῆς κοινωνίας. Ὁμολογῶ πρὸς τοῦτοις, ὅτι τὸ ἔργον δυσχερέστατον, νῦν μάλιστα, ὅτε ἀπὸ τριακονταετίας καὶ ἐπέκεινα ἔβημεν πρὸς τὸ χεῖρον, ἢ ὅτι ἦτο πρὸ τριακονταετίας, ὅτε τὰ ἦθη ἡμῶν ἦσαν ἀπλούστερα, τὸ γυναικεῖον φύλον ἀγνώτερον καὶ ἡ διαφθορὰ σχεδὸν ἀγνωστος ἐν Ἑλλάδι, ὡς παρεισδύσασα διὰ τοῦ δυτικοῦ δῆθεν πολιτισμοῦ, οὐ τὰ κατ' ἐπιφάνειαν, ἀλλὰ καὶ εὐκολώτερα, ἡσπάρσθημεν μόνον, χωρὶς νὰ εἰσαγάγωμεν καὶ τὰ κατὰ αὐτοῦ· διότι ἡ ἐν τῇ ἐσπερίᾳ Εὐρώπῃ, καὶ ἰδίως ἐν Ἀγγλίᾳ, Γαλλίᾳ, Γερμανίᾳ, Ὀλλανδίᾳ καὶ τοῖς λοιποῖς βορειότεροις κλίμασιν ἀγωγὴ τοῦ γυναικείου φύλου ἐστὶ τὰ μάλιστα ἐπιμελελημένη, καὶ πράγματι τοιαύτη, οἷον εὐχομαι καὶ εἰς τὴν Ἑλλάδα. Ἐνῶ δὲ αἱ προεκτεθεῖσαι ιδέαι μου ἔχουσι πρακτικὴν ἐφαρμογὴν ἐν τοῖς μέρεσιν ἐκείνοις, κινδυνεύουσι νὰ θεωρηθῶσιν ὡς καθαρῶς θεωρητικαὶ καὶ ἀπραγματοποιήτοι διὰ τὴν Ἑλλάδα.

Ἄλλ' εὐγενὲς ν' ἀρχίσῃ ἡ ἀπόπειρα, καὶ ἂν δὲν ζήσωμεν ἡμεῖς ἵνα ἴδωμεν τοῦ ἔργου ἡμῶν τοὺς καρποὺς, θέλομεν ὅμως ἰδεῖ τὴν ἀνθῆσιν, γλυκεῖα δ' ἐστὶ εἰς ἡμᾶς ἡ παρηγορία, ὧ φίλε, ἂν ὀλίγα ἐκ ταύτης ἀνθῇ ῥίψωσιν ἐπὶ τῶν τάφων ἡμῶν, καὶ εὐλογῇσιν ποτὲ τὸ ὄνομα ἡμῶν, ὅτι ἐγὼ μὲν ὑπέδειξα τὸ καλόν, ὑμεῖς δ' ἡσπάρσθητε αὐτὸ καὶ ἤρξασθε ἐξάγοντες αὐτὸ ἀπὸ τοῦ κύκλου τῆς θεωρίας, ὅπως τὸ καταστήσῃτε πράξιν. Ἐνθυμήθητε ὡσαύτως, ὅτι ὁ Βασιλεὺς ἡμῶν ἐστὶ νέος, καὶ ὅτι πρέπει νὰ παρασκευάσωμεν αὐτῷ διὰ τοὺς τῆς ἀνδρικῆς αὐτοῦ ἡλικίας χρόνους τοιοῦτους πολίτας, δι' ὧν νὰ πραγματοποιήσῃ τὴν εὐχὴν του, νὰ καταστήσῃ τὴν Ἑλλάδα πρότυπον βασιλείου ἐν τῇ Ἀνατολῇ.

Ἀφοῦ δὲ τὸν κλῆρον καταστήσῃτε ἄξιον τῆς ἀποστολῆς του,



καὶ τὴν ἀνατροφὴν τοῦ γυναικείου φύλου μορφώσητε πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς πολιτείας, στρέψατε τὴν προσοχὴν σας πρὸς τὴν ἐκπαίδευσιν τῶν ἀρρένων, ἥτις οὐ μικρὰς χρήζει βελτιώσεως. Ἴδου δὲ τινες καὶ αἱ περὶ αὐτῆς σκέψεις μου.

Τρεῖς εἰσιν οἱ βαθμοὶ τῆς ἐκπαιδεύσεως διὰ τὸ ἄρρεν φύλον, α') ἡ δημοτικὴ, β') ἡ μέση καὶ γ') ἡ ἀνωτέρα ἐκπαίδευσις. Καὶ ἡ μὲν δημοτικὴ ἀναγκαία εἰς πάντας ἀνεξαιρέτως, ἡ δὲ μέση εἰς τινας, ἡ δὲ ἀνωτέρα εἰς ὀλίγους. Ἡ πρώτη δέον νὰ ᾖ ὑποχρεωτικὴ καὶ προσιτὴ εἰς ὅλους, ἡ δὲ δευτέρα εἰς ἐκείνους οἵτινες ἐπιτήδευμά τι τῶν ἐλευθερίων λεγομένων σκοποῦσι νὰ μετέλθωσιν, ἡ δὲ ἀνωτέρα νὰ κατασταθῇ τοσοῦτον δυσχερὴς, ὥστε οἱ εὐφυέστατοι καὶ καρτερικώτατοι πρὸς τοὺς πόνους, οὓς ἡ ἀληθὴς σοφία ἀξιοῖ παρὰ τῶν μυστῶν τῆς, ν' ἀποδύωνται πρὸς αὐτήν.

Διέλθωμεν ἤδη ἕκαστον τῶν βαθμῶν τούτων ἰδίᾳ. Καὶ πρῶτον περὶ τοῦ τῆς δημοτικῆς ἐκπαιδεύσεως.

Τὸ ἐπάγγελμα τοῦ δημοδιδασκάλου εἶνε τὸ σπουδαιότατον, ἅμα δὲ καὶ τὸ εὐγενέστατον τῶν δημοσίων λειτουργημάτων, διότι δι' αὐτοῦ μορφοῦται τὸ μέγα τῆς πολιτείας σῶμα, ὁ λαός, ὁ λαός ὅστις ἐστὶν ἡ βᾶσις τῆς εἰκονιζούσης τὴν πολιτείαν πυραμίδος. Ὁ λαός ἐστὶν ὁ ἐκλογεύς, ὁ λαός ὁ στρατιώτης, ὁ λαός ὁ τὸν ἐθνικὸν παράγων πλοῦτον διὰ τῆς γεωργίας εἰς ἣν ἀσχολεῖται, διὰ τῆς βιομηχανίας εἰς ἣν ἐπιδίδεται, διὰ τῆς ἐμπορίας δι' ἧς πλουτίζεται αὐτός τε καὶ ἡ πατρίς, διὰ τῆς ναυτιλίας καθ' ἣν προκινδυνεύει ὁ λαός ἐστὶν ὁ φορολογούμενος, δι' οὗ πάντες οἱ δημόσιοι λειτουργοὶ διατρέφονται, ὅπως πρὸς τὸ κοινὸν καλὸν ἐν ἀδείᾳ ἀσχολῶνται. Καὶ ὅμως ὁ λαός ἐστὶν ἐκεῖνος περὶ οὗ οὐδεμία φροντίς καταβάλλεται, στερεῖται δὲ πάντων ἕως καὶ αὐτοῦ τοῦ ἔργου τῆς ζωῆς, δηλονότι τῆς γνώσεως διατὶ ἐπλάσθη ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἔχων ψυχὴν λογικὴν, ὅπως λατρεὺν μὲν τῷ Θεῷ διὰ τῆς πίστεως, ἐκπληροῖ δὲ τὰ πρὸς τοὺς ὁμοίους καθήκοντα διὰ τῆς ἀρετῆς, καὶ τὰ ἑαυτοῦ προασπίζη δικαιώματα διὰ τῆς γνώσεως αὐτῶν.

Ἡ δημοτικὴ λεγομένη ἐκπαίδευσις σκοπεῖ πρὸς τὴν θεραπείαν τῶν λογικῶν τούτων ἀναγκῶν τοῦ ἀνθρώπου· ἀλλὰ πῶς γίνεται; εἰς χεῖρας τίνων διαπιστεύεται;

Ἡ ἱστορία δικαίως μέμφεται τοὺς πλουσίους τῆς Ῥώμης, οἵτινες

εἰς δούλους διεπιστεύοντο τὴν ἀνατροφὴν τῶν τέκνων των· ἀλλ' ἐν Ἑλλάδι μὴπως εἰς κρείττονας ἀνατίθεται ἡ τοῦ λαοῦ ἐκπαίδευσις; Τίς ἐστὶν ὁ ἐν Ἑλλάδι δημοδιδάσκαλος; Οὐδὲν ἄλλο ἢ χωρικός τις τὸν ὑπηρέτην ἐν Ἀθήναις μετελθὼν, ὀλίγα δὲ τινὰ γράμματα μαθὼν, ἀπὸ τῆς ὑπηρετικῆς αὐτοῦ καταστάσεως βραχείας τινὰς ὑποκλήψας στιγμὰς, τὸν δ' ὁδηγὸν διδασκῶν, τίς οἶδέ πως ἐξετασθεῖς, διὰ τίνων δὲ μέσων τοῦ πτυχίου ἀξιοθεῖς, καὶ προστασίᾳ Πληρεξουσίου τινὸς ἢ Βουλευτοῦ, συνήθως τοῦ πρῶτον κυρίου του εἰς δημοδιδάσκαλον προχειρισθεῖς, ἐπὶ τῇ ὑποσχέσει ὅτι καθ' ὅλον τὸν μέλλοντα αὐτοῦ βίον θέλει ἐξυπηρετεῖν τοῦ προστάτου του τὰ συμφέροντα.

Τοιοῦτος λοιπὸν ὁ δημοδιδάσκαλος πρὶν ἢ διορισθῇ· διορισθεῖς δὲ μὴ γὰρ ἀπελευθεροῦται; Τοῦναντίον ἡ δευτέρα αὐτοῦ δουλεία καὶ τῆς πρώτης οἰκτροτέρα ἐστίν, ἐξαρτᾶται ἀπὸ παντός, οἷον Ἐπαρχου, Δημάρχου, δημοτικοῦ συμβούλου, Βουλευτοῦ, Διευθυντοῦ τῶν δημοτικῶν σχολείων καὶ τόσων ἄλλων. Οὐδὲν ἀνδρικὸν αὐτῷ ἐπιτρέπεται φρόνημα, ὁ δὲ δύστηνος μετανοεῖ ὅτι ἀφῆκε τὴν ὕμνην ὅπως ζῇ λαγῶν βίον ἀβίωτον.

Τίνας λοιπὸν ἀρετὰς δύναται νὰ ἐμπνεύσῃ εἰς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ ὁ συνήθως πάσης ἀρετῆς ἄμοιρος διδασκαλὸς οὗτος; Ἀνάγκη λοιπὸν ἡ δημοτικὴ παιδεία νὰ τροποποιηθῇ καθ' ὑποκείμενον.

Ἄλλ' οὐ μόνον καθ' ὑποκείμενον, ἀλλὰ καὶ κατ' ἀντικείμενον, διότι οἷα τὴν σήμερον γίνεται δὲν ἐκπληροῖ τὸν σκοπὸν τῆς, ἡ δὲ ἀπόδειξις ὅτι, ἐνῷ ἀπὸ τεσσαράκοντα περίπου ἐτῶν συνέστησαν τὰ δημοτικὰ σχολεῖα, ὑπὲρ τὰ τέσσαρα πέμπτα τῶν ἀνδρῶν καὶ τὰ 95/100 τῶν γυναικῶν δὲν γνωρίζουσιν οὔτε τὸ ἀναγινώσκειν, οὔτε τὸ γράφειν, οὔτε τὸ ἀριθμεῖν· εἰς αὐτὰ δὲ τῶν Ἀθηνῶν τὰ πρόθυρα εἰς τὴν Ἑλευσῖνα, τὴν Σαλαμῖνα, τὰς Ἀχαρνάς, καὶ μὰ τὴν ἀλήθειαν καὶ εἰς τινὰς τῶν Ἀθηνῶν συνοικίας, ἐνθα λαλεῖται ἡ Ἀλβανικὴ γλῶσσα, ἀγνοεῖται ὅπως ἡ Ἑλληνική.

Ἀνάγκη λοιπὸν, φίλε, ῥιζικὴ τροποποίησις νὰ γίνῃ ὡς πρὸς τὸ προσωπικὸν τῶν δημοδιδασκάλων, ὡς πρὸς τὴν μέθοδον τῆς διδασκαλίας καὶ ὡς πρὸς τὸν ἀριθμὸν τῶν σχολείων.

Κατηργήθη ὑπὸ τῆς Ἐθνικῆς Συνελεύσεως τὸ Διδασκαλεῖον, διότι ἡ Συνέλευσις ἐκείνη ὅπου ἐβλεπέ τι καλὸν ἢ κακόν, ὅπερ ἤθελε

νὰ μεταβάλλῃ, δὲν εὑρίσκειν ἄλλον τρόπον πρὸς ἐπίτευξιν τοῦ σκοποῦ τῆς εἰμῇ τὴν καταστροφὴν ἐν ἄλλοις λόγοις, ὅπου κατὰ τὴν κρίσιν τῆς εὑρίσκει νόσον, ἀντὶ νὰ ζητήσῃ διὰ τίνων μέσων ἡ δύνατο νὰ τὴν θεραπεύσῃ, κατέφερε τὸν πέλεκυν. Ἐννοεῖτε ὅτι ἡ θεραπευτικὴ αὕτη μέθοδος ἦν τὰ μάλιστα ταχυεργής, πάντως ὅμως δὲν ἦτο καὶ ἡ ἀρίστη. Τὸ Διδασκαλεῖον ὡς εἶχεν, ἐνόσει μεγάλως, ἐμφρῶν Κυβέρνησις ἡ δύνατο νὰ καταστήσῃ αὐτὸ ἄξιον τοῦ ὑψηλοῦ προορισμοῦ του. Τὸ κατ' ἐμὲ πρέπει ν' ἀνασυσταθῇ<sup>1</sup> διοριζομένων ἐν αὐτῷ Καθηγητῶν ἐκ τῶν σπουδαιοτάτων ἐν ἡμῖν λογίων, οἵτινες συννοοῦντες, ὅτι τοῦ Διδασκαλείου ὁ σκοπὸς εἶναι πολλῶ καὶ τοῦ Πανεπιστημίου ἱερώτερος καὶ ὑψηλότερος<sup>2</sup>, θέλουσιν ὡς ἀληθῆ ἱερὴ σύννην μετέλθει τὸ ἔργον τῆς διδασκαλίας, διαπλάττοντες τὰς καρδίας καὶ τὸν νοῦν τῶν δημοδιδασκάλων, καὶ τὸ φρόνημα αὐτῶν τοσοῦτον πρὸς τὸ ἔργον ὑψοῦντες, ὥστε νὰ καταστήσωσιν αὐτοὺς ὑπερηφάνους διὰ τὴν ἱεράν αὐτῶν λειτουργίαν. Θαυμάζει ὁ κόσμος ὅλος τὴν ἀνδρείαν τῶν στρατῶν τῆς Γαλλίας, καὶ ὅμως ὁ Γάλλος νεοσύλλεκτος κατ' οὐδὲν τῶν ὑπὸ ἄλλας σημαίας στρατολογουμένων διαφέρει· ἐπειδὴ ὅμως ἅμα τὴν στολὴν τοῦ στρατιώτου περιβληθεὶς ὑπὸ τοιούτους προγυμνάζεται ἄρχοντας, οἵτινες εἰς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐμφυσῶσιν, ὅτι ἡ τιμὴ τῆς Γαλλίας ἀπ' αὐτοῦ ἐξαρτᾶται, καὶ μεγαλοφρονεῖ οὗτος καὶ ἀμιλλᾶται ὅπως δειχθῇ ἄξιος τῶν μεγάλων ἐλπίδων, ὅς ἐν αὐτῷ ἔχει ἡ πατρίς, καί, συνελόντι εἰπεῖν, γίνεται ἐν ὅλῳ ὁ μεγαλουργὸς ἐκεῖνος γαλλικὸς στρατὸς ἐκ τῶν κατὰ μέρος φιλοτίμων στρατιωτῶν<sup>3</sup>. Αὐτὸ τοῦτο πρέπει νὰ γίνῃ καὶ διὰ τοὺς

<sup>1</sup> Ἐξεπληρώθη πρό τινων ἐτῶν ἡ ἐπιθυμία τοῦ ἀειμνήστου συγγραφέως, λειτουργούντων ἤδη διδασκαλείων, ἐξ ὧν ἐξέρχονται δημοδιδάσκαλοι ἄξιοι τῆς ἀποστολῆς των. (Σημ. ἐκδ.).

<sup>2</sup> «Ὁ Διδασκαλικὸς Σύλλογος τοῦτο κυριώτατον σκοπεῖ καὶ τῆς ἰδρύσεως τούτου ἐπελήφθη μετὰ ζήλου πολλοῦ. Ἡμεῖς δὲ, ὡς τῆς ἀποκεντρώσεως θασῶται ὄντες καὶ ὡς τελεσιουργοτέραν τὴν αὐτόβουλον ἰδιωτικὴν ἐνέργειαν, εὐχόμεθα ὅπως ἐν ταῖς αὐτοῦ προσπάθειαις εὐδοκίμησῃ ὁ ἀγαθόφρων οὗτος καὶ εἰδικῶς πρακτικὸς Σύλλογος». (Συνταγμ. δίκ. τόμ. δ' σελ. 383 σημ. ζ').

<sup>3</sup> «Ἐξεπλάγη ὁ κόσμος ἐπὶ τοῖς κατορθώμασι τοῦ Γερμανικοῦ στρατοῦ ἐν τοῖς τελευταίοις χρόνοις· ὁ εἰς τούτου ὅμως τὰς χεῖρας τὰς σημαίας διαπιστευθεὶς μέγας πολιτικός, μεγάλην εἶπεν ἀλήθειαν ὅτι τὰς νίκας ἤραναν οἱ δη-

παρ' ἡμῖν δημοδιδασκάλους, ὧν τὸ ἔργον δὲν θέλει εἶναι τοῦ λοιποῦ οἷον μέχρι τοῦδε ταπεινόν, ἀλλὰ μέγα, διότι οὐ μόνον τὴν μέλλουσαν γενεάν πρέπει νὰ μορφώσωσιν, ἀλλὰ καὶ τὴν παροῦσαν νὰ βελτιώσωσιν. Ὁ δημοδιδάσκαλος καὶ διὰ τοῦ ἥθους καὶ διὰ τοῦ λόγου πρέπει νὰ ἐπιδρῷ ἐπὶ τοὺς ἄνδρας ὅσον καὶ ἐπὶ τοὺς παῖδας, δέον νὰ ᾗ ὁ χρησιμοδότης τοῦ χωρίου, διδάσκων τοὺς ἐνεργοὺς πολίτας τὸ μέγεθος ἐκάστης δημοσίας λειτουργίας, καὶ ἰδίως τῆς τοῦ ἐκλογέως ψήφου. Πρέπει ὁ διδάσκαλος οὗτος οὐ μόνον ἐν τῇ σχολείῳ νὰ διδάσκη τοὺς παῖδας, ἀλλὰ καὶ ἐν δρόμῳ, καὶ ἐν ἀγορᾷ καὶ ἐν ἐκκλησίᾳ τοὺς ἄνδρας. Ἡ θέσις του πρέπει νὰ ᾗ μόνιμος, ὅπως, γνωρίζων ὅτι οὔτε μετάρθουσιν ἔχει νὰ ζητήσῃ, οὔτε παύσιν νὰ φοβηθῇ, ν' ἀφοσιωθῇ ὅλος πρὸς τὸ ἔργον του καὶ ν' ἀγαπήσῃ αὐτὸ ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ καρδίας. Καὶ θέλει πάντως συμβῇ τοῦτο, ἂν μάλιστα, ὡς ἀνωτέρω εἶπον, ὁ δημοδιδάσκαλος νυμφευθῇ καὶ γίνῃ καὶ ὁ ἱερεὺς τοῦ χωρίου του. Αἱ δύο αὗται λειτουργίαι, κατ' ἐμὴν γνώμην, δέον νὰ ὦσιν ἡνωμέναι<sup>1</sup>, καὶ διότι ἀποτελεσματικωτέρα ἡ ἐνέργεια, καὶ διότι ἀνετώτερος γίνεται ὁ βίος διὰ τῆς αὐξήσεως τῶν πόρων, καὶ διότι τέλος, ἐνῶ διὰ τὸ Κράτος θέλει προέλθῃ μεγάλη οἰκονομία, θέλει κατορθωθῇ καὶ ὁ πολλαπλασιασμός τῶν σχολείων· ὡς δ' ἐν παντὶ χωρίῳ ὑπάρχει ἐκκλησία, ἐν παντὶ χωρίῳ θέλει ὑπάρχει καὶ σχολεῖον.

Προλαμβάνω δὲ νὰ ἀναιρέσω ἐνστάσιν τινα, ἣν ἴσως οἱ ἀφ' ἑαυτῶν μὴ σκεπτόμενοι, ἀλλ' ἐξ ἄλλων ἐπικρατειῶν παραδειγματιζόμενοι δύνανται νὰ μοι κάμωσι. Εἰσὶν οὗτοι ἐκεῖνοι, οἵτινες ἀναγινώσκοντες ἐν ταῖς ἐφημερίσι τὰ συμβαίνοντα ἐκ τοῦ δυτικοῦ κλήρου ἐν Γαλλίᾳ, Ἰσπανίᾳ, Βελγίῳ καὶ Ἰταλίᾳ κακὰ, φοβοῦνται μὴ ταῦτα συμβῶσι καὶ παρ' ἡμῖν. Λησμονοῦσιν ὅμως οὗτοι, ὅτι κυρία τοῦ κακοῦ αἰτίας ἡ τῶν ἱερέων τῆς ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας ἀγαμία, ἐνῶ ἡμεῖς μοδιδάσκαλοι τῆς Γερμανίας, ὡς ἐμποίησαντες τοῖς μαθηταῖς αὐτῶν φρονήματα μεγάλα ὑπὲρ τῆς πατρίδος» (Αὐτόθι σελ. 383).

3 «Ἀντιφρονεῖ ὅμως ὁ διδασκαλικὸς Σόλλορος. Νομίζομεν ὅμως ὅτι οὗτος ἀπὸ σφαλερῆς ἀναχωρεῖ ἀρχῆς, τὴν ἀμαθίαν καὶ ἐν πολλοῖς βαναυσίαν τῶν ἱερέων προτείνων, ὅτι δηλαδὴ οὐ συμφέρει τοὺς τοιούτους ἱερεῖς γενέσθαι δημοδιδασκάλους. Ἄλλ' οὐχὶ τοῦτο σκοπεῖται, μάλιστα δὲ τὸ ὅπως ἀντίθετον, τὸ τοὺς δημοδιδασκάλους γενέσθαι ἱερεῖς. Οἱ οὖν δόκιμοι δημοδιδάσκαλοι πῶς οὐκ ἔσονται χρηστοὶ ἱερεῖς;» (Αὐτόθι σελ. 385 σημ.).

ἐθέμεθα ὡς ἀρχὴν ἀτρεπτον, ὅτι πάντες οἱ ἐγκόσμιοι ἱερεῖς δέον νὰ ὦσιν ἑγγαμοί. Ἄλλως τε, καὶ ἡ ἐπὶ τῶν χρόνων τῆς δουλείας ἡμῶν ἔνωσις τοῦ ἱερατικοῦ πρὸς τὸ διδασκαλικὸν ἔργον, καὶ οἱ ἀπὸ τῆς ἐνώσεως ταύτης ἀγλαοὶ καρποὶ δὲν μαρτυροῦσι τρανῶς ὑπὲρ τῆς γνώμης ἡμῶν;

Ἡ δημοτικὴ ἐκπαίδευσις δέον νὰ ᾖ γενικὴ καὶ διὰ τοῦτο ὑποχρεωτικὴ, νὰ διδῇται δωρεὰν καὶ διὰ τοῦτο τοῖς πᾶσι νὰ καθίσταται προσιτὴ. Δέον ὁ νόμος νὰ φέρῃ πάντες οἱ παῖδες, ἀρρενέες τε καὶ θήλειαι, ἀπὸ τοῦ ἔκτου μέχρι τοῦ δεκάτου τῆς ἡλικίας των ἔτους νὰ φοιτῶσιν ὑποχρεωτικῶς εἰς τὰ σχολεῖα, ὅστις δὲ γονεὺς τὸν νόμον ἀθετεῖ, οὐ μόνον εἰς χρηματικὴν ποινὴν, καὶ ἐν ὑποτροπῇ εἰς φυλάκισιν νὰ καταδικάζεται, ἀλλὰ καὶ τῆς τοῦ ἐκλογέως ψήφου νὰ στερῇται καὶ εἰς οὐδεμίαν δημοσίαν ἢ δημοτικὴν λειτουργίαν νὰ ᾖ δεκτός.

Ὁ δημοδιδάσκαλος νὰ προτρέπεται εἰς τὸ νὰ νυμφεύηται κόρην δυναμένην νὰ μετέλθῃ τῆς δημοδιδασκαλίας τὸ ἔργον, ὅπως οὕτω καὶ διπλοῦς ᾖ ὁ μισθὸς τοῦ διδασκαλικοῦ ἀνδρογύνου, καί, διὰ τὸ ἀσκαנדάλιστον, οὐδαμοῦ ὑπάρχῃ ἄγαμος κόρη τὴν διδάσκαλον μετερχομένη. Ἄν προτιμῶνται διὰ τὸ ἔργον οἱ πρὸς διδασκαλίσσας συνεζευγμένοι, ἀφ' ἑαυτῶν θέλουσιν ἐνοῦσθαι εἰς γάμου κοινωνίαν, καὶ οὕτως αὐτὸ τὸ ζεῦγος ἔσται τὸ ὑπόδειγμα τῶν οἰκογενειακῶν ἀρετῶν, καὶ τὸ καλὸν τούτου παράδειγμα πάντως θέλει ἐνεργήσῃ μεγάλως ἐπὶ τῶν ἡθῶν τῆς κοινωνίας.

Βεβαίως διὰ τοῦ νόμου δὲν δύναται ν' ἀπαγορευθῇ εἰς τὰ παιδία νὰ λαλῶσι τὴν ἀλβανικὴν διάλεκτον ἐν τοῖς ὑπὸ Ἀλβανῶν οἰκουμένοις χωρίοις· ἀλλ' ἐκεῖνο πάντως κατορθωτόν, τὸ ἐμπνεῦσαι εἰς τὰ παιδία ἀγάπην ἰδιαίτουσαν πρὸς τὴν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν· ἡ δ' αὖξησης τῶν γνώσεων ἀπαιτοῦσα καὶ ὄργανον ἀνάλογον πρὸς ἐκφράσιν τῶν νέων ἰδεῶν, ἐξ ἀνάγκης καταστήσει τοιοῦτον ὄργανον τὴν Ἑλληνικὴν, ἅτε μὴ οὕσης εἰς κατάστασιν τῆς ἀλβανικῆς νὰ χορηγήσῃ τὰς λέξεις πρὸς ἐκδήλωσιν τῶν νέων ἐννοιῶν.

Ὁ ἄραιός πληθυσμὸς τῆς Ἑλλάδος, ἡ ἀπ' ἀλλήλων μεγάλη ἀπόστασις τῶν συγχροτούντων τὸν δῆμον χωρίων, τὸ ἀνεπαρκές τῶν δημοτικῶν πόρων πρὸς συντήρησιν πλειόνων σχολείων, πολλάκις δὲ καὶ ἐνὸς μόνου, ἡ ὀλιγωρία τῶν γονέων, οἵτινες προτιμῶσι νὰ μετα-



χειρίζονται τάνήλικα τέκνα των εἰς τὰ ἴδια αὐτῶν ἔργα, εἰσὶν ἀληθῶς τὰ κύρια αἷτια δι' ἃ ἡ ἐκπαίδευσις δέν διεδόθη ὅσον ἔδει εἰς τὰς κατωτέρας στοιβάδας τοῦ ἔθνους· προσθετέον δέ, ὅπερ ἐν γένει παρετήρησα, ὅτι τὰ ὑπὸ Ἀλβανῶν οἰκούμενα μέρη ὀλιγωτέραν πρὸς τὰ γράμματα ἔχουσι κλίσιν παρὰ τὰ ὑπὸ τῶν λαλούντων τὴν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν. Τὸ συμβαῖνον τοῦτο ἔχει τὴν αἰτίαν εἰς ἐθνολογικὸν λόγον, ἀνάγκη λοιπὸν ὑπὸ τοῦ ἐθνολογικοῦ λόγου ὁδηγούμενοι ν' ἄρωμεν τὴν αἰτίαν τοῦ συμβαίνοντος. Ἀνάγκη ἄρα νὰ πολλαπλασιασθῶσι τὰ σχολεῖα, ὅπως ἐκλείψῃ πᾶσα πρόφασις, καὶ θέλουσι πολλαπλασιασθῇ εὐχερέστατα δι' ὧν τρόπων ἀνωτέρω ὑπέδειξ.

Περὶ δὲ τοῦ τρόπου τῆς διδασκαλίας πολλὰ δύναται τις εἰπεῖν. Παρετήρησα ὅτι ἐν γένει ἐν τοῖς σχολείοις τῆς Ἑλλάδος, καὶ κατὰ πάντα βαθμὸν, ἐλλείπει ἡ ψυχὴ ἀπὸ τῆς μαθήσεως· δηλαδὴ μηχανικῶς διδάσκουσιν οἱ διδάσκαλοι, μηχανικῶς μαθάνουσι οἱ μαθηταί, τὰ δὲ μηχανικῶς καὶ διδασκόμενα καὶ μαθανόμενα δέν μένουσιν ἐντετυπωμένα. Οὕτω, φίλε, ὁμολογῶ ὅτι οὐδέποτε ἠδυνήθην νὰ ἐννοήσω τὸ κάλλος μουσικῆς δράματός τινος, ἂν μὴ προηγουμένως ἀνεγίνωσκον τοῦ δράματος τὰς λέξεις, διότι ταύτας γινώσκων ἀντιλαμβάνομαι ἐκάστου μέλους τὴν ἔννοιαν· νομίζω λοιπὸν, ἐκ πείρας δὲ λαλῶ, διότι διδάσκαλος ἐγὼ μόνος ἐγενόμην τῶν τέκνων μου καὶ εἰς οὐδὲν σχολεῖον ἀπέστειλα αὐτά, ὅτι ἀλανθᾶτως δυνάμεθα εἰπεῖν, ὅτι ἐφόσον τὰ παιδία διδάσκονται χωρὶς οἱ διδάσκαλοι νὰ ζητῶσι παρ' αὐτῶν τῆς μαθήσεως τὸν λόγον, οὐ μόνον δέν μένουσιν ἐντετυπωμένα αὐτοῖς τὰ διδάγματα, ἀλλὰ καὶ ὡς ἤχοι φυγάδες διὰ τῶν ὠτῶν καὶ τῆς μνήμης αὐτῶν διέρχονται· ἐνῶ τοῦναντίον, ἂν ὁ διδάσκαλος ὁμιλῇ μετὰ τοῦ παιδίου καὶ τεχνήντως τὴν περιεργίαν αὐτοῦ ἐξεγείρῃ, καὶ οἶονεὶ προσπαθῇ νὰ μαieiύσῃ τὴν τοῦ παιδὸς διάνοιαν, καὶ τὴν κρίσιν αὐτοῦ ἐπιτηδείως κατευθύνῃ, θέλει γυμνάσῃ τὸ παιδίον νὰ σκέπτηται, ἐξ ἑαυτοῦ δὲ νὰ ζητῇ τῶν γιγνομένων τὸν λόγον, καὶ νὰ φιλοτιμῇται ὅπως καλῶς ἐρωτήσῃ τὸν διδάσκαλον, ἐνῶ παρ' ἡμῖν δυστυχῶς φροντίς λαμβάνεται μόνον πῶς καλῶς ῥ' ἀπατηθήσῃ εἰς τὴν προδιατετυπωμένην τοῦ διδασκάλου ἐρώτησιν κατὰ τὴν ἐπίσης προδιατετυπωμένην ἀπάντησιν· ὥστε οὕτως ἀληθὴς γίνεταί ψιττακός, καὶ τὴν ἐπιούσαν τὸ τῆς προτεραίας μάθημα ἐφυ-



γαδεύθη ἤδη τοῦ νοῦ τοῦ παιδίου, ὅπως παραχωρήσῃ τὴν θέσιν εἰς τοῦ μαθήματος τῆς ἡμέρας τὴν ἐπίσης μηχανικὴν μάθησιν.

Ἄν ἐγίνωσκον οἱ διδάσκαλοι ὁποίους θησαυροὺς κρίσεως τοιούτο-  
τρόπως καταστρέφουσιν, ἤθελον ἀποτροπιασθῇ ἑαυτοὺς. Ἡ καρδία,  
ὁ νοῦς, ἡ κρίσις παντὸς παιδίου εἶναι παχύγεῶς τις ἄρουρα, εἰς ἣν  
οἱ διδάσκαλοι, καθ' ἣν ἀκολουθοῦσι νῦν μέθοδον, σπεύρουσι ζιζάνια,  
εἴτα δὲ θαυμάζομεν πῶς δὲν φύεται σῖτος! Τὴν ἐναντίαν ἀκολουθῶν  
ἐγὼ μέθοδον, δύναμαι νὰ βεβαιώσω, ὅτι οὐδέποτε ἀνόητον ἤκουσα  
ἐρώτημα παρὰ τινος τῶν τέκνων μου, πολλάκις δ' εὐρέθην εἰς θέσιν  
νὰ ἐκπλαγῶ, πῶς ἔννοια ἀνωτέρα πολὺ τῶν ὑπολογισμῶν μου προ-  
ῆλθεν ἐκ τῆς μικρᾶς κεφαλῆς τοῦ παιδίου. Τὸ παιδίον φύσει θέλει  
νὰ μανθάνῃ, προτιμότερον δὲ ὁ διδάσκαλος ἐρωτῶμενος, ἂν δὲν γνω-  
ρίζῃ καλῶς ὅ,τι ἐρωτᾶται παρὰ τοῦ παιδίου, νὰ ὁμολογήσῃ τὴν  
ἄγνοιάν του καὶ μετὰ τοῦ παιδίου νὰ προστρέξῃ εἰς τὸ βιβλίον ἵνα  
λύσῃ τὴν ἀπορίαν των, παρὰ, ὅπως μὴ φανῇ αὐτὸς ἐνδοιάζων καὶ  
φωραθῇ δῆθεν ἀμαθὴς τοῦ πράγματος, νὰ δώσῃ τῷ παιδίῳ ἀπάν-  
τησιν ἥκιστα ὀρθήν· ἡ ἀπάντησις αὕτη ἡ στρεβλὴ ἔχει ὀλέθρια ἀπο-  
τελέσματα, διότι, προελθοῦσα ἐκ τῆς οἰκείας τῷ παιδίῳ περιεργίας,  
ἐντυποῦται βαθύτατα ἐν τῇ νῷ αὐτοῦ καὶ ἀδύνατον σχεδὸν εἰς τὸ  
μέλλον νὰ ἐκριζωθῇ. Ἀπασαί αἱ στρεβλαὶ ἰδέαι ἅς ἀποκτᾷ ὁ ἄθρω-  
πος προέρχονται ἐκ μωρῶν ἀπαντήσεων ἅς ἔλαβε κατὰ τὴν παιδι-  
κὴν αὐτοῦ ἡλικίαν παρὰ τῶν μεγαλητέρων του.

Πᾶν ὅ,τι διδάσκεται τὸ παιδίον δεόν νὰ ᾖ ἀνάλογον πρὸς τὴν  
ἡλικίαν καὶ κρίσιν του, ὅσοι ζητοῦσι νὰ ἐκβιάσωσι τὴν ἐν αὐτοῖς  
ἄνθρωπον καταστρέφουσι τὴν βλάστησιν· τὸ παιδίον ἀγαπᾷ νὰ παίζῃ  
κατὰ τὴν εὐτυχῇ ταύτην ἡλικίαν, δεόν λοιπὸν καὶ ἡ διδασκαλία  
ὥς τις παιδιὰ νὰ γίνηται. Ἐπειδὴ δὲ τὸ παιδίον ἀδύνατον νὰ γίνῃ  
ἀνὴρ, ἀνάγκη πᾶσα ὁ διδάσκαλος νὰ γίνῃ παιδίον. Ἀπατῶνται  
μεγάλως ὅσοι νομίζουσιν ὅτι, ὅπως σέβωνται αὐτοὺς οἱ μαθηταί  
των, δεόν νὰ τηρῶσι πρὸς αὐτοὺς ὑπεροπτικόν τινα καὶ σοβαρὸν  
τρόπον, τοῦναντίον τὰ παιδιὰ οὐ μόνον ἀγαπῶσιν, ἀλλὰ καὶ περισ-  
σότερον σέβονται ἐκεῖνον ὅστις μετ' ἀφελοῦς συγκαταβάσεως συμμε-  
ρίζεται τὰς τέρψεις των καὶ γνωρίζει ν' ἀναμειγνύῃ ἐν αὐταῖς τὸ  
utile dulci. Ἡ μάθησις δεόν νὰ παρίσταται ὥς τις φιλόστοργος  
μήτηρ περιμένουσα τὰ παιδιὰ νὰ δράμωσι πρὸς αὐτήν, ὅπως μεί-

διῶσα περιπτύσσεται αὐτά, incipe, parve puer, risu cognoscere matrem· ἂν τοιαύτη παραστῇ αὐτοῖς, θέλουσι καὶ τὴν ἀγαπήσει ὡς μητέρα καὶ οὐδέποτε ἐγκαταλείψει αὐτήν, διότι ποῦ ἄλλοῦ δύνανται νὰ ὦσιν εὐτυχέστερα;

Ἐκ τοῦ σχεδιαγραφήματος τούτου ἐννοεῖται, φίλε, ὅτι δίκαιον εἶχον εἰπὼν ἀνωτέρω ὅτι τοῦ δημοδιδασκάλου τὸ ἔργον εἶναι ἡ σπουδαιοτάτη καὶ ὑψίστη πασῶν τῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ λειτουργιῶν, ὁ δημοδιδάσκαλος εἶναι ἀληθῶς δημιουργὸς ἀνθρώπων.

Τοιοῦτος δὲ ὢν, τίνα καὶ πῶς νὰ διδάξῃ πρέπει τὰ παιδία;

Τὰ ἀπολύτως ἀναγκαστὰ μαθήματά εἰσιν ἡ ἀνάγνωσις, ἡ γραφή, ἡ ἀριθμησις μέχρι τῶν κλασμάτων, ἡ κατήχησις καὶ ἡ ἐθνικὴ ἡμῶν ἱστορία<sup>1</sup>. Ἀλλ' ὅπως ἀρέσκωνται τὰ παιδία, ἀνάγκη νὰ διδάσκωνται τὴν ὠφέλειαν καὶ τὸ σκοπὸν δι' ὃν πρέπει νὰ μάθωσιν· οὕτω π. χ. ὁ διδάσκαλος πρέπει νὰ ὑποδείξῃ αὐτοῖς ὅτι ὁ ἀναγινώσκων δύναται νὰ συνομιλῇ μετὰ τῶν ἀπ' αἰῶνος ἀποβιωσάντων, ὅτι τὰ ἔργα αὐτῶν εἰσιν ἀληθῶς κληροδόμημα, ὅπερ κατέλιπον εἰς τοὺς μεταγενεστέρους, ὅτι ὁ ἔχων καλὰ βιβλία δύναται περὶ παντός καὶ ἐν ἀκαρεῖ νὰ λάβῃ ἀκριβεστάτας πληροφορίες, ὅτι κατὰ πᾶσαν στιγμὴν ἔχει πρόχειρον τὸν πρὸς πᾶν ἔργον σύμβουλον, ὅτι εἰς οἰκονομικὰ ἔργα εὐρεθῇ κατὰστασιν ψυχῆς δύναται νὰ εὕρῃ παραμυθίαν, ἰδίως μάλιστα ἐν ταῖς ἱεραῖς τῆς θρησκείας βίβλοις, διότι φρονῶ ὅτι οὐδεὶς χριστιανὸς δύναται νὰ ζήσῃ εὐτυχῶς καὶ ἐπαξίως πολιτευόμενος, ἂν μὴ παρ' αὐτῷ ἔχῃ τὰς Ἀγίας Γραφὰς καὶ συνεχῶς ἐμμελετᾷ αὐταῖς.

Τὴν δ' ἀνάγκην τοῦ γράφειν θέλει τοῖς παραστήσῃ ὑποδεικνύων αὐτοῖς ὅτι ὁ εἰδὼς γράφειν συνομιλεῖ μετὰ τῶν ἀπόντων, ὅτι χωρὶς αὐτὸς νὰ ὑπάγῃ πρὸς συνέντευξιν τοῦ μεθ' οὗ ἔχει νὰ λαλήσῃ περὶ τίνος, συνεννοεῖται μετ' αὐτοῦ διὰ τῆς γραφῆς, ὅτι ὁ εἰδὼς γράφειν ἐστὶ βέβαιος περὶ τῆς τηρήσεως τοῦ μυστικοῦ του, καὶ μάλιστα ἂν πρόκηται περὶ τίνος ἐπιχειρήσεως, ὅτι τέλος ἡ γραφὴ εἶναι τῆς ἀναγνώσεως τὸ συμπλήρωμα.

Ἡ ἀριθμητικὴ ἔχει τι λίαν ἐπαγωγὸν διὰ τὰ παιδία, μάλιστα δ' ἂν ὁ διδάσκαλος ἔχῃ τὴν τέχνην ν' ἀποκαλύπτῃ αὐτοῖς τῶν

<sup>1</sup> «τούτοις δὲ προσθετέον τὴν γυμναστικὴν καὶ τὴν ᾠδικὴν μουσικὴν» (Συνταγμ. δικ. τόμ. δ', σελ. 393).

ἀριθμῶν τὰς σχέσεις καὶ τὰ ἐκ τῶν σχέσεων τούτων ἀναγκαῖα ἀποτελέσματα. Ἡ ἀρίθμησης ἀκονίζει τὴν κρίσιν τοῦ παιδίου καὶ κατασταίνει αὐτὴν ἐπιτηδεῖαν εἰς τοῦ μέλλοντος πρακτικοῦ βίου τὴν ἐνέργειαν.

Ἡ δὲ κατ'ἡλικίαν ἐστὶν ὅ,τι τερπνότατον διὰ τὴν τρυφεράν ταύτην ἡλικίαν· τὰ παιδία ἀγαπῶσι νὰ λαλῶσι περὶ Θεοῦ καὶ περὶ κόσμου· ὁ ἐπιτηδεύων, λοιπὸν διδάσκαλος, ἐρμηνεύων αὐτοῖς τὰ περὶ κόσμου, ἤτοι τὰ κατὰ τὴν δημιουργίαν, θέλει ἀνυψοῖ αὐτὰ πρὸς τὸν Κτίστην, καὶ τὸν ἀόρατον καὶ παντοδύναμον τοῦ σύμπαντος Δημιουργὸν θέλει καθιστᾶ αὐτοῖς ὁρατὸν ἐκ παντὸς ἔργου αὐτοῦ. Ὁ ἥλιος καὶ ὁ σκῶληξ, ὁ ἄνθρωπος καὶ τοῦ χόρτου τὸ φύλλον, ὅ,τι μέγιστον καὶ ὅ,τι κατὰ τὰς αἰσθήσεις αὐτῶν σμικρότατον, ἐντέχνως συγκρινόμενα θέλουσιν ἐμπνεύσει αὐτοῖς τοιαῦτα ἀνεξάλειπτα αἰσθηήματα, ἅτινα θέλουσι διατηρήσει καθ' ὅλον τὸν μέλλοντα αὐτῶν βίον. Ἀγνὰ αὐτὰ θέλουσι διδασθῆ ὅτι τὴν ἀγνότητα ταύτην πρέπει καθ' ὅλον αὐτῶν τὸν βίον νὰ διατηρήσωσι. Τὸν Θεὸν πρέπει νὰ παριστῶμεν εἰς τὰ παιδία οὐχὶ ὡς ἀπρόσιτόν τινα τύραννον, ἀλλ' ὡς ὃν εἰς κατάστασιν πάντοτε καὶ νὰ βλέπη τὰς πράξεις των, καὶ νὰ εἰσδύη εἰς τοὺς διαλογισμούς των, καὶ ν' ἀκούη τῶν λόγων των, καὶ νὰ προσέχη ταῖς προσευχαῖς των. Ἡ προσευχὴ πρέπει νὰ γίνηται ἀμέσως μετὰ τοὺς περὶ Θεοῦ λόγους, καὶ οὐχὶ τυπικῶς μόνον καθ' ὠρισμένην ὥραν· κἄν ἐν περιπάτῳ τύχῃ διδάσκαλος μετὰ τῶν παιδίων, ἂν τυχὸν ὠμίλησεν αὐτοῖς περὶ Θεοῦ καὶ εἶδεν αὐτὰ ἀτενῶς τοῖς λόγοις του προσέχοντα, ἐξαπίνης ἃς τελειώσῃ τὸν λόγον του λέγων αὐτοῖς, λοιπὸν ἃς προσευχηθῶμεν πρὸς τὸν οὐράνιον ἡμῶν Πατέρα. Οὕτω δὲ διδάσκονται ἐμπράκτως τὰ παιδία, ὅτι ὁ Θεός ἐστι πανταχοῦ παρὼν καὶ τὰ πάντα πληρῶν.

Ἡ δ' ἐθνικὴ ἱστορία δέον νὰ περιλαμβάνῃ τὴν σύντομον ἐξιστόρησιν τῶν τυχῶν τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους, τὴν ἐπίδρασιν αὐτοῦ ἐπὶ τῆς καθόλου ἀνθρωπότητος, τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐδουλώθη, τὸ πῶς καὶ διατὶ ἀπηλευθερώθη, καὶ τέλος, ὅτι τὴν ἐλευθερίαν του δὲν θέλει δυνηθῆ νὰ συντηρήσῃ, εἰμὴ τηροῦν ἀκριβῶς τοὺς νόμους καὶ τὸ πολίτευμά του. Τὰ παιδία διὰ τῆς ἱστορίας θέλουσι διδασθῆ οἷα ἀλληλεγγύη ὑπάρχει μετὰ τῶν πάλαι, νῦν καὶ ἐσομένων Ἑλλήνων, θέλουσι διδασθῆ οὕτως ὅποια ἕκαστος ἡμῶν ἔχει πρὸς τὴν πα-

τρίδα καθήκοντα, ὅτι ἡ δόξα αὐτῆς ἐστὶν ἡμῶν ἡ δόξα, καὶ ἡ ταπεινώσις αὐτῆς ἡ ἡμετέρα αἰσχὺνῃ. Διὰ τῆς γνώσεως τῆς ἐθνικῆς ιστορίας θέλει φιλοτιμηθῇ νὰ μὴ πράξῃ ποτέ τι κατώτερον τῆς πατρῴας εὐκλείας καὶ κατὰ συνέπειαν ὅτι ὡς κύριος τῆς ψήφου του εἰς τὸ μέλλον, δι' αὐτῆς καὶ συμμετόχος τῶν τῆς πολιτείας πράγματων ἔσται καὶ εἰς αὐτὸν θέλει δικαίως ἀναβιβάζεσθαι ἡ εὐθύνη τῶν κακῶς γιγνομένων.

Τὰ πρὸς τοὺς ὁμοίους αὐτῷ καθήκοντα θέλει μάθει ἔκ τε τῆς κατηχήσεως καὶ τῆς ἱερᾶς ιστορίας ἀφ' ἐνός, καὶ τῆς ἐθνικῆς ιστορίας ἀφ' ἐτέρου· διδασθεῖς δ' οὕτω ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων νὰ συνδέῃ τὰ ἐπίγεια πρὸς τὰ οὐράνια, θέλει συνίδει καὶ τὴν σχέσιν τοῦ παρόντος βίου πρὸς τὸν μέλλοντα. Ἄνθρωπος μὴ γινώσκων τὴν ἱερὰν κατήχησιν, ἀδύνατον νὰ γίνῃ ἀληθῆς εἰκὼν τοῦ Θεοῦ, πολίτης δὲ μὴ εἰδὼς τὴν ἐθνικὴν αὐτοῦ ιστορίαν καὶ γλῶσσαν, ἀδύνατον νὰ καταστῇ ποτε καλὸς καὶ ἀγαθὸς πολίτης.

Ἡ ἐν τοῖς δημοτικοῖς σχολείοις παιδείσις τετραετίαν ὅλην διαρκεῖτω.

Αὐτὰ ταῦτα τὰ μαθήματα διδασκτέον καὶ τὰς κόρας, πρὸς δὲ ὅτι ἐκ τῶν μητέρων πᾶσα μορφοῦται πολιτεία. Ἄν δὲ ὁ Λυκοῦργος μὴ ἀνέτρεφε τὰς Σπαρτιάδας πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς πολιτείας του, πάντως ἀδύνατον ἦθελεν ἀποβῇ τὸ νὰ μορφωθῶσι Σπαρτιάται.

Προέταξα τὰ προσόντα καὶ τὸν τρόπον τῆς διδασκαλίας τῶν δημοδιδασκάλων, ὅπως, ἀφοῦ γίνῃ κατὰδῆλον τὸ σπουδαῖον τῶν ἔργων αὐτῶν, μὴ φανῶ λίαν ἀπαιτητικὸς ὡς πρὸς τὰς γνώσεις ἃς δέον νὰ ἔχωσι, καὶ ὡς πρὸς τὸν τρόπον καθ' ὃν πρέπει νὰ λαμβάνωνται.

Τὸ Διδασκαλεῖον πρέπει νὰ ἀνασυσαθῇ, οὐχὶ ὁμῶς ἐν Ἀθήναις, ἀλλ' ἐν τινὶ νήσῳ, οἷον ἐν Αἰγίνῃ, ἔνθα καὶ κατάστημα ἐθνικὸν ὑπάρχει. Δὲν θέλω δ' αὐτὸ ἐν Ἀθήναις, τὸ μὲν, διότι οἱ δημοδιδασκαλοὶ μέλλοντες ν' ἀφοσιωθῶσιν δι' ὅλου τοῦ βίου αὐτῶν ἐν τοῖς χωρίοις, δέον ἥκιστα νὰ γευθῶσι τὸν δολερὸν τῆς πρωτευούσης θελήτρων, τὸ δέ, διότι οἶαν ὑπετύπωσα ἀνωτέρω τὴν δημοτικὴν διδασκαλίαν νομίζω δυσκατάρθωτον αὐτὴν ἐν μέσαις Ἀθήναις. Οἱ διδασκαλοὶ τοῦ Διδασκαλείου, ἐκ τῶν ἀρίστων διὰ τε τὴν παιδείαν καὶ τὰ ἥθη πολιτῶν ληφθησόμενοι, δέον νυχθημερόν νὰ ὦσι μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτῶν, ὅπως ἐθίσωσιν αὐτοὺς πῶς πρέπει καὶ οὗτοι



διδάσκαλοι γενόμενοι νὰ προσφέρωνται πρὸς τὰ παῖδια. Ἡ πρὸς τοὺς διδασκάλους των συγχρότως θέλει προσοικειώσῃ αὐτοὺς πρὸς ἀγωγὴν τοιαύτην, καθ' ἣν τὸ ἀρχικόν νὰ συμβιβάζεται μετὰ τῆς ἐπεικοῦς συγκαταβάσεως.

Οἱ νέοι οἱ μέλλοντες νὰ ἐπιδοθῶσιν εἰς τὸ τοῦ δημοδιδασκάλου ἐπάγγελμα δέον νὰ λαμβάνωνται ἐκ τῶν ἀριστευσάντων ἐν τῇ Β' τάξει τῶν Ἑλληνικῶν σχολείων μαθητῶν· οὐ μόνον δὲ τῶν ἀριστευσάντων, ἀλλὰ καὶ ἐξ ἐκείνων οἵτινες ἰδιάζουσιν ἔχουσιν ἔφεισιν πρὸς τὸ ἱερατικόν ἐπάγγελμα, ἵνα χειροτονηθῶσι καὶ ἱερεῖς, καθ' ἃ εἴρηται μοι ἀνωτέρω.

Τὸ Διδασκαλεῖον δέον νὰ περιέχῃ δύο τάξεις ἐχούσας ἐν ὅλῳ τεσσαράκοντα μόνον μαθητάς, ἡ δὲ ἐν αὐτῷ διδασκαλία νὰ διαρκῇ δύο ἔτη· οἱ πάντες διδάσκαλοι τε καὶ μαθηταὶ νὰ συζῶσιν ἐν τῷ καταστήματι καὶ νὰ τρέφωνται ἐν κοινῷ συσσιτίῳ. Περάναντες δὲ τὰς σπουδὰς των, νὰ ἐξετάζωνται καὶ νὰ διορίζωνται, ἀφοῦ ἐπὶ ἓν ἔτος χρησιμεύσωσιν ὡς βοηθοὶ δημοδιδασκάλων ἐν τινὶ ἐπαρχίᾳ.

Μαθήματα δὲ θέλουσι διδάσκεισθαι ὅσα καὶ οἷα ἐν τῷ πάλαι Διδασκαλείῳ ἐδιδάσκοντο, μετὰ τινων τροπολογιῶν ὡς πρὸς τὴν μέθοδον, ἣν θέλει ἐπιθεωρήσῃ εἰδικὴ ἐπιτροπὴ ἐξ εἰδημονεστέρων ἐμοῦ, πρὸς τὸ πρᾶγμα συγκεκριμένη.

Ἰκανὰ ταῦτα, ὦ φίλε, περὶ τῆς δημοτικῆς ἐκπαιδεύσεως· νῦν δ' ἐπὶ τὰ Ἑλληνικὰ σχολεῖα τρέπω τὸν λόγον.

Ὁ Ἀριστοτέλης ἔλεγε, πᾶν τὸ κινούμενον ἕνεκά του κινεῖται· νομίζω ὅτι περὶ ἐκπαιδεύσεως ὁμοίον τι δύναται νὰ ῥηθῇ, πᾶν τὸ γιγνόμενον ἕνεκά του γιγνέσθω, διότι, ὅταν ὠρισμένος ὁ σκοπὸς καὶ σαφής, ἀσφαλῶς δύναται τις νὰ ἐπιδοθῇ πρὸς ἀνεύρεσιν τῶν μέσων πρὸς ἐπίτευξιν τοῦ σκοποῦ, ὡς δὲ διαγνόντες τὸν σκοπὸν τῆς δημοτικῆς ἐκπαιδεύσεως καθαρῶς διείδομεν ὅλον τὸν ὁρίζοντα αὐτῆς, οὕτω καὶ ἂν σαφῶς ὀρίσωμεν τὴν σκοπὸν τὰ Ἑλληνικὰ ἔχουσι σχολεῖα, θέλομεν ἴσως ὀργανώσῃ αὐτὰ ἐπὶ τὸ κρεῖττον.

Ἡ σύστασις τῶν Ἑλληνικῶν σχολείων δέον ν' ἀποβλέπῃ εἰς τὸ συμφέρον τῆς ἐν τῇ πολιτείᾳ τάξεως ἐκείνης, ἥτις εἰς τὰς ἐλευθερίους ἐπιδίδεται τέχνας, οἷαι ἡ ἐμπορία, ἡ ναυτιλία, ἡ βιομηχανία καὶ αἱ καλὰ τέχναι, ἀρχιτεκτονική, γλυπτική, εἰκαστική καὶ μουσική· δέον δ' ἐν Ἑλληνικῷ σχολείῳ προπαρασκευασθεῖς νὰ κατα-



στῇ τοιοῦτος, ὥστε νὰ μεταβῇ εἰς τὰς εἰδικὰς σχολὰς ἐν αἷς αἱ τέχναι αὗται διδάσκονται.

Τούτου τεθέντος, θέλομεν εὐχερῶς κανονίσει καὶ τὰς σπουδὰς, αὐτίνες, χρήσιμοι πρὸς τοὺς διὰ τὰ ἐλευθέρια ἐπιτηδεύματα προωρισμένους, εἰςὶ πάντως ἀναγκαῖαι καὶ εἰς ἐκείνους οἵτινες εἰς τὴν μελέτην τῶν ἐπιστημῶν προαλείφονται. Ὅθεν ἀκριβεστέρα γνῶσις τῆς πατρίου ἡμῶν γλώσσης, γεωγραφία, ἱστορία γενικὴ καὶ ἐθνικὴ, πολιτειογραφία ἥτοι στατιστικὴ, φυσικὴ, ἐπίπεδος γεωμετρία, χημεία, ἀριθμητικὴ, φυσικὴ ἱστορία καὶ ἐκ τῶν γλωσσῶν. γαλλικὴ, γερμανικὴ καὶ ἀγγλικὴ, ἰδοὺ ἱκανὰ μαθήματα καὶ διὰ τὸν σκοπὸν καὶ διὰ τὸν ὅλον τῆς τετραετίας χρόνον. Ἡ ἡλικία τῶν εἰς τὰ Ἑλληνικὰ ταῦτα σχολεῖα φοιτῶντων μεταξὺ τοῦ 10 — 15 ἔτους, ἐστὶ καταλληλοτάτη, διότι ὁ νεανίας καὶ κρίσιν τελειοτέραν κτᾶται καὶ εὐμάρειαν πρὸς ἐκμάθησιν τῶν τοιούτων μαθημάτων, ἰδίως δὲ τῶν λαλουμένων γλωσσῶν, καὶ ἰδιάζουσας τέρψιν αἰσθάνεται πρὸς τὰς φυσικὰς καὶ μαθηματικὰς ἐπιστήμας.

Ἡ παιδείσις δέον νὰ ᾗ αὐστηρά, οὐδεὶς δὲ νὰ προβιβάζεται εἰς ἀνωτέραν τάξιν πρὶν ἢ καλῶς κατηρτίσθῃ εἰς τὰ τῆς κατωτέρας τάξεως μαθήματα.

Σχολάρχαι δὲ καὶ διδάσκαλοι ἐν τοῖς τοιοῦτοις σχολείοις δὲν πρέπει νὰ διορίζωνται εἰμὴ οἱ ἀπολυτῆριον Γυμνασίου λαβόντες καὶ ἐπὶ δύο συνεχῇ ἔτη τῶν ἐν τῷ Πανεπιστημίῳ μαθημάτων τῆς φιλοσοφικῆς σχολῆς διακούσαντες, ἐξετασθέντες δὲ ὑπὸ εἰδικῆς ἐπιτροπῆς ἐκ Καθηγητῶν τῆς σχολῆς ταύτης ἐκρίθησαν ἄξιοι πτυχίου.

Βεβαίως ἡ διάταξις αὕτη δὲν δύναται νὰ ἐφαρμοσθῇ ἅμα ὡς νομοθετηθῇ, ἐκεῖνο ὅμως καὶ ἐφικτὸν καὶ πρέπον, νὰ ὀρισθῇ χρόνος, οὕτω π.χ. ἐν μὲν τοῖς σχολείοις, τοῖς καὶ τὰς τέσσαρας περιλαμβάνουσι τάξεις, νὰ ἐφαρμοσθῇ μετὰ πενταετίαν, ἐν δὲ τοῖς λοιποῖς μετὰ δεκαετίαν. Καὶ σχολεῖα τῆς πρώτης μὲν τάξεως, ἥτοι καὶ τὰς τέσσαρας ἔχοντα τάξεις καὶ ὅλον τὸν κύκλον τῆς σχολικῆς ταύτης μαθήσεως περιλαμβάνοντα, νομίζω ἱκανὰ ἂν τριάκοντα καθ' ὅλον τὸ Κράτος συσταθῶσι, δευτέρας δὲ τάξεως σχολεῖα, ἥτοι μόνας τὰς δύο κατωτέρας ἔχοντα τάξεις, ἱκανὰ κρίνω ἂν πεντήκοντα ἢ ἐξήκοντα καθ' ὅλην τὴν ἐπικράτειαν συσταθῶσιν, οὕτω δὲ οἱ ἐν αὐτοῖς ἐκπαιδευθέντες δύνανται, ὅπως ἀκούσῃσι τῶν ἐν ταῖς ἀνωτέραις τά-

ξεσι μαθημάτων, νὰ μεταβῶσιν εἰς τὰ τῆς πρώτης τάξεως σχολεῖα.

Μετὰ παρέλευσιν τῆς πενταετίας οὐδεὶς μὲν νέος διδάσκαλος μὴ φέρων πτυχίον νὰ διορίζηται εἰς τὰ τῆς πρώτης τάξεως, οἱ δὲ ἤδη ὄντες βαθμηδὸν νὰ ὑποχωρῶσιν εἰς τοὺς ἐφωδιασμένους πτυχίῳ Πανεπιστημιακῷ, τοῦ δὲ ἀριθμοῦ συμπληρωθέντος, οἱ μὴπω τοιοῦτον φέροντες, νὰ μένωσιν εἰς τὰ τῆς δευτέρας τάξεως μέχρι τοῦ θανάτου ἢ τῆς ὑπὸ σύνταξιν ἀποτάξεως αὐτῶν, οὐδεὶς ὅμως μὴ πτυχιούχος νὰ διορίζηται κατὰ πρῶτον μετὰ δεκαετίαν οὐδ' ἐν τοῖς τῆς δευτέρας τάξεως. Προσέτι δέ, ἀφοῦ συμπληρωθῶσι πᾶσαι αἱ τάξεις τῶν τῆς πρώτης κατηγορίας σχολείων ὑπὸ πτυχιούχων, οὐδεὶς ἐν ταῖς δύο ἀνωτέραις τάξεσι τοῦ σχολείου νὰ προβιβάζεται διδάσκαλος ἢ σχολάρχης, ἂν μὴ ἐπὶ πενταετίαν τοῦλάχιστον εὐδοκίμως ἐδίδαξεν ἐν ταῖς δυσὶ κατωτέραις, ἢ ἐν σχολείῳ τινὶ τῶν τῆς δευτέρας κατηγορίας.

Παρατηρῶ δὲ καὶ ἐνταῦθα ὅ,τι μετ' ὀλίγον θέλω εἰπεῖ περὶ τῶν καθηγητῶν τῶν Γυμνασίων. Ἐπειδὴ γνωστόν ἐστι μετὰ πόσης εὐκολίας λαμβάνονται τὰ διπλώματα ἐν τισὶ Πανεπιστημίῳ τῆς Εὐρώπης, ἀνάγκη, ὅπως κρατύνωμεν τὰς ἐγγυρίους σπουδὰς, τὰ τοιαῦτα διπλώματα νὰ μὴ ἰσχύωσι ποσῶς παρ' ἡμῖν μετὰ πενταετίαν ἀπὸ τῆς ἐκδόσεως τοῦ νόμου, ἀλλ' ὁ τοιοῦτος διπλώματι ἐφωδιασμένος ν' ἀπαλλάσσεται μόνον τῆς διηκοῦς φοιτήσεως ἐν τῇ ἡμετέρῃ Πανεπιστημίῳ, πάντως ὅμως νὰ λαμβάνῃ παρ' αὐτοῦ τὸ πτυχίον, ἀφοῦ ὑποβληθῇ εἰς τὰς νενομισμένας ἐξετάσεις καὶ κριθῇ ἄξιος.

Περὶ δὲ εἰδικῶν σχολῶν διὰ τὴν ἐμπορίαν, ναυτιλίαν καὶ τὰς καλὰς τέχνας, πολλὰ μὲν δύναται τις εἰπεῖν, ἀλλ' ἐπειδὴ ὁμολογῶ ἑμαυτὸν ἥττονα τῶν περὶ ταῦτα, ὑποδεικνύω ἀπλῶς ὑμῖν τὸ πρᾶγμα, ὅπως καλέσητε ἄλλον κρείττονα ἐμοῦ ἵνα δώσῃ ὑμῖν γνώμην. Τοῦτο μόνον θέλω προσθέσει, ὅτι ἐπειδὴ ἐν Ἀθήναις μὲν λαμπρὸν διὰ τὰς καλὰς τέχνας ἐγείρεται μέγαρον, τοῦτο δέον νὰ μετασχηματισθῇ εἰς σχολὴν ἀνωτέραν τῶν τεχνῶν, ἐν ἣ νὰ γίνωνται δεκτοὶ μόνον οἱ ἀπὸ τῆς πρώτης τάξεως τῶν Ἑλληνικῶν σχολείων ἀποφοιτήσαντες ἢ δὲ ἐν Κερκύρᾳ Ἀκαδημία νὰ μετατραπῇ εἰς ἀνωτέραν σχολὴν τῆς ἐμπορίας καὶ ναυτιλίας, συγχωνευομένου ἐν αὐτῇ καὶ τοῦ Βαρβακείου Λυκείου, ἐν ἀμφοτέροις δὲ νὰ διοργανωθῇ ἡ διδασκαλία πρὸς τὸν καθ' ἕκαστα σκοπόν.

Ἐν τῷ Πολυτεχνείῳ δὲ ἄς συσταθῇ καὶ ἕτερον τμήμα διὰ τὰς

κατωτέρας τέχνας, τὴν ξυλουργικὴν λόγου χάριν, τὴν σιδηρουργικὴν καὶ τὴν τεκτονικὴν, αἵτινες χωρὶς νὰ καταλέγωνται ἐν τῇ τάξει τῶν καλῶν τεχνῶν, μετέχουσὶ πως τῆς κατ' αὐτὰς καλλιτεχνίας<sup>1</sup>.

Μεταβαίνομεν εἰς τὰ Γυμνάσια.

Τὰ Γυμνάσια, οἱ ἀληθεῖς οὗτοι τοῦ Πανεπιστημίου ἐπίκουροι, χρῆζουσι ριζικῆς ἀναμορφώσεως διότι δεόν νὰ διοργανωθῶσιν οὕτως ὥστε νὰ χρησιμεύωσιν ὡς πράγματι φυτώρια τῶν ἀνωτέρων καὶ εἰδικῶν ἐπιστημῶν. Ἡ ἀθλία τῆς παιδείας κατάστασις, ἣν πάντες διορῶμεν καὶ ἐπὶ τῇ ὁποίᾳ θλιβόμεθα, προέρχεται κυρίως ἐκ τῆς ἐν τοῖς Γυμνασίοις ἡμιτελοῦς παιδείας· ἐκ τούτων, ὡς ἐξ ἀφθόνου καὶ καὶ ἀενάου πηγῆς, ἐκχέεται ἡ ἡμιμάθεια ἐφ' ἅπαντα τὸν Ἑλληνικὸν κόσμον, ἡ δ' ἡμιμάθεια, περιττὸν καὶ νὰ τὸ εἴπω, ἐστὶν ἡ κυρία τῆς διαφθορᾶς τῶν κοινῶν ἡμῶν πραγμάτων αἰτία. Καιρὸς λοιπὸν νὰ παύσῃ, καιρὸς νὰ κρατύνωμεν τὴν πολιτείαν, καὶ ὡς πολλάκις εἴπομεν, ἡ πολιτεία δὲν κρατύνεται εἰμὴ διὰ τῆς ὑγιоῦς παιδείας. Δὲν εἶναι, φίλε, ὁ μέγας τῶν ἡμιμαθῶν ἀριθμὸς ὁ καθιστῶν ἐν Κράτος σοφὸν καὶ εὐδαιμον, ἀλλ' ἐκεῖνο δὴ καθιστᾷ αὐτὸ τοιοῦτον, ὅταν ἡ μὲν δημοτικὴ παιδεία γενη τοῖς πᾶσι προσιτὴ καὶ τοῖς πᾶσι κοινὴ, ἡ δ' ἀνωτέρα δὲν παρὰ τὴν εἰμὴ ἀληθεῖς καὶ πράγματι πεπαιδευμένους. Ὅλη τῆς Ἀγγλίας ἡ εὐημερία δύναται κυρίως ν' ἀποδοθῇ εἰς τὴν τελειότητα τῶν γυμνασίων της, ἐν οἷς κατασκευάζονται οἱ ἐν παντὶ κλάδῳ διαπρέποντες μεγάλοι αὐτῆς ἄνδρες. Δέον λοιπὸν νὰ ἐπιστήσῃτε σπουδαίως τὴν προσοχὴν ὑμῶν ἐπὶ τῆς ἀναδιοργανώσεως τῶν Γυμνασίων.

Καὶ πρῶτον πρέπει νὰ περιορισθῇ ὁ ἀριθμὸς αὐτῶν εἰς τέσσαρα ἢ ἕξ τὸ πολὺ, τὰ δὲ κατὰ νομοὺς γυμνάσια, οἷα σήμερόν εἰσι, μόλις δύνανται νὰ ὦσιν ἐλληνικὰ σχολεῖα, οἷα ἡμεῖς διετευπώσαμεν αὐτὰ ἀνωτέρω.

Ἀλλὰ καὶ ὁ ἀριθμὸς τῶν ἐν αὐτοῖς φοιτησόντων πρέπει νὰ ᾖ μέτριος, ὅπως δύνωνται οἱ Καθηγηταὶ καθ' ἡμέραν νὰ λαμβάνωσι πῆραν τῆς ἐνὸς ἐκάστου τῶν μαθητῶν αὐτῶν προόδου. Βεβαίως τὸ

<sup>1</sup> «Ἐννοοῦμεν συστήσῃται τὸ τμήμα τοῦτο ὅμοιον τῷ ἐν Παρίσις προτύπῳ τῶν τεχνῶν τῷ καλουμένῳ *Conservatoire des arts et métiers*. Ἀλλ' ἴσως καὶ τὸ ὄρφανοτροφεῖον Χατζῆ Κώστα δύναται ἐπὶ τὸ βέλτιον τροποποιούμενον χρησιμεῦσαι ὡς σχολὴ πρὸς τὰς τοιαύτας τέχνας.» (Αὐτόθι σελ. 400, σημ. α').

μέτριοι τοῦ ἀριθμοῦ οὐδὲν ἔχει τὸ ἀριστοκρατικὸν κατὰ γένος, διότι ἡ εὐφυΐα δὲν εἶναι προνόμιον μιᾶς τινος κοινωνικῆς τάξεως, πάντως ὁμῶς πρέπει νὰ περιποιηθῶμεν τὴν ἀριστοκρατίαν τοῦ νοῦ. Αἱ ἐπιστῆμαι δὲν προάγονται, αἱ πολιτεῖαι δὲν εὐδοκимоῦσιν, εἰμὴ ὅταν ἡ ἰσότης τῶν πάντων πολιτῶν ἐπιτρέπη τὸν πρὸς ἀλλήλους διαγωνισμόν, μόνοι δὲ οἱ ἐν τούτοις ἄριστοι στεφανῶνται. Τὰ γράμματα εἰσιν ὅτι ἀριστοκρατικώτατον, διότι καὶ αὐτὸς ὁ Θεὸς εἰς ὀλιγίστους ἔδωκε τῆς εὐφυΐας τὸ δῶρον. Ἐπειδὴ δὲ τὸ ζήτημα τοῦτο διὰ μακρῶν ἀνέπτυξα ἐν τῇ περὶ τοῦ Συνταγματικοῦ δικαίου πραγματείᾳ μου σελ. 739—764<sup>1</sup>, ἀρκοῦμαι νὰ παραπέμψω ὑμᾶς ἐκεῖ, καὶ ἐπὶ τὸ κύριον τῆς παρούσης ἐπιστολῆς μου θέμα ἐπαναφέρω τὸν λόγον.

Ὡς εἰσακτέοι εἰς τὰ γυμνάσια μὴ ἔστωσαν δεκτοὶ εἰμὴ δύο ἢ τρεῖς ἐξ ἐκάστου σχολείου ἀριστεύσαντες, οὐ μόνον ἐν ταῖς ἐξετάσεσιν, ἀλλὰ καὶ καθ' ἅπαντα τὸν τῆς ἐν αὐτῷ μαθητείας χρόνον· καίτοι δὲ τοιοῦτοι, μόνον ἀφοῦ πρὸς ἀλλήλους διαγωνισθῶσιν ἐνώπιον ἐπιτροπῆς συγχειμένης ἐκ τῶν καθηγητῶν τοῦ Γυμνασίου. Ὡς μέγιστος ὅρος τῶν ἐνιαυσίως ἐν ἐκάστῳ γυμνασίῳ εἰσακτέων ἔστω ὁ ἀριθμὸς εἴκοσι· ποινὴ δὲ ἐπὶ τοὺς καθηγητὰς τοὺς ἐξετάσοντας καὶ ἐφορεύοντας εἰς τὸν διαγωνισμόν, ἂν χαρισθῶσι καὶ παρ' ἀξίαν τινὰ δεχθῶσιν, ἔστω ἡ ἀποβολὴ αὐτῶν ἀπὸ τῆς καθηγεσίας, ἢ ἂν τοῦτο κριθῇ λίαν αὐστηρόν, ἡ ἐπὶ ἐν ἔτος, ἢ ἐξ μηνῶν κράτησις τοῦ μισθοῦ τῶν χαρισθέντων καθηγητῶν· ὅστις δὲ τῶν ἀποτυχόντων νομίση ἑαυτὸν ἡδίκημένον καὶ ὅτι ἄλλος ἀντ' αὐτοῦ προὔτιμήθη, ἃς φέρῃ εἰς ἔφεσιν τὴν κρίσιν ἐνώπιον τοῦ ὑπουργείου, ὑποδεικνύων καὶ τὸν παρ' ἀξίαν προτιμηθέντα αὐτοῦ, τὸ δὲ ὑπουργεῖον θέλει διορίζει ἐπιτροπὴν ἐκ καθηγητῶν τοῦ Πανεπιστημίου ἵνα ἐξετάσῃ ἀμφοτέρους, καὶ εἰ μὲν ἡ ἔφεσις γένηται δεκτὴ, ὁ ἐκκαλέσας ἀντικαθιστᾷ τὸν ἕτερον ἐν τῷ γυμνασίῳ, εἰ δ' ἀπορρίβῃ, ποινὴ διὰ τὸν ἐκκαλέσαντα ἔστω τὸ νὰ μὴ δύνηται τοῦ λοιποῦ νὰ διαγωνισθῇ ὅπως εἰσέλθῃ εἰς τὸ Γυμνάσιον.

Καὶ τοιαύτη μὲν ἡ ἐν τοῖς Γυμνασίοις παραδοχὴ, λίαν μὲν αὐστηρά, ἀλλὰ καὶ μάλα δικαία καὶ συμφέρουσα εἰς τε τὴν πολιτείαν καὶ τοὺς γονεῖς τῶν νέων· εἰς μὲν τὴν πολιτείαν, διότι πρὸς

<sup>1</sup> Ἦδὲ τόμ. δ' σελ. 69—124 τῆς 6' ἐκδόσεως.



άνωτέραν παιδείαν δὲν θέλουσι προσέρχεσθαι εἰμὴ οἱ δοκιμώτατοι, εἰς δὲ τοὺς γονεῖς, διότι ἀντὶ τῆς δαπανῶσιν ὑπὲρ τέκνου ἀφυοῦς ἐν οὐ δέοντι, ἀφοῦ ἡ φύσις αὐτοῦ ἐστὶν ἀκατάλληλος ὅλως διὰ τὰς ἐπιστήμας, θέλουσι καταστήσει αὐτὸ εἰς ἄλλο ἔργον ἐντιμον. Διωκτέον, φίλε ὑπουργέ, τὴν ἀληθῆ παιδευσιν, καὶ ὡς ἐχθρὸν ἄσπονδον τοῦ παρόντος καὶ τοῦ μέλλοντος τῆς Ἑλλάδος φευκτέον τὴν ἡμιμάθειαν. Εὐξαίμην εἰ ἦν δυνατόν οἱ γυμναζόμενοι νὰ κατοικῶσιν ἐν τῷ Λυκείῳ, ὅπως ἡ ἐκπαίδευσίς των γίνηται ὑπὸ αὐστηρὰν ἐπίβλεψιν, ἀλλ' ἂν τοῦτο ἀκατόρθωτον, ἐκείνο ὅμως πάντως κατορθωτόν, οὐ μόνον ἡ διδασκαλία νὰ γίνηται ἐν τῷ Γυμνασίῳ, ἀλλὰ καὶ ἡ ἐπιμελέτης. Ἄλλως τε διατὶ αὐτὴ ἡ Κυβέρνησις νὰ μὴ ἀναλάβῃ τὸ ἔργον τῶν ἰδιωτικῶν ἐκπαιδευτηρίων; Τὸ ἐπ' ἐμοὶ πολεμῶ ταῦτα, διότι οἱ τοιαῦτα συσταίνοντες σκοποῦσι κυρίως νὰ κερδήσωσι, ὃ δὲ κερδαλέος σκοπὸς οὐκ ἔσται πάντως ὁ τῆς Κυβερνήσεως, ἥτις καὶ δεήσει προσδαπανᾶτω ἀπὸ τῶν Δημοσίων, διότι οὐκ ἔστιν εὐρεῖν δαπάνην μᾶλλον δεδικοιολογημένην καὶ ἐπ' ὠφελείᾳ τῆς πόλεως γιγνομένην. Ἀλλὰ καὶ ἂν ἀνεκτὰ θεωρηθῶσι τὰ ἰδιωτικὰ ἐκπαιδευτήρια, ἀνάγκη πᾶσα οἱ ἐν αὐτοῖς διακινούμενοι νὰ φοιτῶσιν εἰς τὰς παραδόσεις τοῦ Γυμνασίου, ὡς γίνεται ἐν Γαλλίᾳ, ὑποβληθέντες ἥδη εἰς τὰς περὶ τὴν εἰσαγωγὴν τῶν μαθητῶν διατάξεις, διότι ὁμοιόμορφος δέον νὰ ᾖ ἡ ἐκπαίδευσις, μηδενὶ δ' ἐξέστω νὰ παρουσιασθῇ εἰς ἀπολυτηρίους ἐξετάσεις, ἂν μὴ διήκουσε τακτικῶς ἀπάντων τῶν ἐν τῷ Γυμνασίῳ μαθημάτων ὑπ' αὐτῶν καὶ μόνων τῶν δημοσίων καθηγητῶν. Ὡστε οὕτω, καὶ ὑπάρχουσιν ἰδιωτικὰ καταστήματα, πρὸς σίτισιν καὶ ἐπιμελέτην μόνον τῶν ἐν αὐτοῖς νέων ἔστωσαν, οὐχὶ δὲ καὶ πρὸς τὴν κυρίως διδασκαλίαν. Ἄλλως τε, οὐδὲ δυνατόν νὰ ὑποτεθῇ ὅτι ἐν τοῖς τοιούτοις πρὸς χρηματισμὸν καθαρῶς καταστήμασιν, οἱ διδάσκοντες ἔσονται τελειότεροι τῶν δημοσίων. Ἐπαναλέγω ὅτι πάντες οἱ δοκιμώτατοι τῶν ἀνδρῶν τῆς Ἀγγλίας, Γαλλίας καὶ Γερμανίας, ἐν τοιούτοις τισὶ καταστήμασιν ἐξεπαιδεύθησαν, καὶ οὕτως ἐφυγαδεύθη ἀπὸ τῶν χωρῶν τούτων ἡ ἡμιμάθεια.

Αἱ δὲ διδασκαλῖαι δέον νὰ ᾖσιν ὡς οἶόν τε ἐμβριθεῖς. Τὰ Γυμνάσια, ὡς καὶ τὸ ὄνομα αὐτῶν δηλοῖ, εἰσὶ παλαιστραι ἐν αἷς γυμνάζονται διὰ τοὺς μεγάλους τοῦ Πανεπιστημίου ἀγωνίας. Ὅθεν αἱ ἀρχαῖαι γλῶσσαι Ἑλληνικὴ καὶ Λατινικὴ πρέπει νὰ μανθάνωνται κατὰ βᾶ-



θος, οἱ δὲ μαθηταὶ νὰ γυμνάζωνται οὐ μόνον εἰς πεζὸν ἀλλὰ καὶ εἰς ἔμμετρον νὰ γράφωσιν λόγον Ἑλληνιστί καὶ Λατινιστί. Ὡσαύτως καὶ δύο τοῦλάχιστον ἐκ τῶν τεσσάρων λαλουμένων γλωσσῶν, ἃς προκαταρκτικῶς ἐδιδάχθη ὁ μαθητὴς ἐν τῷ σχολείῳ, κατ' ἰδίαν αὐτοῦ ἐκλογὴν, πρέπει νὰ μάθῃ ἐν τῷ Γυμνασίῳ ὡς ἄριστα νὰ λαλῇ καὶ νὰ γράφῃ. Πρὸς τοῦτοις δὲ τὴν ἄλγεβραν μέχρι τοῦ διωνύμου τοῦ Νεύτωνος, τὴν ἀνωτέραν γεωμετρίαν, τὰ στοιχεῖα τῆς ἀστρονομίας, τὴν φυσικὴν, χημείαν καὶ φυσικὴν ἱστορίαν τελειότερον, τὴν ἱστορίαν ὡς ἐπιστήμην, τὴν ἀρχαιολογίαν, τὴν ῥητορικὴν, τὴν ποιητικὴν καὶ τὴν φιλοσοφίαν. Ἐν ἐνὶ λόγῳ πᾶσαν τὴν ἐγκύκλιον παιδείαν, ἥς κάτοχος δεόν νὰ ᾖ πᾶς ὅστις σκοπεῖ ἐν τῷ Πανεπιστημίῳ νὰ σπουδᾷ εἰδικὴν ἐπιστήμην· διότι, ὡς εἶπον, ἡ γυμνασιακὴ σπουδὴ δὲν εἶναι εἰμὴ ἡ προπαιδεία διὰ τὰς ὑψηλὰς εἰδικὰς γνώσεις μιᾶς τινος ἐπιστήμης. Ἐν ἄλλοις λόγοις, τὸ Πανεπιστήμιον δὲν πρέπει νὰ θεωρῇται ὡς τι ἄλλο ἢ ὡς ἱερόν, ἐν ᾧ οἱ προπαρασκευαζόμενοι διὰ τῆς ἐγκυκλίου παιδείας μῦσται θέλουσι διδασχθῇ τὰ μυστήρια, οἱ μὲν ταύτης, οἱ δ' ἐκείνης τῶν ἐπιστημῶν.

Ἡ ἐν τοῖς Γυμνασίοις διδασκαλία πρέπει νὰ διαρκῇ πέντε ὅλα ἔτη· οὐδεὶς δὲ νὰ προβιβάzzεται εἰς τὴν ἀνωτέραν τάξιν, ἂν μὴ τοῦλάχιστον τοῦ βαθμοῦ λίαν καλῶς ἡξιώθῃ κατὰ τὰς δύο τῶν ἐξαμηνιῶν ἐξετάσεις, καὶ ἂν μὴ κοσμίως ἐπολιτεύθῃ τὸν ἅπαντα χρόνον.

Περαιωθείσης τῆς ἐν τῷ Γυμνασίῳ μαθήσεως, ὁ μαθητὴς θέλει λαμβάνει τὸ ἀπολυτήριον, οὐχὶ ὅπως δι' αὐτοῦ ἐγγραφῇ ὡς φοιτητὴς τοῦ Πανεπιστημίου, ἀλλ' ὅπως δυνάμει αὐτοῦ γένηται δεκτὸς εἰς τὴν προπαρασκευαστικὴν διὰ τὰ ἐν τῷ Πανεπιστημίῳ ἀκροάματα ἐξέτασιν.

Ἴδου λοιπὸν ὅτι προηγάγομεν οὕτω τὸν νέον ἐκπαιδευόμενον μέχρι τοῦ 19 ἢ 20 τῆς ἡλικίας του ἔτους, οὐδὲ νομίσατε, φίλε, ὅτι πλείονα τῶν κατ' ἀνθρώπον δυνάμεων ζητῶ, τὸ μὲν διότι ἐκ πείρας λαλῶ, τὸ δὲ διὰ τὸν ἀπλοῦν λόγον, ὅτι, ἂν κατὰ τὰ βορειότερα τῆς Εὐρώπης κλίματα, ἔνθα ἡ ἀνάπτυξις τοῦ ἀνθρώπου, σωματικὴ τε καὶ ψυχικὴ, ἐστὶ βραδυτέρα, ἀνέτως ἐν τοσούτῳ χρόνῳ εὐπαιδευτοὶ γίνονται ἄνδρες, πῶς νὰ μὴ ὑποθέσωμεν ὅτι ὁ Ἕλληνας, ὁ διὰ τὴν εὐφυΐαν καὶ τὴν ταχυμάθειαν αὐτοῦ διακρινόμενος, δὲν δύναται ἐν ἴσῳ χρόνῳ νὰ γίνῃ δοκιμώτατος;

Ἄλλ' ἔστι μοι ἄρα γε ἀνάγκη νὰ καταδείξω κατὰ πόσον ἀπολείπεται τῆς τοιαύτης γυμνασιακῆς παιδείσεως ἡ ἕως ἄρτι παρ' ἡμῖν γιγνομένη; Δὲν εἶναι οἰκτρὸν τὸ νὰ βλέπωμεν καθ' ἑκάστην, δὲν λέγω φοιτητὰς ἀπλῶς, ἀλλ' ἰατροὺς καὶ δικαστὰς, καὶ δικηγόρους, καὶ δὴ τὸ αἵσιστον καθηγητὰς, ἀνορθογράφους καὶ σολοικίζοντας, μὴ εἰδότας δὲ τὴν πάτριον Ἑλληνικὴν γλῶσσαν, τελείαν δ' ἄγνοιαν ἀσυστόλως ὁμολογοῦντας τῆς Λατινικῆς; Δὲν εἶναι αἰσχύνη ἡμῶν, οὐδεὶς Ἀγγλος, ἢ Γάλλος, ἢ Γερμανὸς νὰ τολμᾷ νὰ λέγῃται ἐπιστήμων, ἂν μὴ ὡς ἄριστα ἐννοῇ τὸν Πίνδαρον καὶ τὸν Ὀράτιον, ἂν μὴ γράφῃ, οὐχὶ βεβαίως ὡς Πίνδαρος καὶ Ὀράτιος, ἀλλὰ τοῦλάχιστον κατὰ κανόνας γράφῃ, τὰς δύο ἀθανάτους ταύτας τοῦ ἀνθρωπισμοῦ γλώσσας, ἐνῶ πλεῖστοι τῶν παρ' ἡμῖν διδασκτόρων οὐδὲ τοῦ Λουκιανοῦ τοὺς διαλόγους, ἢ τοῦ Πλουτάρχου τοὺς παραλλήλους βίους δύνανται ἀπροσκόπτως καὶ ἐξηγήσωσι; Καὶ δὴ νομίζετε, φίλε, ὅτι δὲν εἶναι πλέον καιρὸς νὰ παύσῃ ἡ καπηλεία αὕτη τῶν γραμμάτων, ἡ θανατοῦσα, οὐχὶ δὲ σώζουσα τὰ ἔθνη; Δὲν εἶναι αἷσχος διὰ τὴν Ἑλλάδα, ἡμεῖς οἱ ἐν ἀτελεστεροῖς σχολείοις διδασθέντες τὰ ἐγκύκλια μαθήματα, οἱ εἰς ξένας γλώσσας καὶ εἰς ξένα Πανεπιστήμια τὰς ἐπιστήμας ἐκμαθόντες, νὰ φαινώμεθα Ἑλληνισταὶ καὶ Λατινισταὶ πολλῶ ὑπέρτεροι τῶν νέων σοφῶν ἡμῶν; Ἄν ἡ κατάστασις αὕτη τῆς παιδείας ἐξακολουθήσῃ, συγχωρήσατέ μοι, φίλε, νὰ εἶπω ἀπροκαλύπτως οἰκτρὰν ἀλήθειαν, ὅτι οἱ τῆς Ἑλλάδος διδάκτορες πρὸς τοὺς τῆς Εὐρώπης παραβαλλόμενοι ἐν τοιαύτῃ ἔσονται συγκρίσει, οἷα ἡ τῆς Ταΐτης βασίλισσα Πομαρέ πρὸς τὴν βασίλισσαν τῆς Ἀγγλίας Βικτωρίαν κατὰ τὴν ἀνατροφὴν καὶ τὸ εἶδος παραλληλιζομένη· ὡς αὗται κοινὸν μόνον τῆς βασιλείας ἔχουσι τὸ ὄνομα οὕτω καὶ οἱ ἡμέτεροι διδάκτορες πρὸς τοὺς τῶν σοφῶν ἐκείνων ἔθνων κοινὴν ἀπλῶς τὴν προσηγορίαν θείουσιν ἔχει.

Ἡρακλείας χειρὸς δεῖται ἡ Ἑλλὰς ὅπως φυγαδεύσῃ τὴν ἡμιμάθειαν καὶ τὴν ψευδοπαιδείαν. Ναί, ἔχετε, φίλε, τὸ προσῆκον θάρρος; ἀποδύητε πρὸς τὸν ἀγῶνα· ἄλλως δέ, ὡς φιλότιμος, προτιμήσατε νὰ ἐγκαταλείψῃτε τὴν θέσιν τοῦ Ὑπουργοῦ, ἂν καὶ ὑμεῖς πρόκειται διὰ τῆς ἀτολμίας ν' ἀφῇσῃτε τὰ πράγματα εἰς οἷαν εὕρισκοντα· κατὰστασιν, ἥτις φέρει εἰς ὄλεθρον. Ἐνῶ τὸ πᾶν περὶ ἡμᾶς βαδίζει

γιγαντιαίοις βήμασιν εἰς τὰ πρόσω, ἡμεῖς καὶ μόνοι στάσιμαί μένοντες ὀπισθοδρομοῦμεν,

Καὶ φαντάζομαι μὲν ἡλικὸν θέλετε κινήσει καθ' ὑμῶν θόρυβον, ὁποῖας δ' ἀράς κατ' ἐμοῦ τοῦ ὑποβολέως θέλω ἐφελκύνει τῶν ἀπὸ τῶν ναυαγίων τῆς πατρίδος κερδαινόντων ἑαυτοῖς πλοῦτον ἢ προμηθευομένων ἄνετον βίον, ἐνῶ ἄλλως ἤθελον ἐπιδίδοσθαι εἰς ἐργωδέστερα καὶ ἥττον ἐπικερδῇ ἐπιτηδεύματα. Ἄλλ' ἔχομεν, φίλε Ὑπουργέ, ὑπ' ὅσιν τὴν ἱστορίαν, ἐξ ἧς τὸ μέγα καὶ παρήγορον ἐκείνο πορίζομεθα μάθημα, ὅτι οἱ ἀναμορφωταὶ τῶν κοινωνιῶν, οἱ τὰ κακῶς ἐν αὐταῖς ἔχοντα διορθοῦντες, παρὰ μὲν τῶν φαύλων συγχρόνων λοιδοροῦνται, παρὰ δὲ τῆς εὐγνώμονος ἱστορίας ἀμαράντων στεφάνῳ στεφανοῦνται. Εἴ τις θέλει παρὰ τῆς Ἑλλάδος ἀπάσης τιμᾶσθαι, τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν πειρατέον εὖ ποιεῖν, ὁ δὲ τὰ τῆς παιδείας διακοσμήσων ὡς δεῖ, εἴ περ τις καὶ ἄλλος τὴν ὅλην Ἑλλάδα εὐεργετήσῃ.

Τοὺς δὲ καθηγητὰς τῶν Γυμνασίων θέλω πάντας διδάκτορας τοῦ ἡμετέρου Πανεπιστημίου, δὲν θέλω τοὺς ὧνια φέροντας διπλώματα τῆς Γερμανίας καὶ Ἰταλίας, διότι, ὡς καλῶς γινώσκετε, διὰ τὴν ἐν ταῖς χώραις ταύταις γιγνομένην διάκρισιν μεταξὺ τῶν εἰς ἡμεδαποὺς καὶ τῶν εἰς ἄλλοδαποὺς χορηγουμένων διπλωμάτων, τὰ πρὸς τοὺς τελευταίους διδόμενα οὐδεμίαν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἔχουσιν ἀξίαν, διότι οὐδεμίαν τοῖς λήπταις παρέχουσιν ἱκανότητα, ὅπως ἐν τῷ δόντι τὸ δίπλωμα Κράτει ἐνασκήσωσι τὰς ἐκ τοῦ διπλώματος προνομίας, ἐνῶ οὐδεμία τοιαύτη διαστολὴ γίνεται ἐν Γαλλίᾳ, ἐκεῖ δὲ καὶ ὁ ἄλλοδαπὸς ἴσος κατὰ πάντα τῷ ἡμεδαπῷ διὰ τοῦ αὐτοῦ γίνεται δίπλωματος.

Ἄλλ' οὐ μόνον διδάκτωρ νὰ ᾖ τοῦ οἰκείου τμήματος τῆς φιλοσοφικῆς Σχολῆς (γινώσκον δ' ὅτι τρία τὰ τμήματα αὐτῆς α') τὸ φιλοσοφικόν, β') τὸ φιλολογικόν καὶ γ') τὸ τῶν φυσικῶν καὶ μαθηματικῶν ἐπιστημῶν) ἀλλὰ καὶ μετὰ ἐνιαυσίαν τοῦλάχιστον ἀσκήσιν ὡς βοηθὸς Καθηγητῆς ἐν τινὶ Γυμνασίῳ νὰ προχειρίζεται εἰς τὴν ἑδραν. Ὅταν δὲ πλείους ᾖ αἱ θέσεις ὧσι μνηστῆρες, τότε νὰ καθιερωθῇ ὁ διαγωνισμός, καὶ ὁ κατ' αὐτὸ εὐδοκίμησας νὰ προτιμᾶται. Οἱ δὲ μισθοὶ δέον ν' αὐξηθῶσιν, ἵνα οἱ καθηγηταὶ εἰς μόνον τὰ ἔργα αὐτῶν ἀσχολούμενοι μὴ πένωνται καὶ ἀναγκάζωνται περὶ ἄλλα νὰ τυρ-

βάζωσιν, ὅπως τὸ πρὸς τὸ δέον ἀνεπαρκές τοῦ μισθοῦ συμπληρώσῃ. Τετρακόσιαι πεντήκοντα δραχμαὶ διὰ τοὺς καθηγητάς, καὶ πεντακόσιαι διὰ τοὺς Γυμνασιάρχας, δὲν εἶναι πολλά· ἄλλως τε διὰ τὴν ἐλάττωσιν τοῦ ἀριθμοῦ τῶν Γυμνασίων ὃ ἐν γένει προὔπολογισμός τοῦ ἄρθρου τούτου θέλει ἐλαττωθῇ μᾶλλον ἢ αὐξήσῃ. Ἐννοεῖται δέ, ὅτι καὶ πᾶσα ἀδικαιολόγητος κατὰ νόμον καὶ δίκην παῦσις, ὡς καὶ πᾶσα κατ' εὐνοίαν μετάθεσις καθηγητοῦ πρέπει νὰ ἐκλείψῃ διὰ τοῦ νόμου, ἀσφαλιζομένης τῆς τοῦ καθηγητοῦ καταστάσεως.

Καὶ τὴν μὲν δημοτικὴν ἐκπαίδευσιν θέλομεν ὑποχρεωτικὴν καὶ δωρεάν, τὴν δ' ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς σχολείοις δωρεάν μὲν οὐχὶ δὲ καὶ ὑποχρεωτικὴν, τὴν ἐν τοῖς Γυμνασίοις ὅμως, ἥτις γίνεται πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦ νὰ προκαλεσθῇ τις διὰ τὸ Πανεπιστήμιον, ἵνα εἰς εἰδικὴν τινα ἐπιδόθῃ ἐπιστήμην, θέλομεν πληρωτήν. Ἄς ὀρισθῇ λοιπὸν τέλος τι μέτριον, διότι καὶ τὸ τέλος ὅσον ἂν ᾖ μετρίον, ἐκατὸν φερ' εἰπεῖν κατ' ἔτος δραχμῶν, συντελεῖ εἰς τῆς καταχρήσεως τὴν καταστολήν, διότι, ὡς ἡ πολιτεία δὲν παρέχει δωρεάν τὴν μάθησιν βαυαύσου τέχνης, οὕτω, κατὰ μείζονα μάλιστα λόγον, δὲν ὀφείλει νὰ παρασκευάσῃ δωρεάν τοὺς μέλλοντας νὰ σπουδάσωσιν ὑψηλὴν τινα ἐπιστήμην. Κἀκεῖνο δὲ πολλάκις μ' ἐξέπληξεν, ὅτι κατὰ τὰ παρ' ἡμῖν κείμενα, οἱ εἰς τὰ δημοτικὰ σχολεῖα διδασκόμενοι παῖδες τελοῦσι δίδασκτρα, οὐδὲν δὲ οἱ εἰς τὰ Γυμνάσια καὶ τὸ Πανεπιστήμιον, ἐνῶ τὸ ἐναντίον ἔπρεπε νὰ γίγνηται, ἥτοι ἡ μὲν ἀναγκαία διὰ πάντα πολίτην παίδευσις δωρεάν, ἡ δὲ προπαρασκευὴ εἰς τὴν ἀνωτέραν ἐφ' ὠρισμένῳ τέλει. Εἰ δὲ τις λίαν εὐφυῆς ἀλλ' ἄπορος νέος τύχη, τῷ τοιούτῳ διδόντω ὡς βραβεῖον ἢ ὑποτροφία. Οὕτω λοιπὸν καὶ αἱ ὑποτροφίαι κείσονται ἅθλα τῆς ἐπιμελείας καὶ εὐφυΐας, οὐχὶ δὲ ἔρμαια ῥαδιοῦργου προστασίας, ὡς δυστυχῶς μέχρι τοῦδε συμβαίνει. Ἐν Ἑλλάδι ἄφθονα τὰ πρὸς τὰ καλὰ μέσα, διὰ τὴν ἄκραν φιλοπατρίαν τῶν ἀπανταχοῦ Ἑλλήνων, δυστυχῶς ὅμως ἡ καπηλεία μεταστρέφει αὐτὰ εἰς κακὸν διὰ τὴν πολιτείαν καὶ τὸν πολίτην, διότι μὴ νομίσωμεν ἐν αὐτῷ καὶ εὐτυχῶντα τὸν ἡμιμαθῆ.

Ἐφθάσαμεν οὕτω, φίλε, εἰς τοῦ Πανεπιστημίου τὰ προπύλαια. Ἐπ' αὐτῶν ἤθελον ἐγγράψαι ἐγὼ τὸ ἱερὸν ἐκεῖνο τῶν πάλαι Ἑλευσινίων λόγιον, ὃ ἐπρόφερον ὁ Ἱεροφάντης πρὸ τῆς εἰσόδου τοῦ ἄντρον



πρὶν ἢ ἀρχίσῃ ἡ μύησις Ἐρῶς βέβηλος, καὶ τὸ ὅποῖον τοσούτους βεβήλους ἀπέτρεψε τοῦ νὰ μυηθῶσι τὰ μυστήρια.

Εἰς τὸ Πανεπιστήμιον δὲν πρέπει νὰ εἰσάγῃται εἰμὴ ὁ ὑπὸ ἀσβέ-  
στου πρὸς τὴν ἐπιστήμην ἔρωτος φλεγόμενος· ὅστις δὲ πλησιάζει  
αὐτὸ πρὸς μόνον τὸν σκοπὸν νὰ συλλέξῃ ὅ,τι δυνήθῃ ἵνα ζήσῃ δι'  
αὐτοῦ, ὁ τοιοῦτός ἐστι βέβηλος, ἐρρέτω λοιπὸν εἰς κοράκας. Καὶ ναὶ  
μὲν καὶ ὁ ἰατρός, καὶ ὁ νομικός, καὶ ὁ φιλόλογος, καὶ ὁ ἐπιστή-  
μων μανθάνουσι πρὸς τὸν σκοπὸν νὰ γίνωσι διὰ τῆς ἐπιστήμης των  
χρήσιμοι καὶ ἑαυτοῖς καὶ τῇ πόλει, διακρίνονται ὅμως οἱ εὐσεβεῖς  
τῶν βεβήλων, διότι οἱ μὲν εὐσεβεῖς καθ' ἑαυτὴν καὶ δι' ἑαυτὴν τὴν  
ἐπιστήμην ποθήσαντες, ἀφοῦ ἐκμάθωσι αὐτὴν θέλουσι τὴν μετέλ-  
θει ὁσίως καὶ πρὸς τὸ τῆς ἀνθρωπότητος ὄφελος μᾶλλον ἢ πρὸς τὸ  
ἴδιον ἑαυτῶν συμφέρον<sup>1</sup>, πᾶν δὲ τούναντίον οἱ ἀσεβεῖς. Οὕτως ὁ ἰα-  
τρός καλούμενος εἰς ἐπίσκεψιν ἀπόρου νοσοῦντος, εἰ μὲν σπεύσῃ ἀμέ-  
σως πρὸς ἀντίληψιν αὐτοῦ, ἔδωκε προφανές δεῖγμα ὅτι τῆς ἐπιστή-  
μης μύστης, τὸ χρῆμα εἰς οὐδὲν λογίζεται· εἰ δὲ περὶ τοῦ μισθοῦ  
πρῶτον πληροφορηθῇ καὶ ἐπὶ χεῖρας αὐτὸν ζητήσῃ, πάντως, ναί,  
πάντως κάπηλός ἐστι τῆς ἐπιστήμης! ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ δικηγόρος,  
ἂν, καλούμενος εἰς προστασίαν τοῦ ἀδικουμένου, ὁμολογοῦντος δὲ  
ὅτι οὐδὲν δύναται νὰ δώσῃ πρὸς ἀμοιβὴν τῶν κόπων τοῦ ἀντιλή-  
πτορος αὐτοῦ, εἰμὴ τὴν ἐπὶ κλησιν τῶν ἐξ ὕψους εὐλογιῶν, δράμῃ εἰς  
βοήθειαν τοῦ δυστυχοῦς, πάντως ἐστὶν εὖορκος τῆς ἐπιστήμης ὁπα-  
δός, ἄλλως δέ, καὶ οὗτος κάπηλος αὐτῆς λογίζεται.

Τὴν συναίσθησιν τοῦ πράγματος θέλει βεβαίως ἔχει ὁ νέος ἐκεῖνος  
ὃν διὰ τοσούτου χρόνου καὶ διὰ τοιούτων διδασκάλων προπαρε-  
σκευάσαμεν πρὸς τὸ νὰ γίνῃ ἐπόπτης τῶν μεγάλων τῆς ἐπιστήμης  
ἐν τῷ Πανεπιστημίῳ τελουμένων μυστηρίων.

Ὁ φέρων τὸ γυμνασιακὸν ἀπολυτήριον, πρὶν ἢ γραφῇ φοιτητῆς  
εἷς τινὰ τῶν τεσσάρων τοῦ Πανεπιστημίου σχολῶν, δέον νὰ ὑποβάλ-  
λῃται εἰς μίαν γενικὴν περὶ τὰ ἐγκύκλια μαθήματα ἐξέτασιν, ἀφοῦ

1 «Ὅ,τι δὲ περίεργόν ἐστιν, ὅτι ὁ τὰ τοῦ Πανεπιστημίου ἀπὸ τῆς συστάσεως  
αὐτοῦ διέπων νόμος τῆς 14 Ἀπριλίου 1837 φέρει μόνος ἐν τῇ ἑλληνικῇ νο-  
μοθεσίᾳ τὸν τίτλον τῆς προσωριότητος· καίτοι δ' ἔκτοτε ἑκατὶδεκα παρεσκευ-  
άσθησαν κατὰ διαφόρους ἐποχὰς νομοσχέδια, οὐδὲν τούτων κατάρθρωσε γενέσθαι  
νόμος» (Αὐτόθι σελ. 410 σημ. α').



ἐπὶ ἐν ὁλόκληρον ἔτος φοιτήσῃ τακτικῶς εἰς τὰς παραδόσεις τῶν καθηγητῶν τῆς φιλοσοφικῆς τοῦ Πανεπιστημίου σχολῆς καὶ συχνάσῃ τὰς μελέτας τοῦ φιλολογικοῦ φροντιστηρίου.

Ὡς βλέπετε, φίλε, ζητῶ νὰ περιβάλω μὲ τοσαύτας δυσκολίας τὴν Πανεπιστημιακὴν παιδείαν, ὅπως μὴ προσέρχωνται αὐτῇ εἰμὴ οἱ εὐφύεστατοι καὶ ἐπιμελέστατοι, τηλικαύτην δὲ πεποιθήσιν ἔχω εἰς τὴν φιλοτιμίαν τῶν νέων ἡμῶν, ὥστε ἀδιστακτικῶς ἀπὸ τοῦδε διαβεβαιῶ, ὅτι πρὶν ἢ δεκαετία παρέλθῃ ἀπὸ τῆς ἐφαρμογῆς τοῦ νέου τούτου συστήματος, τὸ ἡμέτερον Πανεπιστήμιον θέλει τοσοῦτον τιμηθῇ, ὥστε διὰ τὴν Ἑλληνικὴν μὲν φιλολογίαν τοῦλάχιστον θέλει καταστῇ τὸ πρῶτον τῆς Εὐρώπης, διὰ τοὺς ἄλλους δὲ τῶν ἐπιστημῶν κλάδους θέλει ἀμιλλᾶσθαι πρὸς τὰ ἐπιστημώτατα, κατὰ μόνην τὴν ἱατρικὴν ἴσως δευτερεῖον διὰ τὴν ἑλλειψιν νοσοκομείων, ὧν ἡ τελειότης ἐξαρτᾶται οὐχὶ ἀπὸ τῶν καθηγητῶν ἀπλῶς, ἀλλ' ἀπὸ τούτων τε καὶ τοῦ πληθυσμοῦ τῆς πόλεως, βεβαίως δὲ τὸν πληθυσμὸν τῶν Ἀθηνῶν οὐδεὶς δύναται ἄνευ τοῦ μακροῦ χρόνου καὶ τῶν εὐτυχῶν περιστάσεων νὰ καταστήσῃ ἐναλίγκιον τῷ τῶν Παρισίων, τοῦ Βερολίνου, τῆς Νεαπόλεως, ἢ καὶ αὐτῆς τῆς Φλωρεντίας, ἐνθα τὴν σήμερον ἀνθεῖ πως ἡ ἐκμάθησις τῆς ἱατρικῆς.

Καὶ θέλει μὲν ἴσως ἐλαττωθῇ κατὰ τι ὁ ἀριθμὸς τῶν φοιτητῶν τοῦ Πανεπιστημίου, ἀλλ' εἴ περ τι καὶ ἄλλο, περὶ τῆς ἐπιστήμης καλῶς εἴρηται τό, οὐκ ἐν τῷ πολλῷ τὸ εὖ, ἀλλ' ἐν τῷ εὖ τὸ πολὺ.

Αἱ σχολαὶ δύνανται νὰ μείνωσι διηρημέναι ὡς νῦν ἔχουσιν εἰς τέσσαρας, ἢ καὶ νὰ χωρισθῶσιν ἀπὸ τῆς φιλοσοφικῆς Σχολῆς αἱ φυσικαὶ καὶ μαθηματικαὶ ἐπιστῆμαι, ὅπως πέμπτην σχολὴν συγκροτήσωσιν.

Ἡ διοίκησις τοῦ Πανεπιστημίου διὰ τοῦ Πρυτάνεως καὶ τῆς Ἀκαδημικῆς Συγκλήτου, καὶ τῶν Σχολῶν διὰ τῶν Κοσμητόρων καὶ τῶν οἰκείων καθηγητῶν, ἔχει καλῶς· ὡς πρὸς τὴν ἐκλογὴν ὁμῶς ἤθελον ἐκφράσει τὴν εὐχὴν ἵνα ἡ ἄμεσος καὶ ὑπὸ μόνων τῶν καθηγητῶν κατ' ἔτος γιγνομένην, οὐχὶ δ' ὡς νῦν, ὅτε προτείνουσιν οἱ καθηγηταὶ καὶ διορίζει ἡ Κυβέρνησις. Πολέμιος ἐγὼ πάσης ἐμμέσου ἐκλογῆς, ἐπόμενον καὶ ἐνταῦθα νὰ ποθῶ τὴν ἄμεσον ἐκλογὴν. Ἐννοεῖται ὁμῶς, ὅτι δὲν ἀποδίδω ὡς πρὸς τὰς ἀρχαιερείας τοῦ Πανεπιστημίου πλέον τῆς δεούσης σπουδαιότητος, διότι κατάλληλοι μὲν

πάντες καὶ ἴσοι οἱ ὑπὸ τῶν καθηγητῶν δι' ἐκλογῆς ὑποδειχθέντες, ὑπὸ δὲ τῆς Κυβερνήσεως εἰς τὰς ἀρχὰς διορισθέντες.

Ὡς πρὸς δὲ τὸν διορισμὸν τῶν καθηγητῶν, ὡς ἀριστὰ μοι δοκεῖ ἔχει τὸ νομοσχέδιον, ὃ συνέταξε πρὸ δύο περίπου ἐτῶν ἐπιτροπή, ἧς ἔσχον τὴν τιμὴν ν' ἀποτελέσω μέρος· ἦτοι οὐδεὶς νὰ δοκιμάζεται ὑφηγητῆς, εἰμὴ δύο ἔτη ἀφ' ἧς λάβῃ τοῦ διδάκτορος τὸ δίπλωμα· οὐδεὶς δὲ ὑφηγητῆς γενόμενος νὰ προβιβάζεται ἐκτακτος καθηγητῆς, εἰμὴ ἀφοῦ διετίαν τούλάχιστον εὐδοκίμως διδάξῃ ὡς ὑφηγητῆς, εἰ δὲ πλείους ὥσιν ὑφηγηταὶ ἐν τῇ αὐτῇ σχολῇ νὰ διαγωνίζωνται πρὸς ἀλλήλους· ἐννοεῖται δὲ ὅτι, ὠρισμένων γενομένων διὰ τοῦ νόμου τῶν ἐδρῶν κατ' ἀριθμὸν, ὅσοι ἂν παρέλθῃ χρόνος ἐν τῇ διδασκαλίᾳ, οὐδὲν χορηγεῖ τῷ ὑφηγητῇ δικαίωμα προβιβασμοῦ, εἰμὴ ἂν κενωθῇ τις καθέδρα· οὕτω δὲ θέλει παύσει ἡ μέχρι τοῦδε εἰς τινὰς Σχολὰς γενομένη κατάχρησις τοῦ διπλασιασμοῦ τῶν ἐδρῶν ἄνευ ἀνάγκης καὶ πρὸς μόνην οἰκονομίαν εὐνοουμένων προσώπων. Οὐδεὶς δ' ἐξ ἐκτάκτου εἰς τακτικὸν καθηγητὴν νὰ προβιβάζεται, εἰμὴ μετὰ συμπλήρωσιν πενταετίας. Τέλος δ' ὅστις καθηγητῆς διὰ γῆρας ἢ ἀσθένειαν δὲν δύναται νὰ ἐξακολουθῇ διδάσκων, ὁ τοιοῦτος νὰ τίθεται ὑπὸ σύνταξιν, διατηρῶν τὸν τίτλον καὶ τὰς τιμὰς τοῦ καθηγητοῦ, ἐπίτιμος καθηγητῆς λεγόμενος.

Οἱ καθηγηταὶ δεόν νὰ διδάσκωσιν ἐπὶ ἐννέα μῆνας κατ' ἔτος τοῦλάχιστον τετράκις τῆς ἐβδομάδος, ν' ἀπαγορευθῇ δ' αὐστηρῶς πᾶσα ἄλλη διακοπὴ μαθημάτων ἐν μέσῳ τοῦ ἔτους, ἐκτός 15 ἡμερῶν κατὰ τὸ Πάσχα καὶ 15 ἐτέρων κατὰ τὰ Χριστούγεννα, καὶ νέον ἔτος, καὶ Θεοφάνεια.

Πάντως ἡ μέθοδος ἣν θέλει ἀκολουθεῖ ὁ καθηγητῆς ὡς πρὸς τὴν διδασκαλίαν αὐτοῦ δεόν νὰ μένῃ ἐλευθέρα πρὸς τὸ συμφέρον τῆς ἐπιστήμης, ἀλλ' ἐκεῖνο ὅμως δύναται νὰ κανονισθῇ διὰ τοῦ νόμου, ὅτι ὑπόχρεώσ' ἐστὶ νὰ περαίνει τὸ μάθημα αὐτοῦ ἐντὸς τοῦ ἔτους· εἰ δέ τινα, λίαν εὐάριθμα μαθήματα, ὡς τὸ Ῥωμαϊκὸν δίκαιον φέρ' εἰπεῖν, ἅτινα διὰ τὴν ἑκτασιν δὲν δύνανται ν' ἀνακυκλωθῶσιν ἐντὸς τοῦ ἔτους, ταῦτα ὑπὸ δύο καθηγητῶν διδασκόμενα νὰ κανονισθῶσιν οὕτως, ὥστε κατ' ἔτος ἐναλλάξ ὁ εἰς ἢ ὁ ἕτερος ν' ἄρχηται τοῦ μαθήματος αὐτοῦ· οὕτω δ' οἱ ἐκάστοτε προσερχόμενοι φοιτηταὶ θέ-

λουςιν εὐρίσκει ἓνα πάντοτε καθηγητὴν ἀρχομένου τοῦ μαθήματος μεθ' ἑκάστου ἀκαδημαϊκοῦ ἔτους.

Ἄλλ' εἰ καὶ φρονῶ, ὅτι ἡ τῆς διδασκαλίας μέθοδος πρέπει νὰ μένῃ ἐλευθέρα, δὲν συμφωνῶ ὅμως πρὸς τὴν διάταξιν τοῦ ἰσχύοντος νόμου (ἄρθρ. 18) ὅτι ὁ φοιτητὴς εἶναι ἐλεύθερος ν' ἀκροᾶται τῶν μαθημάτων καθ' ὅσον βούλεται τάξιν. Εἰς τὴν ἀταξίαν ἣν καθιέρωσε τὸ ἄρθρον τοῦτο περὶ τὰ ἀκροάματα ἀποδίδωμι ὅλον τὸ κακόν, ὅλην τὴν ἀτέλειαν τῶν παρ' ἡμῖν Πανεπιστημιακῶν σπουδῶν.

Συνέπεια τῆς ἀταξίας ταύτης εἰσὶ καὶ αἱ περὶ ἐξετάσεων διατάξεις. Ὁ νέος μέχρι τῆς ὅλης ἀποπερατώσεως τῶν σπουδῶν του δέον νὰ διατελῇ ὑπὸ τὴν κηδεμονίαν τῶν καθηγητῶν αὐτοῦ καὶ νὰ χειραγωγῇται ὑπ' αὐτῶν, ἅτε δὴ καὶ ἐμπειροτέρων αὐτοῦ. Μέχρι οὗ διατελεῖ σπουδάζων, εἰκάζεται ὅτι ἀπειρὸς ἐστὶ περὶ τὸ σπουδάζομενον, λογικῶς ἄρα ἐρωτῶ: ὁ περὶ τι ἀπειρος δύνανται ν' ἀφεθῇ ἀκινδύνως εἰς τὴν ἑαυτοῦ κρίσιν; Οὐδεὶς ἐχέφρων θέλει μοὶ ἀπαντήσῃ καταφατικῶς<sup>1</sup>.

Καὶ οὐ μόνον κύριος δὲν πρέπει νὰ ᾖ ὁ φοιτητὴς περὶ τὴν ἐκλογὴν τῆς τάξεως, καθ' ἣν θέλει διακούσῃ τῶν ἀρμοδίων καθηγητῶν, ἀλλὰ καὶ ὀφείλει νὰ διατελῇ διαρκῶς ἐπιμελούμενος τῶν σπουδῶν του, τοῦτο δὲ θέλει κατορθωθῇ διὰ τῶν ἐνιαυσίων ἐξετάσεων· ὡς μάλιστα δ' οἱ νέοι φοιτηταὶ ἔχουσιν ἀνάγκην ἡθικοῦ τινος καταναγκασμοῦ, διότι κατὰ πρῶτον μένοντες κύριοι τῶν ἰδίων πράξεων, οὐχὶ σπανίως φέρονται πρὸς τὸ νὰ ποιῶνται κακὴν χρῆσιν τῆς ἐλευθερίας των ταύτης. Εἰς ἀπόδειξιν δ' ὅτι ὠφέλιμον τὸ τῶν ἐνιαυσίων ἐξετάσεων σύστημα, ἔστω ὅτι ἐκτὸς τῆς Γαλλίας εἰσῆγαγον ἤδη αὐτὰς καὶ ἡ Ἀγγλία, καὶ τὸ Βέλγιον, καὶ ἀπὸ 1862 ἡ εἰς ἓν Κράτος ἐνωθεῖσα Ἰταλία, πολλοὶ δὲ σπουδαῖοι ἄνδρες προτείνουσιν ἵνα εἰσαχθῇ καὶ ἐν Γερμανίᾳ, ἐνθα διὰ τε τὸ πλῆθος τῶν Πανεπιστημίων, ἕνεκα τῶν κατὰ μικρὰς ἐπικρατείας διαιρέσεων, καὶ διότι οἱ δόκιμοι καθηγηταὶ εἰσι διεσπαρμένοι ὁ μὲν εἰς τοῦτο ὁ δ' εἰς ἐκεῖνο τὸ Πανεπιστήμιον, προσθέσατε καὶ τὸ ὅτι τὰ ἥθη τῶν Γερμανῶν

<sup>1</sup> «Ὡς μέσον δὲ κράτιστον πρὸς τὸ ἐπιμελεῖσθαι τῶν μαθημάτων, τὰς ἐνιαυσίους ἔχομεν ἐξετάσεις. Ἡ ἐν τῷ Πανεπιστημίῳ πολυετής ἡμῶν πεῖρα ἐκράτυνεν ἔτι μᾶλλον ἐν ἡμῖν τὴν γνώμην ταύτην, μεθ' ὅσα ἂν λέγῃ ἡ πλειονοψηφία τῶν γερμανιζόντων συναδέλφων.» (Αὐτόθι σελ. 415).

διαφέρουσι πολὺ τῶν ἡμετέρων, καὶ ὅτι παρ' ἐκείνοις δὲν εἶναι ἡ πρὸς ἀπόκτησιν τοῦ διδασκατορικοῦ διπλώματος ἐξέτασις οὔτε ἡ τελευταία, οὔτε ἡ σπουδαιοτάτη, ἀλλ' ἡ ἄλλη ἡ μετ' αὐτὴν πολλῶν ἐκείνης αὐστηροτέρα, ἐν Γερμανίᾳ, λέγω, δὲν ἐκρίθη συμφέρων ὁ τρόπος τοῦ ἐνιαυσίως ἐξετάζεσθαι. ἄλλως τε ἐκεῖ ὑπάρχουσι καὶ ἄλλα ἡθικὰ αἴτια μετριάζοντα τὸ κακὸν τοῦ συστήματος. Καὶ θέλουσι μὲν ἴσως, φίλε Ὑπουργέ, ἐκκωφάνει ὑμῶν τὰ ὦτα οἱ παρ' ἡμῖν γερμανίζοντες λόγιοι, ἵνα μὴ κατὰ κεραίαν μεταβάλλητε τὸ τῶν ἐξετάσεων σύστημα, ἀλλὰ βύσατε τὰ ὦτα ὑμῶν, μόνην τοῖς τοιούτοις διδόντες ἀπάντησιν, ὅτι ἡ ἡμιμάθεια διὰ τοῦ συστήματος τούτου κατέκλυσε τὴν Ἑλλάδα, καιρὸς δὲ ν' ἀποπειραθῶμεν καὶ τοῦ ἐτέρου συστήματος. ἂν δὲ καὶ τοῦτο ἀποδειχθῇ μὴ ἀπενεγκὸν ἡμῖν κρείττονα ἀποτελέσματα, ἐσόμεθα εἰς καιρὸν νὰ ἐπανέλθωμεν εἰς τὸ πρῶτον. ἴσως ὅμως ἕως τότε παύσῃ καὶ ἐν Γερμανίᾳ νὰ ἰσχύῃ τὸ τοιοῦτον σύστημα.

Τριετὴς σπουδὴ ἄς κανονισθῇ πρὸς ἀπόκτησιν τοῦ ἀκαδημαϊκοῦ βαθμοῦ τοῦ προλύτου ἐν ἐκάστη τῶν τριῶν Σχολῶν (πλὴν τῆς ἰατρικῆς, ἐν ἣ ὁ μόνος εἰς ὁ τοῦ διδάκτορος ἔστω βαθμὸς μετὰ πλήρη πενταετίαν καὶ τέσσαρας ἐξετάσεις τοῦλάχιστον) μετὰ τρεῖς ἐνιαυσίαι ἐξετάσεις, ὅταν δὲ ὁ εὐδοκιμήσας προλύτης θελήσῃ νὰ προβῇ μέχρι τοῦ διδασκατορικοῦ βαθμοῦ, τότε ἄς μείνῃ καὶ δύο ἔτι ἔτη φοιτῶν, μεθ' ἃ νέαν ἄλλ' αὐστηροτάτην ὑποστάς ἐξέτασιν, ἄς προάγῃται εἰς τὸν ὑπέρτατον τοῦτον τῶν ἀκαδημαϊκῶν βαθμῶν, ὑποχρεούμενος πρὶν ἢ ἀναγορευθῇ νὰ συγγράψῃ καὶ δημοσίᾳ ὑποστηρίξῃ ἐναίσιμόν τινα διατριβήν, ἥτις καὶ θέλει τυποῦσθαι δαπάνῃ τοῦ φοιτητοῦ.

Οἱ φοιτηταὶ τοῦ Πανεπιστημίου, ὡς καὶ οἱ τῶν Γυμνασίων, δέον νὰ τελῶσί τι διὰ τὰς σπουδὰς των· διακόσιαι ἢ ἑκατὸν πεντήκοντα κατ' ἔτος δραχμαὶ δὲν εἶναι ὑπέρογκον ποσόν<sup>1</sup>. Οἱ τῶν ἄλλων ἐθνῶν φοιτηταὶ δὲν εἶναι πλουσιώτεροι τῶν Ἑλλήνων, καὶ ὅμως καὶ διδάκτρα βαρέα τοῖς καθηγηταῖς τελοῦσι καὶ ἀδρῶς διὰ τὰς ἐξετάσεις πληρόνουσιν αὐτούς. Ἀλλως τε καὶ τινες εὐφρεῖς ἀλλ' ὄλως

<sup>1</sup> Οὐκ ὀλίγοι προβάλλουσι τὴν διάταξιν τοῦ ἄρθρ. 16 τοῦ Συντάγματος ὡς δῆθεν ἀπαγορεύουσαν τὰ τε διδάκτρα καὶ τὰ τέλη. Τοῦτο δὲ, σόφισμα ἀποκαλῶν ὁ ἀείμνηστος συγγραφεύς, ἀναιρεῖ ἐν Συνταγμ. δικ. τόμ. δ', σελ. 416. (Σημ. ἐκδ.)



ἄποροι εὐρεθῶσιν ἐν ἡμῖν, πρὸς τοὺς τοιοῦτους ἅς γίνηται τις χάρις, τοῖς μὲν ἐπὶ τὸ ἥμισυ, τοῖς δὲ καὶ ἐπὶ τὸ ὅλον· ἄλλ', ἐπαναλέγω, τοῖς ὑμολογουμένως ἀπόροις καὶ δεδοκιμασμένοις διὰ τὴν εὐφυΐαν. Τὸ πῶς δὲ θέλει προληφθῇ ἡ κατάχρησις, ἔσται ἔργον τοῦ νόμου, ἢ τοῦ κανονιστικοῦ πρὸς ἐκτέλεσιν τοῦ νόμου Βασιλικῷ Διατάγματος.

Θέλετε ἔτι μᾶλλον νὰ κεντήσητε τὴν εὐφυΐαν καὶ τὴν ἐπιμέλειαν; ὀρίσατε βραβεῖα ἀπονεμητέα μετὰ διαγωνισμὸν εἰς τε τοὺς εὐδοκίμησαντας ἐν προλύταις προλύτας, καὶ εἰς τοὺς ἐν διδάκτορσιν ἀριστεύσαντας διδάκτορας.

Αἱ δ' ἐξετάσεις ἔστωσαν δύο εἰδῶν, ἑγγραφοί τε καὶ προφορικαί, ἐξ ὧν αἱ μὲν ἑγγραφοὶ νὰ γίνωνται ἐν κοινῇ αἰθούσῃ, ἀπάντων τῶν ἐξεταζομένων συνηγμένων καὶ καθηγητοῦ τῆς ἀρμοδίας σχολῆς κατὰ σειρὰς ἐπιτηροῦντος, ἵνα μὴδὲν ἔχῃ μεθ' ἑαυτῶν οἱ ἐξεταζόμενοι βοήθημα, ἀλλ' ἕκαστος μόνος καὶ ἀπὸ μνήμης δίδῃ τῶν προταθέντων αὐτῷ προβλημάτων τὴν λύσιν.

Ἄλλὰ καὶ ὁ τοῦ ψηφοφορεῖν τρόπος τῶν καθηγητῶν δεόν νὰ μεταβληθῇ, ἕκαστου καθηγητοῦ μίαν μόνην ψῆφον ἔχοντος· αἱ δὲ ψῆφοι τρεῖς, α') λευκὴ=ἄριστα· β') ἐρυθρά=καλῶς· γ') μέλαινα=κακῶς. Περὶ τοῦ μετρίως οὐδένα ποιῶμαι λόγον, διότι τὸ μέτριον ἐν τῇ ἐπιστήμῃ ἴσον τῷ κακῶς. Τὰ δὲ καθ' ἕκαστα θέλουσι κανονισθῇ διὰ τοῦ Βασιλικῷ Διατάγματος τοῦ πρὸς ἐκτέλεσιν τοῦ νόμου ἐκδοθησομένου.

Βεβαίως καὶ οὕτω καταρτισθεῖσιν τῶν σπουδῶν καὶ τῶν ἐξετάσεων, τὸ μέγιστον τῆς ἐπιτυχίας ἀπόκειται εἰς τὴν εὐσυνειδησίαν τῶν καθηγητῶν· διότι ἂν οὗτοι δὲν δείξῃσι τὴν δέουσαν αὐστηρότητα, καὶ δὲν μετέλθωσιν εὐόρκως τὴν ὑψηλὴν λειτουργίαν ἣν τοῖς διεπιστεύθη ἡ πόλις, καὶ ἑαυτοὺς καταισχύνουσιν καὶ τὴν πόλιν λυμαίνονται. Ἀπὸ τοῦ καρποῦ ἕκαστον δένδρον κρίνεται, καὶ κατὰ τοὺς μαθητὰς οὕς μορφώσει πᾶς καθηγητὴς ἐκτιμᾶται. Ἄλλ' οὐδὲν δυνατὸν ἐστὶ καθηγητῆς, ὅστις δι' ἀτρύτων πόνων τῆς ἐπιστήμης τὴν ἑδραν ἀνέβη, νὰ παρέχῃ εὐχερῶς τῆς ἐπιστήμης τὸ δίπλωμα εἰκῇ καὶ ὡς ἔτυχεν, ὡς τὰ τῆς Ἰταλίας καὶ Γερμανίας Πανεπιστήμια πρὸς τοὺς ἀλλοδαπούς· ὁ Ἕλλην καθηγητὴς ἅς ἔχη ἀείποτε ὑπ' ὄψιν, ὅτι ἐν χερσὶν αὐτοῦ κεῖται ἡ τιμὴ καὶ ἡ αἰσχὺν τῆς Ἑλλάδος. Ἄλλως τε πλήρη ἔχω πεποιθῆσιν, ὅτι εὐθὺς ὡς γίνῃ γνωστὴ ἡ τῶν καθηγη-



τῶν δικαίᾳ αὐστηρότης, ὡς ἐκ θαύματος θέλει παύσει ἡ ἀνικανότης καὶ ὀκνηρία νὰ θαμίζῃ τῆς Ἑλλάδος τὰς σχολάς. Ὡς ἡ πολιτικὴ οἰκονομία ἐδίδαξε τοὺς κυβερνῶντας, ὅτι ἡ κιβδηλεία τῶν νομισμάτων δὲν σώζει τὴν ἀξίαν αὐτῶν διὰ μόνου τοῦ νομίσμου τύπου ὃν φέρουσιν ἐγκεχαραγμένον, ἀλλ' ὅτι ἀνάγκη ἐκ δοκίμου μετὰλλου νὰ ὦσι κατεσκευασμένα, οὕτω, καὶ ὁ τοῦ διδάκτορος τίτλος δὲν ὑποὶ αὐτοῦ καὶ μόνος τὸν φέροντα αὐτὸν εἰς τὴν ὑπόληψιν τῶν συμπολιτῶν αὐτοῦ, ἀλλὰ προσαπαιτεῖται καὶ ἡ τοῦ φέροντος τὸν τίτλον ἀξία. Μὴ γὰρ δὲν ἔχομεν πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἡμῶν τὴν τῶν ἡμετέρων λόγων ἀπόδειξιν; Ὅποσοι μὲν παρ' ἡμῖν ἄνδρες οὐδὲν σχόντες δίπλωμα διακρίθησαν, τινὲς δὲ ἔτι καὶ νῦν ἐν ἡμῖν διακρίνονται, εἴτε ὡς δικασταί, εἴτε ὡς δικηγόροι, ὅποσοι δὲ πτυχιούχοι εἰσιν ὁ περίγελως καὶ αὐτῶν τῶν ὑπογραμμάτων τῶν δικαστηρίων διὰ τὴν παχυλὴν αὐτῶν ἀμάθειαν!

Ἐμακρηγόρησα, φίλε, καὶ ὅμως μακρὰν εἰμί τοῦ νὰ ἐξαντλήσω ὅσα δύναται τις εἰπεῖν περὶ τῶν δύο σπουδαιότατων ἐν τῇ πολιτείᾳ λειτουργιῶν, τοῦ κλήρου καὶ τῆς διδασκαλίας. Ἐσχεδιαγράψασα μόνον τὸν μέγαν κύκλον ἐν ᾧ ἡ ἐνέργεια ὑμῶν ὡς ὑπουργοῦ περι-κλείεται, διέλθετε μετ' ἐπιστάσις τὸ εὐρὺ στάδιον, ἐν ᾧ ἐκλήθητε νὰ σταδιοδρομήσητε ὡς ὑπεύθυνος τῆς βασιλείας λειτουργός. Ἡγωνίσθητε ὑπὲρ τοῦ μεγαλείου τῆς Ἑλλάδος, καρτερικῶς ἡγωνίσθητε, φίλε, καὶ ἡ καρδία ὑμῶν ἔπαλλεν, ὀνειρευομένης τῆς ψυχῆς ὑμῶν τὸ μέγα τῆς Πατρίδος μέλλον· ἰδοὺ εὖνους τύχη ἀνεβίβασεν ὑμᾶς ἐπὶ τοῦ σπηλοβάτου, ἐξ οὗ δύνασθε νὰ ἐποπτεύητε τοὺς καλλιερ-γοῦντας τὴν ἔμπελον τοῦ Κυρίου, καὶ τοὺς ἀροτριῶντας τὴν ἐριθώ-λακκα τῆς παιδείας ἄρουραν. Ἐμψυχώσατε τοὺς ἐπαξίως ἐργαζομένους, ἐκβάλετε τοὺς ἀναξίους, στενώσατε τὴν πύλην τῶν βαθμῶν καὶ τῶν ἀξιωματῶν, ἣν ἡ ἡμιμάθεια ὅπως πλατύνῃ, ἐκρήμνισε καὶ σὺν αὐτῇ μέγα τοῦ τειχίσματος μέρος, καὶ ἄθρόα εἰσέβησε. Ἐλευθέρᾳ μενέτω ἡ παλαιστρα, ἡ δάφνη ὅμως νίκης νὰ μὴ δίδηται εἰμὴ τῇ νομίμως ἀθλήσαντι καὶ ἀριστεύσαντι. Ἡ Ἑλλὰς προώρισται νὰ ἐκπολιτίσῃ τὴν Ἀνατολὴν, μωρία ὅμως, προφανὴς ἐστὶ μωρία τὸ νομίζειν, ὅτι διὰ τῆς ἡμιμαθείας θέλει βαδίσαι πρὸς τὴν μεγάλην ταύτην κατὰ-κτησιν. Τὴν Ἀνατολὴν ἐπὶ τῶν ἡμερῶν ἡμῶν θεωροῦσι πάντα τὰ ἔθνη ὡς μέγα τι πεδίου, ἐν ᾧ μέγιστοι ἄθλοι πρόκειται νὰ πραχθῶσι,

πάντα πρὸς τοὺς ἀγῶνας τούτους προαλείφονται, ἡ δὲ Ἑλλάς, ἥτις πρέπει νὰ κατέλθῃ ὡς ἀκμαῖος πρωταγωνιστής, θέλει μένει ἀργή, ἢ θέλει παρουσιασθῇ ὡς ἔστι παρεσκευασμένη; Τίνα ἄπλετον ἤθελε κινήσει γέλωτα ὅστις γαῦρος ἐπὶ ὄνου καθήμενος ἤθελε παρουσιασθῇ εἰς τὰ Ὀλύμπια, ἵνα διαμφισβητήσῃ τὸ ἄθλον πρὸς τὸν μεγαλοπρεπῆ καὶ σφριγῶντα τοῦ Ἱέρωνος κέλῃτα; Σύμπασα ἡ Εὐρώπη ἔχει ἐφ' ἡμᾶς ἡτενισμένα τὰ βλέμματά της· πρὸς Θεοῦ μὴ γινώμεθα καταγέλαστοι, ὡς πίθηκοι, οὐχὶ δ' ὡς ἄνδρες μιμούμενοι τὰ ἐν ἐκείνῃ γιγνόμενα. Καὶ κατὰ μὲν δύναμιν καὶ πλοῦτον μόλις μετὰ μακρὸν χρόνον ἴσως δυνηθῶμεν πρὸς ἐκείνην νὰ ἐρίσωμεν, κατ' ἀρετὴν ὅμως καὶ παιδείαν καὶ ἀπὸ τοῦδε, ἂν θελήσωμεν, δυνησόμεθα ν' ἀμιλληθῶμεν πρὸς τοὺς Εὐρωπαίους· ἐρίσωμεν δὲ περὶ τοῦ βραβείου, ἐὰν κρατύνωμεν τὰς παρ' ἡμῖν σπουδὰς, καὶ ὡς τὸν ὀλεθριώτατον τῆς πολιτείας ἡμῶν ἐχθρὸν πολεμήσωμεν τὴν ἡμετέραν.

Ἐν ταῖς τρισὶν ἱεραῖς ταύταις ἡμέραις, ἀπὸ τῶν ἄλλων ἔργων μου σχολὴν ἄγων, τὴν ἐπιστολήν μου ταύτην ἔγραψα, φίλε· ἀποτιθέμενος δὲ τὸν κάλαμον σήμερον, τὴν μεγίστην τῶν χριστιανῶν ἐορτήν, ἧς μοὶ ἐπιτραπῇ ὁσίως νὰ τρέψω τὸ ἱερὸν ἄσμα καὶ νὰ εἶπω α' Ἑλλάς ἀνέστη ἐκ νεκρῶν παιδεία τὴν δουλείαν πατήσουσα, καὶ τοῖς ἐν τῷ σκότει τὸ φῶς χαρισομένη».

*Ἐγγραφορ ἐν Ἀθήναις τὴν ἀγίαν Κυριακὴν τοῦ Πάσχα 1865.*

Σημ. Ἐκδ. Τὸ ὑπόμνημα τοῦτο μετὰ τινων τροποποιήσεων καὶ πολλῶν προσθηκῶν καὶ σημειώσεων, ἐξ ὧν παρελάβομεν ἐνταῦθά τινας, περιέλαβεν ὁ ἀείμνηστος συγγραφεὺς ἐν τῇ *Πραγματείᾳ τοῦ συντάγματος δικαίου* (τόμ. δ', σελ. 359—419 κεφ. ΙΑ' περὶ παιδεύσεως), θεωρῶν «ὡς σπουδαῖον τῆς πολιτικῆς ἐπιστήμης μέλημα τὸ περὶ παιδεύσεως τῶν πολιτῶν, ἧς ἄνευ ἀδύνατον μεῖναι τὴν πολιτείαν, — μάλιστα δ' ἐὰν κατεσκευάσθῃ ὡς νῦν ἡ ἡμετέρα—, ἐν πλήρει καὶ τελείᾳ ἐλευθερίᾳ. Τὸ παρὸν κεφάλαιον ἔχομεν ὡς τὴν βάσιν, ὡς τὸ θεμέλιον τοῦ ὅλου κατὰ Σύνταγμα οἰκοδομήματος».

# ΑΓΟΡΕΥΣΙΣ<sup>1</sup>

ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΥΖΗΤΗΣΙΝ

## ΤΩΝ ΠΕΡΙ ΘΡΗΣΚΕΙΑΣ

ΑΡΘΡΩΝ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΟΣ

**Σαρίπολος** (*Εισηγητής*). Μετὰ δέους τινός, Κύριοι, ἀναβαίνω τὸ βῆμα τοῦτο, ἀπὸ τοῦ ὁποίου ἠκούσθησαν ἀγορεύσεις εὐφραδεῖς, ἀπὸ τοῦ ὁποίου ἐλάλησαν ῥήτορες λίαν ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι τὰ τῆς ἐκκλησίας· ἀλλὰ μὴν, ἀπὸ τούτου ἐξηνέχθησαν καὶ λόγοι, οἱ ὁποῖοι, πατριωτικοὶ μὲν κατ' οὐσίαν, ἐξήγαγον ὅμως τῆς τροχιάς του τοῦ ζήτημα· ὅθεν θέλω προσπαθῆσαι νὰ ἐπαναφέρω αὐτὸ εἰς τὴν φυσικὴν αὐτοῦ κατὰστασιν, ἀποχωρίζων αὐτὸ παντὸς ἐρεθισμοῦ ἐγκοσμίων παθῶν, ὡς ἀρμόζει κατὰ τὴν συζήτησιν τῶν δύο τούτων πρώτων ἄρθρων τοῦ Συντάγματος, ἄρθρων λίαν σπουδαίων, ἄρθρων οὐσιωδῶν, καθόσον εἰσὶ ταῦτα τὰ μόνα ἄρθρα ἅπερ ἀφορῶσιν οὐ μόνον τὴν ἐλευθερίαν Ἑλλάδα, ἀλλ' ὅλην τὴν Ἑλληνικὴν φυλὴν, τὴν ἐν τῇ Ὀρθοδόξῳ ἐκκλησίᾳ καὶ ζῶσαν καὶ κινουμένην· ἀφορῶσι ταῦτα τὸν ἐθνισμὸν ἡμῶν, εἰσὶν δὲ σύνδεσμος ἡμῶν μετὰ τῶν ἀπανταχοῦ ὀρθοδόξων Ἑλλήνων. Δὲν ἔπρεπε λοιπὸν κατὰ τὴν συζήτησιν ταύτην, κατ' ἐμὴν τοῦλάχιστον γνώμην, νὰ ἐξετάσῃ τὸ ζήτημα αὐτὸ οἱ ἀγορεύσαντες, εἰμὴ ὑπὸ τὴν πολιτικὴν αὐτοῦ μόνον ἔποψιν, μηδὲν ὅλως θιγομένου τοῦ θρησκευτικοῦ μέρους, περὶ τοῦ ὁποίου οὐδεὶς ἡμῶν ἔχει διάφορον γνώμην. Ἄν ἡ Ἐκκλησία παρὰ τοῖς ἄλλοις λαοῖς θεωρῇται ἀπλῶς ὡς σύνοδος τῶν κοινῇ περὶ Θεοῦ ἐχόντων τὴν συνείδησιν, διὰ τὸν Ἑλληνικὸν ὅμως λαὸν ἡ Ἐκκλησία εἶναι ἡ σώ-

<sup>1</sup> Κατὰ τὴν συνεδρίαν Σ' 4<sup>α</sup> (5 Αὐγούστου 1864) τῆς ἐν Ἀθήναις Ἐθνικῆς Συνελεύσεως· εἰς ἀπάντησιν τῆς μακρᾶς ἀγορεύσεως τοῦ πληρεξουσίου Γεωργίου Ἰακωβάτου. Ἐκ τῶν ἐστενογραφημένων Πρακτικῶν (ἰδὲ καὶ Συναταγματ. δικαίου τόμ. ε', σελ. 482).

τειρα τοῦ ἐθνισμοῦ του, ἡ Ἐκκλησία εἶναι ἡ Κιβωτὸς ἐν ᾗ ὑπάρχουσιν ἀποτεταμιευμέναι πᾶσαι αὐτοῦ αἱ ἐλπίδες· καὶ διὰ τοῦτο, Κύριοι, εἰ καὶ πολλὰκις παρωμοιώθη ἡ Ἐκκλησία πρὸς τὴν Κιβωτόν, οὐδέποτε ὁμῶς ἡ μεταφορὰ καὶ εἰκὼν αὕτη ἐπηλήθευσε τοσοῦτον ὅσον διὰ τὴν Ἑλλάδα. Καὶ πραγματικῶς, Κύριοι, ἐν τῷ μέσῳ τοῦ φοβεροῦ κατακλισμοῦ ἐκείνου, ὅστις κατέστρεψε τὴν αὐτονομίαν τῶν Ἀνατολικῶν, ὅστις παρέσυρεν εἰς τὰ ἄγρια κύματά του τὸν θρόνον τῶν Βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων, ἤθελε πάντως συγκατακλυσθῇ ὁλόκληρον τὸ ἔθνος τὸ Ἑλληνικόν, ἂν μὴ, ὡς ἀληθὴς Κιβωτός, ἡ Ἐκκλησία ἐπέπλεεν ἐπὶ τοῦ φοβεροῦ καὶ ἀχανοῦς πελάγους τῆς βαρβαρότητος, καὶ δὲν διέσωζε τὴν Ἑλληνικὴν ἐθνότητα καὶ τὴν θρησκείαν αὐτῆς. Εἰ μὴ ὑπῆρχον οἱ ὀλίγοι ἐκεῖνοι μοναχοί, εἰ μὴ διεσώζοντο τὰ ὀλίγα ἐκεῖνα μοναστήρια, ἂν τὸ ὅρος, τὸ ὁποῖον σεμνύνεται καὶ σήμερον διὰ τοῦ ὀνόματος Ἁγίου Ὄρους, καὶ εἶναι τῶντι καὶ ἔσται διαπαντός Ἁγίον, δὲν ὑψοῦτο ὡς ἀπόκρημνος καὶ ἡλίβατος βράχος, ὑπερηφάνως βλέπων νὰ συντρίβωνται παρὰ τοὺς πόδας του τὰ κύματα τῆς δυσσεβείας καὶ τῆς βαρβαρότητος, ἂν λέγω, οἱ γενναῖοι οὗτοι στρατιῶται τοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ ἐθνισμοῦ, δὲν προσεπάθουν νὰ στερεώσωσι τὸ Ἑλληνικὸν γένος ἐν τῇ πίστει του, ἡ πατρὶς τοῦ Περικλέους καὶ τοῦ Σωκράτους, ἡ γῆ τοῦ Φωτίου καὶ Κωνσταντίνου τοῦ Παλαιολόγου, ἀπὸ τοῦ ἄκρου τοῦ Μαλέα μέχρι τοῦ Ἰστρου, ἀπὸ τοῦ Δυρράχίου μέχρι τῶν παραλίων τῆς Φοινίκης, δὲν ἤθελε παρουσιάζει εἰμὴ τόπον ὅπου ἤθελον συναγελάζεσθαι δύο εἰδῶν κτήνη, τὸ τῶν ἀρπακτικῶν ὀρνέων, καὶ τὸ τῶν φορτηγῶν ζώων· ἀρπακτικὰ μὲν ὄρνεα ἤθελον εἶναι οἱ Τοῦρκοι, φορτηγὰ δὲ οἱ Χριστιανοί· ἀλλ' ἀμφιβάλλω ἂν ὁ χριστιανισμὸς ἤθελε καὶ διασωθῇ ὑπὸ τοιαύτην πολιτικὴν κατάστασιν, ἀμφιβάλλω ἂν ἡ Ἐκκλησία ἤθελέ ποτε ἀναθηλήσει τοσοῦτον λαμπρὰ, τοσοῦτον ἱερά, τοσοῦτον σεβαστὴ· καὶ ἀνέθηλε, διότι ὡς οἱ πάντες τὸ βλέπουσιν, ὁ Ἑλληνικὸς λαὸς ἐνηγκαλίσθη ἐν τῷ ναυαγίῳ του αὐτὴν τὴν σανίδα. Ἡ σανὶς ὁμῶς αὕτη δὲν εἶναι μία σανὶς ἣν φθάσας εἰς τὴν γῆν θέλει ἐκρίψει εἰς τὴν παραλίαν, ὅχι· ἡ Κιβωτὸς αὕτη τῆς θρησκείας τοῦ Ἑλληνος εἶναι ὁ σωτὴρ του· ὡς δὲ τὸ παρελθόν του ἐγκλείει ἐν ἑαυτῇ, οὕτω καὶ τὸ μέλλον του αὕτη περιέχει· ἐσώθημεν δι' αὐτῆς· αὐτὴ δέχεται ἡμᾶς γεννωμένους εἰς τὴν ἀγκάλην της, αὐτὴ θέλει καὶ

μᾶς φέρει μέχρι τοῦ τάφου· αὐτὴ ἐπαρηγόρησεν ἡμᾶς κατὰ τὰς ἡμέρας τῆς δουλείας ἡμῶν, αὐτὴν λαμπρύνομεν καὶ καλλύνομεν καὶ μεγαλύνομεν κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς χαρμονῆς ἡμῶν, κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς ἀγαλλιάσεως ἡμῶν, κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς νίκης ἡμῶν, ὡς καὶ κατὰ τὴν ἡμέραν, καθ' ἣν θέλει ἀναλάβει τὸ λάβαρον, ἵνα ἀνακηρύξῃ καὶ ἀναστηλώσῃ αὐθις τὸ ἱερὸν «ἐν τούτῳ τόπῳ», αὐτὴν θέλει ἔχει καὶ δι' αὐτῆς θέλει νικᾶ πάντοτε ἡ Ἑλλάς. (εἶγε, εἶγε).

Τὰ δόγματα τῆς Ἐκκλησίας ταύτης συνεζητήθησαν ἐν ταῖς Οἰκουμενικαῖς Συνόδοις, τὰ δόγματα αὐτῆς καθιερώθησαν διὰ τοῦ αἵματος τῶν τοσούτων μαρτύρων· τὸ θρησκευτικὸν μέρος λοιπὸν αὐτῆς εἶναι ἀδιάσειστον· διὰ τοῦτο καὶ ὁ χριστιανισμός, ὃν αὕτη πρεσβεύει καὶ διδάσκει, θέλει εἶναι εἰς αἰῶνας αἰώνων εἰς, ὡς μία ἡ ἀλήθεια, καὶ οὐδὲ πύλαι Ἰδου κατισχύουσιν αὐτοῦ.

Ὅτι δέ, Κύριοι, ἡ Ὁρθόδοξος Ἐκκλησία, ἥτις εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκείνων, οἵτινες οὐτ' ἐσπούδασαν οὐτ' ἐνεβάθυναν εἰς τὸν σοφὸν αὐτῆς ὀργανισμόν, φαίνεται κατατετμημένη καὶ ὡς ἐν ἀναρχίᾳ, διὰ τὸ ἀκέφαλον δῆθεν αὐτῆς, εἶναι ἡ ἀληθὴς Ἐκκλησία τοῦ Χριστοῦ, ἀπόδειξις τρανὴ ἔστω αὕτη. Νομίζει ὁ πλανώμενος ὑπερόρις, ὅτι ἡ Δυτικὴ Ἐκκλησία, διὰ τὸ ἔχειν αὐτὴν ὁρατὸν ἀρχηγὸν ἐπὶ τῆς γῆς, συντηρεῖται, λανθάνεται ὅμως, διότι, ἐν τῇ φιλοδοξίᾳ καὶ φιλαρχίᾳ τοῦ καὶ πρὸς κόρεσιν αὐτῆς, ὁ Ἀρχηγὸς τῆς Ἐκκλησίας ταύτης ἄσμενος δέχεται καὶ τοὺς κατὰ δόγμα πολὺ διεστῶτας ἀλλήλων καὶ πρὸς αὐτὸν τοῦτον διαφωνοῦντας· καὶ διὰ τοῦτο ὅσοι ἐξ ἡμῶν, ὡς ἐγώ, εἶδομεν τὸν Πάπαν ἱεουργοῦντα ἐν Ῥώμῃ, εἶδομεν παρ' αὐτῷ καὶ Ἀρχιεπισκόπους δογματίζοντας κατὰ τὰ λοιπὰ τὰ δόγματα τῆς Ὁρθόδοξου Ἐκκλησίας, ἀναγνωρίζοντας δ' αὐτὸν κεφαλὴν, καὶ διὰ τοῦτο συμπαραισταμένους ὡς ὑποτελεῖς τῷ Πάπᾳ· εἶδομεν παρ' αὐτῷ καὶ Ἀρχιεπισκόπους Ἀρμενίους, καὶ τοὶ τὰ τοῦ Νεστορίου καὶ Εὐτυχίου πρεσβεύοντας· εἶδομεν ὡσαύτως καὶ Ἀρχιεπισκόπους Μαρωνίτας, καὶ ὅλας ἐν γένει τὰς αἱρέσεις, καὶ Μονοφυσίτας, καὶ Κόπτας, καὶ εἴ τινας ἄλλους, περὶ αὐτὸν εἶδομεν ἀληθῆ κέντρωνα θρησκείας παριστῶντας. Πάσας τὰς αἱρέσεις δέχεται ὁ Πάπας, καὶ ὅμως κατατολμᾷ νὰ κηρύττῃται Ἀρχηγὸς τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας· εὐτυχῶς ὅμως προσέθετο καὶ Ῥωμαϊκῆς, ὅπερ τὸν ἀληθῆ τοῦτον κέντρωνα εἰκονίζει διὰ τὸ πα-



ράλογον τῆς ἐκφράσεως· διότι ὁ λέγων καθολικὴν ἐννοεῖ τὴν ἐπὶ τὴν οἰκουμένην ἄπασαν ἐκτειναμένην, ἡ δὲ προσθήκη τοῦ ὀνόματος τῆς Ῥώμης τί ἄλλο νὰ σημαίνει δύναται, εἰμὴ ὅτι ἡ Ῥώμη εἶναι ἄλλο τι διακεκριμένον καὶ χωριστὸν ἀπὸ τῆς ὅλης οἰκουμένης μέρος; Αἱ πολλαὶ δ' αὗται καὶ διάφοροι καὶ ἀλλήλῃς ἀντιμαχόμεναι αἱρέσεις ἐνοῦνται ὑπὸ τὴν τιάραν τοῦ Πάπα καὶ συνέχονται ἐν ἐνότητι δῆθεν, πάντως ὅμως τοιαύτη, οἷα καὶ πολλοὶ λαοὶ δικφόρου ἐθνότητος, καὶ γλώσσης, καὶ θρησκείας ἕκαστος, διατελοῦσιν ὑπὸ ἓνα τύραννον. Ἄλλ' ἡ Ἐκκλησία ἡμῶν, ἥτις φαίνεται ἐπτακέφαλος, δὲν εἶναι ὅμως ἐπτακέφαλος ὕδρα, ὡς ἀσμενίζουσι νὰ παριστῶσιν αὐτὴν οἱ Παπισταί, ἀλλ' εἶναι αἱ ἐπτὰ θρυαλλίδες τῆς ἐπταφώτου μυστικῆς τῆς Γραφῆς λυχνίας, τῆς φωτιζούσης τὸν ὀρθόδοξον κόσμον, αἱ δ' ἐπτὰ αὗται θρυαλλίδες ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ στέρνου τῆς αὐτῆς λυχνίας ἀρύονται τὸ ἔλαιον δι' οὗ τὸ φῶς αὐτῶν τρέφεται. Δὲν εἶναι ἄλλο τὸ δόγμα τῆς Ἐκκλησίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἄλλο τὸ δόγμα τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἀλεξανδρείας, καὶ ἄλλο τὸ δόγμα τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἀντιοχείας, καὶ ἄλλο τὸ τῆς Ἀρχιεπισκοπῆς Κύπρου, καὶ ἄλλο τὸ τῆς Συνόδου τῆς Ῥωσσίας, καὶ ἄλλο τὸ τῆς Συνόδου τῆς Ἑλλάδος, ἀλλ' ἐστὶ μία καὶ μόνη ἡ Ἐκκλησία ἡμῶν, ὡς εἰς Χριστός, μία πίστις, ἐν βάπτισμα. Ἀφοῦ λοιπὸν αἱ ἐκκλησίαι αὗται πάντοτε ἔμειναν, καὶ τῇ εὐδοκίᾳ τοῦ ἁγίου Πνεύματος θέλουσιν ἐσχαεῖ μένει, συνδεδεμέναι ἐν τῷ αὐτῷ δόγματι, διατὶ θέλομεν ἡμεῖς αὐτοί, ὅπλα καθ' ἡμῶν τοῖς πολεμίοις ἡμῶν παρέχοντες, νὰ παρυστήσωμεν ὅτι ἐξώκειλεν ἡ Ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος, διότι ἐκηρύχθη αὐτοκέφαλος; Ἡ διαίρεσις τῶν ἐκκλησιῶν εἰς διοικήσεις εἶναι πρᾶγμα ὅλως κοσμικόν, οὐδόπως συνδεόμενον μετὰ τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ καὶ θρησκευτικοῦ δόγματος τῆς Ὀρθοδόξου Ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας.

Ἦκουσα, καὶ δὲν ἐπίστευον νὰ τὸ ἀκούσω, παρ' ἀνδρὸς ὅστις πολὺ κάλλιον ἐμοῦ ἐπίσταται τὰ ἐκκλησιαστικὰ ζητήματα, ἤκουσα νὰ ῥηθῇ, ὅτι ἡ ἐκκλησία ἡμῶν ὁμοιάζει πρὸς τὴν τοῦ Λουθήρου καὶ Καλθίνου, διότι εἶναι διοικητικῶς κεχωρισμένη τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ἄλλ' ὁ ἀξιότιμος συνάδελφος ἡμῶν, ὅστις ἐξέφερεν ἀπὸ τοῦ βήματος τὴν θεωρίαν ταύτην, τὰ μέγιστα ἀπατᾶται, διότι ἡ Ἐκκλησία εὐρίσκεται ἐν τῇ Πολιτείᾳ καὶ δὲν δύ-

ναται νὰ εὐρεθῇ εἰμὴ ὑπὸ μίαν τῶν ἐξῆς τεσσάρων καταστάσεων· θέλω δὲ τῷ ἀποδείξει, ὅτι ἡ κατάστασις τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος δὲν εἶναι ἡ κατάστασις τῶν Ἐκκλησιῶν τοῦ Λουθήρου καὶ Καλθίνου.

Καὶ δὴ, μίαν τῶν καταστάσεων τούτων ἐστὶ τὸ νὰ ᾗ ἡ Ἐκκλησία συγκεχυμένη τῇ Πολιτείᾳ, τουτέστιν ἡ Πολιτεία ν' ἀπορροφᾷ τὴν Ἐκκλησίαν, αὐτὴ δὲ καὶ μόνη ἡ πολιτικὴ ἀρχὴ ἐν παντὶ ὑπερέχουσα, νὰ ἔχῃ οὐ μόνον τὸ τοῦ διαρρυθμίζειν τὰ κατὰ τὴν ἐωτερικὴν διοίκησιν τῆς Ἐκκλησίας δικαίωμα, ἀλλὰ καὶ τὸ τοῦ ἀποφαίνεσθαι περὶ τὰ δόγματα αὐτῆς προνόμιον· τοιαύτη ἡ κατάστασις τῆς ὑπὲρ πᾶσαν ἄλλην κατ' αὐτὸ τὸ σύστημα, τὸ δὲ καὶ Ἑραστειανὸν καλούμενον, διερρυθμισμένης ἐκκλησίας τῆς Ἀγγλίας. Ἐκεῖ τὸ Κοινοβούλιον, ἥτοι ὁ Βασιλεὺς καὶ αἱ Βουλαί, ἀνακηρύττουσι τὰ δόγματα τῆς ἐκκλησίας, καὶ ὀφείλουσιν οἱ λαοὶ νὰ ὑπακούσωσιν εἰς τὰ νομοθετήματα ταῦτα τοῦ Κοινοβουλίου. Ἐρρίκος ὁ Η', καὶ τὸ Παρλαμέντον αὐτοῦ, καὶ οἱ διάδοχοι αὐτῶν, διατάττουσιν ἐν τῇ παντοδυναμίᾳ αὐτῶν ὅ,τι ἂν αὐτοῖς δοῖται περὶ τὴν Ἐκκλησίαν. Ἐρωτῶ, τοιαύτη ἄρ' ἔστιν ἡ κατάστασις ἡμῶν;

Δεύτερος δὲ τρόπος τῶν τῆς διοικήσεως τῆς Ἐκκλησίας εἶναι, ὅταν ἡ Ἐκκλησία καὶ τὸ Κράτος διακρίνονται μὲν, ἀλλὰ τὸ Κράτος ὑπόκειται εἰς τὴν Ἐκκλησίαν. Ἡ θεωρία αὕτη εἶναι ἡ θεωρία τῶν ἐπισκόπων τῆς Ῥώμης, εἶναι ἡ κατὰ τὸν Μέσον αἰῶνα ἐν τῇ ἐσπερίᾳ Εὐρώπῃ ἐπικρατήσασα, εἶναι τὸ τῶν Παπῶν προσφιλὲς δόγμα, εἶναι τῶν Ἰησουϊτῶν τὸ στεντώρειον κήρυγμα, εἶναι ἡ θεωρία, τῆς ὁποίας τὴν σημαίαν ὑπὲρ πάντα ἄλλον ἐκράτησεν ὑψηλὰ ὁ περιβόητος Γρηγόριος Ζ', ὁ Ἰλδεβράνδος. Τὸ Κράτος ὑπόκειται κατ' αὐτὴν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν, ὡς καὶ τὸ σῶμα ὑπόκειται εἰς τὴν ψυχὴν. «Non igitur injuriosum sibi debet regia dignitas reputare, si super hoc apostolico judicio se committat . . . Cum enim non humanae constitutioni sed divinae potius innitatur, quia potestas nostra non ex homine sed ex Deo, nullis quis sit sane mentis ignorat.» Ἰδοὺ αὐτοὶ οἱ λόγοι Ἰννοκεντίου τοῦ Γ'. Ὑπῆρξέ ποτε τοιαύτη ἡ κατάστασις τῆς Ὁρθοδόξου Ἀνατολικῆς ἡμῶν Ἐκκλησίας;

Τρίτον δὲ σύστημα Ἐκκλησία καὶ κράτος παντελῶς ἀλλήλων δι-

κεκριμένα' ἕκαστον διαρρύθμιζει τὰ καθ' ἑαυτό, τὸ ἐν εἰς τοῦ ἄλλου τὰ ἔργα δὲν ἀναμιγνύεται. Ἡ ἀναρχικὴ αὕτη κατάστασις εἶναι ἡ κατάρχουσα ἐν ταῖς Ὁμοσπόνδοις Πολιτείαις τῆς Βορείου Ἀμερικῆς. Ἐλεῖ ἡ Ἐκκλησία, οὐδόλως ὑπὸ τοῦ Κράτους συνεχομένη, κυβερνᾶται καθ' ἑαυτήν· ἐκεῖ ἡ Πολιτεία καὶ αἱ καθεστηκυῖαι αὐτῆς ἀρχαὶ ὅλως ἀδιάφοροι περὶ τὰ τῆς θρησκείας μένουσιν, ἐκεῖ ἐλευθέρως πᾶσα αἵρεσις ὑψοῖ τὴν κεφαλὴν αὐτῆς, καὶ πᾶσα θρησκεία ἐλευθέρως τὰ δόγματα αὐτῆς ἀναστηλώνει, καὶ πᾶν δόγμα δύναται νὰ συστήσῃ τὴν Ἐκκλησίαν του κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτῷ, τὸ δὲ Κράτος δὲν ἀναμιγνύεται διόλου. Εἶναι τοιαύτη ἡ κατάστασις ἐδῶ ἐν Ἑλλάδι ;

Ποῦ δ' εὐρίσκομεν τὴν τῆς ἡμετέρας Ἐκκλησίας κατάστασιν ; ἐν τῷ τετάρτῳ συστήματι, ὅπερ βασιίζεται εἰς τὸν λόγον αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν *«ἀπόδοτε τὰ τοῦ Καίσαρος Καίσαρι καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ Θεῷ»*. Τοῦ Θεοῦ τὸ δικαίωμα εἶναι ἀποκλειστικῶς τῆς δικαιοδοσίας τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦτο δὲν δύναται ποσῶς νὰ μεταβάλλῃ ἡ κοσμικὴ ἐξουσία. Τὰ δὲ τοῦ Καίσαρος, εἶναι τὰ κοσμικά, ἡ ἐπιτήρησις δηλονότι τῆς Πολιτείας ἐπὶ τῶν τῆς Ἐκκλησίας κοσμικῶν πραγμάτων, ἡ ἐποπτεία αὐτῆς ἐπὶ τῆς διοικήσεως τῆς Ἐκκλησίας· εἰς τὰ δόγματα δὲν ἔχει ν' ἀναμιχθῇ διόλου ἡ Πολιτεία. Ἀλλ' ἵνα μὴ ἐξέλθῃ τῆς ὁδοῦ ἣν διεχάραξε τῇ Ἐκκλησίᾳ, ὁ Κύριος· εἰπὼν, *«πᾶσα ψυχὴ ἐξουσίαις ὑπερεχούσαις ὑποτασσέσθω»*, ἡ Ἐκκλησία πρέπει νὰ ὑποτάσσεται εἰς τὴν κοσμικὴν ἐξουσίαν κατὰ τὰ ἐγκόσμια αὐτῆς ἔργα, διότι ἄλλως συντρίβεται ἡ ἐνότης τοῦ Κράτους. Εἶναι δὲ τοῦτο ἄρα γε πολιτικὸν δόγμα νέον ἐφευρεθὲν μετὰ τὴν ἡμετέραν Ἐπανάστασιν ; μὴ γὰρ μόνον ἀπὸ τοῦ 1821 ἀνεκήρυξε πρώτη ἡ Ἑλλάς, ὅτι ἀνάγκη πολιτικὴ ἀπῆται τὸν χωρισμὸν, οὐχί ποτε τὸν πνευματικόν, ἀλλὰ τὸν χωρισμὸν τὸν διοικητικὸν τῆς ἡμετέρας Ἐκκλησίας ἀπὸ τῆς Μεγάλης ἐκκλησίας τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ; Ὁχι, Κύριοι, θέλω ἐπικαλεσθῇ τὴν μαρτυρίαν ἀνδρός, ὅστις ὑπὲρ πάντα ἄλλον ὑπερεμάχησεν ὑπὲρ τῆς ἀνεξαρτησίας τῆς Ἐκκλησίας, ὅστις δικαίως εἰς αἰῶνας αἰώνων θέλει ἀναγορευέσθαι ὡς ὁ ἥρωας τῆς ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας, εἰς τοῦ ὑποίου τὴν γενναϊότητα ὀφείλεται τὸ ὅτι δὲν ὑπεδουλώθη ἡ Ὀρθόδοξος ἐκκλησία εἰς τὴν ὑπερφίαλον τῶν Παπῶν ἀλαζονείαν, Ὅταν ἀναφέρω τὸν Φώ-

τιον, ἃς κλίνη παντός ὀρθοδόξου ἡ κεφαλὴ ἐνώπιον τοῦ μεγάλου καὶ σεβαστοῦ τούτου ὀνόματος, καὶ τὰς ἀποφάσεις αὐτοῦ ἃς τὰς δεχθώμεν ὡς ἀληθείας ἀντιρρήσεως ἀνεπιδέκτους. Δὲν εἶναι δὲ ὁ Φώτιος ἀπλῶς ὁ δογματίζων ἐν τῇ Μυριοβίβλῳ αὐτοῦ καὶ λέγων τοῦτο, ἀλλ' εἶναι ὁ Φώτιος ὁ ἐπὶ τοῦ πατριαρχικοῦ καθήμενος θρόνου, καὶ τριακοσίους ὀγδοήκοντα τρεῖς ἐπισκόπους τῆς Ἐκκλησίας, ἥτοι τὴν ἐν ἔτει 879 ἐν Κωνσταντινουπόλει συγκροτηθεῖσαν Σύνοδον ἔχων περὶ ἑαυτόν, οἱ ὅποιοι ὁμοφώνως σὺν αὐτῷ ἀποφαίνονται ταῦτα· «ἐπεὶ τὰ ἐκκλησιαστικά, καὶ μάλιστα τὰ περὶ τῶν ἐνοριῶν δίκαια καὶ πολιτικάς ἐπικρατείας καὶ διοικήσεις συμμεταβάλλεσθαι δεῖται». Ὁ δὲ Φώτιος, καὶ σὺν αὐτῷ ὁ ὁμοφώνος Σύνοδος, ἀποφαίνονται οὕτω, διότι ἐγνώριζον, κάλλιον πάντων τῶν νεωτέρων θεολόγων τῆς Ἑλλάδος, τὴν κατάστασιν τῆς ἐκκλησίας τὴν ἐκυβέρνην. Ἐγνώριζεν ὁ Φώτιος, ὅτι, καίτοι καθήμενος αὐτὸς ἐπὶ τοῦ θρόνου τοῦ Χρυσοστόμου καὶ Γρηγορίου, δὲν ἦτο ὅμως ἡ κεφαλὴ τῆς Ἐκκλησίας.

Μετ' ἀπορίας μου δὲ μεγίστης ἤκουσα τοῦ κυρίου Ἰακωβάτου χλευάζοντος τὴν ῥῆσιν τοῦ ἡμετέρου Συντάγματος ἀναγράφοντος, ὅτι ἡ Ὀρθόδοξος ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος ἀναγνωρίζει ὡς κεφαλὴν αὐτῆς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Ἀλλὰ λέγω τῷ χλευαστῇ τούτῳ, ὅτι ὁ Ἀπόστολος ὅστις ἐξήνεγκε τὴν ῥῆσιν ταύτην εἶναι ὁ Παῦλος· τί δὲ λέγει οὗτος ἐν τῇ πρὸς Ἐφεσίους ἐπιστολῇ αὐτοῦ; «ὁ ἀνὴρ κεφαλὴ ἐστὶ τῆς γυναικός, ὡς καὶ ὁ Χριστὸς κεφαλὴ τῆς Ἐκκλησίας». Ἐπιδέχεται ἀμφιβολίαν ἡ ῥῆσις αὕτη; ὅταν δὲ τὸ σκεῦος τῆς ἐκλογῆς τοῦ Κυρίου λέγῃ ἡμῖν, ὅτι ὁ Χριστὸς ἐστὶ κεφαλὴ τῆς Ἐκκλησίας, διατὶ χλευάζει ἡμᾶς ὁ κ. Ἰακωβάτος, διότι τὴν ῥῆσιν ταύτην τοῦ μεγαλοβόρῃμονος Παύλου μετεχειρίσθημεν ἐν τῇ συντάξει τοῦ ἡμετέρου πολιτεύματος;

Ἡ Ἐκκλησία τῆς Κωνσταντινουπόλεως λέγεται μήτηρ τῶν ἐκκλησιῶν, καὶ εἶναι καὶ θέλει εἶναι τοιαύτη· ἀλλὰ δὲν εἶναι δι' ὃν λόγον ἐξήνεγκεν ὁ κ. Ἰακωβάτος, ἀλλὰ διὰ δύο ἄλλους, ὧν ὁ μὲν ἐχώρει ἐπὶ τῶν Βυζαντινῶν, ὅτε ἀποσχισθέντος τοῦ Πάπα τῆς μιᾶς καὶ μόνης Ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας, ἀπέβαλεν ὁ τῆς πρεσβυτέρας Ρώμης ἐπισκοπικὸς θρόνος τὰ πρεσβεῖα τῆς ἀρχιερωσύνης καὶ ὑποκατέστη εἰς ταῦτα ὁ μετ' αὐτόν τῆς πόλεως τοῦ Κωνσταντίνου· ὁ δ' ἕτερος λόγος, διότι μετὰ τὴν κατάκτησιν Μωάμεθ ὁ Β' πρόχει-



ρήσατο *ἐθνάρχην* καὶ σύμπαντος τοῦ ὀρθοδόξου πληρώματος ἀρχηγὸν τὸν αἰμνήστον Γεννάδιον καὶ τοὺς διαδόχους αὐτοῦ. Ἰδοὺ τίνων λόγων ἕνεκεν ἡ τῆς Κωνσταντινουπόλεως Ἐκκλησία καὶ τῇ τῆς *Μεγάλης* ὀνόματι σεμνύνεται, καὶ *Μήτηρ* πασῶν τῶν ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν ἀποκαλεῖται.

Ἀλλὰ καὶ ἄλλα ὅπως παράδοξα ὁ κ. Ἰακωβάτος ἐξέφερε· θέλει οὗτος ἡ Ἐκκλησία ἡ Ὀρθόδοξος νὰ ᾖ εἰς τὴν κατάστασιν, εἰς ἣν ἦτο ἐπὶ τοῦ ἀποστόλου Παύλου· ὅχι, δὲν τὸ θέλω ἐγώ. Ἡ Ἐκκλησία τότε ἦτο διωκομένη, ἐγὼ δὲ θέλω τὴν Ἐκκλησίαν θριαμβεύουσαν· δὲν θέλω πλέον μάρτυρας, ἱκανὰ τὰ ὑπὲρ αὐτῆς ἐπὶ τοσοῦτους αἰῶνας χυθέντα αἷματα, ἥδη ἐθριάμβευσεν ἡ Ἐκκλησία αὕτη. Ἀλλὰ καὶ ὅταν ἡ Ὀρθοδοξία ἐκλήθητο ἐπὶ τοῦ αὐτοκρατορικοῦ τοῦ Βυζαντίου θρόνου, μήπως ὑποβεβλημένοι διετέλουν τῇ πατριαρχικῇ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἔδρᾳ αἱ ἐκκλησίαι αἱ ὀρθόδοξοι πᾶσι ἀνεξιμώτως; ἢ μήπως ὁ αὐτοκράτωρ τὰ κοσμικὰ κρατήσας ὑπὲρ ἑαυτοῦ, ἔδωκε τὰ ἐκκλησιαστικὰ εἰς ἄλλον αὐτοκράτορα, τὸν Πατριάρχην; Προσερωτῷ δέ, ὑπῆρχε καὶ Πατριάρχης ἐν Βυζαντίῳ πρὶν ἢ ὁ αὐτοκρατορικός θρόνος μετενεχθῇ ἀπὸ τῶν ὀχθῶν τοῦ Τιβέρεως ἐπὶ τῶν ἀκτῶν τοῦ Βοσπόρου; Μόλις μετὰ ἡμῖς καὶ ἐπέκεινα αἰῶνα ἡ ἐν Κωνσταντινουπόλει δευτέρα οἰκουμένη Σύνοδος, διαταγῇ τοῦ αὐτοκράτορος Θεοδοσίου τοῦ Μεγάλου, τιμῆς χάριν μόνον ἔδωκεν εἰς τὸν Ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως τὴν δευτέραν θέσιν, τιμῆς χάριν λέγω, καὶ λόγῳ πρεσβείων μετὰ τὸν τῆς Ῥώμης· ἰδοὺ αὐταὶ τῆς συνοδικῆς ἀποφάσεως αἱ λέξεις «*τὸν μέντοι Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπον ἔχει τὰ πρεσβεῖα τῆς τιμῆς μετὰ τὸν τῆς Ῥώμης ἐπίσκοπον, διὰ τὸ εἶναι αὐτὴν νέαν Ῥώμην*». Πότε δ' ἐγένετο τοῦτο; τῇ 381 μ. Χ. Ἐπὶ τέσσαρας λοιπὸν περίπου αἰῶνας ποῦ ἦτο αὐτὴ ἡ κεφαλὴ τῆς Ἐκκλησίας ἡ δρατὴ, τὴν ὁποῖαν ὑμεῖς σήμερον πλάττετε καὶ ἀνακράζετε, ὅτι ἐκπαλαι ἦν ἐν τῇ Μητροπόλει τοῦ Βυζαντίου; ὁ Πατριάρχης σήμερον καίτοι εἶναι ἀρχηγὸς τῆς Ἐκκλησίας, καίτοι ὑπὸ τοῦ κατακτητοῦ ἐθνάρχης τῶν ὀρθοδόξων ὀνομάζεται, καὶ ἦν καὶ εἶναι, ὡς ἐπίσκοπος, ὑποτελής εἰς τὸν θρόνον τοῦ Ἡρακλείας. Ποῦ εἶναι λοιπὸν ἐκείνη ἡ ὑπεροχὴ ἡ μεγάλη, τὴν ὁποῖαν ἠθέλησατε νὰ ἐξάρητε; Ὁ Ἡρακλείας εἶναι κατὰ θρόνον ἐπισκοπικὸν ἀνώτερος τοῦ τοῦ Πατριάρχου! μόλις δὲ τὸ 451 ἡ ἐν



Χαλκηδόνι τετάρτη οἰκουμένη Σύνοδος, διὰ τοῦ ΚΗ' αὐτῆς κανόνος ἐξέτεινε τὴν ἐκκλησιαστικὴν τούτου διοίκησιν ἐπὶ αὐτοῖς τῆς »Ποντικῆς, τῆς Ἀσιατικῆς καὶ τῆς Θρακικῆς διοικήσεως μητροπολίτας «**ΜΟΝΟΥΣ**», ἔτι δὲ καὶ τοὺς ἐν τοῖς βαρβαρικοῖς ἐπισκόπους τῶν »προειρημένων διοικήσεων χειροτονεῖσθαι ἐπὶ τοῦ προειρημένου ἀγιοτάτου θρόνου τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀγιοτάτης ἐκκλησίας». Ἡθέλησεν, ὡς ἠκούσατε, νὰ τῷ δώσῃ ἡ Σύνοδος διοικήσιν τινα, διότι δὲν εἶχε πρότερον τοιαύτην, ἀλλὰ καὶ ὁπόση ἐδόθη αὐτῷ τὸ λέγει ῥητῶς αὐτὸς ὁ κανὼν, τῷ ἐδόθη ἡ διοίκησις τῶν ἐκκλησιῶν τῆς Ἀσιατικῆς, τῆς Ποντικῆς καὶ τῆς Θρακικῆς διοικήσεως καὶ τῶν ὑπὸ τοὺς μητροπολίτας τούτων ὡς καὶ τῶν παρὰ τοῖς βαρβάροις ἐκκλησιῶν. Ἰδοὺ ὅλη καὶ μόνη ἡ κανονικὴ δικαιοδοσία τοῦ Πατριάρχου· ἀλλ' οὔτε τῆς ἀνατολικῆς Ἰλλυρίας, οὔτε τῆς Μακεδονικῆς, οὔτε τῆς Ἀχαΐας, οὔτε τῆς Αἰγύπτου, οὔτε τῆς Ἀφρικῆς, οὔτε τῆς Ἀνατολῆς, οὔτε ἄλλης τινὸς διοικήσεως ἡ ἐκκλησία ὑπῆχθη εἰς τὸν θρόνον τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ὁ δὲ τίτλος τοῦ οἰκουμένου Πατριάρχου, ὃν πρῶτος κατὰ τὰ 590 ἔλαβεν Ἰωάννης ὁ Νηστευτής, ἦ' ἀντισταθῇ πρὸς τὴν ἐπαίρομένην ἥδη τῶν Παπῶν ὀφρῦν, ἦν τίτλος κενὸς ὅσον καὶ καινὸς τότε.

Εἶπεν ὁ κύριος Ἰακώβος, ὅτι ὁ Ἀπόστολος Παῦλος, γράφων πρὸς τὰς ἐκκλησίας, ἦν τρόπον τινὰ καὶ ὁ ἀρχηγὸς τῶν ἐκκλησιῶν. Διδάσκαλος καὶ ἀπόστολος ναί, πλείστων ἐκκλησιῶν ἰδρυτής, ναί, λέγω ἐγώ, ἀρχηγὸς ὅμως, ὅχι. Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ ἀποστόλῳ Παύλῳ εὐρίσκομεν, ὅτι ὁ Κύριος ἡμῶν ἔταξε τοὺς μὲν ἀποστόλους, τοὺς δὲ προφήτας, τοὺς δὲ ἐπισκόπους.

Οὐδεὶς, ἂν δέν μ' ἀπατᾷ ἡ μνήμη, οὐδεὶς τῶν Ἀποστόλων, ἐκτὸς τοῦ Ἰακώβου ἐν Ἱεροσολύμοις, ἐγένετο ἐπίσκοπος, πολὺ δ' ὀλιγώτερον μητροπολίτης· οὐδεὶς περιωρίσθη νὰ ποιμάνῃ μίαν μόνην ἐκκλησίαν· ἐσύσταινον ναί, οἱ ἀπόστολοι τὰς ἐκκλησίας, προὔχειρίζον ἐπισκόπους τοὺς Τιμοθέους, καὶ Τίτους, καὶ Πολυκάρπους, ἀλλὰ τὸ ἔργον αὐτῶν τὸ μέγα, ἦν τὸ ἔργον τοῦ Εὐαγγελίου, διότι ἦσαν οἷους ἐποίησεν αὐτοὺς ὁ Κύριος, ἀλλεῖς ἀνθρώπων, ἔδει λοιπὸν διὰ τοῦτο νὰ περιφέρωνται μὲ τὸ ἀμφίβληστρον τῆς πίστεως διὰ νὰ περιλάβωσιν ἐν αὐτῷ ὡς οἶόν τε πλείστους πεπλανημένους. Ἐὰν ὁ Παῦλος ἦν ἀρχηγὸς τῆς Ἐκκλησίας, δὲν ἤθελε γράψῃ πρὸς ἐκάστην

ἐκκλησίαν ἰδίᾳ, δὲν ἤθελε γράψαι ἐπιστολὰς πρὸς Ἑβραίους, πρὸς Γαλάτας, πρὸς Κολοσσαεῖς, πρὸς Θεσσαλονικεῖς, πρὸς Κορινθίους, κτλ., ἀλλὰ πάσας καὶ ἐκάστην τῶν ἐπιστολῶν αὐτοῦ ἤθελεν, ὡς ὁ Πάπας, γράφει πρὸς τὴν ὑπ' αὐτὸν ἐκκλησίαν· αὐτὸ δὲ τοῦτο σημαίνει, ὅτι ἐθεώρει ἐκάστην τῶν ἐκκλησιῶν, πρὸς ἃς ἔγραφε, διοικητικῶς ἀνεξάρτητον ἀπὸ τῶν ἄλλων. Καὶ ὅτι αἱ ἐκκλησίαι ἦσαν ἀνεξάρτητοι ἀπ' ἀλλήλων, βεβαιοῖ καὶ ὁ Βαλσαμὼν ὑπὸ τὸν 6' κανόνα τῆς 6' οἰκουμενικῆς Συνόδου. Δὲν ἐπικαλοῦμαι, ὡς βλέπετε, κύριε Ἰακωβάτε, δὲν ἐπικαλοῦμαι οὐδεμίαν *autorité* ἣν νὰ δύνῃσθε νὰ μοὶ ἀμφισβητήσητε, ἀλλὰ σὰς φέρω αὐθεντίας εἰς ἃς ὀφείλετε νὰ ὑποκύψετε. Τί λέγει λοιπὸν ὁ Βαλσαμὼν; «*Τὸ πάλαι πάν-  
τες οἱ τῶν ἐπαρχιῶν Μητροπολίται αὐτοκέφαλοι ἦσαν καὶ ὑπὸ τῶν  
νοικείων Συνόδων χειροτονοῦντο.*» Ἐπαναλέγω, ὅτι τὸ χωρίον τοῦτο ἔλαβον ἐκ τοῦ Βαλσαμῶνος εἰς τὸν 6' κανόνα τῆς 6' Οἰκουμενικῆς Συνόδου. Πάντες ἄρα οἱ Μητροπολίται ἦσαν τότε αὐτοκέφαλοι· ἀλλὰ πῶς ὑπετάγησαν; Πῶς ἐγένετο τοῦτο; Κοσμικὸν τὸ πρῶγμα, κοσμικὸν τὸ πάθημα· ὅπως συμβαίνει καὶ τὴν σήμερον ὁ δῆμαρχος τῆς πρωτευούσης νὰ ἔχῃ περισσοτέραν ἔκτασιν δικαιοδοσίας παρὰ τὸν δῆμαρχον τοῦ Μενιδίου, οὕτω καὶ ὁ ἐπίσκοπος τῆς Ῥώμης καὶ ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας, ὡς τῶν δύο πρωτίστων τοῦ Κράτους πόλεων, ἐσφετερίσθησαν ἐξουσίαν, ἥτις ἀποστολικῶς δὲν ἀνῆκεν αὐτοῖς, μετ' αὐτοὺς δὲ καὶ οἱ ἐπίσκοποι οἱ προεστάμενοι τῶν πρωτευουσῶν τῶν διοικήσεων πόλεων ἀπεμιμήθησαν αὐτούς, ὥστε ἕκαστος αὐτῶν καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῆς πόλεως, καὶ διὰ τὸν ἀριθμὸν τοῦ ποιμνίου, κατῴρθωσαν νὰ ἐκτείνωσιν ὀλίγον κατ' ὀλίγον τὴν δικαιοδοσίαν των ἐπὶ τοὺς μικροτέρους τῶν κωμοπόλεων καὶ χωρίων ἐπισκόπους, ἐξ ὧν τινες ἔτι καὶ σήμερον μικροτέρας ἐπισκοπὰς κατέχοντες καλοῦνται *χωρεπίσκοποι*. Ἰδοὺ λοιπόν, ὅτι οἱ Μητροπολίται ἀνηγορεύοντο οὐχὶ ὑπὸ ἀρχηγοῦ ἐκκλησιαστικοῦ, οὐχὶ ὑπὸ τοῦ Πατριάρχου τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἢ ἄλλου τινός, ἀλλ' ὑπὸ τῶν οἰκείων Συνόδων, τῶν κατὰ τόπους δηλονότι, αἵτινες συνήρχοντο καὶ ἐξέλεγον τοὺς Μητροπολίτας, ὡς ἔτι καὶ νῦν διετηρήθη ἐν Κύπρῳ.

Ἀλλὰ καὶ ἄλλην διαίρεσιν, καὶ ἄλλην διάκρισιν ἔκαμεν ὁ κ. Ἰακωβάτος, οὐδόλως κατ' ἐμὴν κρίσιν, ἐκ τῆς Ἀγίας Γραφῆς συνα-

γομένην· οὕτως ὁ κύριος Ἰακωβάτος εἶπεν, ὅτι ὁ μὲν Παῦλος ἦν ὁ Ἀπόστολος τῆς ἀκροβυστίας καὶ ἔλαθε τὴν κατ' αὐτὴν ἀποστολὴν, ὁ δὲ Πέτρος ἦν τῆς περιτομῆς, καὶ εἰς αὐτὴν περιωρίσθη· ἐγὼ δὲ μὴ τὸνναντίον βλέπω καὶ τὸν Παῦλον διδάσκοντα ἐν Ἱεροσολύμοις, τῇ πρωτευούσῃ τῆς περιτομῆς, καὶ τὸν Πέτρον τῆς Ἀντιόχειας συσταίνοντα τὴν Ἐκκλησίαν, ἐνθα ἤρχεν ἡ ἀκροβυστία. Ὡσαύτως βλέπω τὸν Παῦλον γράφοντα πρὸς Ἑβραίους, καὶ τὸν Πέτρον γράψαντα δύο ἐπιστολάς καθολικάς, ἥτοι πρὸς τοὺς ἀπανταχοῦ Χριστιανούς, τοὺς τ' ἐκ τῆς περιτομῆς καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς ἀκροβυστίας. Ποῦ λοιπὸν αὐτὴ ἡ διαίρεσις, ἣν ore rotundo διεσάλπισεν ὁ κ. Ἰακωβάτος; Ποῦ ποτε ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν Ἀποστόλων εὕρισκετε τὸν Πέτρον λέγοντα πρὸς τὸν Παῦλον· λαβὲ σὺ τὴν διοίκησιν αὐτῆν, ἄφες δ' ἐμοὶ τὴν ἄλλην; Ἐγὼ βλέπω μόνον τὸν Παῦλον ἐπιτιμῶντα τὸν Πέτρον· ὁ Πέτρος, μᾶλλον τοῦ Παύλου Ἑβραῖος τὸ φρόνημα καὶ πρεσβύτερος αὐτοῦ τὴν ἡλικίαν, δὲν ἠδύνατο ν' ἀποβάλλῃ ἐντελῶς τὰ ἔθιμα ἐκεῖνα τῆς Ἰουδαϊκῆς θρησκείας, ἐνῶ τὸνναντίον ὁ Παῦλος τὴν φιλοσοφίαν τῶν Ἑλλήνων διδασκῶν, καὶ τοι ἐν τῷ Ἰουδαϊκῷ νόμῳ ἐκτραφεὶς, εἶχε τὸ πνεῦμα πλέον ἐλεύθερον. Βλέπω ἀντικρὺ μου τὸν κύριον Ἰακωβάτον μειδιῶντα εἰρωνικῶς, διότι ἀνέφερον τὴν φιλοσοφίαν τῶν Ἑλλήνων. Ναί, κύριε Ἰακωβάτε, ναί, τὴν φιλοσοφίαν τῶν Ἑλλήνων! Σᾶς εἶπεν ὁ κύριος Καλλιγᾶς ν' ἀναβῇτε εἰς τὴν Ἀκρόπολιν, ὅπως ἐκεῖ ἀναπνεύσητε τὴν αὔραν τῆς ἐλευθερίας, ἀλλὰ παρέλειψε νὰ σᾶς εἴπῃ, ἀπὸ τῆς Ἀκροπόλεως ὅταν καταβῇτε, νὰ σταθῇτε ἐπὶ τὸν ἔρμον ἐκεῖνον βράχον τὸν ὑπὸ τὴν Ἀκρόπολιν, τὸν βράχον τοῦ Ἀρείου Πάγου, ἐφ' οὗ θέλετε ἀκόμη εὐρεῖ τὰ ἔχνη Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου. Ἐλησμόνησε νὰ σᾶς εἴπῃ ὁ κύριος Καλλιγᾶς, ὅταν καταβῇτε ἀπὸ τῆς Ἀκροπόλεως ν' ἀναζητήσητε παρὰ τὸν βράχον ἐκεῖνον ἐπὶ τοῦ ὁποίου ἔστη ὁ Παῦλος, τὸν βωμὸν δὲ εὗρεν ὁ Παῦλος, τὸν βωμὸν ἐφ' οὗ ἦν ἐπιγεγραμμένον τῷ ἀγνώστῳ Θεῷ, καὶ παρ' ᾧ ἐκήρυξε τὸν παρὰ τῶν Ἀθηναίων σεβαζόμενον, ἄγνωστον ὅμως ἔτι αὐτοῖς, Θεόν. Τὸν Θεὸν τοῦτον δὲ εὗρισκον οἱ Ἕλληνες· ὅταν ὅμως τὸ περὶ τούτου κήρυγμα ἔφερεν ὁ Παῦλος, ἔκαμε τοὺς σοφοὺς νὰ πείσωσι πρὸς τῶν ποδῶν του, καὶ Ἀρεοπαγίτας νὰ ζητήσωσι παρ' αὐτοῦ τὸ θεῖον βάπτισμα. Ὁ μέχρις ἐκεῖνης τῆς στιγμῆς ἄγνωστος ἐκεῖνος Θεὸς ἐτέρπετο εἰς τὴν αὔραν τῆς ἐλευθε-

ρίκας τὴν πνέουσαν ἀπὸ τῆς Ἀκροπόλεως, καὶ διὰ τοῦτο ἠυδόκησεν ὥστε, ἐνῷ τὰ ἄλλα ἔθνη ἀναγινώσκουσιν εἰς ξένην γλῶσσαν τὸ Εὐαγγέλιον αὐτοῦ, ἡμεῖς οἱ Ἕλληνες, διὰ τὸν μέγαν καὶ ἱερὸν τοῦτον σύνδεσμον τῆς Ἐκκλησίας μετὰ τῆς ἐθνικότητος ἡμῶν, νὰ ἔχωμεν τὴν εὐτυχίαν ν' ἀναγινώσκωμεν τὰ θεῖα λόγια τοῦ Κυρίου εἰς τὴν γλῶσσαν τοῦ Πλάτωνος καὶ τοῦ Θουκυδίδου (εὖγε, εὖγε).

Ἰδοὺ ὁ ὑπερφυῆς σύνδεσμος μεταξὺ τῆς Ἐκκλησίας τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς γλώσσης τῆς Ἑλλάδος· καὶ ἴσως ἴσως διὰ τοῦτο, διότι ἐξελέχθη ὁ λαὸς οὗτος μεταξὺ πάντων τῶν λαῶν τῆς γῆς ἵνα γραφῇ εἰς τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ τὸ πρωτότυπον τῆς Καινῆς Διαθήκης τοῦ Κυρίου, μόνον ὁ λαὸς οὗτος ἐξ ὅλων τῶν λαῶν τῆς γῆς τεσσαράκοντα ἡδὴ αἰῶνας ζῇ. Ἡ χάρις ὅτι ἡ γλῶσσα αὐτοῦ ὑπῆρξεν ἡ γλῶσσα τῶν Ἀποστόλων, διετήρησε τὸν λαὸν τοῦτον. Μὴ συντρίβετε λοιπόν, Κύριοι, ἐν τῇ ἑλληνοφρονίᾳ, ὡς πιστεύω, ἀλλ' ἄκρα ὑμῶν θρησκευτικῇ ζέσει, τὴν ἄλυσιν τοῦ Ἑλληνισμοῦ, τῆς ὁποίας ὁ πρῶτος κρίκος εἶναι ἀποκοντωμένος διὰ μολύβδου ἐπὶ τὴν πέτραν ἐκείνην, ἐφ' ἧς ὠκοδόμησεν ὁ Χριστὸς τὴν Ἐκκλησίαν αὐτοῦ. Ναί, ναί, αὐτὴ ἡ αὔρα τῆς Ἀκροπόλεως, αὐτὰ τὰ δόγματα τῆς φιλοσοφίας τῆς Ἑλλάδος, εἶναι ἐκεῖνα τὰ ὁποῖα ἀσπάζεται ὁ Κύριος, καὶ περὶ αὐτῶν ὁ ἀπόστολος αὐτοῦ εἶπεν· «οὗ δὲ τὸ πνεῦμα Κυρίου, ἐκεῖ ἐλευθερία»· διότι τὸ πνεῦμα τοῦ Κυρίου, — ἡ ὀρθοδοξία δὲν τὸ ἀμφισβητεῖ, δὲν πιστεύω ὅ καὶ Ἰακωβάτος νὰ τὸ ἀμφισβητῇ— δὲν ἐλάλησε πρῶτον διὰ τοῦ στόματος τοῦ Ἰησοῦ, τὸ πνεῦμα Κυρίου λελάληκε πρὸ αὐτοῦ, διότι ἐλάλησε διὰ τῶν προφητῶν τῆς Ἰουδαίας, οὐδόλως δ' ἄπορον ἂν καὶ διὰ τῶν σοφῶν τῶν Ἑθνῶν ἐξεδηλώθη· ἀναμνησκώ δ' ὑμῖν τὸ περὶ τοῦ Πλάτωνος ὑπὸ τῶν πάλαι ῥηθέν· «Τί δ' ἐστὶ Πλάτων, εἰ μὴ Μωσῆς ἀττικίζων ;» Τὸ πνεῦμα τοῦ Κυρίου, τὸ ὁποῖον ἐλάλει διὰ τῶν Προφητῶν, ἐλάλησε καὶ διὰ τοῦ Πλάτωνος, ἐλάλησε καὶ διὰ τοῦ Σωκράτους, εἰ καὶ μὴ ἐγίνωσκον Αὐτόν. Καὶ ἐλάλησε, διότι πᾶς ἄνθρωπός ἐστι πεπλασμένος κατ' εἰκόνα Θεοῦ· ὅστις δ' ἂν μίαν ἀλήθειαν τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις ἀποκαλύψῃ, οὗτος ὑπὸ Θεοῦ δικαίως θεωρεῖται ἐμπνευσθεὶς· πόσας δ' ἀληθείας ὁ Θεὸς διὰ τῶν τῆς Ἑλλάδος σοφῶν τοῖς ἀνθρώποις ἐξεδήλωσεν !

Θέλει ὁ καὶ Ἰακωβάτος ὅπως οἱ Ἐπίσκοποι τῆς Ἑλλάδος λαμ-



θάνωσι τὴν χειροτονίαν αὐτῶν παρὰ τοῦ Πατριάρχου τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Τίνος Πατριάρχου, Κ. Ἰακωβάτε; Τὴν συνάντησιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν μετὰ τῆς Σαμαρείτιδος παρὰ τὸ φρέαρ τοῦ Ἰακῶβ τὴν γνωρίζετε· τί εἶπεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς πρὸς τὴν Σαμαρείτιδα; *«Πέντε ἄνδρας ἔσχετε καὶ νῦν ὃν ἔχετε οὐκ ἔστι σου ἀνὴρ»*. Ἐν τῷ Συνοδικῷ τόμῳ, δι' οὗ ἀνεγνωρίσθη τὸ αὐτοκέφαλον τῆς Ἐκκλησίας τοῦ Βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, βλέπω ἐξ οἰκουμενικοῦ Πατριάρχας ὑπογεγραμμένους.

**Γ. Ἰακωβάτος.** Δεκαεῖξ.

**Σαρίπολος.** Τόσον χειρότερα δι' ὑμᾶς, ἀλλ' ἐγὼ μόνον ἐξ εὐρίσκω. Τίς λοιπὸν τῶν ἐξ τούτων εἶναι ὁ ἀληθὴς ποιμὴν καὶ ἀρχηγὸς τῆς Ἐκκλησίας; ἐξ Πατριάρχαι καθεσθέντες ἐπὶ τοῦ θρόνου ἐκείνου ἔζων κατὰ τὸ 1850, καὶ οἱ ἐξ ἀλληλοδιαδόχως ἔλαβον εἰς τὰς χεῖράς των τὴν ποιμαντικὴν ῥάβδον τῆς Ἐκκλησίας, τίς ὅμως τούτων ἐστὶν ὁ νόμιμος; *Πέντε ἄνδρας ἔσχετε, καὶ νῦν ὃν ἔχετε οὐκ ἔστι σου ἀνὴρ!* Θέλετε μοὶ εἰπεῖ, ὅτι ὁ τύραννος συνέτριψε τὴν ποιμαντικὴν ῥάβδον ἐκάστου αὐτῶν· συμφωνῶ, δι' αὐτὸ δὲ τοῦτο δὲν θέλω τοιοῦτον ποιμένα, τὸν ὁποῖον ὁ λύκος ἔρχεται καὶ ἀρπάζει ὅταν θέλῃ, ἀλλὰ θέλω ποιμένα, ὃν νὰ φοβῆται ὁ λύκος καὶ νὰ φεύγῃ. Ὁ Ποιμὴν, τὸν ὁποῖον ὁ λύκος φοβεῖται, εἶναι ὁ ἐγκαθιδρυμένος διὰ τοῦ Συντάγματος, ἡ αὐτοκέφαλος δηλονότι Σύνοδος τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, εἶναι ἐκεῖνος, ἀπὸ τοῦ ὁποῖου ἡ κοσμικὴ ἀρχή, — ἂν οὐ τῷ δοθῇ ἡ χειροτονία διὰ τῆς ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν τῶν ἁγίων κατὰ τὰ νενομισμένα —, δὲν δύναται πλέον ν' ἀρπάσῃ οὐδὲ νὰ συντρίψῃ τὴν ποιμαντικὴν ῥάβδον. Πῶς λοιπὸν θέλετε νὰ ὑποκύψῃ αὐτῇς ἡ ἐκκλησία αὕτη εἰς ἐκεῖνον, τοῦ ὁποῖου ἡ ῥάβδος ἐν τῇ τρεμούσῃ χειρὶ του δὲν δύναται νὰ διευθύνῃ τὸ ποίμνιον εἰς λειμῶνας εὐθαλεῖς, ἀλλ' ἀναγκάζεται νὰ τὸ φέρῃ εἰς ἄθλια καὶ ξηρὰ λιβάδια διὰ νὰ τὸ θρέψῃ; Παρῆλθον, θέλετε μοὶ εἰπεῖ, οἱ καιροὶ ἐκεῖνοι. Ὅχι, δὲν τὸ πιστεύω· καὶ ὅταν βλέπω ἕνα Γρηγόριον, ἄγιον μεγαλομάρτυρα τῆς πίστεως καὶ τῆς ἐλευθερίας, ἀπαγχονισθέντα, ὅταν βλέπω τὴν χεῖρα αὐτοῦ ὑπογράφουσιν τὴν καταδικὴν τῆς Ἑλληνικῆς ἐπαναστάσεως, καὶ ἀφορίζουσιν τὸν Κακογεώργιον, τὸν Κακονικόλαον, δηλαδὴ Γρηγόριον τὸν Εὐβοίας, Νεόφυτον τὸν Ταλαντίου, Γερμανὸν τὸν Παλαιῶν Πατρῶν, ὦ! δὲν θέλω νὰ δια-



τρέξω καὶ αὐθις εἰς τὸ μέλλον τὸν αὐτὸν κίνδυνον, δὲν θέλω ὁ Πατριάρχης νὰ δυνηθῇ ποτε πλέον ὡς ἄλλος Βαλαάμ νὰ καταρασθῇ ἐκείνους οἱ ὅποιοι μάχονται ἢ θέλουσι πολεμήσει ὑπὲρ τῆς Ἐλευθερίας (εὗγε).

Ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ συμφέρον αὐτῆς τῆς σεβαστῆς κεφαλῆς, δὲν τὸ θέλω, ἵνα μὴ καταρωμένη αὐτοὺς πέσῃ καὶ ἐκείνη θῦμα ὑπὲρ ἐκείνης τῆς Ἐκκλησίας, ὑπὲρ τῆς ὁποίας ἀγωνίζονται οἱ ἀφορισθέντες (εὗγε, εὗγε).

Φοβοῦμαι λοιπὸν τοῦτο, καὶ διὰ τοῦτο θέλω ἀνεξάρτητον ἀρχηγὸν ἐλευθέρου καὶ αὐτοκεφάλου Ἐκκλησίας (εὗγε, εὗγε).

Πενθεῖ, λέγετε, ἡ Ἐκκλησία διότι ἀπεσκίρτησεν ἡ θυγάτηρ αὐτῆς, ἡ Ἑλλάς. Ὅχι, Κύριε Ἰακωβάτε, ὅχι δὲν πενθεῖ, ἀλλὰ τοῦναντίον ἀγάλλεται. Ἐρωτῶ ὑμᾶς, ἐὰν μήτηρ δούλη ἐν δεσμοῖς συνεχομένη καὶ ἔχουσα θυγατέρας πλείους, λυπεῖται διότι μία τῶν θυγατέρων αὐτῆς δὲν συγκατεκλείσθη μετ' αὐτῆς ἐν τῇ εἰρκτῇ τῆς δουλείας, ἀλλ' ἀναπνέει τὴν ζείδωρον τῆς ἐλευθερίας αὔραν; (εὗγε, εὗγε).

Διατί, λέγετε, ἡ Ἐκκλησία τῆς Ἑπτανήσου νὰ ἐνωθῇ μετὰ τῆς Ἑλλάδος; διότι ἡ μήτηρ ἡ ἐν εἰρκταῖς μετὰ μεγάλης χαρᾶς θέλει ἰδεῖ τὴν νεωτέραν αὐτῆς θυγατέρα νὰ ριφθῇ εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς πρεσβυτέρας, ἐλευθέρου ἤδη, ἀδελφῆς αὐτῆς, ἵνα συζῶσι τὰ τέκνα τῆς ἐλεύθερα, ἔστω καὶ νὰ διατελῇ ἔτι ἡ μήτηρ δούλη (εὗγε!) Ἦτον πικρὰ ἀποβαίνει ἡ δουλεία εἰς φιλόστοργον μητέρα ὁρῶσαν ἐλεύθερα τὰ ἑαυτῆς τέκνα. Τί δὲ κακὸν εὐρίσκετε ἐν τούτῳ; κατὰ τί δὲ προσκόπτομεν εἰς τοὺς θεῖους τῆς Ἐκκλησίας κανόνας, ἂν ἡ ἐκκλησία τῆς Ἑπτανήσου συνενωθῇ μετὰ τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος καὶ διοικηθῇ ὅπως διοικεῖται ἡ ἐκκλησία τῆς Ἑλλάδος;

Ἐγελάσατε, Κύριε Ἰακωβάτε, μὲ τὴν λέξιν αὐτοκέφαλος καὶ ἐπιμένετε ἀκόμη, μοὶ τὸ λέγουσιν οἱ μορφασμοὶ σας ταύτην τὴν στιγμήν· ἀλλὰ λάβετε δι' ἀγάπην Θεοῦ τοὺς ἀγίους κανόνας καὶ ἰδέτε ὅτι ὅλαι αἱ ἐκκλησίαι ἦσαν τὸ πάλαι καὶ ὠνομάζοντο αὐτοκέφαλοι καὶ ἡ λέξις εἶναι ἐκκλησιαστική, εἶναι καθιερωμένη ἐν τοῖς ἱεροῖς τῆς ἐκκλησίας τεύχεσιν.

**Γ. Ἰακωβάτος.** Μὲ ἄλλο νόημα.

**Σαρίπολος.** Δὲν μοὶ ἐξηγήσατε τὴν ἄλλην σημασίαν, οὐδὲν

μοῦ δὲ ποτε εὗρον τὴν λέξιν ταύτην σημαίνουσαν ἄλλο παρ' ὅτι καὶ ἐν τῷ Συντάγματι τῆς Ἑλλάδος.

'Ἄλλ' ὁ Κ. Ἰακωβάτος καὶ ὀλίγοι ἄλλοι ἀπὸ τοῦ ἀδύτου τῆς Ἐκκλησίας μετέβησαν εἰς τὸ ὀπλοστάσιον τῶν συνθηκῶν οὕτως ἐπι-καλοῦνται τὴν συνθήκην περὶ τῆς Ἑπτανήσου τοῦ Νοεμβρίου τοῦ 1815 καὶ τὸ σύνταγμα αὐτῆς τοῦ 1817, ἀλλ' ἡ μὲν συνθήκη ἐκείνη διεβλήθη διὰ τῆς νεωτέρας συνθήκης τοῦ Νοεμβρίου 1863, τὸ δὲ Σύνταγμα τῆς Ἑπτανήσου τοῦ 1817 αὐτόχρημα καταργήθη. Διὰ βραχείων θέλω σᾶς τὸ ἀποδείξει. Καὶ δὴ πρῶτον, νεωτέρα συνθήκη ὅλως ἐναντία τῇ ἀρχαίᾳ καταργεῖ αὐτήν, δύο δὲ Συντάγματα, Κύριε Ἰακωβάτε, δὲν δύνανται νὰ διέπωσι συγχρόνως μίαν καὶ τὴν αὐτὴν πολιτείαν, ὅπως οὐδὲ ἐν τῇ ψυχῇ οἰουδήποτε ἀνθρώπου δύνανται δύο θρησκείαι νὰ ὑπάρχωσι ταυτοχρόνως. Τὸ Σύνταγμα τῆς Ἑπτανήσου ὑπῆρχε καὶ ἴσχυεν, ἐφ' ὅσον ἡ Ἑπτανήσος ἦτο πολιτεία αὐτόνομος, ἐλέγετο τοῦλάχιστον τοιαύτη διὰ τῆς συνθήκης τοῦ Νοεμβρίου τοῦ 1815, ἀλλ' ὅτε ἡ Ἑπτανήσος ἔπαυσε τοῦ νὰ ὑπάρχῃ αὐτοτελὴς πολιτεία, ἐξέλιπε καὶ τὸ Σύνταγμα αὐτῆς. Μειδιᾶτε ὅσον θέλετε, Κ. Ἰακωβάτε, δὲν πιστεύω ὅμως καὶ ἐνδομύχως Σας νὰ γελᾶτε, γνωρίζω ὅτι ὑπάρχουσι διαφορῶν εἰδῶν γέλωτες, ἐν οἷς καὶ ὁ σαρδώνιος (γέλως).

Βλέπετε λοιπόν, Κύριοι, ὅτι τὸ ἐπιχείρημα, τὸ ὁποῖον ἠθέλησεν ὁ Κ. Ἰακωβάτος νὰ συναγάγῃ ἀπὸ τοῦ συντάγματος ἐκείνου, εἶναι ἐπιχείρημα μὴ ὑπάρχον, διὰ τοῦτο καὶ μετὰ τὴν ἀγόρευσίν του πλησιάζας αὐτῷ τῷ εἶπον γαλλιστί· vous avez parfaitement bien raisonné sur un très-faux principe, ἥτοι ἐκάματε σκέψεις καὶ συλλογισμοὺς ὀρθοὺς, τὸ κακὸν ὅμως εἶναι, ὅτι ἡ βάσις ὑμῶν εἶναι ὅλως στρεβλή, διότι ἐπακαλέσθητε πολιτεῖα μὴ ὑπάρχον καὶ συνθήκην ἀνατραπεῖσαν. Ἡ Ἑπτανησιακὴ λεγομένη πολιτεία διεγράφη πλέον ἀπὸ τοῦ χάρτου τῶν πολιτειῶν, δὲν ὑπάρχει πλέον, καὶ ἀποδείξῃς, ὅτι δὲν ὑπάρχει, ἔστω, ὅτι ἔσχομεν τὴν τιμὴν ν' ἀσπασθώμεν ὑμᾶς ἐνταῦθα· ἐστὲ οἱ πρῶτοι πρὸς οὓς ἡ ἐλευθερία Ἑλλάς τεῖναι τὴν χεῖρά της καὶ δέχεται εἰς τὰς ἀγκάλας της, δὲν θὰ εἰσθε βεβαίως οἱ τελευταῖοι. Λοιπόν, ἐλθόντες εἰς τὴν Ἑλληνικὴν πολιτείαν, θέλετε συμμερισθῇ καὶ τῆς Ἑλλάδος τὰς τύχας, καὶ τὰς τύχας ταύτας ἀποφασίζει ἐν τῷ Συνεδρίῳ τούτῳ τῶν πλειόνων ἡ ψή-

φος. "Οθεν, ἐπειδὴ ἡ Ἑλλὰς ἔχει τὸ δικαίωμα, καὶ τῇ ἀνεγνωρίσθῃ τὸ δικαίωμα τοῦτο διὰ τοῦ Τόμου ὑπὸ τῆς Ἐκκλησίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως νὰ διοικῆται ἀφ' ἐαυτῆς αὐτοκέφαλος, καὶ ὑμεῖς θέλετε γίνεαι αὐτοκέφαλοι ἐκόντες ἀέκοντες, ἀφοῦ εἴσθε ὡς καὶ ἡμεῖς ὀρθόδοξοι. Καὶ τοῦτο, Κύριοι, δὲν θέλει εἶναι φαινόμενον νέον· θέλω σὰς φέρει καὶ ἄλλα παραδείγματα. "Οταν Ἱερεμίας Β' ὁ Πατριάρχης ἐζητήθη παρὰ Θεοδώρου Ἰωαννίδου τοῦ Τζάρου κατὰ τὰ 1588 ν' ἀναγνωρίσῃ ὡς αὐτοκέφαλον πατριαρχικὸν θρόνον τὸν τῆς Μόσχας, συνήνεσεν· ὅταν δὲ ὁ μέγας Πέτρος κατὰ τὰ 1721 πρὸς ἄλλον Ἱερεμίαν πατριάρχην ἀνήγγειλεν, ὅτι τὸ Πατριαρχεῖον Ῥωσσίας κατήργησε τῇ δυνάμει τῆς κοσμικῆς αὐτοῦ ἐξουσίας, καὶ ἀντ' αὐτοῦ συνέστησε σύνοδον ἐν Πετροπόλει, ἀνεγνώρισε καὶ τὴν πρᾶξιν ταύτην ὡς νόμιμον ὁ Πατριάρχης. Μετὰ ταῦτα, ὅτε κατεκτήθη ἡ Ταυρικὴ Χερσόνησος καὶ ἡ Βεσσαραβία, σὰς ἐρωτῶ, κύριε Ἰακωβάτε, ἐζητήθη πλέον ἐγκρίσις τῆς Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως, ὅπως ὁ ἐπίσκοπος Χερσῶνος καὶ ὁ Θεοδοσιουπόλεως ὧσιν ἐπίσκοποι τῆς Ῥωσσίας καὶ ὑπόκεινται εἰς τὴν διοικητικὴν τῆς Ἐκκλησίας αὐτῆς Σύνοδον; Οὐχὶ βεβαίως· οὐδ' ἀνάγκη λοιπὸν ὑφίσταται, ὅπως σήμερον ζητήσωμεν ἡμεῖς δεῦτερον Τόμον, ἵνα καὶ ἡ Ἐκκλησία τῆς Ἐπτανήσου κηρυχθῇ ἀνεξάρτητος καὶ μετέχουσα τῆς προνομίας τοῦ αὐτοκεφάλου τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος· ἀρκεῖ δὲ ἡ κοσμικὴ ἀρχὴ ν' ἀναγγεῖλῃ πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν τῆς Κωνσταντινουπόλεως ὅ,τι συνέβη ἐν τῇ Πολιτείᾳ, τουτέστιν ὅτι ἔπαυσε πλέον ἡ Ἐπτανήσος νὰ εἶναι πολιτεία λεγομένη αὐτόνομος, καὶ ὅτι ὡς ἡνώθη πολιτικῶς, οὕτω καὶ ἐκκλησιαστικῶς μία ἐγένετο μετὰ τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος. Ἀφοῦ λοιπὸν τσαῦτα σὰς ἔφερον παραδείγματα ἀπὸ τῶν Βυζαντινῶν χρόνων, καὶ ἐκ τοῦ Ῥωσικοῦ θεοστηρίκτου θρόνου καὶ τῆς Ἐκκλησίας, τῇ ἀληθείᾳ πρέπει νὰ εἴσθε πολὺ σκληροτράχηλος, κ. Ἰακωβάτε, ἂν δὲν κλίνητε τὸν ἀυχένα καὶ δὲν παραδεχθῆτε τὰς ἀληθείας ταύτας.

Ἡ Ἑλλὰς λοιπὸν ἔκαμεν ὅ,τι οἱ αὐτοκράτορες τῆς Ῥωσσίας, οὗτοι δὲ πάλιν τοὺς τοῦ Βυζαντίου αὐτοκράτορας ἀπεμιμήθησαν. Ἡ Ἑλλὰς λοιπὸν καὶ κατὰ τὸ 1821 καὶ κατὰ τὸ 1833 καὶ κατὰ τὸ 1844 ἠκολούθησε τὸ παράδειγμα Πέτρου τοῦ μεγάλου τῆς Ῥωσσίας, ὁ δὲ μέγας Πέτρος οὐδὲν πλέον ἔπραξεν ἢ ὅ,τι ὁ αὐτοκράτωρ

Ίουστινιανός, ὅτε ἀνεκήρυξεν αὐτοκέφαλον τὴν Ἐκκλησίαν τῆς πατρίδος του Ἀχρίδος, πρώτην Ίουστινιανὴν ὀνομάσας αὐτὴν διὰ τῆς ΙΑ' νεαρᾶς αὐτοῦ διατάξεως, ὅ,τι ἐθέσπισεν ὁ αὐτὸς αὐτοκράτωρ ἀσφαλίσας τὸ αὐτοκέφαλον τῆς Ἐκκλησίας τῆς ἰδίας μου πατρίδος Κύπρου, ἣν ὠνόμασε νέαν Ίουστινιανὴν, τὸ δ' αὐτοκέφαλον αὐτῆς μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων διεσώθη, ἐφ' ᾧ καὶ σεμνύνεται ἔτι καὶ σήμερον· ἀλλ' εὐχομαι τῷ Θεῷ νὰ δώσῃ ὅπως παύσῃ τὸ αὐτοκέφαλον τοῦτο καὶ ἐνωθῇ μετὰ τῆς Ἑλλάδος (εὖγε ! εὖγε !).

Θέλετε δὲ νὰ μάθητε πῶς τὸ αὐτοκέφαλον τοῦτο τῆς Κύπρου διεσώθη ; ὁ Ἀντιοχείας ἀντεποιεῖτο δικαιώματα ἐπὶ τῆς Ἐκκλησίας τῆς Κύπρου, καὶ ἐνώπιον τριῶν Συνόδων, τῆς ἐν Ἐφέσῳ τρίτης, τῆς ἐν Χαλκηδόνι τετάρτης καὶ τῆς ἐν Τρούλλῳ πενθέκτης ἐξηνέχθησαν αἱ αἰτιάσεις τῶν Κυπρίων κατὰ τοῦ Ἀντιοχείας ἐπισκόπου· αἱ δὲ Σύνοδοι δικαιώσασαι τοὺς ἀρχιερεῖς Κύπρου, καὶ αὐτῆς τὸ αὐτοκέφαλον ἀναγνωρίσασαι, οὐχ ἥττον ἀπεφάνθησαν, ὅτι ἐστὶν ἔργον τοῦ αὐτοκράτορος τὸ ἐκδίδειν διατάγματα περὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν διοικήσεων· οἱ δ' αὐτοκράτορες ἐξέδωκαν τὰ δόγματα περὶ τοῦ αὐτοκεφάλου τῆς Κυπρίων Ἐκκλησίας, καὶ ἐκτάκτοις προνομίαις περιέβαλον αὐτήν, αὐταὶ δὲ καὶ διατηροῦνται μέχρι σήμερον, καὶ ἡ Κυπρίων Ἐκκλησία ἀνεξαρτήτως παντὸς ὑπερέχοντος αὐτῆς διακοσμεῖ τὰ καθ' ἑαυτήν.

Ἀλλὰ σκανδαλίζει ὑμᾶς ὁ τρόπος καθ' ὃν γίνεται ἡ ἐκλογή τῶν ἀρχιερέων ἐν Ἑλλάδι ; ἴσως ἔχετε δίκαιον, ἴσως καὶ γὰρ δώσω μεθ' ὑμῶν τὴν ψήφον μου ὅπως καταργηθῇ ὁ τρόπος οὗτος· θέλω καὶ ἐγὼ ἡ Ἐκκλησία ν' ἀναβῇ εἰς τοὺς πρώτους αἰῶνας ὡς πρὸς τὴν θερμότητα τῆς πίστεως καὶ τὴν καθαρότητα τῆς διοικήσεως αὐτῆς. Θέλω καὶ ἐγὼ νὰ διοικηθῇ καὶ σήμερον ὡς ἐκυθερνᾶτο κατὰ τοὺς αἰῶνας ἐκείνους τῶν Ἀποστόλων καὶ τῶν Μαρτύρων, ὅτε ἡ μὲν ποιμαντικὴ ῥάβδος ἦτο ἐκ ξύλου, οἱ δ' αὐτὴν φέροντες ἐπίσκοποι ἦσαν ἐκ καθαροῦ χρυσοῦ, ἐνῷ τὴν σήμερον, φεῦ ! ἡ μὲν ῥάβδος εἶναι ὁλόχρυσος, βέβηλοι δὲ πολλάκις ἐκεῖνοι οἱ ὁποῖοι τὴν κρατοῦσιν. Ναί, τὴν θέλω τοιαύτην τὴν Ἐκκλησίαν, διότι καὶ αὕτη ὡς τὸ ὕδωρ οὐδαμοῦ δύνανται νὰ εἶναι καθαρώτερον ὅσον εἰς τὴν πηγὴν του. Ἀνάβητε λοιπὸν εἰς τὴν πηγὴν τοῦ Χριστιανισμοῦ καὶ ἐκεῖ εὐρήσετε τὸν γνήσιον τῆς ἐκλογῆς τρόπον· ἔστω, ἄς παύσῃ ὁ νῦν ἰσχύων ἐν



Ἑλλάδι, ὅστις ἔχει ὅλα τὰ τοπήματα πάσης ἐμμέσου ἐκλογῆς. Ἀλλ' εἶναι ἄρα γε ἀνάγκη νὰ θεσμοθετηθῇ τοῦτο ἐν τῷ Συντάγματι ; δὲν τὸ πιστεύω. Ὁ νόμος τῆς 10 Ἰουλίου 1852, ὁ κανονίζων τὰ τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, δὲν εἶναι νόμος ἀμετάβλητος, εἶναι τοῦναντίον νόμος μεταβλητός, δύνασθε λοιπὸν καὶ αὖριον νὰ τὸν μεταβάλητε, δύνασθε καὶ αὖριον νὰ φέρητε τροπολογίαν εἰς αὐτὸν καὶ νὰ διαρρυθμίσητε τὰ κατὰ τὴν ἐκλογὴν τῶν ἀρχιερέων οὕτως, ὥστε οὐ λόγῳ μόνον ἀλλὰ καὶ πράγματι νὰ ᾗ ὁ ἀρχιερεὺς ὁ ποιμὴν τοῦ λαοῦ, καὶ οὐχὶ ἐπίσκακτός τις ξένος, διοριζόμενος ὡς ὁ ἔπαρχος καὶ ὁ νομάρχης, καὶ ὅλως ἄγνωστος, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, πρὸς ὃ μέλλει νὰ διοικήσῃ πνευματικῶς ποίμνιον· δὲν ἀντίκειμαι λοιπὸν πρὸς τὴν ιδέαν ὑμῶν, τὴν ὑποστηρίζω μάλιστα· ἀλλὰ δὲν εἶναι αὕτη κατ' οὐσίαν διάταξις τοῦ Συντάγματος, ἐπιφυλάχθητε νὰ ἐγγράψητε αὐτὴν ὅταν ἔλθῃ εἰς συζήτησιν ἢ μεταρρυθμίσις τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ συστήματος τῆς Ἑλλάδος, τότε καὶ ἐγὼ ἔσομαι σύμμαχος ὑμῶν, ἂν δὲν μεταπεισθῶ περὶ τῆς ὀρθότητος τῆς γνώμης ταύτης ἐκ τῆς γεννησομένης πλατυτέρας συζητήσεως, διότι ὁμολογῶ, ὅτι μέχρι τοῦδε τὰ ἐκκλησιαστικὰ δὲν ὑπῆρξαν τὸ κύριον ἔργον μου, καὶ διὰ τοῦτο δὲν τολμῶ νὰ εἴπω, ὅτι ἔνεκα τῶν ὀλίγων, ἃ εἶπον ὑμῖν, ἐγενόμην καὶ κάτοχος αὐτῶν, καὶ ὅτι δύναμαι καὶ γὰρ ν' ἀμυλληθῶ πρὸς τὸν πάλαι ὡς ἐμὲ κοσμικὸν Ἀμβρόσιον. Παρῆλθεν ὁ καιρὸς ἐκεῖνος, καθ' ὃν ὁ λαὸς περὶ ἐκλογῆς ἐπισκόπου διαφωνῶν, τὸν πρὸς κατεύνασιν τοῦ θορύβου ἐν τῷ μέσῳ τῆς στάσεως ἐν Μεδιολάνοις ἀναμιχθέντα, περιπαθῶς καὶ ὁμοφώνως προεχειρίσατο ἐπίσκοπον, καὶ ὁ ἐπίσκοπος ἐκεῖνος ἦτο ὁ Ἀμβρόσιος.

Τὸ αὐτοκέφαλον λοιπὸν δὲν εἶναι ῥῆξις, τὸ αὐτοκέφαλον δὲν εἶναι διαίρεσις, δὲν εἶναι σχίσμα, καὶ ἀπόδειξις ἔστω, ὅτι ἡ ἐπτάφωτος λυχνία τῆς Ὁρθοδόξου ἐκκλησίας ἐκπέμπει ἐξ ἐκάστου μυζωτῆρος αὐτῆς οὐρανόπεμπτον φῶς, καὶ τὸ φῶς, ἐκεῖνο δὲν συγκρούεται μὲ τᾶλλα φῶτα, ἀλλὰ πολλαπλασιάζει καὶ τὴν ἀπ' ἐκείνων διαδιδόμενην λάμψιν (εὖγε ! εὖγε !).

Δὲν θέλετε λοιπὸν εὖρει ποτὲ εἰς οὐδένα κανόνα, εἰς οὐδεμίαν Σύνοδον, ὅτι αἱ Σύνοδοι κατέστησαν ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ αὐτοκεφάλους ἡρώδους, ἢ ὅτι αἱ Σύνοδοι ὑπέβαλον αὐτοκεφάλους Ἐκκλησίας εἰς ἄλλην Ἐκκλησίαν. Τοῦτο ἦτο ἀποκλειστικὸν δικαίωμα τῶν Αὐτοκρα-



τόρων, οἱ ὅποιοι διήρουν ἢ ἡνωνον τὰς Ἐκκλησίας κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτοῖς.

Προσέθετο ὁ κ. Ἰακωβάτος, ὅτι διὰ τοῦ Συντάγματος ἀνεκηρύξαμεν τὸν Βασιλέα ἀρχηγὸν τῆς Ἐκκλησίας. Ὅχι, κύριε Ἰακωβάτε, ἀπατάσθε, προστάτην τῆς Ἐκκλησίας, καὶ εἵπομεν καὶ θέλομεν αὐτόν, διότι αὐτῷ καὶ μόνῳ ἔνεστιν ἡ ἰσχὺς ἵνα προστατεύῃ τῆς Ἐκκλησίας, καὶ ταῖς δυνάμεσι τοῦ ἔθνους, ὧν στρατηγεῖ, ἀποδιώκῃ ἀπ' αὐτῆς εἴ τι κακόν.

Ἡ Ἐκκλησία λοιπὸν εἶναι ὁ νοῦς τῆς πίστεως, ὁ δὲ Βασιλεὺς ὁ βραχίων. Διὰ τοῦτο ἐν τῷ Βασιλικῷ ὄρκῳ, καὶ ἐν τῷ Συντάγματι τοῦ 1844, καὶ ἐν τῷ σχεδίῳ, ὃ ὑπὸ συζήτησιν ὑπέβαλεν ἡ ἐπιτροπὴ τοῦ Πολιτεύματος, ὀρκίζεται ὁ Βασιλεὺς, ὅτι θέλει προστατεύει τὴν τῶν Ἑλλήνων ἐπικρατοῦσαν θρησκείαν· εἶναι λοιπὸν προστάτης ἀπλῶς, οὐδ' ἐδώκαμεν ἡμεῖς εἰς τὸν Βασιλέα πλήρη τὰ δικαιώματα ἐκεῖνα, ἅπερ εἶχεν ὁ Αὐτοκράτωρ ἐν Βυζαντίῳ, οὐδ' ἀνεγνωρίσαμεν εἰς τὸν Βασιλέα, τὸν κοσμικὸν ἄρχοντα, τὸ δικαίωμα ν' ἀποφαίνεται καὶ περὶ τῶν δογμάτων τῆς Ἐκκλησίας, ὡς οἱ εὐσεβεῖς τῆς Κωνσταντινουπόλεως Καίσαρες.

Τὰ δύο λοιπὸν ταῦτα τοῦ Συντάγματος ἄρθρα πρέπει νὰ μείνωσιν ὡς ἔχουσιν ἐν τῷ σχεδίῳ, διότι οὐδὲν αἰρετικόν, οὐδὲν σχισματικὸν περιέχουσι. Μὴ διακρίετε λοιπὸν ἐκεῖνο τὸ ὅποιον εἶναι ἀδιαίρετον, καὶ τὸν ἄβυσσον χιτῶνα τοῦ Χριστοῦ, ὅστις συμβολικῶς εἰκονίζει αὐτὴν τὴν Ὀρθόδοξον καὶ μόνην ἀληθῆ αὐτοῦ Ἐκκλησίαν, μὴ διαρρήγνυτε· ἀλλὰ μὴδὲ κληρὸν βάλλετε ἐπ' αὐτοῦ τίς αὐτὸν ἄρει! Ἄρετέ τον ἄβυσσον, διότι τοιοῦτος μένων εἶναι καὶ λαμπρός, καὶ ὠραῖος, σχίσμα δὲ οὐδὲν δύναται νὰ ὑπάρξῃ ἐπ' αὐτοῦ· ἐφόσον μένει ὡς μέχρι τοῦδε διετηρήθη, ἄκρα καὶ περιφέρειαν ἔχει, ῥήγμα ὅμως οὐδέν.

Ἰσως ὅμως πρέπει νὰ γείνη μικρά τις τροπολογία εἰς τὸ λεκτικὸν τοῦ πρώτου ἁρθρου τοῦ Συντάγματος· καὶ τοι φρονῶ, ὅτι καὶ ὡς ἔχει τὸ κείμενον, αὐτὸ τοῦτο, ὅπερ καὶ ἡ τροπολογία μου, ἐμφαίνει, ἡ μόνη διαφορὰ εἶναι, ὅτι ἡ πρότασις μου σαφέστερον διατυποῖ τὸν νοῦν τῆς διατάξεως τοῦ ἁρθρου τούτου· ἔχει δ' ὡς ἐξῆς «Θρησκεία ἐπικρατοῦσα ἐν Ἑλλάδι εἶναι ἡ τῆς Ἀνατολικῆς ὀρθοδόξου τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας· πᾶσα δὲ ἄλλη γνωστὴ θρησκεία εἰ-

»ναι ἐλευθέρα, καὶ τὰ τῆς λατρείας αὐτῆς τελοῦνται ἀκωλύτως  
 »ὑπὸ τῇ προστασίᾳ τῶν νόμων, ἀπαγορευομένης πάσης ἐπεμβά-  
 »σεως κατὰ τῆς ἐπικρατοῦσης θρησκείας, ὡς καὶ τοῦ προσηλυτισμοῦ».

Ὡς βλέπετε, Κύριοι, περὶ τὸ λεκτικὸν μόνον εἶναι ἡ διαφορά, καὶ διατηρεῖ μὲν ἡ τροπολογία μου τὴν λέξιν ἐπικρατοῦσα, διότι δὲν εὕρισκω ἄλλην καταλληλοτέραν λέξιν διὰ νὰ ἐκφράσω, ὅτι ἡ Ἐκκλησία ἡ ὀρθόδοξος εἶναι ἡ περιλαμβανούσα ἐν τοῖς στέρνοις αὐτῆς τὸν μείζονα ἀριθμὸν τῶν Ἑλλήνων πολιτῶν· ἡ λέξις δ' ἐπικρατοῦσα δὲν θέλει σημαίνει Ἐκκλησίαν ἄρχουσαν, *église dominante*, οὐδὲ θρησκείαν πολιτικῶς ὑπερέχουσαν, *religion dominante*, ἀλλὰ σημαίνει μόνον, ὅτι αὕτη εἶναι ἡ θρησκεία τὴν ὁποίαν πρέπει νὰ πρεσβεύῃ ὁ ἀρχηγὸς τῆς Πολιτείας, καὶ κατὰ τὴν ὁποίαν πρέπει νὰ γίνωνται αἱ ἐθνικαὶ δημόσιαι τελεταί, ἐν ἄλλοις λόγοις, ὅτι εἶναι ἡ θρησκεία κατὰ τὸ δόγμα τῆς ὁποίας τὸ ἔθνος ἐξυμνεῖ τὸν Κύριόν του διὰ τὰ εὐεργετήματα ἃ ἐπεδαψίλευσε καὶ ἐπιδαψιλεύει αὐτῷ, καὶ καθ' ὃ ἐν ταῖς κακουχίαις του ἐπικαλεῖται τὴν ἀρωγὴν του.

Μετέβαλον δὲ μίαν λέξιν, τὴν λέξιν ἀνεκτὴ εἰς τὴν λέξιν ἐλευθέρα, διότι ἡ λέξις ἀνεκτὴ δὲν εἶναι κατάλληλος, οὐχὶ διότι ἐπαπειλεῖται τις κίνδυνος ἐξ αὐτῆς διὰ τὰ ἄλλα θρησκευόμενα· τὸ τῆς ἐλευθεροθρησκείας φρόνημα εἶναι τοσοῦτον ἔμφυτον εἰς τὸν Ἕλληνα, ὥστε ὑπερέχει κατὰ τοῦτο πάντα ἄλλον λαὸν ὑπὲρ αὐτὸν προωδευμένον εἰς τὸν πολιτισμὸν, ἀλλὰ διότι νομίζω ἀρμόζον καὶ ἡ λέξις νὰ ἐκφράζῃ ἀκριθέστερον τὸ πρᾶγμα. Ἄλλως τε γραμματικῶς, ὅσους ἀνέχεται, δύναται καὶ νὰ μὴ ἀνέχεται. Αὐτὴν ταύτην τὴν λέξιν εἶχον προτείνει καὶ ἐν Γαλλίᾳ κατὰ τὴν συζήτησιν τοῦ πολιτεύματος ἐν τῇ συντακτικῇ Συνελεύσει, κατεπολέμησε δ' αὐτὴν ὁ Μιραβὼ διὰ τῆς φλογερᾶς ῥητορείας του κατὰ τὴν συνεδρίασιν τῆς 23 Αὐγούστου 1789· ἰδοὺ δ' αὐταὶ τοῦ Μιραβὼ αἱ λέξεις.

»La liberté la plus illimitée de religion est à mes yeux  
 »un droit si sacré, que le mot tolérance, qui voudrait l'exprimer, me parait en quelque sorte tyrannique lui-même,  
 »puisque l'existence de l'autorité qui a le pouvoir de tolérer  
 »attente à la liberté de penser, par cela même, qu'elle tolère, et qu'ainsi elle pourrait ne pas tolérer».

«Ἡ πλέον ἀπεριόριστος θρησκευτικὴ ἐλευθερία εἶναι εἰς τοὺς ὁ-

οφθαλμούς μου, ἐν δικαίωμα τόσον ἱερόν, ὥστε ἡ λέξις ἀνοχή, δι' οἷας θέλουσι νὰ τὸ ἐκφράσωσι, μοὶ φαίνεται καθ' ἑαυτὴν καὶ ὡς τυραννική, καθόσον αὐτὴ ἡ ὑπαρξίς μιᾶς ἐξουσίας ἐχούσης τὸ τοῦ ἀνέχεσθαι δικαίωμα, προσβάλλει αὐτόχρημα τὸ τῆς διανοίας ἐλευθερον δι' αὐτῆς τῆς ἀνοχῆς της, διότι δυνατόν οὕτως αὐτῇ καὶ νὰ μὴ ἀνέχεται.»

Ἀφοῦ λοιπὸν ἐν τῇ πολιτείᾳ ἡμῶν οὐδεμίᾳ διάκρισις ἐκ τῆς διαφορᾶς τοῦ θρησκευματος μεταξὺ πολιτῶν Ἑλλήνων ὑπάρχει, πάντες δ' εἰσὶν ἐπίσης δεκτοὶ εἰς τὰς δημοσίας λειτουργίας, τίνος ἕνεκα νὰ μὴ συμφωνῶσι καὶ αἱ λέξεις τοῦ Συντάγματος πρὸς τὸ πρᾶγμα; διατί δέ, ἐνῷ τὸ ἰσῆγορον καὶ ἰσόνομον πολιτικῶς ἔχουσι πᾶσαι αἱ θρησκείαι, νὰ λέγωμεν, ὅτι αἱ ἄλλαι θρησκείαι εἰσιν ἀνεκταί, ἐνῷ καὶ τούτων οἱ ὁπαδοὶ εἰσι κατὰ πάντα ἴσοι πολιτικῶς πρὸς τοὺς τῆς Ὀρθοδόξου ἐκκλησίας; ὅταν ἀνεχώμεθα τινα ἀπλῶς, εἰκάζεται, ὅτι δυνάμεθα καὶ νὰ μὴ ἀνεχώμεθα αὐτόν, Ἄλλ' ἀφ' ἐτέρου ἡ θρησκεία μόνον εἶναι ἐλευθέρᾳ, οὐχὶ δὲ καὶ ἡ λατρεία· διότι διαφέρει ἡ θρησκεία τῆς λατρείας, καθόσον ἡ μὲν θρησκεία εἶναι τὸ φρόνημα, τουτέστιν ἡ περὶ Θεοῦ νοερά καὶ ἀφηρημένη ἰδέα, λατρεία δ' εἶναι ἡ δι' ἐξωτερικῶν τελετῶν συγκεκριμένη τῆς ἰδέας ταύτης παράστασις καὶ ἐνέργεια· καὶ τὸ μὲν τοῦ σκέπτεσθαι περὶ Θεοῦ οὕτως ἢ ἄλλως δικαίωμα, ἅτε θεόσδοτόν τι δῶρημα, ἔργον ἐστὶ τῆς ἰδίας ἐκάστου συνειδήσεως· οὐδὲν ἔχει δικαίωμα ν' ἀναμιχθῇ περὶ τοῦτο ἡ κοσμικὴ ἐξουσία, ἥτις οὐδὲν ἔχει δικαίωμα νὰ ἐξετάσῃ τί φρονεῖ ὁ εἰς ἡ ὁ ἄλλος τῶν πολιτῶν, ἐξ ὑπαμοιβῆς δὲ οὐδεμίαν καὶ ὁ πολίτης ἔχει νὰ ζητήσῃ διὰ τὸ φρόνημά του ἀνοχὴν παρὰ τῆς πολιτείας· ἡ λατρεία ὅμως διαφέρει, ἡ λατρεία εἶναι ἡ φανερά καὶ εἰς τὸ ἐξωτερικὸν ἐκδήλωσις τοῦ ἐσωτερικοῦ φρονήματος, ἀνάγκη δὲ δι' αὐτὴν νὰ ληθῇ ἡ ἄδεια τῆς κυβερνώσης τὰ δημόσια ἀρχῆς, διότι ἡ πολιτεία πρέπει νὰ γνωρίζῃ ποῖα δόγματα δημοσίᾳ πρεσβεύονται ἐν τῇ Κράτει, μήπως οἱ τινῶν τούτων ὁπαδοί, τὰ τῆς λατρείας τῶν τελούντες, κώλυμά τι, ἢ καὶ σκάνδαλον τοῖς συμπολίταις αὐτῶν γίνωνται· συμφορώτατον λοιπὸν πᾶσι τοῖς πολίταις εἶναι, ἡ πολιτεία νὰ γνωρίζῃ, ὅταν συνέρχωνται πλείότεροι πρὸς ἐκτέλεσιν θρησκευτικῶν τελετῶν, ὁποῖα οὗτοι πρεσβεύουσι δόγματα

ἵνα μὴ τυχὸν ἐν αὐτοῖς κρύφια δόγματα καὶ ἀνατρεπτικὰ ἐμφιλοχωρήσωσιν.

Ὡς πρὸς δὲ τὴν ἀπαγόρευσιν τοῦ προσηλυτισμοῦ, μεταστῆσας τὴν διάταξιν εἰς τὸ τέλος τοῦ ἄρθρου, συμφωνοτέραν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, πρὸς τὸ πνεῦμα τῆς ποινικῆς ἡμῶν νομοθεσίας κατέστησα. Εἰς συνάδελφος ἡμῶν ἠρώτησέ με τί σημαίνει τὸ νὰ προταχθῇ ἡ ἀπαγόρευσις πάσης ἐξωτερικῆς ἐπεμβάσεως, τί δὲ καὶ τὸ νὰ λέγωμεν, ἀπαγορεύεται πᾶς προσηλυτισμός. Σημαίνει, εἶπον ἐγώ, ὅτι πᾶσαν ἐπέμβασιν ἐξωτερικὴν, ἥτις ἤθελεν ἀποπειραθῇ νὰ ἐπιτεθῇ κατὰ τῆς ἐπικρατούσης θρησκείας ὑπὸ ἐξωτερικῆς ἀρχῆς, εἴτε κοσμικῆς, εἴτε ἐκκλησιαστικῆς, καὶ ἰδίως ὑπὸ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει Μεγάλης Ἐκκλησίας, ἀποκρούει τὸ Σύνταγμα οὕτως, ὥστε οὐδεὶς οὐδαμοῦ ἐκτὸς τῆς Ἑλλάδος νὰ δύνηται νὰ ἐκδώσῃ διαταγὰς περὶ τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος. Ὡς πρὸς τὸν προσηλυτισμὸν δὲ νομίζω, ὅτι σαφέστερον ἔχει ἡ διάταξις ὡς διατυπύεται ἐν τῇ τροπολογίᾳ μου, διότι ὁ προσηλυτισμὸς δὲν ἀπαγορεύεται μόνον ἐνεργούμενος κατὰ τῆς Ὁρθοδόξου θρησκείας, ἀλλὰ καὶ κατὰ πάσης ἄλλης· εἰς ἀπόδειξιν δὲ φέρω αὐτὸ τὸ ἄρθρον 195 τοῦ ποινικοῦ ἡμῶν νόμου, ὅπερ αὐτολεξεῖ φέροι ταῦτα· «Μὲ φυλάκισιν τὸ πολὺ ἐνὸς ἔτους τιμωροῦνται ἰδιῶται, οἵτινες ἐμποδίζουσιν ἢ ἀναγκάζουσιν ἄλλον διὰ » τῆς βίας ἢ δι' ἀπειλῶν νὰ πρεσβεύῃ θρησκείαν συγχωρημένην παρὰ » τῆς κυβερνήσεως, νὰ παρευρίσκηται εἰς τὰς ἱερουργίας της, νὰ παρηγοριζῇ θρησκευτικὰς τινὰς ἐορτάς, καὶ ἰδίως ν' ἀνοίγῃ ἢ νὰ κλείῃ ἀποθήκας, ἐργαστήρια, ἢ πρατήρια». Ὁ προσηλυτισμὸς λοιπὸν εἶναι ἀπηγορευμένος διὰ πᾶσαν θρησκείαν.

Τὴν δὲ πρότασιν τοῦ κ. Κοκκίνου, ἀποκρούω, πρῶτον μὲν διότι εἶναι πρότασις νομοθετικὴ κυρίως καὶ οὐχὶ συνταγματικὴ, ὡς ταῦτα αὕτη δὲ δὲν πρέπει νὰ εὔρη χώραν ἐν τῷ Συντάγματι· δεύτερον δέ, διὰ τὸν ἐξῆς λόγον. Εἰ καὶ αἱ συνθήκαι τῆς Ἑπτανήσου περὶ αὐτονομίας αὐτῆς διεῖρήθησαν, διατελοῦσιν ὅμως ἐν πλήρει ἰσχύϊ αἱ συνθήκαι περὶ τῆς αὐτονομίας τῆς Ἑλλάδος· ἐν αὐταῖς λοιπὸν εὐρίσκω τὸ πρωτόκολλον τῆς 3ης Φεβρουαρίου 1830, κατὰ τὸ ὁποῖον παραιτεῖται μὲν ἡ Γαλλία ὡς πρὸς τοὺς εἰς τὴν ἐλληνικὴν ὑπηκοότητα μεταβαίνοντας Δυτικούς τῆς δικαιοδοσίας καὶ τῆς προστασίας ἣν ἐνήσκει ὑπὲρ αὐτῶν, ἐφόσον ὑπὸ τὴν κυριαρχίαν τοῦ Σουλτάνου



διετέλουν, διατηροῦνται ὁμῶς ἀρέπαφα τὰ ἐκ τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ἀξιώματος δίκαια καὶ προνομίαι τῶν τῆς Δυτικῆς Ἐκκλησίας ἀρχιερέων . . .

**Σχινᾶς.** Δὲν πρόκειται περὶ τούτου.

**Πρόεδρος.** Ἀπ' ἀρχῆς εἵπομεν, ὅτι περὶ πάντων θέλει γίνεαι ἡ συζήτησις, καὶ ὅταν κλείσῃ, θὰ κλείσῃ διὰ πάντα.

**Σαρίπολος.** Καὶ ἀπόδειξις, ὅτι αὐτὴ ἡ συνθήκη ἔχει κράτος καὶ ἰσχὺν ἔστω τοῦτο, ὅτι καὶ τοι ἐν τῷ διατάγματι τῆς 3]15 Ἀπριλίου 1833 «Περὶ ὀργανισμοῦ, σχηματισμοῦ καὶ ἀρμοδιότητος τῆς ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς δημοσίας ἐκπαιδεύσεως γραμματείας τῆς ἐπικρατείας», φέρονται ἐν ἄρθρῳ δευτέρῳ, ἐδαφίῳ 3, τὰ ἐξῆς : «Ἡ ἐξέτασις ὅλων τῶν διαταγμάτων τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀρχῶν, πρὸ πάντων δὲ τῶν αὐτογράφων, βουλλῶν καὶ πιττακίων τοῦ Πάπα τῆς Ῥώμης, πρὶν γνωστοποιηθῶσιν, ἡ Γραμματεία ὀφείλει νὰ ζητήσῃ τὴν περὶ γνωστοποιήσεως ἄδειαν ἀπὸ τὸν «Βασιλέα». Οὐδέποτε ὅμως μέχρι τοῦ νῦν κατωρθώθη νὰ ἐφαρμοσθῇ ἐν Ἑλλάδι ἡ τοιαύτη διάταξις· ἐνῶ δὲ κατὰ νόμον, ὡς βλέπετε, ἡ Ἐκκλησία τῆς Ῥώμης ὀφείλει νὰ υποβάλλῃ καὶ τὴν ἐκλογὴν τῶν ἀρχιερέων καὶ τὴν δημοσίευσιν τῶν Βουλλῶν καὶ πιττακίων τοῦ ἀρχηγούντος Πάπα εἰς τὴν ἐγκρισιν τῆς ἐν Ἑλλάδι κοσμητικῆς ἀρχῆς, ὅπως περιβλήθῃ παρ' αὐτῆς τὸ ἐκτελεστόν, οὐχ ἥττον πώποτε ἡ διάταξις αὕτη δὲν ἐτηρήθη, ὡς αἰείποτε τῶν Δυτικῶν ἐπικαλουμένων κατ' αὐτῆς τὸ μνησθὲν πρωτόκολλον. Ὡστε καὶ τὴν πρότασιν τοῦ Κ. Κοκκίνου πρέπει νὰ τὴν ἀφήσωμεν κατὰ μέρος, ὡς πρότασιν δυναμένην νὰ λάβῃ χώραν ἐν νομοθετικῷ ἔργῳ, ἀλλὰ καὶ τοῦτο μετὰ τὴν διομολόγησιν συνθήκης μεταξὺ τῆς Ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως καὶ τοῦ Πάπα, συνθήκης, δι' ἧς θέλει ἰρισθῇ καὶ κανονισθῇ ὁ τρόπος καθ' ὃν θέλουσιν ἐκτελεῖσθαι αἱ διαταγαὶ τῆς Παπικῆς αὐλῆς ἐν τῇ ἐπικρατείᾳ τῆς Ἑλλάδος, τοιαύτας δὲ συνθήκας, concordats κοινῶς λεγομένας, ἔχουσι καὶ ἄλλα κράτη, μὴ τὴν δυτικὴν πρεσβεύοντα θρησκείαν, τὰ ὅποια ἐν τοῖς ἑαυτῶν ὑπηκόοις ἔχουσι καὶ ὑπηκόους τοῦ δυτικοῦ θρησκειύματος, ὡς ἡ Ῥωσσία, Πρωσσία καὶ ἄλλα, ὡς καὶ ἐκ τῶν Δυτικῶν ἡ Γαλλία, ἡ Βαυαρία, καὶ ἄλλα.

Τέλος δέ, Κύριοι, πρὶν ἢ καταβῶ τὸ βῆμα τοῦτο, συγχωρήσατέ μοι νὰ ρίψω ἐπὶ τοῦ διὰ τῶν λόγων τῶν προαγορευσάντων ἱξαφέν-



τος ἐν μέσῳ ἡμῶν Ἑλληνικοῦ ἀληθῶς πυρὸς ὀλίγον χῶμα, διότι, ὡς εἶπεν ὁ κ. Ἰακωβάτος, τὸ χῶμα ἦν τὸ μόνον, διὰ τοῦ ὁποίου δυνατὸν ἦν νὰ σβεσθῇ τὸ Ἑλληνικὸν πῦρ, τὸ ὑπὸ τοῦ Καλλινίκου ἐφευρεθὲν<sup>1</sup> ναί, δυστυχῶς ἐξήφθη ἐν μέσῳ ἡμῶν τὸ Ἑλληνικὸν τοῦτο πῦρ, πῦρ ὅπερ κινδυνεύει νὰ καύσῃ ἡμᾶς, ἂν δὲν ῥίψωμεν ἐπ' αὐτοῦ χῶμα ὅπως σβέσωμεν αὐτό. Ἠκούσθησαν τραχεῖαι ἐκφράσεις καὶ παρὰ τῶν μὲν, καὶ παρὰ τῶν δέ, ἠκούσθησαν λέξεις, αἱ ὁποῖαι δὲν ἔπρεπε ν' ἀκουσθῶσιν. Ὁμολογοῦμεν, ἀδελφοὶ Ἑπτανήσιοι, τοὺς ἀγῶνας, οὓς κατεβάλετε, ἀγῶνας τοσοῦτω μάλλον ἀξιούς τιμῆς καὶ σεβασμοῦ, ὅσῳ εἰς τὰ ὅμματα τῆς Ἑσπερίας Εὐρώπης ἐθεωροῦντο ὡς μωρία, ἀλλὰ δὲν ἦσαν μωρία, καὶ τὸ ἀποτέλεσμα ἐναργῶς τὸ ἀπέδειξε. Ναί, ἀδελφοὶ Ἑπτανήσιοι, καὶ ἡμῶν ἡ καρδιά ἀνταπεκρίνετο πρὸς τοὺς παλμούς τῆς καρδίας σας, καὶ ἐθαυμάζομεν ὑμᾶς, καὶ ἠλπίζομεν καὶ ἐλέγομεν, ὅτι οἱ ἀγῶνες ὑμῶν πάντως ἤθελον φέρει μίαν ἡμέραν τὴν ποθεινὴν τέλεσιν τῶν εὐχῶν ὑμῶν τε καὶ ἡμῶν. Ναί, κύριοι, ἐπεκροτοῦμεν εἰς τοὺς ἄθλους ὑμῶν καὶ ἐκλαίομεν διὰ τὰ βάσανά σας, καὶ ἐκλαίομεν ἐτι περισσότερον, διότι ἡσθανόμεθα ὅτι οἰκτραὶ πέδαι συνεῖχον ὑμᾶς, καὶ ὅτι αἱ δυνάμεις ἡμῶν ἦσαν ἀσθενεῖς ὅλως καὶ ἀνεπαρκεῖς καὶ δὲν ἠδυνάμεθα νὰ χορηγήσωμεν ὑμῖν βοήθειαν ἵνα σώσωμεν ὑμᾶς (Εὖγε! Εὖγε!).

Ἐπεριπατήσατε, κύριε Βαλαωρίτα, μακράν καὶ δύσβατον ὁδὸν καὶ ἦλθετε ἐνταῦθα μὲ πτέρνας αἵματωμένας, καὶ δυστυχῶς δὲν ἔχομεν πλάτανον ἀμφιλαφεῖ ὅπως ὑπ' αὐτὸν ξενίσωμεν ὑμᾶς<sup>1</sup>. ὁ πλάτανος, φίλε, ζητεῖ γῆν ἐριβώλακα καὶ ἐκτάσεως οὐ μικρᾶς, ἵνα ῥίψῃ ῥίξας βαθείας καὶ δυνηθῇ νὰ γίνῃ ὑψικάρηνος· ἐδῶ σᾶς προσφέρομεν ξενίαν ὑπὸ τὴν σκιὰν καλλιφύλλου αἰγείρου, γνωρίζεις δ', ὦ ἄοιδε τῆς Ἑλλάδος, ὅτι ἡ αἰγείρος εἶναι τὸ σύμβολον τῆς ἐλευθερίας, διὸ καὶ καλῶς βλαστάνει καὶ θάλλει ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ τῆς ἐλευθερίας. Ἀναπαύθητε λοιπὸν πρὸς ὀλίγον μεθ' ἡμῶν ἐνταῦθα, ὅπως νέας λάβετε δυνάμεις, ἀναπαύθητε μεθ' ἡμῶν ὑπὸ τὴν σκιὰν τῆς, ταχέως δέ, ἃς ἐλπίζωμεν εἰς τὸν Θεόν, ταχέως θέλει ἔλθει ἡ στιγμή, κατὰ τὴν ὁποίαν καὶ ἡμεῖς θέλομεν ἀναλάβει τὴν βακτηρίαν, ὅπως πο-

<sup>1</sup> Ὑπαινίσσεται ἐνταῦθα τὴν ποιητικωτάτην καὶ μεστὴν φιλοπαιδείας ἀγόρευσιν τοῦ ἐθνικοῦ ποιητοῦ δι' ἧς οὗτος ἐν ὀνόματι τῶν Ἑπτανησίων πληρεξουσίων ἐχαιρέτισε τὴν Ἑθνικὴν Συνέλευσιν τῶν Ἑλλήνων. (Σημ. ἐκδ.)

ρευθῶμεν εἰς τὴν χώραν τὴν ἐκτρέφουσιν τοὺς πλατάνους· ἴσως, ἴσως, ἐὰν εὐρίσκετε ἀπὸ τοῦ νῦν βεῖθρα δροσερὰ καὶ ἀμφισκίους πλατάνους ἐν τῇ Ἑλλάδι, ἴσως ταῦτα ἤθελον ἀποναρκώσει ὑμᾶς τε καὶ ἡμᾶς, καὶ δὲν ἤθέλομεν στρέψει τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡμῶν καὶ πρὸς τοὺς περὶ ἡμᾶς δούλους ἀδελφοὺς ἡμῶν, τοὺς ὀρέγοντας ἡμῖν τὰς ἀλυσοδέτους τῶν χειρᾶς. (*Εὖγε, Εὖγε*).

Ἄλλὰ, Κύριοι, ἡγωνίσθη, καὶ ἡγωνίσθη καὶ ἡ χώρα αὕτη ἀγῶνας, καὶ ἀγῶνας μάλιστα λίαν αἱματηροὺς, ὑπέστη ἐρημώσεις διὰ νὰ γίνῃ ἐλευθέρα, καὶ τοὺς ἀγῶνας αὐτῆς γινώσκετε, διότι, τὰ περὶ τοῦ Λάλα καὶ τοῦ Πέτα τὸ μαρτυροῦσι, συνηγωνίσθητε μεθ' ἡμῶν. Naί, ἀδελφοί, ἡ γῆ αὕτη ἔχει Κλείσοβαν, ἔχει Ῥάχοβαν, ἔχει Βαλτέτσι. Συγχωρήσατέ μοι δὲ νὰ σᾶς ἐνθυμίσω καὶ μίαν νύκτα, ἄνευ τῆς ὁποίας, ἴσως, ἴσως καὶ οἱ πόθοι ὑμῶν καὶ αἱ εὐχαὶ ἡμῶν ἤθελον εἶναι καὶ σήμερον, ἴσως δὲ καὶ ἐπὶ μακροὺς ἐτι χρόνους, ὄνειρα, καὶ αἱ ἐλπίδες καὶ αἱ εὐχαὶ ἡμῶν καὶ δεήσεις ἤθελον εἶναι οἷαι καὶ αἱ ὑπὸ τοῦ Ὀμήρου παριστάμεναι Λιταί· «*χωλαί τε, ῥυσαί τε παραβλῶπές τ' ὀφθαλμῶν*»· ὑμεῖς δέ, δὲν ἤθέλετε δυνεθῆ ποτε νὰ συντρίψητε τοὺς δεσμοὺς σας, καὶ αἱ ἀλυσοδέτοι ὑμῶν χεῖρες ὑφόμεναι ἤθελον αὐθις καταπίπτει βαρεῖαι, διότι κατὰ τὸν μέγαν ποιητὴν σας *αὐδὲν εἶν' εὐκολες ἢ θύρες ὅταν ἡ χρεῖα τὲς κουρταλῇ*» καὶ ὅμως τὰς ἀδαμαντίνους ταύτας πέδας ὑμῶν θεία συνάρσει, συνέτριψε μία μόνη νύξ, ἡ νύξ τῆς 10 Ὀκτωβρίου. (*Εὖγε, εὖγε*). Ἄν ἡγωνίσθητε, ἂν ἐζητήσατε τὴν ἐλευθερίαν, ἡμεῖς σᾶς ἐδώκαμεν τὸ παράδειγμα τῆς ἐλευθερίας καὶ ἐρατεινὴν αὐτὴν κατεστήσαμεν ὑμῖν. Ρίψθητε λοιπὸν εἰς τὰς ἀγκάλας ἡμῶν, μείνατε μετὰ ἡμῶν, ἐνώθητε μεθ' ἡμῶν, καὶ ὅταν, Κύριοι, ἀναπαυθῆτε ὀλίγον, ὅταν καὶ ἡμεῖς λάβωμεν νέας δυνάμεις, τότε ὦ! τότε θέλομεν σᾶς εἰπεῖ τοὺς στίχους ἐκείνους τοῦ Δάντου,

»Levami allor, mostrandomi fornito

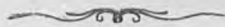
»Meglio di lena, ch' i' non mi sentia

»E dissi, va ch' i' son forte e ardito.»

Ἄ'Εσηκώθη τότε, λέγει ὁ Δάντης, ἐσηκώθη δεικνύων ὅτι ἤσθαι νόμην, ὅτι εἶχον ἐν ἐμαυτῷ δύνανμιν πλείονα ἢς εἶχον, ὅπως ἐξακολουθήσω τὸν δρόμον μου, καὶ εἶπον τῷ δδηγῷ μου προχώρει, ἰδοὺ

ισχυρός εἰμι καὶ θαρράλειος». Καὶ θέλομεν δὴ τότε προχωρήσει μεθ' ὑμῶν, οὐχὶ λέγοντες ὑμῖν «προχώρει σκλάβε», ὡς εἶπεν ὁ κ. Λομβάρδος, ἀλλὰ φωνοῦντες, προχώρει ἐλεύθερε, καὶ φέρε τὴν σημαίαν τῆς ἐλευθερίας ὡς παρηγορίαν καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους δούλους ἀδελφούς σου τοὺς στενάζοντας. Οἱ σκλάβοι δὲν προχωροῦσι, διότι ἔχουσι πέδας εἰς τοὺς πόδας, οἱ σκλάβοι μένουσι, διότι ὡς δραπετῆς τιμωρεῖται ὁ φυγάς σκλάβος, οἱ σκλάβοι πίπτουσι, διότι δὲν ἔχουσι τὸ ἀνδρικὸν τῶν ἐλευθέρων θάρρος, οἱ σκλάβοι ἀποθνήσκουσιν ἐν τοῖς δεσμοῖς, οἱ ἐλεύθεροι μόνον βαδίζουσιν ἐπὶ τὰ πρόσω. (Εὗγε! εὗγε!).

\*Α, Κύριοι, ἅς παύσωσι πλέον αἱ διαιρέσεις, καὶ ὅ,τι ὁ Κύριος ἡμῶν εἶπε πρὸς τοὺς ἀποστόλους Αὐτοῦ, καὶ πρὸς τοὺς πιστοὺς ἐπαναλαμβάνει ἡ Ἐκκλησία διὰ τῶν ἀρχιερέων αὐτῆς, ὅταν περιβεβλημένοι οὗτοι πᾶσαν τοῦ ἀξιώματος αὐτῶν τὴν λαμπρότητα καὶ τὸ συμβολικὸν φῶς τοῦ ἀοράτου φωτὸς τῆς Θεότητος ἐν χερσὶ κρατοῦντες ἐπιφωνοῦσι πρὸ τῆς ὡραίας ἱστάμενοι Πύλης· «Οὕτω λαμπράτω »τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ὅπως ἴδωσιν ὑμῶν τὰ καλὰ ἔργα καὶ δοξάσωσι τὸν Πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς», τοῦτο λέγω καὶ ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς πάντας, ὃ τῆς Ἑλλάδος ἀπάσης Ἑλληνες Πληρεξούσιοι, οὕτως ἅς λάμψη τὸ φῶς τοῦ πατριωτισμοῦ καὶ τῆς φρονήσεως ὑμῶν πρὸς εὐόδους τῶν διαπιστευθέντων ὑμῖν ὑπὸ τοῦ Ἔθνους μεγίστων ἔργων, ὅπως ἴδῃ ὁ κόσμος ὅλος τὰ μέγала ὑμῶν ἔργα καὶ δοξάσῃ τὴν πατρίδα, ἥτις ἔχει ὑμᾶς πληρεξουσίους (Εὗγε, εὗγε! βαγδαῖα χειροκροτήματα ἐκ τῶν πληρεξουσίων καὶ τοῦ ἀκροατηρίου).



# ΑΓΟΡΕΥΣΙΣ<sup>1</sup>

ΕΙΣ ΑΠΑΝΤΗΣΙΝ

ΤΟΥ ΥΠΟΥΡΓΟΥ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ ΔΗΜΟΣΙΑΣ  
ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΕΩΣ

ΕΝ ΤΗ Β' ΕΘΝΙΚΗ ΣΥΝΕΛΕΥΣΕΙ

**Σαρίπολος** (*πληρεξούσιος τοῦ Πανεπιστημίου*). Ἐρχόμενος ν' ἀντιφρούσω τὸν Κύριον ὑπουργὸν τῆς Παιδείας, καὶ μὴ συμφωνῶν πρὸς τοῦτον, εἰμὴ καθ' ἓν καὶ μόνον, ὀφείλω ὡς φιλαλήθης καὶ δίκαιος ν' ἀρχίσω ἀπονέμων αὐτῷ τὸν δίκαιον ἔπαινον κατ' ἐκείνο, ἐφ' ᾧ συμφωνῶ μετ' αὐτοῦ. Συνομολογῶ τῷ Κυρίῳ Ὑπουργῷ, ὅτι ἡ ἐπιπολαιότης, ἡ ἡμιμάθεια, ἡ δοκησισοφία ἐπικρατοῦσιν ἐνίστε ἐν Ἑλλάδι, τοῦτο εἶναι βέβαιον, καὶ παράδειγμα πρὸς τοῦτο ἔστω αὐτὸς οὗτος ὁ Ὑπουργός. (*γέλως*).

Διότι, Κύριοι, εἰ ἄλλως εἶχε τὸ πρᾶγμα, πῶς ἤθελε μετὰ τσσαύτης κουφότητος ἐπιληφθῇ ὁ κύριος Ὑπουργός πράγματος, τοῦ πάντων λεπτοτάτου ἐν τῇ πολιτείᾳ, πράγματος, τοῦ πάντων σπουδαιότητου ἐν τῇ κοινωνίᾳ, διότι ἀρχὴ καὶ βάσις τῆς πολιτείας παρὰ πᾶσι τοῖς νοῦν ἔχουσι κρίνεται ἡ ἀνατροφή τῆς νεολαίας, πράγματος τέλος πρὸς τὸ ὁποῖον ἔν' ἀποδυσθῇ τις, πρέπει νὰ ἔχῃ γνώσεις, καὶ γνώσεις πολλὰς καὶ ποικίλας, πρὸς ἀπόκτησιν τῶν ὁποίων θεωρητικῶς τε καὶ πρακτικῶς πρέπει νὰ κατατρίψῃ ὁλόκληρον βίον, καὶ ὅμως καὶ οὕτω συγκεκροτημένος, πρὶν ἢ ἐπιβάλλῃ τὴν χεῖρα εἰς τὸ ἔργον, θέλει σκεφθῇ πολὺ καὶ προβῇ ἡρέμα καὶ μετὰ δισταγμοῦ πολλοῦ,

<sup>1</sup> Κατὰ τὴν συνεδρίαν ΣΔ' (13 Ἰανουαρίου 1864) τῆς Ἐθνικῆς Συνελεύσεως. Γενομένης ἐπερωτήσεως πρὸς τὸν ὑπουργὸν Α. Πετσάλην περὶ κολοβώσεως γυμνασίων τινῶν διὰ καταργήσεως καθηγητικῶν θέσεων, ὡς καὶ περὶ παύσεώς τινων καθηγητῶν, υποβιβασμοῦ ἄλλων κτλ., ἀπήντησεν ὁ ὑπουργός, ἀντέκρουσε δὲ αὐτὸν ὁ πληρεξούσιος τοῦ Πανεπιστημίου (Σημ. ἐκδ.).



μάλιστα δ' ὅταν ἡ παιδων ἀγωγὴ χρήζῃ ἀναμορφώσεως, δὸς δ' εἰπεῖν ἀναπλάσεως, ὡς ἐν Ἑλλάδι; Ἐγώ, Κύριοι, καὶ πιστεύω, ὅτι οἱ πάντες συμφωνεῖτε πρὸς τοῦτο, φρονῶ, ὅτι ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις ἔξ Ὑπουργείois, εἴτι καλὸν γίνει ὠφελεῖ, εἴ τι κακὸν συμβῇ βλάπτει μόνην τὴν μικρὰν ἐλευθέραν Ἑλλάδα· ὅτι ὁμως ἐν τῷ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως Ὑπουργείῳ ἐπιχειρηθῇ, τοῦτο τὴν ὅλην ἐνδιαφέρει Ἑλλάδα ἐλευθέραν τε καὶ δούλην· ὥστε οὐκ ἀπροσφυῶς ἴσως, τὸ Ὑπουργεῖον τοῦτο δύναται νὰ ὀνομασθῇ Πανελλήνιον τῆς Παιδείας Ὑπουργεῖον. Πῶς λοιπὸν ἄνθρωπος, ὅστις οὐδέποτε ἐσκέφθη περὶ τοιούτων πραγμάτων, οὐδέποτε δ' ἐφοίτησεν εἰς Πανεπιστήμιον, ὅστις οὐδὲν ἐγνώρισε Γυμνάσιον, πῶς οὗτος, προχειρισθεὶς ὑπουργὸς τῆς Ἐκπαιδεύσεως, μὲ μίαν κορδυλίαν ἀνατρέπει τὸ πᾶν, καὶ νομίζει, ὡς αἱ θυγατέρες τοῦ Πελίου, ὅτι κατακρεουργήσασαι καὶ ἐν λέβητι θεῖσαι τὸν πατέρα αὐτῶν ἤθελον κάμει αὐτὸν ν' ἀνηθήσῃ; Ὅτε εἶδον τὸ Διάταγμα, τὸ ὁποῖον προὔκλεσεν ὁ Κύριος Ὑπουργός, καὶ ἀνέγων τὴν ἐκθεσὶν του πρὸς τὸν Βασιλέα, ὁμολογῶ, ὅτι ἐπὶ τὸν μὲν μοι ἀμέσως κατὰ νοῦν ὅσα ποτὲ ὁ Σωκράτης εἶπε πρὸς τὸν Εὐθύδημον, νομίζοντα ὅτι ἀπὸ ταῦτομάτου ἔτυχε παιδείας τε τῆς ἀρίστης, καὶ μέγα ἐπὶ πολιτικῇ ικανότητι ἐθρασύνετο. Ἐσπούδασας, εἶπεν αὐτῷ ὁ Σωκράτης, τὴν οἰκονομικὴν; ὅχι· ἐπεμελήθης νὰ μάθῃς τί τὸ δίκαιον, τί δὲ τὸ ἀδίκον; ὅχι· ἐξήτασας ποῖοι εἰσιν οἱ πόροι τῆς πόλεως; ὅχι· ὁποῖαι αἱ ἀνάγκαι αὐτῆς; ὁπόσος ὁ στρατὸς καὶ τὰ πλοῖά της; ὅχι. Αἶ! λοιπὸν, ὅταν ἀναβῇς τὸ βῆμα ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ τοῦ δήμου νὰ προοιμιάσῃς οὕτω πως· παρ' οὐδενὸς μὲν πρότε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδὲν ἔμαθον, οὐδ' ἐπεμελήθη τὸ διδάσκαλόν τινα μοι γενέσθαι τῶν ἐπισταμέων, ἀλλὰ καὶ τὰναντία, διατέλεκα γὰρ φεύγων οὐ μόνον τὸ μαρθάνειν τι παρὰ τιος, ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι· ὁμως δὲ ὅ,τι ἂν ἀπὸ ταῦτομάτου ἐπὶ μοι, συμβουλευσῶ ὑμῖν. Αὐτὸ τοῦτο ἔκαμε καὶ ὁ Κύριος Πετσαλῆς. (γέλως).

Προχωρῶν δὲ ὁ Σωκράτης, λέγει ὅτι οἱ τοιοῦτοι πολιτικοὶ ὁμοιάζουσιν τινὶ ἀξιούντι νὰ λάβῃ παρὰ τῆς πόλεως ἱατρικὸν ἔργον, χωρὶς πρότερον νὰ ἐκμάθῃ τὴν ἱατρικὴν· ὁ τοιοῦτος δὲν ἤθελεν εἶναι καταγέλαστος, ἂν προοιμιάζομενος τοῦ λόγου του ἔλεγε· παρ' οὐδενὸς μὲν τὴν ἱατρικὴν τέχνην ἔμαθον, ὁμως δὲ μοι τὸ ἱατρικὸν ἔργον δόξε· πειράσομαι γὰρ ἐν ὑμῖν ἀποκινδυνεύων μαρθάνειν;



Οὕτω δυστυχῶς ἀποκινδυνεύων ἐπὶ τῶν κεφαλῶν ἡμῶν τῶν διδασκάλων ἦλθεν ὁ Κύριος Πετσάλης νὰ κάμῃ τὸν ὑπουργὸν τῆς Ἐκπαιδεύσεως. Μὴ θαυμάσητε δέ, Κύριοι, ἂν δύνασθε, τοῦ Κυρίου Πετσάλη τὴν μεγαλορρήμονα δοκησιοφίαν, ὅταν ἀκούητε αὐτοῦ λέγοντος ἐν τῇ ἐκθέσει του καὶ ἐν τῇ ἀγορεύσει του· «Πάντες οἱ πρὸ ἐμοῦ Ὑπουργοὶ δὲν ἤξευρον τίποτε· πάντες ἐδολιεύθησαν τὰ τῆς Παιδείας· πάντες ἀγόμενοι ὑπὸ παθῶν καὶ διασπώμενοι ὑπὸ κομματικῶν συμφερόντων, διεχειρίσθησαν τὰ τῆς Παιδείας» ! Καί, Κύριοι, ποῖοι ἦσαν οἱ πρὸ αὐτοῦ Ὑπουργοί; Ἦσαν οἱ πλεῖστοι ἄνδρες, οὔτινες καὶ εἰς Πανεπιστήμια ἐφοίτησαν, καὶ τακτικῶς ἐσπούδασαν κατὰ τοὺς τρεῖς τῆς ἐκπαιδεύσεως βαθμούς, καὶ ἐπὶ ἱκανὸν χρόνον μείναντες Ὑπουργοὶ τὰ τῆς ἐν Ἑλλάδι Παιδείας ἐμελέτησαν. Ὁ μακαρίτης Ῥίζος, ὁ μακαρίτης Γλαράκης, ὁ μακαρίτης Κωλέττης, ὁ μακαρίτης Ἀργυρόπουλος, ὁ σωκρατικὸς Ψύλλας, ὁ Βάρβογλης, ὁ Ζαῖμης, καὶ τοσοῦτοι ἄλλοι ἀληθῶς πεπαιδευμένοι καὶ ἐνάρετοι ἄνδρες ἐπὶ Ὅθωνος διεχειρίσθησαν τὰ τῆς Παιδείας, μετὰ δὲ τὴν ἐπανάστασιν ὁ Δεληγώργης, ὁ Δόσιος, ὁ Νικολόπουλος, ὧν τὰ ἔργα εἴτι ἔχομεν πρὸ ὀφθαλμῶν, καὶ ὅμως ἔρχεται ὁ Κύριος Πετσάλης νὰ ῥίψῃ τὴν μορφήν του κατ' αὐτῶν, καὶ ἐν ἐπισήμῳ πρὸς τὸν Βασιλέα ἐκθέσει νὰ εἴπῃ, ὅτι οὗτοι πάντες ἦσαν ἀνίκανοι καὶ ἀκατάλληλοι καὶ ἀδάεις περὶ τὰ τῆς Παιδείας, αὐτὸς δέ, καὶ αὐτὸς μόνος, ἦν ὁ κεκρυμμένος ἀδάμας, τὸν ὁποῖον παρεγνώρισεν ὁ Ὅθων, ἀπαξιώσας νὰ τὸν δεχθῇ ὡς Ὑπουργόν του.

Ὅταν, Κύριοι, εἰς Ὑπουργὸς ὑποβάλλῃ ἐκθεσιν εἰς τὸν Βασιλέα, δι' ἀβροφροσύνην τοῦλάχιστον, ὀφείλει ποσῶς νὰ μὴ προσβάλλῃ τοὺς προκατόχους του.

Ἄς ἔλθωμεν δὴ καὶ εἰς τὸ ἔργον τοῦ Κυρίου Ὑπουργοῦ τὸ πολυθρύλητον, τὸ λαμπρόν, τὸ ἀναμορφῶσον τὴν Ἑλληνικὴν κοινωνίαν. Δὲν πιστεύω, ὅτι ἡ τῆς ὁποίας ἐμνήσθη ἀναφορὰ ἐστὶν ἔργον Καθητοῦ, διότι δυσκολεύομαι νὰ πιστεύσω, ὅτι σήμερον Καθηγητὴς ἐν Ἑλλάδι γράφει τὸ ὑπότροπος μὲ δύο π καὶ ἰ δασυνόμενον, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου Ὑπουργοῦ ἡ διὰ μυρίων σολοικισμῶν κεκαρυκευμένη ἀγόρευσις μαρτυρεῖ περὶ τῶν μεγάλων γνώσεών του, εἰ δ' ἦτο δυνατόν ν' ἀναγνώσῃ τις τὸ ἐπὶ σκοπῷ βεβαίως καλλιγραφικώτατον γράψιμόν του, ὁποίας καὶ ὁπόσας ἀνορθογραφίας ἤθελε σημειώ-

σει ! Δὲν ἀπασχολῶ ὅμως τὴν Συνέλευσιν περὶ ταῦτα, φόβῳ μὴ με εἴπῃ δάσκαλον καὶ σχολαστικόν (γέλως).

**Πρόεδρος.** Ἀπέχετε ἀπὸ τὸ προσωπικόν (θόρυβος).

**Κ. Πετσάλης.** . . . (θόρυβος).

**Σαρίπολος.** Μὴ θορυβῆτε, κύριε Πετσάλη, διότι διαβεβαιῶ ὑμᾶς, ὅτι οὐδὲ ἐλάχιστον τῶν ὧσων ὑμεῖς δημοσίᾳ εἶπατε περὶ τοῦ ἀδελφοῦ σας, καὶ διὰ τοῦ τύπου ἐξηγήκατε εἰς φῶς, ὅτ' ἐδικάζεσθε πρὸς αὐτόν, θέλω εἰπεῖ· δὲν θέλω ποσῶς θίξει τὸν εἰς πάντας γνωστὸν ιδιωτικὸν του βίον.

Ἄς ἐξετάσωμεν τὴν ἀπολογίαν τοῦ κυρίου Πετσάλη κατὰ τὴν τοῦ λόγου του σειράν· καὶ πρῶτον θέλω ἀντικρούσει τοὺς λόγους ἐφ' οἷς τοὺς Καθηγητὰς τῶν Γυμνασίων ὑπεβίβασεν εἰς Σχολάρχας καὶ Ἰραμματοδιδασκάλους. Νομίζει λοιπὸν ὁ κύριος Πετσάλης, ὅτι, ὅστις εἶναι κατάλληλος δι' ἀνωτέραν θέσιν, εἶναι δι' αὐτὸ τοῦτο ἐπίσης κατάλληλος καὶ δι' ἄλλην κατωτέραν ; Νομίζει ἄρ' γε, ὅτι ὁ Καθηγητὴς τοῦ Πανεπιστημίου, ὅστις κατέχει τὴν ἀνωτάτην βαθμίδα τῆς Ἐκπαιδεύσεως, εἶναι κατάλληλος, εἶναι πρόσφορος, ἵνα κάμῃ τὸν Δημοδιδάσκαλον ; καὶ νομίζει, ὅτι τινὲς τῶν Καθηγητῶν ἐν ταῖς Γυμνασίαις διὰ τὰ φυσικὰ ἢ μαθηματικὰ μαθήματα, οὗς ὑπεβίβασεν, εἰσὶ καὶ κατάλληλοι ὅπως καταλάβωσι θέσιν κατωτέραν ; Πᾶς κλάδος ἔχει τὴν ἐιδικότητά του, ἄλλη εἶναι ἡ ἐιδικότης διὰ τὰ Δημοτικὰ Σχολεῖα, ἄλλη διὰ τὰ Γυμνάσια, ἄλλη διὰ τὰ Πανεπιστήμια. Εἰ δὲ τίς ποτε εἴπῃ εἰς τινὰ καθηγητὴν τοῦ Πανεπιστημίου σὲ διορίζω εἰς τὸν δημοτικὸν κλάδον, οὗτος δύναται νὰ εἴπῃ χωρὶς ποσῶς νὰ ἐκπέσῃ τῆς ἐπιστημονικῆς αὐτοῦ ἀξίας, δὲν εἶμαι κατάλληλος· ἂν εἴπῃ τις πρὸς αὐτόν νὰ ἐξετάσῃ εἰς τὴν γραμματικὴν καὶ τὴν τεχνολογίαν, δύναται ἀκινδύνως διὰ τὴν ὑπόληψίν του νὰ εἴπῃ· δὲν γνωρίζω, δὲν δύναμαι νὰ μετέλθω τὸν ἐξεταστήν· ταῦτα δὲ λέγοντος τοῦ ἐπιστήμονος, πάντως οὐδ' ἐπ' ἐλάχιστον προσβάλλεται ἡ ἐπ' ἄλλοις ἱκανότης του.

Ὁ κ. Πετσάλης ἔπρεπε τοῦλάχιστον νὰ γνωρίζῃ, ὅτι οἱ τρεῖς βαθμοὶ τῆς ἐκπαιδεύσεως εἰσὶ τρεῖς ἐιδικότητες, καὶ ὅτι δὲν δύναται νὰ μετατοπίσῃ ἀπὸ τοῦ ἐνὸς βαθμοῦ εἰς τὸν ἕτερον διδάσκαλόν τινα, χωρὶς νὰ φέρῃ σύγχυσιν.

Ἀλλὰ πρὸς τούτοις, Κύριοι, καὶ τοῦτο οὐσιωδέστατον, ὅταν πρό-

κεῖται νὰ γείνη, ἔστω καὶ ἡ ἐλαχίστη μεταρρύθμισις, ἔστω καὶ ἀπλῆ μετατόπισις Καθηγητοῦ, πρέπει αὕτη νὰ γίνηται ἐν καιρῷ προσφόρῳ καὶ εὐθέτῳ, ὡς τοιοῦτος δ' εὐτυχῶς ἐν τῷ διδασκτικῷ κλάδῳ ὑφίσταται ἡ ἐποχὴ τῶν διακοπῶν· οὐδεὶς δὲ πρόφρων ὑπουργὸς ἐπιχειρεῖ ἐν μέσῳ τοῦ ἔτους νὰ καταβιβάζη καὶ νὰ ἀναβιβάζη καθηγητάς, διότι τοιαῦτα πράττων κλονίζει καὶ σαλεύει ὁλόκληρον τὴν ἐκπαίδευσιν. Τὸν καθηγητὴν τῶν Ἀθηνῶν ἀποστέλλει ὁ κ. Πετσάλης εἰς Ἀγρίνιον, τὸν τῆς Λαμίας εἰς Σπάρτην. Οἰκτρὸν δὲ τὸ ἐκ τοῦ τοιοῦτου μέτρου ἀποτέλεσμα, Κύριοι, διότι οἱ μὲν τέσσαρες μῆνες τοῦ σχολικοῦ ἔτους παρῆλθον ἤδη, ἡ δὲ κατ' αὐτοὺς διδασκαλία ἀπώλετο ὅλη διὰ τοὺς μαθητάς, οἱ δ' ὑπολειπόμενοι τέσσαρες ἢ πέντε ἄλλοι διὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ ἔτους ἔσονται ἐπίσης χαμένοι· οἱ πρῶτοι τέσσαρες δι' ἐκείνους ὅτινες ἤκουσαν τοῦ διδασκάλου ἀπὸ τοῦ Σεπτεμβρίου μέχρι σήμερον, οἱ δὲ λοιποὶ δι' ἐκείνους, ὅτινες μὲ ἄλλους καθηγητάς θέλουσιν ἀκολουθήσει τὰ μαθήματα· ὥστε ὁ κ. Πετσάλης μὲ μίαν μονοκονδυλιὰν κατέστρεψεν ἑνὸς ἔτους διδασκαλίαν καὶ μάθησιν.

Κατήργησε, λέγει, τάξεις, καὶ κατήργησεν αὐτάς ἐν ταῖς γυμνασίοις ἐνθα δὲν ὑπάρχει ἰκανὸς ἀριθμὸς μαθητιῶντων. Καί, Κύριε Πετσάλη, ἀπὸ τίνος ἐποχῆς ἐν Ἑλλάδι ὑπολογίζεται ἡ ἀνάγκη τῆς διδασκαλίας ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν μαθητῶν; Κἂν εἰς μόνον παῖς Ἕλληνα ὑπάρχῃ ἐν τινι τῶν διαλυθεῖσῶν τάξεων, ὁ εἰς οὗτος παῖς ἔχει τὸ δικαίωμα νὰ σπουδάσῃ ἐκεῖνο πρὸς τὸ ὅποιον καλεῖ αὐτὸν ἡ φύσις του. Ἀλλ' ἠκούσατε, Κύριοι, ὅτι δὲν εἶναι τόσον εὐάριθμοι οἱ εἰς τὰς καταλυθεῖσας τάξεις τῶν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις Γυμνασίων μαθηταί· ἐγὼ καὶ ἂν ὑπολογίσω πρὸς 3) μόνον μαθητάς ἐκάστην τάξιν, αἱ δύο καταλυθεῖσαι τάξεις ἐκάστου γυμνασίου δίδουσιν ἐξήκοντα μαθητάς· ἀλλ' ἐξ γυμνασίων κατηργήθησαν αἱ δύο ἐν ἐκάστῳ ἀνώτεραι τάξεις, τουτέστι 12 τάξεις, ὅ ἐστι 360 μαθηταί· 360 λοιπὸν μαθητῶν τὴν τύχην κατέστρεψεν ὁ Κύριος ὑπουργός. Ἐν ἔτῳ ἀπολωλὸς ἐπὶ τῆς σπουδῆς τῶν παιδῶν ἐστὶ ζῆμιά ἀκαταλόγιστος, ἡ παιδικὴ ἡλικία ἐστὶν ἡλικία πολὺτιμος, δὲν εἶναι δὲ ὡς ἡ ἡλικία τοῦ κ. Πετσάλη, καθ' ἣν οὐδὲν διαφέρει ἂν εἶναι τις πρεσβύτερος ἢ νεώτερος κατὰ ἓν ἢ δύο ἔτη. Τί θέλουσι λοιπὸν γίνεαι οἱ 360 οὗτοι μαθητοὶ ῥιπτόμενοι εἰς τὰς ὁδοὺς; Ὁ κ. Πετσά-

λης ὥφειλε νὰ γνωρίζῃ κάλλιον ἐμοῦ, διότι ἐγὼ οὐδέποτε διεβίωσα ὡς αὐτὸς ἐν χωρίοις, ὥφειλε νὰ γνωρίζῃ, λέγω, ὅτι πολλοὶ τῶν χωρικῶν, οἵτινες στέλλουσι τὰ παιδιὰ αὐτῶν εἰς τὰ κατ' ἐπαρχίας γυμνάσια, στέλλουσι, διὰ τὴν γειτνίασιν, πρὸς τὰ τέκνα των καὶ τὸν ἄρτον των, καὶ τὸν τυρόν των, καὶ τὰς ἐλαίας των, καὶ πλύνουσι τὰ ἐνδύματά των καθ' ἐβδομάδα, καὶ οὕτω οἱ πτωχοὶ ἐκείνοι παῖδες δι' ὀλίγης δαπάνης ἐκπαιδεύονται ἐν ταῖς ἐπαρχίαις, ἐνῶ ἐνταῦθα, ὡς καὶ εἰς Σῦρον, Πάτρας ἢ Ναύπλιον καὶ δαπανῶν πλείονων χρῆζουσι, καί, ὅπερ καὶ τὸ χεῖριστον, διὰ τὴν μὴ ἐπίβλεψιν τῶν γονέων, ὑπάρχει καὶ ἡ διαφθορὰ μεγαλειτέρα. Λοιπὸν 360 παῖδες ῥίπτονται σήμερον ἀναλγῶς εἰς τοὺς δρόμους ὑπὸ τοῦ Κυρίου ὑπουργοῦ τῆς ἐκπαιδεύσεως. Οὕτω δὲ πολιτευόμενος νομίζετε ὅτι καλῶς ὑπηρετεῖτε τὴν πατρίδα, Κύριε Πετσαλῆ; Σημειώσατε δέ, Κύριοι, ὅτι πράγματι τὰ τέκνα τῶν χωρικῶν ἐκείνων εἰσὶ πολλῶ κρείττω τῶν ἐν ταῖς μεγάλαις πόλεσιν εὐπόρων, διότι τὰ ἡμέτερα ἀμελοῦσιν, ἔνεκα τοῦ ὅτι ἴσως ἀφθονώτερον παρέχουμεν αὐτοῖς τὰ πρὸς διασκέδασιν καὶ ἀβρὰν διαίταν μέσα, ἐκεῖνα δὲ ἀπὸ τοῦ ὑστερήματος τῶν γονέων τῶν ἐκπαιδεύονται· τὰ ἡμέτερα κατ' ἔθος μᾶλλον διδάσκονται, ἐκεῖνα δὲ ἐκ κλίσεως ἄγονται πρὸς τὴν παιδείαν. Αὐτοὶ οἱ 360 παῖδες, τῶν ὑποίων τὸ μέλλον καταστρέφεται, δὲν ἔχουσιν ἄρᾳ γε λόγον ἵνα ζητήσωσι τὰ δικαιώματά των, ἵνα ὑψώσωσι τὴν φωνὴν των κατὰ τῆς ἀδικίας; αὐτῶν οἱ πατέρες δὲν φορολογοῦνται; ὡς τοιοῦτοι δὲ δὲν ἔχουσι τὸ δικαίωμα ἵνα ζητήσωσι λόγον παρὰ τοῦ ὑπουργοῦ; Οἱ πολῖται, Κύριοι, ὅπως ἔχουσιν ἴσον τὸ δικαίωμα ν' ἀξιῶσιν ἴσην ἀπονομὴν προστασίας, ασφαλείας καὶ δικαιοσύνης, οὕτως ἔχουσι τὸ δικαίωμα καὶ ν' ἀπαιτῶσιν ἴσην ἀπονομὴν ἐκπαιδεύσεως. Ἡ ἐκπαίδευσίς ἐστίν ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς, δὲν πρέπει λοιπὸν ν' ἀποστερῶμεν αὐτοῦ αὐτοὺς ἐκείνους, ἀπὸ τῶν ὑποίων λαμβάνομεν τὸν φόρον ἵνα ζήσωμεν ἡμεῖς· ἔχουσι τὸ δικαίωμα ν' ἀπαιτήσωσιν οὗτοι ὡς ἀνιδώρον τὸν φωτισμὸν τῶν τέκνων των.

Ἄλλ' ἔχει καὶ ἄλλο κακὸν αὕτῃ ἡ μετατόπισις· καὶ ἂν ὑποθέσωμεν, ὅτι οἱ καθηγηταὶ οἱ διορισθέντες θέλουσι μεταβῆ ἀμέσως εἰς τὰς ἐδρας των, πάλιν ἡ ζημίη ἐστὶ ἀκαταλόγιστος, διότι μεταβάλλεται ἡ μέθοδος· ὁ κ. Πετσαλῆς, ὅστις, ὡς προεῖπον, δὲν ἐφοίτησεν οὔτε εἰς σχολεῖα, οὔτε εἰς Πανεπιστήμια, δὲν δύναται βεβαίως



θαίως νὰ κρίνη περὶ διαφορᾶς μεθόδου, οὐδὲ περὶ ἄλλου τινὸς τοιούτου· ἅς συγχωρήσῃ ὅμως εἰς ἐμὲ τὸν διδάσκαλον νὰ τῷ εἴπω, ὅτι εἶναι δυστύχημα μέγα, τὸ πάντων ἴσως μέγιστον, εἰς τὸν μαθητὴν νὰ στερηθῇ τοῦ διδασκάλου του ἐν τῷ μέσῳ τῆς μαθήσεώς του, ἐν τῷ μέσῳ τοῦ ἔτους, καὶ ν' ἀναγκασθῇ ν' ἀκολουθήσῃ ἄλλου παραδόσεις, ἄλλου, ὅστις ἔχει ἄλλην μέθοδον.

Ἄλλ' οἰκονομία προσγίνεται ἐκ τοῦ ληφθέντος μέτρου, λέγει ὁ Κ. ὑπουργός· ἀλλὰ πότε ἐφάνησαν φειδωλοὶ εἴτε οἱ ἀντιπρόσωποι τοῦ ἔθνους, εἴτε οἱ ἐξῶ ὁμογενεῖς; ὅσας ἐζητήσαμεν παρ' αὐτῶν χορηγίαν ἵνα προαγάγωμεν τὰ τῆς παιδείας, ἀφειδῶς δὲν προσέφερον τὰ αἰτηθέντα; Πάντες οἱ ὑπουργοί, οἱ προκάτοχοι τοῦ κ. Πετσάλη, τὸ λέγω πρὸς τιμὴν των, ἐμελέτησαν πῶς ν' ἀναπτύξωσι τὴν παιδείαν καὶ πῶς νὰ τὴν μορφώσωσιν ἐπὶ τὸ βέλτιον, νῦν δ' ἔρχεται ὁ κ. Πετσάλης καὶ ὑβρίζων αὐτούς, λέγει, ὅτι δὲν ἤξευρον τί ἔκαμναν· θέλετε οἰκονομίαν; μάλιστα καὶ ἐγὼ θέλω αὐτήν, ἡ οἰκονομία ὅμως πρέπει νὰ φέρῃ ἐπὶ ἄλλων κεφαλαίων, ἡ οἰκονομία ἣν ἐπήνεγκεν ὁ Κ. ὑπουργός ἡδύνατο νὰ προσγίνη ἡ αὐτὴ εἰς τὸ Κράτος, ἐλαττωμένου τοῦ στρατοῦ κατὰ τριᾶκοντα ἢ τεσσαράκοντα μόνον ἀνδράς! διότι ἕκαστος στρατιώτης ἀπαιτεῖ δαπάνην περίπου δραχμῶν χιλίων κατ' ἔτος· κέρδος δέ τι καὶ ἄλλο μέγα ἐκ τούτου ἤθελε προκύψει εἰς τὸν τόπον, διότι αἱ περιτταὶ αὐταὶ διὰ τὰ ὅπλα χεῖρες ἤθελον γενῇ χρήσιμοι εἰς τὴν γεωργίαν.

Ἄλλ' οὐδ' ἐξηγητήθησαν ἔτι πάντα τὰ τοῦ Κ. ὑπουργοῦ ἐπιχειρήματα, ἐν δὲ τούτων ἐστὶ καὶ ἡ ἀνικανότης τῶν καθηγητῶν. Ἀπεχθάνομαι, Κύριοι, τὴν ὕβριν ταύτην. Πῶς γὰρ οὐ; μήπως ἡ σημερινὴ κατὰστασις τῆς παιδείας ἐν Ἑλλάδι εἶναι κατωτέρα τῆς καταστάσεως τοῦ 1835 καὶ 1836; ἀπὸ τῶν ἐνόντων τότε ἐσχηματίσθησαν τὰ ἐξ γυμνάσια, καὶ αὐτὸς δ' ὁ ὑπουργός ὁμολογεῖ, ὅτι ἐξ ἱκανῶν καὶ εὐπαιδευτῶν καθηγητῶν ἐσχηματίσθησαν τότε· σήμερον δ' ἔχομεν πολὺ καταλληλοτέρους καὶ ἱκανωτέρους, λέγω ἐγώ, ἵνα καταλάβωσι τὰς θέσεις. Ἀλλὰ τὸ ἀνεπαρκές τοῦ ὑπὸ τῆς Κυβερνήσεως διδομένου μισθοῦ τοῖς διδάσκει, καὶ ὁ μέγας πρὸς τὴν παιδείαν τῶν ἐξῶ ὁμογενῶν ζῆλος, σύρει τοὺς κρείττους ἐκτὸς τῆς Ἑλλάδος, ἐνθα καὶ μισθὸν λαμβάνουσι πλειότερον, καὶ τιμῆς ἀξιοῦνται. Αὐξήσατε τοὺς μισθοὺς αὐτῶν, ἀσφαλίσατε τὸ μέλλον των,



καὶ πάντες οὗτοι θέλουσιν αὐτοῖς εἰσρεῦσαι εἰς τὴν Ἑλλάδα. Ὅχι, μυριάκις ὅχι, οὐδέποτε διενόηθη ὁ Κ. ὑπουργὸς τοιαῦτα πράττων νὰ βελτιώσῃ τὴν διδασκαλίαν, ἀλλ' ἠθέλησε καὶ θέλει νὰ τοὺς συντρίψῃ, ἵνα δείξῃ πρὸς αὐτοὺς, ὅτι καὶ τι δύναται νὰ κάμῃ καὶ οὗτος.

Ἄλλως τε πῶς ὁ Κ. ὑπουργὸς τῆς Ἐκπαιδεύσεως ἀρχεται τῆς κατὰ Σύνταγμα ὑπουργείας του καταργῶν αὐθαιρέτως θέσεις νενομοθετημένας. Δὲν ἔπρεπεν ἄρ' αὖτε, πρὶν ἢ προέλθῃ εἰς τὸ τοιοῦτον τοῦ Προκρούστου ἔργον νὰ προκαλέσῃ νόμον ἵνα καταργήσῃ ἕτερον νόμον; ὦ! ναί, προτιμότερον λογίζομαι εἰ κατήργει τρεῖς ἢ τέσσαρας ἑδρας τοῦ Πανεπιστημίου, παρὰ νὰ διαλύσῃ, ἔστω καὶ ἐπ' ἐλάχιστον, σχολεῖα, καὶ γυμνάσια, διότι ἡ κατωτέρα καὶ μέση ἐκπαίδευσις ἀναγκαιότεραι τῆς ἀνωτάτης. Τὰ ἔθνη δὲν λέγονται πεφωτισμένα διότι ἔχουσιν τινὰς σοφοὺς, τοιοῦτοί, ὅλγιοι μὲν, ὑπῆρξαν ὁμῶς καὶ κατὰ τὴν πλεον βάρβαρον τῆς δουλείας ἡμῶν ἐποχὴν· λέγονται δὲ πεφωτισμένα τὰ ἔθνη ἐκεῖνα, ἅπερ εὐπαιδευτοὺς ἔχουσι τὰς κατωτέρας τῆς κοινωνίας στοιβάδας. Ἡ παιδεία ὅσον εὐρυτέρα εἶναι κατὰ τὴν βᾶσιν τῆς κοινωνικῆς πυραμίδος, κατὰ τοσοῦτον ἡ πυραμὶς αὕτη, ἡ τὴν πολιτείαν εἰκονίζουσα, ἀποβαίνει στερεωτέρα. Ἄλλως ὁμῶς ἔκρινεν ὁ Κ. ὑπουργός, καὶ δικαίῳ αὐτόν, διότι ὁ κ. Πετσαλῆς δὲν γνωρίζει τὰς θεωρίας ταύτας.

Προτείνω λοιπὸν ὅτι πρέπει ν' ἀποδοκιμασθῇ ὁ ὑπουργός, ὥστε ν' ἀκουσθῇ εἰς τὸν Βασιλέα, ὅτι αὐτὸς ὁ ὑπουργός δὲν χαίρει τὴν ἐμπιστοσύνην ἡμῶν, καὶ ἐπομένως νὰ τὸν παύσῃ (χειροκροτήματα ἐκ τοῦ ἀκροατηρίου).

**Πρόεδρος.** Ἀπαγορεύονται αἱ ἀποδοκιμασίαι καὶ ἐπιδοκιμασίαι· νὰ ἀποβληθοῦν οἱ ταραξῆλαι.

**Σαρίπολος.** Παρεξηγήθη, λέγει, ἡ ἔκθεσίς του, οὐδ' ὁὕτως περὶ τούτου συμφωνῶ· ἐὰν δὲν ἤθελον μακρηγορήσει ἐπὶ πικρῷ, ἤθελον σᾶς τὴν ἀναγνώσει ὁλόκληρον· παρεξηγήθη, λέγει, ἡ διάνοιά του· τοῦτο δὲν ἦτο δυνατόν, δὲν εἶναι ἀνάγκη παρεξηγήσεως, ἀρκεῖ ἡ πρᾶξις αὕτη καθ' ἑαυτὴν ἵνα καταδείξῃ τὸ ἀξιόμμεπτον· τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα ἔδωκε καθ' αὐτοῦ ὅπλα εἰς κατάκρισιν, ὥστε οὐδεμία ὑπάρχει ἀνάγκη παρεξηγήσεως ὅπως μεμφθῇ τις αὐτόν. Ἡνάγκασε τὴν Πελοπόννησον ὅλην νὰ μὴ ἔχῃ εἰμὴ δύο μόνον γυμνάσια,

καὶ ταῦτα εἰς τὰ ἄκρα τῆς Πελοποννήσου· τὸ δ' εἰς τὸ κέντρον, τὸ τῆς Τριπόλεως, ἀπηνῶς ἐκολόβωσεν. Ἄλλ' ἂν εἰς τὰ δύο μόνον μένοντα γυμνάσια δι' ἑξακοσίας χιλιάδας κατοίκων! τὸ τῶν Πατρῶν καὶ τὸ τῆς Ναυπλίας, ὅλοι οἱ μνηστὰι τῆς Πελοποννήσου συρρέουσιν, πῶς καὶ ποῦ θέλουσι χωρήσει; Ἡ δὲ Στερεὰ καὶ ἡ Εὐβοία δὲν ἔχουσιν εἰμὴ ἓν, τὸ τῶν Ἀθηνῶν.

Τὸ δὲ προσωπικόν, ὅπως κατὰ μέγα μέρος κατηρτίσθη νῦν, ἐγένετο ἀκατάλληλον, αἵτιος δ' αὐτὸς ὁ Κ. ὑπουργός, ὅστις κατὰ τὰς συμπαθείας καὶ ἀντιπαθείας αὐτοῦ ὑπεβίβασε καθηγητὰς καὶ προὔβιβασεν ἄλλους· μὴ θέλων ἐγὼ νὰ προσβάλω φιλοτιμίας καθηγητῶν ὑπουργικῇ εὐνοίᾳ διατηρηθέντων παρ' ἁξίαν, θέλω μόνον μνησθῇ καθηγητοῦ γυμνασίου τῶν λατινικῶν μαθημάτων ὃν προὔβιβασε τμηματάρχην ἐν τῇ ὑπουργείῳ, ἵνα διευθύνῃ τὸ Πανεπιστήμιον! Διὰ τοῦτο αἱ ὥραϊαι ἐκεῖναι πρὸς ἡμᾶς ἐγκύκλιοί του! Ἴδου αἱ συμπάθειαι! Δὲν ἔχω ἀνάγκην νὰ προβῶ περαιτέρω· δύναται νὰ γνωρίζῃ πολὺ καλὰ τὰ λατινικὰ ὁ Κ. τμηματάρχης τοῦ Κ. ὑπουργοῦ, πάντως ὅμως δὲν εἶναι καὶ ὁ ἀρμόδιος διὰ δημόσιον γραφεῖον. Πλεῖστοι κρείττονες αὐτοῦ ἂν προσεκαλοῦντο νὰ γίνωσι τμηματάρχαι ἢ γενικοὶ γραμματεῖς, ἤθελον ἀποποιηθῇ, διότι ἡ διοικητικὴ ὑπηρεσία τοῦ γραφείου, τοῦ ὑπουργείου τῆς Ἐκπαιδεύσεως μάλιστα, ἀπαιτεῖ ἄλλας γνώσεις, συνωδευμένους μετὰ μακρᾶς πείρας καὶ ἀκριβοῦς γνώσεως τῶν προσώπων καὶ τῶν πραγμάτων.

Ἐπεκαλίσθη ὁ Κ. ὑπουργός ἐπιστολὰς συγχαρητηρίους ὑποβιβασθέντων καθηγητῶν· ἀλλὰ, Κύριοι, γνωρίζετε πρῶτον τί σημαίνουσιν αὐτὰ τὰ ἐκμαρτύρια; οἱ δυστυχεῖς οὗτοι τὸν ἀπηωρημένον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτῶν πέλεκυν τοῦ Κ. ὑπουργοῦ φοβούμενοι, ἔγραφον πρὸς αὐτὸν ἵνα μὴ τοὺς στερήσῃ τὸ ψωμί των, ἀλλ' ἔχω τὴν πεποίθησιν ὅτι ἐχλεύαζον αὐτὸν ὅπισθεν αὐτοῦ· ναί, Κ. ὑπουργέ, ἐχλεύαζον ὑμᾶς ἂν καὶ σὰς ἔστελλον ἐπαινετικὰς ἐπιστολὰς. Ἀλλως, Κύριοι, δὲν δύναμαι νὰ ἐννοήσω ἐπὶ τοσοῦτον καταπεπνιγμένην τὴν ἐν αὐτοῖς φωνὴν τῆς φιλοτιμίας, ὥστε νὰ ὑποθέσω ὅτι οἱ ὕβρισθέντες διὰ τοῦ ὑποβιβασμοῦ των ἐπὶ τὸν Κ. ὑπουργόν. Ἐγὼ τοῦλάχιστον, ἂν ἤμην εἰς τὴν θέσιν του, ἤθελον ἀμέσως προκαλέσῃ τὴν παῦσιν τοῦ τοσοῦτον φαύλου διδασκάλου ἐκείνου, ὅστις τὸν ὕβριστήν αὐτοῦ κολακεύει. Ἄλλ' ἄρά γε καὶ ἡ τηλικαύτη τοῦ Κ. ὑπουργοῦ πρὸς

τοιούτους ἐπαίνους εὐπιστία δὲν εἶναι φαινόμενον ἄξιον σημειώσεως;

Προσέθετο ὁ κ. Πετσαῆλης ὅτι ἐν ἄλλοις τισὶ γυμνασίοις οἱ καθηγηταὶ δὲν ἐδέχοντο νὰ συνυπηρετήσωσιν. Ἀληθῶς ἐν πολλοῖς τούτων εἰσέφρησεν ἡ ἔρις, ἀλλ' αὕτη ἦτο ἡ ἀσθένεια τοῦ παρελθόντος συστήματος τοῦ Ὁθωνος, ὅστις ὡς ὑπέρτατον τῆς κυβερνήσεώς του δόγμα εἶχε τὸ *divide et impera*, ἡθελεν ἐν πάσῃ ὑπηρεσίᾳ τὴν διαίρεσιν, ὅπως ἐκτελῇ τοὺς ὀλεθρίους σκοποὺς του· ἀλλὰ διὰ τινὰς καθηγητάς, οἱ ὅποιοι δὲν ἤθελον νὰ μεταβῶσιν εἰς τὰς θέσεις των, ἔπρεπε νὰ ἐπέλθῃ, ἐν μέσῳ τοῦ ἔτους καὶ μετὰ τσσαύτης ζημίας τῶν μαθητῶν, ἡ γενικὴ αὕτη τῆς μέσης ἐκπαιδεύσεως ἀναστάτῳσις;

Ποίαν δὲ ἰδέαν περὶ τῆς δικαιοσύνης ἦν ἐτήρησεν ὁ Κ. ὑπουργὸς εἰς τὰς πράξεις του ταύτας θέλετε συλλάβει, ὅταν εἴπω ὑμῖν, ὅτι ὁ καθηγητὴς ἐκεῖνος, οὗ ἐπὶ χεῖρας κρατῶν ἐπεδείκνυε τὴν φυλλάδα, τὴν πλήρη ἀνορθογραφιῶν καὶ σολοικισμῶν καὶ παραλογισμῶν, ὡς εἶπεν αὐτὸς ὁ κ. Πετσαῆλης ἀπὸ τοῦ βήματος τούτου, διότι ἐγὼ οὐδόλως διῆλθον αὐτήν, ὁ καθηγητὴς ἐκεῖνος διετηρήθη καὶ εἶναι ἔτι καὶ νῦν καθηγητὴς τῶν ἐμπορικῶν μαθημάτων ἐν τῷ Γυμνασίῳ τῆς ἐμπορικωτάτης πόλεως τῆς Ἑλλάδος, πόλεως ἣτις ἔχει ἓνα τῶν πλέον διακεκριμένων ἐπὶ παιδείᾳ καὶ ἀρετῇ δικηγορικὸν σύλλογον, ἐντὸς τοῦ ὁποῖου ἡδύνατο οὐχὶ ἓνα, ἀλλὰ πολλοὺς νὰ εὕρῃ ὁ Κ. ὑπουργὸς ἀντικαταστάτας εἰς τὰ μαθήματα, ἐφ' ἃ τέτακται ὁ ἀδαὴς γραμμάτων καὶ ἐπιστήμης καθηγητὴς ἐκεῖνος;

Μήπως δ' ἔλειπον τὰ νόμιμα μέσα τῷ Κυρίῳ ὑπουργῷ ὅπως ἐπαναφέρῃ τὴν σύμπνοιαν καὶ τὴν τάξιν μεταξὺ τῶν διχοστατούντων καθηγητῶν; μήπως ὁ νόμος δὲν προβλέπει τὴν περίπτωσιν, καθ' ἣν εἰς καθηγητὴς δὲν θέλει νὰ μεταβῇ εἰς τὴν θέσιν του; Διάταξον, Κύριε Ὑπουργέ, διάταξον καὶ ἐπιτίμησον αὐτόν· ἀλλὰ γνωρίζουσιν οἱ ἀπειθοῦντες, ὅτι συχνάζοντες εἰς τὴν αὐλὴν σου καὶ περιποιούμενοί σε, ἡδύναντο νὰ παρατείνωσι τὴν παράνομον διαμονὴν των ἐνταῦθα, καὶ νὰ λάβωσι μετάθεσιν. Ἐὰν ὁμοῦς τὸ Ὑπουργεῖον ἡπείλῃ, τότε ἤθελον πάντες μεταβῇ εἰς τὰς θέσεις των. Ἀνέφερον ἡμῖν καὶ τινὰς καθηγητάς, ὡς ἓνα δὲ τούτων καὶ τὸν Κύριον Πρεζάνην, ὅστις εἶναι καὶ πληρεξούσιος, διὰ τὴν ἀπουσίαν τοῦ ὁποῖου ἐδέξεν, εἶπε, νὰ διαλυθῇ τὸ Γυμνάσιον Μεσολογγίου κατὰ δύο τά-

ξεις· ἀλλὰ δὲν ἦτο ἄρ' ἄ γε δυνατόν, εὐκολον μάλιστα, νὰ γείνη ἄλλως διόρθωσις τοῦ πράγματος ; Ἐὰν ἔλεγε π. χ. εἰς ἓνα τῶν ἐνταῦθα καθηγητῶν, ἐπειδὴ ὁ Κύριος Πρεζάνης εἶναι πληρεξούσιος, εἶναι δ' ἀνάγκη τοῦτου ἕνεκα νὰ μένη ἐν Ἀθήναις, σὲ παρακαλῶ, ὑπαγε ν' ἀναπληρώσῃς αὐτὸν εἰς Μεσολόγγιον μεχριστοῦ λήξωσι τῆς Συνελεύσεως τὰ ἔργα, ἐν Ἀθήναις δὲ εἰς ἀντικατάστασιν τοῦ προσωρινῶς μετατιθεμένου καθηγητοῦ νὰ μένη ὁ Κύριος Πρεζάνης. Τοιοῦτοτρόπως συνεβιβάζετο καὶ ἡ ἐντολὴ τοῦ κυρίου Πρεζάνη, καὶ ἡ περικλεῆς καὶ ἡρωϊκὴ πόλις τοῦ Μεσολογγίου δὲν ἤθελε στερηθῇ τοῦ Γυμνασίου της. Ἀλλ' ἦν πεπωμένον φαίνεται τὸ Μεσολόγγιον νὰ πάθῃ ὑπὸ Ἑλληνος Ὑπουργοῦ μετὰ τεσσαράκοντα ἔτη, καταστροφὴν διανοητικὴν ὁμοίαν τῇ ὕλικῃ, ἣν ἔπαθεν ὑπὸ τοῦ Ἰβραήμη. Ἐπέπρωτο νὰ κολοβωθῇ τὸ Γυμνάσιόν του, ὡς ἐκολόβωσαν αἱ σφαῖραι τοῦ ἐχθροῦ τὰ τείχη του, ἅπερ κεῖνται ἐρείπια εἰς μνημόσυνον ἀκηράτου δόξης. (εὖγε, εὖγε!).

Ὡς ἐπίμετρον δὲ τῆς καλῆς ρυθμίσεως τῶν ἐκπαιδευτηρίων ἐπέφερεν ὁ κύριος Ὑπουργός, ὅτι μ' ὅσας ἔκαμε μεταρρυθμίσεις, ἡναγκάσθη νὰ διατηρήσῃ ὡς καθηγητὰς Γυμνασίων δύο φοιτητὰς τοῦ Πανεπιστημίου· καὶ ταῦτα ἔλεγεν, ἐνῶ ἀπέλυσε τῆς ὑπηρεσίας δύο τῶν δοκιμωτάτων καθηγητῶν, τὸν Κύριον Γκινάκκαν καὶ τὸν Κύριον Ζαχαρίαν Παναγιωτίδην, ἀντ' αὐτῶν δὲ ἐκράτησε τοὺς δύο ἐν λόγῳ φοιτητὰς. Δύο μισθοὺς πληρῶνει οὕτως, εἰς μὲν τοὺς παυθέντας σύνταξιν ἴσην τῷ μισθῷ των σχεδόν, εἰς ἣν ἔχουσι δικαίωμα ἕνεκα τῆς πολυχρονίου ὑπηρεσίας των, μισθὸν δὲ καὶ εἰς τοὺς ἀντικαταστάτας των φοιτητὰς. Δύο δ' ἄλλα καὶ εἰς τούτους κακὰ προσγίνονται, κατ' ἐμέ, ἐκ τοῦ μέτρου τούτου, πρῶτον ὁ Κύριος Ὑπουργός ἔθετο εἰς τὰς ἑδρας καθηγητὰς ἀνικάνους, καὶ δεύτερον εἰς αὐτοὺς τούτους γίνεται ἐπιζήμιος, διότι διέκοψαν τὰς σπουδὰς των. Νὰ πιστεύσω, ὅτι καὶ τοῦτο ἐξ ἀπλῆς κουφότητος ἔπραξε, καὶ ὅχι μετὰ σκοποῦ ; Ὅταν, Κύριοι, ἀναφέρω ὑμῖν καὶ ἄλλας πράξεις τοῦ Κυρίου Ὑπουργοῦ, ὅταν σᾶς εἴπω, ὅτι ἔκαμεν ἓνα ὑπέρβλητον του ὑπότροπον, τότε βέβαια θέλετε ἰδεῖ, ὅτι οἱ ἀγαθοὶ σκοποὶ κἀθιῶνται μόνον ἐπὶ τῶν χειλέων τοῦ κυρίου Πετσάλη, ἀλλ' οὐχὶ καὶ εἰς τὴν καρδίαν του ἐμφωλεύουσι.

**Παντολέων.** Ποῖον ὑπέρβλητον του ;



**Σαρίπολος.** Δέν ἐπληροφορήθην τὸ ὄνομά του· ἐν τῇ Συνελεύσει μοι διεβίβασεν εἰς συνάδελφος τὸ γεγονὸς τοῦτο ταύτην τὴν στιγμήν· ἄς φέρῃ ὁ Κύριος Ὑπουργὸς τὸν κατάλογον τῶν ὑποτρόφων, ἐγὼ δὲ πληροφορηθεὶς τὸ ὄνομα τοῦ ὑπηρετοῦ του θέλω σᾶς τὸ δείξει ἐν αὐτῷ τῷ καταλόγῳ.

**Κ. Πετσάλης.** Ἐπρεπε νὰ τὸ πληροφορηθῇς, ἐὰν εἶσαι τίμιος· ἀλλοίμονον εἰς τὸ Πανεπιστήμιον, ἐὰν ἔχῃ τοιοῦτους καθηγητάς· εἶσαι ὁ καθρέπτης τοῦ Πανεπιστημίου.

**Σαρίπολος.** Δέχομαι τὸν ἔπαινον· οἱ καθηγηταὶ ἔχουσι παρρησίαν, εἰμὶ δ' ἀντιπρόσωπος τῆς Παιδείας ἐν τῇ Συνελεύσει, καὶ καθῆκον ἔχω ὑπὲρ πάντα ἄλλον νὰ προστατεύσω τὴν Παιδείαν καπηλευμένην.

**Κ. Πετσάλης.** Τὴν ὑβρίζεις τὴν Παιδείαν, καὶ διὰ τοῦτο σὲ διώκουν.

**Σαρίπολος.** Ἐπρεπε τφόντι ν' ἀποδιωχθῶ, ἂν εἶχον ἐπὶ τῆς βράχειός μου ἐν τῶν ἐγκλημάτων ἐκείνων, τὰ ὅποια καλῶς γνωρίζει ὁ Κύριος ὑπουργὸς τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαίδευσως.

**Παντολέων.** Οἱ καθηγηταὶ ἤθελον νὰ σὲ ἀποδοκιμάσουν.

**Σαρίπολος.** Οἱ καθηγηταὶ τοῦ Πανεπιστημίου ὅπως πράγματι δεῖξωσιν ὅποσον μ' ἐκτιμῶσι, καὶ τὴν διαγωγὴν μου ἐν τῇ Συνελεύσει ἐπιδοκιμάζουσι, μοι ἔκαμαν ἐσχάτως ἀκόμη τὴν τιμὴν καὶ ὑποψήφιον Κοσμήτορα τῆς Νομικῆς Σχολῆς νὰ μὲ ψηφίσωσι, καὶ μέλος τῆς Ἀκαδημαϊκῆς Συγκλήτου νὰ μ' ἐκλέξωσιν· ἡ ψήφος τῶν ἀπαντᾷ ἀντ' ἐμοῦ.

**Κ. Πετσάλης.** Ἐγὼ θὰ κάμω πρότασιν, διότι σὺ μὲ τὸν Δραγούμενον γράφετε τὰ ἄρθρα ἐκεῖνα εἰς τὴν «Κλειῶν».

**Σαρίπολος.** Ἀπὸ τῶν συκοφαντῶν μετὰ βδελυγμίας ἀποστρέφω τὸ πρόσωπόν μου. Ἐξέστι Κλαζομενίοις ἀσχημονεῖν.

**Μαυρομμάτης.** Εἶναι ἄξιον λύπης, Κύριε Πρόεδρε, ἀνθρώποι λόγιοι νὰ προξενοῦν σκάνδαλα.

**Σαρίπολος.** Προξενεῖ σκάνδαλον ὁ βεβηλώσας, οὐχὶ δὲ ποτε ὁ καταδεικνύων τὴν βεβήλωσιν, τὴν ὁποίαν αὐτὸς ἔκαμεν εἰς τὸν Ναὸν τῆς Παρθένου Ἀθηνᾶς· πρὸς τοῦτό εἰμι ἀντιπρόσωπος ἐνταῦθα, ἔχω τὴν τιμὴν νὰ λέγωμαι ἀντιπρόσωπος τοῦ Πανεπιστημίου, χρεω-



στῷ νὰ ὑπερασπισθῶ τὴν Παιδείαν κατὰ παντός, ὅστις βλάπτει αὐτήν.

Ἐχει κακῶς, λέγουσιν, ἡ ἐκπαίδευσις· ναί, ἔχει κακῶς, διότι ἐκεῖνοι, οἵτινές εἰσιν ἱεροφάνται τῆς παιδείας καὶ τῆς μαθήσεως ἀποκρινεῖ ῥίπτονται εἰς τὰς ἀγυιάς· ναί, ἔχει κακῶς ἡ ἐκπαίδευσις, διότι δὲν ἀποδίδεται εἰς αὐτήν ἡ προσήκουσα θέσις, ἀλλὰ μεταχειρίζομεθα τοὺς διδασκάλους ὡς εἴλωτας, προσφερόμεθα πρὸς αὐτοὺς μετὰ περιφρονήσεως· ναί, ἔχει κακῶς ἡ παιδεία, ὡς καὶ ἡ Ἐκκλησία ἡμῶν, διότι καὶ πρὸς τοὺς ἱερεῖς ὅπως καὶ πρὸς τοὺς διδασκάλους πολιτευόμεθα.

**Τινές.** Ἐπὶ τοῦ προκειμένου.

**Σαρίπολος.** Ὅταν ἀφίνητε τὴν τύχην τοῦ καθηγητοῦ εἰς τὴν διάθεσιν τοῦ ἐνὸς καὶ τοῦ ἄλλου Ὑπουργοῦ, εἰς τὰς συμπαθείας ἢ ἀντιπαθείας τούτου ἢ ἐκείνου, ὦ ! τότε βεβαίως θέλει ἔχει κακῶς ἡ ἐκπαίδευσις, διότι πολλάκις περιέρχονται εἰς τὸ Ὑπουργεῖον ἄνθρωποι, οἱ ὅποιοι καταστρέφουσι τῶν προκατόχων τῶν τὰ καλὰ ἔργα· ὅ,τι πεπαιδευμένοι καὶ καλοὶ Ὑπουργοὶ πράξουσιν, τοῦτο ἔρχεται τὴν ἐπιοῦσαν εἰς ἄλλος Ὑπουργὸς ἀδέξιος καὶ τὸ καταστρέφει. Εἶναι ὅπως νὰ ἔχητε ἐν ὠρολόγιον Ἀγγλικὸν λεπτότατον χρῆζον ἐπισκευῆς τινος, ἀλλ' ἀντὶ νὰ δώσῃτε αὐτὸ εἰς ἕνα καλὸν ὠρολογοποιόν, τὸ δίδετε εἰς ἕνα γύφτον νὰ τὸ διορθώσῃ.

Διὰ τοῦτο, κύριοι, σᾶς προτείνω· ἐπειδὴ εἶναι Συνταγματικὸν δικαίωμα τοῦ Βασιλέως ὁ διορισμὸς καὶ ἡ παῦσις τῶν Ὑπουργῶν, ἐπειδὴ δὲν εἴμεθα πλέον ἀρμόδιοι νὰ ῥίψωμεν ἡμεῖς τὸν Ὑπουργὸν τοῦτον, διότι ἂν εἴμεθα ἤθελον σᾶς φέροι πρότασιν ῥητὴν ν' ἀντικατασταθῇ ὁ Ὑπουργὸς οὗτος, διὰ τοῦτο προτείνω ὑμῖν ν' ἀποδοκιμάσωμεν τὸν Ὑπουργὸν τῆς Ἐκπαιδεύσεως διὰ τὰς πράξεις αὐτοῦ, τοῦτο δὲ θέλει ἡχῆσαι εἰς τὰ ὦτα τοῦ Βασιλέως, καὶ θέλει σπεύσει νὰ τὸν ἀντικαταστήσῃ· οὕτω δὲ ἡ πρώτη Κυβερνητικὴ πράξις, τὴν ὁποίαν θέλει κάμει ὁ Γεώργιος, θέλει εἶναι τὸ νὰ ἐξαλείψῃ τὴν μνήμην τῆς μόνης καλῆς πράξεως τὴν ὁποίαν ἐντὸς ὅλης τριακονταετίας ἔκαμεν ὁ Ὅθων καὶ ἔτυχε νὰ ἐπαινεθῇ, οἱ πάντες ἐπεκροτήσαμεν τότε ἐπὶ τῇ ἀποτυχίᾳ τοῦ Ὑπουργείου τοῦ Κανάρη, διατί δέ ; διότι τὸν κ. Πετσάλην προὔτεινεν ὑπουργόν.

## ΠΟΛΙΤΙΚΗ ΜΕΛΕΤΗ

ΕΠΙ ΤΟΥ

# ΠΡΟΜΗΘΕΩΣ ΔΕΣΜΩΤΟΥ

ΤΟΥ ΑΙΣΧΥΛΟΥ

---

Τίς ἄγνοεῖ τοὺς περικαλλεῖς ἐκείνους στίχους, δι' ὧν ὁ Ὀράτιος ὑμνησέ ποτε τὸν ἄνδρα τὸν δίκαιον καὶ εὐσταθῆ;

Justum et tenacem propositi virum  
Non civium ardor prava jubentium  
Non vultus instantis tyranni  
Mente quatit solida, neque Auster  
Dux inquieti turbidus Adriæ,  
Nec fulminantis magna Jovis manus;  
Si fractus illabatur orbis  
Impavidum ferient ruinæ<sup>1</sup>.

Πόθεν δὲ ἡ αἰολὶς φόρμιγξ τοῦ Ὀρατίου ἐνεπνεύσθη τὴν ὠρχίαν ᾠδὴν; Δὲν εἶνε αὕτη ἅρά γε ἀπήχησις τοῦ μεγαλουργοῦ Αἰσχύλου, ὅστις ἐν τῷ τεραστίῳ αὐτοῦ δράματι « Προμηθεὺ δεσμώτης » δι' ἀνεξιτήλων χαρακτήρων ἀπεικόνισε τὴν φοβεράν πάλιν τῆς ἐλευθε-

<sup>1</sup> Ὀρατίου Ὡδῶν βιβλ. Γ', 3. Τοὺς στίχους τούτους μεθ'ηρμηνεύσαμεν αὐτο-  
τεχιδίως καὶ χάριν τῶν πολλῶν ᾧδὲ πως.

Ἄνδρὸς δικαίου κ' εὐσταθοῦς τὴν γνώμην δὲν κλονίζει  
ἢ κακοβούλων πολιτῶν ὁρμὴ πρὸς ἀνομίαν·  
οὗτος εἰς βλέμμα ἄγριον τυράννου ἀτενίζει  
ἀπτόητος καὶ ἄφοβος μὲ φρένας ἀταράχους·  
οὗτος προσβλέπει ἡσυχος τὸν σῆλον τοῦ Ἀδρίου  
καὶ τὸν φλογώδη κεραυνὸν Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου·  
ἔς τὴν συντριβὴν τῶν οὐρανῶν παρῶν ἂν τύχη, λίαν  
ἀφόδως τοὺς συντρίψοντας αὐτὸν δέξεται βράχους.

ρίας πρὸς τὴν τυραννίδα, καὶ τὸ ἀκαταδάμαστον φρόνημα ψυχῆς ἐλευθέρας ἐναντίον τῶν προσταγμάτων δεσπότης ἀπηνόους, ὅστις, ἐναβρυνόμενος ἐπὶ τῇ ἰσχύϊ του, καταχρᾶται τὴν δύναμιν του, ὅπως ταπεινώσῃ καὶ ἀναγκάσῃ εἰς προσκύνησιν ἑαυτοῦ τὸν ἀκάματον τῆς ἀνθρωπότητος εὐεργέτην, τὴν ἀληθῶς φιλόσοφον ψυχὴν, τὴν ἐπὶ τῇ ἀθανασίᾳ αὐτῆς πεποιθυῖαν, τὴν μηδὲν φοβουμένην, τὴν ἀπτόητον προσβλέπουσαν εἰς τὰ δεσμὰ καὶ τὰ βασανιστήρια, καὶ ἐκφωνοῦσαν « τί δ' ἂν φοβοίμην ὃ θανεῖν οὐ μόρσιμον » ;

Ἐπὶ τοῦ θαυμασίου τούτου δράματος συνετάχθησαν πολλοὶ μὲν μελέται ὀρθοσκευτικαί, πλείονες καλολογικαί, πλείους φιλολογικαί καὶ δὴ καὶ τινες ἀστρονομικαί· πολιτικὴ ὅμως δὲν συνεγράφη, καθ' ὅσον ἡμεῖς γινώσκουμεν, οὐδεμία, ἐπειδὴ ὁ K. Patin ὅστις ἐν τῇ « μελέτῃ τῶν ἐλλήνων τραγικῶν » ἀναφέρει πάνθ' ὅσα ἐγράφησαν περὶ Προμηθέως ὑπὸ τε τῶν Γάλλων καὶ τῶν Γερμανῶν, τῶν Ἀγγλων καὶ τῶν Ἰταλῶν καὶ αὐτῶν δὴ τῶν Ἰσπανῶν, οὐδεμίαν ἐμνημόνευσεν ἐξηγήσεως αὐτοῦ ὑπὸ τὴν ἐποψιν τὴν πολιτικὴν.

Ἐπιχειροῦντες ἡμεῖς ἵνα σκιαγραφήσωμεν ὅπωςδὴποτε τὰς ἐντυπώσεις, τὰς ὁποίας ἐν τῇ ψυχῇ ἡμῶν ἐνεχάραζεν ἡ συνεχὴς τοῦ ἀριστουργήματος τούτου ἀνάγνωσις<sup>1</sup>, ἐλπίζομεν ὅτι, ἐὰν μὴ καλλιτεχνήσωμεν ἐπ' αὐτὸν τι ἔργον τοῦ ὑψηλοῦ προτύπου, θὰ τύχωμεν συγχώρης παρὰ τῶν λογίων καὶ εὐμενῶν ἀναγνωστῶν, διότι, μὴ τολμῶντες νὰ περιθέσωμεν τὸν στέφανον τοῦτον εἰς τὴν ἱερὰν τοῦ Μαρθωνομάχου κεφαλὴν, θὰ ἀρκεσθῶμεν, κατὰ Προπέρτιον, καθιεροῦντες αὐτὸν παρὰ τοὺς πόδας τοῦ ἀνδριάντος του·

Ut caput in magnis ubi non est ponere signis  
Ponitis hic imos ante corona pedes.

Καὶ δὴ πρῶτον ἐν τῷ δράματι τούτῳ παρατηροῦμεν προλογίζοντα τὸν αὐθαδέστατον καὶ λαλίστατον τῆς τυραννίας ὑπηρέτην καὶ συναγωγόν, τὸ Κράτος· κατ' ἀντίθεσιν δὲ πρὸς τοῦτον ὁ ἕτερος συνυπηρέτης, ἡ Βία, σιωπᾷ, ὥς τῷ ὄντι συμβαίνει εἰς τοὺς δεσπότης

<sup>1</sup> « . . . ὁσάκις αἰσθάνομαι ἐν ἑμαυτῷ ἀπαυδοῦσαν τὴν θέλησίν μου, ἀναγινώσκω τὸν Προμηθεῖα τοῦ Δίσχυλου, καὶ μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν ὀλίγων στίχων τοῦ ἀριστουργήματος τούτου ἐγείρομαι ὑπὲρ ποτε ἰσχυρός » (Αὐτοβιογρ. Ἀπομν. σελ. 109—111).

καὶ τοὺς τυράννους νὰ ἔχωσιν ἐκτελεστάς τῶν ἰδίων προσταγμάτων τοὺς μὲν θρασυτέρους, τοὺς δὲ ἐπιεικεστέρους, καὶ ὥσπερ εἰ βία τινὶ καὶ ἀνάγκη, οὐχὶ δὲ οἰκεία βουλήσει ἐκείνοις ὑπηρετοῦντας.

Κατὰ τὸ δόγμα λοιπὸν τοῦ αὐθαδεστάτου καὶ τελείαν ἐν τῇ δουλείᾳ παθόντος διαφθορὰν Κράτους, πᾶς ὁ τῷ τυράννῳ ἀντιλέγων καὶ ἐπιεικῶς πρὸς τοὺς ἀνθρώπους πολιτευόμενος καὶ εὐεργετῶν αὐτοὺς, ὀφείλει ἐκ παντὸς τρόπου νὰ πᾶσχη τὰ αὐτὰ κακὰ οἷάπερ καὶ ὁ Προμηθεύς.

τοιᾶςδε τοι

ἁμαρτίας σφε δεῖ θεοῖς δοῦναι δίκην,

ὥς ἂν διδαχθῇ τὴν Διὸς τυραννίδα

στέργειν, φιλανθρώπου δὲ παύεσθαι τρόπον. (στίχ. 8—11).

Ὁ θρασὺς τοῦ τυράννου δορυφόρος, τὸ Κράτος, εἰς οὐδένα ἄλλον ἢ εἰς τὸν τύραννον ἀναγνωρίζων τὸ δικαίωμα τῆς ἐλευθερίας ἐκφέρει τὸ οἰκρὸν μὲν ἐκεῖνο, ἀλλὰ καὶ ἐν πόλει τυραννουμένη ἀληθὲς δόγμα « Ἐλεύθερος γὰρ οὔτις ἐστὶ πλὴν Διὸς » καὶ διατρανοῖ οὕτω τὸν ἴδιον χαρακτῆρα. Καὶ τούτου ὅμως καὶ τοῦ ἄλλου δειλοῦ καὶ σιωπηροῦ ὑπηρετοῦ, τῆς Βίας, πάντῃ διάφορος εἶνε ὁ τρόπος τοῦ Ἡφαιστοῦ. Ὁ Ἡφαιστος εἶνε μὲν καὶ αὐτὸς λειτουργὸς τοῦ Διὸς, ἀλλὰ σπουδαιότερος καὶ μᾶλλον παρρησιαστικός. Εἶνε συγγενὴς τοῦ πάσχοντος, ἀλλὰ προαισθανόμενος, ὅτι, ἐάν ποτε δυσαρεστήσῃ τῷ ἀμειλίκτῳ τυράννῳ, κινδυνεύει νὰ ὑποστῇ καὶ αὐτὸς κακὴν τινὰ καὶ αὐστηρὰν τιμωρίαν, ὑπακούει μὲν τῇ προσταγῇ αὐτοῦ, ἀλλ' ὑπακούει τρόπον τινὰ ἄκων· ὥσανεὶ δὲ δοκιμάσας αἰσιωτέρας καὶ βελτίονας ἡμέρας, καὶ ἐλευθεριωτέρας τυχὼν ἀγωγῆς, φιλοσοφεῖ περὶ τῶν διαφορῶν τῆς τυραννίδος χαρακτῆρων, καὶ τὴν μεγίστην πασῶν τῶν ἄλλων τυραννίδων τραχύτητα ἐν τῷ ἀρτίῳ τὴν ἀρχὴν καταλαβόντι διαγινώσκων, ἐπιφωνεῖ « ἅπας δὲ τραχὺς, ὅστις ἂν νέος κρατῇ. » Θέλων ὅμως νὰ ἐκτρίψῃ ἀφ' ἑαυτοῦ πάντα μῶμον καὶ νὰ δικαιώσῃ ἑαυτόν, ὡς ποιῶσι συνήθως πάντες οἱ τῶν δεσποτῶν ὑπηρεταί, προστίθῃσι « πλὴν τοῦδ' ἂν οὐδεὶς ἀδίκως μέμψαιτό μοι ». Ἀλλὰ καὶ τὴν αὐθάδειαν τοῦ Κράτους βαρέως φέρων ὁ Ἡφαιστος ὑβρίζει αὐτὸ διὰ τοῦ « ὅμοια μορφῇ γλῶσσά σου γηρύεται ».

Τὴν σκηνὴν ταύτην τὴν ἀπαυγάζουσιν τελείαν ἀλήθειαν, συμπληροῖ ἡ ἐσχάτη τοῦ ἀναιδοῦς Κράτους ἐπιχαιρεκακία ἥτις εἶδε-

χθεστέρα ἀποβαίνει διὰ τοῦ πλήρους πικρᾶς εἰρωνείας τρόπου καθ' ὃν αὐτὸ ἀποχαιρετίζει τὸν δυστυχῆ Προμηθεά,

ἐνταῦθα νῦν ὕβριζε, καὶ θεῶν γέρα  
 συλῶν, ἐφημέροισι προστίθῃ. Τί σοι  
 οἶοί τε θνητοὶ τῶνδ' ἀπαντλήσαι πόνων;  
 ψευδωνύμως σε δαίμονες Προμηθεά  
 καλοῦσιν· αὐτὸν γάρ σε δεῖ προμηθέως,  
 ὅτῳ τρόπῳ τῆςδ' ἐκκυλισθήσει τύχης. (στ. 82—87).

Καὶ τοιοῦτοι μὲν οἱ τῶν τυράννων ὑπηρέται· ὁ δ' ὑψηλόφρων Προμηθεύς, ὁ προγόνους οἷα ἔμελλε νὰ πάθῃ κακὰ ὠφελῶν τοὺς ἀνθρώπους, ἀγέρωχος, σιωπᾶ, ἕως οὐ οἱ τῆς τυραννίδος θεράποντες τελειώσωσι τὸ ἐντεταλμένον αὐτοῖς ἔργον. Οὐδεὶς ἐξέρχεται ἀπὸ τῶν γενναίων στέρνων του γογγυσμός, οὐδεμίαν καταδέχεται νὰ δώσῃ ἀπάντησιν πρὸς τὰς κερτομήσεις τοῦ Κράτους· ἀνᾶλγητος δ' ἀκούσας τοῦ Ἡφαίστου ὀδυνωμένου ἐπὶ τῇ συμφορᾷ ἑαυτοῦ περιμένει τὴν ἀποχώρησιν των ὅπως δώσῃ διέξοδον εἰς τῆς ψυχῆς αὐτοῦ τοὺς ἀλγαινοὺς πόνους τοὺς ὁποίους ἐκὼν πάσχει χάριν τῶν ἀνθρώπων.

Τοῦ Προμηθέως ὁ μονόλογος οὗτος, ἀληθὲς ᾠδή, φθάνει τὰ ὑψηλότατα τῆς ποιήσεως στρώματα. Ὁ πάσχων δὲν λησμονεῖ τὸν δεσμώσαντα αὐτὸν δυνάστην, ἀλλ' οὐδὲ μετανοεῖ ὅτι παρώργισεν αὐτόν· τοῦναντίον διὰ σκληρᾶς εἰρωνείας μαστίζει αὐτὸν λέγων

τοιόνδ' ὁ νέος ταγὸς μακάρων  
 ἐξηῦρ' ἐπ' ἐμοὶ δεσμὸν αἰκῆ. (στ. 96—97).

Προσέρχεται ὁ χορὸς τῶν Ἀλκείδων νυμφῶν ὁ εἰκονίζων τὸν λαόν. Βαρυαλγεῖ μὲν ἐπὶ τοῖς παθήμασι τῶν ὑπὲρ ἑαυτοῦ πασχόντων μαρτύρων τῆς τυραννίδος, δυσανασχετεῖ δὲ καὶ κατ' αὐτῆς, ἀλλ' οὐδὲν αὐτὸς ἐπιχειρῶν, περιμένει, ὡς εἰωθὸς πάντοτε, ὅπως ἄλλος τις σώσῃ ἑαυτόν τε καὶ τὸν δεσμώτην·

τίς οὐ ξυνασχαλεῖ κακοῖς  
 τεοῖσι, δίχα γε Διός; Ὁ δ' ἐπικότως αἶ  
 θέμενος ἄγναπτον νόον  
 δάμναται οὐρανίαν  
 γένναν, οὐδὲ λήξει, πρὶν ἂν κορέσῃ κῆαρ, ἢ παλάμα τινὶ  
 τὰν δυσάλωτον ἔλῃ τις ἄρχαν. (στ. 161—165).

Πρὸς τὸν χορὸν διηγεῖται ὁ Προμηθεύς τὰ ἑαυτοῦ παθήματα,



καίτοι συνορῶν ὅτι οὐδὲν πορίζεται ἐκ τῆς διηγήσεως ὄφελος, καὶ ὅτι εἴτε διηγούμενος ὅσα πάσχει εἴτε παρασιωπῶν αὐτά, αἰέποτε πονεῖ,

ἀλγεῖνὰ μὲν μοι καὶ λέγειν ἐστὶν τάδε,

ἄλγος δὲ σιγᾶν, πανταχῇ δὲ δύσποτμα. (στ. 197—198).

Ἀρχόμενος τῆς διηγήσεως τῆς στάσεως τῶν Τιτάνων ἐναντίον τῆς νέας τοῦ Διὸς δυναστείας, ὡς ἐμβριθῆς πολιτικὸς ὁ Προμηθεὺς παρέχει μαθήματα τῆς ὑψίστης πολιτικῆς ἐπιστήμης. Αὐτὸς λ. χ. συνεβούλευσε τοὺς Τιτάνας ἵνα μὴ ἐπιτεθῶσι κατὰ μέτωπον τῷ Διί, ἀλλὰ διὰ δόλου κρατήσωσιν αὐτοῦ,

ὡς οὐ κατ' ἰσχύν, οὐδὲ πρὸς τὸ καρτερόν

χρεῖη, δόλῳ δὲ τοὺς ὑπερσχόντας κρατεῖν. (στ. 212—213).

Ὅποτε δὲ οἱ τῶν συμβουλῶν τοῦ Τιτᾶνος Προμηθεὺς μὴ ἀκούσαντες Τιτᾶνες ἤγοντο εἰς τὸν ἴδιον ὄλεθρον, μόνος ἀπάντων τῶν Τιτάνων ὁ φρόνιμος Προμηθεὺς, μετὰ τῆς μητρὸς αὐτοῦ συνετάχθη τῷ Διί. Οὐχ ἤττον ὅμως ὁ Ζεὺς, ὁ τῇ συμβουλῇ τοῦ Προμηθεὺς κρατήσας τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Κρόνου, κατεταρτάρῳσεν αὐτόν,

ἐμαῖς δὲ βουλαῖς Ταρτάρου μελαμβασθῆς

κευθμῶν καλύπτει τὸν παλαιγενῆ Κρόνον, (στ. 219—220).

ἀλλ' ὁ ἀγνώμων Ζεὺς

τοιᾶδ' ἐξ ἐμοῦ

ὁ τῶν Θεῶν τύραννος ὠφελημένος

κακαῖς ποιναῖς ταῖςδε μ' ἀντημείψατο. (στ. 221—223).

Καὶ τῷ ὄντι, ὡς παρατηρεῖ ὁ Ἀριστοτέλης ἐν τῇ Πολιτικῇ, ἡ τυραννὶς πρὸς οὐδὲν ἀποβλέπει κοινόν, εἰ μὴ τῆς ἰδίας ὠφελείας χάριν τὰ πάντα πράττει, πρὸς τὸ αὐτῇ καὶ μόνη ἡδὺ ἀποσκοπεῖ· τοῦτο δὴ καὶ τὸ τυραννικὸν γνῶρισμα· ἀλλὰ καὶ τὸ φιλύποπτον διακρίνει αὐτήν,

ἔνεστι γάρ πως τοῦτο τῇ τυραννίδι

νόσημα, τοῖς φίλοισι μὴ πεποιθέναι. (στ. 224—225).

Ἀλλὰ καὶ ὅποια ἠθικῆς μαθημάτα τὰ τοῦ Προμηθεὺς παθήματα! Ἐντέχνως παρενεῖρει ὁ Αἰσχύλος τὴν διήγησιν περὶ τῆς συνδρομῆς ἣν παρέσχον τῷ πατραλοῖα Διὶ ὁ τε Προμηθεὺς καὶ ἡ μήτηρ αὐ-

τοῦ πρὸς τὴν ἀσεβῆ κατατρόπῳσιν τοῦ Κρόνου, ὅπως διδάξῃ τοὺς τὸ δρᾶμα θεωμένους ὅτι πρέπει νὰ φεύγωσι τὴν κακίαν. Οὕτω ἀναδεικνύει ὁ ποιητὴς ἥττον μισητὴν τὴν ἀχαριστίαν τοῦ Διὸς, ὡς ἀπλοῦ τούτου ὑπηρέτου τῆς θεᾶς Νεμέσεως γενομένου, ἵνα τιμωρηθῇ ὁ Προμηθεύς, ὁ ἀσεβῶς βοηθήσας τὸν Δία εἰς τὸ ἀσεβεῖς κατὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τόλμημα. Ὁ Αἰσχύλος, ὡς τις τῆς ἀληθοῦς θρησκείας ὁπαδός, παριστᾷ καὶ αὐτὸν τὸν δικαιοτάτον Προμηθεά οὐχὶ ἀπὸ παντὸς ἀμαρτήματος καθαρὸν· ἀποχρῶσαν δὲ τῆς μητρὸς καὶ συνενόχου τοῦ Προμηθεῶς τιμωρίαν ὑπολαμβάνει τὴν καταδικὴν τοῦ υἱοῦ τῆς, διότι οὐδεμία ἀληθῶς ὑπάρχει μείζων ταύτης τιμωρία εἰς τὸ φιλόστοργον γένος τῶν γυναικῶν.

Ἐπανερχόμεθα εἰς τὸν τύραννον. Ὁ Ζεὺς ἐκθρονίσας τὸν Κρόνον διὰ τῆς συμπράξεως τῶν συμμαχησάντων αὐτῷ, «δαίμοσι νέμει γέρα ἄλλοισιν, ἀλλὰ καὶ διεστοιχίζετο ἀρχήν»· περὶ τῶν ἀνθρώπων ὁμοως, ἥτοι τοῦ λοιποῦ πλῆθους οὐ μόνον ἀφροντιστεῖ, ἀλλὰ καὶ προτίθεται νὰ ἐξαφανίσῃ τὴν γενεὰν αὐτῶν καὶ ἄλλο νέον νὰ πλάσῃ ἀνθρώπων γένος,

βροτῶν δὲ τῶν ταλαιπώρων λόγον  
οὐκ ἔσχεν οὐδέν', ἀλλ' αἰστώσας γένος  
τὸ πᾶν ἔχρηζεν ἄλλο φειῦσαι νέον. (στ. 231—233).

Ἐνθα παρατηρητέον ὅτι καὶ ἐν τῷ ἡ' βιβλίῳ τῆς Πολιτείας τοῦ ὁ θεῖος Πλάτων μετ' ἴσης ποιητικῆς φαντασίας καὶ χάριτος ἀμιμήτου τὰ αὐτὰ περίπου ἀναφέρει περὶ τῆς διαθέσεως τῶν τυράννων πρὸς τοὺς ὑπακούοντας αὐτοῖς λαούς. Κατὰ τὴν αὐτὴν τοῦ Διὸς κακίας εἰς ἐξάνεστη, ὁ φιλόανθρωπος Προμηθεύς, οὐ μόνον δ' ἔσωσε τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων ἀπὸ τοῦ παντελοῦς αὐτῶν ὀλέθρου, ἀλλὰ καὶ ἀκесώδυνον εἰς τοὺς πόνους αὐτῶν ἔδωκε φάρμακον τὴν Ἑλπίδα, δι' ἧς ἔπεισεν αὐτοὺς νὰ προβλέπωσι τὸν θάνατον ἀφόβως

θνητοὺς ἔπαυσα μὴ προδέρκεσθαι μόνον,  
τυφλὰς ἐν αὐτοῖς ἐλπίδας κατῴκισα (στ. 248, 250).

Τὰ δ' ἄλλα ἀγαθὰ, ἅπερ ἔδωρῆσατο τοῖς ἀνθρώποις αὐτὸς ὁ Προμηθεύς καθ' ἕκαστον ἐπαριθμεῖ διὰ μακρῶν. Τοῦ πολυμηχάνου τούτου Τιτᾶνος διδάγματα εἶναι πᾶσα γνῶσις καὶ πᾶσα μάθησις ἀνθρώπινη,

βραχεῖ δὲ μύθῳ πάντα συλλήβδην μάθε,  
 πᾶσαι τέχναι βροτοῖσιν ἐκ Προμηθέως. (στ. 505—506)

νήπιοι ἦσαν πάντες οἱ ἄνθρωποι μέχρι αὐτοῦ καὶ

... βλέποντες ἔβλεπον μάτην,  
 κλύοντες οὐκ ἤκουον, ἄλλ' ὄνειράτων  
 ἄλιγκιοι μορφαῖσι, τὸν μακρὸν βίον  
 ἔφυρον εἰκῇ πάντα (στ. 447—450).

Εἰς τοῦτον ὀφειλόμεν οἱ ἄνθρωποι τὴν κατάλειψιν τῶν ἄντρων καὶ τὴν ἐν καλοῖς οἴκοις οἰκησιν· εἰς τοῦτον τὴν γεωργίαν· αὐτὸς τῆς ἀστρονομίας ὁ διδάσκαλος, αὐτὸς τῶν ἀριθμῶν καὶ τῶν γραμμάτων ὁ εὐρέτης, αὐτὸς τῆς ποιήσεως ὁ πατήρ. Αὐτὸς πρῶτος ἐδίδαξε τὸ γένος ἡμῶν νὰ ὑποβάλη εἰς τὸν ζυγὸν τὰ κτήνη, καταστήσας αὐτὰ δοῦλα ἡμῶν καὶ ἀπαλλάξας ἡμᾶς οὕτω ἀπὸ τῶν κόπων καὶ τῶν μοχθημάτων. Αὐτὸς εὔρε τὰ λινόπτερα ὀχήματα ἐφ' ὧν διαπλέομεν τὰς θαλάσσας· αὐτὸς ὑπέδειξεν ἡμῖν τὰς δυνάμεις τῶν φαρμάκων πρὸς ἱασιν τῶν κατατρυχουσῶν τὰ ἡμέτερα σαρκία νόσων· αὐτὸς τῆς μαντικῆς τοὺς πολλοὺς ἡρμήνευσε τρόπους, ἵνα μὴ καὶ τοῦ μέλλοντος μένωμεν ἄπειροι· αὐτὸς τελευταῖον ἐξ οὐρανοῦ ὑπέξελων τὸ πῦρ ἐδωρήσατο ἡμῖν καὶ τὰ ὑπὸ τὴν γῆν ἀνεκάλυψε μέταλλα, ἵνα διὰ τοῦ πυρὸς καρπώμεθα τὰ κεκρυμμένα ταῦτα ὠφελήματα. (στ. 350—504).

Ἴδου τὰ ἀρχεῖα τοῦ πολιτισμοῦ τῶν ἀνθρώπων, ἀνελίσσόμενα ἐν τῷ ἐξαίσιῳ τούτῳ δράματι μετὰ ποιητικοῦ ὕψους οὐδαμῶς κατωτέρου τοῦ πινδαρικοῦ, καὶ διὰ χρωμάτων τοσοῦτον ζωηρῶν, ὥστε οὐδ' ἡ θαυμασία τῶν Ἱερῶν Δέλτων γραφεῖς ἀσφαλέστερον ἰστόρησε ταῦτα. Τὴν ἀκριβῆ τῆς ὑψηλῆς τοῦ Αἰσχύλου τέχνης εἰκόνα δύναται νὰ ἴδῃ μόνος ὁ ἐπανειλημμένως διεξερχόμενος τὸ μακρὸν τοῦτο χωρίον.

Μετὰ μεγάλης ὡσαύτως καὶ ἀπαραμίλλου τέχνης παρεντίθησιν ὁ ποιητὴς σκαιόν τινα Θεόν, τὸν Ὁκεανόν, μεταξὺ τῆς πολιτικῆς περὶ τυραννίδος παρεκβάσεως καὶ τῆς ἱστορίας τοῦ ἀνθρωπίνου πολιτισμοῦ, ὅπως ἅμα μὲν συμπληρώσῃ τὸν πολιτικὴν αὐτοῦ περὶ τυραννίδος θεωρίαν, ἅμα δὲ προδηλότερον καταστήσῃ ὅποσον καὶ αὐτοὺς τοὺς θεοὺς ὑπερεβάλλοντο οἱ θνητοὶ ἄνθρωποι διὰ τῆς φιλοσοφίας, ἣν πρῶτος ὁ Προμηθεὺς μετέδωκεν αὐτοῖς. Ὁ Ὁκεανὸς ἐν τῷ δεσμώτῃ Προμηθεῖ παριστᾷ τὸν γελοῖον αὐλικόν, τὸν κομποῤῥημο-

νοῦντα ἐπὶ τῷ ἐλευθέρως καὶ ἀκωλύτως προσπελάζειν τῷ τυρράνῳ καὶ προσφέροντα τὴν φιλικὴν αὐτοῦ μεσολάβησιν ἵνα κάμψῃ τὴν τοῦ δυνάστου ὀργὴν ἐναντίον τοῦ θύματός του.

αὐχῶ γὰρ αὐχῶ τήνδε δωρεὰν ἐμοὶ

δώσειν Δί', ὥστε τῶνδ' ἐκλύσαι πόνων. (στ. 338—339).

Τὸ πλεονέκτημα τοῦτο τοῦ παρεμβάλλειν γελοῖόν τι πρόσωπον ἐν τῇ τραγῳδίᾳ, χωρὶς ὅμως νὰ ἐκπίπτῃ τὸ οἰκτρὸν τοῦ δράματος εἰς τὸ κωμικὸν τῆς κωμωδίας εἶδος, μόνος ὁ Αἰσχύλος μάλιστα κατέχει καὶ χρῆσιν αὐτοῦ ποιεῖται ἐν τε τῷ δεσμώτῃ *Προμηθεὺ* καὶ ἐν τῷ *Ἀγαμέμνονι* καὶ ἐν τοῖς *Πέρσαις* καὶ ἄλλαχοῦ. Οἱ βραδύτερον μιμηθέντες αὐτὸν ἀπέτυχον κατὰ μέγα μέρος· διότι τὰ ἐν τοῖς δράμασι τοῦ Σαικσπέρου καὶ ἄλλων τραγικῶν γελοῖον χαρακτῆρα φέροντα πρόσωπα, φαίνονται πραγματικῶς καὶ νομιζονται τοιαῦτα· ὁ Ὁκεανὸς ὅμως καὶ ὁ *Κῆρυξ* ἐν τῷ *Ἀγαμέμνονι* ἔχουσι τοσοῦτον λαυθάρον τὸ κωμικὸν αὐτῶν μέρος, ὥστε μόνῃ ἢ ἐμβριθῆς καὶ συνεχῆς τῶν Αἰσχυλείων δραμάτων μελέτη διδάσκει ἡμᾶς νὰ διακρίνωμεν αὐτό. Ὁμοίον τι παρατηρεῖται ἐν τῷ *γύλακι* τῆς *Ἀντιγόνης* καὶ ἄλλαχοῦ τῶν δραμάτων τοῦ Σοφοκλέους.

Ὁ Ὁκεανὸς λοιπόν, ἀγαθὸς γέρον Τιτάν, πρὸς πατρός μὲν θεῖος, πρὸς μητρός δὲ πάππος τοῦ Προμηθέως, σπεύδει ἐπὶ πτερωτοῦ δράκοντος εἰς ἐπίσκεψιν τοῦ ἀτυχοῦς δεσμώτου· ἀλλὰ καὶ φρόνιμος ὢν αὐλικὸς φυλάσσεται μὴ ὀλισθήσῃ πέρα τοῦ δέοντος οἰκτείρων καὶ συμπονῶν τῷ πονοῦντι. Προσφέρει μὲν αὐτῷ τὴν συνδρομὴν του, ἔρχεται δὲ τοῦ λόγου ὑπομνηστικῶν τὸν Προμηθεῖα ὅτι ἀσυλλογίστως ἐξετέθη εἰς τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα δεινά, διὸ καὶ συνετὰς κατὰ κοινούς καὶ τετριμένους τύπους δίδωσιν αὐτῷ συμβουλὰς, μηδαμῶς λησμονῶν μήτε νὰ περιποιῇται ἐν τοσούτῳ διὰ τῶν λόγων καὶ τὸν Δία (ἐπειδὴ «τάχ' ἂν σου καὶ μακρὰν ἀνωτέρω θακῶν κλύοι Ζεὺς») μήτε νὰ μέμφηται τῷ Προμηθεῖ ὅτι

τοιαῦτα μέντοι τῆς ἄγαν ὑψηλόρου

γλώσσης, Προμηθεῦ, τάπιχειρα γίγνεται. (στ. 318—319).

Αὐλικῆς συνέσεως πρὸς τοῦτοις ὅζει καὶ τὸ ἐπόμενον

Σὺ δ' ἡσύχαζε, μηδ' ἄγαν λαβροστόμει·

ἢ οὐκ οἶσθ' ἀκριβῶς, ὢν περισσώφρων, ὅτι

γλώσση ματαία ζημία προστρίβεται; (στ. 327—329).



Ὁλος ὁ διάλογος οὗτος εἶναι ἀληθῶς πρότυπον αὐλικῆς συμμέτρου γλώσσης. Προθυμεῖται μὲν ὁ Ὠκεανὸς νὰ συνεργήσῃ ὑπὲρ τοῦ Προμηθέως, δὲν θέλει ὅμως νὰ κινδυνεύσῃ αὐτός. Μετὰ πολλὰς λοιπὸν τοῦ Ὠκεανοῦ ἀβρολόγους ἐπαναλήψεις τῶν αὐτῶν κοινῶν τύπων, ὁ σοφὸς καὶ ἀγγίνους Προμηθεὺς ἀναγκάζεται ὑπὸ τῆς γλωσσολογίας ταύτης νὰ εἴπῃ αὐτῷ παρρησίᾳ τί φρονεῖ περὶ τῆς προθυμίας ἣν ὁ ἀγαθὸς οὗτος συγγενὴς ἐπιδείκνυται πρὸς αὐτόν, ὅτι δηλαδὴ εἶναι ἀμόχθος περισσός, κουφόνους τ' εὐηθία». Ὁ καλὸς Ὠκεανὸς ἀποχαιρετίζει τὸν δυστυχῆ Προμηθεά, κεντεῖ τὸν πτερωτὸν δράκοντά του καὶ ἀπέρχεται ἀμεριμνῶν. Ἐξεπλήρωσε, καθ' ὅλους τῆς αὐλικῆς φιλοφροσύνης τοὺς τύπους, τὸ συγγενικὸν καὶ κοινωνικὸν αὐτοῦ καθήκον, προσήνεγκε τὴν μεσιτείαν του, ἵνα μὴ ποτε κατηγορηθῇ ἐπὶ ψυχρότητι, ἀσυμπαθείᾳ καὶ ἀδιαφορίᾳ, ἀλλὰ δὲν ἐξέθηκεν ἑαυτόν, καὶ ἔσωσε τὸ τομάρι του τὸ δὴ λεγόμενον. Ἰδοὺ ὅ,τι οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων καλοῦσι πολιτικὴν σύνεσιν! Οἱ Προμηθεῖς νομίζονται ἀείποτε παρ' αὐτῶν μωροί, οἱ δ' Ὠκεανοὶ φρόνιμοι.

Πολλὰ ἡδύνατο νὰ ἐπαγάγῃ ὁ Προμηθεὺς παραδείγματα, ὅπως ἀποδείξῃ ὅτι ὁ μόλις τὰ σκῆπτρ' ἀρπάσας Ζεὺς πᾶσαν κατὰ τῆς ἀρχῆς ἀπόπειραν σκληρῶς καὶ ἀπηνῶς ἐτιμώρησεν. Βλέπει μὲν ποίαν ποινὴν ὑπέκυψεν ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Ἀτλας, παρατηρεῖ δὲ καὶ τὸν Τυφῶνα, τὸν συμβολικῶς εἰκονίζοντα τὸν ἀποστάτην λαόν, τὸν «ἐκατογκάρανον πρὸς βίαν χειρούμενον»· ἀλλ' ὁ Τυφὼν οὗτος, ἦτοι ὁ λαὸς «καίπερ κεραυνῷ Ζηνὸς ἠνθρακωμένος», καίπερ ὑπὸ τὸ βάρος τῆς τυραννίης ἐν Αἴτνῃ πιεζόμενος, ὁπότεν ὅμως συστραφῇ, τὴν ὅλην συνταράσσει Σικελίαν, ἐκ διαλειμμάτων δὲ ὑπὸ ἀπλήστου καὶ πυριπνίου ζάλης κυριευόμενος, ἐκρήγνυται καὶ τότε δὴ

ποταμοὶ πυρὸς δάπτοντες ἀγρίαις γνάθοις  
τῆς καλλικάρπου Σικελίας λευροὺς γύας. (στ. 368—369).

Τολμηρὰ τῷ ὄντι μεταφορικὴ εἰκὼν ὑποδεικνύουσα ὅτι οὐδέποτε κατορθοῖ ἡ τυραννία νὰ καταβάλλῃ τὸν ἐκατόγχιρα λαὸν ἐπὶ τοσοῦτον, ὥς τε παντελῶς ἐξαχρειωθέντα νὰ μὴ φοβῆται αὐτὸν πλέον. Ὁ λαὸς εἰ καὶ ἐν τῆς πλείοσι τῶν ἀποπειρῶν αὐτοῦ πρὸς ἀνατροπὴν τῆς τυραννίδος ἀποτυγχάνων, οὐχ ἥττον ὅμως καὶ τότε δάκνει ἀγρία γνάθῳ, κατ' Αἰσχύλον, τὰς ὁμαλὰς τῆς τυραννίης ἐντροφήσεις.



Ἐν τῷ μέσῳ τῆς γιγαντιαίας ταύτης σκηνῆς, ἐκφέρει ὁ Προμηθεὺς τὴν φοβεράν ἐκείνην κατὰ τῆς τυραννίδος πρόβλησιν, ὅτι καὶ ὁ κραταῖος δυνάστης Ζεὺς δὲν καθέζεται ἀσφαλῆς ἐπὶ τοῦ θρόνου του, ἀλλὰ πέπρωται νᾶ ἐκθροισθῇ ὑπὸ τινος τῶν πολλῶν αὐτοῦ υἱῶν, ὑπὸ τινος τῶν τῆς ἀσελγείας αὐτοῦ καρπῶν. Τὸ φοβερόν τοῦτο καὶ ἀπαίσιον καρτερικῶς πάσχει ὁ Προμηθεὺς ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων καὶ ἀναβαίνει μέχρι τῶν ὧτων τοῦ δυσμενοῦς τυράννου, ὅς τις μετ' οὐ πολὺ θέλει προσπαθῆσαι δι' ἀπειλῶν ν' ἀρπάσῃ τὸ μυστικόν παρὰ τοῦ δεσμώτου· ἀλλ' οὗτος, περιφρονῶν αἰείποτε τὸν τύραννον, οὐδαμῶς ἐνδίδει εἰς τὰς ἀπειλάς· νέαν θέλει λάβει πληγὴν, ἀλλὰ τί μέλλει αὐτῷ; «Τί δ' ἂν φοβοῖτο ὃ θανεῖν οὐ μόρσιμον»; Διδακτικὸν ἄμα καὶ παρήγορον τοῖς καταδυναστευομένοις μάθημα τοῦτο, ὅτι καὶ οἱ τύρανοί των ἐν ὅλῳ τῷ κράτει τῆς ἰσχύος αὐτῶν, ἐν μέσῳ τῶν ἡδονῶν καὶ τῆς δόξης, ἐν μέσῳ τῶν φαύλων κολακειῶν καὶ προσκυνήσεων, ὑποτρέφουσιν ἐν ἑαυτοῖς τὸν σκώληκα τὸν ἀκοίμητον, τὸν καταβιβρώσκοντα τὴν καρδίαν αὐτῶν, τὸν ἀφαίρουντα αὐτοὺς πᾶσαν ἡσυχίαν καὶ ἄνεσιν, καὶ καταπικραίνοντα τὴν ἡδονὴν ἧς ἀπολαύουσιν ἐξ ὧν ἀδίκως ἐπορίσαντο ἑαυτοῖς ἀγαθῶν.

Ὁ ἀπὸ στίχου 526 μέχρι 560 ᾠδῶν χορὸς δὲν λαμβάνει τὸν λόγον ἀσκόπως. Ὁ χορὸς ἐνταῦθα εἰκονίζει τοὺς χλιαροὺς ἐκείνους ἐν ἐκάστη πόλει, οἵτινες, ἀρκούμενοι εἰς ἅπερ ἤδη κέκτηνται ἀγαθὰ, ἀναπαύονται καὶ ἀμεριμονοῦσιν οὐδέποτε παρὰ τὴν τοῦ δυναστεύοντος γνώμην τι ἐπιχειροῦντες. Τί μέλλει αὐτοῖς ἐὰν ἄλλοι δυστυχοῦσιν; Αὐτοὶ εὐδαιμονοῦσιν εὐδαιμονίαν ἄεργον καὶ ὅλως παθητικὴν. Πρὸς τί τὸ τυρβάζεσθαι καὶ βαρυαλγεῖν ἐπὶ τοῖς δυστυχήμασι τῶν ἄλλων; Τὸν ἀντικτὸν ἰλαρῶς πως ἐπιτιμῶσιν ἐκείνον, ὅς τις τοὺς ἄλλους εὐεργετήσας ταλαιπωρεῖται αὐτὸς καὶ ταλαιπωρεῖται μάλιστα δωρεὰν ὑπὲρ τῶν εὐεργετηθέντων μοχθήσας, ἅτε παρ' αὐτῶν οὐδὲν προσδοκῆσας ἑαυτῷ κέρδος.

Ζῆνα γὰρ οὐ τρομέων

αὐτόνφ γνώμα σέβει θνατοὺς ἄγαν, Προμηθεῦ·

φέρ' ὅπως ἄχαρις χάρις, ὦ φίλος, εἶπε ποῦ τις ἄλκα;

Τίς ἐφαμερίων ἄρηξις; Οὐδ' ἐδέρχθης

ὀλιγοδρανίαν ἄκιυν

ἰσόνειρον, ᾗ τὸ φωτῶν

ἁλᾶν γένος ἐμπεποδισμένοι; Οὐποτε θνατῶν

τὰν Διὸς ἀρμονίαν παρεξίασι βουλαί·

ἔμαθον τάδε σὰς προσιδούσ' ὁλοὰς τύχας, Προμηθεῦ. (στ. 542—552)

Ἐνῷ ὅμως κινδυνεύει τις νὰ δικαιώσῃ τὰς Ὠκεανίδας νύμφας τὰς μεμφομένους τῷ Προμηθεΐ τὴν φιλόφθονον γνώμην καὶ νὰ προτιμήσῃ τὴν φιλίαν τοῦ τυράννου μᾶλλον ἢ τὴν φοβερὰν τοῦτου ὀργὴν καὶ ἐκδίκησιν, ὁ μέγας ποιητὴς ἄγει ἀμέσως ἐπὶ τῆς σκηνῆς ἕτερον τῆς τυραννίας θῦμα, τὸ ὁποῖον φαίνεται οὐχὶ ὡς ὁ Προμηθεύς· θῦμα τῆς κακίας, ἀλλὰ τῆς ἀγάπης τοῦ δυνάστου. Τὸ ἐπεισόδιον τῆς Ἰναχίδος Ἰούς εἶνε ἀληθῶς δραματικώτατον, ἠθικώτατον, φιλοσοφικώτατον καὶ πᾶν διδακτικόν. Τίς ἀντιπαραβάλλων τὰς τύχας Θεοῦ ἰσχυροῦ, Τιτᾶνος μεγασθενοῦς, οἷος ὁ Προμηθεύς, δὲν εὐρίσκει αὐτὰς ἥττον ἀλγεινὰς τῶν τῆς ἀτυχοῦς νεάνιδος; Τίς ἀναλογιζόμενος ὅτι, ἐὰν ὁ Προμηθεύς πάσχει, πάσχει ἐκὼν καὶ διότι εὐηργέτησε τοὺς ἀνθρώπους;

... ἐγὼ δὲ ταῦθ' ἅπαντ' ἠπιστάμην·

ἐκὼν, ἐκὼν ἡμαρτον οὐκ ἀρνήσομαι·

θνητοῖς ἀρήγων αὐτὸς ἡρόμην πόνους. (στ. 265—267)

Καὶ διὰ τοῦτο πάσχει εὐλογούμενος ὑπ' αὐτῶν, καὶ ἀρκούντως παρηγορεῖται ἀναπολῶν ὅτι ἐπέσυρε μὲν καθ' ἑαυτοῦ τὴν τοῦ τυράννου δυσμένειαν, κατέστησεν ὅμως μακαριωτέρους τοὺς ἀνθρώπους δι' ὧν ἐδίδαξεν αὐτοὺς τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν· πᾶν εὐγενῆ πρὸς τούτοις ἔχων καρδίαν, οὐδ' αἰτιᾶται τὸ παράπαν τοὺς ἀνθρώπους ὡς ὑπὲρ τούτων δεινοπαθῶν, ἀλλὰ μέλλων νὰ διεξέλθῃ καθ' ἑκάστην τὰς πρὸς τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων εὐεργεσίας του, προλαμβάνει κηρύττων

λέξω δέ, μέμψιν οὔτιν' ἀνθρώποις ἔχων. (στ. 445).

Ἡ δυστυχὴς ὅμως παρθένος Ἰὼ ὑποφέρει ἔσχατα ἐσχάτων δεινὰ, καὶ αὐτοῦ τοῦ λογικοῦ στερουμένη, νομίζουσα ὅτι μετεμορφώθη εἰς δάμαλιν, καὶ πλανωμένη ἀλῆτις, παντέρημος καὶ εἰς πᾶσαν ἐκτεθειμένη κακουχίαν, μὴ ἔχουσα μῆτε ἐν οὐρανῷ μῆτε ἐπὶ γῆς θεόν τινα ἢ ἄνθρωπον συναλγοῦντα τοῖς ἄλγεσιν αὐτῆς. Πάντα δὲ ταῦτα πάσχει, διότι ὁ τυραννῶν Ζεὺς ἠράσθη αὐτῆς, καὶ ὅμως οὐδαμῶς περὶ αὐτῆς φροντίζει ὁ παντοδύναμος τύραννος οὗτος! Θῦμα τῆς ἀκολα-

σίας τοῦ τυράννου ἢ Ἰὼ δὲν ἐλκύει οὐδὲ τὴν συμπάθειαν τοῦ ἑρῶν-  
τος Διός, τερπομένου ἤδη τὰς φρένας εἰς ἄλλας ἀκολασίας.

Τίς ἄλλος παρὰ τὸν Αἰσχύλον παρέστησεν εἰδεχθεστέραν τὴν εἰ-  
κόνα τῆς καρδίας τοῦ τυράννου; Ἀκούσωμεν δὴ καὶ διὰ τίνων συγ-  
κινητικῶν λόγων καὶ ἱλαρῶν ἐπικλήσεων πρὸς τὸν ἄγριον ἑραστὴν  
τῆς θρηνεῖ τὰς δυστυχίας τῆς ἢ Ἰὼ, ἐπὶ τινὰς μόνον στιγμὰς ἀνα-  
λαβοῦσα τὴν χρῆσιν τοῦ λογικοῦ καὶ προσπαθοῦσα νὰ κάμψῃ τοῦ  
ἀμειλίκτου Διὸς τὴν ὀργήν.

Τί ποτέ μ', ὦ Κρόνιε  
παῖ, τί ποτε ταῖςδ' ἐνέξευξας εὐρὼν ἀμαρτοῦσαν ἐν πημοσύναις, ἐή,  
οἰστρηλάτῃ δὲ δείματι δειλαίαν  
παράκοπον ὦδε τείρεις;  
Πυρί με φλέξον, ἢ χθονὶ κάλυψον, ἢ ποντίοις δάκεσι δὸς βοράν,  
μηδὲ μοι φρονήσῃς  
εὐγμάτων, ἀναξ. (στ. 577—584).

Τίς μετὰ τὴν ἀντιπαράθεσιν ταύτην δὲν συνομολογεῖ ὅτι τῶν τυ-  
ράννων τὸ μῖσος εἶναι μυριάκις προτιμότερον τοῦ ἔρωτος αὐτῶν; Καὶ  
αὐτὸς ὁ ἐπὶ ταῖς ἰδίαις δυστυχίαις ἀκαμπτος Προμηθεὺς λείβει θα-  
λερὸν δάκρυ ἐπὶ ταῖς πολυδακρύτοις τῆς Ἰοῦς τύχαις·

... ὅπη μέλλει τις οἶσθαι δάκρυ  
πρὸς τῶν κλυόντων, ἄξιαν τριβὴν ἔχει. (στ. 638—639).

Ἡ ἔκθεσις τῆς Ἰοῦς, ἀφηγουμένης τὰς ἀπατηλὰς τοῦ τυράννου  
ὠοπείας, καθιστᾷ τοῦτον πολλῶ μισητότερον, καὶ αὐξάνει μέχρι  
ἐσχάτου βαθμοῦ τὴν κατ' αὐτοῦ ἀπέχθειαν.

ὦ μέγ' εὐδαιμον κόρη,  
τί παρθενεύει δαρὸν, ἐξόν σοι γάμου  
τυχεῖν μεγίστου; Ζεὺς γὰρ ἡμέρου βέλει  
πρὸς σοῦ τέθαλπται. (στ. 647—650).

Τὴν ἀρετὴν λοιπὸν μισεῖ ὁ δυνάστης ὡς αὐτὸς εἶτ' ἐν τῇ μεγα-  
λοπράγματι Προμηθεῖ εὐρίσκων αὐτὴν εἶτ' ἐν τῇ σεμνῇ παρθενευ-  
ούσῃ κόρῃ. Πότε δὲ καὶ πῶς θέλουσι παύσει ἑκατέρου τὰ δεινὰ;  
Ἡ μὲν κόρη ἀπαλλαχθήσεται τῶν κακῶν ταχέως θυσιάζουσα τὴν  
ἰδίαν τιμὴν· ὁ δὲ Προμηθεὺς ἐλευθερωθήσεται βραδύτερον μὲν, ἀλλ'

ἐντιμότερον, ὁπόταν ἄλλος τις ἐξεγερθῇ τοῦ λαοῦ προστάτης, ὁ Ἡρακλῆς, ὁ γῆν καὶ θάλασσαν μέλλων νὰ ὁδεύσῃ ἀκάματος, ὅπως τήν τε γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καθάρῃ ἀπὸ τῶν ἀδικούντων καὶ λυμαινομένων, εἴτε ἄνθρωποι εἶναι οὗτοι, ὡς οἱ Πιτυοκάμπται καὶ οἱ Προκροῦσται, εἴτε θηρία, ὡς ἡ Λερναία ὕδρα, ὁ Νεμεαῖος λέων, ὁ τὸ ἥπαρ τοῦ Προμηθέως καταβιβρώσκων αἰετὸς κτλ. Ἀλλὰ καὶ ἄλλως δύναται νὰ ἐξηγηθῇ ἡ διὰ τοῦ Ἡρακλέους σωτηρία τοῦ Προμηθέως. Οὐδὲν οὐδενὸς οὔτε Θεοῦ οὔτε ἀνθρώπου ὄνομα ὑπῆρχε παρ' Ἑλληνσι δημοτικώτερον τοῦ ὀνόματος τοῦ Ἡρακλέους. Δὲν ὑπερφαίνει ἄρα γε ὁ ἥρωας οὗτος τὴν τοῦ λαοῦ ἰσχὺν καὶ δύναμιν, ἥτις θᾶσσον ἢ βράδιον ἀπελευθεροῖ καὶ ἀνταμείβει τοὺς ὑπὲρ τοῦ λαοῦ ἐργασθέντας καὶ κακουχῆσαντας; Ἐνταῦθα ἡ ὑποδειχθεῖσα καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω πτώσις τῆς τυραννίδος προσλαμβάνει ἐκφραστικώτερον τὸν χαράκτῃρα. Εἶναι τῶν ἀδυνάτων νὰ μὴ καταβληθῇ ἐπὶ τέλους ἡ τυραννίς; ἀλλ' ὑπὸ τίνος; Τὸ γοργὸν τοῦ στίχου θαυμασίως ἐξεικονίζει τὸ γοργὸν τῆς καταπτώσεως τῆς τυραννίδος, προαγγέλλον ἄμα καὶ τὸν κυριωδέστατον αὐτῆς ὀλετῆρα.

Ἰώ. πρὸς τοῦ τύραννα σκῆπτρα συληθήσεται;

Πρ. πρὸς αὐτὸς αὐτοῦ κενοφρόνων βουλευμάτων. (στ. 761—762).

Μόνος ὁ τελευταῖος οὗτος στίχος φέρει ἐν ἑαυτῷ ὅσα οὐδ' ὁ μέγας Ἀριστοτέλης ἠδυνήθη ἄλλως νὰ συμπεριλάβῃ ἢ ἐν πολλαῖς σελίσιν, ἐν αἷς ἐξελέγχει διὰ πλείονων παραδειγμάτων τὰ κενοφρόνα τῶν τυράννων βουλευμάτων (Πολιτ. ε, η § 9—21, θ § 2—14), ἀνάγων (§ 9) αὐτὰ εἰς τρεῖς κατ' ἐξοχὴν ὅρους ἥτοι α') τὰ μὲν ὅπως μὴ πιστεύωσιν ἀλλήλοις οἱ πολῖται, β') τὰ δ' ὅπως μὴ δύνωνται, γ') τὰ δ' ὅπως μικρὸν φρονῶσιν. Τὸ μέρος τοῦτο ἡδυνάτό τις ἀναμφιβόλως διὰ μακροτέρων νὰ σχολιάσῃ καὶ συγγραφὴν ὄλην νὰ συντάξῃ περὶ φθορᾶς τῆς τυραννίδος. Μὴ θέλοντες νὰ ἐπαναλάβωμεν ὅσα ἄλλοτε ἐν τοῖς προτέροις ἡμῶν πονήμασιν ἐδημοσιεύσαμεν, ἀρκούμεθα ἐνταῦθα λέγοντες ἀπλῶς ὅτι ἡ ἀβουλία, μᾶλλον δ' εἰπεῖν ἡ κακοβουλία καὶ τὰ κενοφρόνα τοῦ τυράννου βουλευμάτων, καθιστῶσι τοῦτον αὐτὸν ἑαυτῷ πολέμιον. Τί δ' ἄλλο εἶνε ἡ τυραννίς ἢ ἐσχάτη πολιτικὴ παραφροσύνη; Ἀπὸ μωρίας εἰς μωρίαν αἰέποτε μείζονα περιπίπτων ὁ τύραννος, ὅπως περισώσῃ τὴν ἑαυτοῦ ἀρχήν, καταντᾷ

εἰς τὸν τέλειον ὄλεθρόν του, αὐτὸς πρὸς αὐτοῦ κενόφροσι βουλευόμενος φθειρόμενος.

Σκληρὸν ὅμως θὰ ᾔτο ἐὰν μετὰ τὰς πολυστόνους τῆς Ἰοῦς πλάνας μὴ προείλεγεν αὐτῇ ὁ Προμηθεὺς καὶ τὴν σωτηρίαν αὐτῆς. Πάνυ τεχνήντως συνέδεσεν ὁ ποιητὴς τὰς τύχας τῆς Ἰοῦς πρὸς τὰς τοῦ Προμηθέως, ἐπειδὴ ἐξ ἐκείνης μετὰ τρεῖςκαίδεκα γενεὰς ἔμελλε νὰ γεννηθῇ ὁ ἐλευθερωτὴς αὐτοῦ,

σποράς γε μὴν ἐκ τῆςδε φύσεται θρασύς,  
τόξοισι κλεινός, ὃς πόνων ἐκ τῶνδ' ἔμε  
λύσει. . . (στ. 871—873).

Ἀλλὰ καὶ ἀληθὴς ἡ πολιτικὴ ἀλληγορία αὕτη· οἱ κατὰ τῆς τυραννίας ὑπὲρ τοῦ λαοῦ παθόντες, διὰ τοῦ λαοῦ πάλιν καὶ σώζονται καὶ τιμῶνται. Ὁ λαὸς βραδέως μὲν συνέρχεται εἰς ἑαυτὸν καὶ τελεῖ τὸν φόρον τῆς ἰδίας εὐγνωμοσύνης, πάντως δὲ θέλει τελέσει αὐτὸν ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, ὡς βλέπομεν καὶ ἐκ τοῦ Προμηθέως ὅτι ἐκ τοῦ λαοῦ ὁ σώσων αὐτὸν ἦρως μὲν ἀλλ' ἄνθρωπος θνητός, οὗτος δ' οὐχὶ εἰς τὴν πρώτην ἢ δευτέραν γενεάν ἔμελλε νὰ γεννηθῇ, ἀλλὰ μεθ' ὅλας γενεὰς τρεῖςκαίδεκα. Ὁ Προμηθεὺς ὅμως ᾔτο θεός, καὶ ὡς τοιοῦτος ἔχων πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ παρόντα τὸν ἀτελεύτητον αἰῶνα, ἠδύνατο καὶ νὰ περιμένῃ. Ὁ ἄνθρωπος τοῦναντίον ὁ ὑπὲρ τῶν συμφερόντων τοῦ λαοῦ ἐκθεὶς ἑαυτὸν εἰς τὰς κακώσεις τῆς ἀπηνόου τυραννίας, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ προκαταβλήσκει ἀτρόμητος, μετὰ μακρὸν δὲ ἀπὸ τῆς τελευτῆς του χρόνον ἀποδίδονται αὐτῷ τὰ εὐχαιρήρια ὑπὸ τῆς εὐπαρ' αὐτοῦ παθούσης καὶ εὐγνωμονούσης ἀνθρωπότητος, καὶ ἡ δικαιοσύνη τῆς ἱστορίας.

Ἡ ἐπὶ τῆς σκηνῆς παρουσία τῆς Ἰοῦς, μαθούσης ἤδη τὰ καθ' ἑαυτὴν παρὰ τοῦ Προμηθέως, ἀποβαίνει τοῦ λοιποῦ περιττή. Ἀπομακρύνων αὐτὴν ἀπὸ τῆς ὄψεως τῶν θεατῶν ὁ ποιητὴς ἐπιλαμβάνεται καὶ αὐθις τῆς εὐκαιρίας ὅπως ἀναδείξῃ τὴν τυραννίδα ὅσον ἔνεστιν ἀπεχθῆ. Ἡ Ἰὼ δὲν ἀποχωρίζεται ἐκούσα ἀπὸ τοῦ Προμηθέως, ἀλλ' οἰστρηλατεῖται ὑπὸ τῆς καταλαβούσης αὐτὴν παραφροσύνης,

Ἐλελεῦ, ἐλελεῦ, ὑπό μ' αὖ σφάκελος  
καὶ φρενοπληγεῖς μανίαι θάλπουσ',  
οἷστρου δ' ἄρδεις χρίει μ' ἄπυρος·



κράδια δὲ φόβῳ φρένα λακτίζει.  
 τροχοδινεῖται δ' ὄμμαθ' ἐλίγδην,  
 ἔξω δὲ δρόμου φέρομαι, λύσσης  
 πνεύματι μάργῳ, γλώσσης ἀκρατῆς·  
 θολεροὶ δὲ λόγοι παίουσ' εἰκῇ  
 στυγνῆς πρὸς κύμασιν ἄτης. (στ. 877—886).

Τὶ νὰ θαυμάσῃ τις πλειότερον ἐν τοῖς ὀλίγοις τούτοις στίχοις; τὸ πρὸς τὴν διανοητικὴν κατάστασιν τῆς δυστυχεστάτης Ἰοῦς σύμφωνον γοργὸν τοῦ μέτρου, ἢ τὸ ὕψος τῆς φαντασίας, ἣτις μετάρσιος ἱπταμένη, τρέχει καθ' ὃν τρόπον τρέχει καὶ ἡ Ἰὼ ἡ φερομένη παρὰ τῆς μανίας πρὸς ἣν ἐπέκλωσε τῇ ἀθλίᾳ ὁ ἄθλιος τοῦ τυράννου ἔρως τύχην, ἢ τελευταῖον (τὸ δὴ καὶ μέγιστον) τὸ ἀκάθεκτον κατὰ τοῦ τυράννου μῖσος, ὅπερ ἐγγέει εἰς τοῦ θεατοῦ τὴν καρδίαν ἡ οἰκτρά καὶ σπαρταζικὰρδιος θεὰ ἀγνῆς παρθένου πολλὰ πασχούσης, διότι ἔρριψεν ἐπ' αὐτῆς ἀσελγές ὁ τύραννος βλέμμα;

Ὁ μένων χορὸς δὲν συνοδεύει τὴν φυγὴν τῆς Ἰοῦς διὰ φωνῶν γοερῶν, ἀλλὰ πλέκει τὸν στέφανον ἐνὸς τῶν ἐπτὰ τῆς Ἑλλάδος σοφῶν, τοῦ Μιτυληναίου Πιττακοῦ, ὅστις λίαν ἐμφρόνως συνεβούλευεν ἵνα ἕκαστος ἐκζητῇ μὲν τὸν ἀρμόζοντα ἑαυτῷ γάμον, μὴ ἐραστεύῃ δὲ «μῆτε τῶν πλούτῳ διαθρυπτομένων, μῆτε τῶν γέννα μεγαλυνόμενων», συνάπτῃ δ' ἀφόβως γάμους ἴσους ἢ, ὡς ἐμφαντικώτερον ὁ αὐτὸς λέγει

ἐμοὶ δ' ὅτι μὲν ὁμαλὸς ὁ γάμος,  
 οὐ δέδια, μηδὲ κραισσόνων  
 θεῶν ἄφυκτον ὄμμα πρὸς δράκοι με. (στ. 901—903).

Οὕτω ἀπέβαινε τὸ θέατρον παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ἡμῶν προγόνους διδασκαλεῖον ἀρετῆς καὶ πρακτικῆς φιλοσοφίας· τίς δὲ μεταξὺ τούτου σύγκρισις καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς σκηνῆς;

Ἐν τούτοις ἡ ἐκθρόνισις τοῦ τυράννου εἶναι ἀφευκτος· ὁ αὐθάδης θέλει ταπεινωθῇ «ἢ μὴν ἔτι Ζεὺς, καίπερ αὐθάδῃ φρονῶν, ἔσται ταπεινός.» Ὅποια ῥῆσις, καὶ ὅποια ἐν αὐτῇ δύναμις διαβεβαιώσεως ἰσοδυναμούσης πρὸς ὄρκον φοβερόν, ἅτε δὴ ἐξέρχομένης ἐκ τοῦ στόματος Θεοῦ πολὺ ἀσφαλέστερον καὶ αὐτοῦ τοῦ Διὸς τὸ μέλλον προγινώσκοντος. Ὅποια δ' ἀντίθεσις ἰδεῶν «καίπερ αὐθάδῃ φρονῶν, ἔσται ταπεινός!» Φανταζόμεθα τὸν Προμηθεὺς ἐπὶ τοῦ ὄρους καθη-

λωμένον, ἐζωσμένον διαμπαῖξ τὸ στέρνον διὰ τοῦ σιδήρου καὶ ὁμῶς ἐκπέμποντα ἀπὸ τοῦ στέρνου ἐκείνου τὴν τε βεβαίαν καταδίκην τοῦ τυράννου, ὅστις καίπερ αὐθάδη φρονῶν ἔσται ταπεινός, καὶ τὴν φοβερὰν ἀπόφασιν,

πταίσας δὲ τῷδε πρὸς κακῷ, μαθήσεται

ὅσον τό τ' ἄρχειν καὶ τὸ δουλεύειν δίχα. (στ. 926—927).

Τῷ ὄντι, ὁπόταν οἱ τύραννοι ἐκπέσωσι τῆς ἀρχῆς, παρατηροῦντες τὴν ἀσθένειαν αὐτῶν καὶ τὴν ταπείνωσιν, καὶ ἀναπολοῦντες τὴν προτέραν αὐτῶν δύναμιν καὶ τὸ μεγαλεῖον, ἐννοοῦσιν ὅτι ἄξια ὦν ἔπραξαν καὶ ἀπολαμβάνουσι. Τοὺς φοβεροὺς λόγους τοῦ Προμηθέως ἀκούων ὁ χορὸς φοβεῖται μὴ ὁ ἀπειλούμενος Ζεὺς διατεθῇ ἔτι δυσμενέστερον πρὸς τὸν δεσμώτην· ὁ Προμηθεὺς ὁμῶς ἀπτόητος διακρίνεται, ἐπειδὴ οὐδὲν ἔχει νὰ φοβηθῇ ἢ ἀθάνατος καὶ ὅλως ἐλευθέρᾳ ψυχῇ του, ἢ παρ' οὐδὲν τὸ περιέχον αὐτὴν σαρκίον λογιζομένη. Τίς ὁ μὴ συνορῶν τὸ αἰείποτε ἀκμαῖον καὶ ἀκατάβλητον φρόνημα τῆς ἀρετῆς, ἥτις πρὸς τὰς ἀπειλάς τῶν τυράννων καὶ τοὺς παρ' αὐτῶν ἐπιβαλλομένους πόνους ἀντιτάσσει τοὺς τοῦ Προμηθέως λόγους « τί δ' ἂν φοβοίμην, ᾧ θανεῖν οὐ μόρσιμον » ; Ὅπόσον δὲ πικρὰ ἡ εἰρωνεία ἣν μετέρχεται ὁ Προμηθεὺς πρὸς τοὺς θωπεύοντας τοὺς τυράννους φόβῳ προσκαίρων κακῶν, ἔτι δὲ μᾶλλον χάριν ἡδονῶν ἐφημέρων !

σέβου, προσεύχου, θῶπτε τὸν κρατοῦντ' αἰεῖ.

Ὅποιαν δὲ ἀμέσως ἐκφέρει ὑπερήφανον ὁ αὐτὸς ῥήτραν,

ἐμοὶ δ' ἔλασσον Ζηνὸς ἢ μὴδὲν μέλει·

δράτω, κρατεῖτω τόνδε τὸν βραχὺν χρόνον

ὅπως θέλει· δαρὸν γὰρ οὐκ ἄρξει θεοῖς. (στ. 937—940).

Τῷ ὄντι ὑπεράνω τῶν ἐπιγείων μεταρσιοῦται ἡ ἐνάρτετος καὶ καρτερικὴ τοῦ ἐλευθέρου ψυχῇ, ἡ οὔτε τὸν τύραννον οὔτε τοὺς βραχεῖς τοῦ τραχέως βίου πόνους φοβουμένη, ἰλαρὰ δὲ προσβλέπουσα εἰς τὴν ἀγρίαν μορφήν τοῦ τυράννου, οὕτινος ἡ φαινομένη ἀκατάσχετος ἰσχὺς κατασυντρίβεται ἐνώπιον τῶν ἀδαμάστων φρονημάτων ἀνδρὸς συνειδότης τὴν ἀθάνατον καὶ σχεδὸν ἰσότηον αὐτοῦ ἄξιαν. Εἰς τοιοῦτον ἄνδρα δύναται τις νὰ ἐφαρμόσῃ τὸ Ὀμηρικὸν ἐκεῖνο αἰῶς πέπνυται, τοῖ δὲ σκιαὶ αἵσσουσιν ! »

Ἐνταῦθα ἄρχεται ἐν τῷ δεσμώτῃ Προμηθεῖ ἡ τελευταία τοῦ

δράματος σκηνή, ἔνθα ἡ μανιώδης τοῦ τυράννου λύσσα ποιεῖται τὴν τελευταίαν ἐπὶ τοῦ δεσμώτου ἀπόπειραν. Τρέμει ὁ τύραννος καὶ μεριμνᾷ καὶ παρακαλεῖ τὸ ἰδίον του θυμὸν ἵνα ἐξαγάγῃ αὐτὸν τῆς οἰκτρᾶς περὶ τοῦ μέλλοντός του ἀβεβαιότητος, ἀλλ' οὐδέν κατορθοῖ. Λειτουργὸς τῶν θελήσεων τοῦ Διὸς δὲν παρίσταται πλέον οὔτε τὸ Κράτος, οὔτε ἡ Βία, οὔτε ὁ Ἡφαιστος, ἀλλ' ὁ ὑπηρέτης τῶν συνήθων ἀκολάστων ἡδονῶν τοῦ τυράννου· τὸν δ' ὑπηρέτην τοῦτον, τὸν Ἑρμῆν, προσδέχεται ὁ Προμηθεὺς ὅπως ἐμπρέπει εἰς τὸν χαρακτηῖρα τοῦ χαμερποῦς διακτόρου. Αὐθάδης καὶ ὁ θεράπων οὗτος τῶν θελήσεων τοῦ Διός, ὡς πάντες οἱ τῶν τυράννων ὑπηρετῶνται, καὶ κομπάζων ἐπὶ τῇ ἰσχύει τοῦ ἀποστείλαντος αὐτόν, προσέρχεται θρασύτατος ὑβριστῆς τοῦ Προμηθέως. Οὗτος δὲ πρῶτον μὲν τὴν οἰκείαν πρὸς τοιοῦτον σεμνοπρεπῆ ἄγγελον μετέρχεται εἰρωνεύειν

σεμνόστομός γε, καὶ φρονήματος πλέως  
ὁ μῦθος ἐστίν, ὡς θεῶν ὑπηρέτου, (στ. 953—954).

εἶτα δὲ δηλοῖ πρὸς αὐτὸν τὸν παῖδα ὁ δῦο ἰδὼν ἐκπεπτωκότας τῆς ἀρχῆς τυράννους Προμηθεὺς, ὅτι πρὸς τὰς αἰσχυρὰς ὑπηρεσίας, ἃς ὁ Ἑρμῆς παρέχει τῷ Διί, δὲν καταδέχεται νὰ ἀνταλλάξῃ ὁ Δεσμώτης τὴν παροῦσαν αὐτοῦ δυστυχίαν,

τῆς σῆς λατρείας τὴν ἐμὴν δυσπραξίαν,  
σαφῶς ἐπίστασ', οὐκ ἂν ἀλλάξαιμ' ἐγώ·  
χρεῖστον γὰρ οἶμαι τῇδε λατρεύειν πέτρα,  
ἢ πατρὶ φῦναι Ζηνὶ πιστὸν ἄγγελον. (στ. 966—969).

Ἴδου τὸ ἄκρον ἄωτον τῆς ἀρετῆς· δὲν ἀναισθητεῖ μὲν αὕτη πρὸς ἃ πάσχει δεινὰ, ἀλλὰ συναισθάνεται μάλιστα αὐτὰ καὶ λίαν βαθέως, ὡς καὶ ὁ Προμηθεὺς τορῶς περὶ ἐαυτοῦ λέγει, πλὴν ἀλλ' ὅμως περὶ πλείονος ποιεῖται τοὺς ἐντίμους πόνους τῆς ἐντίμου εὐδαιμονίας. Ἐν τούτοις οἱ φαῦλοι μωρίαν ἀποκαλοῦσι τὴν ἐγκαρτέρησιν ἐν τοῖς φρονήμασι τῆς ἀρετῆς· τούτοις δὲ συνωδᾷ φθέγγεται καὶ ὁ Ἑρμῆς « κλύω σ' ἐγὼ μεμνηνός » οὐ σμικρὰν νόσον ». Ὁ ἔμφρων Προμηθεὺς ἀποκρίνεται « νοσοῖμ' ἂν, εἰ νόσημα τοὺς ἐχθροὺς στυγεῖν »· πρὸς ἀπόδειξιν δὲ ὅτι αἰσθάνεται τοὺς ὀδυνηροὺς τῆς θέσεώς του πόνους, ἐκβάλλει ἐκ τοῦ γενναίου στήθους του γοερὰν οἰμωγὴν « ὦ μοι! » Τότε δὲ εὐστόχως ἐπιλαμβάνεται τῆς εὐκαιρίας ὁ Ἑρμῆς ὅπως ἐξ-

άρη τὴν δύναμιν τοῦ τυράννου καὶ εὐδαιμονίαν « τὸδε Ζεὺς τοῦ-  
πος οὐκ ἐπίσταται », ἀλλ' ἀπειλητικῶς ἀνυψοῖ τὴν φωνὴν ὁ Προ-  
μηθεὺς λέγων « ἀλλ' ἐκδιδάσκει πάνθ' ὁ γηράσκων χρόνος ». Ἐπι-  
πληττόμενος δὲ καὶ αὐθις ὑπὸ τοῦ Ἑρμοῦ ὅτι τοιαῦτα λέγων καὶ  
οὕτω πολιτευόμενος προφανῶς παραφρονεῖ, ἀνταποδίδωσιν αὐτῷ τὴν  
ὑβριν, ὁμολογῶν ὅτι ἀληθῶς ἐφωράθη παραφρονῶν, διότι κατεδέχθη  
ν' ἀνταλλάξῃ λόγους πρὸς τοιοῦτον φαυλότητος ὑπηρέτην,

σέ γὰρ προσήδων οὐκ ἄν, ὄνθ' ὑπηρέτην·

καὶ ἀληθῶς ταπεινοῦται καὶ αὐτὸς ἑαυτὸν ἐξευτελίζει ὁ ἐλεύθερος  
συνερχόμενος εἰς λόγους πρὸς χαμερπεῖς καὶ ἀνελευθέρους δούλων ψυ-  
χάς. Ὁρβοῦται λοιπὸν αὐθις ἡ ὑψηλόφρων τοῦ Προμηθέως φύσις καί-  
περ προγινώσκουσα ὅαν ἐκδίκησιν θέλει λάβει ὁ ἀλαζὼν τύραννος,  
ἀλλ' αὕτη μένει ἀκράδαντος·

πρὸς ταῦτα ῥιπτέσθω μὲν αἰθαλοῦσσα φλόξ,  
λευκοπτέρῳ δὲ νιφάδι καὶ βροντήμασι  
χθονίοις κυκάτω πάντα καὶ ταρασσέτω·  
γνάψει γὰρ οὐδὲν τῶνδ' ἐμ' ὥστε καὶ φράσαι  
πρὸς οὗ χρεῶν νιν ἐκπεσεῖν τυραννίδος. (στ. 992—996).

Μάτην ἐπαναλαμβάνει ὁ Ἑρμῆς τὰς ἀπειλάς, μάτην καταλέγει  
τῷ Προμηθεῖ ὅσα ἐπικείται αὐτῷ τύχη, μάτην ὁ τῶν Ὠκεανίδων  
χορὸς προσλιπαρεῖ λέγων, ὅτι οὐκ ἴδιον σοφοῦ τοσοῦτον ἐξαμαρτάνειν·  
ὁ Προμηθεὺς ἀτρόμητος ἐμμένει κατ'αστρέφων τὸν πρὸς αὐτὰς λόγον  
διὰ τῆς αὐτῆς ιδέας, ἐν ᾗ ἔγκειται ὅλον τὸ μυστήριον τῆς ἑαυτοῦ  
πολιτείας,

πάντως ἐμέ γ' οὐ θανατώσει. (στ. 1053).

Τοιαύτη τοῦ δικαίου ἡ δύναμις! Ἰδοὺ δὴ καὶ τοῦ δράματος ἡ  
καταστροφή. Ὁ Ἑρμῆς ἄπρακτος φεύγων ἀποτείνει τὸν λόγον πρὸς  
τὰς Ὠκεανίδας καὶ προτρέπει τὰς εὐσυμπαθεῖς ταύτας νύμφας νὰ  
ἀφήσωσι τὸν δυστυχῆ δεσμώτην μόνον εἰς τὴν ἑαυτοῦ τύχην, ἵνα  
μὴ μετ' αὐτοῦ συγκατακρημνισθῶσιν εἰς τὸ περιμένον ἐκεῖνον νέον  
βάραθρον τῶν κακῶν. Καὶ ἀνθίστανται μὲν τὸ κατ' ἀρχὰς αἱ Ὠκε-  
ανίδες διαβεβαιοῦσαι τὸν Ἑρμῆν ὅτι



μετὰ τοῦδ' ὅτι χρὴ πάσχειν ἐθέλω·  
 τοὺς προδότας γὰρ μισεῖν ἔμαθον·  
 καὶ ἔστι νόσος  
 τῆςδ' ἥντιν' ἀπέπτυσα μάλλον. (στ. 1067—1070).

"Άλλο ὅμως οἱ λόγοι καὶ ἄλλο τὰ ἔργα· ὁπότε αἱ τοῦ Προμηθεὺς προρρήσεις, ἐπιβεβαιωθεῖσαι μάλιστα καὶ παρὰ τοῦ Ἑρμοῦ, ἤρξαντο γίνεσθαι πράγματα, καὶ αὐταὶ αἱ πισταὶ συγγενεῖς καὶ φίλαι Ὠκεανίδες ὠκυτάτῳ διὰ τοῦ αἰθέρος πτερωτῷ ὀχήματι φεύγουσιν, ἀφίνουσαι μόνον τὸν ἐκουσίως πάσχοντα δεσμώτην εἰς τὴν τύχην αὐτοῦ. Βλέπει ἤδη ὁ Προμηθεὺς συντελουμένην τὴν νέαν ὀργὴν τοῦ Διός, αἰσθάνεται ὑφ' αὐτὸν σαλευόμενον τὸ ὄρος ἐφ' οὗ ἔμεινε καθηλωμένος, βρυχᾶται περὶ αὐτὸν ἡ βροντή, πέριξ αὐτοῦ καταπίπτουσιν ἄθροοι οἱ κεραυνοί, μαίνονται κατ' αὐτοῦ οἱ πανταχόθεν συναγερθέντες ἄνεμοι, ἡ θάλασσα μετὰ τοῦ συνταράσσοντος αὐτὴν αἰθέρος συμπλέκονται, ἀλλ' αὐτὸς ἀφοβὸς ἐν μέσῳ ὅλης αὐτῆς τῆς ταραχῆς τῆς φύσεως διαμένει,

si fractus illabatur orbis  
 impavidum ferient ruinæ.

Ὁ τελευταῖος τοῦ ἥρωος στοχασμὸς ἀποτείνεται πρὸς μόνην τὴν μητέρα αὐτοῦ « ὦ μητρός ἐμῆς σέβας ! » Ἐξάκιστον τέλος δικαιοτάτου ἀνδρός, τολμηροῦ μὲν παλαιστοῦ κατὰ τῆς τυραννίας, εὐσεβοῦς δὲ καὶ τρυφεροῦ πρὸς τὴν τεκοῦσαν υἱοῦ· πρὸς ταύτην καὶ μόνην ὁ τελευταῖος αὐτοῦ ἀσπασμός.

Ἀπεχόμεθα τοῦ ποιῆσαι ὅτι καὶ ἱεροὶ τινες πατέρες τῆς Ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας ἡμῶν (Τερτυλλιανὸς Ἀπολογ. XVIII καὶ ἄλλοι), οἵτινες ἐτόλμησαν νὰ παραβάσωσι τὸ δῶμα τοῦ Προμηθεὺς πρὸς τὴν ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων θυσίαν τοῦ Σωτῆρος. Ἐκαστος δύναται καθ' αὐτὸν νὰ παραβάῃ τὰ πράγματα, οὐδὲ τὸν Πέτρον θέλει λησμονήσῃ, διδόντα τὰς αὐτὰς ὡς αἱ Ὠκεανίδες νύμφαι διαβεβαιώσεις καὶ μετὰ βραχὺν χρόνον ἐπιλανθανόμενον αὐτῶν, ὡς καὶ ὁ ἐν τῷ Προμηθεῖ δεσμώτῃ χορὸς. Ἀναφέρομεν δὲ ἀπλῶς ὅτι ἡ παράδοσις, καθ' ἣν θεὸς τις ἔμελλε νὰ πάθῃ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῶν ἀνθρώπων, περιεσώθῃ παρὰ πᾶσι τοῖς ἔθνεσι, καίτοι ὑπὸ παντοίας ἀλληγορίας διαποικιληθεῖσα, ἐπραγματοποιήθη δὲ ἀληθῶς ἐν μόνῃ τῇ Ἱερουσαλὴμ.



Ἡμεῖς, εἰς τὸ πολιτικὸν τοῦ δράματος μέρος περιοριζόμενοι, παραρηροῦμεν ὅτι ἐν αὐτῷ τοσοῦτον καταφαίνεται ἡ πάλῃ τῆς ἀκαταδραμάστου ἐλευθερίας κατὰ τῆς ἀλαζονευομένης τυραννίας, τοσοῦτον αἱ σκηναὶ πᾶσαι καὶ πάντα τὰ ἐπεισόδια τείνουσιν ἁρμονικῶς πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον, ὥστε ἀποροῦμεν πῶς οὐδεὶς μέχρι τοῦδε διεΐδε τὸν ἀληθῆ αὐτοῦ χαρακτῆρα. Πρὸς ἐδραίωσιν τῆς γνώμης ἡμῶν, οὐχὶ ἓνα ἢ δύο στίχους ἐλάβομεν, ἀλλ' ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους ἀνελύσαμεν τὴν ὅλην τοῦ δράματος ὑφήν, πρὸς οὐδένα δὲ στίχον προσεκόψαμεν, ἀλλοίαν παρὰ τὴν ἡμετέραν ἐν αὐτῷ ἔννοϊαν ἀπαντήσκοντες. Μὴ λησμονήσωμεν δὲ ὅτι ὁ μὲν Προμηθεὺς δεσμώτης εἶναι τὸ ἀρχαιότατον τῶν περισωθέντων ἡμῖν δραμάτων, ὁ δὲ Αἰσχύλος, ἀδελφὸς ὢν τοῦ ἐν Μαραθῶνι ἀνδραγαθήσαντος Κυναιγίρου καὶ τοῦ τὸ πρῶτον ἐπ' ἀρετῇ βραβεῖον λαβόντος διὰ τὴν ἐν Σαλαμῖνι μάχην Ἀμεινίου, ἠγωνίσαστο καὶ αὐτὸς ἐν Μαραθῶνι καὶ ἐν Σαλαμῖνι καὶ ἐν Πλαταιαῖς. Τὸ περὶ οὗ ὁλόγος δράμα ἐδιδάχθη τῷ 472 π. Χ. ἦτοι τὸ ὄγδοον ἔτος ἀπὸ τῆς ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίας καὶ τὸ ἕβδομον μετὰ τὴν ἐν Πλαταιαῖς, μάχην ὅτε ἐκάπνιζον μὲν εἰσέτι τὰ παρὰ τῶν Περσῶν πυρποληθέντα ἐν Ἀθήναις ἱερά, μόλις δὲ ἐπεχείρουν οἱ Ἀθηναῖοι ν' ἀνοικοδομήσωσι τὰς ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἀποτεφρωθείσας οἰκίας των. Τότε δὴ καὶ ὁ Αἰσχύλος, ἔναυλον ἔχων τὴν τῶν Ἀθηναίων ἀπάντησιν πρὸς τοὺς γῆν καὶ ὕδωρ ὡς σημεῖον ὑποταγῆς αἰτήσαντας τοῦ Δαρείου πρέσβεις, καὶ ἰδίοις ὀφθαλμοῖς ἰδὼν τὰ ἐπ' ἀκόλουθα τῆς ἀρνήσεως ταύτης, συνέλαβεν ἐν τῷ νῷ καὶ διὰ φλογερῶν χαρακτήρων ἐξεικόνισε τὴν δεινοτάτην μεταξὺ τῆς ἐλευθερίας καὶ τῆς δουλείας, μεταξὺ τοῦ πολιτισμοῦ καὶ τῆς βαρβαρότητος πάλιν, παραστήσας αὐτὴν ἀλληγορικῶς ὑπὸ τὰ ὀνόματα τοῦ ἐλευθερόφρονος καὶ εὐεργέτου τῆς ἀνθρωπότητος Προμηθέως, καὶ τοῦ πανισχύρου δεσπότη τοῦ Διός, οὗτινος τὸ κράτος περιεφρονήθη καὶ δὴ συνετρίβη ὑπὸ τὸ ἀδάμαστον μένος τοῦ Προμηθέως. Καθηλωμένοι οἱ Ἕλληνες ἐπὶ τῶν βράχων τῆς πατρίδος αὐτῶν, ἔμειναν ἐλεύθεροι, οὐδαμῶς πτοηθέντες ὅτι καὶ Ἀσία καὶ Ἀφρική καὶ Εὐρώπη συνετάχθησαν καὶ ἐπέπεσον κατ' αὐτῶν. Διώρυξεν ὁ βάρβαρος καὶ πανίσχυρος δυνάστης τὰ ὄρη, καὶ ἐγεφύρωσε τὸν πόντον καὶ ἐμάστιξε τὴν θάλασσαν, ὄντα φοβερά μὲν ἀλλ' ἄψυχα, οὐδὲ μικρὸν ὅμως ἠδυνήθη νὰ πτεήσῃ τοὺς Ἕλληνας· μόνον οὗτοι, καὶ ὀλιγοστοὶ ὄντες,

ἀντέστησαν πρὸς τὰς μυριοπληθεῖς τοῦ τυράννου δυνάμεις, καὶ μέχρι τέλους ἐγκαρτερήσαντες διέμειναν ἐλεύθεροι καὶ ἔσωσαν τὴν Εὐρώπην· τοιούτῳ δὲ τρόπῳ ἡ βαρβαρότης καὶ τυραννία τῆς Ἀσίας δὲν κατέσβεσε τὸ θεῖον τοῦ πολιτισμοῦ πῦρ τὸ κλαπὲν ἐξ οὐρανοῦ ὑπὸ τοῦ Προμηθέως καὶ δωρηθὲν τοῖς ἀνθρώποις.

Ἐννοοῦμεν λοιπὸν ἡμεῖς, τὰ τέκνα τῶν ἑναγχοῦς ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγωνισαμένων, ὁποῖους ζωηροὺς παλμοὺς ἡγείρεν εἰς τὰ στήθη τῶν θεατῶν διὰ τοῦ Προμηθέως δεσμώτου ἡ φιλογερά καὶ ὑσιπέτις μοῦσα τοῦ Αἰσχύλου. Δὲν ἀποροῦμεν ὅτι φιλόλογοι ὡς ὁ Dacier, καὶ ποιηταὶ ὡς ὁ Βολταῖρος, καὶ κριτικοὶ ὡς ὁ La Harpe καὶ Fontenelle ἀπεκάλεσαν τὸν Προμηθεά δεσμώτην *une production bizarre, irregulière, monstrueuse*, ἢ ὡς εἶπεν ὁ Βολταῖρος περὶ πάντων τῶν τοῦ Αἰσχύλου δραμάτων ὅτι εἶναι ἀπλῶς *des pièces barbares*. Δὲν ἐκπληττόμεθα ὅτι ἄλλοι νεώτεροι Γερμανοὶ καὶ Γάλλοι ἐθαύμασαν μὲν ἐν μέρει τὰ κάλλη τοῦ Προμηθέως, ἐξέλαβον δὲ αὐτὸν ἐν ὅλῳ ὡς μυστηριῶδες τι καὶ ἀκατανόητον ἔργον. Οἱ Ἀθηναῖοι ὁμῶς κατὰ τὰς λαμπράς τῆς δόξης τῶν ἡμέρας ἦσαν ἀναμφισβόλως πολλῶν τούτων ἁρμολιῶτεροι κριταὶ περὶ τῆς ἀξίας τῶν τοῦ Αἰσχύλου δραμάτων· διὸ καὶ χαλκῶ μὲν πρότερον ἀνδριάντι ἐτίμησαν τὴν μνήμην αὐτοῦ, ἐπὶ δὲ τῇ προτάσει τοῦ ῥήτορος Λυκούργου διέταξαν ἵνα ἐπισήμως ἀντιγραφῶσιν αἱ τραγωδίαι του, κατατεθῶσιν ἐν τῷ ἀρχεῖῳ τῆς πόλεως, καὶ φυλάσσωνται ὑπὸ τοῦ γραμματέως τοῦ δήμου. Ἀλλὰ καὶ θανόντα ἐκάλεσαν αὐτὸν εἰς τὴν ζωὴν ἀποφασίσαντες ἵνα διαγωνίζωνται τοῦ Αἰσχύλου αἱ τραγωδίαι πρὸς τὰς τῶν νεωτέρων ἐν τοῖς Διονυσίοις, δις δὲ καὶ τρίς συνέβη (κατὰ τὸν Ψευδοπλούταρχον ἐν βίοις τῶν δέκα ῥητόρων σελ. 481 καὶ Φιλίστρατον ἐν βίῳ Ἀπολλωνίου τοῦ Τυανέως § 11) νὰ νικήσῃ τοῦ Αἰσχύλου ἡ μοῦσα. Οἱ δὲ τούτου κατήγοροι ἐν ἡμέραις δουλείας ζήσαντες δὲν ἠδύναντο νὰ νοήσωσι τὸ ἐν τῇ ἀφελείᾳ ἐλευθερίας ὕψος τῶν αἰσθημάτων τοῦ στρατιώτου τῆς ἐλευθερίας ποιητοῦ,

ἤμισυ γὰρ τ' ἀρετῆς ἀποαίνυται εὐρύσπα Ζεὺς  
ἀνδρός, εὖτ' ἂν μιν κατὰ δούλιον ἡμαρ ἔλῃσιν.

Ὅτε ὁμῶς ἡ πατρίς τοῦ Αἰσχύλου ἀνένηψε πρὸς τὴν ἐλευθερίαν καὶ ἐνεπνεύσθη ὑπὸ τῆς θαυμασίας αὐτοῦ ποιήσεως, ἰδοὺ ἐξηγεῖ τὴν

ἐν τῷ Προμηθεὶ ἀλληγορίαν καὶ δικαιοῖ αὐτὸν τὸν ἀφιερῶσαντα τὰ, τραγωδίας του εἰς τὸν χρόνον (Ἀθῆν. Η'), διότι μόνον ἄλκιμοι ψυχὰι δύνανται νὰ νοήσωσι τῆς ἀλκίμου μούσης του τὰς ἐμπνεύσεις καθὼς καὶ ἐκ τῶν ξένων δύο μόνον κατ' ἐξοχὴν ἐνόησαν τὸ ποιητικὸν αὐτοῦ ὕψος, ὁ Μίλτων καὶ ὁ Βύρων· ἀμφοτέροι δ' οὗτοι ἡγωνίσθησαν καὶ ἔπαθον καὶ ὕμνησαν τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὸ ἀδάμαστον τῆς βουλήσεως. Καὶ ὁ Αἰσχύλος δέ, ἐν τῷ ὑπ' αὐτοῦ ποιηθέντι ἐπιτυμβίῳ, περὶ πλείστου μὲν ἐποίησατο τοὺς ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγῶνάς του, ἐν ὑστέρῳ δὲ λόγῳ ἔθετο σιωπήσας τὰς ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ψῆδὰς αὐτοῦ.

Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεῦθαι  
 μῆνιμα καταφθίμενον πυροφόροιο Γέλας.  
 Ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθῶνιον ἄλσος ἄν εἴποι,  
 καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδ'ος ἐπιστάμενος.

Σημ. Ἐκδ. Ἡ μελέτη αὕτη γραφεῖσα τὸν Φεβρουάριον τοῦ 1866 ἐδημοσιεύθη ἐν τῇ τερπεσταίᾳ ἐφημερίδι «Κλειοῖ». Ἡ σύνταξις δὲ τῆς «Κλειοῦς» ἐν τέλει προσέθηκε τὴν ἐξῆς σημείωσιν :

«Τὴν ἀνωτέρω σπουδαίαν καὶ ἐμβριθῆ τοῦ καθηγητοῦ κ. Σαριπόλου διατριβὴν ἐδημοσιεύσαμεν ἄνευ τινὸς προηγουμένης ἐπαινετικῆς συστάσεως καὶ παρατηρήσεως, διότι ἐνομίσσαμεν αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν ἀξιοσύστατον. Ὁ κ. Σαρίπολος, καίπερ μὴ ἐξ ἐπαγγέλματος φιλόλογος ὢν, ἔδωκε νέον καὶ λαμπρὸν δεῖγμα τῆς πολυμαθείας αὐτοῦ, λίαν ἀφελῶς καὶ εὐστόχως ἀναπτύξας τὸ ὑψηλὸν δρᾶμα τοῦ Προμηθεὺς δεσμώτου ὑπὸ ὅψιν ὅλως καινοφανῆ, πολιτικὴν δηλονότι καὶ ἐθνικὴν καὶ δὴ καὶ ἐλληνικωτάτην. Δὲν ἀμφιβάλλομεν δὲ ὅτι αἱ ὀλίγαι μὲν ἀλλὰ καὶ πάνυ ἀξιόλογοι νύξεις τοῦ σοφοῦ καθηγητοῦ θὰ παράσχωσι τοῖς ἐν Ἑλλάδι λογιόσις τὸ ἐνδόσιμον, νὰ πραγματευθῶσι πλείονα περὶ αὐτοῦ τε καὶ περὶ ἄλλων δραμάτων τῶν ἡμετέρων τραγικῶν.»

## ΟΙ ΦΑΝΑΡΙΩΤΑΙ

ΜΕΛΕΤΗ Α<sup>1</sup>

"Οστις δήποτε ιστορικός συνέγραψε περί Ἑλλάδος τῆς νεωτέρας δὲν ἠδυνήθη νὰ μὴ κάμῃ μνείαν περὶ τῶν *Φαραριωτῶν*, ὡς καὶ πᾶς θεολόγος, περὶ τῆς δημιουργίας πραγματευθεὶς, πάντως ἐμνημόνευσε τοῦ *Διαβόλου*, πᾶς δὲ τὰ κατὰ τὸν βίον τοῦ Ἰησοῦ ιστορήσας δὲν παρέλειψε τοὺς *Φαρισαίους*, τέλος δὲ πᾶς τὰ κατὰ τὴν ἐσπερίαν Εὐρώπην ἀπὸ τριῶν καὶ ἐντεῦθεν ἑκατονταετηρίδων διηγηθεὶς ἐπραγματεύθη καὶ περὶ τῶν *Ἰησουιτῶν*.

Πόθεν ἄρά γε ἡ κατ' ἀνάγκην μνεία περὶ *Διαβόλου*, *Φαρισαίων*, *Ἰησουιτῶν*, καὶ *Φαραριωτῶν*;

Ἡ ἀνάγκη αὕτη ἐπεβάλλετο ἐκάστῳ ὡς καὶ τῷ Εὐαγγελιστῇ Ματθαίῳ γενεαλογήσαντι τὸν Ἰησοῦν Χριστόν. Εἶναι ἄρα ἄλλη βίβλος γενέσεως ἀρχομένη οὕτως· ὁ *Διάβολος* ἐγέννησε τοὺς *Φαρισαίους*, *Φαρισαῖοι* δὲ ἐγέννησαν τοὺς *Ἰησουίτας*, *Ἰησουίται* δὲ ἐγέννησαν τοὺς *Φαραριώτας*.

Καὶ τοῦ μὲν *Διαβόλου* ἡ φύσις διαφεύγει τὴν ἡμετέραν ἔρευναν, τοὺς δὲ *Φαρισαίους* ἱκανῶς ἐκ τῶν θείων Εὐαγγελίων γινώσκουμεν, ἅλως τε καὶ ὅλως περιττὸν νὰ διαπραγματευθῶμεν περὶ τούτων, διότι ἀπὸ τῆς παιδικῆς ἡμῶν ἡλικίας διδασκόμεθα ὅτι ὁ μὲν *Διάβολος* εἶναι ὁ ἐκπεπτωκὴς ἄγγελος, ὡς κατὰ τοῦ Θεοῦ ἀποστατήσας, ὅτι εἶναι ὁ ἀρχὼν τοῦ κακοῦ καὶ τοῦ σκότους, καὶ ὅτι πρέπει νὰ φεύγωμεν αὐτὸν καὶ τὰς ὑπαγορεύσεις του, ἵνα μὴ εἰς ὄλεθρον ἐμπέσωμεν· οἱ δὲ *Φαρισαῖοι* ὅτι ἐσταύρωσαν τὸν Σωτῆρα τῶν ἀνθρώπων.

Τοιούτων πατέρων γενεὰ βεβαίως ἐκληρονόμησε τὰς κακίας πάσας τοῦ γενάρχου *Διαβόλου* καὶ τῶν προγόνων *Φαρισαίων*, ἐπομένως ἐὰν τοὺς *Ἰησουίτας* καὶ τοὺς *Φαναριώτας* ἐκ παραλλήλου ἐξετάσωμεν,

<sup>1</sup> Αἱ μελέται αὗται ἐδημοσιεύθησαν διὰ τῆς ἐφημερίδος «*Λαοῦ*» τὸν Ἰανουάριον τοῦ ἔτους 1876. (Σημ. ἐκδ.).

θέλομεν αὐτὸν τὸν Διάβολον γνωρίσει διὰ τῶν τέκνων αὐτοῦ, καὶ ἐν τοῖς τούτων καὶ ἐκείνου ἔργοις θέλομεν καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς Φαρισαίους οἰκειωθῇ περισσύτερον, εὐρίσκοντες τοὺς ἀπογόνους των ἐν μέσῳ ἡμῶν ἀναστρεφόμενους.

Ὁ Ἰγνάτιος Λοῦόλας, ὁ θεμελιωτὴς τοῦ καταράτου τῶν Ἰησουιτῶν τάγματος, ἐγεννήθη ἐν Ἰσπανίᾳ τὸ 1491, τὸ δὲ 1534 συνέστησε τὸ πρῶτον τάγμα, ὅπερ τῇ προστασίᾳ τῶν Παπῶν τοσοῦτον προώδευσεν, ὥστε ἐν διαστήματι ὀλίγων ἐτῶν κατέκλυσε τὴν Δύσιν καὶ τὴν Ἀνατολήν. Οἱ σοφοὶ τῆς ἐσπερίας ἀπεδύθησαν εἰς τὸν κατ' αὐτῶν πόλεμον, ὁ δὲ μέγας Πασχάλ τὸ 1656 ἐξέδιδε διὰ τοῦ τύπου τὰς ἀθανάτους αὐτοῦ *Ἁ' Επιστολὰς πρὸς τινα ἐπαρχιώτην*.

Αἱ ἐπιστολαὶ αὗται ἐπὶ πτερύγων ἀνέμων φερόμεναι κατ' ἴχνος ἠκολούθουν τοὺς Ἰησουίτας. Οὕτως οἱ Ἰησουίται καὶ αἱ ἐπαρχιωτικαὶ ἐπιστολαὶ τοῦ Πασχάλ εὐρίσκουσι τὸ 1669 τὸν πρῶτον Φαναριώτην Παναγιώτην Νικουσην, ἐκ Χίου τὸ γένος ἔλκοντα, ὅστις, ἐκ φύσεως προδιατεθειμένος πρὸς τὰ φαῦλα τῶν Ἰησουιτῶν δόγματα, γίνεται τούτων ἀκόλουθος, θέμενος κατὰ νοῦν νὰ συστήσῃ ἐν τῇ Ἀνατολῇ σῶμα ὅμοιον τῇ τῶν Ἰησουιτῶν, μεμυημένον τὰ μυστήρια των καὶ βαδίζον ἐπὶ τὰ ἴχνη των.

Ἐκτοτε ὡς οἱ Ἰησουίται προσεκολλῶντο εἰς τοὺς βασιλεῖς καὶ ἦγον τούτους διὰ τῶν δολοπλοκιῶν των εἰς τὸ νὰ γίνωνται οἱ θεράποντες τοῦ τάγματός των, οἱ Φαναριῶται προσεκολλήθησαν εἰς τοὺς Βεζύρας τῶν Σουλτάνων, ἐκ φύσεως καὶ ἀγωγῆς ἀμαθεστάτους, τούτων δὲ τὰ πάθη θωπεύοντες καὶ πρόθυμοι ἐργάται καὶ ὑπηρέται τῶν ἀνομιῶν των γινόμενοι, ἔλαβον τὴν ἐπὶ τούτων ὑπεροχὴν, διότι οἱ βάρβαροι εὐρίσκον λίαν εἰς αὐτοὺς συμφέρον, διὰ τὴν ὁκνηρίαν πρὸς ἣν ἦσαν ἐπιρρεπεῖς, αὐτοὶ μὲν νὰ καρπῶνται τὰς ὠφελείας τῆς θέσεώς των, οἱ δὲ παρὰ τοὺς πόδας τούτων ἔρποντες Φαναριῶται νὰ φέρωσι τὰς φροντίδας, χορταζόμενοι ὡς κυνάρια ἀπὸ τῶν ψυχίων τῆς πλουσίας τῶν δεσποτῶν αὐτῶν τραπέζης.

Ἐστησαν λοιπὸν οἱ Φαναριῶται ἐν μέσῳ τοῦ Βυζαντίου ἐπὶ τῆς κοπρίας (*grenier* τουρκιστί, ὃ μεθερμηνευόμενόν ἐστι κοπρία, ἐξελληνίσθη δὲ *Φανάρι*, ἕκαστος ἐννοεῖ τὸν λόγον, ὅπως ἐμφαίνῃ ὅτι ἐκ τούτου ὡς ἀπὸ φανοῦ τὸ φῶς) τοῦ *Κερατείου* κόλπου τὴν ἔδραν των· ταχέως δ' ἐνόησαν ὅτι καὶ τὸ ὄνομα τοῦ κόλπου τούτου ἠδύναντο



πρὸς τοὺς σκοποὺς των νὰ χρησιμοποιήσωσιν, ἄλλως τε καὶ δεδι-  
δαγμένοι παρὰ τῶν Ἰησουιτῶν ὄντες, ὅτι αἱ γυναῖκες ὡς ἄριστα νὰ  
χρησιμεύσωσι πρὸς τοὺς σκοποὺς των ἠδύναντο, ἀφοῦ καὶ τὸ παρά-  
δειγμα ὁ ἀμφοτέρων γενάρχης Διάβολος τοῖς ἔδωκε, διὰ τῆς Εὕας  
ἐξαπατήσας τὸν Ἀδὰμ καὶ πρὸς τὸν ὀλεθρόν του καταγαγὼν αὐτὸν  
οὕτως.

Αἱ γυναῖκες τοῦ Φαναρίου λοιπὸν ἐγένοντο αἱ σαγῆναι. Εὐθὺς ὡς  
νέον τινὰ χριστιανὸν εὗρισκον διεφθαρμένον μὲν τὴν ψυχὴν, ἔχοντα  
δ' ἐκ φύσεως καρδίαν διεστραμμένην καὶ πνεῦμα ἐπιτήδειον εἰς ἐξυ-  
πηρέτησιν τῶν φαναριωτικῶν σκοπῶν, ἤγρευον τοῦτον διὰ τῶν μιαρῶν  
βλεμμάτων των, ἐὰν μὲν νέα ᾖ ἡ Σειρὴν δι' ἐαυτήν, ἐὰν δὲ γραῖα  
διὰ τὴν θυγατέρα της. Ἐκτοτε οἱ Φαναριῶται ἔλαβον καὶ τὴν ἔξιν  
νὰ καμμύωσι τοὺς ὀφθαλμούς, δίδοντες οὕτω τοῖς σαγηνευομένοις  
ὑπὸ τῶν συζύγων καὶ τῶν θυγατέρων των νὰ ἐννοήσωσιν, ὅτι δύνανται  
ἀκινδύνως νὰ παραδοθῶσιν πρὸς τὰς ἀσελγεῖς Λαῖδας τοῦ Φανα-  
ρίου, χωρὶς νὰ ἔχωσιν τι νὰ φοβηθῶσι παρὰ τῶν ἀμβλυωπόντων  
συζύγων καὶ πατέρων.

Τὴν στρατολογίαν τοῦ φαναριωτικοῦ συστήματος ἐποιοῦντο, ὡς καὶ  
οἱ Ἰησουῖται τὴν τοῦ τάγματός των, ἀδιακρίτως ἐκ παντὸς γένους,  
ἐκ πάσης χώρας, ἐξ οἰασδὴποτε τάξεως, εἴτε ἰδρυγός (σουτῆς  
τουρκιστί), εἴτε μαχαιροβγάλτης (χαντσερῆς τουρκιστί), εἴτε πλα-  
κουντοποῖος (μπογατσῆς τουρκιστί), εἴτε οἰονδὴποτε εἶχεν ἐπάγγελ-  
μα ἄλλο ὁ στρατολογούμενος ἦτο ἀδιάφορον, ἤθελον ἄνδρας ἐτοι-  
μοὺς εἰς τὸ πῦρ τῆς κολάσεως εὐθὺς νὰ ὑπάγῃσι διὰ τῶν ἐπτὰ θα-  
νασίμων ἀμαρτημάτων. Καὶ ἀληθῶς τοιούτων ἔχοντες ἀνάγκην, ἐκ  
τῶν ἐσχάτων τῆς κοινωνίας τάξεων ἔπρεπε νὰ στρατολογῶσι τού-  
τους, ἐξ ἀνθρώπων δηλονότι ἐτοιμῶν καὶ τὸν πατέρα, καὶ τὸν ἀδελ-  
φόν, καὶ τὸν εὐεργέτην νὰ δηλητηριάσωσι καὶ δολοφονήσωσιν, εὐθὺς  
ὡς ὁ τούτου ὀλεθρὸς ἤθελε χρησιμεύει εἰς τοὺς σκοποὺς των. Ἐπειδὴ  
ὁμῶς πρὸς ἐπιτυχίαν τῶν σκοπῶν των δὲν ἤρκει νὰ γίνῃ ὁ φόνος  
τούτου ἢ ἐκείνου διὰ τῆς ἐαυτῶν χειρός, ἡσκήθησαν ἐν τῇ ῥαδιουρ-  
γίᾳ οὕτως, ὥστε ὁ Τοῦρκος, πιστεύσας ἐπὶ ταῖς εἰσηγήσεσι τῶν δο-  
λοφρόνων Φαναριωτῶν ὅτι ἡ καταστροφή τοῦ μισουμένου ὑπ' αὐτῶν  
ἦν ἀναγκαία τῷ δεσπότῃ, νὰ διατάξῃ τὴν θανάτωσίν του, μεθ' ἣν,  
ὡς ἦν ἐπόμενον, δι' ὁμοίων ῥαδιουργῶν παρκαστάσεων παρῆπειθον τὸν

μέγ' ἰσχύοντα Τοῦρκον νά δώσῃ τήν θέσιν τοῦ καρατομηθέντος, ἀπαγχονισθέντος ἢ ἀνασκολοπισθέντος εἰς τὸν δῆθεν ἀποκαλύψαντα τὴν προδοσίαν ἐκείνου, ὡς δόντα δείγματα τρανὰ τῆς πρὸς τὸν δώ-  
σοντα ἀφοσιώσεώς του.

Ἐννοεῖται ὅτι τούτου γενομένου, ὁ νεωστὶ πρὸς ἀξίωμα ἀναχθεὶς ἔπαυε πάντας τοῦ προκατόχου του τοὺς ὁπαδούς, διώριζε δὲ τοὺς ἑαυτοῦ εἰς τὰς ἐκείνων θέσεις. Αἱ ῥαδιοургίαι ὅμως δὲν ἔπαυσον, ἀλλ' ἀπλῶς μεθίσταντο, καθότι καὶ οἱ παυθέντες διὰ τοιούτων ἐκρή-  
μνιζον τὸν ἀνελθόντα, τὸ δὲ παίγνιον τοῦτο ἐπανελαμβάνετο ἐπ' ἄπειρον, καλὴ ὥρα ὡς τὸ βλέπομεν νῦν ἐν Ἑλλάδι, ἐνθα ὑπὸ τῶν Φαναριωτῶν εἰσῆχθη. Ὡστε ἡ Ἑλληνικὴ πολιτεία ἐξακολουθεῖ ἐρ-  
ρυθμισμένη ὡς ὑπὸ τὸν ζυγὸν τὰ ἐν τῇ Ὀθωμανικῇ χώρᾳ.

Εἶχεν ἄρα μέγα δίκαιον ὁ Σουλτὰν Μαχμούδ, ὑπογράφων τὴν περὶ ἀνεξαρτησίας τῆς Ἑλλάδος συνθήκην, νά ἐπιφωνήσῃ *απάλην κερ-  
νδεμένος εἶμαι, διότι ἀληθῶς μὲν χάρω μέρος τι τοῦ Κράτους μου,  
»ἀντὶ τούτου ὅμως κερδίζω ὅτι οἱ Φαναριῶται καταλιπόντες τὸ  
»Βυζάντιον, θέλουσιν ἐπιπέσει κατὰ τῆς Ἑλλάδος καὶ κάμει αὐτὴν  
»γὰ ἐρθυμῆται τὸν καλὸν καιρὸν τῆς Τουρκίας.»*

Καὶ δὴ ἐπέπεσον ὡς Ἀρπυιαὶ ἐπὶ τῆς ταλαίνης Ἑλλάδος. Μὴ γὰρ δὲν ἦλθον ἐνταῦθα ἀξιοῦντες, τὰ ἀνδράποδα τοῦ ἐσχάτου τῶν Ὀθω-  
μανῶν, τὸν τίτλον τῶν *Πριγκίπων* καὶ τῶν Ὑψηλοτάτων ; Μὴ γὰρ δὲν ἐνέβαλον εἰς ἔριδας τοὺς γενναιοτάτους, ἀλλ' ἀπλοϊκοὺς προμά-  
χους τῆς πατρίδος ; Μὴ γὰρ δὲν ἦσαν αὐτοὶ οἱ προδίδοντες μυστικῶς πρὸς τοὺς Τοῦρκους τὰ σχέδια τῶν Ἑλλήνων, ὅσας ἐξέπιπτον τῆς ἐξουσίας ἣν διὰ τῶν ῥαδιοургιῶν των κατελάμβανον ; Μὴ γὰρ δὲν εἶναι αὐτοὶ οἱ εἰσηγησάμενοι τὸν ἐμπρησμὸν τοῦ στόλου ἐν Πόρῳ, τὴν πρὸς δολοφονίαν τοῦ Κυβερνήτου ἐξέγερσιν τῶν διὰ τὰς ἐντέ-  
χους τούτων διαβολὰς ἀναξιοπαθούτων ἀγωνιστῶν, οὓς δὲν ἠδύνατο δι' ἑλλειψιν μέσων νά ικανοποιήσῃ ὁ Κυβερνήτης ; Τίς δὲν γινώσκει ὅτι ὡς τροφὴν τοῦ Ἑλλήνος, τοῦ μόλις ἐξελθόντος τῆς δουλείας καὶ ἀνάγκην χειραγωγοῦ ἔχοντος, ὅπως καλῶς χρήσεται τῇ ἐλευθερίᾳ, ἐξέδιδον διὰ φαναριωτικοῦ καλάμου τὰ ἐμπρηστικὰ ἄρθρα τῆς ἐφη-  
μερίδος των *Ἡλίου*, ἣν μετ' ἄλλων φαναριωτικῶν σατυρῶν ἀπὸ τῶν βράχων τῆς Ὑδρας ἐξεσφενδόνιζον κατὰ τῆς Ἑλλάδος καὶ τοῦ Κυβερνήτου τῆς ; Οὕτως ἡ Ὑδρα, ἐξ ἧς πρότερον ἐξέπλεον ἀρεμᾶ-

νιοι ναῦται πρὸς ἀπελευθέρωσιν τῆς πατρίδος, ἡ Ὑδρα ἐχρησίμευεν ὡς κάμινος, ἐν ᾗ ἐκαμινεύετο ἡ καταστροφή τῆς Ἑλλάδος. Μὴ γὰρ δὲν εἶναι αὐτοὶ οἱ δι' ἐντέχνων μέσων, δι' οὓς εἶχον ἐν Παρισίοις Φαναριώτου (ὃν ὁ Κυβερνήτης ἐκ τῶν ιδίων ἐμισθοδότηι ἐξαπατῶμενος), παραπείσαντες τὸν Λεοπόλδον νὰ μὴ δεχθῇ τὸ Ἑλληνικὸν στέμμα; Μὴ γὰρ δὲν εἶναι αὐτοὶ οἱ ἅμα ἐλθούσης τῆς ἀντιβασιλείας περικυκλώσαντες αὐτὴν καὶ διὰ μὲν τῶν θυγατέρων των προσεταιρισθέντες, διὰ δὲ τῶν υἱῶν των πρὸς αὐτὴν ἐπιγαμβρεύσαντες, καταλαβόντες δὲ οὕτω τὰς δημοσίας θέσεις, εἰς τοσοῦτον ἀναιδείας ἤλασαν, ὥστε εἰς φαναριωτῆσκος ὑπαλληλίσκος νὰ ἐρωτήσῃ τὸν γέροντα στρατηγὸν τῆς Πελοποννήσου, ὄρθιον ἰστάμενον παρ' ἐκείνῳ κορδωμένῳ ἐπὶ τοῦ ἀνακλίντρου του, ποῖος εἶσαι; Μὴ γὰρ δὲν εἶναι αὐτοὶ καθ' ὧν τὸ μῖσος τῶν Ἑλλήνων ἐξηγέρθη εἰς τηλικούτον βαθμόν, ὥστε νὰ συγγραφῇ τὸ Β' ψήφισμα τῆς ἐθνικῆς Συνελεύσεως τῆς Γ' Σεπτεμβρίου, ὅπερ ἀτυχῶς ἀντὶ νὰ περιλάβῃ ὀνομαστί τὸν γενικὸν ἐξοστρακισμόν κατὰ παντός φαναριώτου (ὡς ἐν τῇ Ἑσπερίᾳ τὰ διάφορα Κράτη κατὰ περιόδους ἀπέβαλον τοὺς Ἰησουίτας), ταῖς πονηραῖς τούτων εἰσηγήσεσι μετετρέπη κατὰ τῶν ἑτεροχθόνων, εἴτα δ' ἐξεμεταλλεύθησαν τοῦτο οἱ Φαναριῶται, ὅπως κατὰ τῶν ἐλευθέρων Ἑλλήνων ἐξεγείρωσι τὴν τῶν μὴ ἐλευθέρων ἀδελφῶν των δυσμένειαν; Μὴ γὰρ δὲν ὑπῆρξαν ἐν πᾶσιν οἱ κακοὶ τῆς Ἑλλάδος δαίμονες καὶ ἐξακολουθοῦσιν ἔτι ὄντες ὡς οἱ ἀδελφοὶ των Ἰησουίται οἱ βορβοροταράξεις τῆς Εὐρώπης;

ὦ Θεέ! τὴν Ἑλλάδα ἔσωσας ἀπὸ τῶν Τούρκων· δὲν θέλεις ἄρα γε τὴν σώσει καὶ ἀπὸ τῶν Φαναριωτῶν;

Καὶ πῶς; δύναται τις νὰ εἴπῃ ἡμῖν, δὲν βλέπετε ὅτι ἐξέλιπον οἱ Φαναριῶται, ὅτι εἰς τοὺς ὀλίγους ἐξ αὐτῶν ἐναπολειφθέντας ἄλλοις μὲν δὲν ἔδωκεν ὁ Θεὸς τέκνα, ἄλλων δ' ἃ εἶχον ἀφῆρεσε, τῶν δ' ἐχόντων κατέστησε βλάκας πρὸς τιμωρίαν τῶν τροφέων, ἂν οὐχὶ καὶ πατέρων των, κομπαζόντων ὅτι εἰσὶ τι, ἐνῷ δὲν εἶναι παρὰ βλακεία ὑπ' ἄλλο εἶδος;

Βεβαίως ἐὰν δὲν ἐβλέπομεν ὅτι οἱ Φαναριῶται, ὁρῶντες τὸν ἐκ Βυζαντίου κομισθέντα σπόρον ἐκφυλισθέντα ἐν Ἑλλάδι, ἀποπειρῶνται νὰ διασώσωσι δι' ἐγκεντρισμοῦ ἐπὶ τοῦ Ἑλληνικοῦ στελέχους τὴν κακοήθειάν των, ἠθέλομεν ἀφήσει αὐτοὺς εἰς τὴν θεϊκὴν κατάραν

τὴν διώκουσαν τὸ γένος αὐτῶν· ἐπειδὴ ὅμως οὗτοι, συνειδότες ὅτι τοὺς ἐκφεύγει ἡ λεία τῆς Ἑλλάδος, πάντα ἀγῶνα ἀνέλαβον ὅπως ἐκπνέοντες μεταδώσωσι τοῦ μιάσματος τῶν εἰς τὸ ὑγιὲς σῶμα τῆς πατρίδος, ὡς ὁ Κένταυρος Νέσσος, ἀποθνήσκων ὑπὸ τὸ βέλος τοῦ Ἡρακλέους, τὴν Δηϊάνειραν ἐξηπάτησε νὰ ἐμβάψῃ εἰς τὸ μίαιρὸν αἷμά του τὸν χιτῶνα ὃν προώριζε διὰ τὸν σύζυγόν της, χιτῶνα ὅστις κατέφαγε τοῦ Ἡρακλέους τὰς σάρκας, θέλομεν καὶ ἡμεῖς συνεχίζοντες τὴν παροῦσαν περὶ Φαναριωτῶν διδασκαλίαν ἐν τῷ τῆς αὔριου ἄρθρῳ, καταδείξει τὴν ἐν μέσῳ τῆς ταλαίνης Ἑλλάδος νέαν φάσιν ἣν ἔλαβεν ὁ Φαναριωτισμὸς, καὶ προσφέρει οὕτω τοῖς ἀλιτηρίοις τὸν χαιρετισμὸν τοῦ νέου ἔτους 1876, ὑπερ εὐχόμεθα νὰ ἀποβῇ τὸ τελευταῖον τοῦ μίαιρου τῶν συστήματος.

### ΜΕΛΕΤΗ Β'

Οἱ σοφοὶ τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος νομοθετοῦν, ὡς καλῶς εἰδότες ὅτι ἀπὸ τῆς τοιαύτης ἀνατροφῆς τῆς νεολαίας ἐξαρτᾶται τῆς πολιτείας τὸ μέλλον, τὴν μεγίστην κατέβαλλον πρόνοιαν ὅπως οἱ πολῖται διαπλάττῳνται ἐκ παιδῶν πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς πολιτείας.

Ἡ δουλεία τοῦ Ἑλληνικοῦ γένους ἐκ φυσικῆς ὁρμῆς μᾶλλον ἢ κατ' ἐπιλογισμὸν ἔφερε τοὺς πατέρας ἡμῶν ν' ἀκολουθήσωσι τῶν προγόνων τὰ ἴχνη. Οὕτως ἐδιδάσκοντο τότε ἐν οἴκῳ μὲν τὰ χρηστὰ ἦθι, πρὸς δὲ τὴν κοινωνίαν τὴν εὐσέβειαν. Ἐκ τῆς τοιαύτης δὲ ἀνατροφῆς προῆλθεν ἡ θαυμασία ἐκείνη τοῦ Ἱεροῦ Ἀγῶνος γενεά, ἡ τὰ τεράστια ἔργα ἀπειργασμένη.

Ἀλλὰ καὶ οἱ Ἰησοῦται καὶ οἱ τούτων ἐν πᾶσι μιμῆται Φαναριῶται γινώσκουσιν, ὅτι ὁ κρατῶν τῆς νεότητος κρατεῖ τῆς πόλεως, ἐφ' ᾧ Ἰησοῦται καὶ Φαναριῶται τὴν πᾶσαν κατέβαλον καὶ καταβάλλουσι πρόνοιαν ὅπως ἑαυτοῖς χειροῦνται τὴν νεότητα ἔχουσι.

Γινώσκουσι τὰ τέρατα ταῦτα, ὅτι ἡ νεότης, ὡς ἄπειρος τοῦ βίου, φεύγει τὴν τραχύτητα καὶ φιλεῖ τὰ ἡδέα. Γινώσκουσιν ὅτι ὀλίγοι οἱ ἐκ φύσεως ἰσχυροὶ ἐκεῖνοι Ἡρακλεῖς, πρὸς οὓς ἐμφανιζομένων τῆς Ἀρετῆς καὶ τῆς Κακίας, ὡς παρίστανται ἐν τῷ θαυμασίῳ ἐκείνῳ τοῦ Προδίκου μύθῳ, θαρραλέῳ τῷ ποδὶ προτιμῶσι νὰ ἀκολουθή-



σωσι τῇ Ἀρετῇ, ἀποδυθῶσι δ' εἰς τοὺς ἀγῶνας, τοὺς σκληροὺς ἐκείνους ἀγῶνας, δι' ὧν ταλαιπωροῦντες τὴν νεότητά, ὑγιαίνει τὴν ἀνδρικὴν ἡλικίαν καθιστῶσι, κόσμιον δὲ καὶ σοβρὸν τὸ γῆρας ἐαυτοῖς παρασκευάζουσι. Γινώσκουσιν ὅτι αἱ ἡδοναὶ σαγηνεύουσι τοὺς νέους, ἐπομένως ὅτι προθυμότερον ἀκροάζονται ἐκείνων ὅσοι παριστῶσιν αὐτοῖς ὁμαλὴν τὴν ὁδὸν τοῦ βίου, παρὰ ἐκείνων οὔτινες οὐ παύονται αὐτοῖς λέγοντες, ὅτι τραχὺς καὶ ἀνάντης τῆς ἀρετῆς ὁ δρόμος καὶ ὅτι διὰ πολλοῦ ἰδρῶτος ἢ κατ' αὐτὴν πορεία γίνεται.

Καὶ δὴ πλανῶσιν οὕτω τοὺς πλείστους.

Προσμειδιδιώντες τοῖς μεираκίοις, τὴν δῆθεν εὐφυΐαν τούτων θρύπτοντες, τὰ ἐξαμβλώματα τῆς νεανικῆς τῶν φαντασίας ἐξαίροντες, ὅτι εἰσὶν ἐνάμιλλα ταῖς ψδαῖς τοῦ Πινδάρου καὶ τοῖς ἔπεσι τοῦ Ὀμήρου, παρατρέπουσιν ὅσον πλῆθος νεανίων ἀπὸ τῶν σπουδῶν τῶν, κατασσωτεύοντες δ' οὗτοι ἐν τοιούτοις σκαλαθύρμασι τὸν ἀνεκτίμητον τῆς νεανικῆς ἡλικίας χρόνον, ἐξαμβλύνονται τὸν νοῦν, αἰμωδιάζουσι τὴν πρὸς τὰ καλὰ γεῦσιν αὐτῶν, ὡς συμβαίνει τοῖς τρώγουσιν ὀξέα, καὶ τέλος διαστρέφονται τὴν καρδίαν, ἥτις διὰ τῶν μαγανῶν προῶως καταληφθεῖσα ὑπὸ χιμαιρικῶν ἰδεῶν καὶ καταναλωθεῖσα εἰς τὴν πρόωρον τῶν παθῶν ὁρμὴν λίαν προῶως γηράσκει· εἰσελθοῦσα δὲ συντετριμμένη εἰς τὸν πρακτικὸν βίον, σιγχάινεται τοῦτον, ἀμφιβάλλει περὶ Θεοῦ, ὁρμᾷ πρὸς τὴν ὕλην, ταλαιπωρομένη δὲ οὕτως ἀποβάλλει πᾶν ὅ,τι τὸν βίον τοῦτον καθίστησιν ἡδὺν καὶ ἀληθῶς χρήσιμον, διὰ τῆς πρὸς τὸν Θεόν, πρὸς ἐαυτὸν καὶ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐκπληρώσεως τοῦ καθήκοντος.

Ἄλλὰ τί μέλει τοῖς Φαναριώταις ἡ καταστροφή τοσούτων ὑπάρξεων; Μὴ γὰρ φροντίζει ὁ τύραννος περὶ τῶν θυμάτων ἃ ποιεῖ ἡ ἐκπλήρωσις τῶν κτηνωδῶν ὀρέξεών του; Ὁ Φαναριώτης γινώσκει, ὅτι ἡ νέα στρατολογία ἀναπληρώσει τὸ κενὸν ὃ ἡ πτώσις καὶ τῆς ψυχῆς ὁ θάνατος τῶν ἐξαχθέντων ἀπὸ τῆς ἀμάθου ἀφίνουσιν.

Δὲν εἶναι πλάσματα τῆς φαντασίας ἡμῶν ὅσα λέγομεν. Εἴθε ἦσαν πλάσματα! Εἶναι ἀλήθειαι, ἃς ὁ ἐπ' ὀλίγον τὸ βλέμμα ἐφιστὰς ἐπὶ τὰ πρὸ τῶν ὄψεων αὐτοῦ συμβαίνοντα βεβαιοῦται. Οἱ φαυλότατοι τῶν ἐν ἐν ἡμῖν γραμματοκαπήλων ἐπιμελῶς καθ' ὃν ἐξέθεμεν τρόπον ἐστρατολογήθησαν ὑπὸ τῶν Φαναριωτῶν, ὑπὸ δὲ τὴν τούτων πρωτανείαν συνέστησαν τὴν βδελυρὰν ἐκείνην ἔνωσιν, εἰς ἣν ἡμεῖς πρῶ-



τοὶ ἐδῶκαμεν τὸ ὄνομα, πᾶσα δ' ἡ ἑλληνικὴ κοινωνία ἐφεξῆς τοῦτο παρεδέξατο· τὴν *ἐταιρείαν*, λέγομεν, τοῦ *ἀμοιβαίου θαυμασμοῦ*!

Σκοπὸς τῆς ἐταιρείας ταύτης εἶναι ὁ ἐκ συστάσεως ἑκατονταπεν-  
τὸς μωροῦ ἔργου, ὃ ἤθελε γεννήσῃ ὁ κάλαμὸς τινος τῶν μελῶν τῆς  
ἐταιρείας, ὥς καὶ ἡ διὰ τῶν κρωγμῶν τῶν συνεταίρων ταπεινώσις καὶ  
ἐξευτελισμὸς παντὸς μὴ ἀνήκοντος τῇ ἀνηθικῇ ταύτῃ *φάρα*· ἐπειδὴ  
δὲ ἐπίστανται καλῶς τὸ ἀξίωμα, ὅτι

«Μωρὸς εὐρίσκει θαυμαστὴν ἄλλον μωρότερόν του»

λογαριάζουσιν ὅτι, ἐπειδὴ οἱ πλεῖστοι τῶν ἀνθρώπων εἰσὶ κεχνηαῖοι,  
ὥς τοιοῦτοι δέ, ὅπως ἀπαλλάξωσιν ἑαυτοὺς κόπων καὶ μελέτης, ἀπο-  
δέχονται ὅ,τι ἂν αὐτοῖς ἄλλοι ὑπαγορεύσωσιν, ἵνα μὴ δὴ φαίνωνται  
ἄγευστοι γραμμάτων καὶ γνώσεων, προστίθενται εἰς τὸν ὅμιλον τῶν  
ἀλληλοθαυμαστῶν, καὶ τούτους ὥς ἀληθῶς τοιοῦτους ὅποιοι αὐτο-  
καλοῦνται νομίζουσιν. Οὕτω τυγχάνουσι τοῦ σκοποῦ των, ὅπως αἱ  
πτωχαὶ καὶ φιλάρεσκοι ἐκεῖναι φαυλότητες, δι' ἑλλειψιν ἀδαμάντων  
καὶ ἀληθῶν μαργαριτῶν κοσμοῦσαι ἑαυτάς δι' ὕαλων, ἐπὶ στίλβοντος  
ὀρειχάλκου ἀντὶ χρυσοῦ καθαροῦ δεδεμένων, ἐξαπατῶσι τοὺς μὴ εἰ-  
δότας διακρίνειν τὴν ἀλήθειαν τοῦ ψεύδους καὶ εἰς τὰ δίκτυά των  
συλλαμβάνουσιν.

Ἄλλ' οὐκ ἀρκεῖ τοῖς τοιοῦτοις τὸ δραματίζειν τὰ φαναριωτικὰ  
αὐτῶν ὄργια ἐν Ἑλλάδι τῇ ἐλευθέρᾳ μόνῃ, διότι τὸν *παρὰν* διώ-  
κει ἕκαστον τῆς ἐνώσεως μέλος. Καὶ *παρὰν* μὲν δὲν δίδει ὁ ἀμοι-  
βαῖος θαυμασμός, χρησιμοποιοῦσιν ὅμως οἱ μαστόρεις αὐτὸν πρὸς  
ἄγρην τοῦ *παρὰ*. Καὶ ἰδοὺ κατὰ περιόδους ἐξέρχονται οἱ κορυφαῖοι  
καὶ πρωτομαστόρεις καὶ διαποντίους ἐπιχειροῦσιν ἐκδρομὰς ὅτε μὲν  
εἰς Ἀγγλίαν, ἄλλοτε εἰς Ῥωσίαν, καὶ ποτε εἰς Γαλλίαν ἢ ἄλλα-  
χοῦ πρὸς ἀφαιμάξιν τῶν βαλαντῶν τῶν εἰς τὰς χώρας ἐκεῖνας πα-  
ρεπιδημούντων ὁμογενῶν. Προηγηθείσης τῆς φήμης, ἣν ὁ σύλλογος  
τοῦ ἀμοιβαίου θαυμασμοῦ διέδωκε περὶ τοῦ μετανάστου ἀγύρτου,  
ἅμα οὗτος φθᾶς συντάττει προσκλητήρια, ἃ περιερχόμενος τὰς οἰκίας  
τῶν νεοπλούτων Κροίσων αὐτοπροσώπως διανέμει, δι' ὧν γνωστοποιεῖ  
τούτοις, ὅτι θέλει λαλήσῃ, εἴτε περὶ τῆς διαφορᾶς τῶν ὑποδημάτων  
τοῦ ἀρχαίου βασιλέως τῆς Φρυγίας πρὸς ἃ ἐφόρει ὁ νομοθέτης τῶν  
Ἀθηναίων Σόλων, εἴτε περὶ τοῦ ἂν ὁ Ἀπόλλων ἐξέδαρε τὸν Μαρ-

σύαν ἀναρτήσας αὐτὸν ἀπὸ τῶν χειρῶν ἢ τῶν ποδῶν, ἂν ἐπὶ πλατάνου ἢ ἐπὶ πεύκης ἐκρέμασεν αὐτόν, καὶ ἄλλα παραπλήσια ληρήματα, ὡς πράττουσι περιερχόμενοι τὰς πόλεις οἱ ἀγύρται ταχυδακτυλουργοὶ ἢ μαγνητισταί. Τῆς ὠρισμένης δὲ ἡμέρας ἢ τῆς ἐσπέρας ἐπιστάσης, ὁ εὐεργετούμενος (beneficiant) κάθηται φορῶν μαύρην βελάδαν, κίτρινα χειρόκτια καὶ λευκὸν λαίμοδέτην παρὰ τὴν θύραν, ἔχων δίσκον πρὸ αὐτοῦ καὶ προσμειδιῶν τοῖς προσερχομένοις ἀναλόγως τῆς μεγαλοδωρίας τοῦ ἐπισκέπτου. Τῆς συλλογῆς γενομένης, ἀνέρχεται ὁ κώθων τὸν ὀκρίβαντα, λέγει ὅτι *an ep' akairiman glōttan ēlθh* μωρόν, καὶ τῆς φλυαρίας ἐξαντληθείσης οἱ πάντες ἀπέρχονται, ὁ μὲν Φαναριώτης φέρων τὰ πολλὰ ἢ ὀλίγα κερμάτια ἅπερ ἔρριψαν εἰς τὸν δίσκον του, οἱ δ' ἀκροσάμενοι ἐρώτωντες ἀλλήλους «*τί εἶπεν*; . . . » Οὕτω καὶ ἐν τοῖς καφενείοις οἱ θαμῶνες, ἐνοχλούμενοι τὰ ὧτα ὑπὸ τῶν κακοφώνων ἀοιδῶν, σπεύδουσι νὰ δώσωσιν αὐτοῖς τὸ πεντάλεπτον, ὅπως ὡς τάχιστα ἀπαλλάξωσιν ἑαυτοὺς τῆς τούτων παρουσίας.

Πρὸς τιμὴν τοῦ ἐλληνισμοῦ παρατηροῦμεν ὅτι μόνον Φαναριώται ταῖς τοιαύταις ἐπεχείρησαν ἐκδρομαῖς, αὐτήκοοι δ' ἐγενόμεθα τῶν κρίσεων, ἃς περὶ τῶν τοιούτων ἐπάγονται οἱ ἐκτὸς ὁμογενεῖς, κρίσεων, ἃς εἰς ἡκούον οἱ περὶ ὧν ἐκφέρονται, ἤθελον καλύψει ὑπ' αἰσχύνης τὸ πρόσωπόν των... Ὑπ' αἰσχύνης; τί εἵπομεν; ἡ αἰσχύνη εἶναι πρᾶγμα ἄγνωστον τοῖς Φαναριώταις, τούναντίον καὶ ἂν ἡκούον τῶν λεγομένων, ἤθελον ἀπαντήσῃ ὡς ὁ βδελυρὸς καὶ ἀναίσχυντος ἐκεῖνος τοῦ Ἀριστοφάνους «*βόδοις με πάσσεις*», διότι εἰσὶ πατρώθεν εἰθισμένοι πρὸς τὰς κατὰ πρόσωπον ὑπὸ τῶν Τούρκων ἐξακοντιζόμενας καὶ μόνον ἐν τῇ τουρκικῇ γλώσσῃ εὐφαντάστους ἐκείνας λέξεις κατὰ τῶν πατέρων των *πριγκίπων Φαναριωτῶν*, δι' ἃς οὗτοι πρηνεῖς φιλήσαντες τὰς ἐμβάδας τοῦ ὕβριστοῦ, νύχαρίστουν αὐτῷ διότι κατεδέχθη νὰ τιμήσῃ αὐτοὺς διὰ τῆς σεπτῆς γλώσσης του.

Ἱστορίαν γράφομεν. Οἱ οὕτως ὁμῶς φορολογηθέντες ὅποιαν ἄρά γε ἰδέαν περὶ Ἑλλήνων ἔχουσιν; Ἀς ἐρωτηθῶσιν ὅπως ἀπαλλάχθῶσι τῶν ὀχλήσεων, ἔρριψαν ἐν τῷ δίσκῳ ἐλάχισα, βεβαίως δὲ δὲν ἀδημονοῦσι δι' ὅσα ἔδωκαν τῷ ἐπακτιήσαντι, ἀσχάλλουσι μόνον διὰ τὴν κατάπτωσιν, διότι νομίζουσιν ὅτι καὶ οἱ λοιποὶ Ἕλληνες ὁμοιᾶν αἰτοῦσι τοῖς Φαναριώταις· τοῦτο δὲ διότι τὰ κηρύγματα τοῦ ἀμοι-

θαίου θαυμασμοῦ ἐκλαμβάνουσιν ὡς φωνὴν τῆς Ἑλλάδος. Καὶ ἀντλοῦσι μὲν εἰς Δαναϊδῶν πῖθον, διότι ὁ Φαναριώτης ὡς κάσκινον οὐδέποτε στέγει τὸ εἰς χεῖράς του διδόμενον, διαρρέει τοῦτο τῶν δακτύλων του, ἐφ' ᾧ ἀδιακόπως διψᾷ, προθύμως δὲ καὶ Μίδας ἤθελε δεχθῇ νὰ γίνη, ἔάν, μηκυθέντων τῶν ὠτων του, μετεβάλλετο εἰς χρυσὸν ὃ τι ἤθελεν ἐγγίσει. Ἡ Ἑλλὰς ὅμως διὰ τούτων ὑβρίζεται.

Ὅχι, οἱ λοιποὶ Ἕλληνες κατ'οὐδὲν ὁμοιάζουσι τοῖς Φαναριώταις. Δὲν δυνάμεθα δὲ κάλλιον τὴν σημερινὴν περὶ τούτων μελέτην (τὴν θέλομεν ἐξακολουθήσει, ὡς ἔχοντες ἔτι πολλὰ νὰ εἰπώμεν ὅπως προφυλάξωμεν τὴν Ἑλλάδα τοῦ φαναριωτικοῦ μiasμοῦ) νὰ περάνωμεν, πᾶρεξ διὰ τοῦ εὐφυστάτου ἐκείνου ἐπιφωνήματος, ὃ ἐν πλήθοντι Πανεπιστημίῳ εἰς τῶν νῦν ὑπουργῶν, φοιτητῆς ὦν τότε, ὅτε ἐνὸς τῶν καθηγητῶν ἀπὸ τῆς ἑδρας ἀναγνόντος μιανὰς Φαναριωτῶν βλασφημίας κατὰ τοῦ γεραροῦ τῶν Πατρῶν Ἱεράρχου Γερμανοῦ καὶ δι' ἀποστροφῆς πρὸς τοὺς ἀκροωμένους ἐρωτήσαντος, « *Ἑλλήνων ἀρά γε χεῖρες ἔγραψαν ταῦτα*; — Ὅχι! » στεντορεῖα τῇ φωνῇ ἐπὶ τοῦ θρανίου εἶπεν ἀναπηδήσας ὁ τότε ὑπὸ ἐθνικῆς ἀγανακτικῆς σφριγῶν νεανίας, νῦν δὲ ὑπουργός· « Ὅχι! Ἕλληνες δὲν εἶναι, εἶναι Φαναριῶται! » ἅπαν δὲ τὸ ἀκροατήριον παταγωδῶς χειροκροτήσαν ἐπευφήμησεν.

### ΜΕΛΕΤΗ Γ'

Καὶ ὄντως Ἕλληνες δὲν εἶναι οἱ Φαναριῶται, ὡς οὐδ' Ἰησουῖται πάντες οἱ Ἰσπανοί. Ἡ φαναριωτικὴ φάλαγξ εἶναι σπέρμα παντοίας φυλῆς, οἷον Βλάχων, Μολδαυῶν, Βουλγάρων, Ἑβραίων, ἀρνησιθρήσκων παντὸς γένους, σύμφυρμα ἐν ἄλλαις λέξεσιν ἀγενεαλόγητον ὡς καὶ ὅπως οἱ Ἰησουῖται. Παρατηρήσατε τὰ πρόσωπά των, ἔάν ἐν τούλάχιστον τούτων φέρῃ ἑλληνικὸν χαρακτῆρα· ἰδέτε τοὺς πόδας των, οἱ πάντες ἔχουσι τούτους διεστρεβλωμένους καὶ πρὸς τὰ ἔνδον κάμπτοντας, διότι ἐκ παίδων δουλικῶς ἐπὶ γόνατα προσέκειντο τοῖς δεσπόταις, αἱ δὲ κνήμαι των διὰ τοῦτο κυρτοῦνται ὡς τόξα. Εἰ δ' Ἑλληνικὴν (καὶν τινες ἀμφίβολον ἔσχον τοιαύτην) τὴν καταγωγὴν δὲν ἔχουσιν, ἀλλ' οὔτε τὰ ἦθη, οὔτε τὴν δίκαιαν, οὔτε

τὴν γλῶσσαν, διότι τῇ Ἑλληνικῇ φωνῇ, εἴποτε χρῶνται ἐν οἴκῳ, χρῶνται πρὸς τὰς ὑπηρέτιδας, μάλιστα δὲ κατὰ προτίμησιν ὑπὸ ξένων ἀμφιπόλων φιλοῦσιν ὑπηρετεῖσθαι, ἵνα δὴ μηδεμία Ἑλληνὶς βλέπῃ τὰς χάριτάς των, ἔτι δὲ καὶ πρὸς ἄλλους ἀνομολογήτους λόγους· ἄσχετοι αἱ γυναῖκες Φαναριώτισσαι πρὸς πᾶσαν μὴ Φαναριώτισσαν, οὔτε δέχονται οὔτ' ἀποδίδουσι πρὸς μὴ Φαναριώτισσας ἐπισκέψεις (εὐτύχημα δὰ τοῦτο μέγα), συνελόντι δ' εἰπεῖν ὡς πάροικοι βιοῦσιν ἐν μέσῳ Ἑλλήνων, εἰσὶ δὲ καὶ πράγματι πάροικοι, ὡς τὰ προηγουμένα αὐτῶν βεβαιούσι, διότι ὅσοι ποτὲ ἀπὸ τῆς Ἑλληνικῆς ὑπηρεσίας ἀπελύθησαν, ἔσπευσαν, ἀποβάλλοντες ἐθνότητα, νὰ λάβωσιν ὑπηρεσίαν παρ' Ὀθωμανοῖς ἐσαῦθις ἢ καὶ παρὰ Ῥώσοις.

Τοὺς Ῥώσους μάλιστα φιλοῦσι καὶ ἀντιφιλοῦνται ὑπὸ τούτων, διότι πάντες οἱ Φαναριῶται καὶ αὐτοὶ ἔτι οἱ ἀπὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ ταμείου σιτιζόμενοι, ὁπαδοὶ εἰσι τοῦ παραλαβισμού καὶ καταπροδίδουσι τὴν Ἑλλάδα πρὸς τοὺς ὑφ' ὧν κρύφα μισθοδοτοῦνται Ῥώσους.

Αἱ σχέσεις τῶν Φαναριωτῶν συνδέονται κυρίως πρὸς πάντας τοὺς ἐξ ἀπίης γαίης παρεπιδημοῦντας ἐν Ἀθήναις ξένους, πρὸς οὓς ἄθροοι σχετιζόμενοι κατασυκοφαντοῦσι καὶ διαβάλλουσι πάντας Ἑλληνας. Ἐκ τῶν πληροφοριῶν τούτων ἐμβάλλονται τοῖς ξένοις αἱ ἰδέαι ἐκείναι ὥς οἱ Ἀβούτ, οἱ Ἰδεβίλλ καὶ οἱ τούτοις ὅμοιοι ἐξέθεντο περὶ Ἑλλάδος, ἐννοεῖται δὲ χωρὶς νὰ οἰκονομήσωσι καὶ τοὺς γελωτοποιοῦς των φαναριώτας, οὓς ἀκριβέστατα, διότι τούτους τοῦλάχιστον ἐκ τοῦ πλησίον ἐσπούδασαν, διὰ ζωρῶν χρωμάτων εἰκόνισαν.

Ὡς πρὸς δὲ τοὺς ἐν ἡμῖν πολιτευομένους, ἔτι δὲ καὶ τοὺς χρηματιστικούς, οἱ Φαναριῶται ἐξετασθήτω ὅτι ἄλλην μετέρχονται τέχνην, ὅπου μὲν τράπεζα, καὶ Φαναριώτης παράσιτος, ὅπου δὲ πολιτικός, παρ' αὐτῷ καὶ ψεῖρα φαναριωτική, ἐπειδὴ δὲ πλείους οἱ κομματάρχαι, ἕκαστος εἰς ἓνα τούτων προσκολλᾶται· συνειδότες δὲ καλῶς ὅτι ἡ ἔρωσις ἰσχυροποιεῖ, πρὸς ἀλλήλους μὲν εἰσιν ἀδιάσπαστοι, ὡς ἕκαστοι δὲ παρεισδύουσιν ὁ μὲν παρὰ τῷ Α, ὁ δὲ παρὰ τῷ Β κομματάρχη, ὅπως ἕκαστοτε ἔχῃσι τὸν *συνήγορον* ὑπὲρ τῶν ἐκ τῆς φατρίας παρὰ τῷ εἰς τὴν ἐξουσίαν κατὰ διαδοχὴν περιερχομένων.

Αὐτοτιτλοφορηθέντες *πρίγκιπες*, διότι τινῶν οἱ πατέρες Βοῦδια ὑπῆρξαν, ἅμα τῶν ἑλληνικῶν ἐξέλθωσιν ὀρίων ἐξάγουσι τῶν θυλακίων των τὰ φέροντα τὸν τίτλον τοῦ πρίγκιπος ἐπισκεπτῆρια, ὑπό-



σου, δὲ κουτόφραγκους διὰ τοιούτων ἐξηπάτησαν ἀρκεῖ νὰ εἰπώμεν, ὅτι τὸ ἐπώνυμον grec, ὅπερ δίδεται ἐν Εὐρώπῃ τοῖς ἐν τοῖς χαρτοπαιγνίοις ἐξαπατῶσιν, ἔσχε τὴν γένεσιν ἀπὸ τῶν Γραικῶν τούτων ξεβρακῶτων περιγίπων, τῶν θαμῶνων τῶν τόπων ἐνθα πρὸς χαρτοπαιξίαν συνέρχονται ἀπὸ περάτων τῆς γῆς, ὅπως δοκιμάσωσι τὴν τύχην των καὶ πλοῦτον ἐφήμερον ἄλλους κλέψαντες λάβωσιν.

Αὐτοτιτλοφορηθέντες σοφοὶ διὰ τῆς ἐταιρείας τοῦ ἀμοιβαίου θαυμασμοῦ κορδώνονται, διὰ δὲ τῶν γνωστῶν αὐτοῖς μέσων καθεσθέντες εἰς τὰς θέσεις, εἰς ἃς μόνον ἀληθῶς σοφοὶ ἔπρεπε νὰ κάθηνται, εἰσὶ πρόθυμοι νὰ ἐξυπηρετῶσι τοὺς τῆς ἡμέρας ἰσχυροὺς. Οὕτως, ἐὰν εἶναι ἀνάγκη νὰ ἐξευρεθῇ τρόπος ὅπως ἄνευ παραβιάσεως τοῦ συντάγματος ἀποσφραγίζωνται αἱ ἐπιστολαὶ ἐν τῷ ταχυδρομείῳ, ὁ Φαναριώτης εὕρησει τὸν τρόπον τοῦτον· εἰ δὲ καὶ δεήσῃ πάλιν νὰ ὁρισθῇ ἡ ἐρμηνεία τῆς διατάξεως τοῦ συντάγματος ἐπὶ τίνος ἡττονος τοῦ ὅλου ἀριθμοῦ λογιστέον τὴν ἀπαρτίαν τῆς Βουλῆς, καὶ πάλιν πρόθυμος ὁ Φαναριώτης κατὰ τὸ ἀρεστὸν τῇ ἐξουσίᾳ νὰ ὁρίσῃ αὐτήν. Πνέει οὐριος ὁ ἄνεμος πρὸς τὰ ἀνάκτορα; ὁ Φαναριώτης ἀποκαλεῖ τὸν λαὸν σκυλόλογον· εἰ δὲ τούναντίον ὀγκοῦται τοῦ λαοῦ τὸ κύμα, ὁ χθὲς αὐλοκόλαξ ἀμέσως εἰς δημοκόλακα μεταβάλλεται. Ἡ κυβέρνησις δὲν θέλει τὴν φάλαγγα; εἰς τὸν φάλαγγα ὁ Φαναριώτης φέρει τοὺς φοιτητάς· εἰ δ' οἱ φοιτηταὶ ὡς αἰετοὶ ὑπὲρ τὰς φαναριωτικὰς των εὐκέρους κάρας εὐδιᾶζουσιν, αὐτοὶ διὰ τῶν θυγατέρων των ἐτοιμάζουσι τὰς κοκάδας, ὅπως στολίσωσι τῶν φοιτητῶν τὰ στήθη, ὡς πάλαι ποτὲ οἱ τοῦ μεσαιῶνος ἱππῶται ἐκομψεύοντο φέροντες τῶν κυριῶν τῆς καρδίας των τὰ χρώματα. Ποταποὶ χαμαιλέοντες ἐκαστοτε μεταβάλλουσι τὸ χρῶμα κατὰ τὸ ἔδαφος ἐπὶ τοῦ ὁποίου ἐρπουσιν.

Νομίζουσιν ἑαυτοὺς εὐφρεῖς οἱ ἀνθρώπων ἀπάντων ἀφύεστατοι, ὅπως δὲ φανῶσιν ἀρεστοὶ τοῖς σιτίζουσι, γίνονται γελωτοποιοὶ καὶ εἰς τὰς ἐσχάτας ποταπότητας ἐκπίπτουσιν. Ἐὰν μὴ ἐσεβόμεθα τὴν δημοσίαν ἠθικὴν, ὀλίγον δ' ἀνεσηκώνομεν τὸν πέπλον ὑφ' ὃν τὰ τοιαῦτα ὀργιάζονται, ἡλίκον εἶδεχθὲς θέαμα ἦθελε φανῇ εἰς τὰς πάντων ὄψεις!

Καυχῶνται ὅτι ἐπὶ τῆς ἰσχύος αὐτῶν ἐγένοντο χρήσιμοι τῷ Ἑλληνισμῷ. Ἐξετάσωμεν δὴ καὶ τοῦτο. Εἶναι ἀληθὲς ὅτι ἀφ' ἧς οἱ



Φαναριῶται ἔσχον εἴσοδον παρὰ τοῖς Τούρκοις, ἤρξατο ἡ ἔκπτωσις τοῦ ὀθωμανικοῦ κράτους διὰ τὴν διαφθοράν ἣν εἰσῆγαγον παρ' αὐτοῖς οἱ Φαναριῶται. Ἐάν τοῦτο ἐννοῶσιν ὡς ὑπηρεσίαν προσενεχθεῖσαν τῇ Ἑλλάδι, ὁμολογητέον ὅτι καὶ ἡ ψεῖρα, ἥτις, εἰσαχθεῖσα ἐν τῷ βουνεύρῳ, δι' οὗ μαστιγοῦται ὁ δούλος, κατατρῶγει τοῦτο, ἔχει ἴσα δικαιώματα εἰς τὴν εὐγνωμοσύνην τοῦ δούλου. Χάριτας λοιπόν, εἰς τοὺς φθεῖρας τούτους ὁμολογήσατε, Ἕλληνες, διότι διέφθειραν τὸν τύραννόν σας.

Ἄλλ', ὦ Φαναριῶται! ἀποζημιώσατε καὶ σεῖς τὴν Ἑλλάδα διὰ τὸ κατ' αὐτῆς μῖσος τῶν Ῥωμύων καὶ τῶν Βουλγάρων. Τὰ γένη ταῦτα χριστιανοὶ ὡς ἡμεῖς, δοῦλοι ὡς ἡμεῖς ὑπὸ τὸν αὐτὸν ἀπηνῆ δεσπότην, εἶχον ἡμᾶς ὡς ἀδελφούς καὶ ἀπὸ τοῦ κέντρου τῆς ὀρθοδόξιας, τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχείου, ὃ ἐθεώρουν ὡς κεφαλὴν ἡμῶν τε καὶ αὐτῶν, ἐλάβανον τὴν παρηγορίαν, ἥς εἶχον ἀνάγκην ὅπως φέρωσιν ἐν ὑπομονῇ τὰς ἀλύσεις των μέχρι τῆς ἡμέρας, καθ' ἣν ὁ Κύριος ἤθελεν εὐδοκήσῃ νὰ σώσῃ αὐτούς τε καὶ ἡμᾶς τῆς δουλείας. Ἀπὸ τῆς ἡμέρας ὅμως ἐκείνης καθ' ἣν ὑμεῖς ἐκαθήσατε ἐπὶ τοῦ τραχήλου των, καὶ ἐγυμνοῦτε τοὺς δυστυχεῖς ἐκείνους λαοὺς καὶ ἐξεμυζεῖτε ὡς βδέλλαι τὸ καθαρώτατον αἷμά των, καὶ ἐμολύνετε τοῦτο διὰ τῆς διαφθορᾶς, ἣν παρ' ἐκείνοις πρῶτοι ὑμεῖς εἰσηγάγετε, κατενόησαν οἱ ἄθλιοι ὅτι μόνον τοῦ χριστιανοῦ τὸ ὄνομα ἐφέρετε, ἦσθε δὲ καὶ τῶν Τούρκων χείρονες. Ἀπὸ ἐκείνης τῆς ἡμέρας ἐμίσησαν τοὺς Ἕλληνας, ὡς νομίζοντες ὅτι πάντες οἱ Ἕλληνες ὁμοιάζομεν ὑμῖν· ἀπὸ ἐκείνης τῆς ἡμέρας ἀπελάκτισαν τὴν μητέρα των Ἑκκλησίαν, διότι ἐταύτισαν αὐτὴν μὲ ὑμᾶς.

Ἔστω· ἐγένεσθε χρήσιμοι τῷ ἑλληνισμῷ διαφθειράντες τοὺς Τούρκους καὶ διὰ τῆς διαφθορᾶς ἐξασθενίσαντες αὐτούς· εὐχαριστοῦμεν ὑμῖν, εἰ δὲ θέλετε καὶ στεφανώνομεν ὑμᾶς, ὑπὸ τὸν ὅρον ὅμως, καθ' ὃ διδάσκει ἡμᾶς ὁ Πλάτων, νὰ σᾶς ἀποβάλωμεν ἐστεφανωμένους πέραν τῶν Ἑλληνικῶν ὁρίων. Ἡ περαιτέρω ἐν μέσῳ ἡμῶν διαμονή σας, ἔνεκα τῆς διαφθορᾶς, ἣν ὑπηρετοῦντες τὰ πανσλαβιστικὰ σχέδια διαδίδετε ἐν ἡμῖν, προστατεύοντες τὴν ἡμιμάθειαν, μαγγανεύοντες τὴν νεολαίαν, καὶ διερεθίζοντες αὐτὴν κατ' ἐκείνων οἵτινες, γνήσιοι Ἕλληνες ὄντες, προσπαθοῦσι νὰ ἐκθρέψωσιν αὐτὴν ἐν τῷ φῶτι τοῦ Θεοῦ, ἐν τῇ ἀγάπῃ τῆς πατρίδος, ἐν τῷ πόθῳ τῆς ἀληθοῦς παι-

δείας, ἐν τῇ ἀσκήσει τῆς ἀρετῆς, ἐν τῇ φεύξει τῆς κακίας, ἐν τῇ ἔξει τῆς φιλοπονίας, ἐν τῇ στερεώσει τῶν κατ' οἶκον ἀρετῶν, ἢ περαιτέρω ἐν μέσῳ ἡμῶν διατριβῇ σας, λέγω, ἀποβαίνει πᾶσιν ἡμῖν ὑποπτος καὶ μισητὴ, διότι, ἐξυπηρετοῦσα τὰ τῶν πανσλαβιστῶν σχέδια, λυμαίνεται τὸν Ἑλληνισμόν.

Ἄλλ' ὑμεῖς μὲν βεβαίως δὲν θέλετε ἐκουσίως καταλίπει τὸν ἀτυχῆ τοῦτον τόπον, οὐ οἱ φιλόανθρωποι καὶ φιλελεύθεροι νόμοι οὐδὲ τοὺς ἐλεγχθέντας διὰ δικαστικῆς ἀποφάσεως κακούργους καθιστῶσιν ὑπερορίους. Κατὰ τοῦτό ἐστε μακαριστότεροι τῶν ὁμοίων σας Ἰησοιτῶν, οὓς πρῶτος μὲν ὁ γενναῖος τῆς Πορτογαλλίας ὑπουργὸς Πομβάλ ἀπέβαλε τὸ 1759, τοῦτον δὲ τὸ 1763 ἐμιμήθη Κάρολος δ' Γ' τῆς Ἰσπανίας, καὶ τοῦτον τὸ 1764 Λουδοβίκος δ' ΙΕ' τῆς Γαλλίας. Ἀλλὰ καὶ ὁ Πάπας Κλήμης ὁ ΙΔ', φιλόλαος μᾶλλον παρὰ φίλαυτος ὢν, προτίμησε νὰ χωρισθῇ τοιούτων στρατιωτῶν τῆς παπικῆς ἑδρας, καὶ ἐξεδίωξεν αὐτοὺς ἀπὸ πάσης τῆς ὑπὸ τὸ σκῆπτρόν του ἐπικρατείας, ὡς καὶ ὁ αὐτοκράτωρ Ἰωσήφ ὁ Β' ἀπὸ τῆς Αὐστριακῆς μοναρχίας, Παῦλος δ' ὁ Α' ἐκ Ρωσίας, νῦν δὲ δι' ἀστραγαλωτῆς μάστιγος ζωννύει τὴν ὁσφύν καὶ τύπτει τὰ νῶτά των ὁ Βίσμαρκ ὅπως ἐκδιώξῃ αὐτοὺς ἐκ Γερμανίας.

Ἄλλ', ὦ Ἕλληνες ! καὶ ἐὰν μὴ διώξωμεν τοὺς Φαναριώτας, ἔχομεν ὅμως ἕκαστος ἡμῶν εἰς τὴν ἡμετέραν διάθεσιν τὰ μέσα νὰ διαφύγωμεν τὴν Φαναριωτικὴν διαφθοράν, ἐὰν οὐδὲ εἰς ἐξ ἡμῶν πρὸς Φαναριώτας συγχρωτίζεται. Ἀς φεύγωμεν αὐτοὺς ὡς πανώλην, ποιῶντες ἔρημον μεταξὺ ἡμῶν καὶ τῶν ὀλετήρων τούτων· οὕτω συνεβούλευεν ὁ Χριστὸς τοὺς μαθητάς του νὰ φυλάττονται ἀπὸ τῆς ζήμης τῶν Φαρισαίων, οὕτω συνεβούλευε τοὺς πατέρας ἡμῶν ὁ ἀειμνηστος Κοραῆς ἐν πᾶσι τοῖς συγγράμμασί του, ἵνα θεωρῶσιν ὡς τέκνα τοῦ διαβόλου, ὡς ἀπογόνους τῶν Φαρισαίων, ὡς ἀδελφούς τῶν Ἰησοιτῶν τοὺς Φαναριώτας.

Οἱμοι τῆς Ἑλλάδος ! ποῦ τὸ κύρος τῆς φωνῆς τοῦ Κοραῆ ὅπως νουθετήσῃ, ποῦ δὲ ἡ ἰσχὺς τοῦ βραχίονος τοῦ Βίσμαρκ ἵνα πατάξῃ, καὶ τοὺς μὲν Φαναριώτας συντρίψῃ, τὴν δ' Ἑλλάδα σώσῃ ;

## ΑΡΧΗ, ΠΡΟΟΔΟΣ ΚΑΙ ΠΑΡΟΥΣΑ ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ

ΤΟΥ

## ΕΛΛΗΝΟΤΟΥΡΚΙΚΟΥ ΖΗΤΗΜΑΤΟΣ<sup>1</sup>

1453—1879

Τὸ Ἑλληνοτουρκικὸν ζήτημα ἔσχε τὴν γένεσιν τὴν 29 Μαΐου 1453, ἡμέραν ἀποφράδα, καθ' ἣν Μωάμεθ ὁ Β', θριαμβεύων κατ' εἰκοσάδος τινὸς χιλιάδων χριστιανῶν, εἰσῆλασεν ἐπὶ κεφαλῆς 200 χιλιάδων Ταρτάρων εἰς τὴν πόλιν τοῦ Κωνσταντίνου, ἐκεῖ δὲ ἔχων τοὺς πόδας ἐν τῷ αἵματι, τὸν ἀκινάκην ἐν τῇ χειρί, ἐλαύνων τὸν

<sup>1</sup> « 11 Ὀκτωβρίου 1879. Τὴν 19 Σεπτεμβρίου ἐπανῆλθον ἐκ τῆς ἀνὰ τὴν δυσμικὴν Εὐρώπην ἀποδημίας μου. Αἱ κατ' ἐνιαυτὸν ἀποδημίαι μου αὗται, μεγάλως συντελοῦσαι εἰς διατήρησιν τῆς τοῦ σώματος υγείας, κουφίζουσί μου τὴν ψυχὴν τοῦ ἄλγους, δι' ὅσα ἐν Ἑλλάδι βλέπω κακὰ ἐν τῇ πολιτείᾳ, καὶ διὰ τὴν ἀχρηστίαν εἰς ἣν κατεδίκασέ με ἡ τῶν ἐχθρῶν μου μοχθηρία, ἄρωγδον ἔχουσα τὴν τῶν φαύλων κρατούντων ἰσχύιν. Παραβάλλων τὴν ἐν Ἑλλάδι θέσιν μου πρὸς τὴν ὑπόληψιν, δι' ἣς τιμῶσί με οἱ τῆς Εὐρώπης σοφοί, ἔτι μᾶλλον ἄχθομαι, ὅτε μὴ δυνάμενος γενέσθαι χρήσιμος τῇ πατρίδι, βλαπτομένη μάλιστα ἐκ τῆς ἐπικρατήσεως τῆς φαυλότητος καὶ ἀμαθείας. Ἀλλὰ καὶ οὕτως οὐδὲ ὅλως ὀκνῶ πράττειν ὅ τι μοι δύναμις. Οὕτως ἐδημοσίευσα ἐν τῇ *Revue de droit international et de législation comparée* (Τόμ. XI) διατριβὴν φέρουσαν ἐπιγραφὴν «*La question greco-turque, ses commencements, ses progrès et son état actuel*», ἣν εἰς τὴν Ἑλλάδα ἤγαγε φωνὴν ἡ θυγάτηρ μου Μαρία καὶ ἐδημοσίευσεν ἐν τῷ *Τηλεγράφῳ* τῶν Ἀθηνῶν. Ἡ διατριβὴ αὕτη προὔξενησεν ἀγαθὴν τινα αἰσθησιν ἐν Εὐρώπῃ, ἔνθα πολλοὶ τῶν ἐπισημοτέρων ἐφημερίδων εὐμενῶς ἐξετίμησαν αὐτήν. » (Αὐτοβιογραφ. Ἀπομνημον. σελ. 290).

Σημ. ἐκδ. Ἡ δημοσιεύσασα τὴν μετάφρασιν τῆς διατριβῆς ταύτης ἐφημερίς (*Τηλέγραφος Ἀθηνῶν* τῆς 19 Αὐγούστου 1879) προέταξε τὰ ἑξῆς: « Ὁ κ. Σαρίπολος χάρις εἰς τὰς καταδρομὰς καὶ τὴν ἀγνωμοσύνην τῶν ἡμετέρων, ἔπαυσε πρὸ χρόνου νὰ γράφῃ ἑλληνιστί, τιμώμενος ὅμως παρὰ τῶν σοφῶν τῆς Εὐρώπης, πρὸς τούτους μόνους διαλέγεται, συνήγορος παρ' αὐτοῖς πάντοτε τῇ πατρίδι Ἑλλάδι γινόμενος· ἐπειδὴ δὲ καὶ αἱ Ἀκαδημαῖαι τὰς ἐαυτῶν πύλας καὶ

ἵππον του εἰς τὸ ἀγίαστήριον τῆς Ἀγίας Σοφίας καὶ βεβηλώνων τὰ μυστήρια τῆς θρησκείας τοῦ Χριστοῦ, ἀνέπεμψε, τὸ πρόσωπον ἐστραμμένον ἔχων πρὸς τὴν Μέκκαν, τῷ αἰμοχαρεῖ τῆς Κιαβὲ θεῷ τὴν προσευχὴν τῶν μωαμεθανῶν.

Ἀναβιβάζομεν μέχρι τῆς ἡμέρας ἐκείνης τὸ Ἑλληνοτουρκικὸν ζήτημα, διότι πρεσβεύομεν, ὅτι ὁσάκις κατακτητῆς τις δὲν ἡδυνήθη νὰ ἐπιβάλλῃ τῷ ἡττηθέντι τὴν θρησκείαν, μάλιστα δὲ τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ, ταχέως ἢ ἄργα ἐλεύσεται ἡμέρα καθ' ἣν τὸ ὑποτεταγμένον ἔθνος θέλει ἐξεγερθῆ, ὅπως ἀνακτήσῃται τὴν ἑαυτοῦ ἐλευθερίαν.

Τὸ ἐπιβαλεῖν ὁμως τὴν οἰκείαν θρησκείαν καὶ γλῶσσαν οὐκ ἔστιν ἔργον εὐχερές, ἀνάγκη πρὸς τοῦτο ὅπως ἡ μὲν θρησκεία τοῦ νικητοῦ ἢ μᾶλλον ἠθικὴ, ἢ δὲ γλῶσσα αὐτοῦ φιλολογικῶς ὑπερτέρα τῆς γλώσσης καὶ τῆς θρησκείας τοῦ ἡττημένου. Ἄλλ' ὅμως κατὰ τὴν θρησκείαν ὡς καὶ κατὰ τὴν γλῶσσαν οἱ ἐκ τῶν ἐρήμων τῆς Ταρταρίας νομάδες ἤλασσοῦντο τῶν Ἑλλήνων τῆς βυζαντινῆς αὐτοκρατορίας, εἰ καὶ εἶχον αἱ μὲν δεισιδαιμονίαι μεγάλως ταπεινώσει κατ'

τὰ ἔξοχα τῆς Εὐρωπαϊκῆς δημοσιότητος φύλλα τὰς ἑαυτῶν στήλας ἀνεωγμένας ἔχουσιν αὐτῷ, ἐδημοσίευσεν τὸ ἑαυτοῦ ἔργον ἐν τῇ *Ἐπιθεωρήσει τοῦ Διεθνoῦς Δικαίου* ἐν τῷ ΙΑ' αὐτῆς τόμῳ. Τὸ περιοδικὸν τοῦτο κατέχει τὴν πρώτην θέσιν ἐν [τῇ πολιτικῇ ἐπιστήμῃ, διότι μόνον οἱ ἐξοχώτατοι ἐν τῇ ἐπιστήμῃ ταύτῃ γράφουσιν. Ἐν τούτῳ δὲ βλέπει τις μόνον ὀνόματα ὡς τὰ τοῦ Rolin-Jaequemyns, τανῦν ὑπουργοῦ ἐπὶ τῶν ἐσωτερικῶν τοῦ Βελγίου, τοῦ περιωνύμου Bluntschli, τοῦ Mancini, τοῦ Arntz, τοῦ Rivier, τοῦ Bulmerincq, τοῦ Holtzendorff, τοῦ Holland, ἀπάντων καθηγητῶν ἐν τοῖς πρωτίστοις τῶν πανεπιστημίων, τοῦ Martins ἰδιαιτάτου συμβούλου τοῦ πρίγκιπος Γορτσακώφ, τοῦ Travers-Twiss καὶ Wesstlake, συμβούλου τοῦ ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν ὑπουργείου τῶν Κάτω Χωρῶν, κτλ. Παραλείπομεν πλείστους ἐκ τῶν ἐπισημοτάτων, διότι μακρὸς ἦθελεν ἀποβῆ ὁ πρόλογος οὗτος, εἴποτ' ἐπελαμβανόμεθα τοὺς συνεργάτας πάντας τοῦ περιοδικοῦ τούτου ν' ἀπαριθμήσωμεν φρονοῦμεν δὲ ὅτι τὰ ὀλίγα ταῦτα πείσουσι τοὺς μὴ εἰδότας τὸ περιοδικὸν τοῦτο, ὅτι εὐρίσκεται ἐπὶ τῆς τραπέζης παντὸς ἡγεμόνος, παντὸς ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν ὑπουργοῦ, ἐξ ὧν κατανοεῖ ἕκαστος ἡλικίην ὑπηρεσίαν παρέσχε τῇ πατρίδι ὁ κ. Σαρίπολος. Πλείσται τῶν ἐφημερίδων τῆς Γαλλίας, τῆς Γερμανίας, τῆς Ἀγγλίας, τῆς Ἰταλίας κτλ. μετ' ἐπαίνων περὶ τοῦ ἔργου τοῦ κ. Σαρίπολου ὠμίλησαν. Ἀλλὰ περιττὸν νὰ μηχανώμεν περὶ τούτου τὸν λόγον, διότι πᾶς Ἕλλην, ἀναγινώσκων τοῦτο, εὐρήσει ὅτι ὁ κ. Σαρίπολος, συνηγορῶν ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ἐξέφρασεν ὅτι πᾶς συμπολίτης αὐτοῦ αἰσθάνεται.



ἐκείνην τὴν ἐποχὴν τὴν χριστιανικὴν θρησκείαν, εἰς μεγάλην δ' εἶχε περιπέσει παρκαμὴν ἐντὸς τῶν τειχῶν τοῦ Βυζαντίου ἢ γλῶσσα τοῦ Πλάτωνος καὶ τοῦ Δημοσθένους.

Κατεχομένη τότε ἡ Εὐρώπη ὑπὸ τῶν θρησκευτικῶν διαφωνιῶν, μάλιστα δὲ δυσμενῶς πρὸς τοὺς Ἕλληνας διακειμένη διὰ μόνον τὸν λόγον, ὅτι δὲν ἠθέλησαν νὰ ὑποταχθῶσιν εἰς τὴν σύνοδον τῆς Φλωρεντίας, εἰ καὶ ὁ αὐτοκράτωρ αὐτῶν Ἰωάννης ὁ Παλαιολόγος, ὑπὸ τὴν πίεσιν καὶ τὰς παντοίας στερήσεις, εἰς ἃς ὁ Πάπας ὑπέβαλεν αὐτὸν ἐν Φερράρᾳ, ἠναγκάσθη νὰ ὑπογράψῃ τὴν ὑποταγὴν τῆς Ἀνατολικῆς ἐκκλησίας εἰς τὴν τῆς Ῥώμης· τὴν πράξιν ὅμως ταύτην ἔσπευσε ν' ἀνακαλέσῃ, ἄμ' ἀπομακρυνθεὶς τῆς ἁζένου γῆς τῆς παπικῆς Ἰταλίας· ἡ Εὐρώπη, λέγομεν, κατεχομένη ὑπὸ τοῦ κληρικῶν πνεύματος, λίαν μὲν κατ' ἐκείνην τὴν ἐποχὴν διαδεδομένου, εἰς ἄκρον δὲ ἐν παντὶ καιρῷ ἀποκλειστικοῦ παρὰ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ κατεχομένοις, ἐπέριψεν ἐπὶ τῶν ταλαιπώρων Ἑλλήνων τὰς ἀπεχθεστάτας συκοφαντίας. Οὗτοι δέ, ἕνεκα τοῦ ζυγοῦ, ὅστις ἐκράτει αὐτοὺς κεκυφότες, ἕνεκα τῆς ἀγνοίας τῶν μακρὰν αὐτῶν συμβαινόντων, ὡς καὶ ἕνεκα τῆς πτωχείας, δι' ἣν δὲν εὗρισκον συνήγορον, ὅπως ἀναλάβῃ τὴν υπεράσπισίν των, δικαζόμενοι καὶ καταδικαζόμενοι ἐρήμην, κατεστηλιτεύοντο ὑπὸ τῆς δημοσίας γνώμης.

Ἄλλ' οὐδ' οἱ διακεκριμένοι ἄνδρες τῆς σημερινῆς Εὐρώπης ἔμειναν ἀμέτοχοι τῆς πρὸς τοὺς δυστυχεῖς Ἕλληνας ἀδικίας. Τὸ κρίνειν τοὺς Ἕλληνας τοῦ ΙΕ' αἰῶνος διὰ τοῦ μέτρου τῶν προόδων, αἵτινες ἐπεγένοντο κατὰ τοὺς αἰῶνας ΙΗ' καὶ ΙΘ', βεβαίως δὲν εἶναι δεῖγμα εὐθυδικίας. Ἦθελεν εἶναι πολὺ δικαιότερον, εἴ τις παρέβαλλεν αὐτοὺς πρὸς τοὺς συγχρόνους αὐτοῖς λαοὺς τῆς λοιπῆς Εὐρώπης. Ὁ τοῦτο ποιῶν πάντως ἤθελεν εὐρεῖ τοὺς Ἕλληνας κατὰ πάντα ὑπερέτερους τῶν ἄλλων. Μὴ γὰρ δὲν εἶναι οἱ φυγάδες τῆς Κωνσταντινουπόλεως οἱ κατειργασμένοι τὴν ἀναγέννησιν τῆς Δύσεως; Μὴ γὰρ δὲν εἶνε οἱ τελευταῖοι τῶν Ἑλλήνων, οἵτινες ἐν ἀδιαλείπτῳ πάλῃ ἐπὶ ἐξ ὅλους αἰῶνας κατὰ τῶν πιστῶν τοῦ Μωάμεθ ἐγένοντο διὰ τῶν ἰδίων σωμάτων ὁ προμαχὼν τῆς Εὐρώπης; Ἦσαν ἄρα γε ἐκπεπτωκότες ἐκεῖνοι, ἐπὶ τῇ θέᾳ τῶν ὁποίων οἱ σταυροφόροι ἔμειναν ἐκπληκτοὶ κατὰ τοσοῦτον ἑαυτοὺς κατωτέρους ἐπὶ πολιτισμῷ εὗρισκοντες ἐκείνων, οἵτινες ἐκίνησαν τὸν θαυμασμὸν τοῦ Βίλ-



λαρδούνου; Ὑστέρουν τούτων ἄρά γε κατὰ τὴν ἀνδρείαν ἐκεῖνοι οἵτινες ἀνεκτήσαντο τὴν Κωνσταντινούπολιν, ἣτις τοῖς εἶχεν ἀφαιρεθῇ διὰ προδοσίας; Οἱ δὲ γεννίτσαροι! Μήπως δὲν ἐστρατολογοῦντο ἐκ τῶν τέκνων τῶν Ἑλλήνων οὗτοι, οἵτινες ἔκαμον νὰ τρέμωσιν ἐνώπιόν των ἐπὶ δύο μακροὺς αἰῶνας οἱ μᾶλλον γενναῖοι τῶν ἱπποτῶν τῆς Δύσεως;

Ἐλησμονήθησαν πάντα ταῦτα· οἱ Ἕλληνες ἐξαντληθέντες ἐκ μακρᾶς πάλης καὶ ἐγκαταλελειμμένοι ὑπὸ τῆς Εὐρώπης κατέπεσαν· ἡττημένοι δὲ οὐδεὶς ἐθεώρει ἑαυτὸν ὑπόχρεων νὰ ἀποδώσῃ δικαιοσύνην.

Ὑποταγμένοι δὲν ἠδύναντο νὰ παλαίσωσι πλέον μὲ τὰ ὅπλα εἰς τὰς χεῖρας κατὰ τῶν δυναστῶν αὐτῶν· ὅθεν ἡλλάξαν τότε τὸν τρόπον τοῦ μάχεσθαι. Ἡρχισαν νὰ ὑπορύσσωσι τὸ φρούριον, ὅπερ δὲν ἠδύναντο νὰ καταλάβωσιν ἐξ ἐφόδου. Γονυκλινεῖς παρὰ τοὺς πόδας τῶν κυρίων αὐτῶν, τοῖς ἐπρομήθευον παντὸς εἶδους ἡδονάς, ὅπως ἐκνευρίσωσιν αὐτοὺς καὶ καταλάβωσιν ἀκολούθως τὴν ἐξουσίαν ἀφίνοντες τοῖς δεσπótαις μόνον τὸ πρόσχημα. Πᾶς τύραννος κρατεῖται ὑπὸ τῶν δούλων αὐτοῦ, οἱ Ἕλληνες δούλοι τῶν Τούρκων ἦγον τούτους κατὰ βούλησιν. Καὶ ἀληθὲς μὲν ὅτι πολλὰ κεφάλαι ἐπλήρωσαν τὸ παίγνιον τοῦτο, πλὴν ἕτεραί ἐλάβανον τὴν θέσιν ἐκείνων, διότι οἱ Τούρκοι δὲν ἠδύναντο νὰ ὑπάρξωσιν ἄνευ αὐτῶν, ἔνεκα τῆς φυσικῆς αὐτῶν ὀκηρίας καὶ τῆς συμφυοῦς τῇ φυλῇ των ἀνεπιτηδειότητος πρὸς τὸ ἐπιδίδοσθαι εἰς τὰ γράμματα καὶ εἰς τὰς ἐπιστήμας.

Ἀπὸ τῶν πρώτων ἡμερῶν τῆς ἑαυτῶν δουλώσεως οἱ Ἕλληνες παρειαέδυσαν πανταχοῦ. Ὁ Βεζύρης, οἱ πασσάδες ἦσαν Τούρκοι ἀναμφιβόλως, πλὴν δὲν ἠδύναντο οὗτοι νὰ πράξωσι τι ἄνευ γραμμάτων, οἱ δὲ γραμματεῖς ἦσαν Ἕλληνες.

Μωάμεθ ὁ Β' παρεχώρησε μέγала προνόμια τῇ πατριάρχῃ Κωνσταντινουπόλεως, οἱ δ' ἐπίσκοποι αὐτοῦ ἐν ταῖς ἐπαρχίαις ἐγένοντο τοποτηρηταὶ αὐτοῦ. Ἡ Ἑλληνικὴ ἐκκλησία ἐσχημάτισεν οὕτω κράτος ἐν κράτει. Καὶ δὴ παντοῦ, ὅπου ἂν τοιοῦτόν τι συμβῇ, ἐγκυμονεῖται καὶ ζήτημα.

Ἐν τούτοις οὐχὶ πάντες οἱ Ἕλληνες ἦσαν φύσεως τοσοῦτον εὐμαλάκτου· ὑπῆρχον μεταξὺ αὐτῶν καὶ ἀνυπότακτοι, εἰς οὓς δὲν ἦτο δυνατόν ν' ἀρμόζῃ ἡ πνιγερὰ τοῦ γυναικωνίτου ἀτμόσφαιρα· οἱ πλα-

τεῖς τούτων πνεύμονες ἔχρηζον ἀέρος καθαρωτέρου, ἢ ἀναπνεύσωσιν ἐλευθέρως. Ὁ ἀήρ τῆς Πίνδου, τῆς Ὀσσης, τοῦ Πηλίου, τοῦ Ὀλύμπου καὶ τοῦ Παρνασσοῦ ἦτο καταλληλότερος εἰς τὴν κρᾶσιν αὐτῶν· ἐκεῖ ἐσχηματίσθη διὰ σκληρῶν δοκιμασιῶν ἡ τραχεῖα καὶ ἀγρία ἀνδρεία τῶν Ἀρματωλῶν καὶ τῶν Κλεφτῶν. Ἡ τελευταία αὕτη ὀνομασία μεθ' ὅλην τὴν ἀτιμωτικὴν σημασίαν αὐτῆς ἐγένετο τιμητικὸς τίτλος, ὃν ἡ ποίησις καθωράιζε μὲ τὰ ἀβρὰ αὐτῆς ἀνθη τὰ ἐπὶ τῶν ὀρέων, ἅπερ ἦσαν ἄλλοτε ἡ διαμονὴ τῶν Μουσῶν, δρεπόμενα. Πάντοτε μὲ τὰ ὄπλα εἰς τὰς χεῖρας δὲν ἄφινον ἀναψυχὴν τῇ δυναστείᾳ τῶν Τούρκων, προστατεύοντες τοὺς χριστιανούς καὶ μισθοφοροῦντες μάλιστα πρὸς τοὺς πασσάδες, ὅσοι ἐπαναστατικὴν κατὰ τοῦ Σουλτάνου ὕψωνον σημαίαν· πληρωνόμενοι δὲ οὕτως, ὅπως ὑπηρετῶσι τὸ ἑαυτῶν συμφέρον, ὑπέσκαπτον δι' ἐνὸς ἢ ἄλλου τρόπου τὴν τουρκικὴν δυναστείαν, γυμναζόμενοι ταυτοχρόνως εἰς τὸν χειρισμὸν τῶν ὀπλων.

Ἰδοὺ ἔτι τὸ ἐλληνοτουρκικὸν ζήτημα ὑπὸ ἄλλην θεωρούμενον ἔποψιν.

Πλὴν τοῦτο δὲν εἶναι εἰσέτι τὸ ὅλον· ὑπάρχουσι πλεῖστοι ἄλλαι ἐπόψεις ὑπὸ τὰς ὁποίας θέλομεν ἰδεῖ αὐτὸ ἐτοιμαζόμενον πρὸς ἐπώασιν.

Εἰ καὶ οἱ μᾶλλον πεπαιδευμένοι τῶν Ἑλλήνων τῆς ἐποχῆς τῆς κατακτήσεως εἶχον καταφύγει εἰς τὴν Δύσιν, ὑπῆρχον ὅμως καὶ ἄλλοι, οἵτινες μᾶλλον μετρίοφρονες ἀπεχώρησαν εἰς τὰ μοναστήρια, ἰδίως δὲ εἰς τὰ τοῦ ὄρους Ἀθῶ, ἐκεῖ δ' ἐν τῇ σιγῇ καὶ τῇ εἰρήνῃ ἐπεδόθησαν εἰς τὴν καλλιέργειαν τῶν γραμμάτων, ὅπερ εἶναι ἕτερόν τι εἶδος ἀποστολῆς, ἐν δὲ τοῖς πενιχροῖς αὐτῶν κελλίοις διέπлатτον μύστας, οἵτινες διασπειρόμενοι ἴδρουν ἐκασταχοῦ σχολεῖα. Ἡ ἡπειρωτικὴ Ἑλλάς, ἡ μικρὰ Ἀσία καὶ αἱ νῆσοι ἐπλημμύρησαν τοιούτων. Ὁ μέλας κληρικὸς σκοῦφος καὶ ὁ τρίχινος σάκκος δὲν ἠδύγαντο νὰ ἐπισκιάσωσι τὸ πλούσιον καφτάνιον τοῦ δυνάστου. Καὶ ὅμως οἱ ταπεινοὶ οὗτοι καλόγηροι ἦσαν οἱ σπείροντες πανταχοῦ τὴν πυρίτιδα, ἥτις τὴν ἡμέραν, καθ' ἣν ἤθελεν ἐκραγῇ ὁ σπινθήρ, ἐμελλεν νὰ ἐπενέγκῃ τὴν πυρκαϊάν.

Πλὴν ἐὰν ἡ ἰσχὺς τῆς ἡθικῆς ταύτης, ἀλλὰ λαμβανούσης δυνάμεως, ἦτο ἀνυπολόγιστος, ὑπῆρχον ὅμως καὶ ἕτεραι δύο ὕλικαὶ δυνάμεις, αἷς δὲν ἔπρεπε νὰ παραβλέψωσι. Ὁ σχηματισμὸς δηλαδὴ ναυ-

τικοῦ καὶ ἡ συλλογὴ χρημάτων. Οἱ Ἕλληνες πρὸς ἐκάτερον ἐπεδόθησαν ὡς δ' ἄλλοτε ὁ βράχος τῶν Δελφῶν ἔφερε τοὺς θησαυροὺς τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος, οὕτως οἱ βράχοι τῆς Ὑδρας, τῶν Σπετσῶν καὶ τῶν Ψαρῶν μετεσχηματίσθησαν εἰς θησαυροφυλάκια τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων.

Πάντα ταῦτα διεξήγοντο ἐξ ἴσου, ἀλλὰ πόθεν ἔμελλε νὰ ἐκπεμφθῇ ὁ σπινθὴρ; Ἡ Ῥωσίξ ἐπωφελουμένη τὴν κοινότητα τῆς θρησκείας καὶ ταχέως νοήσασα ἡλικίην βοήθειαν ἡδύναντο νὰ τῇ παράσχωσιν οἱ Ἕλληνες κατὰ τὰς διηνεκεῖς αὐτῆς πρὸς τὴν Τουρκίαν διαφορὰς, ἔσπευσε νὰ προσελκύσῃ αὐτοὺς εἰς ἑαυτὴν διὰ παντοίων τρόπων.

Οὕτω τοὺς ὑπὸ τῶν Τούρκων καταδιωκομένους ἐδέχετο καὶ ἐπλήρου τιμῶν, τοὺς ἀνδρειοτέρους μεταξὺ τῶν Κλεφτῶν τῶν ὁρέων καὶ τῶν πειρατῶν τοῦ Αἰγαίου προῆγε μέχρι στρατηγίας καὶ ναυαρχίας· ἐκόσμει τὰς Ἑλληνικὰς ἐκκλησίας μὲ τὰς ὡραίαις αὐτῆς εἰκόνας, τὰ μεγαλοπρεπῆ της σκεύη καὶ τὰ ἐκ πολυτίμων λίθων περιλαμπῆ ἐπιτραχήλια. Οἱ Ἕλληνες ἀφέθησαν νὰ παρασυρθῶσι δις ὑπὸ τῶν προτροπῶν αὐτῆς κατὰ τὸν παρελθόντα αἰῶνα. Ἐξηγέρθησαν, ἀλλ' ὅμως ἐγκαταλειφθέντες ὑπὸ τῆς προστατιδός των, ἅμα ὡς αὕτη ἡδυνήθη διὰ τῆς συνδρομῆς των νὰ τακτοποιήσῃ τὰς ἰδίας ὑποθέσεις μετὰ τῆς Τουρκίας καὶ νὰ τῇ ὑπεξαιρέσῃ νέας ἐπαρχίας παραδίδουσα τοὺς Ἕλληνας, ἐνόησαν τέλος ἐξ ἰδίων παθημάτων, ὅτι δὲν ἔπρεπε πλέον νὰ θαρρῶσιν ἐπὶ τῇ Ῥωσίξ. Τὰ βλέμματα αὐτῶν ἐστράφησαν τότε πρὸς τὸν ἄνθρωπον, ὅστις ἐπλήρου τὸν κόσμον ὄλον διὰ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ, τὸν Βοναπάρτην. Οὗτος προσεδέξατο εὐμενῶς τοὺς ἀπεσταλμένους τῶν Ἑλλήνων καὶ ὑπεσχέθη τῷ Μαυρομυχάλῃ, ὅστις εἶχε μεταβῆ ἐπὶ τῷ σκοπῷ τούτῳ εἰς Τεργέστην, νὰ τοὺς βοηθήσῃ ὅπως ἀνακτήσωνται τὴν ἑαυτῶν ἐλευθερίαν, ἐν βραχεὶ ὅμως ἀλλόφρων γενόμενος ὑπὸ τῆς φιλοδοξίας τοῦ νὰ περιβάλλῃ διαδόηματι αὐτοκρατορικῇ τὴν κεφαλὴν ἐπελάθετο τῶν ὑποσχέσεων αὐτοῦ.

Οἱ Ἕλληνες γενόμενοι οὕτω συνετώτεροι ἤρξαντο νὰ καταλαμβάνωσιν, ὅτι ὤφειλον νὰ θαρρῶσι μόνον ἐφ' ἑαυτούς. Οὕτω μετὰ τὴν πτώσιν τοῦ Ναπολέοντος ἐσχηματίσθη ἡ μυστικὴ ἐκείνη ἐταιρεία, ἡ γνωστὴ ὑπὸ τὸ ὄνομα *Φιλικὴ Ἑταιρεία*, ἥτις δραστηρίως ἐπελάθετο τοῦ ἔργου καὶ τοσοῦτον καλῶς εἰργάσθη, ὥστε ἐν τῷ βραχεὶ

διαστήματι πέντε ἐτῶν ἔσχε τοὺς μεμνημένους καθ' ἅπαν τὸ Τουρκικὸν κράτος.

Ἐπομεν καθ' ἅπαν τὸ Τουρκικὸν κράτος καὶ ὄχι μόνον μεταξὺ τῶν Ἑλλήνων, διὰ τὸν λόγον ὅτι κατ' ἐκείνην τὴν ἐποχὴν πᾶς, ὅστις τὴν ὀρθόδοξον ἐπρέσβευε θρησκείαν καὶ ὑπὸ τὸ σιδηροῦν τοῦ Σουλτάνου εὕρισκετο σκῆπτρον, ἐθεωρεῖτο ἀδελφὸς καὶ ἄξιος νὰ ἀπαλλαγῇ τοῦ ἀτιμωτικοῦ ζυγοῦ, ὅστις ἐπὶ πάντας τοὺς ὀρθοδόξους ἀδιακρίτως ἐπεβάρυνεν. Βραδύτερον δὲ μόνον, ὡς θέλομεν ἰδεῖ κατωτέρω, ἡ ῥωσικὴ πολιτικὴ κατώρθωσεν ἐπιτηδείως νὰ τοὺς διαιρέσῃ καὶ ὄχι μόνον νὰ τοὺς διαιρέσῃ, ἀλλ' ἐπὶ πλέον νὰ ἐνσπείρῃ τὸ μῖσος μεταξὺ αὐτῶν. Τότε δὴ τότε, Ῥωμοῦνοι, Σέρβοι, Βούλγαροι καὶ οὐκ οἶδα τίνες ἄλλοι ἀκόμη, διεκήρυξαν, ὅτι οὐδένα μισητότερον τῶν Ἑλλήνων ἔχουσιν ἐχθρόν. Πλὴν ἅς μὴ προτρέχωμεν.

Τὴν αὐτὴν ἡμέραν, καθ' ἣν ὁ Ὑψηλάντης διήρχετο τὸν Προῦθον, ἡ δὲ Μολδαβία ἀσπάζομενη τὴν Ἐπανάστασιν ὑπὲρ αὐτοῦ ἐκηρύττετο, ὁ Πέτρος Μαυρομιχάλης ὕψωνε τὴν σημαίαν ἐπὶ τοῦ Ταυγέτου, καὶ οἱ ἀρχηγοὶ Καλαβρύτων καὶ Πατρῶν ὤμνουν ὑπὸ τὰς εὐλογούσας αὐτοὺς χεῖρας τοῦ ἀρχιεπισκόπου Γερμανοῦ, νὰ καταθέσῃ τὰ ὅπλα μόνον μετὰ τὴν ἀπελευθέρωσιν ὅλων τῶν ὑπὸ τὸν τουρκικὸν ζυγὸν ὑποτεταγμένων χριστιανῶν.

Ταῦτα συνέβαινον τὴν 25 Μαρτίου 1821 ἡμέραν τοῦ Εὐαγγελισμοῦ, ἣν ἐκ προκαταβολῆς εἶχον ὀρίσει ὡς εὐοιώνιστον ἡμέραν πρὸς ἐξαγορὰν ἑαυτῶν διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος ἐκ τῆς δουλείας.

Μετ' ἀφάτου ἐκπλήξεως εἶδεν ἡ Εὐρώπη τὴν ἐξέγερσιν ταύτην, ἡ Εὐρώπη, ἥτις ἐν τῇ συνόδῳ τῆς Βιέννης εἶχε νομίσει, ὅτι ἐκλείσει διὰ παντός τὴν ἐποχὴν τῶν ἐπαναστάσεων, ἡ Εὐρώπη ἥτις ἐν τῇ συνόδῳ τοῦ Ἀκυισγράνου ἐνόμισεν, ὅτι εἶχεν ἐξομαλίσαι πᾶσαν διαφοράν. Καὶ ὅμως τὰ πράγματα τοῦ Πεδεμοντίου, τῆς Νεαπόλεως καὶ τῆς Σικελίας ἠνάγκαζον αὐτὴν ταύτην τὴν Εὐρώπην νὰ συνέλθῃ πάλιν εἰς Τροππαῦ καὶ μετ' ὀλίγον νὰ μεταφέρῃ τὴν σύνοδον ἀπὸ τῆς πόλεως ταύτης εἰς Λουβιάνην, ἐνθα ἐνεπιστεύθη τῇ Αὐστρίᾳ τὴν ἀποστολὴν νὰ ἀποκαταστήσῃ πάλιν ἐν τῇ Ἰταλικῇ χερσονήτῳ τὴν προτέραν τῶν πραγμάτων κατάστασιν. Ἀλλὰ καὶ οὕτως ἄλλαι στάσεις ἐκραγεῖσαι ἐν Ἰσπανίᾳ καὶ Πορτογαλίᾳ ἠνυσχοῦν αὐτήν. Ἐν μέσῳ τῶν σπουδαίων τούτων δυσχερειῶν ἡ Εὐρώπη ὑπεροπτι-



κὼς ἔμαθε τὴν τῶν Ἑλλήνων ἐξέγερσιν. Καὶ ἐν τούτοις αὕτη ὑπῆρξεν ἡ μόνη ἐξ ἀπασῶν τῶν τῆς ἐποχῆς ἐκείνης ἐξεγέρσεων, ἥτις ἐπέτυχεν.

Ἐὰν ἡ Εὐρώπη ὑπεροπτικῶς εἶδε τὴν ἐξέγερσιν ταύτην, ἦτο πάντῃ φυσικόν, ὅτι δὲν εὕρισκετο διατεθειμένη νὰ ἴδῃ ἐν αὐτῇ ἐλληνοτουρκικὸν ζήτημα. Αἱ πλεῖσται τῶν ἐφημερίδων τῆς ἐποχῆς ἐκείνης δὲν τὴν ἐπραγματεύθησαν ἄλλως ἢ ὑπὸ τὴν ἔποψιν τῆς παραγραφῆς. Φοβερός μὲν ὁ λόγος, ἀληθὴς δέ! Οἱ δημοσιογράφοι οὗτοι, ἐν οἷς δὲν ἔλειπον βεβαίως καὶ νομομαθεῖς ἐπιλήσμονες ὅλως τῶν ἀρχῶν τῶν Πανδεκτῶν, ὅτι « ἀπαράγραπτος ἡ ἐλευθερία, Libertas impraescriptibilis res est » οἱ ὑπὲρ τῆς Τουρκίας συνηγοροῦντες ὑπεστήριζον, ὅτι ἐπειδὴ τέσσαρες ὅλοι αἰῶνες παρῆλθον ἀπὸ τῆς κατακτῆσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως ὑπὸ Μωάμεθ τοῦ Β', εἶπετο, ὅτι ἡ κατάλυσις τῆς Βυζαντινῆς Αὐτοκρατορίας καὶ ἡ ὑποδούλωσις τῆς Ἑλλάδος ἦσαν διὰ παντὸς τετελεσμένα, πᾶν δὲ δικαίωμα ἀνακτῆσεως τῆς ἑαυτῶν ἐλευθερίας διὰ τοὺς Ἕλληνας ἦτο παραγεγραμμένον.

Ἀναφέροντες τὰς φαντασιοπληξίας ταύτας τῶν δημοσιογράφων τῆς ἐποχῆς ἐκείνης, ἐπράξαμεν τοῦτο, μόνον καὶ μόνον, ἵν' ἀποδείξωμεν, ὅτι ἕνεκα τῆς γνώμης ταύτης, ἥτις ἦτο λίαν διαδεδομένη κατ' ἐκείνην τὴν ἐποχὴν, δὲν ἐγένετο διόλου λόγος περὶ ἐλληνοτουρκικοῦ ζητήματος.

Δικαιοῦμεθα ὁμῶς ἐν τούτοις νὰ ἐπιστήσωμεν τὴν προσοχὴν τῶν ἀναγностῶν μας ἐπὶ τῆς πωρώσεως τῶν ἀνδρῶν τῶν λεγομένων πολιτικῶν, ὧν οἱ διασημότεροι τῆς ἐποχῆς ἐκείνης ἦσαν οἱ πρίγκιπες Μεττερνίχος καὶ Ταλλεϋράνδος. Οὐδ' ὑπώπτευσαν κἄν οὗτοι, ὅτι ἡ Ἑλληνικὴ ἐπανάστασις προκατήρχετο νέας ἐποχῆς διδούσης γένεσιν εἰς τὰς ἐθνότητας, καὶ ὅτι ταχέως μὲν ἔμελλε νὰ μιμηθῇ αὐτὴν τὸ Βέλγιον, βραδύτερον δὲ ἡ Οὐγγαρία, ἡ Ρουμανία, ἡ Ἰταλία καὶ ἄλλαι χῶραι.

Ἄλλ' ἐὰν τὰ ἀνακτοβούλια ἐκώφευον εἰς τὰς παρακλήσεις τῶν Ἑλλήνων, οἱ λαοὶ δὲν ἠδύναντο νὰ μὴ λάβωσιν οἶκτον διὰ τὰς σκληρότητας, ὅσας διέπραξαν οἱ Τοῦρκοι ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἐν Χίῳ, ἐν Σμύρνῃ, ἐν Κύπρῳ, ἐν Κασσάνδρᾳ, ἐν Ψαροῖς, πανταχοῦ τέλος, ἐνθα ὑπῆρχον θύματα πρὸς σφαγὴν. Ἐξ ἑτέρου δὲ τὰ πυρὰ τῶν



πυρπολικῶν πλοίων τοῦ Κανάρη καὶ τοῦ Παπανικολῆ ἤρχιζον νὰ φω-  
τίζωσι τὴν νύκτα ταύτην τῆς μακρᾶς δουλείας καὶ νὰ δίδωσι τοῖς  
πᾶσι νὰ ἐννοήσωσιν, ὅτι λαὸς ἀποφασισμένος ν' ἀποθάνῃ μᾶλλον  
παρὰ νὰ ὑποταχθῇ ἐκ νέου εἰς τὸν ζυγόν, ἥτο ἄξιος νὰ κινήσῃ τὸ  
ἐνδιαφέρον τῆς Εὐρώπης, « Vox populi vox Dei » ἡ φωνὴ τῶν  
λαῶν καὶ πρὸ πάντων ἡ τῶν ἐθνῶν, ἅπερ, ὡς ἡ Ἀγγλία καὶ ἡ  
Γαλλία, εἶχον τὸ κοινοβουλευτικὸν πολίτευμα, ἔλαβον τότε ἐπίσημον  
χαρακτῆρα. Ὁ Νικόλαος, ἦττον τοῦ προκατόχου αὐτοῦ προσκεκολλη-  
μένος εἰς τὴν συνθήκην τῆς Ἀγίας Συμμαχίας, διαδεχόμενος τὸν  
Ἀλέξανδρον ἔλαβε κατοχὴν τοῦ θρόνου τῶν Καيسάρων τὴν 25 Δε-  
κεμβρίου 1825, ὃ δὲ Κάνιγγ ἐπὶ κεφαλῇς τῆς ἀγγλικῆς Κυβερνή-  
σεως ἔλαβε τὴν πρωτοβουλίαν ὅπως προσκαλέσῃ τὴν Εὐρώπην πρὸς  
παρέμβασιν, ἵνα τεθῇ ἐν τέρμα εἰς τοσαύτας φρικαλεότητας.

Τὸ ἐλληνοτουρκικὸν ζήτημα ἔσχε τότε κατὰ πρῶτον διπλωμα-  
τικὴν τροπὴν, ἐνεκα συνεννόσεως τῶν ἀνακτοβουλιῶν Ἀγίου Ἰακώ-  
βου καὶ τῆς Ῥωσίας, καίπερ δὲ τὸ πρῶτον πρωτόκολλον ὑπεγράφη  
ἐν Πετροπόλει τῇ 4 Ἀπριλίου 1826, ἀναφέρεται ὅμως ἐν τῷ τού-  
του προλόγῳ, ὅτι « ἡ αὐτοῦ Βρετανικὴ Μεγαλειότης παρακληθεῖσα  
ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, ἵνα μεσιτεύσῃ, ὅπως κατορθώσῃ τὴν διαλλαγὴν  
αὐτῶν μετὰ τῆς ὀθωμανικῆς Πύλης, προσήνεγκε πρὸς τοῦτο τὴν  
μεσιτείαν αὐτῆς ἀπευθυνομένη συγχρόνως πρὸς τὴν Γαλλίαν καὶ τὴν  
Ῥωσίαν, ὅπως συμβουλευθῶσι περὶ τῶν μέτρων, ἅτινα ἔπρεπε νὰ  
λάβωσιν, ὅπως κατορθώσωσι νὰ θέσωσι τέρμα εἰς τὴν πάλην, διὰ  
συμβάσεως συμφώνου πρὸς τὰς ἀρχὰς τῆς θρησκείας, τοῦ δικαίου  
καὶ τῆς ἀνθρωπότητος. »

Κατὰ δυστυχίαν, εἰ καὶ ἡ διπλωματία βλέπει ἐνίοτε τὸ βάθος  
τῶν πραγμάτων, δὲν ἀποφασίζει ὅμως ποτὲ καὶ νὰ φθάσῃ μέχρι τῶν  
ἐσχάτων μέτρων, ζητεῖ μόνον ἀκεσώδυνα ὅπως καταπαύσῃ τῆς  
στιγμῆς τὸ κακόν, ἐπιφυλασσομένη νὰ ἐπανεέλθῃ πάλιν, ὅπότεν ἡ  
πληγὴ ἀνοιξῇ ἐκ νέου, ἵνα καὶ αὖθις νοσηλεύσῃ αὐτὴν διὰ νέων προς-  
ωρινῶν φαρμάκων.

Ἐὰν ὡς λόγον τοῦ τοιοῦτου τρόπου τοῦ πράττειν ἔχῃ ἡ διπλω-  
ματία τὸν φόβον μὴ τυχὸν λείψῃ ἐργασία εἰς τὸ μέλλον, ὀφείλομεν  
νὰ ὑποκύψωμεν εἰς τὴν ιδέαν αὐτῆς, πλὴν δυσχεραίνομεν ν' ἀναγνω-  
ρίσωμεν ἐκ τριαύτης μεθόδου τὸ ὑψηλὸν ἐκεῖνο πολιτικὸν πνεῦμα,

ὅπερ ἀπαιτεῖ ἵνα τὸ ὀριστικὸν προτιμᾶται τοῦ προσωρινοῦ, Διότι ποῖαν ποτὲ ἐλπίδα δύναται αὕτη νὰ συλλάβῃ, ὅτι θέλει ποτὲ ἰδεῖ τοὺς Τούρκους ἀλλάσσοντας διαγωγὴν πρὸς τοὺς χριστιανούς; Ἐπρεπε τότε νὰ πείσῃ προηγουμένως αὐτοὺς νὰ ἐξομώσωσι τὸ Κοράνιον, ὅπερ τοῖς ἐπιβάλλει ὡς χρέος· «*Ὅσάκις ἀπαντῶσι ἀπίστους καὶ τοὺς φορεῖωσι*<sup>1</sup>. *Νὰ ρίπτωσιν εἰς τὸν ᾄδην πάντα πεπωρωμένον ἀπιστοῦ*<sup>2</sup>, *ὅτι ἡ ζωὴ ἐνός χριστιανοῦ ἀξίζει ἀκριβῶς τὰ 37 τῆς ζωῆς ἐνός σκύλου*<sup>3</sup>». Ἡδυνάμεθα νὰ πολλαπλασιάσωμεν κατὰ βούλησιν τὰ ῥητὰ ταῦτα, πλὴν εἶναι περιττὸν νὰ τὸ πράξωμεν, ἀφοῦ ἡ Εὐρώπη μετὰ πλέον ἢ πεντηκονταετῇ πεῖραν ἐπέισθη ἐπὶ τέλους, ὅτι πρέπει νὰ παραιτηθῇ πάσης ἐλπίδος νὰ ἴδῃ ἀναγεννωμένην τὴν Τουρκίαν ἐκ τῆς συναφῆς αὐτῆς πρὸς τὸν εὐρωπαϊκὸν πολιτισμὸν.

Αἱ δύο δυνάμεις, αἵτινες ἀνέλαβον ὑπὸ τὴν προστασίαν των τὸ ζήτημα, πιθανὸν ἐξ ἀμοιβαίας πρὸς ἀλλήλας δυσπιστίας μὴπως ἴδωσι τὴν ἀντίπαλον λαμβάνουσιν μεγαλειτέραν δύναμιν ἐπὶ τῶν πραγμάτων τῆς Ἀνατολῆς, δὲν ἐνήργησαν ἄλλως ἢ ὡς ψηλαφῶσαι ἐν τῷ σκότει. Πράγματι εὐρίσκομεν ἐν τῷ πρωτοκόλλῳ τῆς 4 Ἀπριλίου 1826, ὅτι ἡ Ἑλλὰς ἐμελλε νὰ ἐξακολουθήσῃ οὕσα μόνον «*ἐξάρτημα τῆς Τουρκικῆς αὐτοκρατορίας ὑποτελής αὐτῇ πληρῶνους πρὸς τὸν κυριάρχην ἐνιαύσιον φόρον προσδιωρισμένον μενίμως ἐκ συμφώνου· ὅτι οἱ Ἕλληνες ἐμελλον νὰ κυβερνῶνται ὑπὸ ἡρχῶν ἐκλεγομένων καὶ ἀναγορευομένων ὑπ' αὐτῶν τῶν ιδίων, εἰς πτὴν ἀνάδειξιν τῶν ὁποίων ὅμως ἡ Πύλη ἤθελεν ἔχει ἐπίδρασιν τινα*» ἦν ἐπίδρασιν ὅμως τὸ εἰρημένον πρωτόκολλον δὲν ὥριζε ποσῶς, ὅπως καὶ δὲν ἐχάρασσε τὰ ὅρια μεταξὺ τοῦ νέου νόθου κράτους, ὅπερ ἐσκόπει νὰ δημιουργήσῃ, καὶ τοῦ ὀθωμανικοῦ.

Αἱ δύο δυνάμεις αἱ ὑπογράψασαι τὴν συνθήκην ταύτην ἔδιδον τεκμήριον τῆς ἀφιλοκερδείας αὐτῶν ὑποχρεοῦμεναι «*να μὴ ζητήσωσι ἡδὲ ἑαυτὰς οὐδεμίαν ἐπέκτασιν τῆς χώρας αὐτῶν, οὐδεμίαν ἐξαιρετικὴν δύναμιν ὡς οὐδὲ ἐμπορικὰς ὠφελείας διὰ τοὺς ὑπηκόους πτων μὴ προσιτὰς καὶ εἰς πάντα τὰ λοιπὰ ἔθνη*». Ἐπὶ τέλους, ὅτι

<sup>1</sup> Ὅρα Κοράνιον, κεφ. 47 στ. 4, μετάφρ. γαλλ. Kasimiskj.

<sup>2</sup> Αὐτόθι, κεφ. 50 στ. 23.

<sup>3</sup> G. F. Jouannin, Turquie ἐν Univers pittoresque, σελ. 203.

»τὸ ἔγγραφόν των τοῦτο ἤθελε διαβιβασθῇ ἐμπιστευτικῶς πρὸς τὰς  
»αὐλὰς τῆς Βιέννης, τῶν Παρισίων καὶ τοῦ Βερολίνου, ὅπως τὰς  
»προτρέψωσι νὰ τὸ ἀποδεχθῶσι καὶ ἐνεργήσωσιν ἐκ συμφώνου».

Τὸ πρωτόκολλον τοῦτο εὔρε παρὰ τῷ πρίγκιπι Μετερνίχῳ οἷαν  
ἤξιζεν ὑποδοχὴν, τὸ ὠνόμασεν οὗτος πρᾶξιν ἀδυναμίας καὶ οὐδε-  
μιᾶς πολιτικῆς ἀξίας. Ὁ σφραγιδοφύλαξ τῆς Αὐστρίας ἐπὶ φιλελ-  
ληνισμῷ βεβαίως δὲν διεκρίνετο, ἅτε κλίνων μᾶλλον πρὸς τὴν Τουρ-  
κίαν, ἀλλὰ τὸ ἀπώθησε λέγων, ὅτι ἔπρεπεν ἢ ν' ἀφήσωσι τὰ πράγ-  
ματα ν' ἀκολουθήσωσι τὸν ῥοῦν αὐτῶν χωρὶς μηδαμῶς ν' ἀναμειχθῶ-  
σιν εἰς διαφοράς, ἃς εἶχεν ἡ Πύλη μετὰ τῶν ὑπηκόων αὐτῆς, ἢ νὰ  
φθάσωσι μέχρι τοῦ ἄκρου καὶ ν' ἀνακηρύξωσι τὴν Ἑλλάδα ἐντελῶς  
ἀνεξάρτητον Κράτος. Ὑποθετέον ἐστίν, ὅτι ὁ πρίγκιψ προὔτεινε τὴν  
ἐναλλαγὴν ταύτην ἐπὶ τῇ βεβαιότητι, ὅτι ἡ Ἀγία Συμμαχία, ἣτις  
τῇ συναινέσει τῶν δύο συνταγματικῶν τῆς ἐποχῆς ἐκείνης Κρατῶν  
εἶχεν ὑποχρεωθῇ νὰ διατηρῇ τὴν εὐρωπαϊκὴν ἰσορροπίαν, ἣν ἀπο-  
κατέστησε τὸ πρωτόκολλον τῆς Βιέννης καὶ νὰ δαμάζῃ πᾶσαν προσ-  
πάθειαν στάσεως, δὲν ἤθελε προβῇ ἐκουσίᾳ βουλήσῃ μέχρι τοῦ νὰ  
κατακόψῃ τὴν ὁλοσχερεῖαν τῆς Τουρκίας, καίτοι ἡ δύναμις αὕτη  
δὲν συγκατελέγετο ἀκόμη μετὰ τῶν εὐρωπαϊκῶν Κρατῶν. Ἡ δὲ  
Πρωσία ἀπέφυγε ν' ἀποφανθῇ, ἡ Γαλλία ὁμῶς πιεζομένη ὑπὸ τοῦ  
ὀσημέραι ἐπεκτεινομένου φιλελληνισμοῦ, οὗ τὰ πολυπληθῆ κομητάτα  
συνίσταντο ἐκ μελῶν κατεχόντων ἔξοχον θέσιν ἐν τε ταῖς βουλαῖς,  
τῷ τύπῳ, τοῖς γράμμασι καὶ τῷ πλούτῳ, ἔσπευσε νὰ προσφέρῃ τὴν  
ψῆφόν της ὑπὲρ τῆς ἐπεμβάσεως, πλὴν, εἴτε διότι ἦτο κάλλιον πε-  
πληροφορημένη, εἴτε διότι ἔβλεπε καθαρώτερα τὸ ζήτημα, διεκήρυ-  
ξεν ὅτι αἱ δύο ὑπογράψασαι τὸ πρωτόκολλον δυνάμεις παρέβλεπον  
τὴν πραγματικὴν εὐχὴν τῶν Ἑλλήνων, οἵτινες δὲν ἐζήτουν ἀπλὴν  
μετὰ τῆς Τουρκίας συνθήκην, ἀλλὰ τὴν ὁλοτελῆ αὐτῶν ἀπελευθε-  
ρῶσιν ἀπὸ τῆς κυριαρχίας αὐτῆς, ἐπομένως ὅτι ἦτο ἐπ'ἀνάγκης νὰ  
συνέλθωσιν ἐκ νέου, ὅπως λάβωσι ῥιζικώτερα μέτρα.

Ἡ Πύλη διὰ τῆς αὐθαδείας αὐτῆς εὐκόλυνεν ἐπὶ μᾶλλον καὶ  
μᾶλλον τὴν ἐπέμβασιν τῶν εὐρωπαϊκῶν αὐλῶν, αἵτινες ἀπαξ ὑπὲρ  
τῶν Ἑλλήνων κηρυχθεῖσαι δὲν ἠδύναντο πλέον νὰ ὀπισθοδρομήσω-  
σιν. Ἡ Πύλη διαρρήδην ἀπέκρουσε τὰς ὑπηρεσίας τῆς Ἀγγλίας καὶ  
τῆς Ῥωσίας καί, ὅπως ἀποδείξῃ ὅτι τίποτε δὲν ἦτο δυνατόν νὰ

τὴν πτοήσῃ, μάλιστα δὲ ἀφ' ἧς ὁ Σουλτάνος ἐπέτυχε νὰ καταστρέψῃ τὸ φοβερὸν τῶν Γεννιτσάρων σῶμα ἐν αὐτῇ τῇ Κωνσταντινουπόλει, μετὰ κρατερὰν ἐκ μέρους αὐτῶν ἀντίστασιν, ἡ Τουρκία, λέγομεν, ἔλαμε νέαν κατὰ τοῦ Μεσολογγίου ἐκστρατείαν, ὅπερ προσέβαλε διὰ θαλάσσης μὲν διὰ τοῦ τουρκοαιγυπτιακοῦ στόλου, διὰ ξηρᾶς δὲ διὰ τοῦ Ἰβραὴμ πασσᾶ μεταβάντος διὰ Πύλου καὶ Πατρῶν καὶ καταστρέφοντος διὰ τοῦ πυρὸς καὶ τοῦ σιδήρου πᾶν τὸ προστυχὸν εἰς τὴν διάβασιν αὐτοῦ. Τὸ Μεσολόγγιον, ὁ τελευταῖος τῆς Ἑλλάδος προμαχῶν, ἐπιπτεν' ὁ Καραϊσκάκης, ὁ ἄριστος τῶν Ἑλλήνων στρατηγῶν, ἐξέπνεεν ἐκ τῆς πληγῆς αὐτοῦ ἐν Πειραιεὶ τὴν 23 Ἀπριλίου 1827· ὁ δὲ Μιαούλης ὀλίγιστα ἔχων πλοῖα δὲν ἐτόλμα νὰ μετρηθῇ πρὸς τὸν ἐχθρικὸν στόλον. Ἀλλ' ἐνῷ ἡ Ἑλλάς φθάσασα εἰς ἀπόγνωσιν, ἔβλεπεν, ὅτι ὅλαι αἱ θυσίαι, εἰς ἃς εἶχεν ὑποβληθῇ ἀπὸ ἐξ ἑτῶν, ὅλαι αἱ ἐρημώσεις, ἃς εἶχεν ὑποστῇ, ἐκινδύνευον νὰ ἀποδῶσιν ὀλοτελῶς μάταιαι, προστάτης δαίμων ἐπ' αὐτὴν ἡγρύνει. Ὁ ἀγαθὸς οὗτος δαίμων ἦτο ὁ Γεώργιος Κάνιγκ, ὅστις ἐπέτυχε νὰ ὑπογραφῇ ἐν Λονδίνῳ τὸ πρωτόκολλον τῆς 6 Ἰουνίου 1827, διὰ τοῦ ὁποῖου ἡ Μεγάλη Βρεττανία, ἡ Γαλλία καὶ ἡ Ῥωσία, τὸν Θεὸν τῶν χριστιανῶν μάρτυρα ποιούμεναι, ὑπεχρεοῦντο ἐπὶ τῆς τιμῆς αὐτῶν ἀναθέσσωσι τέβμα εἰς αἰματηρὰν πάλην ἐνώνουσαι τὰς προσπάθειάς αὐτῶν καὶ κανονίζουσαι τὴν ἐνέργειάν των

» δι' ἰδιαιτέρου πρωτοκόλλου, οὗτινος αἱ βάσεις ἦσαν :

» Α') Νὰ προσφέρωσι τῇ ὀθωμανικῇ Πύλῃ τὴν μεσιτείαν αὐτῶν  
» γεννησομένην διὰ περιληπτικῆς διακηρύξεως.

» Β') Ἡ Ἑλλάς ν' ἀπαρτίσῃ ἡμιαυτεξούσιον Κράτος, ὑποτελὲς  
» τῇ Πύλῃ, πρὸς ἀποφυγὴν δὲ πάσης πρὸς τοὺς Τούρκους συγκρούσεως οἱ Ἕλληνες νὰ λάβωσι τὴν κυριότητα τῶν Τουρκικῶν ἰδιοκτησιῶν, ὅσαι εὐρίσκοντο κείμεναι ἐντὸς τῶν ὁρίων τοῦ νέου Κράτους, ἐπὶ τῇ ὑποχρεώσει ν' ἀποζημιώσωσι τοὺς ἀρχαίους ἰδιοκτήτας διὰ τρόπον συμφωνηθησομένου.

» Γ') Τὰ κατ' ἐκαστὰ τῆς συνθήκης ὡς καὶ τὰ ὅρια τῆς Ἑλλάδος ἔμελλον νὰ προσδιορισθῶσιν ἐν ἀκολούθῳ συμβάσει μεταξὺ τῶν ἐν τῷ πρωτοκόλλῳ ὑπογεγραμμένων δυνάμεων καὶ τῶν δύο ἀνταγωνιζομένων μερῶν.

» Δ') Αἱ δυνάμεις ἀνελάμβανον νὰ ἐπιδοθῶσιν ἄνευ χρονοτριβῆς



» εἰς τὸ νὰ τύχωσι τοῦ ἀποτελέσματος, ὅπερ διὰ τοῦ πρωτοκόλλου  
» προέθεντο.

» Ε') Ἡ μεσιτεία αὐτῶν πρὸς τοῦτο δὲν ἀπέβλεπεν εἰς οὐδὲν  
» ὄφελος, εἴτε ἐπιτόπιον, εἴτε ἐμπορικὸν πρὸς ἴδιον τῶν ὑπηκόων αὐ-  
» τῶν συμφέρον.

» Ϛ') Ἡ μεταξὺ τῶν ἀντιμαχομένων ἐπιτελεσθησομένη εἰρήνη  
» ἔμελλεν εἶναι ὑπὸ τὴν ἐγγύησιν ἐκείνης ἐκ τῶν ὑπογεγραμμένων  
» δυνάμεων, ἥτις ἤθελε θεωρήσει χρήσιμον ἢ δυνατόν ν' ἀναλάβῃ  
» τὴν ὑποχρέωσιν ταύτην ».

Τὸ ζήτημα ἐνεποίησεν οὕτως ἐν ἔτι βῆμα πρὸς τὰ πρόσω ἐν τῇ  
διαστήματι ἐνὸς ἔτους ἀπὸ τοῦ πρωτοκόλλου τῆς 4 Ἀπριλίου 1826.  
Πλὴν τὸ κυριώτατον δὲν ἦτο τὸ δημόσιον ἔγγραφον, ὅπερ ἀνελύσα-  
μεν, διότι προσετέθη ἐν πρόσθετον ἄρθρον μεγίστης σπουδαιότητος.  
Εἶχον προῖδει τὴν περίπτωσιν τῆς μὴ παραδοχῆς τοῦ πρωτοκόλλου  
ὑπὸ τῆς ὀθωμανικῆς Πύλης, ἐπομένως ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ἐλάμ-  
βανον αἱ δυνάμεις τὰκόλουθα μέτρα.

α Α') "Οτι ἤθελε διακηρυχθῇ τῇ Πύλῃ, ὅτι αἱ δυσχέρειαι καὶ τὰ  
» κακὰ τὰναφερόμενα ἐν τῇ διπλωματικῇ πρωτοκόλλῳ ὡς ἀδιά-  
» σπαστα τῆς ἀπὸ ἐξ ἐτῶν καταστάσεως τῶν πραγμάτων τῆς Ἀνα-  
» τολῆς τοῖς ἐπέβαλλον ἐξ ὑπαιτιότητος τῆς Τουρκίας, τὴν ἀνάγκην  
» νὰ λάβωσιν ἄμεσα μέτρα, ὅπως προσπλησιάσωσι τοῖς Ἑλλήσι καὶ  
» συνάψωσι μετ' αὐτῶν ἐμπορικὰς σχέσεις, πέμποντες καὶ δεχόμενοι  
» προξένους παρ' αὐτῶν.

β Β') "Οτι ἐὰν ἐν τῇ διαστήματι ἐνὸς μηνὸς ἡ Πύλη δὲν παρεδέ-  
» χετο τὴν ὑπὸ τοῦ ἐν τῇ πρώτῃ ἄρθρῳ τοῦ διπλωματικοῦ πρωτο-  
» κόλλου προταθεῖσαν ἀνακωχὴν, ἢ ἐὰν οἱ Ἕλληνες ἀπεποιῶντο  
» τὴν ἐκτέλεσιν αὐτοῦ, αἱ ὑπογράψασαι δυνάμεις ἤθελον γνωστοποι-  
» ῇσαι τῇ ἀπειθεῖ μέρει, ὅτι αὐταὶ ἤθελον προσπαθήσει δι' ὅλων τῶν  
» μέσων, ἃ αἱ περιστάσεις ἤθελον ταῖς ὑπαγορεύσει, νὰ προλάβωσι  
» πᾶσαν σύγκρουσιν, χωρὶς ἐν τούτοις νὰ λάβωσι μέρος εἰς τὰς ἐχθρι-  
» κας τῶν δύο ἐμπολέμων μερῶν πράξεις. Ἐπὶ τούτῳ ἤθελον δια-  
» βιβάζει ἀμέσως τὰς τυχὸν ὀδηγίας, συμφώνως ταῖς προθέσει τοῦ  
» πρωτοκόλλου εἰς τοὺς ναυάρχους τοὺς διοικοῦντας τὸν οἰκεῖον ἐκά-  
» ϛτης στόλον εἰς τὰς ἀνατολικὰς θαλάσσας.

γ Γ') "Οτι τέλος ἐὰν τὸ ἕτερον τῶν ἀλληλομαχοῦντων μερῶν ἢ



» καὶ ἀμφοτέρωθεν ἤθελον συγκατανεύσει εἰς τὰς προτάσεις τοῦ  
» πρωτοκόλλου, αἱ τρεῖς συμβαλλόμεναι δυνάμεις δὲν ἤθελον διὰ  
» τοῦτο παύσει ἐπιδιώκOUSαι τὴν εἰρηνοποίησιν ».

Τὸ κυριώτατον μέρος τοῦ προσθέτου τούτου κεφαλαίου εἶναι κατα-  
φανῶς τὸ ἀπαρτίζον τὴν δευτέραν παράγραφον. Θέλομεν ἰδεῖ ἐν βρα-  
χεὶ τί ἐκ τούτου ἠκολούθησεν.

Ἀλλὰ κατ' ἐντελῶς ἀπρόοπτον δυστύχημα, ἕνα μόνον μῆνα μετὰ  
τὴν ἡμερομηνίαν τοῦ πρωτοκόλλου τούτου, 8 Αὐγούστου 1827,  
ἀνηρπάζετο ὁ Κάννιγκ ἀπὸ τε τῆς πατρίδος αὐτοῦ καὶ τῆς Ἑλλά-  
δος ὁ θάνατος ἐστέρησεν οὕτως αὐτὴν τοῦ προστάτου τῆς, πλὴν τὸ  
ἔργον τοῦ Κάννιγκος εὐρίσκετο ἤδη ἐν καλῇ ἐκτελέσει δρόμῳ, δι-  
ότι ὁδηγίαι σχεδὸν παραπλήσιαι ἦσαν ἡδὴ δεδομέναι πρὸς τοὺς  
τρεῖς ναυάρχους. Ἐν τῇ πρὸς τὸν σὶρ Ἐδουάρδον Κοδριγκτῶνα ἐκ  
τοῦ ναυαρχείου τοῦ Λονδίνου σταλείσῃ ὑπῆρχεν ἐν ὑστερόγραφον  
ιδιόχειρον τοῦ δυνάστη τῆς Κλαρεντίας (κατόπιν Γουλλιέλμου τοῦ Δ'),  
περιέχον αὐτολεξεῖ τάδε. « Τοῦτο νὰ μὴ Σᾶς ἐμποδίσαι, ἀγαπητέ  
» μοι Ἐδουάρδε, νὰ ἐκτοξεύσῃτε τὸ πῦρ, ἐὰν παρουσιασθῇ περίστα-  
» σις ». Καὶ πράγματι τὸ πῦρ ἐρρίφθη τῇ 8]20 Ὀκτωβρίου 1827  
καὶ ὁ Τουρκοαιγυπτιακὸς στόλος συνιστάμενος ἐξ 130 πλοίων με-  
γάλων τε καὶ μικρῶν ἐν χρόνῳ βραχυτέρῳ τριῶν ὥρων ἐγένετο τῶν  
φλογῶν παρανάλωμα.

Οἰανδρήποτε ἰδέαν καὶ ἂν ἔχη τις περὶ τῆς μάχης τοῦ Ναυαρίνου  
ὑπὸ τὴν ἐποψὴν τοῦ διεθνοῦς δικαίου, δὲν δύναται ὁμως νὰ μὴ συνο-  
μολογήσῃ ὅτι αὕτη ἔκοψε τὸν γόρδιον δεσμὸν τοῦ ζητήματος καὶ ὅτι  
ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἡ ἀνεξαρτησία τῆς Ἑλλάδος ἠσφαλίσθη.

Ἡ Πύλη καίπερ ἀπολέσασα τὸν στόλον αὐτῆς, εἴτε φιλοτιμίας  
ἐνεκα, εἴτε διότι ὑπέθετεν εἰς ἐκυτὴν ἀρκούσας εἶτι πρὸς ἀντίστασιν  
δυνάμεις, δὲν ἠθέλησε νὰ ἐνδώσῃ εἰς τὰς παραστάσεις, ἃς αἱ τρεῖς  
Αὐλαὶ τῇ διεβίβαζον διὰ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀντιπροσώπων  
αὐτῶν, ἐπέμενε μάλιστα εἰς τὸ νὰ ζητῇ παρὰ τῶν συμμάχων ἀπο-  
ζημιώσιν διὰ τὴν ἐξολόθρευσιν τοῦ στόλου αὐτῆς καὶ ἐπὶ πλέον νὰ  
τῇ δώσωσιν ἐντιμὸν ἱκανοποίησιν. Τηλικαύτη αὐθάδεια ἐκ μέρους  
αὐτῆς καὶ μετὰ μακρὰς ἀλλ' ἀνωφελεῖς ἐντεύξεις ὅπως τὴν καταπεί-  
σωσι νὰ δεχθῇ τὸ πρωτόκολλον τοῦ Λονδίνου τῆς 6 Ἰουλίου 1827,  
ἠνάγκασε τοὺς τρεῖς ἀντιπροσώπους τῶν συμμάχων δυνάμεων νὰ ἐγ-

καταλείψωσι τὴν Κωνσταντινούπολιν, τοῦθ' ὅπερ καὶ πράγματι ἐγένετο τὴν 8 Δεκεμβρίου 1827.

Ἐξέρχεται τοῦ προκειμένου τὸ ν' ἀκολουθήσωμεν ἀπάσας τὰς φάσεις τοῦ πολέμου, ὅστις πάλαι μὲν ὠδινᾶτο, ἐξερράγη δ' ἐπὶ τέλους μεταξὺ τῆς Ῥωσίας καὶ τῆς Πύλης καὶ κατέληξεν εἰς τὴν συνθήκην τῆς Ἀδριανουπόλεως.

Ἐν τούτῳ τῷ μεταξὺ ἡ τοῦ Λονδίνου σύνοδος δὲν ἔμενεν ἀργοῦσα. Ἡ Γαλλία ἐμπνεομένη πάντοτε ὑπὸ τοῦ ἱπποτικοῦ ἐκείνου πνεύματος, ὅπερ ὠθεῖ αὐτὴν νὰ λαμβάνῃ μέρος ὑπὲρ τῶν ἀδυνάτων καὶ τῶν καταπιεζομένων, βλέπουσα δὲ ὅτι εἰ καὶ ὁ τουρκικὸς στόλος ἦτο κατεστραμμένος, ἔμενεν ὅμως ἔτι τῇ Τουρκίᾳ καταφύγιον ἡ ξηρά, ὅπως ἐξακολουθήσῃ τὸν πόλεμον, καὶ μετὰ τοῦ πολέμου τὰς καταστροφὰς ἐν Πελοποννήσῳ, ἔλαβε τὴν πρωτοβουλίαν καὶ προὔτεινε τοῖς συμμάχοις νὰ λάβωσι νέα μέτρα ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων. Συνήλθον λοιπὸν αὐθις, κοινὴ δ' ἀπόφασις ἐλήφθη ἡ ἐν τῷ πρωτοκόλλῳ τῆς 19 Ἰουλίου 1828 μνημονευομένη, δι' ἧς ἀντιτίθετο τῇ Γαλλίᾳ ἡ ἀποστολὴ στρατοῦ πρὸς κατάληψιν τῆς Πελοποννήσου, ὅπως ἐπιβάλῃ τῷ Ἰβραὶμ πασσᾶ τὴν τήρησιν τῆς ἀνακωχῆς καὶ τὴν ἐκκένωσιν τῆς χερσονήσου.

Τὴν 29 Αὐγούστου τὸ σῶμα τοῦ στρατηγοῦ Μαιζῶνος ἀπεβιβάσθη εἰς Πεταλίδι καὶ ἀπὸ τῶν πρώτων ἡμερῶν τοῦ ἐπιόντος μηνὸς Ὀκτωβρίου ὁ Ἰβραὶμ πασσᾶς μεθ' ὅλου τοῦ στρατοῦ αὐτοῦ ἄφινε τὴν Πελοπόννησον ὅπως μεταβῇ εἰς Αἴγυπτον· τὴν δὲ 16 Νοεμβρίου ἡ σύνοδος τοῦ Λονδίνου διὰ τοῦ πρωτοκόλλου αὐτῆς ὑπὸ τὴν αὐτὴν ἡμερομηνίαν διεκήρυττε τὴν Πελοπόννησον καὶ τὰς Κυκλάδας ὑπὸ τὴν περιληπτικὴν καὶ προσωρινὴν τῶν τριῶν συμμάχων δυνάμειν προστασίαν, κοινοποιούσα συγχρόνως διακήρυξιν τῇ Πύλῃ, δι' ἧς ἀνηγγέλλετο αὐτῇ ἡ ἀπόφασις αὕτη καὶ ἐδίδετο αὐτῇ νὰ ἐννοήσῃ, ὅτι πᾶσα προσβολὴ ἐκ μέρους τῆς εἰς τὰς χώρας ἐκείνας ἤθελε θεωρηθῇ ὡς κατ' αὐτῶν τούτων γινομένη.

Νέον συνετάχθη πρωτόκολλον ὑπὸ τῆς ἐν Λονδίνῳ συνόδου τὴν 22 Μαρτίου 1829, σχεδὸν ἐπὶ τῶν αὐτῶν καὶ τὰ προηγούμενα βάσεων ὅσον ἀφορᾷ τὴν ἐπικυριαρχίαν τῆς Πύλης, ὀρίζομένου ὅμως δι' αὐτοῦ καὶ τοῦ ἐνιαυσίου φόρου, ὃν ὤφειλε νὰ πληρῶνῃ ἡ Ἑλλὰς καὶ ὅστις ἀνέβαιnen εἰς 1,500,000 γρόσια (450,000 δρχ.), καὶ διαγρα-

φομένων τῶν ὁρίων, σχεδὸν ὁμοίων ἐκείνοις ἅπερ ἔδωκαν κατόπιν τῷ Ἑλληνικῷ κράτει. Ἐμνημονεύοντο ἔτι ἐν αὐτῷ ἀποζημιώσεις τε τῶν ὀθωμανῶν ἰδιοκτητῶν, ἀμνηστία πλήρης καὶ τελεία, καὶ τέλος, ὡς τεκμήριον τοῦ διαδοχικοῦ ἡγεμόνος, ἡ ὑπὸ τοῦ Σουλτάνου ἀνάρρησης αὐτοῦ ἐπιφυλασσομένου καὶ ἀμειβαίου δικαίωματος μεταναστεύσεως.

Τὸ πρωτόκολλον τοῦτο, ἐπισήμως γνωστοποιηθὲν καὶ εἰς Ἑλλάδα εἰς τὸν πρόεδρον Καποδίστριαν ὑπὸ τοῦ προξένου τῆς μεγάλης Βρετανίας, παρηκολούθησεν ἡ ἀπάντησις αὐτοῦ ὑπὸ ἡμέρομηνίαν 11 23 Μαΐου 1829 καὶ τὸ ὑπόμνημά του τῆς 24 Μαΐου (5 Ἰουνίου). Διὰ τῶν δύο τούτων ἐγγράφων ὁ πρόεδρος τῆς προσωρινῆς τῆς Ἑλλάδος κυβερνήσεως καθίστα φανερόν διὰ ὕφους εὐπρεποῦς ἅμα καὶ συμπερασματικοῦ, ὅτι οἱ ὅροι τοῦ πρωτοκόλλου τοῦ Λονδίνου ἦσαν ἀνεπαρκεῖς, πρῶτον μὲν, διότι ἡ ἀνακωχὴ ἦτο ἄνευ ἐγγυήσεως τῆς Συμμαχίας, ἀκολουθῶς δέ, διότι ἡ κυριαρχία τῆς Πύλης ἔμελλεν εἶναι πηγὴ ἀδιαλείπτων δυσχερειῶν εἰς τὸ ὑποτελὲς κράτος καὶ ὅτι αἱ ὑποχρεώσεις, εἰς ἃς τοῦτο ὑπεβάλλετο, ἐξάπαντος ἤθελον τὸ ἀναγκάσει νὰ γίνῃ χρεωκόπον πρὸς τοὺς δανειστάς αὐτοῦ, πρὸς δὲ ὅτι συγχρόνως καθίστατο αὐτῷ ἀδύνατος ἡ διοικήσεις καὶ τέλος, ὅτι ὑπεχρέωνον τὴν Ἑλλάδα, ἵνα πράγματι ἐξαγοράσῃ τὰ δύο τρίτα τῆς χώρας, ἣν κατὰ τῶν Τούρκων ἀνεκτήσατο διὰ τοσούτων καὶ τηλικούτων θυσιῶν.

Τὸ πρωτόκολλον τῆς Ἀδριανουπόλεως ἥλλαξε ῥιζηδὸν ὅλα τὰ σχέδια, ἅπερ προηγήθησαν αὐτοῦ. Διὰ τοῦ πρωτοκόλλου τούτου ἡ ἀναγνώρισις τῆς ἀνεξαρτησίας τῆς Ἑλλάδος ὀριστικῶς ἐπεβάλλετο τῇ Τουρίκῃ καὶ αἱ δυνάμεις κατεγίνοντο εἰς τὸ νὰ συμφωνήσωσι περὶ τοῦ ἡγεμόνος, ὃν ἤθελον δώσει τῷ νέῳ κράτει. Πλεῖστοι πρίγκιπες προὔτθησαν, πάντες ὅμως εἴτε διὰ ταύτην εἴτε δι' ἐκείνην τὴν αἰτίαν δὲν ἐνεκρίθησαν· ἐπὶ τέλους Λεοπόλδος ὁ τοῦ Σάξ Κοβούρ Γόθα παραδεκτὸς παρὰ πάντων ἐγένετο. Ἡ ὥριμος τούτου ἡλικία, ὁ ἀνεξάρτητος χαρακτὴρ αὐτοῦ, ἡ ὑπόληψις, ἣν πάντες τῷ ἀπέδιδον, αἱ σχέσεις καὶ ἡ συγγένεια αὐτοῦ πρὸς τὸν μέλλοντα διάδοχον τῆς μεγάλης Βρεττανίας ἦσαν τίτλοι, οὓς οὐδεὶς ἕτερος ὑποψήφιος ὑπερέβαινε, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἡ ἰδιαιτέρα αὐτοῦ περιουσία ἐθεωρεῖτο ὡς μία ἐπὶ πλέον ἐγγύησις. Ὁ πρίγκιψ εἶχεν ἔτι ὑπὲρ ἑαυ-

τοῦ τὰς συμπαθείας τῶν Ἑλλήνων, οἵτινες ἀπὸ τοῦ 1825 εἶχον συνάψει μετ' αὐτοῦ σχέσεις διὰ τῶν ἀντιπροσώπων, οὓς εἶχον ἀποστείλει εἰς Λονδῖνον πρὸς συνομολόγησιν τοῦ δανείου, αὐτὸς τέλος ὁ Κάννιγκ τῷ ἦτο εὐνους.

Ὁ πρίγκιψ Λεοπόλδος ὑπὸ εὐγενοῦς ὁρμώμενος φιλοδοξίας, δὲν ἔκρυπτε τὰ αἰσθηματά του, καὶ ἡσθάνετο ἐν ἑαυτῷ τὴν δύναμιν ν' ἀναλάβῃ τὸ δυσχερὲς ἔργον, ὅπως κατορθώσῃ τὴν ἀναγέννησιν τῆς Ἑλλάδος ὡς φρόνιμος ὅμως καὶ προνοητικὸς ἀνὴρ, ὑποῖος ἦτο, δὲν ἠθέλησε νὰ ῥιθθῇ ἀπερισκέπτως εἰς τοιαύτην ἐπικίνδυνον ἐπιχειρίσιν, εἰ καὶ οὐδεὶς κατ' ἐκείνην ἔτι τὴν ἐποχὴν εἶχε σκεφθῇ περὶ ιδρύσεως τοῦ νέου κράτους εἰς βασιλείον, διότι πάντες περιωρίζοντο εἰς τὸ νὰ καταστήσωσιν αὐτὸ ἀπλὴν μόνον ἀνεξάρτητον ἡγεμονίαν· ὁ πρίγκιψ Λεοπόλδος καλῶς πεπληροφορημένος περὶ τῆς καταστάσεως τῆς χώρας, ὅτι αὕτη ἦτο ἐξηντλημένη διὰ τὴν ἀπὸ πολλῶν αἰώνων δουλείαν, καὶ διὰ τὸν μακρὸν καταστρεπτικὸν πόλεμον, καὶ ὅτι ἐντὸς τῶν προσδιορισθέντων ὁρίων, ἐν οἷς μόλις ἐξ ἡ ἑπτὰ ἑκατοστύες χιλιάδων κατοίκων ἠριθμοῦντο, οἱ πλεῖστοι πλανώμενοι εἰς τὰ ὄρη καὶ ὡς στέγην ἔχοντες σπήλαια, διαιτῶμενοι δὲ καὶ καλυπτόμενοι δι' ὧν ἐξ ἐλεημοσύνης παρὰ τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀμερικῆς ἐλάμβανον, ἔθεσεν ὅρον ἀνυπέρβλητον εἰς ἀποδοχὴν τοῦ στέμματος, τὴν πρόσληψιν τῶν νήσων Κρήτης καὶ Σάμου καὶ ὅλου τοῦ μεσημβρινοῦ μέρους γραμμῆς ἐκτεινομένης ἀπὸ τοῦ κόλπου τοῦ Βῶλου μέχρι τοῦ Ἀμβρακικοῦ, καὶ τὴν ἐγγύησιν 60 ἑκατομ. φράγκων δανείου. Οἱ σύμμαχοι μεγάλως ἔπταισαν ἀπορρίψαντες τὴν αἵτησίν του ἐπὶ τοῦ πρώτου κεφαλαίου, ὁ δὲ πρίγκιψ τὸ ἐπ' αὐτὸν ἐξέκλινε τὸ ἡγεμονικὸν στέμμα.

Ἐξέρχεται τοῦ προκειμένου τὸ νὰ ἐκταθῶμεν ἐπὶ τῶν δυστυχιῶν, αἵτινες ἠκολούθησαν τῇ Ἑλλάδι ἐπὶ τῇ ἀποποιήσει τοῦ πρίγκιπος Λεοπόλδου, τοῦ μόνου ἀνδρός, ὅστις ἠδύνατο νὰ τὴν ἀναγεννήσῃ ἀληθῶς, καὶ τὸν ὁποῖον ἡ τύχη ἐπεφύλαττε πρὸς τὸ ἔργον τῆς εὐτυχίας τοῦ Βελγίου, στέψασα αὐτὸν μὲ τὸ βασιλικὸν τοῦ νέου τοῦτου κράτους στέμμα.

Ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὴν Ἑλλάδα, ἡ ἀνακήρυξις τῆς ἀνεξαρτησίας αὐτῆς κατ' οὐδὲν ἐβελτίωσε τὰς ἐσωτερικὰς ὑποθέσεις της. Ὁ Καποδίστριας ἐδολοφονήθη, ἡ ἀναρχία ἐβασίλευσεν ἐπὶ δέκα καὶ ἐξ ὅλου;



μῆνας, καὶ παιδίον βασιλεὺς ὑπὸ βαυκαρικὴν ἀντιβασιλείαν, ἥτις ἐδόθη ὑπὸ τῆς συμβάσεως τοῦ Λονδίνου τῆς 6 Μαΐου 1832, ἀπεβιβάσθη εἰς Ναύπλιον τὴν 25 Ἰανουαρίου, ὅπως λάβῃ εἰς τὰς ἀδυνατάς αὐτοῦ χεῖρας τὰς τύχας τῆς Ἑλλάδος.

Καὶ τοι ὅμως ἀφ' ἐνὸς ἡ νεότης καὶ ἡ ἀπειρία τοῦ βασιλέως Ὁθωνος δὲν ἀπέβησαν λυσιτελῆ τῇ Ἑλλάδι, ἐξ ἐτέρου ὅμως ὠφέλησαν αὐτὴν κατ' ἄλλον τρόπον. Τὸ ἐξημμένον μεράκιον, ἅμα τῇ ἀφίξει αὐτοῦ εὐρέθη περιεστοιχισμένον ὑπὸ τῆς τραχείας μὲν ἀνδρείας δὲ ἐκείνης γενεᾶς, ἥτις εἶχε βαστάσει τὴν πάλιν τῆς ἀνεξαρτησίας. Ἐξῆ, οὕτως εἰπεῖν, ἐν ἀτμοσφαίρᾳ πλήρει τῶν εὐγενεστάτων πόθων διὰ τὴν ἐπέκτασιν τῆς χώρας, ἥτις τὸν εἶχεν υἱοθετήσῃ. Οἱ μᾶλλον διακεκριμένοι πολιτικοὶ ἄνδρες, ὁ Κωλέτης, ὁ Μαυροκορδάτος, ὁ Μεταξᾶς, οἱ μᾶλλον διάσημοι ἐκ τῶν ἐπιζώντων πολεμιστῶν ὁ Κανάρης, ὁ Κριεζώτης, ὁ Νικόδημος, ὁ Τσαβέλλας, ὁ Χατζῆ Πέτρος, ὁ Καρατάσος, ὁ Βάσσης, ὁ Χατζῆ Χρῆστος, ὡς καὶ Κρήτες, Σάμιοι, Ἑπειῶται, Μακεδόνες, Θεσσαλοὶ, Βούλγαροι ἔτι καὶ Μαυροβούνιοι ὑπὸ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς πυρίτιδος τῶν μαχῶν δεικνύοντες τὰς ἐνδόξους αὐτῶν πληγὰς ὑπὸ τὰ ῥάκη, ἅπερ τοὺς ἐκάλυπτον, φυγάδες ἐπὶ τῆς ἀπελευθερωθείσης τῆς Ἑλλάδος γῆς τῷ ἀνεμίμνησκον ἀνὰ πᾶσαν στιγμὴν, ὅτι αἱ αὐτῶν πατρίδες διὰ τὴν ἀδικίαν τῆς Εὐρώπης εἶχον ἐπανακκάμψει αὐθις ὑπὸ τὸν τουρκικὸν ζυγόν. Ἦτο ἄρα ὅλως φυσικόν, ἵνα ὁ υἱὸς τοῦ Λουδοβίκου τῆς Βαυαρίας, τοῦ πλειστάκις τὴν λύραν αὐτοῦ τονίσαντος ὅπως τὴν ἀναγέννησιν τῆς Ἑλλάδος ψάλλῃ, βαυκαλισθῇ ὑπὸ τοῦ ὄνειρου, ὅτι ἦν προωρισμένος νὰ γίνῃ ἡμέραν τινὰ βασιλεὺς ἢ αὐτοκράτωρ ἀπάντων τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν ὅσοι ἐν δουλείᾳ ἐστέναζον. Πᾶσα ἐν Τουρκίᾳ ἐξέγερσις ἐκίνει τοὺς παλμοὺς τῆς καρδίας αὐτοῦ, θνήσκων δὲ ἐν τῇ ἐξορίᾳ διέταξεν ὅπως ταφῇ ἐν ταῖς κρύπταις τῶν Οὐιτελσβάχων φορῶν τὴν φουστανέλλαν τῶν ἀγωνιστῶν.

Ἡ ἐλπίς ἐμπέσει εἰς μεγάλην πλάνην, εἴ ποτ' ἐνόμιζεν, ὅτι κατὰ τὰ τριάκοντα ἔτη τῆς βασιλείας τοῦ Ὁθωνος (1833 — 1862), τὸ ἐλληνοτουρκικὸν ζήτημα ἔμενεν ἐντελῶς νεαρχωμένον, ἐπειδὴ αἱ δύο ἐπαναστάσεις τῆς νήσου Κρήτης (τὸ 1841 καὶ τὸ 1853) καὶ αἱ ἐξεγέρσεις τῆς Ἑπείρου καὶ Θεσσαλίας ἐν ἔτει 1854 ταχέως ἀποπνιγεῖσαι οὐχὶ ὑπὸ τῆς Τουρκίας, ἀλλὰ ὑπὸ τῆς Ἀγγλίας καὶ τῆς Γαλ-



λίας περί τοῦ ἐναντίου μαρτυρήσουσιν, ἀλλὰ διότι οὐδεμία διεθνὴς πρᾶξις ἐγένετο κατ' αὐτὸ τὸ διάστημα. Μόνον δὲ μετὰ τὴν πτώσιν τῆς Βαυαρικῆς δυναστείας καὶ τὴν δι' ἐπευφημήσεως ὁμοψήφου τῆς ἐθνικῆς τῶν Ἑλλήνων συνελεύσεως ἐν μηνὶ Μαρτίῳ 1863 ἀνακήρυσιν ὡς συνταγματικοῦ τῶν Ἑλλήνων βασιλέως, Γεωργίου τοῦ τῆς Δανίας, ἡ Ἀγγλία παρητήθη τῆς ἐπὶ τῶν Ἰονίων νήσων προστασίας αὐτῆς, ἣν προστασίαν ἡ ἐν Παρισίοις ὑπογραφεῖσα τῇ 24 Ὀκτωβρίου (5 Νοεμβρίου) 1815 σύμβασις μεταξὺ τῆς δυνάμεως ταύτης, τῆς Ῥωσίας, τῆς Γαλλίας καὶ τῆς Αὐστρίας τῇ εἶχεν ἀπονείμει. Αἱ νῆσοι δὲ αὗται συνεσωματώθησαν τῷ ἐλληνικῷ βασιλείῳ διὰ τῆς ἐν Λονδίῳ συμβάσεως τῆς 17/29 Μαρτίου 1864 τῆς γενομένης μεταξὺ τῆς Ἀγγλίας, Ἑλλάδος, Γαλλίας καὶ Ῥωσίας ὅπως μετ' αὐτοῦ ἀπαρτίσωσιν ἀχώριστον μέρος καθὰ καὶ τὰ ἐπίλοιπα τῆς χώρας μέρη, ὡς περὶ τούτου εἶχεν ὀρίσει ἡ ἐν Κωνσταντινουπόλει τὴν 9/21 Ἰουλίου 1832 ὑπογραφεῖσα μεταξὺ τῶν τριῶν συμμάχων δυνάμεων καὶ τῆς Τουρκίας σύμβασις.

Δὲν θέλομεν ἐμμείνει ἐπὶ τῆς συμβάσεως ταύτης, ὡς πλαγίως μόνον ἀπτομένης τοῦ ζητήματος ὅπερ ἐνταῦθα πραγματευόμεθα, ὅχι διότι ὀλίγην ἢ μικράν αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἔχει βαρύτητα, ἀλλὰ διότι αἱ Ἰόνιοι νῆσοι ἀπὸ τῶν ἡρωϊκῶν χρόνων ὑπὸ τῆς ἐλληνικῆς κατεχόμεναι φυλῆς, μετὰ πολλὰς τῆς τύχης περιπετείας ἐπανέστρεφον εἰς τὴν ἑαυτῶν μητέρα, πραγματοποιουμένης οὕτω τῆς εὐχῆς, ἣν ἀπὸ τοῦ 1821 οὐδ' ἐπὶ στιγμὴν ἐπαύσαντο ἐκφράζουσαι, τοῦ νὰ παραιτηθῶσιν ἐπὶ τῷ ἀποτελέσματι τούτῳ τῆς ψευδοῦς ἐκείνης καὶ ὅλως ἰδανικῆς ἀνεξαρτησίας, ἥτις ταῖς εἶχεν ἀναγνωρισθῇ διὰ τῆς μνημονευθείσης τῶν Παρισίων συνθήκης.

Ὅσον δ' ἀφορᾷ τὰς μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας σχέσεις ἀπὸ τῆς ἀναγορεύσεως τοῦ βασιλέως Γεωργίου, ἐξηκολούθησαν αὗται μένουσαι αἱ αὗται καὶ ἐπὶ τῆς βασιλείας τοῦ προκατόχου αὐτοῦ, φιλικαὶ μὲν κατὰ τὸ φαινόμενον, τραχεῖαι δὲ πρᾶγματι. Πᾶσα παραπόνων ἐξέγερσις, πᾶσα ἐν Τουρκίᾳ στάσις δίδωσιν ὑποψίας τῇ κυβερνήσει τοῦ Σουλτάνου τῇ ἀείποτε διατεθειμένη νὰ καταγγέλλῃ τὴν Ἑλλάδα ὡς παροτρύνουσιν αὐτάς, εἰ καὶ ἤθελεν εἶναι πολὺ δικαιότερον, ἐὰν ἡ Τουρκία ἀνέζητει τὰς αἰτίας ἐν τῇ κακῇ αὐτῆς διοικήσει καὶ τῇ καταπίεσει, ἣν πάντοτε ἥσκησεν ἐπὶ τῶν χριστιανῶν

υπηκόων αὐτῆς. Ἀφ' ἐτέρου ἀναβάλλουσα ἡ Πύλη ἐν παντὶ καιρῷ, ἀπὸ τοῦ 1833 καὶ ἐντεῦθεν τὴν λύσιν τοῦ ζητήματος τῆς Ἑλληνικῆς ἰθαγενείας, τῶν καταγομένων ἐξ ἐπαρχιῶν ὑπὸ τὴν Τουρκίαν καταληφθεῖσων μετὰ τὴν σύστασιν τοῦ ἐλληνικοῦ κράτους, καὶ ἐπιτυχόντων μὲν τὴν πολιτογράφησιν αὐτῶν ἐν Ἑλλάδι, δι' ἐμπορικὰς δὲ ἢ ἄλλας ὑποθέσεις ἠναγκασμένων νὰ ποιῶνται κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἥττον μακρὰν διατριβὴν ἐπὶ τῆς ὀθωμανικῆς χώρας, διαρκῆ εὐρίσκει ἡ Πύλη πρόφασιν ὅπως τοὺτους μὲν παρενοχλῇ, τῇ δ' ἐλληνικῇ κυβερνήσει πράγματα ἐκάστοτε παρέχη.

Τὸ ζήτημα τοῦτο τῆς ἰθαγενείας, ὅπερ, καὶ κατ' αὐτὴν ἔτι τὴν ὥραν, καθ' ἣν γράφομεν, δὲν ἔλαβεν εἰσέτι τὴν ὀριστικὴν αὐτοῦ λύσιν κατ' ἀνάγκην γίνεται αἰτία ψυχρότητος εἰς τὰς μεταξὺ τῶν δύο ὁμόρων κρατῶν σχέσεις, εἰ καὶ ἐὰν λογικῶς ἡ Τουρκία ἐσκέπτετο, ἔπρεπε νὰ ἐννοήσῃ, ὅτι τὸ ἄριστον μέσον τοῦ νὰ καταστῇ εὐαρεστος ταῖς ὑπὸ τὸ σκῆπτρον αὐτῆς ἔτι ὑποτεταγμέναις ἐλληνικαῖς ἐπαρχίαις, ἤθελεν εἶναι τὸ νὰ ἐξεύρῃ τρόπον, ὥστε αὐταὶ κατ' οὐδὲν νὰ δύνανται νὰ ζηλεύσῃσι τοὺς ἀπελευθερωθέντας συμπολίτας αὐτῶν. Ἀλλὰ καὶ ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει δὲν δύναται τις νὰ ἐγγυηθῇ, ὅτι ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς ἢ καὶ καλλιτέρους ὅρους, τοῦ τῆς φιλοπατρίας αἰσθημάτων ὑπερισχύοντος, δὲν ἤθελε τὸ τοιοῦτον αἶσθημα ἄγει αὐτοὺς νὰ ἐπιθυμῶσι τὴν μετὰ τῆς ἐλευθέρως Ἑλλάδος ἐνωσιν αὐτῶν. Ἡ κατάστασις τῶν Ἰονίων νήσων πρὸ τῆς προσαρτήσεως αὐτῶν ἔπρεπε νὰ χρησιμεύσῃ ὡς παράδειγμα τῇ Πύλῃ.

Οἱ κάτοικοι τῶν νήσων ἐκείνων, ἐφ' ὅσον ἡ ἀγγλικὴ διήρκει προστασία, ἀπελάμβανον ὑπὸ πολλὰς ἐπόψεις ὕλικὴν εὐημερίαν, μείζονα παρὰ τοὺς ἐν Ἑλλάδι ἀδελφούς αὐτῶν, καὶ ὅμως ἐν πλήρει τοῦ πράγματος ἐπιγνώσει προὔτιμῃσαν νὰ συμμετάσχῃσι μᾶλλον τῶν θλίψεων καὶ τῶν βαρῶν, παρὰ ν' ἀφήσῃσι τὰ ἴδια συμφέροντα ὑπὸ τὴν πολλῷ μᾶλλον δραστηκὴν προστασίαν τοῦ τηλεβόλου τῆς προστατίδος αὐτῶν.

Ἐκ τοιούτων συγκρούσεων ἱκανῶς συχνῶν μεταξὺ τῶν δύο Κρατῶν, ἐκείνη ἣτις ἐποίησε τὸν μεγαλείτερον πάταγον, εἶναι ἀναντιρρήτως ἡ κατὰ τὸ 1868 συμβᾶσα, ἣτις ἀρξάμενη τὸν Σεπτέμβριον μῆνα, ἐτελείωσε σὺν τῷ ἔτει τοῦτῃ καὶ μετὰ διακοπὴν τῶν σχέσεων, ἕνεκα τῆς ἀποχωρήσεως τοῦ πρεσβευτοῦ τῆς Τουρκίας καὶ

τῆς εἰς Σϋρον ἐπιδρομῆς τοῦ Ἀγγλου Χόβαρτ πασσᾶ. Αἰτία τοῦτου ἦτο ἡ τῆς Κρήτης ἐπανάστασις, ἣτις ἀρξαμένη τὸν Αὐγουστον τοῦ 1866 ἐξηκολούθει ἔτι κατὰ τὸ 1868 χωρὶς νὰ δυνηθῇ ἡ Τουρκία νὰ τὴν καταστείλῃ, εἰ καὶ ὅλων αὐτῆς τῶν κατὰ γῆν καὶ θαλάσσαν δυνάμεων ποιησαμένη χρῆσιν, ὡς καὶ τῶν δολερῶν καὶ μελιχίων ὑποσχέσεων τοῦ Ἀλῆ πασσᾶ, τοῦ Ὁσμὰν πασσᾶ καὶ ἄλλων. Ἡ ἐπανάστασις ὑπερέφετο διὰ τῆς συνδρομῆς τῶν Ἑλλήνων ἐθελοντῶν, δύο δὲ μικρὰ ἀτμόπλοα ὑπὸ ἰδιωτῶν ναυλούμενα ἐπρομήθευον τοῖς γενναίοις Κρησὶ πανθ' ὅσων εἶχον ἀνάγκην, ὅπως παρατείνωσι τὴν ἀντίστασιν.

Ἡ σύγκρουσις ἐπέκειτο ἄφευκτος, ἔνεκα τῶν διαστάσεων ἃς ἐδίδοε τῇ διαφορᾷ ἡ ἀπόγνωσις εἰς τὴν εὕρισκετο ἡ Τουρκία, μὴ δυνάμενη νὰ ἀναγκάσῃ εἰς ὑποταγὴν τὴν νῆσον Κρήτην. Αἱ τρεῖς σύμμαχοι δυνάμεις θέλουσαι νὰ προλάβωσι πᾶσαν ἐν Ἀνατολῇ σύγκρουσιν ἔνεκα τοῦ ὅτι οὐδεὶς ἐκ προκαταβολῆς ἠδύνατο νὰ προΐδῃ τὰς διαστάσεις, ἃς αὕτη ἦν πιθανὸν νὰ λάβῃ, ἀπεφάσισαν νὰ ἔλθωσιν εἰς βοήθειαν τῆς Τουρκίας, ἐφ' ᾗ καὶ συνέταξαν τὸ ἐν Παρισίοις πρωτόκολλον τοῦ Δεκεμβρίου μηνὸς τοῦ 1868, ὅπερ ἐπέβαλλον τῇ Ἑλλάδι. Τὸ ὑπουργεῖον Βούλγαρη, ὅπερ εὕρισκετο κατ' ἐκείνην τὴν ἐποχὴν ἐπὶ κεφαλῇ τῶν πραγμάτων, ὀριστικῶς ἀπεποιήθη νὰ ὑπογράψῃ πρᾶξιν ὅσον ταπεινωτικὴν διὰ τὴν αὐτοῦ πατρίδα, τόσον παράδοξον ὑπὸ διεθνῇ ἔποψιν καὶ ἐπροτίμησε ν' ἀποχωρήσῃ· τὸ δὲ ὑπουργεῖον Ζαΐμη δεχόμενον νὰ τὸ διαδεχθῇ ἔσπευσε νὰ ὑπογράψῃ τὸ πρωτόκολλον.

Καὶ ἐν τούτοις αὐτὸς ἐκεῖνος δ' ἀνὴρ, ὅστις κατὰ τὸν Ἰανουάριον τοῦ 1869 ὑπέγραψεν ἐν ὀνόματι τῆς Ἑλλάδος, ὡς ὑπουργὸς αὐτῆς ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν, τὸ πρωτόκολλον τοῦτο, ὑπὸ τὴν αὐτὴν ιδιότητα κατὰ τὸν Ἰανουάριον τοῦ 1878 ἀνέβαινε τὸ βῆμα τῆς Βουλῆς, ὅπως ἐκθέσῃ τὰς αἰτίας, αἵτινες ἤγον τὴν ἑλληνικὴν κυβέρνησιν νὰ διατάξῃ τὰ στρατεύματα αὐτῆς νὰ καταλάβωσι τὴν ὁθωμανικὴν χώραν ἀνευ οὐδεμιᾶς προηγουμένης κηρύξεως πολέμου. Ἀληθὲς ἐν τούτοις ἐστίν, ὅτι τρεῖς μετὰ ταῦτα ἡμέρας ἐκ νέου ἐνώπιον τῶν αὐτῶν τοῦ ἔθνους ἀντιπροσώπων ἐπαρουσιάζετο πάλιν ὁ αὐτός, ὅπως ἀναγγείλῃ, ὅτι συνεπεία ἐντόνων παραστάσεων τῶν πρέσβειων τῶν συμμάχων δυνάμεων καὶ ἐπὶ τῇ τούτων ὑποσχέσει,

ὅτι σοβαρῶς ὑπὲρ τῶν συμφερόντων τῶν Ἑλλήνων ἐμερίμνων, ἡ Ἑλληνικὴ κυβέρνησις ἀνεκάλει εἰς τὰς ἐστίας τὸν εἰς ἐκστρατεῖαν ἀποσταλέντα στρατόν.

Ἐσμὲν Ἕλληνες, πλὴν δὲν δυνάμεθα νὰ πράξωμεν ἄλλως ἢ νὰ καταδικάσωμεν τοιαύτην ἀληθῶς ἀκατονόμαστον διαγωγὴν, ὑπὸ τῇ ἐποψίᾳ τοῦ διεθνοῦς δικαίου, καὶ τῇ τῆς ἠθικῆς καὶ ἐθνικῆς ἀξιοπρεπείας. Τῆς ἐκστρατείας ταύτης, ἀληθῶς πρὸς ἐπίδειξιν κωμωδίας, προηγήθησαν ἄλλαι σκηναὶ οὐχ ἥττον ἀστείαι, οἷα ἡ παιχθεῖσα ἐν ὑπαίθρῳ ἐπὶ τοῦ βήματος τῶν δημηγοριῶν τοῦ Δημοσθένους· οἷα ἡ ἑτέρα ἐκείνη τῆς πρεσβεύσεως τοῦ μητροπολίτου Ἀθηνῶν, καὶ τοῦ πρυτάνεως τοῦ Πανεπιστημίου πρὸς τὴν Ἀγγλικὴν πρεσβείαν, ὅπως τῇ προσφέρῃ τὸν φόρον τῆς εὐγνωμοσύνης τοῦ ἐλληνικοῦ λαοῦ, οὐ τὰ συμφέροντα ὑπὸ τὴν προστασίαν αὐτῆς ἐλάμβανεν, ἐφεξῆς δὲ αἱ ἐλεεῖναι ἐκείναι πομπαὶ τῶν δῆθεν ἐλευθερωτῶν τῆς μὴ ἐλευθερωθείσης ἔτι Ἑλλάδος διερχόμεναι μὲ ἀναπεπταμένην τὴν σημαίαν ὑπὸ τὰ παράθυρα τοῦ πρέσβεως τῆς Τουρκίας, ὅστις ἔδειξεν ὄντως μεγίστην φρόνησιν μὴ ἐκλαβὼν ὑπὸ σπουδαίαν ὄψιν ὅλα ταῦτα τὰ παιδαριώδη κινήματα καὶ ἐπομένως μὴ ζητήσας τὰ διαβατήρια αὐτοῦ. Ἀπασαὶ αὗται αἱ σκηναὶ καὶ ἄλλαι ταύταις ὅμοιαι ἔσχον ἐπὶ τέλους οὐδὲν ἄλλο ἀποτέλεσμα, ἢ νὰ κάμωσι νὰ ἐπιτύχῃ ἡ Ἑλληνικὴ κυβέρνησις δάνεια ἀναβαίνοντα εἰς πολλὰς δεκάδας ἐκατομμυρίων ἐπὶ εὐπρεπεῖ προφάσει τοῦ καταστήσαι τὴν Ἑλλάδα εἰς θέσιν νὰ δώσῃ βοήθειαν εἰς τοὺς ὑπὸ τῶν Τούρκων καταπιεζομένους Ἕλληνας. Τὸ χρέος βαρύνει τὸν τόπον, τὰ δάνεια ὅμως εἰς καπνὸν διελύθησαν.

Ἐφθάσαμεν ὄντως εἰς τὴν παραμονὴν τῆς ἐν Βερολίνῳ τοῦ συνεδρίου συνάξεως.

Εἰ καὶ ἡ στιγμή τοῦ νὰ εἴπῃ τις : «ἡ Τουρκία ἔζησε», δὲν ἐφθασεν ἔτι, οὐδένα ὅμως δύναται νὰ λανθάσῃ, ὅτι ὁ ἐπιθάνατος τῆς ἀγωνίας αὐτῆς κώδων πρὸ ἱκανῶς μακροῦ χρόνου σημαίνει. Ἡ ἀσθένεια, ἐξ ἧς αὕτη θνήσκει ἐγνώσθη ἀπὸ τῶν πρώτων ἡμερῶν τῆς κατακτήσεως, διότι ἔθνος κατακτητικὸν εὐθὺς ὡς παύσῃ νὰ προχωρῇ, ἄρχεται νὰ παρακμάζῃ.

Τὸ πῦρ δὲν προχωρεῖ· ἔτοιμον εἶναι νὰ σβύσῃ. Ἀπασαὶ αἱ μεγάλαι τῆς Ἀσίας κατακτήσεις τὴν αὐτὴν ἔσχον τύχην. Ἡ ἱστορία



τῶν Ἀσσυρίων, ὡς καὶ ἡ τῶν Περσῶν, ἡ τοῦ Τσιγγίς Χάν, ὡς καὶ ἡ τῶν Μογγόλων, ἡ τοῦ Ταμερλάνου, ὡς καὶ ἡ τῶν Τούρκων εἶναι ἀπλῆ ἐπανάληψις ἡ μία τῆς ἑτέρας· πυραμίδες ἐξ ἀνθρωπίνων κεφαλῶν ἐν μέσῳ τῆς ἐρήμου εἰς τὰ τέως μᾶλλον κατφικημένα μέρη καὶ οὐδὲν ἄλλο.

Εἴ ποτε ἡ ἐσπερία Εὐρώπη ἦτο μᾶλλον περιεσκεμμένη, ἤθελεν ἐννοήσῃ ἐν καταλλήλῳ χρόνῳ, ὅτι ἡ τεχνητὴ τοῦ βίου τῆς Τουρκίας παράτασις μόνῃ τῇ Ῥωσίᾳ καὶ ταῖς ταύτῃ συναρμοζομέναις ἐθνοῦται γίνεται χρήσιμος. Βοηθεῖν τὴν ἀνάπτυξιν τοῦ σλαβισμού οὐδὲν αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ ἔχει καθ' ἡμᾶς τὸ ἐπίμεμπτον, διότι ὅλως φυσικὸν εὐρίσκομεν, ἵνα ἡ ἐθνοῦτης αὕτη τὰς ἑαυτῆς τύχας διαθέτῃ κατὰ βούλησιν· ἐκεῖνο δὲ μόνον κατακρίνομεν ἡμεῖς ἐν τῇ διαγωγῇ τῆς Ῥωσίας, ὅτι ζητεῖ αὕτη ἐν παντὶ τὸ ἀποκλειστικὸν τοῦ σλαβισμού ὄφελος ἐπὶ βλάβῃ τῶν ἄλλων ἐθνοτήτων. Τὸ μὴ ποιεῖν εἰς τοὺς ἄλλους ἐκεῖνο ὅπερ δὲν ἤθελέ τις ἀνεχθῆ νὰ πράξωσιν οἱ ἄλλοι πρὸς αὐτόν, εἶναι ἀρχὴ εἰς ἄκρον ἠθικὴ· διατί λοιπὸν ἡ Ῥωσία θέλει νὰ ἐπιτύχῃ τὴν ἐπικράτησιν τοῦ σλαβισμού ἐπὶ ζημίᾳ τῶν ἐλληνικῶν καὶ ρουμανικῶν τῆς Εὐρώπης ἐθνοτήτων καὶ τῆς τουρανικῆς φυλῆς ἐν Ἀσίᾳ; Ὁ πολλῶν ἐπιλαμβανόμενος ὀλίγα εἰς πέρας φέρει, τοῦτο δὲ καὶ τῇ Ῥωσίᾳ συμβαίνει, διὸ καὶ ἡ πραγματικὴ τοῦ κολοσσοῦ τούτου δύναμις οὐδόλως εἶναι ἀνάλογος πρὸς τὸν ὄγκον καὶ τὸ μέγεθος αὐτοῦ. Καταγινωμένη πάντοτε ἡ Ῥωσία ν' αὐξήσῃ τὰς κατακτήσεις αὐτῆς ἀμελεῖ πολὺ τὴν ἐσωτερικὴν αὐτῆς βελτίωσιν. Ὁ καρκίνος τοῦ μηδενισμού προοδεύει τεραστίως ἐν τοῖς κόλποις αὐτῆς, οὐδεὶς δὲ δύναται νὰ προείπῃ ὁποῖον ἔσται τὸ ἀποδησόμενον.

Ὅπως ἐπανέλθωμεν εἰς τὸ προκείμενον πρέπει νὰ ποιήσωμεν ἐν πρὸς τὰ ὀπίσω βῆμα, ἵνα ἀποδείξωμεν, ὅτι καθ' ἣν ἡμέραν ὁ δούξ Οὐελιγκτὼν ἀπηλπίσθη νὰ σώσῃ τὴν Τουρκίαν, μεγάλῃν τινὰ συνέλαβε πολιτικὴν ιδέαν, τὴν νὰ ἀντικαταστήσῃ δηλονότι αὐτὴν ἀμέσως διὰ μιᾶς ἐλληνικῆς αὐτοκρατορίας<sup>1</sup>. εἰ καὶ δὲν εἶναι ἡ τῆς Ἀδριανουπόλεως συνθήκη, ἥτις ἔδωκε γένεσιν εἰς τὴν ιδέαν ταύτην, οὐχ ἥττον ὅμως ἡ συνθήκη αὕτη καταφανῆ τοῖς πᾶσι κατα-

<sup>1</sup> Ἴδε Prokesch-Osten ἱστορ. τῆς ἐλλ. ἐπαναστάσεως κτλπ. τόμος Β', κεφ. X σελ. 414 καὶ παράρτημα 10 ἔγγραφ. 44.



στήσασα τὴν παρακμὴν τῆς Τουρκίας διέδωκε τὴν ιδέαν μεταξὺ τῶν πολιτικῶν τῆς Ἀγγλίας ἀνδρῶν. Ὁ λόρδος Eytesbury, πρέσβυς κατ' ἐκείνην τὴν ἐποχὴν ἐν Πετροπόλει, ἔλεγεν ἄνευ περιστροφῶν εἰς ὄντινα ἤθελε νὰ τὸν ἀκούῃ, ὅτι τὸ μόνον μέσον τοῦ νὰ ἐγείρῃ τις προπύργιον κατὰ τῶν ἀντιποιήσεων τῆς Ῥωσίας ἦτο τὸ νὰ καταστήσῃ ἰσχυρὸν τὸ νέον τῶν Ἑλλήνων κράτος μετὰ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ὡς πρωτευούσης αὐτοῦ. Ἰδοὺ ἡ περίστασις τοῦ ἀποδείξαι μίαν ἐπὶ πλεόν φορὰν τὴν ὀρθότητα τοῦ ἀρχαίου ἐκείνου ῥητοῦ ὅτι αὐθόπως κρίνει τις βέλτιον συμβᾶν τι, ἢ ἐκ τῆς πρώτης ἐντυπώσεως ἢν ἐν ἡμῖν τοῦτο προξενεῖ».

Ἀληθὲς ἐν τούτοις ἐστίν, ὅτι ἡ Ἀγγλία ἡλλαξεν ἔκτοτε γνώμην, αἱ πρόοδοι ὅμως τοῦ χρόνου ἀπέδειξαν, ὅτι εἶχεν ἄδικον καὶ ὑπ' αὐτὴν ἔτι τὴν τῶν συμφερόντων τῆς Τουρκίας ἔποψιν. Πράγματι, εἴποτε μετὰ τὸν πόλεμον τῆς Κριμαίας εἶχον μοιράσει τὸ ὀθωμανικὸν κράτος, ὅπως συστήσωσιν ἐξ αὐτοῦ τοσαῦτα κράτη ὅσας διακεκριμένας ἀλλήλων περιελάμβανε τοῦτο ἐθνότητας, ὁπόσων κακῶν ἤθελον ἀπαλλαγῇ! Ἡθελον οὕτω σχηματίσει Α') Τὸ ἐλληνικὸν βασιλεῖον μὲ τὸν Αἴμον ὡς ὄριον πρὸς βορρᾶν συμπεριλαμβανομένων ἀπασῶν τῶν νήσων, Ῥόδου, Κρήτης, Κύπρου καὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ὡς πρωτευούσης. Β') Τὸ ρουμανικὸν βασίλειον. Γ') Ἐν ἑτερον βασίλειον περιλαμβάνον τὴν Σερβίαν, τὴν Βουλγαρίαν, τὴν Βοσνίαν καὶ τὴν Ἑρζεγοβίνην. Δ') Τὸ βασίλειον τῆς Ἀρμενίας ἐκτεινόμενον ἐπὶ τοῦ Καυκάσου. Ε') Ἐπὶ τέλους τὸ τουρκικὸν βασίλειον ἐκ τῶν ὑπολοίπων. Ἡθελον ἔχει οὕτω πέντε Κράτη ἀρκούντως ἰσχυρὰ καὶ ὅλως ὁμογενὲς ἕκαστον, ἅπερ ἠδύναντο νὰ καταστήσωσιν ἀσυγκρίτως ἰσχυρότερα συνδέοντες αὐτὰ πρὸς ἀλλήλα διὰ τῶν δεσμῶν μιᾶς ὁμοσπονδίας· εἴποτε τοῦτο ἐγίνετο, ὁποῖαν ποτὲ αἰτίαν ἠδύνετο νὰ εὔρῃ ἡ Ῥωσία, ὅπως ἔλθῃ κατὰ τὸ 1878 νὰ ἐπισκεφθῇ πλησίον τῆς Ἀδριανουπόλεως τὸ πεδῖον, ἐφ' οὗ εἶχε στρατοπεδεύσει κατὰ τὸ 1827;

Οἱ Ῥωμανῶφ δὲν εἶναι κατακτηταὶ καθ' ὃν τρόπον οἱ Ταμερλάνοι, οἱ Βαγιαζίτ Ἰλδερὶμ καὶ αὐτοὶ οἱ Βοναπάρται. Γινώσκουσι νὰ ἐπωφελῶνται τοῦ χρόνου, ἐπομένως οὐδόλως βιάζονται, ὁμοιάζουσι μᾶλλον πρὸς ἐκείνους τοῦ ζατρικίου τοὺς παίκτας, οἵτινες δύνανται νὰ κρατῶσι τὴν πεσσεῖαν ἐβδομάδα δλοκλήρους, ἔστιν

ὅτε δὲ καὶ μῆνας, ὁ μόνος σκοπὸς πρὸς ὃν ἀποβλέπουσιν εἶναι τὸ νὰ πατάξωσι τὸν βασιλέα, ὅπως δ' ἐπιτύχωσι τούτου, οὔτε χρόνου οὔτε ἀγρυπνιῶν, οὔτε στρατιωτῶν φείδονται.

Εἰς πάντα Ῥωμανῶφ ἀρκεῖ τὸ νὰ ποιήσῃ ἐν πρὸς τὰ πρόσω βῆμα, ἀρκεῖ νὰ εἶναι τοῦτο πάντοτε πρὸς τὰ πρόσω ὁ διάδοχος αὐτοῦ θέλει πράξει τὸ αὐτὸ καὶ τὸ ἔργον θέλει προχωρήσει.

Ἀπὸ τῆς ἡμέρας (εἰς ὅλος αἰὼν παρῆλθεν ἔκτοτε), καθ' ἣν ὁ εὐνοούμενος Ποτέμκιν ἐχάραξεν ἐπὶ τῆς θριαμβευτικῆς ἀψίδος τῆς ἀνεγερθείσης εἰς Αἰκατερίναν τὴν Β' ἐν Χερσῶνι τὴν ἐπιγραφὴν «*Ἡ ὁδὸς αὕτη ἄγει πρὸς τὴν Κωνσταντινούπολιν*», ὀφείλει πᾶς Κζάρος, ἀπαξ τοῦλάχιστον ἐπὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ νὰ κηρύξῃ τὸν πόλεμον τῇ Τουρκίᾳ καὶ τῇ ἀφαρπάσῃ τι, εἴτε μίαν χερσόνησον, ὡς τὴν Κριμαίαν, εἴτε μίαν πόλιν ὡς τὸ Κάρς, μίαν ἐπαρχίαν ἢ ἐν ὅρος, ἀδιάφορον ὅ,τι δῆποτε εἶναι, εἶναι πάντοτε πρᾶγμα τι, τὰ δ' ἐπιστημονικὰ ὅρια προχωροῦσιν οὕτως ὡς προχωρεῖ τὴν σήμερον καὶ ἡ ἐπιστήμη διὰ τοῦ ὀνόματος τῆς ὁποίας περιβάλλουσιν αὐτά. Τὸ ἔργον προχωρεῖ πάντοτε χωρὶς ποτὲ νὰ σταματήσῃ, καὶ καθ' ἣν ἔτι περὶπτωσιν ἡ Ῥωσία ἡττᾶται ὡς ἐν ἔτει 1855, διότι τότε εἰς ἑαυτὴν συλλέγεται καὶ καθ' ἣν στιγμὴν ἡ Εὐρώπη ἔχει ἄλλας ἐπὶ χεῖρας ὑποθέσεις, ἡ Ῥωσία προτείνει καὶ ἐπιτηδεύει ἐπιτυχᾶναι τὴν κατάργησιν ὅσων τὴν στενοχωροῦσι συμβάσεων.

Ἡ μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας διαφορὰ, ὕφισταμένη ἀπὸ τῆς ἡμέρας τῆς κατακτήσεως, ἥλλαξεν ἀπὸ τῆς ἀναγεννήσεως τῆς Ἑλλάδος σκοπόν, εἰ καὶ διατηρεῖ πάντοτε τὸ αὐτὸ ὄνομα, ἀπὸ ἡμίσεως αἰῶνος τὸ ἑλληνοτουρκικὸν ζήτημα κατέστη μᾶλλον ἑλληνοσλαβικὸν ζήτημα. Οἱ Ἕλληνες ἐνόησαν τοῦτο, ὀλίγον μὲν ἀργά, εἶναι ἀληθές, πλὴν ἐπὶ τέλους τὸ ἐνόησαν, ἡ δ' Εὐρώπη ἐπιμένει μὴ θέλουσα ν' ἀνοίξῃ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῆς. Ἡ ἐπιμονὴ δὲ αὕτη γίνεται αἰτία, ὥστε ἡ Ῥωσία νὰ ἔχῃ ὑπὲρ ἑαυτῆς τὸν χρόνον, χρόνον οὗ ἐπωφελεῖται, ὅπως καταρραδιουργῇ τοὺς ὑπὸ τὸν ὀθωμανικὸν ζυγὸν κρατούμενους ἔτι χριστιανικοὺς λαοὺς. Ἡ κοινότης τῆς θρησκείας εἶναι μοχλὸς ἰσχυρὸς, ὁ δὲ χρυσὸς βέβαιον ὄπλον· ὅθεν ἡ Ῥωσία διὰ τοῦ χρυσοῦ αὐτῆς εὐρίσκει καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς συμβουλίοις τοῦ Σουλτάνου τοὺς συμμάχους, ὧν χρῆζει, ὅπως προχωρήσωσιν οἱ σκοποὶ αὐτῆς. Μία ἐκκλησία ἢ μία ὀδάλισκη, εἰς βεζίρης ἢ εἰς εὐνοῦχος

τῷ εἶναι ἀδιάφορον, ὁ σκοπὸς ἀγιάζει πάντοτε τὰ μέσα. Τὸ βουλγαρικὸν σχίσμα, χάρις τῇ ἀγγινοίᾳ τῶν Ἑλλήνων, ἦλθεν ἐπὶ τινὰς στιγμὰς νὰ ταράξῃ τὰ σχέδια τῆς Ῥωσίας, αὕτη ὅμως συνελθοῦσα ἐκ τῆς πρώτης ἐκπλήξεως ἀπεφάσισε νὰ ἐλευθερώσῃ τὴν Βουλγαρίαν, ὅπως ἐν αὐτῇ συστήσῃ νομίμως ἀνεξάρτητον ἐκκλησίαν, καὶ φθάσῃ οὕτως εἰς τὴν ἀνάκλησιν τοῦ ὅρου τοῦ διακηρύξαντος τὸ σχίσμα καὶ συνταχέντος κατὰ Σεπτέμβριον μῆνα τοῦ 1872 ὑπὸ τῶν ὀρθοδόξων τῆς Ἀνατολῆς ἐκκλησιῶν τῶν συνελθουσῶν εἰς σύνοδον ἐν Κωνσταντινουπόλει.

Τὸ παράδειγμα, εἴτε καλὸν εἴτε κακόν, εἶναι πάντοτε μεταδοτικόν· φυσικὸν λοιπὸν ἵνα καὶ ἕτεροι δυνάμεις κατὰ τὸ παράδειγμα τῆς Ῥωσίας θέλωσι νὰ πορισθῶσιν ὠφελείας ἐκ τῆς καταστάσεως ἐν ἣ ἡ Τουρκία εὐρίσκεται. Οὕτω καθ' ἣν στιγμὴν ἡ Ῥωσία δημιουργεῖ ἑαυτῇ ἓνα καὶ πλέον δορυφόρον, ὃν τινὰ, ἡ ἑλκυστικὴ τῆς Ῥωσίας δυνάμις ἐπιφυλάττεται νὰ συσσωματώσῃ ἑαυτῇ, ἡ Ἀγγλία προσκτάται τὴν Κύπρον, ἡ δὲ Αὐστρία, μὲ τὰ βλέμματα πρὸς τὴν Θεσσαλονικὴν ἐστραμμένα, εὐχαρισεῖται προσωρινῶς μὲ τὴν Βοσνίαν καὶ Ἐρζεγοβίνην, ὡς δύο σταθμοὺς ἐπὶ τῆς εἰς τὸ Ἀρχιπέλαγος ἀγούσης ὁδοῦ. Καὶ αὕτη δὲ ἔτι ἡ Ἰταλία, ἥτις πρὸ δέκα μόνον ἐτῶν ἐζήτηε οὐδὲν ἄλλο ἢ νὰ περιμαζεύσῃ τὰ διεσπαρμένα αὐτῆς μέλη, καὶ ἥτις ἔτι καὶ νῦν ζητεῖ τὸ Τρίδεντον, καὶ τὴν Τεργέστην ὑπὸ τὸ ὄνομα Italia irridenta, ἐπιτρέπει ἤδη ἑαυτῇ τὰς ὀρέξεις ὀψιπλούτου καὶ ζητεῖ τὴν Ἀλβανίαν ἐπὶ τῇ προθέσει νὰ καταστήσῃ τὸν Ἀδριατικὸν κόλπον μίαν θάλασσαν περικλειστον ἀποκλειστικῶς ἰταλικήν.

Ἐκ τῶν ὑπογραφασῶν τὸ πρωτόκολλον τοῦ Βερολίνου δυνάμει μένουσιν ἡ Γαλλία καὶ ἡ Πρωσσία. Θέλομεν εἰπεῖ ἄνευ περιστροφῶν ἅπασαν τὴν ἡμετέραν σκέψιν· ὑποπτεύομεν τὴν ὑπαρξίν μυστικῆς τινος συμβάσεως μεταξὺ Πρωσσίας καὶ Ῥωσίας, συμβάσεως, ἥτις εἰς ἐντελῇ ἡγάγεον αὐτὰς ὁμοφροσύνην, ὡς ποιήσασα δύο κλήρους, τὸν μὲν τοῦ παραλαβισμού ἀφιέμενον τῇ Ῥωσίᾳ, τὸν δὲ τοῦ παγγερμανισμοῦ λαχόντα τῇ Πρωσίᾳ.

Ἡ δὲ Γαλλία! Ἡ Γαλλία ἐκαυχήθη διὰ στόματος τοῦ ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν ὑπουργοῦ αὐτῆς, ὅτι εἰσῆλθε καὶ ἐξῆλθε τῆς ἐν Βερολίνῳ συνόδου ἔχουσα τὰς χεῖρας καθαρὰς, οἱ δὲ κύκλοι τοῦ πρασίνου

τάπητος τοῦ πρίγκιπος Βίσμαρκ καθήμενοι διπλωμάται, ἀποδεξάμενοι εὐγνωμόνως τὴν διακήρυξιν τῆς Γαλλίας, παρεχώρησαν αὐτῇ τὸ δίπλωμα μετὰ τῶν πτερινιστῆρων γενναίου ἱππότου, καὶ τὴν προέπεμψαν μετὰ μυρίων ὑποκλίσεων μέχρι τῆς θύρας. Ἐπειδὴ εἰς τί ἐχρησίμευσε τὸ ὅτι τῇ πρωτοβουλίᾳ τῆς Γαλλίας κατεχωρίσθη ἐν τῇ συνθήκῃ τοῦ Βερολίνου τὸ ἄρθ. 24 καὶ συνετάχθη τὸ πρωτόκολλον ὑπ' ἀριθ. 13, ἀφοῦ ἐκ προκαταβολῆς ἐγινώσκετο, ὅτι ἡ Τουρκία δὲν ἤθελε συναινέσει, ἴσως δὲ καὶ δὲν ἤθελε δυνηθῇ νὰ προσφερθῇ ἐκουσίως εἰς τὴν ἐκτέλεσιν αὐτοῦ; Οὐδέποτε ἠδυνήθημεν νὰ διστάσωμεν, ὅτι ὑστεροβουλία τις ὑπεκρύπτετο ὑπὸ τὴν κατ' ἐπιφάνειαν εὐγένειαν ταύτην τῶν πρεσβευτῶν πρὸς τὴν Πύλην, ἥτις δὲν ἠδύνατο νὰ θεωρήσῃ ἑαυτὴν προσβεβλημένην ἐν τῇ φιλοτιμίᾳ αὐτῆς, ἐκ τοῦ ὅτι τῇ ἐπεβάλλετο ἀκριβέστερος ὁρισμὸς τῆς ἡπειρωτικῆς καὶ θεσσαλικῆς χώρας τῆς παραχωρουμένης τῇ Ἑλλάδι, ὅπως δὲν εἶχε πάθει ἐν τῇ ὀξύχολίᾳ αὐτῆς διότι δὲν ἐφείσθησαν αὐτῆς εἰς τὸν νέον ὁρισμὸν τῶν ὁρίων τοῦ Μαυροβουνίου, τῆς Σερβίας, τῆς Βουλγαρίας, τοῦ Κάρς κτλ. Περὶ Ἑλλάδος εὐχὰς μόνον περιωρίσθησαν νὰ ἐκφράσωσιν, εὐχὰς μάλιστα, ἃς πρέπει νὰ εἶναι τις λίαν ἀπλοῦς, ὅπως πιστεύσῃ εἰλικρινεῖς, καθότι εἰς οὐδένα εἶναι μυστήριον τὸ ὅτι ἐν παντὶ καιρῷ αἱ μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας σχέσεις πᾶν ἄλλο ἢ φιλικαὶ ὑπῆρξαν. Ἀληθές ἐστιν, ὅτι ἐν ἀποτυχίᾳ τῆς μεταξὺ τῶν δύο ἀπ' εὐθείας εἰς τὸ ζήτημα ἐνδιαφερομένων μερῶν συνεννοήσεως, τὸ ἄρθρον 24 τῆς συνθήκης ὑποχρεοῖ τὰς λοιπὰς δυνάμεις νὰ μεσολαβήσωσι διὰ τῶν φιλοφρόνων ἐνεργειῶν αὐτῶν, ἀλλ' ὅμως οὔτε ὁ τρόπος, οὔτε ὁ χρόνος τῆς μεσολαβήσεως ἐκανονίσθησαν προηγουμένως, τῇ δὲ Τουρκίᾳ ἀφέθη οὕτω πλήρης καὶ ἄνετος ἄδεια· διὸ καὶ μεθ' ἅπαντα τὰ πολλαπλασιαζόμενα καὶ δεξιόθεν καὶ ἀριστερόθεν διασταυρούμενα διπλωματικὰ ὑπομνήματα, οὐδὲν ἀκόμη ἀπεφασίσθη μετὰ ἐν ὁλόκληρον ἀπὸ τῆς ἐπικυρώσεως τῆς συμβάσεως τοῦ Βερολίνου ἔτος.

Τὰ ὑψηλὰ συναλλαζόμενα μέρη δὲν ὑπῆρξαν τοσοῦτον λακωνικὰ ὥς πρὸς ἄλλα ζητήματα, ἅπερ ὥρισαν ἐν τῷ κειμένῳ τῆς συμβάσεως. Οὕτως ἀναλύοντες αὐτὸ εὐρίσκομεν, ὅτι τὰ δώδεκα πρῶτα ἄρθρα ἀποκλειστικῶς τῇ Βουλγαρίᾳ ἀφιερώθησαν, τὰ δέκα δὲ ἐπόμενα (13—22) περὶ τῆς διοργανώσεως τῆς Ἀνατολικῆς Ῥωμυλίας πραγ-



ματευόνται, τὸ 23 ποιεῖται λόγον περὶ τῆς νήσου Κρήτης, θέλομεν ἐπανέλθει ἐπὶ τούτου· περὶ τοῦ 24 ἐγένετο πολλάκις μνεία ἐν τῷ παρόντι ἔργῳ· ἡ κατοχὴ τῆς Βοσνίας καὶ Ἑρζεγοβίνης παρεχωρήθη τῇ Αὐстро-Οὐγγαρίᾳ διὰ τοῦ ἄρθρου 25, ὁκτὼ δ' ἑτέρα ἄρθρα (26—33) ὁμιλοῦσι μόνον περὶ τοῦ Μαυροβουνίου μετὰ ἀκριβεστάτων λεπτομερειῶν· ἀπὸ τοῦ 34 μέχρι καὶ τοῦ 42 συμπεριλαμβανομένου μόνον περὶ Σερβίας πρόκειται· τὸ νέον κράτος τῆς Ῥωμανίας κατεστάθη ἐπὶ ταῖς βάσεσι τῶν ἄρθρων 49—57, τέλος ἀπὸ τοῦ 58 μέχρι τέλους πρόκειται περὶ τῶν νέων ὑπὸ τῆς Ῥωσίας ἐπὶ τῆς Ἀσιατικῆς Τουρκίας προσκτήσεων.

Πλὴν ἀπορεῖ τις διατί, ἐνῶ ἡ ὀλομέλεια τῆς ὁθωμανικῆς αὐτοκρατορίας ἔλαβε τηλικαύτην πληγὴν, δὲν ὤθησαν τὴν ἐγχείρησιν τοῦ ἀκρωτηριασμοῦ μέχρι τοῦ ν' ἀποσπάσωσιν ἐν ἑτι μέλος ἀπ' αὐτῆς, ὅπερ προξενεῖ τῇ Τουρκίᾳ ὅσον δριμύεις τόσον καὶ παρατεταμένους πόνους, τὴν νήσον Κρήτην; Ἡ νήσος αὕτη ὑπὲρ πᾶσαν ἄλλην χώραν ἐδικαιοῦτο νὰ ἐνωθῇ μετὰ τῆς Ἑλλάδος.

Πρέπει ἴσως ν' ἀνέλθωμεν μέχρι τοῦ 1828 ὅπως εὕρωμεν τὴν αἰτίαν τούτου. Ὁ τότε Κυβερνήτης τῆς Ἑλλάδος Καποδίστριας ὑποσηριζόμενος ὑπὸ τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει πρέσβειος τῆς Ἀγγλίας Σὶρ Στρατφόρντ Κάννιγκ ἐπέμενε δι' ὅλων αὐτοῦ τῶν δυνάμεων παρὰ τὸ ἀνακτοβουλίῳ τοῦ Ἀγίου Ἰακώβου ὑπὲρ τῆς εἰς τὴν Ἑλλάδα προσαρτήσεως τῆς Κρήτης, ἀποδεικνύων, ὅτι ἄνευ τῆς νήσου ταύτης ἡ Ἑλλὰς ἔσται *σῶμα ἄνευ κεφαλῆς*. Ἀλλ' εἰς πάσας τὰς τούτων παραστάσεις ὁ λόρδος Ἀβερδὴν, ὁ κατ' ἐκείνην τὴν ἐποχὴν διευθύνων τὸ ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν ὑπουργεῖον τῆς Ἀγγλίας, μίαν παντοτε ἔσχεν ἀναιρετικὴν ἀπάντησιν, ὅτι οὐδέποτε ἡ Ἀγγλία θέλει συγκατανεύσει ἵνα ἡ Ἑλλὰς κτήσεται τὴν νήσον Κρήτην<sup>1</sup>. Καὶ ἐν τούτοις κατ' ἐκείνην τὴν ἐποχὴν οὔτε ἡ νέα πρὸς τὰς Ἰνδίας ὁδὸς διὰ τῆς διώρυγος τοῦ Σουέζ εἶχεν ἔτι ἀνοιχθῇ, οὔτε ἡ νήσος Κύπρος εἶχεν ἀκόμη παριέλθει εἰς χεῖρας τῆς Ἀγγλίας· εἶναι λοιπὸν πλεον ἢ φυσικὸν τὸ νὰ ὑποθίσῃ τις ὅτι νῦν ἦττον ἢ τότε θέλει συγκατανεύσει εἰς τὴν πρὸς τὴν Ἑλλάδα παραχώρησιν τῆς νήσου Κρήτης. Καὶ

<sup>1</sup> Ἴδε Prokesch—Osten Διπλωματ. ἱστορ. τῆς ἑλλήν. ἐπαναστ. κτλπ. τόμ. Β', κεφ. Θ', σελ. 339 καὶ παράρτημα Θ', docum. 46, 47 καὶ 48.



αὐτοὶ δὲ οἱ λόγοι οὓς ἐξήνεγκον ἐσχάτως οἱ ὑπουργοὶ Βήκονσφιλδ, Νόρθκοτ καὶ Σμιθ ἐν ταῖς συνεδριάσεσι τῶν ἀγγλικῶν Βουλῶν οὐδεμίαν ἀφίνουσιν ἀμφιβολίαν περὶ τῆς ἐπιμονῆς τῆς Ἀγγλίας εἰς τὰς ἰδέας, αἵτινες καθωδήγουν τὴν πολιτικὴν αὐτῆς πρὸ ἡμίσεως αἰῶνος. Προσθέτομεν δὲ ὅτι, ἐὰν ἡ Μεγάλη Βρεττανία ἡγαρυστήθη ἐπὶ τοῦ παρόντος νὰ λάβῃ τὴν νήσον Κύπρον, τοῦτο συνέβη, διότι οἱ κάτοικοι τῆς νήσου ταύτης εὐαγωγότεροι τῶν Κρητῶν εἰσιν. Ἐὰν ἄλλως τε ῥίψῃ τις ἐν βλέμμα ἐπὶ τοῦ γεωγραφικοῦ χάρτου τῆς λεκάνης τῆς Μεσογείου, εὐκόλως θέλει πεισθῇ, ὅτι ἡ Ἀγγλία, κατέχουσα ἤδη τὸ Γιβραλτάρ, τὴν Μελίτην καὶ τὴν Κύπρον εὐρίσκει ἐπὶ τῆς ὁδοῦ αὐτῆς ὡς πέτραι προσκόμματος τὴν νήσον Κρήτην· πέτραι ἦν τὸ ἑαυτῆς συμφέρον ἀπαιτεῖ νὰ ἔρῃ.

Καὶ θέλει τὴν ἄρει ταχέως ἢ ἀργὰ ἐσόμεθα βέβαιοι, ἐὰν ἐπὶ τινα ἔτι χρόνον μείνῃ ἡ Κρήτη εἰς τὰς χεῖρας τῆς Τουρκίας· ἀφιέμενος ἐπ' ὀλίγον ἔτι ὁ σιδήρος τῶν Κουρήτων τῆς Ἰδῆς ἐν τῇ καμίνῳ τοῦ τουρκικοῦ δεσποτισμοῦ, μέχρις ὅτου πυρακτωθῇ μέχρι λευκάνσεως, θέλει κατασταθῇ μᾶλλον ἐλατὸς καὶ τότε τιθέμενος ἐπὶ τοῦ ἄκμονος θέλει πλασθῇ κατὰ βούλησιν τῶν σφυρῶν τῆς Ἀγγλίας.

Κυβερνᾶν ἐστὶ προσορᾶν· ὅθεν, ἐπειδὴ ἀπὸ τοῦ Κριμαϊκοῦ πολέμου καὶ ἐντεῦθεν ἡ Δύσις ἔλαβεν ὑπὸ τὴν κηδεμονίαν αὐτῆς τὴν Τουρκίαν καὶ διοικεῖ ἀντ' αὐτῆς, πρέπει καὶ ἀντ' αὐτῆς νὰ προβλέπῃ. Ἀνέλαβε βαρύτατον ἔργον, ἡ δ' ἄκαμπτος ἱστορία τῇ ζητεῖ ἤδη τοὺς λογαριασμοὺς τῆς διαχειρίσεώς της, οὗτοι ὅμως οὓς ἤδη ὑπέβαλεν, ἐναργές ἐστιν, ὅτι δὲν κλείουσι τὸν ἰσολογισμόν πρὸς ὄφελος τῆς Τουρκίας. Πρὸ τοῦ 1859 ἡ ὁθωμανικὴ αὐτοκρατορία δὲν εἶχε δημόσιον χρέος· ἐν διαστήματι δ' εἴκοσιν ἐτῶν συνῆψε τοιοῦτον ἄνω τῶν πέντε δισεκατομμυρίων. Εἶναι ἐν τούτοις ἀληθές, ὅτι πρότερον οἱ Σουλτάνοι ἔζων ὀλίγον κατὰ τὸν τρόπον τῶν ἀγρίων τῆς Λουιζιάνης, ἔκοπτον δηλαδὴ πρὸς τὴν ῥίζαν (τὸν λαϊμόν θέλομεν νὰ εἰπώμεν), τὸ δένδρον, ὅπως τὸν καρπὸν συλλέξωσιν. Ἐκτοτε ἡλλαξαν σύστημα, φροντίζουσι δὲ περὶ τῆς πατρῴας αὐτῶν οὐσίας, ὅπως τὰ ἄσωτα τέκνα δανείζονται καὶ πάλιν δανείζονται ὑποθηκεύοντες τὸ μέλλον· ὅταν δὲ τὸ μέλλον φθάσῃ γένηται παρὸν καὶ δὲν ἐξαρκῇ πλέον ἑαυτῷ, προστρέχουσιν εἰς τὴν ἐκποίησην. Τοῦτ' αὐτὸ συνέβη καὶ τῇ Τουρκίᾳ· τῆς τῶν δανείων ἐποχῆς κλεισθείσης, ἤρξατο ἡ τῆς

οὐσίας ἐκποίησης. Ἡρξάτο αὕτη ἀπὸ τῆς νήσου Κύπρου, ἡ σειρά τῆς Κρήτης θέλει φθάσει ἐν τέλει.

Δυστυχῶς, ὡς σπανίως οἱ ἄνθρωποι διδάσκονται ἐκ τῶν παρελθόντων αὐτῶν σφαλμάτων, οὕτω καὶ λίαν σπανίως τὰν κτηνοβοῦλια πορίζονται ὠφελείας ἐκ προηγούμενου ἁμαρτήματος. Ὁ πρίγκιψ Λεοπόλδος, ὁ Καποδίστριας, ὁ σὺρ Στρατφόρδ Κάννιγκ, ἡγωνίσαντο κατὰ τὸ 1830 πρὸς τὸ νὰ κατορθώσωσι νὰ παραχωρηθῶσι τῇ Ἑλλάδι αἱ νῆσοι Κρήτη καὶ Σάμος, καὶ νὰ ἀχθῶσι τὰ πρὸς βορρᾶν ὄρια μέχρι τοῦ Ὀλύμπου. Ἀντὶ τούτου περιέκοψαν πανταχόθεν τὸ νέον Κράτος καὶ τὸ ἐπεβάρυνον διὰ βασιλικοῦ στέμματος καὶ ἐνὸς ὑπερόγκου δανείου, ὅπερ ἐχρησίμευσε μόνον εἰς τὴν πολυτέλειαν τῆς βαυαρικῆς ἀντιβασιλείας. Οὕτως ἀντὶ νὰ προμηθεύσωσι τῇ Ἑλλάδι τὰ μέσα νὰ ζήσῃ καὶ ν' ἀναπτυχθῇ, ἐποίησαν ὥστε μόλις νὰ ἀποζῇ δίκην φυτοῦ· εἰ δὲ μὴ ἦτο πεποικισμένος ὁ Ἕλλην ὑπὸ τῆς φύσεως διὰ τεραστίας πρὸς ἀνάπτυξιν ζωτικότητος, πρὸ πολλοῦ τὸ ὑδροκέφαλον τοῦτο κράτος ἤθελεν ἀποθάνει· εὐτυχῶς ὁμῶς ἡ ζωτικότητα αὕτη ἐγένετο αἰτία, ὥστε εἰ καὶ τὰ δημόσια πράγματα δὲν προώδευσαν κατὰ πολὺ, ἡ ἰδιωτικὴ ὁμῶς αὐτοῦ κατὰστασις ἐβελτιώθη πανταχοῦ· ἐὰν δὲν ὑπάρχωσιν ὁδοὶ καὶ σιδηρόδρομοι, ἡ καλλιέργεια ὁμῶς τῆς γῆς, αἱ πόλεις, τὸ ἐμπόριον καὶ τὸ ναυτικὸν ἔλαβον ἀληθῶς καταπληκτικὴν ἀνάπτυξιν· ἐὰν ὁ δημόσιος θησαυρὸς εὐρίσκεται πάντοτε κενός, ἐσχηματίσθησαν ὁμῶς ἰδιωτικαὶ περιουσίαι θαυμασίως μεγάλαι· προσθέσωμεν δέ, ὅτι ἡ εὐπορία ἤθελεν εἶναι πολὺ μείζων ἄνευ τοῦ συγκεντρωτικοῦ συστήματος, ὅπερ εἰσήγαγον εἰς τὴν διοίκησιν, συστήματος μηδενίζοντος μέγα μέρος παραγωγικῶν δυνάμεων, ἅτε καταναλίσκοντος αὐτὰς εἰς τὰς δημοσίας θέσεις, αἵτινες ἀπασχολοῦσιν ὑπερπλεονάζον προσωπικόν, τόσον ἐν ἐνεργείᾳ ὅσον καὶ ἐν προσδοκίᾳ, καὶ στενοχωροῦντος παντοιοτρόπως τὴν ἰδιωτικὴν πρωτοβουλίαν.

Ὁ χαρρακτὴρ τῶν Ἑλλήνων, ὃν νῦν ἐχαράξαμεν, δὲν ἔλειψε νὰ ἐφελκύσῃ τὴν προσοχὴν σπουδαίων παρατηρητῶν, εἰ καὶ ὅσοι τούτων διαβατικὴν μόνον τῇ Ἑλλάδι ἐποίησαν ἐπίσκεψιν ὡς μὴ εὐρόντες ἐν αὐτῇ τῆς λαμπρότητος τῶν Παρισίων, τὰ πλούτη τοῦ Λονδίνου, τὴν πολυτέλειαν τῆς Βιέννης καὶ τὰ θέλητρα τῆς Νεαπόλεως, χωρὶς ν' ἀνκλογισθῶσι ποσῶς, τί ἦτο ἡ Ἑλλάς πρὸ τεσσαράκοντα

μόλις ἐτῶν, χαλεπῶς, ἐφ' ὅσον ἡδυνήθησαν, μετεχειρίσθησαν τοὺς Ἕλληνας.

Σπεύσωμεν ἐν τούτοις ν' ἀναγνωρίσωμεν, ὅτι καὶ μεταξὺ τούτων ἔτι, ὅσοι καλῇ τῇ πίστει ἐγένοντο κατήγοροι τῆς Ἑλλάδος συνέρχονται ὀλίγον κατ' ὀλίγον τῆς προτέρως αὐτῶν πλάνης.

Ἡ μεταβολὴ αὕτη εἶναι ἰδίως ἀξιοσημείωτος μεταξὺ τῶν πολιτικῶν τῆς Ἀγγλίας ἀνδρῶν. Ἐν ταῖς τελευταίαις τῶν βουλῶν συνεδριάσεσιν οἱ διασημότεστοι τῶν ῥητόρων θερμῶς ὑπερησπίσθησαν τοὺς Ἕλληνας, οὐδεμίαν δὲ φωνὴν πρὸς ἀντίκρουσιν τούτων ἡγήθη. Καὶ αὐτοὶ ἔτι οἱ ὑπουργοί, οὐδὲ τοῦ λόρδου Βήκονσφιλδ ἐξαιρουμένου, ἐξεδήλωσαν τὰ εὐμενῆ αὐτῶν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος αἰσθήματα. Ὁ λόρδος Βήκονσφιλδ, ὅστις ἐν τῷ Συνεδρίῳ τοῦ Βερολίνου κατεπολέμησε τὰς γενναϊόφρονας τάσεις τοῦ Κ. Βάδδινγκτων καὶ ὅστις ἐπέτυχεν ὅχι μόνον νὰ διαμελήσῃ τὴν τούτου πρότασιν, ἀλλὰ καὶ νὰ τὴν μετασχηματίσῃ εἰς ἀπλᾶς εὐχάς, καὶ μάλιστα εἰς εὐχάς τοσοῦτον ἀορίστως ἐκπεφρασμένας, ἃν καὶ ἤθελεν εἶναι ὅτι εὐκολον τῷ Συνεδρίῳ νὰ ἐκφρασθῇ καθαρῶς καὶ νὰ καταγράψῃ αὐτὰς ἐν ἐνὶ τῇ δυσὶν ἡμέραις ἐν αὐτῇ τῇ συνθήκῃ, ἀντὶ νὰ ἀρκεσθῇ νὰ καταχωρήσῃ αὐτὰς ἐν τῷ 13 πρωτοκόλλῳ. Ἐπειδὴ ἔστιν ἡμῖν ἀδύνατον τὸ ὑποθέσθαι, ὅτι οἱ διάσημοι ἄνδρες οἱ θέσαντες τὰς ἑαυτῶν ὑπογραφὰς εἰς τὴν ἐν Βερολίῳ συνθήκῃ ἐνήργησαν οὕτως ἐξ ἀπειρίας ἢ ἀπερίσκεψίας, ἐσμὲν ἠναγκασμένοι ἀκουσίως νὰ πιστεύσωμεν ὅτι ἀπλῶς ἠθέλησαν ν' ἀπαλλαχθῶσι τῶν ἐνοχλήσεων τῆς Ἑλλάδος διὰ τῆς ὑπεκφυγητικῆς (ἐπιτραπήτω ἡμῖν τὸ τερατῶδες τοῦτο ἐπίθετον) ταύτης ἀπαντήσεως καὶ νὰ τὴν ἀφήσωσι κατὰ μέτωπον πρὸς τὴν Τουρκίαν, βέβαιοι ὄντες, ὅτι αὕτη οὐδεμίαν βαρύτητα ἤθελε δώσει εἰς τὰς συμβουλάς αὐτῶν. Ἐὰν οὕτως ἔχῃ τὸ πρᾶγμα, σπουδαιότατον διεπράξαντο σφάλμα, εἰ δὲ καὶ ἐφαρμόσει τις τῇ πολιτικῇ τὸν κανόνα τοῦ κοινοῦ δικαίου «*Magna culpa dolo aequiparatur*, *μεγάλη ἀμέλεια ἰσοφαρίζει πρὸς δόλον*» θέλει καταντήσῃ εἰς τὸ νὰ δικάσῃ αὐστηρῶς τὴν ἀντιδιεθνή ταύτην πρᾶξιν καὶ νὰ ἐπαναλάβῃ τὴν λίαν γνωστὴν ἐκείνην ῥῆσιν: «*Τοῦτο εἶναι τι πλεόν ἢ κακούργημα, διότι εἶναι σφάλμα*».

Πράγματι τὸ Συνέδριον τοῦ Βερολίνου συνῆλθε μετὰ τὴν σύμβασιν τοῦ Ἀγίου Στεφάνου καὶ ὑπὸ τοὺς πλέον ἀπαισίους οἰωνοὺς. Ὁ

δρίζων ἐν τούτοις ἤρξατο αἰθριάζων ὀλίγον κατ' ὀλίγον, καθ' ἣν δὲ στιγμὴν ἡ συνδιάσκεψις διελύετο, συνέχαιρεν ἑαυτῇ ὅτι ἡσφάλισε τὴν εἰρήνην τῆς ἀνατολικῆς Εὐρώπης. Ἀλλ' ἐρωτῶμεν, δύναται ποτε νὰ χαρακτηρισθῇ ὡς ἐξασφάλισις τῆς εἰρήνης, τὸ σπεῖραι πανταχοῦ τὴν διάστασιν καὶ προμηθεῦσαι τῷ χρόνῳ τὸ μέσον τῆς ἀναζωπυρώσεως τῶν παθῶν; Ἀντὶ νὰ συμφιλιώσωσι τὴν Ἑλλάδα πρὸς τὴν Τουρκίαν, ἄφησαν τῇ Πύλῃ πλήρη σχολήν, ἵνα δώσῃ ἀκρόασιν εἰς κακὰς συμβουλάς καὶ ὑποκινήσῃ νέας δυσχερεῖας διὰ τῆς ἐμφανίσεως τοῦ ἀλβανικοῦ λεγομένου ζητήματος, ὅπερ δὲν ὑπῆρχε πρότερον. Ἀφῆκαν τὸν διηνεκὴ ἀναθρασμὸν νὰ νέμῃται τὴν Ἀνατολικὴν Ῥωμυλίαν, μεθ' ὅλον δὲ τὸ 23 ἄρθρον τῆς συνθήκης τοῦ Βερολίνου ἡ νῆσος Κρήτη μένει πάντοτε εἰς τὴν αὐτὴν ἀναφλεκτικὴν κατάστασιν. Δὲν ἡγνούν τὰ ἐπακόλουθα τῆς συνθήκης τῆς Βιέννης καὶ ἐν τούτοις κατὰ τὸ 1878 ἐπραξαν ὀλιγώτερον παρ' ὅτι κατὰ τὸ 1815! Προσεξόμεν! διότι δυνατόν ἐστι νὰ χαρακτηρίσῃ ἡ ἱστορία τὴν πολιτικὴν τοῦ 19<sup>ου</sup> αἰῶνος ὡς πολιτικὴν ἡμιμέτρων, οὐδεὶς δ' ἄγνοεῖ ὅτι τὰ ἡμίσεα μέτρα ἐγένοντο πάντοτε πηγὴ μεγίστων κακῶν.

Δυνατόν ἐστίν ἐν τῷ ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν ὑπουργείῳ τῆς Ἀγγλίας νὰ βλέπωσι τὴν κατάστασιν τῆς Ἀνατολῆς ὑπὸ τὸ πρίσμα ἀπατηλῆς φαντασίας ἡμεῖς ὅμως, οἱ ζῶντες ὑπὸ διαυγέστερον οὐρανόν, παρὰ τὸν τῶν ὀχθῶν τοῦ Ταμέσεως, ὅστις σκοτίζει τὴν ὄρασιν καὶ ἐμποδίζει νὰ ἴδῃ τις μακράν, ἔχομεν τὴν λύπην νὰ μὴ συμμεριζώμεθα τὴν αἰσιοδοξίαν τοῦ λόρδου Βήκονσφιλδ, ὡς ἐπίσης οὐδὲ τὴν καλὴν ἰδέαν, ἣν ἐν ἑαυτῷ ἐσχημάτισε μετὰ τὴν ἐκ Βερολίνου ἐπάνοδόν του, ὅτε εἶπεν, ὅτι τὸ Συνέδριον παραδεξάμενον ὡς πρὸς τὴν Ἑλλάδα τὴν Ἀγγλικὴν γνώμην, παρεχώρησεν αὐτῇ πολὺ πλείονα ἢ ταῖς χώραις ταῖς λαβούσαις τὰ ὅπλα κατὰ τῆς Τουρκίας. Ὡφελε τοῦλάχιστον νὰ ποιήσῃται ἐξαίρεσιν τινα ὑπὲρ τῆς Ἀγγλίας, ἥτις χωρὶς νὰ λάβῃ τὰ ὅπλα καὶ χωρὶς νὰ ὑποβληθῇ εἰς οὐδεμίαν θυσίαν ἐπωφελήθη τὴν νῆσον Κύπρον.

Ἐάν μὴ ἐκληφθῶσιν οἱ λόγοι τοῦ ἀρχηγοῦ τοῦ ἀνακτοβουλίου τοῦ Ἀγίου Ἰακώβου ὡς τις εἰρωνικὴ εὐφυολογία, ἣν ὁ ἐξενεγκὼν αὐτὴν ἐδανείσθη παρὰ τοῦ εὐφυοῦς μυθιστοριογράφου τῆς Σιδόλλης καὶ τοῦ Ταγκρέδου, ἀγνοοῦμεν ἄληθως, ὅποῖον ἄλλο ὄνομα δυνά-



μεθὰ νὰ τοῖς δώσωμεν. Προβῶμεν ἔτι μακρότερον ὑποπτεύομεν μήπως τὸ ἔργον τοῦ λόρδου Βήκονσφιλδ τὸ ἐκτεθὲν ἐν Βερολίῳ χρησιμεύσῃ τῷ κ. Δισδράελν, — ὅστις ἔχει λίαν ἐναργῆ ἀδυναμίαν πρὸς τὴν σημιτικὴν φυλὴν, μεθ' ἧς φαίνεται συνεχῶς συγγέων τοὺς Τούρκους, — ὡς πρώτη ὕλη πρὸς νέον τι πολιτικὸν μυθιστόρημα, εἰς ὃ θέλει ἀφιερῶσαι τὰς ὥρας τῆς σχολῆς αὐτοῦ μετὰ τὴν ἐκ τῶν πραγμάτων ἀποχώρησιν, μυθιστόρημα, ἐν ᾧ προορίζει τῇ Τουρίκῃ πρόσωπον ὅμοιον τῷ τῆς Πηνελόπης, ὑπισχνουμένης νὰ ὀρίσῃ τὴν ἐκλογὴν αὐτῆς πρὸς ἀναδέειξιν τοῦ διαδόχου τοῦ Ὀδυσσέως, ὅταν ἀποπερατώσῃ τὸ ὕψασμα ὃ εἶχεν ἐπὶ τοῦ ἰστοῦ. Οἱ μυθιστοριογράφοι εἶναι λίαν γόνιμοι εἰς τεχνάσματα, πλὴν τὰ νήματα τῆς πολιτικῆς κόπτονται συχνά, δὲν εἶναι δὲ πάντοτε δεδομένον τῷ κρατῇ σάντι ἐπὶ τινὰ χρόνον τὴν κερκίδα νὰ ἀναδέσῃ τὰ κοπέντα.

Ἡ πολιτικὴ ὁργάνωσις τῆς ὀθωμανικῆς αὐτοκρατορίας προῆλθεν ἐκ τῆς καταπιέσεως, ἐπεὶ δὲ πάντως πᾶσα καταπίεσις κακῶς ἀπόλутαι ἅμα τῇ ἐμφανίσει τῆς δικαιοσύνης, δύναται τις ἀπὸ τοῦδε νὰ εἴπῃ, ὅτι αἱ ἡμέραι αὐτῆς εἶναι ἡριθμημένα καὶ ὅτι ἡ τῆς θανῆς τῆς πρᾶξις ὅσον οὕτω συνταχθήσεται ὑπὸ τῆς χειρὸς τῆς δικαιοσύνης. Αἱ ἐθνότητες αἵτινες ἄλλοτε τῇ εἶχον ὑποταχθῇ, διεκδικοῦσι τὴν σήμερον τὰ δικαιώματα αὐτῶν, πᾶν ὅ,τι ἡ πολιτικὴ τῶν φίλων τῆς δύναται ὑπὲρ αὐτῆς νὰ πράξῃ εἰς ὀλίγιστα περιορίζεται, τὸ νὰ μὴ κύνῃ δηλαδὴ ἐπὶ τινὰ ἔτι χρόνον τὴν ἐπικειμένην αὐτῆς πτώσιν. Καθότι καταπίεσις καὶ δικαιοσύνη εἰσὶν ἠθικῶς ἀλλήλαις ἀσυμβίβαστοι, ὅπως ἥλιος καὶ σκότος εἰσὶν ἐν τῷ φυσικῷ κόσμῳ ἀσύμπτωτα.

Πλὴν καὶ ἂν ἐπὶ τέλους ὑποθέσωμεν, ὅτι τὸ πρωτόκολλον ὑπ' ἀριθ. 13 καὶ τὸ ἄρθρ. 24 τῆς συνθήκης τοῦ Βερολίνου πραγματοποιήσονται μετὰ χρόνον κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἥττον μακρόν, εἴτε τῇ μεσιτείᾳ εἴτε καὶ ἄνευ αὐτῆς τῆς Γερμανίας, τῆς Αὐстро-Οὐγγαρίας, τῆς μεγάλης Βρετανίας, τῆς Ἰταλίας καὶ τῆς Ρωσίας, δύναται τις πάλιν νὰ πιστεύσῃ ὅτι τὸ ἐλληνοτουρκικὸν ζήτημα ἔσται ὀριστικῶς λελυμένον; Ὅτι οἱ ἐπὶ τῆς ἀριστερᾶς ὁχθῆς τοῦ Πηνειοῦ Θεσσαλοὶ, ὅτι ἐπὶ τῆς δεξιᾶς τοῦ Θουάμιδος Ἡπειρώται θέλουσι λάβει τὴν ἀπόφασιν νὰ μείνωσιν ὑπὸ τὸν ζυγὸν τῆς Τουρκίας; ὅτι ἡ Μακεδονία καὶ ἡ Θράκη θέλουσι θεωρήσει ἐαυτὰς προσωρισμένας εἰς τὸ διηνεκές



ν' ἀνήκωσι τοῖς Σουλτάνοις; "Οτι αἱ νῆσοι Κρήτη, Σάμος, Λέσβος, Χίος, Ρόδος καὶ αἱ λοιπαὶ θέλουσιν εἶναι ὑπόχρεοι νὰ χύνωσιν ἀτε-  
λευτήτως τοὺς φόρους των εἰς τὸν πίθον τῶν Δαναῖδων τοῦ γυναι-  
κωνίτου, καὶ ὅτι ἡ Κύπρος οὐδεμίαν θέλει ἐκπέμπει ποτὲ εὐχὴν  
τοῦ νὰ ἴδῃ τὴν Ἀγγλικὴν σημαίαν, ἥτις σκιαζεῖ αὐτὴν σήμερον,  
παραχωροῦσαν τὴν θέσιν εἰς τὴν Ἑλληνικὴν; Δύναται τις νὰ βαυ-  
καλισθῇ πιστεύων, ὅτι καὶ ἂν ἔτι τὸ ἥκιστα βεβαίως εὐφωνον τῆς  
Κζαργράδ ἡθελέ ποτε λάβει ἐν ταῖς ἐπισήμοις πράξεσι τὴν θέσιν  
τοῦ ὀνόματος τῆς Κωνσταντινουπόλεως, οἱ Ἕλληνες θέλουσι παύ-  
σει νὰ διεκδικῶσι τὸ Βυζάντιον ὡς ἀνήκον αὐτοῖς ἀπὸ εἴκοσι καὶ  
πέντε ἡδὴ αἰώνων; Βεβαιοῦμεν ὅτι ἐφ' ὅσον δὲν κατορθωθῇ ἡ  
ἐξολόθρευσις ὀλοκλήρου τῆς Ἑλληνικῆς φυλῆς, ὅτι ἐφ' ὅσον διαρκεῖ  
ἐπικρατοῦσα ἡ Ἑλληνικὴ γλῶσσα ἐπὶ τῆς χώρας, ἥτις ἀπὸ τοῦ  
Αἴμου μέχρι τοῦ Ταινάρου ἐκτείνεται καὶ περιλαμβάνει τὰς νήσους  
ἀπὸ Τενέδου μέχρι Κύπρου, τὸ ἐλληνοτουρκικὸν ζήτημα θέλει ὑφί-  
στασθαι μεθ' ὅσας περὶ τοῦ ἐναντίου οἱ ξένοι καταβάλλουσι προσπα-  
θείας. Ἐν τῷ μεταξύ χρόνῳ, ἐφ' ὅσον οἱ Ἕλληνες θέλουσιν εἶναι οἱ  
μᾶλλον ἀδύνατοι, θέλουσιν ἀντιτάσσει τὸ εἶδος ἐκεῖνο τῆς δυνά-  
μεως, ὅπερ εἶναι τὸ καταφύγιον τῶν ἀδυνάτων, καὶ ὅπερ ὀνομάζεται  
ἀπραξία τῆς δυνάμεως ταύτης οἱ Ἑπτανήσιοι ἔδωκαν τὸ παρά-  
δειγμα, τῇ δὲ ταύτης βοηθείᾳ ἐπεκράτησαν ἐπὶ τέλους αὐτῆς τῆς  
Ἀγγλίας. Ἡ Ἑλληνικὴ ἐθνότης γινώσκει καλῶς τί θέλει καὶ δὲν  
ἄγνοεῖ τί ἀξίζει· δύναται τις λοιπὸν ἀπὸ τοῦδε νὰ βεβαιώσῃ, ὅτι  
θέλει μίαν ἡμέραν ἐπιτύχει τὸν σκοπὸν τῆς, ἐναντίον ἀπάντων τῶν  
προσκομμάτων ἃ διέσπειραν καὶ θέλουσιν ἔτι διασπείρει ἐπὶ τῆς ὁδοῦ  
ἣν ἔχει νὰ διατρέξῃ.

Ἡ ἐσπερία Εὐρώπη μεθ' ἀπάσας τὰς προόδους τῶν αἰώνων ἔστιν  
ἄρᾳ γε ἠναγκασμένη νὰ σκέπτηται καὶ νὰ ἐνεργῇ τὴν σήμερον ὡς  
ἐσκέπτετο καὶ ἐνήργει κατὰ τοὺς χρόνους τῶν Σταυροφοριῶν; Οἱ  
ὑποκριταὶ ἄρᾳ γε μόνον ἥλλαξαν, τὸ δὲ δράμα, ὅπερ διδάσκουσι,  
μένει πάντοτε τὸ αὐτό; Ἐπὶ τῶν Σταυροφοριῶν Βηλδουῖνος ὁ τῆς  
Φλάνδρας ἀνακηρύττεται αὐτοκράτωρ Κωνσταντινουπόλεως, Βονι-  
φάτιος ὁ τοῦ Μομφεράτου βασιλεὺς τῆς Θεσσαλονίκης, Βιλλαρδουῖνος  
ὁ ἱστορικὸς Ἀρχὼν τῆς Ἀχαΐας, τοῖς Ἑνετοῖς λαγχάνει ὡς κληρὸς  
τὸ τέταρτον τῆς Βυζαντινῆς αὐτοκρατορίας· αἱ Ἀθήναι, αἱ Θῆβαι,

ἡ Εὐβοία καὶ ἄλλαι Ἑλληνικαὶ χῶραι ἔσχον τοὺς δοῦκας αὐτῶν κλπ. Οὕτω τὴν σήμερον οἱ Ἀγγλοι καταλαμβάνουσι τὴν Κύπρον, οἱ Αὐστριακοὶ ἐγκαθίστανται εἰς τὴν Βοσνίαν καὶ τὴν Ἑρζεγοβίαν, ἡ Ῥωσία λαμβάνει τὴν μερίδα τοῦ λέοντος, ἡ δὲ πλεονεξία ἄλλων τινῶν ἀναμένει τὴν εὐθετον στιγμὴν ἵνα ἱκανοποιηθῇ. Ἡ Ἀνατολὴ θεωρεῖται ἄρᾳ γε ὡς *res nullius*, ἥτοι ὡς πρᾶγμα ἀδέσποτον, ὅπερ μεταβαίνει εἰς τὴν κυριότητα τοῦ πρώτου καταλαμβάνοντος αὐτό;

Πᾶν ὅ,τι εἵπομεν δυνάμεθα δι' ὀλιγίστων ν' ἀνακεφαλαιώσωμεν λέξεων. Τὸ μόνον μέσον τῆς εἰρηνοποιήσεως τῆς Ἀνατολῆς, εἶναι τὸ δοῦναι τὴν ζωὴν πρὸς τὰς πολυπληθεῖς ἐθνότητας, αἵτινες κατοικοῦσιν αὐτὴν ἢ τὸ ἀφῆσαι ἐκάστην αὐτῶν νὰ λάβῃ ὅ,τι τῇ ἀνήκει. Τὸ *suum cuique tribuere*, δίδειν ἐκάστῳ τὸ οἰκεῖον, εἶναι ἀμετάβλητος καὶ αἰώνια τοῦ δικαίου ἀρχή· ὅθεν, πᾶν ὅ,τι καὶ ἂν πράξῃ τις, οὐδέποτε ἡ βία θέλει ὑπερισχύσει, ἵνα διὰ παντὸς καὶ ὀριστικῶς ἐπικρατήσῃ τοῦ δικαίου.

ΛΟΓΟΙ  
ΕΙΣ  
ΚΗΔΕΙΑΣ ΚΑΙ ΜΝΗΜΟΣΥΝΑ

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

## ΛΟΓΟΣ ΕΠΙΚΗΔΕΙΟΣ

ΕΙΣ

### ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ ΑΝΤΩΝΙΑΔΗΝ

*Ἐκφωνηθεὶς ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Μητροπόλεως ραῶ κατὰ τὴν  
κηδείαν αὐτοῦ τὴν 2 Ἀυγούστου 1865.*

« Καὶ ἐσάλπισαν σάλπιγξιν οἱ ἱερεῖς·  
ὥς δὲ ἤκουσεν ὁ λαὸς τῶν σαλπίνγων,  
ἠλάλαξε πᾶς ὁ λαὸς ἅμα ἀλαλαγμῷ με-  
γάλῳ καὶ ἰσχυρῷ καὶ ἔπесεν ἅπαν τὸ  
τεῖχος κύκλῳ· καὶ ἀνέβη πᾶς ὁ λαὸς  
εἰς τὴν πόλιν. »

(*Ἰησοῦς Ναυῆ, κεφ. ς', § 20*).

Καὶ ὁ προκείμενος νεκρὸς εἰς ἐστὶ τῶν ἀπὸ τῆς μεγάλης ἐκείνης  
τῶν Τουρκομάχων γενεᾶς, ἥς ἡ φάλαγξ τοσοῦτον ἠραιώθη, ὥστε  
μετ' ὀλίγα ἔτη θέλει ὅλως ἐκλείψει, οἱ δ' ἔκγονοι ἡμῶν κατὰ τὰς  
τοῦ γήρατός μας ἡμέρας περιεργότερον τὰ περὶ τούτων πολυπραγ-  
μονοῦντες, θέλουσι μακαρίζει ἡμᾶς, ὅτι ἐκ τοῦ πλησίον ἐγνωρίσαμεν  
τούς κατακληρώσαντας ἡμῖν τε καὶ αὐτοῖς τὴν πατρίδα ἐλευθέραν.

Ἄλλ' ὁ μακάριος Ἐμμανουὴλ Ἀντωνιάδης οὐ μόνον ἐν στρατεί-  
αις καὶ βουλαῖς ὑπηρέτησε τῇ πατρίδι, ἀλλὰ καὶ τῷ δημοσιογραφί-  
κῳ αὐτοῦ καλᾷ ἐπρώτευσεν ἐν τῷ ἀγῶνι τούτῳ. Ὁ τύπος, καὶ  
μάλιστα ὁ περιοδικός, ἐκπληροῖ τὴν σήμερον τὸ θαῦμα, ὅπερ ὁ Θεὸς  
ἐποίησε τοῖς Ἰουδαίοις πολιορκουσί τὴν Ἱεριχὼ « καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ  
ἐβδόμῃ περιῆλθον τὰ τεῖχη ἐπτάκις, καὶ ἐσάλπισαν σάλπιγξιν οἱ  
ἱερεῖς . . . καὶ ἔπесεν ἅπαν τὸ τεῖχος κύκλῳ ». Προοιωνισμα ὑπῆρ-  
ξεν ἡ κατὰπτωσις τῆς Ἱεριχοῦς τῶν διὰ τοῦ τύπου εὐεργετημάτων,  
αἱ δὲ σάλπιγγες τῶν ἱερέων ἐθαυματουργήσαν, ὡς εἰς τὸ ἔπειτα ἐμελ-  
λεν εἰς τὸ διηνεκές νὰ θαυματουργῇ ὁ τύπος, ὑπὸ τῶν φθόγγων



τοῦ ὁποίου προώρισται νὰ ἐμπνέωνται οἱ λαοί, καὶ ἐπὶ τῇ μεγάλῃ καὶ ἰσχυρῇ αὐτῶν ἀλαλαγμῷ νὰ καταπίπτωσιν ὡς ἐκ θαύματος τὰ ἰσχυρὰ καὶ ὑψηλὰ τῆς τυραννίας προπύργια, καὶ τὰ σκῆπτρα τῶν τυράννων εἰς φραγγέλλιον πρὸς ἐξώθησιν αὐτῶν νὰ μεταβάλλωνται.

Εἰς τῶν σαλπικτῶν τούτων ἱερέων τῆς ἐλευθερίας, μᾶλλον δ' ὁ τῶν παρ' ἡμῖν πρόμος, ὑπῆρξεν ὁ προκείμενος νεκρός· πρότυπον δημοσιογραφικῆς ἀρετῆς, χαρακτὴρ εὐσταθῆς, φρὴν ἀκηλίδωτος, ἀγνός φιλόπατρις, αἰέποτε τὰ συμφέροντα τῇ πατρίδι, οὐδέποτε δὲ τὰ πρὸς χάριν οὐδενὶ χαριζόμενος ἐκήρυξεν· ἡ γηραιὰ Ἀθηνᾶ ὑπὲρ τριακονταετίαν ὅλην ὑπὸ τοῦ ἀδαμάστου τούτου Προμηθέως συγγραφεῖσα, μαρτυρήσει εἰς τὸ μέλλον, ὡς καὶ εἰς τοὺς συγχρόνους ἐμαρτύρησεν ἤδη, ὅτι μετέδωκεν ὁ ἀνὴρ τοῖς Ἑλλήσιν ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ πυρός, καὶ πολλὰκις ὁ γυψ τῆς Ὀθωνείου καὶ ἀληθῶς ὀθνείου ἐκείνης τυραννίας κατέτρωγεν αὐτοῦ τὸ ἥπαρ.

Σύντομά τινα περὶ τοῦ βίου τοῦ ἀνδρὸς εἰπὼν, καταδείξω ὅτι καθ' ὅλον τὸν ὑπερεβδομηκοντούτη βίον του χρηστὸς τῇ πατρίδι ἐγένετο.

Ἐγεννήθη ὁ Ἐμμανουὴλ Ἀντωνιάδης ἐν ἔτει 1791 ἐν Κρήτῃ ἐξ εὐπατριδῶν γονέων ἐν τινι προαστείῳ τῆς πάλαι Μινώας νῦν δὲ Χανίων Χαλέπα τοῦνομα. Ἐκ πρώτης αὐτοῦ νεότητος ἐξώρμα πρὸς τὰ ἀπὸ τῆς παιδείας καλὰ, ἀλλὰ τὰ ἐγχώρια σχολεῖα ὀλίγα εἶχον τὰ διδάγματα, ἐφ' ᾧ ὁ αἰοίδιμος Ἐμμανουήλ, ἀφίς πατρίδα καὶ οἰκίους, μετέβη τὸ 1814 εἰς Κωνσταντινούπολιν ἐνθα γραμματεὺς παρὰ τινι ἐμπορικῷ καταστήματι γενόμενος, τὰς ἀπὸ τοῦ κερδῶος Ἑρμοῦ σχολὰς ἐδαπάνᾳ εἰς τελειότεραν τῆς πατρὶος γλώσσης ἐκμάθησιν, καὶ δὴ καὶ εἰς τὴν τῆς Ἰταλικῆς καὶ Γαλλικῆς· διὰ δὲ τὸ ἐντιμον τοῦ χαρακτῆρος ὃ ἐπεδείξατο, τὴν τ' εὐφυΐαν καὶ ἱκανότητα, εἰς ἑαυτὸν τὴν πάντων ἐφείλκυσε πίστιν, ἐφ' ᾧ μετ' ὀλίγα ἔτη ἡδυνήθη αὐτὸς οὗτος ἐν ἰδίῳ ὀνόματι νὰ μετέρχεται τὸ ἐμπόριον, ἐν ᾧ διαπρέπων, ἐφ' ἑαυτὸν τὴν προσοχὴν τῶν τὰ μέγала τῆς ἀναπλάσεως τοῦ Ἑλληνικοῦ γένους Ἑλευσίνια μυσαγωγούντων ἐπέσυρε, καὶ ἐκ τῶν πρώτων εἰς τὴν τῶν *Φιλικῶν εταιρίαν* προσηλυτίσθη. Νέος δ' ὢν, δραστήριος καὶ ἀποδυσπετῶν τὴν δουλείαν, διὰ τὸ ζωηρὸν δὲ τοῦ οἰκείου ἥθους ἐπισπεύδων τὸν θούριον, ἐγνώσθη καὶ κατεπροδόθη τοῖς δυναστεύουσιν Ὀθωμανοῖς, μόλις δὲ τὰς παραμο-

νάς τῆς ἐκρήξεως τῆς ἐπαναστάσεως διέφυγεν αὐτῶν τὴν ὀργήν, διασωθεὶς εἰς Ὀδησσόν, "Αμ' ὅμως τῆς ἐλευθερίας ἐξοπλισάσης τὴν Ἑλλάδα, ὁ Ἐμμανουὴλ Ἀντωνιάδης διὰ Βιέννης καὶ Τεργέστης κατέρχεται εἰς Πελοπόννησον, καθ' ὃν χρόνον καὶ ἡ Τρίπολις τὸ πρῶτον ἐάλω.

Εἰς Ἑλλάδ' ἀφικόμενος, εὗρεν ἐν τοῖς μαχομένοις φιλέλλησι τὸν ἐν Κρήτῃ μὲν γεννηθέντα, ἐκ Γάλλων δ' ἔλκοντα τὸ γένος Βαλέστην, τὸν μετὰ ταῦτα ἡρωικῶς πεσόντα ἐν Κρήτῃ, καὶ τοῦ ὁποίου ἡ κεφαλὴ καὶ αἱ χεῖρες ἐκκοπεῖσαι ὑπὸ τοῦ ἀγρίου νικητοῦ τῆς Κρήτης Χασάν πασᾶ, ἀνηρτήθησαν ἀπὸ τῆς πύρας τῆς ναυαρχίδος τοῦ Καρᾶ Ἀλῆ πασᾶ, ἀξίας ὅμως τῶν Ὀμηρικῶν ἡρώων ἔλαχον ταφῆς, ὅτε ὑπὸ τοῦ ἐνδόξου Κανάρη κατεπυρπολήθησαν αὐταὶ μετὰ τῆς ναυαρχίδος ἐν Χίῳ. Ὁ Ἐμμανουὴλ Ἀντωνιάδης λοιπὸν καὶ ὁ Βαλέστης, οἱκεῖοι ἐκ παίδων καὶ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ κινούμενοι πόθου, ἵνα τὴν ἀπελευθέρωσιν τῆς Κρήτης κατεργασθῶσι, συλλαμβάνουσι τὸ σχέδιον τῆς κατὰ τῶν ἐν Κρήτῃ Τούρκων ἐκστρατείας, ἥτις καὶ διωργανῶθη περὶ τὰς ἀρχὰς τοῦ 1822. Ἀτε δ' ἀνὴρ λόγιος, ἐχρησίμεισε τῷ διοικητῇ Ἀφεντούλιεφ ὡς γραμματεὺς, ἐπιχειρηματίας δὲ φύσει, τολμηρὰν προῦθαλε γνώμην, ἵνα τοὺς παρὰ τὸ χωρίον Μαλαῆα ἀποθάντας δεκακισχιλίους Αἰγυπτίους προσβάλῃσιν οἱ Ἕλληνες καὶ τοὶ μόλις εἰς ἐνεακασίους ἐξικνούμενοι· ἐπιπίπτουσι λοιπὸν οὗτοι πρὸς τὴν ὁλόκληρον Τούρκων μυριάδα τοὺς πλείστους φονεύουσι, τοὺς δὲ λοιποὺς κακῶς ἔχοντας τρέπουσιν εἰς φυγὴν, καὶ αἵρουσιν οὕτω τὰ Ἑλληνικὰ ὅπλα τὰς δάφνας τῆς περιφήμου ἐκείνης ἐν Μαλαῆα μάχης, καθ' ἣν ὑπὸ τῶν ἀπὸ τῶν πλοίων θεωμένων αὐτοὺς Γάλλων οἱ Ἕλληνες ἐκηρύχθησαν ἀήττητοι. Ἰδοὺ τίνα διεπράξατο ἀνδρὸς ἐνὸς βουλῆ καὶ φιλόπατρις δημηγορία πρὸς Ἕλληνας, ὧν τὸν νοῦν ἐξῆρε πρὸς τὰ τῶν προγόνων ἔργα. Ὁ ἀνὴρ οὗτος ἦν ὁ πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἡμῶν ἐκτάδην κείμενος Ἐμμανουὴλ ὁ Ἀντωνιάδης.

Ἄλλ' ὁ Ἀφεντούλιεφ πολὺ τοῦ ἀνατεθέντος αὐτῷ παρὰ τοῦ Δημητρίου Ὑψηλάντου ἔργου κατώτερος ὢν, διέσπα τὰς ἐθνικὰς ἐν Κρήτῃ δυνάμεις, αὐτὸς τε πρὸς πάντας, καὶ πάντας πρὸς ἀλλήλους τοὺς ὁπλαρχηγούς κακῶς διατιθέμενος· ὁ Ἐμμανουὴλ Ἀντωνιάδης ἀποφασίζει δὴ τότε τὴν καθάρεισιν τοῦ Ἀφεντούλιεφ τῇ συνδρομῇ τῶν τῆς νήσου προκρίτων, ταύτης δὲ πραγματωθείσης, ἐξελέχθη

πρώτος τῶν τεσσάρων βουλευτῶν, οὗς ἡ Κρήτη ἀπέστειλεν εἰς τὴν ὑπὸ τὸ πολίτευμα τῆς Ἐπιδάουρου συγκροτουμένην Βουλὴν τῶν Ἑλλήνων, καὶ ἔμεινε βουλευόμενος μέχρι τοῦ 1825.

Τότε δὴ τότε τὰ μάλιστα διεκινδύνευσαν τὰ τῆς πατρίδος, τοῦ Αἰγυπτίου Ἰβραῖμη στρατῶ τακτικῶ καὶ μέσοις πρὸς πόλεμον ἀφρόνοις καταπλημμυρήσαντος τὴν Πελοπόννησον. Ἀλλὰ καὶ ἡ τῶν Ἑλλήνων ἀρετὴ ἐν τοῖς μεγίστοις τῶν κινδύνων ἀριπρεπέστερον διαυγάζει. Ὁ Ἕλλην κινδυνευούσης τῆς πατρίδος ἐπιλανθάνεται τοῦ παντός, καὶ διὰ τῆς τῶν ὅλων ἀδελφῶν ἐνώσεως σώζεται ἡ μήτηρ καὶ πατρίς. Ὁ Ἐμμανουὴλ Ἀγτωνιάδης δὲν ἠδύνατο ἐν τοιοῦτοις καιροῖς νὰ μείνῃ ἀδιάφορος· σπεύδει λοιπόν, συνάγει περὶ αὐτὸν ὅσους ἠδυνήθη, Κρήτας ἰδίως, καὶ προσφέρει τὴν συνδρομὴν του τοῖς ἐν Μύλοις τῆς Ναυπλίας μετὰ εὐαρίθμων Ἑλλήνων περιμένουσι τὸν ἐχθρόν, Δημητρίῳ Ὑψηλάντῃ, Κωνσταντίνῳ Μαυρομιχάλῃ καὶ Ἰωάννῃ Μακρυγιάννῃ, οἱ δὲ τριακόσιοι ἐν Μύλοις ἀγωνισταὶ οὗτοι τὰ στίφη τοῦ Ἰβραῖμη ἀποκρούουσι καὶ ἀναγκάζουσιν αὐτὰ αἰσχροῦς νὰ ἐπαναστρέψωσιν εἰς Τρίπολιν. Ἀλλὰ καὶ πάλιν δὲν ἡσυχάζει ὁ Ἐμμανουὴλ Ἀγτωνιάδης· ὅθεν μετὰ τοῦ στρατηγοῦ Καλλέργη μηχανῶνται τὴν κατάληψιν τοῦ ἐν Κρήτῃ ὄχυροῦ φρουρίου τῆς Γραμβούσης πρὸς δευτέραν τῆς ὅλης νήσου ἀναστατάωσιν καὶ ἀντιπρσπασμὸν τῶν δυνάμεων τοῦ Σουλτάνου· καὶ δὴ ἐκτελέσαντες τὸ τολμηρὸν αὐτῶν σχέδιον, κυριεύουσι τὴν Γραμβούσαν, ἀναστατώνουσι τὴν νήσον καὶ ἐπιστέφεται ἡ φιλοπατρία τοῦ πρωταγωνιστήσαντος Ἐμμανουὴλ Ἀγτωνιάδου διὰ τῆς ἐκλογῆς του ὡς πληρεξουσίου Κρήτης εἰς τὴν ἐν Τροιζίνι τῶν Ἑλλήνων Συνέλευσιν, ἐνθα καὶ οὐ μικρὸν συνετέλεσε διὰ τῶν γνώσεών του εἰς τὴν κατάρτισιν τοῦ Συντάγματος τῆς Τροιζῆνος, τοῦ τελειοτάτου τούτου τῶν δημοκρατικῶν τῆς Ἑλλάδος πολιτευμάτων.

Τὴν ἐν Τροιζίνι Συνέλευσιν διεδέχθη ἡ ἐν Ἀργεὶ τῆς Ἑλλάδος ὁ ἀγὼν εἰς εὐνουστέραν εἰσῆρχετο ἐποχὴν· οἱ λαοὶ τῆς Εὐρώπης συμπόνησαντες ἐπὶ τοῖς ἀθλήμασι τοῦ πρώτου τῶν Χριστιανῶν λαοῦ, ἠνάγκασαν τοὺς ἡγεμόνας αὐτῶν ἵνα ὑπὲρ αὐτοῦ συμπράξωσι. Τὸ πρωτόκολλον τοῦ Λονδίνου παρηκολούθησεν ἡ ἐν Ναυαρίνῳ ναυμαχία, τὸ πρὸς ἐορτασμὸν τῆς ἀπελευθερώσεως τῆς Ἑλλάδος ἐκλαμπρον τοῦτο πυροτέχνημα. Ἀνὴρ δὲ ἐντριβὴς τῆς πολιτικῆς, ὁ Ἰω-

άννης Καποδίστριας, ἐκλήθη εἰς προστασίαν τῶν τυχῶν τῆς Ἑλλάδος. Δυστυχῶς ὁ Κυβερνήτης ἐσφάλη περὶ τὴν θεραπευτικὴν διαίταν, ἣν ἠθέλησε νὰ ἐπιβάλη τῇ πολλὰ καμούτῃ Ἑλλάδι, ἐνόμισεν, ὅτι παντελὴς ἡρεμία καὶ νοῦ ἡσυχία, καὶ ἡ πρὸς τὰ κυρίως τοῦ ὕλικου βίου ἔργα τροπή, ἀποχὴ δ' ἀπὸ τῆς τῶν πολιτικῶν τύρβης, ἤθελον κάλλιον ἐπουλώσει τῆς πατρίδος τὰς πληγὰς. Πᾶσα γενναία καρδία ἀπεδιοπομπεῖτο τὸ ἀποναρκοῦν μᾶλλον ἢ ἀναπαῦον τοῦ ἔθνους τὸ πνεῦμα σύστημα τοῦτο, ὅθεν καὶ ἰσχυρὰ ἀντιπολίτευσις ἡγέρθη, καὶ τὴν ἀντιπολίτευσιν ἐσχημάτιζον οἱ πολλοὶ τῶν λόγοις καὶ βουλαῖς καὶ θυσίαις χρηματικαῖς καὶ ἀγῶσιν αἵματος διαπρέψαντες. Ὁ Ἐμμανουὴλ Ἀντωνιάδης εἰς ἣν τούτων ἐφ' ᾧ μὴ ἀνεχόμενος γενέσθαι εἰδωλίον τι πληρεξουσίου ἐπὶ τοῦ ἐδωλίου τῆς Συνελεύσεως καθήμενον, ἡρνήθη νὰ λάβῃ μέρος εἰς τὴν ἐν Ἀργεῖ Ἑθνικὴν Συνέλευσιν.

Οἰκτρῶς καταστρέψαντος τὸν βίον τοῦ Κυβερνήτου, καὶ τῆς ἐν Ἀργεῖ νέας τῶν Ἑλλήνων συνελεύσεως διαρρηχθείσης ἐξ ἐμφυλίου διχοστασίας, ὁ Ἐμμανουὴλ Ἀντωνιάδης μετέβη παρὰ τῷ ἐν Μεγάροις στρατοπέδῳ τῶν μᾶλλον ἐλευθεροφρόνων, καὶ ἐξ αὐτοῦ ἐξέδιδε τὴν Ἡῶ, ἣν πρότερον ἐπὶ Κυβερνήτου ἐξέδιδεν ἐν Ναυπλίᾳ καὶ δι' ἣν πολλὰς ὑπέστη καταδρομὰς. Ἀλλὰ τῆς Ἑλλάδος αἱ τύχαι νέαν ἐλάβανον ῥοπήν, ἐφ' ᾧ καὶ ὁ ἀκάματος τῆς Ἡοῦς συντάκτης ἐνόμισε καλοῦ οἰωνόν νὰ θέσῃ τὴν ἐφημερίδα του ὑπὸ τὴν προστασίαν τῆς Παλλάδος, ἐφ' ᾧ καὶ Ἀθηναῖς ἐξ Ἡοῦς μετωνόμασεν αὐτήν.

Καὶ τοιαύτη μὲν τῆς γηραιᾶς Ἀθηναῖς ἡ γέννησις ἐν ἔτει 1832 γενομένη ἐν Μεγάροις, εἶτα δὲ μεταναστευσάσης ἐν Ναυπλίᾳ, καὶ τέλος ἐν Ἀθήναις ἀποκαταστάσης, τριακοστὸν δὲ καὶ δεύτερον νῦν ἀγούσης ἔτος.

Ἐκτοτε ὁ μακαρίτης Ἐμμανουὴλ Ἀντωνιάδης εἰς τὸ δημοσιογραφικὸν ἀφιερῶθη ἔργον, ἡ δ' ὑμῶνυμος τῇ θεᾷ τῆς σοφίας ἐφημερίς του ἀξία τῆς προστατίδος ἐγένετο, ἀρχὰς ἀναλλοιώτους πρεσβεύουσα, καὶ τῆς τροχῆς τῆς φιλοπόλιδος οὐδέποτε ἐκκλίνας· ἀρκεῖ νὰ κατονομάσῃ τις τοὺς κατὰ τὸν μακρὸν τοῦτον τῆς Ἀθηναῖς βίον συνεργάτας του, ἵνα τὸν κάλλιστον πλέξῃ δημοσιογραφικὸν αὐτῆς στέφανον. Ἐν αὐτῇ ὁ αἰέποτ' ἀκμαῖαν τὴν φιλοπατρίαν ἐν στήθεσι διατηρήσας, καὶ διὰ τοῦτο δριμύν τὸν κάλαμον πρὸς στηλίτευ-



σιν τῶν κακῶν ἔχων, ἔγραφε Θεόκλητος ὁ Φαρμακίδης· ἐν αὐτῇ ὁ τὸ ἦθος γλυκὺς καὶ τὸν κάλαμον ἐν τῇ χριστιανικῇ ἀγάπῃ ἐμβάπων Μισαήλ ὁ Ἀποστολίδης, ὁ συμπολίτης καὶ συνῆλιξ καὶ συμπαίκτηρ καὶ συμμαθητὴς καὶ συναγωνιστὴς καὶ μέχρι τάφου φίλος τοῦ μακαρίτου Ἐμμανουὴλ Ἀντωνιάδου, συνειργάζετο· ἐν αὐτῇ ὁ πολυῖστωρ καὶ πολυμαθὴς ἐκείνος Θεόδωρος ὁ Μανούσης, τὰ πλήρη σοφίας ποικίλης καὶ ἀγνῆς φιλοπατρίας ἄρθρα κατεχώριζεν ἐν αὐτῇ ὁ πολυπόθητος ἐκείνος καὶ τῆς Ἑλλάδος ἡ προῶρως ἀναρπασθεῖσα ἐλπίς, Περικλῆς ὁ Ἀργυρόπουλος, νεοσσὸς ἐτι ἐπτερύγισεν· εἰς αὐτὴν ὁ ἄκαμπτos ἐκείνος τῆς Ὑδρας υἱός, Ἰωάννης ὁ Δαμιανός, τὰ ἔμπλεα φλογώδους ῥητορείας ἄρθρα του καὶ ἀγορεύσεις παρέδιδε. Naί, τὰ πρῶτα ἐναύσματα πρὸς κατάκαυσιν τῆς φαύλου ἐκείνης καὶ ταπεινῆς ἐπὶ Ὁθωνος πολιτείας συνήγαγον οἱ εὐθαρσεῖς οὗτοι τῆς ἀντιπολιτεύσεως πρῶτοι στρατιῶται· ναί, οἱ ἱεροὶ οὗτοι τῆς ἐλευθερίας κήρυκες διὰ τῆς σάλπιγγος τῆς Ἀθηναῶς εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης διέδιδον τοὺς ἥχους τῶν στεναγμῶν τῆς Ἑλλάδος. Naί, δις κατὰ πᾶσαν ἐβδόμην ἡμέραν ἐσάλπιζον τῆς Ἀθηναῶς αἱ σάλπιγγες καὶ ὁ λαὸς ὡς ἤκουε τῶν σαλπίγγων τῶν ἱερέων τούτων, ἡλάλαζεν ἀλαλαγμῷ μεγάλῳ καὶ ἰσχυρῷ, μεχρισοῦ τὴν νύκτα τῆς 10 Ὀκτωβρίου ἔπεσεν ἅπαν τὸ τεῖχος τῆς Ὁθωνείου τυραννίας, καὶ ἀνέβη πᾶς ὁ λαὸς εἰς τὴν πόλιν, καὶ ἀνήβησε πρὸς τὴν ἐλευθερίαν. Τῶν δὲ ζώντων συνεργατῶν τοῦ προκειμένου νεκροῦ οὐ μνημονεύω, διότι τούτοις κατεκληροδότησε τὴν πεφιλημένην αὐτῷ Ἀθηναῖν, καὶ πάντως δικαίως οὖσι τὸν θανόντα, τὴν καταπιστευθεῖσαν αὐτοῖς τῶν προκατόχων των δημοσιογραφικὴν τιμὴν οὐδὲ κατὰ μικρὸν ἀμαυροῦντες.

Ὁ δ' Ἐμμανουὴλ Ἀντωνιάδης ἀκριβῶς συννοῶν ὅτι οὐ μάλιστα οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι, καίτοι θεῶν τῆς σοφίας προεστῆσαντο τὴν Ἀθηναῖν, οὐχ ἥττον δόρατι καὶ κόρυθι καὶ ἀσπίδι ὤπλισαν αὐτήν, ὅπως καταδείξωσιν, ὅτι οὐ δεῖ εἶναι ξένα τῷ σοφῷ τὰ πολεμικὰ ἔργα, οὐδέποτε ἐπαύσατο δυσανασχετῶν ἐπὶ τῇ δουλώσει τοῦ λοιποῦ Ἑλληνικοῦ, καὶ ἰδίως τῆς ἰδιαιτέρας αὐτοῦ πατρίδος Κρήτης. Ἐφ' ᾧ κακῶς τῶν τοῦ Σουλτάνου πραγμάτων ἐχόντων κατὰ τὸ 1841 διὰ τὴν ἀπόστασιν τοῦ πρὸς αὐτὸν πολεμοῦντος σατράπου τῆς Αἰγύπτου, μετὰ τοῦ ἐμοῦ θείου Μισαήλ τοῦ Ἀποστολίδου καὶ ἄλλων οὐκ ὀλίγων φιλογενεστάτων ἀνδρῶν ἀπεπειράθησαν τὴν καὶ αὖθις ἀναστά-



τωσιν τῆς Κρήτης, ἣν καὶ κατάρθωσαν, καὶ εἰ μὴ κατεπροδίδοντο, ἐξαπίνης δὲ μὴ ἐγίγνετο ἡ συμφιλίωσις τοῦ Σουλτάνου πρὸς τὸν Μεχμέτ Ἀλῆν, πάντως ἡ Κρήτη ἠλευθεροῦτο. Ἀλλ' εἰ οἱ πόθοι των μὴ ἐπραγματώθησαν ζώντων αὐτῶν, εὐελπιστέον ὅτι ταῖς διακαέσιν αὐτῶν δεήσεσιν ὁ Ὑψιστος καμφθήσεται, καὶ σὺν τῇ Κρήτῃ καὶ ἡ λοιπὴ Ἑλλάς εἰς ἓν παγιωθήσεται· τὴν δ' ἐπιφώσκουσιν ταύτην τῆς ἐνώσεως ἡὼς ὁ πάλαι τῆς Ἡοῦς Συντάκτης, πρὶν ἢ τὸ πνεῦμα πρὸς τὸν Κύριον παραδῶ, εἶδεν ἐν τῇ προσαρτήσῃ τῆς Ἑπτανήσου.

Τοιαύτη ἐν ὀλίγοις ἡ ἐν δῆμῳ πολιτεία τοῦ ἀνδρός· τίς δ' οὐκ ἐννοεῖ ὅτι ὁ τοιοῦτος καὶ ἐν οἴκῳ σπουδαῖος ἐγένετο; Τίς ὁ ἀγνοῶν τὸ ἀφιλοκερδὲς αὐτοῦ, ὅστις καίτοι τοσαύτας τῇ πατρίδι προσήνεγκεν ὑπηρεσίας, οὐδέποτε δημοσίαν ἐπὶ Ὀθωνος θέσιν ἔλαβεν, οὐδέποτε τινα ἀπὸ τοῦ δημοσίου ταμίου ἐδέξατο ἀμοιβήν, οὐδ' αὐτὴν τὴν γῆν, ἣν ὡς Κρῆς ἀπὸ τοῦ νόμου ἐδικαιούτο νὰ λάβῃ, ἔλαβεν, ἄδωρα τὰ παρ' ἐχθρῶν λογιζόμενος δῶρα, καὶ ἐχθρὸν τῆς πατρίδος ἔχων τὸν ἐκπεπτωκότα Ὀθωνα, τὸν τὰ τῆς πατρίδος καταλυμηνάμενον. Τίς ὁ ἀγνοῶν τὴν εὐσταθεῖα αὐτοῦ ἀντιπολίτευσιν καὶ τὸ πρὸς τοὺς οἰκείους φίλους εἰς τὰ πράγματα περιερχομένους καὶ ἰδίᾳ καὶ διὰ τοῦ τύπου παρρησιαστικόν; Τίνα ποτ' ἐκολάκευσε; τίνη ποτὲ πρὸς χάριν ἐλάλησε; δίκαιος εἶναι καὶ δοκεῖν θέλων καθ' ἅπαντα τὸν βίον αὐτοῦ ἐβίωσε.

Τίς δὲ τὰς ἐν οἴκῳ πικρίας αὐτοῦ καταλέξει; βαρεῖα ἐπλήγη νόσῳ ἡ πεφιλημένη αὐτοῦ σύζυγος, εἰς φῶς διδοῦσα τὸν μονογενῆ αὐτοῦ υἱόν· εἴκοσι καὶ πέντε ἔτη μαστίζει αὐτὴν ἡ νόσος, ὁ δὲ καρτερικὸς Ἑμμανουὴλ Ἀντωνιάδης οὐκ ἀπεχωρίσθη αὐτῆς οὐδ' ἐπὶ μικρόν, ἀλλ' ἐν οἴκῳ ὑπόδειγμα καλοῦ συζύγου καὶ ἀγαθοῦ πατρὸς ἐγένετο. Εἴθε δ' ὁ παρὰ τὴν σορὸν ταύτην μονογενὴς αὐτοῦ υἱὸς ἀπὸ τῶν ἀρετῶν τοῦ πατρὸς παραδειγματιζόμενος, ἄξιός αὐτοῦ γένηται κληρονόμος.

Πρεσβύτερος δὲ δύο ἄλλων ἀδελφῶν, οὓς πάντες ἡμεῖς καὶ γνωρίζομεν καὶ τιμῶμεν, ἅτε χρηματίσας μέντωρ αὐτῶν καὶ καθοδηγός, τῆς πρὸς αὐτοὺς τιμῆς μετελάμβανεν.

Ἀλλὰ καιρὸς ἵνα καταλήξω τὸν λόγον· ὁ ἀοίδιμος Ἑμμανουὴλ Ἀντωνιάδης, οὗ ὁ βίος ὅλος ὑπὲρ τῆς πατρίδος κατηναλώθη, ἔστω ἡμῖν εἰς διηγετικὴν ὑπόδειγμα ἐλληνοπρεποῦς πολιτείας. Ὡς δ' ὁ προ-

καίμενος νεκρὸς οὐδέποτε σχολὴν ἤγαγε διὰ τὸ μὴ εἶναι συντετελεσμένον τὸ ἔργον τῆς ἀπελευθερώσεως τῆς ὅλης Ἑλλάδος, οὕτως οὐδ' ἡμῖν σχολάζειν προσήκει. « Δεῖ γὰρ πολλὰ τῶν ἀναγκαίων ὑπάρχειν, κατ' Ἀριστοτέλην, ὅπως ἐξῇ σχολάζειν· διὸ σώφρονα τὴν πόλιν εἶναι προσήκει καὶ καρτερικὴν· κατὰ γὰρ τὴν παροιμίαν οὐ » σχολὴ δούλοις. Οἱ δὲ μὴ δυνάμενοι κινδυνεύειν ἀνδρείως, δούλοι » τῶν ἐπιόντων εἰσίν». Ἐφόσον λοιπὸν τὸ ἐλάχιστον ἐλληνικῆς χώρας μέρος διατελεῖ ξένῳ δουλεῦον, οὐκ ἔστιν ἡμῖν τοῖς ἐλευθεροῖς σχολάζειν.

Δεῦτε δὴ, φίλτατοι, τὸν τελευταῖον διδόντες ἀσπασμὸν τῷ μακαρίῳ τούτῳ φίλῳ καὶ συμπολίτῃ, τῷ λαμβάνοντι ἤδη παρὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν τὸν ἄφθαρτον τοῖς καλῶς ἀθλήσασιν ὑπὲρ πίστεως καὶ πατρίδος στέφανον, ὑποσχεθῶμεν ἐπὶ τῇ σοφῇ ταύτῃ, ὅτι τοῦ Ἀριστοτελείου λογίου μνημονεύσαντες, ὅτι οὐ σχολὴ δούλοις, θέλομεν μνημονεύει καὶ τῶν ὑπὲρ πατρίδος μέχρις ἐσχάτου αὐτοῦ γήρωος ἀκαμάτων ἀγώνων τοῦ Ἐμμανουὴλ Ἀντωνιάδου, αὐτῷ ἐπιλέγοντες, αἰωνία Σου ἡ μνήμη, γαίαν ἔχοις ἐλαφράν, γνήσιε τῆς Ἑλλάδος υἱέ!

## ΛΟΓΟΣ ΕΠΙΚΗΔΕΙΟΣ

ΕΙΣ

### ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ ΜΑΥΡΟΚΟΡΔΑΤΟΝ<sup>1</sup>

*Ἐκφωνηθεὶς ἐν τῷ ἱερῷ ναῷ τῆς Μητροπόλεως κατὰ τὴν κη-  
δεῖαν αὐτοῦ τὴν 7 Ἀυγούστου 1865.*

Εἴ τις ἐστὶν οὖν ὑμῶν ἐκ τοῦ ἔθνους  
αὐτοῦ, ἔστω ὁ Θεὸς αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ,  
καὶ ἀναβὰς εἰς τὴν Ἱερουσαλήμ τὴν ἐν  
τῇ Ἰουδαίᾳ, οἰκοδομήτω τὸν οἶκον Θεοῦ  
Ἰσραὴλ· οὗτος ὁ Θεὸς ὁ κατασκηνώσας  
ἐν Ἱερουσαλήμ.

(*\*Εσδρας, κεφ. Α', 3.*)

Ἐβδομήκοντα ἐκάθισαν ἔτη κλαίοντες τὴν δουλείαν αὐτῶν ἐπὶ  
τῶν ὀχθῶν τοῦ ποταμοῦ Βαβυλῶνος τὰ τέκνα τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἐπὶ

<sup>1</sup> *ἡ 6 Ἀυγούστου 1865. Περὶ τὴν 11 τῆς νυκτὸς ὥραν παρουσιάζονται ἐν  
τῷ γραφείῳ μου οἱ Κύριοι Δημ. Χαραλάμπους, Ἀνδρέας Αὐγερινός, Ἀλέξαν-  
δρος Μανσόλας καὶ Ἀναστάσιος Καλὸς ὡς πρεσβεία, παρὰ τῶν συγγενῶν καὶ  
φίλων τοῦ μακαρίτου Ἀλεξάνδρου Μαυροκορδάτου, πεμπομένη ἵνα μοι ἀναγ-  
γείλῃ τὸν θάνατον τοῦ μεγάλου τούτου πολίτου, καὶ με παρακαλέσῃ ὅπως συν-  
τάξω καὶ ἐκφωνήσω ἐπ' ἐκκλησίας τὸν ἐπικήδειον λόγον κατὰ τὴν ἐκπορὰν  
αὐτοῦ γενησομένην αὔριον τὴν 3 μ. μ. ὥραν. Προτείνω τὸ βραχὺ τοῦ χρόνου  
καὶ τὸ ὅλως ἀσύντακτόν μου πρὸς τὸ ἔργον, προκειμένου μάλιστα περὶ τηλι-  
κούτου ἀνδρός, ἐπιμένουσιν ὅμως ἐκεῖνοι προσλιπαροῦντές με μεχριστοῦ ἐνέδωκα.  
Δεῦρο νῦν ἀποδυσώμεθα πρὸς τὸ ἔργον, τὸ δ' ἐλλείπον τῆς ἱκανότητος ἃς ἀνα-  
πληρώσῃ, εἰ δυνατόν, ἡ προθυμία μου.*

*»7 Ἀυγούστου 1865. Ἐρχομαι ἀπὸ τῆς κηδεείας τοῦ μακαρίτου Ἀλεξάν-  
δρου Μαυροκορδάτου· ἀγρυπνήσας δι' ὅλης τῆς νυκτὸς, περὶ ὥραν 1 μ. μ. συν-  
ετέλεσα τὸν λόγον, ὃν ἐξεφώνησα ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Μητροπόλεως ναῷ ἐν μέσῳ  
ἀπείρου πλήθους. Ὁ δὲ λόγος τυπωθήσεται» (Αὐτοβιογραφ. Ἀπομνημονευ-  
μάτων σελ. 93—94).*

τῶν ἰτεῶν κρεμᾶμενα εἶχον τὰ ὄργανα αὐτῶν, καὶ εἰσιγα ἡ φωνὴ τῆς χαρᾶς, διότι δοῦλοι ἦσαν, ὅτε ἠκούσθη τὸ κήρυγμα τῆς ἀπελευθερώσεως αὐτῶν καὶ ἡ ἄδεια τοῦ ἀνοικοδομῆσαι τὸν ναὸν τοῦ ἀληθοῦς Θεοῦ.

Τέσσαρες περίπου αἰῶνας καὶ τὰ τέκνα τῆς Ἑλλάδος διήγαγον ὑπὸ τὴν δουλείαν τοῦ Ἰσραήλ, ὅτε ἐν ταῖς καρδίαις ἀπάντων ἐνδόμυχός τις ἠκούσθη φωνή, ἀληθὲς κήρυγμα ἐξ οὐρανοῦ, ὅτι τὸ πλῆρωμα τοῦ χρόνου τῆς δουλείας συνετελέσθη, φωνή, δι' ἧς ἐκαλοῦντο πάντες εἰς τὴν ἀνοικοδόμησιν τοῦ ναοῦ τῆς ἐλευθερίας, ἧς ἡ αὔρα ἐστὶ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τῆς γῆς, καθ' ἃ καὶ ὁ Ἀπόστολος ἐκήρυξεν, «ὁ Κύριος τὸ πνεῦμά ἐστιν, οὐ δὲ τὸ πνεῦμα Κυρίου ἐκεῖ ἐλευθερία.» (Παῦλ. πρὸς Κορινθ. Γ', γ', 17).

Ἄλλ' ἐζητεῖτο ὁ οἰκοδόμος «Εἴ τις ἐστὶν ὁδὸν ὑμῶν ἐκ τοῦ ἔθνους αὐτοῦ, ἔστω ὁ Θεὸς αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ, καὶ ἀναβὰς εἰς τὴν Ἱερουσαλήμ τὴν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ, οἰκοδομεῖτω τὸν οἶκον Θεοῦ Ἰσραὴλ· οὗτος ὁ Θεὸς ὁ κατασκηνώσας ἐν Ἱερουσαλήμ.

Καὶ καταστάντες οἱ ἀρχιερεῖς τοῦ πατριῶν τῆς Ἰουδα καὶ Βεριαμὲν φυλῆς, καὶ οἱ Ἱερεῖς καὶ οἱ Λευῖται, καὶ πάντων ὧν ἐξήγειρεν ὁ Θεὸς τὸ πνεῦμα ἀναβῆναι οἰκοδομῆσαι οἶκον τῷ Κυρίῳ τὸν ἐν Ἱερουσαλήμ.

Εἰς τῶν ἀρχόντων τοῦ νέου Ἰσραὴλ ἦν καὶ ὁ προκείμενος νεκρός, καὶ τοῦτον ἤγειρε τὸ πνεῦμα Κυρίου μετὰ τῶν ἱερέων καὶ παντὸς τοῦ λαοῦ, καὶ ἐπελήφθησαν τοῦ ἔργου τῆς οἰκοδομῆς τοῦ ναοῦ τῆς ἐλευθερίας, ἵνα ἐν χώρᾳ ἐλευθέρᾳ ἀνορθώσωσιν ἐλεύθερα καὶ μεγαλοπρεπῆ τὰ νέα θυσιαστήρια τοῦ ἀληθοῦς τῶν Χριστιανῶν Θεοῦ.

Καὶ πολλοὺς τῶν δοκίμους οἰκοδόμους ἀνέστησε τότε τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰς πολλοὺς ἐνεφύσησε τότε ὁ Θεὸς τῶν Δυνάμεων τὸ σθένος, ἵνα τὰ μωρὰ τοῖς ἀνθρώποις φαινόμενα καταδειχθῶσι δυνατὰ τῇ θείᾳ ἀρωγῇ καὶ ἀντιλήψει τοῦ Ὑψίστου. Ἀλλὰ μεταξὺ τῶν οἰκοδόμων τούτων τὴν πρώτην θέσιν κατέχει Ἀλέξανδρος ὁ Μαυροκορδάτος, διότι ὑπῆρξεν ἐν μὲν βουλαῖς ὁ πρῶτος, ἐν δὲ πολέμοις οὐδενὸς ὑστερος, πραγματῶν οὕτω τὸ Ὀμηρικὸν ἐκεῖνο λόγιον,

*Αἰὲρ ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον εἶμεναι ἄλλων.*

Τίνος ὁ νοῦς συνέλαβε, καὶ ἡ καρδία ὑπηγόρευσε καὶ ἡ χεὶρ ἐσχέ-

δίασε τὴν ἀθάνατον ἐκείνην διακήρυξιν τῆς πρώτης ἐν Ἐπιδάφυρ Ἑθνικῆς τῶν Ἑλλήνων συνελεύσεως; Τίς Ἑλλήν ἀδακρυτὶ διεξῆλθέ ποτε τὴν ἔντονον ἐκείνην κατὰ τῆς δουλείας διαμαρτύρησιν; Τίς Ἑλλήν δὲν ἔχει αὐτὴν ὡς τὴν ἀμετάπτωτον πολιτικὴν αὐτοῦ ὁμολογίαν; Τίς δὲ ξένος δὲν αἰσθάνεται ἀναγινώσκων αὐτὴν τὰ ἀπαράγραπτα πρὸς τὴν ἐλευθερίαν δίκαια λαοῦ βοῶντος καὶ ἐν ὅπλοις ἐκζητοῦντος αὐτά; Πᾶσα ἀνάλυσις ἤθελε μειώσῃ τὴν ἀπλοϊκὴν αὐτῆς μεγαλοπρέπειαν· ἀκούσατε λοιπὸν αὐτὴν, ἀδελφοί, ὡς συνεγράφη διὰ τῆς νεκρᾶς ἡδὴ δεξιᾶς τοῦ Ἀλεξάνδρου Μαυροκορδάτου, ἀλλ' αὕτη ἔσται ἀθάνατος.

α Ἀπόγονοι τοῦ σοφοῦ καὶ φιλανθρώπου Ἑθνους τῶν Ἑλλήνων,  
 » σύγχρονοι τῶν νῦν πεφωτισμένων καὶ εὐνομούμενων λαῶν τῆς Εὐ-  
 » ρώπης, καὶ θεαταὶ τῶν καλῶν τὰ ὅποια οὗτοι ὑπὸ τὴν ἀδιάρρη-  
 » κτον τῶν νόμων αἰγίδα ἀπολαμβάνουσιν, ἦτον ἀδύνατον πλεον νὰ  
 » ὑποφέρωμεν μέχρις ἀναλγησίας καὶ εὐηθείας τὴν σκληρὰν τοῦ  
 » Ὄθωμανικοῦ Κράτους μάστιγα, ἥτις ἡδὴ τέσσαρας περίπου αἰῶ-  
 » νας ἐπάταξε τὰς κεφαλὰς ἡμῶν καὶ ἀντὶ τοῦ νόμου, τὴν θέλησιν  
 » ὡς νόμον γνωρίζουσα, διώκει καὶ διέταττε τὰ πάντα δεσποτικῶς  
 » καὶ αὐτογνωμόνως. Μετὰ μακρὰν δουλείαν ἠναγκάσθημεν τέλος  
 » πάντων νὰ λάβωμεν τὰ ὅπλα εἰς χεῖρας, καὶ νὰ ἐκδικήσωμεν ἑαυ-  
 » τοὺς καὶ τὴν πατρίδα ἡμῶν ἀπὸ μίαν τοιαύτην φρικτὴν, καὶ ὡς  
 » πρὸς τὴν ἀρχὴν αὐτῆς ἀδικον τυραννίαν, ἥτις οὐδεμίαν ἄλλην εἰ-  
 » χεν ὁμοίαν, ἥ καὶ δυναμένην ὥπασον μετ' αὐτῆς νὰ παραβληθῇ,  
 » δυναστείαν.

» Ὁ κατὰ τῶν Τούρκων πόλεμος ἡμῶν μακρὰν τοῦ νὰ στηρίζη-  
 » ται εἰς ἀρχὰς τινὰς δημαγωγικὰς καὶ στασιώδεις, ἢ ἰδιωφελεῖς  
 » μέρους τινὸς τοῦ σύμπαντος Ἑλληνικοῦ ἔθνους σκοπούς, εἶναι πό-  
 » λεμος ἔθνικός, πόλεμος ἱερός, τοῦ ὁποίου ἡ μόνη αἰτία εἶναι ἡ ἀνά-  
 » κτησις τῶν δικαίων τῆς προσωπικῆς ἐλευθερίας, τῆς ἰδιοκτησίας  
 » καὶ τῆς τιμῆς· τὰ ὅποια ἐνῶ τὴν σήμερον ὅλοι οἱ εὐνομούμενοι καὶ  
 » γειτονικοὶ λαοὶ τῆς Εὐρώπης τὰ χαίρουσιν, ἀπὸ ἡμᾶς μόνον ἡ  
 » σκληρὰ καὶ ἀπαραδειγματίστος τῶν Ὄθωμανῶν τυραννία ἐπρο-  
 » σπάθησε μὲ βίαν νὰ ἀφαιρέσῃ, καὶ ἐντὸς τοῦ στήθους ἡμῶν νὰ  
 » τὰ πνίξῃ. Εἴχομεν ἡμεῖς τάχα ὀλιγώτερον παρὰ τὰ λοιπὰ ἔθνη  
 » λόγον διὰ νὰ στερώμεθα τῶν δικαίων τούτων, ἢ εἴμεθα φύσεως



» κατωτέρας καὶ ἀχρειστέρας τῶν λοιπῶν λαῶν τῆς Εὐρώπης, διὰ  
 » νὰ νομιζώμεθα ἀνάξιοι αὐτῶν, καὶ καταδικασμένοι εἰς αἰώνιον  
 » δουλείαν νὰ ἔρπωμεν ὡς κτήνη καὶ αὐτόματα εἰς τὴν ἄλογον θέ-  
 » λησιν ἐνὸς ἀπηνόου τυράννου, ὅστις ληστρικῶς καὶ ἄνευ τινὸς συν-  
 » θήκης ἦλθε μακρόθεν νὰ μᾶς καθυποτάξῃ ; Δίκαια τὰ ὁποῖα ἡ  
 » φύσις ἐνέσπειρε βαθέως εἰς τὴν καρδίαν τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰ  
 » ὁποῖα οἱ νόμοι, σύμφωνα μὲ τὴν φύσιν, καθιέρωσαν, ὅχι τριῶν ἢ  
 » τεσσάρων, ἀλλὰ καὶ χιλίων, καὶ μυρίων αἰώνων τυραννία δὲν δύ-  
 » νηται νὰ ἐξαλείψῃ· καὶ ἂν ἡ βία, ἢ ἡ ἰσχὺς πρὸς καιρὸν τὰ κατα-  
 » πλάκωσῃ, ταῦτα πάλιν ἀπαλαίωτα καὶ ἀνεξάλειπτα καθ' ἑαυτά,  
 » ἢ ἰσχὺς ἐμπορεῖ ν' ἀποκαταστήσῃ καὶ ἀναδείξῃ οἷα καὶ πρότε-  
 » ρον καὶ ἀπ' αἰώνων ἦσαν ! Δίκαια τέλος πάντων, τὰ ὁποῖα δὲν  
 » ἐπαύσαμεν μὲ τὰ ὅπλα νὰ ὑπερασπιζώμεθα ἐντὸς τῆς Ἑλλάδος,  
 » ὅπως οἱ καιροὶ καὶ αἱ περιστάσεις ἐπέτρεπον.

» Ἀπὸ τοιαύτας ἀρχὰς τῶν φυσικῶν δικαίων ὁρμώμενοι καὶ θέ-  
 » λοντες νὰ ἐξομοιωθῶμεν μὲ τοὺς λοιποὺς συναδέλφους μας εὐρω-  
 » παίους, ἐκινήσαμεν τὸν πόλεμον κατὰ τῶν Τούρκων, μᾶλλον δὲ  
 » τοὺς κατὰ μέρος πολέμους ἐνώσαντες, δημοθυμαδὸν ἐξεστρατεύσα-  
 » μεν, ἀποφασίσαντες, ἢ νὰ ἐπιτύχωμεν τὸν σκοπὸν μας καὶ νὰ διοι-  
 » κηθῶμεν μὲ νόμους δικαίους, ἢ νὰ χαθῶμεν ἐξ ὀλοκλήρου, κρίνον-  
 » τες ἀνάξιον νὰ ζῶμεν πλέον ἡμεῖς οἱ ἀπόγονοι τοῦ περικλεοῦς ἐκεί-  
 » νου ἔθνους τῶν Ἑλλήνων ὑπὸ δουλείαν τοιαύτην, ἰδίαν μᾶλλον τῶν  
 » ἀλόγων ζῴων παρὰ τῶν λογικῶν ὄντων.»

Ἄν ἀληθῶς ἀνδρὸς χαρακτὴρ ἐκ λόγου γνωρίζεται, τίς λόγος  
 ἔσται ἰκανώτερος ὅπως καταστήσῃ πρόδηλον τὸν χαρακτῆρα τοῦ  
 Ἀλεξάνδρου Μαυροκορδάτου; Ὅποῖος ἄδολος πατριωτισμὸς ἐπανθεῖ  
 ἐν τοῖς λόγοις τούτοις ! ὅποσον ἀφελὴς καὶ ἀπείριτος ἡ ἔκφρασις τῆς  
 ὑψηλοτάτης ιδέας, ἣν ἡ διακήρυξις αὕτη ἐσκόπει νὰ διαδώσῃ, ἵνα  
 τοὺς μὲν Ἑλληνας ἐνθουσιάσῃ, τοὺς δὲ ξένους κινήσῃ εἰς συμπάθειαν,  
 ἀνεπιτηδεύτως καὶ ἡκιστα ἀνικρῶς ἀναμνησκουσα αὐτούς, ὅτι τῶν  
 ἀγαθῶν αὐτῶν ἀπελάμβανον ἦσαν ὀφειλέται πρὸς τοὺς προγόνους ἡμῶν,  
 καὶ ὅτι ὥφειλον νὰ μὴ ὦσιν ἀσυμπαθεῖς πρὸς ἡμᾶς τοὺς ἐκείνων ἀπο-  
 γόνους. Μετὰ πόσης δὲ παρρησίας καὶ πρὸς τοὺς τυράννους τῆς Ἑλ-  
 λάδος διεκήρυττεν, ὅτι οἱ Ἑλληνες, ἀνδρικὸν λαβόντες φρόνημα,  
 ἦσαν ἀποφασισμένοι ἢ νὰ ἐλευθερωθῶσι τῆς δουλείας ἀποσεύσαντες

τὸν ζυγὸν τῶν τυράννων, ἥ, ἂν νικηθῶσιν, ὅτι καὶ τότε ἡ πατρὶς τῶν δὲν ἤθελεν ἐπιστρέφει δούλῃ, διότι πάντες εἶχον ἀποφασίσει νὰ χαθῶσιν ἐξ ὀλοκλήρου· ὡς δὲ μήτηρ οὐδεμία ἄνευ τέκνων λέγεται, οὕτω καὶ πατρὶς ἄνευ πολιτῶν ἀδύνατον νὰ ὑπάρξῃ.

Διὰ καλὴν τῆς Ἑλλάδος μοῖραν ὁ Ἀλέξανδρος Μαυροκορδάτος δὲν ἦτο εἰς τῶν πολλῶν ἐκ ταῦτομάτου πολιτικῶν, ὅποιοι ἐν παντὶ ἔθνει καθ' ἐκάστην φύονται, οἵτινες ὡς Πυθίαι ἀκριτομύθως χρησμοδοτοῦσι χωρὶς ποτε τὴν πολιτικὴν ἐπιστήμην νὰ σπουδάσωσιν. Ὁ Μαυροκορδάτος νηπιόθεν ἐδιδάχθη, ὅτι ἡ πολιτικὴ ἐπιστήμη εἶναι πασῶν τῶν ἐπιστημῶν ἡ δυσχερεστάτη, διὰ τοῦτο, νεανίας μόλις γενόμενος, ἐφοίτησε παρ' ἐκείνοις, οἵτινες ἦσαν οἱ μᾶλλον τῷ καιρῷ ἐκείνῳ κατάλληλοι ἵνα κατασκευάσωσιν αὐτὸν πολιτικὸν ἄνδρα, εἴτα δὲ καὶ εἰς τὰς σχολὰς τῆς Εὐρώπης μαθητεύσας, δοκιμώτατος ἀπάντων τῶν τότε Ἑλλήνων περὶ τὰ πολιτικὰ κατέστη, διότι πρὸς τῇ πείρᾳ ἐκτέσαστο τὴν θεωρίαν, ἐφ' ᾧ καὶ τὸ κυριώτατον λαβὼν μέρος εἰς τὴν σύνταξιν τοῦ ἐν Ἐπιδαύρῳ πολιτεύματος, δύναται νὰ θεωρηθῇ ὡς ὁ δημιουργὸς αὐτοῦ τε καὶ ὅλων τῶν ἐφεξῆς πολιτευμάτων τῆς Ἑλλάδος, διότι ταῦτα κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἦττον τὸ τῆς Ἐπιδαύρου ἀντέγραψαν· ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ κατὰ τὸ 1843 συνταχθὲν σύνταγμα οὐσιωδέστατον ἔλαβε μέρος καὶ ὡς ῥήτωρ ἀπὸ τοῦ βήματος ἀγορεύσας, καὶ ὡς ἀντιπρόεδρος, — ὅτε ἀντιπρόεδροι ἐγίνοντο ἄνδρες ὡς ὁ Κωλέτης, ὡς ὁ Λόντος, — ἀπὸ τοῦ δίσφρου προεδρεύσας τῶν τῆς Ἐθνικῆς ἐκείνης Συνελεύσεως συνεδριάσεων, κατηύθυνε τὸ ἔργον ἐπ' ἀγαθῷ, ὡς γνωρίζων νὰ συναρμόττῃ τὴν ἐλευθερίαν τοῦ λόγου πρὸς τὴν κοσμιότητα τῆς συζητήσεως.

Ἀλλὰ καὶ εἰς τὴν ἄρτι λήξασαν Ἐθνικὴν Συνέλευσιν διέπρεψεν ὁ Ἀλέξανδρος Μαυροκορδάτος· καὶ ναὶ μὲν δὲν διέπρεψεν ἀπὸ τοῦ βήματος, διὰ τε τὸ γῆρας καὶ τὴν ἀσθένειαν, διεκρίθη ὅμως ὡς οὐδεὶς ἄλλος ἐν τῷ μικρῷ κύκλῳ τῆς Ἐπιτροπῆς τοῦ Πολιτεύματος, ἧς ἀνηγορεύθη, κοινῇ ψήφῳ τῶν συναδέλφων του, πρόεδρος. Ἐκεῖ ἐν μέσῳ ἡμῶν, ἀπάντων νεωτέρων αὐτοῦ, ἠρέσκετο ὁ γηραιός· οὐδεμίαν σχεδὸν συνεδριάσιν τῆς ἐπιτροπῆς ἡμῶν παρέλειψε, καὶ ἀγογγυστὶ διέμενε μέχρι τέλους τῆς συνεδριάσεως, ἧτις τέσσαρας, πολλάκις δὲ καὶ πέντε συνεχεῖς διήρκει ὥρας· καὶ ἡκροᾶτο ἀτενῶς τῶν σπουδαίων καὶ ἐμβριθῶν συζητήσεων, ἃς ἐποίουν πρὸς ἄλληλα

τὰ λοιπὰ τῆς ἐπιτροπῆς μέλη, ὁ δὲ γέρον ἐσιώπα, ὑπομειδιῶν ἐνίοτε, καὶ ὠμοίαζε τῇ ἀληθείᾳ ἀετῶ ἀσμενίζοντι ὑψόθεν νὰ βλέπῃ τοὺς ἀετιδεῖς αὐτοῦ πτερυγίζοντας· ὅταν δ' ἡ μεταξὺ ἡμῶν συζήτησις ἐπερατοῦτο, τότε ἐκεῖνος ἐλάμβανε τὸν λόγον, καὶ δι' ὀλίγων συνε- κεφαλαίου τὰ ρηθέντα· τοσοῦτον θαυμασία καὶ ἀκμαία ἔτι ἦν τοῦ νοῦ του ἡ ὀξύτης! πρὸς οἷαν δὲ τῶν γνωμῶν συνετάττετο, ἐκείνη σχεδὸν πάντοτε ἔφερε τὴν νικῶσαν. Οἷου δὲ σεβασμοῦ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ἐτύγχανον αἱ τοῦ Ἀρείου Πάγου ἀποφάσεις, τοιοῦτου κύ- ρους καὶ παρ' ἡμῖν ἐλάγχανον τοῦ γηραιοῦ Μαυροκορδάτου αἱ γνώ- μαι. Καὶ τῶνόντι, ὡς τις Ἀρειος Πάγος ἤδρευεν ἐν ἡμῖν ὁ μακαρί- της, ἡ δὲ πῆρσις τῶν ὀφθαλμῶν του ἀκριβεστέραν τὴν ἀφομοίω- σιν καθίστα, διότι, ὡς ὁ Ἀρειος Πάγος νύκτωρ συνεδρίαζεν ἵνα μὴ διακρίνῃ τοὺς δικαζομένους, οὕτω καὶ ὁ γέρον, ἐν μέσῳ μὲν ἡμῶν ἐκάθητο, ἀλλ' ἐν τῇ σκότει διατέλει, καὶ ἤκουε μὲν ἡμῶν, οὐ- δένα ὁμῶς διέκρινεν.

Ἄλλ' εἰς τοῦτο τοῦ λόγου γενόμενος, αἰσθάνομαι ὅτι ἀντὶ νὰ πε- ριγράψω τὸν βίον τοῦ ἀνδρὸς ἀπὸ τῶν πρώτων αὐτοῦ ἡμερῶν καὶ νὰ προβῶ μέχρι τῶν ἐσχάτων, ἐγκατέλιπον ἐμαυτὸν εἰς τὴν φορὰν τοῦ λόγου, τῇδε ἀκείσει ἐν τῷ βίῳ του σταχυολογῶν. Καὶ τί παράξενον; βίος τοσοῦτον πλήρης μεγάλων πράξεων, ὅπου αὐτοῦ ἂν τις ῥίψῃ τὸ βλέμμα, ἀφθονον εὕρισκει λόγων ἀφορμὴν, ὥστ' ἀλη- θῶς ἀπορεῖ τίνα πρῶτα, τίνα δ' ὕστατα καταλέξει. Ἵνα μὴ λοι- πὸν καὶ αὐθις παρεκτραπῶ, θέλω ἀκολουθήσει τὸν βίον τοῦ ἀνδρός, καὶ διὰ βραχέων ἱστορήσει αὐτὸν μέχρι τῆς νῦν ἡμέρας, τῆς δυστυ- χῶς καὶ τελευταίας.

Εἶδε τὸ φῶς ὁ Ἀλέξανδρος Μαυροκορδάτος ἐν τῇ πενθούσῃ τοῦ Ἑλληνικοῦ γένους Μητροπόλει τὸν Φεβρουάριον τοῦ 1791. Εἰς διά- σημον δ' ἀνήκων, καὶ τὰ πρῶτα τότε φέρουσιν οἰκογένειαν, ἔλαχε καὶ ἐπιμελεστέρας τῆς τότε συνήθους παιδείσεως· ὅθεν τὰ μὲν στοι- χεῖά τῃ μαθήματα, ὡς καὶ τὴν Γαλλικὴν καὶ Τουρκικὴν γλῶσσαν ἐδιδάχθη ἐν οἴκῳ, τὰ δ' ἀνώτερα, μετὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ τῶν μαθηματικῶν, ἐν τῇ κατὰ τὴν Ἐπρὰν Κρήνην (Κουροῦ τσεσμέ) ἀν- θούσῃ τότε σχολῇ τοῦ γένους.

Εἰκοσαετῆς περίπου νέος ἦν κατὰ τὸ 1812, ὅτε Ἰωάννης ὁ Κα- ρατζᾶς ἀνηγορεύθη ἡγεμὼν τῆς Βλαχίας· διακρίνας οὗτος τὴν εὐ-

φυῖαν καὶ τὰς λοιπὰς ἀρετὰς τοῦ νέου, προσέλαβεν αὐτὸν μεθ' ἑαυτοῦ, τὸ πρῶτον μὲν, ὡς ἰδιαιτέρον αὐτοῦ γραμματέα πρὸς τὴν οἰκειοπάτην ἀνταπόκρισιν, ἣν ἐτήρει γαλλιστὶ μὲν μετὰ τῶν ἐν Εὐρώπῃ, ἑλληνιστὶ δὲ μετὰ τῶν ὁμογενῶν καὶ τουρκιστὶ μετὰ τῶν παρὰ τῇ Ὀθωμανικῇ Πύλῃ ἀρχῶν· εἶτα δὲ τῆς τοῦ μεγάλου Γραμματέως τῆς ἡγεμονίας θέσεως γενομένης κενῆς, διώρισεν εἰς αὐτὴν τὸν νέον Ἀλέξανδρον Μαυροκορδάτον· ἀκολουθῶς δ' ἀνὰ πᾶσαν εὐκαιρίαν διακρίνων αὐτόν, προῆγε βαθμηδὸν εἰς ἀνωτέρους βαθμοὺς, μέχρι τοῦ βαθμοῦ τοῦ μεγάλου Ποστελνίκου.

Ἄλλ' ἐκείνο δὴ ὅπερ διετράνωσε τὴν πρὸς αὐτὸν ἰδιάζουσαν τοῦ ἡγεμόνος ὑπόληψιν, ὑπῆρξεν ἡ πρὸς τὸν Αὐτοκράτορα Ἀλέξανδρον, διατρίβοντα κατὰ τὸ 1816 ἐν Βασσαραβίᾳ, ἔκτακτος καὶ ἐμπιστευτικὴ ἀποστολή, λόγῳ μὲν πρὸς χαιρετισμόν, ὡς δ' εἰκάζεται πρὸς σπουδαιότερόν τι. Ὅτι δ' εὐηρέστησε τῷ Αὐτοκράτορι ὁ νέος, μαρτυροῦσιν ἄλλαι τε τιμαί, ὧν παρ' αὐτῷ ἡζιώθη, καὶ ἡ δόσις δώρου βαρυτίμου.

Συνήθως οἱ μεγάλοι, ἐφόσον μὲν διατελοῦσιν ἐν ἐξουσίαις, πολλοὺς κτῶνται φίλους, δυστυχῆσαντες δὲ, ὑπὸ πάντων περιορῶνται. Οὐχ οὕτως ὅμως καὶ ὁ Μαυροκορδάτος, ὅστις καὶ διωκόμενον, καὶ φυγάδα τὸν ἡγεμόνα κατὰ τὸ 1818 παρηκολούθησεν εἰς Αὐστρίαν, Ἑλβετίαν καὶ Τυρρηνίαν, ἐνθα παρήγορος τῷ ἡγεμόνι συνεκδημῶν, τὰς πολυτίμους τῶν Εὐρωπαϊκῶν Πανεπιστημίων φικειοῦτο γνώσεις, αἵτινες ἐμελλον τοσοῦτον ν' ἀποβῶσι χρήσιμοι τῇ πατρίδι, ἐν καιροῖς μάλιστα ὅτε τῶν τοιούτων ὑπὲρ πᾶν ἄλλο ἐσπᾶνίζον. Οὐχὶ δὲ τυχαίως τῇ τοιαύτῃ ἐπεδόθη σπουδῇ, ἀλλ' ἀπὸ σκοποῦ, ἅτε μεμυημένος ἤδη τὰ τῆς τῶν Φιλικῶν Ἑταιρίας, καὶ κέντρον γενόμενος πρὸς συγκοινωνίαν μεταξὺ τῶν ἐν τῇ Δύσει πρὸς τοὺς ἐν τῇ Ἀνατολῇ συνωμότας.

Τρία ἔτη διέμενεν ἤδη ἐν Πίση, ὅτε ἀμ' ἀρξαμένου τοῦ 1821 ὁ Ἀλέξανδρος Ὑψηλάντης διέβη τὸν Προῦθον καὶ ὕψωσε τῆς ἐθνεγερσίας τὴν σημαίαν. Ἐκρίθη τότε παρὰ πάντων τῶν κατηχημένων ὡς ἀπολύτως ἀναγκαία ἡ παρουσία τοῦ Μαυροκορδάτου εἰς τὰς ἐπαναστάσας χώρας, ὅπως συναντιληφθῇ τῷ Ὑψηλάντῃ πρὸς τὸ ἔργον. Καὶ παρεσκευάσθη μὲν, μαθὼν δὲ ὅτι ἡ αὐστριακὴ κυβέρνησις δὲν ἠθελε ποτε συγκατατεθῇ νὰ τῷ ἀφήσῃ ἐλευθέραν τὴν δίοδον, ἀπεφάσισε διὰ θαλάσσης νὰ μεταβῇ εἰς τὴν Ἑλλάδα.



Καὶ εἶχε μὲν κατορθώσει ἡ Φιλικὴ Ἑταιρία νὰ ἐμβάλη εἰς πλεί-  
στων τὰς καρδίας τὸν εὐγενῆ καὶ διακαῆ πόθον τῆς ἀπελευθερώ-  
σεως τοῦ ἔθνους, οὐδόλως ὅμως ἀνεμέτρησε τὰς κατόπιν δυσκολίας,  
ιδίως δὲ τὴν ἔλλειψιν διευθυνούσης Ἀρχῆς ὡς κέντρου πάσης ἐνερ-  
γείας. Πρὸς θεραπείαν τοῦ πράγματος ἀνεκνήρυχθη, ὑπὸ τῆς μυ-  
στηριώδους δῆθεν Ἀρχῆς τῆς Ἑταιρίας τῶν Φιλικῶν, ἀρχηγὸς ὁ Ἀ-  
λέξανδρος Ὑψηλάντης, οὗτος δ' ὡς εἰς τὰ παρὰ τὸν Ἰστρον ἀσχο-  
λούμενος, ἀπέστειλεν εἰς τὴν Ἑλλάδα τὸν ἀδελφόν του Δημήτριον,  
ὡς πληρεξούσιον αὐτοῦ.

Πρὸς τοῦτον συμμῖξαι ἀπεφάσισεν ὁ Μαυροκορδάτος· ἀλλ' ὡς αἰ-  
σχρὸν ἐνόμιζεν ἐλθὼν νὰ μείνῃ ἀδρανὴς ἐν Ἑλλάδι, οὕτω καὶ ἀπρε-  
πον ἐλογίζετο νὰ ἔλθῃ κενᾶς χερσὶ πρὸς ἄνδρας ἔχοντας ἀνάγκην  
τῶν ὅλων. Ἐφ' ᾧ ἐξοπλίσας ἐλληνικὸν τι πλοῖον, ὃ ἔτυχε ναυλοχοῦν  
ἐν Λιθόρνῳ, μετέβη εἰς Μασσαλίαν ἵνα παραλάβῃ ἀκκέϊθεν πολε-  
μεφόνδια καὶ δὴ καὶ Γάλλους τινὰς μηχανικούς, ἀπῆρε δ' ὑπὸ αἰσιω-  
τάτους οἰωνούς, διότι αὐτὴν ἐκείνην τὴν ἡμέραν εἶχε φθάσει εἰς  
Μασσαλίαν ἡ εἰδησις τῆς ἐν Ἐρεσσῷ πρώτης κατὰ θάλασσαν νί-  
κης τῶν Ἑλλήνων.

Εὐπλοήσας ἐν ὀλίγαις ἡμέραις κατέπλευσεν εἰς Πάτρας, ἐνθα ἐσκό-  
πει ν' ἀποβῇ, ἀλλ' εὐρὼν πρὸ τοῦ λιμένος πολλὰ Ὀθωμανικὰ πλοῖα,  
καὶ μαθὼν ὅτι τὸ φρούριον κατεῖχeto ὑπὸ τοῦ Ἰσούφ Πασᾶ, κα-  
τηυθύνθη εἰς Μεσολόγγιον· ἔσπευσεν ὅμως ν' ἀναγγεῖλῃ τὴν ἀφίξιν  
του πρὸς τὸν ἐν Τρικέρφοις στρατοπεδεύοντα Δημήτριον Ὑψηλάν-  
την· ἐλθὼν δ' αἰσίως εἰς Μεσολόγγιον, ἐπληροφόρηθη ἀκριβῶς τὴν  
κατὰ τὴν Δυτικὴν Ἑλλάδα κατάστασιν τῶν πραγμάτων, ὅτι δη-  
λαδὴ ἅπασα ἡ Δυτικὴ Ἑλλάς, πλὴν τῆς Βονίτσης, διετελεῖ ἐλευ-  
θερά, καὶ ὅτι τὴν προτεραιάν τῆς ἀφίξεώς του οἱ ἐν Ζαπαντίῳ Τοῦρ-  
κοι εἶχον παραδοθῇ πρὸς τὸν Ἀλέξιον Βλαχόπουλον.

Ἀλλ' ὁ συνετὸς Μαυροκορδάτος δὲν ἐβράδυνε νὰ ἐννοήσῃ, ὅτι ὡς  
ἔβαινον τὰ πράγματα ἄνευ κέντρου καὶ ἄνευ ἐνότητος, τὰς κατὰ  
μέρος ἐπιτυχίας τῶν Ἑλλήνων ἤθελον παρακολουθήσει μεγάλα ἀ-  
τυχήματα, μάλιστα δ' ἂν ἡ Τουρκία ἢ ἐνίκη τὸν Ἀλῆ Πασᾶ  
τῶν Ἰωαννίνων, ἢ ἤρχετο εἰς ἐξηγήσεις πρὸς αὐτόν· καθόσον ἐφ' ὃν  
χρόνον διήρκει ἡ ἀνταρσία τοῦ Σατράπου τῆς Ἡπείρου, διεσπῶντο  
καὶ δυνάμεις τοῦ Σουλτάνου καὶ ἡ ἀνταρσία ἐκείνου ἐβοήθει τοὺς



Ἑλληνας· ἰδίως δ' οἱ ὑπ' ἐκείνου μισθούμενοι Σουλιῶται ὑπὸ τὴν ὀδηγίαν τοῦ Μάρκου Βότσαρη, τοὺς μὲν Τούρκους ἠνώχλουν, παρ-  
εῖχον δ' ἄνεσιν τινὰ τοῖς Ἑλλησιν, ὅπως προπαρασκευασθῶσιν.  
Ἐφ' ᾧ καὶ δεύτερον ἔγραψε τῷ Ὑψηλάντῃ ὅπως ὁμῶς εἰς τὴν πρῶ-  
την ἐπιστολὴν του δὲν ἔλαβε παρ' αὐτοῦ ἀπάντησιν, οὕτω καὶ εἰς  
τὴν δευτέραν, διό καὶ ἀπεφάσισεν αὐτοπροσώπως νὰ μεταβῇ εἰς  
συνέντευξιν αὐτοῦ.

Τότε ἀπεκαλύφθη ὅλον τὸ βάραθρον τὸ πρὸ τῶν ποδῶν τοῦ ἔ-  
θνους ἀνοιχθὲν διὰ τῆς ἀπατηλῆς μυστηριώδους Ἀρχῆς, ἣν ὑπὶ-  
σχοῦντο οἱ Φιλικοί. Τότε κατενόησαν οἱ πάντες, ὅτι τὸ ἔθνος εἰς  
μόνας τὰς ἑαυτοῦ εἶχε νὰ ἐλπίσῃ δυνάμεις. Ἰσως δὲ καὶ συνετέλεσε  
τὸ τοιοῦτον ἐπ' ἀγαθῷ τῆς Ἑλλάδος, διότι οἱ Ἕλληνες εἶχον ἤδη  
ικανῶς κακῶσει τοὺς Τούρκους, ὥστε νὰ μὴ ἐλπίζωσι πλέον παρ'  
αὐτῶν συγχώρησιν· τίποτε δ' ἄλλο δὲν συντελεῖ τοσοῦτον εἰς μὶ-  
φωσιν θάρρους ὅσον ἡ ἀπελπισία, εἰς τοὺς ἀνδρείους μάλιστα. Ἐ-  
χρηζε στόλων, ἐχρηζε στρατῶν, ἐχρηζε τροφῶν καὶ πολεμεφοδίων,  
εἶχε παντὸς πράγματος ἀνάγκην ἡ Ἑλλάς, καὶ τίποτε δὲν εἶχε  
πρὸς τούτοις δ' οὐδὲ συνεκοινώνει ἐλευθέρως ἡ Πελοπόννησος μετὰ  
τῆς Στερεᾶς πρὸς συγκρότησιν ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ δι' ἀμφοτέρω  
Κέντρου. Ὅθεν ἐκρίθη καλόν, μέχρι εὐνουςτέρας ἐποχῆς, ἀντ' ἐνὸς  
δύο νὰ συσταθῶσιν ἐθνικὰ συμβούλια· πρὸς πραγμάτωσιν δὲ τοῦ  
σκοποῦ τούτου ἀπέβλεψαν πρὸς τὸν Μαυροκορδάτον, ὅστις μὴ δυ-  
νάμενος διὰ θαλάσσης νὰ μεταβῇ εἰς Μεσολόγγιον, διότι παρὰ τὰς  
Πάτρας περιέπλεεν ὁ ὀθωμανικὸς στόλος, διαπορθεύθη εἰς Γαλαξεί-  
διον, ἀκκέϊθεν δὲ διὰ ξηρᾶς δι' Ἀμφίσσης εἰς Μεσολόγγιον. Καὶ  
συναπῆλθε μὲν ἐκ Καλαβρύτων ὁ Μαυροκορδάτος μετὰ τοῦ Θεοδ.  
Νέγρη καὶ Ἀλεξ. Καντακουζηνοῦ, τῶν ἀπ' ἀρχῆς παρὰ τῷ Δημ.  
Ὑψηλάντῃ εὐρισκομένων, καὶ τοῦ Κωνστ. Καρατζᾶ, τοῦ ἀρτίως ἐκ  
Λιθόργου ἐλθόντος, ἀλλ' οἱ μὲν Νέγρης καὶ Καρατζᾶς ἀπεχωρί-  
σθησαν αὐτοῦ εἰς Ἀμφίσσαν, τραπέντες πρὸς τὴν Ἀνατολικὴν Ἑλ-  
λάδα, ὁ δὲ Καντακουζηνός, ὀλίγον ἐν Μεσολογγίῳ διατρίψας, ἀνε-  
χώρησεν εἰς Ζάκυνθον.

Ἐν Μεσολογγίῳ ἄρχεται ἀναδεικνυόμενος ὁ Μαυροκορδάτος· εὐ-  
ρὼν ὅτι μετὰ τῶν Σουλιωτῶν συνεπολέμει καὶ ἕτερον Τουρκαλθα-  
νῶν σῶμα, ἀμφοτέρω μισθοφοροῦντα τῷ Ἀλῇ Πασᾶ, ἐνόμισεν ὅτι

ἔπρεπε νὰ διακριθῶσι καθαρῶς τὰ πράγματα καὶ νὰ γνωσθῇ ἡ ἀλήθεια εἰς τοὺς Τουρκαλβανούς. Ἐγκριθείσης δὲ τῆς γνώμης ταύτης ὑπὸ τε τοῦ Μάρκου Βάτσαρη καὶ τῶν ἄλλων προκρίτων, ἀνεκοινώθη τὸ πρᾶγμα τῷ Ταχῆρ Ἀμπάζῃ ἀντιπροσώπῳ τῶν Τουρκαλβανῶν, καὶ ἀπεδέχθη ὑπ' αὐτῶν ὁ ὀργανισμὸς τῆς Γερουσίας τῆς Δυτικῆς Ἑλλάδος, καὶ ὁ Ταχῆρ Ἀμπάζης συνυπέγραψεν αὐτὸν μετὰ τῶν ἄλλων ἀπὸ τῶν ἐπαρχιῶν πληρεξουσίων. Ἐδρὰ τῆς Γερουσίας ταύτης προσδιωρίσθη τὸ Ἀγρίνιον (Βραχώρι), πρόεδρος δ' ἐξελέχθη ὁ Μαυροκορδάτος.

Ἐν τοσούτῳ διεξαχθεῖσιν καὶ τῶν ἐκλογῶν διὰ τὴν πρώτην ἐθνικὴν τῶν Ἑλλήνων Συνέλευσιν, ἤρξαντο ἀπὸ τοῦ Νοεμβρίου μηνὸς τοῦ 1821 συνερχόμενοι οἱ Πληρεξούσιοι ἐν Ἐπιδαύρῳ, ἔνθα ὁ Μαυροκορδάτος προήδρευσε τῆς Συνελεύσεως καὶ μετ' αὐτῆς συνέγραψε τὸ Σύνταγμα, εἴτα δὲ τῆς μὲν Βουλῆς ἐξελέχθη πρόεδρος ὁ Δημ. Ὑψηλάντης, ἡ δὲ τοῦ ἐκτελεστικοῦ προεδρεία ἐδόθη τῷ Ἀλέξανδρῳ Μαυροκορδάτῳ. Καὶ περὶ μὲν τῆς θαυμασίας ἐκείνης ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας διακηρύξεως, ὡς καὶ περὶ τοῦ πολιτεύματος τῆς Ἐπιδάουρου, ἐμνήσθη ἡδὴ, νῦν δὲ τὰ λοιπὰ τῶν ἔργων τοῦ Μαυροκορδάτου ἀφηγήσομαι.

Ἀπὸ τοῦ 1822 κανονικώτερόν πως ἔβαινον τὰ πράγματα τῆς Ἑλλάδος, ὅντος ἡδὴ ἐν ἐνεργείᾳ πολιτεύματος κοινῇ τῶν Πανελλήνων ψήφῳ συνταχθέντος, καὶ Κεντρικῆς ἐκτελεστικῆς ἐξουσίας, καὶ Βουλῆς νομοθετικῆς, αἵτινες διεχειρίζοντο τὰ τῆς πολιτείας.

Ἦν δὲ καιρὸς, διότι ἅμ' ἀρξαμένου τοῦ 1822 ἐδόθη πέρας εἰς τὴν ἀνταρσίαν τοῦ Σατράπου τῆς Ἡπείρου, διὰ τοῦ θανάτου αὐτοῦ οἱ δὲ τέως σύμμαχοι τῶν Ἑλλήνων Τουρκαλβανοί, ἔτρεψαν τότε τὰ ὅπλα κατ' αὐτῶν, ὑπὸ τὰς σημαίας τοῦ Σουλτάνου καταταχθέντες, ἅπασαι δ' αἱ πελώριαι δυνάμεις τῆς τῶν Ὀθωμανῶν αυτοκρατορίας ἀθροαὶ ἐπέπεσαν κατὰ τῆς Ἑλλάδος.

Τότε δὴ παρέστη ἀνάγκη μείζονος συγκεντρώσεως. Ὅθεν ἡ Βουλὴ ἐξέδoto τὴν πρώτην Μαΐου 1822 παραπλήσιόν τι τῷ πάλαι ἐκείνῳ ψηφίσματι τῆς Ῥωμαϊκῆς Συγκλήτου, ὅτ' ἐν κινδύνῳ ἐσχάτῳ περιήρχοντο τὰ πράγματα, caveant consules ne Rei Publicae detrimentum fiat, τίς δ' ἄλλος ἠδύνατο νὰ φέρῃ τῆς δικτατορίας τὸ βᾶρος καὶ τὴν εὐθύνην παρὰ τὸν Ἀλέξανδρον Μαυροκορδάτον;

Τούτῳ λοιπὸν ἐδόθη διὰ τοῦ μνησθέντος ψηφίσματος πᾶσα μὲν πολιτική, πᾶσα δὲ στρατιωτικὴ ἐξουσία καθ' ἅπασαν τὴν Δυτικὴν, ἐν ἀνάγκῃ δὲ καὶ τὴν Ἀνατολικὴν Ἑλλάδα.

Ὡς αὐτὸς ἔπαταται ὁ Μαυροκορδάτος εἰς τὴν Ὑδραν' ἐκεῖ διὰ τῆς μελιχίας τοῦ λόγου του πειθοῦς πείθει καὶ προκρίτους καὶ ναύτας νὰ ἐξοπλίσωσιν ἀξιόμαχον στόλον κατὰ τοῦ ἐχθροῦ, διότι τὸν χρησμὸν τῆς Πυθίας ἐνθυμηθεῖς, καὶ τὴν δοθεῖσαν εἰς αὐτὸν ἐρμηνείαν ὑπὸ τοῦ Θεμιστοκλέους ἀσπασθεῖς, προησθάνθη ὅτι τὰ ξύλινα τεῖχη καὶ πάλαι ἔσωσαν, καὶ τότε τὰ μέγιστα ἐμελλον νὰ συντελέσωσι πρὸς σωτηρίαν τῆς Ἑλλάδος ἀπὸ τῶν ἐξ Εὐρώπης, καὶ Ἀσίας, καὶ Ἀφρικῆς βαρβάρων.

Τὰ πάντα ἐπ' ἀγαθῷ διευθετήσας ἐν Ὑδρᾷ, ἀστραπηδὸν ἀφίπταται πρὸς τὸ Μεσολόγγιον· ἐπειδὴ δ' οἱ καιροὶ ἔργων καὶ οὐχὶ λόγων ἔχρηζον, τῇ δοθείσῃ αὐτῷ ὑπὸ τοῦ ψηφίσματος τῆς Βουλῆς ἐξουσίᾳ διαλύει τὴν Γερουσίαν τῆς Δυτικῆς Ἑλλάδος, διορίζει ἐπαρχοὺς κατ' ἐπαρχίας, καὶ φροντιστήριον ὅπως διαχειρίζεται τὰ πρὸς πόλεμον μικρὰ μέσα ἅπερ τῷ ἐχορηγήθησαν, καὶ τὰ ὅποια συνίσταντο εἰς τριακοσίας χιλιάδας γροσίων καὶ εἰς ἔθνικας ὁμολογίας, ἐξ ὧν ὀλίγιστα ἤθελε πορισθῇ, ἂν δὲν κατῴρωνε νὰ ἐμποιήσῃ τὴν πίστιν πρὸς τοὺς μέλλοντας νὰ λάβωσιν αὐτάς ἀντὶ τῶν ὑπ' αὐτῶν δανεισθησομένων χρημάτων. Ἐκεῖ πάντα ἐκ παντὸς ἐκμεταλλευόμενος πόρον, ἀλληλογραφεῖ πρὸς τοὺς διακαῆ ἀείποτε ἐν τοῖς στήθεσι τῶν ἔχοντας τὸν ἐλληνισμὸν Ἑπτανήσιους, οἵτινες, οὐ μόνον χρήματα προθύμως τῷ ἐχορήγησαν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἰδίοις αὐτῶν σώμασιν ἔσπευσαν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος νὰ προκινδυνεύωσι. Συλλέξας δ' ὅσους ἠδυνήθη Ἕλληνας, καὶ σῶμα ἐκ διακοσίων Φιλελλήνων ξένων κατὰ τὸν εὐρωπαϊκὸν ἡσκημένων τρόπον σχηματίσας, συγκεντρώνει εἰς τὸ Πέτα, καὶ ἕτερον ἀπόσπασμα εἰς Σπλάντσαν, ὅπως παράσχῃ τε χεῖρα τοῖς κατὰ τὴν Ἠπειρὸν Σουλιώταις καὶ φέρῃ ἀντιπερισπασμὸν εἰς τὰς κατὰ τὴν Ἄρταν ἐστρατοπεδευμένας φοβεράς τῶν ἐχθρῶν δυνάμεις. Δυστυχῶς ὁ ἐχθρὸς κατὰ τοῦ εἰς Σπλάντζαν τὸ πρῶτον ἀθρόος ἐφορμήσας εἴτα ἐπέπεσε κατὰ τῶν ἐν Πέτα. Ἡ ἀνδρεία ἀκριβὰ ἐπώλησε τὴν νίκην εἰς τοὺς δεκαπλασίονας Τούρκους, τοὺς καὶ ἱππικὸν καὶ πυροβολικὸν πολὺ ἔχοντας, ἐνῶ οὔτε ἵππος, οὔτε πυροβόλον εὐρίσκετο ὑπὸ τὰς Ἑλληνικὰς σημαίας.

Ταῦτα συνέβαινον κατὰ Ἰούνιον, ὅτε καὶ ὁ Δράμαλης εἰσέβαλεν εἰς τὴν Πελοπόννησον. Ἀλλ' οὗτος ἐκληρώθη Νικήτα τῷ τουρκοφάγῳ.

Ὁ πόλεμος μετηνέχθη οὕτως ἐντὸς τῆς Ἀκαρνανίας. Ὁ Μαυροκορδάτος σπεύδει νὰ καταλάβῃ διὰ τῶν ἐκ Σπλάντζας καὶ Πέτα περισωθέντων τὰς ἐπικαιροτάτας τῶν θέσεων, ὅπως δοθῇ καιρὸς νὰ τεθῶσιν ἐν ἀσφαλείᾳ αἱ γυναῖκες, τὰ παιδιὰ καὶ οἱ γέροντες, ν' ἀποκομισθῶσι δὲ τὰ γεννήματα καὶ νὰ διορθωθῇ ὁ χάνδαξ τοῦ Μεσολογγίου, διότι ὁ Μαυροκορδάτος ἔκτοτε προεῖδεν, ὅτι τὸ Μεσολόγγιον, ὄρθιον μὲν ἔσται ὁ προμαχὼν τῆς Ἑλλάδος, εἰ δὲ ποτε πέσῃ ἡρωϊκῶς, ὁ κρότος τῶν ὑπονόμων αὐτοῦ ἤθελεν ἐξεγείρει τοῦ ληθάργου τοὺς χριστιανοὺς τῆς Δύσεως.

Ἐντὸς τοῦ Μεσολογγίου κλείονται τριακόσιοι ἄνδρες ἐν ὧν μετὰ τοῦ Μαυροκορδάτου. Ὁ Μᾶρκος Βότσαρης ἐξωσθεὶς ὑπὸ τῶν Τούρκων ἀπὸ τῆς θέσεως ἣν κατεῖχε, δύο ὥρας μακρὰν τοῦ Μεσολογγίου, ἀποφασίζει νὰ συγκινδυνεύσῃ μετὰ τοῦ Μαυροκορδάτου καὶ νὰ συμμερισθῇ ἡ ζῶντος τὴν δόξαν του, ἡ θανάτου τὸν ἐνδοξον θάνατόν του· διασχίζει ἑφιππος τὰς τάξεις τῶν ἐνδεκακισχιλίων ὑπὸ τοὺς Ὁμέρ Βριόννην καὶ Ῥασχίτην πολιορκητῶν τοῦ Μεσολογγίου, πίπτει ὑπ' αὐτὸν φονευμένος ὁ ἵππος του, καὶ οὗτος μὲ τὴν σπάθην του τεθραυσμένην εἰσέρχεται εἰς τὸ Μεσολόγγιον.

Δύο ὅλους μῆνας ἀπὸ τῆς 26 Ὀκτωβρίου μέχρι τῆς 25 Δεκεμβρίου 1822 διαρκεῖ ἡ πολιορκία τῆς ἀθάνατον τὸ κλέος ἀράσης πόλεως ταύτης, ἣτις ἀντὶ νὰ ἐκπορθηθῇ, ἀναγκάζει τοὺς ἐχθροὺς αἰσχυρῶς νὰ ἄρῳσι τὴν πολιορκίαν καὶ ν' ἀποσυρθῶσιν. Ὁ Μαυροκορδάτος ὅμως καὶ ὁ Βότσαρης ἐξέρχονται καὶ αὐτοὶ καὶ καταλαμβάνουσι τὴν ἀριστερὰν τοῦ Ἀχελφύου ὄχθην, οἱ δὲ βάρβαροι, πανικῶς καταληφθέντες φόβῳ, ρίπτονται εἰς τὸν ποταμόν, καὶ τὸν ἄτιμον εἰς τὰ ὕδατά του εὐρίσκουσι θάνατον, μὴ τολμήσαντες νὰ ζητήσωσι τὸν ἐνδοξον ὑπὸ τὰ τείχη τοῦ Μεσολογγίου.

Ἡ Δυτικὴ Ἑλλὰς ἐκαθαρίσθη οὕτως ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν· ὁ δὲ Μαυροκορδάτος περιττὴν κρίνων τὴν ἐν ἀπραξίᾳ διαμονήν του ἐν Μεσολογγίῳ, διευθετήσας δὲ τὰ ἐκεῖ, καὶ τριμελῆ συστήσας ἐπιτροπήν, ἀπέρχεται περὶ τὰς ἀρχὰς Μαρτίου τοῦ 1823 μετὰ τῶν πληρεξουσίων τῆς Δυτικῆς Ἑλλάδος εἰς τὴν ἐν Ἀστρεὶ συγκαληθεῖσαν Β' ἐθνικὴν Συνέλευσιν,



Ἐνίκων μὲν οἱ Ἕλληνες καὶ ἐξωλόθρευον καὶ τὸν Ὀμὲρ Βριό-  
νην, καὶ τὸν Ῥεσχίτην, καὶ τὸν Δράμαλιν, καὶ κατεναυμάχουν  
τοὺς στόλους τῶν βαρβάρων καὶ ἐν Χίῳ, καὶ ἐν Σπέτταις, καὶ ἐν  
Τενέδῳ, καὶ ἐν τῷ Παγασητικῷ κόλπῳ, καὶ ἐν Τρικέροις, ἀλλ' οἱ  
μὲν ἡττημένοι ἠδύναντο ἐκάστοτε διὰ νέων στρατῶν καὶ στόλων νὰ  
ἐπιπίπτωσι κατὰ τῆς Ἑλλάδος, ὡς Ἀνταῖοι ἀπὸ τῆς γῆς τῆς τα-  
πεινώσεώς των νέας λαμβάνοντες δυνάμεις, οἱ δὲ νικηταὶ πόθεν ἤθε-  
λον πορισθῇ τὰ μέσα πρὸς νέας νίκας; Ἐνθεν ἀθυμία μεγάλη κα-  
τεῖχε πάντας τοὺς ἐν Ἀστρεὶ συνελθόντας πληρεξουσίου· ὁ ἐπι-  
καίμενος κίνδυνος καὶ ἡ περὶ τῆς μελλούσης τύχης τῆς Ἑλλάδος  
φροντίς ἐν ἀμηχανίᾳ τοὺς πάντας εἶχον.

Ἀλλὰ τὸν ἀπὸ τῶν ἐξωτερικῶν κακῶν φόβον προσηύξανεν ὁ ἀπὸ  
τῆς ἐμφυλίου διχοστασίας κίνδυνος. Ἀπένειμον μὲν οἱ ἐν Ἀστρεὶ  
πλείστας τιμὰς τῷ Μαυροκορδάτῳ, ἀλλ' ἡ ἔρις, ἡ κακόνους ἔρις  
διέβαλλεν αὐτοῦ τὴν φιλαρχίαν. Ὁ Μαυροκορδάτος ὁμῶς ὅπως πᾶ-  
σαν κατ' αὐτοῦ καταβάλλη διαβολήν, πᾶσαν ἐξουσίαν ἣν εἶχε κα-  
ταθέτει, καὶ τοῦ πειρασμοῦ ἀνώτερος γίνεται, καὶ ὁ τέως δικτάτωρ  
καὶ Πρόεδρος τοῦ ἐκτελεστικοῦ, μετ' ἀριστειδείου τῶν ἀρετῆς  
συγκαταβαίνει νὰ δεχθῇ τὴν θέσιν ὑπαλλήλου, γενικὸς Γραμματεὺς  
τοῦ Ἐκτελεστικοῦ γινόμενος, καὶ ἀποποιούμενος τὸν δίφρον τῆς Προ-  
εδρείας τῆς Βουλῆς, εἰς ὃν ἐκάλει αὐτὸν ἡ πλειονοψηφία, διότι εἶδε  
πρὸς τοῦτο τὴν πλειονοψηφίαν δυσχεραίνουσιν· ἵνα δὲ μάλιστα πᾶν  
ἐκποδὸν θέσῃ σκάνδαλον, ἀπεσύρθη εἰς Ὑδραν, κατὰ τὰς πρώτας  
ἡμέρας τοῦ Ἰουλίου 1823, καὶ ἔμενεν ἐκεῖ ἰδιωτεύων, μεχρὶ σοῦ  
νέαι ἀνάγκαι τῆς Πατρίδος πάλιν ἀνήγαγον αὐτὸν εἰς τὸν δημόσιον  
βίον.

Οὐδ' ἐβράδυναν πολὺ αἱ ἀνάγκαι αὐταί· ὁ Μουσταφᾶ Πασᾶς τῆς  
Σκόδρας μετὰ τρισμυρίων μαχίμων Ἀλβανῶν ἐμνηνέτο κατερχόμε-  
νος τὴν Δυτικὴν Ἑλλάδα πρὸς νέαν τοῦ Μεσολογγίου πολιορκίαν.  
Οἱ Ἀκαρναῆνες καὶ οἱ Αἰτωλοὶ ἐν τηλικούτῳ κινδύνῳ περιστάντες  
ἐπρεσβεύοντο πρὸς τὴν Κυβέρνησιν, ἵνα αὐθις ἀποστείλῃ τὸν Μαυρο-  
κορδάτον, οὗ πεῖραν εἶχον λάβει· ὁ φιλέλληνας λόρδος Βύρων ἔγρα-  
φεν ἐκ Κεφαλληνίας πρὸς τὸ Ἐκτελεστικόν, ὅτι τὴν ζωὴν του καὶ  
τὴν περιουσίαν του προσφέρει ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος, ἂν ὁ Μαυροκορ-  
δάτος ἀποσταλῇ εἰς τὴν Δυτικὴν Ἑλλάδα· οἱ πρόκριτοι τῆς Ὑδρας



προσελιπάρουν τὴν ἐν Σαλαμῖνι ἐδρεύουσαν τότε Κυβέρνησιν· ἡ Κυβέρνησις ὁμῶς ἐδίσταζεν ! . . .

Ἐν τοσούτῳ ὁ μὲν Μᾶρκος Βότσαρης ἔπιπτε κατ' Αὐγουστον ἡρωϊκῶς εἰς τὸ Καρπενήσι, ὑπὸ τὴν σφαῖραν μαύρου, μαύρου ὡς δαίμων τοῦ ἄδου· τὸν θάνατον ὁμῶς τοῦτου ἐξεδικήθησαν δι' ἑπτακισχιλίων Τουρκαλβανῶν θυσίας ὁ τοῦ ἥρωος ἀδελφὸς Κωνσταντῖνος Βότσαρης, ὁ Γεώργιος Καραϊσκάκης καὶ ὁ Στουρνάρης· οἱ δὲ κυβερνῶντες τὴν Ἑλλάδα μόλις ἠδυνήθησαν νὰ συμφορνήσωσι καὶ νὰ ἐξοπλίσωσι τὸν κομίσοντα τὸν Μαυροκορδατον στόλον τὸν Νοέμβριον. Ὁ Μαυροκορδατος διωρίσθη Γενικὸς Διευθυντὴς τῆς Δυτικῆς Ἑλλάδος.

Καὶ ἀπεπειράθη μὲν ὁ ἐχθρὸς πρὸ τῆς ἐλεύσεως τοῦ Μαυροκορδατου νὰ κυριεύσῃ τοῦ Μεσολογγίου, ἀλλ' ἀπεκρούσθη· ἐστράφη τότε κατὰ τοῦ Αἰτωλικοῦ, ἐπ' ἐλπίδι νὰ γίνῃ κύριος τῆς λίμνης καὶ ἐκεῖθεν διὰ θαλάσσης νὰ προσβάλῃ τὸ Μεσολόγγιον, ἀλλὰ καὶ οὕτως ἀπέτυχε, καὶ ἀπεσύρθη αἰσχυρῶς ἐκτὸς τῶν ὁρίων τῆς Δυτικῆς Ἑλλάδος.

Ἄν εὕρε τὸ Μεσολόγγιον ἐλεύθερον ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν, δὲν εὗρεν ὁμῶς αὐτὸ καὶ ἀκύμαντον ἀπὸ τῶν ἐμφυλίων ἐρίδων. Ἡ σύνεσις καὶ ἡ μετριότης τοῦ ἀνδρὸς ἐν ὀλίγῳ ἐπούλωσε τὰς πληγὰς, διὰ τῶν αὐτῶν δὲ προτρεπτικῶν μέσων, οἷς καὶ πρότερον ἐχρήσατο, κατάρθωσε καὶ χρήματα νὰ εἰσπράξῃ καὶ ἐκουσίους ἐράνους παρὰ τῶν Ἑπτανησίων νὰ συλλέξῃ, καὶ τὰ ἐπισφαλῆ τῶν ὀχυρωμάτων νὰ διορθώσῃ, καὶ ἄλλα νέα νὰ ἀνεγείρῃ, καὶ τὰ πεσπασμένα εἰς διαφόρους θέσεις τῆς Ἀκαρνανίας καὶ Αἰτωλίας σώματα ἐπιθεωρῶν, νὰ συνδιαλλάξῃ τοὺς ὀπλαρχηγοὺς καὶ διατηρήσῃ ὁμονοοῦντας ἐπ' ἀγαθῇ τῆς Πατρίδος. Τρισκαίδεκα μῆνας εἶχε διατρίψει εἰς τὴν Δυτικὴν Ἑλλάδα, ὅτε κατὰ Ἰανουάριον τοῦ 1825 μετεκλήθη εἰς Ναύπλιον, διορισθεὶς αὐθις Γενικὸς Γραμματεὺς τοῦ Ἐκτελεστικοῦ.

Τῶν ἐκ τοῦ Βορρᾶ κινδύνων ἀποσοβθέντων, φοβερώτερος ἄλλος σάλος ἠγέρθη ἐκ Νότου κατὰ τῆς Ἑλλάδος· ὁ Ἰβραήμης κατὰ Φεβρουάριον τοῦ 1825 μετὰ μεγάλης δυνάμεως τακτικοῦ στρατοῦ καὶ ἀποσκευῆς τελειοτέρας ἀπέβη εἰς Μεθώνην καὶ ἐν ὀλίγῳ ἐγένετο κύριος τῶν Μεσσηνιακῶν φρουρίων. Ὁ Πρόεδρος τοῦ Ἐκτελεστικοῦ Γεώργιος Κουντουριώτης διὰ ψηφίσματος τοῦ Βουλευτικοῦ κηρύττε-

ται μὲ πλήρη ἐξουσίαν ἀρχηγὸς τῶν κατὰ ξηρὰν καὶ θάλασσαν δυνάμεων, ἐξαίτησάμενος δὲ καὶ προσλαβὼν τὸν Ἀλέξανδρον Μαυροκορδάτον, ἀπέρχεται μετ' αὐτοῦ εἰς τὴν Πύλον, ὅπου ὁ Ἑλληνικὸς στόλος, κατὰ πολὺ μὲν τοῦ ἐχθρικοῦ ἀσθενέστερος, διοικούμενος ὁμῶς ὑπὸ τοῦ Ἀναστασίου Τσαμαδοῦ κατέχει τὸν λιμένα τῆς Πύλου, ἐγείρας καὶ τινὰ ὀχυρώματα ἐπὶ τῆς Σφακτηρίας. Τὸ γενικὸν στρατόπεδον τοῦ Γεωργίου Κουντουριώτου ἀπεῖχεν οὐ μικρὸν ἀπὸ τῆς Σφακτηρίας, καὶ ὁμῶς ἐδέησεν ὑπὸ τὰς σφαίρας τοῦ ἐχθροῦ νὰ μεταβῇ ἐκεῖ ὁ Μαυροκορδάτος, ὅπως μετὰ τοῦ Τσαμαδοῦ συνεννοηθῇ περὶ τοῦ πρακτέου. Ἐκεῖ συνάπτεται κρατερὰ μάχη, τῶν Αἰγυπτίων εἰς μέγαν ἀριθμὸν ἀποθάντων ἐπὶ τῆς Σφακτηρίας· μάχονται ἐκθύμως οἱ Ἕλληνες, καὶ νέος Βρασίδης ὁ Τσαμαδὸς πίπτει, χωρισθεὶς τοῦ Μαυροκορδάτου ἐν τῇ συμπλοκῇ, ὁ δὲ Μαυροκορδάτος περιήρχετο πολεμῶν τε καὶ ἀναζητῶν τὸν φίλον, μεχριστοὶ οἱ τῆς λέμβου, ἐφ' ἧς διεπορθεύθη εἰς Σφακτηρίαν, ναῦται, ἀφοῦ πᾶσα ἑλπίς ὤλετο, ἤρπασαν αὐτὸν καὶ βίᾳ χρώμενοι μετέφερον ἐπὶ Ὑδραϊκοῦ πλοίου, τοῦ μόνου μετὰ τὴν ναυμαχίαν μείναντος ἐν τῷ λιμένι, καὶ μετὰ ταῦτα διασχίσαντος τὸν στόλον τοῦ ἐχθροῦ καὶ μετενεγκόντος τὸν Μαυροκορδάτον εἰς Ἀλμυρὸν τῆς Μάνης, ὅθεν μετὰ τοῦ Κουντουριώτου ἐπανῆλθεν εἰς Ναύπλιον καὶ διέμεινεν ὑπηρετῶν ὡς Γενικὸς Γραμματεὺς τοῦ Ἐκτελεστικοῦ μέχρι τοῦ Ἰουλίου 1826, ὅτε παρητήθη.

Μένει τότε καὶ πάλιν ιδιωτεύων ὁ Μαυροκορδάτος· ἀλλὰ τοὺς τοιοῦτους ἄνδρας μεῖζον κύρος καὶ ἀφθόνητος τιμὴ παρακολουθεῖ εἰς τὸν ιδιωτικὸν βίον παρὰ εἰς τὸν δημόσιον. Τὸ ὄνομα τοῦ Μαυροκορδάτου ἦν οὐ μόνον ἐν Ἑλλήσι μέγα καὶ παρὰ Τούρκοις φοβερόν, ἀλλὰ καὶ ἐν Εὐρώπῃ γνωστότατον καὶ τὰ μάλιστα τετιμημένον· ἐφ' ᾧ ἡ γνώμη αὐτοῦ ἐν πάσῃ σπουδαίᾳ περιπτώσει ἐζητεῖτο ὑπὸ τῶν τὰ τῆς πατρίδος πράγματα ἀγαθῶς ἀγαθῶν πολιτῶν διαχειριζομένων· οὐδεὶς δὲ ξένος περὶ Ἑλλάδος ὅπωςδῆποτε μεριμνῶν, ἢ τὴν Ἑλλάδα περιηγούμενος ἠδίκηι ἑαυτὸν τοσοῦτον, ὥστε νὰ μὴ ζητήσῃ νὰ γνωρίσῃ ἐκ τοῦ πλησίον τὸν ἄνδρα.

Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Κυβερνήτης, ὅστις ἐκ πολιτικῆς ἀντιφροσύνης δυσμενῆς πρὸς τὸν Μαυροκορδάτον διέκειτο, αὐτὸν μὲν ἐπεφόρτισε τὴν σύνταξιν τοῦ ἀπὸ 3 Φεβρουαρίου 1829 ψηφίσματος περὶ τῆς

ἐμπορικῆς ντυτιλίας, ὅπερ τοσαῦτα καλὰ ἀπέφερεν ἀποτελέσματα καὶ τοῦ ὁποίου αἱ διατάξεις κατὰ τὸ πλεῖστον αὐτῶν μέρος καὶ ἐν τοῖς μεταγενεστέροις ἀντεγράφησαν νόμοις, αὐτῷ δὲ καὶ διεπιστεύθη ἔκτακτόν τινα καὶ λίαν σπουδαίαν ἀποστολὴν εἰς Κρήτην, ἣν καὶ διεξήγαγεν ὁ Μαυροκορδάτος περὶ τῶν ἐλπίδων ἃς εἶχεν ὁ Κυβερνήτης, ὡς αὐτὸς πρὸς αὐτὸν καὶ πρὸς πολλοὺς ἄλλους λέγεται ἐκφρασθεῖς τὴν εὐαρέσκειάν του.

Συμπεριελήφθη καὶ ὁ Μαυροκορδάτος εἰς τὸν σχηματισμὸν τοῦ Πανελληνίου, καὶ μέλος συνάμα τοῦ Γενικοῦ Φροντιστηρίου ἐπὶ τοῦ ναυτικοῦ κλάδου διωρίσθη, καὶ τὰ μέγιστα συνετέλεσεν εἰς τὴν σύστασιν τοῦ ναυστάθμου καὶ τὸν διοργανισμὸν τῆς ναυτικῆς ὑπηρεσίας, ἥτις οὐδέποτε τοσοῦτον ἤνθησεν ὡς κατὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην, καθ' ἣ οἱ ἡμῶν πρεσβύτεροι αὐτόπται γενόμενοι βεβαιοῦσιν.

Εἰς τοῦτο ἀφικόμενοι τοῦ χρόνου παραλείπομεν τὰ ἐπὶ τῶν τελευταίων τοῦ Κυβερνήτου ἡμερῶν. Ὁ μὲν κεῖται πρὸ πολλοῦ ἐν τῷ τάφῳ, ὃ δὲ καταβαίνει σήμερον. Ἡ ἱστορία ἀπαθῶς κρίνουσα θέλει λαλήσει τὴν ἀλήθειαν, ἡμεῖς δὲ τὸ πένθιμον τοῦτο καθήκον κατὰ πρόσκλησιν τῶν συγγενῶν καὶ φίλων τοῦ προκειμένου νεκροῦ ἐκπληροῦντες, καὶ ἐπὶ τῆς σοροῦ ταύτης τὸ μάταιον τῶν γηίνων συνορῶντες, ῥίπτομεν πέπλον, καί, ὅπως εἰς ἄλλα τοῦ ἀνδρὸς μεταβῶμεν, γεφυροῦμεν τὸ διαμέσον χάσμα δάκρυα σπένδοντες, διότι δύο μεγάλοι ἄνδρες δὲ ὤρεξαν ἀλλήλοις τὰς χεῖρας ἐπ' ἀγαθῇ τῆς πατρίδος.

Τὰς πληγὰς τῆς πατρίδος ἐκάλυψεν ἡ ἀναπετασθεῖσα ἐπ' αὐτῶν τὴν 25 Ἰανουαρίου 1833 βασιλικὴ πορφύρα· ἡ Ἑλλὰς ἀνταξίως τῶν μεγάλων αὐτῆς ἀγώνων ἔλαβεν, ὡς προεκήρυξας πρῶτος, ὃ Ἀλέξανδρε Μαυροκορδάτε, θέσιν μεταξὺ τῶν πεφωτισμένων καὶ εὐνομουμένων λαῶν τῆς Εὐρώπης· δικαίως δ' ἀμείβουσά Σε ἡ Πατρίς ἐν τοῖς πρώτοις ἐκάλεσε Σε νὰ τὴν κυβερνήσῃς ὡς ὑπουργὸς τοῦ βασιλείως, καὶ τοῦτο εἰς ἐποχὴν, ὅτε δὲν ἐσπάνιζον οἱ μεγάλοι ἄνδρες· διότι οἱ πλεῖστοι τῆς γενεᾶς ἐκείνης τῶν γιγάντων εἰς ἣν καὶ σὺ ἀνῆκες, ἔζων ἔτι!

Κληθεὶς τὸ πρῶτον ὁ Ἀλέξανδρος Μαυροκορδάτος εἰς τὴν ἐπὶ τῶν Οἰκονομικῶν γραμματείαν, ἀνέλαβεν ἀκολούθως τὴν προεδρίαν τοῦ Ὑπουργικοῦ Συμβουλίου, εἰς τὴν ἐπὶ τοῦ Βασιλικοῦ Οἴκου καὶ τῶν Ἐξωτερικῶν Γραμματείαν μεταβάς. Τὸ δὲ φθινόπωρον τοῦ 1834

διεπιστεύθη ὡς πρέσβυς τῆς Ἑλλάδος παρὰ τῇ Αὐλῇ τῆς Βαυαρίας ἀφοῦ δ' ἐκεῖ ὑπὸ τῆς χολέρας τεσσάρων τέκνων διὰ μιᾶς ὠφανεύθη, μετετέθη εἰς Λονδῖνον, ἐνθα καὶ διέμεινε μέχρι τοῦ 1841, ὅτε προσεκλήθη ὑπὸ τοῦ βασιλέως Ἰν' ἀναλάβῃ τὴν προεδρείαν τοῦ ὑπουργικοῦ συμβουλίου· ἀλλ' εἰς ἀσυμφωνίας μετὰ τοῦ ἡγεμόνος περιελθὼν, παρητήθη μετ' ὀλίγον, διορισθεὶς πρέσβυς εἰς Κωνσταντινούπολιν, ὅπου διέμεινε μέχρι τῆς μεταπολιτεύσεως τῆς 3 Σεπτεμβρίου 1843, ὅτε, χωρὶς νὰ μετατεθῇ τῆς πρεσβείας, προσεκλήθη αὖθις εἰς Ἀθήνας. Καίτοι δέ, τὰς μετὰ τὸ πέρας τῆς Συνελεύσεως συννοῶν δυσχερείας, δὲν ἤθελε ν' ἀναδεχθῇ τὸ ὑπουργικὸν βάρος, ἐδέησεν ὅμως νὰ ἐνδῶσῃ, ὡς αἰείποτε τὸ συμφέρον τῆς πατρίδος ἐν τοῖς πρόσω τὸ δ' ἑαυτοῦ ἐν τοῖς ὀπίσω τιθέμενος· τὸν δ' Αὐγούστον τοῦ 1844 παρητήθη. Κατὰ τὰ Παρκερικά, ἦτοι κατὰ τὸ 1850, ἀπεστάλη πρέσβυς εἰς Παρισίους, ὅθεν μετεκλήθη κατὰ Μάϊον τοῦ 1854 ἐπὶ τῆς κατοχῆς καὶ διέμεινε μέχρι τοῦ Σεπτεμβρίου 1855, ἔκτοτε δὲ ἔμεινεν ἰδιωτεύων. Βεβαίως καὶ αἱ ἐπὶ τῆς βασιλείας πολιτικαὶ ὑπηρεσίαι τοῦ Μαυροκορδάτου δὲν ὑπῆρξαν μικροῦ λόγου, ἀλλ' ἡ ἐκτίμησις αὐτῶν, ὡς καὶ τῶν ἄλλων ἐπὶ τοῦ ἀγῶνος τοιούτων, ἤθελε παρασύρει ἡμᾶς εἰς μᾶκρος τοῦ λόγου· ὁ ἐπικηδεὶς λόγος ὁμοιάζει ἐπιτύμβιον πλάκα, ὅταν λοιπὸν αὐτὸ καὶ μόνον τὸ ὄνομα ἐκείνου ἐν καλύπτει ἐπ' αὐτῆς ἐγχαραττόμενον πολὺ πλέον λέγει ἢ σχοινοτενῆς ἐπιγραφὴ, πρὸς τί νὰ χαραχθῇ τοιαύτη ἐλασσουμένη τοῦ δέοντος καὶ οὐχὶ μεγαλύνουσα τὸν ἄνδρα;

Πολλῶν συναθλητῶν Σοὶ ἐμνήσθην ἐν τῷ ἐπικηδείῳ τούτῳ λόγῳ μου, ὃ αἰοῖδιμε Μαυροκορδάτε, ἀλλὰ τίς τούτων παρίσταται μοι ὧδε ἀκούων μου; Οὐδεὶς! φεῦ, οὐδεὶς! Ἀλλὰ Σὺ μακαριστότερος ἐκείνων εἶσαι, διότι πρὸς ἐκείνους σήμερον ἀπερχόμενος θέλεις ἀγγεῖλαι ὅτι, ἂν καὶ δὲν εἶδες, ἤκουσας ὅμως νέους κρίκους συνθλωμένους τῆς ἀλύσεως ἐκείνης τῆς δουλείας, ἧς ὑμεῖς πρῶτοι τοὺς πρῶτους συνετρίψατε κρίκους. Εἰπέ τῆς συναθληταῖς Σοὶ, ὃ μακάριε ἄνερ, ὅτι ἐπὶ τοῦ στήθους της ἡ Ἑλλάς σφίγγει σήμερον καὶ ἄλλα ἐλεύθερα τέκνα, ὧν οἱ πρὸ Σοῦ θανόντες δὲν ἐτόλμων νὰ ἐλπίσωσι τοσοῦτον ταχὺ τῆς δουλείας των τὸ πέρας. Εἰπέ τοῖς συναγωνισταῖς Σου, ὅτι ἡ Ἑλλάς νέαν ἔχει βασιλείαν, ὡς ἐγκαίνιον αὐτῆς ἐνεγκοῦ-



σαν ἔκτασιν ὁρίων· εὐέλπισον δὲ αὐτούς, ὅτι ὁ ἄρτι κινήθεις καὶ βαδίζει πρὸς τὰ πρόσω.

Ἄλλ' ἡμεῖς οἱ ἀμέσως ὑμῖν καθ' ἡλικίαν ἐπόμενοι, ὧς αἰοίδιμοι ἄνδρες, ἡμεῖς οἵτινες πάντας σχεδὸν τοὺς ἐξ ὑμῶν ἐγνωρίσαμεν, περὶ ἡμᾶς στρέφοντες τανῦν τὸ βλέμμα καὶ μόλις ποῦ καὶ ποῦ ἕνα ὡς σκιὰν τοῦ παρελθόντος κινουμένην θεώμενοι, καὶ τὰ ἄθλα ὑμῶν τοῖς νεωτέροις διηγούμενοι, δὲν ὁμοιάζομεν ἄρά γε τοῖς φυσιοδίφαις ἐκείνοις, οἵτινες προκατακλυσμαῖα παλαιοντολογικὰ συντρίμματα ἐποχῆς ἄλλης, καθ' ἣν ἡ φύσις ἐν τῷ πρώτῳ αὐτῆς ὀργασμῷ παρήγαγε γιγαντιαῖα καὶ τελειότερα, ἐπιδεικνύουσιν εἰς τοὺς ἐκπλήκτους ὀφθαλμοὺς γενεᾶς πολλῇ ταπεινοτέρας;

Ὅχι, ὄχι, ὧς Ἀλέξανδρε Μαυροκορδαῖτε, οἱ τοσοῦτοι νέοι οἵτινες περὶ τὸ φέρετρόν σου ἵστανται καὶ δακρύουσιν ἐπὶ Σοί, δακρύουσιν ὡς ὁ Θεμιστοκλῆς ἐπὶ τῷ τροπαίῳ τοῦ Μιλτιάδου, ὡς ὁ Θουκυδίδης ἐπὶ ταῖς εὐφημίαις τοῦ Ἡροδότου, ὡς ὁ Ἀλέξανδρος ἐπὶ ταῖς νίκαις τοῦ Φιλίππου· ἐπιλέγοντές Σοι δὲ γεγωνυῖα τῇ φωνῇ, ὧς γενναῖε καὶ καλὰ μῦ, καὶ λόγῳ καὶ σπάθῃ πρόμαχε τῆς πατρίδος, τὸ τῆς ἐκκλησίας, γὰρ ἔχοις ἐλαφράν, ἐν φρεσὶν αὐτῶν κρύφα ἐπιλέγουσι τὸ τοῦ χοροῦ τῶν παιδῶν ἐν Σπάρτῃ.

*Ἄμμες δὲ γ' ἐσόμεθα πολλῶν κάρρονες.*



ΕΙΣ ΤΟ ΜΝΗΜΟΣΥΝΟΝ

ΤΩΝ ΕΝ ΒΑΦΕ ΤΗΣ ΚΡΗΤΗΣ ΠΕΣΟΝΤΩΝ

τελεσθὲν ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Μητροπόλεως ραῶ  
τὴν 20 Νοεμβρίου 1866

Θυμῷ γῆς περὶ τῆςδε μαχώμεθα, καὶ περὶ παίδων  
θνήσκωμεν, ψυχῶν μηκέτι φειδόμενοι,  
ὧ νέοι, ἀλλὰ μάχεσθε παρ' ἀλλήλοισι μένοντες,  
μηδὲ φυγῆς αἰσχυρᾶς ἄρχετε μηδὲ φόβου·  
ἀλλὰ μέγαν ποιεῖτε καὶ ἄλκιμον ἐν φρεσὶ θυμόν,  
μηδὲ φιλοψυχεῖτ' ἀνδράσι μαρνάμενοι.  
(Τυρταῖος)

Δὲν συνήλθομεν ἐνταῦθα, ἀδελφοί, ἵνα θρηνήσωμεν τοὺς θανόντας·  
διότι ὁ ὑπὲρ Πίστεως καὶ Πατρίδος πεσὼν δὲν ἀπέθανεν ἀλλὰ ζῇ.  
Συνήλθομεν ἵν' ἀπονείμωμεν χάριτος τελεστήρια πρὸς τὸν Θεὸν ἡμῶν  
τὸν μόνον ποιῶντα θαυμάσια, τὸν εὐδοκῆσαντα νὰ καταστήσῃ  
ἀθάνατον τὸ ἔθνος ἡμῶν, τὸν ἀπὸ τριάκοντα καὶ πλέον αἰώνων δο-  
ξάζοντα αὐτό, τὸν ἐκλέξαντα αὐτὸ ὡς Λαὸν περιούσιον, ἵνα δι' αὐ-  
τοῦ ἐν παντὶ καιρῷ καὶ ἀναμέσον πάντων τῶν ἐθνῶν, καὶ ἐν ταῖς  
εὐτυχίαις καὶ ἐν ταῖς δυστυχίαις ἀποδεικνύηται πάντοτε ὅτι ἡ δε-  
ξιὰ τοῦ Κυρίου δι' αὐτοῦ δοξάζεται ἐν ἰσχύϊ.

Καὶ ναυσιπορίαι μακρότεραι τῆς τῶν Ἀργοναυτῶν ἐπεχειρίσθη-  
σαν παρ' ἄλλων ἐθνῶν, καὶ πολιορκίαι πόλεων ἐπισημοτέρων τῆς  
τῆς Τρωάδος, καὶ πόλεμοι καταστρεπτικώτεροι ἐγένοντο, καὶ μά-  
χαι μεγαλήτεραι τῶν ἐν Μαραθῶνι καὶ Θερμοπύλαις, καὶ Πλαται-  
αῖς συνεκροτήθησαν, καὶ ναυμαχίαι κρατερώτεραι τῆς ἐν Σαλαμῖνι  
καὶ τῆς παρὰ τὸν Εὐρυμέδοντα, καὶ καταστροφαὶ φρικωδέστεραι  
ἴσως τῆς ἐν Σέκφ καὶ ἐν Μεσολογγίῳ καὶ τῆς ἄρτι γενομένης ἐν τῇ  
μονῇ τοῦ Ἀρκαδίου τῆς Κρήτης συνέβησαν, ἀλλ' οὐδαμοῦ τῆς γῆς  
ἄλλοθι ἔσχον οἷα καὶ αἱ ἐν Ἑλλάδι ἀποτελέσματα ἐπὶ τῆς τύχης

τοῦ κόσμου. Ὅπου ἐχύθη ἢ χύνεται αἷμα Ἑλληνικόν, δὲν ἐνδιαφέρει ἀπλῶς τὸ μικρὸν τοῦτο τῆς γῆς μέρος, ἀλλ' ἐνδιαφέρει τὴν ὅλην ἀνθρωπότητα, διότι παντοῦ ὅπου ἡ Ἑλλὰς πρωταγωνιστεῖ, δὲν μάχεται ὑπὲρ ἐαυτῆς καὶ μόνης, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς τύχης ὅλου τοῦ ἀνθρωπίνου γένους, μάχεται ὑπὲρ τοῦ πολιτισμοῦ κατὰ τῆς βαρβαρότητος, ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας κατὰ τῆς τυραννίας, ὑπὲρ τῶν ἀπαραγράπτων δικαίων τοῦ λογικοῦ κατὰ τῆς κτηνώδους βίας. Μάχεται καὶ ὑπὲρ αὐτῶν ἐτι τῶν ἐχθρῶν της, διότι καὶ οὗτοί εἰσιν ἄνθρωποι καὶ κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἥττον, ἐν ἀπωτέρῳ ἢ προσεχέστερῳ χρόνῳ, ἀπολαύσουσι τῶν διὰ τὸ ὅλον γένος τῶν ἀνθρώπων ἀγώνων τῆς Ἑλλάδος.

Τούτων δ' ἕνεκα ἅμα τῆς μικρᾶς ταύτης γωνίας ὅπωςδῆποτε συνταραχθείσης, πάντες καὶ Λαοὶ καὶ βασιλεῖς ἀνησύχως προσβλέπουσιν αὐτήν, διότι ἔχουσι τὸ προαίσθημα, ὅτι πᾶν ὅ,τι δι' αὐτῆς γίνεται, ἢ ἐν αὐτῇ τεκταίνεται, τοῦτο εἰς τὴν ὅλην ἀνθρωπότητα ἀφορᾷ. Καὶ οἱ μὲν Λαοί, μάλιστα δ' ὅσοι ὑπὸ τὰς ἀλύσεις στενάζουσι, προσδοκῶσιν ἐξ αὐτῆς τὸν ἄγγελον τῆς ἀπελευθερώσεώς των, οἱ δὲ δυνάσται τρέμουσι, διότι ἡ λαύα ἢ ἐκ τοῦ ἡφαιστείου τούτου ἐκχεομένη κατακαίει αὐτοὺς καὶ τὰς πορφύρας των, καὶ παρασύρει καὶ ἀποτεφρώνει ἐν τῇ ζεύσει αὐτῆς ὁρμῇ τὰ σκῆπτρά των.

Μαίνονται κατὰ παντὸς κινήματος τῆς Ἑλλάδος οἱ τύραννοι τῶν Λαῶν, ἀλλ' ἡ Ἑλλὰς ἀφροντιστεῖ, γελᾷ ἐπὶ τῇ μανίᾳ καὶ τῇ μωρίᾳ αὐτῶν, καὶ γενναίως προβαίνει εἰς τὸ ἔργον αὐτῆς, τὸ σθένος ἀρυσμένη ἀπὸ τῆς Ὑψίστης ἐκείνης δυνάμεως, ἐξ ἧς ἐκπορεύεται ἡ τῶν πάντων ζωὴ. *Εἰ Θεὸς μετ' ἐμοῦ, οὐδεὶς κατ' ἐμοῦ ἐπιφωνεῖ*, καὶ ῥίπτεται ἐν τοῖς ἐσχάτοις τῶν κινδύνων, βεβαία ὅτι θέλει ἐξέλθει νικῶσα, ὅτι θέλει καταισχύνει τοὺς διώκτας αὐτῆς, καὶ ὅτι θέλει καταναγκάσει αὐτοὺς νὰ καμύσωσι τὰ βλέφαρα τοῦ φθονεροῦ αὐτῶν ὀφθαλμοῦ, μὴ ἀνεχόμενοι τὴν λάμψιν τῆς δόξης της.

Κακίζουσιν ἡμᾶς οἱ βάσκανοι ξένοι, ὅτι αἰείποτ' ἀνὰ στόμα φέρομεν τὰ ὀνόματα τοῦ Μαραθῶνος καὶ τῆς Σαλαμῖνος, τῆς Χίου καὶ τοῦ Μεσολογγίου, ἀλλ' ἡμεῖς, ἀκόρεστοι δόξης, προσθέτομεν καθ' ἐκάστην εἰς ταῦτα νέα ἄλλα. Οὕτως ὁ μόνος ἀρξάμενος ἀγὼν τῆς Κρήτης ἀνέγραψεν ἐπὶ τῆς ἀθανάτου καὶ ἀτελευτήτου στήλης τῶν ἔργων τῆς Ἑλλάδος καὶ ἄλλα ὀνόματα. Οὕτως ἔχομεν τὰ Κε-

ραμειὰ καὶ τὸ Ἀσκυφον, τὸ Βαφέ καὶ τὴν Μονὴν Ἀρκαδίου, αὐ-  
ριον δὲ καὶ ἄλλα θέλομεν προσθέσει. Ἐφόσον ἡ Ἑλλάς τίκει τε-  
κνα ὡς τὸν Βαρνάβαν καὶ τὸν Βαφειάδην, ὡς τὸν Καλαμαριδὴν  
καὶ τὸν Ἑσσελεν, ἡ Ἑλλάς δὲν θέλει κορεσθῇ δόξης, διότι τὴν δό-  
ξαν δὲν ζητεῖ ὡς τὰ λοιπὰ ἔθνη εἰς τὰ πλούτη, καὶ τὴν ἔκτασιν  
τῆς χώρας διὰ τῆς καταπατήσεως τῶν δικαίων τῶν ἐθνοτήτων,  
ἀλλ' ἐκζητεῖ αὐτὴν εἰς τὴν πρόοδον τῆς ἀνθρωπότητος, ἥτις ὅρια  
δὲν ἔχει, εἰς τὴν ἀνάπτυξιν τῆς ἐλευθερίας, ἥτις ἐστὶν ὁ πρὸς ὃν ὁ-  
ρος τοῦ λογικοῦ ἡμῶν ὄντος, τοῦ κατ' εἰκόνα Θεοῦ πλασθέντος.

Νομίζουσιν<sup>1</sup> οἱ ἄγριοι καὶ σκυθρωποὶ Τιθέριοι, ὅτι θέλουσι δυνηθῇ  
διὰ τῶν ἀπειλῶν των νὰ φοβίσωσι τὴν Ἑλλάδα. Ἀγευστοὶ οὗτοι  
τῆς ἀπὸ τῆς ἀρετῆς ἡδονῆς, ἀγνοοῦσιν ὑποῖον ὑπεράνθρωπον θάρ-  
ρος ἐγγέει ἡ ἀρετὴ εἰς τὰς ἐξ αὐτῆς πεπληρωμένας Καρδίας. Κα-  
τέχονται οἱ πονηροὶ ὑπὸ τῆς δειλίας, ἣν ἐμβάλλει αὐτοῖς ἡ κακία  
των καὶ ὡς ἑαυτοὺς δειλοὺς καὶ τοὺς ἐναρέτους ὑπολαμβάνουσιν. Οἱ  
δείλαιοι! ὅταν τετραυματισμένοι ἐκπέσωσι τῆς ἀρχῆς, ἣν ἐπιτοκή-  
σαντες ἤρπασαν, ἐννοήσουσιν ὅτι κακῶς περὶ τῆς ἀπὸ τῆς ἀρετῆς  
δυνάμεως ἔκριναν, καὶ ὅτι πόρρω πολὺ ἀπέχει τὸ φρόνημα ἀνδρῶν  
ἐλευθέρων τῶν διανοημάτων τοῦ δεσπότη, τοῦ δουλεύοντος ἑαυτῷ  
δουλεῖαν οἰκτροτέραν παρὰ τὴν δουλείαν, ἣν ἐπέβαλεν ἐπὶ τοὺς δού-  
λους αὐτοῦ.

Οἱ δὲ τρυφηλοὶ, τῶν ἀνδρείων πεῖραν οὐκ ἔχοντες, ἐπὶ τῇ ἑαυτῶν  
πλήθει καυχῶνται· ὡς δ' ὁ Ξέρξης τῶν τοῦ φιλαλήθους Δημηκράτου  
λόγων περιεφρόνησεν, εἶτα δ' ἐπὶ τῶν Ἑλληνικῶν πεδίων πεῖραν  
ἔσχεν, ὅτι ἓνα καὶ μόνον δεσπότην νόμον ἀναγνωρίζουσιν οἱ ἐλεύθε-  
ροι, τὸν νόμον τοῦ πρὸς τὴν πατρίδα καθήκοντος, καὶ ὅτι οὔτε φεύ-  
γουσιν, οὔτε τὸ πλῆθος τῶν ἐχθρῶν λογιζονται, ἀλλὰ μένουσι καί, ἡ  
ἐνδόξως νικῶσιν, ἡ ἐνδόξως πίπτουσιν, οὕτω καὶ ὁ Σουλτάνος ἐδι-  
δάχθη, ὅτι οἱ νέοι Ἕλληνες φιλοτιμοῦνται ἓνα μὴ φανῶσι κατώτε-  
ροι τῶν προγόνων των, καὶ ὡς ἐκεῖνοι τοὺς ἀπειραρίθμους στρατοὺς  
τῆς Ἀσίας καὶ Ἀφρικῆς θερίζουσιν.

Ἡρώτα ἡ Ἀτοσσα τὸν τὴν ἥτταν τῆς ἀπειροπληθοῦς στρατιᾶς,  
ἥς ἡγεῖτο ὁ υἱὸς τῆς Ξέρξης, κομίσαντ' ἄγγελον·

<sup>1</sup> Εἰκὼν Ναπολέοντος Γ'.

ᾧδ' ἔτις πάρεστιν αὐτοῖς ἀνδροπλήθεια στρατοῦ;

Ὁ δ' ἄγγελος τὴν σμικρότητα τοῦ ἀριθμοῦ ὑπεσήμανε διὰ τοῦ μεγέθους τοῦ κακοῦ ὃ ἐπήνεγκον τοῖς Βαρβάροις εἰπὼν·

καὶ στρατὸς τοιοῦτος ἔρξας πολλὰ δὴ Μήδους κακά.

Ἡρώτα ἡ Ἀτοσσα τίνες προμαχῶνες ἔσωζον τὴν Ἑλληνίδα τῶν Ἀθηνῶν πόλιν·

ἔστ' ἄρ' Ἀθηνῶν ἔστ' ἀπόρρητος πόλις;

Ὁ δ' ἄγγελος λίαν ὀρθῶς ἀπήντα ὅτι τῶν ἀνδρείων τὰ στήθη εἰσὶν ὀχυρώματα πολλῷ στερρότερα τῶν ἀψύχων λίθων·

ἀνδρῶν γὰρ ὄντων, ἕρκος ἐστὶν ἀσφαλές.

Δόξα καὶ τιμὴ εἰς τοὺς ἄνδρας ἐκείνους, οἵτινες μετὰ εἴκοσι καὶ τρεῖς ὅλους αἰῶνας δεικνύουσιν εἰς τῆς δούλης Εὐρώπης, Ἀσίας καὶ Ἀφρικῆς τοὺς μαλθακοὺς τυράννους, ὅτι εἰσὶν οἱ κατ' εὐθεῖαν γραμμὴν ἀπόγονοι τῶν ἡρώων τοῦ Μαραθῶνος καὶ τῆς Σαλαμῖνος. Δόξα καὶ τιμὴ εἰς τοὺς νέους ἐκείνους, οἵτινες ἀναπολοῦσιν εἰς τὴν μνήμην ἡμῶν τοὺς ἀγῶνας τῶν πάλαι πατέρων ἡμῶν, καὶ δίδουσιν ἡμῖν τὸ δικαίωμα νὰ ὀρθῶμεν τὸ μέτωπον. Δόξα καὶ τιμὴ εἰς τὰ ἀγλαὰ ταῦτα τῆς πατρίδος τέκνα, τὰ ὅποια ἀναγκάζουσι τοὺς ἐχθροὺς τοῦ Ἑλληνικοῦ ὀνόματος νὰ σκυθρωπάζωσιν.

Ἐπέσατε, ὦ δεδοξασμένα τῆς Ἑλλάδος τέκνα, ἀλλ' οὐδεὶς θρηνεῖ τὴν πτώσιν ὑμῶν, διότι ἐπὶ τῶν τάφων ὑμῶν ὀρθοῦται ἡ Ἑλλάς. Ἐπесας Σὺ, ἱερεὺ τοῦ Ὑψίστου Καλαμαρίδη, ἀλλ' ὠρθώθη ὁ σταυρὸς· στρατιώτης Σὺ τοῦ Εὐαγγελίου, εὐηγγελίσθης διὰ τοῦ θανάτου Σου τὸ μέγα τῆς πατρίδος μέλλον, τῆς τὸ ἱερὸν τοῦ σταυροῦ σύμβολον ὡς τρόπαιον ὑψύσεως κατὰ τῆς ὠχρίωσης καὶ δουλείας ἡμισελήνου. Ἀνάβηθι λοιπὸν εἰς τὰς οὐρανίους μονάς, καὶ προσπεσὼν τῷ Κυρίῳ Σου καὶ Κυρίῳ πάντων ἡμῶν τῶν ὀρθοδόξων, δέου Αὐτοῦ ὅπως ὑψόθην ἐπινεύσῃ εἰς τὴν σωτηρίαν τῶν δούλων ἀδελφῶν ἡμῶν. Ναί, λειτούργει τοῦ λοιποῦ Αὐτῷ μετὰ τοῦ θιάσου τῶν ὑπὲρ τῆς Ἐκκλησίας αὐτοῦ σφραγισθέντων ἱερῶν μαρτύρων.

Ἐπέσατε Σεῖς, θεράποντες τῆς Θέμιδος Βαφειάδῃ καὶ Ἐσσην! διὰ μακρῶν ἀγώνων καὶ συντόνου μελέτης ἡτοιμάσθητε ὅπως λειτουργήσητε τῇ δικαιοσύνῃ, ἀλλ' ὁ θάνατος ὑμῶν ἀπέδειξεν ὅτι ἀληθῶς ἐν τῇ δικαιοσύνῃ συλλήβδην πᾶς ἀρετὴ ἐστίν. Ἡ δικαιο-

σύνη δὲν ἀνέχεται νὰ δουλεύῃ ὁ ἀνδρεῖος τῷ ἀνάνδρῳ, ὁ λογικός τῷ κτηνώδει τυράννῳ· ὁ ἐλεύθερος τῷ χάνῳ δυνάστη, ὁ σοφὸς τῷ ἀσόφῳ. Γνώσεσθε τὴν ἀλήθειαν καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς, εἶπεν ὁ Σωτὴρ τοῦ κόσμου, καὶ ἡ Ἑλλὰς ἔγνω τὴν ἀλήθειαν καὶ ὑπὲρ αὐτῆς μάχεται καὶ ἡ ἀλήθεια ἀπὸ ἄκρου ἕως ἄκρου τῆς γῆς τῆς λαλούσης τὴν γλῶσσαν, ἐν ἣ ἠυδόκησε τὰ θεῖα αὐτοῦ ῥήματα νὰ συγγραφῶσιν, ἔσται ἐλευθέρᾳ, καὶ ἡ ἡμέρα αὕτη δὲν κεῖται μακρὰν ἡμῶν.

Ἐπεσας Βαρνάβα, ἀλλ' ἡ πατρίς σου Κύπρος ἐγκαλλωπίζεται ἐπὶ τῷ θανάτῳ Σου, καὶ περὶ αὐτῆς θέλει λέγεσθαι ἀκαὶ Σὺ Κύπρος ἐσχρατιὰ τῆς Ἑλληνικῆς χώρας οὐδαμῶς ἐλαχίστη εἰ ἐν τοῖς στρατιώταις τῆς ἐλευθερίας, ἐκ σοῦ γὰρ ἐξεληλύθεν εἰς τῶν ἡρώων τοῦ Βαφέ. Κατεκρεουργήθης ὑπὸ τῶν βαρβάρων, ἀλλὰ πᾶσα ῥάνις τοῦ αἵματός Σου θέλει ἀναδώσει ἐν ἄνθος διὰ τὸν στέφανον, μεθ' οὗ θέλει κοσμήσει τὸ μέτωπόν της ἡ Ἑλλὰς τὴν ἡμέραν καθ' ἣν θέλει ἰδεῖ ἡνωμένα ἅπαντα τὰ τέκνα αὐτῆς εἰς μίαν καὶ ἀδιαίρετον πολιτείαν Ἑλληνικήν.

Ἐπέσατε ἐν τῇ ἀκμῇ τῆς νεότητος, ὧ ἄγιοι τῆς ἐλευθερίας θύματα, ναί, κεῖσθε, τοῦ βίου ὅμως μέτρον δὲν εἶναι ἡμέραι μακραί, ἀλλ' εὐθαλὴς δόξα.

Εὐόρκως τὰ ὅπλα ἐφέρετε ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ὧ καλοὶ κἀγαθοὶ νεανίαί, καὶ διὰ τοῦ αἵματος ὑμῶν ἐγράψατε αὐθις ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς ἀρχείοις τὸν ἱερὸν ἐκεῖνον ὅρκον τῶν πάλαι Ἑλληνοπαίδων. Οὐ καταισχυνῶ ὅπλα τὰ ἱερά, οὐδ' ἐγκαταλείψω τὸν παραστάτην, ὅτῳ ἂν στοιχίσω. Ἀμυνῶ δὲ καὶ ὑπὲρ ἱερῶν καὶ ὑπὲρ ὁσίων, καὶ μόνος, καὶ μετὰ πολλῶν, ἵην πατρίδα δὲ οὐκ ἐλάττω παραδώσω, πλείω δὲ καὶ ἀρεῖω ὅσης ἂν παραδέξωμαι, καὶ ἱερά τὰ πάτρια τιμήσω.

Πατέρες τῶν πεσόντων μὴ κλαίετε, διότι ὁ ὑπὲρ πατρίδος θανὼν εἰς τὸν ἀγῆρω ζῇ αἰῶνα.

Μητέρες τῶν ἀνδρείων μὴ θρηνῆτε, ἀλλ' εἰς τὰ ἀπολειφθέντα ὑμῖν τέκνα τοὺς θηλάσαντας τοὺς ἥρωας ἐκείνους μαστοὺς ἐπιδεικνύμεναι, ὁτρύνετε αὐτὰ ἵνα μιμηθῶσιν ἐκείνους. Ἐπεσαν οἱ υἱοὶ Σας ἐν Κρήτῃ, τῇ χώρᾳ δηλονότι ἐκείνῃ, ἥς τὰ τέκνα τὴν πατρίδα μητρίδα τὸ πάλαι ἐκάλουν, καὶ δικαίως. Κοινὸν λοιπὸν τὸ ὄνομα ἡ τε τεκοῦσα καὶ ἡ ὑπὲρ ἥς ἀπέθανον φέρετε.



Ἀδελφοὶ τῶν ἀνδραγαθησάντων, μὴ κόπτεσθε, ἀλλὰ ζηλοῦντες τὴν ἀρετὴν ἐκείνων, ἐν παντὶ καιρῷ καὶ πάσῃ ὥρᾳ ἀναμνησέσθε, ὅτι τὴν πατρίδα ὀφείλετε νὰ μὴ ἐλαττώσῃτε, ἀλλὰ πλείονα καὶ κρείττονα ἢς παρελάβετε νὰ καταστήσῃτε.

Ἰερεῖς τοῦ Ὑψίστου, εὐλογήσατε τοὺς τάφους αὐτῶν. Ὑπὲρ τῆς θρησκείας, ἢς ὑμεῖς ἐστε οἱ μῦσται, ἔπесαν οὗτοι οἱ συστρατιῶται ὑμῶν ἐν τῇ φαιδρᾷ τοῦ Ἰησοῦ στρατιᾶ. Εὐλογήσατε αὐτοὺς καὶ ὡς νυμφίους τῆς Ἐκκλησίας κοσμήσατε αὐτῶν τοὺς κροτάφους τῷ στεφάνῳ τοῦ μαρτυρίου. Διὰ τοῦ αἵματος τῶν μαρτύρων ἀπὸ τῆς θεμελιώσεως αὐτῆς ἐμεγαλύνθη ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεανθρώπου τοῦ εἰπόντος· *Πάτερ, θέλω ἵνα ὁπου εἰμι ἐγώ, κακεῖνοι ὧσι μετ' ἐμοῦ, ἵνα θεωρῶσι τὴν δόξαν τὴν ἐμήν*.

Λαὲ ἑλληνικέ, ἐτοιμάσον ἄνθη καὶ μύρα, ἵνα μετ' ὀλίγον μεταβάς διὰ τῶν ἐφαμίλλων αὐτοῖς ἐπὶ τῆς ἐλευθέρας γεννησομένης γῆς τῆς Κρήτης, ἣν ἔρραναν διὰ τοῦ αἵματός των, κοσμήσῃς τοὺς τάφους τῶν ἡρώων.

Ἐὰν δὲ καὶ μέχρι ὑμῶν τῶν ἔτι καὶ νῦν μαχομένων συστρατιωτῶν τῶν πεσόντων φθάσωσιν οἱ ἀσθενεῖς οὗτοι λόγοι μου, οἱ ἐπαξίου ὕμνου εἰς τηλικαύτην δόξαν κατὰ πολὺ ἐλασσούμενοι, μάθετε ὅτι ἡ πατρίς ὑπὲρ ἢς μάχεσθε εἶναι ἡ κατ' ἐξοχὴν τιμῶσα τοὺς ὑπὲρ τῆς δόξης αὐτῆς ἀγωνισθέντας, ὧν τὰ ὀνόματα καὶ ἐν ταῖς δέλτοις αὐτῆς ταῖς ἀθανάτοις ἐγγράφει καὶ ἐπὶ μνημείων καλλιτεχνικῶν εἰς τὰς μελλούσας γενεὰς παραδίδει.

Δεῦτε τέλος, συμπολῖται, ἀναπέμψωμεν πρὸς τὸν Ὑψίστον τὰς δεήσεις ἡμῶν, ἵνα εὐδοκήσῃ ὅπως ταχέως καρποφορήσῃ τὸ χυθὲν αἷμα ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ καὶ τῆς Πατρίδος, καὶ κλίνοντες τὸν αὐχένα ἐνώπιον τοῦ Θρόνου Αὐτοῦ ἐπιφωνήσωμεν· Μέγας ὁ Θεὸς τῆς Ἑλλάδος ὁ τοιαῦτα διδούς τῇ Πατρίδι τέκνα.

ΕΙΣ ΤΟ ΜΝΗΜΟΣΥΝΟΝ

ΤΩΝ ΕΝ Τῇ ΜΟΝῃ ΤΟΥ ΑΡΚΑΔΙΟΥ

ΗΡΩΪΚΩΣ ΟΛΟΚΑΥΤΩΘΕΝΤΩΝ Τῇ 9 ΝΟΕΜΒΡΙΟΥ 1866

ΥΠΕΡ ΠΙΣΤΕΩΣ ΚΑΙ ΠΑΤΡΙΔΟΣ

Ἐκφωνηθεὶς τῇ 18 Δεκεμβρίου 1866 ἐν τῷ μητροπολιτικῷ  
ναῶ Ἀθηνῶν.

Ἔστι γὰρ ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐν οὐρανοῖς, ὃς  
ἡμεῖς λατρεύομεν, δυνατὸς ἐξελεῖσθαι ἡ-  
μᾶς ἐκ τῆς καμίνου τοῦ πυρὸς τῆς καιο-  
μένης καὶ ἐκ τῶν χειρῶν σου, βασιλεῦ,  
ρύσεται ἡμᾶς. Καὶ εἰ μὴ, γνωστὸν ἔ-  
στω σοι, βασιλεῦ, ὅτι τοῖς Θεοῖς σου οὐ  
λατρεύομεν, καὶ τῇ εἰκόνι τῇ χρυσεῇ ἣ  
ἔστησας οὐ προσκυνούμεν».

Δαριήλ, Γ', 17—18.

Εἰπέ ἡμῖν, πανιερώτατε καὶ πολιεῖ Μητροπολίτα (πρὸς σέ δ' ἄ-

Αριθ. Πρωτ. 3857  
Διεκ. 1877

ΒΑΣΙΛΕΙΟΝ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

Ο ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗΣ ΑΘΗΝΩΝ

Πρὸς τὸν εὐγενέστατον Καθηγητὴν κύριον Ν. Σαρίπολον.

Τὴν προσεχῇ Κυριακὴν, 18 τοῦ παρόντος μηνός, ὥραν 10 π. μ. ἐν τῷ Ἱερῷ  
ναῶ τῆς Μητροπόλεως ἐπιτελέσομεν μνημόσυνα ὑπὲρ ἀναπαύσεως τῶν ἐν τῇ  
Μονῇ Ἀρκαδίου τῆς Κρήτης ὑπὲρ Πίστεως καὶ Πατρίδος θυσιασθέντων διὰ  
παρακαλοῦμεν, ὑμᾶς Κύριε Καθηγητά, ἵνα εὐαρεστηθέντες ἐκφωνήσητε κατάλ-  
ληλον λόγον καὶ ἀντάξιον τοῦ μεγάλου τούτου Ἑλληνικοῦ ἡρώισμου.

Εὐελπιζόμεθα δέ, Κύριε Καθηγητά, νὰ πιστεύσωμεν, ὅτι εὐχαρίστως θέλετε  
ἀναδεχθῆ τὸν μικρὸν τοῦτον κόπον, χάριν τῆς ὀλοκαυθθείσης αὐταπαρνήσεως  
καὶ τῆς κοινῆς ἐπιθυμίας.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 13 Δεκεμβρίου 1866.

(Τ. Σ.) † Ἀθηνῶν ΘΕΟΦΙΛΟΣ

ποτείνομαι, διότι δύνασαι νὰ πληροφορήσης ἡμᾶς, ἅτε παραστάς, διακονῶν νέος τότε τὴν ἡλικίαν, παρὰ τῷ ἱεράρχῃ τῆς νῦν ἐλευθέρως ταύτης Ἑλληνικῆς χώρας, τῷ τὸ πρῶτον ὑψώσαντι τὴν σημαίαν τῆς ἐλευθερίας ἐπὶ τῶν βράχων τῶν Καλαβρύτων), εἰπέ ἡμῖν ὁποῖος ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ ἐκπεμφθεὶς τὴν στιγμὴν ἐκείνην σπινθὴρ ἀνῆψε τὴν φλόγα, ἥτις τεσσαράκοντα καὶ ἑξ ὅλα ἔτη φλέγει τὰς καρδίας τῶν συμπάντων Ἑλλήνων, καὶ θέλει ἐξακολουθεῖ νὰ φλέγῃ αὐτὰς με-  
 χριστοῦ μία ἔτι γωνία Ἑλληνικῆς γῆς τὸν δούλειον φέρει ζυγόν; εἰπέ ἡμῖν, ὅτε οἱ ἀνδρεῖοι ἐκεῖνοι τὸν περὶ τῶν ὅλων ἀνελάμβανον ἀγῶνα, ποῦ εἶχον τῶν ὅπλων τὰς ἀποθήκας; ποῦ τὰς τροφάς; ποῦ τοὺς θησαυροὺς πρὸς διάθρεψιν τοῦ ἀγῶνος; ποῦ τοὺς ναυλο-  
 χοῦντας στόλους, ὅπως ἀντιστῶσι πρὸς τὸν ἰσχυρὸν τῆς γῆς δυνά-  
 στην. τὸν τρομάζοντα τοὺς κραταιοὺς τῆς γῆς; Εἰπέ ἡμῖν, πῶς ἐτολμήσατε νὰ ἀνορθώσητε τὸ ἀγλὸν τῆς ἐλευθερίας ἀγαλμα παρὰ τῇ ἱερᾷ τῆς Λαύρας μονῇ, ἐνῷ οἱ ἡγεμόνες τῆς Εὐρώπης ἐν συνόδῳ διετέλουν καὶ τὰ δεσμὰ ἐχάλκευον, δι' ὧν δεσμεύσαντες τὴν Ἑλευ-  
 θερίαν ἥλπιζον ὅτι οὐδαμοῦ τῆς ὑψηλίου ἡθελέ τις τολμήσει πλέον νὰ προσφέρῃ τὸ ὄνομα αὐτῆς;

Πτωχοί, ἄοπλοι, γυμνοί, ἄνευ προστατοῦ, ἄνευ ἀντιλήπτορός τινος, ἐτολμήσατε ν' ἀναστηλώσητε τὸν σταυρὸν αὐτόν; εἰπέ ἡμῖν τίς δύναμις ἀπὸ τοῦ ξύλου τοῦ Ἑσταυρωμένου ἐξεπέμφθη πρὸς ὑμᾶς;

Δὲν εἶχετε πρὸ ὀφθαλμῶν οἷας ὑπέστησαν κακώσεις οἱ εἰς τὸν Ἰη-  
 σοῦν πιστεύοντες, οὗ ἕνεκα οἱ μὲν ἐτυμπανίσθησαν, οἱ δ' ἐμπαιγ-  
 μῶν καὶ μαστίγων πεῖραν ἔλαβον, ἔτι δὲ δεσμῶν καὶ φυλακῆς· ὅτι ἐλιθάσθησαν, ἐπρίσθησαν, ἐπειράσθησαν, ἐν φόνῳ μαχαίρας ἀπέθα-  
 νον; ὅτι περιῆλθον ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὑστερούμενοι, θλιβόμενοι, κακουχούμενοι, ἐν ἐρημίαις πλανώμενοι, ἐν ὄρεσι καὶ σπηλαίοις καὶ ταῖς ὁπαῖς τῆς γῆς;

Ναί, ναί, ἀλλ' ἡ δύναμις τοῦ Θεοῦ ἐν τῇ ἀσθενείᾳ τῶν μέσων δι' ὧν ἐκδηλοῦται μεγαλύνεται καὶ τελεοῦται. Ὡς οἱ ἀπόστολοι τοῦ θεοῦ κηρύγματος, ὡς οἱ πρῶτοι τῆς Ἐκκλησίας μάρτυρες ἀπα-  
 γόμενοι εἰς τὸ μαρτύριον ἐφαιδρύνοντο τὰ πρόσωπα αὐτῶν καὶ διε-  
 γίνωσκον τὸ μέλλον, ὅπερ διὰ τῆς ἰδίας θυσίας παρεσκεύαζον εἰς τὴν ἀλήθειαν ὑπὲρ ἧς ἐμαρτύρουν, οὕτω καὶ οἱ τὸν κάλλιστον τῶν ἐπὶ γῆς ἀγῶνων ἀγωνισάμενοι τῆς πατρίδος ἡμῶν πρόμαχοι, τὰ

πάντα προθύμως καὶ φαιδρῶς ἐθυσίασαν, ἀναλογισάμενοι ὅτι ὡς ἐν χειμῶνος ὥρᾳ ἡ σποδὸς τῶν καιομένων θάμνων λιπαίνει τὴν γῆν, τὸ δ' ἔαρ ἐπελθὼν ἀναδίδωσι τὸν χόρτον ἀφθονώτερον καὶ ισχυρότερον, οὕτως ἀνωφελῶς δὲν χύνεται τὸ αἷμα τῶν πιστῶν, ἀλλ' ἡ Ἐκκλησία τοῦ τοῦ ἴδιον προσενεγκόντος αἵμα ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῶν ἀνθρώπων, ἐκάστοτε θαλερωτέρα μετὰ τὴν θυσίαν των ἀναφαίνεται, τὴν πορφύραν τῆς βασιλείας αὐτῆς βάφουσα οὐχὶ ἐν κογχυλίοις εὐτελέσιν, ἀλλ' ἐν τῷ αἵματι τῶν μαρτύρων.

Ὅποια οὐρανία γαλήνη πληροῖ τὰς ψυχὰς τῶν εἰς τὸν Ἰησοῦν πιστευόντων, καὶ κατ' αὐτὰς ἔτι τῶν φοβερωτάτων καὶ ὀδυνηροτάτων θανάτων τὰς στιγμὰς! Ὡς οὗτος ἐν τῷ κήπῳ τὴν προσευχὴν τῆς ἀγωνίας πρὸς τὸν οὐράνιον αὐτοῦ ἀνέπεμπε πατέρα γαλήνιος καὶ ὑπήκοος μέχρι θανάτου, οὕτω καὶ αἱ γυναῖκες τοῦ Σουλίου ἐν θυμηδίᾳ τὴν ἐσχάτην, ἡγουμένης τῆς Δέσπως, ἐχόρευον πυρρίχην, καὶ μετὰ τῶν τέκνων κατεκρήμνιζον ἑαυτὰς ἀπὸ τῶν βράχων, τὸν θάνατον ἑαυτῶν καὶ τῶν ὑπὲρ ἑαυτὰς αὐταῖς φιλάτων τῆς νηδύος των καρπῶν προτιμῶσαι τῆς δουλείας. Οὕτως ὁ πατριάρχης Γρηγόριος πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν τῶν δημίων του ηὐλόγει τὸν βρόχον ἐν μείζονι κατανύξει καὶ ἐν πλείονι ψυχῆς γαλήνῃ, παρ' ὅ,τι ἐν μέσῳ τῆς ἐκκλησίας, τοῦ οἰκουμενικοῦ ἁγίου περιβεβλημένος τὴν λαμπρότητα, ηὐλόγει τὸ ὠμόφορον, ὅπερ εὐσεβεῖς θύται ἐπέβαλλον περὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ· οὕτως ὁ Κανάρης καὶ ὁ Παπανικολῆς ἔφερον παρὰ τὰς ναυαρχίδας τῶν τυράννων τὰ πυρσὰ μετὰ μείζονος ἡρεμίας πνεύματος καὶ χαρᾶς, παρ' ὅ,τι ἐν ταῖς τοῦ γάμου των ἡμέραις ἐβάσταζον τοῦ Ὑμεναίου τὴν δᾶδαν· οὕτως ὁ Καψάλης διέδιδε τὸν σπινθῆρα εἰς τὴν πυρίτιδα μετ' εὐθυμίας ἀσυγκρίτῳ τῷ λόγῳ μεγαλειτέρας, παρ' ἐκείνην ἣτις ἐβασίλευεν ἐν ταῖς μετὰ τῶν φίλων αὐτοῦ παρὰ τὰ ἀργυρὰ τοῦ Ἀχελφου ρεῖθρα εὐωχίαις· οὕτως οἱ ἥρωες τοῦ Ἀρκαδίου ἀνετινάσσοντο εἰς τὸν ἀέρα μετὰ τῶν συζύγων καὶ τέκνων των μετὰ σκιρτημάτων χαριστέρων, παρ' ὅσα σκιρτᾶ ἑλάφων ἀγέλη μετὰ τῶν νεβρῶν αὐτῆς, ὅταν εἰς τὰ διαυγῆ ἀργυροδίνου ποταμοῦ νάματα κορέσῃ τὴν δίψαν της.

Ὡ θεία τῆς ἐλευθερίας δίψα! Ὅποια θαυμάσια κατεργάζεσαι!

Δύο μόνον ἔθνων, δύο καὶ οὐχὶ ἄλλων, μνημονεύει ἡ παγκόσμιος ἱστορία, ὡς παθόντων καὶ ἀγωνισαμένων ὑπὲρ Πίστεως καὶ Πατρί-



δος· καὶ τὰ δύο ταῦτα ἔθνη ὑπῆρξαν οἱ δύο τοῦ Θεοῦ ἐκλεκτοὶ λαοὶ καὶ τὴν ἐκλογὴν τοῦ ταύτην ἐξεδήλωσεν ὁ Θεὸς τρανότατα, διότι τὸν μὲν ἕνα ἐξελέξατο ἵνα ἐν μέσῳ αὐτοῦ ἐνανθρωπίσῃ ὁ μονογενὴς Αὐτοῦ Υἱός, τὸν δ' ἕτερον ἵνα πρῶτος προσέλθῃ εἰς τὸ θεῖον βάπτισμα, τὸ δὲ λουτρὸν τῆς παλιγγενεσίας δεξάμενος, νὰ διαδώσῃ εἰς τὴν γῆν ὅλην τὸ κήρυγμα τῆς ἀληθοῦς θρησκείας. Οἱ δύο οὗτοι λαοὶ εἰσιν ὁ τῶν Ἰουδαίων καὶ ὁ τῶν Ἑλλήνων.

Ὅμοιως τὴν ἐπαγγελίαν ἔλαβον ἀμφοτέροι καὶ ὁμοίως τὰς τύχας ἔσχον. Δουλὸς ὁ πρῶτος εἰς τὴν γῆν τοῦ Φαραώ, δουλὸς ὁ ἄλλος ὑπὸ τὰ σκῆπτρα τῶν σουλτάνων. Ξένοι καὶ ἀλλόθρησκοι κατήκησαν τὴν γῆν τῶν πατέρων ἐκείνου, δυσμενεῖς κύριοι καὶ ἀπηνεῖς διώκται ἐπεκάθησαν ἐπὶ τὸν τράχηλον τούτου. Τέσσαρας αἰῶνας διήρκεσεν ἡ δουλεία τῶν Ἑβραίων, ἐπὶ τέσσαρας ὡσαύτως αἰῶνας ἔφερον καὶ οἱ Ἕλληνες τὸν ζυγὸν τοῦ τυράννου. Ἐν τῇ ἐρήμῳ τεσσαράκοντα ἔτη ἐπλανήθησαν οἱ Ἰουδαῖοι, τεσσαράκοντα ἐπίσης ἔτη καὶ οἱ γόνοι τῆς δούλης Ἑλλάδος ἐκουσία ἀπὸ τῆς γενετείρας ἡμῶν χώρας ἐκπτωτοὶ ξενιζόμεθα παρὰ τοῖς ἐλευθερωθεῖσι διὰ τῶν κοινῶν ἀγώνων ἀδελφοῖς ἡμῶν, ἀλλὰ μετὰ τέσσαρας ὅλας ἐνιαυτῶν δεκάδας ἰδοὺ ἀνατέλλει καὶ δι' ἡμᾶς ἡ ἡμέρα τῆς ἀπελευθερώσεως τῶν πατρίδων ἡμῶν. Ὡς δ' ὁ Μωϋσῆς, ὁ ἡγέτης τοῦ λαοῦ τοῦ Ἰσραὴλ, πρὶν ἢ ἀποθάνῃ, ἠξιώθη ἀπὸ τῆς κορυφῆς Φασγὰ τοῦ ὄρους Ναβαῦ, νὰ ἴδῃ τὴν γῆν Χαναὰν τὴν κατακληροδοτηθεῖσαν τῷ σπέρματι τοῦ Ἀβραάμ, οὕτως ὁ Μαυροκορδάτος, ὁ Κωλέττης, ὁ Μεταξᾶς καὶ οἱ ἄλλοι ἡγέται τῆς σιδηροφοροῦσης Ἑλλάδος, ἀπὸ τοῦ βράχου τῆς Ἀκροπόλεως εἶδον ἐν ὀπτασίᾳ θεῇ ἀπηλευθερωμένας τὰς γενεθλίους χώρας τῶν, τὴν Ἐπτάνησον, τὴν Ἡπειρον, τὴν Ἐπτάλοφον.

Ἡγωνίσθη ὁ Ἰσραὴλ εἰς πρὸς ἑκατόν, καὶ ἑκατόν πρὸς μυρίους, κατὰ τοῦ Ἀμαλήκ καὶ τοῦ Φυλιστεῖμ καὶ τῶν Μωαβιτῶν καὶ τῶν Ἀμορραίων, ἡγωνίσθη καὶ ὁ Ἕλλην κατὰ τῶν ἀπειραρίθμων ἀπὸ τῆς Εὐρώπης, καὶ τῆς Ἀσίας, καὶ τῆς Ἀφρικῆς βαρβάρων στιφῶν ὥς δ' ἐνίκησαν τὰ ὅπλα τῶν Ἰουδαίων τὸν Ὠγ βασιλεῖα τῆς Βασάν καὶ τοὺς ἄλλους τριάκοντα τῆς Χαναὰν βασιλεῖς, οὕτω καὶ ἡ Ἑλλὰς τριάκοντα καὶ πλεον σατράπας τοῦ μεγάλου βασιλέως κα-



τέστρεψεν εἰς Βαλτέτσι καὶ εἰς Δερβένια καὶ εἰς Ἀράχουβαν καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς τῶν μαχῶν πεδίοις.

Ἰνα δὲ κατ' οὐδὲν ἐλασσωθῇ τοῦ παλαιοῦ ὁ νέος ἐκλεκτός τοῦ Θεοῦ λαός, ὡς ἐθαυμαστώθη ἐν τῇ καμίνῳ τοῦ πυρός τῇ καιομένῃ διὰ τοῦ Σιδράχ, Μισάχ καὶ Ἀβδεναγῶ, οἵτινες προὔτιμησαν νὰ ῥιφθῶσιν ἐν αὐτῇ παρὰ νὰ λατρεύσωσι θεοὶς ἄλλοτρίοις καὶ νὰ προσκυνήσωσι τὴν εἰκόνα τὴν χρυσὴν τοῦ Ναβουχοδονόσωρ, πεπειθότες ὅτι ὁ Κύριος, ὃ ἐλάτρευον ἦν δυνατός ἐξελεῖσθαι αὐτούς ἐκ τῆς καμίνου, καὶ ῥύσασθαι αὐτούς ἐκ τῶν χειρῶν τοῦ βασιλέως, οὕτω καὶ ἐν τοῖς ἐκουσίᾳ προσενεχθεῖσιν αὐτῷ θύμασιν ἐν Μεσολογγίῳ καὶ ἐν τῇ μονῇ τοῦ Ἀρκαδίου ἐδοξάσθη ὁ Θεός τῶν Χριστιανῶν, δι' αὐτῶν καταφανές τοῖς πᾶσι καταστήσας, ὅτι λαός προσφέρων ἑαυτὸν ὁλοκαύτωμα μᾶλλον παρὰ νὰ ὑπομένη ἐπὶ πλεόν τῆς δουλείας τὸ αἷσχος, εἶναι λαός ἐμπεφορημένος τοῦ θείου Αὐτοῦ Πνεύματος, καὶ ὅτι αὐτε θάνατος, οὔτε ζωή, οὔτε ἀρχαί, οὔτε δυνάμεις, οὔτε ἐνεστῶτα, οὔτε μέλλοντα, οὔτε ὕψωμα, οὔτε βάθος, οὔτε τις κτίσις ἑτέρα δυνήσεται ἡμᾶς χωρίσαι ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ τῆς ἐν Χριστῷ »Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν». (Ῥωμ. Η', 38—39).

Ἐξέστη ὁ κόσμος ὅλος ἐπὶ τῷ ἔργῳ τούτῳ· ἐξέστη ναί, διότι διείδεν ἐν αὐτῷ τὴν ἀπόφασιν ὁλοκλήρου ἔθνους προτιμῶντος τὴν ἰδίαν καταστροφὴν, παρὰ τὴν συμβίωσιν μετὰ τῶν ἐχθρῶν τοῦ Θεοῦ του, μετὰ τῶν δυναστῶν τῆς ταλαίνης Πατρίδος του.

Ὁ πόλεμος τοῦ Ἑλλήνος κατὰ τοῦ Τούρκου οὐδὲν ἔχει τὸ κοινὸν πρὸς τοὺς συνήθεις πολέμους· οὔτε ζήτησις ἐπεκτάσεως ὁρίων διὰ τῆς καταπατήσεως τῶν δικαιωμάτων λαῶν ἄλλοτρίων, οὔτε φιλοδοξίας ἀκόρεστος πόθος, οὔτε ζηλότυπος πλούτου ἔφεσις κινεῖ ἡμᾶς· ἀλλ' ὁ πόθος νὰ νικήσῃ δι' ἡμῶν ὁ σταυρός, ἀλλὰ τὸ καθήκον, ὃ πρὸς τὸν Θεὸν ἔχομεν, νὰ μὴ βεβηλῶνται οἱ ναοὶ Του ὑπὸ τῶν ἀπίστων, νὰ μὴ ἐκμυκτηρίζωνται οἱ ἱερεῖς του, νὰ μὴ μείνῃ ἐπὶ πλεόν δούλη ἡ νύμφη Αὐτοῦ Ἐκκλησία.

Διὰ τί ἐχαιρετίσθη ὡς νίκη ἡ καταστροφὴ τοῦ Ἀρκαδίου; διότι ἐν τῷ θανάτῳ τῶν ἡρώων ἐκείνων διείδομεν οἱ Πανέλληνες τὴν ζωὴν τῆς πατρίδος. Χώρα τῆς ὁποίας οὐχὶ οἱ ἄνδρες μόνον, ἀλλὰ καὶ αἱ γυναῖκες καὶ αὐτὰ τὰ παιδία τὸν θάνατον προτιμῶσι τῆς δουλείας, ὀριστικὸν καὶ διηνεκὲς διαζύγιον ἐπεκένρυξε μεταξὺ Ἑλ-

λήνων καὶ Τούρκων. Ὁ κρότος τοῦ Ἀρκαδίου ἐξήγειρε πάντας τοὺς ὅπου δῆποτε Ἕλληνας, ὅπως ἐνώσωσι τὰς προσπαθείας των καὶ ἀποτελεσματικώτερον ἐργασθῶσι πρὸς ἀποτελείωσιν τοῦ Ἑλληνικοῦ ἀγῶνος. Ἡ φλόξ τοῦ Ἀρκαδίου διεφώτισε τὸ ζήτημα, καταστήσασα τοῖς πᾶσι κατὰ δῆλον, ὅτι ὁ ἀγὼν εἶναι ἀγὼν ἐθνικὸς καὶ οὐχὶ μερικός, ὅτι ἐν Κρήτῃ μάχεται ἡ Ἑλλάς, ὅτι ἡ πάλη εἶναι μεταξὺ τοῦ σταυροῦ καὶ τῆς ἡμισελήνου, μεταξὺ Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ Μωάμεθ.

Ἀπὸ τῆς στιγμῆς τῆς ἐν Ἀρκαδίῳ θυσίας οἱ ἀληθῶς εἰς Χριστὸν πιστεύοντες λαοὶ καὶ βασιλεῖς συνεκινήθησαν, αἰδεσθέντες δ' ἐαυτοὺς ἀπεφάσισαν ἵνα συνδράμωσι λαὸν Χριστιανόν. Καὶ ἰδοὺ αἱ σημαῖαι αὐτῶν σκεπάζουσιν αἰσχύνας, τὸ ἀδύνατον φύλον καὶ τὰ ἀσθενῆ βρέφη ἀπὸ τῆς αἰσχύνης καὶ τῆς μαχαίρας τῶν δημίων, καὶ μεταφέρουσιν αὐτὰ εἰς τὸ ἐλεύθερον τῆς Ἑλληνικῆς γῆς μέρος καὶ παραδίδουσιν αὐτὰ εἰς τὰς ἀγκάλας φιλότατων ἀδελφῶν, ἐτοιμῶν νὰ περιθάψωσιν αὐτά, ὅπως τάποδώσωσι μετὰ τὴν νίκην εἰς τοὺς συζύγους καὶ πατέρας, οἵτινες δαφνοστεφεῖς θέλουσι, Θεοῦ εὐδοκοῦντος, περιπτυχθῇ αὐτὰ καὶ πάλιν.

Φεῦ ! διατί μετὰ τῶν φιλανθρώπων τούτων δὲν σπεύδει καὶ ἡ εὐγενὴς Γαλλία ; Διατί παρὰ ταῖς σημαίαις αὐτῶν δὲν κυματίζει σῶτειρα καὶ ἡ τῆς Γαλλίας σημαία ; Ἐπελάθετο ἡ Γαλλία ὅτι ἀκριβῶς δύο αἰῶνας πρὸ τῆς σήμερον ἐν αὐτῇ ταύτῃ τῇ νήσῳ Κρήτῃ ἐπρωταγωνίστηκε ὑπὲρ τοῦ Χριστιανισμοῦ κατ' αὐτῶν τούτων τῶν Τούρκων ; Ἐπελάθετο ἡ Γαλλία, ὅτι μετὰ εἴκοσι καὶ ἑξ ὅλα ἔτη γενναίου καὶ αἱματηροῦ πολέμου, οἱ Τούρκοι ἐκυρίευσαν τῆς νήσου μόνον ἄφ' οὗ ἐπάτησαν ἐπὶ τῶν πτωμάτων τῶν εὐγενεστάτων τῆς Γαλλίας τέκνων ; Ἐπεσαν ἐκεῖ ἡρωϊκῶς οἱ Noailles, καὶ οἱ Mothe-Fénélon, καὶ οἱ Vendôme καὶ οἱ Harcourt, καὶ οἱ Longueville, καὶ οἱ Dampierre καὶ οἱ Colbert, καὶ οἱ Castellane, καὶ οἱ Beauvau, καὶ οἱ Sevigné, καὶ τόσοι καὶ τόσοι ἄλλοι, ὧν τὰ ὀνόματα φέρονται ἔτι καὶ νῦν ἐν Γαλλίᾳ ὑπὸ τῶν συγγενῶν καὶ ἀπογόνων των ἐντίμως ; Συναντηθέντες οἱ τελευταῖοι κατὰ τὴν τελευταίαν τῶν Τούρκων κατὰκτησιν (διότι τελευταίαν κατὰκτησιν ἐποίησαν τὴν τῆς Κρήτης), ἥρωες οὗτοι μετὰ τῶν ἡρώων τοῦ Ἀρκαδίου, τῆς εὐγενοῦς ταύτης δεκάκις ἑκατόμβης, ἐν ταῖς σκηναῖς

τῶν μακάρων, δὲν ἐκάλυψαν ἄρά γε ὑπὸ αἰσχύνης τὸ προσωπον αὐτῶν διότι ἡ πατρίς των συμμαχεῖ σήμερον μετὰ τῶν φονέων των; Οἱ ἐν Κρήτῃ ἀγωνιζόμενοι τὸν ὑπὲρ πίστεως τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς πατρίδος τῶν τὴν γῆν ἀπασαν φωτισάντων σοφῶν ἀποκαλοῦνται τυχοδιῶκται! καὶ ὑπὸ τίνος; . . . σιωπῶμεν, διότι χθιζά τε καὶ πρῶιζα ἡ καὶ ἐν Ναυαρίνῳ, ὡς πρὸ δύο αἰώνων, ἐν Κρήτῃ τὸ τῆς ἀγνότητος λευκὸν χρῶμα φέρουσα σημαία τῆς Γαλλίας ἐδοξάσθη ὡς ἀληθῶς χριστιανικοῦ λαοῦ ἐνδοξος σημαία. Κύριε, Κύριε, χάριν τῶν πάλαι ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀγώνων τῆς Γαλλίας μὴ στήσης αὐτῇ τὴν ἀμαρτιαν ταύτην, ἀλλὰ διάνοιξον αὐτῆς τοὺς ὀφθαλμούς.

Δράμετε, δράμετε πρὸς διάσωσιν τῶν Χριστιανῶν τῆς Ἑλλάδος, ὧ ἐν Χριστῷ ἀδελφοὶ τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀμερικῆς. Ἰδοὺ οἱ κατάρτατοι τοῦ καταράτου Χάμ ἀπόγονοι ἐκύκλωσαν πανταχόσε τοὺς τοῦ εὐλογημένου Ἰάφεθ υἱούς. Τὸ σκότος μάχεται κατὰ τοῦ φωτός, ἡ βαρβαρότης κατὰ τοῦ πολιτισμοῦ, οἱ ἀσεβεῖς κατὰ τῶν ἁγίων, σπεύσατε.

Ἡμεῖς δὲ ἀδελφοί, δεῦτε, δεῦτε, καὶ μετὰ τοῦ Ἱερεμίου θρηνήσωμεν ἐπὶ τοῖς ἀτυχήμασι τοῦ ἔθνους ἡμῶν, διότι ἔθηκεν ἡμᾶς ὁ Θεὸς ἐν μέσῳ τῶν λαῶν, καὶ διήνοιξαν ἐφ' ἡμᾶς στόμα αὐτῶν πάντες οἱ ἐχθροὶ ἡμῶν διότι ἀπεσκοπεύσαμεν εἰς ἔθνος οὐ σῶζον διότι ὁ τύραννος ἐθήρευσεν ἡμᾶς ὡς στρουθίον, καὶ οἱ ἐργάται τῶν ἀνομιῶν αὐτοῦ ἐθανάτωσαν ἐν λάκκῳ καὶ σπηλαίῳ τὰς θυγατέρας ἡμῶν διότι ἐκολλήθη ἡ γλῶσσα θηλάζοντος πρὸς τὸν φάρυγγα αὐτοῦ ἐν δίψῃ, νήπια ἤτῃσαντο ἄρτον καὶ ὁ διακλῶν οὐκ ἔστιν αὐτοῖς διότι οὐκ ἐπίστευσαν βασιλεῖς γῆς, ὅτι εἰσελεύσεται ἐχθρὸς καὶ ἐκθλίβων διὰ τῶν πυλῶν Ἱερουσαλήμ. Διήνοιξαν ἐφ' ἡμᾶς στόμα αὐτῶν πάντες οἱ ἐχθροὶ ἡμῶν, ἐσύριζαν καὶ ἔβρυξαν ὀδόντας καὶ εἶπον, καταπίομεν αὐτούς.

Δεῦρο, δεῦρο, σεβάσμιε ἱεράρχα καὶ ὑμεῖς ἱερεῖς τοῦ Ὑψίστου, καὶ ἡμεῖς πᾶς ὁ λαός, δεῦτε βοήσωμεν ἐκ καρδίας πρὸς Κύριον, καὶ ἐπικαλεσώμεθα Αὐτοῦ, ὅτι ὁ ταπεινῶσας οἰκτειρήσει κατὰ τὸ πλῆθος τοῦ ἐλέους Αὐτοῦ.

Ναί, Κύριε, ναί ἰδοὺ ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ κατέρχεται φωνὴ ἡχοῦσα ἐν ταῖς καρδίαις πάντων τῶν πιστῶν καὶ λέγουσα ἐκάστη ἡμῶν, μὴ φοβοῦ! ἤγγικεν ὁ καιρὸς τῆς ἀπελευθερώσεως ὑμῶν, ἐπληρώ-

θησαν αἱ ἡμέραι τῆς δουλείας ὑμῶν, πάρεστιν ὁ καιρὸς ὑμῶν. Χαῖρε καὶ εὐφραίνου θύγατερ Ἑλλάς, ἐξέλιπεν ἡ ἀνομία σου θύγατερ Σιών· ἀποδώσω σοι ὑπερασπισμόν, καρδίας μόχθων σοῦ τοῖς ἐχθροῖς σου· καταδιώξεις αὐτοὺς ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ.

Ἴδού, ἰδού ὁ Κύριος ἐποίησε κράτος ἐν βραχίονι Αὐτοῦ, διεσκόρπισεν ὑπερηφάνους διανοίᾳ καρδίας αὐτῶν. Καθεῖλε δυνάστας ἀπὸ θρόνων καὶ ὕψωσε ταπεινούς. Ἴδού ἀντιλαμβάνεται τοῦ νέου Ἰσραὴλ παιδὸς Αὐτοῦ.

Εὐλογεῖτω ὁ Ἕλλην τὸν Κύριον, ὑμνεῖτω καὶ ὑπερυψούτω Αὐτὸν εἰς τοὺς αἰῶνας. Εὐλογεῖτε ἱερεῖς Κυρίου τὸν Κύριον, ὑμνεῖτε καὶ ὑπερυψοῦτε Αὐτὸν εἰς τοὺς αἰῶνας. Εὐλογεῖτε πνεύματα καὶ ψυχαὶ τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ τῆς Κρήτης ὡς ὁλοκαύτωμα ὑπὲρ τῆς πίστεως Αὐτοῦ προσενεχθέντων δικαίων, τῶν ἡρωϊκῶς ὑπὲρ τῆς Πατρίδος ἡμῶν τελευτησάντων, ὑμνεῖτε καὶ ὑπερυψοῦτε τὸν Κύριον εἰς τοὺς αἰῶνας.

---

# ΛΟΓΟΣ

ΒΙΣ

ΗΡΑΚΛΕΑ ΚΟΚΚΙΝΙΔΗΝ

ΚΑΙ

ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ ΚΡΑΝΙΩΤΑΚΗΝ

*Εκφωνηθεὶς ἐν τῷ ναῷ τῆς Μητροπόλεως Ἀθηνῶν κατὰ τὸ  
μνημόσυνον αὐτῶν τῇ 24 Μαρτίου 1868.*

Τί κέ τις ἀνώνυμον γῆρας ἐν σκότῳ  
καθήμενος ἔψοι μάταν, ἀπάντων κα-  
λῶν ἄμμορος;

(Πίνδ. Ὀλύμπ. Α', 132—134).

α' Ἐπεστι γάρ σφι δεσπότης νόμος, τὸν ὑποδειμαίνουσι πολλῶ ἐτι  
μᾶλλον, ἢ οἱ σοὶ σέ· ποιεῦσι γῶν τὰ ἄν ἐκεῖνος ἀνώγη· ἀνώγει δὲ  
τώυτὸ αἰεὶ, οὐκ ἔῶν φεύγειν οὐδὲν πλῆθος ἀνθρώπων ἐκ μάχης,  
ἀλλὰ μένοντας ἐν τῇ τάξει ἐπικρατέειν ἢ ἀπόλλυσθαι».

(Ἡρόδ. Ζ', 104).

Τοιαῦτα περὶ τῶν Σπαρτιατῶν ἔλεγε παρρησιαζόμενος ὁ Λάκων  
Δημάρατος πρὸς τὸν μέγαν τῶν βαρβάρων βασιλέα Ξέρξην, καίτοι  
παρ' αὐτῷ ξενιζόμενος καὶ παρ' αὐτοῦ εὐεργετούμενος, ἐνῷ πάντες  
οἱ λοιποὶ τῆς Περσίας μεγιστᾶνες, θωπεύοντες τὸν δεσπότην, προσ-  
εκύουν καὶ ἐμεγάλυνον τὴν δύναμιν αὐτοῦ καὶ ἐποίουν αὐτὸν πι-  
στεύειν, ὅτι οὐδ' εἰ πάντες Ἕλληνες, καὶ οἱ λοιποὶ οἱ πρὸς ἐσπέραν  
οἰκοῦντες ἄνθρωποι, συνείρχοντο εἰς ἓν, ἦσαν ἀξιόμαχοι ὅπως αὐ-  
τὸν ἐπελθόντα ὑπομείνωσιν. Ὁ δὲ Ξέρξης αὐτοῖς μὲν ἐπίστευεν, ἐπὶ  
δὲ τοῖς λόγοις τοῦ Δημαράτου ἐγέλα.

Τοιαῦτα ἐφάνταζετο καὶ ὁ τῶν ἀπογόνων τῶν τοῦ Ξέρξου Ἀσια-  
νῶν δούλων βάρβαρος τὴν σήμερον δυνάστης, ἀλλ' οἱ τῆς Κρήτης  
ἥρωες καὶ οἱ σὺν αὐτοῖς ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος τὸν ἀγῶνα τὸν  
καλὸν ἀγωνιζόμενοι, διδάσκουσιν αὐτὸν αὐτὰ ἐκεῖνα τὰ μαθήματα,



ἅπερ οἱ πατέρες τούτων τε καὶ ἐκείνων τὸν πατέρα αὐτοῦ τοῦ νῦν τυράννου ἀνωφελῶς ἐδίδαξαν· διότι καὶ οὗτος, ὡς καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ, δίδωσι πίστιν εἰς τοὺς λόγους ἢ τῶν ἐκμεταλλευομένων αὐτὸν κολάκων, ἢ τῶν χαύνων δούλων, οἵτινες φοβοῦνται μὴ τυχὸν λυπησῶσι τὸν κύριον αὐτῶν καὶ ἐφ' ἑαυτοὺς ἐπισύρῃσι τὴν ὀργήν του.

Ἄλλὰ καὶ ἂν ἡ ἀλήθεια ἀπροκαλύπτως ὑπὸ τινος νέου Δημαρχαίου ἐλέγετο τῷ δυνάστη, ἀδύνατόν ἐστιν αὐτῷ ἵνα ἐννοήσῃ αὐτήν.

Ὡς ὁ ἐκ γενετῆς τυφλὸς ἀδύνατον νὰ ἐννοήσῃ τὸ φῶς, καὶ ἰδεῖν, ἔστω καὶ ἄμυδράν, τῆς καλλονῆς τῆς φύσεως σχηματίσει, οὕτως ἀδύνατον τῷ ἐν τῇ χαύνῃ τοῦ γυναικωνίτου ἀτμοσφαίρα ἐκτραφέντι, καὶ εἰς τῶν δούλων τὰς προσκυνήσεις ἐθισθέντι, νὰ ἐννοήσῃ ὑποίαν ἀλκὴν δίδωσι τῇ ψυχῇ, ὑποῖον θάρρος τῇ καρδίᾳ ἐμπνέει ἢ Ἐλευθερίαν, ὑποῖον δὲ πόθον ἑαυτῆς ἐμβάλλει εἰς τὰ στήθη τῶν θιασωτῶν αὐτῆς.

Οἱ στρατιῶται τῆς πατρίδος καὶ τῆς ἐλευθερίας οὐδέποτε ἔρωτῶσιν ὁπόσοι εἰσὶν οἱ ἐχθροὶ τῆς πατρίδος καὶ τῆς ἐλευθερίας, ἀλλὰ ποῦ εἰσιν, ὅπως ὑπάγῳσι πρὸς συνάντησιν αὐτῶν.

Ἄλλ' ὁ δοῦλος ἔχει πατρίδα; ὁ βάρβαρος ἐννοεῖ τί ἐστὶν ἐλευθερία;

Ἀπήγγειλέ τις ποτε δοῦλος καὶ βάρβαρος τὰ θεσπέσια ἐκεῖνα τοῦ Σαλαμινομάχου Αἰσχύλου ῥήματα:

. . . ὦ παῖδες Ἑλλήνων ἴτε,  
ἐλευθεροῦτε πατρίδ', ἐλευθεροῦτε δὲ  
παῖδας, γυναῖκας, θεῶν τε πατρῴων ἔδῃ,  
θήκας τε προγόνων· νῦν ὑπὲρ πάντων ἀγών;

Οὐδέποτε! μόνον Ἑλληνικὸν στέρνον ἐξέπεμψε τὴν τοιαύτην φωνήν· Ἑλληνικαὶ δὲ καρδίαι μόναι, ὡς ὑπὸ ἱεροῦ πυρὸς φλέγονται εἰς τὸ ἄκουσμα αὐτῆς, καὶ ἡ Ἑλλάς τότε μόνον θέλει ἀποθέσει τὸ ὄπλον, ὅταν ἀπὸ τοῦ βράχου τοῦ Μαλέα μέχρι τῶν Συμπληγάδων πετρῶν, ἀπὸ τῆς Καρπασίας ἄκρας μέχρι τῶν Ἀκροκεραυνίων ὀρέων εἰς ποίμνην μίαν συναγάγῃ πάντα τὰ τέκνα αὐτῆς.

Ἄλλὰ κινδυνεύει· καὶ τί πρὸς τοῦτο; μὴ γὰρ ὁ ὑπὲρ Πίνδαρος δὲν εἶπεν·

. . . Ὁ μέγας κίνδυνος  
ἀνακλιν οὐ φῶ-  
τα λαμβάνει;

Ἄλλὰ πεινᾷ καὶ γυμνητεῖται· μὴ γὰρ πᾶσα Ἑλληνικὴ καρδία δὲν ἐμιμήθη τῶν πάλαι Τροϊζηνίων τὸ παράδειγμα, οἵτινες φιλοτίμως ἐδέξαντο τοὺς γονεῖς καὶ τὰς γυναῖκας τῶν ἀγωνιζομένων κατὰ τοῦ Ξέρξου Ἀθηναίων, ψηφισάμενοι ἵνα τρέφωσιν αὐτοὺς δημοσίᾳ καὶ τελῶσιν ὑπὲρ τῶν τέκνων αὐτῶν τοὺς τῶν διδασκάλων μισθοὺς ;

Ἄς ἐρημώσῃ λοιπὸν ὁ βάρβαρος τὴν Ἀσίαν καὶ τὴν Εὐρώπην καὶ τὴν Ἀφρικὴν ἀπὸ τῶν δούλων ὑπηκόων αὐτοῦ· ἃς στέλλῃ τὰς ἀπειροπληθεῖς τούτων ἀγέλας πρὸς κατατρόπωσιν τῶν ὀλίγων ἀνδρείων· θύματα ἄθλια πρὸς βέβαιον ἐκπέμπει θάνατον. Ἐκκενώσας δὲ τοὺς θησαυροὺς, οὓς ἀπὸ ληστειῶν συνήγαγον οἱ πρόγονοι αὐτοῦ, ἃς ἀντλῇ πλήρει χειρὶ εἰς τὰ βαλάντια τῶν κερδοσκοπῶν ἐσπερίων, ὅπως συντηρῇ τὸν ἀγῶνα, τὴν λύσσαν μᾶλλον, τῶν ὀρδῶν του κατὰ τῶν ἡρώων. Μάτην, μάτην ἀγωνίζεται, συνάγει ἀνθρακας ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἑαυτοῦ τε καὶ ἐκείνων, θέλει δ' ἐπέλθῃ ἡμέρα, καθ' ἣν καὶ οὗτοι, ὡς ἡ ἐκ τῆς φυλῆς των Λαίδῃ Μάκβεθ, θέλουσι μάτην ζητεῖ νὰ ἐκπλύνωσι τὸ ἐπὶ τῶν χειρῶν των αἷμα τῶν γερόντων, τῶν γυναικῶν καὶ τῶν παιδίων τῆς Κρήτης, ὡς ἡ Λαίδῃ Μάκβεθ ματαιῶς προσεπάθει νὰ καθαρίσῃ τὰς ἑαυτῆς χεῖρας ἀπὸ τῶν κηλίδων, ἃς ἐπ' αὐτῶν ἀφῆκε τὸ αἷμα τοῦ Δουγκλάν. . . . Φοβερόν! φοβερόν ἀληθῶς καὶ ἀποτρόπαιον Χριστιανοὶ καὶ ἐλεύθεροὶ νὰ παρέχωσι τὰ μέσα τῷ ἐχθρῷ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἐλευθερίας, ὅπως παρατείνῃ τὸν κατὰ τῶν στρατιωτῶν τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς Ἐλευθερίας ἀγῶνα. Ἄλλ' εἰ Θεὸς μεθ' ἡμῶν, καὶ ὁ Θεὸς προφανῶς ἀποδεικνύει ὅτι μεθ' ἡμῶν ἐστίν, οὐδεὶς καθ' ἡμῶν.

Αἱ Πλαταιαὶ ἓνα Μαρδόνιον κατήσχυαν, ἡ δὲ Κρήτη πάντας τοὺς Μαρδόνιους τοῦ Σουλτάνου ἀλλεπαλλήλους κατησχημένους πρὸς τὸν κύριόν των ἐξέπεμψε.

Ξέρξης δ' ἀνφώμωξε κακῶν ὀρῶν βάθος.

Καὶ ἀληθῶς ὁ νέος Ξέρξης συνορᾷ τὸ βάθος τοῦ κακοῦ· οἱ λοιποὶ αὐτῷ δοῦλοι ἐπωφελοῦνται τῶν ἀγώνων τῆς Κρήτης· ὁ τῆς Αἰγύπτου ἀσφαλίξει τοῖς τέκνοις αὐτοῦ τὴν διαδοχὴν τοῦ Κράτους τῆς γῆς τῶν Φαραῶν· ὁ ἡγεμὼν τῶν ἀπογόνων τῶν παρὰ τὸν Ἴστρον ἀποικισθειῶν ῥωμαϊκῶν λεγεῶνων κερδαίνει πλήρη τὴν αὐτοτέ-

λειαν τῶν λαῶν οὓς κυβερνᾷ, ὁ τῶν Κζερνη Γεώργη καὶ Ὁβρένο-  
 βιτς εὐτολμος διάδοχος ἀπατεῖ ἵνα ἐκκενώσωσιν οἱ Τοῦρκοι τὰ φρού-  
 ρια, ἐν οἷς εἶχον τὰς φρουράς αὐτῶν, καὶ τὰ παραδώσωσιν αὐτῷ,  
 καὶ οἱ ἄνθρωποι ὑπενδίδουσι καὶ ἀμαχητὶ ἀποχωροῦσι. Δώδεκα  
 ἑκατομμύρια πανσπέρμων δούλων τῇ συναινέσει τοῦ κυρίου των γί-  
 νονται ἀπελεύθεροι, καὶ ὅμως ὁ τοσοῦτον ἐλευθερίως τὰ πάντα τού-  
 τοις διδοὺς δὲν παραιτεῖται τῆς ἐπὶ δώδεκα μόνον μυριάδων ἀνδρῶν  
 ληστρικῆς κυριότητος αὐτοῦ, διότι αἱ δώδεκα αὗται μυριάδες δὲν  
 εἶναι Φελλάχοι, ἢ Ῥωμοῦνοι, ἀλλ' εἰσὶ γνήσιοι Ἕλληνες. Ἐχει  
 δίκαιον αἰσθάνεσθαι τίς ὁ ἀληθὴς τῆς φαύλης δυναστείας του διά-  
 δοχος, τίς ὁ μέλλων ν' ἀνορθώσῃ ὅ,τι αὐτὸς κατέστρεψε· τίς ὁ μέλ-  
 λων νὰ ἐκπολιτίσῃ ὅ,τι αὐτὸς ἐξεθαρβάρωσε· τίς ὁ μέλλων ὁρσι-  
 κῶς ν' ἀνυψώσῃ τὸ κράτος τοῦ Σταυροῦ καὶ νὰ φυγαδεύσῃ τὴν ἡμι-  
 σέληνον. Ἐμπρὸς λοιπόν. Ἡ πάλῃ μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Σουλτά-  
 νου ἐστὶν ἡ πάλῃ τοῦ μικροῦ Δαυὶδ πρὸς τὸν Γολιάθ, ἀλλὰ τὸ παι-  
 δίον κατέβαλε τὸν γίγαντα καὶ ἐσκύλευσεν αὐτόν. Ἐμπρὸς λοιπόν.  
 Ἀς λέγωσιν ἡμῖν οἱ ἀδελφοὶ ἡμῶν Χριστιανοὶ τῆς Εὐρώπης, ὅ,τι  
 Ἑλιάθ ὁ ἀδελφὸς τοῦ Δαυὶδ ἔλεγε πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ἐτοι-  
 μαζόμενον ἵνα μονομαχήσῃ πρὸς Γολιάθ τὸν Γίγαντα· «Ἰνα τί  
 » τοῦτο κατέβης; καὶ ἐπὶ τίνα ἀρῆκας τὰ μικρὰ πρόβατα ἐκείνα ἐν  
 » τῇ ἐρήμῳ; ἐγὼ οἶδα τὴν ὑπερηφανίαν σου, καὶ τὴν κακίαν τῆς  
 » καρδίας σου.» Ἀλλὰ καὶ ὁ Ἕλλην, ὡς ὁ μικρὸς Δαυὶδ, ἀπαντᾷ  
 πρὸς αὐτοὺς «οὐχί· πορεύσομαι καὶ πατάξω αὐτόν καὶ ἀφελῶ σή-  
 » μερον ὄνειδος ἐξ Ἰσραήλ», πρὸς δὲ τὸν ἀλλόφυλον, «Σὺ ἔρχῃ πρὸς  
 » με ἐν δόρατι, καὶ ἐν ῥομφαίᾳ, καὶ ἐν ἀσπίδι, καὶ ἐγὼ πορεύσομαι  
 » πρὸς σέ ἐν ὀνόματι Κυρίου Σαβαώθ, Θεοῦ παρατάξεως Ἰσραήλ, ἣν  
 » ὠνείδισας σήμερον». Ἡ δὲ νίκη ἔμεινε τῷ Δαυίδ· ὡς δ' οὗτος  
 ἀκολούθως ἐχρίσθη εἰς Βασιλέα τοῦ Ἰσραήλ, οὕτω καὶ ὁ Ἕλλην  
 ἔξει τὴν ἡγεμονίαν τῆς Ἀνατολῆς μίαν ἡμέραν, ἥτις οὐκ ἐστὶ μα-  
 κρὰν ἡμῶν, διότι τοιαῦται αἱ βουλὰὶ τοῦ Θεοῦ, αἱ ἐν τοῖς θαυμα-  
 σίοις τοῦ λαοῦ ἡμῶν τορῶς ἐκδηλοῦμεναι.

Ἡμεῖς δὲ, ἀδελφοὶ καὶ συμπολιταὶ οἱ ὧδε συνελθόντες, συνήλομεν  
 ἐπὶ τὸ αὐτὸ οὐχὶ ὅπως θρηνησώμεν, διότι διὰ θρήνων δὲν κηδεύον-  
 ται οἱ ἥρωες· ἀλλ' ὡς ἀγῶνας ἐπὶ τῇ κηδείᾳ τῶν τοιούτων οἱ πά-  
 λαι ἡμῶν πρόγονοι ἐτέλουν, καὶ ἡμεῖς διὰ νέων ἀγώνων, πρὸς ἐπι-

τέλεσιν τοῦ ἔργου τῶν θανόντων, τοὺς ἐνδόξως εἰς τῆς μάχης τὸ πε-  
διόν πεσόντας τιμῶμεν· συνήλθομεν ἵνα τελούντες τὸ κατὰ τὰ ἱερὰ  
τῆς θρησκείας ἡμῶν δόγματα μνημόσυνον ὑπὲρ τῆς ἀναπαύσεως τῆς  
ἀγίας αὐτῶν ψυχῆς, γράψωμεν τὸ ψήφισμα, δι' οὗ καὶ τὰ ὀνόματα  
τοῦ Ἡρακλέους Κοκκινίδου καὶ τοῦ Ἑμμανουὴλ Κρανιωτάκη ἀνα-  
γράψωμεν ἐν τῷ ἡρώφ τῆς μεγάλης ἐσομένης Ἑλλάδος, τὸ τὰ πλεῖ-  
στα καὶ κάλλιστα ὀνόματα τῶν ἐπὶ γῆς ἀνδρῶν περιέχον. Ἑλλη-  
νικὸν τὸ ἔθος, διότι καὶ τούτου τὸ πρῶτον παράδειγμα παρέσχεν  
ἡ Ἑλλάς, ὃ δὲ τὰ καλλιτεχνικώτατα τῶν ἐπὶ γῆς ἔργων ιδρύσας  
Περικλῆς ἐκεῖνος, πρῶτος καὶ ἐγκώμιον ὑπὲρ τῶν ἐνδόξως ἐν Σάμῳ  
πεσόντων Ἀθηναίων ἀπήγγειλε, καὶ ἐφεξῆς τὸ ἔθος ἐτηρήθη αὖτως  
» ἅπαντες ἴδωσιν, ὅτι ὁ Δῆμος τῶν Ἀθηναίων τοὺς ἀγαθοὺς καὶ  
» ζῶντας τιμᾷ καὶ τελευτήσαντας».

Ὁ Ἡρακλῆς Κοκκινίδης μόλις τὸ εἰκοστὸν πέμπτον ἔτος ἄγων  
ἡρωϊκὸν κατέλιπεν ὄνομα· ὡς δ' ὁ ἀρχαῖος ποιητὴς εἶπεν·

Ὅν οἱ θεοὶ φιλοῦσιν ἀποθνήτκει νέος·

Τὸ γὰρ θανεῖν οὐκ αἰσχρόν, ἀλλ' αἰσχροῦς θανεῖν.

Ἀπέθανε νέος ὁ Κοκκινίδης, ἀλλ' ἀπέθανεν ἐνδόξως.

Ἐν τῷ χωρίῳ Κεραμοῦντος τῆς εὐάνδρου Κρήτης ἐγεννήθη, ἐκεῖ  
δὲ καὶ ἐξετράφη, ὑπὸ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Νικολάου διδαχθεὶς τὸ  
κατὰ τῶν Τούρκων μῖσος· ὡς δ' Ἀμίλκας ὁ τοῦ Ἀντίπα πατὴρ ἐπὶ  
τοὺς βωμοὺς τῶν Καρχηδονίων θεῶν ὠδήγησε τὸν υἱὸν αὐτοῦ μι-  
κρὸν ἔτι καὶ τὸν ἔκαμε νὰ ὁμώσῃ ἄσπονδον κατὰ τῶν Ῥωμαίων  
πόλεμον, οὕτως ὁ γέρον Κρῆς ἔφερε τὸν μικρὸν Ἡρακλέα ἐνώπιον  
τοῦ Ἱεροῦ τῶν Χριστιανῶν καὶ ὠρκίσθη ἀκατάβλητον τὸ κατὰ τῶν  
Τούρκων μῖσος, ἀνεξιλέωτον τὴν πρὸς αὐτοὺς ἔχθραν, καὶ τὸν ὄρ-  
κον εὐόρκως ἐξεπλήρωσεν.

Ἐδῶ ἴστασαι, γέρον, καὶ εἰς τὸ βλέμμα Σου τὸ στυγνὸν διορῶ  
τὸ κατὰ τῶν τυράννων τῆς πατρίδος Σου πάθος· εἰ δὲ καὶ λύπη  
ἐν αὐτῷ ἐμφαίνεται, ἡ λύπη αὕτη δὲν εἶναι τόσον διὰ τὸν θάνατον  
τοῦ υἱοῦ σου, ὅσον ἀναφέρεται μᾶλλον εἰς τὸ ὅτι τὸ τέκνον Σου δὲν  
ἔζησε μακρότερον βίον, ἵνα πλείονας ἐχθροὺς εἰς τὸν ἄδην προπέμψῃ.  
Σὺ ἐστερήθης αὐτοῦ, ναι, ἀλλ' ἡ πατρίς ἀριθμεῖ ἓνα ἔτι ἥρωα. Μὴ  
λυποῦ λοιπόν, δὲν θέλουσι λείψει τῇ Κρήτῃ οἱ ἥρωες· τὸ παράδειγμα



τοῦ υἱοῦ Σου ἔχει μιμητάς, Σὺ δ' ἐν παντὶ Κρητὶ ἐλευθέρῳ ἓνα ἄλλον θέλεις εὐρίσκει υἱόν. Ὑμεῖς δέ, ἀδελφοὶ καὶ συμπολίται Κρη-  
τες, μὴ ἀθυμεῖτε ἐπὶ ταῖς δυστυχίαις καὶ κακουχίαις ὑμῶν· ναί, οἱ  
βάρβαροι κατέστρεψαν καὶ οἴκους καὶ ἰδιοκτησίας ὑμῶν, ἀλλ' ἐλευ-  
θερωθείσης τῆς πατρίδος ἐν τάχει καὶ οἶκοι ἀνοικοδομηθήσονται καὶ  
αἱ ἰδιοκτησίαι πολλαπλασίονα τὸν καρπὸν δώσουσιν, ὑπὸ χειρῶν  
ἐλευθέρων καλλιεργούμεναι. Ἴδετε τὴν ξενίζουσαν ὑμᾶς μητέρα Ἑλ-  
λάδα, ὅτε ἀνέκυψε τοῦ ζυγοῦ, ἀληθὴς ἦτο ἄδης ὑπὸ τῶν αὐτῶν  
βαρβάρων γενόμενος, νῦν ὅμως βλέπετε εἰς ὅποιον μετεβλήθη παρὰ-  
δεισον. Αἱ ἐπαναστάσεις εἰσὶν ὅ,τι ὁ χειμερινὸς σφοδρὸς βορέας, εἰς  
τοῦ ὁποῖου τὴν πρώτην πνοὴν τὰ ἐπὶ τῶν δένδρων φύλλα ὠχρίω-  
σιν, εἰς δευτέραν δ' αὐτοῦ πνοὴν καταρρίπτει καὶ δι' αὐτῶν στρώ-  
νει τὸ ἔδαφος· παρέρχεται ὅμως ὁ χειμὼν, ἐπέρχεται ἡ ἀνοιξίς καὶ  
ὑπὸ τὴν γλυκεῖαν τῶν ζεφύρων πνοὴν νέον καὶ ἀκμαῖον τὰ δένδρα  
ἀναδίδουσι φύλλωμα. Καρτερεῖτε λοιπὸν καὶ ἀνδρίζεσθε, ταχέως  
δὲ ἡ Ἐλευθερία θέλει χαιρετίσει τὴν γῆν σας, σὺν αὐτῇ δὲ καὶ ἡ  
Εὐνομία καὶ αἱ Χάριτες θέλουσιν ἐπισκεφθῇ ὑμᾶς, ὅπως ἑσσεὶ μέινωσι  
παρ' ὑμῖν καὶ φαιδρύνουσαι ὑμᾶς καλλύνωσι τὴν γῆν Σας.

Ἄλλ' ἐπὶ τοὺς ἥρωας ὧν τελοῦμεν τὸ μνημόσυνον ἐπαναφέρωμεν  
τὸν λόγον.

Εἰς χωρίον Ἅγιον Μύρωνα τοῦ Μαλεβυζίου ὑψώθη τὴν 6 Αὐ-  
γούστου 1866 ἡ τῆς νέας Κρητικῆς ἐπαναστάσεως σημαία, καὶ  
παρ' αὐτῇ ἔστη ἔνοπλος ὁ νέος Ἡρακλῆς ὡς ἀπλοῦς στρατιώτης τῆς  
πίστεως καὶ τῆς πατρίδος, σφριγῶν ὡς ἵππος γενναῖος, καὶ ἀνυπο-  
μόνως περιμένων τὴν πρώτην συμπλοκὴν ἵνα μετρηθῇ πρὸς τὸν ἐ-  
χθρόν. Ὁρμητικὸς ἐκ χαρακτῆρος ἐν τοῖς πρώτοις εὐρέθη πάντοτε,  
διὸ καὶ ὁ ἀρχηγὸς αὐτοῦ Παῦλος Ντεντιδάκης, ἅμα πληγωθεὶς τὴν  
16 Ἰανουαρίου 1867 ἐν τῇ μάχῃ τοῦ Καμαριώτου, τοῦτον ὥρισεν  
ἀντικαταστάτην του, καὶ ἀπὸ τῆς στιγμῆς ἐκείνης ὁ Ἡρακλῆς ἀ-  
νεδέξατο τὴν ἀρχηγίαν τῶν ὅπλων τοῦ Μαλεβυζίου, καὶ δὲν ἐβρά-  
δυνε νὰ δείξῃ κατὰ πόσον ἦν ἄξιος αὐτῆς. Εἰς τὴν μάχην τοῦ Τη-  
λύσου, τὴν 7 Ἀπριλίου συναφθεῖσαν, ὁ ἥρωας Ἡρακλῆς ἀρπάσας τὴν  
σημαίαν τοῦ σώματός του ἐρρίφθη ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν· τὸ παρὰ-  
δειγμὰ του ἠλέκτρισε τοὺς μετ' αὐτοῦ πάντας, καὶ ὅσοι τῶν ἐχθρῶν  
δὲν ἔπεσαν ὑπὸ τὰ ὅπλα τῶν, ἐτράπησαν εἰς αἰσχροὺς φυγὴν, κατε-



διώχθησαν δὲ φονευόμενοι ἀπὸ τῶν νώτων μέχρι τοῦ φρουρίου, ὅπου μόνον μόλις ἐσώθησαν.

Ὁ θάνατος τοῦ Ντεντιδάκη καὶ τὰνδραγαθήματα τοῦ Ἡρακλέους ἐδωκαν αὐτῷ καὶ τὴν ἀρχηγίαν τῶν ὅπλων τῆς ἐπαρχίας Τεμένου· αἱ μάχαι δὲ τῶν Ἀμπελακίων καὶ Μυλοποτάμου ἀπέδειξαν ὅτι ὁ Κοκκινίδης οὐ μόνον ἀνδρεῖος ἦν ἀλλὰ καὶ μὲ νοῦν στρατηγικὸν πεπροικισμένος, διότι κατὰ ταύτην μὲν, κινδυνεύόντων τῶν ἡμετέρων, οὗτος διὰ πλαγίας ὁδοῦ πορευθεὶς μετὰ τινων ὀπλιτῶν κατέλαβε τὰ ὅπισθεν τῶν ἐχθρῶν, θεὶς δ' αὐτοὺς ἐν μέσῳ δύο πυρῶν κατετάρaxεν αὐτούς, καὶ τὸν μέγαν τῆς Τουρκίας ἀρνησίβησκον στρατάρχην ἠνάγκασε λυσσῶντα νὰ υποστρέψῃ καὶ ὑβρίζοντα τὸν Χριστόν, καί, ὡς ὁ πρὸ αὐτοῦ ἄλλος ἀποστάτης, ἐπιφωνοῦντα «*Nerikhas me Nazwais!*» Κατὰ δὲ τὴν τῶν Ἀμπελακίων, ἀφοῦ τὸν μέγιστον διέτρεξεν ὁ Ἡρακλῆς κίνδυνον ἐν τινι σπηλαίῳ ὑπὸ ἀπειραρίθμων Τούρκων ἀποκλεισθεὶς, ἐφ' ἱκανὴν ὥραν ἐπολέμησε κατ' αὐτῶν ἀνδρείως, ἐπελθούσης δὲ τῆς νυκτός, διέφυγε τὰς χεῖρας αὐτῶν καὶ ἔσπευσε πρὸς τὸ Ἑλληνικὸν στρατόπεδον· εὗρεν ἐκεῖ τὸν γενναῖον ἀρχηγὸν Πᾶνον Κορωνάϊον ἐν ἀκμῇ ἄλλου κινδύνου, ἐνοῦται μετ' αὐτοῦ καὶ ἠδυνήθησαν οἱ δύο ἀτρόμητοι οὗτοι ἥρωες νὰ τρέψωσι τὴν τύχην τῆς ἡμέρας ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν ὅπλων.

Ἀλλὰ καὶ τοῦ Λασσίθιου τὸ ὄνομα δὲν θέλει μνημονεύει ἡ ἱστορία χωρὶς τοῦ ὀνόματος τοῦ Κοκκινίδου. Ὁ δυσσεβὴς Ὀμὲρ πασᾶς πανστρατιᾷ εἶχεν ἐκστρατεύσει κατὰ τοῦ ἰσχυροῦ τούτου κέντρου τῆς ἐπαναστάσεως· ὁ Κοκκινίδης ὁμῶς λαβὼν τὸ τῶν Μαλεβυζιωτῶν σῶμα ἀνεχώρησεν ἐκ Μαλεβυζίου τὴν 20 Μαΐου, καὶ μετὰ δωδεκάωρον κοπιώδη πορείαν νυκτερινήν, ὅπως φέρῃ ἀντιπερισπασμὸν εἰς τὰς δυνάμεις τοῦ ἐχθροῦ, καταλαμβάνει τὴν θέσιν Καρᾶ Πηγᾶδι, ἐκεῖθεν δὲ δεκατίζει τὸ ὑπὸ τὸν ἄγριον Ρεσίτ ἐφέντην σῶμα, τὸ ἀποπειρώμενον ἵνα καταλάβῃ τὸ Λασσίθιον ἀπὸ τῶν ὀπισθεν. Δυστυχῶς πεντήκοντα μόνον μεθ' αὐτοῦ ἔχων ἄνδρας, δὲν ἠδυνήθη ὁ Ἡρακλῆς ν' ἀνθῆξῃ μέχρι τέλους εἰς τὰς ἀσυγκρίτῳ λόγῳ μεγαλητέρας δυνάμεις τοῦ ἐχθροῦ, μάλιστα δὲ ἀφοῦ εἶχον ἀποτελειώσῃ καὶ ὅσας εἶχον μεθ' αὐτῶν πυριτοβολάς· ἐδέησε λοιπὸν ἵνα υποχωρήσωσι καὶ στραφῶσι πρὸς συνάντησιν τοῦ ὑπὸ τὸν γενναῖον Μιχαὴλ Κόρακα σώματος· τοῦθ' ὅπερ καὶ κατώρθωσαν καὶ συνεμε-

ρίσθησαν μετ' αὐτοῦ τὴν τιμὴν τῆς ἐν Ψυχρῷ μάχης, καθ' ἣν ἔτρεψαν τὸν ἐχθρὸν εἰς φυγὴν, ἐπὶ μίαν ὥραν ἐν πανταχόθεν ἀνοικτῷ πεδίῳ διώξαντες αὐτόν.

Ἀποτυχόντος τοῦ Ὁμέρ ἐν Λασιθίῳ, ὁ Κοκκινίδης ἐπανεστρεφεν εἰς Μαλεβύζιον, καὶ εἰς πάσας τὰς κατὰ τὴν ἐπαρχίαν ταύτην μάχας τοῦ Ἁγίου Μύρωνος, τῶν Ἀσιτῶν, τῆς Πυργοῦς, τῶν Δαφνῶν, τῶν Κουνάθων, τῆς Πεδιάδος, γενναίαν καὶ τελεσφόρον συνδρομὴν τοῖς κατ' αὐτάς συναγωνισαμένοις Μιχ. Κόρακα, Πετροπουλάκη καὶ Μήτσα παρέσχεν. Ἡ ἱστορία ἐκθέτουσα τὰ ἀληθῶς μυθώδη ἀνδραγαθήματα τῶν Ἑλλήνων κατὰ τὰς μάχας ταύτας, θέλει συνάψει πρὸς ἀδιαίρετον δόξαν πάντα τὰ προσφιλῆ ταῦτα ὀνόματα εἰς ἓν, ὅπως ἀπαθανατίσῃ αὐτά.

Κατὰ δὲ τὴν συναφθεῖσαν τὴν 6 Δεκεμβρίου ἐτέραν ἐν Ἀσίταις μάχην, ἐπληρώθη ὁ ἥρως Κοκκινίδης παρὰ τὸν δεξιὸν μαστὸν πληγὴν καιρίαν, ἥτις ἠνάγκασεν αὐτὸν ἵνα πρὸς καιρὸν ἀφήσῃ τὴν ἀγαπητὴν αὐτῷ πατρῶαν γῆν καὶ ἔλθῃ εἰς τὴν μητρόπολιν τῆς Ἑλλάδος πρὸς ἀναζήτησιν ἱατροῦ ἐμπειροτέρου καὶ ἀνάληψιν τῆς ἑαυτοῦ υἱείας πρὸς νέους ἀγῶνας.

Δὲν εἶχεν ἔτι ἐντελῶς ἰαθῆ, καὶ ὁ ἀκατάσχετος ζῆλός του παρῶρμα αὐτὸν πρὸς νέαν πάλην ἀπῆλθε πάλιν ὁ γενναῖος ἀθλητής, ἀλλὰ φεῦ! τὴν 17 Φεβρουαρίου ἀφῆκε τὰς Ἀθήνας καὶ τὴν 2 Μαρτίου ἐπιπτεν εἰς τὴν πεδιάδα τοῦ Ἡρακλείου, πρᾶξιν τὰ μάλιστα παρακεκινδυνευμένην τολμήσας, νὰ συνάψῃ δηλονότι μετὰ 150 πεζῶν καὶ δέκα μόνων ἱππέων μάχην, κατὰ δεκαπλασίων τὸν ἀριθμὸν Τούρκων. Ἐπεσεν ὁ ἥρως ἐν μέσῳ τῶν βαρβάρων, ἀφοῦ περὶ ἑαυτὸν ἔστρωσε νεκρῶν σωρείαν. Ὅσοι ἀνάνδροι περιεσώθησαν, ἐξέμάνησαν κατὰ τοῦ νεκροῦ αὐτοῦ ἐπιδεικνύμενοι τὴν ἀνδρείαν των! Ἀπέκοψαν τὴν κεφαλὴν τοῦ ἥρωος καὶ ἐπὶ δόρατος αἰχμῆς ὑψώσαντες αὐτὴν περιήγαγον ἐν θριάμβῳ καθ' ἅπασαν τὴν πόλιν τοῦ Ἡρακλείου, ὅπως ἴδωσιν οἱ ξένοι τῶν ξένων Δυνάμεων Πρόξενοι, ὅπου σον εἰς τὸν πολιτισμὸν ἐπέδωκαν οἱ φίλοι των Τούρκοι, καὶ κατὰ πόσον ἀληθεύουσι λέγοντες, ὅτι καθ' ἅπασαν τὴν νῆσον κατεστάλη ἡ ἐπανάστασις.

Καὶ τοιοῦτος μὲν ὁ ἐν τοῖς ἥρωσι τῆς ὅλης Ἑλλάδος ἀρχαίας τε καὶ νεωτέρας ἔντιμον καταλαβὼν θέσιν Ἡρακλῆς Κοκκινίδης,

Ὁ δ' Ἐμμανουὴλ Κρανιωτάκης εἶδε τὸ φῶς ἐν χωρίῳ Κράσι τῆς ἐπαρχίας Πεδιάδος ἐν τῇ σχολῇ τῶν θλίψεων τῆς δουλείας ἐξεπράφη, ὀρφανὸς πατρίδος καὶ γονέων. Ἐξαετὲς παιδίον παρέλαβεν αὐτὸν ὁ πρὸς μητρὸς θεῖος αὐτοῦ Ἰ. Καββάνης, ἡλικιωθέντα δὲ ἐδίδαξεν ἀπὸ πόρου ἐντίμου διὰ τῆς ἰδίας ἐργασίας πορίζεσθαι τὰ πρὸς τὸ ζῆν. Ὡς ἐκ τοῦ ἐμπορικοῦ αὐτοῦ ἔργου πολλῶν λαῶν πόλεις ἐπισκεφθεὶς, εἶδε καὶ ἐγνώρισεν ὅποια καὶ ὅποσα τὰ ἐκ τῆς ἐλευθερίας καὶ εὐνομίας πλεονεκτήματα, ἐφ' ᾧ καὶ ἐπὶ μᾶλλον ἠύξησεν ὁ ἐν αὐτῷ πόθος, ὅπως καὶ τὴν πατρίδα αὐτοῦ ἴδῃ τῶν αὐτῶν ἀγαθῶν κοινωνοῦσαν. Ἀδιαλείπτως λοιπὸν ταύτην καὶ ἐκεῖνα εἶχεν ἀνά στόμα, οἱ δὲ συμπολῖται αὐτοῦ τὰς ἀρετὰς αὐτοῦ τιμῶντες, καὶ τὸ καρτερικὸν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ καὶ μενετικὸν γινώσκοντες, μιᾶ φωνῇ καὶ ψήφῳ ἐξελέξαντο αὐτὸν ἀντιπρόσωπόν των εἰς τὴν Γενικὴν Συνέλευσιν, ὑφ' ἧς ἀκολούθως ἀνεδείχθη μέλος τῆς Προσωρινῆς Κυβερνήσεως. Νέος ὅμως ἔτι τὴν ἡλικίαν ἦρα τοῦ πολέμου μᾶλλον ἢ τῆς Βουλῆς καὶ τῶν Κυβερνητικῶν φροντίδων· ἐφ' ᾧ καὶ κατῆλθε τοῦ δῖφρου, καὶ ἐζώσθη τὴν σπάθην καὶ ἀρχηγὸς τῶν ὀπλων τῆς ἐπαρχίας Πεδιάδος ἀνεκηρύχθη, καὶ εἰς τὰς ἐν Βρύσαις καὶ Σίσι τοῦ Μιραμβέλου μάχας διεκρίθη. Ἐπὶ μικρὸν δ' ἐνταῦθα ἐλθὼν ὅπως παραστήσῃ τὰς ἀνάγκας τῆς ἐπαναστάσεως, ταχέως ἐπανεστρεψεν εἰς Κρήτην καὶ τὸν ἀγῶνα εὐθαρσῶς ἐξηκολούθησεν, οὔτε τῆς ἐν Σίσι, οὔτε τῆς δευτέρας ἐν Μάλιᾳ, οὔτε τῆς ἐν Σταλίδι μάχης ἀπολειπόμενος, καὶ ἐν ἐκάστη αὐτῶν οὐδ' ἐνὸς τῶν ἄλλων κατώτερος δειχθεὶς, ἐμελλε καὶ αὐτὸς νὰ πέσῃ μαχόμενος παρὰ τῷ συνοπλάρχῃ του Τριφοπούλῳ εἰς τὴν ἐν Γούβαις μάχην.

Ἰδοὺ τίνες οἱ ἄνδρες ὑπὲρ ὧν σήμερον ψηφίζεται ἐθνικὴ εὐγνωμοσύνη, ὑπὲρ ὧν σήμερον δεόμεθα τῷ Σωτῆρι τῶν ἀγαθῶν, ὅπως ἀναπαύσῃ αὐτοὺς ἐν σκηναῖς δικαίων, δεχθῇ δὲ τὸ αἷμα αὐτῶν εἰς ἰλασμὸν ὑπὲρ τῶν ἀμαρτιῶν ἡμῶν, καὶ ὡς διὰ τοῦ αἵματος τῶν μαρτύρων τῆς Ἐκκλησίας Αὐτοῦ κατέστησεν αὐτὴν θριαμβεύσαν, οὕτω δώσῃ καὶ τῇ Πατρίδι αὐτῶν τὴν νίκην, καὶ ἀναδείξῃ αὐτὴν ἐλευθέραν, ὅπως κακεῖνοι χαίρωσιν, ἐν οὐρανῷ.

Ἔστι δὲ καὶ τι θανόντεσσι μέρος  
καννόμενον ἐρδόμενον·

κατακρύπτει δ' οὐ κόνις  
συγχρόνων κεδνὰν χάριν.

Θεὲ τοῦ ἐλέους καὶ τῶν οἰκτιρμῶν, Θεὲ ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν  
τῶν ἐν ἐπιγνώσει καὶ ἀληθείᾳ πιστευόντων εἰς Σε καὶ εἰς Ὀν ἀπέ-  
στειλας πρὸς τὴν ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς ἁμαρτίας ἀπολύτρωσιν ἡ-  
μῶν μονογενῆ σου Υἱόν, ἐπάκουσον καὶ τῆς ταπεινῆς δεήσεως ἐμοῦ  
τοῦ ἁμαρτωλοῦ. Ἰκανῶς ἡ ἀσθενὴς μου γλῶσσσα ἐπὶ ταῖς αἰτή-  
σεσι τῶν συγγενῶν, καὶ φίλων, καὶ συναγωνιστῶν τῶν μαρτύρων  
τῶν ἐν Βαφεί, καὶ ἐν Ἀρκαδίῳ, καὶ ἐν τῇ πεδιάδι τοῦ Ἡρακλείου,  
καὶ ἐν Γούβαις πεσόντων, τὸ μαρτυρολόγιον τῆς πολυπαθοῦς Κρή-  
της ἐξετραγώδησεν· ἀξιώσόν με λοιπὸν ὅπως ἐν τῷ ἱερῷ τούτῳ Ναῷ  
Σου ὑψώσω τὴν φωνήν μου πρὸς ὕμνον τῶν θαυμασίων Σου καὶ  
κατὰ τὴν ἐπιπόθητον ἡμέραν τῆς ἐνώσεως τῆς Κρήτης μετὰ τῆς  
μητρὸς ἐλευθέρας Ἑλλάδος.—«Λέγει ὁ μαρτυρῶν ταῦτα, Ναί, ἔρ-  
χομαι ταχύ. Ἀμήν· ναί, «ἔρχου Κύριε Ἰησοῦ.»

# ΛΟΓΟΣ ΕΠΙΚΗΔΕΙΟΣ

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ

ΙΩΑΝΝΗΝ Θ. ΚΟΛΟΚΟΤΡΩΝΗΝ

ΤΟΝ ΓΕΝΝΑΙΟΝ

Ἐκφωνηθεὶς τὴν 24 Μαΐου 1868 ἐν τῷ σαφῶς τῆς Μητροπόλεως  
Ἀθηνῶν.

---

« Ἡ δεξιὰ Σου χεῖρ, Κύριε, δεδόχασται  
» ἐν ἰσχύϊ ».

(᾿Ωδὴ Μωϋσέως, ἐξόδου ΙΕ').

Δύο μόνοι ἐκ τοῦ σμήνους τῶν μεγάλων ἐκείνων ἀνδρῶν, οὓς ἡ περιφανὴς τῆς Ἑλλάδος Ἐπανάστασις ἀνέδειξε, δύο μόνοι δι' ἐξαιρετικῆς ἐπωνυμίας ὑπὸ τῶν συναγωνιστῶν αὐτῶν ἐτιμήθησαν ἐπὶ τοῦ αἵματοφύρτου πεδίου τῶν μαχῶν, ὁ Τουρκοφάγος καὶ ὁ Γενναῖος, καὶ διὰ τῶν ἐπωνύμων τούτων καὶ ἐν τοῖς τότε διεκρίνοντο, καὶ εἰς τοὺς μεθ' ἡμᾶς θέλουσι γνωρίζεσθαι.

Τὸ νὰ ὀνομασθῇ τις *Τουρκοφάγος* ἐν τοῖς τοὺς Τούρκους ὡς σάχος τοῦ ἀγροῦ θερίσας, τὸ νὰ κληθῇ τις *Γενναῖος* ἐν τῇ πληθύνει τῶν γενναίων, ἐξ ὧν ἡ μεγάλη ἐκείνη ἔβριθεν ἐποχὴ, σημαίνει βεβαίως, ὅτι ἐν τοῖς ἀνδρείοις οἱ ἀνδρειότατοι, ἐν τοῖς ἀλκιμοῖς οἱ ἀλκιμώτατοι ἦσαν.

*Γενναῖε*, λοιπόν, τὸ ὄνομά Σου τοῦτο μὲ θαμβοῖ περισσότερον παρὰ τῶν παρασῆμων τὸ πλήθος, ὅπερ περὶ Σὲ καὶ ἐπὶ τοῦ στήθους Σου ἀπαστρέπτει· τὴν δεξιάν Σου ἐτίμησα πάντοτε, οὐχὶ διότι τοσούτων Αὐτοκρατόρων καὶ Βασιλέων χεῖρας ἔσφιγξεν, ἀλλὰ διότι ἔσφιγξε τὸ ξίφος, τὸ ἱερὸν ἐκεῖνο ξίφος, δι' οὗ ἡ δεξιὰ τοῦ Κυρίου ἐθαυμαστώθη. ὦ ! νά, πάντως ἐν τοῖς γενναίοις ὡς γενναϊότατος διεκρίθης, ὅπως ὀκτωκαιδεκαέτη μόλις νέον οἱ τὴν γενναϊότητά Σου θαυμάσαντες *Γενναῖον* Σὲ ἀποκαλέσωσιν.



Ἐγεννήθη ὁ ἀνὴρ, ὃ εὐσεβὴς ὁμήγουρις, ἥτις τελεῖς ταύτην τὴν στιγμήν τὸν πρὸς αὐτὸν τῆς εὐλαθείας Σου φόρον, ἐγεννήθη ὁ ἀνὴρ τὸ 1803 ἐκ πατρὸς τοῦ στρατηγοῦ τῶν Πελοποννησιακῶν ὅπλων, τοῦ Θεοδώρου Κολοκοτρώνη, ὅστις ἦν υἱὸς τοῦ Κωνσταντίνου Κολοκοτρώνη, τοῦ μετὰ τοῦ Μπενάκη καὶ Μαυρομιχάλη καὶ τῶν ἄλλων μαρτύρων, τῶν τὴν πρώτην πρὸ ἐνὸς ἡδὴ αἰῶνος Ἑλληνικὴν τοῦ 1769 ἐπανάστασιν ἀγωνισθέντων καὶ ἔκτοτε ἐπὶ ἡμίσειαν ἑκατονταετηρίδα ὡς ἀρματωλὸς ἐν τοῖς ὅρεσι τῆς Πελοποννήσου διατηρήσαντος τὸ ζώπυρον τῆς ἀναγεννήσεως τοῦ ἔθνους ἡμῶν, καὶ ζῶσα διατελέσαντος διαμαρτύρησις κατὰ τῆς Ὀθωμανικῆς τυραννίης, μεχριστοῦ τὸ ἔναυσμα διέδωκε κατὰ τὸ πλεῖστον τῆς ὅλης Ἑλλάδος μέρος. Πλεῖστοι ὅσοι καὶ κατώτερον τὴν ἀξίαν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ σχόντες Πατέρες, ἤθελον ἀρκεσθῇ εἰς τοῦ πατρὸς τὴν δόξαν, ἱκανὸν θεωροῦντες αὐτὴν τοῦ βίου των ἐφόδιον, ὅπως ἐκμεταλλεύωνται τῆς Πατρίδος τὴν πρὸς τὸν τοκέα εὐγνωμοσύνην, ὅπως ἀξιῶσι παρὰ πάντων τιμᾶσθαι, διότι οἱ πατέρες αὐτῶν ἄξιοι τῆς πάντων τιμῆς ἐγένοντο. Οὐχ οὕτως ὅμως καὶ ὁ Ἰωάννης Θ. Κολοκοτρώνης· ἀλλ' οὗτος ἄλλου ὁμήλικος αὐτῷ νέου ὁρμεμφύτως ἀκολουθῶν τὸ παράδειγμα, νέου ὅστις ἐδάκρυεν ἐπὶ τοῖς ἔθλοις τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, φοβούμενος μὴ ὁ πατήρ τὸ ὅλον διαπραξάμενος οὐδὲν ἀφήσῃ αὐτῷ πράξει, ὁ Ἰωάννης Θ. Κολοκοτρώνης, λέγω, ἀναπετασθείσης τῆς σημαίας τῇ Ἐπαναστάσεως, ὡς σκύμνος ὠρούμενος ἐξώρμησε λεοντιδεῖς γενναῖος ἀπὸ τῆς ὑληέσεως Ζακύνθου, τὴν 26 Μαρτίου 1821 μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Πάνου καὶ ἀποβάς εἰς τὰ παράλια τῆς Ἡλίδος, ἠνώθη μετὰ τῶν ἐπαναστατημένων Ἡλείων, καὶ τὴν πρώτην ἡγωνίσθη μάχην ἐν τῇ χώρᾳ, ὅπου τὸ πάλαι οἱ ἱεροὶ τῶν Ὀλυμπίων πανελλήνιοι ἐτελοῦντο ἀγῶνες. Ἐκεῖ Ὀλυμπιονίκης νέος τὰς πρώτας ἔδρεψε δάφνας παρὰ τὸν Ἀλφειὸν τὴν 3 Ἀπριλίου κατὰ τῶν Λαλαίων Τούρκων, τῶν μαχιμωτάτων καὶ δὴ καὶ φοβερωτάτων ἐν τοῖς Τούρκοις τῆς Πελοποννήσου.

Οἱ δύο ἀδελφοὶ μετὰ τὴν μάχην ἔσπευσαν εἰς συνέντευξιν τοῦ πατρὸς αὐτῶν, στρατοπεδεύοντος τότε παρὰ τὴν Τρίπολιν· οἱ λεοντιδεῖς πρὸς τὸνλέοντα, ἵνα ὑπ' αὐτῷ στρατευόμενοι διδασθῶσι καλὸν τὰ πολεμικά, καὶ παρ' αὐτοῦ παραδειγματιζόμενοι καὶ ὑπ' αὐτοῦ ὀτρυνόμενοι πρὸς τὰ καλὰ καὶ μεγάλα, ἢ νικηταὶ ἐπαναστρέ-

φωσι πρὸς αὐτόν, ἥ ἡρώϊκῶς πεσόντες διὰ τῶν πατρικῶν αὐτοῦ κηδευθῶσι χειρῶν.

Ἡ πολιορκία τῆς Τριπόλεως ἐξηκολούθει, μάχαι δὲ συνεχεῖς συνέπιπτοντο. Εἰς τὴν πρώτην ἐξ αὐτῶν ὁ νεανίας Ἰωάννης, οὐ μόνον γενναίως, παρατόλμως μάλιστα, ὑπὲρ τὸ δέον παρατόλμως ἡγωνίσθη ἐν μέσῳ τοῦ πυκνοῦ τῶν ἐχθρῶν στίφους ὁρμήσας, καὶ ἐφ' ἱκανὸν ὡς πεσὼν νομισθεὶς· ἀλλὰ τοῦτον ἔσκεπεν ἡ ἀσπίς τοῦ Θεοῦ, πολλοὺς δὲ εἰς τὸν ἄδην ὑπὸ τὴν στιβαράν αὐτοῦ χεῖρα δαμέντας ἔπεμψε, καὶ πελώριόν τινα Ἀραβα ζυγρήσας ἔφερεν ἐν θριάμβῳ πρὸς τὸν πατέρα αὐτοῦ. Τὸ στρατόπεδον ἡλάλαξεν ὅλον ἐπὶ τῇ θεᾷ τοῦ ἀγενεῖου ἔτι νεανίου, μιᾶ δὲ φωνῇ καὶ τὰ ὅπλα κροτοῦντες οἱ ὑπὸ τοῦ πυρετώδους ἐνθουσιασμοῦ κορυθαντιῶντες στρατιῶται *Γενναῖον* ἀπεκάλεσαν αὐτόν, καὶ τὸ ὄνομα ἐκεῖνο ὡς ἔπαθλον εὐγενές καὶ ζηλωτὸν ἔμεινεν αὐτῷ δι' ὅλου τοῦ βίου. Ἰδοὺ τίς ἡ ἀληθῆς εὐγένεια, ἰδοὺ ὅποια τὰ ἀληθῆ καὶ διαπαντός ἐν ταῖς σελίσιν τῆς ἱστορίας λάμποντα παράσημα.

Ὁ Θεόδωρος Κολοκοτρῶνης ἀπὸ ἐκείνης τῆς στιγμῆς ἐσεμνύνετο ἐπὶ τῷ υἱῷ αὐτοῦ. Ὁ *Γέρος* τῆς Πελοποννήσου γέρας ἐκ Θεοῦ δοθὲν αὐτῷ εἶχε τὸν *Γενναῖον*, καὶ ἡ δεξιὰ τοῦ Κυρίου ἐδοξάζετο ἐν ἰσχύϊ τῇ δεξιᾷ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ χρωμένη, ὅπως καταισχύνη τοῦ δυσσεβοῦς Μωάμεθ τὰ στίφη.

Ὁ ὁθωμανικὸς στόλος παραπλέων τὸν Κορινθιακὸν κόλπον ἠπέλπει ἀπόβασιν· ὁ Ὑψηλάντης εἶχε ταχθῇ εἰς ἀπόκρουσιν αὐτοῦ· πρὸς ἐνίσχυσιν τῶν δυνάμεων τοῦ Ὑψηλάντου ἀπεστάλη ὑπὸ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ὁ Γενναῖος, ἀρχηγὸς ἀνκκηρυχθεὶς τότε κατὰ πρῶτον Πελοποννησιακοῦ ἀποσπάσματος. Ὁ στόλος ἀποτυχὼν ἔφυγεν ἄπρακτος, καὶ ὁ Γενναῖος ἐπέστρεψε παρὰ τῷ πατρί, ἐξακολουθοῦντι τὴν πολιορκίαν τῆς Τριπόλεως. Ἀλλὰ περιττὸν ἔκρινεν ὁ *Γέρος* τὸ δύο μένειν Κολοκοτρῶνας πρὸς ἔργον, δι' ὃ ὁ εἰς τῶν δύο ἤρκει· ἐφ' ᾧ ὡς Σωματάρχην ἐξέπεμψε τὸν Γενναῖον εἰς τὴν πρώτην πολιορκίαν τῆς Ναυπλίας, εἶτα δ' ἐτράπη οὗτος εἰς τὴν πολιορκίαν τοῦ Ἀκροκορίνθου, ἀλλ' οὔτε τοῦ ἐνός οὔτε τοῦ ἄλλου ἡ ὥρα τῆς ἀλώσεως εἶχεν ἔτι σημανθῇ ἐν τῇ βίβλῳ τοῦ Κυρίου.

Καὶ συνεπληροῦτο οὕτω τὸ πρῶτον τῆς Ἐπαναστάσεως ἔτος. Ἦσαν ἱκανὰ ἤδη τὰ ἔργα τῶν Ἑλλήνων, ὅπως πείσωσι τὴν Εὐρώπην,

ὅτι ἡ Ἑλλάς εἶχεν ὀριστικῶς κηρύξει τὸ διαζύγιον μεταξύ τοῦ σταυροῦ καὶ τῆς ἡμισελήνου, καὶ ὅτι τὸ Εὐαγγέλιον ἐδίωκε τὸ Κοράνιον.

Εἰ καὶ κατὰ τὸ 1822 δὲν εἶχεν εἰσέτι ἐξευρεθῇ ἡ ἀσεβὲς θεωρία, ἡ ἀπὸ χειλέων χριστιανοῦ ἀρχιεπισκόπου μιᾶς τῶν πρωτεουσῶν τῶν φώτων τῆς ἐσπερίας Εὐρώπης κηρυχθεῖσα, ὅτι ἡ δυσσεβὲς τῶν μωαμεθανῶν πίστις εἶναι μία τις τῶν αἱρέσεων τοῦ χριστιανισμοῦ· εἰ καὶ ὑπὲρ τὰ τριάκοντα ἔμελλον ἔτι ἵνα παρέλθωσιν ἔτη, μέχρι τῆς ἡμέρας καθ' ἣν διὰ συνθήκης ἐν τῇ αὐτῇ τῶν φώτων μητροπόλει ἐν συνόδῳ ἀναγραφῇ ἡ Τουρκία ὡς μέλος τῶν πεπολιτισμένων Κρατῶν τῆς Εὐρώπης, νεαρὰ ὅμως ἦν ἔτι ἡ συνθήκη τῆς Βιέννης, δι' ἧς ἡ κακέμφατος Ἱερὰ συμμαχία εἶχεν ἀνακηρύξει, ὅτι θέλει ἐκ παντὸς τρόπου πολεμῇ πᾶσαν ἐν Εὐρώπῃ ἐπαναστατικὴν ἐπιχείρησιν· καὶ πρὸς ἐπιβεβαίωσιν τῶν ἐν ἐκείνῃ ἀποφασισθέντων, ἐν Βερώνῃ ἄλλη ἰσχυρὴ Σύνοδος συνεκροτεῖτο. Ἀλλ' ἡ Ἑλλάς, εἰ καὶ προσ-προσπαθοῦσα διὰ Πρεσβειῶν ἐξευμενίσασθαι τοὺς Δυνατοὺς τῆς Γῆς, τὰ ἀπαράγραπτα αὐτῆς δικαιώματα πρὸς τὴν ἐλευθερίαν ἐκτιθεῖσα, οὐκ εἰσηκούετο. Διέσχισε λοιπὸν διὰ τοῦ ξίφους αὐτῆς πρώτη τὴν συνθήκην ταύτην τῆς δουλείας τῶν λαῶν, καὶ ὑποδείκνυσσα οὕτως εἰς τοὺς μέλλοντας μιμηθῆναι αὐτὴν λαοὺς, ὅτι, ἔθνος τι, λαὸς τις ἐπιθυμῶν τὴν ἰδίαν ἀπελευθέρωσιν, πάντως ἐπιτυγχάνει αὐτὴν, εἴαν εἰς τὸν Θεὸν καὶ εἰς ἑαυτὸν μόνον ἐλπίζῃ. Τοῦ θεωρήματος ὅμως τούτου διὰ μακρῶν ἔτι ἀγώνων, δι' ἀνυπολογίστων θυσιῶν, διὰ παρατεταμένου πολυετοῦς μαρτυρίου ἔμελλεν ἡ Ἑλλάς κυρῶσαι τὴν ἀλήθειαν.

Ἀρξάμενου τοῦ 1822, ἡ μὲν Ἑλλάς συνεκρότει τὴν πρώτην ἐν Ἐπιδαύρῳ Πανελληνίον Συνέλευσιν, ἣτις τὸ θεσπέσιον ἐκείνο ἐξέφερε κήρυγμα, ὅτι πάντες ὅσοι εἰς Χριστὸν πιστεύουσι καὶ τὴν Ἑλληνικὴν φωνὴν πάτριον ἔχουσιν εἰσὶν Ἑλληες, ἡ δὲ Τουρκία, πλήρης ὀργῆς καὶ μισαρᾶς ἐκδικήσεως, ἐκάλει πάντας τοὺς πιστεύοντας εἰς Μωάμεθ, ἵνα ὀρμήσωσι καὶ ὑποίποτε γῆς εἰς τὰ τοῦ Σουλτάνου σκῆπτρα ὑποτεταγμένους εὐρίσκουσι Χριστιανούς σφάζωσιν αὐτούς. Τότε καὶ ἡ Χίος ἡρημώθη, καὶ ἡ Σμύρνη ἐκλαυσε, καὶ ἡ Κασσάνδρα ἐγόησε, καὶ αἱ Κυδωνίαι ἀπετεφρώθησαν, ἀλλὰ καὶ ὁ Κανάρης τρισχιλίους Τούρκους δι' ἐνὸς δαυλοῦ ἀνέτινασεν εἰς τὸν ἀέρα, καὶ ὁ Τουρκοφάγος ὡς τρισμυρίους τοῦ Δράμαλι ἀπίστους εἰς

τὰ Δερβενάκια καὶ εἰς τὸ Ἀγινόρι κατέσφαζε, συναγωνιζομένου καὶ τοῦ Γενναίου, τὰ δὲ ὅσα τῶν βαρβάρων ἐκείνων μέχρι τῆς σήμερον κεῖνται ἐκεῖ ἄταφα, ὡς τρόποιον τῆς Ἑλληνικῆς ἀνδρείας. Κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο συνήφθησαν καὶ αἱ μάχαι εἰς Κομπότι καὶ εἰς Πέτα, καὶ εἰς ἀμφοτέρας ὁ Γενναῖος μετὰ τῶν Σουλιωτῶν καὶ τῶν Φιλελλήνων προκινδυνεύσας ἠρίστευσεν, ὡς καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τετρακόσιοι, οὓς ὁ πατήρ αὐτοῦ ἀπέσπασεν ἀπὸ τοῦ Πελοποννησιακοῦ στρατοῦ, ὅπως πέμψῃ εἰς βοήθειαν τῶν Στερεοελλαδιτῶν, καθ' ὧν μετ' ἀπειροπληθοῦς στρατιᾶς ἐπέπιπτον ὁ Ὁμέρ Βριόννης καὶ ὁ Ῥεσίτης. Ἐπανελήφθη τότε ἡ πολιορκία τῆς Ναυπλίας· ὡς ἦν δ' ἐπόμενον ὁ Γενναῖος μετὰ τῶν ἀριστέρων ἠγωνίζετο, καὶ εἰς τὴν ἔφοδον ἐν τοῖς πρώτοις διεκρίθη, καὶ ἡ σημαία τοῦ Σταυροῦ ἐκυμάτισεν ἐπὶ τῶν ἐπάλλεων τοῦ βράχου τοῦ Παλαμήδους καὶ τῆς πόλεως τοῦ Ναυπλίου, ἀπὸ δὲ τῆς στιγμῆς ἐκείνης καὶ μεθ' ὅλας τὰς ἀλλεπαλλήλους περιπετείας τῆς Ἐπαναστάσεως, οὐδέποτε πλέον ἔπαυσεν ἐπ' αὐτῶν κυματίζουσα. Μετὰ δὲ τὸ Ναύπλιον ἐάλω καὶ ὁ Ἀκροκόρινθος, ἀρχηγούντων τοῦ Σταΐκου καὶ τοῦ Γενναίου.

Ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰ ἐφεξῆς ἔτη 1823 καὶ 1824 οὐδενὸς κατώτερος, εἰ καὶ νεώτατος πάντων τῶν ἄλλων ἀρχηγῶν, ἀνδείχθη ὁ αἰοίδιμος Ἰωάννης Θ. Κολοκοτρώνης, καὶ μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ Πάνου ἔλαβε μέρος εἰς τὴν πολιορκίαν τῶν Πατρῶν.

Παρατείνεται ὁ ἀγὼν καὶ ἀνάλγητος θεᾶται αὐτὸν ἡ Εὐρώπη, καὶ ἀξιοματικούς παρ' αὐτῇ στρατολογεῖται ὁ τῆς Αἰγύπτου Ἀλβανὸς Σατράπης, ὅπως ἐπίκουρος διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰβραΐμη σπεύσῃ πρὸς τὸν λυσσῶντα κυριάρχην του Μαχμούτην. Εἰσέβαλεν ὁ Ἰβραΐμης εἰς τὴν Πελοπόννησον καὶ εἰς δεινὴν περιῆλθεν ἡ Ἑλλὰς θέσιν· τῶν πάντων στερουμένη, ὑπὸ πάντων ἐγκαταλελειμμένη ἐκινδύνευεν, ἀλλὰ καὶ τότε, ὡς καὶ πάντοτε ἔστρεψε περιπαθεῖς τὸ βλέμμα αὐτῆς πρὸς τὸν Κύριον τῶν δυνάμεων, καὶ ἡ δεξιὰ Αὐτοῦ ἐδοξάσθη πάλιν ἐν ἰσχύϊ, εἰς Τραπάλην, εἰς Πολιανήν, εἰς Τρίκορφα δὲς, εἰς Μύλους Δαβιάς, εἰς Βέρια, Βασαρά, Γεράκι, Κουνουπίτσα, Μαρί, ὀνόματα βάρβαρα μὲν, ὡς ἦσαν βάρβαροι καὶ οἱ ἐν αὐτοῖς ἡττηθέντες Τοῦρκοι, ἀλλ' ὀνόματα, ὧν διαπαντὸς θέλει μνημονεῦει ἡ ἱστορία, ὡς ἀναφέρει καὶ τὰ Κούναζα καὶ τὰ Ἀρβηλα, ἐπίσης βάρβαρα τὴν φωνήν, μνημεῖα ὅμως ἀκηράτου δόξης διὰ τὸ Ἑλληνικόν



ὄνομα. Εἰς πάσας τὰς μνημονευθείσας ταύτας μάχας ἔσχε μέρος ὁ Γενναῖος. Ἄλλ' ἂν αὐτὸς ἀπὸ τοῦ ἐνὸς εἰς τὸ ἄλλο πεδῖον ὡς αἰτὸς ἵπτατο ἵνα συλλέγῃ δάφνας, ἐγὼ ὅμως ὁ ἀσθενὴς ἐπαινέτης αὐτοῦ ἀδυνατῶ ἀκολουθεῖν αὐτὸν παρὰ πόδας, ὅπως ἱστορήσω πάσας τὰς κατ' αὐτὰς ἀνδραγαθίας αὐτοῦ.

Ἐν Ἀθήναις κηδεύεσαι, ἀοίδιμε Γενναῖε, θέλω λοιπὸν κλείσει τὸν κατὰλογον τῶν νικῶν Σου, μνημονεύων, ὅτι καὶ ἡ ἱερὰ τῆς Ἀθηνᾶς πόλις, ἡ ἐν τῇ ἀρχαιότητι τὰ πρῶτα φέρουσα ἐν ταῖς διασημοτάταις τῆς Ἑλλάδος, καὶ ἡ εἰς τὸ μέλλον προωρισμένη, ἵνα κατασταθῇ ἡ μητρόπολις τῆς Ἀνατολῆς, ὅπως ἀπ' αὐτῆς λαμβάνηται τὸ ἱερὸν πῦρ κατὰ τὰρχαῖα νόμιμα παρὰ τῶν ἀποικισόντων τὰ ἐξ αὐτῆς φῶτα εἰς τὰ ἐξῶ μέρη, καὶ ἡ ἱερὰ, λέγω, τῆς Ἀθηνᾶς πόλις, εἶδέ Σε μετὰ τοῦ ἀειμνήστου Καραΐσκου προκινδυνεύοντα ὑπὲρ τῆς ἀπελευθερώσεως αὐτῆς, καὶ ὁ γηραιὸς καὶ ὑψαύχην Παρθενὼν διὰ τοῦ ἐνὸς μὲν μετώπου αὐτοῦ ἀτενίζει πρὸς τὸ μνημα τοῦ Καραΐσκου, διὰ τοῦ ἄλλου δὲ χαιρετίζει Σε καὶ τὸν Καλλέργην καὶ τὸν Μακρυγιάννην, καὶ τὸν Μαμουρην εἰς τὸ κοιμητήριον τῆς πόλεως ἀναπαυομένους πλησίον ἀλλήλων, μέχρι τῆς ἡμέρας, ἥτις, ὡς ἐλπίζομεν, δὲν κεῖται μακρὰν ἡμῶν, καθ' ἣν ἡ τοὺς Πανέλληνας εἰς ἓν Κράτος συνάψουσα Ἑλλάς θέλει ἐγείρει ἀντάξιον τῶν ἡρώων αὐτῆς ἥρῳον καλλιτεχνικώτατον, ὅπως ἐν αὐτῷ, ὡς εἰς νκὸν δόξης, ἀποθέσῃ τὴν κόνιν ὑμῶν πάντων, ἵνα ἀφ' ὑμῶν παραδειγματίζονται αἱ μέλλουσαι τῶν Ἑλλήνων γενεαὶ καὶ μὴ ἀφήσωσιν αὐτὴν ποτε ἐκπεσεῖν τῆς δόξης, εἰς ἣν ὑμεῖς ἀνεβιβάσατε αὐτήν.

Καὶ τοιοῦτος μὲν ὁ ἀνὴρ ἐν πολέμῳ· φέρε δὲ νῦν διὰ βραχέων ἱστορήσωμεν αὐτόν, ὁποῖος ὑπῆρξεν ἐν εἰρήνῃ.

Οἱ ἀνδρεῖοι, τοῦτο ἔκπαλαι παρετηρήθη, οἱ ἐν πολέμῳ ἀνδρεῖοι καὶ ἐν εἰρήνῃ εἰσὶν ἐπιεικεῖς. Οὕτω καὶ ὁ Γενναῖος ὑπὸ τρεῖς ἔθνικοὺς κυβερνήτας ἐβίωσε καὶ τοὺς τρεῖς πιστῶς καὶ τιμῶς ὑπηρέτησεν. Ὁ Βασιλεὺς Ὁθων διεδέχθη τὸν ἀοίδιμον Καποδίστριαν. Ὁ Γενναῖος, τὴν μνήμην τοῦ Καποδιστρίου τιμῶν, μετ' εἰλικρινείας καὶ ἀφοσιώσεως ἐπὶ τριακονταετίαν ὑπηρέτησε τὸν Ὁθωνα. Ἐξεβλήθη ὁ ἀτυχὴς Βασιλεὺς, καὶ δυσμοίρῳ συμπτώσει ἐξεβλήθη τῶν σκῆπτρων, προεδρεύοντος τῆς κυβερνήσεως τοῦ ἀειμνήστου Γενναίου, ὡς θέλομεν μετ' ὀλίγον εἰπεῖ· ἀλλ' ὁ ἐνάρκτος ἀνὴρ τὰς ἀποφάσεις



τοῦ ἔθνους, ὡς τοῦ ἀληθοῦς καὶ μόνου κυριάρχου, σεβόμενος, ἀπείσυρθη εἰς τὸν ἰδιωτικὸν βίον, διατηρῶν ἀπαραιμείωτον τὴν πρὸς τὸν πεπτωκότα ἀγάπην, καὶ δύο τότε ἀνθ' ἐνὸς ἡ καρδία αὐτοῦ ἐπένθει, τὸν Καποδίστριαν καὶ τὸν Ὀθωνα. Ἐκλήθη εἰς τὸν θρόνον τῇ τοῦ Ἑθνους ψήφῳ ὁ Γεώργιος, ὁ ἀγαθὸς δὲ τὴν ψυχὴν Βασιλεὺς τῶν Ἑλλήνων, ἀπὸ τῆς πρώτης τῆς ἀναβάσεώς Του εἰς τὸν θρόνον ἡμέρας, ἐνόησεν ἀκριβῶς, ὅτι ἦν Βασιλεὺς τῶν Ἑλλήνων καὶ οὐχὶ τούτου ἡ ἐκείνου τοῦ κόμματος, ταύτης ἡ ἐκείνης τῆς πολιτικῆς ἀποχρώσεως· ἐφ' ᾧ καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ἐζήτησαν πάντα φιλόπατριν, διότι ὡς καλῶς γινώσκει, ὅτι ὁ τὸν πρότερον τοῦ ἔθνους ἀρχηγὸν πιστῶς ὑπηρετήσας καὶ οὐχὶ πρὸς κολακείαν πολιτευθεὶς, πάντως καὶ τὸν κατόπιν εἰς τὴν ἀρχηγίαν τοῦ ἔθνους κληθέντα θέλει πιστῶς ὑπηρετήσῃ.

Παρατρέχω τὰς διαφόρους σπουδαίας δημοσίας λειτουργίας, εἰς ἃς ὁ Γενναῖος ἐκλήθη, διότι πᾶσα θέσις ἦν κατωτέρα τῶν πρὸς τὴν πατρίδα ὑπηρεσιῶν αὐτοῦ· μνημονεύω δὲ μόνον, ὅτι διὰ τὸ ἐπιεικὲς τοῦ χαρακτῆρος αὐτοῦ, καὶ διὰ τὸ τοῖς πᾶσιν ἐπιβάλλον τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ, καὶ διὰ τὴν τῶν πάντων πρὸς αὐτὸν πίστιν, ὑπάκις ἐμφύλιοι διαστάσεις ἐτάραττον τὴν ἡσυχίαν τοῦ τόπου τούτου, ὁ Γενναῖος ἐνομίσθη πάντοτε ὡς ὁ καταλληλότερος ἵνα ἐπαναφέρῃ τὴν ἁρμονίαν καὶ τὰ διεστῶτα συνάψῃ. Οὕτω βλέπομεν αὐτὸν καὶ κατὰ τὸ 1848, καὶ κατὰ τὸ 1852 καὶ κατ' αὐτὸ τὸ 1862 ἠναγκασμένον ὑπὸ τῆς ἐπιμόνου ἀπαιτήσεως τοῦ Βασιλέως δεχθῆναι ἐκτάκτους ἀποστολὰς πρὸς ἐπανόρθωσιν τῆς διαταραχθείσης ἡσυχίας τοῦ Κράτους.

Ἐμνήσθην τοῦ 1862· τὸ ἔτος τοῦτο παρίστησιν ἀληθῶς τὴν εἰκτροτάτην κατάστασιν τῆς Ἑλλάδος. Ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς ἵστατο τότε ἡ τύχη τῆς πατρίδος, οἱ πάντες ἐβλέπομεν τὴν καταιγίδα πλησιάζουσαν· δυστυχῶς μόνος ὁ κυβερνήτης τοῦ σκάφους τῆς πολιτείας ἐκάμυε τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὰ πάντα ἐβλεπεν ὑπὸ τὸ πρίσμα τοῦ καλοῦ. Ἦναγκάσθη μὲν ἀπολύσαι, τὸ ὑπουργεῖον τοῦ μακαρίτου Μιαούλη· ἀντὶ ὅμως τοῦ μεταβαλεῖν πορείαν, καὶ ρυθμίσαι τὴν βασιλικὴν αὐτοῦ προνομίαν πρὸς τοὺς καιροὺς καὶ τὰς περιστάσεις, ἀπήτησε παρὰ τοῦ Γενναίου γενναίαν τῶν φρονημάτων αὐτοῦ θυσίαν, πειθαναγκάσας αὐτόν, ἵνα δεχθῇ τὴν προεδρείαν τοῦ νέου ὑπουργείου.

Ἄλλ' ἐνταῦθα λαβέτω αὐτὸς ὁ Γενναῖος τὸν λόγον· τὸ ἔγγραπτον δ' ἔχομεν ὑπ' ὄψιν, ὁ ἀψευδέστατός ἐστι μάρτυς, ὅποσον καλῶς ὁ ἀνὴρ ἔκρινε περὶ τῆς καταστάσεως τῶν πραγμάτων. Ἄλλ' τὸ πεπρωμένον ὦθει τὸν ἀτυχῇ ἐκεῖνον βασιλέα πρὸς τὸν ὄλεθρον.

Ἐξαναγκαζόμενος ὁ Γενναῖος, ὅπως σχηματίσῃ ὑπουργεῖον, ἐσχημάτισε τοιοῦτον τὴν 26 Μαΐου 1862. Ἡ ἐπαναστατικὴ ὁμως πλήμυρα προὔχρει, ὑψοῦτο καὶ ἠπείλει κατακλῦσαι τὸν θρόνον· ὁ Γενναῖος ἔβλεπε τοῦτο, ἐνόει ὅτι ὁ βασιλεὺς ὀφείλει ἀνακρούσασθαι πρῶτον. Ὅθεν, ἀφοῦ πολλάκις συνεβούλευσεν αὐτὸν ἰδίᾳ, ἰδὼν ὅτι κατὰ τὰς προσπάθειάς αὐτοῦ ἀπετύγχανεν, ἔγραψε πρὸς τὸν Ὁθωνα τὴν ἐξῆς τῆς 5 Ἰουλίου 1862 περὶ τὴν 2 καὶ 1/2 μ. ὥραν ἐπιστολὴν·

«Μεγαλειότατε,

«Ὑπακούσας εἰς τὴν διαταγὴν τῆς Ὑμ. Μ. ἀνεδέχθην τὸν σχηματισμὸν ὑπουργείου, νομίζων, ὅτι ἡδυνάμην νὰ φανῶ ὡπωτοῦν αὐφέλιμος εἰς τὸν βασιλέα μου καὶ τὴν πατρίδα· ἀλλ' ὡς παρατηρῶ ἀδὲν ἐπέτυχον τοῦτο, διότι ἡ κοινωνία οὔτε τὰ πράγματα, οὔτε αὐτὴν ἀγαθὴν διάθεσιν τῆς Ὑ. Μ. καὶ μετὰ τόσας ἀποδείξεις ἐκ ἀτιμᾶ, οὔτε τὴν ἰδικήν μου καλὴν θέλησιν.

«Ἀνεχαιτίσθησαν ὡπωσοῦν δι' ὀλίγον διάστημα χρόνου, ἀλλ' αἷδη ἐπανῆλθον εἰς τὸ πρὸ τῆς 26 Μαΐου σημεῖον· ὥστε ἤθελον ἀπροδῶσει τὸ καθῆκόν μου, ἐὰν δὲν ἔκαμνον γνωστὴν εἰς τὴν Ὑ. Μ. αὐτὴν ἀληθῆ κατάστασιν τῶν πραγμάτων, καὶ δὲν ἔσπευδον νὰ συαστήσω εἰς τὴν Ὑψηλὴν φρόνησιν Αὐτῆς τὴν ἀνάγκην σχηματισμοῦ ὑπουργείου, ὑφ' οἷονδῆποτ' ἄλλον ἤθελεν ἐγκρίνει· διότι ὁ ἀυποφαινόμενος ἀδυνατῶ νὰ φέρω περαιτέρω τὸ βαρὺ φορτίον τοῦ ἀπρωθυπουργοῦ, ἐπειδὴ συναισθάνομαι μετὰ βεβαιότητος, ὅτι θὰ ἀβλάψω καὶ τὴν Ὑ. Μ. καὶ τὴν πατρίδα.

«Ὅθεν εὐαρεστήθητε, Μεγαλειότατε, νὰ λάβητε ὅσον οἶόν τε τάχιον τὴν προσήκουσαν περὶ πρωθυπουργοῦ μέριμναν, ἡ δὲ ἰδικὴ μου πίστις πρὸς τὴν Ὑ. Μ. καὶ ἡ ἀγάπη μου πρὸς τὰ ἀληθῆ τῆς πατρίδος συμφέροντα θέλουσι μένει ἀναλλοίωτα.

«Τῆς Ὑ. Β. Μ. εὐπειθέστατος ὑπήκοος καὶ

«πιστὸς θεράπων

«Ι. Θ. ΚΟΛΟΚΟΤΡΩΝΗΣ»

Καὶ τοιαῦτα μὲν ἔγραφεν ὁ πιστὸς ὑπήκοος, ὁ ἀγαθὸς φιλόπα-  
 τρις, ὁ ἔμφρων πολιτικός· ἀλλ' οἱ πάντες γινώσκουσιν ὅπου  
 ἀκαμπτὸς ἦν ὁ τοῦ βασιλέως ἐκείνου χαρακτήρ. Ὁ Γενναῖος λοιπὸν  
 ἐνέδωκε πρὸς καιρόν, ἐλπίζων, ὅτι διὰ συντονωτέρων παραστάσεων,  
 μένων ἐπ' ὀλίγον ἔτι σύμβουλος τοῦ βασιλέως, ἤθελε μεταβάλλει  
 Αὐτοῦ τὴν γνώμην. Μάτην ἤλπισεν! Ἐφ' ᾧ καὶ πάλιν, τὴν 13  
 Σεπτεμβρίου, δύο μῆνας δηλαδὴ μετὰ τὴν πρώτην παραίτησιν αὐ-  
 τοῦ, ἓνα δὲ ἀκριβῶς πρὸ τῆς ἐκρήξεως τῆς ἐπαναστάσεως, ἐπανε-  
 λαβεν αὐτὴν ὡς ἐξῆς.

«Μεγαλειότατε,

«Λαμβάνω τὴν τιμὴν νὰ ἐπαναλάβω καὶ διὰ τῆς παρούσης μου,  
 «ὅ,τι καὶ κατὰ τὸν μῆνα Ἰούλιον ἀνέφερον εὐσεβάστως εἰς τὴν Υ'. Μ.  
 «τουτέστιν, ὅτι δὲν θεωρῶ ἑμαυτὸν ἱκανὸν καὶ κατάλληλον νὰ ὑπη-  
 αρετήσω ἐπιφελῶς τὸν θρόνον καὶ τὴν πατρίδα, ὡς πρωθυπουργός.

«Ἐπομένως μὴ ἀνεχόμενος ἐν γνώσει, διὰ τῆς ἀκαταλληλότητός  
 αμου, νὰ γίνω παραίτιος κακοῦ, καθικετεύω τὴν Υ'. Μ. νὰ σκεφθῇ  
 «καὶ ἀποφασίσῃ συντόμως περὶ ἄλλου προσώπου, δυναμένου νὰ  
 ἀφέρῃ τὸ δι' ἐμέ βαρὺ φορτίον τῆς πρωθυπουργίας καὶ ν' ἀνταπο-  
 «κριθῇ εἰς τὰς σημερινὰς περιστάσεις τῆς ἐπικρατείας καὶ τῆς ὑ-  
 «πηρεσίας».

«Τῆς Υ'. Β. Μ. κ.τ.λ.»

Ἡ ἄτεγκτος ἰσχυρογνωμοσύνη τοῦ Βασιλέως ἐματαίωσε καὶ  
 ταύτην τὴν προσπάθειαν τοῦ πρωθυπουργοῦ. Αἱ τρεῖς ἐκεῖναι λέξεις,  
 ὡς ἀστράγαλος ἀόρατος χειρὸς εἶχε γράψῃ ἐπὶ τοῦ τοίχου τῶν ἀνα-  
 κτόρων τοῦ Βαλτάσαρ, *αμαρῆς, θεκέλ, γάρες*,» εἶχον ἤδη γραφῇ  
 καὶ ἐν τῷ παλατίῳ τοῦ Ὁθωνος. *Μαρή*, ὁ Θεὸς ἐμέτρησε τὴν βασι-  
 λείαν αὐτοῦ καὶ ἐπλήρωσεν αὐτήν· *θεκέλ*, ἐστάθη αὕτη ἐν ζυγῷ καὶ  
 εὗρεθι ὑστεροῦσα· *γάρες*, ἐτίθη τὸ στέμμα αὐτοῦ ἐπὶ ἄλλην κεφαλὴν.  
 Καὶ ὡς ἵνα μὴδὲν λείψῃ διὰ τὴν ὁμοίωσιν τοῦ Ὁθωνος πρὸς τὸν  
 Βαλτάσαρ, καὶ ὁ Ὁθων, ἐξελθὼν εἰς περιοδείαν, ὅπως πείσῃ τοὺς  
 ὑπουργοὺς Αὐτοῦ, ὅτι μάταιοι ἦσαν οἱ φόβοι οὓς συνέλαβον, ἔλαβεν,  
 ἐν μέσῳ τῆς εὐωχίας καὶ τῶν ἐπισήμων κατὰ τὴν Μεσσηνίαν ὑπο-

δοχῶν, τὴν εἶδῃσιν, ὅτι τὸ ἔθνος ἐπανεστῆ, καὶ ὅτι ἐγράφη τὸ ψήφισμα τῆς ἐκθρονίσεως αὐτοῦ.

Ὁ χρόνος, ὁ μέγας οὗτος τῶν μυστικῶν ἀποκαλύπτωρ, ἀληθῶς ἐστὶν ὁ φίλος τῶν μεγάλων ἀνδρῶν. Ὅπόσους ἐξ αὐτῶν ἐδικαίωσεν! Ἰδοὺ δὲ καὶ τὸν Γενναῖον, ὅστις μετὰ παρρησίας ὑπεδείκνυε τὸ πρὸ τῶν ποδῶν τοῦ Βασιλέως βάραθρον· ἀλλ' ἐπέμενε οὗτος, καὶ ὁ εὐλικρινὴς σύμβουλος ἐνέδιδεν, ἵνα μὴ φανῇ ἐγκαταλιμπάνων τὸν ἡγεμόνα αὐτοῦ, ἐν τῷ ἐσχάτῳ τῶν κινδύνων.

Ἀλλ' αἱ βουλαὶ τῆς Θείας Προνοίας ἐπληροῦντο· ἡ Ἑλλάς ἔπρεπεν ἵνα πρὸς ἄλλην τραπῇ ὁδόν, ἥτις, εἰ καὶ εἰσέτι δὲν φαίνεται ἀκριβῶς ὑποία τις ἐστὶ, οὐχ ἥττον δυνάμεθα εἰκάσαι ἐκ τῆς ἀνατάσεως τοῦ πνεύματος τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους, ἀνατάσεως, ἣν ἔδωκεν αὐτῷ ἡ ἐπανάστασις τοῦ Ὀκτωβρίου, ὅτι ἡ ὁδὸς αὕτη ἐστὶ καὶ πλήρης δόξης καὶ μακρά· διότι ὁ νεαρὸς ἡμῶν Βασιλεὺς ἔλαβεν ὡς ἀξίωμα καὶ σύνθημα τῆς βασιλείας Αὐτοῦ, *ἰσχύς μου ἡ ἀγάπη τοῦ λαοῦ*, ἡ δὲ δεξιὰ τοῦ Κυρίου καὶ πάλιν δοξασθήσεται οὕτως ἐν ἰσχύϊ.

Ἡ τοῦ λαοῦ ἀγάπη πρὸς τίνες ἐκδηλοῦται τωρύτερον, εἰμὴ πρὸς ἐκείνους, οἵτινες ἀπὸ τῆς δουλείας ἀνήγαγον αὐτὸν πρὸς τὴν ἐλευθερίαν; Ἡ ἰσχύς τῆς βασιλείας παρὰ τίνων δύναται ἀρυσθῆναι τὸ σθένος, ὅπως ὅ,τι ἀγαθὸν διαπράττεται ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, εἰμὴ παρ' ἐκείνων, οἵτινες ὑπῆρξαν ἡ ἰσχύς, ἡ ψυχὴ τοῦ ἔθνους ἐν τοῖς κινδύνους;

Ἀραιοῦται ὁσημέραι ἡ φάλαγξ αὐτῶν καὶ εἰς μετὰ τὸν ἄλλον παρέρχονται οἱ γίγαντες, οὓς ἡ Ἐπανάστασις ἀπὸ τοῦ φοβεροῦ αὐτῆς κρατῆρος ἐξέπεμψεν, ὥσεί ἦσαν αἱ ψυχαὶ ἐκείναι τῶν Μαρθωνομάχων καὶ Σαλαμινομάχων, αἵτινες μετὰ εἴκοσι καὶ τρεῖς ὅλους αἰῶνας ἐπαλινόστησαν εἰς Ἑλλάδα.

Πενθοῦντες προπέμπομεν τὸν ἐπ' ἐσχάτοις ἔτι ἐκπροσωπήσαντα τὴν Πατρίδα καὶ τὸν Βασιλέα παρὰ ταῖς συγγενικαῖς αὐλαῖς τῆς Ῥωσίας καὶ τῆς Δανίας, παρ' αἷς τὸ ὄνομα τοῦ Κολοκοτρώνη εἶχε προδράμει τοῦ ἀνδρός· διότι τὰ ὀνόματα τῶν μεγάλων ἀνδρῶν τῆς μικρᾶς ταύτης χώρας ἡμῶν ἔσχον αἰετοτε μαγικόν τι, ὅπερ γίνεται αἰτία, ἵνα μακρόθεν ἀκουόμενα ἡχῶσι τωρύτερον, οἱ δὲ μεγάλοι ἡμῶν ἄνδρες μακρόθεν θεώμενοι φαίνονται ἔτι μεγαλύτεροι παρ' ὅ,τι ἡμεῖς ἐν τῇ πατρίδι βλέπομεν αὐτούς.

Ναί, ἑλληνικὸν καὶ τοῦτο. Καὶ διατί μετὰ τῆς αὐτῆς παρρησίας, μεθ' ἧς τὰς ἀρετὰς τοῦ ἔθνους ἡμῶν γεραίρομεν, νὰ μὴ εἰπώμεν καὶ τὰ ἐλαττώματα ἡμῶν; Ναί, ἑλληνικὸν καὶ τοῦτο· τοὺς μεγάλους τῆς Πατρίδος εὐεργέτας ἐφόσον μὲν ζῶσι, πικρὰ πολλάκις ποτίζομεν αὐτοὺς ποτήρια, ὅταν δ' ἀποθάνωσι, τότε ἐννοοῦμεν ὅποια εἰς τὴν πατρίδα ἀπώλεια. Ἀλλὰ καὶ ὁ ἥλιος μεσουρανῶν μὲν βραχυτάτην ἔχει τὴν σκιάν, δύων ὅμως εἰς τὸ μακρὸν τῶν ὑπ' αὐτοῦ φωτιζομένων ἀντικειμένων τὴν σκιάν ἐκπέμπει.

Ἄλλ' ὁ Θεὸς φιλεῖ τὴν Ἑλλάδα· οὐκ ἐκλείψουσιν ἄνδρες τῷ Ἰσραήλ. Ἰδετε ἐκεῖ παρὰ τὴν Ἰδὴν, ἴδετε ἐκεῖ, ὅποια θαυμάσια τελοῦνται! Γενεὰ νέα διαδέχεται τὴν παρερχομένην, καὶ ἡ δεξιὰ τοῦ Κυρίου καὶ σήμερον, ὡς καὶ χθὲς καὶ πάλαι, δοξάζεται ἐν ἡμῖν ἐν ἰσχύϊ.

Ὑπαγε λοιπὸν καὶ Σὺ, Ἰωάννη, πρὸς τὸν ἀθάνατον Πατέρα Σου καὶ πρὸς τοὺς λοιποὺς συναγωνιστάς Σου, ἵνα μετ' αὐτῶν κοινωνῇς τῆς ἀκηράτου δόξης, ἣν ὁ Θεὸς ἡτοίμασεν εἰς τοὺς ὑπὲρ Πίστεως καὶ Πατρίδος ἀγωνισαμένους. Ὑπαγε καὶ ἄγγειλον αὐτοῖς, ὅτι καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις ἡμῶν ἡ δεξιὰ τοῦ Κυρίου δοξάζεται ἐν ἰσχύϊ, καὶ ὅτι ἡ καλλίστηνος Ἑλλὰς οὐκ ἐπαύσατο διδοῦσα καλοὺς κάγαθους υἱούς· δέεσθε δὲ πρὸς τὸν Ὑψιστον, ἵνα ἐπαξίως τῶν μεγάλων ὑμῶν ἀγώνων καὶ πράγματι ἐν τάχει γίνῃ ὁ Γεώργιος Α' Βασιλεὺς πάντων τῶν Ἑλλήνων.

Πρὸς αὐτοὺς ἡ μεγάλη ψυχὴ Σου μετέστη ἤδη, τὸ δὲ φθαρτὸν τοῦτο σκήνωμά Σου γαῖαν ἔχει ἐλαφρὰν.





ΕΙΣ ΤΟ ΜΝΗΜΟΣΥΝΟΝ

ΠΑΝΑΓΙΩΤΟΥ Γ. ΒΑΡΒΟΓΛΗ

Ἐν τῷ ἱερῷ ναῷ τῆς Μητροπόλεως Ἀθηρῶν τῇ 17 Μαΐου 1870.

«Εἶπα, φυλάξω τὰς ὁδοὺς μου, τοῦ μὴ ἁμαρ-  
νάνειν με ἐν γλώσσει μου· ἐθέμην τῷ στό-  
ματί μου φυλακὴν, ἐν τῷ συστῆναι τὸν ἁ-  
μαρτωλὸν ἐναντίον μου.»

Ψαλμ. ΛΗ'.

Δικαστής, βουλευτής, ὑπουργὸς ἢ ιδιώτης ὁ αἰοίδιμος Παναγιώ-  
της Βάρβογλης, τὴν εὐθεϊαν πάντοτε ἐβάδισεν ὁδόν. Ἐγίνωσκεν  
ἀκριβῶς ὅτι, ὡς μεταξὺ δύο σημείων ἀπ' ἀλλήλων ἀφεστώτων μία  
καὶ μόνη ὑπάρχει εὐθεῖα γραμμὴ, ἡ καὶ συντομωτάτη πρὸς ἔνω-  
σιν αὐτῶν, οὕτω καὶ μεταξὺ τῶν δύο βίων, τοῦ παρόντος καὶ τοῦ  
μέλλοντος, τοῦ προσωρινοῦ καὶ τοῦ αἰωνίου μία, καὶ μόνη εὐθεῖα  
ὁδὸς ὑπάρχει, ἡ ὁδὸς τῆς δικαιοσύνης.

Ὁ τῇδε βίος ἐστὶ τὸ στάδιον τοῦ ἀγῶνος, ἡ δὲ τοῦ τάφου θύρα  
ὁ πυλὼν τῆς ἀθανασίας. Ἐνταῦθα τὸ ἀγώνισμα, πέρα δὲ τοῦ τά-  
φου ὁ στέφανος τῆς ἀθλήσεως.

Ἐβδομήκοντα ἔτη ἔζησεν, ἐπὶ πεντήκοντα δὲ ὅλα ἐν καιροῖς δυ-  
σχερέσιν, ἐν περιστάσεσι ποικίλαις, ἐν πειρασμοῖς παντοίοις, ἐν μέσῳ  
δύο γενεῶν, τῆς σχεδὸν ἐκλείψεως τῶν γιγάντων, καὶ τῆς μετ' αὐ-  
τοὺς τῆς ἐν πάθει τοῖς ταπεινοῖς ἀσμενίζουσιν, ἐβίωσε. Καὶ ὁμῶς  
τῶν τε γιγάντων τοῦ ἀγῶνος ἐφείλχυσεν τὴν ἀγάπην, καὶ οἱ μετ'  
αὐτοὺς διαρκῶς τὸν ἄνδρα ἐσεβάσθησαν, ὁμοφώνως δὲ πάντες ὡμο-  
λόγουν ὡς τὸν *τίμιον*, τὸν *ἀκέραιον*, τὸν *δίκαιον* Παναγιώτην Βάρ-  
βογλην, διότι καὶ αὐτὸς οὐ δοκεῖν *δίκαιος*, ἀλλ' *εἶναι* ᾔθελεν.

Ἐπὶ τοῦ τάφου αὐτοῦ τὰς τρεῖς ταύτας μόνας, ὧς υἱοὶ αὐτοῦ χα-  
ράξατε λέξεις· οὐδεὶς, ναὶ οὐδεὶς διαψεύσει ὑμᾶς, ἔσονται δ' ὑμῖν τε,  
τοῖς κληρονόμοις τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ, διηνεκὲς ἐξεγερτήριον πρὸς τὸ

μιμῆσθαι τὰς ἀρετὰς αὐτοῦ καὶ τοῖς λοιποῖς συμπολίταις, τοῦ καλοῦ ἀγαθοῦ τούτου τῆς πατρίδος τέκνου, διδασκα πρὸς τὰ καλὰ καὶ τὰ δίκαια.

Οὐδεὶς ἀπλούστερος τὰ ἦθη· οὐδεὶς τούτου μᾶλλον ἄτεγκτος ὑπὸ τῆς πλάνου φιλαρχίας. Μετὰ πλείονος δυσαρρεσκείας ἀνέβαιναν εἰς τὴν ἀρχὴν ἢ κατέβαιναν· μετὰ μείζονος χαρᾶς κατελίμπανεν ἢ ἀνελάμβανεν αὐτήν. Συντονώτερον ζῆλον πρὸς κατάθεσιν τῆς ἐξουσίας κατέβαλλε, παρ' ὅσον ἄλλοι πρὸς κατάληψιν αὐτῆς. Ἐγίνωσκεν ὁ μακαρίτης, ὅτι ἡ ἐξουσία ἐπιβάλλει βαρέα καθήκοντα καὶ εὐθύνas, οὐδέποτε δὲ δικαιώματα ἐπεκαλέσατο ὅπως λάβῃ τὴν ἀρχήν.

Καὶ ὅμως ὀλίγων τῶν ἐν ἡμῖν οἱ πρόγονοι τηλικαῦτα τοῖς ἐγκόνοις κατεκληροδότησαν δικαιώματα εἰς τὴν εὐγνωμοσύνην τοῦ ἔθνους. Ὁ πάππος αὐτοῦ Γεώργιος ἐκ τῆς εὐάνδρου Μακεδονίας τὸ γένος ἔλκων, μεσοῦντος τοῦ ΙΗ' αἰῶνος ἐξ Ὀδησσοῦ ἀπάρας ἀπώκησεν εἰς Τρίπολιν. Ἄλως ἀπατηλὴ ἐκ τοῦ Βορρᾶ κατὰ τὸ 1769 ἐπιφανεῖσα ἐν μέσῳ τῆς ζοφερᾶς νυκτὸς τῆς δουλείας, ἠπάτησε καὶ αὐτόν, ὅπως μετ' ἄλλων μεγαθύμων τῆς Πελοποννήσου ἀνδρῶν ἐκλάβῃ αὐτήν ὡς τὴν ὑποφώσκουσαν ἡδὲ τῆς ἐλευθερίας. Ἦσαν τὰ ὅπλα, ἀλλ' ἐγκατελείφθησαν· ἠθέλησαν ἵνα ὑψώσωσι τὴν πατρίδα, ἀλλ' αὕτη μὲν ἐδαμάσθη, ἐκαῖνοι δὲ μόνοι ὑψώθησαν . . . ἀνασκολοπισθέντες ὑπὸ τοῦ δημίου.

Ὁ οἰκτρὸς τοῦ πάππου Γεωργίου θάνατος ὑπῆρξε τὸ πρῶτον εἰς τὸν μετ' ὀλίγας ἡμέρας γεννηθέντα υἱὸν βαυκαλῆμα, ὃ ἀπὸ τῶν χειλέων τῆς χήρας αὐτοῦ μητρὸς ἤκουσε. Τὸ δ' ὄνομα Γεώργιος ἡ μόνη κληρονομία, ἣν τὸ ὀφιγενὲς ὀρφανὸν δημευθείσης τῆς ἄλλης περιουσίας, ἔσχε, Γεώργιος καὶ οὗτος κληθεὶς ἐν τῷ θείῳ βαπτίσματι. Τὰ δάκρυα δὲ τῆς χήρας μητρὸς ἐγένοντο τὸ ἄλλο βάπτισμα, τὸ βάπτισμα τῆς ἐλευθερίας.

Ὁ Γεώργιος οὗτος ὑπῆρξεν ὁ πατήρ τοῦ Παναγιώτου. Ὁ Γεώργιος νουνεχὴς καὶ δραστήριος ἀνώρθωσε τὸν πεπτωκότα τοῦ πατρὸς οἶκον. Ἐπὶ ἡμίσειαν ἐκατονταετηρίδα ἐργασθεὶς ἐκτῆσατο πλοῦτον ἐπίφθονον. Οἱ μακάριοι ὅμως τῆς ἐποχῆς αὐτοῦ ἄνδρες τὸν πλοῦτον συνήθριζον οὐχ ὑπὲρ ἑαυτῶν, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς πατρίδος· ὁ ζῆλος αὐτῆς κατέφαγεν ἄληθῶς αὐτούς, κατὰ τὸν Προφήτην τῆς Ἰουδαίας. Ἐκ τῶν πρώτων οὗτος κατὰ τὸ 1817, μυηθεὶς τὰ μυστήρια

τῆς Φιλικῆς Ἑταιρίας μετέβη εἰς Κωνσταντινούπολιν, ἐκεῖ δὲ μετὰ τοῦ ἐκ Πελοποννήσου Πατριάρχου Γρηγορίου καὶ τῶν ἄλλων ἐγκρίτων τὰ περὶ τῆς ἐθνικῆς ἐξεγέρσεως ἐτοιμάσας, ἐπανέκαμψεν ἀπὸ στολος χρηστῶν ἐλπίδων κομιστῆς εἰς τὴν γενέτειραν αὐτοῦ χώραν· τοῦ δὲ σαλπίσματος ἠχήσαντος, ἐν τοῖς προμάχοις εὐρέθη, μέλος δὲ τῆς Πελοποννησιακῆς Γερουσίας διετέλεσε καὶ πληρεξούσιος πρὸς τὰς ἐθνικὰς Συνελεύσεις ἐξελέχθη, καὶ ὑπουργὸς τῆς Δικαιοσύνης ἐγένετο. Ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς Τούρκους τὸν Δεκέμβριον τοῦ 1822 πρεσβευτῆς ὑπὸ τῆς Γερουσίας εἰς Ναύπλιον ἀπεστάλη καὶ τὴν σύμβασιν συνῆψε· καὶ στρατιωτικὸς ἀρχηγὸς τῆς ἐπαρχίας Μαντινείας ὑπῆρξεν, ἰδίαις δαπάναις στρατιωτικὴν δύναμιν διατηρήσας, διότι ἐπὶ τοῦ Ἱεροῦ Ἀγῶνος καὶ ἐτρητάρχουν καὶ ἐχορήγουν ὑπὲρ τῆς πατρίδος οἱ εὐποροὶ· τότε τὰ τῶν ιδιωτῶν ταμεῖα ἐκενοῦντο ὑπὲρ τῆς πατρίδος, οὐχὶ δὲ τὸ τῆς πατρίδος ὑπὲρ τῶν ιδιωτῶν.

Τοιούτων προγόνων βλαστὸς ὁ τὸ 1799 γεννηθεὶς Παναγιώτης Βάρβογλης. Τὸ ἀπὸ καλῶν καγαθῶν ὅμως γενέσθαι τοκέων οὐκ ἦν αὐτῷ ἐπιχείρημα πρὸς ἀξιώσεις, ἀλλὰ κέντρον πρὸς ἀρετὴν. Δὲν ἐματαιοφρόνει ἐπὶ τῇ εὐμενείᾳ ταύτῃ τῆς τύχης, ἀλλὰ καὶ τοῦναντίον διὰ παντὸς τοῦ βίου τιμίως καὶ δικαίως ἐπολιτεύθη, ὅπως μὴ καταισχύνῃ, ἢ τοῦλάχιστον μὴ μειώσῃ τὸ προγονικὸν ὄνομα.

Τὰ ὀλίγα μὲν, ἀλλ' ὕγιᾶ τοῦ καιροῦ ἐκείνου ἐν Τριπόλει, Βυτίνῃ καὶ Δημητσάνῃ διδασθεὶς Ἑλληνικὰ γράμματα, πρὸς τελειοτέραν παιδείουσιν μετέβη κατὰ τὸ 1813 εἰς Ἰταλίαν, ἐν δὲ τοῖς ἐκεῖ Πανεπιστημίοις ἀκροασάμενος τῶν μαθηματικῶν καὶ τοῦ πτυχίου λαχὼν, ἐτράπη ἐπὶ τὴν σπουδὴν τῆς ἱατρικῆς· ταχέως ὅμως νοήσας ὅτι ἡ φύσις προσφορωτέως διέθετο αὐτὸν πρὸς τὴν τῶν νόμων ἐπιστήμην, μετὰ ζήλου ἐπεδόθη εἰς τὴν ἐκμάθησιν αὐτῆς.

Ἀλλ' οἱ νέοι σπουδασταὶ τοῦ καιροῦ ἐκείνου διὰ παντὸς τῆς πατρίδος ἐμέμνηντο, καὶ ἕκαστος ἐκθύμως πρὸς τὴν ἀνόρθωσιν αὐτῆς ἐιργάζετο τὸν κάλαμον ὀξύνων, ἐνῶ οἱ κλέφται καὶ οἱ ἀρματωλοὶ τὰ ζῖφον ἠκόνιζον ἐπὶ τῶν πετρῶν τοῦ Σουλίου καὶ τοῦ Ὀλύμπου, οἱ δὲ ναῦται ὡς δελφῖνες κατὰ θάλασσαν ἀνεσκίρτων προγυμναζόμενοι εἰς τὸν μέγαν ἀγῶνα. Ὁ Βάρβογλης οὕτω πολλὰ πολιτικὰ καὶ φιλελεύθερα ἔγραφεν ἄρθρα καὶ πρὸς τοὺς λογίους καὶ φιλοπάτριδας τοῦ Ἰορίου Ἐρμού συντάκτας εἰς Βιέννην ἀπέστελλε καὶ

ὕπ' αὐτῶν ἐν τῇ κοινῇ τούτῳ ταμείῳ τῆς εὐέλπιδος φιλοπατρίας καὶ τῆς πολιτικῆς τῶν Ἑλλήνων κατηχήσεως κατεχωρίζοντο.

Σπουδάζοντος τοῦ Βάρβογλη ἔτυχε τὴν Ἰταλίαν περιηγούμενος ὁ τῆς Ῥωσίας Αὐτοκράτωρ Ἀλέξανδρος μετὰ Ἰωάννου τοῦ Καποδιστρίου, τοῦ συμβούλου αὐτοῦ. Ὁ Καποδίστριας διακρίνας ἐν τοῖς πρὸς αὐτὸν παρουσιασθεῖσι νεανίαις τὸν Παναγιώτην Βάρβογλην ἐπαρουσίασε τοῦτον πρὸς τὸν Αὐτοκράτορα. Ὁ νεανίας οὐδὲ τὸ παράπαν τὸ θάρρος ἀποβαλὼν, καὶ ὑπὸ τοῦ πρὸς τὴν πατρίδα ἔρωτος φλεγόμενος, μετὰ πολλῆς τῆς θερμότητος ἐλάλησεν ἐξευμενισάμενος τὸν ἰσχυρὸν πρὸς ἀκρόασιν αὐτοῦ, εἰ καὶ μικροῦ καὶ ἀσθενοῦς, προοιμιασάμενος τοῦ λόγου διὰ τοῦ θανάτου τοῦ πάππου ὑπὸ τῶν τυράννων τῆς Ἑλλάδος ἐν ἔτει 1769. Τὸ ἔτος ἔλεγε τὰ λοιπά, τὸ ἔτος ἀνεκάλει εἰς τὴν μνήμην τοῦ Ῥώσου δυνάστου τὴν διαγωγὴν τοῦ Ῥώσου Ὁρλώφ, τοῦ εἰς τὴν λύσσαν τῶν Τούρκων καταλιπόντος ἐκθέτους τοὺς ἀτυχεῖς Πελοποννησίους, οἵτινες εἰς τὴν βοήθειαν τῆς Ῥωσίας πάσας τὰς ἐλπίδας ἀναθέντες ἦσαν τὰ ὄπλα κατὰ τοῦ τυράννου, ἀλλὰ διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος ἀπέτισαν τὴν τόλμην.

Κατὰ 1818 ἐν Πίση τῆς Τυρρηνίας ἐμυήθη τὰ τῆς Φιλικῆς Ἑταιρίας ὁ Π. Βάρβογλης ὑπὸ Νικηφόρου τοῦ Πελοποννησίου ἱερομονάχου, καὶ ἤρξατο δραστικώτερον ἐργαζόμενος ὑπὲρ τῆς μεγάλης ἡμέρας, ἧς ἅμα ἐπιφανείσης ἔδραμεν εἰς τὴν πατρίδα, καὶ κατὰ τὴν μάχην τῶν Τρικόρφων ἐν τοῖς προμάχοις ἐτάχθη. Μετὰ δὲ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ ἀδελφοῦ Σωτηρίου, χιλιάρχου ὄντος, ἐτάχθη ἐν τῇ κατὰ τοῦ Δράμαλη στρατῷ, καὶ τῆς ἐκπορθήσεως τοῦ Ναυπλίου μετέσχε.

Ἄλλ' οἱ μαχηταὶ πλείους τῶν λογίων ἦσαν κατὰ τοὺς εὐκλεεῖς ἐκείνους χρόνους· ὅθεν καὶ ὁ νέος Παναγιώτης ἐν τοῖς σπανίζουσι νομικοῖς διακρινόμενος ἀνέλαβεν ἀμισθί, ὡς αἱ πλεῖσται τότε ἀνελαμβάνοντο λειτουργίαι, τὴν διεύθυνσιν τοῦ ὑπουργείου τῆς Δικαιοσύνης, ἣν ἐπὶ ὁλόκληρον ἔτος ἀπὸ τῆς πρώτης Ἰουνίου 1823 μέχρι τέλους Μαΐου 1824 διεχειρίσθη, κατέλιπε δὲ ὅτε ἤρεθον πρῶτος τῆς Τριπόλεως δημογέρων, ὁ εἰκοσιπενταετῆς μόλις νέος· ἡ δὲ ἄμισθος αὕτη λειτουργία ἦν τότε ἡ ὑπερτάτη, ἃτε συγκεντροῦσα πᾶσαν τε διοικητικὴν, πᾶσαν δὲ οἰκονομικὴν, δικαστικὴν καὶ στρατιωτικὴν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ἐνέργειαν.



Ἄλλ' ὁ ἐν πολιτικῇ ἤδη θέσει διάσημος οὐκ ἐπελανθάνετο καὶ τῶν ὅπλων· ὅθεν καὶ εἰς Ναυαρίνον κατὰ τοῦ Ἰβραΐμ ἐστράτευσεν, ὅτε ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Σωτήριος χιλιάρχος ὢν, καὶ Γρηγόριος ὁ Μεθώνης καὶ Χαντζῆ Χρῖστος ὁ στρατηγὸς ὑπὸ τοῦ Αἰγυπτιακοῦ στρατοῦ ἠχμαλωτίσθησαν.

Μακρὸν ὅμως ἤθελεν ἀποβῆ ἡμῖν ἐὰν πάσας τε τὰς στρατείας καὶ πάσας τὰς πολιτικὰς αὐτοῦ λειτουργείας καὶ τὰς πρὸς τὸν Ἰβραΐμ ἐπιτυχεῖς ἐπικηρυκείας πρὸς ἀπελευθέρωσιν ἀρχηγῶν τῶν Ἑλληνικῶν ὅπλων ἠριθμοῦμεν. Πᾶσα ἡμέρα τότε ἦν πλήρης ἔργων, ἔδει δ' ἡμᾶς ἔχειν τὸ ἡμερολόγιον τῶν εὐκλεῶν ἐκείνων χρόνων, ὅπως γνωστὰς ποιήσωμεν τὰς πολλὰς καὶ συντελεστικὰς τῇ πατρίδι τοῦ ἀνδρὸς ὑπηρεσίας· ἀλλὰ τοῦτο ἔσται τοῦ βιογράφου καὶ τῆς ἱστορίας τὸ ἔργον, ἡμεῖς δ' ἀπλῶς τῆς μακρᾶς ἐν ἡμῖν φιλικᾶς φιλικὸν φόρον τελοῦντες τῇ μνήμῃ τοῦ ἀγαθοῦ πολίτου ἐπὶ τῷ μνημοσύνῳ, αὐτοῦ παρερχόμεθα ταῦτά τε καὶ τὰ μετὰ τὴν ἔλευσιν τοῦ Κυβερνήτου, ὡς καὶ τὴν πολλήν, ἣν οὗτος πρὸς τὸν ἄνδρα ἀπέδιδε τιμὴν, ὥστε καὶ καλέσαι αὐτὸν εἰς τὸ τῆς Δικαιοσύνης ὑπουργεῖον, ἀλλὰ τὴν προσφορὰν ἐξέκλινεν ὁ ἀνὴρ, ἥκιστα φίλαρχος ὢν, ἐν ἐποχῇ μάλιστα ὅτε τοῦ κινδύνου παρελθόντος, πολλοὶ τῶν μὴ μετσχόντων τῶν ἀγώνων περὶ τὸν Κυβερνήτην συνέρρευσαν, καὶ ὢν τὰ λάβη τὸν φόνον τοῦ ἡγήτορος ἔφεραν. Ἡ πρᾶξις τῶν φονέων ἀξιόμμεπτος πάντως, ἀλλὰ καὶ ἡ πολιτεία τῶν νεηλύδων ὅλως ἀσύγνωστος, διὰ τὴν πρὸς τοὺς ἄνδρας τοῦ ἀγῶνος περιφρόνησιν.

Ἐγκαθιδρύθη ἡ τοῦ Ὁθωνος βασιλεία· καὶ τότε μὲν οἱ ἀρχομανεῖς πρὸς τὴν κατάληψιν τῆς ἐξουσίας ὥρμησαν, ὁ δὲ Βάρβογλης τὴν ἐναντίαν ὅλως ἐτράπη ὁδόν· ἀποχωρήσας τῶν πολιτικῶν, τὸν ἰδιωτικὸν προϋτίμησε βίον, ἐφ' ᾧ εἰς τὴν γενέτειραν μεταβὰς Τρίπολιν εἰς τὸ δικηγορικὸν ἐπεδόθη ἔργον. Ἡναγκάσθη ὅμως ἵνα καὶ αὐθις ἐπακούσῃ τῆς φωνῆς τῆς Πατρίδος, συμπράξῃ δὲ εἰς τὴν πρῶτην σύστασιν τῶν δικαστηρίων. Τότε οἱ ἄνδρες ἐζητοῦντο διὰ τὰς θέσεις, οὐχὶ δὲ θέσεις διὰ τοὺς εὐνοουμένους ὑπὸ τῶν κρατούντων ἐπλάττοντο. Τότε οὐδεμία δημοσία λειτουργία ἐθεωρεῖτο ταπεινή, ἕκαστος τῶν σπουδαίων ἀπέβλεπεν εἰς τὸ πῶς ἦν δυνατόν αὐτῷ γενέσθαι χρήσιμον τῇ πατρίδι. Ἐκλήθη λοιπὸν καὶ ὁ Βάρβογλης εἰς τὴν προεδρείαν τοῦ ἀρτισυστάτου πρωτοδικείου Ἀμφίσσης, εἰσαγ-



γελεύς δὲ διωρίσθη παρὰ τῷ αὐτῷ δικαστηρίῳ ὁ ἐκ Μεσολογγίου Ζαφείριος Ι. Βάλβης. Ὅποια συμφωνία χαρακτηρῶν ! Ὅποια ἑμοιότης ἀρχῶν ! Οἱ ἀκούοντές μου ἐρωτήσατε τοὺς Παρνασσίους, ὅπως μάθῃτε ὅαν διετήρησαν μνήμην περὶ τοῦ πρώτου προέδρου καὶ τοῦ πρώτου εἰσαγγελέως, οὔτινες παρὰ τὰ ἐρείπεια τοῦ χρηστηρίου τοῦ Πυθίου οἱ πρῶτοι τῆς εἰς τὴν Ἑλλάδα παλινοστούσης δικαιοσύνης Θεσπιφδοὶ ἐγένοντο.

Ἀπὸ Ἀμφίσσης εἰς Σπάρτην, ἀπὸ Σπάρτης εἰς Καλάμας καὶ ἀπὸ Καλαμῶν εἰς Πάτρας μετατιθέμενος, ἐπὶ πενταετίαν ὅλην ὡς πρόεδρος ἐλειτούργησεν ὁ ἀείμνηστος Βάρβογλης· ὅπουδ' ἦτοτε δὲ καὶ ἂν διένειμε τὴν δικαιοσύνην, τὰ τρία ἐπίθετα ὁ τίμιος, ὁ ἀκέραιος, ὁ δίκαιος ἀπεδόθησαν αὐτῷ.

Τὸ δὲ 1839 προὔβιβάσθη ἐφέτης εἰς Ναύπλιον. Ἄλλ' ἀπὸ τοῦ 1844, συνταγματισθείσης τῆς Ἑλλάδος, αἱ ψῆφοι τῶν συμπολιτῶν αὐτοῦ ἀπέστειλλον αὐτὸν εἰς τὴν Βουλὴν, ἐν ᾗ ἐπὶ τέσσαρας βουλευτινὰς περιόδους μέχρι τοῦ 1862 ἐντίμως ἐπολιτεύθη.

Ἐκράτει τὴν ἐξουσίαν τὸ 1844 μέγας ἀνὴρ, ὁ Ἰωάννης Κωλέττης, ὁ δὲ Παναγιώτης Βάρβογλης ἦν συντεταγμένος τῇ φάλαγγι τῆς κατ' αὐτοῦ ἀντιπολιτεύσεως. Ὁ Κωλέττης κατανοῶν ὅαν εἰς τὴν κατ' αὐτοῦ ἀντιπολίτευσιν ἐδίδου δύναμιν ὁ Βάρβογλης, ἡλικίαν δ' ἤθελε τῇ ἐξουσίᾳ παράσχει συνδρομὴν, ἐὰν πρὸς ἑαυτὸν εἴλκυεν αὐτόν, προσέφερεν αὐτῷ τὸ ἐπὶ τῆς Δικαιοσύνης ὑπουργεῖον. Ὁ τίμιος Βάρβογλης ἀπεποιήθη, μείνας δ' ἀκλόνητος εἰς τὰς ἀρχάς, σταθερὸς εἰς τοὺς φίλους καὶ πιστὸς εἰς τὴν ἑαυτοῦ σημαίαν, ἀνωμολογήθη πάλιν ὁ τίμιος Βάρβογλης.

Διαλυθείσης τῆς Βουλῆς τῆς πρώτης περιόδου, τὸ 1847 κατ' Ἀπρίλιον, ἐτράπη ὁ Βάρβογλης εἰς τὸν πάντοτε φίλον αὐτῷ ἰδιωτικὸν βίον, ἐγκαταστάς αὖθις δικηγόρος εἰς Τρίπολιν. Ἐκεῖ μετὰ ἐν ἔτος ἐστάλη αὐτῷ ὁ εἰς Ἀρεοπαγίτην διορισμός, ὃν ἀπεποιήθη ὁ αἰοίδιμος ἀνὴρ. Ὅπόσον δ' ἐτίμησε τὸ δικηγορικὸν ἐπ' ἀγγέλμα, μαρτυροῦσιν οἱ συμπολίται αὐτοῦ. Εὐθὺς πάντοτε, ὡς πρῶτος κριτὴς τὴν δίκην ἐδίκαζεν· ἐφαίνετο αὐτῷ δικαία ; ἀμίσθι ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἀνελάμβανεν ἵνα ὑπερασπίσῃ αὐτήν· εἰ δ' ἄδικος ὑπ' αὐτοῦ ἐκρίνετο, προέτρεπε τὸν πελάτην ἵνα παραιτηθῇ τῆς ἀδικίας· εἰ δ' οὐκ ἔπειθεν αὐτόν, αὐτὸς ἔμενε κηθαρὸς τὸν νοῦν καὶ τὰς χεῖρας ἀγνός,

οὐδ' ἐπὶ ἀδροτάτῃ ἀμοιβῇ δεχόμενος διαφθεῖραι τὸ εἶδος τοῦ δικαίου.

Ἰδιωτεύοντα οὕτως ὄλην τριετίαν ἀνῆρπασαν αὐθις αὐτὸν οἱ διὰ τῆς ἐαυτῶν ψήφου ἀποστείλαντες βουλευτὴν. Ὁ ἄτεγκτος πρὸς τὰς προσφορὰς τῆς ἐξουσίας, οὐκ ἠδύνατο ἐντίμως κωφεῦσαι εἰς τὴν φωνὴν τῶν ἐκλογέων. Εἰσῆλθεν αὐθις εἰς τὴν βουλὴν, καὶ τὸν Μάϊον τοῦ 1851, ἐπιμόνω ἀπαιτήσῃ τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ πρωθυπουργοῦ Ἀντωνίου Κριεζῆ, ἐδέχθη τὸ ἐπὶ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως ὑπουργεῖον, ὃ διετέλεσε διευθύνων ἐπὶ ἐννέα μῆνας· ἐξελέχθη δὲ παμψηφεί πρόεδρος τῆς Βουλῆς κατὰ τὸ 1853.

Ἄλλ' ἐπῆλθον πικρὰς δοκιμασίας τῇ πατρίδι ἡμῶν σκληραὶ ἡμέραι. Καὶ πότε ἔλειψαν ἡμᾶς τῆς θλίψεως τὰ ποτήρια; Ἦσαν αὗται αἱ ἡμέραι τῆς ξένης κατοχῆς. Οἱ ξένοι ὑπερέχοντες τῇ δυνάμει ἡξίουσαν τὴν ταπείνωσιν τοῦ δικαίου. Ὁ Ἑλλήνων ἀπάντων ἀκαταλληλότατος εἰς τὴν θέσιν τοῦ ὑπουργοῦ ἐν καιροῖς τοιούτοις ἦν ὁ Παναγιώτης Βάρβογλης· κληθεὶς εἰς τὸ ὑπουργεῖον τῆς Δικαιοσύνης τὴν 1 Ἰουνίου 1855, ἐπὶ πολὺ ἐδίστασεν εἰ ἔδει αὐτὸν δέξασθαι τὴν ἀρχὴν ἐν καιροῖς τοιούτοις· ἀναλογισθεὶς ὅμως ὅτι τῇ μὲν πατρίδι ἀρνήσασθαι ἦν κακόν, καλῶς δὲ πάντοτε ἠδύνατο ἀποθέσθαι τὴν ἐξουσίαν, εἰς ἃ δικόν τι παρ' αὐτοῦ ἡτεῖτο ἡ κρατοῦσα βία, ἐδέξατο.

Οἱ ξένοι τοῖς ὅπλοις κρατοῦντες ἡξίουσαν εἶναι ἀνθύπατοι ἐν Ἑλλάδι· καὶ πρὸς μὲν τοὺς ἄλλους ὑπουργοὺς οὐκ ἔστι τοῦ παρόντος ἐξετάσαι ὅποιοι ἐδείχθησαν, πρὸς χαρακτηρισμὸν ὅμως τοῦ Βάρβογλη ἀρκεῖ τὸ ἐξῆς γεγονός, ὃ ἡμεῖς ἔχομεν ὡς τὴν γενναιοτάτην καὶ ἑλληνοπρεπεστάτην τοῦ βίου αὐτοῦ πράξιν.

Ἡ ὑπηρεσία, κατὰ τὴν κρίσιν τοῦ Βάρβογλη ὑπουργοῦ ὄντος, ἀπῆρτησε μετὰθεσὶν τινος εἰσαγγελέως λίαν εὐνοουμένου ὑπὸ τοῦ Τινάν, ναυάρχου τῆς Γαλλίας. Δυστυχῶς εὐρίσκονται καὶ παρ' ἡμῖν ἄθλιοι τινες τὴν φιλίαν τῶν ξένων ἐκμεταλλευόμενοι καὶ δι' αὐτῆς προαγόμενοι. Ὁ προστάτης Τινάν ὀργίλος ὡς ἄλλος ἀνθύπατος Ποπίλιος, ὑπάγει πρὸς τὸν Βάρβογλην, καὶ εἶχε μὲν βάρβδον ἀνὰ χεῖρας ὅπως περὶ τὸν ὑπουργὸν τῆς Δικαιοσύνης χαράξῃ τὸν κύκλον τῆς δουλείας ὡς ὁ Ποπίλιος περὶ τὸν Ἀντίοχον, διελάνθανεν ὅμως

αὐτὸν ὅτι ὁ Βάρβογλης οὐκ ἦν Ἀντίοχος, ἀλλὰ βράχος. Ἰσταται ὁ Τινάν κατέναντι τοῦ ὑπουργοῦ μετ' ἐπιτακτικοῦ ὕφους καὶ ἐν στολῇ μεγάλη ναυάρχου, καὶ λέγει τῷ Βάρβογλη ἀδιατί μετέθεσας πρόσωπον εἰς ὃ ἡρέσκετο ἡ κατοχή; ἀπαιτῶ ἵνα ἀμέσως ἀνακαλέσης τὴν μετάθεσιν. » Ὁ Βάρβογλης σοβαρῶς τῷ ἀπαντᾷ λακωνικώτατα : « ὃ γέγονε γέγονε ». Διδούς δὲ ταυτοχρόνως μάθημα τῇ ὑπερφιάλῳ βίᾳ, ὅτι ὤφειλε μὴ παραβαίνειν τὴν εὐπρέπειαν, ἀταράχως ἐτράπη πρὸς ἣν εἶχεν ἐργασίαν, ἀφείς ὄρθιον τὸν ναύαρχον. Οὗτος ἔξω ἑαυτοῦ γενόμενος διὰ τὴν ἀπροσδόκητον ἀντίστασιν τοῦ Βάρβογλη, ἐπιφέρει τὰ ἐξῆς α' Ὁφείλεις νὰ μὲ ὑπακούσης, εἰμὶ ὁ ἀρχηγὸς τοῦ στρατοῦ τῆς κατοχῆς. — Ἀλλὰ καὶ ἐγὼ εἰμὶ ὁ ὑπουργὸς τοῦ βασιλέως τῆς Ἑλλάδος, ὑπερηφάνως ὑπολαβὼν εἶπεν ὁ γενναῖος Ἕλλην. — Λοιπὸν δὲν εἶμαι ἀνθύπατος ἐνταῦθα; ἐπιφέρει ὁ θρασὺς Γάλλος. — Ἡ Ἑλλὰς ἔχει μόνον βασιλέα, οὐδένα δ' ὡς ἀνθύπατον ἀναγνωρίζει. — Ἀμέσως θέλω ἀπαιτήσῃ τὴν παῦσίν σου, ἀνταπήντησεν ὁ Τινάν. — Μηδ' ἀμινὸν τὸ κακόν, εἶπεν εἰρωνικῶς μειδιάσας ὁ Βάρβογλης· παρεκλήθηεν ἵνα γενῶ ὑπουργός, τὴν ἀρχὴν ἔχω ὡς βάρος, τὸ καθήκόν μου δὲ πάντοτε ἔσχον ὡς κανόνα, δύνασθε νὰ ἀπαιτήσητε τὴν παῦσίν μου, θέλω ὁμῶς προλάβει ὑμᾶς διδούς τὴν παραίτησίν μου, διότι ὑπουργὸς ταπεινωθεὶς ὡς ἐγὼ ὑφ' ὑμῶν, κ. Ναύαρχε, δὲν δύναται ἐντίμως νὰ μείνῃ ὑπουργός, ἐὰν μὴ λάβῃ πλήρη ἱκανοποίησιν τοῦ ἀξιώματός του ». Μανιώδης ἐγένετο ὁ Τινάν, βαρὺ δὲ κτύπημα, ὡς σφύρας, ἐπὶ τοῦ γραφείου τοῦ ὑπουργοῦ κατενεγκὼν εἰς ἐπισφράγισιν τῆς αὐθαδείας του, ἠτοιμάζετο πρὸς ἀναχώρησιν· ἀλλ' ὁ Βάρβογλης ὀρθωθείς ἀντεκτύπησεν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ γραφείου εἰπὼν τῷ Τινάν αὐμῶν τὸ κτύπημα κρότος τῆς βίας, τὸ δ' ἐμὸν τῆς δικαιοσύνης, ἧς ἡ ἰσχὺς ἀνωτέρα, εἰ καὶ ὁ κρότος ἀσθενέστερος. »

Ἀμέσως ὁ Βάρβογλης γράφει τὴν ἑαυτοῦ παραίτησιν καὶ ἐγχεῖ-  
ρίζει αὐτὴν τῷ περικλεεῖ Μαυροκορδάτῳ προέδρῳ τοῦ ὑπουργικοῦ  
συμβουλίου. Ἀλλὰ καὶ ὁ Μαυροκορδάτος ἦν ἐκ τῶν Τιτάνων τῆς  
Ἐπαναστάσεως· οὐ μόνον δὲ τὴν παραίτησιν οὐκ ἀπεδέξατο, ἀλλὰ  
καὶ ἀπήτησε παρὰ τῶν ξένων πρέσβειων τῆς Γαλλίας καὶ τῆς Ἀγ-  
γλίας, ἵνα πλήρης δοθῇ ἱκανοποίησις πρὸς τὸν ὑβρισθέντα τῆς Ἑλ-  
λάδος ὑπουργόν. Οἱ Πρέσβεις προσεκάλεσαν τὸν Τινάν εἰς τὸ πρέ-

πον, τούτου δ' ἐπιμένοντος ἔμειναν τὰ πράγματα ἐπὶ τινας ἡμέρας ἀπηλωμένα· ἀλλ' ἀληθῶς πράγματι ἡ νίκη ἔμεινε τῷ Βάρβογλη, διότι τούτου μὲν οὐκ ἐγένετο ἀποδεκτὴ ἡ παραίτησις, τὸν δὲ Τινὰν ἀντικατέστησεν ὁ Jacquinet.

Ὁ νέος ναύαρχος ἐκ πνεύματος συναδελφικῆς φιλοτιμίας ἀπῆτει δι' ἡπιωτέρου τρόπου τὴν ἐπάνοδον τοῦ μετατεθέντος εἰσαγγελέως, ἰδὼν ὅμως ὅτι ἀδύνατα ἐζήτει, τοῦ Βάρβογλη μὴ ἐνδίδοντος, μετὰ τινα μεταξὺ αὐτῶν διαμειφθεῖσαν ἀλληλογραφίαν πρὶν ἢ προσωπικῶς γνωρισθῶσιν, ὁ Jacquinet τοσοῦτον ἡγάσθη τὸν ἄνδρα, ὥστε πρῶτος μετέβη εἰς ἐπίσκεψιν αὐτοῦ πάσης ἀπαιτήσεως παραιτηθείς. Ἀνταπέδωκε τὴν ἐπίσκεψιν ὁ ὑπουργός, μετὰ δὲ τὰς πρώτας πρὸς τὸ ἀξίωμα τοῦ ἀνδρὸς φιλοφρονήσεις καὶ τιμὰς τοῦ Γάλλου ναυάρχου, οὗτος εὐλικρινῶς ὡμολόγησε καὶ μετὰ συγκινήσεως διεβεβαίωσε τὸν Βάρβογλην ὅτι τιμᾷ αὐτὸν διὰ τὸν χαρακτῆρα τὸν ἀκαμπτον ὃν ἐπέδειξεν. Οὕτω δὲ ὁ Βάρβογλης καὶ παρὰ τῶν ξένων ἐξετιμήθη ὡς ὁ τίμιος, ὁ ἀκέραιος, ὁ δίκαιος ἀνὴρ.

Περὶ τὸν ἐκρίναμεν μνημονεῦσαι οἷας χαρὰς ἐπλήσθη ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ τοῦ ὑπουργοῦ αὐτοῦ διαγωγῇ ἡ ἀπὸ πικρῶν δοκιμασιῶν ὑπερχειλίζουσα κατὰ τὰ 1854 καὶ 1855 καρδία τοῦ βασιλέως Ὁθωνος. Ἡ χάριστησε τῷ Βάρβογλη ἐπὶ τῇ ἐλληνοπρεπεῖ αὐτοῦ πρὸς τὸν ξένον συμπεριφορᾷ, τοῦ δὲ λοιποῦ ὑπουργείου Μαυροκορδάτου ἀποσυρομένου τῶν πραγμάτων τὸν Σεπτέμβριον τοῦ 1855, παρεκάλεσεν ὁ Βασιλεὺς τὸν Βάρβογλην ὅπως κρατήσῃ τὴν ἐξουσίαν ὡς μέλος τοῦ ὑπὸ τὸν Βούλγαρην νέου ὑπουργείου. Ὁ Βάρβογλης ὅμως πιστὸς αἰείποτε εἰς τὸ καθῆκον, εἰ καὶ τοῦ Μαυροκορδάτου προτρέποντος αὐτὸν ἵνα μείνῃ ὑπουργός, ἐθεώρησεν ἄτοπον, ὡς παρὰ τὰ συνταγματικὰ νόμιμα, ἵνα μείνῃ εἰς τὴν ἀρχήν, ἀποσυρομένων τῶν λοιπῶν συναδέλφων αὐτοῦ, ὅθεν καὶ σὺν αὐτοῖς ἐξῆλθε τοῦ Ὑπουργείου.

Εἶχεν ὁ μακαρίτης Ὁθων πολλὰς καὶ μεγάλας ἀρετάς, ἀλλ' εἶχε καὶ μέγιστον ἐλάττωμα, τὸ ῥαδίως πιστεῦειν τῇ διαβολῇ. Ὁ ἀγαθὸς ἀλλ' ἀσθενοὺς χαρακτῆρος βασιλεὺς οὗτος κατερραδιουργήθη ὑπὸ τῶν φθονούντων τὸν Βάρβογλην, οἵτινες παρέστησαν ὡς ἐχθρικὴν πρὸς τὸν βασιλέα διαθέσειν τὴν ἀποποίησιν τοῦ Βάρβογλη ἵνα μείνῃ ὑπουργός. Ὡς πάντες οἱ ἀσθενεῖς χαρακτῆρες, οὕτω καὶ ὁ



Ὁθων ἡγάπα ἀσθενῶς, ἐμίσει δὲ ἰσχυρῶς. Ἐπελάθετο ἀμέσως τοσούτων καὶ τηλικούτων δειγμάτων τελείας πίστεως καὶ εἰλικρινοῦς ἀφοσιώσεως, κατεδίωξε δὲ ἀναξιοπρεπῶς τὸν ἄνδρα, μέχρι καὶ τοῦ ἀπαιτῆσαι ἵνα ἀκυρωθῇ ἡ κατὰ τὸ 1856 ἐκλογή αὐτοῦ ὡς βουλευτοῦ, ἣτις καὶ κατωρθώθη διὰ πλειονοψηφίας μιᾶς καὶ μόνης ψήφου! . . .

Ἡ ἄφρων αὕτη πολιτεία τῆς Αὐλῆς ἐδείνου τὰ πράγματα, ἤραιοντο τῶν ἀφοσιωμένων τὰ πλήθη, ὑπόκωφος δὲ τις ἠκούετο φωνὴ προαγγέλλουσα τὴν κατατιγίδα. Ἦκουεν αὐτῆς καὶ ὁ Βάρβογλης, οἱ εὐθεῖς ὅμως καὶ γενναῖοι χαρακτῆρες ἐν ταῖς κρίσεσιν περιστάσεσι διακρίνονται· ἐφ' ᾧ καὶ ὁ Βάρβογλης προσκληθεὶς τὸν Ἰούλιον τοῦ 1862 ὡς ὑπουργὸς ἐπὶ τῶν Οἰκονομικῶν, ἀμνημονήσας τῆς καταδρομῆς, ἀπεδέξατο τὴν ἀρχήν. Ἄλλ' ἦν ἀδύνατον πλέον σωθῆναι τὴν δυναστείαν τοῦ Ὁθωνος· ἠριθμημέναι ἦσαν αἱ ἡμέραι αὐτῆς, ὅθεν καὶ κατέπεσεν ὑπὸ τὸ ψήφισμα τοῦ ἔθνους τῆς 10 Ὀκτωβρίου 1862.

Ἐκ τῶν ὑπουργῶν τοῦ συμβουλίου ἐκείνου ἄλλος μὲν τῷ μεγέθει τῆς δυστυχίας συμπονῶν ἠκολούθησε τοὺς ἀπάτριδας γενομένους βασιλεῖς, ἄλλος δὲ κατέλιπε τὴν πρωτεύουσαν, ὁ μόνος δὲ μείνας ἐν Ἀθήναις ὑπῆρξεν ὁ ἀοίδιμος Βάρβογλης· οὐδεμία ἠκούσθη τότε κατ' αὐτοῦ μέμψις, διότι ἐν τῇ τῶν πάντων συνειδήσει ὑπῆρχεν ἄτρεπτος ἡ γνώμη ὅτι ἦν ὁ τίμιος, ὁ ἀκέραιος, ὁ δίκαιος Πανγκγιώτης Βάρβογλης.

Ἐξῆλθε τῆς ἀρχῆς πένης ὡς πάντοτε, ἀφῆκεν ὅμως τὸ ταμεῖον τοῦ κράτους πλήρες χρημάτων· ὑπὲρ τὸ ἐν ἑκατομμύριον δραχμῶν ὑπῆρχεν ἐν αὐτῷ περίσσευμα τότε ἐκτὸς τῶν τετρακοσίων ἄλλων χιλιάδων δραχμῶν ἃς εἶχεν ἀποστείλει πρὸς τὸν ἐν Παρισίοις τραπεζίτην Ἑρλαγγερ πρὸς ἀγορὰν ὀπλων διὰ τὴν ἐθνοφυλακὴν.

Πιστὸς ἀείποτε πρὸς τὴν Πατρίδα, ἐδέχθη τὴν ἐκλογὴν ὡς Βουλευτῆς τὸ πέμπτον ἐκλεχθεὶς κατὰ τὴν δευτέραν περίοδον τῆς Βουλῆς ἐπὶ τῆς βασιλείας τοῦ Γεωργίου. Ὁ Γεώργιος, εἰ καὶ νέος, ταχέως διέγνω τοὺς χαρακτῆρας, ἐφ' ᾧ καὶ τὸν Βάρβογλην ἄσμενος ἐδέχθη ὡς ὑπουργὸν τῆς Δικαιοσύνης ὑπὸ τοῦ Βούλγαρη τὴν 25 Ἰανουαρίου 1868 προταθέντα. Ἦν γέρων ἤδη ἐβδομηκοντούτης ὁ Βάρβογλης, ἀλλ' ὁ Θεὸς ἐπεφύλαττεν αὐτῷ χαρὰν μοναδικήν,



ἦν εἰς τοὺς δικαίους ἐπιφυλάττει μόνον. Ὡς λοιπὸν ὁ δίκαιος Συμεὼν πρὶν ἢ ἀποθάνῃ ἡξιώθη κρατῆσαι ἐν ταῖς ἀγκάλαις αὐτοῦ τὸν Μεσσίαν τοῦ κόσμου, οὕτω καὶ ὁ Βάρβογλης ἡξιώθη ἵνα ὡς ληξιαρχὸς ὑπογράψῃ τὴν πρᾶξιν τῆς γεννήσεως καὶ βαπτίσεως τοῦ πρώτου ὀρθοδόξου διαδόχου τοῦ Ἑλληνικοῦ Θρόνου, τοῦ νέου τούτου Μεσσίου τοῦ Ἑλληνισμοῦ.

Ὡς ὁ Συμεὼν καὶ ὁ Βάρβογλης ἐνθακρυσ εἶπε τὴν ἡμέραν τῆς βαπτίσεως τοῦ Κωνσταντίνου ἀνὺν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου Δέσποτα», καὶ ὁ Κύριος, ὡς τοῦ Συμεὼν ἐπήκουσεν καὶ αὐτοῦ, καὶ μετεκάλεσεν αὐτὸν πρὸς ἑαυτὸν εἰς τὰς οὐρανίους μονάς, ὅπου εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα θέλει δέεσθαι ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ἣν ἡγάπησε καὶ ἐτίμησεν, ἅξιον αὐτῆς τέκνον ἐν παντὶ καιρῷ καὶ πάσῃ περιστάσει ἀναδειχθεὶς καὶ ἡμῖν καταλιπὼν τὴν μνήμην τοῦ τιμίου τοῦ ἀκεραίου, τοῦ δικαίου Παναγιώτου Βάρβογλη.

Οὕτως ἔζησεν ὁ ἀνὴρ φυλάξας τὰς ὁδοὺς τοῦ Κυρίου οὐχ ἁμαρτήσας ἐν γλώσσῃ αὐτοῦ· θεὶς τῷ στόματι αὐτοῦ φυλακὴν ἐν τῷ συστῆναι τὸν ἁμαρτωλὸν ἐναντίον αὐτοῦ.

Αἰωνία ἡ μνήμη τοῦ Παναγιώτου Βάρβογλη ! ἡμεῖς δὲ οἱ ἐπιζῶντες παραδειγματισθῶμεν ἀπ' αὐτοῦ πῶς δεῖ ἡμᾶς βιώσαι, πῶς δὲ θανεῖν.

## ΛΟΓΟΣ ΕΠΙΚΗΔΕΙΟΣ

ΕΙΣ

### ΧΑΡΑΛΑΜΠΟΝ ΧΡΙΣΤΟΠΟΥΛΟΝ

ΥΠΟΥΡΓΟΝ ΕΠΙ ΤΩΝ ΕΣΩΤΕΡΙΚΩΝ ΚΑΙ ΒΟΥΛΕΥΤΗΝ ΟΛΥΜΠΙΑΣ

*Ἐκφωνηθεὶς τὴν 9 Ἀπριλίου 1874 ἐν τῷ ἱερῷ ναῷ τῆς  
Μητροπόλεως Ἀθηνῶν.*

«Βαθεῖαν ἄλοκα διὰ φρενὸς καρπούμενος,  
»ἂφ' ἧς τὰ κεδνὰ βλαστάνει βουλευματα».

*Αἰσχύλος.*

Ἀτενίσατε τὸ ὑψιτενὲς τοῦτο μέτωπον· φαίνεται ἐγκλεῖον ἔτι τὰ κεδνὰ ὑπὲρ τῆς πατρίδος βουλευματα. Ἰδέτε τὴν βαθεῖαν ἄλοκα ἣν ὤργωτεν ἐπ' αὐτοῦ οὐχὶ τῶν χρόνων ἢ πάροδος, ἀλλ' αἱ μέριμναι ὑπὲρ τῆς εὐημερίας τῆς Ἑλλάδος. Προσβλέψατε τὸ πρόσωπον τοῦτο φεῦ! διὰ τελευταίαν φορὰν, ἐπιβάλλει εἰς πάντας τὸ σοβαρὸν αὐτοῦ ἦθος. Ἀλλὰ χεὶρ σιδηρὰ συσφίγγει ἀπάντων ἡμῶν τὰς καρδίας ἐπὶ τῇ θεᾷ τῶν κεκλεισμένων τούτων ὀφθαλμῶν, δι' ὧν ἀετὸς τῆς πολιτικῆς, ὁ Χαράλαμπος Χριστόπουλος ἀπὸ τοῦ ὕψους τῶν ἰδεῶν αὐτοῦ προσέβλεπεν ἀτενῶς τῆς Ἑλλάδος τὸ μέγα μέλλον, εἰς ὃ ὡς πρὸς φάρον, καὶ εἰς αὐτὰ τῶν δυσπραγιῶν ἡμῶν τὰ σκότη, ἐστηλωμένον διαρκῶς εἶχε τὸ βλέμμα, ἐπιδεξίως τὸ σκάφος τῆς πολιτείας οἰακοστροφῶν, ἵνα μὴ κατακλύσωσιν αὐτὸ τὰ ὑψηλὰ τῆς τρικυμίας κύματα. Οἴμοι! ἔπαυσαν οἱ παλμοὶ τῆς γενναίας καὶ μεγάλης ἐκείνης καρδίας, ἥτις διὰ μόνην τὴν πατρίδα ἔπαλλε, καὶ ἥτις εἰς αὐτὴν καὶ μόνην ἀφιέρωσεν ὅλον τὸν βίον.

Τὸ πένθος, ὃ πενθοῦμεν σήμερον, ἐστὶ πένθος ἐθνικόν· οἱ πάντες, ὡς Ἕλληνες, πολυτίμου χωρίζομεθα φίλου. Οἱ πάντες γινώσκετε αὐτόν· ζῶν ὑπῆρξε λύχνος ἐπὶ τῆς λυχνίας φέγγων πᾶσιν ἡμῖν· εἰ δ' ἐπικαλοῦμαι ἐπὶ στιγμὰς τινὰς τὴν ἀνοχὴν ὑμῶν, ἐπικαλοῦμαι

ταύτην οὐχὶ ὅπως ἐκθέσω τοῦ τεθνεῶτος τὰς πασιγνώστους ἀρετάς, ἀλλ' ὑπὲρ ἑμαυτοῦ, ὅπως ἀποτίσω τῷ φίλῳ ὕστατον τριακονταετοῦς φιλίας φόρον, ἐκπληρώσω δὲ συνάμα καὶ ἱερὰν ἐντολήν, ἐὰν μὴ ἀπατῶμαι, ἐντολήν, ἣν ἔδωκέ μοι μίαν μόλις πρὶν ἢ ἐκπνεύσειν ὦραν, ὅτε διαγνούς με παρὰ τὴν κλίνην αὐτοῦ ἔλαθε τὴν δεξιάν μου, ἔθετο αὐτὴν ἐπὶ τῆς καρδίας του καὶ ἐψυθύρισε τινὰς λέξεις, αἳ δὲν ἠδυνήθησαν νὰ συλλάβω, ἀπὸ τοῦ βλέμματός του ὅμως τοῦ τρυφερῶς ἐπ' ἐμὲ προσηλωμένου ἐξηγουμένης, ὥσεί μοι ἔδιδεν ὕστατον ἀποχαιρετισμὸν καὶ παραγγελίαν, ἵνα ἐγώ, πρὸς ὃν τοὺς μυχιαϊκὰ τοὺς αὐτοῦ διαλογισμοὺς ἀνεκοίνου, λύσω μετὰ τὸν θάνατόν του τὴν σιγὴν καὶ εἶπω, τίς ἦν, τί ἐφρόνει, τί ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἔδρασε, τίνα δὲ σχέδια ἀτελεῖ κατέλιπεν. Ἀπὸ τοῦ 1841 ἀδιάλειπτος συνέδραμεν ἡμᾶς φιλία ἐπὶ ξένης γῆς συναφθεῖσα, ὅτε, ἐμοῦ μηθητεύοντος ἐν Παρισίοις, ἦλθεν ὁ Χριστόπουλος ἐκεῖ ἀπεσταλμένος ὑπὸ τῆς ἐπαρχίας Ὀλυμπίας, ὅπως παραλάβῃ τὴν τῇ γενετείρᾳ αὐτοῦ πόλει ὑπὸ τοῦ μακαρίτου Νικολοπούλου κληροδοτηθεῖσαν πολύτομον καὶ πολύτιμον βιβλιοθήκην. Νέοι ἐγνωρίσαμεν ἀλλήλους, πρεσβῦται χωριζόμεθα μετὰ τριακονταετῇ ἀδιάσπαστον φιλίαν· προβαδίζων ὀλίγον τὴν ἡλικίαν, ὀλίγον ἐμοῦ προβαδίζει εἰς τὸν τάφον, ἀλλὰ μένει μοι ἡ ἐλπίς, ὅτι, ὅταν ἀκολουθήσω αὐτῷ εἰς τὸν ἀγήρατον αἰῶνα, θέλομεν μένει ἐκεῖ ἕσται ἀδιαχώριστοι.

Παραλείπω τὰ ἐν ἔτει 1809 γενέθλια αὐτοῦ, ὅτι γονεῖς μὲν ἔσχεν ἐκ τῶν τὰ πρῶτα ἐν Πελοποννήσῳ ἐπὶ Τουρκοκρατίας φερόντων, ἀδελφὸν δὲ πρεσβύτερον τὸν ὑποστράτηγον Τζαννέτον Χριστόπουλον. Παραλείπω δὲ ταῦτα, διότι οὐδέποτε τῆς τύχης τὰ δῶρα ἐτιμήθησαν ἐν Ἑλλάδι, ἐὰν μὴ τούτοις καὶ αἱ προσωπικαὶ προστεθῶσιν ἀρεταί. Ἡ Ἑλλάς, χώρα τῆς ἀληθοῦς ἰσότητος, μόνον τὴν ἦν ἕκαστος διὰ τῶν οἰκείων ἔργων ἑαυτῷ κατασκευάσει ὑπεροχὴν τιμᾶ, ὃ δὲ Χαράλαμπος τοὺς γονεῖς καὶ συγγενεῖς κατὰ πολὺ ὑπερέβαλε γνώμη τε, φρονήματι καὶ ἔργοις, ἐὰν μὴ στρατιωτικοῖς, ὡς κομιδῇ νέος ὢν κατὰ τὸν Ἀγῶνα, πολιτικοῖς ὅμως πολλοῖς καὶ μεγάλοις.

Μεγάλη ἦν τοῦ ἀνδρός ἡ εὐφυΐα· διότι ἀπὸ τῶν ἀτελῶν ἐπὶ Κυβερνήτου σχολείων, ἰδίως τοῦ ἐν Αἰγίνῃ, πενιχρὰ λαβὼν μαθήματα, μόνος ἐκαλλιέργησεν, ἐτελειοποίησε καὶ αὐτοδίδακτες διὰ τῆς φι-

λοπονίας αὐτοῦ γενόμενος προήχθη εἰς τὸν βαθμὸν ἐκείνων τῶν πολιτικῶν γνώσεων, ὥστ' ὀλίγοι οἱ ἐφάμιλλοι τούτῳ παρ' ἡμῖν λογιζονται.

Ἀπὸ τῆς ταπεινοτάτης τοῦ γραφέως παρὰ τῷ Ὑπουργείῳ τῶν Ἑσωτερικῶν ἀρξάμενος θέσεως ἐν ἔτει 1833, τελευτᾷ τὸ 1871 ὑπουργὸς ἐπὶ τῶν Ἑξωτερικῶν, δις μὲν εἰς τὸ ὑπουργεῖον τοῦτο κληθεῖς, δις δὲ τὸ τῆς Ἐκπαιδεύσεως διευθύνας, καὶ ἀπαξ τὸ τῶν Ἑσωτερικῶν, ἐν τῇ δυσχερεστάτῃ τῶν πραγμάτων θέσει ἐπὶ ἔτος ἓν, ἥτοι ἀπὸ τοῦ Μαΐου 1861 μέχρι τοῦ Μαΐου 1862.

Ὁ ἀείμνηστος βασιλεὺς Ὁθων τὸ κατ' ἀρχὰς ἐδυσπίστει πρὸς τὸν ἄνδρα, εἶχεν αὐτὸν ὡς ἄγαν φιλελεύθερον. Εὐρίσκετο ἐν ἀπάτῃ, ὡς συνήθως οἱ βασιλεῖς, ἅτε μὴ δυνάμενοι εὐκόλως διακρίναι ὅτι ὑπὸ τὴν τοῦ ἐξωτερικοῦ ἥθους τραχύτητα ὑπάρχει καρδία εὐγενῆς καὶ ἀφωσιωμένη, ἀφωσιωμένη ὅμως τῇ ἀληθείᾳ καὶ ἀντ' οὐδενός, οὐδὲ πρὸς τὸν βασιλέα αὐτὸν χαριζομένη. Ἀφ' ἧς ὅμως ὁ πολῦπειρος καὶ ὀξύνοος Βούλγαρος διακρίνας τὸν Χριστόπουλον προὔτεινεν ὑπουργὸν ἐπὶ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως ἐν μηνὶ Ὀκτωβρίῳ 1855, ἔθετο τὸν Βασιλέα εἰς κατάστασιν ὅπως διακρίνῃ τοῦ ἀνδρὸς τὴν ἀξίαν καὶ τὰ μάλιστα τιμῇ καὶ περιβάλλῃ δι' ἀπεριορίστου ἐμπιστοσύνης. Ἦν δὲ καὶ τῷ ὄντι ἀξίος· λέγω δὲ τοῦτο ἐν γνώσει, διότι ὁ μακαρίτης Χριστόπουλος ἀνεκόνισέ μοι πλείστας ὅσας τῶν πρὸς τὸν Βασιλέα ἐκθέσεων, μάλιστα δὲ τῶν κατὰ τὴν ὑπουργείαν αὐτοῦ τοῦ 1862, ἐν αἷς παρὰ τῇ βαθυνοίᾳ τοῦ πολιτικοῦ διαλάμπει ἡ ἀρετὴ τοῦ πολίτου, τὰ βέλτιστα συμβουλευόντος τὴν βασιλείαν. Ἀλλὰ . . . ἄλλ' ὡς συνήθως συμβαίνει εἰς τὰς αὐλὰς, αἱ τῶν ἀγαθὰ φρονούντων γνώμαι παραμορφοῦνται ὑπὸ τῶν τὰ ἥδιστα λεγόντων.

Βουλευτὴς κατὰ τὰς πλείστας βουλευτικὰς περιόδους ἐπὶ τε τῆς τοῦ Ὁθωνος βασιλείας καὶ τῆς νῦν διατελέσας, διεκρίθη τῇ δεινότητι τοῦ λόγου, τῇ εὐθύτητι καὶ δυνάμει τῆς κρίσεως, τῷ μεγέθει τῆς καρδίας.

Μετὰ τὴν ὀκτωβριανὴν ἐπανάστασιν ὁ Χριστόπουλος ἐποιεῖτο τὰς διατριβὰς αὐτοῦ ἐν Εὐρώπῃ, οὐχὶ ἀργός, ἀλλὰ γράφων πολλὰ καὶ πλείοτερα λέγων καὶ δρῶν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος.

Πολλῶν καὶ μεγάλων ἔργων τοῦ Χριστοπούλου μαρτύρια θέλει



ἐκφέρει ὁ χρόνος, ἐγὼ δ' εἰ καὶ γινώσκω αὐτά, οὐ συμφέρεي ἔτι ὅπως δημοσιεύσω, ἀρκεῖ ὅ,τι ἐν ἀρχῇ τοῦ λόγου μου εἶπον, ὅτι διαρκῶς ὡς πρὸς φάρον ἡτένιζε πρὸς τὸ μέγα τῆς Ἑλλάδος μέλλον.

Ἀλλὰ καὶ πόσα ἄλλα ἤθελεν ἔχει συντετελεσμένα, ἐὰν μὴ κατεσπευσμένως κατέληγε τὸ ἐν ἔτει 1867 ὑπουργεῖον τοῦ Κουμουνοδούρου. Ὁ Χριστόπουλος ἐπὶ ὅλον ἔτος ἐργασθεῖς, ἠτοίμασε τὰ σπουδαιότατα περὶ Κλήρου καὶ ἐκπαιδεύσεως νομοσχέδια, ἅτινα καὶ εἰσήγαγεν εἰς τὴν Βουλὴν. Ἐν τούτοις ἦν τοῦ ἀειμνήστου μοι φίλου καὶ τὸ περὶ Ἀκαδημείας. Ἐὰν μὴ ἡ αἰφνιδία ἐκείνη μεταβολὴ ἔφερε τῆς Βουλῆς τὴν διάλυσιν, ἡ Ἀκαδημία τῆς Ἑλλάδος ἤθελεν εἶναι ἤδη συστημένη, ἐργαζομένη καὶ καρποφοροῦσα, οἱ δὲ καὶ παρ' ἡμῖν μισόκαλοι δὲν ἤθελον κινεῖ σήμερον χλευαστικῶς τὰς κεφαλὰς αὐτῶν, ὅταν διερχόμενοι πρὸ τοῦ πολυτελεστάτου μεγάρου, ὃ ἡ γενναιοδωρία τοῦ Σίνα προικίζει τῇ Ἑλλάδι, ὁρῶσι μὲν τῆς ὕλης τὸν πλοῦτον, δυσπιστοῦσι δ' ἐπὶ τῇ ἀφρονίᾳ τῆς διανοίας, οὐδ' ἤθελον ἐπιφωνεῖ, ὦ ! οἷα Ἀκαδημία ἀνευ ἀκαδημαϊκῶν !

Ἀλλὰ καὶ τὸ Πανεπιστήμιον ἤθελε λάβει τὸν ὀριστικὸν αὐτοῦ ὀργανισμόν, ἤθελε δὲ παύσει τὸ ἀστείως συμβαῖνον ἐν ἡμῖν, ὅτι ὁ διέπων τὰ τοῦ κέντρου τοῦ πολιτισμοῦ καὶ τῶν φώτων ἐν τῇ Ἀνατολῇ ὀργανισμός, ἐπὶ τριάκοντα καὶ πέντε ὅλα ἔτη διέπει αὐτὸ ὡς προσωρινός, ἐνῷ τοσοῦτοι ἄλλοι νόμοι ὡς μακροβιώτατοι, καὶ δὴ καὶ τὸ σύνταγμα τοῦ 1844 ὡς αἰώνιον ψηφισθέντα, πολὺ βραχύτερον τοῦ προσωρινοῦ κανονισμοῦ τοῦ Πανεπιστημίου ἐβίωσαν.

Ὁ δὲ κατώτερος Κλήρος ἤθελεν εἶναι ἤδη ἀπὸ τετραετίας ἐν κρείττονι καταστάσει. Ὁ Κλήρος πρὸς ὃν ἡ Ἑλλὰς ὀφείλει τὸ πᾶν, διότι οὗτος ἔσωσε τὸν Ἑλληνισμόν κατὰ τοὺς μακροὺς τῆς δουλείας ἡμῶν χρόνους, ὁ Κλήρος ἀντὶ εὐγνωμοσύνης ἀπολαμβάνει παρ' ἡμῶν ἀχαριστίαν, ἀντὶ τιμῆς ὀλιγορίας.

Ἐπιλήψει με ὁ χρόνος διηγούμενον ὅσα ὁ Χριστόπουλος εἰργάσατο καὶ εἰργάζετο ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος. Κλινήρης παρὰ τὸν κράββατον αὐτοῦ ἐπὶ ὥρας ὀλοκλήρους ἐκράτει με καὶ συνειργαζόμεθα. Ἐφαίνετο ὡς κατασπεύδων τὸ τέλος ὧν ἤρξατο ἐργῶν. Ἐκ τῶν πολλῶν, ἅτινα ἐν τῷ χαρτοφυλακείῳ αὐτοῦ εὐρίσκονται, καὶ ἄλλων, ἅτινά εἰσιν ἔτι παρ' ἐμοί, καὶ τὰ ὁποῖα, οἶμοι ! οὐχὶ πρὸς αὐτὸν ἀλλὰ πρὸς τὸν διάδοχόν του ἐπέπρωτό μοι ἵνα παραδώσω, ὀλίγων, τῶν



ἐσχάτων μνημονεύσω μόνον. Τίς ὁ μὴ ἀναγνούς τὰ ἀπὸ τῆς Ἀγγλίας καὶ Κωνσταντινουπόλεως διαβιβασθέντα εἰς τὴν δημοσιότητα ἔγγραφα περὶ τοῦ οἰκτροῦ ἐν Δήλεσι συμβάντος καὶ τῆς περὶ ληστείας ἐν Ἑλλάδι διακοινώσεως τοῦ πολυμηχάνου τῆς Ὑψηλῆς Πύλης Βεζύρου; Τίς ὁ μὴ θαυμάσας τὴν φρόνησιν, καὶ δὴ τοῦ λόγου τὴν δύναμιν, δι' ὧν τὸ ὑπὸ τῆς φθινάδος νόσου κατατρυχόμενον σώματιον τοῦ Χριστοπούλου ἐπάλαψε καὶ ἀπέκρουε τὰς κατὰ τῆς πατρίδος προσβολάς; Τίς ὁ ὁρῶν τοῦτον ἐκτάδην κείμενον δὲν ἐξίσταται, ἐὰν ἀναλογισθῇ ὅτι τηλικαύτη διάνοια ἐνῶκει ἐν τῷ ἡρειπωμένῳ τούτῳ θυλάκῳ;

Ἀπέπτη ἀφ' ἡμῶν ὁ νοῦς οὗτος, αἰθέριος ὢν πρὸς τὰ αἰθέρια ἀνῆλθεν, ὑπάγει πρὸς τὸν Μέγαν ΝΟῦΝ, ἡ εἰκὼν πρὸς τὸ Πρωτότυπον, παρ' Οὗ πάντως θέλει ἀκούσει εὐδοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστέ, εἴσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου σου.

Ἀπὸ τοῦ ὕψους τοῦ τηλαυγοῦς Φωτὸς μὴ παύσης, αἰοίδιμε φίλε, ἐργαζόμενος ὑπὲρ τῆς πατρίδος. Δέου τῷ Πατρὶ τῶν ἀσθενῶν καὶ κοπιῶντων, ἵνα καὶ ἡμῖν ἀσθενέσι καὶ κεκοπιακόσι συναντιλάβηται, προστατῇ δὲ καὶ σκέπη τὴν φίλην σοι πατρίδα, ἥτις ἀποχωρίζομένη σοῦ ῥαίνει, διὰ τῶν ὠχρῶν τούτων τοῦ λόγου μου ἀνθῶν τὴν σορόν σου, ἣν λείβω δάκρυσιν ἀγίας φιλίας. Ἡμεῖς δ' οἱ ἀπολειπόμενοι τεθλιμμένοι φίλοι σου, φέροντες παρὰ τὸν τάφον σου τὰ τέκνα ἡμῶν, θέλομεν ἐπιλέγει αὐτοῖς: Ὅδε ὁ τύμβος καλύπτει ἄνδρα μητέρα σχόντα τὴν Ἑλλάδα, τέκνα δὲ καταλειπόντα τὰ ὑπὲρ ὑμῶν ἔργα του· δέεσθε ὑπὲρ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ, ὅπως ὁ Κύριος ἀναπαύσῃ αὐτήν.

Αἰωνία σου ἡ μνήμη, αἰοίδιμε φίλε! Χαράλαμπε Χριστόπουλε, χαῖρε.



## ΛΟΓΟΣ ΕΠΙΚΗΔΕΙΟΣ

ΒΙΣ

### ΡΗΓΑΝ ΠΑΛΑΜΗΔΗΝ

*Ἐκφωνηθεὶς ἐν τῷ ἱερῷ ναῷ τῆς Μητροπόλεως Ἀθηνῶν  
κατὰ τὴν κηδεῖαν αὐτοῦ τὴν 11 Ἀπριλίου 1872.*

«Ἡ γὰρ καύχσις ἡμῶν αὕτη ἐστὶ, τὸ μαρτύριον τῆς συνειδήσεως ἡμῶν, ὅτι ἐν ἀπλότητι καὶ εἰλικρινείᾳ Θεοῦ, οὐκ ἐν σοφίᾳ σαρκικῇ, ἀλλ' ἐν χάριτι Θεοῦ ἀνεστράφημεν ἐν τῷ κόσμῳ».

*Παύλου πρὸς Κορινθ. Β', α' § 12.*

Ναί, ὦ γεραροὶ τοῦ μεγάλου ἀγῶνος ἐργάται, ναί, ἡ καύχσις ὑμῶν αὕτη ἐστὶ, τὸ μαρτύριον τῆς συνειδήσεως ὑμῶν, ὅτι δούλην τὴν πατρίδα εὐρόντες κατεστήσατε ἐλευθέραν· ὅτι κεκυφότες ὑπὸ τὸν ζυγὸν τοὺς συμπολίτας ὑμῶν εὐρόντες, ἤρατε ἀπὸ τοῦ τραχήλου αὐτῶν τὸν κλοιὸν καὶ ἀπεδώκατε αὐτοὺς εἰς τὴν εὐνομίαν· ὅτι ἔρημον τὴν χώραν ταύτην ἀπὸ τῶν χειρῶν τῶν τυράννων ἐξαρπάσαντες, παρεδώκατε αὐτὴν εἰς χειρας ἐλευθέρας, ὅπως εἰς ἀληθῆ παράδεισον μετεβλήθη. Ὑμεῖς δέ, οἱ δι' ὧν τὰ θαύματα ταῦτα ἐγένοντο, κατέρχεσθε εἰς τὸν τάφον κεκυφότες ὑπὸ τὸ βάρος τῶν χρόνων, ἔρημοι καὶ πένητες, οὐδὲν ἄλλο ἀπὸ τῶν πλουσίων τῆς ἐλευθερίας δώρων καρπωσάμενοι, ἢ τὸ μαρτύριον τῆς συνειδήσεως ὑμῶν, ὅτι ἐν ἀπλότητι καὶ αὐταπαρνήσει εἰργάσθητε, τοσοῦτον δὲ μοχθήσαντες οὐδὲν ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν εἰσεκομίσασθε.

Ὅποσον μεγάλη καὶ πολυάριθμος ἡ μεγαλοπράγμων αὕτη γενεὰ τοῦ Ἱεροῦ Ἀγῶνος! Ἡμισυς ὅλος αἰὼν καταφέρει κατ' αὐτῆς τὸν πέλεκυν καὶ εἰσέτι περισώζονται τινὰ λείψανα αὐτῆς. Πεντηκονταετηρίδα ὅλην ὁ χρόνος δαπανᾶται εἰς καταστροφὴν τῆς μεγάλης ταύ-

της γενεᾶς, ἣν ἐν μιᾷ καὶ μόνῃ ἡμέρᾳ ἡ Ἐπανάστασις ἀνέδειξε τοιαύτην !

Ὅποῖον ἄρα ἡφαίστειον ἡ ἀγία ἐλευθερία, ἡ τοσούτους καὶ τηλικούτους ἄνδρας διὰ μιᾶς ἀναδείξασα ! Οἵμοι ! ἀπέκαμεν ὡς φαίνεται ἐξαντληθεῖσα τὰς δυνάμεις, χρήζει δὲ χρόνου ὅπως ἀναλάβῃ αὐτὰς καὶ νέαν γενεάν ὁμοίων τούτοις ἀνδρῶν ἀναπλάσῃ, πρὸς ἀποτελείωσιν τοῦ μεγάλου ἔργου ᾧ ἐκεῖνοι ἐπεχείρησαν, ὅπερ ὅμως μένει ἡμιτελές, διότι τοὺς ἀξιόους τούτων διαδόχους οὐδαμοῦ διακρίνομεν, πλὴν ἐὰν καὶ οὗτοι λανθάνωσι που ὡς πρὸ τοῦ 1821 ἐλάνθανον οἱ τὴν πατρίδα ἐλευθέραν ἡμῖν παραδεδωκότες.

ὦ ! ἡθέλομεν πιστεύσει τοῦτο ἐὰν εἰς τοὺς περὶ ἡμᾶς ἐβλέπομεν τὰς ἀρετὰς ἐκείνας ἐφ' αἷς διεκρίθησαν οἱ μεγαλεπήβολοι οὗτοι τῶν χρόνων τῆς Ἐπαναστάσεως ἄνδρες. Ἀλλὰ ποῦ ἐν ἡμῖν ἡ πρὸς τὸν Θεὸν πίστις ἐκείνων ; Ποῦ δ' ἡ ἀπλότης ; ποῦ ἡ εἰλικρίνεια ; ποῦ ἡ αὐταπάρνησις ; Καταβάτω ἕκαστος ἡμῶν εἰς τὰ βάθη τῆς ψυχῆς αὐτοῦ. Φεῦ ! τί θέλει εὐρεῖ ἐν αὐτῇ ; Πίστιν ψυχρὰν πρὸς τὸν Θεόν· τὰ σμικρότατα προσκόμματα ἀποθαρρύνουσιν ἡμᾶς· ἕκαστος ἡμῶν παρὰ τοῦ ἄλλου περιμένει ἵνα τελεσθῇ ὅ,τι εὐκόλως ἡδυνάμεθα τελῆσαι, ἐὰν ἀπὸ κοινοῦ εἰργαζόμεθα, ἐὰν οἱ πάντες εἰς τὸ κοινὸν καλὸν τὰς ἰδίας ἕκαστοι κατεβάλλομεν δυνάμεις. Δυσπιστοῦμεν πρὸς ἡμᾶς αὐτούς, καὶ διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς ἐγκατέλιπεν ἡμᾶς· ἐστερημένοι δὲ τῆς ἐξ οὐρανοῦ ἐμπνεύσεως, ἐτράπημεν πρὸς τὴν χαμαιζήλον ιδιοτέλειαν, παρεδόθημεν εἰς τὴν ῥαστώνην, θαυμάζομεν καὶ κλαίμεν τοὺς ἐκ μέσου ἡμῶν ὑπὸ τοῦ θανάτου ἀναρπαζομένους, χωρὶς οὐδεὶς ἐξ ἡμῶν νὰ εἴπῃ ἐν ἑαυτῷ, καὶ πῶς ; ἄνθρωποι καὶ οὗτοι δὲν ἦσαν ὡς ἡμεῖς ; ἄρα καὶ ἡμεῖς δυνάμεθα πράξαι ὅσα καὶ οὗτοι ἐὰν τὰς ἀρετὰς τούτων εἶχομεν ;

Συγγνώμην αἰτοῦμαι, ἀδελφοί μου καὶ συμπολίται, ἐὰν πικροὺς λόγους εἰς τὰ ὧτα ὑμῶν ἐκφέρω. Ἀλλὰ πρὸς τί αἰτοῦμαι ταύτην ; Τίνας ἔνεκα συνήλθομεν ἐν τῷ ἱερῷ τούτῳ τόπῳ ; Βεβαίως ὅπως δῶμεν τὸν τελευταῖον ἀσπασμὸν εἰς ἓν τῶν τελευταίων γεραρῶν λειψάνων τῆς εὐκλειοῦς ἡμῶν ἐποχῆς, ἡ δ' ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἐπικήδειος τελετῇ δέον ὅπως γίνηται μάθημα τοῖς ἐπιζῶσιν· ἐὰν δ' ἡμεῖς οἱ συναναστραφέντες καὶ γνωρίσαντες τοὺς ἄνδρας τούτους μὴ συνετισθῶμεν καὶ τὸ παράδειγμα αὐτῶν ἀκολουθήσωμεν, πῶς ἔσται ποτὶ

ἡμῖν δυνατόν ἵνα τὰ τέκνα ἡμῶν παραδειγματίσωμεν πρὸς τὰ καλὰ καὶ μεγάλα ;

Μεγάλοι ναί, ὑπῆρξαν οἱ ἄνδρες οὗτοι, ἀλλὰ καὶ οἱ τούτων πατέρες ἐγένοντο πρὸς τοὺς υἱοὺς καλὸν παράδειγμα, οὕτω δ' οἱ υἱοὶ οὐκ ἠλαττώθησαν τῶν πατέρων, ἀλλ' ἐπὶ τὰ ἔχνη τῶν πατέρων περιεπάτησαν.

Διετὴς μόλις ἦν ὁ Ρήγας Παλαμῆδης ὅτε τὴν 24 Ἰουνίου 1796 τὸν πατέρα αὐτοῦ Ἰωάννην, Δραγουμάνον, ἤτοι ὑπέρτατον ἐν τοῖς χριστιανοῖς ἄρχοντα, τῆς Πελοποννήσου, ὄντα ἐκαρατόμησαν οἱ Τοῦρκοι, διότι ὡς ἐγκλημα ἐν αὐτῷ εὑρισκον ὅτι υπερβαλλόντως τοὺς ὁμοφύλους ἐπερήσπιζε.

Καὶ ὄντως τὸ τοιοῦτον ἦν τὸ μόνον, ἀλλὰ ταῦτοχρόνως καὶ τὸ ὑπὲρ πᾶν ἄλλο μέγα εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν τυράννων ἐγκλημα !

Διηρπάγη δὴ τότε ἅπας ὁ τοῦ Παλαμῆδου οἶκος, ἐξ οὗ καὶ ἡ χήρα καὶ τὸ διετὴς ὀρφανὸν ἀπηνῶς ἀπεβλήθησαν, εἰς τὴν ἐσχάτην περιελθόντες ἐνδείαν οἱ τὴν προτεράϊαν διὰ τὸν πλοῦτον καὶ τὴν δύναμιν ἐπίζηλοι.

Ἰδοὺ ὁποίου πατρὸς τὸ παράδειγμα εἶχεν ὁ Ρήγας πρὸ ὀφθαλμῶν· ἰδοὺ πῶς ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων ἐδιδάχθη ἵνα μισήσῃ τὴν τυραννίαν, ἀγαπήσῃ δὲ τὴν ἐλευθερίαν. Ἐπειδὴ δ' αἱ ἐκ παιδῶν ἐντυπώσεις εἰσὶ καὶ αἱ πασῶν διαρκέσταται, ἰδοὺ ἐξηγημένον τὸ φαινόμενον ὃ παρίστη ἐν ἡμῖν ὁ Ρήγας, ὁ ἀδιαλείπτως κατὰ τὸν μακρὸν αὐτοῦ βίον ἀγωνισάμενος ὑπὲρ τῶν ἐλευθεριῶν ἡμῶν, ὁ ἐν πρεσβυτικῷ στήθει ὡς ἐν νάρθηκι τὸ ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας αἶσθημα ζωηρὸν διατηρήσας.

Ἡ χήρα τοῦ Ἰωάννου Παλαμῆδου Μαρία, γυνὴ πολυπράγμων, παραλαβοῦσα τὸ ὀρφανὸν μετέβη εἰς Κωνσταντινούπολιν ὅπως διασώσῃ, εἰ δυνατόν, τὴν ἀκίνητον περιουσίαν, ἐπειδὴ ἅπασα ἡ κινητὴ διαρπαγεῖσα ἀπωλέσθη.

Τί ὅμως ἡδύνατο γυνὴ καὶ ἀπροστάτευτος ἐν τῇ νέᾳ Βαβυλῶνι ; Δὲν ἐβράδυνε νὰ γνωρίσῃ τὴν ἀδυναμίαν καὶ μόνωσιν τῆς, ἀλλὰ καὶ ἡ νεότης αὐτῆς καὶ τὸ ἐπιφανὲς τοῦ γένους δὲν ἐβράδυναν ἵνα ἐπ' αὐτῆς ἐλκύσῃσι τὸ βλέμμα καὶ προσηλωσῃσι τὴν καρδίαν ἀνδρὸς ἐκ τῶν διαπρεπόντων ἐν τῇ βασιλευσούσῃ καὶ παρὰ τοῖς ἡγεμόσι τῶν Παριστρίων ἡγεμονιῶν τὰ μάλα ἰσχύοντος, τοῦ Θεοδοσίου Μιχαλοπούλου.



Ἡ ἀσθενὴς καὶ μεμονωμένη χήρα ἔχρηζε βραχίονος ἰσχυροῦ ὅπως στηριχθῇ ἐπ' αὐτοῦ, ὅθεν ὅπως δῶ προστάτην τῷ ὀρφανῷ αὐτῆς, ἐδέξατο τὴν προσεγεχθεῖσαν αὐτῇ δεξιὰν καὶ τὸν δεύτερον συνῆψε γάμον μετὰ τοῦ Θεοδοσίου Μιχαλοπούλου.

Ὑπὸ τὴν τούτου προστασίαν ἐξεπαιδεύθη ὁ Ῥήγας καὶ εἰς τὰ πολιτικὰ ἐμορφώθη· ἐφ' ᾧ καὶ κομιδῇ νέος γραμματεὺς τε τοῦ Δραγουμάνου τῆς Πελοποννήσου διωρίσθη, καὶ σύμβουλος τῶν ἐν τῇ πρωτεύουσῃ συνερχομένων ἐκάστοτε προεστώτων τῆς Πελοποννήσου ἐχρησίμευε. Τοσοῦτον δὲ διεκρίθη, ὥστε κατὰ τὸ 1818, τὸ εἰκοστὸν καὶ τέταρτον ἔτος μόλις ἄγων, ἐτιμήθη ὡς ἀντιπρόσωπος ἐπαρχιῶν τινων τῆς χερσονήσου τοῦ Πέλοπος αἰρεθείς, μετὰ σπανίας δὲ συνέσεως καὶ ἐμπειρίας τὰ ἐντεταλμένα αὐτῷ ὕψηλὰ καὶ δυσχερῆ ἔργα διεξήγαγε μέχρι τοῦ 1821.

Ἐν τῇ καμίνῳ τοῦ πυρός, ἐν Κωνσταντινουπόλει, εὐρέθη ὁ Ῥήγας, ὅτε ὁ δῆμιος ἠκόνιζεν ἤδη τὴν μάχαιράν του διὰ τὸν Μουρούζην καὶ ἔκλωθε τὸ σχοινίον διὰ τὸν Πατριάρχην, Αἱ ἱεραὶ ἀκολουθίαι τῆς παρούσης ἀγίας Ἑβδομάδος τῶν Παθῶν δύνανται νὰ δώσωσιν ἡμῖν, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί, τὴν εἰκόνα τῶν τότε ἐν τῇ νέᾳ Ἱερουσαλὴμ ἐν ὁμοίαις ἡμέραις τελουμένων. "Ω! ποσάκις ἀπέσπασεν ἡμῶν τὰ δάκρυα ὁ αἰδίδιμος οὗτος νεκρός, διηγούμενος ἡμῖν τὴν ὑστάτην κατὰ τὸ πρῶτον δεκαήμερον τοῦ Μαρτίου μετὰ τοῦ πρωθυεράρχου τῶν χριστιανῶν συνέντευξίν του! Ὁ πατριάρχης Γρηγόριος θέλων νὰ σώσῃ τὸν Ῥήγαν ἀπὸ τῆς γενικῆς σφαγῆς, σύναμα δὲ καὶ νὰ διαβιβάσῃ πρὸς τοὺς ἐν Πελοποννήσῳ τὰ τῆς ἐξεγέρσεως τοῦ ἔθνους μεμυημένους, μετεπέμψατο πρὸς ἑαυτὸν τὸν Ῥήγαν, ἀνακοινωσάμενος δὲ τὰ πάντα καὶ τὰς ἐπιστολάς διαπιστευθεῖς, ἐφυγάδευσεν ἐπὶ πλοίου Κεφαλλῆνος ῥωσικὴν φέροντος σημαίαν, δούς αὐτῷ συνοδοιπόρους ὀγδοήκοντα ἄλλους κληρικοὺς καὶ λογίους, περιττοὺς μὲν εἰς τὴν θυσίαν εἰς ἣν ἐγίνωσκεν ἑαυτὸν προωρισμένον, τὰ μάλᾳ δὲ χρησίμους τῇ ὀπλιζομένῃ Πατρίδι.

Οὕτως ἀφίκετο ὁ Ῥήγας εἰς Κέα, ἐκεῖθεν δ' ἀνήχθη εἰς Ὑδραν, Σπέτσας, Ἑρμιόνην καὶ ἄλλας τῆς Πελοποννήσου πόλεις, κομίζων τὸν σπόρον τῆς Ἐπ' ἀναστάσεως ἡύλογημένον ὑπὸ τῶν χειρῶν τοῦ Πατριάρχου.

Ὑποδέχονται αὐτὸν καὶ ἀκούουσιν αὐτοῦ τε καὶ τοῦ κηρύγματος



δ' ἀπὸ τῶν ὀχθῶν τοῦ Βυζαντίου ἐκόμιζεν, ὃ τε Βρεσθένης Θεοδώρητος, ὁ Κωνσταντῖνος Μαυρομιχάλης, ὁ Μιχαὴλ Γιατράκος, ὁ Νικόλαος Δηλιγιάννης καὶ πλεῖστοι ἄλλοι τῶν προκρίτων.

Ὁ γέρων τῆς Πελοποννήσου, ὁ μέγας Θεόδωρος Κολοκοτρώνης εὕρισκετο τότε εἰς Βαλτέτσι μετὰ τοῦ Ἡλίου καὶ Κυριακούλη Μαυρομιχάλη, τοῦ Παναγιώτου Γιατράκου, τοῦ Μουρτσίου, τοῦ Ἀναγνωσταρά, τοῦ Νικηταρά καὶ τοῦ Παπατσῶνη.

Τὸ Βαλτέτσι ἦν προωρισμένον γενέσθαι ὁ Μαραθῶν τῆς νέας Ἑλλάδος, ἡ δὲ τῶν στρατηγῶν, ὧν ἐμνήσθη, ἐκεῖ σύνοδος παρίστη τοὺς δέκα τῶν Ἀθηνῶν στρατηγούς προετοιμάζοντας τὴν κατὰ τοῦ Δάτιδος καὶ Ἀρταφέρνης μάχην ὑπὸ τὴν ἀρχηγίαν τοῦ Μιλιτιάδου. Προσεκλήθη ὁ Ῥήγας ἵνα μεταβῇ πρὸς αὐτούς, δὲν ὤκησεν εἰς τὴν πρόσκλησιν· ἀνεκοίνωσεν αὐτοῖς τὰ ἐφ' οἷς ὑπὸ τοῦ Πατριάρχου ἀπεστάλη, καὶ νέαν παρ' αὐτῶν λαμβάνει ἐντολὴν πρὸς τὸν τότε ἐν Καλάμαις ἐνεργοῦντα ἱερομόναχον Γεράσιμον τὸν Παγώνην μετὰ ταῦτα εἰς ἀρχιεπίσκοπον Ἀργολίδος προχειρισθέντα.

Αἱ τοῦ Ῥήγα ἐνέργειαι γνωσθεῖσαι τοῖς Τούρκοις τὴν τούτων μανίαν διηρέθισαν καί, ὡς ἔθος αὐτοῖς, πρὸς ἐκδίκησιν τὸν πατριὸν αὐτοῦ ἐφόνευσαν ἐν Τριπόλει, μόλις τῆς μητρὸς αὐτοῦ διασωθείσης μετὰ τὸν φόνον καὶ τοῦ δευτέρου αὐτῆς ἀνδρός.

Ἀλλὰ τίς ἐφρόντιζε τότε περὶ τῶν οἰκειῶν; Πατρίς καὶ Ἐλευθερία ἦν τὸ σύνθημα, ἦν τὸ μέλημα ἀπάντων τῶν τότε μεγαθύμων ἀνδρῶν.

Ὁ Ῥήγας τὰς μετὰ τοῦ Πετρόμπεη συνεννοήσεις περάνας κατ' εὐχὴν, ἔδραμε πρὸς τὸν ἐν Χρυσοβιτισίῳ στρατηγὸν Θεόδωρον Κολοκοτρώνην, παρ' οὗ νέαν διεπιστεύθη ἐντολὴν μετὰ τοῦ Γρηγορίου Φλέσσα πρὸς τοὺς ἀρχηγούς τῶν Καλαβρύτων Ζαήμεν, Σωτήριον Χαραλάμπην, Φωτῆλαν καὶ λοιπούς.

Ἐπανῆλθε καὶ τῆς ἀποστολῆς ταύτης ὁ Ῥήγας ἐν καιρῷ ὅπως παρευρεθῇ εἰς τὴν μάχην τοῦ Βαλτεταίου, ὅπου κατέλαβε τὴν ἀνωθί τοῦ προμαχώνος Ῥουμπῆ πρὸς βορρᾶν τοῦ Βαλτεταίου θέσιν, ἔλαβε δ' οὕτω καὶ τοῦ αἵματος τὸ βάπτισμα.

Μετὰ τὴν νίκην ταύτην τῶν Ἑλλήνων, τὴν καὶ πρώτην τῶν ὅπλων τοῦ Χριστοῦ, συνέστη ἡ Πελοποννησιακὴ γερούσια ἐν Καλτεζαῖς, ὡς δ' ἦν ἐπόμενον, ὁ Ῥήγας Παλαμῆδης παμφηφει ἐξελέχθη γραμματεὺς αὐτῆς.

Τοῦ Ὁμέρ Βριώνη εἰσελάσαντος εἰς τὴν Ἀττικὴν, ὁ Γρηγόριος Φλέσσας ἐπέμφθη κατ' αὐτοῦ, νομίζων ὅμως τὸν Ῥήγαν ἀναγκαῖον συναρωγόν, ἀπήτησεν αὐτὸν συνάρχοντα. Ὁ Ῥήγας προθύμως ἐδέξατο, ποία γὰρ ποτε ἀνάγκη τῆς πατρίδος εὔρεν αὐτὸν κωφεύοντα ; Ἐδραμε λοιπὸν παραδούς τὰ τοῦ γραμματέως τῆς Γερουσίας ἔργα τῷ Πανάγῳ Δηλιγιάννῃ. Μετὰ τοῦ Φλέσσα δὲ τότε ἐνισχύσας τὴν πολιορκίαν τοῦ Ἀκροκορίνθου, παρεσκεύασε τὰ τῆς ἐπιτυχοῦς ἀποκρούσεως τοῦ Ὁμέρ Βριώνη ἐν Μεγαρίδι.

Ἐπολιορκεῖτο ἡ Τρίπολις καὶ ὁ Ῥήγας, ἐκδικος τοῦ ἐν αὐτῇ χυθέντος αἵματος τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ πατρυιοῦ, ἔδραμεν ἐκεῖ μετὰ τῶν ὑπ' αὐτόν, μεθ' ὧν μετέσχε τῆς πολιορκίας καὶ κατὰ τὴν ἀλωσιν τῆς πόλεως ἠδυνήθη διασῶσαι τὴν ἐν αὐτῇ κινδυνεύσασαν μητέρα του.

Ἐπιλείψει με ὁ χρόνος ἀφηγούμενον τὰ ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως ἔργα τοῦ Ῥήγα Παλαμήδου. Ἀπὸ τῆς πολιορκίας τοῦ Ναυπλίου ὡς δορκὰς τρέχει εἰς Κόρινθον πρὸς τὸν Κωνσταντῖνον Μαυρομιχάλην, παραδοθείσης δὲ τῆς Κορίνθου σπεύδει εἰς Πάτρας, ἐκεῖθεν δὲ ἐπανερχεται εἰς τὴν πολιορκίαν τοῦ Ναυπλίου.

Ὅσοι ἐγνώρισαν τὸν Ῥήγαν, ἔστω καὶ εἰς τὸ γῆρας ἀφικόμενον καὶ τὴν δραστηκότητα μεθ' ἧς ἐπροικίσθη ὑπὸ τῆς φύσεως, πάντως οὐδόλως θέλουσιν ἀπορήσει πῶς ὁ ἐν ὅλῃ τῇ ἀκμῇ τῆς νεότητος Ῥήγας ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ἄκρου τῆς Ἑλλάδος ἐπέτα πρὸς τὸ ἄλλο ἄκρον, μεταδιδούς οὕτω ζωὴν καὶ ἐνέργειαν εἰς πάντας τοὺς περὶ αὐτόν.

Οὐ μόνον δ' ἐν τοῖς στρατοπέδοις εὐρίσκομεν τὸν Ῥήγαν, ἀλλὰ καὶ ἐν ἀπάσαις ταῖς ἐθνικαῖς Συνελεύσεσι, πλὴν τῆς ἐν Ἐπιδαύρῳ πρώτης. Οὕτω καὶ ἐν Ἀστρεὶ τῷ 1823, καὶ κατὰ τὴν δευτέραν ἐν Ἐπιδαύρῳ τῷ 1826, καὶ ἐν Ἐρμιόνη, καὶ Τροιζῆνι, καὶ Ἀργεὶ πληρεξούσιος διετέλεσε καὶ μέλος τοῦ Πανελληνίου, καὶ Γερουσιαστής ἐπὶ Κυβερνήτου, καὶ ἐν Προνοίᾳ πάλιν πληρεξούσιος, ὑπὲρ τῶν κοινῶν τῶν δημοτικῶν ἀμελήσας, καθόσον ἐν τῷ μεταξὺ τούτῳ, κατὰ τὸ 1828, ἐκλεχθεὶς δημογέρων Τριπόλεως, παρητήθη ὅπως πιάσας τὰς φροντίδας ὑπὲρ τῶν ἐθνικῶν καταβάλλῃ.

Μετὰ δὲ τὴν αἰσίαν ἀποκατάστασιν τῶν πραγμάτων, ὡς ἦν ἐπόμενον, εἰς τὰς ἀνωτάτας ἐκλήθη λειτουργίας, σύμβουλός τε τῆς ἐπικρατείας εἰς ταχτικὴν ὑπηρεσίαν καὶ νομάρχης διορισθεὶς.

Ἄλλ' αἰσθανόμενος ὅτι ἡ Ἑλλάς δὲν εἶχεν ἀποδυθῆ εἰς ἀπηλπτι-  
σμένον ἀγῶνα ὅπως ὀνόματι μόνον λέγεται ἐλευθέρα, ἀλλ' ὅτι ἔδει  
αὐτὴν εἶναι καὶ πράγματι τοιαύτην, παρεσκεύασε μετὰ τῶν μεγα-  
θύμων αὐτοῦ ἐν τῷ Συμβουλίῳ τῆς Ἐπικρατείας συναδέλφων τὴν 3  
Σεπτεμβρίου, προσυπογράψας τὸ ὑπὸ τοῦ βασιλέως Ὁθωνος ὑπογρα-  
φὴν διάταγμα περὶ συγκλήσεως ἐθνικῆς Συνελεύσεως, ὅθεν καὶ ἀνε-  
κηρύχθη κατὰ τὴν ἀείμνηστον ἐκείνην νύκτα λαοπρόβλητος ὑπουρ-  
γὸς τῶν ἐσωτερικῶν ὑπὸ τῇ προεδρείᾳ τοῦ Ἀνδρέου Μεταξά.

Πληρεξούσιος εἰς τὴν ἐθνικὴν Συνέλευσιν τῆς 3 Σεπτεμβρίου ψη-  
φισθεὶς, ἐνεργὸν ἔλαβεν εἰς τὴν σύνταξιν τοῦ πολιτεύματος μέρος.

Ἡ Ἑλλάς ἐπὶ τῆς ἀπολύτου μοναρχίας τοῦ Ὁθωνος, ἡ μᾶλλον  
τῶν ἐν τῷ ὀνόματι τούτου κυβερνώντων αὐτὴν Βαυαρῶν, κατέστη  
ἔρμαιον τῶν ἀπὸ πάσης φυλῆς καὶ γένους ἐξορμησάντων ἐπ' αὐτὴν  
τυχοδιωκτῶν, ὡς ἀετοὶ περὶ τὸ πτώμα. Βαρέως, τοῦτο δὲ μάλα δι-  
καίως, ἔφερον τὸ πρᾶγμα οἱ ἄνδρες τοῦ Ἀγῶνος, οὐχὶ τόσον διότι  
οἱ Βαυαροὶ καὶ οἱ ἀπὸ τῶν ὀχθῶν τοῦ Ἰστροῦ διεφθαρμένοι ἐπὶ ἡλυ-  
δες κατέλαβον τὰς δημοσίας θέσεις, τοὺς ἀγωνιστὰς παραγκωνίσαν-  
τες, ὅσον διότι ἐγίνοντο τοῖς τότε ἡθικοῖς, εὐσεβέσι καὶ ἀπλοῖκοις  
Ἕλλησι διδάσκαλοι κακοηθείας καὶ ῥαδιουργίας. Ἐδέησε λοιπὸν  
ὅπως οἱ μεγάλοι τοῦ Ἀγῶνος ἄνδρες νέον ἀναδέξωνται ἀγῶνα, ἵνα  
ἀπὸ τῆς κυφέλης τῶν μελισσῶν, ἣν διὰ τῶν χειρῶν αὐτῶν ἔπηξαν,  
ἀποβάλωσι τοὺς κηφήνας. Τότε δὴ τότε οἱ ἀπόβλητοι κηφήνες διὰ  
τῶν γοερῶν αὐτῶν φωνῶν ἐπλήρωσαν τὸν ἀέρα, ἐμπειρότατοι δὲ περὶ  
τὸ ῥαδιουργεῖν καὶ κατασυκοφαντεῖν ὄντες, διέβαλον τοὺς μεγαθύμους  
διώκτας αὐτῶν ὡς διχοτομοῦντας δῆθεν τὸ Ἑλληνικόν, ἐν δὲ τοῖς  
λεξιδίοις ἀνασκαλίσαντες, εὗρον τὰς λέξεις αὐτόχθων καὶ ἑτερόχθων,  
ὡς τῆς ἀληθοῦς αὐτῶν σημασίας ἐκτρέψαντες ἐχρήσαντο ὡς ὅπλοις  
πρὸς διαβολὴν καὶ δυστυχῶς παρὰ πολλοῖς ἐπιστεύθησαν! Ὅτι  
ὁμῶς δίκαιον εἶχον οἱ ἀγωνισταί, οὐ μόνον τὰ πρότερον ἐμαρτύρουν,  
ἀλλὰ καὶ τὰ μετὰ ταῦτα ἐβεβαίωσαν.

Τὸν Ῥήγαν Παλαμῆδην ὡς σκοπὸν τῶν προσβολῶν αὐτῶν ἔθεντο  
οἱ συκοφάνται· ἐξέστω τοίνυν ἐμοί, τῷ κατὰ τούτους ἐτερόχθονι,  
καὶ ὅμως ἐπὶ εἰκοσιπέντε ὅλα ἔτη ἀδιασπάστῳ φίλῳ τοῦ θενε-  
ῶτος, μαρτυρῆσαι, ὅτι οὐδεὶς ὑπὲρ τοῦτον ἀχμαῖον εἶχε τὸ φρόνημα  
ὑπὲρ τῆς εἰς ἐν ἐνώσεως τοῦ ὅλου Ἑλληνικοῦ, οὐδεὶς ὑπὲρ τοῦτον

ἤχθετο διὰ τὴν ἀτυχίαν τῶν ὑπὸ τὸν δούλειον ζυγὸν Ἑλλήνων.

Βουλευτὴς δὲ κατὰ τὴν πρώτην περίοδον ἐκλεχθεὶς εἰς δύο συνε-  
χεῖς συνόδους, τὴν τοῦ 1845 καὶ τὴν τοῦ 1846, ἐκαθέσθη ἐπὶ τοῦ  
δίσκου τῆς προεδρείας, εἴ περ τις καὶ ἄλλος τὰς διακρινούσας τὸν  
πρόεδρον νομοθετικοῦ σώματος πολιτικὰς ἀρετὰς εἰς τὴν ὑψηλὴν  
ταύτην θέσιν καταφανεῖς ποιήσας.

Ὁ μέγας Ἰωάννης Κωλέττης ἐν πλείστη εἶχε τὸν ἄνδρα τιμῇ,  
ἐφ' ᾧ καὶ τὸ ἐπὶ τῶν ἐσωτερικῶν ὑπουργεῖον εἰς τοῦτον διεπιστεύθη  
κατὰ τὸ 1847· ἐξῆλθε δὲ ὁ Ῥήγας μετὰ τὸν τούτου θάνατον, καὶ  
αὐθις ἀνῆλθε τὸ 1852, ἅφ' οὗ ἐξελθὼν τὸ τρίτον διωρίσθη γερουσια-  
στής, ἐν τῇ γερουσίᾳ ἀείποτε τὰ βέλτιστα ὑποστηρίζας καὶ ψηφίσας  
μετὰ σπανίας τῷ ὄντι γενναιότητος καὶ οἰκείας ζημίας, διότι ἀτυ-  
χῶς παρ' ἡμῖν οἱ ὡς ἄριστα πολιτευόμενοι τὰ μάλιστα ζημιοῦνται.

Οὐ μόνον δὲ πρὸς τοὺς ἐντὸς ἄρχοντας ὁ ἀείμνηστος Ῥήγας ἐν  
ἀπλότῃ καὶ εἰλικρινείᾳ ἐπολιτεύθη, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς πείσαν-  
τας τὴν αὐτονομίαν τῆς πατρίδος κατὰ τὸ 1854 τῶν ἰσχυρῶν ἀρ-  
μοστὰς ἀνδρείως ἀντετάχθη. Κληθεὶς ἐπὶ τῆς Κατοχῆς εἰς τὸ ἐπὶ  
τῶν ἐσωτερικῶν ὑπουργεῖον, διὰ τῆς πολιτικῆς αὐτοῦ συνέσεως ἀπὸ  
πολλῶν ταπεινώσεων ἔσωσε τὴν πατρίδα. Περὶ τούτων δέ, οὐ μό-  
νον τὸ μαρτύριον τῆς ἑαυτοῦ συνειδήσεως εἶχεν, ἀλλὰ καὶ ἡμᾶς αὐ-  
τοὺς, ὃν τότε ὡς σύμβουλον διηνεκῇ παρ' αὐτῷ ἐκάλεσε καὶ διερ-  
μηνέα εἶχε κατὰ τὰς πρὸς τοὺς πρεσβευτὰς τῆς Ἀγγλίας καὶ Γαλ-  
λίας ἀνακοινώσεις. Ὅποιους κοινούς πόνους συνεμερίσθημεν τότε !  
Ὅποσάκις δ' ἐκεῖνός τε καὶ ἡμεῖς περιφρόντιδες εἰργάσθημεν ἀλλή-  
λους παρηγοροῦντες καὶ ἐμψυχοῦντες. ὦ! τότε, ναι τότε ἐγνωρί-  
σαμεν κατὰ βάθος καὶ ἐξετιμῆσαμεν τὴν ὅλως φιλοπάτριδα αὐτοῦ  
ψυχὴν, τὴν ἐτοίμην ἵνα θυσιάσῃ τὸ πᾶν ἑαυτῆς, παρὰ τὴν ἐλαχί-  
στην ταπείνωσιν ν' ἀφήσῃ εἰς τὴν Ἑλλάδα. Καὶ ἀληθῶς ἡ Ἑλλὰς  
διῆλθεν ἐντίμως τὴν θλιβερὰν ἐκείνην ἐποχὴν.

Εἰς τὴν ἀπὸ τῆς ξένης κατοχῆς ταπείνωσιν τῆς Ἑλλάδος προσε-  
τέθη κατὰ τὸ δυσκλεές ἐκεῖνο 1854 ἔτος καὶ ἄλλο κακόν, ἡ μετ'  
ἀκτασχέτου ὁρμῆς ἐπὶ τὴν πόλιν τῶν Ἀθηνῶν ἐνσκήψασα χολέρα.  
Μόνον οἱ ἰδόντες τότε τὸν Ῥήγαν δύνανται ἐκτιμῆσαι ὅποιαν ἀτα-  
ραξίαν ψυχῆς ἐπεδείξατο, ἑαυτὸν πολλαπλασιάζων, εἰς πάντα ἐπαρ-  
κῶν, αὐτὸς ἀστυνομῶν, αὐτὸς ἀγορανομῶν, αὐτὸς προμηθεύων τὴν



πόλιν, αὐτὸς τοὺς πᾶσχοντας παρηγορῶν, αὐτὸς καὶ περὶ τοῦ ἔνταφιασμοῦ τῶν θνησκόντων φροντίζων.

Κατὰ τὸ 1859 ἐπανῆλθεν ὑπουργὸς καὶ ἡμᾶς εὗρεν αὐθις ἐν τῷ ὑπουργείῳ, καὶ τότε αὐτόπται δὴ ἐγενόμεθα μάρτυρες, ὅτι δυνατὸν ἐστὶ γενέσθαι καὶ ἐν Ἑλλάδι βουλευτικὰς ἐκλογὰς ἀνεπηρεάστους, πρᾶγμα ὅπερ ἐπὶ τῆς παρελθούσης δυναστείας ἐθεωρεῖτο ἀδύνατον.

Ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ Ἑθνικῇ Συνελεύσει τοῦ 1862 ἔσχομεν τὸν αἰόδιμον ἡμῶν φίλον συνεργάτην ἐν τῇ ἐπιτροπῇ τοῦ πολιτεύματος, ἐν ᾗ εὗρομεν αὐτὸν θερμὸν ὑπέρμαχον τῶν ἐλευθεριῶν ἐκείνων, αἵτινες ὡς τόσοι καθαροὶ ἀδάμαντες ἀπαστράπτουσιν ἐν τῷ Συντάγματι τοῦ 1864.

Ἡ πατρίς αὐτοῦ Τρίπολις ὕστατον ἐπ' ἐσχάτοις ἐτέλεσεν αὐτῷ φόρον εὐγνωμοσύνης καὶ τιμῆς, παμψηφεί ἀναδείξασα αὐτὸν βουλευτὴν κατὰ τὰς ἐσχάτως γενομένας ἐκλογὰς τῆς τετάρτης βουλευτικῆς περιόδου.

Καὶ ὅμως ὁ ἀνὴρ οὗτος ὁ ἀπ' ἀρχῆς τοῦ πολιτικοῦ αὐτοῦ σταδίου μέχρι τοῦ θανάτου αὐτοῦ ἐπὶ ἐξήκοντα ὅλα ἔτη εἰς τάνώτατα ἀξιώματα ἐν πολιτείᾳ δούλη τε καὶ ἐλευθέρᾳ διατελέσας, κατέρχεται εἰς τὸν τάφον τὰ ἔσχατα πενόμενος, ὡς ἀληθῶς ἐμπρέπει εἰς τὸν πρόεδρον τῆς ἐπὶ τοῦ Ἱεροῦ Ἀγῶνος ἐπιτροπῆς.

Οἱ προικίσαντες τὴν πατρίδα δι' ἐλευθερίας, οἱ ἀπελευθερώσαντες τεσσαράκοντα ἑκατομμύρια πλέθρων γῆς, ἐξ ὧν ὑπερεπλούτησαν τοσοῦτοι, κατέρχονται εἰς μετὰ τὸν ἄλλον εἰς τὸν τάφον οὐδὲν ἄλλο κατέχοντες ἐκ τῆς γῆς ταύτης τῆς ἐλευθερίας, ἢ τρεῖς μόνας πήχεις μνήματος! Τοῦτο ὁ κληρὸς αὐτῶν.

Ναί, ἀλλὰ κατέρχονται ὡς καύχησιν φέροντες τὸ μαρτύριον τῆς συνειδήσεως αὐτῶν, ὅτι ἐν ἀπλότητι καὶ εἰλικρινείᾳ Θεοῦ, οὐκ ἐν σοφίᾳ σαρκικῇ, ἀλλ' ἐν χάριτι Θεοῦ ἀνεστράφησαν ἐν τῷ κόσμῳ.

Ἄς χρησιμεύσῃ τοῦλάχιστον ἡ σορὸς αὕτη τοῦ πένητος καὶ γεραροῦ ἐν πολέμῳ καὶ ἐν εἰρήνῃ ἀγωνιστοῦ Ῥήγα Παλαμῆδου. ὅπως ἐπ' αὐτῇ ὡς ἐπὶ τῆς σοροῦ ἱεροῦ λειψάνου, ὑμεῖς μὲν οἱ πολιτεύμενοι ἀπόθησθε πᾶσαν ἰδιοτέλειαν, ἡμεῖς δ' οἱ ἐκτὸς τῶν πραγμάτων πᾶσαν κακίαν, πάντες δ' ὁμοῦ ὁμόσωμεν ὅπως μὴ παραδώσωμεν τὴν πατρίδα εἰς τοὺς μεθ' ἡμᾶς ἐλάσσονα καὶ χείρονα ἢς παρὰ τῶν



ἀγωνιστῶν τούτων ἐλάβομεν, διότι τότε ἡ γῆ αὕτη τοῦ τάφου ἔ-  
σται αὐτοῖς οὐχὶ ἐλαφρὰ ἀλλὰ βαρεῖα.

Ἀδελφοὶ καὶ συμπολιῖται, ὅστις ὑμῶν αἰσθάνεται καὶ κατανοεῖ  
οἷον φοβερὸν ὄρκον προσκαλῶ αὐτὸν νὰ ὁμώσῃ ἐνώπιον τοῦ ἱεροῦ  
τούτου βήματος ἐν τῷ ναῷ τούτῳ τοῦ μόνου ἀληθοῦς καὶ αἰωνίου  
Θεοῦ κατὰ τὴν φοβερὰν ταύτην ἐβδομάδα τῶν σωτηρίων Παθῶν,  
ἃς ἐπιφωνήσῃ ἐπὶ τῷ νεκρῷ τοῦ Ῥήγα Παλαμῆδου ὅπως ἡ ἐλευθέρα  
γῆ, ἥτις θέλει καλύψει τὸ σῶμά του, ἡ αὐτῷ ἐλαφρὰ, ἡ δὲ μνήμη  
του ἐν ἡμῖν αἰωνία.

## ΛΟΓΟΣ ΕΠΙΚΗΔΕΙΟΣ

ΕΙΣ

## ΝΙΚΟΛΑΟΝ Γ. ΒΟΥΛΓΑΡΗΝ

*Ἐκφωνηθεὶς τὴν 28 Φεβρουαρίου 1877 ἐν τῷ ἱερῷ ναῷ  
τῆς Μητροπόλεως Ἀθηνῶν*

«Ἐπιστρέψει ὁ χοῦς ἐπὶ τὴν γῆν ὡς  
ἦν, καὶ τὸ πνεῦμα ἐπιστρέψει πρὸς  
τὸν Θεὸν ὃς ἔδωκεν αὐτό.»

*Ἐκκλῆσ. ΙΒ', 7.*

Πίε καὶ τὸ πικρὸν τοῦτο ποτήριον, ὅπερ ἡ Θεία Πρόνοια ἠθέλη-  
σεν ἐν τῇ ἀνεξιχνιάστῳ αὐτῆς βουλήσει νὰ Σὲ κεράσῃ, ὃ γεραρὲ  
τῆς ὀκτωβριανῆς ἐπαναστάσεως ἀρχηγέ Δημήτριε Βούλγαρη!

Πίε καὶ τοῦτο μεθ' ὅσης γενναιότητος ἀπὸ διετίας ἔλαβες τὰ  
πικρὰ κεράσματα ἅπερ Σοὶ προσέφερεν ἡ Ἑλληνικὴ πολιτεία, πρὸς  
βεβαίωσιν βεβαίως, ὅτι οἱ νέοι Ἕλληνες τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων  
γνήσιοι ἐσμεν ἀπόγονοι, ἐφ' ᾧ καί, ὡς ἐκεῖνοι τοὺς μεγάλους ἄνδρας  
ζῶντας μὲν ἐδίωκον, πολλοὺς δὲ καὶ τὸ κώνειον ἐπότισαν, θανόντας  
δὲ δι' ἀνδριάντων ἴσα θεοῖς τοῖς ἀθανάτοις ἐτίμησαν, τιμῶμεν  
μόνον μετὰ θάνατον,

Ἡ Θεία Πρόνοια τοὺς ὑψηλότερον ἀναβάντας τὴν κοινωνικὴν κλίμακα βαρύτερον πλήττει· τοῦτο μὲν, ὅπως διδάξῃ αὐτοὺς ὅτι ἄνθρωποι εἰσιν ἵνα μὴ ὑπεραίρωνται, τοῦτο δ', ὅπως ὕφεισιν παρέχῃ τῷ φθόνῳ τῶν πολλῶν, ὅτι ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς ὑψώθησαν. Οὕτω καὶ ὁ κεραυνὸς δὲν ἐνσκήπτει ἐπὶ τοῦ καλάμου, ὃν καὶ ἐλαφρὸς ζέφυρος κλονίζει, ἀλλ' ἐπὶ τῆς γηραιᾶς καὶ ὑψικόμου δρυός, ἥς τὸ στέλεχος διατρύφῃ καὶ καυτηριάζει.

Ἐντὸς δεκαετίας τρίτον σήμερον προσφιλέστατον τοῦ οἴκου Σου μέλος διὰ τοῦ στόματός μου ἀποχαιρετίζεις, ἀρχαῖκῃ τῆς Ὑδρας ἄνερ.

Τῆς Ὑδρας εἶπον· ναί, τῆς Ὑδρας, κατὰ τῶν ἀποκρήμνων βράχων τῆς ὁποίας συνετρίβη τοῦ μεγάλου δυνάστου τῆς Ἑλλάδος ἡ ἰσχὺς. Συνετρίβη δέ, διότι ἡ γιγαντολέτις ἐκείνη γενεὰ ἐγυμνάσθη παιδιόθεν ἐν μὲν τῇ πόλει τὸ πειθαρχεῖν, ἐν δὲ τῷ πελάγει τὸ προσβλέπειν ἀταράχως τὰ μαινόμενα κύματα.

Τίς δ' ὁ διδάξας οὕτω τῶν Ὑδραίων τὰ τέκνα; Ὁ πατὴρ τῆς Βουλγαρικῆς οἰκογενείας, ὁ Γεώργιος Βούλγαρης, ὅστις ἐπὶ πλοίου τὴν τούτου κυβέρνησιν ὑπὸ ἄλλου ἀρχόμενος ἐδιδάχθη, ἄξιός δ' οὕτως ἐγένετο ἵνα καὶ στόλων πλοιαρχήσῃ καὶ βραβεῖον λάβῃ τῆς γενετείρας νήσου τὴν κυβέρνησιν, κατὰ Σόλωνα καλῶς ἄρξας, διότι καλῶς πρῶτον τὸ ἄρχεσθαι ὑπέμεινεν.

Τῆς ἀρχῆς τυχὼν ἐν ὁποίᾳ ἀταξίᾳ εὔρε τὸν τόπον, ἡλικίᾳ δ' ἀκολασίᾳ ἐνέμετο αὐτόν! Ἡ φρόνησις ὅμως αὐτοῦ τὴν ἀταξίαν εἰς κοσμιότητα μετέβαλεν, ἡ δ' ἐμμονὴ καὶ σταθερότης τοῦ χαρακτῆρος τὴν ἀκλασίαν κατέβαλεν. Ὑπὸ τοιοῦτον ἄρχοντα ἐμορφώθησαν νέοι, οἱ χαρακτῆρες ἐκεῖνοι οἱ ὡς ἀληθεῖς ἀδάμαντες ἀδάμαστοι, οἱ οἱ τοῦ Μικαύλη, τοῦ Κριεζῆ, τοῦ Σαχτούρη, τοῦ Τομπάζη, τοῦ Σαχίνη καὶ τῆς ἄλλης Πληϊάδος τῶν μεγαλυνύμων τῆς Ὑδρας υἱῶν, τῶν μετὰ τῶν ἄλλων μεγαθύμων ἀδελφῶν τῇ Ὑδρᾷ νήσων Σπετσῶν καὶ Ψαρῶν ἀνανεωσάντων τὰς ἀριστείας τῶν Αἰγινήτων καὶ τῶν Ἀθηναίων ἐπὶ Σαλαμῖνι, κατὰ τὰς πολυπληθεῖς ἐκείνας ναυμαχίας πρὸς τοὺς δυνάστας τῆς νέας Ἑλλάδος.

Οὕτως ὑπὸ τοῦτον δι' ἐργασίας οἱ Κουντουριῶται, οἱ Μέζαι καὶ οἱ λοιποὶ ἀπὸ τῆς ἐμπορίας καὶ τῆς ναυτιλίας πλουτήσαντες, τοὺς θησαυροὺς αὐτῶν ἐξήντησαν πρὸς ἐπάρκειαν τῶν ἀναγκῶν τῆς

Πατρίδος, πένητες πλούσιοι δόξης, ἐξ ἀδόξων πλουσίων γενόμενοι.

Εἰ δὲ καὶ τοὺς συμπολίτας πρὸς τὸν ἑαυτοῦ χαρακτῆρα ὁ Γεώργιος Βούλγαρης ἐμόρφωσεν, ὅποσον ἄρα τῆς ψυχῆς σὺν τῷ αἵματι εἰς τὰ τέκνα αὐτοῦ μετέδωκεν; Ἡ μακρὰ τούτων πολιτεία μαρτυρεῖ.

Καὶ τὰ μὲν ἔργα τὰ σὰ ὦ Δημήτριε Βούλγαρη, ἀνέγραψεν ἤδη ἡ ἱστορία ἐν ταῖς δέλτοις αὐτῆς, ἡ δὲ πατρίς ἀποδώσει Σοι τιμὰν δικαιοσύνην μίαν ἡμέραν, — ταύτην δ' εὐχομαι τῷ Θεῷ ἵνα μακρύνῃ ὡς μάλιστα ἀπὸ τῆς σήμερον, — διότι διὰ τὴν ὁσημέραι παρ' ἡμῖν εἰσδύουσαν ἀκολασίαν ὑπὸ τὸ ψευδὲς τῆς Ἐλευθερίας προσωπεῖον, τῆς Ἐλευθερίας ἥς τὸ σεμνὸν ὄνομα ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν ἐπὶ μᾶλλον καταχραίνει, πάντως οὐκ ἔστι μακρὰν ἢ ὥρα καθ' ἣν ἡ Πατρίς μέλλει αὐθις, ὡς πολλάκις πρότερον, νὰ στρέψῃ τὰ βλέμματά της πρὸς Σέ, ὅπως σώσῃς αὐτὴν διὰ τῆς συνέσεως τῆς φρενός, τοῦ ἰσχυροῦ βραχίονός Σου πηδαλιουχοῦντος τὸ κλυδωνιζόμενον αὐτῆς σκάφος.

Ὁ δὲ Σὸς καλὸς ἀγαθὸς ἀδελφὸς ἀντὶ τοῦ πολυκυμάντου καὶ ταραχώδους βίου Σου προείλετο τὸν ἥρεμον καὶ μακρὰν τοῦ πολιτικοῦ κλύδωνος.

Ἀλλὰ καὶ οὕτω χρήσιμος τῇ πατρίδι ἐγένετο ὁ ἀείμνηστος Νικόλαος ὁ ὧδε προκείμενος. Τὸ 1812 γεννηθεὶς διὰ τὸ νεαρὸν τῆς ἡλικίας κατὰ τὴν ἐκρηξίν τῆς μεγάλης τοῦ γένους παλιγγενεσίας δὲν ἠδυνήθη εἶτ' ἐν μάχαις εἶτ' ἐν βουλαῖς νὰ ὑπηρετήσῃ τῇ πατρίδι, ὁ πατρικὸς ὅμως αὐτοῦ οἶκος, οὐ προΐστασο Σὺ, μέγαθυμε Δημήτριε, ὡς τῶν ἀδελφῶν ὁ πρεσβύτατος, ἐν τοῖς πρώτοις τῶν μεγάλων διαλάμπει.

Ὁ βίος τοῦ ἀοιδίου Νικολάου ὡς ῥύαξ κελαρύζων διήλθεν, ἐν ταῖς ὀλίγαις δὲ ταύταις συνοψίζεται λέξεσιν ὡς πολίτης ἀληθῶς φιλόπολις τὴν μὲν πατρίδα μᾶλλον ἢ ἑαυτὸν καὶ τὸν οἶκον ἡγάπα καὶ ἐθεράπευεν, ἐν δὲ ταῖς δημοσίαις λειτουργίαις εὐθὺς καὶ πιστὸς τοῖς συμφέρουσι τῇ πατρίδι διετέλει, ἐν οἴκῳ δὲ σύζυγος ἀγαθὸς καὶ πατὴρ φιλόστοργος, πρὸς δὲ τοὺς φίλους ἀνὴρ καλὸς ἀγαθὸς κατὰ τὴν εὐρυτάτην σημασίαν τοῦ πράγματος· ἐν ἐνὶ λόγῳ, ἦν ἐν παντὶ τελειότατος τύπος ἀληθοῦς χριστιανοῦ.

Καὶ ὅμως αἱ δημόσιαι λειτουργίαι αὐτοῦ διεχειρίσθη, μάλιστα δ' ἀπὸ πεντεκαίδεκαετίας καὶ ἐντεῦθεν μέχρι τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ὅ-

πῆρξαν ἐκ τῶν πρωτίστων ἐν τῇ πολιτείᾳ, διότι ἐτελεύτησεν ἀντι-  
πρόεδρος τοῦ Ἐλεγκτικοῦ Συνεδρίου, ἐπὶ τρία ὅλα ἔτη προεδρεύσας  
τοῦ σώματος τούτου δι' ἑλλειψιν προέδρου, ἐλεγκτῆς δ' ἀπὸ τοῦ  
1863 διατελέσας· ἀπὸ δὲ τοῦ 1848 μέχρι τοῦ 1863 διηύθυνε τὸ  
τελωνεῖον Πειραιῶς, διὰ σπανίας ἱκανότητος καὶ τιμιότητος τὰ εἰσο-  
δήματα τῆς σπουδαίας ταύτης δημοσίας προσόδου αὐξήσας· πρὸ  
τούτου δὲ πενταετίαν ἄλλην διήνυσεν ὡς τελώνης Ὑδρας.

Οὕτως ἐὰν πρὸς τὴν ἐν Μαραθῶνι, καὶ Σαλαμῖνι καὶ Πλαταιαῖς  
δόξαν τοῦ Ἀριστείδου οὐδὲ μακρόθεν ἐγένετο ἐφάμιλλος, οὐδὲ μι-  
κρόν ὅμως τῆς πίστεως ἐκείνου ὡς ταμίου ὑπελείφθη. Ἀπόδειξις  
ἐναργεστάτη, ὅτι πᾶς ἄνθρωπος κατ' ἀρετὴν δύναται νὰ ἰσωθῇ πρὸς  
τὸν μέγιστον, εἰ καὶ μὴ τυχὼν φύσεως ἐπιτηδείου καὶ περιστάσεων  
δεξιῶν ὅπως καὶ δόξαν ἴσῃν τῇ ἐκείνου ἐαυτὸν περιβάλλῃ.

Οὕτως ἐβίωσεν ὁ ἀνὴρ πρὸς ὃν δίδομεν σήμερον τὸν τελευταῖον  
ἀσπασμόν. Καὶ ἡμεῖς μὲν παραδίδομεν τὸ σῶμα αὐτοῦ εἰς τὴν γῆν  
ἐξ ἧς ἐλήφθη, τὸ δὲ πνεῦμα, ἐπιστρέψαν ἤδη πρὸς τὸν δόντα αὐτὸ  
Θεόν, περιίπταται ἡμῶν, ἀπολαῦον δὲ ἐπαξίως τῆς ἐπὶ τῆς γῆς πο-  
λιτείας αὐτοῦ τῶν ἐπαγγελιῶν τοῦ Σωτῆρος πρὸς τοὺς τηρήσαντας  
τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ, παρηγορησάτω τὴν καλὴν σύζυγον, τὸν προσ-  
φιλῆ ἀδελφόν, τὰ τρυφερά ὄρφανὰ ἃ καταλείπει, ἐμβαλέτω δὲ τοῖς  
φίλοις καὶ συμπολίταις ἀπαρκαμείωτον τὴν πρὸς τὴν πατρίδα ἀγά-  
πην πρὸς τέλεσιν ἔργων ἐπαξίων τοῦ μεγάλου αὐτῆς προορισμοῦ.

Αἰωνία Σου ἡ μνήμη, ἀείμνηστε Νικόλαε, γαῖαν ἔχοις ἐλαφράν.



## ΛΟΓΟΣ ΕΠΙΚΗΔΕΙΟΣ

ΕΙΣ

### ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ Γ. ΒΟΥΛΓΑΡΗΝ

*Ἐκφωνηθεὶς ἐν τῷ ἱερῷ ναῷ τῆς Μητροπόλεως,  
τῇ 31 Δεκεμβρίου 1877.*

«Πῶς ἐγνόφωσεν ἐν ὀργῇ αὐτοῦ Κύριος  
τὴν θυγατέρα Σιών, κατέρριψεν ἐξ οὐ-  
ρανοῦ εἰς γῆν δόξασμα Ἰσραήλ, καὶ οὐκ  
ἐμνήσθη ὑποποδίου ποδῶν αὐτοῦ ἐν ἡμέρᾳ  
ὀργῆς θυμοῦ αὐτοῦ».

*Ἱερεμ. θρήν. Β', α'.*

Πενθεῖ σὺν ἡμῖν καὶ ὁ οὐρανός, βροχὴν συνεχῇ δάκρυα τῶν νεφε-  
λῶν καταχέων εἰς σημεῖον, ὅτι ἐν ἀποφράσιν ὄντως διὰ τὸν Ἑλ-  
ληνισμόν ζῶμεν ἡμέραις! Οἱ δύο ἀληθῶς μεγάλοι ἄνδρες<sup>1</sup>, ὧν ὁ

<sup>1</sup> Κανάρης καὶ Βούλγαρης.

«30 Δεκεμβρίου 1877. Ἡμέρα ἀποφράς! Μόλις ἐγερθεὶς τῆς κλίνης λαμ-  
βάνω ἐπιστολὴν τοῦ νέου Γεωργίου Δ. Βούλγαρη δι' ἧς ἀγγέλλει ὅτι ὁ πατὴρ  
αὐτοῦ, ὁ ἀοιδίμος Δημήτριος Γ. Βούλγαρης, βληθεὶς ὑπὸ κεραυνοβόλου ἀπο-  
πληξίας ἐξεμέτρησε τὸ ζῆν τὴν νύκτα τῆς χθές, παρακαλεῖ με δ' ὅπως ἐκ-  
φωνήσω τὸν ἐπικήδειον τοῦ φίλου μου. ὦ καλὴ καὶ ἀγία φίλια! ὅποια ἐπι-  
βάλλεις θλιβερὰ καθήκοντα! Χθὲς συνωμιλοῦμεν καὶ ἤκουέ μου λέγοντος, σή-  
μερον δὲ λαλήσω, ἀλλ' ἐκεῖνος οὐκ ἀκούσει μου. . . .

»1 Ἰανουαρίου 1878. Ὑπὸ τὰς μᾶλλον ὀδυνηρὰς ἐντυπώσεις ἄρχομαι τὸ  
νέον τοῦτο ἔτος. Τρίτῃ σήμερον ἡμέρα ἀφ' ἧς ὁ ἄριστος τῶν ἐμῶν φίλων πα-  
ρέδωκε τὸ πνεῦμα τῷ Ὑψίστῳ, καὶ ὅμως εἰσέτι ὡς ὄνειρον κακὸν φαίνεται  
μοι ὁ αἰφνίδιος τούτου θάνατος. Ἀπὸ εἴκοσι καὶ δύο νῦν ἐτῶν ἐγνωρίσθην  
μετὰ τοῦ ἀοιδίμου Δημητρίου Βούλγαρη ὅτε τὸ πρῶτον κληθεὶς (τὸ 1855) εἰς  
τὴν πρωθυπουργίαν εὗρέ με σύμβουλον παρὰ τῷ Ὑπουργεῖῳ τῶν Ἑσωτερι-  
κῶν, κυρίως ὅμως αἱ πρὸς τοῦτον σχέσεις μου οἰκειότεραι ἐγένοντο μετὰ τὴν  
Ὀκτωβριανὴν ἐπανάστασιν, καθ' ἣν ἐν πολλοῖς συνεργὸν προσέλαβέ με, ὁ δὲ



χρόνος ἐφαίνετο φειδόμενος, αἴφνης ἄφ' ἡμῶν ἀνηρπάγησαν, μένει δ' ἡ Ἑλλάς πενθοῦσα ἐπὶ τῶν χαινόντων ἔτι τούτων φερέτρων, ὥσπερ ἐμελλον ταῦτα καὶ αὐτὴν νὰ περιλάβωσιν.

Πρὸς τὸν νεκρὸν τοῦτον, ὃν σήμερον δακρύοντες ἀτενίζομεν, δακρύουσα χθὲς ἔτι ἠτένιζεν ἡ Ἑλλάς, διότι εἰς αὐτὸν καὶ μόνον διέβλεπε τὴν λύσιν τῶν κακῶν τῶν πανταχόθεν κατακλυσάντων αὐτήν. Ἐν τούτῳ ἦν ἡ σύνεσις, ἐν τούτῳ τὸ εὐσταθές, ἐν τούτῳ τὸ μεγαλεπήβολον, ἐν τούτῳ πᾶν τὸ συγκρατοῦν καὶ συνέχον τὴν πολιτείαν.

Ἀλλὰ διὰ ταῦτα δὴ ταῦτα τὰ προσόντα κατὰ τούτου ἔβαλλεν ἡ κακία τὰ βέλη αὐτῆς, διότι ἐκασταχοῦ τούτῳ συνήντα ὡς προσκόμματι εἰς πᾶσαν ἐπιτυχίαν ἀκατονομάστων σκοπῶν τῶν ὀδηγούντων πάντοτε τὴν κακίαν.

Ἐναυλοῖ ἔτι εἰσὶν εἰς τὰς ἀκοὰς ἡμῶν αἱ ἀτασθαλῖαι ἀνθρωπίνων τινῶν κατὰ τοῦ ἀνδρός τούτου· οἱ νέοι Ἀγωνίδαι ἐγράψαντο παρὰ νόμων τὸν νέον Φωκίωνα! Θέλει ἄρα γ' ἐγερεθῇ ἐν αὐτοῖς ἡ τοῦ συνειδότος τύψις νῦν, ὅτε ὁρῶσι κατελθόντα εἰς τὸν τάφον τὴν

κατὰ τούτου καὶ ἐμοῦ διωγμὸς ὁ λυσσώδης ἀπὸ τοῦ 1875 προσεπλησίασεν ἡμῶς οὕτως, ὥστ' ἐγενόμεθα ἀχώριστοι οὕτως εἰπεῖν. Ἡ κοινὴ ἀτυχία ἤνωσεν ἡμᾶς, ἔχω δὲ καύχημά μου ὅτι ἐμισήθην ὑπὸ τῶν αὐτῶν ἀνθρώπων τῶν καὶ τὸν Βούλγαρην μισησάντων συγκρίνων δὲ τὰ ἐμὰ παθήματα πρὸς τὰ ἐκείνου εὗρισκον ὅτι οὐδὲ πόρρωθεν ἦν μοι ἐπιτετραμμένον ἵνα μὴ θεωρῶ τὰ ἐκείνου ἀσυγκρίτως τῷ λόγῳ μείζονα, ἄλλως τε καὶ ἐμοὶ μὲν ἦλθον ἔξωθεν παρήγοροι φωναὶ παρὰ τῶν Ἀκαδημιῶν τῶν ἀναγορευσασῶν με ἐταῖρον ἐαυτῶν, τῷ δὲ ἀειμνήστῳ Βούλγαρῳ οὐ μόνον παρηγοριῶν φειδωλὸς ἄγαν ἐδείχθη ὁ Θεός, ἀλλὰ καὶ τῶν ταλαιπωριῶν πλήρη ἐπότισεν αὐτὸν τὴν κύλικα. . . .

»Ἔργον ὅσιον φιλίας ἐκπληρῶν, ἐγενόμην ὁ παρήγορος τοῦ ἀτυχοῦς σεβασμίου γέροντος. Ἀνὰ πᾶσαν σχεδὸν ἡμέραν παρὰ τούτῳ μακρὰς διήγον ὥρας, τὴν ἱστορίαν, τὰς ἐμὰς περιηγήσεις, μάλιστα δὲ τὴν θρησκείαν εἰς ἐπικουρίαν ἐπικαλούμενος, ὅπως ὀλίγον ἐγχύσω βάλαμον εἰς τὰς βαθείας πληγὰς, ἃς ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν κατὰ τοῦ εὐγενοῦς ἐκείνου στήθους κατήγον οἱ κατάρτατοι αὐτοῦ διώκται. Ὅτι ὁ σεβαστός μοι γέρον ἐκουφίζετο μικρὸν τῶν ἐαυτοῦ πόνων ἐμαρτύρει μοι ἡ ὁσημέραι αὔξουσα πρὸς με ἀγάπη καὶ πίστις, οὕτως ὥστε κατήντησεν, ὁ ὑπὸ πάντων λεγόμενος κρυψίνους οὗτος ἀνὴρ, οὐδὲν φυλάττειν ἅπ' ἐμοῦ ἀπόκρυφον, μηδεμίαν δὲ λαμβάνειν ἀπόφασιν πρὶν ἢ καὶ τῆς ἐμῆς ἀκούσῃ γνώμης.»

(*Ἀὐτοβιογραφ. Ἀπομνημον. σελ. 248—244*).

μεγάλην ταύτην κοπίδα τῶν ἑαυτῶν λόγων; Νοήσουσιν ἄρα γ' οἷαν στυγεράν διεπράξαντο πράξιν ἐπὶ τριετίαν ὅλην σταγόνᾳ πρὸς σταγόνᾳ ποτίσαντες τὸ δηλητήριο ἄνδρα γέροντα, ἐξηκονταετίαν ὅλην ὑπηρετήσαντα τῇ πατρίδι πάσῃ δυνάμει καὶ πάσῃ θυσίᾳ; Οἱ πρὸς τὰ γινώμονα ταῦτα τῶν ὀλεσθέντων τῆς πατρίδος κατασκευάσματα δυσχεραίνοντες, ἐβλέπομεν μὲν ἀκλόνητον τὸ ἐξωτερικὸν τοῦ ἀνδρὸς ἡθος καὶ τὸ φρόνημα ἄκαμπτον, πλησιέστερον ὅμως τὸ σαρκίον ἠρῶντες, διεβλέπομεν τοῦτο κάμπτον καὶ ταλαιπωρούμενον. Τὰ δυστυχήματα, εἰ καὶ ἄτεγκτον εὐρίσκουσι τὴν ἀθάνατον ψυχὴν, καταβάλλουσιν ὅμως τὸ σῶμα. Οὕτω θρυαλλὶς ἐξ ἀμιάντου οὐκ ἀπανθρακοῦται, ἡ φλόξ ὅμως, ἣν ἐκπέμπει, τρέφεται δαπάνῃ τοῦ περὶ αὐτὴν ἐλαίου.

Καὶ εἰ φίλοι μὲν τοιαῦτα διεβλέπομεν καὶ ἐν ἡμῖν ἐπάσχομεν, ἀπὸ τοῦ στόματος ὅμως τοῦ μεγάλου τούτου ἀνδρὸς οὐδέποτε μομφή τις κατὰ τῆς πατρίδος, τῆς διὰ τινων τῶν τέκνων αὐτῆς τηλικούτον ἀδικησάσης τὸν ἄνδρα, ἐξεπέμφθη· ἐδιδασκόμεθα δ' οὕτω τὸ ἀληθές τοῦ ἠθικοῦ καὶ πολιτικοῦ ἐκείνου νόμου, ὅτι ἕκαστος ἀγαπᾷ τὴν πατρίδα κατ' εὐθὺν λόγον τῶν θυσιῶν καὶ ἀγώνων, οὓς ὑπὲρ αὐτῆς κατέβαλεν. Ὁ Βούλγαρης ἐκύρου ὑπὸ τὰς ὀφείας ἡμῶν τὴν ἱστορικὴν ταύτην ἀλήθειαν. Πλεῖστα ἐθυσίασε, τὰ μέγιστα ἐμόχθησεν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος, καὶ τούτων ἕνεκεν ἡγάπα αὐτὴν ὡς ἀληθὴ μητέρα, οὐχὶ δὲ λόγοις ἀλόγοις δημοκοπῶν καὶ ἐξαπατῶν τοὺς ἀπλοῦς καὶ τοὺς μωροὺς.

Ἡ ζωηρά, καὶ τούτου ἕνεκεν εὐαπάτητος τοῦ Ἑλλήνος φαντασία, κατακληϊῖται εὐκολώτερον τῆς παντὸς ἄλλου λαοῦ ὑπὸ τῶν γλυκέων τῆς δημοκοπίας λόγων, καταφρονεῖ δὲ τῶν σωφρονούντων. Ἐξ ἐτέρου ὅμως, ὁπόταν τὰ πράγματα κατὰδῆλον ποιήσωσι τῶν ἀπατεώνων τὴν ἀγυρτείαν, ταχέως κατανοεῖ ὅτι ἤμαρτεν ἀποστραφεῖσα τοὺς ἰατροὺς καὶ εὐεργέτας. Οὕτω καὶ τοῦ Φωκίωτος ἀταφον τὸ σῶμα ἀφῆκεν ὁ ἄσφατος ἐκεῖνος τῶν Ἀθηναίων δῆμος, γυνὴ δὲ Μεγαρικὴ ἀπὸ τῆς ἐξω τῆς Ἀττικῆς ἀφθείσης πυρᾶς τὰ ὅσῃ συλλέξασα ἐνέθετο τῷ κόλπῳ· ἀποκομίσασα δὲ κατάρυξε παρὰ τὴν ἐστίαν εἰποῦσα: «*Σοί, ὦ γίλη ἐστία, παρατίθεμαι ταῦτα ἀνδρὸς ἀγαθοῦ λείψανα, σὺ δ' αὐτὰ τοῖς πατράσις ἀπόδος ἡρίοις, ὅταν Ἀθηναῖοι σωφρονήσωσι*».

Καὶ τότε χρόνου βραχείος διαγενομένου καὶ τῶν πραγμάτων διδασκόντων, ἐσωφρόνησαν Ἀθηναῖοι καὶ τὰ ὅσα δημοσίοις τέλεσιν ἀνεκόμισαν, ἐπιστάτην δὲ καὶ φύλακα σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης τὸν ἄνδρα ἀνεκήρυξαν, ὡς καὶ ἐπ' ἐσχάτων ταῦτ' ἤρξατο πρὸς τὸν Βούλγαρην ποιῶν, εὐτυχέστερον ἑαυτὸν τῶν πάλαι πατέρων ὁ νέος Ἕλλην ἡγούμενος, ὅτι ἐν τοῖς ζῶσιν εὑρίσκει τὸν Βούλγαρην, οὐχὶ δὲ θανόντος ἀνεκόμιζε τὰ ὅσα. Φροῦδοι ἐλπίδες! Ὁ Θεός, ὅπως τιμωρήσῃ τὴν ἀχαριστίαν ἡμῶν, ἐν τῇ κρισιμωτάτῃ ταύτῃ τῶν στιγμῶν, ἐν τῇ σορῇ ταύτῃ ἄπνουν ρίπτει τὸν Δημήτριον Βούλγαρην κατὰ πρόσωπον ἡμῶν. Ολίγοι κόρακες ἐπικροτήσουσιν, ὁ Ἕλληνισμὸς ὅμως σύμπας πενθεῖ, καὶ νεκρὸς ἔτι ὁ Βούλγαρς ἔσται ὁ ἐγέρτης τοῦ καταπεπτωκότος φρονήματος, ὅπως ἰσχυρὰν ἄλλην χεῖρα ἐγείρῃ πρὸς σωτηρίαν τῆς μεγάλα πασχούσης πατρίδος. *Οὐκ ἐκλείψει ἀνὴρ ἀπὸ τοῦ Ἰσραήλ.*

Ὁ Δημήτριος Βούλγαρς, κληρονόμος μεγάλου ὀνόματος, οὐ κατήρξατο ἀπὸ μικρῶν, ἀλλ' ἐξ ἀρχῆς τοῦ πολιτικοῦ αὐτοῦ σταδίου ἐν τοῖς πρώτοις διέπρεψε, τῶν δὲ πρώτων ἐκείνων, ἐνὸς μετὰ τὸν ἄλλον ἀπελθόντων, μόνος μέγας ἐν ἡμῖν, τοῖς ἐν πᾶσι μικροῖς, ἐναπελείφθη ὡς ἔσχατον μαρτύριον τῆς μεγάλης ἐκείνης καὶ ἡρωϊκῆς γενεᾶς· τοῦ λόγου δὲ τούτου ἔνεκεν οὐδ' ἡδυνάμεθα κατανοῆσαι τὸ μεγαλεῖον τοῦ ἀνδρός, ὅθεν γέροντα περιεφρονήσαμεν τοῦτον, οὐ, νέου ὄντος, γέροντος ἤκουον· ἡλικιοὶ δὲ γέροντες! ὁ Παλαιῶν Πατρῶν καὶ ὁ Βρεσθένης· ὁ Κωλέττης καὶ ὁ Μαυροκορδάτος, ὁ Κολοκοτρώνης καὶ ὁ Μιαούλης, ὁ Κανάρης καὶ ὁ Ρούφος, οὗτοι μάλιστα πρὸς τὸ κλέος τοῦ ἀνδρός ἀποβλέψαντες, τὴν προεδρείαν τῆς προσωρινῆς κυβερνήσεως τὸν Ὀκτώβριον τοῦ 1862 αὐτῷ παρέχωρησαν.

Τοῦτον, τριακονταετῇ μόλις, ὑπουργὸν εὔρεν ὁ Ὁθων ἀποβὰς εἰς Ναύπλιον καὶ ὑπουργὸν ἐκράτησεν ἐν τῷ ὑπ' αὐτοῦ σχηματισθέντι πρώτῳ ὑπουργείῳ. Τοῦτον μέγαν εὔρεν ὁ Γεώργιος, ἀποβὰς τὸν Ὀκτώβριον τοῦ 1863, καὶ αὐτῷ τὸν σχηματισμὸν τοῦ πρώτου ὑπουργείου ἀνέθετο. Πρὸς τοῦτον κατέφυγεν ὁ Ὁθων τὸ 1855, καίπερ ὑπὸ τὴν Ἀγγλογαλλικὴν κατοχὴν πεπιεσμένος, ὅπως ἀνορθώσῃ τὸν ἑαυτοῦ θρόνον ἀπὸ τῆς ἐξωτερικῆς ταπεινώσεως· πρὸς τοῦτον δ' ἐπὶ τῶν ἡμερῶν τούτων τῆς σκληρᾶς εἰς τὸν Ἕλληνισμὸν δοκιμασίας

ἔστρεφε τὰ βλέμματα ἡ πατρίς προσδοκῶσα, ὅτι ὁ βασιλεὺς ἦθελεν αὐτῇ αὖθις ἐν βραχεὶ διαπιστευθῇ τὴν ἀνόρθωσιν τῶν κακῶς ἐχόντων πραγμάτων τοῦ ἔθνους, καὶ τὴν πρὸς ἑαυτὸν ἀπόδοσιν τῶν καταπατηθεισῶν ἡγεμονικῶν προνομιῶν τῶν ὑπὸ τοῦ Συντάγματος ἀπονενεμημένων τῇ βασιλείᾳ. Ὅπόσαι καὶ ἡλικαὶ ἐλπίδες συγκατασύρονται παρὰ τῇ νεκρῷ τούτῳ εἰς τὸν τάφον! Κλαίμεν . . . ἀλλὰ τί ὠφελοῦσιν ἀπέλιπδα δάκρυα; Ὅπόσοι προθύμως ἠθέλομεν τὴν ζωὴν ἡμῶν προσεέγκει εἰς κορεσμὸν τοῦ θανάτου, εἶποτ' ἡδυνάμεθα κάμψαι τὸν ἀμείλικτον τοῦτον τοῦ ἀνθρώπου ἐχθρόν, ὅπως τὸν ἄνδρα ἀποδώσῃ τῇ ὀδυνώσῃ πατρίδι;

Δαιμόνιος ἦν ἀληθῶς ὁ Δημήτριος Βούλγαρης, δαιμόνιος δὲ κατὰ φιλοσοφίαν, διότι τὸν δαιμόνιον ἄνδρα καθίστησι τοιοῦτον οὐχὶ ἡ μεγαλοφυΐα ὅσον τὸ μέγεθος τοῦ ἠθικοῦ φρονήματος. Οὕτω δαιμόνιοι ἦσαν ἀληθῶς ὁ Κανάρης καὶ ὁ Μιαοῦλης, ὁ Κολοκοτρῶνης καὶ ὁ Καραϊσκάκης καὶ ἡ μεγάλη καὶ παμπληθὴς χορεία ἐκείνη τῶν ἐκ τοῦ τάφου ἀνεγείραντων τὴν Ἑλλάδα. Οἴμοι! Ποῦ νῦν, ὅτε κινδυνεῖ ὁ Ἑλληνισμὸς νὰ μείνῃ νεκρὸς ἄταφος, ποῦ νῦν εὐρεθήσεται εἰς, ναί, ἔστω εἰς καὶ μόνος ἀνὴρ, ὅπως εἶπῃ αὐτῷ: «*Λάζαρε, δεῦρο ἔξω*». Οὐχ ὑπάρχει· διότι ἐξέλιπε τὸ μέγεθος τοῦ ἠθικοῦ φρονήματος, τοῦ διὰ τῆς πίστεως εἰς τὸν Θεόν, διὰ τῆς τελείας ἠθικῆς καὶ τῆς ἀκαταγωνίστου καρτερίας, μεγάλα ἐκ μέσων μικρῶν ἀπεργαζομένου. Μικροὶ νῦν καὶ ταπεινοὶ οἱ πάντες πρὸς τὸ εὐτελὲς ὕλικόν συμφέρον ἐσπραμμένον ταπεινὸν καὶ πρὸς τὰ κάτω νεῦον βλοσυρὸν τὸ βλέμμα ἔχομεν, ὡς ὁ Μίλτων εἰκονίζει τὸν Μαμωνᾶ, δαίμονα τοῦ πλούτου, τὸν Μαμωνᾶ, καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς δαίμοσι τὸν ἔσχατον, διὰ τὸ χαμαιπετὲς τοῦ φρονήματος.

Ἐμαίνοντο τὰ κύματα τῆς φιλαρχίας καὶ παταγώδη προσέβαλλον τὸν βράχον τῆς φιλοπατρίας τοῦ Βούλγαρη· ὁ ὄντως μεγάλθυμος ὅμως ἀνὴρ οὗτος ἀτάραχος ἐθεᾶτο αὐτά, ἵστατο δ' ἐπὶ τοῦ βράχου ὡς ἡλίβατος πύργος φέρων φανόν, μέλημα μόνον ἔχων, ἵν' ἄσβεστον διατηρῇ τὸ φῶς τοῦ φανοῦ, ὅπως εἰς τὸ τοῦτου φέγγος ἐστηλωμένον οἱ ναυτιλλόμενοι ἔχοντες τὸ βλέμμα πρὸς τοῦτον φέρωνται, βέβαιοι ὄντες, ὅτι οὕτως ἀσφαλῆ ἔχουσι τὴν σωτηρίαν.

Διὰ τοῦ σιάλου τῆς συκοφαντίας ἐρρύπαναν τοὺς πόδας τοῦ Βούλγαρη οἱ ἀτίθασσοι ἐχθροὶ του, ἅτ' αἰσθανόμενοι, ὅτι ἀμαυροὶ ἦσαν



κατέναντι τῆς ἀπὸ τῆς δόξης του λάμψεως, περιεφρόνει ὅμως αὐτοὺς ὡς ὁ ὑπερήφανος βράχος ἄτρωτος δέχεται τὸν σθεννύμενον ἐπ' αὐτοῦ ἄφρον τῶν κυμάτων.

Οὐδὲ ἦν δυνατὸν ἄλλον εἶναι τὸν Βούλγαρην. Ἀνὴρ φιλόπατρις καὶ ἀρχῶν ἀμεταπτώτων, ἐγίνωσκεν, ὅτι ἀρχῶν, τὴν ἀρχὴν ἐλάμβανεν οὐχὶ πρὸς τὸ ἑαυτοῦ συμφέρον, ἀλλὰ πρὸς τὸ τῶν ἀρχομένων, ἐπομένως, ὅτι νόμιμος ἡ ἀρχὴ τότε μόνον λέγεται καὶ ἔστιν, ὅτε τὰς ἀγαθοποιίας αὐτῆς διαδίδει πρὸς τὰ κυβερνώμενα πλήθη. Ἐν ἄλλοις λόγοις, ὅτι οὐδὲν ἔχει ὁ ἀρχῶν πρὸς τὸ ἀρχεῖν δικαίωμα ἢ ὅταν τὴν ἀρχὴν μετέρχεται πρὸς ἐκπλήρωσιν ἐνὸς χρέους.

Ἀλλὰ δυστυχῶς οἱ τοιοῦτοι χαρακτῆρες οὐδόλως ἀρέσκουσι τοῖς πολλοῖς, ὡς μυῖαις περιπταμένοις τῇ ἀρχῇ, ὅπως ἀπὸ τοῦ μέλιτος αὐτῆς γευθῶσιν. Ὁ τούτων βόμβος καὶ τὰ ὀχληρὰ κέντρα ἠρέθιζον τοὺς ἡλιθίους ἀλισκομένους διὰ λόγων κούφων ἐννοίας καὶ πεπληρωμένων καπνοῦ. Ὁ ἐκάστοτε, ἀρχοντας τοῦ Βούλγαρη, ἐγειρόμενος καπνὸς συνεσκοτίζε καὶ ἀπέπνιγεν, ὁ δὲ Βούλγαρης προθύμως ἐκάστοτε κατετίθει τὴν ἐξουσίαν, τοῦτο προτιμῶν παρὰ τὸ γίνεσθαι αὐτὸν ἐργάτην κακῶν πράξεων, ὑπογραφεὰς τε ἀτιμωτικῶν εἰς τὴν πατρίδα καὶ ξενικὴ ἐπιταγῇ ἐπιβεβλημένων πρωτοκόλλων, ἢ πατακτικὸν καὶ καταβολέα συρφετώδους ὄχλου βεβακχευμένου ὑπὸ δημοκόπων οἰνοχόων.

Πλὴν ταχέως οἱ τοιούτων πράξεων ἐργάται λαμβάνουσι τὰ ἐπὶ χεῖρα τῆς ἑαυτῶν μοχθηρίας. Συνασπισθέντες εἰς κατάληψιν τῆς ἀρχῆς διὰ τῆς κατὰ τοῦ δικαίου συκοφαντίας, εὐρίσκονται τὴν ὑστεραίαν τῆς νίκης διεστῶτες πρὸς ἀλλήλους, παρέχουσι δ' οὕτω τοῖς πᾶσιν ἑαυτοὺς εἰς θέαμα οἰκτιρμοῦ ἄξιον, ἀλλὰ καὶ ἡκιστα ἐνθαρρυντικὸν εἰς τάτυχῃ πλήθη τὰ ὑπὸ τούτων παρασυρθέντα καὶ εἰς αὐτοὺς ἀποθέμενα τὰς ἐλπίδας.

Ὁ Βούλγαρης ὡς τὴν περιβολὴν τῶν πατέρων ἡμῶν διετήρησεν οὕτω καὶ τὰ ἦθη. Ἀπέριττος καὶ οἰκονόμος, χριστιανὸς ἀληθὴς καὶ οὐχὶ καθ' ὑπόκρισιν, κυβερνήτης ἀγαθὸς καὶ συνετὸς τῶν οἰκείων, ἦν ἀδύνατον γενέσθαι αὐτὸν σπαταλὸν τῶν δημοσίων καὶ διαδοῦναι τῇ πόλει τὴν διαφθοράν, ἣν αὐτὸς ἐπιμελῶς καθ' ἅπαντα αὐτοῦ τὸν βίον ἔφυγεν.

Ἡ ἐν αὐτῷ πάτριος πίστις ἀκμαία πάντοτε ἔμεινε. Πρὸ πεντε-



τεκαίδεκα δὲ ἀκριβῶς ἡμερῶν, ὡς δίκαιός τις τῶν κατὰ Χριστόν, περιχαρὴς ὡς παιδίον ἔλεγέ μοι, κατὰ τὸ εἰωθὸς προσελθόντι αὐτῷ, *αἰρῶμαι ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας, σήμερον κοινωνήσας τῶν ἀχράντων μυστηρίων*. Ἀκουσάτωσαν οἱ ἐχθροὶ τοῦ καὶ διώκται! Ὁ πρὸς τὴν θείαν μετάληψιν εὐλαβῶς προσελθὼν εἶχεν ἤδη, τὸ ἑβδομον ἀπὸ τῆς κατ' αὐτοῦ διώξεως κοινωνήσας, ἐπτάκις καὶ πρὸ τοῦ ἱεροῦ θυσιαστηρίου ἐν ἀκάκῃ καρδίᾳ συγχωρήσει αὐτούς. Εἶδεν ἀφθονήτους τοὺς ἀσεβεῖς, κατὰ τὸν Προφητάνακτα, ὑπερυψομένους καὶ ἐπαιρομένους ὡς τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου, ἀλλ' ἰδοὺ παρέρχονται καὶ ζητηθήσονται καὶ οὐχ εὐρεθήσεται ὁ τόπος αὐτῶν, διότι τὸ ἔλεος τοῦ δικαίου καὶ ἡ συγχώρησις εἰσιν ὥσει ἄνθρακες ἐπὶ τῶν κεφαλῶν αὐτῶν.

Σήμερον συνεπλήρου τὸ ἑβδομηκοστὸν πέμπτον τῆς ἡλικίας αὐτοῦ ἔτος ὁ ἀοίδιμος Βούλγαρης. Οἴμοι! οἱ συγγενεῖς καὶ οἱ φίλοι ἡτοιμαζόμεθα πρὸς τὸ εὐχρηθῆναι αὐτῷ μακρὰν ἔτι σειρὰν ἐνιαυτῶν ἐπ' ἀγαθῷ τῆς πατρίδος· τὸ τοῦ θανάτου ὅμως δρέπανον προλαβὼν ἀφῆρπασεν αὐτὸν ἀφ' ἡμῶν, διότι *ἐγνόφωσεν ἐν ὀργῇ αὐτοῦ Κύριος τὴν θυγατέρα Σιών, καταρρίψας εἰς γῆν τὸ δόξασμα Ἰσραὴλ*.

Ἡ ἡμέρα αὕτη, ἣν προσωρισμένην εἶχομεν εἰς εὐχάς, ἐσημάνθη ἐν τῇ μνήμῃ ἡμῶν ὡς ἡμέρα ὀργῆς τοῦ Κυρίου. Ἀλλ' ὅμως ὡς χριστιανοί, τὸ παράδειγμα ὃ ἔδωκεν ἡμῖν ὁ Δημήτριος Βούλγαρης ἀκολουθοῦντες, ἅς κύψωμεν, διότι *τὰ κρίματα Κυρίου ἄβυσσος πολλή*. Ἐν χειρὶ Τούτου ἡ δύναμις, Οὗτος ἤγειρε κατὰ τὸν μέγαν ἡμῶν Ἀγῶνα τὸ σμῆνος ἐκεῖνο τῶν μεγάλων ἀνδρῶν, δι' ὧν ἠνώρθρωσε τὴν Ἑλλάδα· ἐλπίσωμεν ὅτι ὥρισεν ἤδη ἡ δεξιὰ Αὐτοῦ τὸν διαδεξόμενον τὸν Βούλγαρην. Ἐχομεν ἐν τῇ περιωρισμένῃ ἡμῶν διανοίᾳ ὡς κατάραν, ὅτι ἐν διαστολήματι τεσσάρων μόλις μηνῶν ἀφῆρπασεν ἀπὸ τῶν κόλπων τῆς μητρὸς καὶ πατρίδος τοὺς δύο μόνους ἐπιζήσαντας ἐκ τῶν μεγάλων ἀνδρας τοῦ Ἀγῶνος, τὸν Κανάρην καὶ τὸν Βούλγαρην, τίς οἶδεν ὅμως εἰ μὴ ὥρισεν ἤδη τὸν διάδοχον ἐκπέρου τούτων! Οὕτως ἐν Σιχέμ τῆς Ἰουδαίας ὑψοῦται τὸ ὄρος τῆς κατάρας, τὸ Ἐβάλ, καταντικρὺ ὅμως τούτου ἐγείρεται τὸ ὄρος τῆς εὐλογίας, τὸ ἅγιον Γαριζίν, χωριζόμενον ἀπὸ τοῦ πρώτου διὰ τῆς φάραγγος τοῦ Κλαυθμῶνος.

Δημήτριε Βούλγαρη, κλητὲ νῦν ὡς ἐκλεκτὲ παρὰ τὸν θρόνον τοῦ

Ἐπίστου, δέου πρὸς Τοῦτον, ὅπως καταπέμψῃ τοῖς μὲν τέκνοις Σου παρηγορίαν, τοῖς δὲ Σοῖς φίλοις παραμυθίαν, τῇ δὲ πατρίδι διάδοχον τῆς σῆς συνέσεως καὶ φιλοπατρίας, ὅπως ἀνορθώσῃ αὐτὴν τῆς καταπτώσεως ἐν ἣ κεῖται. Ὡς ἄλλος Μωϋσῆς ἐξήγαγες τὸν Ἑλληνα ἀπὸ τῶν δεσμῶν ἐν οἷς συνείχετο πρὸ τῆς δεκάτης Ὀκτωβρίου, ὡς ἐκεῖνος εἶδες ἀμφισβητοῦντας τὴν δόξαν Σου τοὺς Δαθάν, τοὺς Κορὲ καὶ τοὺς Ἀβελρών, οὗτοι ὅμως κατεπόθησαν ἐν τῇ ἀβύσσῳ, ὃ δὲ Ἰησοῦς τοῦ Ναυῆ ὠδήγησε τὸν λαὸν τῶν Ἑβραίων εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας.

«Ἐγνώφωσε, ναί, ὁ Κύριος ἐν ὀργῇ αὐτοῦ τὴν θυγατέρα Σιών, μνημονεύει ὅμως τῆς πρὸς τοὺς πατέρας ἡμῶν ἐπαγγελίας, ὅτι ἀντιλήφεται Ἰσραὴλ τοῦ παιδὸς αὐτοῦ».

Δέου ὑπὲρ τῆς πατρίδος, τῶν ἀδελφῶν, τῶν τέκνων Σου· ἡ δὲ τῶν ἀρετῶν Σου μνήμη ἀκήρατος ἔσται ἐν ἡμῖν. Μακαρία ἡ ὁδὸς ἣν πορεύῃ σήμερον, ὅτι ἐν οὐρανῷ μὲν ἡτοιμάσθη Σοι τόπος ἀναπαύσεως, ἐν δὲ ταῖς ἀπάντων ἡμῶν καρδίαις ἔχεις τεμένη, οἷα ἐπόθησας, φίλων εἰλικρινῶν καὶ θαυμαστῶν τῆς δόξης Σου εἰς μνήμην Σὴν αἰωνίαν.

## ΛΟΓΟΣ ΕΠΙΚΗΔΕΙΟΣ

ΕΙΣ

### ΤΑΤΣΗΝ ΜΑΓΓΙΝΑΝ

*Ἐκφωνηθεὶς ἐν τῷ ἱερῷ ναῷ τῆς Μητροπόλεως τὴν  
18 Νοεμβρίου 1880.*

Ἄνδρα ἐπὶ ὁλόκληρον αἰῶνα πρωταγωνιστήσαντα ἐν τῇ ἱστορίᾳ τοῦ Ἑλληνικοῦ δράματος κηδεύομεν σήμερον. Περὶ τὴν σορὸν ταύτην οὐδεὶς τῶν συναγωνισαμένων αὐτῷ παρίσταται· ἴσως δέ, εἴποτε ὁ νεκρὸς ἠδύνατο ἐκπέμψαι φωνήν, ἥθελε φωνήσῃ νῦν τὰ τοῦ ὡς οὗτος γηραιοῦ Νέστορος, ἐπιτιμῶντος τοὺς ὑπὸ τὰ τείχη τῆς Τροίας περὶ καλλιπαρείων γυναικῶν ἐρίζοντας Ἀγαμέμνονα καὶ Ἀχιλλέα, ἀντὶ τοῦ συσκέπτεσθαι περὶ ταχείας ἀλώσεως τῆς πόλεως τοῦ Πριάμου·

«Οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἄνδρας, οὐδὲ ἴδωμαι . . .  
κάρτιστοι δὲ κείνοι ἐπιχθονίων τράφεν ἀνδρῶν . . .  
καὶ μαχόμεν κατ' ἔμ' αὐτὸν ἐγώ· κείνοισι δ' ἄν οὔτις  
τῶν, οἳ νῦν βροτοὶ εἰσιν ἐπιχθόνιοι, μαχέοιτο ».

Ἀλλὰ καὶ οὕτως, εἰ καὶ πλήρη ἡμερῶν συνοδεύομεν εἰς τὸν τάφον τὸν ἄνδρα τοῦτον, ὀλιβόμεθα, ὅτι βραχὺ οὐκ ἐπέζησεν ἔτι, ὅπως ἴδῃ συντετελεσμένον τὸν μέγαν ἀγῶνα τῆς ἀπελευθερώσεως τοῦ ὅλου Ἑλληνισμοῦ, οὗ προαγγέλλεται ὁ ἐπίλογος, τῆς ὅλης Ἑλλάδος πρὸς τοῦτον σιδηροφορούσης.

Ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τοῦ λήγοντος τούτου αἰῶνος ἤρξατο πολιτευόμενος ὁ αἰοίδιμος Μαγγίνας. Παρὰ τὴν Δωδωναίαν ἄκραν εἶχε τότε τὴν ἑδραν αὐτοῦ ὁ τρομερὸς Ἀλῆ πχσᾶς· ὁ Τεπελένειος λέων ἐν τοῖς ποθεινοῖς ἡμῖν Ἰωαννίνοις ἐβρυχάτο τότε, καὶ ὁ βρυχηθμὸς αὐτοῦ, ἔνθεν μὲν μέχρι τοῦ Ταινάρου ἠκούετο, ἔνθεν δὲ μέχρι τοῦ Βοσπόρου ἐξικνεῖτο. Ἡ οὐρὰ τοῦ λέοντος, σαλεύουσα, ὡς μάστιξ παιδίου στρόβιλον κινεῖ, ἐκίνει τὸν Ὀλυμπον, τὴν Ὅσσαν, τὴν Πίνδον,

Ἡλικῆς ἐπιδεξιότητος ἔχρηζον ἄνδρες, δοῦλοι τὴν τύχην, ἐλεύθεροι δὲ τὸ φρόνημα, ὅπως πολιτεύονται παρὰ τυράννῳ αἰμοδόρῳ ἅμα καὶ πανούργῳ, οἷος ἦν ὁ ἀδελφὸς τῆς Χαϊνίτσας, τῆς παρὰ τὸν λέοντα ἐκεῖνον τὴν κέρκον σαινούσης ὑαίνης! Τὸ Γαρδίκι ἔκειτο μνημεῖον λύσσης, τοῖς λοιποῖς τῶν ταλαιπώρων Ἑλλήνων ὑπομνησκον, ὅτι φοβερόν ἦν τὸ ἐπισπάσασθαι τὴν ὀργὴν τῶν τεράτων ἐκείνων.

Καὶ ὅμως ὁ Τάτσης Μαγγίνας οὐδόλως ὤκλασε πρὸς τὸ ἔργον. Τῆς πατρίδος τὸ συμφέρον πρῶτον τιθέμενος ὁ μεγάλθυμος Ἀκαρνάν, εἰς οὐδὲν τὴν ἑαυτοῦ σωτηρίαν ἐλογίσαστο. Προεστὼς καὶ καπετάνιος, — ἦσαν τότε ταῦτα τὰνώτατα ἀξιώματα, ἃ οἱ κρατοῦντες ἀπένεμον τοῖς χριστιανοῖς —, τῆς δυτικῆς Ἑλλάδος προχειρισθείς, καὶ τὴν κεφαλὴν διηνεκῶς ἔχων ὑπὸ τὸν ἀκινάκην τοῦ Ἀλβανοῦ Φαλάριδος, οὐδ' ἐπὶ στιγμὴν μίαν ἐδίστασεν, ἵνα τὰ τῆς Φιλικῆς Ἐταιρίας κατήχηθείς, ἐπιδοθῇ μετὰ ζήλου εἰς τὴν καὶ πολλῶν ἄλλων κατήχησιν, ὅπως προπαρασκευασθῶσι τὰ πρὸς ἀναβίωσιν τοῦ ταλαιπώρου ἡμῶν Γένους. Ὁμολογητέον ὅτι οὐδεὶς φόβος ἀπὸ προδοτῶν ὑπῆρχε τότε, ὡς τῶν πάντων τὴν ἀπόσεισιν τοῦ βαρύνοντος τὸν τράχηλον αὐτῶν ζυγοῦ ποθούντων ἔχρηζον ὅμως οἱ πάντες πολλῆς τῆς συνέσεως, ἵνα μὴ τις ἐγερθῇ ὑπόνοια ἐν τῷ νῷ τῶν τυράννων. Ἦκουσά ποτε τοῦ ἀνδρὸς διηγουμένου ἡλικίους κινδύνους διέφυγεν αὐτός τε καὶ ὁ συμπροεστὼς αὐτῷ Ἰωάννης Στάϊκος, ὃν πρὸς τὸ ἔργον κατήχησέ καὶ ἐν παντὶ προθυμότατον εὔρεν.

Τὸ εὐρίσκειν προθύμους εἰς ἔργα παρακεκινδυνευμένα ἀνθρώπους οἱκοι δυστυχοῦντας καὶ τῶν πάντων ἐστερημένους, οὐ σπάνιον βεβαίως· οἱ τοιοῦτοι ἔχουσι τὸ πᾶν ἐλπίζειν ἀπὸ τῆς μεταβολῆς τῆς ἐν ᾗ εὐρίσκονται καταστάσεως, ἀλλ' ἐκεῖνο δὴ θαυμαστὸν καὶ σπανιώτατον, τὸ εὐρεῖν ἀνθρώπους εὐποροῦντας, ἐν ἀξιώμασιν ἐπιζήλοις ὄντας, καὶ παντὸς ὕλικου ἀγαθοῦ ἀπολαύοντας, περιφρονῆσαι πλοῦτον, δύναμιν, ἀνέσεις παντοίας, καὶ ἀποδύσασθαι εἰς κακουχίας, στερήσεις καὶ αὐτὸν τὸν θάνατον, ἐπιδοθῆναι δὲ μετὰ ζήλου εἰς θήραν ἐνὸς καὶ μόνου ἀγαθοῦ, τοῦ τῆς Ἐλευθερίας, οὐ, καὶ ἐπιτευχθέντος, μόνον βραβεῖον κεῖται τὸ προσβιβάσασθαι τοὺς χιθιᾶ τε καὶ πρῶϊζα τούτοις ὑποτεταγμένους ἐν τῇ δουλείᾳ εἰς τὴν ἐν ἐλευθερίᾳ ἰσότητά καὶ ἰσοπολιτείαν.

Ἡγγίζεν ἡ ὥρα τοῦ σαλπίσματος τῆς εἰς τὰ ὅπλα ἐξεγέρσεως· τὰ στήθη ἐσφάδαζον, τὰ κεκρυμμένα ὅπλα ἦσαν ἑτοιμα, ἔλειπον ὁμῶς αἱ τὸ σθένος εἰς τὰ στήθη δίδουσαι τροφαί, τὰ ἀποτελεσματικά τὰ ὅπλα κατασταίνοντα πολεμεφόδια. Ἄλλ' ὁμῶς οἱ θησαυροὶ τοῦ Μαγγίνα κενούμενοι ἠδύναντο καὶ ὅπλα καὶ τροφάς νὰ προμηθεύσωσιν, ἐφ' ᾧ καὶ περὶ προμηθείας τούτων τῷ ἐν Ἰθάκῃ φίλῳ αὐτοῦ Κωνσταντίνῳ Δρακούλῃ ἐντολὴν ἔδωκε καὶ ἀπὸ τῶν ιδίων τὸ τίμημα κατέβαλε, συναντιληφθέντων αὐτῷ πρὸς τὴν δαπάνην τοῦ Χρηστάκη Σταΐκου, τοῦ Πέτρου Μπαμπινιώτου καὶ τοῦ Πάνου Γαλάνη, μεθ' ὧν, καὶ ἄλλων τῶν εὐπόρων Ἀκαρνάνων, ὀλίγον ὕστερον κατέβαλον καὶ τοὺς μισθοὺς τῶν ἐν Ὑδραϊκοῖς καὶ Σπεισιωτικοῖς εἰς Βασιλάδιον ὕμοῦσι πλοίοις πληρωμάτων ὅπως ἐκκινήσωσι πρὸς τὸν ἀγῶνα.

Ἡρξάτο ὁ ἀγὼν· πολλοὶ ἦσαν ἐκ τῶν συμπολιτῶν τοῦ Μαγγίνα οἱ προσενεγκόντες αὐτῷ ἵνα δεχθῇ θέσιν ἐν τῷ πρώτῳ ὀργανωθέντι πολιτικῷ συστήματι τῆς Στερεᾶς· παρὰ τούτου ὁμῶς ἀπάντησιν ἔλαβον, ὅτι ἀνάγκη πολέμου καὶ μόνου πολέμου ὑφίστατο, καὶ οὐχὶ θόῳ ἀρσοπαγνιτικοῦ, καὶ πρὸς τὰς μάχας ἔδραμεν.

Ἐδράμε καί, καὶ διὰ τῆς εὐφραδοῦς αὐτοῦ γλώσσης ὡς ἄλλος Ἀμφίων ἐκίνησε τοὺς λίθους, καὶ οἱ λίθοι ἐπισωρευθέντες ἐσχημάτισαν τὰ τείχη τοῦ Μεσολογγίου, καὶ τὰ τείχη ὡς τὰ οὐδεμιᾶς ποτ' ἄλλης πόλεως, ἀθανάτους τοὺς ὑπερμαχήσαντας αὐτῶν ἀνέδειξαν. Τὰ θαύματα ταῦτα, — καὶ δικαίως θαύματα λέγομεν αὐτά —, ἐγένοντο ἄνευ βίας, ἄνευ χρημάτων, ἄνευ ἄλλου μέσου ἢ τῆς πειθοῦς, τῆς τὴν φιλοπατρίαν εἰς πάντας ἐμφυσησάσης.

Μέγας τις τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων ποιητῆς τῆς Γαλλίας εἶπεν, ὅτι ἡ μὲν Ἑλληνικὴ ἱστορία ἐστὶν ἀληθῶς ποίημα, ἡ δὲ Ῥωμαϊκὴ εἰκὼν καὶ ἡ τῆς νεωτέρας Εὐρώπης οὐδὲν ἄλλο ἢ ἀπλᾶ χρονικά. Δίκαια εἶπε, διότι εἰ μὴ ἐν τοῖς χρόνοις τούτοις ὁ Ἑλληνικὸς διεξήγετο ἀγὼν, ὡς πράγματι μῦθος ἦθελεν ἐκληφθῇ.

Ἀλλὰ τὰ τείχη ἀνεγείρας ὁ Μαγγίνας ἔδραξε τὸ ὅπλον καὶ ἀπὸ τοῦ τὸ ὄνομα τοῦ τρομεροῦ λαβόντος προμαχῶνος ἐθέριζε τοὺς πολιορκοῦντας Τούρκους· ἐκεῖ δὲ μαχόμενος καίριον κατὰ κεφαλῇ· ἔλαβε τραῦμα, ἀφ' οὗ ὡς ἐκ θαύματος οὐχὶ ἰαθείς ἐντελῶς ἀλλὰ μάλιστα ἀναλαβὼν, ἐπανῆλθεν εἰς τὴν θέσιν τοῦ μαχητοῦ καὶ ἔμεινε



μέχρι τέλους τῆς ἐκπορθήσεως, ὅτε καὶ ἡχμαλωτίσθη σὺν ὅλῃ τῇ οἰκογενείᾳ αὐτοῦ, ἣτις ἐπὶ διετίαν περίπου ἔμεινεν αἰχμάλωτος, ἀπαχθεῖσα εἰς Πρεμέτι τῆς Ἀλβανίας, ὁπόθεν διεσώθη εἰς Κάλαμον τῆς Ἐπτανήσου· αὐτὸς δ' ὁ Μαγγίνας ἀπὸ τῆς εἰρκτῆς δραπετεύσας ὡς ἐκ θαύματος διέφυγε τὸν θάνατον καὶ ἀμέσως ἐξελέχθη ὑπὸ τῶν συμπατριωτῶν αὐτοῦ πληρεξούσιος εἰς τὴν ἐν Τροιζῆνι Συνέλευσιν.

Συντελεσθέντος τοῦ ἱεροῦ Ἀγῶνος συγκατεστράφη καὶ ἅπασα ἡ πολλὴ καὶ μεγάλη περιουσία τοῦ Τάτση Μαγγίνα. Αἱ δύο καλαὶ καὶ μεγάλαι αὐτοῦ οἰκίαι ἐγένοντο παρανάλωμα τοῦ βαρβαρικοῦ πυρός, ὁ δὲ τῶν βαρβάρων πέλεκυς κατηνέχθη κατὰ τῶν ἐλαιῶνων αὐτοῦ καὶ ἡ ἀξίνη τῶν παρὰ τὸν Νεῖλον φελλάχων τὰς ἀμπέλου αὐτοῦ ἐξερίζωσεν, αἱ ἀγέλαι βοῶν καὶ προβάτων διηρπάγησαν, τὸν δὲ χρηματικὸν πλοῦτον, ὡς καὶ πᾶν ἄλλο ὃ εἶχε πολύτιμον σκεῦος, εἰς τὸν βωμὸν τῆς πατρίδος ὀλοκαύτωμα προσήνεγκεν. Ἄλλ' ἡ δάφνη, ἡ περιστέφουσα τοὺς κροτάφους τοῦ ἀνδρός καὶ τὸ κατὰ κεφαλὴν αὐτοῦ τραῦμα συγκαλύπτουσα, ἀπὸ τῆς τέφρας τῶν τοσούτων καταστροφῶν ἐβλάστησε καὶ ἀγῆρως διαμενεῖ εἰς τὸν αἰῶνα.

Ἐπὶ τῶν ἐρειπίων τῆς Ἑλλάδος μετὰ ἐπταετῇ θυελλώδῃ νύκτα ἀνέτειλε τέλος τῆς ἐλευθερίας ὁ ἥλιος. Ἦλθεν ὁ Κυβερνήτης καὶ ἐν τοῖς πρώτοις τοῦ Πανελληνίου μέλεσιν ἀνέγραψε τὸν Τάτσην Μαγγίναν· ἀποφασισθέντος δὲ ἵνα νέα ἐν Ἀργεὶ συγκληθῇ Συνέλευσις, ἐξελέχθη πληρεξούσιος, εἶτα δὲ γερουσιαστής.

Ὅτε δὲ ἡ βασιλικὴ ἀλουργίς ἐπερρίφθη ὑπὸ τῆς Εὐρώπης ἐπὶ τὸ τεταλαιπωρημένον σῶμα τῆς τετραυματισμένης καὶ ἡκρωτηριασμένης Ἑλλάδος ὁ Μαγγίνας διωρίσθη Σύμβουλος τῆς Ἐπικρατείας, μετὰ δὲ τὴν ἐγκαθίδρυσιν τοῦ Συντάγματος Γερουσιαστής,

Ὑπουργὸς τῶν Οἰκονομικῶν δις ἐγένετο, τὸ πρῶτον μὲν ἐπὶ Ὁθωνος, τὸ δεύτερον δὲ τὴν 11 Ὀκτωβρίου 1862, καὶ διετέλεσε μέχρι τῆς 8 Φεβρουαρίου τοῦ ἐπιόντος ἔτους.

Ἐκτοτε ὁ Τάτσης Μαγγίνας ἀπέστη τῶν κοινῶν, οὐχὶ διὰ τὸ γῆρας, διότι ἀκαταβλήτους ὑπὸ τοῦ χρόνου εἶχε μέχρι τοῦ θανάτου τὰς φρένας, τὸν νοῦν καὶ τῆς καρδίας τὸ σθένος· ἀλλὰ διότι κατελήφθη ὑπὸ τοῦ κόρου, μάλιστα δέ, διότι, τὰς ἀτελείας τοῦ διέποντος ἡμᾶς πολιτεύματος διορῶν, ἔβλεπεν ὅτι, ὡς ἔχει τοῦτο, ἀδύνατον ἔσται ἵνα ὀρθῇ καὶ παγία ἰδρυθῇ ἐπὶ τούτῳ πολιτεία.

Πρὸς τὴν ἰδέαν ταύτην πάντα εὖ φρονοῦντα καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς εἶχε συμφῶνους, ἡμᾶς λέγω, τὸν καὶ ἐν τῇ Β' ἐν Ἀθήναις Ἑθνικῇ Συνελεύσει ἀποφηνάμενον, ὅτι ἐπὶ μιᾷ καὶ μόνῃ Βουλῇ ἀμήχανον ἵνα ὀρθῇ τεχνουργηθῇ πολιτεία, διότι καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς δημοκρατίαις τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος ὡς καὶ ἐν ταῖς τῆς νεωτέρας Εὐρώπης καὶ Ἀμερικῆς δύο ἰδρυμέναι εἰσὶ Βουλαί. Προσεπήγαγον δέ, ὅτι ὑπὸ τῆς ἱστορίας ἐδιδάχθη, ὅτι αἱ ἐπαναστάσεις ἀπὸ μιᾶς ἄρχονται Βουλῆς καὶ ἐξακολουθοῦσι ταλαιπωροῦσαι τοὺς λαοὺς, ἄχρις οὗ τὸ μονῆρες νομοθετικὸν σῶμα δύο διαδεχθῶσι Βουλαί. Ἀτυχῶς ὅκτω καὶ δέκα ὅλα ἔτη συνεπληρώθησαν ἔκτοτε, καὶ ἡ ἐπαναστατικὴ, ἢ μᾶλλον στασιώδης, πολιτικὴ ἡμῶν κατάστασις ἐξακολουθεῖ.

Ἰδοὺ ὁ λόγος δι' ὃν ὁ γεναρὸς ἡμῶν Νέστωρ ἐφ' ὅλα ὅκτῳ καὶ δέκα ἔτη ἔμεινε μακράν τῶν πολιτικῶν πρὸς ζημίαν οὐχὶ ἑαυτοῦ, — οὗτος αἰείποτε ἐν ὑστέρᾳ θέσει τὸ ἑαυτοῦ ἐτίθετο συμφέρον, ἐν πρώτῃ δὲ πάντοτε τὸ τῆς πατρίδος —, ἀλλὰ τῆς πατρίδος αὐτῆς, ἥτις καὶ πολυτιμότερα ἴσως τῶν πρότερον, πάντως δὲ μεγάλα ἤθελε καρπωθῇ ἀπὸ τῆς φρενὸς αὐτοῦ τὰ καλὰ.

Τίς ἐξ ἡμῶν τῶν πρεσβυτέρων νῦν δύναται ἀμφισβητῆσαι τοῦτο; Ὅσοι ἐνθυμοῦνται τὴν ἐν τῇ Γερουσίᾳ εἰκοσκατῇ τοῦ ἀνδρὸς τούτου πολιτείαν, οὐκ ἐπελάθοντο βεβαίως οἷον κύρος εἶχον οἱ λόγοι αὐτοῦ ἐν τῇ συνεδρίᾳ ἐκείνῃ τῶν γερόντων. Τίνες δὲ ἦσαν οἱ γέροντες ἐκεῖνοι; Ὁ Κανάρης, ὁ Βούλγαρης, ὁ Τζῳρτζ, ὁ Τσαβέλλας, ὁ Βότσαρης, ὁ Δεληγιάννης, ὁ Μοναρχίδης, ὁ Κριεζῆς . . . παύω, διότι δέον μοι ἵνα καὶ τῶν πεντήκοντα μνημονεύσω, Εὐστάθεια χαρρακτῆρος, γνώμη ἀκλόνητος καὶ διὰ σθεναρῶν λόγων ἐπιβαλλομένη, τιμιότης ἀμετάπτωτος, φιλοπατρία πεφωτισμένη, νεανικὴ δὲ πάντοτε καρτερία διέκρινον τὸν ἄνδρα.

Ἀπέθανε πλήρης ἡμερῶν ἄλλ', ὡς καὶ ἐν ἀρχῇ εἶπον, θλιβόμεθα ἐπὶ τῷ χωρισμῷ κατὰ τὰς παραμονὰς τῆς ἀναβιώσεως τῆς Ἑλλάδος· διότι τὰ σημεῖα τῶν καιρῶν δεικνύουσιν ἡμῖν, ὅτι μετὰ μακρὰν νάρκην φαίνεται ἐπιφοιτῶν αὖθις ἐν ἡμῖν τὸ οὐράνιον ἐκεῖνο πνεῦμα τὸ θερμᾶναι τὰ στήθη τῶν γεναρῶν πρωτεργατῶν τῆς ἀπελευθερώσεως τοῦ γένους τῶν Ἑλλήνων.

Ἡθέλομεν, καί, ἡθέλομεν ἵνα ζήσῃ ἔτι μικρὸν ὁ Τάτσης Μαγγίνας, ὥστε ἀπερχόμενος πρὸς τοὺς συναγωνισαμένους, αὐτὸς ὁ τε-

d'un Hellène devait se faire entendre auprès du cercueil de l'éminent helléniste.

Egger a consacré toute sa vie non seulement à faire revivre les beautés de la littérature ancienne, mais encore à faire aimer par ses compatriotes la Grèce moderne. Nous pouvons affirmer, sans nous tromper, que depuis de longues années il était notre *proxène* à Paris. Tout Grec qui arrivait dans la capitale de la France, soit pour y parfaire ses études, soit pour tout autre motif, ne pouvait se dispenser de se rendre au foyer du vénérable vieillard qui lui faisait le plus charmant accueil. La conversation toujours attrayante et instructive laissait dans l'âme son empreinte ineffaçable.

Egger a été ainsi toute sa vie le trait d'union entre la France et la Grèce. S'il est parti, son œuvre lui survivra, attendu qu'il laisse après lui deux monuments impérissables, son histoire de l'hellénisme en France pour les temps antérieurs, l'Association pour la propagation des études Grecques en France pour l'avenir. La France ne nous enviera pas à nous autres Grecs, de revendiquer à partager avec elle les regrets et le deuil de sa mort. Elle le pleurera comme un fils digne d'elle, et nous comme un frère trop tôt enlevé à notre amour.

Adieu, Egger, adieu mon frère et mon meilleur ami, adieu !

## ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ

|                                                                                        | Σελ.    |
|----------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| Πρόλογος.....                                                                          | α'      |
| Βιογραφία Σαριπόλου ὑπὸ 'Επ. Λουριώτου (γαλλιστί) .....                                | γ'—ιδ'  |
| Νεκρολογία ὑπὸ Rivier .....                                                            | ιε'     |
| 'Ετέρα ὑπὸ Ed. Rolin .....                                                             | ιθ'     |
| 'Ετέρα ὑπὸ Rolin Jaequemyns.....                                                       | κ'      |
| 'Ετέρα ὑπὸ I. Σπηλιωτάκη.....                                                          | κα'     |
| Περὶ τῶν ποιημάτων τοῦ Σαριπόλου ὑπὸ Π. I. Φέρμπου.....                                | κγ'     |
| <b>Ποιήματα</b> .....                                                                  | 1—147   |
| Ce que la Grèce aurait pu être et ce qu'elle est .....                                 | 149     |
| <b>Μελέται καὶ λόγοι</b> .....                                                         | 277—562 |
| Βίος Ζήνωνος τοῦ Κιτιέως.....                                                          | 279     |
| Λόγος εἰς τὸ σωτήριον Πάθος .....                                                      | 297     |
| 'Ο πρῶτος ἐναρκτήριος λόγος ἐν τῷ Πανεπιστημίῳ.....                                    | 308     |
| 'Ο δημοδιδάσκαλος .....                                                                | 339     |
| 'Αγορεύσεις εἰς τὴν δίκην Θεοφίλου Καίρη.....                                          | 347     |
| 'Αγορεύσεις εἰς τὴν δίκην Δ. 'Αργυροκαστρίτου.....                                     | 381     |
| 'Υπόμνημα περὶ Κλήρου καὶ ἐκπαιδεύσεως .....                                           | 414     |
| 'Αγόρευσις ἐν τῇ Β' 'Εθνικῇ Συνελεύσει περὶ θρησκείας.....                             | 453     |
| 'Αγόρευσις εἰς ἀπάντησιν τοῦ 'Υπουργοῦ τῆς Παιδείας περὶ μέ-<br>σης ἐκπαιδεύσεως ..... | 479     |
| Πολιτικὴ μελέτη ἐπὶ τοῦ Προμηθέως Δεσμώτου τοῦ Αἰσχύλου..                              | 492     |
| Οἱ Φαναριῶται, μελέται τρεῖς. ....α.....                                               | 514     |
| 'Αρχὴ πρόδος καὶ παροῦσα κατάστασις τοῦ 'Ελληνοτουρκικοῦ ζη-<br>τήματος.....           | 528     |
| Λόγοι εἰς κηδείας καὶ μνημόσυνα.....                                                   | 563—570 |
| 'Επικήδειος εἰς 'Εμμ. 'Αντωνιάδην.....                                                 | 566     |
| 'Επικήδειος εἰς 'Αλέξ. Μαυροκορδαῶτον .....                                            | 573     |



|                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------|-----|
| Εἰς τὸ μνημόσυνον τῶν ἐν Βαφῇ πεσόντων .....                 | 592 |
| Εἰς τὸ μνημόσυνον τῶν ἐν Ἀρκαδίῳ ὀλοκαυτωθέντων.....         | 597 |
| Εἰς τὸ μνημόσυνον Κοκκινίδου καὶ Κρανωτάκη.....              | 605 |
| Ἐπικήδειος εἰς Ι. Θ. Κολοκοτρώνην τὸν Γενναῖον .....         | 615 |
| Εἰς τὸ μνημόσυνον Π. Ι. Βάρβογλη .....                       | 626 |
| Ἐπικήδειος εἰς Χαράλαμπον Χριστόπουλον .....                 | 637 |
| Ἐπικήδειος εἰς Ῥήγαν Παλαμῆδην.....                          | 642 |
| Ἐπικήδειος εἰς Ν. Γ. Βούλγαρην.....                          | 651 |
| Ἐπικήδειος εἰς Δημήτριον Γ. Βούλγαρην.....                   | 655 |
| Ἐπικήδειος εἰς Τάτσην Μαγγίναν .....                         | 663 |
| Ἐπιτάφιος εἰς τὸν Γάλλον φιλέλληνα Emile Egger (γαλλιστί)... | 669 |



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ΤΙΜΩΝΤΑΊ

Ἐν Ἑλλάδι μὲν δραχμῶν 10

Ἐν τῇ ἀλλοδαπῇ γρ. χρυσ. 10